Texts and Translations of the Chronicle of Michael the Great

Texts and Translations of the Chronicle of Michael the Great

General Editor

GEORGE A. KIRAZ

VOLUME 2

French Translation of the Syriac Text of the Chronicle of Michael the Great

Part I

Translated By

JEAN BAPTISTE CHABOT

GORGIAS PRESS
2011

First Gorgias Press Edition, 2011

Copyright © 2011 by Gorgias Press LLC

All rights reserved under International and Pan-American Copyright Conventions. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, scanning or otherwise without the prior written permission of Gorgias Press LLC.

Published in the United States of America by Gorgias Press LLC, New Jersey

ISBN 978-1-59333-336-2

GORGIAS PRESS
954 River Rd., Piscataway, NJ 08854 USA
www.gorgiaspress.com

The paper used in this publication meets the minimum requirements of the American National Standards.

Printed in the United States of America

AVANT-PROPOS

Le premier volume de la Chronique de Michel le Syrien aurait dû paraître depuis plusieurs mois. Une série de difficultés matérielles tout à fait inattendues en a retardé l'apparition jusqu'à ce jour. — Les dispositions nécessaires ont été prises pour que ces difficultés ne se renouvellent pas, et nous avons confiance de pouvoir donner dans quelques mois le second fascicule déjà en majeure partie imprimé.

Notre dessein était de mettre en tête de ce premier volume une Introduction développée; mais les nombreux renvois que cette introduction comporte aux différentes parties de l'ouvrage ne nous permettent pas de l'achever utilement avant la publication intégrale de la *Chronique*. Elle paraîtra donc avec le dernier fascicule et les Tables. On y trouvera les explications voules sur la méthode que nous avons suivie pour l'édition de Michel. Nous nous bornerons ici à quelques observations préliminaires.

Nous citons toujours le *Chronicon* d'EUSÈBE d'après l'édition de Schœne, Berlin, 1866-1875. Quand nous renvoyons aux dates des Canons chronologiques, ***H*** désigne la version latine de S. Jérôme; ***Arm.***, la version arménienne; lorsque les deux versions sont d'accord pour la date nous mettons simplement ***E***.

La *Chronique syriaque* de BAR-HÉBREUS (BH. *Chr. syr.*) est citée d'après l'édition de Bedjan, Paris, 1890; et sa *Chronique ecclésiastique* (BH. *Chr. eccl.*) d'après l'unique édition d'Abbeloos et Lamy, Louvain, 1872.

La version arabe (caršouni) de la Chronique de Michel, renfermée dans le ms. *Orient.* 4402, du British Museum, est désignée par l'abréviation : *Arab.* ou *Ar.*; la version arabe de la Bibliothèque Vaticane, qui commence seulement vers la fin du Livre V, sera citée sous cette rubrique : *Ar. Vat.*

Les chiffres en caractères gras insérés dans la traduction répondent aux pages du texte syriaque.

Nous avons conservé autant que faire se pouvait, dans les cinq premiers Livres, la distribution du texte marginal, par rapport au texte principal; mais il était impossible de toujours reproduire exactement la disposition du manuscrit, sans laisser inutilement de grandes lacunes.

Comme les Canons chronologiques ne sont pas disposés régulièrement au milieu du texte qui devait primitivement les encadrer, comme chez Eusèbe, il a paru préférable de faire simultanément la transcription de tous les tableaux. Cette transcription, qui est plutôt une restitution, eu égard au grand nombre de fautes de copiste qui se sont glissées dans les chiffres, sera imprimée à la fin du VI^e Livre, à l'endroit où s'arrêtent les canons d'Eusèbe, continués ensuite par ceux de Jacques d'Édesse.

Au lieu de multiplier, dans les notes, les restitutions des noms propres tirés d'Eusèbe, qui ont été estropiés maladroitement par les copistes syriaques, dans cette première partie de la Chronique, il nous a semblé qu'il valait mieux donner simplement la forme grecque originale. La restitution du syriaque sera facile pour les Orientalistes d'après la comparaison avec le grec; elle aurait été sans intérêt pour ceux qui ne consulteront l'ouvrage qu'au point de vue historique. — Pour le même motif nous nous sommes abstenu de donner des notes purement philologiques.

Les noms de lieu qui demandent à être identifiés se présentant fréquemment dans la suite de la Chronique, j'ai pris le parti, pour éviter les renvois et les répétitions, de réserver ces identifications, et en général toutes les notes géographiques, pour l'Index topographique.

Nous n'avons pas toujours signalé les erreurs légères de copiste qui ne portent que sur la confusion habituelle de quelques lettres en syriaque, et que les lecteurs les moins familiarisés avec cette langue redressent sans difficulté ; par exemple : ܘ pour ܕ au commencement des mots ; ܕ pour ܪ, ܠ pour ܠ, ܕ̇ pour ܖ, et réciproquement.

A partir de l'endroit où la Chronique cesse d'être une simple traduction pour devenir un document vraiment syrien, soit par son originalité, soit par ses sources, c'est-à-dire à partir du VI^e Livre, nous employons une tout autre méthode tant dans la disposition des textes que dans le système d'annotations ; nous comparons soigneusement le texte de Michel avec ses sources et avec les autres historiens syriens ou étrangers. Mais ce travail de critique nous a paru superflu pour la partie qui répond à la Chronique d'Eusèbe.

Toutes les questions, d'ailleurs assez compliquées, relatives à la chronologie, seront traitées simultanément dans un chapitre spécial de l'Introduction. — Un autre sera consacré à l'étude des sources de Michel et renfermera de brèves notices sur tous les auteurs qu'il cite.

Nous ne pouvons livrer ce premier fascicule à la publicité sans exprimer ici nos remercîments les plus sincères à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour son généreux et bienveillant encouragement, et particulièrement aux Membres de la Commission des Travaux littéraires qui ont bien voulu proposer à l'Académie de prendre cette publication sous son patronage.

Que toutes les personnes qui nous ont aidé et encouragé à divers titres, spécialement M. Barbier de Meynard et M. le M^{is} de Vogüé, reçoivent aussi l'expression de notre gratitude.

Paris, le 15 décembre 1899.

J.-B. CHABOT.

CHRONIQUE DE MICHEL LE SYRIEN

INTRODUCTION

Dans la première partie de cette Introduction nous résumerons la vie du patriarche Michel; la seconde sera spécialement consacrée à l'examen de la Chronique qui fait l'objet de la présente publication.

CHAPITRE PREMIER

La vie et les œuvres du patriarche Michel.

Notre principale et presque unique source pour la rédaction de ce premier chapitre, est la *Chronique* elle-même, dont les trois derniers livres renferment une sorte d'autobiographie du patriarche[1]. Cette partie présente de grandes lacunes; mais nous pouvons y suppléer par le résumé, généralement très fidèle, qu'en a donné Barhébréus[2]. Ce même historien nous renseigne sur les dernières années de la vie de Michel et sur les lamentables discordes qui suivirent sa mort. Une autre Chronique syriaque anonyme, trouvée à Constantinople[3], permet d'ajouter à ces renseignements quelques nouveaux détails.

---

[1] Livres XIX-XXI. Dans notre traduction, t. III, p. 328-413. — [2] *Chronicon ecclesiasticum*, éd. Abeloos et Lamy, I, col. 535-606; II, 362-390. — [3] *Chronicon anonymum ad annum Christi 1234 pertinens*, pars II (*Corpus script. Christ. Orient.*, ser. III, t. XV; textus, p. 306-335. La traduction n'a pas encore paru).

§ 1er. — VIE DE MICHEL LE SYRIEN.

Le patriarche, auteur de l'ouvrage que nous publions, est généralement désigné par les écrivains syriens sous le nom de Michel le Grand ou l'Ancien, pour le distinguer d'un second patriarche du même nom, son neveu, qui ambitionna sa succession et causa un schisme dans l'Église jacobite, comme nous aurons occasion de le dire plus loin. L'usage a prévalu chez nous de l'appeler simplement Michel le Syrien.

Michel appartenait à la famille syrienne des Qindasî, fixée à Mélitène (aujourd'hui Ma'altia). Son père, nommé Élias, était prêtre et attaché à une des églises de la ville. Le futur patriarche y naquit en l'an 1126. Il avait au moins deux frères; l'un, Çeliba, se fit moine et devint plus tard métropolitain de Jérusalem, sous le nom d'Athanase. L'autre, appelé Abraham, entra dans le clergé séculier et succéda à son père dans le service de l'église de Mélitène[1]; trois fils d'Abraham nous sont connus : un laïc, qui paraît avoir joui d'une certaine considération dans sa ville natale, et deux moines, Jacques et Josué. Jacques devint, par la faveur de son oncle, maphrien[2] de Tagrit et prit le nom de Grégoire. Josué demeura près du patriarche, en caressant l'espoir de lui succéder.

Michel avait un oncle paternel, appelé Zachée, moine au couvent de Bar-Çauma, qui changea son nom en celui d'Athanase lorsqu'il fut consacré évêque d'Anazarbus par le patriarche Jean XII, en 1136. Il gouverna son évêché pendant trente-trois ans et acquit une haute réputation de sagesse et de vertu. Michel le tenait en grande vénération[3].

Nous ne savons pas exactement a quelle date le futur patriarche embrassa la vie monastique dans le célèbre couvent jacobite, placé sous le vocable de saint Bar-Çauma, situé à une petite distance de Mélitène. Il y entra assurément dès sa jeunesse, car nous le voyons en 1156, à l'âge de trente ans, assister en qualité d'archimandrite de ce monastère à la consécration d'une église bâtie à Antioche en l'honneur de saint Bar-Çauma[4].

En 1163, il dirigeait de grands travaux de canalisation, pour amener au couvent l'eau d'une source voisine[5]. L'année suivante il fit bâtir une tour de défense dans la partie méridionale de l'enceinte[6].

---

[1] *Chron. anonym.*, p. 339. — [2] *Maphrien* « fécondateur » était le titre du métropolitain de la région orientale; il avait son siège à Tagrit, mais résidait habituellement à Mossoul. Ce métropolitain, une fois sacré, était à peu près indépendant du patriarche et consacrait lui-même les évêques des diocèses soumis à sa juridiction. — [3] Cf. t. III, p. 274, 332. — [4] Tome III, p. 303. — [5] Tome III, p. 321-323. — [6] Tome III, p. 164.

Depuis longtemps les patriarches jacobites, tout en conservant le titre d'Antioche, ne résidaient plus dans ce diocèse. Ils se bornaient à faire après leur élection, quand ils en avaient la facilité, une visite à leur église titulaire, placée sous le vocable de Saint-Pierre. L'occupation d'Antioche par les Croisés rendait de nouveau possible le séjour du patriarche syrien dans la cité, et nous verrons que Michel s'y rendit à plusieurs reprises. Ses prédécesseurs s'étaient réservé l'administration du diocèse d'Amid (aujourd'hui Diarbekir), et séjournaient souvent dans cette ville, située au centre de la population syrienne soumise à leur juridiction. En 1165, Athanase VIII, avait eu l'intention de transférer la résidence patriarcale d'Amid à Mardin, ce dernier siège étant devenu vacant par la mort de l'évêque. Mais le patriarche tomba malade et ne put mettre son projet à exécution. Les gens de Mardin demandèrent alors avec instance qu'on leur donnât pour évêque l'archimandrite Michel; Athanase y consentit, mais Michel refusa. La prochaine vacance du siège patriarcal était déjà prévue. Athanase mourut, en effet, le 14 juillet 1166, et Michel fut appelé à lui succéder dans des circonstances assez difficiles[1].

L'état des diocèses était lamentable. Au point de vue temporel les chrétiens étaient en butte aux continuelles exactions des petits princes musulmans qui les mettaient sans merci à contribution. Les guerres incessantes que ces princes se faisaient entre eux ruinaient le pays et causaient les plus graves dommages aux populations rurales. Les églises et les couvents étaient pillés, parfois confisqués, et les fidèles étaient emprisonnés sous les prétextes les plus futiles. Sous le rapport religieux la situation n'était guère plus favorable. Le patriarche Athanase s'était montré d'une faiblesse inconcevable; il avait laissé impunie l'audace de certains évêques qui ne craignaient pas d'enfreindre la discipline ecclésiastique dans ses règles les plus fondamentales. Les uns avaient changé de résidence, poussés par l'ambition; d'autres s'étaient fait élire par des manœuvres simoniaques; plusieurs s'étaient assuré pour successeurs leurs propres neveux, malgré la vie relâchée et l'ignorance de ces jeunes gens. Le patriarche s'était contenté de protester contre ces désordres, mais n'avait point su s'y opposer. Plusieurs de ces prélats indignes briguaient la succession d'Athanase, ou se proposaient tout au moins de lui donner un successeur dont les habitudes pussent justifier leur propre conduite. Cependant, on rencontrait encore dans le clergé jacobite des évêques qui gémissaient sur cet état de choses et avaient le sincère désir d'élever au patriarcat un homme capable de réprimer les abus.

Après la mort d'Athanase, les évêques se réunirent promptement dans le pays de Gargar, au couvent de Pesqîn[1]. Comme on devait s'y attendre, il y eut du dissentiment entre les électeurs. Un parti assez nombreux, celui des évêques zélés, résolut de faire l'élection par le sort; cela s'était déjà pratiqué d'autres fois et en dernier lieu à l'élection du défunt patriarche. On écrivit donc les noms de trois moines[2] connus par leur réputation de vertu : Abou Ghaleb, de Pesqîn même, qui avait déjà été le compétiteur d'Athanase vingt-sept ans auparavant; Sahda, de la montagne d'Édesse, et l'archimandrite Michel. Ce dernier fut désigné par le sort. Trois évêques partirent le chercher. Michel ayant eu connaissance des difficultés survenues dans le synode refusa de les suivre. Des évêques arrivés après l'élection reprochèrent aux premiers leur empressement. Le maphrien et les évêques de sa juridiction survinrent à leur tour : ils furent favorables à Michel; le métropolitain de Jérusalem s'excusait par lettre et se déclarait prêt à accepter soit Michel, soit Denḥa, archidiacre d'Édesse. On se mit d'accord, et on se rendit au monastère de Bar-Çauma.

---

[1] Cf. t. III, p. 327.

Michel ne dissimula point aux évêques ses intentions de réforme; il ne voulut accepter la charge qu'après avoir obtenu d'eux la promesse qu'ils observeraient les canons, qu'aucun ne conférerait l'ordination à prix d'argent, n'annexerait un autre diocèse au sien, ne passerait d'un siège à un autre. En présence de ces déclarations si nettes, l'élection faillit être annulée. Un discours véhément de Denys bar Çalibi, évêque de Mar‘aš, sauva la situation. Les évêques donnèrent par écrit leur consentement et promirent les réformes demandées.

La consécration du nouvel élu eut lieu le mardi 18 octobre 1166, dans le couvent même de Bar-Çauma[3]. Selon Barhébréus trente-deux évêques y étaient présents. Michel n'en nomme que vingt-huit ayant pris part au synode[4]. La question de préséance entre les évêques fut gravement discutée ; le maphrien réclamait le privilège de donner la consécration, alléguant l'exemple de son prédécesseur Denys, qui avait consacré les deux derniers patriarches. Les évêques le revendiquaient pour le président du synode, qui était toujours le plus ancien métropolitain présent, et, dans la circonstance, Basile d'Édesse[1]. On finit par tomber d'accord : le maphrien fit l'imposition des mains, et le métropolitain d'Édesse célébra la messe. Les autres évêques participèrent à la cérémonie en se partageant les diverses fonctions de ce long service.

---

[1] Sur ce couvent, cf. t. III, p. 181, 283. — [2] Les évêques, chez les Jacobites comme chez la plupart des autres nations orientales, sont presque toujours choisis parmi les moines; conséquence du canon disciplinaire qui prescrit que l'évêque soit célibataire, le clergé séculier étant engagé dans les liens du mariage. — [3] Il ne semble pas possible de contester cette date, donnée par Michel lui-même (cf. t. III, p. 480) et reproduite par Barhébréus (I, col. 542). Mais le texte de ce dernier contient une phrase qui appelle nécessairement une correction. Parlant des évêques réunis à Pesqîn, il dit qu'ils firent l'élection par le sort « le dimanche de la Pentecôte, après l'oblation et le triple office de ce jour ». Or, la Pentecôte n'a pu se rencontrer entre la mort d'Athanase (14 juillet) et la consécration de Michel (18 octobre). La difficulté avait déjà été signalée par P. Boschius (*Acta sanctorum*, t. IV julii, p. 139) Elle peut, semble-t-il, se résoudre par une simple transposition de mots : Ils firent l'élection « un dimanche, après l'oblation et le triple office du jour de la Pentecôte. » On aurait récité cet office spécial à la Pentecôte pour invoquer l'Esprit-saint. — Le triple office (office en trois parties) de la Pentecôte, de même que les rites de l'ordination et de l'intronisation du patriarche jacobite, se lisent dans plusieurs manuscrits de nos bibliothèques européennes (par exemple dans le ms. syr. 113 de la Bibl. nat., respect. fol. 73, 121, 137.) — [4] T. III, p. 480.

Aussitôt après sa consécration le nouveau patriarche expédia une lettre de communion à celui d'Alexandrie, conformément à une coutume en vigueur depuis plusieurs siècles. Puis il se rendit au monastère de Mar Ḥanania, à côté de Mardin, et il y fut solennellement intronisé par les évêques. A cette occasion Bar Çalibi prononça un discours qui nous a été conservé[2].

Michel profita de la présence des évêques pour tenir un synode dans lequel on établit vingt-neuf canons disciplinaires, pour remédier aux désordres qui s'étaient produits dans l'Église. Mettant à exécution le projet de son prédécesseur, il se réserva le diocèse de Mardin, et envoya à Amid l'évêque de Mar'aš, Denys bar Çalibi.

A l'été de l'année 1167, le patriarche quitta Mardin[3]. Il arriva à Édesse où il fut accueilli avec empressement par le peuple et le métropolitain Basile Šoumana. Il visita les monastères de la ville et des environs. Il franchit ensuite l'Euphrate, ayant l'intention de se rendre à Antioche. Mais la guerre entre le seigneur d'Alep et le prince d'Antioche ne lui permit pas de continuer sa route. Il tourna vers le nord et gagna Kaišoum ; de là, il passa au couvent de Barid, où il fut longtemps retenu par les rigueurs de l'hiver. Il traversa ensuite la Cilicie et prit la route de Jérusalem, où il voulait arriver pour la fête de Pâques. Pour ce motif, il ne put s'arrêter à Antioche. Il reçut une délégation des fidèles et des notables à la porte de la ville, et, continuant sa route par Laodicée et par Tyr, il arriva à Jérusalem le jeudi de la semaine des Palmes. Il pria aux Lieux-saints et célébra les fêtes paschales dans l'église du couvent des Jacobites, placé sous le vocable de Sainte-Marie-Madeleine. Le jour même de la Résurrection (31 mars), il y fit l'ordination de Jean, métropolitain de Damas. La veille, il avait rendu visite au patriarche latin, Amaury, qui le reçut honorablement. Après la fête de la Pentecôte (19 mai), Michel reprit le chemin d'Antioche.

---

1. Cf. Barhebr., *Chron. eccl.*, II, col. 362. — 2. J'en ai publié le texte et la traduction (*Journ. asiatique*, 1908, I, p. 87 et suiv.). — 3. Cf. t. III, p. 331-332. La date n'est pas indiquée avec précision. La Chronique anonyme seule donne « 1478 des Grecs, » (oct. 1166-sept. 1167) ; mais comme il est certain que Michel célébra à Antioche la fête de Pâques de 1169, c'est donc en 1168 qu'il arriva à Jérusalem, et l'hiver précédent, qu'il passa au couvent de Barid, est celui de 1167-68.

Dès son arrivée dans cette ville, il s'en fut visiter le patriarche latin, un autre Amaury[1], qui résidait alors dans les environs, à Qosaïr; car il avait abandonné la ville depuis que le prince Bohémond III, beau-frère de l'empereur Manuel, y avait introduit le patriarche grec venu de Constantinople. En vue d'humilier les Grecs, le patriarche latin reçut Michel avec les plus grands honneurs.

Le patriarche demeura toute une année à Antioche. Il y consacra trois évêques : Jean, métropolitain de Tarse; un autre Jean, syncelle du défunt patriarche, pour Arsamosate; et Athanase pour Anazarbus, où il succédait à l'oncle de Michel aussi nommé Athanase.

Au mois de juin 1169, probablement après la fête de la Pentecôte (8 juin), Michel quitta Antioche et se rendit à son couvent de Bar-Çauma, où il arriva au commencement de juillet[2]. Il y réunit un synode, dans lequel l'évêque Jean de Djiḥan fut déposé. On édicta aussi quelques mesures disciplinaires à l'égard des moines et des évêques relâchés. Le 14 septembre eut lieu dans ce couvent la consécration d'Abou Ghaleb, nommé évêque de Maipherqat.

L'année suivante (1170) il y eut des négociations entre les Grecs et les Arméniens, en vue de l'union des Églises. Pendant son séjour à Antioche, Michel avait rédigé un exposé du symbole, que les Grecs firent parvenir à Constantinople. L'empereur Manuel invita le patriarche à se rendre dans la capitale; mais celui-ci n'accéda point à ce désir. Un certain Theorianus fut envoyé par Manuel près du patriarche arménien. Cet homme arriva en Syrie au printemps de l'année 1170. Il était porteur d'une lettre adressée au patriarche syrien. Michel ne se rendit pas à la convocation de Theorianus; mais il lui envoya l'évêque Jean de Kaišoum, qui rejoignit le messager impérial à Roum-Qalah, résidence du patriarche arménien. Des conférences dogmatiques eurent lieu au mois de mai, sans résultat apparent. Jean de Kaišoum alla rejoindre Michel au couvent de Mar Ḥanania. Le patriarche se trouvait dans cette résidence le 29 juin, jour où un terrible tremblement de terre épouvanta toute la Syrie. Michel relate les désastres causés par le fléau et la frayeur dont il fut lui-même saisi[3].

Il passa une année entière dans le diocèse de Mardin. Au mois de juin 1171, il assembla à Mar Ḥanania son troisième synode. On profita de la vacance du siège métropolitain d'Édesse pour diviser le diocèse et rétablir l'évêché de Sibabérek, pour lequel fut sacré un moine nommé Iwannis[4].

Les Édesséniens avaient suscité beaucoup d'ennuis au patriarche par les discordes et les compétitions qui s'étaient élevées relativement à l'élection d'un métropolitain. Le parti de l'archidiacre Denḥa finit par l'emporter; celui-ci fut ordonné sous le nom d'Athanase. Mais il ne put se maintenir dans la ville, et Michel l'envoya, en qualité de vicaire patriarcal, à Antioche. Il y resta six ans et retourna ensuite à Édesse, où il mourut au mois d'octobre 1191[1].

---

[1] A cette époque le patriarche latin de Jérusalem et celui d'Antioche portaient le même nom. — [2] *Chron. anon.*, p. 307; cf. t. III, p. 334. — [3] Cf. t. III, p. 337-339. — [4] Cf. t. III, p. 341.

Tandis que le patriarche résidait à Mardin, de graves désordres s'étaient produits dans le couvent de Bar-Çauma. L'archimandrite Gabriel, chassé par les moines, vint trouver Michel à Mar Ḥanania. Tous les deux se mirent en route à la fin de l'été, accompagnés par l'évêque Jean de Kaišoum, qui mourut en arrivant au couvent de Bar-Çauma (24 sept. 1171). Il fut suivi dans la tombe quelques semaines plus tard (11 nov.) par l'évêque d'Amid, Denys bar Çalibi, dont la mort causa une sensible douleur au patriarche. Abraham, disciple de Denys, lui fut donné pour successeur.

Michel profita de son séjour au couvent de Bar-Çauma pour faire exécuter de grands travaux. Il fit bâtir une résidence pour les patriarches et un hospice pour les pèlerins, en même temps qu'il encourageait la restauration de la grande église, dite du Cursor, à Mélitène. La bibliothèque du couvent fut l'objet de ses soins ; il fit réparer les anciens manuscrits, en fit copier de nouveaux et s'adonna lui-même à ce labeur avec grand zèle[2].

La région de Mélitène était alors sous la domination des princes turcs de Cappadoce et de Bithynie, qui paraissent avoir été beaucoup moins tracassiers pour les chrétiens que les princes arabes de Damas, d'Alep et de Mossoul. L'exaltation religieuse dont le fameux Nour ed-Dîn faisait ostentation, incitait les vassaux de ce prince à prendre toutes les libertés vis-à-vis de leurs sujets non musulmans. Le diocèse de Mardin surtout eut à souffrir de l'injustice des gouverneurs. En 1170, la cour de l'église de Mardin fut annexée à la mosquée voisine. Aux environs de la ville, un moine ayant apostasié, le couvent de l'endroit fut confisqué, et converti en mosquée pour les Curdes. Au mois de juillet 1172, les biens d'un chrétien ayant été confisqués par sentence judiciaire, on s'empara de l'église de Saint-Thomas, sous prétexte qu'elle avait été restaurée par cet homme. L'année suivante l'église des Quarante-Martyrs fut pillée[3]. A Nisibe, et en beaucoup d'autres lieux, des méfaits semblables furent commis vers la même époque. A Édesse, la grande église et plusieurs autres furent démolies et leurs pierres employées à la construction de mosquées, ou à la réparation des murs de la ville

En 1172, le grec Theorianus vint une seconde fois en Syrie, de la part de l'empereur. Au mois de février, de nouvelles conférences eurent lieu au patriarcat arménien. Le récit donné par les Actes grecs[1] et celui de Barhébréus[2], emprunté à Michel, ne s'accordent pas sur tous les points. Une chose est certaine : pas plus que la première fois, Michel ne se rendit auprès du légat impérial; pour remplacer Jean de Kaišoum, il lui envoya un de ses disciples préférés : Théodore Bar Wahboun. Il semble qu'après les conférences de Roumqalah, Theorianus tenta de se rendre près du patriarche syrien. Il était porteur d'un sauf-conduit pour Michel, que l'empereur invitait de nouveau à venir à Constantinople. Le patriarche répondit par un exposé de la foi jacobite, et envoya sa réponse par Théodore qui devait accompagner Theorianus dans la ville impériale. Mais, par suite de circonstances que nous ignorons, Théodore, qui avait rejoint Theorianus à Kaišoum[3], ne put dépasser Mélitène. Theorianus partit seul, emportant les lettres de Michel. Nous possédons encore, en partie, les instructions du patriarche données, par écrit, à Théodore, pour régler sa conduite pendant ce voyage[4]. Elles laissent entrevoir un grand sentiment de défiance à l'égard des Grecs.

---

[1] *Chron. anonym.*, p. 324. — [2] T. III, p. 347, 350, 392. On cite parmi les manuscrits qu'il exécuta de sa main un admirable évangéliaire, orné de grands tableaux, dont nous parlerons plus loin. — [3] Cf. t. III, p. 337, 340, 347, 352. — [4] *Chron. anon.*, p. 170.

Ce Théodore était fils d'un prêtre de Mélitène ; il avait été élevé dans le couvent de Bar-Çauma. Michel, qui était son parrain, en avait fait son secrétaire et son syncelle, et l'avait comblé de prévenances. Peu d'années après, Théodore devait lever l'étendard de la rébellion contre le patriarche.

Michel se trouvait alors à Amid. L'évêque Abraham, qui avait succédé à Denys bar Çalibi, mourut au bout de trois mois. Le prince musulman fit savoir que si on n'envoyait payer la redevance annuelle de cent dinars imposée à l'évêque du lieu, il détruirait toutes les églises de la ville. Le patriarche se rendit près du gouverneur et réussit à le calmer. Il obtint, non sans grandes dépenses, l'autorisation de réparer plusieurs églises fermées ou ruinées, et il fut assez heureux pour faire sortir de prison quelques notables chrétiens.

Michel séjourna à Amid tout l'hiver; après le dimanche de *Quasimodo* (15 avril 1173)[5], il en partit pour se rendre à Mardin. Il se trouvait encore en

---

[1] Publiés par Mai, et reproduits dans la *Patr. Gr.*, t. CXXXIII, col. 114-298. — [2] *Chr. eccl.*, I, 549 et suiv.; traduit ici, t. III, p. 334-336. — [3] Le séjour de Theorianus en Syrie dut se prolonger au moins jusqu'au printemps de l'année 1173, car il dit qu'il rencontra l'évêque Élias de Kaïšoum. Cet Élias, qui prit le nom de Jean, aurait été ordonné par Michel le 31 mars 1174 (cf. t. III, p. 355, n. 4). Il se peut que la disposition du texte en colonnes, ne soit pas rigoureusement synchronique, et qu'il faille l'entendre de l'année 1173. Il se pourrait aussi que Grégoire, qui occupa quelque temps le siège entre les deux Jean (cf. t. III, p. 481, n° 14), ait lui-même porté, comme ces deux derniers, le nom très répandu d'Élias. — [4] Document conservé dans le *Chron. anonym.*, p. 311 (mutilé à la fin). — [5] Cf. t. III, p. 354-355, et la note précédente. Bar Çalibi étant mort en novembre 1171, et son successeur ayant occupé le siège trois mois, il est difficile d'admettre que l'hiver dont on parle soit celui de 1171-72.

1174 au couvent de Mar Ḥanania, où le maphrien Jean de Saroug vint le rejoindre[1], probablement pour assister au synode qui déposa Denḥa-Iwannis, métropolitain de Callinique. Cet évêque, qui avait déjà été excommunié par le précédent patriarche, fut condamné à passer trois ans dans un couvent de la province de Mardin. Soutenu par quelques autres prélats mécontents, il alla d'abord se plaindre au préfet de la ville, qui fit arrêter Michel, puis le relâcha. Iwannis recourut alors à l'émir de Mossoul, Seif ed-Dîn. Le patriarche fut conduit sous bonne escorte à Nisibe. Il se montra courageux et refusa, même sous les plus graves menaces, de rétablir le métropolitain coupable. Grâce à son énergie et à une très habile apologie[2], il finit par obtenir gain de cause. Iwannis tenta vainement d'exciter les musulmans et de faire lapider le patriarche à la sortie du tribunal. Une démarche qu'il fit près du caliphe de Bagdad demeura sans succès. Un peu plus tard, il se résigna à aller trouver Michel, à Antioche, et à solliciter son absolution.

Dans le synode, en présence du maphrien, on établit douze canons disciplinaires, auxquels celui-ci et les évêques qui l'accompagnaient souscrivirent, ainsi qu'aux vingt-quatre canons portés antérieurement[3].

Pendant que le patriarche résidait au couvent de Mar Ḥanania, celui de Bar-Çauma était en révolution. Michel en était d'autant plus offensé, que le désordre avait été favorisé par une mesure de sa bienveillance, qui avait procuré aux moines une trop grande indépendance. Vers l'an 1074, pendant une vacance du siège patriarcal, sous prétexte que de trop lourdes charges leur étaient imposées, les moines avaient obtenu du synode des évêques une sentence d'exemption. Mais cette sentence n'avait jamais été ratifiée par les patriarches, qui ne tinrent aucun compte des réclamations des moines. Pour mettre fin à cette situation équivoque et donner à son couvent une marque singulière de son attachement, Michel avait lui-même approuvé, et fait approuver par les évêques, l'exemption du monastère. Il en fut mal récompensé. Les désordres se multiplièrent, et il dut prendre des mesures de rigueur. Une députation des moines étant venue le trouver à Mar Ḥanania, il partit avec eux, s'arrêta à Amid pour y consacrer l'église de Sainte-Barbe, le jour de la fête de cette sainte (4 déc. 1176)[4], et, après une route pénible, il arriva au couvent de Bar-Çauma. On discuta longuement et on finit par abolir toutes les exemptions accordées aux monastères.

---

[1] *Chron. eccles.,* II, col. 368. — [2] Cf. t. III, p. 359. — [3] Cf. Barhebr., *Chron. eccl.*, II, 368. — [4] Le texte dit : « le dimanche 4 décembre ». Or c'est en 1177 que le 4 décembre était un dimanche. Mais au mois de décembre 1177, Michel était à Antioche ; cette indication donnée plus loin est absolument garantie par la coïncidence de la bataille de Montgisart. Le 4 décembre est la date assignée

La paix et la régularité ayant été rétablies, Michel repartit pour Mar Ḥanania. En ce lieu, il ordonna évêque, le 9 octobre 1177, son frère Celiba, qui prit le nom d'Athanase, et il l'institua vicaire patriarcal à Mardin. Lui-même partit pour Antioche.

Vers cette même époque, des difficultés avaient surgi entre le patriarche et le maphrien. Michel avait accueilli les envoyés d'une tribu arabe du diocèse de Tagrit, qui, après avoir été séparée de l'Église, désirait revenir à l'union et demandait un évêque. Il intercéda en leur faveur près du maphrien. Celui-ci regarda cette démarche comme une atteinte à sa juridiction et refusa de recevoir l'envoyé du patriarche. Plus tard, il revint à des sentiments plus modérés et l'affaire se régla d'un commun accord dans un synode tenu à Bar-Cauma.

Le patriarche était déjà arrivé à Antioche lorsqu'on recut dans cette ville la nouvelle de la victoire remportée près de Gézer[1], par les Francs, sur les troupes de Saladin (25 nov. 1177). Il y passa l'hiver. Au mois de mai 1178, il fut témoin de la grande inondation qui ravagea la ville. Pendant l'été de cette même année, il y reçut la visite de l'évêque latin de Tarse. Celui-ci venait, de la part du patriarche Amaury, l'inviter, au nom du pape Alexandre III, à se rendre à Rome pour assister au troisième concile de Latran qui devait se tenir l'année suivante. Michel déclina l'invitation, s'informa de l'objet du futur concile et écrivit un long traité contre les doctrines des Albigeois, d'après l'exposé qui lui en avait été fait.

Au mois d'octobre, Michel se rendit à Saint-Jean-d'Acre, pour y saluer le roi Baudoin IV. De là, il gagna de nouveau Jérusalem[2].

Il reçut dans cette ville les envoyés du patriarche d'Alexandrie, Marcus, et ceux de Marcus bar Qonbar, qui s'était révolté contre l'autorité de son homonyme. Michel prit connaissance des deux missives. Il approuva l'excommunication portée contre Bar Qonbar, et réfuta sa doctrine qui tendait au messalianisme; en même temps, il écrivit au patriarche Marcus pour lui représenter qu'il avait tort de ne pas admettre la confession des péchés, tombée en désuétude dans l'Église d'Égypte par une négligence repréhensible.

à la fête de sainte Barbe : il est donc bien probable que la consécration de l'église eut lieu ce jour là, mais un samedi et non pas un dimanche. Ce n'est pas le seul cas où l'indication fournie par la chronique doive être ainsi modifiée. Elle donne encore les dates suivantes : 1482 (= 1171 A. D.), 24 septembre, samedi (au lieu de vendredi); 1484 (= 1173) 8 août, jeudi (au lieu de mercredi); 1486 (1175) 15 février, dimanche (au lieu de samedi); 1489 (1177) 25 octobre, mercredi (au lieu de mardi); 1504 (1193) 15 mai, dimanche (au lieu de samedi). Mais pour beaucoup d'autres dates la concordance est rigoureusement exacte. — 1. Certains chroniqueurs francs appellent le lieu de cette bataille Montgisart (= Tell Gézer), d'autres Ramla. Cf. Clermont-Ganneau, *Rec. d'arch. orient.*, t. I, p. 351-391. — 2. La date 1178-79 est confirmée par la signature de Michel apposée à la fin d'un manuscrit. Voir plus loin l'explication de la planche jointe à cette Introduction.

Michel retourna passer l'hiver à Antioche. Il s'y trouvait lors d'un grand incendie qui éclata au mois de mars 1179. L'année suivante, il se rendit au couvent de Bar-Cauma pour y jeter les fondements d'une église dont la construction, entravée par de grandes épreuves, ne fut achevée que treize ans plus tard.

Quatre évêques mécontents de la sévérité de Michel se rendirent auprès du gouverneur de Mardin et obtinrent, à prix d'argent, un diplôme leur permettant d'établir un patriarche qui devait résider dans cette ville. Leur choix s'était porté sur Théodore bar Wahboun, qui leur avait sans doute promis sa complicité. Ils l'ordonnèrent de nuit et s'en allèrent ensuite trouver le maphrien, espérant, à cause de sa récente querelle avec le patriarche, qu'il favoriserait leur rébellion. Cependant Michel, averti par les fidèles de Mardin, se rendit près du préfet, parvint à le calmer et fixa provisoirement sa résidence au monastère de Mar Ḥanania. Les rebelles furent mal accueillis dans la région de Mossoul; le maphrien, loin de seconder leurs vues, s'en vint trouver Michel. Bien plus, il lui amena Bar Wahboun qu'il avait fait saisir au moment où il passait à Dara. On partit pour le couvent de Bar-Cauma, où un synode devait juger les évêques coupables. En route, Bar Wahboun réussit à se faire enlever par les Curdes; mais il fut repris, conduit au synode, excommunié et condamné à la dégradation. Ceci devait se passer en l'an 1181[1].

Bar Wahboun demeura dans le couvent de Bar Cauma en qualité de simple moine et donna des signes de repentir. Le patriarche en fut touché et lui témoigna de la bienveillance. Michel étant reparti pour le couvent de Mar Ḥanania, Bar Wahboun, avec la complicité de quelques moines, s'évada et courut à Damas. Là, il chercha à obtenir de Saladin un édit lui conférant l'autorité patriarcale sur tous les Syriens des États de ce prince. Quelques fonctionnaires chrétiens de la chancellerie de Damas empêchèrent sa requête d'aboutir. Il s'enfuit alors à Jérusalem. Il essaya de s'insinuer dans les bonnes grâces du patriarche latin Amaury, et suscita de grandes difficultés au métropolitain syrien Athanase, le frère de Michel, qui avait été transféré de Mardin à ce siège, après la mort du métropolitain Ignace (oct. 1184), et qui avait été mal accueilli par les moines.

En 1181, le sultan Kilidj-Arslan vint à Mélitène, dont il s'était emparé quatre ans auparavant. A cette occasion, il envoya au patriarche une lettre, un bâton pastoral et vingt dinars; l'année suivante, au grand étonnement du peuple, il l'invita à se rendre près de lui. Michel n'augurait rien de bon de ces témoignages inattendus d'amitié; il se mit en route avec appréhension et arriva à Mélitène le 8 juillet 1182. Il fut recu avec une pompe telle que les musulmans en furent offusqués. Le patriarche séjourna un mois dans la ville. Il eut de nombreuses discussions religieuses, parfois en présence du sultan, avec un familier de ce prince, le philosophe Kemal ed-Dîn, persan d'origine.

---

[1] Il est dit, en effet (*Chron. anon.*, p. 316), que Bar Wahboun était excommunié depuis huit ans lorsque Bar Masiḥ se joignit à lui, en 1189. D'autre part, l'un des évêques rebelles, Josué de Ziad, avait été ordonné seulement en 1180 (cf. t. III, p. 382).

Le 30 juillet 1183, le couvent de Bar-Cauma fut consumé par un terrible incendie. Tout périt dans les flammes, à l'exception du reliquaire du saint et de quelques livres. Michel se réfugia, avec les moines, au sommet de la tour de garde. Au bout d'un mois, on se mit à réparer le désastre et en trois ans un nouveau couvent fut rebâti, sauf l'église dont l'achèvement exigea une dizaine d'années.

Le vicaire patriarcal Athanase ayant été, comme nous l'avons dit, transféré de Mardin à Jérusalem au mois d'octobre 1184, le patriarche dut reprendre l'administration de son diocèse. Au mois d'avril 1186, il quittait le couvent de Mar Ḥanania pour revenir à celui de Bar-Cauma, où il fit construire les voûtes de la nouvelle église; on la bâtissait en grande partie avec les matériaux d'un temple païen situé dans la montagne voisine[1].

Aux labeurs du patriarche vinrent s'ajouter de nouvelles préoccupations, causées par l'annonce de la prise de Jérusalem par Saladin (1187), par le retour de son frère Athanase, et surtout par celui de Théodore bar Wahboun.

Athanase, contraint de quitter Jérusalem, fut nommé vicaire patriarcal du diocèse d'Antioche en 1190; il y exerca ses fonctions pendant deux ans; il mourut au mois d'octobre 1192, au monastère de Dovaïr, près d'Antioche, et y fut enseveli.

Bar Wahboun continua son opposition. Une circonstance nouvelle semblait favorable à ses ambitions. Le maphrien Jean avait donné sa démission, et s'était retiré dans la montagne d'Édesse. Au bout de peu de temps, il regretta sa décision et, d'accord avec le patriarche, il reprit le chemin de Mossoul. Pendant le voyage, il fit une chute mortelle de la terrasse sur laquelle il était endormi (août 1188). Les évêques de la région orientale choisirent pour lui succéder un moine du couvent de Mar Mattai, près de Mossoul, nommé Karim bar Masiḥ[2], et demandèrent au patriarche de le consacrer. Quelques personnes influentes s'étant élevées contre cette élection, Michel eut l'imprudence de saisir l'occasion pour leur imposer son neveu Jacques, qu'il sacra au couvent de Mar Domitius, dans la région de Mardin, le premier dimanche du Carême de l'année 1189[1]. Le nouvel élu prit le nom de Grégoire.

---

[1] Cf. *Chron. anon.*, p. 314; l'église avait une coupole, décorée de peintures. — [2] Bahébréus et la Chonique anonyme écrivent le nom de ce personnage ܡܫܝܚ ; notre ms. et la vers. arabe donnent ܬܡܣܝܚ. Il semble difficile d'expliquer cette variante par une simple confusion des lettres ܡ et ܬ, qui supposerait en outre une transposition. ܬܡܣܝܚ signifie « crocodile ». Il est possible que l'auteur ait intentionellement défiguré le nom propre, par dérision. Nous avons déjà vu (t. III, p. 25, 49) l'anti-patriarche *Abraham*, devenir *Abiram* sous la plume de son contradicteur. Barhébréus (*Chr. eccl.*, II, 69) écrit, par mépris, ܒܪܨܘܠܐ Bar Çaula, au lieu de Bar Çauma.

Il partit aussitôt pour Mossoul, mais il ne put y entrer; il resta pendant deux mois dans le couvent nestorien de Saint-Michel, aux portes de la ville, puis il se rendit à Tagrit. Quelques mois après, les armées du caliphe de Bagdad étant venues assiéger la ville, il se retira dans la région de Nisibe.

Cependant, les partisans de Bar Masiḥ, avec l'appui de l'autorité civile, l'avaient sacré maphrien le samedi veille des Rameaux (1er avril 1189). Le nouveau maphrien vint rejoindre Bar Wahboun à Mardin, et reconnut celui-ci comme patriarche. Un synode réuni au couvent de Bar-Çauma renouvela les anathèmes portés contre Bar Wahboun et excommunia Bar Masiḥ[2]. Les fidèles de Mardin montrèrent du zèle et recueillirent de l'argent pour forcer l'assentiment du prince[3]. Sur leurs instances, Michel ordonna comme évêque de Mardin Maudiana, moine d'Édesse, qui prit le nom de Jean. Celui-ci parvint à faire chasser les rebelles qui partirent pour Mossoul (1190).

Au mois d'avril de cette année, Michel se trouvait dans le couvent de Mar Bar-Çauma[4]. Sur les instances des évêques, il envoya à Saladin, alors occupé au siège de Saint-Jean-d'Acre, une députation chargée de mettre ce prince au courant de l'affaire. Ses envoyés, pris pour des espions, furent arrêtés à Damas et mis en prison, puis délivrés sur l'intervention de l'émir d'Édesse, Modhaffer ed-Dîn [1].

---

[1] 26 février 1189. — Cette date doit être regardée comme exacte. Un ms. syriaque du British Museum (add. 12177; Wright, *Cat.*, p. 58) contient une clausule d'après laquelle il aurait été achevé sous l'épiscopat de ce Grégoire « le dernier jour de tešrîn I de l'année 1500 » c'est-à-dire le jeudi 31 octobre 1188; mais c'est seulement en 1191 que le 31 octobre était un jeudi. Il est vraisemblable que le chiffre des unités a été omis dans cette note écrite négligemment, avec des mots en surcharge, et qu'il faut lire 1503. S'il était démontré que l'erreur du scribe porte sur le jour et non sur l'année, il faudrait admettre que Grégoire a été désigné comme maphrien en 1188, plusieurs mois avant sa consécration; ce qui n'est pas absolument impossible, puisque son prédécesseur était mort au mois d'août. — [2] Cf. *Chron. anon.*, p. 316. — La sentence est précédée d'un long exposé, dans lequel on essaie de justifier le choix de Michel, par l'exemple de ses prédécesseurs qui ont promu leurs neveux à des sièges épiscopaux. Les exemples sont sans valeur probante, parce qu'ils concernent des sièges soumis à la juridiction patriarcale, et non celui du maphrien, qui devait être élu par les évêques de sa province. On prétend que Basile, imposé comme maphrien par le patriarche Cyriaque, était le neveu de celui-ci. L'assertion n'est garantie par aucun autre document. Cet exemple unique est d'ailleurs mal choisi, car la nomination amena un schisme, et le patriarche dut entrer en composition avec les évêques orientaux (cf. t. III, p. 29, 32). — [3] Les princes musulmans favorisaient ces discordes qui étaient pour eux l'occasion de continuelles exactions. Ils accordaient un diplôme au premier venu, moyennant une forte somme, et l'annulaient ensuite lorsque le parti adverse offrait une somme plus considérable. — [4] Cf. ci-dessous p. xx, n. 5.

Grégoire, ayant enfin réuni la somme exigée par le gouverneur, suivit les rebelles à Mossoul, et obtint son diplôme. Quelques évêques se rallièrent à sa cause, et Bar Masiḥ fut jeté en prison. Les évêques l'en firent sortir pour le dégrader dans l'église, et l'abandonnèrent ensuite à ses créanciers, qui le harcelaient sans cesse (1191). Ses partisans se tinrent tranquilles pendant quelque temps.

Si l'on en croit le chroniqueur anonyme [2], le maphrien se serait montré indulgent à l'égard de Bar Wahboun [3], qui avait été son compagnon au couvent de Bar-Cauma; il lui aurait fourni les moyens de retourner dans la contrée occidentale. Bar Wahboun n'ayant plus à compter sur les évêques de Mésopotamie se tourna vers le patriarche arménien Grégoire IV. Celui-ci le présenta au roi de la Petite Arménie, Léon II, qui lui concéda l'autorité patriarcale sur tous les Syriens résidant dans son royaume de Cilicie.

La grande église du couvent de Bar-Cauma, commencée en 1180, fut terminée en 1193. La fête du saint se célébrait chaque année le jeudi avant la Pentecôte [4] et attirait au couvent une affluence considérable de pèlerins. Michel voulut que la dédicace de la nouvelle église se fît à cette occasion. Il convoqua trente-cinq évêques pour cette solennité qui s'accomplit le 15 mai, veille de la Pentecôte [5].

Les évêques tinrent un synode. Le patriarche exposa les difficultés suscitées par la révolte de Bar Wahboun. Découragé par ses épreuves et fatigué de cette lutte qui durait depuis treize ans, il voulut donner sa démission. Le synode refusa de l'accepter. On porta une nouvelle sentence d'excommunication contre les perturbateurs, et on ordonna des prières publiques pour obtenir du ciel leur châtiment et le rétablissement de la paix dans l'Église. Le lundi de la Pentecôte, le patriarche arménien fut victime d'un accident et mourut au mois de juillet. Son protégé, Bar Wahboun, le suivit dans la tombe quarante jours plus tard. La concorde fut ainsi rétablie dans la région occidentale. Il n'en fut pas de même dans les diocèses orientaux soumis à la juridiction du maphrien.

Dans ce même synode une sentence de déposition fut portée contre Jean

---

[1] Cf. t. III, p. 406. — [2] Ce chroniqueur, qui fut le compagnon du maphrien Grégoire, est naturellement très favorable à celui-ci, et suspect de partialité dans le récit des événements concernant ce prélat. En dépit de ses efforts, l'auteur ne parvient pas à dissimuler que Grégoire fut mal accueilli en tous lieux. — [3] P. 324 (et même à l'égard de Bar Masiḥ, p. 329). — [4] D'après la *Chron. anon.*, confirmée par les calendriers syriens. — [5] La date du 15 mai est donnée en chiffres par la Chronique, et reproduite en toutes lettres par Barhébréus. Mais l'une et l'autre disent « le dimanche avant la Pentecôte », ce qui est inadmissible, cette fête tombant cette année-là le 16 mai.

Maudiana de Mardin. Cet évêque, que les habitants avaient eux-mêmes réclamé, fut mal accueilli par les moines. Le patriarche, d'abord favorable à sa cause, finit par l'abandonner et l'invita à quitter le diocèse. Jean refusa. Après la mesure prise à son égard par le synode, il se retira dans sa famille, à Édesse.

Là, il eut des difficultés avec l'évêque. Le patriarche lui ayant alors interdit de séjourner dans la ville et ses environs, il s'en alla à Constantinople et embrassa la foi catholique. Il fut envoyé comme évêque à Maipherqaṭ, pour les melchites[1] de la région, et il mourut dans cette ville[2].

Le changement d'attitude du patriarche vis-à-vis de Jean Maudiana trouve peut-être son explication dans la fâcheuse influence qu'exerçait sur lui son neveu le maphrien. En effet, peu de temps après la destitution de l'évêque de Mardin, Michel concédait ce diocèse au maphrien lui-même « comme une juste compensation de ses labeurs ». La concession était strictement personnelle; à la mort de Grégoire le diocèse retombait sous la juridiction patriarcale, et ne devait pas être compris parmi ceux qui étaient soumis, selon le droit établi, à celle du maphrien. Le décret, dont le texte nous est parvenu[3], explique que le patriarche retenu par ses infirmités au monastère de Bar-Çauma et ne pouvant plus exercer le ministère pastoral dans le diocèse de Mardin, avait déjà dû précédemment en distraire une portion, qu'il avait confiée à Abraham, avec le titre d'évêque de Tell-Besmai. Le reste était attribué à Grégoire. L'acte est daté du mois d'octobre 1194, et contresigné par sept évêques[4].

Un an auparavant (oct. 1193), Grégoire était venu trouver son oncle et lui avait amené quatre évêques ralliés à sa cause. Bar Masiḥ avait profité de son absence pour renouveler ses démarches. Il obtint encore un diplôme à prix d'argent. Mais n'ayant pu rembourser la somme qu'il emprunta, il fut de nouveau poursuivi par ses créanciers et remis en prison. Après sa libération, il se retira dans la région de Maipherqaṭ. Ses partisans ne cessèrent de s'agiter et la division persista dans les diocèses orientaux jusqu'à sa mort (24 déc. 1203).

Grégoire, après avoir obtenu le diocèse de Mardin, se fixa probablement dans cette région. Il rendit plusieurs fois visite à son oncle Michel, que l'état de sa santé retenait au couvent de Bar-Çauma. Le patriarche l'institua son légataire universel et lui confia l'administration provisoire des églises après sa mort. En outre, sur la demande de Grégoire, le patriarche écrivit une sorte d'apologie dans laquelle il appelle les bénédictions célestes sur ce neveu injustement affligé[5]. Un écrivain plein d'ironie ne se serait pas exprimé en d'autres termes.

---

[1] Grecs se servant du syriaque comme langue liturgique. — [2] *Chron. anonym.*, p. 328. — [3] *Chron. anonym*, p. 331. — [4] Jean de Mélitène, Basile d'Édesse, Philoxène de Mabboug, Ignace de Tella d'Arsanias, Basile de Gargar, Jean de Rab'an, et Jean de Samḥa. — [5] Texte (mutilé à la fin) inséré dans le *Chron. anonym.*, p. 334.

Au monastère se trouvait alors un autre neveu du patriarche, le propre frère de Grégoire, nommé Josué, et surnommé Sephtana[1]. Cet homme ambitieux circonvenait les évêques qui se rendaient au couvent; il les prenait à part et leur faisait promettre par écrit de le choisir pour patriarche après la mort de son oncle. Sa conduite fut connue de Michel, qui le réprimanda sévèrement. Aussi, quand le patriarche tomba malade, Josué refusa-t-il d'abord de le visiter; il n'y consentit qu'à la dernière extrémité[2].

Michel mourut dans la nuit du 7 novembre 1199, à l'âge de 73 ans. Il avait gouverné l'Église jacobite pendant trente-trois ans. Il fut enseveli dans la nouvelle église du monastère de Bar-Çauma, où il s'était fait préparer un tombeau devant l'autel septentrional.

A peine les funérailles terminées, Josué partit pour Amid, dans le but de réaliser ses projets. Il réussit, avec l'appui des princes musulmans, à se faire élire par quelques évêques et fut sacré par son propre frère, le maphrien Grégoire. Mais d'autres prélats choisirent pour patriarche l'archimandrite du couvent de Bar-Çauma, appelé Çeliba, qui prit le nom d'Athanase. Josué adopta celui de Michel. Cette double élection fut la cause d'un schisme qui se perpétua dans l'Église jacobite au milieu de vicissitudes longuement décrites par Barhébreus[3]. Josué et son frère le maphrien moururent en 1214.

Barhébreus, nous a tracé en quelques mots le portrait de Michel : « C'était dit-il, un homme très versé dans les Écritures, de haute taille, d'un beau visage, d'une voix forte et agréable. Il écrivait jour et nuit, et il a laissé à l'Église de Dieu d'admirables ouvrages[4] ».

Michel nous apparaît, d'après sa vie, comme un homme honnête et droit, très zélé pour la discipline ecclésiastique et attaché aux doctrines monophysites. En diverses circonstances, il montra un courage plus qu'ordinaire et ne craignit pas de s'exposer aux dangers pour la défense de ses principes. Par contre, son excessif attachement à ses neveux le conduisit, surtout dans les dernières années de sa vie, à des mesures de faiblesse inexcusables. Sa piété était sincère, mais empreinte d'une grande crédulité. Il se montra toujours libéral et n'encourut point le reproche d'avarice. Il aimait l'étude et s'y appliqua constamment avec un zèle louable. Sans aucun doute, il manque complètement de sens critique et ne témoigne pas d'une grande sagacité d'esprit; mais ces défauts lui sont communs avec tous ses contemporains, qu'il surpassa incontestablement par la dignité de son caractère.

---

[1] Ce surnom correspond au latin *Labeo*, lippu. — [2] D'après la *Chronique anonyme*, Josué était archimandrite du couvent. Une note finale du ms. add. 12174, écrit dans le couvent même, en 1196, donne à entendre que la charge d'archimandrite y était temporaire, et que ceux qui l'avaient exercée en conservaient le titre après avoir cessé leur fonction (cf. WRIGHT, *Cat. of syr. mss.*, p. 1138, col. 2). — [3] *Chron. eccles.*, I, col. 606 et suiv. — [4] *Ibid.*

§ II. — Les ouvrages de Michel.

En dehors de la *Chronique*, dont nous devons parler dans le chapitre suivant, Michel avait composé plusieurs ouvrages de moindre étendue. Voici l'énumération de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, ou dont l'existence est attestée par quelque citation.

1° Une *Liturgie* ou *anaphora*. Cette œuvre existe dans plusieurs manuscrits[1]. Elle a été traduite par Renaudot (*Liturg. orient. coll.*, t. II, p. 438 et suiv.) d'après le manuscrit 76 de la Bibliothèque nationale. Elle présente cette particularité que les pièces forment, dans le texte original, une sorte d'acrostiche selon l'ordre des lettres de l'alphabet.

2° Une rédaction du *Pontifical*, ou rituel des ordinations, à l'usage de l'Église jacobite. Cet ouvrage n'était apparemment qu'une compilation de pièces liturgiques antérieures. Il en existe une copie dans le ms. du Vatican syr. LI[2], et peut-être en avons-nous une rédaction primitive, dans un ms. de la Bibliothèque Nationale[3]. L'original se trouvait en 1252 au monastère arménien de Roumqalah, où s'était réfugié le patriarche syrien Ignace-David.

3° Un *poème* (sur le mètre de Balai) qui ne nous est pas parvenu. Michel y célébrait la constance d'une jeune fille chrétienne, emprisonnée et menacée de mort par les Arabes de Mossoul, qui voulaient la contraindre à se déclarer musulmane parce que son père avait apostasié. Elle résista à toutes les menaces. Enfin délivrée, elle se rendit à Jérusalem et y prit l'habit religieux[4]. Ceci se passait en 1159, et le poème fut sans doute composé vers la même époque.

4° Une *Profession de foi*, rédigée à Antioche, en 1169, et adressée à l'empereur Manuel[5]. Nous ne possédons plus l'original syriaque; mais elle est connue par la traduction grecque envoyée à Constantinople[6], et par une traduction arabe [1] faite sur le syriaque par Moïse de Mardin, évêque jacobite, dont nous parlerons plus loin [2].

---

[1] Vatic. XXV, fol. 126-134; Bibl. Nat., Syr. 76, fol. 258-274; Leide, ms. 1672; Cambridge, add. 2887, fol. 100; add. 2917, fol. 72; Borgianus (Vatic.) 159. — [2] Les mss. CCCIV, CCCV de la même bibliothèque ont été copiés sur le LI. Diverses pièces extraites de ce pontifical ont passé dans d'autres compilations liturgiques, et quelques-unes ont été traduites dans les recueils de Morin, Martène et Denziger. — [3] Ms. Syr. 113. Cf. F. Nau, *Sur quelques autographes de Michel le Syrien*. Ce manuscrit, de petit format, ne répond pas très bien aux termes de « grand livre des ordinations » donné au pontifical (Bar Hebr., *Chr. eccl.*, I, 695), à moins qu'on ne les entende au sens de « livre complet ». La clausule du ms. syr. Vaticanus LI semble indiquer que Michel le rédigea en 1172 : ce qui concorde assez bien avec ce que nous avons dit plus haut (p. vii). — [4] Bar Hebr., *Chron. eccles.*, II, 348-352. (Cf. dans notre traduction de Michel, t. III, p. 316). — [5] Cf. t. III, p. 334. — [6] Éditée dans Mai, *Script. veter. nova collectio*, t. VI, p. 388 et suiv. (*Patr. Gr.*, t. CXXXIII.)

5° Un *Panégyrique de Denys bar Çalibi,* dans lequel il avait consigné « toutes les œuvres, tous les labeurs, toutes les actions glorieuses », de l'évêque d'Amid. Ce panégyrique fut composé aussitôt après la mort de Denys (11 nov. 1171); Michel lui-même y fait allusion dans sa Chronique [3]; nous ne le connaissons pas autrement.

6° Une *Revision de la vie de Mar Abḥai,* évêque de Nicée, qui vivait au temps des empereurs Arcadius, Honorius et Theodosius. La revision existe dans un superbe manuscrit du British Museum (add. 12174; fol. 98-110); qui fut exécuté au couvent même de Bar-Çauma et déposé par Michel dans la bibliothèque au mois d'oct. 1196 [4]. La Vie a été éditée d'après ce manuscrit par P. Bedjan [5]. Le patriarche déclare qu'il s'est borné à mettre de l'ordre dans les récits, sans ajouter ni retrancher quoi que ce soit au texte primitif. Il accomplit ce travail en 1185.

7° Une *Réfutation des erreurs de Marcus bar Qonbar.* Renaudot croyait posséder cet ouvrage dans un manuscrit arabe de la Bibliothèque royale, et le cite sous le titre de « Préparation à la communion » [6]. Le manuscrit auquel se réfère Renaudot est l'un des deux manuscrits aujourd'hui cotés 184 et 185 (ancien fonds 79, 85) [7]. Le contenu ne répond pas à la description donnée par Michel lui-même [8]. Mais une partie notable de son ouvrage, traduit en arabe, a été insérée dans cette compilation. Michel écrivit sa réfutation en 1180.

8° Un *Traité contre les Albigeois,* que Michel composa en 1178, lorsqu'il fut invité à se rendre au IIIe concile de Latran [9]. Nous ne possédons pas ce traité.

9° Une *Instruction à Théodore bar Wahboun,* pour son voyage à Constantinople, lorsqu'il devait s'y rendre au nom du patriarche pour discuter sur l'union avec les Grecs [10]. Cet écrit, rédigé en 1172, était inséré dans la Chronique anonyme, mais le début seul est conservé [11]; le manuscrit présente à cet endroit une lacune de huit feuillets.

10° Cette même Chronique nous a encore conservé intégralement [11] l'*Acte de concession* du diocèse de Mardin, faite au maphrien Grégoire (oct. 1194);

---

[1] Cod. arab. Vaticanus LXXXIII (olim 157) fol. 52-66. (Mai, *op. cit.*, t. V, p. 188). — [2] Cf. ci-après, p. XXXVIII. — [3] Tome III, p. 345. — [4] Cf. Wright, *Catal. of Syriac Mss.* p. 1137, n° DCCCCLX. — [5] *Acta Martyrum et Sanct.*, t. VI, p. 557-616. (Paris, 1896). Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVI, p. 185. — [6] *Liturg. Orient. coll.*, t. II, p. 448; *Perpétuité de la Foi,* t. V, p. 226, 231, 247 (Paris, 1713). — [7] La notice sommaire du *Catalogue des mss. arabes*, laisse entendre que chaque mss. contient une rédaction différente de l'ouvrage. Ce n'est pas exact. — [8] Tome II, p. 380. — [9] Tome III, p. 378. — [10] Pages 312-313 de notre édition. — [11] Dans notre édition, p. 331-333.

et en partie seulement, par suite de mutilation du manuscrit, la *Sentence de déposition* prononcée en 1189, au synode réuni dans le couvent de Bar-Çauma, contre Bar Masiḥ[1], ainsi que l'*Écrit apologétique* rédigé par Michel, peu de temps avant sa mort, en faveur de son neveu le maphrien[2].

11° Les *Canons* édictés sous la direction de Michel, dans les synodes qu'il a rassemblés, ne nous sont point parvenus[3], sauf quelques fragments cités dans différentes collections[4].

12° Une *Homélie sur Jean de Mardin*[5], conservée dans deux mss. anciens de la bibliothèque du couvent de Deir ez-Zafarân. Le texte occupe neuf pages et demie. Le titre est ainsi libellé :

« Avec l'aide de Dieu, nous écrivons le discours composé par Mar Michel, glorieux patriarche du siège apostolique d'Antioche de Syrie, sur le mètre du docteur Mar Jacques (de Saroug), à propos de la mort accidentelle de Mar Jean, évêque de la ville de Mardê, dont le siège est le florissant monastère de Mar Hanania. » Vient ensuite une citation de Barhébreus (*Chr. eccl.*, I, p. 532), sur la mort de Jean, et le scribe continue en disant que « ce discours a été écrit du temps de Mar Michel, son auteur, en l'an 1478 des Grecs (1167), sous le patriarcat de Mar Michel, dans le couvent illustre de Mar Hanania, où le corps du vénérable Mar Jean est déposé et enseveli. »

Incipit : ܐܓܪܐ ܛܒܐ ܢܛܝܪ ܗܘ ܠܟܐ̈ܢܐ ܒܥܠܡܐ ܚܕܬܐ ܀ « Une bonne récompense est réservée aux justes dans le monde nouveau..... »

13° Une *homélie sur S. Bar-Çauma*, en vers de douze syllabes. Elle est conservée dans un ms. qui se trouve à Azekh (village des environs de Djézireh). Les trois premiers feuillets manquent ; la clausule (page 22) est ainsi libellée :

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܩܕܝܫܐ ܒܪܨܘܡܐ ܪܝܫܐ ܕܐܒ̈ܝܠܐ . ܕܐܡܝܪ ܠܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ ܦܛܪܝܪܟܐ ܀

14° Quelques-unes des prières appelées *sédra*, qui figurent dans les offices jacobites, sont notées comme l'œuvre de Michel, en particulier la prière du matin pour la fête de s. Bar-Çauma ; elle commence ainsi :

ܣܕܪܐ ܕܨܦܪܐ ܀ ܠܡܫ̄ ܚܘܗ ܡܪܝܐ ܡܫܝܚܐ ܦܪܘܩܐ . ܕܐܡܝܪ ܠܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ ܦܛܪ̈ . ܥܠ
ܩܕܝܫܐ ܕܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܀

---

1. P. 316-318. — 2. P. 334-336. — 3. On mentionne : 1° Vingt-neuf canons établis dans le synode tenu à Mar-Hanania en 1166, après l'élection du patriarche (t. III, p. 331); — 2° Un canon établi dans le synode tenu à Bar Çauma en 1169 (*ibid.*, p. 334); — 3° Douze canons établis à Mar-Hanania en 1174, auxquels souscrivirent le maphrien et ses évêques, en même temps qu'aux vingt-quatre canons « antérieurs » (Barhebr., *Chron. eccl.*, II, 368). Les canons « antérieurs » sont peut-être les 29 déjà cités, avec erreur sur le nombre dans l'un ou l'autre cas. — 4. Entre autres, dans le mss. syr. 205 de Berlin. — 5. Sur cet évêque de Mardin (1125-1165), cf. t. III, 321, 327, et surtout Assemani, *Bibl. Orient.*, t. II, p. 226.

Parlant de l'activité littéraire de notre patriarche, le chroniqueur anonyme renchérit encore sur Barhébreus, dont nous avons cité plus haut le témoignage. Il écrit : « Michel fit placer dans l'église du couvent de Bar-Çauma de magnifiques livres de tous genres, écrits de sa propre main ; car il apportait une grande patience à écrire. Il passait la nuit à écrire des lettres et des instructions pour les villes, selon que l'exigeait le besoin de l'administration patriarcale[1], et il passait le jour à écrire des livres. Il écrivit des livres magnifiques, qui n'ont pas leurs pareils à notre époque, entre autres : un livre des homélies du docteur Jacques (de Saroug), dans lequel il a réuni toutes les homélies de ce docteur; un autre livre des homélies de saint Ephrem, dans lequel il a réuni toutes les homélies de ce saint, et un autre livre de sermons. Et il a composé lui-même des sermons et des homélies pour les fêtes qui n'en avaient pas. Il prit soin de faire un magnifique évangéliaire, écrit tout en or et en argent et orné d'images.....[2] »

Michel lui-même parle du soin qu'il prit de la bibliothèque du couvent[3]. Il nous apprend que les deux tomes de Mar Jacques (le recueil des homélies mentionné par le chroniqueur) ont échappé à l'incendie en 1182, ainsi que les deux tomes du Bréviaire qu'il avait fait établir. Nous ne savons rien de ce Bréviaire, mais nous possédons à Paris, avec le rituel d'ordination dont nous avons parlé[4], un autre livre de prières copié de sa main[5].

Le magnifique évangéliaire, écrit par Michel pour son couvent[6], fut considéré par les contemporains comme une merveille. D'après les descriptions qui nous en sont restées, chacune des pages était écrite en or sur fond d'argent ou en argent sur fond d'or. Il était en outre orné d'images et de peintures et très richement relié. Nous avons quelques indications sur la disposition et sur le sort de ce manuscrit, dans un petit traité, rédigé au XIVᵉ siècle, intitulé : ܫܪܒܐ ܕܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ. ܘܣܝܡܬܐ ܘܟܬ̈ܒܐ ܣܘܪ̈ܝܝܐ ܀ « Histoire du couvent de Mar Bar-Çauma; trésor et livres syriaques[7]. » On y rapporte que le patriarche Constantin (1292)[8] l'emporta à Sis, en Cilicie. Voici le passage et la description quelque peu obscure qui est donnée du manuscrit :

ܕܗܘ ܐܘܒܠܗ ܠܣܝܣ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ ܗܘ̇ ܠܡܣܒܪܐ ܕܒܡܘܕܐ. ܕܟܬܒܗ ܓܘܫܡܬܐ ܡܢܗ ܡܫܟܠܐ
ܦܓܪ̈ܝ ܡܫܚܐ. ܚܡ̈ܫܝ ܕܗܒܐ. ܗܘ̇ ܕܐܡܪ ܟܒ ܟܠܐ ܡܪܒܗ ܘܟܬܝܒܬܗ ܘܡܨܒܬܘܗܝ ܘܡܘܗܒܬܗ

---

[1] Parmi les lettres officielles on mentionne : une lettre au patriarche Jean d'Alexandrie, contenant un long exposé de la foi (t. III, p. 331) ; — une lettre au patriarche arménien Grégoire Dgh'a (p. 355); — une lettre au patr. Marc d'Alexandrie (p. 380); — diverses réponses à l'empereur Manuel (*Chr. anonym.*, p. 311). — [2] *Chron. anonym.*, p. 314-315. — [3] Cf. t. III, p. 350 et 392. — [4] Ci-dessus, p. XVII, n. 3. — [5] Ms. Syr. 167, écrit en avril 1190, au couvent de Bar-Çauma (cf. NAU, *op. cit.*, p. 4). — [6] Cf. *Chron. anonym.*, p. 315. — [7] Mgr Barsom en possède un exemplaire. — [8] Cf. BARHEBR., *Chr. eccl.*, I, col. 781.

ܕܡܟܗ . ܘܦܘܡܝܐ ܕܗܠܝܢ ܕܦܘܬܚܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܗܒܐ . ܘܒܕܘܟܬ ܕ̈ܦܐ ܕܩܝܣܐ ܣܐܡܐ . ܘܐܝܬܘܗܝ
ܠܓܘ ܒܟܬܝܒܬܐ ܘܠܒܪ ܕܗܒܐ ܒܦܘܬܚܐ ܟܠܗ ܘܠܐ ܡܚܕܐ ܐܘܟܡܐ ܒܣ̈ܡܡܢܐ ܡܫܚܠܦ̈ܐ ܕܨܝ̈ܪܐ
ܡܠܟܝ̈ܐ ܒܟܬܒܐ ܡܫܠ̈ܡܐ ܗܫ̈ܬܐ . ܕܨܝܪܐ ܒܗ ܒܟܬܒܐ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܪܘܩܝܬܐ ܘܫܪܟ ܥܐ̈ܕܐ
ܩܕ̈ܝܫܐ . ܘܠܓܘ ܨܝܕ ܟܬܝܒܬܐ ܠܩܪ̈ܝܢܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܒܪܫܗ ܕܗܒܐ ܡܬܘܪܐ ܐܘܟܝܬ
ܡܨܝܪܬܐ ܕܨܘ̈ܪܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ .

« Il transporta à Cis cet admirable évangéliaire du couvent, que le bienheureux patriarche Mar Michel l'Ancien avait écrit avec de l'eau d'or; nous avons parlé de son histoire, de son écriture, de sa reliure, de son index, de l'image du frontispice qui était tout en or ; à la place des planchettes de bois (il y avait) de l'argent ; à l'intérieur, dans le texte, et à l'extérieur sur le frontispice, il n'y avait que de l'or, sans encre noire, avec les préparations variées et multicolores des peintres royaux. Dans ce livre était figurée toute l'histoire de la rédemption et les autres fêtes saintes ; à l'intérieur, à côté de l'écriture, aux leçons de l'Évangile, il y avait en tête, une illustration, c'est-à-dire une peinture variée des images de la vie du Christ. »

Un peu plus loin, à propos de Jacques bar Haddad[1], qui s'opposait au maphrien, vers 1360, on lit dans le même opuscule :

ܘܚܙܐ ܠܘܬ ܪܝܫ ܟܗ̈ܢܐ ܕܝܠܢ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܟܬܒ ܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ . ܕܟܬܝܒ ܟܠܗ ܒܕܗܒܐ
ܘܦܪܣܗ ܕܠܐ ܨܒ̈ܥܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܒܣܐܡܐ . ܘܐܝܟܐ ܕܟܬܒܗ ܒܕܗܒܐ ܦܪܣ ܠܬܚܬܗ ܣܐܡܐ .
ܘܐܝܟܐ ܕܟܬܒܗ ܒܣܐܡܐ ܗܟܘܬ ܒܕܗܒܐ ܥܒܕ . ܐܠܐ ܕܐܬܦܪܩ ܘܟܪܟܗ ܘܛܪ̈ܦܘܗܝ ܘܟܘܪ̈ܣܘܗܝ
ܘܐܬܚܪܒܘ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܒܙܘ ܠܥܘܡܪܐ ܡܨܪ̈ܝܐ ܠܝ̈ܛܐ ܀

« Il a vu chez notre patriarche[2] l'Évangéliaire qu'a écrit Mar Michel. Il est écrit tout en or sur un fond étendu d'argent, sans autre couleur ; et là où il l'écrivit en or, il étendit dessous de l'argent, et où il l'écrivit en argent, il fit de même avec de l'or. Mais sa reliure, ses feuilles et ses cahiers sont démolis et arrachés depuis l'époque où les maudits Égyptiens ont pillé le couvent[3]. »

La version arménienne de la Chronique[4] attribue à Michel un *Traité des institutions sacerdotales et des origines du sacerdoce*; mais si l'on compare l'extrait, prétendûment tiré de cet ouvrage, qui fait suite à la version, il est hors de doute que le traducteur a donné ce titre aux listes des grands-prêtres et des patriarches qui terminent le ms. syriaque de la Chronique, et qui contiennent la succession du sacerdoce depuis l'origine du monde jusqu'à l'époque de notre auteur. Il n'y a donc pas lieu de distinguer cet ouvrage de la Chronique elle-même.

---

[1] Le même qui est appelé en syriaque ܒܪ ܢܦܚܐ par Barhébreus (*Chr. eccl.*, II, col. 510). — [2] Basile, près de qui il s'était rendu, en Cilicie, pour se faire ordonner, en 1361, (cf. *op. cit.* II, col. 516). — [3] A défaut de contexte, il est impossible d'affirmer qu'il s'agit du couvent de Bar-Çauma. Celui-ci a pu être pillé par les troupes égyptiennes soit pendant les expéditions de Bibars, soit pendant la dernière incursion de Malik el-Ašraf, qui s'empara de Roumqalah en 1292. — [4] Cf. la traduction de V. Langlois, p. 8 et 363.

CHAPITRE SECOND

La Chronique de Michel le Syrien.

Nous traiterons dans cette seconde partie de notre introduction du plan, des sources, des manuscrits et des versions de la Chronique. On s'accorde à reconnaître dans l'œuvre du patriarche Michel un des plus précieux monuments de la littérature historique des Syriens. Une bonne moitié de la Chronique a été compilée à l'aide d'ouvrages aujourd'hui perdus. La Chronique de Barhébréus, source orientale presque unique de nos informations pour l'histoire religieuse de la Syrie du VIIe au XIIe siècle, n'est elle-même qu'un abrégé systématique de Michel, pour toute cette période. On peut voir, par la comparaison des deux ouvrages, combien de faits et de détails intéressants ont été omis par l'abréviateur.

§ 1. — PLAN ET OBJET DE LA CHRONIQUE.

La Chronique de Michel fut terminée en 1195[1], trois ans avant la mort du patriarche. Elle commence à l'origine du monde.

L'ouvrage est divisé en XXI livres partagés en chapitres. La matière est traitée avec plus ou moins de développement en raison de l'intérêt que les événements présentaient pour les Syriens, surtout au point de vue religieux, et selon l'abondance des documents que l'auteur avait à sa disposition.

Il y a malheureusement quelques lacunes assez considérables dans le texte tel qu'il nous est parvenu.

Plusieurs appendices complètent la Chronique. On trouve :

1° Une suite de tableaux récapitulatifs ; sorte de table méthodique contenant : *a*) la série des grands-prêtres juifs et, à partir de l'ère chrétienne, la succession des évêques de Rome, d'Alexandrie, de Constantinople et d'Antioche ; — *b*) la série des rois des différents empires.

2° Un résumé de l'histoire des empires syriens, dirigé contre les Grecs.

3° De courtes notices sur chacun des patriarches jacobites d'Antioche, depuis Sévère (512) jusqu'à l'auteur. A partir du Cyriacus (793) on donne, pour chacun d'eux, la liste des évêques qu'il a ordonnés, avec l'indication de leurs sièges. Ces listes comprennent près de 950 noms, en majeure partie inconnus par ailleurs.

---

[1] 1506 des Séleucides ; cf. t. II, p. 482, t. III, p. 413.

Il n'y a aucun doute que ces trois morceaux soient l'œuvre de Michel ; il est aussi très probablement l'auteur des trois derniers, savoir :

4° Une liste des évêques jacobites des principaux sièges.

5° Un abrégé de l'histoire d'Arménie.

6° Une courte notice sur les patriarches des Nestoriens, depuis Acace (484) jusqu'à Jean V (1000).

Le dessein de Michel était de présenter d'une manière continue « la succession du Sacerdoce » et la « succession des Empires temporels »[1], depuis l'origine du monde jusqu'à son époque. L'ouvrage devait donc être divisé en deux parties. L'auteur, influencé peut-être par Jacques d'Édesse, voulait apporter une grande précision dans son travail. D'autre part, à l'exemple d'Eusèbe, dont il reproduit tout le Canon chronologique, il essayait de placer les événements en face des dates correspondantes. Mais les développements qu'il donnait aux faits ne permettaient pas d'observer rigoureusement la méthode d'Eusèbe. Au lieu d'écrire ses notices dans deux colonnes parallèles, à droite et à gauche du canon[2], il a dû placer celui-ci au bas des pages. En outre, comme les récits de l'histoire profane et ceux de l'histoire religieuse se rapportant à une même section du Canon se trouvent être souvent d'inégale étendue, il a fallu recourir à une disposition très irrégulière du texte. En principe, celui-ci est disposé sur trois colonnes. La colonne supérieure (celle de droite) est attribuée, comme la plus honorable, à la succession sacerdotale, celle du milieu à la succession des empires, et la colonne inférieure (de gauche) à des faits divers[3]. Mais il arrive qu'un récit plus bref se termine dans une colonne bien avant la fin du chapitre ; alors le texte continue sur deux colonnes, parfois même dans toute la largeur de la page. L'auteur a dû tenter de remédier à ces inégalités, soit en proportionnant la largeur des colonnes à l'étendue du texte[4], soit en espaçant les mots ou en variant la grosseur de l'écriture[5]. Cette disposition si compliquée, et sans avantage réel au point de vue historique, a été abandonnée par le traducteur arabe ; je n'ai pu la suivre que bien imparfaitement dans l'impression de ma propre traduction.

§ II. — SOURCES DE LA CHRONIQUE.

La valeur documentaire d'une Chronique dépend de l'autorité de ses sources et de la fidélité avec laquelle l'auteur les a utilisées.

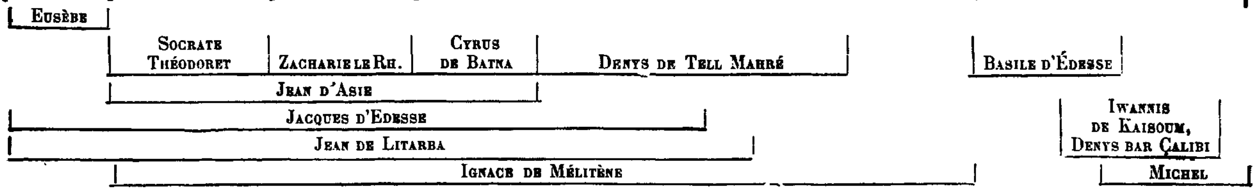
---

[1] Cf. le titre courant de l'Appendice Ier (t. III, p. 427, n. 2). — [2] Il l'a fait exceptionnellement. Voir la p. 21 du texte. — [3] Comp. le passage cité plus loin, p. XLI. — [4] Aux p. 71-78, par exemple, l'une d'elles se trouve réduite à une seule ligne verticale. — [5] Comp. pages 33, 40, 79, etc., du texte.

Les sources de Michel étaient indiquées, d'une façon incomplète, dans la Préface aujourd'hui perdue[1]. Des notes disséminées par tout l'ouvrage répètent et complètent les indications de la Préface. Nous allons résumer et commenter ici ces notes, dans un bref exposé systématique, en insistant surtout sur les sources syriaques inédites. Les références mises au bas des pages de notre traduction, presque à chaque paragraphe, nous dispensent d'entrer dans de plus longs détails.

Le tableau suivant permettra de saisir d'un coup d'œil l'ensemble des sources de Michel et la manière dont elles se superposent.

Des origines du monde à l'empereur Constantin (323)	De Constantin au concile d'Éphèse (431)	Du concile d'Éphèse à Justin II (565)	De Justin II à la mort de Tibère II (582)	De Maurice (582) à Philippique (711)	De Philippique à la mort de Théophile (842)	De Michel III (842) à Alexis Ier (1081-1118)	D'Alexis Ier à Manuel (1143)	De Manuel à l'an 1195
livres I-VI	l. VII, VIII (I-VI)	l. VIII (VII)-IX	l. X (I-XX)	l. X (XXI)-XI (XVII)	l. XI (XVIII)-XII	l. XIII-XV (VI)	l. XV (VII)-XVI	l. XVII-XXI


Eusèbe
Socrate
Théodoret
Zacharie le Rh.
Cyrus
de Batna
Denys de Tell Mahré
Basile d'Édesse
Jean d'Asie
Iwannis
de Kaisoum,
Denys bar Çalibi
Jacques d'Edesse
Jean de Litarba
Ignace de Mélitène
Michel

Pour les six premiers livres de la Chronique, c'est-à-dire depuis l'origine jusqu'à Constantin, la principale source de Michel est Eusèbe de Césarée. L'*Histoire ecclésiastique* était connue des Syriens par une très ancienne version, qui est conservée presque intacte[2]. Le *Chronicon* avait aussi été traduit au VIIe siècle par Jacques d'Édesse[3], mais cette traduction ne nous est pas parvenue. Les auteurs anciens dont le nom est cité au cours du récit, tels que Abydenus, Polyhistor, Flavius Josèphe[4], etc. sont venus à la connaissance de Michel par l'intermédiaire d'Eusèbe. Peut-être y a-t-il lieu de faire une exception, au moins partielle, pour les chroniqueurs Africanus et Anianus d'Alexandrie. La Chronographie du premier fut composée en 221; celle du second en 412. Georges le Syncelle les utilisait largement à la fin du VIIIe siècle. Toutefois l'existence d'une traduction syriaque n'est pas prouvée, et Michel a pu tirer les passages étrangers à Eusèbe d'une autre chronique où ils étaient cités[1], peut-être de la partie maintenant perdue de Jacques d'Édesse.

---

[1] L'abrégé arménien a résumé cette préface. — [2] Dans des mss. du Ve et VIe siècle. Éditée en 1897 par P. Bedjan, et en 1898, avec plus de critique, par Norman Mac Lean; cf. RUBENS DUVAL, *La littérature syriaque*, 3e éd., p. 188. — [3] Détail jusqu'ici inconnu, qui nous a été révélé par Michel; cf. t. I, p. 255. — [4] Pour celui-ci, j'excepte les passages cités t. I, p. 5, 6, 8. Ils ne se lisent pas dans Eusèbe. Mais je ne crois pas que l'auteur les ait tirés directement des œuvres de Josèphe.

D'ailleurs, en ce qui concerne Eusèbe lui-même, il paraît hors de doute que Michel n'a pas composé directement les six premiers livres de sa Chronique sur les ouvrages indiqués. Il s'est borné, croyons-nous, à remanier une compilation déjà existante, en la complétant par des additions, notamment par des emprunts plus nombreux au Chronicon. Des résumés syriaques d'Eusèbe existaient bien avant Michel. Nous en possédons encore plusieurs à l'état fragmentaire[2]. Il suffit de comparer le texte de la chronique anonyme éditée par M. Brooks sous le titre de *Chronicon maroniticum*[3] avec celui de Michel pour se convaincre que ce dernier dépend absolument de ce chronicon, ou tout au moins, si celui-ci n'est lui-même qu'une adaptation, de la chronique dont il est dérivé[4].

Les données d'Eusèbe ne suffisaient pas à remplir le plan de l'auteur. Il les a complétées à l'aide d'emprunts faits aux sources syriaques et principalement à Jacques d'Édesse.

Cet évêque est mort en 708[5]. Parmi ses ouvrages figure un *Chronicon* rédigé en vue de rectifier et continuer celui d'Eusèbe. Conçu sur le même modèle, il comprend une partie expositive et un canon ou série de tableaux chronologiques[6]. Michel les a insérés en entier dans la suite de son ouvrage. Il a

---

1. Africanus est cité 13 fois. Il y a trois citations indirectes (t. I, p. 120, 169, 191). Cinq semblent provenir d'Eusèbe : p. 46 et 57 (cf. *Chr.*, Ire p., ch. XVI) ; p. 79 (*Chr.*, ad ann. 1240), p. 108 (*Dém. évang.*, VIII), p. 109 (*Chr.*, ad ann. 1572); les autres sont de simples références à des chiffres qui pouvaient facilement être fournis par une Chronographie quelconque ayant fait usage d'Africanus. Il en est de même pour les sept citations d'Anianus relatives à l'âge des patriarches bibliques. — 2. Édités par E. W. Brooks, *Chronica minora* (*Corpus Script Christ. Orient* , Scriptores Syri; ser. III, t. IV). — 3. *Op. cit.*, traduction, p. 35 et suiv. — 4. Comparer, par exemple, Michel, t. I, p. 138, col. 2, avec le *Chronicon maroniticum*, p. 45, l. 17 et suiv.; Michel I, p. 143-144 (col. 5) avec *Chron. maron.*, p. 46, l. 25 et suiv.; les notices de Michel sur Paul de Samosate (I, p. 196), sur Mâni (p. 198), sur Apollinaire (p. 275), avec celles du *Chron. maron.*, p. 47, 53; etc. — 5. Sur ce personnage, bien connu dans la littérature syriaque, voir Wright, *Syriac literature*, p. 141 ; R. Duval, *La littérature syriaque*, 3e éd. p. 374. — 6. Ce qui reste de la Chronique de Jacques d'Edesse a été publié et traduit par E. W. Brooks (*Corp. Script. Christ. Orient.* Scriptores Syri. Series III, t. IV. *Chronica minora*).

emprunté textuellement à la première section de Jacques, la majeure partie du ch. xiv du livre IV et le ch. v du livre V de la Chronique.

Une partie notable du chapitre iv du IVe livre est formée d'un résumé de la *Vie des Prophètes,* attribuée à S. Épiphane. Michel a utilisé ici directement une des recensions de la traduction syriaque de cet opuscule[1].

D'autres ouvrages apocryphes ont été mis à contribution. La Chronique d'Asaph citée (t. I, p. 22-30) à propos des patriarches antérieurs à Abraham, est une composition fabuleuse, d'origine juive, dont on retrouve des traces dans la littérature arabe. Celles de Ménandre le mage et de Zamardos (t. I, p. 22-24), de l'assyrien Qomabaros (p. 30), d'Aroud [Arwad?] le cananéen (p. 24), appartiennent à un cycle encore mal connu de légendes orientales[2].

Comme préface à l'histoire du sacerdoce et à la série des grands-prêtres de l'Ancien Testament, Michel cite des extraits du Pseudo-Aréopagite et de Jean, métropolitain de Dara[3], contemporain de Denys de Tell Maḥré (ixe s.).

La liste sacerdotale est ensuite établie d'après les chroniques de Jacques d'Édesse, d'Andronicus et de Jean de Litarba.

Andronicus nous est connu par une brève notice d'Élie de Nisibe : « Et diebus Justiniani, qui regnare cœpit anno 839 Alexandri, composuit Andronicus chronographus Chronicon quod congruit cum chronico Aniani [dans la version arabe : Eusebii] in supputatione festorum, sed quoad numerum annorum patriarcharum neque cum chronico Aniani, neque cum chronico Eusebii congruit[4] ». Élie mentionne plusieurs fois la chronographie d'Andronicus : la dernière citation se rapporte à l'an 646 (= A. D. 335), ce qui donne à supposer que l'ouvrage s'arrêtait à Constantin.

Michel l'a utilisé pour toute la série des grands-prêtres, en le comparant avec Jacques d'Édesse. Il a dressé (cf. t. III, p. 427) une double liste parallèle d'après chacun de ces auteurs. Il semble donc avoir utilisé directement Andronicus. L'usage qu'en a fait Élie de Nisibe, un siècle auparavant, confirme cette conjecture. L'ouvrage est entièrement perdu; il avait pu être traduit par Jacques d'Édesse; car ni Élie ni Michel n'ont consulté les sources grecques dans le texte original.

Jean le stylite, moine du couvent de Litarba, près d'Alep, est un contemporain de Jacques d'Édesse, avec lequel il échangea des lettres. Il survécut à son savant correspondant, puisqu'il poursuivit son histoire jusqu'à l'an 726

---

[1] Sur les recensions syriaques, cf. Rub. Duval, *La littérature syriaque*, 3e éd. p. 83. Pour le grec, voir Gelzer et Th. Scherman, *Prophetarum vitæ fabulosæ* (dans la collection Teubner). —
[2] Cf. A. Wirth, *Die Orientalische Chroniken*, p. 217 (Frankfurt, 1894). —
[3] L'ouvrage de Jean de Dara est conservé dans le ms. syr. 100 du Vatican. —
[4] *Opus chronologicum*, interpretatus est I. B. Chabot (Corp. script. Chr. Orient.; Scriptores Syri, ser. III, t. VIII, p. 111).

(cf. t. II, p. 500). D'après la préface de Denys de Tell-Mahré (*ibid.*, p. 358), son travail doit être rangé parmi les Chronographies. Semblable à celui de Jacques d'Édesse pour le plan, il en différait souvent quant aux dates, à en juger par les endroits où leurs deux opinions sont rapportées conjointement.

Jean est cité une fois, à propos de l'hérésie des Trithéites (t. II, p. 260). On peut se demander si ce passage ne serait pas tiré d'une de ses lettres, car il dépasse les proportions des notices qu'on trouve ordinairement dans les chronographies. Les autres citations (t. I, p. 20, 54, 57, 66, 68, 106, 110, 125) se rapportent presque toutes à la chronologie des grands-prêtres juifs; l'auteur suit fidèlement Eusèbe (*ibid.*, p. 66, 68).

Nous voyons par là que la chronique de Jean de Litarba commençait à l'origine du monde. Michel dit (t. II, p. 500) l'avoir « résumée ». De fait, il n'a pu y puiser que des détails de minime importance, à ajouter aux autres documents qu'il avait entre les mains. Il l'a utilisée directement, depuis le début jusqu'au chapitre xx du livre XI.

A partir de l'ère chrétienne la « succession du sacerdoce » se poursuit, avons-nous dit, par les listes épiscopales des sièges patriarcaux de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie et d'Ephèse. Ces listes sont établies d'après Eusèbe.

Pour la seconde section (livre VII et livre VIII jusqu'au ch. vi) l'auteur se réfère à Socrate et à Théodoret[1]. La matière est réellement fournie presque exclusivement par ces deux historiens. La notice des évêques des principaux sièges est empruntée à Jacques d'Édesse; et il en sera ainsi dans la suite de la Chronique lorsque les listes de Zacharie paraîtront incomplètes. Le récit de l'Invention de la Croix est tiré d'un apocryphe syriaque[2]; les légendes relatives à S. Silvestre et au baptême de Constantin sont empruntées à Zacharie le Rhéteur[3]. Nous ignorons par quel intermédiaire les noms des évêques qui ont souscrit aux conciles de Nicée et de Constantinople ont passé du grec dans notre Chronique.

Il n'est pas douteux qu'il a existé des traductions syriaques de Socrate et de Théodoret. Loin d'affirmer que Michel a utilisé directement ces traductions, je pense qu'il a, comme pour Eusèbe, résumé ou coordonné, selon son propre plan, une histoire déjà rédigée d'après ces sources.

Michel prétend (t. I, p. 240) que l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Asie, partagée en trois sections, commençait à Constantin. Cette assertion est contredite par le témoignage de Jean lui-même qui affirme (3e p., l. I, ch. III) avoir commencé à Jules César et conduit son récit, dans les deux premières parties, jusqu'à la 7e année de Justin II (572). La troisième, que nous possédons presque intégralement, va de 572 à 585[1].

---

[1] T. I, p. 240; t. II, p. 28. — [2] Les récits syriaques concernant l'invention de la Croix ont été réunis et publiés par Ebh. NESTLE, *De sancta cruce*, Berlin, 1889. — [3] Selon l'usage courant, je désigne par ce nom la compilation entière, dont une partie seulement est tirée de Zacharie.

On peut se demander si Michel a eu réellement entre les mains les deux premières parties. Il cite, il est vrai, des fragments de la seconde; mais ce sont précisément les fragments qui se retrouvent isolés dans un manuscrit du Bristish Museum, différent de celui qui contient la troisième partie[2]. D'autre part, Michel qui a cité, au moins brièvement, les préfaces de ses auteurs[3], et même celle de la troisième partie de Jean[4], n'a rien rapporté de la préface qui devait se trouver en tête de l'ouvrage; sa première allusion au texte (t. I, p. 242) est relative à Arius et constituait vraisemblablement le début de la seconde partie. La question ne pourra être résolue qu'après la publication intégrale de la Chronique attribuée à Denys de Tell-Maḥré renfermant de nombreux emprunts aux deux premières parties de Jean d'Asie, qui suivait probablement lui-même Eusèbe, Socrate et Théodoret.

Alors même que Michel aurait utilisé ces historiens par l'intermédiaire de Jean ou d'un autre chroniqueur, il ne lui était pas interdit, d'après les procédés littéraires familiers aux Syriens, de les indiquer comme ses propres sources.

Michel déclare[5] qu'il commence à utiliser Jean d'Asie et Zacharie le Rhéteur à partir du chapitre VII du livre VIII; il n'y a, en réalité, qu'une faible partie du texte qu'on puisse attribuer à ces auteurs dans la suite du livre VIII.

Au chapitre VII, les notices épiscopales viennent seules de Zacharie ; le reste est emprunté aux Actes du pseudo-Concile d'Éphèse dont la version syriaque est conservée, en partie, dans des manuscrits du British Museum[6].

Les chapitres VIII et IX pourraient appartenir partiellement à Jean d'Asie. Bien que le nom de Zacharie paraisse dans le titre du chapitre X, les dix premières lignes seulement sont tirées de la compilation mise sous le nom de cet auteur; la suite vient des Actes du Concile.

Le chapitre XIV et dernier du livre paraît être l'œuvre de Michel lui-même. L'auteur semble avoir voulu établir un parallèle entre Bar-Çauma de Nisibe, le nestorien, et Bar-Çauma l'ascète, le grand saint des monophysites. Le récit concernant le premier a été fourni par Denys de Tell-Maḥré[1]. La notice du second, par les Actes de ce personnage[2].

---

[1] Sur l'auteur cf. J. LAND, *Johannes Bischof von Ephesos, der erste Syrische Kirchenhistoriker* (Leide, 1856). L'ouvrage a été édité par Cureton (1853), traduit en anglais par Payne-Smith (1860), et en allemand par Schönfelder (1862). — [2] Édités par LAND, *Anecdota Syriaca*, t. II, p. 289-329; 385-391. — [3] Préface de Théodoret, t. I, p. 241 ; de Zacharie le Rhéteur, t. II, p. 37 ; de Jacques d'Édesse, t. I, p. 253 ; de Denys de Tell Maḥrê, t. II, p. 357 ; d'Ignace de Mélitène, t. III, p. 114 ; d'Iwannis de Kaisoum, t. III, p. 256 ; de Denys bar Çalibi, *ibid.*, p. 257. — [4] Tome II, p. 292. — [5] T. II, p. 28. — [6] Cf. t. II, p. 25, n. 2. Ces textes ont été nouvellement réédités par J. FLEMMING (*Abhandl. der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Bd. XV ; 1917).

Ce même livre VIII renferme encore deux documents étrangers aux sources habituelles de l'auteur : les *Plérophories* de Jean de Maïouma (chap. xi), et les *Tmémata* de Jean de Philoponos (chap. xiii). Jean de Maiouma, originaire de la Palestine, d'abord moine à Antioche, devint le disciple de Pierre l'Ibère et lui succéda comme évêque de Maiouma (près de Gaza). Il écrivit son ouvrage polémique vers 515. Michel n'en présente qu'un résumé. Le texte intégral, conservé dans un manuscrit de Londres, a été publié par M. Nau[3]. En comparant avec l'original l'abrégé inséré dans la Chronique, on peut se rendre compte de la manière dont Michel usait des textes.

Des lettres apocryphes des Juifs à Marcien et de Siméon le Stylite[4] à Léon, analogues pour les tendances aux historiettes des *Plérophories*, sont ajoutées au chapitre xii, tiré de Zacharie.

Jean Philoponos, auteur des Τμήματα et d'un autre ouvrage polémique intitulé Διαιτητής, florissait vers le milieu du vi^e siècle. Michel l'appelle en un endroit (t. II, p. 121) « grammairien d'Alexandrie ». Nos Τμήματα sont incontestablement l'ouvrage signalé par Photius (*Bibl.*, cod. LV), qui par ailleurs identifie l'auteur avec Jean grammairien d'Alexandrie, chef des trithéites, contre lequel écrivit Sévère d'Antioche. Cet autre Jean est souvent appelé dans notre Chronique « Grammaticus »[5]. Je n'ai pas d'argument décisif à opposer à l'identification faite par Photius et acceptée par Krumbacher (*Bizant. Litteratur*) ; mais Jean Philoponos est cité sans un mot de blâme par Michel et par Jacques d'Édesse, tandis que le « Grammaticus » est anathématisé presque à chaque citation. Il est vrai qu'il ne s'agit pas du même ouvrage ; néanmoins ce fait semble de nature à jeter quelque doute sur l'identité des auteurs. La présence à la même époque de deux personnages du nom de Jean, et tous deux « grammairiens », n'a rien d'invraisemblable dans une ville comme Alexandrie. C'est une question à étudier.

---

[1] Un passage de Michel (t. II, p. 124) pourrait créer quelque difficulté au lecteur non prévenu. Il y est dit que l'histoire de Bar-Çauma de Nisibe (vers 485) « est longuement écrite dans l'ouvrage de Denys de Tell Mahrê » qui ne commence qu'en 582. Cela doit s'entendre du récit contenu dans les lettres échangées entre le patriarche Athanase (595-631) et les moines orientaux. Elles sont, en effet, insérées dans la Chronique de Denys. (Cf. t. II, p. 413, 435). — [2] Cette biographie existe dans plusieurs mss. syriaques, en particulier en tête du superbe ms. add. 12174 du British Museum. Ce volume porte, au fol. 452 verso, une attestation de la main de Michel, constatant qu'il a été écrit pour le couvent de Bar-Çauma et déposé dans la bibliothèque au mois d'octobre 1196. — [3] *Patrologia orientalis*, t. VIII, fasc. 1 ; la traduction française du même auteur avait déjà paru dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1898-1899. — [4] Éditées par Ch. Torrey ; cf. t. II, p. 92, n. 2. — [5] Cf. t. II, p. 163, 255, 316, 330, etc. Voir l'Index.

Le livre IX, conformément aux indications de Michel, est tiré de Zacharie et de Jean d'Asie. Nous avons renvoyé en note au texte correspondant de ces deux auteurs, et nous avons donné les références des notices épiscopales à la Chronique de Jacques d'Édesse. Malheureusement, les trois ouvrages nous sont parvenus mutilés. Aussi reste-t-il de l'incertitude sur l'attribution de quelques passages.

Cependant des documents étrangers à ces auteurs ont aussi été utilisés par Michel :

Dans le chapitre v, l'Encyclique de Léon l'Ancien, et la Lettre d'Amphiloque de Sidé à Léon, dont le texte grec est inconnu ; elles peuvent provenir l'une et l'autre des Actes des Conciles. Dans le chapitre xxi, l'Histoire de Sévère, résumée d'une biographie. Au chapitre xxiii, les notices sur Habîb de Paitar et sur Zéora, d'après l'ouvrage de Jean d'Asie intitulé *de Beatis orientalibus*. Le « Récit expositif » du chapitre xxvii est probablement l'œuvre de Michel. La majeure partie du chapitre xxx doit provenir des Actes du v^e concile œcuménique. Je ne saurais dire l'origine de la liste des hérésies renfermée dans ce même chapitre. La notice sur Aḥoudemmeh résume une biographie de cet évêque[1]. Le chapitre xxxiv peut provenir du livre XI (aujourd'hui perdu) de Zacharie.

La troisième partie de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Asie correspond aux vingt premiers chapitres du livre X de Michel ; mais celui-ci a complété sa Chronique à l'aide d'autres sources. Les Actes du synode de Damianus (ch. xiv), et la lettre de ce patriarche insérée dans le chapitre xvi, viennent de Cyrus de Baṭna, et il en est probablement de même de l'édit de Justin (chap. iv).

Cyrus (Qoura) de Baṭna, postérieur à Jean d'Asie, écrivit, à Édesse, une histoire en quatorze livres, sur l'époque des empereurs Justin II (565-578) et Tibère II (578-582), jusqu'à la mort de ce dernier. L'auteur vivait donc vers la fin du vi^e siècle. Nous n'avons sur lui aucun autre renseignement. Il est cité expressément deux fois (t. II, p. 325, 332), à propos de Damianus d'Alexandrie. Si nous en croyons la « Remarque » de la p. 358 (t. II), Michel l'a utilisé dans les chapitres i-xx du livre X, en même temps que Jean d'Asie. Tout ce qui n'appartient pas à ce dernier peut donc être attribué à Cyrus, sauf les brèves notices épiscopales, qui sont tirées de la Chronique de Jacques d'Édesse (cf. t. II, p. 309, n. 5-8 ; p. 352, n. 2., p. 353, n. 1.)

Au chapitre xxi du livre X, commence la partie de la Chronique composée à l'aide de documents qui ne nous sont pas parvenus autrement. Nous n'avons plus là possibilité de contrôler le texte en le comparant aux sources originales : mais c'est précisément ce qui fait le prix de l'ouvrage de Michel.

---

[1] Cette biographie, signalée t. II, p. 251, n. 3, a été récemment publiée par F. Nau (*Patrologia orientalis*, t. III, fasc. 1).

Là où s'arrête Cyrus, commence Denys (cf. t. II, p. 358).

Denys de Tell-Maḥré, élu en 818 pour succéder au patriarche Cyriaque, vécut jusqu'en 845. Il continua pendant son patriarcat très agité, les études qu'il avait commencées, alors qu'il était simple moine, d'abord au couvent de Qennešrîn, puis, après l'incendie de ce dernier, à celui de Mar Jacques de Kaišoum. Sa Chronique fut composée sur les instances d'Iwannis, métropolitain de Dara. Il en avait entrepris la rédaction avant d'être appelé au patriarcat (cf. t. III, p. 43).

L'ouvrage comprenait deux parties, en seize livres divisés en chapitres. Il embrassait un espace de 260 ans, depuis l'avènement de l'empereur Maurice (582) jusqu'à la mort de Théophile (842)[1]. Michel a fait un large usage de ce document et a dû le faire passer à peu près tout entier dans sa Chronique. Il forme le fond du récit depuis le chapitre XXI du livre X jusqu'à la fin du livre XII. En dehors des passages où Denys est nommé, d'autres fragments nombreux sont tirés de son livre[2].

Dans sa préface (cf. t. II, p. 358) Denys signale lui-même les ouvrages historiques qui sont à sa connaissance ou à sa disposition; il les classe en deux catégories, les historiens : Eusèbe, Socrate, Zozime (Sozomène), Théodoret, Zacharie, Jean d'Asie, et Cyrus, et les chronographes : Josèphe, Andronicus, Africanus, Ananius, un certain Georges, Jean d'Antioche, Eusèbe. A ceux-ci, il ajoute Jacques d'Édesse et Jean de Litarba. Il range parmi les premiers un certain Daniel fils de Moïse, du Tour 'Abdin, Jean fils de Samuel, « de la contrée occidentale », c'est-à-dire de la Syrie, Théophile d'Édesse « un chalcédonien » et Théodore d'Édesse, propre frère de l'auteur.

Daniel fils de Moïse, est cité par Élie de Nisibe dans sa Chronographie aux années 122, 127 et 131 de l'Hégire (740-749 de l'ère chrétienne). Il appartient donc au VIII^e^ siècle.

Le syrien Jean fils de Samuel, nous est totalement inconnu. Il faut le ranger dans la catégorie des modestes compilateurs, qui s'attachaient à relater surtout les événements locaux, et dont les œuvres ont péri ou nous sont parvenues à l'état fragmentaire dans des manuscrits mutilés[3].

Théophile, fils de Thomas d'Édesse, appelé « maronite » par Barhébréus[4], était, dit Denys, un « chalcédonien » qui « laissa frauduleusement de côté toutes les histoires dans lesquelles on fait mention de l'un des nôtres ». Aussi le patriarche n'a-t-il emprunté à sa Chronique que quelques fragments « parmi les choses exactes qui ne s'écartent pas de la vérité » (t. II, p. 358). Théophile est l'auteur d'une traduction syriaque de l'Iliade et de l'Odyssée. On peut conjecturer que sa Chronique commençait à l'origine du monde, car l'unique passage cité par Barhébréus[1] met en concordance l'ère de la création avec l'ère des Séleucides. Le chiffre donné par Théophile : 5197 ans, est celui que Michel attribue (t. I, p. 116) à « quelques-uns parmi les Grecs » ; mais en ce même endroit Barhébréus, dans sa Chronique ecclésiastique, a aussi placé le nom de Théophile.

---

[1] Cf. tome III, p. 111. — [2] Par exemple, l'histoire de la baleine (t. III, p. 85), ainsi que l'affirme la Chronique anonyme de Cple, dont l'auteur a eu aussi entre les mains l'ouvrage de Denys. — [3] On a des exemples de ces chroniques, devenues anonymes par la perte des premiers et derniers feuillets, dans les fragments édités par M. Brooks (*Chronica Minora*, t. IV, série III du *Corpus Script. Christ. Orientalium*). — [4] *Hist. des Dynasties*, édit. Salhânî (Beyrouth, 1890) p. 220.

Théodose, frère de Denys, très versé dans la connaissance du grec et auteur d'une traduction syriaque des homélies de S. Grégoire de Naziance, fut ordonné métropolitain d'Édesse par Cyriaque. Il mourut avant son frère, qui lui donna pour successeur un certain Cyrille (cf. t. III, p. 455) antérieurement à l'année 834[2].

Théodose est cité expressément une seule fois par Michel (cf. t. I, p. 255), à propos de la Chronique de Jacques d'Édesse. La dernière phrase de la note doit probablement être attribuée à Michel lui-même; autrement elle laisserait entendre que Théodose avait combiné une nouvelle chronographie avec Eusèbe et Jacques, ce qui d'ailleurs n'est pas impossible.

L'énumération de Denys appelle encore quelques observations.

Il range parmi les chroniqueurs un certain Georges surnommé ܪܓܝܓܝܐ, mot que la version arabe a servilement transcrit ܪܓܝܓܝ. Si le mot est correctement écrit[3], il faut le considérer comme dérivé d'un nom de lieu, « originaire de ܪܓܝܓ », ou d'un nom de famille (peut-être arménienne?). Cet auteur inconnu doit être antérieur à Jean d'Antioche (fin du VIe siècle), d'après la place qu'il occupe dans l'énumération de Denys. Il est cité une seule fois par Michel (t. I, p. 116). Dans le passage correspondant, Barhébréus l'appelle « prêtre », et il cite en même temps Georges, évêque des Arabes ; ce qui exclut la possibilité d'identifier notre Georges avec cet auteur bien connu de la fin du VIe siècle[4].

---

[1] *Ibid.*, p. 98. — [2] Cyrille fut ordonné avant Thomas de Tagrit; or, celui-ci fut élu maphrien en 834, d'après Barhébréus (*Chr. eccl.*, II, col. 140). — [3] Barhébréus (*Chron.*, p. 40) reproduit et complète le passage de Michel. Les deux éditions, de Bruns et de Bedjan, donnent la leçon ܪܓܝܓܐ « cupidus », qui paraît moins bonne. — [4] La distinction est aussi affirmée dans un ms. inédit de Berlin (cf. SACHAU, *Verzeichniss der Syrischen Handschr.*, II, p. 719); mais elle est vraisemblablement basée sur Barhébréus et n'ajoute rien à son autorité.

Jean d'Antioche n'est autre que Jean Malala[1]. Les deux citations mises dans la Chronique de Michel sous le nom de Jean d'Antioche (cf. t. II, p. 149, 182) répondent parfaitement au texte de Malala (éd. de Bonn, p. 382, 385, 389, 420). Il faut observer toutefois que la première est faite par Jean d'Asie. Il est donc possible que Denys l'ait connue seulement de seconde main. Mais la chronique de Malala a pu aussi être traduite en syriaque, ou tout au moins largement utilisée par un chroniqueur syrien connaissant le grec. De cet auteur sont probablement tirés les récits concernant Remus et Romulus (t. I, p. 82-85 ; cf. Malala, éd. de Bonn, p. 175 et suiv). Des recherches minutieuses permettraient sans doute de reconnaître d'autres emprunts.

Le passage de Denys (cf. t. II, p. 497) relatif à Daniel fils de Samuel, originaire du Tour 'Abdin, son grand-père maternel, n'implique pas que celui-ci ait été l'auteur d'un livre d'histoires ; il peut s'entendre d'un témoignage oral[2].

Michel déclare (t. III, p. 116) qu'à partir de l'année 843, il n'a plus trouvé d'autre guide qu'Ignace de Mélitène.

Ignace, moine du couvent de Mar Aharon, neveu par sa mère du patriarche Athanase VI, fut sacré évêque de Mélitène par son oncle en 1061[3] et mourut en 1094. Il connaissait le syriaque et le grec, était versé dans les sciences profanes, et, à l'exemple de Jacques d'Édesse, s'adonna à des traductions (cf. t. III, p. 165-166).

Sa Chronique commence à l'époque de Constantin. Il écrivit en abrégé. Pour ce qui concerne les empereurs des Romains, il tresse seulement la trame de l'histoire. Il ne s'occupe ni de l'empire des Arabes, comme fit Denys, ni de celui des Turcs (cf. t. III, p. 112). Il établit la succession du sacerdoce uniquement pour les patriarches jacobites d'Antioche et ne se préoccupe pas des autres nations, si ce n'est occasionnellement. Ses principales sources sont Jacques d'Édesse et Denys de Tell-Mahré qu'il assure avoir copié souvent mot à mot ; et il a ajouté, dit-il, beaucoup de choses tirées des chroniques grecques (*ibid.*, p. 115).

La majeure partie des documents insérés dans le livre XIII, et dans le livre XV jusqu'au chapitre vii, représente donc une portion de l'œuvre d'Ignace. La partie précédente, depuis Constantin jusqu à la mort de Théophile, a été insérée « tout entière » dans les chapitres antérieurs.

Cependant, en dehors de sa préface (t. III, p. 115), Ignace n'est cité expressément que deux fois ; la première (t. I, p. 239) à propos de Constantin, la seconde à propos du siège de Nisibe par Sapor (*ibid.*, p. 266). Nous croirions volontiers que tout le récit concernant l'histoire profane de l'empire byzantin vient d'Ignace qui l'aurait compilé des chroniqueurs grecs[1].

---

[1] Saint Jean Damascène cite également la Chronologie de Malala sous le nom de Jean d'Antioche Ἰωάννου Ἀντιοχείας τοῦ καὶ Μαλάλα (*Patr. gr.*, t. XCIV, col. 1369). — [2] La traduction que j'ai donnée n'est pas exacte ; le texte porte littéralement : « Has quidem historias accepi e Daniele, etc... » — [3] Pour la date, incertaine à quelques années près, voir t. III, p. 164, n. 3.

Le livre XIV, tout entier consacré à l'origine des Turcs, ne peut donc être l'œuvre d'Ignace. Nous en ignorons la provenance. Si on prend à la lettre le passage où il est parlé de l'invasion des Arabes (t. III, p. 153), on peut fixer la date de la rédaction vers l'an 1140. Michel n'avait alors qu'une quinzaine d'années. J'inclinerais à attribuer le récit à Basile d'Édesse.

Il n'est pas possible de savoir si le long passage de la Chronique locale de Lazare de Sergisyeh, écrite en 1024 (cf. t. III, p. 127, n. 5), est cité directement ou par l'intermédiaire d'Ignace. Michel dit bien qu'il a fait des additions à cet auteur, mais en ce qui concerne l'histoire profane, pōur la série des califes.

Le patriarche avait assurément à sa disposition des monographies de couvents, comme celle-ci ou celle de Bar Gagî (t. III, p. 126), et aussi des biographies, comme celle de Jean bar 'Abdoun (cf. *ibid.*, p. 137).

La mort d'Ignace de Mélitène (1094) coïncide à peu près avec le début des Croisades. Le reste de la Chronique, depuis le chapitre VII du livre XV (t. III, p. 182), constitue la partie où le travail personnel de Michel a été le plus considérable.

Pour les livres XIX-XXI, qui rapportent les événements contemporains du patriarche, et surtout ceux auxquels il fut mêlé, nous n'avons pas à rechercher les sources de ses informations. Mais il n'a pu rédiger les livres XVI-XVIII uniquement d'après la tradition orale. Peut-être indiquait-il ses sources dans quelque note disparue par suite des lacunes du manuscrit. On pourrait bien admettre qu'il ait trouvé dans les archives du patriarcat les éléments de l'histoire eclésiastique. Mais d'où viennent les données concernant l'histoire profane?

Une de ses sources fut l'évêque Basile d'Édesse (mort très âgé en 1172). Il le cite expressément à propos des Comans (cf. t. III, p. 207), et lui emprunte un résumé de l'histoire d'Édesse (l. XVII, ch. VII). Basile, qui était déjà évêque de Kaišoum en 1135 (cf. t. III, p. 142), a pu sans grande difficulté écrire les événements qui ont suivi la mort d'Ignace de Mélitène.

Michel a eu aussi entre les mains deux Chroniques rédigées par des évêques contemporains, Iwannis de Kaišoum et Denys bar Çalibi.

Jacques bar Çalibi, qui prit le nom de Denys lorsqu'il fut créé évêque de Marache par Athanase VIII, en 1145, fut transféré au siège d'Amid par Michel, et mourut en 1171 (cf. t. III, p. 344). Dans la liste considérable de ses œuvres, donnée par Assemani et augmentée par Wrigth[1], ne figure aucun ouvrage d'un caractère strictement historique. Le passage cité textuellement par Michel (t. III, p. 257) ne permet pas de douter qu'il ait composé une Chronique. Après avoir projeté de la faire commencer à l'origine du monde, il se borna, dit-il, à écrire « les choses qui se sont passées de nos jours, et celles-ci, autant que possible, en peu de mots et brièvement. »

---

[1] Ceci est confirmé par Barhébréus; il dit que le récit de la mort de l'empereur Nicéphore a été reproduit par Michel d'après Ignace (éd. Bedjan, p. 192).

D'après cela, il est difficile de rapporter à cette Chronique la liste des Apôtres et des Disciples mise sous le nom de Bar Çalibi (t. I, p. 147-151). Les trois autres extraits cités par Michel (t. III, p. 265, 272, 300) concernent la prise d'Édesse par Zangui, et sont tirés d'écrits théologiques qui donnèrent lieu à de vives controverses lors de leur apparition (cf. *ibid.*, p. 268-269).

Iwannis, évêque de Kaišoum, qui portait d'abord le nom d'Élias, reçut la consécration épiscopale en 1143 et mourut en 1171 (cf. t. III, p. 256, 343). Ce prélat, un des plus influents dans l'Église jacobite sous le pontificat d'Athanase VIII, jouissait d'une grande réputation de science. Michel le chargea de se rendre, en son nom, près de l'envoyé de l'empereur Manuel, lors des tentatives d'union entre les Églises grecque, arménienne et syrienne (cf. *ibid.*, p. 335). Cette mission suppose qu'il connaissait la langue grecque.

De la Chronique d'Iwannis, nous ne savons que ce qu'il en dit lui-même dans la préface citée par Michel (t. III, p. 256) : « Nous voulons faire connaître quelques-uns des nombreux événements qui nous sont arrivés et nous arrivent en ces années..... et nous avons réuni ce volume de Chroniques, d'ouvrages nombreux et variés. »

Il est difficile de dire exactement dans quelle mesure Michel a eu recours aux ouvrages arabes. Un seul chapitre (le dernier du livre XV) est donné expressément comme ayant été traduit de l'arabe.

Des six Appendices ajoutés à la Chronique, le troisième est le plus important. La notice des patriarches d'Antioche est, à peu de chose près, la répétition de la Chronique. En examinant les listes des évêques sacrés par chaque patriarche on constate : 1° que ces listes suivent l'ordre chronologique des consécrations ; 2° qu'elles sont complètes[2].

Le premier point résulte des dates indiquées en divers passages de la Chronique. Le second de la nature de ces listes. Elles ont été, sans aucun doute, copiées par Michel sur le pontifical ou rituel de consécration à l'usage du patriarche. On avait coutume d'écrire ainsi dans le livre liturgique le nom des évêques consacrés. Les listes commencent au patriarcat de Cyriacus, vraisemblablement parce que le pontifical employé par Michel datait de cette époque. M. Pognon a contesté l'intégrité de nos listes, en s'appuyant sur un argument très spécieux[1]. Plusieurs évêques dont le siège dépendait de la juridiction patriarcale étaient présents, dit-il, à la consécration de Michel, et cependant ils ne figurent pas dans les listes antérieures. C'est une erreur. Ces évêques avaient simplement changé de siège; ils sont inscrits dans les listes d'ordination avec leur premier titre épiscopal[2].

---

[1] *Syriac Literature*, 2° éd., p. 246. — [2] Complètes en ce sens que Michel a donné des listes intégrales. Il est évident que plusieurs noms ont été omis par les copistes, puisque le nombre des évêques mentionnés ne concorde pas toujours avec le nombre des consécrations attribuées à chaque patriarche dans le texte de la Chronique. Nous avons pu restituer plusieurs des noms disparus. Les listes conservées dans un ms. de Cambridge permettent d'en ajouter quelques autres. Voir ci-après *Additions et Corrections*.

Comme on le voit par l'énumération que nous en avons faite, tous les auteurs syriens utilisés par Michel appartiennent à la confession jacobite. Il n'a donc pu songer à les modifier intentionnellement ou à les interpréter tendancieusement. Sa religion même lui faisait un devoir d'en reproduire avec fidélité le sens et l'esprit. Nous constatons, par la comparaison du texte de la Chronique avec les sources conservées, qu'il en est bien ainsi. Nous n'avons aucune raison de croire qu'il en est autrement dans les parties que nous ne pouvons contrôler.

Le travail de l'auteur a consisté, pour tout ce qu'il ne rapporte pas d'après sa propre expérience, à résumer les documents qu'il avait entre les mains et à les coordonner. C'est ce qu'a très bien vu Moïse de Mardin[3].

§ III. — Le manuscrit.

On ne connaît actuellement qu'un seul manuscrit syriaque de la Chronique de Michel. Il est conservé à Orfa (Édesse), dans l'église des Jacobites, dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul.

Ce manuscrit a été exécuté en l'année 1909 des Grecs, 1598 de notre ère, par un moine nommé Michel, fils de Barçauma, originaire du village de 'Ourbîš (ܥܘܪܒܝܫ) près de Gargar.

Des notes marginales, dans lesquelles le copiste se recommande aux prières des futurs lecteurs, rappellent son nom et la date.

Ainsi, la note du fol. 143 se termine par les mots : « Ceci en l'an 1909 ».

---

[1] *Inscriptions sémitiques* (Paris, 1897), p. 47. — [2] Les références sont données dans les notes de notre traduction, t. III, p. 480. — [3] Comp. la *Remarque* de ce copiste, t. II, p. 356.

Une note du folio 295, résumée en une ligne par notre copiste, est ainsi libellée :

ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܒܚܘܒܐ ܥܠ ܡܚܝܠܐ ܘܚܛܝܐ ܡܝܟܐܝܠ ܒܪ ܨܘܡܐ ܥܘܪܒܝܫܝܐ ܕܟܬܒ ܐܝܟ ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܚܝܠܗ ܟܪܝܗܐ ܟܕ ܡܚܝܠܐ. ܘܗܘܐ ܗܕܐ ܒܫܢܬ ܐܨܛ ܕܝܘܢܝܐ ܢܟܝܠܐ ܘܡܚܒܠܐ.

« Que celui qui lit prie charitablement pour le débile pécheur Michel, fils de Barçauma, de ʿOurbiš, qui a écrit (ce livre), selon le pouvoir de sa faible force. Ceci eut lieu en l'an 1909 des Grecs astucieux et corrompus [1]. »

Des notes plus brèves, omises dans notre copie [2], répètent le même nom :

Fol. 301 : ܟܠ ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܡܝܟܐܝܠ ܚܛܝܐ ܕܟܬܒ « Que quiconque lira, prie pour le pécheur Michel qui a écrit. »

Fol. 317 : كمل في اربعاء الحاش ١٢ نيسان « Achevé le mercredi de la Passion, 12 avril » (1598).

Fol. 339 : ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܕܟܬܒ ܕܗܘ ܡܝܟܐܝܠ ܥܘܪܒܝܫܝܐ. « Que celui qui lit prie pour celui qui a écrit, qui est Michel de ʿOurbiš. »

Fol. 351 : ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܡܝܟܐܝܠ ܚܛܝܐ ܕܟܬܒ ܗܕܐ. « Que celui qui lit prie pour le pécheur Michel qui a écrit ceci. »

Fol. 366 : كتب راهب الفتير في الرهبان ميكايل ابن برصوم « A écrit le plus relâché des moines, Michel fils de Barçauma. »

D'après une note marginale consignée sur un Évangéliaire daté de l'an 1594 de notre ère, appartenant à l'église de Séwérek, Michel, fils de Barçauma, était moine dans le couvent de S. Abḥai [3].

La copie fut exécutée pour la bibliothèque de ce couvent, non pas sur le manuscrit autographe, mais sur une première copie, alors récente, faite sur l'autographe par Moïse de Çaura ; « c'est-à-dire que le vénérable Moïse de Çaura a copié sur l'exemplaire écrit de la main de Mar Michel lui-même, et moi j'ai copié sur cette copie ». Ainsi s'exprime le scribe, à la fin de la note reproduite p. 295 de notre texte [4].

---

[1] Selon l'habitude invétérée des scribes orientaux, au lieu de transcrire cette note, mon copiste l'a remplacée par une autre ainsi conçue : « La transcription de l'original du manuscrit (a été faite) en l'an 1909 des Grecs. » — [2] Pour le même motif. Le copiste avait de la répugnance à mettre : « Priez pour Michel qui a écrit ceci », en marge d'un texte écrit par lui-même. — [3] Sur ce couvent, aussi appelé *Sebélata* « Echelles », voir H. Pognon, *Inscriptions sémitiques*, p. 117. — [4] J'ai interprété le texte de cette note (trad., t. II, p. 221) comme si la première partie devait être attribuée au patriarche Michel, et la fin seulement au copiste. Je pense maintenant que la note entière est de Michel fils de Barçauma. En outre, des deux vocalisations dont l'adjectif ܨܘܪܝܐ était susceptible, j'ai choisi à tort *Çouraya* « de Tyr », au lieu de *Çauraya* « de Çaura » (auj. Çôr, dans le Ṭour ʿAbdîn).

Moïse de Çaura n'est autre que l'évêque, plus connu sous le nom de Moïse de Mardin, qui fut envoyé au pape Paul III, par le patriarche jacobite Ignace, vers 1548 [1]. L'identification, qui n'est pas douteuse, est attestée par une autre note marginale du manuscrit d'Orfa, non reproduite dans notre édition. A propos de la remise à l'empereur Romain du voile du Christ, conservé à Édesse [2], le copiste a mis en marge (fol. 277) les lignes suivantes :

ܟܬܘܒܐ ܗܘ ܕܟܬܒܐ ܗ̄ܢܐ ܕܡܢܗ ܟܬܒܢ. ܕܗܘ ܡܘܫܐ ܨܘܪܝܐ ܐܡܪ܆ ܕܐܢܐ ܒܥܝ̈ܢܝ ܚܙܝܬ ܣܘܕܪܐ
ܡܫܕܪܐ ܕܐܫܬܕܪ ܡܢ ܡܪܢ ܠܐܒܓܪ ܒܟܝܪܐ ܡܗܝܡܢܐ. ܘܪܘܡܚܐ ܕܒܗ ܕܩܪܘܗܝ ܠܡܪܢ. ܘܡܢܬܐ
ܡܢ ܩܝܣܐ ܕܙܩܝܦܐ. ܒܪܘܡܝ ܪܒܬܐ ܒܥܕܬܐ ܕܫܠ̈ܝܚܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܡܪܝ ܦܛܪܘܣ ܘܦܘܠܘܣ ܀

« L'écrivain de ce livre, c'est-à-dire de celui que nous copions, qui est Moïse de Çaura, dit : Moi, de mes yeux, j'ai vu le voile envoyé par Notre-Seigneur à Abgar le précoce fidèle, et la lance avec laquelle ils ont percé Notre-Seigneur, et une partie du bois de la Croix, dans la grande Rome, dans l'église des saints apôtres Pierre et Paul. »

Le folio 10 porte cette signature :

ܒܫܡ ܐܝܬܝܐ ܡܬܘܣܝܐ ܗܢܘ ܐܝܬܘܬܐ ܕܟܠ ܐܚܝܕ ܐܝܓܢܐܛܝܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܕܗܘ ܡܬܝܘܣ « Au nom de l'Être éternel, c'est-à-dire de l'essence Toute puissante, Ignace, patriarche d'Antioche, qui est Matthieu [3]. »

Et à la suite se trouve, écrite de la même main, une note en caršouni ainsi conçue [4] : « En l'an 2102 des Grecs (1791) le calife de Bagdad vint aux environs de Mardin. Boungeagh [5] fut pillée, et un des soldats s'empara de cette Chronique. Un individu du village de Kalout al-Emraât [6] la lui acheta, et après sa mort ses enfants l'ont donnée au couvent de Deir ez-Za'farân. Or, ayant été informé par Mgr Abdoullah [7], lors de sa visite, qu'elle appartenait au couvent de S. Abḥai, nous la lui avons rendue; car, il n'y a pas de différence entre Deir ez-Za'farân et le couvent de S. Abḥai. Le 15 oct. 2122 (1810). »

Nous ignorons par suite de quelles circonstances le manuscrit restitué au couvent de S. Abḥai fut transporté à l'église d'Édesse peu d'années après. Toujours est-il qu'il s'y trouvait en 1849, et peut-être même dès 1826. En effet, parmi des signatures de lecteurs, apposées à la dernière page, on remarque les deux suivantes :

---

[1] Cf. *Bibl. orientalis*, t. I, p. 535; Andreas Müller, *Symbolae syriacae*, Berlin, 1673, 4°; W. Wright, *Catal. of syr. Mss. in the British Museum*, p. 216. — [2] Cf. trad., t. III, p. 123. — [3] 1782-1811. Cf. Barhebr., *Chr. eccl.*, I, p. 851. — [4] Traduction et notes du R. P. Barsôm. — [5] Localité des environs de Gargar. — [6] Village près de Mardin. — [7] Iwannis Abdoullah, métrop. de S. Abḥai (1800-1835).

ܒܩܝܗܝ ܡܛܪܢ ܐܒܪܗܝܡ ܠܩܘܕܫܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܗܘ ܐܘܠ ܠܬܫܪܝܢ ܒ̄ ܫܢܬ ܒܩܠܚ ܝܘ̈.
ܒܐܠܦ ܫܢ̈ܝܢ ܠܗ ܘܬܡܢܡܐܐ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܛ̄ ܡܫܝܚܐ ܐܢܐ ܠܚܡܣܢ: ܗܘ ܙܥܘܪܐ
ܠܚܘܝܬ̈ ܦܝܠܘܟܣܝܢܘܣ ܡܛܪܢ ܐܝܠܘܢ ܛܘܪܥܒܕܝܢܝܐ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܒܝܬ ܢܚܠܐ ܕܗܘ ܐܢܚܠ
ܠܓܢܒ ܩܘܛܪܐ ܡܕܝܐܕ. ܒܥܕܬܐ ܕܩܕܝܫܐ ܦܛܪܘܣ ܘܦܘܠܘܣ ܕܒܐܘܪܗܝ ܡܕܝܢܬܐ.
ܒܝܘܡ̈ܝ ܡܪܝ ܛܝܡܬܐܘܣ ܡܛܪܢ ܐܒܪܗܝܡ ܩܘܕܫܝ. ܫܢܬ ܒܩܣ ܝܘ̈ ١٧ ܠܬܡܘܙ ١٢٦٥ ܥܪ̈ܒܝܐ.

« Examiné par le métrop. Ibrahim Timothée Qodsi, le 1er nov. de l'an 2138 des Grecs (= 1826).

« En l'année 1849 du Christ, moi, le pauvre parmi les princes des prêtres, Philoxène Zaitoun, métropolitain, originaire du Tour ʿAbdin, du village de Beit Naḥlé, c'est-à-dire Anḥœl, à côté du bourg de Midiȧd, je me suis trouvé dans l'église des saints Pierre et Paul de la ville d'Édesse; du temps de Mgr Timothée Ibrahim Qodsi, métropolitain, l'an 2160 des Grecs, le 14 de Tammouz (juillet), l'an 1265 de l'Hégire. »

Le manuscrit d'Édesse forme un volume petit in-folio, composé de trente-neuf cahiers de dix folios chacun. Le texte devrait occuper 777 pages; malheureusement il y a six lacunes considérables, savoir :

Au début, lacune d'un feuillet dont il n'est pas tenu compte dans la pagination de notre copie[1]. Selon l'usage oriental le texte débutait au verso de ce premier feuillet.

Folio 10 verso, lacune d'une page.

Folio 43 verso, lacune dans les deux colonnes internes, qui font complètement défaut au fol. 44 recto.

Folio 175 verso, lacune de huit lignes, suivie d'une lacune d'un folio [f. 176; 5e du 18e cahier].

Folio 328 verso [8e du 33e cahier], lacune de deux tiers de page, suivie d'une lacune de dix folios (329-338).

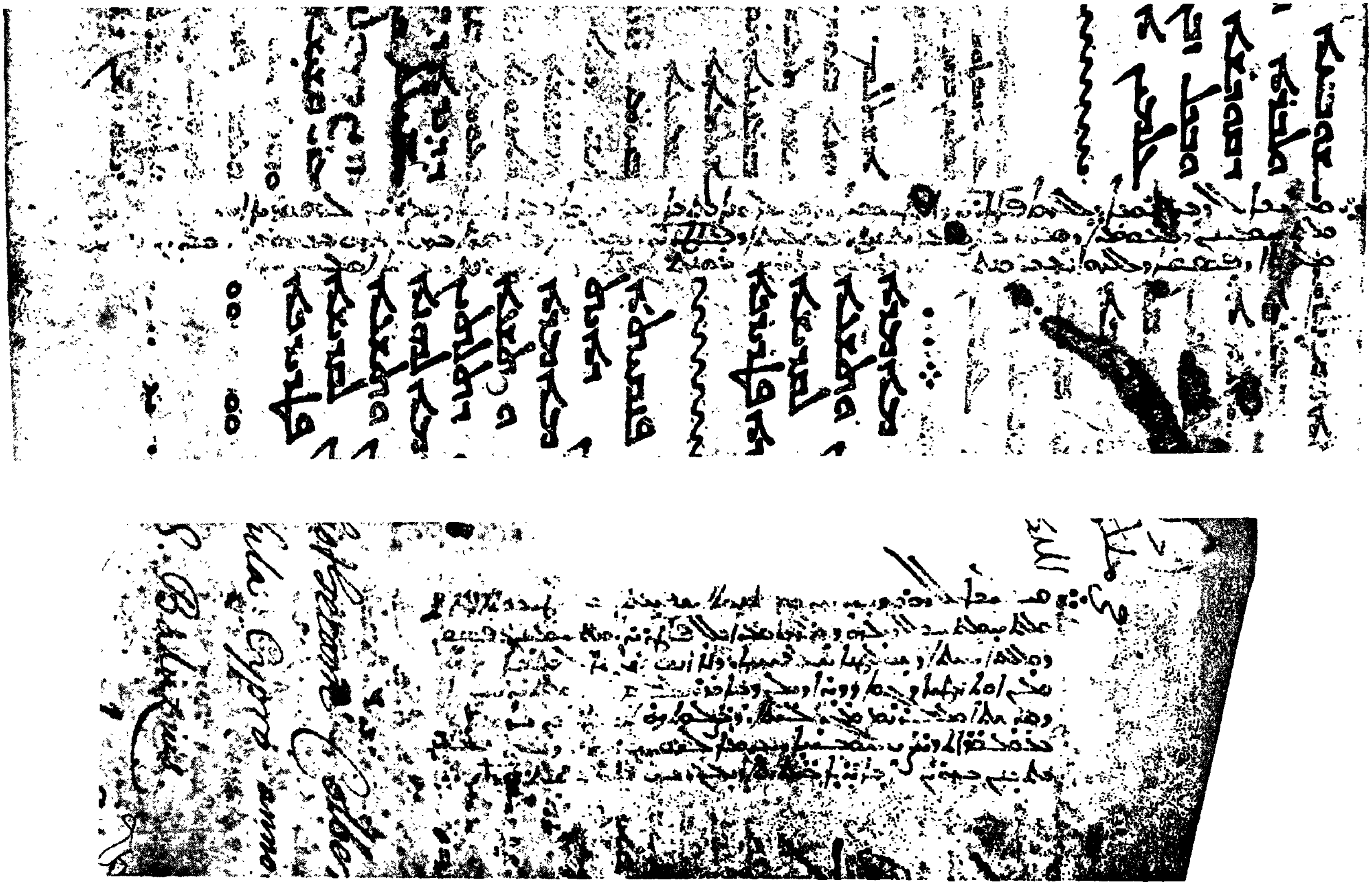
Fol. 340 recto [10e du 34e cahier], lacune d'un tiers de page, suivie d'une lacune de quinze pages (fol. 340 *v* - 347 *v*).

En outre, il y a en d'autres endroits, surtout dans les dix premiers cahiers, des lacunes d'une ou deux lignes, ou même de quelques mots, qui n'affectent parfois qu'une seule colonne. Nous les avons signalées en note. La plus grande (20 lignes) se trouve dans la première colonne du fol. 228 recto.

Un feuillet détaché et mutilé a été transcrit, sous forme d'annotation, au fol. 280 verso.

---

[1] Le foliotage de notre copie répond exactement à celui du ms. d'Orfa.



Fac-simile de l'écriture du patriarche Michel le Syrien

(Brit. Mus. Add. ms. 14599, fol. 194 v°. — Bibl. Nat. ms. syr. 64, fol. 224 v°).

Ce dernier fait montre que l'écrivain du manuscrit d'Orfa n'a rien voulu laisser perdre du texte de Michel. Les lacunes existaient donc dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux. On peut même affirmer qu'elles existaient déjà dans le manuscrit autographe lorsque celui-ci vint aux mains de Moïse de Mardin. Les petites omissions de quelques mots résultent du mauvais état du texte. Or, la copie de Moïse de Mardin était encore récente[1] lorsqu'elle fut transcrite par Michel Barçauma ; elle ne pouvait présenter de semblables défauts que si elle les avait rencontrés dans son modèle.

Les lacunes considérables proviennent de la perte de feuillets ou de cahiers entiers. En examinant ces lacunes, on remarquera que le manuscrit d'Orfa ne représente pas l'original page à page, comme notre copie représente le manuscrit d'Orfa. S'il en était autrement, les lacunes devraient coïncider exactement avec une page. Avant le folio 11 nous aurions deux pages blanches, répondant à un feuillet disparu, et non pas seulement une. De même, la lacune des pages 86-87 de notre texte, qui répond à la perte d'un feuillet, devrait laisser deux pages entièrement blanches. Le texte qui occupe dans notre copie les trois pages 677-679 répond sans doute à deux folios, soit à quatre pages. Une preuve que la copie ne suit pas exactement la disposition de l'original nous est fournie par la transposition accidentelle d'une page qui a été copiée hors de sa place et se trouve insérée à tort dans le texte des folios 350-351[2]. Il est évident que les trois colonnes de cette page devaient commencer sur une même ligne. Elle devait se présenter ainsi dans l'original :

ܒܣܝܪܝܬܐ ܕܒܐܣܐ	ܕܣܩܘ ܥܡ ܒܢܘ	ܗܢܝܢ ܚܒܪ
jusqu'à	*jusqu'à*	*jusqu'à*
ܚܝܠܐ ܘܡܚܒܛܐ	ܡܠܟܐ ܒܢܘܡܘܣܗ.	ܗܘܐ ܐܘܪܗܡܣ
(37 lignes)	(51 lignes, dont 37 en colonne et le reste en large)	(36 lignes)

Or, le commencement de chaque colonne se trouve maintenant placé au milieu d'une page, et à des niveaux différents. On ne doit donc pas attacher à la disposition actuelle du texte une importance aussi grande que je l'avais pensé tout d'abord. Cependant, elle doit se rapprocher de la disposition primitive dans laquelle Michel s'était efforcé de mettre son texte en correspondance avec les tableaux chronologiques, tout au moins dans les six premiers livres de la Chronique.

---

[1] Moïse la fit très probablement après son retour de Rome, vers 1560. — [2] Cf. tome III, p. 346, n. 3 ; p. 347, n. 2 ; p. 377, n. 2, 7.

La divergence entre la disposition actuelle et celle de l'original semble imputable à Michel fils de Barçauma, copiste du manuscrit d'Orfa ; car Moïse de Mardin laisse entendre qu'il avait reproduit l'autographe de Michel page à page : « Selon le plan préposé à la disposition de l'ouvrage, [le patriarche Michel] sépara les événements ecclésiastiques et, autant que possible, les condensa dans la colonne supérieure ; (il plaça) la succession des empires dans la colonne du milieu, les choses accidentelles et les prodiges dans la colonne inférieure..... Toute histoire ou traité..... que le patriarche écrivit dans toute la largeur de la feuille, nous l'avons, nous aussi, écrit maladroitement feuille par feuille, afin de ne pas le couper et de ne pas troubler le lecteur. Les événements rapportés en abrégé ont été séparés en colonnes, selon la disposition de l'ouvrage, et divisés en chapitres »[1].

On ne peut donc douter que Moïse ait voulu conserver la disposition primitive. Je n'oserais cependant garantir, malgré ses paroles, qu'il ait réussi à reproduire l'autographe si rigoureusement qu'une page ou une colonne n'empiétât pas sur l'autre.

Du manuscrit d'Édesse, il n'a été pris jusqu'à ce jour que deux copies. L'une fut faite en 1887 pour Mgr Ephrem Rahmani, aujourd'hui patriarche des Syriens catholiques. Ce prélat en avait annoncé à plusieurs reprises la publication ; mais il n'a jamais donné suite à ses projets[2]. L'autre copie, celle que je publie, fut exécutée pour mon propre compte en 1899. Elle reproduit le manuscrit d'Orfa, page par page et ligne par ligne.

Chacune de ces deux copies présente des fautes[3]. Il n'est guère possible qu'un copiste, si attentif soit-il, transcrive près de sept cents pages in-folio sans aucune distraction. Il ne faut pas croire cependant que toutes les erreurs qui se rencontrent dans le texte soient imputables à la négligence des copistes. Un certain nombre d'entre elles, et des plus grossières, se trouvent dans le manuscrit d'Édesse[4] ; la servilité avec laquelle elles ont été reproduites dans nos copies est un indice du soin apporté à leur exécution.

L'autographe même de la Chronique, ou ce qui en subsiste, se retrouvera peut-être quelque jour dans une obscure bibliothèque du Tour 'Abdin. Nous ignorons en quel lieu précis Moïse de Çôr fit sa copie, dans la seconde moitié du xvie siècle. Assurément, le manuscrit n'était pas en la possession de Moïse, qui n'aurait senti, dans ce cas, aucun beoin de s'astreindre à le copier. Peut-être l'avait-il emprunté à la bibliothèque de Mar Bar-Çauma. Michel l'y laissa à sa mort. Un de ses successeurs, le patriarche Ignace David, l'emporta avec lui à Roumqalah, où il mourut en 1252. Par son testament, il le léguait au monastère de Bar-Çauma[1]. C'est la seule mention authentique que nous ayons de cet autographe. Vers la même époque, Barhébréus l'a certainement eu sous les yeux; l'ouvrage était alors exempt des mutilations qu'il avait déjà subies lorsqu'il vint aux mains de Moïse de Mardin. Selon son propre témoignage, Barhébréus composa sa Chronique principalement à l'aide des livres qu'il avait à sa disposition dans la bibliothèque de la ville de Maraga (province d'Adherbaidjan), quatre-vingts ans après Michel; donc vers 1276. La bibliothèque de Maraga dut servir à Barhébréus surtout pour compléter l'histoire profane, pour l'époque postérieure à Michel, et pour l'histoire des diocèses Orientaux; mais pour la période antérieure, en ce qui concerne l'histoire religieuse, la Chronique de Michel est à peu près l'unique source de Barhébréus[2]. Il est permis de croire que ce dernier avait pris une copie de l'ouvrage, ou en avait fait le résumé systématique qui forme sa propre Chronique, lorsqu'il dut abandonner son siège épiscopal d'Alep par ordre du sultan de Damas. Il se réfugia alors au couvent de Bar-Çauma, vers 1255, époque où le manuscrit de Michel venait d'être restitué au monastère, après la mort du patriarche Ignace David.

---

[1] Tome II, p. 356-357. — [2] Cf. *Journ. asiat.*, IXe série, t. III (1894), p. 135 ; et H. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, p. 12, n. 1. — [3] Cf. ci-dessous, p. LII, n 3. — [4] Elles devaient même se trouver pour la plupart dans la copie de Moïse de Mardin.

§ IV. — Les Versions.

1. La version arabe.

Il existe une version arabe de la Chronique. Un manuscrit de cette version qui se trouve au couvent de Deir ez-Za'farân, près de Mardin, avait été signalé y a déjà longtemps[3]. D'après les renseignements communiqués par le R. P. Barsom, religieux de ce couvent[4], la version est en caršouni, c'est-à-dire en langue arabe écrite avec les lettres syriaques. Le manuscrit date du milieu du xviiie siècle; l'écriture est négligée. Il n'y a pas de titre. A la fin, quelques pages mutilées renfermaient une liste des patriarches postérieurs à Michel.

Un second manuscrit, également en caršouni, se trouve dans l'église des Jacobites à Çadad (village de Syrie, entre Qarietein et Homs). Il a été achevé en l'an 2075 des Grecs (A. D. 1764) par le moine Abraham Alakhras.

---

[1] Cf. Barhebreus, *Chron. eccles.*, I, col. 694. — [2] Il y a dans l'histoire profane, à partir du xe siècle, des additions empruntées aux sources arabes. On les reconnaît de suite à ce fait que les dates sont indiquées par les années de l'Hégire. — [3] W. Wright en avait eu connaissance; il croyait, d'après une information inexacte, que c'était un ms. syriaque (*Syriac Literature*, 2e éd., p. 252, n. 1). — [4] Depuis 1918, archevêque de Syrie, en résidence à Homs.

Un troisième manuscrit est actuellement conservé au British Museum, *Or.* 4402[1]. Il a été acheté au prélat chaldéen Elias Mellous, à Mossoul, en 1889, par M. Budge[2]; il avait appartenu auparavant à la famille syrienne des Bachkhâyat (بشخاية). Il est daté de l'an 1846 de notre ère.

Ce manuscrit forme un volume de 422 feuillets, mesurant 0^{m},350 sur 0^{m},215. L'écriture est régulière. Il y a ordinairement 37 lignes à la page, tantôt sur une tantôt sur deux colonnes. Le texte commence seulement au folio 2. Au verso du premier feuillet on lit un titre en syriaque. Au folio 420 recto, se trouve un colophon très intéressant pour nous.

Voici d'abord le titre :

ܐܝܠܐ ܐܝܠܐ ܠܐܠܗܐ ܩܪܐ ܐܢܐ. ܟܕ ܡܫܪܐ ܐܢܐ ܠܡܟܬܒ ܟܬܒܐ ܕܡܟܬܒܢܘܬܐ ܙܒܢܐ ܕܣܝܡ
ܘܡܬܚܫܒ ܠܡܪܝ ܡܝܟܐܝܠ ܪܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܣܘܪܝܝܐ. ܕܟܢܫܗ ܘܠܩܛܗ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܡܪܝܒܐܣ
ܟܠܕܝܐ. ܘܣܘܩܪܛܝܣ ܘܬܐܘܕܘܪܝܛܘܣ. ܘܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܣܝܐ. ܘܙܟܪܝܐ ܡܡܠܠܐ
ܘܐܢܕܪܘܢܝܩܘܣ ܘܛܝܡܬܐܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܠܬܠܡܚܪܝܐ. ܘܝܥܩܘܒ
ܐܘܪܗܝܐ. ܘܒܪ ܨܠܝܒܝ. ܘܐܦܝܦܢܝܘܣ (*sic*) ܘܝܘܚܢܢ ܘܫܪܟܐ ܕܐܒܗܬܐ ܡܠܦܢܐ ܒܚܝܪܐ. ܟܠ ܚܕ
ܡܢ ܕܒܙܒܢܗ ܟܬܒ ܗܘ ܡܕܡ ܕܗܘܐ ܒܐܬܪܗ ܘܠܒܪ ܡܢܗ ܀

C'est-à-dire : « J'appelle le Seigneur à mon aide en commençant à écrire le livre de la Chronique, composé et disposé par Mar Michel le Grand, patriarche des Syriens. Il l'a compilé et recueilli des livres de Mariabas le Chaldéen, de Socrate, de Théodoret, de Jean, évêque d'Asie, de Zacharie le Rhéteur, d'Andronicus, de Timothée, évêque d'Alexandrie, de Denys de Tell-Maḥré, de Jacques d'Édesse, de Bar Çalibi, d'Épiphane, de Jean et des autres Pères et Docteurs éprouvés; chacun d'eux ayant écrit ce qui se passa de son temps dans son pays et en dehors. »

Ce titre n'existe dans aucun des autres manuscrits. Il est dû à la fantaisie d'un scribe qui a groupé ici les noms de divers auteurs cités au cours de la Chronique, auxquels il a ajouté un personnage imaginaire « Mariabas le Chaldéen ». Je crois avoir découvert l'auteur de cette petite supercherie[3]. Il n'y a donc pas lieu de nous arrêter à ce titre apocryphe.

---

[1] Cf. G. Margoliouth, *Descriptive Liste of the Syriac and Karshunì Mss. acquired from 1873* (London, 1899). — [2] Je tiens ces détails de M. Budge. La *Revue de l'Orient chrétien*, 1906, p. 103, indique à tort, comme provenance, le monastère de Za'farân. — [3] Voir J.-B. Chabot, *La prétendue Chronique de Maribas le chaldéen*, dans le *Journal asiatique*, 1905, I, p. 251-264. Les fragments mis sous le nom de Maribas, dans le ms. syr. 306 de la Bibl. Nationale, ne sont autre chose que des extraits de Michel tirés du ms. *Or.* 4402, lorsque celui-ci était encore en Orient. Le copiste qui a forgé cette prétendue chronique est le même qui a ajouté le titre syriaque au manuscrit arabe.

La clausule finale est d'un tout autre intérêt. Le texte caršouni est à transcrire ainsi :

بأحكام الله الغير مدروكة كمل ونجز هذا الكتاب الّذى يدعى ܡܟܬܒ ܙܒܢܐ اعنى
تواريخ الزمن ܡܦܢ قد جمعه الاب الفاضل المتنيّح مرى ميكايل البطريرك الانطاكى وقد
ترجمه من اللغة السريانيّة إلى اللغة العربيّة المرحوم مطران حنّا الصددى ابن عيسى مطرو دمشق
الشام و هذا الكتاب تأريخ من بدؤ العالم إلى سنة الف وخمسمائة وسبعة يونانيّة فيكون
مقطوعه الباقى لهذا الزمان وألآن نجز بايام الاب البارّ ذو ذكر الصالح السيّد الكلّى الشرف
والغبطة ابينا وسيّدنا مرى اغناتيوس أى بطريرك الياس ضابط كرسىّ الانطاكىّ الملّة السريان
اليعقوبيّين مع باقى الابهات الكرام وذلك سنة الف ثمنمائة وستّة واربعين مسيحيّة فى سبعة ايام
خلت من شهر إلول المبارك وذلك إلى يد احقر عبد الله داود ابن ابراهيم الصاولبىّ وقد
كتبه.........................[1] وقد جاب نسخته من محروسة ماردين من دير
الزعفران العامر والكتاب الّذى كتبت عليه كان كل وجه ثلاث جورات جورا الاوّلة ذكر فى
اخبر الابهات والثانية اخبار الممالك والثالثة الامور الصادرة بذلك الزمان فنحن بدينا بذكر
الممالك اوّلا والثانية بالامور الصادرة بزمانهم والثالثة بذكر الابهات وكتبناهم شى بعد شى حتّى
لا يحصل تعب القارى وكان به بعض اماكن واوراق بلا كتابة وذلك من عدم وجودهم من
النسخة الاوّلة السريانيّة إمّا لأجل عتق الكتاب ومحى اوراقه إمّا لأجل تبلبل الاوراق فنحن
كما رأينا كتبنا فالّذى يحصل بيده ويكمله له الاجر والثواب من رب الارباب ܘܒܥܠܡܐ ܗܘ ܡܟܐ
ܐܠܗܐ ܡܥܕܪܢܐ ܦܪܘܩܢ ܘܥܕܪܢ ܡܪܚܡܢܐ ܘܡܒܪܟܐ ܘܡܣܝܒܪܢܐ ܡܘܡܣܩܬܢܐ ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ +

C'est-à-dire : « Par les jugements incompréhensibles de Dieu a été achevé et terminé ce livre qui est appelé *Maktab Zabné*, c'est-à-dire *Chronique*, d'après ce qu'avait rassemblé le noble père défunt Mar Michel, patriarche d'Antioche, et avait traduit de la langue syriaque en langue arabe le défunt métropolitain Ḥanna eṣ-Ṣadadi, fils de 'Isa', métropolitain de Damas de Syrie[2]. Et ce livre est une chronique, depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1507 des Grecs, et il reste interrompu à cette époque. Et maintenant (ce livre) a été terminé aux jours du père pieux, renommé, intègre, le seigneur sa Grandeur et sa Béatitude notre père et seigneur Mar Ignatius, autrement dit le patriarche Elias, qui occupe le siège d'Antioche pour la religion des Syriens Jacobites, et aux jours des autres pères illustres, en l'année 1846 du Christ, le 7 du mois béni d'éloul, de la main du chétif Abdallah Daoud, fils d'Ibrahim eṣ-Ṣolibi. Et l'avait écrit[1]..... Son manuscrit fut apporté de Mardin la protégée, du couvent prospère de Za'farân. Et le livre sur lequel j'ai copié avait trois colonnes à la page : la première colonne mentionne les histoires des Pères, la seconde les histoires des empires, et la troisième les événements de l'époque. Mais nous, nous avons commencé d'abord par le récit des empires, en second lieu par les événements de leur époque, et en troisième lieu par le récit concernant les Pères. Et nous avons écrit chaque chose l'une après l'autre, afin qu'il n'y ait pas de fatigue pour le lecteur. Et il se trouvait dans ce volume quelques endroits et feuillets sans écriture, parce qu'ils faisaient aussi défaut dans le manuscrit syriaque primitif, soit par suite de l'ancienneté du livre et de la disparition de ses feuillets, soit par suite du désordre des feuillets. Mais nous, nous avons écrit comme nous avons vu; et à celui aux mains duquel parviendra le livre et qui le complétera : récompense et rétribution de la part du Seigneur des seigneurs. Soit commémorée la Mère de Dieu, la vierge Marie, ainsi que tous les saints et saintes, et les fidèles défunts. Amen. »

---

[1] Ici les trois quarts d'une ligne raturés à dessein. — [2] Dans un ms. syriaque inédit, cet évêque est appelé ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܝܘܚܢܢ ܕܕܪܡܣܘܩ ܗܘ ܡܢ ܨܕܕܝܐ. Le R. P. Barsom m'a communiqué quelques renseignements à son sujet; voici sa note : « Grégoire Jean, archevêque de Damas, né à Çadad, appartenait à la famille Šouqair (ܫܩܝܪ). Il fut instruit sous Mgr Basile Šoukrallah Koçabdji, célèbre maphrien de l'Église jacobite du Malabar (1749-1764). Il prit l'habit au couvent de S. Moïse l'Éthiopien, situé au mont al-Moudalchen (à l'est de Nebk, en Syrie). Il fut envoyé comme vicaire patriarcal à Damas en 1752, puis ordonné évêque de cette ville par Mgr Ignace Georges III, patriarche d'Antioche, en 1755. Il est mort vers 1782 ».

Cette note nous apprend que le manuscrit du British Museum a été copié sur celui de Deir ez-Za'farân; elle nous fait connaître le nom du premier traducteur de la Chronique; elle nous informe que celui-ci avait respecté la répartition du texte en colonnes, conformément à l'original syriaque. L'auteur de la copie a cru devoir abandonner cette méthode pour plus de commodité. Dans chaque chapitre, il a transcrit d'abord la colonne médiane, qui contient la succession des empires, puis la colonne extérieure, enfin la colonne intérieure consacrée à l'histoire religieuse.

A la suite de cette note, les folios 420*v*-422*r* sont remplis par une liste, en syriaque, des patriarches d'Antioche, depuis saint Pierre jusqu'au 143e patriarche, Pierre III de Mossoul[2].

Un quatrième manuscrit de la version arabe, pareillement en caršouni, se trouve au couvent syrien de Saint-Marc, à Jérusalem. Il a été signalé pour la première fois par le P. Constantin Bacha[3], qui eut tort de le donner comme

---

[1] Il semble que le scribe commençait à transcrire ici la clausule du ms. qu'il copiait. Cette mention devenant inutile, il a biffé les premiers mots. — [2] Publiée par Br. Meissner; voir ci-dessous, p. LII. — [3] *Revue de l'Orient chrétien*, 1906, p. 103.

« fort ancien ». Le P. Barsom m'écrit (mai 1914), du couvent même de Saint-Marc, qu'il a été achevé en 1899 de notre ère, par le prêtre Georges Fedheil, et qu'il a été copié sur le manuscrit de Çadad. Ces renseignements corroborent ceux que le P. Hugues Vincent avait recueillis, sur ma demande, de la bouche d'un moine du couvent de Saint-Marc.

Enfin un autre ms. a été transporté il y a peu d'années de Mossoul à Kharpout, par Mgr Denys Abdoulnour, archevêque syrien de cette dernière ville Il est également écrit en caršouni et a été copié, vers la fin du siècle dernier, sur le ms. de Deir ez-Za'farân, par le moine Jacques, originaire de Médiat (dans le Tour 'Abdin), mort en 1910 au couvent de Mar Mattai.

Le ms. du Vatican *arabo 929*, qui contient la Chronique de Michel, n'est pas en caršouni, mais en très belle écriture arabe. Il forme deux volumes de 0^{m},33 sur 0^{m},21, comprenant 989 pages, avec pagination unique[1]. Une petite préface en italien dit qu'il a été copié sur un original appartenant à Mgr Clément David[2], lequel avait été lui-même copié sur un original appartenant à une noble famille jacobite de Mossoul[3]. La préface porte cette date: « Damasco, 20 juglio 1887 »; c'est celle à laquelle la copie fut achevée.

La copie ne commence qu'à l'époque de la naissance du Christ, par ces mots :

اعداد السنين المرسومة في القوانين المقدسة في سنة مى لاغوسطوس و لى لايروديس ارسل
قورينوس الوالي... (etc.)

ce qui correspond au chapitre x du livre V (trad., t. I, p. 137).

Elle est complète à la fin; la dernière phrase est ainsi conçue :

وبعد ذلك رسموا لهم جاثليقا وهو ابن عم الشيخ وكان يسمى ايرود وهذا ايضا دعى ܣܡܪܘܣ[4].

Ainsi, tous les ms. connus de la version arabe dérivent, soit directement soit médiatement, de celui de Deir ez-Za'farân, qui est l'autographe même du traducteur. Ils ne doivent donc présenter dans le texte d'autres divergences que celles qui ont pu être introduites par la négligence des copistes.

Si on cherche à déterminer la relation exacte qui existe entre la version arabe et notre texte syriaque, un examen, même superficiel, montre que l'arabe est la traduction fidèle, presque servile du syriaque.

Une comparaison plus attentive permet d'établir que la version a été exécutée sur le manuscrit syriaque d'Orfa lui-même.

---

[1] Ces renseignements m'ont été communiqués par le professeur I. Guidi. — [2] Ce dernier ms. est maintenant entre les mains de Mgr Rahmani. — [3] Probablement sur le manuscrit caršouni de Mgr Millous. — [4] Cf. trad., t. III, p. 413. La forme ܣܡܪܘܣ montre que la copie dérive d'un original en caršouni.

L'absence de titre et l'occurrence des mêmes lacunes dans le syriaque et dans l'arabe fournissent déjà une sérieuse présomption.

On ne doit pas tenir compte d'une légère divergence introduite volontairement par le traducteur arabe. A la suite d'une lacune, lorsque le texte reprend par une phrase incomplète, il néglige la phrase mutilée et recommence après le point final[1]. Ainsi, dès le début de la Chronique, il laisse de côté les premiers mots : « années, jusqu'à la neuvième génération. », pour commencer avec la phrase : « Le moine Anianus, etc.... ». De même, après avoir transcrit le titre du livre XVIII, il néglige les quelques lignes qui forment le commencement du premier chapitre (p. 657 de notre texte). Le fragment des pages 677-679 est omis entièrement. Il n'a pas jugé utile de traduire les colonnes extérieures de la page 695, qui contiennent un récit acéphale; mais il a traduit la colonne intérieure.

Assurément, cette constatation n'apporte pas une preuve apodictique à l'appui de notre thèse. Ces grandes lacunes pouvaient se trouver dans tout manuscrit syriaque dérivé de l'original, si celui-ci avait déjà perdu des feuillets lorsqu'il fut copié.

La présomption se change en certitude dès qu'on examine les deux textes de plus près, et qu'on relève les petites lacunes provenant, non plus de la perte d'un feuillet, mais soit d'une légère mutilation, soit d'une inadvertance du copiste qui a passé une ligne ou un mot. Les lacunes de ce genre ont été signalées à leur place respective dans notre traduction. Comme leur valeur démonstrative, pour la présente question, résulte de leur ensemble, il n'est pas inutile de grouper ici quelques-unes des plus caractéristiques.

Ainsi, on trouve exactement au même endroit, dans le syriaque et dans l'arabe, l'espace blanc pour un mot (cf. t. III, p. 253, n. 2, et p. 254, n. 2) ; l'omission d'un même nom dans une liste (t. III, p. 440, n. 2 et n. 10); l'omission d'un seul mot (t. II, p. 427, n. 3 ; t. III, p. 252, n. 2 ; p. 471, n. 3 ; p. 494, n. 21 ; p. 508, n. 4); l'omission de deux ou trois mots (t . II, p. 452 n. 4; t. III, p. 5, n. 5; p. 145, n. 3; p. 174, n. 4) ; l'omission d'une ligne (t. III, p. 134, n. 6 ; p. 232, n. 5); l'omission d'une même phrase (t. III,p. 470, n. 8); une même sentence incomplète dans les deux textes (t. III, p. 114).

Il y a encore d'autres coïncidences. Par exemple : une phrase transposée au même endroit (cf. t. III, p. 194, n. 1); un nom transposé du 5^{e} au 11^{e} rang dans une liste (III, 427, n. 5), et un autre du 7^{e} au 10^{e} rang (III, 433, n. 2); un nom transposé d'une colonne à une autre (III, 436, n. 2) ; permutation entre deux noms appartenant à des listes différentes (III, 437, n. 7); interversion entre deux colonnes de la même page (III, 428, n. 15) ; substitution de dates aux numéros d'ordre (III, p. 432, n. 4) ; omission du n° 29 dans une liste (t. III, p. 440, n. 2).

---

[1] J'ai signalé jadis un exemple de ce procédé, familier aux copistes syriens, dans la copie moderne des lettres du patriarche nestorien Išoyahb III (B. N., syr. 336); cf. *Journ. asiatique* 1904, II, p. 549.

J'ai également signalé des mauvaises leçons communes au syriaque et à l'arabe ; j'en réunirai ici un certain nombre.

Erreurs de lecture par confusion des lettres ܕ et ܪ : ܟܘܕܐ pour ܟܘܪܐ (cf. t. II, p. 433, n. 2) ; ܒܪܝܐ pour ܒܕܝܐ (II, 523, n. 5) ; ܪ̈ܘܡܝܐ pour ܐܕܘܡܝܐ (III, 445, n. 13) ; en outre : ܐܪܘܟܝܐ pour ܐܕܘܟܝܐ (III, 238, n. 4). — Autres erreurs de lecture : ܡܕܝܢܐ [ar. ܡܨܪ], au lieu de ܡܨܪܝܢ (cf. t. I, p. 184, n. 13) ; ܡܘܐ pour ܢܘܐ (II, p. 509, n. 4) ; ܡܡ au lieu de ܡܝ (t. III, p. 156, n. 4) ; ܐܠܡܣܝܒܐ au lieu de ܐܠܡܣܒܐ (t. III, p. 73, n. 1) ; ܒܢ [arabe ܐܕܡ], au lieu de ܒܘܪܢ (III, p. 226, n. 7) ; ܒܘܪܝ au lieu de ܒܘܪܝܓ (p. 351 ; n. 3) ; « *Chalcédoine* » au lieu de « *Callinique* » (p. 378, n. 6) ; ܡܢܓܢܝܠܐ au lieu de ܡܢܓܢܝܩܐ (405, n. 2) ; ܡܠܐܣ au lieu de ܡܠܣ (472, n. 2 ; 477, n. 1 ; etc.) ; ܛܡܢܛܒ au lieu de ܛܡܢܛܦ (cf. t. III, p. 240, n. 7) ; ܡ [= 40], au lieu de ܛ [= 9] (t. III, p. 4, n. 4) ; ܡܫܐ [ar. ܐܡܫ], au lieu de ܡܘܫܡܫܐ (texte, p. 702, l. 11).

Toute une série d'erreurs a son origine dans la fausse interprétation d'un groupe de deux lettres consécutives ܘܠ et ܩܠ, confondues avec le ܡ, ou réciproquement[1]. En voici des exemples : ܘܡܡܢܐ, au lieu de ܩܠܡܢܐ (cf. t. II, p. 381, n. 1)[2] : ܡܝܓ au lieu de ܩܠܝܓ (t. III, p. 185, n. 10)[3] ; ܒܡܡܒ, au lieu de ܒܘܠܡܒ (p. 340, n. 8) ; ܡܡܢܘܣ, au lieu de ܡܘܠܢܘܣ (p. 279, n. 4 ; 306, n. 1)[4] ; ܗܪܡܢܘܣ, au lieu de ܗܪܩܠܢܘܣ (p. 430, n. 1)[5] ; ܦܡܦܠܘܣ, au lieu de ܦܡܦܘܠܘܣ (p. 443, n. 1) ; ܡܣܐܝܢ, au lieu de ܩܠܣܐܝܢ (p. 472, n. 2)[6]. En outre : ܘܡܢܘܢ au lieu de ܘܩܠܘܢ (p. 265, n. 6).

N'est-il pas invraisemblable que deux auteurs travaillant sur des manuscrits différents aient pu commettre des fautes si diverses et si nombreuses exactement aux mêmes points ? Leur coïncidence ne s'explique que si le traducteur arabe avait sous les yeux le manuscrit d'Orfa, qui présentait déjà ces mêmes leçons fautives.

De ceci il résulte que la version arabe ne fournit aucun secours, soit pour combler les lacunes du syriaque, soit pour éclaircir quelques passages obscurs où le texte semble altéré. Elle n'est cependant pas sans utilité. Elle permet de corriger certaines fautes qui se sont introduites dans les copies récentes (celle de Mgr Rahmani et la mienne); elle démontre en même temps que bien des lectures fautives, qu'on serait tenté d'attribuer à la négligence de nos copistes, se trouvaient réellement dans le texte qu'ils avaient sous les yeux.

---

[1] Cette méprise vient de la manière dont Michel formait la lettre ܡ, comme on peut le voir par le spécimen de son écriture sur la planche jointe à cette Introduction. L'erreur a été commise évidemment par Moïse de Mardin dans sa copie de la Chronique faite sur l'original. Le traducteur arménien, qui travaillait aussi sur l'autographe de Michel, est tombé dans une semblable méprise en traduisant « trois morts » au lieu de « trois cellules » ; il a lu ܡܝ̈ܬܐ au lieu de ܩܠܝ̈ܬܐ (cf. LANGLOIS, p. 156, l. 7 a. f., et notre traduction, t. II, p. 72). — [2] Conjecture vérifiée depuis par le texte de la chronique anonyme de Constantinople. — [3] Faute très fréquente par la suite. — [4] Erreur d'autant plus surprenante qu'elle est répétée et que le contexte désigne clairement Julien l'Apostat. — [5] Il y a ici en outre, également dans les deux textes, confusion des lettres ܪ et ܕ. — [6] Correction indiquée par les listes de Cambridge ; cf. p. XXXVI, n. 2.

2. *La version arménienne.*

Avant la découverte du texte syriaque, et avant qu'on sût l'existence d'une traduction arabe, la Chronique de Michel n'était connue que par la version arménienne, signalée par Ed. Dulaurier dès 1848.

Cette version, n'est en réalité qu'un abrégé ; elle fut faite en l'année 1248 de l'ère chrétienne, 697 de l'ère des Arméniens, sous le pontificat de Constantin, patriarche des Arméniens, et sous le règne du roi Héthoum. Elle fut exécutée dans la résidence patriarcale de Roumqalah, par le prêtre Ishôk (Isaac) «habile dans l'art de la médecine », sur l'autographe de Michel, confié au traducteur par le patriarche syrien Ignace, alors réfugié auprès de son collègue arménien[1]. Ces renseignements nous sont fournis par Ishôk lui-même, à la fin de son œuvre[2].

L'ouvrage a été fort en vogue chez les Arméniens; il en existe des manuscrits dans la plupart des bibliothèques un peu importantes. Ces manuscrits présentent entre eux de notables divergences. Il n'est pas nécessaire, pour les expliquer, de recourir à l'hypothèse peu vraisemblable de plusieurs traducteurs. Selon un procédé familier aux copistes arméniens[3], ceux qui ont transcrit la version d'Ishôk, se sont permis de remanier son style et de faire quelques additions à son texte[4], peut-être aussi quelques suppressions.

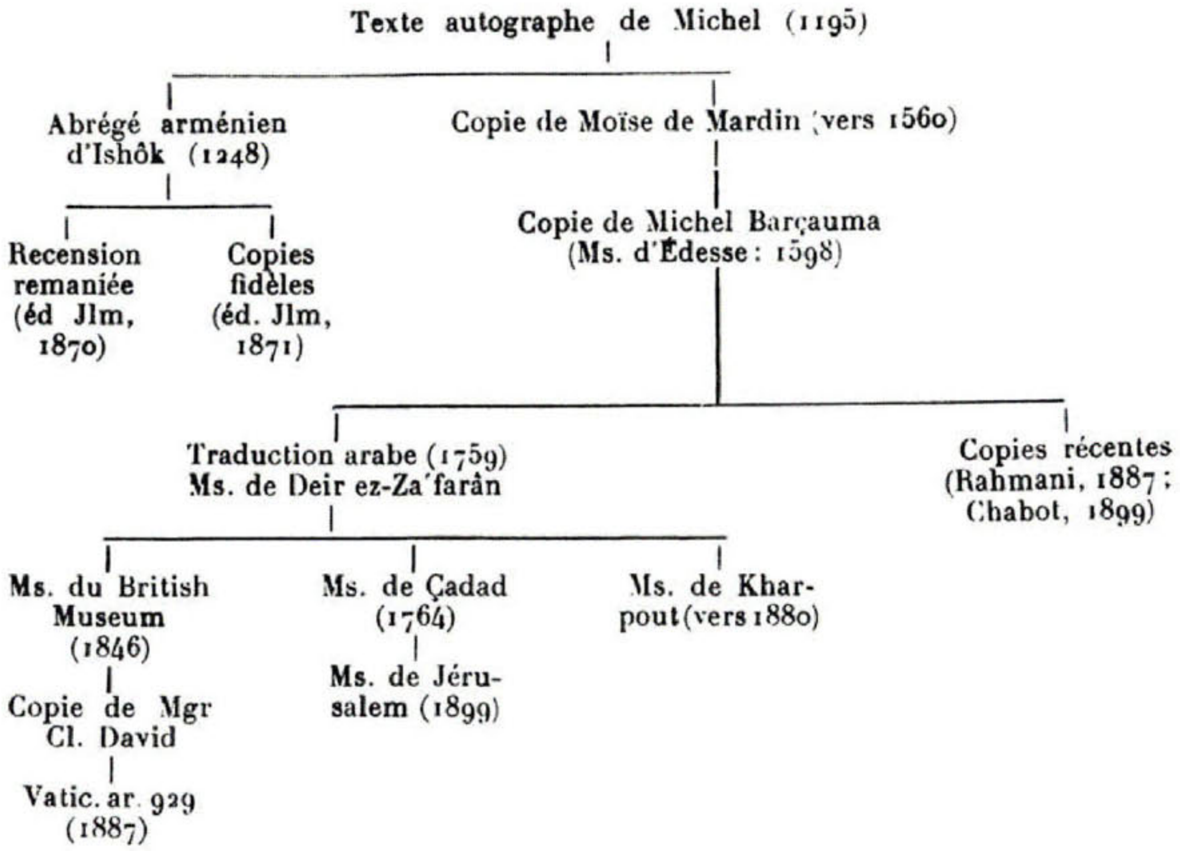
Il est inutile de nous arrêter longuement sur le caractère de cette version. Chacun peut maintenant se rendre compte de la liberté qu'a prise le traducteur en comparant le texte syriaque avec les éditions arméniennes ou avec les traductions de Langlois et de Dulaurier citées plus bas. On constate que, surtout en ce qui concerne l'histoire religieuse, Ishôk a plus d'une fois dénaturé la pensée de Michel pour interpréter les événements dans un sens favorable aux

---

[1] Cf. ci-dessus, p. XLIII. — [2] Cf. traduction Langlois, p. 374-375. — [3] Dulaurier (*Journ. asiat.*, 1848, p. 283) cite l'exemple de Cirbied, qui, en éditant un fragment de Matthieu d'Édesse, s'est cru autorisé à corriger le texte pour orner et embellir le style de son auteur. — [4] Certains mss. renferment un dialogue entre Salomon et la reine de Saba (trad. LANGLOIS, p. 57), et une anecdote concernant Julien l'Apostat, dérivée du *Roman de Julien* (*ibid.*, p. 126). Ces deux morceaux sont étrangers au texte primitif. Ils n'existent ni dans le syriaque, ni dans la seconde édition arménienne de Jérusalem (1871).

Arméniens. On ne pourra désormais user prudemment de cette adaptation sans le contrôle du texte original. En réalité, elle perd son importance comme document historique et n'apporte aucun secours pour compléter ou restituer les passages mutilés dans le syriaque[1].

Le tableau suivant indique la parenté des différents manuscrits de la Chronique :


Texte autographe de Michel (1195)
Abrégé arménien d'Ishôk (1248)
Copie de Moïse de Mardin (vers 1560)
Recension remaniée (éd Jlm, 1870)
Copies fidèles (éd. Jlm, 1871)
Copie de Michel Barçauma (Ms. d'Édesse : 1598)
Traduction arabe (1759) Ms. de Deir ez-Za'farân
Copies récentes (Rahmani, 1887 ; Chabot, 1899)
Ms. du British Museum (1846)
Ms. de Çadad (1764)
Ms. de Kharpout (vers 1880)
Copie de Mgr Cl. David
Ms. de Jérusalem (1899)
Vatic. ar. 929 (1887)

---

[1] Ces lignes étaient déjà écrites, lorsque nous avons eu connaissance d'un article étendu de M. Felix Haase, intitulé : *Die armenische Rezension der syrischen Chronik Michaels des Grossen*, publié dans l'*Oriens Christianus*, nouv. ser., t. V (1915), p. 60, 271. L'auteur résume son étude en ces deux propositions (p. 284) : 1° La chronique arménienne de Michel n'est pas une traduction de la chronique syriaque, mais un travail personnel des rédacteurs arméniens ; 2° Les rédacteurs arméniens ont traité les documents tout à fait librement : ils ont omis de grosses parties ; les autres parties sont souvent fort abrégées ; ils se sont montrés particulièrement négligents dans la transcription des noms propres. Par intérêt patriotique, ils ont inséré un certain nombre de notices et de légendes tirées de l'histoire religieuse des Arméniens, et ont ainsi conféré à leur rédaction quelque valeur.

§ V. — BIBLIOGRAPHIE.

Nous terminerons ce chapitre par l'indication des travaux dont la Chronique de Michel a fourni jusqu'ici la matière.

I. Quelques fragments du texte syriaque ont été publiés isolément, d'après la copie de Mgr Raḥmani, savoir :

1° Le texte de la description de Rome[1], Ign. GUIDI, *Di un nuovo manoscritto del Breviarium siriaco* (dans le *Bulletino della Commissione archeologica di Roma*, 1891, p.62).

2° Une partie du chapitre IV du livre XI : Lettre d'Athanase aux moines de Mar Mattai[2]. IGN. EPHR. RAHMANI, *Studia syriaca*, p. 28-32 (Charfeh, au Mont Liban, 1904)[3].

3° Une partie du chapitre XXI du livre X[4] a été traduite en allemand d'après notre manuscrit. J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 480 et suiv. (Leipzig, 1903).

4° Les listes épiscopales qui forment l'Appendice III[5] ont été traduites en français. J.-B. CHABOT, *Les évêques jacobites du VIII*e *au XIII*e *siècle*, (dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 446, 498; 1900, p. 605; 1901, p. 189; — et en tirage à part).

II. De la version arabe a été traduite en français la notice consacrée à Bardesane[6], d'après le manuscrit du British Museum. F. NAU, *Une biographie inédite de Bardesane l'astrologue* (Paris, 1897).

La liste syriaque des patriarches d'Antioche, qui se trouve à la fin du même manuscrit, mais n'appartient pas proprement à la Chronique, a été aussi publiée. Bruno MEISSNER, *Eine syrische Liste antiochenischer Patriarchen*, dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. VIII, 1894, p. 295 et suiv.

III. La version arménienne a eu deux éditions, publiées l'une et l'autre à Jérusalem; la première en 1870 (in-16; pp. 622), la seconde suivie d'un index, en 1871 (in-16; pp. 526+104). L'édition de 1870 donne un texte remanié. Celle de 1871 reproduit plus fidèlement la version primitive; elle porte comme titre : *Ժամանակագրութիւն տեառն Միխայէլի ասորիոց պատրիարքի*[1].

---

[1] Dans notre édition : texte, p. 309; trad., t. II, p. 241 — [2] Dans notre édition : texte, p. 411; trad., t. II, p. 414. — [3] On constate par cette publication que la copie de Mgr Rahmani n'est pas plus que la nôtre exempte de fautes de copiste. Il y en a deux dans ce fragment : ܩܪ̈ܝܫܐ et ܕܘܟ̈ܝܬܐ, au lieu de ܩܫ̈ܝܫܐ et ܕܟ̈ܝܬܐ, lectures dont l'existence dans le ms. d'Édesse est attestée par la version arabe. Cf. t. II, p. 416, n. 3. — [4] Dans notre édition : texte, p. 372-82; trad. t. II, p. 360. — [5] Texte, p. 752; trad., t. III, p. 448. — [6] Répondant à notre édition, texte, p. 110; trad., t. I, p. 183.

Des extraits du texte arménien et une traduction française de cette version avaient déjà été publiés antérieurement :

Ed. Dulaurier, *Extrait de la Chronique de Michel le Syrien,* comprenant « l'histoire des temps écoulés depuis l'année VIIIe du règne de l'empereur Justin II jusqu'à la IIe année du règne de Léon III l'Isaurien (577-717 de J.-C.) »; publié dans le *Journal asiatique,* IVe série, t. XII, p. 281-344, et t. XIII, p. 315-376 (1848-49); — et en tirage à part, in-8°; 118 pp.

V. Langlois, *Chronique de Michel le Grand, patriarche des Syriens jacobites, traduite pour la première fois sur la version arménienne du prêtre Ishôk.* Venise, typographie de l'Académie de Saint-Lazare (1866)[2], in-8; 378 pp.

Ed. Dulaurier, *Extrait de la Chronique de Michel le Syrien,* (relatif aux Croisades), texte et traduction, dans le *Recueil des Historiens des Croisades, Documents Arméniens,* t. I, p. 309-409. Paris, Impr. Nationale; 1869; in-f°.

C'est également la version arménienne qui a servi de base, en ce qui concerne Michel, aux études suivantes :

G. Hertzsch, *De scriptoribus rerum imperatoris Tiberii Constantini* (Comment. philol. Ienenses, III, 1884), p. 1-48.

Alb. Wirth, *Aus Orientalischen Chroniken,* (Frankfurt a. M., 1894), p. 62-84.

H. Gelzer, Das Geschichtswerk Mar Michaël des Grossen, dans *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie* (Leipzig, 1898), II, p. 431-458.

F. Haase, *Die armenische Rezension der syrischen Chronik Michaels des Grossen*; Leipzig, 1915. Cf. ci-dessus, p. LI, n. 1.

---

[1] Nous avons donné, d'après cette édition, la traduction de la première page, pour remplacer le début du texte syriaque qui est perdu.

[2] Le titre ne porte pas de date, mais la préface est datée de 1865.

[Les caractères syriaques employés dans le corps de l'Introduction ont été prêtés par l'Imprimerie Nationale].

ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME PREMIER

Page 22, note 2. Il faut lire le texte ܐܬܪܐ ܕܢܘܒܐܕܐܘܣ, « la région des Νοβάδαι » c'est-à-dire la Nubie. La lacune pourrait être en partie comblée par ces mots : « [région qu'entoure] le fleuve [Phison], où se trouvent les pierres précieuses ». Cf. *Journal asiat.*, 1903, I, p. 161 ; et ici, t. II, p. 266, n. 4 ; t. III, p. 91, n. 3.

P. 24, l. 3-4. Le sens paraît être « des étoffes d'habillement de diverses sortes, à l'aide du tissage ». Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, xvi. On suppose que ܣܢ̈ܝܐ est à corriger en ܙ̈ܘܐ. Cf. *Zeitschr. der Deutsch. Morgenl. Gesellschaft*, 1902, p. 98. — L. 15. Aroud, ou Arvad. Cf. Barbahloul, *Lexicon*, éd. Duval, col. 116 ; et *Thesaurus syriacus*, col. 371.

P. 31, l. 19. Supprimer les mots « celle de », devant « Candace ».

P. 37, l. 22. Lire : « île de Protée ». Cf. p. 118, n. 5.

P. 45, n. 8. Lire : 592, au lieu de 529.

P. 47, n. 11. Rétablir ;καὶ Φιλομήλαν.

P. 63, n. 9 : Ajouter : Cf. H. Gelzer et Th. Schermann, *Prophetarum vitae fabulosae* (collection Teubner).

P. 82, l. 18. Lire : « 254 prisons », et supprimer la n. 3. Sur cette fausse leçon, comp. tome II, p. 242, n. 20.

P. 82-84. Les textes relatifs à Romulus sont à comparer surtout avec ceux de Malala (édit. de Bonn, p. 172 et suiv.).

P. 83, l. 9. Au lieu de : ܡܕܢܘܣ, corriger le texte et lire : ܡܩܠܢܕܘܣ « aux calendes ». Sens : « Aux calendes, il fit une grande [fête]... l'usage, chez leppeu le romain, de célébrer les calendes ». (Cf. *Z. D. M. G.*, 1902, p. 98).

P. 87, l. 20. Lire « Ézéchias », au lieu de : Ézéchiel.

P. 90, l. ult. Lire : Mirtée (et non : Myrthée).

P. 100, l. 30. Lire : Stesichorus (et non : Stesicorus).

P. 108, n. 6. Comp. p. 110, l. 25.

P. 113, l. 29. Au lieu de : Timéonos, lire ܛܝܡܐܪܟܘܣ, Τίμαρχος ; l. 31, au lieu de ܒܪܛܠܐ « Bartella », lire ܩܪܛܓܢܐ « Carthage ». Comp. le texte du *Chron. anonym.* de Constantinople (éd. Chabot), t. I, p. 111. (*Corp. Script. Christ. Orient.* ; Script. Syri ; Series III, t. XIV). — Note 1. Lire : p. 115 (et non 116).

P. 116, l. 1. Restituer : « la 7ᵉ année », au lieu de « la 4ᵉ » ; comp. p. 232, n. 7.

P. 123, l. 23. Lire : Théra ; cf. p. 132, l. 13, où il faut lire : « Hiéra » (au lieu de « Héra »).

P. 138, l. 8. Comp. le texte donné par Rahmani, *Studia syriaca*, fasc. II (1908), p. 20.

P. 144, l. 10. Comp le même ouvrage, p. 21.

P. 174, l. 28-29. Au lieu de : « ouvriers » du Serpent, traduire « adorateurs ».

P. 179, l. 28-29. Traduire : « car il est âgé, et toi, tu es moins âgé », en lisant dans le texte ܒܪܐ, au lieu de ܡܪܐ.

P. 180, l. 4 : « tu as méprisé ». Lire dans le texte : ܐܡܣܠܬ.

P. 183, col. 2, l. 1. Philippe, év. de Gortyne. Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, IV, xxiii.

P. 183, col. 1, l. 7. L'arabe donne aussi la date erronée 475 (et non pas 455, comme a imprimé M. Nau ; cf. p. 184, n. 4).

P. 184, col. 1, l. 6 et suiv. Sur le sens très vague des noms employés ici pour désigner les facultés intellectuelles et les éléments, comp. Barbahloul, *Lexicon*, édit. Duval, col. 744-745. Au lieu de : la Lumière « et l'Esprit », il vaut mieux lire « et le Vent ». — L. 14 : « a revêtu », c'est-à-dire « a reçu en elle ». La version arabe a omis ici une ligne. — L. 19. Compléter : « Mercure, les nerfs » Le mot ܐܪܡܝܣ a dû être omis par notre copiste, car il est traduit dans l'arabe (ܘܐܠܥܨܒ). — L. 21. Compléter : « Sahra [la peau, et Chronos] les cheveux ». La lacune répond aux mots ܡܫܟܐ. ܘܩܪܘܢܘܣ ; cf. p. 278, n. 2. — L. 24-25. Au lieu de « Père des Vivants ; Mère des Vivants », il vaut mieux traduire, comme l'arabe, « Père de la Vie, Mère de la Vie ».

P. 184, col. 2, l. 12-13. L'arabe porte : ܕܐܒܘ ܗܝܐ ܐܠܚܝܘܐ. ܘܐܡ ܐܠܚܝܘܐ ܗܝܐ ܐܠܐܢ. Il faut traduire :

« à Bouzni, Ṡaloula ; à celui-ci, ʻAbda, (puis) Gouria ; à Gouria, un autre ʻAbda ; etc » Comp. la liste des évêques d'Édesse, t. III, p. 493.

P. 192, n. 11. Corriger Φόρῳ (au lieu de Θόρῳ).

P. 245, n. 3. Le traducteur a lu καινήν au lieu de κένην.

P. 255, note 1, 3ᵉ ligne. Lire : « Comme *il est* nécessaire ».

P. 263. Supprimer la note 3. Il n'y a qu'une allusion générale aux fléaux, instruments de Dieu..

P. 278, l. 16. Au lieu de : « Il avait l'assurance », traduire : « Il se confirma », c'est-à-dire : Il devint évident.

P. 286, n. 8. Lire : ܡܬܩܪܝܢ, ܡܬܩܕܝܢ.

P. 297, l. 16, et n. 13. Le mot syriaque écrit ܩܘ en abrégé, est probablement ܩܘܪ̈ܝܐ « villages ». — L. 18. « Héliopolis » est une corruption de « Hélénopolis ».

TOME II

P. 9, l. 35. Lire : « homélies », au lieu de « traités ».

P. 29, n. 3. Corriger : ܐܬ̈ܠܐ.

P. 34, l. 7. Traduire : ne sachant pas « gouverner », au lieu de « penser ».

P. 35, l. 29. Lire : Dioscorus (et non Dioscurus).

P. 145, n. 5. Lire : Pierre le Foulon, au lieu de : Pierre Mongé.

P. 147, n. 3. Corriger : *bubalus*.

P. 154, n. 5. Nicopolis n'est pas Emmaüs de Palestine, mais Nicopolis d'Arménie (ruines près du village actuel de Purkh) ; cf. Fr. CUMONT, *Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1905, p. 562 ; et *Studia Pontica*, II, p. 304.

P. 156, note 8. Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéol. orientale*, t. V, p. 390.

P. 158, l. 27. Au lieu de « s'en alla », traduire « mourut ».

P. 183, n. 8. Corriger : [illegible] (au lieu de [illegible]).

P. 220, l. 17. Au lieu de « Moïse de Tyr », lire : « Moïse de Çôr ». Cf. ci-dessus, p. XXXVIII.

P. 244, col. 2, l. 20. Petrus (d'Apamée) ; cf. p. 171.

P. 248, l. 30. Au lieu de : « où ils s'assemblaient et se multipliaient », traduire : « qui étaient abandonnés, et s'y enrichissaient ».

P. 251, n. 3. La biographie a été depuis lors publiée par M. Nau (*Patr. Or.*, III, p. 15).

P. 255, n. 1. Le sens est peut-être « tailleur d'habits »

P. 286, col. 2, l. 17 et suiv. Le texte est altéré. La *Chron. anonyme* de Constantinople (t. II, p. 250) donne un texte meilleur dont voici la traduction : Nous voulons dire : Là où il est écrit « de deux natures une seule hypostase », qu'on ajoute « une seule nature de Dieu le Verbe incarnée » ; et là où on dit, etc.

P. 300, l. 7. Au lieu de : « comme des guêpes agitées », traduire « comme des abeilles enfumées ». Comp. *Deut.*, I, 44 (vers. syr.).

P. 301, l. 17. Au lieu de ܟܪܣܗ « son ventre », il faut restituer ܥܪܣܗ « son lit ».

P. 320, n. 11. Voyez plutôt p. 321, col. 2.

P. 321, l. 31. Au lieu de : « ils en firent un second évêque », traduire : « deux évêques (seulement) le créèrent », le consacrèrent.

P. 354, n. 5. Supprimer la note, et la remplacer par ces mots : Le texte ܡܫܟܢܐ est sans doute à corriger en ܡܠܟܢܐ.

P. 373, col. 2, l. 21 Corriger 387 (au lieu de 378).

P. 381, l. 29. Petrus. Il s'agit de Pierre de Callinice.

P. 419, col. 2, l. 6. Eusebona. Cf. t. III, p. 449 (Goubba-Barraya).

P. 431, l. 30. Jean. Sur la controverse avec ʻAmrou, et sur le patriarche Jean en général, voir NAU, *Journ. asiat.*, 1915, I, p. 226 et suiv.

P. 441, n. 6. La leçon du ms. ܐܪ̈ܡܝܢܐ, doit être corrigée en ܐܪ̈ܡܢܐ, ἄρμενα. Il faut donc traduire : « on abaissa les voiles » ; au lieu de : « on jeta les ancres ».

P. 452, col. 2, l. 13-14 : « à la place de », ne signifie pas qu'on remplaça les évêques d'Alexandrie et de Jérusalem sur leurs sièges, mais qu'on donna leur place au synode à leurs délégués.

P. 475, col. 2, l. 30-31. Lire, en transposant les mots : « Jean (évêque) de Circesium, (originaire) de Karma ». Cf. p. 459.

P. 478, n. 12. Le renvoi est à la p. 474, n. 5 (et non 7).

P. 512, col. 1, l. 25 : Cyriacus, Isaïe et Jean. Les sièges de ces évêques sont indiqués plus loin, p. 516.

P. 525, n. 3. L'interprétation « ex albis » est exacte. Cf. *Chronica minora*, texte p. 245 ; trad. p. 186 (*C. S. Chr. Or.*, Script. Syri ; Ser. III, t. IV).

P. 528, n. 2. Comp. le texte donné par la Chronique anonyme de Constantinople, t. I, p. 337, l. 20-22.

TOME III

P. 2, n. 4. Supprimer « Porphyrogénète », épithète de Constantin VII.

P. 10, l. 17 et 28. Au lieu de « des traîtres », lire : « des musulmans ».

P. 15, n. 2. Corriger ܦܐܪܝܐ.

P. 23, l. 10. Au lieu de : des loups « arabes », traduire : des loups « dévorants ».

P. 29, n. 3. Theodoricus Pygla est l'évêque appelé ailleurs Théodore Aboucara. Cf. *Patrologie Grecque*, t. XCVII. Voir aussi C. Bacha, *Un traité des œuvres arabes de Théodore Abou-Kurra*; Tripoli de Syrie, 1905.

P. 34, n. 3. La leçon correcte est « Ṭemanîn »; elle se retrouve plus loin, p. 147.

P. 35, l. 3. Corriger : 498 (au lieu de 497). — L. 8. Corriger : 83 évêques (au lieu de 93); cf. p. 453, n. 4.

P. 50, n. 6. Lire : Mahdî signifie « conduit, dirigé » (par Dieu).

P. 55, n. 6. Le premier mot répond au latin *burdo*, et le second à *mulus*.

P. 63, l. 32. Au lieu de « quatre zouzê la cruche », traduire : « quatre cruches pour un zouza ».

P. 92, col. 1, l. 8-10. Au lieu de : « pour satisfaire, etc. », traduire : « afin qu'il soit mieux disposé à accepter ses demandes, par une ambassade royale ».

P. 107, col. 2, l. 8. Au lieu de : « quand ils échenillaient », traduire : « quand ils battaient le grain ».

P. 108, col. 2, l. 2. Au lieu de : « digne de lamentation », traduire : « digne de rire ».

P. 111, l. 2. Corriger 544 (au lieu de 554).

P. 121, l. 9. Au lieu de « Mar Jacques » (leçon du mss.), il faut lire « Mar Ḥabîb »; comp. p. 462, n. 7.

P. 125. Supprimer la n. 1. Cf. p. 465, n. 1.

P. 130, l. 28. Au lieu de : « le sceau », traduire « un diplôme »

P. 151, l. 32 : Sapor. Telle est la leçon du ms.; mais il faut sans doute lire « Kosrau ». Comp. t. II, p. 315.

P. 189, l. 25. Supprimer les mots « des marzbans ». Le mot *marzbana* signifie « boisseau ». (Cf. *Z. D. M. G*, XL, p. 405). Supprimer la note 6.

P. 201, l. 27. La « Maison de Salomon »; peut-être mieux « le Temple de Salomon », d'où leur est venu le nom de Templiers.

P. 229, l. 24 : « rempli les yeux » : c'est-à-dire satisfait l'avidité.

P. 248, n. 3. Rétablir : ܒܦܬܘܪ ܡܠܟܐ. Cette locution est peut-être un toponyme : « dans le couvent (appelé) Table du Roi » (?).

P. 251, n. 6. Le mot ܒܪܝܟܐ « bénit » appliqué à cette maladie, est à comparer avec l'expression ἱερὰ νόσος employée pour désigner la lèpre.

P. 253, n. 5. Supprimer les mots « Fils de Ghâzi ».

P. 275, n. 4. Comp. p. 288, n. 3.

P. 311, l. 34. Lire « Ḥâḥ », au lieu de « Ḥâni »; en corrigeant dans le texte (ܚܐܚ au lieu de ܚܐܢܝ).

P. 320, n. 8. Comp. p. 337, n. 6.

P. 321, n. 8. Lire : 526 (au lieu de 519).

P. 374, n. 4. Athanasius fut sacré comme vicaire patriarcal à Mardin (cf. p. 376); il ne fut désigné pour Jérusalem que sept ans plus tard; cf. p. 394.

P. 377, l. 18, 21, 24. Lire : Ḥaççaçinites.

P. 384, n. 2. Corriger : cf. p. 337, n. 6.

P. 388, n. 3. Lire : Hesna de Ziad (au lieu de Hesn-Kêpha).

P. 394, n. 8. Corriger : cf. p. 374, 376 et 386.

P. 410, l. 20. Lire [738], et p. 411, l. 12 : [739].

P. 412, n. 11. Du couvent même « de Jérusalem », d'après la *Chronique anonyme* de Constantinople.

P. 448, l. 11. Lire : « toute la durée de sa vie fut de 75 ans (ܟܠܗ au lieu de ܟܠܗ). — L. 25 : « la chute », plutôt « la ruine ».

P. 448, n. 5. Lire : 543 (au lieu de 542).

P. 450 et suivantes. Listes épiscopales. Ces listes se trouvent, à la suite de la Chronique de Barhébréus, dans un mss. du xiv^e siècle, conservé à Cambridge (Cf. Wright, *A Catalogue of the Syriac Manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge*, t. II, p. 986). D'une collation très soignée qui a été faite pour nous par le Rév. H. Connolly, nous avons tiré les variantes suivantes :

XVII. Cyriacus. — N° 5. ܩܘܡܐ, au lieu de ܩܘܒܐ;
n° 12. David. Cette notice est omise par C.
n° 13. Basilius. C ajoute « métropolitain ».
n° 15. C plus correctement : ܒܕܪܝܐ ܕܒܐܬܪܐ ܕܕܪ̈ܡܣܘܣ « à Dareyâ, dans la région de Damas ».
n° 21. C ܡ̈ܪܩܝܐ, comme l'arabe. — De plus l'ordre est interverti : 23, 21, 22.

n° 23. Entre les nos 23 et 24, C place : « *Athanasius, évêque de la ville de Circesium, dans le monastère du Pilier* ».

n° 33. Au lieu de *Daniel*, C a : *Denḥa* (ܕܢܚܐ).

n° 51. C ܠܐܬܪܐ ܕܛܒܪܝܐ.

n° 56. C : ܡܣܪܝܢ ܕܟܦܐ, à ce qu'il semble.

n° 68. C : ܓܘܪܓܝܣ « Georges » ; aussi dans l'arabe, (au lieu de « Gauri »).

n° 72. Au lieu de ܘܐܬ ܕܛܒܪܝܐ, que portent le syriaque et l'arabe, C donne ܐܬܪܐ ܕܛܒܪܝܐ, leçon probablement à corriger en ܕܛܒܪܝܐ (comp. n° 51) « pour Tibériade et la région du Djaulan ».

n° 86. C ne contient que 85 noms ; il a omis David de Nisibe, mais il ajoute Athanasius de Circesium. La liste est donc ainsi complète, si toutefois les nos 34 et 47 ne désignent pas un même personnage.

XVIII. Dionysius I. — n° 5. C : « métropolitain », (comme l'arabe).

n° 11. Au lieu de ܡܘܪܝܢ (syr. et ar.), C a ܡܪܘܢ.

n° 48. Lire : Daniel « métropolitain » (C et. vers. ar.).

n° 50. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܡܪ ܒܪܨܘܡܐ, et de même au n° 85.

n° 60a. Cyrillus. Cet évêque occupe le n° 67 dans C, et dans la vers. arabe (et non pas 68).

n° 78. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܙܘܩܢܝܢ, ou peut-être ܕܙܩܢܝܢ.

XIX. Jean III. — n° 3. C : ܕܡܪܝ ܣܝܢܐ couvent de « Mar Séna »

n° 22. Au lieu de « Mar Zakai » (syr. et ar.), C donne « Mar Jacques de Kaišoum ». (leçon plus probable).

n° 45. C ܠܟܦܪ ܒܛܐ « pour Kephar Bât ».

n° 72. Lire : Isaac, « métropolitain » (C et vers. ar.).

XX. Ignatius. — n° 2. C : du monastère de « Barḥadbešabba ».

n° 7. Cf. t. III, p. 502, n. 1.

XXI. Theodosius. — n° 21. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܣܕܡܝܐ.

n° 32. C : « Sergius, év. de Reš-Kêpha » ; leçon plus probable.

XXII. Dionysius II. — n° 11. C : du grand monastère « de Tell 'Ada ».

n° 37. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܬܠܥܕܐ.

XXIII. Jean IV. — n° 27. C : « du monastère » de Qouzaḥiel.

n° 30. C ajoute : « de Qennešré »

XXIV. Basile. — n° 19. C : de Mar « Séna » (ܣܝܢܐ).

n° 21. C : « supérieur du couvent qui est dans la Montagne d'Édesse ».

XXV. Jean V. — La date fautive 1227 (pour 1247) est aussi dans C.

n° 11. C : ܡܢ ܡܐܘܦܣܝܢ.

XXVIII. Abraham. — n° 2. Au lieu de : « de la ville d'Alep », lire, avec l'arabe et C : ܒܚܠܒ « dans la ville d'Alep ».

n° 4. Au lieu de : « de Tell 'Ada » (syr. et ar.), C donne ܡܢ ܬܪܥܐܝܠ « de Tar'êl. »

XXIX. Jean VII. — n° 10. C omet notice ; cf. p. 466, n. 6.

n° 17. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܒܪܒܪܐ « du monastère de Barbara » ; leçon moins probable.

n° 24. C : ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܕܒܩܪܝܚܐ (lire : ܕܒܩܪܝܪܐ) « de la Mère-de-Dieu, qui est à Qarirê ».

n° 25. C omet les mots : « qui est à Qarirê ».

n° 26. C lit : évêque de Zeugma, « du couvent » de Goubbîn.

n° 29. C lit (comme l'arabe) « qui est dans la région de Saroug ».

n° 37. C ajoute : « à Mar'aš » et supprime ces mots au n° 38.

n° 38. C ajoute : « dans ce couvent ».

n° 41. C : ajoute : « et dans ce couvent ».

XXX. Athanasius V. — n° 15 ܕܩܘܪܘܣ ; C : ܕܩܘܪܝܣ.

n° 18. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܟܠܘܚܐ.

XXXI. Jean VIII. — n° 1. C rapporte (avec raison) à Thomas les mots « son disciple », que notre ms. et la vers. arabe ont rejetés à la ligne suivante et appliqués à Jean d'Amid.

n° 7. C : ܘܡܘܪܝ ܕܟܠܘܚܐ ܡܢ ܬܠܐ ܕܙܘܪ.

n° 41. C ajoute : « Il se fit chalcédonien ».

XXXII. Dionysius IV. — n° 4. Au lieu de « qui est Mar Lazarus », C porte : ܕܗܘ ܣܦܪܐ ܡܢ ܡܪܝ ܠܥܙܪ « qui est le scribe, de Mâr Lazarus ».

n° 18. C : métropolitain de « Tarse » ܠܛܪܣܘܣ.

n° 25 : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܒܪ ܒܘܫܝܪ « du couvent de Bar Boušîr » (au lieu de « Zarnouqa », qui se rapportait au n° suivant).

n° 35. Ce nom, restitué par conjecture, se trouve dans C et porte le n° 26 : « Athanasius, évêque de Laqabîn (ܠܠܩܒܝܢ) du couvent de Zarnouqa ».

XXXIII. Jean IX. — n° 8. C : ܘܟܠܝܢܓ « et Kalinag » (leçon constante dans ce ms.)

n° 9. C : ܒܚܐܢܝ « à Ḥâni » ; (au lieu de : Ḥaḥ).

n° 15. C : ܥܒܕܐ « Abda ».

n° 16. C, ici et au n° 21, correctement : ܚܐܚ « Ḥâḥ ».

n° 17. C, correctement : ܡܢ ܡܠܦܢ « de notre résidence » au lieu de ܡܝܛܢ, Maitan) : mais fautivement : ܕܗܘܐ ܡܫܡܫܢ, pour ܕܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܢ.

n° 18. C applique à Dioscorus (n° 20) les mots : « du monastère de Mar Julianus de Kaišoum ».

XXXIV. Athanasius VI. — Entre Grégoire (n° 15) et Athanase (n° 16), C place : « *Athanasius, évêque de Çadad* » (ܕܨܕܕ).

XXXV. Jean X. — n° 6. C : ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܠܥܙܪ « du couvent de Mar Lazarus ». Cf. ci-dessus XXXII, 4.

XXXVI. Basilius II. — n° 1. Lire : ܒܥܘܡܪܐ, « dans » le monastère (C et vers. ar,).

n° 3. C : ܕܐܬܦܛܪܟ, « qui se fit patriarche ».

XXXVII. Iohannan Abdoun. — n° 4. C. Kouzira.

XL. Dionysius VI. — n° 4. C : ܕܣܘܣܐ, au lieu de ܕܣܝܣܐ.

XLI. Athanasius VII. — n° 13. Basile. A la suite, C laisse en blanc l'espace d'une notice.

n° 16. Lire : ܒܪ ܬܘܡܢܐ « Bar Thomana » (C et vers. ar.).

n° 17. C : ܡܢ ܝܘܠܦܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܢܐ ܗܘܐ ܒܕܘܟܬ. Corriger : « Celui-ci remplaça Sa'doun, et fut noyé dans la mer » ; (vers. ar. : « qui fut noyé »).

n° 27. C : « de Ḥâḥ ».

n° 43. C : ܒܪ ܓܐܕܝܐ « Bar Gàdia ».

n° 58. C : « Siméon « moine », métrop.

Le ms. C a conservé trois des quatre noms qui manquent à notre liste. Il donne après notre n° 22 :

ܒܐܣܝܠܝܘܣ ܠܟܦܪܛܒ ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܒܐܪܝܕ

Basilius, pour Kephartab, du couvent de Bârîd.

Après notre n° 25 :

ܒܐܣܝܠܝܘܣ ܡܝܛ݂: ܠܐܢܐܙܪܒܐ ܡܢ ܟܣܠܝܘܕ ܒܡܪܥܫ

Basilius, métrop. d'Anazarbus, de Kaslioud, à Mar'aš.

Après notre n° 35 :

ܒܐܣܝܠܝܘܣ ܐܦܝܣ ܠܪܥܒܢ ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܫܝܢܐ

Basilius, év. de Ra'ban, du couvent de Mar Šéna.

XLII. Jean XII. — C donne la date exactement : 17 šebaṭ 1441.

n° 3. Basilius « évêque ».

XLIII. Athanasius VIII. — n° 26. C : ܝܘܚܢܢ ܡܝܛܪ: ܠܚܡܬ ܡܕܝܢܬܐ « Iohannan, métrop. de Ḥama, de cette ville... » Peut-être faut-il lire : ܠܚܡܨ ; cf. t. III, p. 372.

XLIV. Michel. — n° 18. C : ܕܡܣ̈ܛܝܩܐ (comme la vers. ar.).

n° 30. C : ܐܓܪܝܦܐܣ « Agrippas » (comme la vers. ar.).

n° 42. C donne le texte complet : ܗܠܝܢ ܒܥܠܢܐ ܗܘ ܒܦܢ ܒܟܘܪܣܝܐ ܐܬܪܝܐ ܘ ܐܠ ܒܟܘܣܣܬܐ.

P. 483 et suiv. — Liste des noms auxquels des rectifications doivent être apportées, d'après les corrections proposées ci-dessus.

a) noms des évêques :

Athanasius, év. de Çadad (XXXIV, add.).
Athanasius, év. de Circesium (XVII, 23).
Athanasius, métrop. de Tarse (XXXII, 18).
Basilius, év. d'Anazarbus (XLI, add.).
Basilius, év. de Kephar-Ṭâb (XLI, add.).
Basilius, év. de Ra'ban (XLI, add.).
Denḥa, métrop. de Samosate (XVII, 33).
Georges, év. de Ḥarran (XVII, 68).
Sergius, év. de Reš-Kêpha (XXI, 32).

b) noms de villes et de couvents :

Adjoumia (*lire* : Djaulan), XVII, 72.
Anazarbus, XLI add.
Bâlinag ; *lire* : Kâlinag.
Bar Bcušir, XXXII, 25.
Barbara (?) XXIX, 17.
Barhadbešabba, XX, 2.
Bârîd, XLI, add.
Çadad, XXXIV, add.
Circesium, XVII, 23.
Darêya, XVII, 15.
Goubbîn, XXIX, 26.
Ḥarran, XVII, 68.
Ḥazarnî (?), XVIII, 11.
Jacques (Mar) de Kaišoum, XIX, 22.
Julien (Mar) de Kaišoum, XXXIII, 18.
Kaslioud, XLI, add.
Kephar Bàt (?), XIX, 45.
Kephar-Ṭab, XLI, add.
Lazarus (Mar), XXXII, 4 ; XXXV, 6
Maitan (à supprimer), XXXIII, 17.
Mar'aš, XXIX, 37 ; XLI, add.
Pilier (couv. du), XVII, 23.
Qennešrê, XXIII, 30.
Ra'ban, XLI, 35.
Reš-Kêpha, XXI, 32.
Samosate, XVII, 33.
Šéna (Mar) XIX, 3 ; XXIV, 19 ; XLI, add.
Tar'êl, XXVIII, 4.
Tarse, XXXII, 18.
Tell-'Ada, XXII, 11.
Zakai (Mar), XIX, 22.
Zarnouqa, XXXII, 25, 35.

On rencontrera au cours de l'ouvrage des notes qui renvoient éventuellement à un chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie.* Cette étude devait être faite par H. Gelzer, qui avait déjà traité ce sujet d'après la version arménienne (*Sextus Julius Africanus,* Leipzig, 1898 ; II, p. 431 et suiv.). Mais ce savant est mort pendant l'impression de notre second volume. D'autre part, par suite de la multiplicité des notes, notre travail a déjà dépassé les limites fixées par l'éditeur. Il nous est donc impossible d'ajouter ici une semblable digression. Pour la même raison, nous avons dû renoncer au commentaire géographique que nous voulions insérer dans une table spéciale des noms de localités ; et nous avons été ainsi amené à dresser une Table générale unique pour les matières et les noms propres.

Nous donnons sur la planche ci-jointe deux reproductions de l'écriture du patriarche Michel. Par leur examen, on pourra facilement se rendre compte comment cette écriture a pu prêter aux copistes du manuscrit autographe de la Chronique l'occasion des méprises que nous avons signalées plus haut (p. XLIX). Le premier facsimile est emprunté à la dernière page d'un ms. daté de l'an 569, aujourd'hui conservé au British Museum. Ce ms. renferme la deuxième partie des *Homélies* de Sévère d'Antioche. La note que Michel y a ajoutée a été transcrite par W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum,* p. 517, col. 2. En voici la traduction :

> Michel, par les miséricordes de Dieu, patriarche d'Antioche. Comme nous avons fait venir ce livre béni de la contrée d'Égypte en Syrie, nous prescrivons qu'il soit conservé dans le monastère de Mar Bar-Çauma, dans la résidence patriarcale ; et que quiconque veut le lire... Écrit de notre main, en l'an 1501 (=1190).

L'autre facsimile est tiré du ms. 64 de la Bibliothèque Nationale, qui fit jadis partie de la bibliothèque de Colbert. Voici une transcription du texte, légèrement différente de celle qui est donnée dans le catalogue de Zotenberg (p. 31).

ܡܝܟܐܝܠ ܗܘ ܕܒܝܪ ܚܣܝܘܬܐ ܡܦܩܥܬܐ ܕܟܠ ܕܛܝܒܘܬܐ ܠܐ
ܡܬܚܡܢܬܐ ܕܟܠ ܕܐܠܗܐ ܐܚܝܕ ܟܠ ܦܛܪ̄. ܡܬܚܡܝܢܢ ܒܦܣܩܐ
ܕܡܠܬܐ ܚܝܬܐ ܕܫܘܠܛܢܐ ܫܠܝܚܝܐ. ܕܠܐ ܐܢܫ ܢܫܟܚ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ
ܡܢ ܐܘܚܕܢܐ ܕܟܢܘܫܐ ܕܕܝܪܐ ܕܝܠܢ ܕܐܘܪܫܠܡ ܕܡܬܩܪܝܐ
ܕܩܕܝܫܬܐ ܡܪܝܡ ܡܓܕܠܝܬܐ ܕܒܨܠܘܬܗ ܐ... ܥܠ ܥ...
ܥܡܘܪ̈ܐ ܬܪܝܨܝ ܫܘܒܚܐ. ܥܕܡܐ ܠܫܘܠܡܗ......
ܟܬܒܢ ܗܠܝܢ ܒܐܝ̈ܕܝܐ ܩܢܘ̈ܡܝܬܐ ܕܝܠܢ ܒܗ ܒܐܘܪ̄ ܫܢܬ ܐܬ̄ܨ +

> Michel, par la miséricorde surabondante de la grâce infinie du Dieu tout-puissant, patriarche. Nous définissons, par la sentence de la parole vivante de l'autorité apostolique, que personne ne peut soustraire ce livre à la possession de la communauté de notre couvent de Jérusalem, qui est appelé de Sainte-Marie-Magdeleine. Que par ses prières... sur les habitants orthodoxes, jusqu'à la fin... Nous avons écrit ceci de nos propres mains, à Jérusalem même, l'an 1490 (= 1178).

Sur le second voyage de Michel à Jérusalem, à la fin de l'année 1178, voir ci-dessus, p. x, et tome III, p. 379.

TABLE GÉNÉRALE

N.-B. — Les listes épiscopales données au tome III, p. 430, 483, 492, 495, n’ont pas été répétées dans cette Table, non plus que les listes royales, t. III, p. 433 et suivantes. — On a aussi omis les noms des évêques contenus dans les listes de souscription aux Conciles de Nicée (t. I, p. 247 et suiv.), de Constantinople (t. I, p. 313 et suiv.), et de Chalcédoine (t. II, p. 59 et suiv.).

Aaron, grand prêtre juif, I, 38, 40, 42, 43, 49, 50, 90.
Aaron, *voir* Aharon.
Abadhar (couvent d’), III, 469 ; *lire* : Abdaher.
Abadqawân, [*ou* Akazqawân ?], siège épiscopal monophysite, III, 495.
Abai, év. d’Arzoun, II, 508-510.
Abai (*pour* Zakkai), év. de Jlm, I, 167.
Abai (Mar), III, 311 (*lire* : Abḥai?).
Abai (couvent de Mar), II, 172 ; — à Qélaṭ, III, 469.
Abaris, philosophe, I, 100, 106, 109.
Abarnê (thermes d’), II, 154.
‘Abba, disciple de s. Ephrem, I, 297.
‘Abbas, fils de Walid, II, 479, 502.
‘Abbas, gouv. rebelle à Mardin, II, 527 ; III, 31, 36.
‘Abbas, fils de Mâmoun, III, 75, 83, 101.
‘Abbas, vizir en Égypte, III, 312.
‘Abbassides, III, 118.
‘Abd el-‘Alâ, gouv. d’Édesse, III, 35.
‘Abd el-‘Azziz, fils de Marwân, II, 475, 477.
‘Abd el-Malik, fils de Marwân, II, 469, 470, 474, 475, 477, 478.
‘Abd el-Malik (Ibn Saliḥ), gén. de Mahdi, III, 2, 8, 9, 15, 16, 26, 27.
‘Abd el-Masîḥ ; *voir* Fakr ed-Dîn.
‘Abd el-Mešyaḥ, philosophe chalcédonien, III, 209.
‘Abd er-Raḥman, fils de ‘Abd el-Malik, III, 8.
‘Abda, év. d’Édesse, I, 184.
‘Abda (Iwannis), év. de Karšéna, III, 272.
‘Abda, év. en Perse, martyr, II, 151.
Abdaher, place forte de la région de Çamaḥa, III, 249, 295, 307, 469 ; *voir* Abadhar.
‘Abdai, un des LXX, t. I, 125.
‘Abdallah, père de Mahomet, II, 403.
‘Abdallah (Abou ’l-Abbas as-Saffah), khalife, II, 506, 518.
‘Abdallah, fils de ‘Alî, II, 505, 517, 518.
‘Abdallah (ibn Homeid), émir du Djézireh, III, 27.
‘Abdallah, fils de Hišam, III, 27.
‘Abdallah, fils de Marwân, II, 509.
‘Abdallah, fils de ‘Omar, II, 503.
‘Abdallah, fils de Tahir, III, 46, 49, 52-57, 59-62, 85, 102.
‘Abdallah, fils de Zobeir, I, 255 (?) ; II, 468-470.
‘Abdallah II, 515, (= al-Mansour ? ; cf. 518, n. 5).
’Abdallah al-Mâmoun, III, 30 ; *voir* Mâmoun.
‘Abdallah, eunuque, [= ‘Abd el-Masiḥ], III, 343.
‘Abdallah, marchand chrétien, III, 180.
‘Abdani, diacre de Ḥarran, II, 524, 525.
‘Abdias, prophète, I, 68. 69.
‘Abdîšô (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.
Abdochus, év. de ‘Arqa, III, 187.
‘Abdoun, notable de Tagrit, III, 48-49.
‘Abdoun, archimandrite de Bar Gâgî, ensuite métrop. de Symnada, puis anti-patriarche, III, 174, 175, 177, 180, 181, 186, 187, 189, 329, 474, 475.
‘Abdšalôm, père des Macchabées, I, 127.
Abel, fils d’Adam, I, 3, 8.
Abel, village de Galilée, I, 80.
Abgar [Ier], roi d’Édesse, I, 120.
Abgar Oukama, fils de Ma‘nou, I, 2, 145, 147, 149, 152, 171 ; III, 78, 191, 261, 277, 278 ; — lettre à Jésus, 145-146 ; — Abgar (église d’), à Édesse, III, 398.
Abgar Soros, dernier roi d’Édesse, I, 120.
Abgaroun, fils de Bardesane, I, 185.
Abḥai ? [*au lieu de* Abai], III, 311.
Abḥai, év. dans le Beit Roumayê, II, 464.
Abḥai (couv. de Mar) *ou de* Šébelata, près de Samosate, sur la rive de l’Euphrate, III, 148, 170, 171, 181, 246, 247, 280-283, 334, 452, 465, 471, 474, 476. 479 ; — à Qélat, III, 469.
Abia, roi de Juda, I, 65, 66, 72
Abiatan, faux-prophète, I, 65.
Abiatar, grand prêtre juif, I, 54, 59, 60.
Abiçan, juge d’Israël, I, 55.
‘Abid ‘Abdoun (?), nom d’un couvent, III, 471, 472.
Abimélec, roi de Gadar, I, 35.
Abimélec, fils de Gédéon, I, 52, 55.
Abimélec, grand prêtre juif, I, 64.
Abîn (?), nom d’un couvent, III, 452.
Abirad, surnom de Krikoros VI, catholicos d’Arménie, III, 413.

Abiram, fils de Hiël, I, 68.
Abiram [= Abraham de Qartamin], anti-patriarche, III, 24, 27, 32, 37-39, 42, 44, 49, 50, 55-58, 65, 68, 85, 92, 93.
Abisai, général de David, I, 61.
Abišou, grand prêtre juif, I, 49, 50, 54.
Abiu, fils d'Aaron, I, 44, 51.
Abiu, prophète, I, 68.
Ablastaïn, ville et région de la Cilicie, III, 195, 205, 246, 249, 254, 258, 290, 326, 411.
Aborigènes, peuple, I, 53.
Abou 'l-'Abbas Mo'taçim, khalife, III, 113; *voir* Abou Isḥaq.
Abou 'l-'Abbas Mou'tahid, khalife, III, 118.
Abou 'l-'Abbas Qadir, khalife, III, 133, 136, 146, 158.
Abou 'l-'Abbas Radhi, khalife, III, 119, 122.
Abou 'l-'Abbas as-Saffah, khalife, II, 506, 518.
Abou 'Alî, fils d'Imram ('Ammar), III, 215.
Abou 'Alî, vizir à Damas, III, 239.
Abou 'Alî, le Vieux, III, 240.
Abou 'l-Awar, gén. arabe, II, 442, 445, 446, 450.
Abou Bekr, khalife, II, 410, 413, 417.
Abou Bekr (aṭ-Ṭayi), khalife, III, 133.
Abou Daoud, fils d'Abou Isḥaq, III, 97.
Abou Dja'far al-Mançour, khalife, II, 518, 519, 521-524, 526, 527, 529; III, 1, 17, 22, 450.
Abou Dja'far Moutawakkil, khalife, III, 113.
Abou Dja'far (al-Qâim), khalife, III, 186.
Abou 'l-Faradj, moine d'Amid, III, 476; *voir* Athanasius VII, patr. d'Antioche.
Abou 'l-Faradj ; *voir* Basilius, év. de Kaišoum.
Abou 'l-Faradj, moine ou évêque?, III, 406.
Abou 'l-Fataḥ (Alp-Arslan), III, 170, 172, 179.
Abou 'l-Fataḥ (Mas'oud), III, 216; *voir* Mas'oud, sultan du Khorasan.
Abou Ghaleb, moine, puis év. de Djiḥan, III, 374; *voir* Athanasius de Djiḥan.
Abou Ghaleb bar Çabouni (Basilius), métrop. d'Édesse, III, 190, 191, 200, 201, 207, 209, 226, 321.
Abou Ghaleb (Ignatius), év. de Maipherqaṭ, III, 329, 334, 420.
Abou Ghaleb, moine de Pesqîn, III, 248, 266, 318, — couvent d'Abou Ghaleb [= Pesqîn?], III, 341, 374, 482.
Abou 'l-Ḥaouri (couvent d'), III, 469-472, 474, 475, 479.
Abou Ḥarb (Tamîm), III, 103.
Abou 'l-Hassan ('Alî ibn Mounqid), III, 178.
Abou 'l-Hassan, archidiacre de Mélitène, III, 348.
Abou Hodsail, II, 503.
Abou 'Imrân (Benê-), famille de Mélitène, III, 145, 180.
Abou Isḥaq (Mo'taçim), khalife, III, 75, 80, 83-85, 88-92, 94, 96-98, 100-104, 111, 113, 150.
Abou Isḥaq (Mouqtafî; *vulg.* Mouttaqi), khalife, III, 127, 128.
Abou Kaïr, archidiacre de Mardin, III, 359.
Abou Kak'ab, gouverneur d'Édesse, III, 280.
Abou Mançour Djawali, gén. de Ghyat ed-Dîn, III, 192.
Abou Mançour Qahir, khalife, III, 118.
Abou Mançour, fils de Malka, notable de Mélitène, III, 180.
Abou Moḥammed Mouktafi, khalife, III, 118.
Abou 'l-Moudhfir, vizir, III, 214.
Abou Mouslim, gén. arabe, II, 518.
Abou 'l-Qasim (Moustakfi; *Michel* : Mouqtafî), khalife, III, 128.
Abou 'l-Qasim, émir de Mélitène, III, 337.
Abou 'l-Qasim (ibn Nisan), d'Amid, III, 384.
Abou Radha, chrétien d'Édesse, III, 209.
Abou Raiṭa, chrétien de Tagrit, III, 50.
Abou Sa'd, rebelle, à Amid, III, 354.
Abou Sa'îd (Moḥammed ibn Yousouf), émir de Syrie, III, 96, 98, 102.
Abou Sa'îd, diacre, médecin, III, 246.
Abou Salem, de la famille des Benê Imrân, III, 146, 180.
Abou Šeikh Djounadiya, Abou Šok Gannawaya, III, 27, 279.
Abou 'l-Wezir (Abou 'Ozeir?), ministre en Égypte, III, 78, 79.
Abouï, prêtre et moine d'Alexandrie, II, 255, 286-288.
'Abra, village près de Goublos, III, 255.
Abraham, I, 20, 25-31, 33-35, 94, 253, III, 465; — sa statue, II, 242; — son tombeau, III, 193; — maison d'Abraham à Ḥarran, III, 195.
Abraham, un des LXX, I, 125.
Abraham, év. d'Alep, III, 448.
Abraham bar Kaili, év. d'Amid, II, 181, 182, 185, 187; *voir* Bar Kaili.
Abraham, diacre, puis év. d'Amid, III, 341, 347, 354.
Abraham, év. d'Amid, III, 383, 384.
Abraham, patriarche d'Antioche, III, 129, 465.
Abraham, év. d'Arzoun, II, 459, 461, 464.
Abraham, év. de Callisura, III, 147, 470.
Abraham, év. d'Édesse, III, 124, 203, 270, 277.
Abraham, év. d'Émèse, III, 449.
Abraham (Timotheus), év. de Goubbos, III, 319
Abraham, év. nestorien de Ḥaditha, III, 94.
Abraham, év. de Nisibe, III, 449.
Abraham, év. de Qoubbê, II, 512, 516.
Abraham, év. de Reçapha, II, 273.

Abraham, év. de Samosate, III, 161.
Abraham, de Symnada, archimandrite de Sergisyeh, III, 127.
Abraham l'humilié, moine, II, 171.
Abraham, moine de Qartamin, III, 24; *voir* Ablram.
Abraham Mauʿdal, moine, III, 284.
Abraham, prêtre de Mossoul, III, 316, 317.
Abraham, fils d'Euphrasius, prêtre, II, 184.
Abraham [Ibrahim] Inal, rebelle à Amid, III, 193.
Abraham, roi des Ḥimyarites, II, 185.
Abraham Qidounaya, moine, I, 271, 277, 297.
Abraham (couvent d'), II, 303; III, 456.
Abritton, nom de lieu (en Mœsie), I, 192.
Absalom, fils de David, III, 383.
ʿAbšelama, év. d'Édesse, I, 175.
ʿAbsimia, neveu de s. Éphrem, II, 9.
Abḥai, un des LXX, I, 126.
Abydenus, cité : I, 4.
Abyssins, III, 226.
Acacius, év. d'Alep, II, 3, 5, 19, 495.
Acacius, év. d'Amid, II, 14.
Acacius, év. de Césarée, I, 270.
Acacius, év. de Cple, II, 127, 128, 142, 144-146, 153, 168.
Acacius, év. de Mélitène, II, 18, 44, 57.
Acacius, général de Justin, II, 308.
Acacius (église de s.), à Cple, II, 1.
Acastus, juge athénien, I, 62.
Açbag, général rebelle à Samosate, III, 39.
Achab, roi d'Israël, I, 68-70, 72, 76, 85.
Achab, faux-prophète, I, 99.
Achaïe, I, 146, 294.
Achaz, roi de Juda, I, 73, 81-85, 98; II, 241.
Acherrès, roi d'Égypte, I, 43.
Achias, prophète, I, 63.
Achillas, év. d'Alexandrie, I, 203.
Achille, fils de Pélée, I, 52.
ʿAchim, localité de Palestine, I, 69.
Açim, fils d'un gén. persan, III, 38.
Acindynus, gouverneur de Ḥarran, II, 376.
Acrates [= Cratès], philosophe, I, 118.
Acrazapinès, roi d'Assyrie, I, 71.
Acretas [= Alcetas], philosophe, I, 118.
Acrisios, roi d'Argos, I, 50.
Adæus, *voir* Addai.
Adam, 1, 3, 4, 5, 11, 12, 28, 29, 200.
Adamantus [= Origène], I, 191; *voir* Origène.
Adamia, [= Καδμεία, v. de Cilicie], I, 46.
Adana, ville de Cilicie, III, 230, 245, 397; — siège épiscopal monoph., III, 495.
Adarmôn ['Αδορμάνης], marzban, II, 312, 322, 323, 353, 354.
Addai, un des LXX, I, 124.
Addai, apôtre et év. d'Édesse, I, 149, 154, 175, 183; II, 520; — ses reliques, III, 191.
Addai, év. de Karmê, III, 86.
Addai, archimandrite de Mar Mattai, II, 434.
Addo, prophète, I, 66.
Adelphus, messalien, I, 298.
Adherbaidjan, Adhorbigan, province, II, 469, 474, 504; III, 248.
ʿAdhid, khalife d'Égypte, III, 333.
ʿAdil (el-), frère de Saladin, III, 411; *voir* Malik-ʿAdil.
Adjoumiah, évêché monophys., III, 495.
Adonias, fils de David, I, 60.
Adosius, apôtre de l'Éthiopie, I, 258.
Adraʿat [Ardeʿat ? , évêché monoph., III, 495.
Adramelek, roi de Kouš, I, 83.
Adramelek, fils de Sennachérib, III, 133.
Adrianos, quartier d'Alexandrie, I, 114.
Adrianus, patriarche de Rome, III, 17, 18.
Adrias (= Méditerranée), II, 414.
Adriatique (Mer), I, 292; III, 62.
Adrien, empereur, I, 172, 173, 175-178.
Adrien [= Eusèbe?], chroniqueur, I, 167.
Adrour, village du Tour ʿAbdin, III, 327.
Ægæ, ville, I, 141.
Ægée, fils de Pandion, I, 51.
Ægialeus, roi de Sicyône, I, 33, 56.
Ægynoyê, peuple, I, 32.
Ælia, mère de Romulus, I, 80; *voir* Ilia.
Ælia Hadriana Capitolina [= Jlm], I, 173, 176; *voir* Jérusalem.
Ælianus, év. d'Alexandrie, I, 185.
Æneas Sylvius, I, 59.
Aeria, nom ancien de l'Égypte, I, 42.
aérolithes, II, 36; *voir* bolides.
Æthericus, év. de Smyrne, II, 42.
Aétius, diacre, à Cple, II, 46, 56.
Aétius, hérétique, I, 273, 274, 277, 298, 312.
Aétius, eunuque, ministre d'Irène, III, 12.
Aétius, patrice, III, 96, 101.
Aeṭoyê, peuple, I, 32.
Afdhal (el-), gouverneur de Jlm, III, 184.
Africanus (Scipion), dictateur, I, 111.
Africanus (Julius), chroniqueur, I, 169, 191; II, 357, 358; cité : I, 4, 46, 57, 77, 79, 103, 108, 109, 116, 120, 142; *voir* Julius.
Afrique, I, 18, 111, 197, 267; II, 26, 240, 378, 435, 440, 441, 454, 503, 522, 526; III, 60.
Agabas, un des Disciples, I, 155.
Agabus, prophète, I, 156.
Agai, Aggai, un des Disciples, év. d'Édesse, I, 149, 154, 175.

Agamemnon, I, 81.
Agamestor, juge athénien, I, 76, 79.
Agapitus, év. des Macédoniens, à Symnada, II, 9.
Agapitus, év. de Rome, II, 199, 200, 206, 243.
Agapius, év. grec d'Antioche, III, 131, 132, 135.
Agapius, év. de Césarée de Palestine, I, 200.
Agathobolus, philosophe, I, 175.
Agathoclée, pieuse femme, II, 86.
Agathoclès, tyran de Syracuse, I, 115.
Agathodorus, év. d'Arišon [= Iassus?], II, 173.
Agathon, év. d'Alexandrie, II, 453.
Agathon, év. de Rome, II, 447, 452.
Agénor, sidonien, I. 108.
Aggée, prophète, I, 101, 103.
Aghel, ville d'Arménie (Égil, sur le Tigre), II, 174 ; III, 337.
Aghousian (Baghi-syan), gouv. d'Antioche, III, 183, 184.
Aghousian, fils de Tanoušman, III, 192.
Agia Sophia (église), à Cple, III, 141 ; *voir* Sophie (Sainte-).
Agia Sophia (église), à Édesse, I, 203.
Agnoëtes, hérétiques, II, 248, 435.
Agosa, fille de Bélos, I, 45.
Agoub Arçlan, III, 297 ; *voir* Yaqoub Arṣlan.
Agoursa, village près de Claudia, III, 34.
Agrîpâs, roi des Hérules, II, 192.
Agrippa, roi du Latium, I, 69.
Agrippa, surnom de plusieurs princes de la famille d'Hérode, I, 140, 152, 154, 155, 156, 159, 163 ; *voir* Hérode.
Agrippas (fête de Mar), III, 311.
Agrippine, mère de Néron, I, 158.
Agrippinus, év. d'Alexandrie, I, 182.
Aḥa, év. de Péroz-Šabour, II, 414, 416.
Aharon ; *voir* Aaron, *et* Ahron.
Aharon, év. du Ségestan, puis de Ḥaditah, III, 291, 298, 302.
Aharon (couv. de Mar), dans la Montagne bénie : III, 126, 475, 479, 481 ; — dans les environs de Mélitène : III, 134, 162, 164, 166, 255, 466, 467, 470, 471, 473, 476, 478.
Aḥaz, roi de Juda, II, 241 ; *voir* Achaz.
Aḥicham, prince juif, I, 98.
Aḥima'aç, grand prêtre juif, I, 65.
Aḥimélek, grand prêtre juif, I, 59, 65, 67.
Aḥišema, év. nestorien d'Édesse, II, 379.
Aḥiṭôb, grand prêtre, I, 54, 59, 76.
Aḥitophel, traître, III, 97.
Aḥmed Mouḥtamid (Mou'tamid), khalife, III, 117.
Aḥmed Mousta'în, khalife, III, 113.
Aḥmed, fils d'Abou Daoud, cadi, III, 107, 108.
Aḥmed, fils de Gauri, III, 59.
Aḥmed, seigneur de Ḥataka, III, 264.
Aḥmed, confident d'Abou Isḥaq, III, 97.
Ahôd, juge d'Israël, I, 47, 49, 50, 55.
Aḥoudemmeh, év. monophysite en Perse, II, 251, 339.
Aḥoudemmeh (église d'), à Ḥarran, III, 86.
Ahron, év. d'Arsamosate, II, 172, 174.
Aḥšireš, un des Mages, I, 142.
Aiditqlios (= Archelaus?), officier impérial, II, 204.
Aidoneus, roi des Molossiens, I, 46.
Aikilios, un des Sept-dormants, II, 21.
'Ain-Ḥailaph (couv. de), dans la région de Mardin, II, 177.
'Aintab, ville de Syrie, III, 296, 297, 312, 366.
Aion, localité de Palestine, I, 80.
'Aisos, ville, [= 'Ιασσοῦ], II, 51.
Aitallaha, év. d'Édesse, I, 203, 246.
Aitallaha, év. de Marga et Gomal, II, 414, 416.
Aiṭerikos, év. d'Anazarbus, II, 171.
Akarê, village, près d'Amid, II, 161.
Akazqawân ?, *voir* Abadqawân.
'Aki, gouverneur de Mésopotamie, II, 519, 524.
Akilos = Ascholius], év. de Thessalonique, I, 306.
'Akko (= S. Jean d'Acre), I, 148, 150, 246 ; II, 81 ; III, 211, 222, 313, 379, 404, 406-408.
Aksdôn (= Inde extérieure), II, 183.
Aladios (Adolius?), habitant d'Éphèse, II, 19.
Alains, Alân, I, 18, 31 ; II, 364.
Alaparos, roi des Chaldéens, I, 6, 12.
Alaricus, roi des Wisigoths, II, 10, 11.
Alba, roi des Latins, I, 62.
alba, faction du cirque, I, 83.
Albara, forteresse (en Cilicie), III, 233.
Alb-Arslân ; *voir* Alp-Arslân.
Albéric, év. d'Ostie, III, 255.
Albinus, gouv. de Judée, I, 154, 162.
Albus, fleuve (= Tibre), I, 69.
Alcée, poète, I, 92.
Alcimus, grand prêtre juif, I, 129.
Alcman, poète, I, 92.
Alep, ville de Syrie, I, 47, 148, 286, 321 ; II, 3, 14, 205, 366, 378, 421, 433, 481, 495, 496, 511 ; III, 1. 3, 19, 31, 58, 96, 98, 128, 129, 136, 178, 179, 184, 205, 211, 212, 215-217, 220, 221, 224, 232, 233, 236, 245, 250, 265, 268, 270, 282, 288, 295, 297, 315, 316, 319, 324, 331, 334, 338-340, 352, 353, 361, 365, 366, 370, 375, 376, 387, 404, 410, 464, 465 ; — église d'Alep, II, 495 ; — évêques, liste : III, 495.
Aletès, roi des Corinthiens, I, 59.
Alexandra Salina, mère d'Hyrcan, I, 130, 133.
Alexandre (Pâris), I, 53, 54, 56, 57.

Alexandre, roi des Macédoniens, I, 111.
Alexandre le Grand, I, 78, 89, 102, 103, 105, 107, 109, 112-114, 118, 119, 128, 137, 254, 258; II, 488; III, 151, 278.
Alexandre Janné, I, 126, 128, 130.
Alexandre, fils d'Antiochus Épiphane, I, 129, 130.
Alexandre (Ptolémée), fils de Cléopâtre, I, 130, 131; *voir* Ptolémée IX.
Alexandre, fils d'Hérode, I, 140.
Alexandre, fils de Mamma, empereur, I, 120, 188, 256.
Alexandre, empereur de Cple, III, 118.
Alexandre Polyhistor, cité : I, 14, 19.
Alexandre, un des Disciples, I, 150, 154.
Alexandre, év. d'Abila, II, 172.
Alexandre (I), év. d'Alexandrie, I, 243, 244, 260, 261.
Alexandre (II), év. d'Alexandrie, II, 480, 503.
Alexandre, év. d'Antioche, II, 11.
Alexandre, év. de Cple, I, 261, 264, 271, 310.
Alexandre, év. de Diospolis, II, 221.
Alexandre, év. d'Hélénopolis, I, 24.
Alexandre, év. de Jlm, I, 187, 190, 191, 195.
Alexandre, év. de Konkar, II, 173.
Alexandre, év. de Mabboug, II, 22; cité : II, 141.
Alexandre (?), év. de Tarse, I, 196.
Alexandrie, I, 37, 89, 114, 115, 118, 134, 149, 150, 161, 163, 170, 174, 178, 186, 188, 191, 197-199, 242, 243, 245, 246, 261, 262, 264, 269, 271, 275, 278, 281-286, 291, 295-297, 300-304, 314, 315; II, 11, 91, 128, 143, 152, 153, 169, 170, 174, 194, 234, 235, 238, 240, 243, 244, 248, 250, 255, 303-305, 319, 321, 324, 326, 337, 345, 348, 360, 362, 366, 367, 385, 392, 401, 414, 425, 427, 432, 433, 441, 471, 486; III, 4, 25, 32, 47, 59, 60, 63, 68-133, 162, 235, 327, 329, 331, 351, 403; — église : II, 173; — description : I, 113; — séditions : II, 11, 124-126, 194; — évêques, liste : III, 430.
Alexandrins, II, 144, 319, 336, 345, 348.
Alexas, mari de Salomé, I, 139.
Alexis [Ier] Comnène, emp., III, 176-179, 183, 185, 189, 194, 204, 245.
Alexis [II], emp., III, 381, 390.
'Alî abou Ṭaleb, II, 450, 522; III, 57.
'Alî (ibn Hišam), III, 52.
'Alî (ibn 'Isa), III, 22.
'Alî ibn Isḥaq, préfet de Damas, III, 105, 107, 108.
'Alî ibn Mounqid, III, 178.
'Alî ibn Soleiman, III, 2, 3.
Alides, III, 57.
Alkandra, femme de Polybus, I, 53.
Allemagne (roi d'), III, 275, 407.
Almelôn, roi des Chaldéens, I, 6, 12.
Alodos, peuple de Nubie, II, 348.
Alôros, roi des Chaldéens, I, 5, 6, 12.
Alp-Arslan; *voir* Abou' l-Fataḥ.
Alp-Arslan, fils de Daoud (Arslan Toghmiš), III, 265.
Alp-Arslan (= Tetiš), III, 178.
alphabet, I, 109, 112.
Altondhekin [= Altountekin], III, 215.
Alyattès, lydien, I, 78.
Alycius (?), év. d'Éphèse, I, 189.
Amachius, préfet de Merum, I, 287.
Amalécites, I, 44, 58.
Amalina (couv. de Mar), III, 461.
Aman, amalécite, I, 105, 106.
Amantius, général, II, 262.
Amantus, prévôt, martyr, II, 180.
Amanus (mont), III, 76, 77; *voir* Montagne Noire.
Amaqim (Mar), moine, III, 125.
Amarias, grand prêtre juif, I, 53, 54, 59.
Amâs [= 'Ινμεστάρ], village près d'Antioche, II, 12.
Amasia, ville du Pont, I, 194; II, 310, 479; III, 129.
Amasias, grand prêtre juif, I, 67.
Amasias, roi de Juda, I, 71-75.
Amatounis, évêché arménien, II, 497.
Amaury, patriarche latin d'Antioche, III, 304, 339, 374, 412.
Amaury, patriarche latin de Jlm, III, 332.
Amaury, roi de Jlm, III, 347, 332, 333, 335, 343, 356.
Amazias, grand prêtre juif, I, 61.
Amazônes, I, 22, 24, 52, 54, 58, 60.
Amazonius, év. d'Édesse, II, 246, 476.
Ambrosius, év. de Milan, I, 302, 207-311, 233; — cité : II, 113, 140, 278.
Amégaclos, juge athénien, I, 69.
Amégalarios, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
Amempsinos, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
Aménophantès, roi d'Égypte, I, 68.
Aménophis, roi d'Égypte, I, 38.
Aménophtès, roi d'Égypte, I, 38, 39, 42.
Amid (*auj.* Diarbekir), I, 267; II, 156, 159, 160, 171, 173, 174, 222, 223, 267, 268, 322, 378, 380, 394, 428, 443, 444, 453, 456, 509, 514; III, 103, 120, 121, 124, 147, 148, 162, 170, 171, 184, 187, 193, 212, 213, 225, 228. 234, 235, 242, 244, 246, 249, 250-252, 255, 264, 282, 283, 285, 287, 288, 306, 320, 321, 327, 329, 331, 337, 341, 344, 345, 347, 354, 370, 384, 389, 396, 404, 409, 449, 450, 464, 468, 470-474, 476, 478, 482; — siège par les Perses : II, 156, par les Romains : II, 160; — couvent, II, 171; — évêques, liste : III, 494.
Amilcothos, roi de Sidon, I, 92.

Amimaüs, un des Disciples, I, 155.
Amin, kalife, III, 21 ; *voir* Mohammed.
Aminadab, nom de deux Israélites, I, 44, 58.
Amménémis, roi des Égyptiens, I, 53.
Amménon, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
Ammianus, moine, II, 147.
Ammôn, (fils de Loth), I, 36.
Ammôn, thessalien, I, 42.
Ammôn, moine égyptien, I, 303, 304.
Ammonios, un des Disciples, I, 150.
Ammonites, peuple, I, 52, 62, 81.
Ammonius, év. d'Alexandrie, I, 177.
Ammonius, martyr, I, 203.
Ammonius, phantasiaste, II, 265.
Amôn, roi de Juda, I, 76, 77, 89, 91.
Amôn, le Bufle, moine, II, 147.
Amonitès [= Amantius ?], moine à Édesse, II, 253.
Amorium, ville de Galatie, II, 441, 484, 502, III, 36, 72, 95, 97, 99-101, 150.
Amorrhéens, I, 16, 31, 35.
Amos, prophète, I, 69, 75, 78.
Amphictyon, fils de Deucalion, I, 43.
Amphikos [Amphilochus ?], hérétique, II, 254.
Amphilochius, év. d'Iconium, I, 300, 312, 332, 323.
Amphilochius, év. de Sidé, II, 86, 145 ; — cité : II, 145.
Amphion, musicien, I, 45.
Amphion, roi de Thèbes, I, 51.
'Amr, rebelle, III, 25-27, 38 ; *voir* 'Amrou.
'Amram, père de Moïse, I, 30, 37, 38.
Amraphal, fils de Loud, I, 31.
Amri, roi d'Israel, I, 66, 67, 72.
Amriel, grand prêtre juif, I, 54.
'Amrou, fils de Sa'd, émir de Syrie, II, 431, 432.
'Amrou, rebelle, III, 21, 22 ; *voir* 'Amr.
'Amroun, village de la région de Claudia, III, 402.
'Amulius, Amulus, roi des Latins, I, 79, 80.
Amyntas, macédonien, I, 111.
Amyntios, roi des Assyriens, I, 44.
Anaclet, év. de Rome, I, 163.
Ananias, prophète, I, 66.
Ananias, faux prophète, I, 98.
Ananias, captif juif, I, 92.
Ananias, père de Daniel, I, 99, 102.
Ananias, un des Disciples, I, 149.
Ananiens, secte juive, III, 65.
Anastasia, femme de Tiberius Apsimare, II, 363.
Anastasia (église), à Beyrouth : I, 131 ; — à Cple : I, 307 ; II, 9.
Anastasiopolis [Dara], II, 160 ; *voir* Dara.
Anastasius (I), empereur, II, 153-155, 159, 160, 165, 167, 168, 312, 364.
Anastasius (II), empereur, II, 479.
Anastasius, év. d'Alep, III, 129, 466.
Anastasius, év. d'Alexandrie, II, 373, 381, 392, 399, 401, 411, 419.
Anastasius, év. chalcédonien d'Antioche, II, 267, 272, 273, 287, 292, 309, 352, 373, 379, 401.
Anastasius, év. de Damas, III, 42.
Anastasius, év. de Jlm, II, 145, 147, 153.
Anastasius, év. de Rome, II, 161.
Anastasius, év. de Thessalonique, II, 39.
Anastasius, prêtre de Cple, II, 15.
Anastasius, questeur impérial, II, 314.
Anastasius, général, II, 371.
Anastasius, gouverneur d'Édesse, II, 474.
Anastasius, moine à Édesse, II, 84.
Anastasius, archimandite de Barid, III, 131.
Anatoliques (thème des), II, 502.
Anatolius, év. de Cple, II, 33, 35, 39, 52, 54-56, 141, 145.
Anatolius, év. de Laodicée, I, 199.
Anatolius, vice-préfet d'Édesse, II, 319.
Anatoth, ville de Palestine, I, 89.
Anaxagoras, philosophe, I, 103, 105, 109.
Anazarbus, Anazarba, ville de Cilicie, I, 242 ; II, 183 ; III, 16, 60, 121, 134, 139, 161, 173, 179, 227, 282, 332. — évêques, liste : III, 495.
Anchiales, (ville de Thrace), II, 362.
Ancyre, ville de Galatie, I, 263, 290 ; III, 16, 95, 224, 332 ; — concile : I, 265.
Andalous, Andalousie, III, 59, 60.
Andragathius, général, I, 310, 311.
Andragathius, philosophe, II, 4.
André (s.), apôtre, I, 146, 148, 174 ; — ses reliques : II, 269.
André, disciple de Pierre l'Ibérien, II, 72.
Andréas, fils de Troïlus, II, 451.
Andréas, cubicularius, II, 180, 304, 452, 453.
Andréas, archimandite égyptien, II, 153.
Andréas, diacre, à Cple, II, 50.
Andréas, év. d'Éphèse, II, 251.
Andréas, év. de Samosate, II, 22, 141, 329.
Andréas, prêtre maronite, II, 511.
Andréas, prêtre monophysite, à Cple, II, 306.
Andréas, réclus, II, 305.
Andrinople, II, 361 ; III, 121, 282.
Androgée (fils de Minos), I, 50, 51, 56.
Andromachus, grand-prêtre juif, I, 74, 107, 113.
Andronicus, chroniqueur ; cité : I, 9, 39, 41, 43, 46, 50-54, 56, 57, 60, 61, 64-67, 73, 74, 77, 93, 104, 108, 114, 116, 127-129, 134, 135, 142, 143, 197 ; II, 358 ; III, 429.
Andronicus, un des Disciples, I, 150.
Andronicus, empereur, III, 290, 393, 395, 396.

Andronicus, cousin de l'emp. Manuel, III, 310.
Andronicus, év. d'Alexandrie, II, 411, 419.
Andronicus, préfet de Tarse, III, 319.
Andropompus, roi des Athéniens, I, 56.
Angleterre (roi d'), III, 402, 403.
Ankilos, montagne, ('Ανχίαλος ?), II, 18.
Ani, ville d'Arménie, III, 317, 361.
Anianus, év. d'Alexandrie, I, 163.
Anianus, chrétien d'Alexandrie, II, 80.
Anicetus, év. de Rome, I, 178.
animaux sauvages, III, 243, 244.
'Aniqayê (couv. des), à Balad, III, 73.
Annianus, chroniqueur, cité : I, 2-5, 9, 17, 35, 56, 61, 89, 116; II, 358.
Annianus, grand prêtre juif, I, 162.
annonciation (date de l'), I, 138.
Anoudouzbar, prêtre païen, I, 183.
Anterus, év. de Rome, I, 189.
Antes, peuple, II, 362.
Anthemius, César, II, 126, 140.
Anthimus, év. de Ba'albek, III, 11.
Anthimus, év. de Cple, II, 24, 171, 190, 193-195, 200, 202, 206, 213-215, 222, 223, 243, 244, 286, 392; — lettre à Sèvère d'Antioche : II, 208; à Theodosius d'Alexandrie : II, 218.
anthropomorphites, II, 7.
anthropophages, II, 447-449; III, 79.
Anthusa, mère de S. J. Chrysostome, II, 3.
Antigone, roi d'Asie, I, 116.
Antigone Gonatas, roi de Macédoine, I, 117, 118, 121, 122.
Antigonia [= Antioche de Syrie], I, 116.
Antinoë, (en Thébaïde), I, 297.
Antinoüs, fils de Qéṭis, I, 176, 177.
Antioche (de Carie), II, 297.
Antioche (de Pisidie), I, 322; II, 479.
Antioche (de Syrie), I, 62, 113, 116, 126, 134, 136-148, 150, 155, 156, 164, 170, 175, 176, 198, 199, 204, 266, 267, 270, 273, 279, 280, 288-290, 294, 299, 300, 302, 306, 307, 311, 315, 320, 321; II, 8, 76, 87, 142, 149, 152, 153, 169, 170, 178, 192, 199, 205, 206, 208, 240, 285, 307, 312, 337, 344-346, 355, 359, 366, 370, 378, 379, 400, 401, 408, 414, 417, 421, 422, 424, 470, 481, 486, 490, 493; III, ,321, 27, 44, 46, 47, 57, 66, 68, 76, 89, 94, 97, 101, 121, 123, 124, 128, 130-132, 139, 161, 162, 166, 173, 174, 179, 180, 183-185, 189, 191, 195, 199, 204, 205, 207, 209, 210, 212, 215, 217, 222, 224, 225, 227, 230, 233, 234, 236, 245, 255, 260, 277, 282, 288-290, 295, 300, 302, 304, 310, 314, 316, 318, 324-326, 331, 332, 334, 339, 342, 353, 354, 360, 362, 382, 396, 402, 405, 407, 411, 412, 448, 465, 468, 480, 481. — Antioche (conciles d'), II, 8, 265, 273, 291; — église à A : I, 259, 270; II, 102, 182, 490; III, — couvent : III, 478; — siège d'Antioche par les Perses : II, 206, par les Croisés : III, 183; — tremblements de terre : II, 193; III, 183. — évêques d'Antioche, liste : III, 431.
Antiochus (I) Soter, I, 117.
Antiochus (II) Théos, I, 117.
Antiochus (III) le Grand, roi de Syrie, I, 116, 122, 123.
Antiochus (IV) Épiphane, I, 122, 124, 125, 130.
Antiochus (V) Eupator, I, 125.
Antiochus (VI), fils d'Alexandre Balas, I, 130.
Antiochus (VII) Sidètès, I, 119, 131.
Antiochus (VIII) Grypus, I, 132.
Antiochus (IX) Cyzicène, I, 127, 129, 132, 134.
Antiochus, archimandrite en Arabie, II.
Antiochus, év. de 'Akko, II, 3, 5.
Antiochus, précepteur de Théodose, II, 2, 16.
Antipas, fils d'Hérode le Grand, I, 140.
Antipater Sosthènès, roi de Macédoine, I, 117.
Antipater, père d'Hérode, I, 133, 135.
Antipater, tétrarque, fils d'Hérode, I, 140.
Antipatra, pieuse femme de Cple, II, 306.
Antipolis [Antoninopolis= Tella], I, 267.
Antirrhodos, quartier d'Alexandrie, I, 115.
Antoine, général romain, I, 135, 136.
Antoine le Grand (s.), moine, I, 194, 271, 303-305.
Anṭôn, moine de Natapha, II, 172.
Antonin (le Pieux), empereur, I, 178, 179, 182.
Antoninus (Caracalla), I, 187.
Antoninus (Éliogabale), I, 187.
Antoninus Verus, I, 181, 182.
Antoninus, év. d'Alep, II, 171, 244.
Antoninus, év. de Jlm, I, 184, 185.
Antoninus, moine, à Neocésarée, III, 129.
Anṭos, roi de Thrace, II, 488.
Anzoug, roi des Koušites, II, 184.
Aôd (Αὐδαῖος), édessénien, I, 277.
Apahouni, évêché arménien, III, 496, 497.
Apamée (de Pisidie), I, 14.
Apamée (de Syrie), I, 116, 151, 197, 315; II, 178, 192, 205, 285, 312, 344, 480; III, 27, 131, 191, 192, 316, 449; — évêques, liste : III, 496.
Apanṭos, ville d'Égypte, I, 26.
Aparasitgan (?), général persan, II, 451.
apatouriôn (fête des), à Athènes, I, 56.
Apelles, peintre, I, 112.
Aphanṭos, Aphinṭos, roi d'Égypte, I, 26, 28.
Aphra, crétois, I, 35.
Aphraate, le sage persan, I, 271.
Aphraate, moine de Syrie, I, 302, 303.

Aphrah, ville du Khorasan, III, 79 ; — évêché monophysite, liste des évêques : III, 496.
Aphraotinos, roi des Mèdes, I, 89.
Aphrin, rivière de Syrie, III, 124.
Aphrodite, I, 62 ; III, 343 ; — sa statue à Jlm, I, 246.
Aphšin, général de Mâmoun, III, 78, 79, 84, 90, 95, 101-103.
Aphšin, général turc, III, 245.
Aphtonia (couvent d'), II, 391, 471 ; *voir* Jean bar Aphtonia.
Apialus, poète, I, 186.
Apis [= Sérapis], I, 36.
apocalypse d'Hénoch, II, 507.
apocryphes, I, 160.
Apollinarius, év. d'Alexandrie, II, 206, 252, 253, 272.
Apollinarius, év. de Hiérapolis (Galatie), I, 183.
Apollinarius, hérétique, I, 275, 288 ; II, 28, 116, 121, 128, 199.
Apollinarius le jeune, I, 276, 288.
Apollo, I, 57 ; — temple à Ascalon : I, 135 ; à Daphné (Ap. Pythien) : I, 280, 285 ; à Délos : I, 42.
Apollo, un des Disciples, I, 151, 155 ; II, 271.
Apollodorus, athénien ; cité : I, 58.
Apollonias, ville de Syrie (?), I, 141.
Apollonide, hérétique, I, 188.
Apollonius, stratège, I, 124.
Apollonius de Chalcide, I, 177.
Apollonius de Tyane, I, 171.
Apollonius, év. d'Éphèse, I, 176.
Apollos (?), prêtre de Sébaste, II, 77.
Apollothémis (?), philosophe, I, 105.
Apophos, roi d'Égypte, I, 37.
apostolos [= le pape de Rome], III, 378.
Apôtres (église des), à Césarée : II, 72 ; — à Cple : I, 240, 260 ; II, 5, 11, 269 ; — à Édesse : III, 398 ; — en Perse : II, 372 ; — à Rome : II, 35, 241.
Appius, prêtre de Césarée, II, 76.
Apsimarus (Tiberius), emp. de Cple, II, 473, 478.
Aptéras, roi de Crète, I, 43.
Aqai, év. d'Édesse, I, 184, 185.
Aqaq [Acacius], catholicos des Nestoriens, II, 439.
Aqar de Marmarica (= in arce Marmarica), I, 146.
'Aqîba (couv. de), à Qennešrin, II, 87, 171.
Aqlidos [= Archélidès], un des Sept-dormants, II, 17.
'Aqoula (= Kouphah, ville de Babylonie), II, 421, 430, 468, 478, 489, 518 ; III, 35, 46.
'Aqoulayé, II, 432, 445, 463, 467 ; III, 24, 30.
Aqšar, couvent, (*lire* : Qošair ?), III, 208.
Aqsis, émir orṭokide, III, 172, 178.
Aqsonqor al-Boursouqi, III, 214, 236.
Aquila d'Éphèse, I, 184 ; — sa version des Écritures : I, 189.
Aquilée, (ville d'Illyrie), I, 188.
Aquilinus, év. de Byblos, II, 33.
Aquilius, général romain, I, 133.
'Arab (Malik-), fils de Kilidj-Arslan, III, 194, 223, 224.
'Arab (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.
'Araba, région, III, 78.
'Arabayê, II, 205, 244 ; III, 106.
'Arabayê (couv. des), à Tella, II, 177.
Arabes, I, 32, 81, 113, 115, 135, 136, 294, 297, 303 ; II, 22, 403, 408, 420, 424, 487 ; III, 46, 74, 154, 215, 279, 352, 368, 370. *Voir* Ṭaiyayê.
Arabes (liste des Khalifes des), III, 441.
Arabes chrétiens, I, 294 ; II, 459. *Voir* Ma'adayê, Nedjrayè, Taglibites, Tanoukayê, Ṭou'ayê.
Arabes (couv. des), III, 452 ; cf. *couv. des* Ṭaiyayê.
Arabie, I, 18, 40, 131, 295 ; II, 240, 244, 365, 366, 370, 371, 401, 403, 417, 423, 424, 459 ; III, 353, 376. — Arabie intérieure, II, 401 ; III, 361.
Arabie (évêques monophys. d') ou des Tribus d'Arabes chrétiens, listes : III, 496 503.
Arabissus, ville de Cappadoce, II, 354, 358, 359, 412 ; III, 1 ; évêché monophysite, III, 496.
Araç (?), évêché du patriarc. d'Antioche, II, 412.
Aradiens, peuple, I, 16.
Aradus, île, I, 81, 147-148, 296 ; II, 442.
Arak [= Édesse), I, 20.
Aram, région, I, 61.
Aram, fils de Nachor, I, 31, 34.
Aram, fils de Sem, I, 31, 34.
Araméens, I, 16, 34.
Aran, région d'Arménie, II, 414, 431.
Arbacès, mède, I, 77.
'Arbadis (?), village près de Mar'aš, II, 256, 257.
Arbèles, ville d'Adiabène, II, 438 ; III, 332, 408.
Arbogastus, gén. romain, I, 322.
Arcadiopolis, ville de Thrace, II, 1.
Arcadius, empereur, I, 293, 321 ; II, 1-3, 11, 35, 89.
Arcadius, légat du pape, II, 18.
Arcadius [= Odoacre], II, 151.
arche (restes de l') de Noé, I, 14.
Archelaus, roi de Macédoine, I, 111.
Archelaus, fils d'Hérode, roi de Judée, I, 82, 139, 140.
Archelaus, officier impérial, II, 204.
Archélidès, un des Sept-dormants, II, 17.
Archilochus, chroniqueur ; cité : I, 58.
Archilochus, musicien, I, 89.
Archippus, magistrat athénien, I, 58, 63.

Arctinus de Milet, poète, I, 79.
Ardaburius, général de Théodose, II, 10, 21.
Ardašir, fils de Pâbaq, I, 188, 256, 257; II, 424 (Sabaq).
Ardašir, fils de Sapor II, t. I, 306, 322.
Ardašir fils de Široi, II, 410, 414.
Ardbîl, ville de Perse, III, 209.
Arde'at, (Der'at, dans le Haouran ?), I, 150; — évêché monophys. (en Bithynie ?), III, 496; *voir* Adra'at.
Ardysus, roi des Lydiens, I, 78, 80.
Aremulus, roi des Latins, I, 71, 73.
Arénaël, localité de Syrie, I, 149.
Aréobindus, général romain, II, 22.
Aréopage, I, 42, 47.
Arétas, roi des Arabes, I, 135; — autre : I, 149.
Argæus, roi des Macédoniens, I, 88, 111.
Argiens, I, 36, 44, 85, 254; — liste des rois des Argiens, III, 436.
Argos, (ville de Grèce), I, 37, 44, 90, 109.
Argoula (couvent d'), II, 473.
Ariadne, femme de Zénon, empereur, II, 126, 143.
Ariens, I, 261, 263, 269-277, 291, 293-295, 299, 301, 303, 305, 309, 310; II, 6, 8, 142, 251; — à Cple : II, 355; à Édesse : I, 204.
Arinoyê, peuple, I, 32.
Ariphron, juge athénien, I, 73, 77.
'Arîs, ville d'Égypte, III, 59.
Arisṭân, (loc. de la Cœlé-Syrie), I, 149.
Aristarchus, chroniqueur : I, 58.
Aristarchus, poète, I, 109, 129.
Aristarchus, disciple de saint Paul, I, 158.
Aristidès, apologiste, I, 176.
Aristinus, év. en Asie, I, 179.
Aristobule, philosophe juif, I, 127.
Aristobule, roi des Juifs, fils de Jonathan, I, 127, 128.
Aristobule, fils d'Alexandre Janné, I, 130, 135.
Aristobule, fils d'Hyrcan, grand prêtre, I, 135.
Aristobule, fils d'Hérode, I, 140.
Aristobule, un des Disciples, I, 150, 155.
Aristocholos (Aristoclès ?), cité : I, 22.
Aristogiton, athénien, I, 103.
Aristophanes, poète, I, 107.
Aristote, philosophe, I, 108, 112, 113; III, 335, 344.
Aristoxenus, musicien, I, 80.
Arius, roi de Lacédémone, I, 128.
Arius, hérétique, I, 202, 203, 241-246, 260-264, 271, 273, 292, 304, 310, 312; II, 39, 290, 331, 354, 386, 388.
Ariwah, un des Mages, I, 142.
'arkiws, évêché arménien, II, 497.
Armaios [Danaüs], roi des Égyptiens, puis des Argiens, I, 44.
Armeniacos, III, 26.
Arméniaques (thème des), II, 506; III, 9, 26.
Arménie, I, 18, 137, 147-149, 204; II, 21, 166, 167, 240, 248, 251, 266, 283, 305, 317, 322, 353, 379, 409, 419, 424, 434, 439, 441, 469, 474, 482, 503; III, 22, 32, 50, 90, 122, 154, 172, 226, 242, 348, 353, 357, 374, 400, 409.
Arménie I^{re}, t. II, 376. — Arménie, III^{e}, t. II, 359 — (Grande) Arménie, I, 119, 131; III, 88, 133, 169, 175, 187, 198, 199, 401. — (Petite) Arménie, III, 175.
Arménie (évêques syriens monophys. d'); liste : III, 496.
Arménie (patriarches d'); listes : III, 507, 516, 517.
Arménie (rois d'); listes : III, 505, 515.
Arméniens, I, 15, 31, 32, 119, 120, 194, 204; II, 282, 314, 371, 414, 417, 474, 482, 492; III, 132, 133, 141, 158, 169, 184, 187, 196, 198, 205, 206, 226, 238, 240, 244, 255, 256, 313, 314, 336, 346, 361, 413, 450.
Arméniens à Amid : II, 159; — à Cple : III, 166, 167, 185; — à Édesse : III, 351.
armes (origine des), I, 22.
Armios, roi des Égyptiens, I, 27.
Armônios, chananéen, I, 25.
Armouyê, peuple, I, 32.
Arnal, Arnald [=Renaud de Chatillon], III, 366; 404; *voir* Renaud.
'Arniš, forteresse en Cilicie, III, 199.
'Arniš (couvent de), III, 476-478.
Arnôs, village (du Tour 'Abdin ?), III, 467
Arnoun, nom de lieu, I, 151.
Arouad, île, II, 442; *voir* Aradus.
Aroud, chroniqueur chananéen, cité : I, 24.
Arouk, fils d'Aram, I, 31.
Arovik (=Arioch), I, 107.
Arpakid [=Arphazad], I, 28.
Arpania [=Raphanée ?], village, III, 443.
Arphaxad, fils de Sem, I, 16, 17, 28, 29, 31, 94.
'Arphazad, roi des Babyloniens, I, 25, 28.
'Arqa, ville de Phénicie (entre Tripoli et Antaradus), II, 79.
'Arqa, ville à l'O. de Mélitène, III, 141, 166, 180, 181, 187, 204, 249, 253, 316, 319, 469; — siège épiscopal, liste des évêques : III, 496.
'Arqaya, village des environs de Mélitène, III, 180.
Arrianus de Nicomédie, philosophe, I, 177.
Arsace, roi des Perses, I, 112, 119, 121, 132.
Arsacides, I, 119, 121.

Arsacius, év. de Cple, II, 8.
Aršak, un des Mages, I, 142.
Arsakos, roi des Égyptiens, I, 27.
ʿArsalis, nom de lieu, III, 471.
Arsam, persan, I, 112.
Arsamos, un des LXX, I, 125.
Arsamosate (*auj.* Sirmat), ville de la Sophène, III, 89, 126, 162, 181, 232, 374, 472, 502; — évêché monoph., liste des évêques, III, 496.
Arsanias, fleuve, (Euphrate oriental), III, 199.
Arsenius, év. de Mélitène (*lire* : des Mélétiens), I, 262, 263.
Arsenius, [=Ursinus], antipape, I, 302.
Arsenius, moine d'Égypte, I, 304.
Arsès, roi des Perses, I, 112.
Arsinoë, ville d'Égypte, II, 385.
Arslan Doghmiš (fils de Rokn ed-Dîn), III, 237, 258.
Arṭâban, persan, I, 141.
Arṭabas, beau-frère de Constantin Copronyme, II, 502, 506.
Artaḥ, loc. voisine d'Antioche, II, 363.
Arṭaḥšišt (Artaxerxès), un des Mages, I, 142.
Artaxerxès (I) Longue-main, I, 106-108.
Artaxerxès (II) Ochos, I, 112.
Artaxerxès [=Xerxès], I, 109; *voir* Assuérus.
Artemisia (temple d'), à Éphèse, I, 57.
Artemius, général gouverneur d'Égypte, I, 287.
Arṭemôn, hérétique, I, 188, 195, 196.
Artemônios, auteur, cité : I, 39.
Artsrounis, évêché arménien, II, 497.
Arzanène, Arzanéniens, I, 149; II, 205, 244, 266.
Arzôn, ville d'Arménie, II, 14, 122, 178, 323, 439, 459, 461, 469, 493, 497, 508; — évêché monoph., liste des évêques : III, 496.
Asa, roi de Juda, I, 65-67, 72.
Asad ed-Dîn Širkouh, III, 325.
Asad el-Dîn, seigneur d'Aghel, III, 337.
Asaël, bethléémite, II, 245.
Ašamounis, évêché arménien, II, 497.
Asaph, chantre et prophète, I, 60; — Asaph (livre d'), cité : I, 22-24, 26, 28, 29, 30.
Ašaq, roi d'Arménie, I, 119.
Asarhaddon, roi d'Assyrie, I, 86.
Ascalon, ville de Palestine, I, 135, 283; II, 70, 80, 82, 238, 517; III, 216, 304, 309, 310, 312, 404, 408; — ère d'Ascalon : I, 128.
Ascension (église de l'), à Jlm, II, 72, 82, 85.
ascètes juifs, (thérapeutes), I, 157.
Ascholius, év. de Rešʿayna, II, 199.
Asclépiadès, év. d'Antioche, I, 189.
Asclépiadès, diacre, à Cple, II, 54.
Asclépiadès, hérétique, I, 188.
Asclepius, év. d'Édesse, II, 174-176, 180-182.
ʿašibw, évêché arménien, II, 497.
Asie, I, 18, 115, 116, 119, 146, 186; II, 5, 39, 207, 240, 247, 270, 450. — Asie Mineure, II, 410; *voir* Beit Roumayé.
Ašinas, beau-père de Hasan ibn Aphšin, III, 103.
Ašit, village de la région de Saroug, III, 120.
Askénez, fils de Gomer, I, 22, 31.
Aškiraš, général byzantin, II, 506.
Asmoneus (Macchabée), I, 128.
Ašod, patrice d'Arménie, III, 32, 33.
Ašoud (couvent d'), III, 474.
Ašouma, montagne de la région d'Amid, III, 225,
Aspar, patrice, II, 140.
Ašpharin, village de la région d'Amid, II, 510, 516.
Asphoulayé (couvent des), Asphoulos (couv. d'), II, 171, 513; III, 50. *Voir* Speculos.
Aspora, général romain, II, 10.
Aspuna, ville épiscopale (en Galatie), II, 24.
Ašqalân, Ašqaloun, III, 309, 404; *voir* Ascalon.
Asquçnâgès; *voir* Jean Fond-d'outre.
Assour, fils de Sem, I, 31.
Assuerus (Xerxès), I, 105, 106, (Artaxerxès) 110.
Assyrie, Assyriens, I, 16, 18, 25, 34, 77, 90, 92, 101, 102, 120, 254; II, 409, 526; III, 154, 187, 191, 226, 248, 271, 334, 339, 344, 347, 348, 352, 353, 357, 374, 400, 403; — liste des rois des Assyriens, III, 434.
Astacus [=Nicomédie], I, 86.
Astarté, divinité, I, 66.
Asterius, sophiste arien, I, 263.
Asṭolina (Eustolia), I, 273.
astronomes (prédictions des), III, 397, 398.
Astyages, roi des Mèdes, I, 96; sa fille, mère de Cyrus, I, 102.
Asya (couvent de Mar), dans la région de Claudia, III, 162.
Asynclitus, un des Disciples, I, 155.
Aṭaya, émir arabe, II, 473.
Athalie, reine de Juda, I, 60, 70-72.
Athanasius (I), patriarche d'Alexandrie, I, 244 258, 260-263, 265, 269-275, 278, 282-284, 286, 291, 296-298, 303; II, 8, 43, 46, 76, 110, 117, 131; III, 336, 353; — divers ouvrages cités : I, 283; II, 57, 132-134, 139-140, 202, 275, 279, 327-329, 333.
Athanasius (II), 27ᵉ év. d'Alexandrie, II, 153, 168.
Athanasius (I) Gamala, patriarche syr. d'Antioche, II, 375, 380-382, 393, 394, 399, 401, 405, 412, 414, 419, 427, 433-435, 470, 514; III, 29, 63-65, 449; — ses lettres à Cyriaque d'Amid : II, 381; à l'emp. Heraclius : II, 405; aux moines : II, 414.

Athanasius (II) Baladaya, II, 470, 471, 474 ; III, 449.
Athanasius (III), II, 491-493, 496, 503 ; III, 34, 450.
Athanasius (IV) Sandalaya, év. de Maipherqaṭ, puis patriarche d'Ant., II, 496, 503, 504, 507-521, 524 ; III, 3, 450.
Athanasius (V) Çalḥaya, III, 134-138, 467, 477, 479.
Athanasius (VI) Ḥaiyê, III, 162-166, 175, 472, 473.
Athanasius (VII), Abou 'l-Faradj, III, 181, 185, 187, 190, 200, 207-209, 212, 213, 226, 228, 231, 235, 263, 367, 476, 479.
Athanasius (VIII), Josué bar Qaṭreh, III, 243, 244, 247, 250, 251, 254, 255, 278, 282, 292, 300, 304, 306, 318, 327, 329, 358, 367, 478, 479.
Athanasius, patr. grec d'Antioche, III, 326, 332.
Athanasius, év. d'Amid, II, 512, 516.
Athanasius, év. grec d'Anazarbus, I, 242.
Athanasius (Zachai), év. syrien d'Anazarbus, III, 274, 281, 332, 350.
Athanasius, év. d'Anazarbus, III, 332.
Athanasius, év. d'Arabissus, II, 412.
Athanasius, év. d'Arsamosate, puis patriarche d'Antioche ; *voir* Athanasius VI.
Athanasius (Abou Ghaleb), év. de Djiḥan, III, 334, 358, 374.
Athanasius (Basilius), év. d'Édesse, III, 243.
Athanasius (Josué), év. d'Édesse, III, 280.
Athanasius (Denḥa), év. d'Édesse, III, 330, 334, 352, 359.
Athanasius, év. de Karšena, III, 161.
Athanasius, év. de Laqâbin, III, 161.
Athanasius, év. de Maipherqaṭ, III, 334.
Athanasius (Çeliba), frère de Michel, év. de Mardin, puis de Jlm, III, 374, 376, 386, 394, 409, 411.
Athanasius, év. de Rešʿayna, II, 512, 516.
Athanasius, év. de Samosate, III, 175.
Athanasius, év. de Saroug, III, 449.
Athanasius, év. de Tagrit, III, 135, 137.
Athanasius, év. de Tarse, III, 121, 463.
Athanasius, év. monophysite en Égypte, II, 393.
Athanasius, diacre, à Cple, II, 50.
Athanasius bar Goumaya, édessenien, II, 472 (?), 475-477.
Athanasius, petit-fils de Théodora, moine, II, 253, 254, 255, 283, 285, 287.
Atharib, place forte au S.-O. d'Alep, III, 238, 251 (?) ; *voir* Houtarib.
Athena, (Minerve), I, 37.
Athena, femme de Cécropius, I, 41.
Athènes, I, 41, 50, 56, 92, 105-109, 116, 134, 170, 172, 182, 267, 278, 279, 282, 300 ; III, 13.
Athéniens, I, 43, 62, 99, 110-112, 121, 122, 254 ; — rois des Athéniens, liste : III, 437.
Athenodorus, év. de Byzance, I, 177.
Athenodorus, év. dans le Pont, I, 191, 196.
Athenodorus de Tarse, philosophe, I, 141.
Athenodorus, eunuque, II, 18.
Athôr (Ninive), II, 414, 416, 147, 505, 520 ; III, 88.
Atlante, (ville et île), I, 111.
Atlas, frère de Prométhée, I, 38.
Atôr, III, 88 ; *voir* Athôr.
ʿAṭou, village et couvent de la Syrie méridionale, II, 370 ; III, 455.
Atounos (Mar), docteur, II, 514, 516 (?) ; III, 41.
Atounos (couv. de Mar), près de Tell Besmê, III, 11, 452, 456-460, 462, 464, 466, 469, 474.
Atreus, roi des Argyens, I, 44.
Attalia, ville de Pamphylie, I, 149 ; II, 86.
Atthis, fille de Cranaus, I, 43.
Atticus, platonicien, I, 182.
Atticus, év. de Cple, II, 8, 9, 11-13, 23 ; — lettre citée : II, 12.
Attique, région, I, 43.
ʿAṭyah, prince merdaside d'Alep, III, 178.
Augusta, femme de Tibère Apsimare, II, 354, 359.
Augusta, ville, [= Amid], I, 267.
augusteon, (place à Cple), III, 71.
Augustus, empereur, 82, 119, 134-137, 139 ; II, 316. *Voir* César.
augustus (mois), I, 137, 143.
Aupiṭiôs [= Hypatius], général byzantin, II, 160.
Aurelianus, empereur, I, 196, 197, 256.
Aurelianus, consul, II, 1.
Aurelianus, fils de Ḥabesai, gouv. d'Édesse, I, 120.
Aurelius (César), I, 178.
Aurophilas (Ulfilas), évêque des Goths, I, 303.
aurores boréales : II, 154, 283, 414, 456 ; III, 209, 226, 234, 251, 254, 300.
Ausig [= Hésychius], moine arménien, III, 351, 354.
Ausiganayê, secte arménienne, III, 351, 353.
Avares, peuple, II, 311, 346, 347, 353, 361, 364.
Aventinus, roi des Latins, I, 73.
Axara, ville d'Asie-Mineure (Néocésarée ?), III, 410.
Axus, archimandrite, II, 436.
Ayaz, fils de Nedjm ed-Dîn Ilghazi, III, 216, 217 (?).
ʿAyndâbâ, village de la région d'Antioche, II, 471.
Ayoub, fils de l'émir Soleiman, III, 8.

Ayoub, père de Saladin, III, 325. *Voir* Nedjm ed-Dîn.
Ayza, source dans la région de Claudia, III, 285.
Azarias, prophète, I, 66.
Azarias, roi de Juda, I, 72, 76, 78.
Azarias, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 59-61, 64, 65, 68, 75, 76, 77, 92, 93.
Azaz, place forte de la région d'Alep, III, 221, 224, 282, 295, 297, 366.
Azizaël, martyr, I, 188.
Azot, ville de Palestine, I, 76.
Azrab, village de la Cyrrhestique, III, 251.

Ba'al (temple de), à Jlm, I, 70, 71.
Ba'albek, *voir* Balbek.
Ba'alzeboub, divinité, I, 69.
Baanès, général byzantin, II, 420, 421.
Baasa, roi d'Israël, I, 66, 67, 72.
Bab Bouza'ah (localité à l'E. d'Alep), III, 332.
Babai (Baboui), patriarche de Séleucie-Ctésiphon, II, 123, 414, 417, 434, 436-439; III, 29.
Babai, catholicos des Nestoriens, II, 166.
Bâbek, successeur du mahdi, III, 52.
Bâbek khourammya, III, 84, 88-90, 101.
Bâbek, préfet de Nisibe, III, 264.
Babel, ville, II, 15, 18, 20, 26, 30; — tour de B., I, 17-21. *Voir* Babylone.
Babou, év. de Nisibe, I, 270.
Baboui, catholicos; *voir* Babai.
Baboula, *voir* Beit Boula.
Babylas, év. d'Antioche, martyr, I, 194, 195, 280, 311.
Babylone, I, 6, 19, 87, 92, 94-99, 101, 113; II, 450, 489, 526; III, 78, 88, 412. *Voir* Babel.
Babylone d'Égypte [= Le Caire], I, 26; II, 425; *voir* Fosṭaṭ.
Babylone (captivité des Juifs à), I, 84, 98.
Babyloniens (rois des), I, 25-28; III, 434.
Bacchidès, général de Démetrius Soter, I, 129.
Bacchus, martyr, I, 188; — ses reliques: II, 220.
Bacchus (couvent des ss. Sergius et) [en Cilicie?], III, 467, 469.
Bacchus, év. monophysite, II, 368.
Bacchus, év. des Goubbayê, III, 17, 18, 49.
Bacchus, év. de Ninive, II, 508, 512.
Bacchus, év. de Tagrit, II, 476.
Bacchylidès, poète, I, 111.
Baçra [= Bassorah], II, 478, 489; III, 61, 62, 84, 105.
Bactriane, I, 15, 18.
Badaya, village sur l'Euphrate, II, 523; III, 450, 451.
Badaya ze'ôrta, village près de Ḥarran, III, 10.
Bagdad, I, 282; II, 445, 522, 527-529; III, 3, 10, 17, 21, 22, 26, 27, 29, 30, 35, 36, 45-49, 53, 57, 60, 61, 66, 67, 73, 83-86, 88, 90, 91, 93, 101, 105, 113, 117, 173, 179, 187, 189, 192, 214, 216, 221, 229, 233, 237, 242, 247, 255, 275, 289, 312, 315, 327, 351, 360, 450; — bibliothèque de B., II, 9; — évêché monophysite, III, 496.
Bagras, pl. f., près d'Antioche, III, 184, 318, 405.
Bagrevand, évêché arménien, II, 497.
Bahdîl (?), gén. arabe, II, 503.
Baḥgaï, forteresse de Cilicie, III, 248.
Bahram, général arménien, III, 240.
Bahram, général persan, II, 371, 400.
Bahram-šah, seigneur d'Erzanga, III, 405.
Baḥraïn, région, (côtes du Golfe persique), III, 61, 62, 85; — évêché monophys., III, 496.
Baïes, ville d'Italie, (*auj.* Baja), I, 173.
Baišan [= Scythopolis], v. de Palestine, I, 149, 150.
Baitaya (couvent de), III, 468.
Bakian, seigneur arménien, III, 396.
Bakratouni, évêché arménien, II, 497.
Bala, village, III, 463.
Balaam, prophète, I, 45, 140.
Balaath, ville de Palestine, I, 62.
Balac, roi de Moab, I, 145.
Balad, (Eski Mossoul, sur le Tigre), III, 5, 28, 73, 86, 106.
Baladan, roi des Assyriens, I, 87.
Baladan, persan, I, 142.
Balaios, roi d'Assyrie, I, 37.
Balanašaq, roi d'Arménie, I, 119.
Balance (signe du zodiaque), III, 398.
Bâlaq (ibn Behram), seigneur d'Alep, III, 199, 200, 204-206, 210-212, 216, 218, 219, 244.
Balaš, gén. d'Arétas, à Damas, I, 149.
Balâš, ville; *voir* Balêš.
Balatianus, gouv. de Mélitène, III, 174.
Balazoros, roi de Tyr, I, 92.
Balbek, Ba'albek (Heliopolis du Liban) I, 149, 150, 283; II, 179, 262, 455, 459, 461, 505, 509; III, 81, 325, 379; — temple de B., II, 262; — église à B., I, 259; — évêché monophys., liste des évêques: III, 496.
Balemôth, village de Palestine, I, 78.
Baleš *ou* Beit Baleš (Barbalissus, près de l'Euphrate, au S.-E. d'Alep), II, 220, 312, 361; III, 44, 46, 52, 215, 469, 476; — évêché monophys., liste des évêques: III, 496.
Baliḥa, Balik, (affluent de l'Euphrate, près de Rakkah), II, 178, 419; III, 22, 195.
Balinag, *voir* Kalinag.
Balouš [= Balaš], roi des Perses, II, 151.
Balqa, région de Moab, II, 509.

Balthasar, roi de Babylone, I, 96-101 ; III, 284.
Bâmarayê, village, III, 25.
Banias (Panéas, Césarée de Philippe ; *voir ces noms*) III, 236, 356.
Ba‘out (couv.) ; *voir* Beit Ba‘out.
baptistère d'Édesse, II, 476, 477.
Bar Abbas (Basilius), év. de Mardin, III, 263.
Bar‘Abdoun, III, 468 ; *voir* Jean VIII, patriarche d'Antioche.
Bar Andreas ; *voir* Jean, év. de Mabbourg.
Bar Aphtonia (couv. de), à Qennešrîn, II, 376 ; *voir* Aphtonia.
Bar Asira, I, 128 ; *voir* Jésus.
Bar Atounos, év. de Melitène, III, 137, 144, 148 ; *voir* Ignatius, év. de Mélitène.
Bar ‘Azroun, jurisconsulte musulman, III, 340.
Bar Baihas, rebelle à Damas, III, 103.
Bar Boušir (couvent de), III, 471.
Bar Çabouni ; *voir* Basilius, *et* Saïd.
Bar Çalibî ; *voir* Dionysius, év. de Mar‘aš.
Bar Çauma (saint Mar), monophysite, II, 14, 25, 28, 29, 33, 52, 53, 123-125, 142 ; III, 238, 293, 294, 322, 233, 363, 364, 387, 388 ; — sa fête, III, 251, 321 ; — ses reliques : III, 238, 293-295, 392.
Bar Çauma (couvent de Mar), près de Mélitène, III, 10, 121, 124, 135, 137, 138, 162, 163, 174, 177, 181, 190, 198, 206, 228, 236, 252, 256, 259, 260, 269, 274, 283-288, 290, 291, 298, 300-303, 308, 313, 321, 325, 327, 331, 334, 343, 344, 347, 360, 363, 364, 367, 378, 382, 384-386, 391, 394, 395, 399, 408, 409, 411, 412, 450, 453, 455, 456, 462-464, 466-470, 474-482 ; — églises de ce couvent, III, 147 n., 382, 409.
Bar Çauma (couvent de), à Saroug, III, 466 ; — à Séna, III, 474.
Bar Çauma (église de Mar), à Antioche, III, 303, 339.
Bar Çauma, év. nestorien de Nisibe, II, 123, 124, 414, 417, 433-437, 440 ; III, 47, 340.
Bar Çauma (Petrus) Çeraphî, de Mélitène, III, 143, 144.
Bar Çauma, moine du couv. de Bar Çauma, III, 164.
Bar Çauma, marchand de Mélitène, III, 180.
Bar Çauma, maçon, III, 323.
Bar Çauma, chrétien de Ḥaḥ, III, 363.
Bar Çauma, chrétien de Mardin, III, 347.
Bar Çauma ; *voir* Theodosius de Callinice.
Bar Daiçan, I, 183, 184 ; *voir* Bardesane.
Bar Gagî [*ou* Gagai] (couvent de), dans la région de Mélitène, III, 124, 126, 127, 141, 159, 160, 174, 190, 468-474, 476.
Bar Gîgra, chrétien de Roumanah, III, 140.
Bar Hadad, roi de Syrie, I, 62, 67, 70, 74, 75 ; III, 77.
Bar Ḥadbešabba, év. de Marga, III, 42.
Bar Ḥadbešabba, prêtre de Maipherqaṭ, II, 492.
Bar Ḥadbešabba (couv. de), III, 457-458.
Bar Ḥalabi, ingénieur, III, 201.
Bar Hamdam (‘Alî ibn ‘Abdallah), rebelle, III, 123, 127, 128.
Bar Ḥobab, rebelle, à Reš‘ayna, II, 496.
Bar Igra (couv. arménien de), dans la région de Maipherqaṭ, II, 492, 493.
Bar Kaili, év. d'Amid, II, 177, 221-223 ; *voir* Abraham.
Bar Khoriza (?), év. d'Amid, III, 187.
Bar Kokébas, juif révolté, I, 172, 176.
Bar Kolaib ; *voir* Ḥassan.
Bar Malaḥa, II, 179 ; *voir* Euphrosius, év. d'Antioche.
Bar Mašqa ; *voir* Sévérus II, patriarche d'Antioche.
Bar Maṭar, général arabe, III, 21.
Bar Maudiana ; *voir* Dionnysius, év. de Goubbos.
Bar Maudiana, archim. de Dovaïr, III, 231, 478 ; *voir* Jean XII, patriarche d'Antioche.
Bar Noul (?), prince croisé, III, 225.
Bar ‘Oqail, III, 180.
Bar Qanbara (Theophylactus), patriarche chalcédonien d'Antioche, II, 511.
Bar Qanoun, III, 412 ; *voir* Iwannis de Callisura.
Bar Qaṭreh, III, 478, 479 ; *voir* Athanasius VIII, patr. d'Antioche.
Bar Qiqî ; *voir* Ignatius, év. de Tagrit.
Bar Qonbar (Marcus), antipatriarche à Alexandrie, III, 379, 380.
Bar Saba, un des Disciples, I, 154.
Bar Sahdê, métrop. de Mar Mattai [i. e. de Ninive], II, 417, 438, 439
Bar Salṭa, de Reš‘ayna, docteur, II, 507.
Bar Šapek, seigneur de Ḥesna de Ziad, III, 193.
Bar Sarîg, rebelle dans le Khorasan, II, 503.
Bar Soumana ; *voir* Basilius, év. de Kaišoum.
Bar Soušan, III, 473 ; *voir* Jean X, patriarche d'Antioche.
Bar Tammasiḥ, pseudo-maphrien, III, 403, 406, 408, 409, 412.
Bar Tourkayâ (*ou* Ṭourkayê), év. de Mabboug et Tell Bašer, III, 239, puis de Symnada, et de Ḥesna de Ziad, III, 298, 299.
Bar Yoḥannan, officier impérial, II, 222.
Bar Zobeïr (‘Abdallah ibn Zobeïr), II, 469, 470.
Bar Wahboun, anti-patriarche, III, 392 et suiv. ; 406, 410, 481 ; *voir* Theodorus bar Wahboun.
Barabas, un des Disciples, I, 151.
Barac, général de Débora, I, 50, 51, 55

Bâran (Borân), fille de Kosrau, II, 410.
Baratha, village de Palestine, I, 89.
Barbara (fête de sainte), III, 251 ; — église, à Amid, III, 370.
Barbares, I, 278 ; II, 354, 361 ; III, 74, 88.
Barbour (Jean), hérétique, II, 362, 367.
Barcaba, faux-prophète, I, 176.
Barcion [= Marcion], I, 179.
Barcoph, faux-prophète, I, 176.
Bardan, rivière [= Barada], II, 420.
Bardesane, hérétique, I, 183-185.
Bargaḥiš, village près de Ḥesna de Ziad, III, 307.
Bârid (couvent de), près de Mélitène, *aussi appelé* Qarîré, Nahra de Qarîré, III, 130, 131, 134, 135, 140, 141, 177, 198, 331, 466, 467, 468, 471, 473, 475-477, 479, 482 ; — siège épiscopal, III, 497.
Bariʿyah, place forte de Mésopotamie, III, 250.
Bar in, forteresse de Phénicie, III, 234.
Barnabas, apôtre, I, 149, 154, 155.
Barnai, év. d'Édesse, I, 264.
Barrousoyê, peuple, I, 32.
Barsamia, év. d'Édesse, I, 175, 184.
Barsê, év. de Ḥarran, puis d'Édesse, I, 203, 270, 277, 296, 297, 309 ; II, 24.
Bartella, ville de Mésopotamie, I, 113.
Barthélemi, apôtre, I, 147, 148.
Baruch, prophète, I, 92.
Barzapharnès, général parthe, I, 119.
Bazrîg (Benê-), famille arménienne, III, 162.
Bas (couv. de Mar), III, 454 ; *voir* Bassus.
Basai, grand prêtre juif, I, 54.
Basan [=Abiçan], juge d'Israël, I, 51.
Basil, prince arménien de Gargar, III, 224, 294, 295.
Basilides, d'Alexandrie, hérésiarque I, 174, 176.
Basilides, de Scythopolis, philosophe, I, 177.
Basilidès, moine, II, 81.
Bâsîlig, catépan de Mélitène, III, 188.
Basiliscus, empereur, II, 126, 143, 144, 147, 149.
Basiliscus, fils d'Harmatius, César, puis év. de Cyzique, II, 148.
Basilius [I] le Macédonien, empereur, III, 117.
Basilius [II], empereur, III, 132, 133, 140, 146, 183, 187.
Basilius, év. d'Amid, III, 242, 251.
Basilius [I], patr. d'Antioche, III, 121, 462.
Basilius [II], patr. d'Antioche, III, 174, 474.
Basilius, év. de Birta de Gargar, II, 397.
Basilius, év. de Callinice, III, 397.
Basilius (s.) le Grand, év. de Césarée, I, 267, 280, 282, 285, 299-301 ; II, 4, 387 ; III, 344 ; — ouvrages cités : II, 20, 138, 276, 279, 333, 390.
Basilius, év. de Césarée (*lire* : de Claudia), III, 331, 476 n. 3.
Basilius, év. de Djézireh, III, 350.
Basilius, év. de Djiḥan, III, 243, 247, 251, 252, 319.
Basilius, év. d'Édesse, III, 11.
Basilius bar Çabouni, év. d'Édesse, III, 207 (?) ; *voir* Abou Ghaleb.
Basilius (Abou 'l-Faradj bar Šoumana), év. de Kaišoum, puis d'Édesse, III, 207, 242, 252, 256, 259, 262, 263, 267, 271, 277, 278, 302, 334.
Basilius, év. d'Émèse, II, 412.
Basilius, év. de Hadeth, III, 161.
Basilius, év. de Ḥarran, III, 161, 163.
Basilius, év. de Ḥesn-Mançour, III, 161.
Basilius év. de Kaišoum ; *voir* Basilius Abou 'l-Faradj.
Basilius, év. de Kephar Touta, II, 378.
Basilius (I), év. de Laqabin, III, 181.
Basilius (II), év. de Laqabin, III, 263, 313.
Basilius (bar Abbas), év. de Mardin, III, 263.
Basilius (Jean), év. de Raʿban, III, 354.
Basilius, év. de Séleucie d'Isaurie, II, 32, 33, 42, 43, 46, 53, 75.
Basilius (I), év. de Tagrit, III, 28, 29, 38, 39, 42, 47-49, 60,73.
Basilius (II), év. de Tagrit, III, 124.
Basilius, év. de Tarse, III, 164.
Basilius, év. de Trajanopolis, II, 40.
Basilius, év. catholique de Tyr, III, 98.
Basilius (Athanasius), archidiacre puis évêque d'Édesse, III, 243.
Basilius, archimandrite de Barid, III, 141.
Basilius, moine, à Pesqîn, III, 127.
Basilius, diacre, en Thébaïde, II, 78.
Basilius, grand chambellan, III, 27.
Basilius, patrice de Karšena, III, 96.
Basilius, marchand à Mélitène, III, 180.
Basîsâri (Abou 'l-Ḥarith Arslan al-), général turc, III, 470.
Bašman, village de la région de Saroug, III, 97.
Bašrouṭ, district d'Égypte, III, 77.
Bassianus, év. d'Éphèse, II, 141.
Bassus (couvent de Mar), II, 171, 173, 319 ; *voir* Bas *et* Bous.
Baṭna, Baṭnan de Saroug, I, 147, 148 ; II, 161, 175, 206, 457 ; *voir* Saroug.
Battus, fondateur de Cyrène, I, 91.
Baudoin I (de Boulogne), comte d'Édesse : III, 183 ?, 184, 281 ; puis roi de Jlm : III, 185, 196, 281.
Baudoin II (du Bourg), comte d'Édesse : III, 183?, 188, 195, 197, 281 ; puis roi de Jlm : III, 196, 201, 205, 210, 223, 236.
Baudoin III, roi de Jlm, III, 258, 304, 309.
Baudoin IV, roi de Jlm, III, 356, 375, 378, 379, 394.

Baudoin V, roi de Jlm, III, 394.
Baudoin, comte de Kaišoum, III, 296-271.
Bazawaš, général rebelle, à Damas, III, 245.
Bazou (couvent de), II, 171.
Bébrycie (Bithynie), I, 66.
Bedawi [= Pictaviensis], Raymond I de Poitiers, III, 236, 245, 246, 267, 282, 288, 289.
Bedrinos, ville de Thrace (Justinianopolis), II, 169.
Beha ed-Dîn Šahrzôri, cadi de Mossoul, III, 229, 230.
Béhémoth [= Nabuchodonosor], I, 96.
Beirout, I, 147, 242, 275 ; II, 85, 130, 244, 247 ; III, 191, 405.
Beit Acarim, localité de Palestine, I, 69.
Beit Aramayê (Babylonie), I, 199 III, 30, 88.
Beit 'Arabayê, région, II, 416 ; — évêché : III, 497.
Beit Arzanayê, I, 149 ; *voir* Arzanène.
Beit Baleš, forteresse ; *voir* Baleš.
Beit Ba out (couv. de), à Ḥesna de Ziad, III, 473.
Beit Bôtin (couvent de), à Harran, III, 11, 120, 460, 461, 466.
Beit Boula, (*arabe* : Baboula), forteresse, III, 260, 297 ; *voir* Boula.
Beit Çaida, (Bethsaïde, en Palestine), I, 146, 148.
Beit Çophanayê (Sophène), I, 149 ; II, 332 ; *voir* Sophéniens.
Beit Dama, localité de Syrie, II, 312.
Beit Darayê [= région de Dara], II, 322.
Beit 'Édrai (Ba 'Idri, au N. de Mossoul), II, 439, 440.
Beit Eustathius, (couvent) à 'Artaḥ, près d'Antioche, II, 363.
Beit Garmai, II, 438.
Beit Gaugal, (couvent), II, 171.
Beit Ḥanania, couvent dans le désert de Syrie, II, 325.
Beit Ḥaniš, couvent dans la région de Claudia, III, 305.
Beit Havarin, localité de Palestine, I, 75.
Beit Ḥesnê, forteresse (Behesné, au N.-O. de Samosate), III, 199, 290, 296, 297, 350.
Beit Ḥoron, ville de Palestine, 62.
Beit Houzayê (Susiane), I, 150.
Beit Isqouni, couvent, II, 172.
Beit Kalbin [= pays des Canibales], I, 148.
Beit Koudida, village de la région de Mossoul, III, 402.
Beit Lapaṭ, métropole du Beit Houzayé, III, 94.
Beit Ma'da, village de Mésopotomie, II, 443.
Beit Maḥoula, village de Palestine, I, 69.
Beit Malka, village de Palestine› I, 80.
Beit Malka, *ou* Beit Malkê, couvent en Syrie, II, 471 ; III, 449.
Beit Marôn, couvent en Syrie, II, 412, 493-495, 511.
Beit Naçih, couvent en Syrie, II, 171.
Beit Nahrîn [= Mésopotamie], III, 76.
Beit Nouhadran, siège épiscopal, III, 497.
Beit Oukamê (Oukamîn), n. de lieu, II, 336, 360 ; III, 448.
Beit Parsayê, région (Fars), II, 359, 416, 433, 458, 460, 489 ; III, 29 ; — siège épiscopal, III, 497.
Beit Parsaya ou Parsayê, couvent près d'Édesse, II, 175.
Beit Qenayê, couvent dans la région de Mélitène, III, 199, 248, 476, 478 ; *voir* Zabar.
Beit Qoubayê (?), village de la région de Damas ; II, 509.
Beit Qoubê, village près de Ḥarran, III, 104.
Beit Reqoum, couvent en Syrie, II, 172.
Beit Riš'yar, couvent près du Baliḥ, II, 419.
Beit Roumana, siège épiscopal, III, 497.
Beit Roumayê [= Asie Mineure], II, 323, 455, 469, 470, 501, 504, 506 ; III, 1, 8, 10, 12, 15, 74, 76, 83, 85, 89, 90, 94, 96, 97, 102, 165, 166, 172, 194, 237, 394, 411 ; *voir* Asie-Mineure.
Beit Šabta, édifice [synagogue ?] à Édesse, II, 373.
Beit Sahdê, couvent de la région de Claudia, III, 162.
Beit Šâsan [= Sassanides], II, 424.
Beit Šemêš [= Héliopolis d'Égypte], III, 81.
Beit Sochara, village de Palestine, I, 97.
Beit Sophénayé, II, 332 ; *voir* Beit Çophénayê.
Beit Tellat (?), n. de lieu, II, 457.
Beit Zabdai, région (Zabdicène), III, 50.
Beit Zabirayê, (localité en Mésopotamie), III, 25.
Bel (idole), I, 101 ; — (roi), III, 78 ; *voir* Bélos.
Bélier, constellation, II, 524.
Bélisaire, général byzantin, II, 191, 306.
Bellerophon, héros grec, I, 49.
Bélokos, roi des Assyriens, I, 47.
Bélos, père de Ninus, roi des Assyriens, I, 25-28, 45, 77 ; III, 78.
Be'ltan, village de la région d'Émèse, II, 525.
Bendideion, temple à Alexandrie, I, 115.
Benê Élohim, I, 4. 5, 13.
Benias, un des LXX, I, 125.
Benjamin, diacre et martyr, II, 15, 17.
Benjamin, év. de Jlm, I, 167.
Benjamin, patriarche d'Alexandrie, II, 419, 432, 433, 443.
Bérénice, fille d'Alexandre Ptolémée, I, 134.
Bérénice, fille d'Hérode Agrippa, I, 140.
Bérénice, ville du Liban, [*lire* : Beirout], I, 148.

Berenicianus, archimandrite à Mar Ḥanania, II, 172.
Berika [= Benedictus], év. latin d'Édesse, III, 191.
Bernard de Valence. patriarche latin d'Antioche, III, 207
Beroë, *voir* Berrhoë.
Beronicianus, secrétaire du sacré consistoire, II, 55.
Berrhoë, ville de Thrace, (*auj.* Eski-Zagra), I, 275.
Berrhoë, ville de Syrie [= Alep], I, 116 ; III, 170, 338, 339, 344, 382. *Voir* Alep.
Bersâlia, pays des Alains, II, 364.
Berythus, I, 242 ; *voir* Beirout.
Béšer, apostat, II, 503.
Béšîr, général arabe, III, 96.
Bestam, rebelle à Djézireh, II, 502.
Beth..., – *voir* Beit...
Bethel, ville de Palestine, I, 63-65 ; II, 77.
Bethléem, ville de Palestine, I, 137-139, 141 ; III, 191 ; — église de B., I, 246.
Bethsabée, femme d'Urie, I, 59.
Betranionos [Vetranio], év. des Scythes, I, 304.
Beyrouth, *voir* Beirout.
Beznounis, évêché arménien, II, 497.
Biamayê, chrétiens de Nubie, III, 76, 77, 79, 82, 84.
Bias de Priène, un des Sept sages, I, 99.
Biblos, ville de Phénicie, II, 244.
Bihšaya (?), n. pr. d'homme ou de lieu (?), II, 502.
Bîl, persan, I, 142.
Billus [= Abilius], év. d'Alexandrie, I, 163.
Bir Qoum (couvent de), près de Balad, en Mésopotamie, III, 73, 451, 452, 454-457.
Birah, el-Bireh (*auj.* Béredjik), place forte sur l'Euphrate, III, 265, 297, 363.
Birilôn (?), n. de lieu (Bérée ?), I, 150.
Birina [= Vérine, femme de Léon Ier], II, 143.
Birta de Gargar, III, 341, 397. *Voir* Gargar.
Biṭâlios [= Vitalien], général scythe, II, 160, 164, 170.
Biṭarsos, un des Disciples, I, 150.
Bithynia, Bithynium, ville de Bithynie, I, 45, 49.
Bithynie, (région), I, 47, 66, 920 ; II, 240, 450, 472 ; III, 175, 192, 353, 452, 461, 462, 476 ; — sultans turcs, liste : III, 441 ; — évêques (?), III, 497.
Bithyniens, peuple, I, 32.
Biza'ah, place forte de Syrie, III, 245, 250, 332.
Bizôna (couvent de), près de Callinice, *aussi appelé* couv. du Pilier ; III, 454, 455, 457, 459, 461, 464 ; voir *Colonne.*
Bizonita (couvent de), dans la région de Mossoul, II, 438.
Blachernes (église des), à Cple, II, 283 ; III, 118.
Blémyes, peuple de Nubie, III, 300.
Boccharis, Bocchoris, roi d'Égypte, I, 80, 85.
Boçra (d'Arabie), I, 193. *Voir* Bosra.
Bôdin, notable d'Amorium, III, 98, 999, 101.
Boémond Ier, prince d'Antioche, III, 183, 184, 188, 189, 195, 227, 230, 236.
Boémond II, pr. d'Ant., III, 224.
Boémond III, pr. d'Ant., III, 324, 326, 388.
Boémond (?), un des princes croisés, III, 183.
Bogomiles, hérétiques, III, 277.
Bogousag (Benê-), famille arménienne de Samkat, III, 247, 409.
Bokara, ville de la Sogdiane, II, 527.
Bokhtimôr [= Bektimour], gouv. de Maipherqaṭ, III, 396.
Bokhtîšô‘, médecin, III, 94.
Bolbeis, ville de la Basse-Égypte, III, 325, 333.
bolides, II, 480, 507 ; *voir* aérolithes, *et* météores.
Bonifacius, év. de Rome, II, 11.
Bonifacius, légat du pape Léon Ier, II, 39.
Bonifacius, prêtre, II, 80.
Bôrân [= Baram], fille de Kosrau, II, 410.
Borboriens, Barbouriens, hérétiques, II, 248.
Boreida, rebelle à Nisibe, II, 469.
Boridyeh, une des portes de Mélitène, III, 253.
Bôrîm, couvent, dans la région du Sadjour, III, 47.
Bosphore, I, 36, 290.
Bosra (Haurân) ; II, 417, 420, 450, 459, 508, 509 ; III, 32. *Voir* Boçra.
Botanicius [= Niceph. Botoniate], III, 176
Botrys, ville de Phénicie, II, 244, 246.
Boudos, maître de Mâni, I, 198.
Bougaios, eunuque, III, 342.
Bougosag, *voir* Bogousag.
Boukrê (couvent des), près de Mardê, III, 340.
Boula, forteresse sur les rives de l'Arsanias ou Euphrate oriental (*auj.* Palou), III, 198-200, 210, 290, 297, 396. *Voir* Beit Boula.
Boundouqah, localité du district de Goudpai, III, 468.
Boungoš, serviteur de Nour ed-Dîn, III, 328.
Bouqâ (couvent de), III, 471.
Bourah, ville du Péloponèse, I, 110.
Bouri, turc de Mélitène, III, 253.
Bouri Tadj el-Moulouk, seigneur de Damas, III, 226, 239. *Voir* Tadj.
Bourniqê, général de Mahdi, III, 2.
Boursouq, émir, III, 203.
Boursouqi (Aqsonqor), gouv. de Mossoul, III, 221, 223, 225.
Boursouqi ('Izz ed-Dîn Ma'soud), III, 227.
Bous (couvent de), III, 455. *Voir* Bassus.

Bousis, un des LXX, I, 124.
Bouzân, général de Malik-šah, III, 174, 183, 272, 280.
Bouzi, père d'Ezéchiel, I, 93.
Bouzira (?), év. d'Amid, III, 187, 474.
Bouziris, roi d'Égypte, I, 45.
Bouzitès, philosophe, (Aphraate ?), I, 271.
Bouzni, év. d'Édesse, I, 184.
Bretius, auteur cité, I, 170.
Bruchion, quartier d'Alexandrie, I, 197.
bruchus, II, 374 ; *voir* : sauterelles.
brumalia, à Rome, I, 84, 85.
Brutus, général romain, I, 131.
Buccinator, soldat romain, II, 446.
Bulgares, II, 364, 371, 374, 375, 478, 485 ; III, 12, 17, 26, 50, 70, 133, 326.
Bulgarie, III, 470.
Bulgarios, scythe, II, 363.
Burgondes (conversion des), II, 14.
Byzance, I, 88, 151, 189, 240, 280 ; II, 240, 365, 486, 488. *Voir* Constantinople.
Byzance (évêques de) : I, 174, 177, 185.
Byzos, fondateur de Byzance, I, 88 ; II, 486, 487.

Caath, fils de Lévi, I, 30, 37.
Cadad, siège épiscopal, III, 497.
Cadai [*ou* Çarai] (martyrion de Mar), près de Tell *Bešmê, II, 177.
Cadiqah ibn Dobeis (Seïf ed-Daulah) ; III, 215, 221
Cadmus, (fils d'Agénor), I, 43, 45, 108.
Câdqa, montagne de la Médie, III, 84.
Cæsarea, église et couvent à Alexandrie, II, 12, 393.
Caharon, frère de Tharé, I, 25.
Caḥban, persan, I, 142.
Cahyoun, forteresse de Syrie, III, 405.
Ca‘îd (pays de), région à l'O. du Nil, III, 328.
Caïn, I, 3, 8, 9, 12.
Caïnan, fils d'Énoš, I, 4, 12, 28, 29.
Caïnan, fils d'Arphaxad, I, 16, 17, 25, 26, 30.
Caïphe, grand prêtre des Juifs, I, 145, 151, 154, 160.
Caire (Le), III, 329, 333. *Voir* Babylone, *et* Fostat.
Caïus, — *voir* Gaïus.
Calabre, I, 118.
Calaḥ ed-Dîn Maḥmoud ibn Ayoub, III, 229, 230.
Calaḥ ed-Dîn Youssouf (Saladin), III, 328,333, 334, 361, 364-366, 374, 375, 379, 382, 386, 388, 389, 393, 394, 396, 397, 403-405, 407-410.
Calamarî, femme franque, III, 199.
Calamine, ville de l'Inde, I, 147, 148.
Calandion, év. d'Antioche, II, 149, 153, 162.
Caleb, fils de Jephoné, I, 41, 44 ; II, 83.
Caleb, un des LXX, t. I, 126.
Caliḥ, fils de Mirdaš, seigneur d'Alep, III, 178.
Caliḥ, (Ismaïl, fils de Nour ed-Dîn), seigneur d'Alep, III, 389.
Caliḥa (*ou* Çalḥaya), III, 134, 467 ; *voir* Athanasius V, patr. d'Antioche.
Callinice, Callinicum, ville au confluent de l'Euphrate et du Balik ; porta les noms de Constantinopolis, Leontopolis, Nicephorium, (*auj.* Racca). I, 121, 141, 148 ; II, 126, 206, 220, 286, 354, 419, 490, 525, 526 ; III, 3, 10, 14, 16, 20, 21, 26, 28, 30, 31, 35-39, 41, 43, 44, 46, 49, 52, 53, 55, 60, 61, 90, 92, 97, 98, 100, 103-105, 116, 119, 124, 130, 195, 250, 268, 358, 359, 361, 378, 397, 453, 456 ; — synode : II, 286 ; — couvent de C. : III, 451 ; — liste des évêques : III, 497 ; — év. chalcédonien : III, 99.
Callinicum [= Leontopolis], II, 126.
Calliopus, (prêtre de Nicée), II, 12.
Callista ['Αλκίσθη], ville de Bithynie, I, 46.
Callistus, historien, I, 282, 291.
Callisura, ville épiscopale, près de Mélitène, (Κλεισοῦραν), II, 422, 441, 454 ; III, 130, 147 164, 226, 249, 300, 412 ; — liste des évêques III, 497.
Callixtus, év. de Rome, I, 189.
Caloène, envoyé impérial, III, 336.
Calvaire (église du), II, 80.
Calydonius, n. propre d'homme (*sic*), I, 57.
Camarina, ville, I, 92.
Cambyse, père de Cyrus, I, 102.
Cambyse, fils de Cyrus, roi de Perse, I, 42, 102 ; III, 150.
Camcam (Šemš ?) ed-Dîn, fils de Timourtaš, III, 311.
Camḥa, Çamalḥa, ville et région près de l'Euphrate occidental, III, 212, 250, 255, 295, 306.
Camp de Manutius, faubourg d'Alexandrie, I, 115.
Campani, peuple, I, 110, 271.
Campysos [Cappus Silvius], roi des Latins, I, 67.
Cana, ville de Palestine, I, 143, 148.
Canaan, nom d'homme et de région, I, 20 ; *voir* Chanaan.
Candace, (reine d'Éthiopie), I, 31.
Candidianus, officier de Théodose, II, 99.
canon des Écritures, I, 159, 160.
Canope, faubourg d'Alexandrie, I, 115.
Capharnaum, ville de Palestine, I, 144 ; III, 102.
Çaphçaph, ville d'Asie-Mineure, III, 95.
Capition, év. de Jlm, I, 178.
Capitole, I, 86, 92, 110, 134, 170, 186.
Cappadoce, région, I, 18, 120, 123, 193, 268, 315 ; II, 3, 240, 317, 379, 501 ; III, 8, 15, 74, 122, 133,

172, 175, 187, 192, 198, 227, 310, 347, 349, 350, 352, 353, 356, 357, 400, 402, 405 ; — sultans turcs, liste : III, 441.
Cappadociens, peuple, I, 31, 32, 42.
Çarai [*ou* Çadai] (martyrion de Mar), près de Tell Bešmê, II, 177.
Caramaniens, peuple, I, 120.
Caranus, roi des Macédoniens, II, 316.
Carchédon, tyrien, I, 61.
Carchis [= Circesium : *voir ce nom*], I, 121.
Çardanaḥ, un des Mages, I, 142.
carême ; *voir* jeûne.
Carie, région, I, 115, 122 ; II, 207, 257, 270.
Cariens, peuple, 86.
Çarin, village de la région de Balaš, III, 52.
Carinus, empereur, I, 197, 198.
Carnios (Apollon), I, 56.
Caron [Créon ?], I, 54.
Carpentus, roi des Latins, I, 68.
Carpocrate, hérétique, I, 177.
Carterius, moine, II, 4.
Carthage, ville d'Afrique, I, 52, 61, 62, 74, 130 ; II, 26, 205. — concile de C., I, 194.
Carthaginois, I, 111, 121.
Carus, empereur, I, 197, 198, 256.
Casianus, gouv. du Pont, III, 227, 248.
Cassandre, roi de Macédoine, I, 116.
Cassianus, év. de Jlm, I, 177.
Cassianus [Κάσσιος], év. de Tyr, I, 186.
Cassianus (couvent de), sur la frontière d'Égypte, II, 337, 339.
Cassianus (église de), à Antioche, II, 345 ; *appelée aussi de* Mar Petrus : III, 100, 161, 173, 184, 208.
Caspien (lac), I, 112, 119 ; II, 522.
Caspii, peuple, I, 31.
Castamone, ville de Paphlagonie, III, 233, 234.
Castor, fils de Zeus, I, 52.
Castor, historien, I, 56.
Catacéphalites, hérétiques, II, 261, 262.
Catanéens, peuple, I, 31.
Cataphrygiens, hérétiques, I, 181.
catépan de Mélitène, III, 164, 188.
Cathares, hérétiques, I, 195.
Caucase, I, 119 ; III, 444.
Çaura, place forte dans le voisinage de Mardîn, III, 250. *Voir* Çôr.
Cecropia, région, I, 41.
Cecropius, év. de Sébastopolis, II, 55, 98.
Cecropos diophyès, Cécrops (I), I, 39-41, 47, 51, 56, 79.
Cecrops (II), roi des Athéniens, I, 51.
Çédékion, év. de Byzance, I, 174.
Çe'îr, femme d'Armonios, I, 26.
Çe'îr (Seghor), ville, I, 26. *Voir* Se'îr.
Céladion, év. d'Alexandrie, I, 178.
Celer Illyricus, II, 170.
Celestinus, év. de Rome, II, 11, 18, 23, 33, 76, 290.
Celeus, roi d'Éleusine, I, 46.
Çeliba l'ancien, de Mélitène, chroniqueur, I, 2.
Çeliba, év. illégitime, III, 58, 92.
Çeliba, moine à Bar Çauma, III, 302.
Çeliba Qarigarah, III, 268, 326.
Çeliba, frère de Michel le Syrien, III, 374, *voir* Athanasius, év. de Mardin, puis de Jlm.
Çeliba (couvent de Mar), dans le Ṭour ʿAbdin, III, 481. *Voir* Croix.
Cellæ, couvent, près d'Alexandrie, II, 71 ; — près de Callinice (monastère de la Colonne), II, 420.
Celsus, philosophe, II, 96.
Celtes, peuple, I, 31, 32, 110, 118, 130.
cendre (pluie de), à Cple, II, 22, 142.
Centaures, I, 50, 56.
Céphalion, *voir* Képhalion.
Céphas, un des Disciples, I, 149, 155.
Cephisus, fleuve de Grèce, I, 172.
Çephora, fille de Jethron, I, 40.
Cerbère, chien, I, 46.
Cerdon, év. d'Alexandrie, I, 174.
Cerdon, hérétique, I, 178, 179.
Cérinthe, hérétique, I, 157, 170, 171, 198.
César (Auguste) I, 133, 139, 152. *Voir* Augustus *et* Gaïus.
Césarée de Cappadoce, I, 267, 280, 315 ; II, 190, 317, 400, 441, 470 ; III, 128, 173, 176, 237, 253, 310, 332, 346, 405, 411 ; — évêques monoph., III, 497.
Césarée de Carie, II, 224.
Césarée de Palestine, I, 137, 153, 154, 166, 186, 200 300 ; II, 72, 148, 413, 430 ; III, 191, 404, 408.
Césarée de Philippe (Banias), I, 149, 289.
Césarée du Pont (Néocésarée ?), I, 271.
Céthura, femme d'Abraham, I, 35, 40 ; II, 403.
Chalcédoine, ville, I, 150, 175, 187, 242, 246 ; II, 39, 255, 266, 336, 346, 364, 375, 379, 401, 454, 484 ; — concile : II, 36, 37, 48, 74, 83, 84, 98-102, 129, 165, 169, 180, 203, 246, 255, 272, 407.
Chalcédoniens (partisans du concile de Chalcédoine) II, 123, 124, 189, 263, 372, 394, 427, 443, 447, 448, 457, 482, 487, 491, 493, 511 ; III, 99, 100, 130, 131, 166, 190, 221, 226, 277, 351, 448, 470 ; — à Alep, III, 58. — à Édesse : III, 61.
Chaldéens, I, 16, 23-25, 31, 32, 41, 77, 78, 101, 102, 120, 254, 270 ; — rois des Chaldéens, I, 6, 7.
Cham, fils de Noé, I, 15-18, 31, 32.

Chanaan (pays de) I, 27, 31, 34 ; — Chananéens, I, 24, 34.
Charidemus, prêtre à Sicyône, I, 56.
Charisius, prêtre, II, 57
Chaslouim, descendants de Mesraïm, I, 31.
Chenchérès, roi d'Égypte, I, 41, 42.
Cherson, II, 131, 141 ; Chersonèse, I, 150 ; II, 76.
Chersonésos, ville de Sicile, I, 86.
Chien (étoile), III, 234.
Chilon, lacédémonien, un des Sept sages, I, 99,100.
Chine, II, 528 ; III, 61, 84.
Chio, île, I, 18, 150.
Chiron, guerrier, I, 53.
Chiron, médecin, I, 40.
Chobar, rivière, I, 93, 94.
Christ ; chronologie de sa vie : I, 139, 140 ; — date de la Passion, I, 142 ; — opinion des Ismaïliens : III, 214.
Christodoulos, év. d'Alexandrie, III, 162
Christophorus, martyr, I, 195.
Christophorus, év. de Ninive, II, 414-417, 434 ; III, 29.
Christophorus, catholicos des Arméniens, II, 416, 417 : III, 29.
Christophorus, scribe grec, III, 334.
Christophorus (couv. de), à Perrhin, III, 470.
Chronos, père de Zeus, I, 14, 35.
Chronos, (gouverneur en Syrie ?), I, 150.
Chrysopolis (*auj.* Scutari), III, 141.
Chus (Kouš), fils de Cham, I, 31.
Chypre, I, 315. *Voir* Cypre.
Cibales, ville de Pannonie, I, 292.
cigognes, III, 212.
Cilicie, I, 18, 39, 53, 115, 120, 150, 193, 268, 290 ; II, 80, 179, 240, 401, 422, 431, 455, 473, 479, 489, 520 ; III, 16, 27, 55, 60, 75, 102, 123, 128, 133, 154, 173, 179, 187, 198, 227, 230, 245, 248, 252, 254, 281, 282, 310, 311, 316, 325, 331, 332, 352, 353, 361, 387, 397, 401, 407.
Cilicos, frère de Syros, I, 39 ; III, 77.
Cimbres, peuple, I, 133.
Cimmériens, peuple, I, 60.
Cinethon, lacédémonien, I, 81.
Circesium, ville sur l'Euphrate (*auj.* Kerkisia), I, 148 ; II, 459, 469, 475 ; III, 48. *Voir* Carchis. — Évêché monophysite ; liste des évêques : III, 497.
Circesium (couv. de), III, 28, 129, 470.
Claudia, ville épiscopale de la région de Mélitène, I, 148, 149 : II, 14, 186, 195, 518, 523 ; III, 10, 34, 121, 124, 135, 147, 162-164, 250, 259, 285, 286, 305, 307, 402, 470 ; — évêques, liste : III, 497.
Claudianus, moine d'Éleuthéropolis, II, 80.
Claudianus, év. d'Attalia, II, 86.
Claudius (Ptolémée), astronome, I, 116.
Claudius (Tiberius), empereur, I, 153-156, 197, 256 ; *voir* Tiberius.
Cléantes, philosophe, I, 118.
Clément d'Alexandrie, I, 186, 188 ; — cité : I, 98, 164.
Clément, év. de Rome, I, 163, 170 ; — cité : 159.
Cléobule, un des Sept sages, I, 99.
Cléobulina, femme célèbre, I, 109.
Cléopâtre, reine d'Égypte, I, 131, 133, 135-137.
Cléopâtre, femme d'Hérode Ier, I, 140.
Cléopâtre, nom de plusieurs princesses : I, 123, 124, 128, 129, 130, 134.
Cléophas, un des Disciples : I, 150, 155, 163 (?) ; — autre : I, 151, 163 (?).
Cletus, év. de Rome, I, 170.
Climia, sœur jumelle de Caïn, I, 3.
clous de la Croix, I, 246 ; III, 184.
Cnossiens, peuple, I, 51.
Codrus, roi des Athéniens, I, 56, 59, 62.
Cœlé-Syrie, III, 49, 53, 170, 367.
Cœnus, roi des Macédoniens, I, 78.
Çoff, ismaïlien de Damas, III, 240.
Colisée (le), à Rome, I, 170.
Collyriens, hérétiques, I, 300.
Colonia (des Arméniens), II, 447.
Colonne (couvent de la) *ou du* Pilier, à Callinice, II, 419, 420 ; *voir* Cellæ, Pilier, *et* Bizona.
Colonne de Bar Çauma, monastère dans la région de Saroug, III, 466.
Colonne de Qourzaḥiel, monastère, *voir* Qourzaḥiel.
Colophon, (ville de Lydie), I, 100.
colosse de Rhodes, I, 122, 132 ; III, 81 ; *voir* Rhodes.
Comana, ville du Pont, II, 9, 11 ; III, 224, 357.
Comans, peuple, III, 204, 206, 207.
Côme (saint), *voir* Cosmas, martyr.
Cométès, roi des Mycéniens, I, 58.
comètes, I, 319 ; II, 9, 22, 170, 205, 271, 284, 419, 456, 470, 471, 524 ; III, 97, 193, 197, 221, 269, 277.
Commodus, empereur, I, 182, 186.
Comnèneh (Isaac Comnène, rebelle en Cypre), III, 402 ; *voir* Jean *et* Isaac.
comput ; *voir* ère.
Concholerus, roi des Assyriens, I, 73.
conciles : *voir* synodes.
Confesseurs (église des), à Édesse : II, 353 ; III, 260, 398 ; — couvent des C., à Édesse, III, 456, 458.

confession publique abolie, I, 312.
Conon, év. de Tarse, II, 254-256, 258, 287, 292, 293, 294, 300, 306.
Conon (couv. de Mar), en Syrie, II, 171, 176.
Constance ; — *voir* Constantia *et* Constantius.
Constance, fille de Boémond II, d'Antioche, III, 233, 236, 324.
Constans I, Constant, fils de Constantin le Grand, I, 257, 265, 267, 268, 272, 274.
Constans II, fils d'Héraclius II, emp., II, 426, 430, 435, 436, 440, 445, 446, 450-452, 492.
Constantia, ville de Cypre [= Salamine], II, 442.
Constantia, ville de Mésopotamie [= Tella], I, 267.
Constantia [= Hélène], femme de Julien l'Apostat, I, 268.
Constantia (Constantina *chez Michel*), sœur de Constantin le Grand, I, 239, 262.
Constantin, — *voir* Constantinus.
Constantin Calaman, III, 324.
Constantinople, I, 88, 240, 260, 261, 265-268, 272, 273, 278, 279, 290-292, 294, 299, 306, 307, 309-311, 321, 369 ; II, 3, 22, 69-71, 79, 101, 102, 140, 142, 149, 153, 156, 160, 170, 171, 189, 191, 192, 200, 221, 235, 245, 256, 262, 269, 295, 305, 345, 351-353, 364, 374, 376, 401, 408, 414, 424, 445-447, 451, 478, 484-488, 502, 504, 506, 511, 520, 523 ; III, 26, 68, 75, 95, 118, 121, 129, 131, 136, 140, 166, 173, 176, 179, 180, 182, 183, 185, 189, 194, 195, 198, 207, 208, 212, 223, 230, 236, 245, 259, 267, 276, 277, 281, 282, 291, 297, 304, 316, 319, 326, 335, 343, 366, 368, 372, 389, 390, 407, 409, 473, 482, — siège épiscopal : I, 146 ; — murs de Cple : II, 245 ; — édifices de Cple : *voir* Byzance ; — conciles, voir *synodes* ; — empereurs de Cple, liste : III, 430.
Constantinus [= Constance Chlore], I, 201, 202, 205, 239, 241, 242.
Constantinus le Victorieux [= Constantin Ier], I, 88, 202, 205, 239-245, 254, 256-260, 265, 268, 269, 278 ; II, 16, 182, 285, 488 ; III, 115, 116. 278, 279.
Constantinus [= Constantin II], fils de Constantin le Grand, I, 242, 257, 265, 267, 269.
Constantinus (IV) Pogonat, II, 446, 451, 452, 454-456, 473, 492.
Constantinus (V) Copronyme, II, 501-502, 517, 518, 520, 521, 523, 527, 528.
Constantinus (VI), III, 2, 9, 12, 37.
Constantinus (VII) Porphyrogénète, III, 118, 119, 123, 127, 128.
Constantinus (VIII), fils de Romain II, t. III, 132, 133, 140.
Constantinus (IX) Monomaque, III, 158.
Constantinus (X) Ducas, III, 165, 168, 170.
Constantinus Tiberius, II, 335, 336 ; *voir* Tiberius II, empereur.
Constantinus Héraclius, II, 401, 426, 430 ; *voir* Héraclius II, empereur.
Constantinus Héracléonas, II, 410, 426.
Constantinus, père de Julien ; *voir* Constantius.
Constantinus, général romain, II, 156.
Constantinus, officier romain, II, 347, 348.
Constantinus, fils de Roupen, III, 198.
Constantinus, autre prince arménien, III, 198.
Constantinus, seigneur de Gargar, III, 198, 200.
Constantinus (I), év. d'Édesse, II, 427.
Constantinus (II), év. de Bithynie, II, 472, puis d'Émèse, II, 480 ; puis d'Édesse, II, 496.
Constantinus, év. de Laodicée (Syrie), II, 171, 244, 249.
Constantinus, év. de Mar'aš, III, 131.
Constantinus, év. de Samosate, II, 512, 515, 516, 521 ; III, 3.
Constantinus, diacre eutychéen, II, 45, 46.
Constantinus, moine à Bar-Çauma, III, 284.
Constantinus, portier, à Sébaste, II, 77.
Constantius (Constance), fils de Constantin le Grand, I, 257, 265-270, 274, 278, 279.
Constantius (*et* Constantinus *chez Michel*), père de Julien l'Apostat, I, 267, 278.
Constantius, père de Valentinien III, t. II, 10.
consuls, consulat, à Rome, I, 102, 105, 110.
Çôr, village du Tour 'Abdin, II, 220 [*au lieu de* Tyr] ; III, 469 ; *voir* Çaura.
Corbicus (Mâni), I, 198, 199.
Corcyre, île, I, 87.
Corinthe, I, 42, 45, 49, 92, 170, 183 ; II, 24, 183 ; — église de C., II, 362.
Corinthiens, I, 58, 79, 87, 254 ; — rois des Corinthiens, liste : III, 437.
Cornelia, vestale, I, 171.
Cornelius, év. d'Antioche, I, 176.
Cornelius, év. de Rome, I, 193, 195, 196.
Cornutus, philosophe, I, 159.
Corœbus, élien, I, 79.
Cos, île, II, 442.
Cosbi, courtisane, I, 44.
Cosmas, martyr, I, 200, II, 279 ; — église à Tella, II, 516.
Cosmas, patriarche de Cple, III, 277
Cosmas, év. d'Epiphania (Cilicie), II, 412.
Cosmas bar Ḥraniata, moine, II, 287.
courses du cirque, à Rome, I, 83.
Covaïc, rivière de Syrie, III, 31.
Cranaus, roi des Athéniens, I, 43.
Cratès, philosophe, I, 58.

Cratinus, poète, I, 106.
Crès (Cretos), roi de Crète, I, 35.
Crescens de Cyzique, philosophe, I, 177.
Crète, île, I, 35, 57, 150, 170, 182; II, 25, 151, 442.
Critès (?), montaniste, II, 271.
crocodiles, I, 89.
Croix (couv. de la) *ou de* Mar Çeliba, III, 452, 481; *voir* Çeliba.
Croix (reliques de la), I, 157, 158, 246; II, 285, 427.
croix lumineuse, I, 268; II, 182, 191, 284; — croix marquée sur les monnaies, II, 343.
Croton, ville (du Bruttium), I, 86.
Ctésiphon, ville de la Babylonie, I, 281; II, 421, 423, 424, 438-440, 522.
Cucusum, ville de Cappadoce, I, 310.
Cumes, ville, I, 141, 174.
Curdes, III, 133, 340, 341, 363, 401, 402; *voir* Qardawayê.
Curètes (les), I, 35.
Cursor, surnom d'Ignatius de Mélitène; *voir* Ignatius. — Cursor (église et couvent du), à Mélitène, III, 135, 137, 181, 347, 468, 476.
Cyaxare, roi des Mèdes, I, 90, 92.
Cyclades (îles), I, 193.
Cymon, auteur, cité : I, 80.
Cypre, île, I, 18, 133, 134, 149, 315; II, 3, 77, 82, 244, 441, 442, 470, 473; III, 315, 402, 403, 407.
Cypre [*lire* : Pharos], I, 117.
Cyprianus, év. de Carthage, I, 188, 194.
Cyprien, romain, I, 157.
Cypriotes, I, 73.
Cypris, femme d'Hérode, I, 135.
Cyrène, ville d'Afrique, I, 91, 175, II, 73.
Cyriacus, un des Disciples, I, 154.
Cyriacus, un des Sept dormants, II, 21.
Cyriacus (Mar), martyr, II, 191.
Cyriacus, év. d'Amid, II, 379-381, 393, 394.
Cyriacus, patriarche d'Antioche, III, 5, 11-13, 18-21, 23-25, 27-30, 32-35, 37, 38, 43, 44, 47, 49, 55, 57, 65, 68, 87, 307, 376, 378, 450.
Cyriacus, év. catholique, à Cple, II, 373.
Cyriacus, év. de Djiḥan, III, 139.
Cyriacus, év. de Mossoul (Mar Mattai), III, 85-87.
Cyriacus, év. du Ségestan, II, 507-509, 512-514; puis du Ḥesn-Kêpha et du Ṭour ʿAbdîn, II, 516, 517, 520.
Cyriacus, év. de Tagrit, III, 126, 130.
Cyriacus, moine en Cypre, II, 77.
Cyriacus, chrétien de Syrie, II, 245.
Cyriacus, visiteur, de Goumaḥ, II, 471.
Cyriacus [Κουσκούας], général, III, 122, 123, 158.
Cyriacus (Benê-), famille syrienne à Ezangai, III, 160.
Cyrillus (*lire* : Clarus), év. de ʿAkko, I, 186.
Cyrillus (s.) patr. d'Alexandrie, II, 11, 12, 18, 19, 22, 23, 25, 31, 33, 37, 40, 43, 44, 46-49, 52, 55, 76, 100, 103, 110, 288, 290, 329, 407, 452; III, 178, 235; — ouvrages cités : II, 57, 110, 111, 117, 121, 135-137, 212, 225, 226, 229, 273, 277, 278; III, 80, 336, 353.
Cyrillus, év. d'Antioche, I, 199.
Cyrillus [*lire* : Beryllus], év. de Bosra, I, 193.
Cyrillus, év. de Cyrrhus, III, 161.
Cyrillus (s.), év. de Jlm, I, 270, 275, 288, 309, 310, 321.
Cyrillus, év. monophysite de Jlm, III, 121.
Cyrillus, diacre à Balbek, I, 283.
Cyrillus, aubergiste à Ascalon, II, 70.
Cyrinus, légat de Syrie, I, 137, 138.
Cyrinus, adversaire de s. J. Chrysostôme, II, 7.
Cyrrhestiens, III, 17, 24, 37, 44, 65.
Cyrrhestique, région, II, 460; III, 59, 85, 92.
Cyrrhus, ville, I, 147, 148; II, 412, 470; III, 19, 27, 44, 58, 75, 106, 161, 191, 468; — liste des évêques : III, 497.
Cyrus (Kyros), le persan, I, 95, 100-103, 112.
Cyrus, év. d'Alep, I, 263.
Cyrus, patriarche chalcédonien d'Alexandrie, II, 401, 411, 425, 432, 433
Cyrus, év. d'Édesse, II, 142.
Cyrus, év. chalcédonien d'Édesse, II, 419.
Cyrus, archimandrite, à Antioche, II, 171.
Cyrus, préfet d'Amid, II, 159.
Cyrus, préfet de Cple, II, 16.
Cyrus, prêtre d'Amid, II, 181.
Cyrus (Qoura de Baʿna), chroniqueur, II, 325, 332, 356; *voir* Gouria, *et* Qoura.
Cyrus, chrétien apostat, II, 527.
Cyrus (couv. de Mar), à Callinice, II, 287.
Cyzicus, Cyzique (ville de l'Hellespont), I, 81, 298, 299; II, 142, 148, 261.

Dabeq, localité près de Damas, III, 19.
dabir (voile du Temple), I, 98.
Daces, I, 171, 173, 182. — Dacie I, 174; II, 364.
Dactyles (les) I, 45.
Dada, ascète, à Émèse, II, 179.
Dada, év. des Phantasiastes, en Arménie, II, 266.
Dadan, fils de Jecsan, I, 40.
Dadastana, village de Bithynie, I, 290.
Dadoes, messalien d'Édesse, I, 298.
Daḥak (Daḥḥaq ibn Qeis), II, 469.
Dahdnadour, un des Mages, I, 141.
Daiçan (Σκίρτος), rivière, I, 183; II, 169, 180.
Daiçanites, héritiques, I, 277.
Dailamites, Dailoumites, peuple, I, 150; II, 522.

Dairaita, marchand de Mélitène, III, 180.
Dalmates, I, 140. — Dalmatie, II, 520.
Dalmatius (Fl. Hannibalianus), I, 278.
Dalmatius (Fl. Julius), César, I, 267.
Dalmatius, év. de Cyzique, II, 13.
Dalmatius (couvent de), à Cple, II, 163, 305.
Damai, grand prêtre juif, I, 163.
Dâmân, village près de Callinique, II, 419, 420.
Damarios, chrétien, II, 79.
Damaris, auteur, I, 23.
Damas (ville), I, 25, 62, 70, 82, 149 ; II, 172, 400, 420, 421, 432, 444, 450, 453, 459, 461, 468, 477, 481, 492, 502, 509 ; III, 22 42, 74, 76, 77, 80, 83, 98, 105, 107, 110, 172, 178, 179, 192, 216, 217, 223, 226, 227, 239, 240, 245, 248, 255, 276, 312, 316, 318, 325, 329, 339, 349, 353, 356, 358, 361, 364, 365, 370, 374, 378, 379, 382, 386, 404, 406, 408, 410, 411, 451, 461, 467 ; — liste des évêques, III, 497.
Damastes, chroniqueur, I, 57.
Damasus, év. de Rome, I, 277, 298, 300, 302, 303-309, 311 ; II, 102.
Damianus, diacre de Mar Mârî, II, 448, 449.
Damianus, martyr, I, 200 ; III, 279.
Damianus, patr. d'Alexandrie, II, 325, 332, 337, 339, 342, 344, 346. 352, 361, 362, 364-67, 372, 381, 387, 390-92, 394, 427 ; III, 63, 448,
Dan, ville, I, 63 ; — tribu, I, 95.
Danaé, mère de Persée, I, 45.
Danaüs, roi d'Égypte, puis des Argyens, I, 44, 45.
Daniel, prophète, I, 31, 92, 94, 96, 97, 99-102, 114, 122 ; III, 110.
Daniel, un des LXX, I, 125.
Daniel, év. d'Édesse, II, 429.
Daniel, év. d'Émèse, II, 472, 480.
Daniel, év. de Ḥarran, II, 33 ; — autre : II, 412.
Daniel, év. en Orient (à Mossoul ?), II, 416.
Daniel, év. de Mossoul, III, 29, 32-34.
Daniel, év. de Tagrit, III, 73.
Daniel, exiliarque des Juifs, à Babylone, III, 65.
Daniel, moine de Beit Çeliba, II, 273.
Daniel, stylite, à Cple, II, 146.
Daniel, visiteur, II, 171.
Daniel, fils de Moïse, chrétien du Tour'Abdîn, II, 477.
Daniel (couvent de Mar), III, 464
Daniel (Beit Mar), à Édesse, I, 204.
Danišmend (Benê-), III, 312, 332 ; *voir* Ṭanoušman.
Danoun (Dsou'l-noun), fils de Malik Moḥammed, III, 253, 346, 349, 350, 369.
Danube, fleuve, I, 22 (*corriger* : Nubiens), 193, 240, 259 ; II, 346, 347, 362, 363 ; III, 207.
Daônos, rois des Chaldéens, I, 7, 12.
Daoud ibn 'Isa, gouv. de Rafîqâ, III, 30.
Daoud ibn Maḥmoud, III, 241, 242.
Daoud Rockn ed-Dîn (*lire* : ed-Daulah), seign. de Ḥesn-Képha, III, 216, 220, 237, 240, 249, 250, 254, 258.
Daoud, père d'Alp-Arslan, III, 315.
Daoud, — *voir aussi* David.
Daphné, localité près d'Antioche, I, 127, 128, 280, 287 ; II, 183, 319.
Daqla (?), résidence de l'év. des Taglibites, III, 451.
Dara, ville de Mésopotamie (Anastasiopolis), II, 160, 167, 173, 261, 286, 289, 307, 311, 312, 317, 322, 338, 372, 378, 426, 481, 491, 520, 525 ; III, 42, 48, 98, 103, 151, 216, 217, 240, 248, 255, 275, 311, 368, 382, 385, 406 ; — liste des évêques : III, 498.
Dara, près de Damas (*lire* : Dâreiya ?), III, 451.
Dardanie, I, 47.
Dâreiya, ville de Syrie, près de Damas, II, 509 ; III, 451 (?, *au lieu* de Dara).
Dârîra (couv. de), près de Tralles, II, 321.
Darius I, fils d'Hystaspe, I, 31, 97, 99-104, 136.
Darius II, Nothos, I, 109, 110.
Darius III, fils d'Aršam, I, 112, 113, 118 ; II, 160,
Darṭaṭ (= Tiridate), roi d'Arménie, I, 204.
Dathan, lévite rebelle, III, 24, 406.
Dathan, un des LXX, I, 125.
Daulah fils de Ghazi, seigneur de Mélitène, III, 238, 246, 253-55, 286, 287, 304.
David, auteur syrien, II, 9.
David, év. de Dara, II, 507, 508, 512, 515, 516, 519, 521, 525, 527-29 ; III, 3, 65, 68, 450.
David (Dionysius), év. d'Émèse, III, 372, 373.
David, év. armén. d'Éréštounis, II, 497.
David, év. de Germanicia, II, 480.
David, év. armén. de Souphrîn, II, 497.
David, exiliarque des Juifs, à Tibériade, III, 65.
David, fils d'Héraclius, II, 426.
David, nom de plusieurs moines du couv. de Bar Çauma, III, 164, 284, 293 ; et du couv. de Pesqîn, III, 181, 182, 248 ; — d'un disciple de J. bar 'Abdoun, III, 139, 141.
David, prêtre de Sergisyeh, III, 124-126.
David Ourṭaya, prince armén., II, 443, 444, 475.
David, roi des Ibères, III, 206.
David, roi d'Israël, I, 59-64,88 ; — son tombeau, 127 ; — ses descendants massacrés, 167, 169, 170 ; — sa statue, II, 242. — Tour de David, à Jlm, III, 309.
David, — *voir aussi* Daoud.
Da'wagan [= Romanus], moine, III, 348.
dâwiyah [= les Templiers], III, 207.

Débora, prophétesse, I, 50, 51, 55 ; — chêne de D., I, 77.
Décapole, I, 149.
Decius, Dèce, empereur, I, 192-195, 256 ; II, 18, 20, 21.
Déjocès, mède, I, 77, 87, 88.
Delphes, ville, I, 57, 100 ; — temple, I, 134.
déluge, I, 10, 11, 14-16, 28, 29 ; III, 399.
démarques, I, 110.
Démas, un des Disciples, I, 150, 155.
Démétra [= Isis], I, 45.
Démétrius I, roi de Macédoine, I, 117, 118.
Démétrius II, roi de Macédoine, I, 121.
Démétrius I, Soter, roi de Syrie, I, 129.
Démétrius II (Nicator), roi de Syrie, I, 131, 132.
Démétrius de Phalère, I, 115, 116.
Démétrius, év. d'Alexandrie, I, 185, 190, 191.
Démétrius, év. d'Antioche, I, 194.
Démocrites Abdéritès, philosophe, I, 103, 106, 110, 112.
démoniaques, III, 321.
Demophilus, év. de Cple, I, 298.
Démophon, roi des Athéniens, I, 54.
demosion, à Antioche, I, 294.
Démosthènes, orateur, I, 112.
Démosthènes, cuisinier, I, 299, 300.
Denaḥîšô', év nestorien, III, 20.
Denḥa, archidiacre, III, 330 ; — *voir* Athanasius, év. d'Édesse.
Denḥa, év. d'Arsamosate, III, 126.
Denḥa (Iwannis), év. de Callinice, III, 358.
Denḥa, év. métrop. de Tagrit, II, 475, 476, 503, 514 ; III, 65.
Denḥa, moine de Bar Çauma, III, 391.
Denḥa, reclus de Mar Mattai, III, 341.
Denys (pseudo-)Aréopagite, I, 170 ; cité : I, 6-8 ; II, 201 ; III, 344.
Denys d'Alexandrie, chroniqueur, I, 2.
Denys bar Çalibi ; Denys de Tell Maḥrê, etc., — *voir à* Dionysius.
Der'at (près de Bosra), II, 509.
Dercylus, roi des Assyriens, I, 59.
Désert (couv. de la Mère-de-Dieu du), III, 466.
Désert-salé, région, III, 370.
Deucalion, I, 40, 47.
Dexiphanès, cnidien, I, 118.
Dgha-Basil (Basile l'Enfant), seign. de Kaišoum, III, 199.
Dhou 'l-Qarneïn, fils de Daulah, seign. de Mélitène, III, 250, 304, 305, 319.
Dhya (edh-), officier turc, III, 294.
diaconies monophysites à Cple, II, 305, 306.
diacres (institution des), I, 146.
diacrinomenoi [= Orthodoxes], II, 258, 295, 344, 349, 352, 402.
Diadion (?), forteresse, III, 395.
Διαιτητής, ouvrage de Jean Philoponos, cité : II, 97, 110.
diatessaron, I, 181.
Dibarigê (*auj.* Diwarigui), v. de la Petite Arménie, III, 298.
Diblat (Riblat), loc. de Syrie, I, 94.
Diboraita, évêché monophysite, III, 498.
didascalie, (ouvrage cité), I, 160.
Didon, reine, I, 61, 62.
Didyme l'aveugle, I, 282 (?), 305.
Didyme, moine d'Égypte, I, 304.
Didymos, chroniqueur, cité : I, 49.
Dimiṭir (Démétriade ?), village près de Saroug, III, 55.
Diocésarée, v. de Palestine, (Sepphoris), I, 268.
Diocletia, fille de Dioclétien, I, 240.
Diocletiana, fille de Dioclétien, I, 201.
Diocletianus, empereur, I, 201-205, 239, 240, 242, 256, 289 ; II, 307.
Diodorus, év. d'Antioche, I, 302.
Diodorus, év. de Tarse, I, 298, 303, 312, 322 ; II, 4, 22, 436 ; III, 7.
Diogènes, juge athénien, I, 71, 105.
Diogènes (Romain IV), empereur, III, 168-170.
Diogènes, év. de Byzance, I, 174.
Diogènes, év. de Cyzique, II, 53.
Diogènes, év. d'Édesse, I, 321 ; II, 11.
Diomédès, silentiaire, II, 128.
Dionysos, Dionysus (Bacchus), I, 42, 43, 49, 52.
Dionysios (Amyrtæos), roi d'Égypte, I, 109.
Dionysius, tyran de Syracuse, I, 112.
Dionysius, un des Sept-dormants, II, 18, 19, 21
Dionysius, év. d'Alep, III, 376.
Dionysius, év. d'Alexandrie, I, 191, 193, 195, 196.
Dionysius, év. d'Amid ; *voir* Dion. bar Calibi, év. de Mar'aš.
Dionysius I (Tellmaḥraya), patr. d'Antioche, chroniqueur, I, 2 ; II, 124, 357, 358, 371, 411, 429, 477 ; III, 37-39, 41, 42, 45, 47, 50, 55, 57, 61 sqq., 76, 85 sqq., 90 sqq., 104, 111, 114-116, 150, 307, 378, 453.
Dionysius II, patr. d'Ant., III, 120, 460.
Dionysius III, patr. d'Antioche, III, 124, 125, 129, 465.
Dionysius IV (Ḥaiyê), patr. d'Ant., III, 147, 148, 160, 470.
Dionysius V (Lazarus), patr. d'Ant., III, 177, 475.
Dionysius VI (Marcus), patr. d'Ant., III, 180, 475.
Dionysius, év. de Corinthe, I, 170, 183.
Dionysius (David), év. d'Émèse, III, 372, 373

Dionysius (Bar Maudiana), év. de Goubbos, puis de Mélitène, III, 182, 190, 197, 198, 212, 226.
Dionysius, év. de Goubbos, III, 319, 330.
Dionysius, év. d'Héraclée, II, 51.
Dionysius, év. d'Italie, I, 276.
Dionysius, év. de Kaišoum, III, 200, 231.
Dionysius (Jacques bar Çalibi), év. de Mar'aš, puis d'Amid, III, 267, 269, 310, 311, 313, 314, 326, 327, 330, 331, 340, 344, 354; cité : I, 147-151 ; III, 257, 265, 272, 300.
Dionysius, év. de Mélitène, III, 412.
Dionysius, év. de Melitène; *voir* Dion. bar Maudiana, év. de Goubbos.
Dionysius (Moïse), év. de Tagrit, III, 231, 234, 251, 255.
Dionysius, év. de Tell Paṭrîq, III, 141, 143-145.
Dionysius, év. de Rome, I, 194.
Dionysius, prêtre du Tour 'Abdîn, II, 507, 509.
Dionysius Tellmaḥraya ; *voir* Dion. Ier, patr. d'Antioche.
Dionysius, — *voir aussi* Denys.
Dioscorus (I), patr. d'Alexandrie, II, 24-27, 29, 31-33, 35, 37, 39-41, 43, 44, 47, 49-52, 55, 56, 58, 71, 73, 75, 76, 83, 88, 89, 91, 98, 99, 101, 102; — ses reliques, II, 143 ; — cité : II, 58, 135 ; III, 80, 144.
Dioscorus (II), patr. d'Alexandrie, II, 161, 168, 173, 190, 329.
Dioscorus, év. d'Hermopolis, II, 7.
Dioscorus, év. de Samosate, III, 161.
Dioscures (les), I, 52.
Dîrîg, évêché monophysite, III, 498.
Disandas (Hercule), I, 42.
disette : *voir* famine.
Dius, év. de Jlm, I, 184, 190.
Dius, martyr à Alexandrie, I, 203.
Djabalah, roi des Yéménites, III, 15.
Djaʿfar, — *voir* Abou Djaʿfar.
Djaʿfar Mouqtadir, khalife, III, 118.
Djaloula, loc. en Perse, II, 424.
Djarraḥ (ibn 'Abdallah), émir, II, 490.
Djaulan, évêché monoph., III, 498.
Djawali (abou Manṣour), III, 192, 193, 225, 229.
Djékermiš, gouv. de Mossoul, III, 192.
Djémal ed-Dîn, fils de Timourṭaš, III, 311, 320.
Djémal ed-Dîn, émir de Mossoul, III, 318, 325.
Djézireh, ville, III, 215, 350; *voir* Gazarta.
Djézireh, région, II, 380, 438, 456, 467, 470, 479, 489, 502, 508, 525, 526 ; III, 4, 20, 22, 27, 30, 35, 50, 52, 55, 59, 60, 63, 64, 74, 76, 87, 92, 108, 145, 187, 191. *Voir* Mésopotamie.
Djîḥan, ville et région, III, 134, 139, 173, 174, 177, 180, 195, 200, 205, 243, 246, 247, 250, 252, 254, 258, 275, 319, 331, 334, 358, 467 ; — liste des évêques : III. 498.
Djiḥan (Pyramus), fleuve, III, 140.— *Voir* Giḥon.
Djobaïl (Byblos), v. de Phénicie, III, 405.
Djouniah, évêché monoph., III, 498.
Dobeis, fils de Çadiqah, III, 221.
Doghodaph, ville d'Arménie, III, 243.
Doliche, Dolik, ville de Syrie, III, 124, 160, 161, 191, 255, 459, 462, 465 ; — évêché monoph., III, 498.
Dolichianus, év. de Jlm, I, 184.
Dominica, mère de Valens, I, 301.
Domitianus, empereur, I, 169-173.
domitianus (mois d'octobre), I, 171.
Domitianus év. de Byzance, I, 200.
Domitianus, év. de Mélitène, II, 372, 373, 379, 381.
Domitius Ptolémée, I, 112.
Domitius, év. de Ḥarran, II, 459, 461, 464 (?).
Domitius (couv. de Mar), à Claudia : III, 468-470 ; — près de Goubbos, III, 147, 364 ; — près de Mardin : III, 403 ; — église, à Édesse, I, 204.
Domnos (= Δομνῖκος), rebelle, II, 205.
Domnus (I), év. d'Antioche, I, 198.
Domnus (II), patr. d'Antioche, II, 25, 33, 48, 101, 141, 252.
Domnus, év. d'Apamée, II, 48.
Domnus, eunuque, II, 18.
donativum, II, 164.
Donisar, ville de Mésop., III, 412.
Dophikimios (?), un des Disciples, I, 154.
Dorée (Maison), à Rome, I, 174 ; — porte D., à Cple, II, 245, 485 ; III, 118.
Doris, femme d'Hérode, I, 140.
Dormants (les Sept), à Ephèse, I, 195 ; II, 17 et suiv.
Dorotheus, compagnon de Nestorius, II, 39.
Dorotheus, comte, II, 89.
Dorotheus, év. de Tyr, I, 289.
Dosithéens, hérétiques, II, 151.
Dositheus, un des LXX, I, 126.
Dositheus, év. de Séleucie et de Tarse, II, 24.
Douâlou (Gabdanaya), ville de Cilicie, III, 311.
Doucas (= Constantin Calaman), III, 324.
doucas (=doge), III, 222.
Doula, évêché monoph., III, 498.
doulbâra (trésor royal), II, 505.
Douqaq, fils de Toutouš, gouv. de Damas, III, 192.
Douqios, un des LXX, I, 124.
Dovaïr, couv. près d'Antioche, III, 231, 247, 412, 477-480.
Dovin, ville d'Arménie, II, 305 ; III, 325.
Dracon, législateur, I, 89, 92, 98, 172.

dragon (idole), I, 101.
Drosis, martyre, fille de Trajan, I, 176.
Drusilla, femme de Félix, I, 140.
Drusus, César, I, 141.
Dyrrachium, ville d'Illyrie (*auj.* Durazzo), I, 91 ; II, 183.
Dzow, ville d'Arménie, III, 297.

Eaux (Porte des), à Édesse III, 270; — à Antioche, III, 132.
Ébion, hérétique, I, 169. — Ébionites, I, 184.
Ecbatane (Médie), I, 87.
Ecebolius, sophiste, I, 285.
éclipses de lune : III, 251, 298, 367 ; — de soleil : I, 98, 109, 158 ; II, 72, 154, 168, 220, 373, 411, 419, 432, 456, 474 ; III, 26, 119, 235, 367, 403, 410.
écriture (origine de l'), I, 43.
Edessa, ville de Macédoine (*auj.* Vodina), I, 119 ; III, 278.
Édesse (Osrhoë ; *auj.* Orfa), I, 20, 119, 120, 126, 147-149, 171, 172, 183, 187, 270, 277, 280, 281, 297, 299, 309 ; II, 160, 174, 179, 206, 245, 246, 249, 319, 333, 344, 352, 354, 355, 366, 371, 372, 379, 380, 401, 402, 410, 411, 420, 427, 428, 436, 443, 444, 451, 454, 457, 463, 465, 467, 468, 471, 472, 474-476, 493, 504, 523 ; III, 4, 9, 10, 11, 13, 14, 22, 27, 28, 30, 32, 35, 37, 61-64, 74, 78, 89, 121, 123, 124, 130, 147, 154, 161, 173, 174, 179, 183, 184, 187, 188, 190, 191, 195-197, 200, 201, 205, 208, 212, 216, 223, 225, 228, 230-233, 238, 243, 246, 256, 259, 260, 263-268, 270, 272, 274, 275, 277-282, 289, 313, 331, 351, 352, 365, 366, 388, 389, 397, 404, 408-411, 413, 478.
Édesse : églises diverses, III, 398 : — Grande église I, 203, 204 ; II, 246, 413 ; III 61, 398 ; — église d'Abgar, III, 398 ; — église ancienne, II, 411, 476 ; III, 61 ; — église des Confesseurs, I, 203 ; — de Mar Daniel (Domi!), I, 204 ; — de Mar Étienne, I, 204 ; — de Sainte-Sophie, I, 203 ; — de Mar Thomas, I, 204 ; II, 457 (?).
Édesse : baptistère, II, 476, 477 ; — portique, II, 373 ; — maison d'Abraham, III, 195 ; — couvents, II, 171 ; III, 463.
Édesse (École d'), II, 436.
Édesse (évêques d'), I, 175, 184, 203-205, 264, 321 ; — liste : III, 493.
Édesse : Juifs à Édesse, II, 414 ; — hallucinations, II, 268 ; — inondations, II, 169, 505.
Édesse (Montagne d'), III, 125, 130, 261, 263, 360, 402, 457-464, 466, 467, 476-78, 481, 482 ; *voir* Montagne bénie.
Édesséniens, I, 116 ; II, 337, 426 ; III, 9, 38, 61.
Édom, Édomites, I, 35, 36, 71.
Égée (Aegæus), roi des Athéniens, I, 50.
Éginètes, I, 107.
Églon, roi des Moabites, I, 47, 49.
Églon (Γλόνης), gén. persan, II, 160, 161.
Égypte, I, 17, 18, 28, 33, 35, 36, 38, 39, 42, 97, 98, 100, 105, 107, 109, 119, 128, 134, 136, 137, 151, 155, 156, 168, 201, 202, 296, 297 ; II, 3, 39, 73, 78, 235, 240, 336, 341, 345, 351, 366, 381, 392, 401, 410, 411, 414, 424, 425, 437, 475, 478, 487, 501 ; III, 25, 38, 46, 48, 54, 59, 60, 62, 63, 76, 77, 83, 154, 191, 198, 225, 226, 240, 304, 317, 328, 332, 334, 336, 344, 348, 352, 353, 361, 364-66, 374, 375, 379, 388, 393, 398, 403, 404, 410, 413.
Égyptiens, I, 16-32, 78, 109, 110, 112, 115, 254 ; III, 172, 184, 210, 212, 223. ; — listes des rois ég., III, 435, 439.
Egyptus (Phosinos), I, 42, 45.
Éla, roi d'Israel, I, 66, 67, 72.
Élam, fils de Sem, I, 31, 140 ; — Élamites, I, 31, 34.
Élam, ville de Perse, I, 123.
Élat, (ville sur la mer Rouge), I, 78.
Éléa, ville d'Asie, 1, 174.
Éléazar, petit-fils d'Aaron, gr. prêtre, I, 43, 44, 49, 50 ; — autres grands prêtres du même nom : I, 108, 123, 125, 126, 129, 143.
Éléazar Haouran, I, 124, 125.
Éléazar, martyr juif, I, 125-127.
Éléazar, un des Disciples, I, 154.
Éled, (ville de la région de Damas), I, 149.
Éléphant (vigne dite de l'), près du couv. de Bar-Çauma, III, 287.
éléphants, à Cple, II, 312.
Éleusine (Éleusis, ville de Grèce), I, 46, 172.
Eleusinus, év. de Sasimes, II, 234.
Eleusinus, moine, II, 45.
Eleusis, quartier d'Alexandrie, I, 115.
Éleuthéropolis (en Palestine, *auj.* Beit Djibrîn), I, 319 ; II, 80, 355.
Eleutherus, év. de Rome, I, 185.
Éliacim (= Joachim), roi de Juda, I, 92.
Éliana, pieuse femme, II, 79.
Élias, — *voir* Élie.
Élias (?), fausse lecture pour Rétheur (Zacharie), II, 358.
Élias, un des Disciples, I, 154.
Élias, év. d'Apamée, puis patr. d'Antioche, II, 480, 490, 491, 514 ; III, 449.
Élias, év. de Ba'albek, II, 459, 461, 464.
Élias, év. de Ḥarran, III, 41.

Élias, év. de Jlm, II, 55, 161, 168, 189.
Élias, év. de Kaišoum; *voir* Iwannis.
Élias, év. de Khorsabad, III, 86.
Élias, év. de Mélitène, III, 124, 125.
Élias, év. de Šîgar, II, 521.
Élias, év. de Symnada, III, 139, 141, 142, 144, 145.
Élias, év. de Zeugma, III, 161, 472.
Élias, (abbé), II, 461.
Élias, moine de Beit Isqoûni, II, 171.
Élias, archimandrite de Sergisyeh, III, 125-127.
Élias, serf de Bar-Çauma, III, 164,
Élias, prêtre de Mélitène, père de Michel, III, 330, 350.
Élias bar Gagai, de Tagrit, III, 126.
Élias (couvent d'), près Samosate, II, 428.
Élias (Vallée d'), monastère, III, 476.
Élie, prophète, I, 68, 69, 71, 75, 76; II, 19.
Éliens, I, 42.
Éliézer, fils de Moïse, I, 41.
Éliézer, faux-prophète, I, 68.
Éliézer, un des LXX, I, 125.
Élikê, v. du Péloponèse, I, 110.
Éliogabale, empereur, I, 187.
Élisabeth (= Isabelle), femme d'un prince franc, III, 304.
Élisée, prophète, I, 69-71, 74; III, 305; — ses reliques : II, 77.
Élisée, gr. prêtre juif, I, 67; — autre : I, 105, 106.
Élisée, nom de trois des LXX, I, 124, 125.
Élisée, év. monoph., II, 287, 295, 297, 298, 300.
Élisée, moine monophysite, II, 177.
Élisée, moine anthropophage, II, 447, 448.
Élisée, archimandrite de Barid, *voir* Iwannis, év. de Mélitène.
Élisée, marchand, de Tagrit, III, 127.
Élisée (couv. de Mar), III, 453, 461, 463, 464, 467.
Élkésaïtes, hérétiques, I, 193.
Elladius, moine égyptien, II, 71.
Élon, juge d'Israel, I, 55.
Elpheph, mont. près de Mossoul, II, 438; III, 20.
Elpidius, év. des Qasṭranayê, II, 173.
Elpidius, patrice, II, 9, 15, 16, 26, 28, 286.
Elqaï, localité de Palestine, I, 75.
ἔυβολον, à Cple, II, 1.
Émèse (*auj.* Homs), ville de Syrie; I, 149; II, 178, 240, 412, 421, 431, 442, 461, 472, 492, 505, 525; III, 8, 22, 49, 53, 120, 192, 217, 255, 312, 316, 325, 334, 339, 365, 372, 373, 409; — liste des évêques, III, 498.
Emin ed-Daulah, médecin chrétien, III, 327.
Emin ed-Dîn, gouv. de Mardin, III, 337, 361.
Emmanuel, empereur; *voir* Manuel.
Emmanuel (= Manuel), patrice, III, 36, 74, 113.
Emmanuel, moine à Mar Ḥanania, III, 124, 126, 127.
Emmaüs (Nicopolis, en Palestine) I, 187; II, 2.
Empédocle, philosophe, I, 105, 106, 110, 198.
Encratites, hérétiques, I, 181.
Énaton, localité près d'Alexandrie, II, 72, 381.
encyclique de Basiliscus, II, 144; — de Léon Ier, II, 144.
Endor, village de Palestine, I, 147, 148.
Énée, I, 53, 56, 58, 81.
Énoch, I, 3; — *Livre* d'Énoch, I, 3.
Énos, fils de Seth, I, 4, 12, 19, 28, 29.
Enthousiastes, hérétiques, I, 298.
Éoliennes, (îles), I, 132.
Epaphus, fils de Io, I, 44, 65, 70.
Epentus, roi des Latins, I, 64.
Éphèse, I, 61, 113, 141, 146, 148, 150, 164, 166, 170, 173, 174, 186, 195; II, 5, 16, 20, 27, 34, 47, 146, 152, 270, 283, 324; III, 2.
Éphèse (temple d'), I, 58; — église, II, 101; — conciles, v. *synodes*; — évêques, liste : III, 430-31.
Éphèse (les Sept Dormants d'), II, 17.
Éphraïm, év. de Jlm, I, 168.
Éphrem, un des Disciples, I, 150, 155.
Éphrem (le Docteur s.), I, 20, 67, 247, 260, 266, 271, 277, 298, 303; II, 9; III, 171, 279.
Éphrem d'Amid, patriarche d'Antioche, II, 177, 181, 185, 190, 194, 195, 198, 199, 206-208, 246-248, 267.
Éphyra (Corinthe), I, 42, 45.
Épictetus, moine de Pamphilie, II, 86.
Épicure, philosophe, I, 110, 112, 121.
Épidamne, ville d'Épire (Dyrrachium), I, 91.
épidémies, — *voir* peste, *et* épizootie.
Épiménides, I, 92.
Épiphane, sophiste d'Alexandrie, I, 275.
Epiphania, ville de Cilicie, II, 412.
épiphanie (fête de l'), I, 140.
Epiphanius (s.), év. de Cypre, II, 3, 5-11, 19, 442; — cité : I, 63, 67-69, 75, 78, 89, 94, 96, 97, 101; II, 272.
Epiphanius, év. de Callisura, II, 422, 423.
Epiphanius, év. de Cple, II, 180, 190.
Epiphanius, év. d'Édesse, II, 268, 352, 354.
Epiphanius, év. de Mygdala de Pamphilie, II, 147.
Epiphanius, fidèle, de Salṭou, II, 81.
Épire, région, I, 113, 115, 119.
épizootie, II, 245; III, 251.
Épouse (couv., *ou* forteresse de l'), III, 264.
Érasistratus, médecin, I, 121.
Ératosthènes, I, 123.

ère d'Ascalon, I, 128 ; — des Grecs, I, 116, 117 ; — de Nabonassar, I, 78 ; — des Tyriens, I, 127.
Érechtides, I, 56.
Éremia, évêque arménien, II, 497.
Éreštounis, évêché arménien, II, 497.
Érétriens, I, 103.
Erichtonius, roi des Athéniens, I, 44, 45.
Ericteus, roi des Athéniens, I, 47.
Érythrée (Sibylle d'), I, 85.
Erzéroum, ville d'Arménie, II, 521 ; *voir* Qalinqala *et* Theodosiopolis.
Esaïa (Isaie), abbé en Égypte, II, 72.
Esaïas, prêtre de Cple, II, 132, 134.
Ésaü (Édom), I, 35, 36.
Ésayî (Isaïe), évêque arménien, II, 497.
Esbâinou, peuple, I, 32.
Eschyle, tragique grec, I, 79, 103, 107.
esclaves (guerre des) I, 131, 133.
Esclavons, peuple, II, 269, 347, 353, 361, 470, 473.
Esculape, I, 40.
Esdras, prêtre et scribe, I, 86, 105, 107, 108.
Ésope, fabuliste, I, 100.
Espagne, I, 19 ; — Espagnols, II, 235.
Esphana [= Stephanus ?], un des Disciples, I, 151.
Espymius (Empédoclès ?), philosophe, I, 106.
Estabus, un des Disciples, I, 155.
Eštanbouzan, un des Mages, I, 142.
Esther, reine, I, 105, 110.
Ethba'al, roi de Tyr I, 68.
Éthiopie, I, 47, 112 ; II, 401, 414 ; — Éthiopiens, I, 16, 32, 39, 40, 66, 150 ; II, 135.
Ethiopos, roi des Koušites, I, 21.
Étienne (s.) protomartyr, I, 150, 156, 171 ; II, 85 ; — ses reliques, I, 319 ; II, 14.
Étienne (Porte de s.) à Jlm, III, 184 ; — église, à Édesse, III, 398.
Étienne, év. de Rome, I, 194.
Étienne ; — *voir* Stephanus.
Etna (mont), I, 108, 111.
étoiles filantes, III, 241, 242 ; *voir* météores.
Étrangers (couv. des), III, 458.
Euchaita, v. du Pont, II, 154, 431.
Euchitæ [= Messaliens), hérétiques, I, 298.
Eudocia, fille d'Héraclius, II, 409.
Eudocia, femme de Cstantin Ducas, III, 168.
Eudœmon, prêtre à Cple, I, 312.
Eudœmon, consul, II, 305.
Eudorancos, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
Eudoxia, femme d'Arcadius, II, 1, 5.
Eudoxia, femme de Théodosius, II, 71, 89, 90.
Eudoxia, femme de Va'entinien, II, 16.
Eudoxius, év. de Bosporos, II, 32, 46.
Eudoxius, év. (arien) de Germanicia, puis d'Antioche, ensuite de Cple, I, 268, 270, 272, 274, 275, 276, 292, 295, 298, 299, 304, 312.
Eugamon, cyrénéen, I, 100.
Eugène, év. monoph. de Séleucie d'Isaurie, II, 254-56, 285-89, 292, 293, 300.
Eugenios, un des Sept dormants, II, 21, n. 2.
Eugenius, empereur, I, 319, 322.
Eulalius, év. d'Antioche, I, 263.
Eulaqlos (Οὐαλέμερος), II, 150.
Eulius, un des Disciples, I, 155.
Eulogius, év. d'Édesse, I, 204, 297, 298, 309, 312, 319, 321.
Eulogius, tribum, II, 26.
Eumélus, poète, I, 81.
Eumolpos (roi d'Éleusis), Eumolpides, I, 47.
Eunomiens, hérétiques, I, 277, 291, 300.
Eunomius, év. de Cyzique, hérésiarque, I, 276, 291, 298, 300, 312, 321, 331.
Eunomius, év. de Reš'ayna, II, 13.
Eunomius, év. de Samosate, I, 295, 296.
Eunomius, év. en Orient, II, 459.
eunuques, I, 170.
Eupalès, roi d'Assyrie, I, 62.
Euphemia, martyre, I, 175 ; — église, à Chalcédoine : II, 39, 56, 88 ; — reliques : II, 161.
Euphemius, év. d'Aphrodisiade, II, 172.
Euphemius, év. de Cple, II, 153, 168.
Euphratas, év. de Cologne, I, 272, 273.
Euphrate, fleuve, I, 15, 91-93, 290, 296 ; II, 22, 180, 191, 195, 287, 317, 318, 376, 378, 403, 420, 421, 426, 466, 470, 476, 490, 505, 523-525 ; III, 10, 31, 34, 48, 49, 76-79, 84, 105, 124, 126, 137, 170, 181, 195, 206, 209, 242, 244, 247, 250, 280, 283, 311, 331, 376, 450 ; — obstrué, II, 195 ; III, 307 ; — gelé, III, 243.
Euphratès, philosophe, I, 171, 175.
Euphratésie, (région), II, 170.
Euphronius, év. d'Antioche, I, 263, 270, 312.
Euphrosius (Bar Malaḥa), év. d'Antioche, II, 179-182, 190.
Euphrosyne, femme de Cstin Porphyrogénète, III, 72.
Eupipaphios, roi des Égyptiens, I, 21.
Eupolémos, cité, I, 62.
Eupolis, poète, I, 107.
Euprakos, officier impérial, II, 37.
Euprepius [= Pamprepius), rebelle, II, 150.
Eupropis, roi d'Égypte, I, 28.
Eupytikos (Eutropius), év. de Stratonice, II, 51.
Euripide, poète, I, 111.
Euripus, (détroit, *auj.* Négrepont), I, 291.
Europe, fille d'Agénor, I, 45.

Europus, roi de Sicyône, I, 33, 55, 253.
Eurystheus, roi d'Argos, I, 44.
Eurystheus, roi de Ladécémone, I, 59.
Eusebia, femme de Constance, I, 267.
Eusebia, démoniaque, II, 222.
Eusebianus, év. d'Hadrianas, II, 173.
Eusebius (*lire* Osius), I, 244, 247.
Eusebius (*lire* Paulinus) d'Antioche, I, 285.
Eusebius, év. des Agnoètes, III, 248.
Eusebius, év. de Césarée (Palestine), I, 241, 257, 263, 264, 270 ; II, 357, 358 ; III, 114 ; — sa *Chronique*, citée : I, 2, 9, 16, 28, 41-43, 46, 53, 56, 64, 66, 68, 71, 74, 75, 79, 104, 116, 120, 137, 139, 140, 142, 183, 186, 189-93, 202, 240, 246, 253.
Eusebius, év. de Dorylée, II, 22 (?), 23, 25, 32, 33, 37, 40, 41, 46-48, 53.
Eusebius, év. d'Émèse, I, 270, 271.
Eusebius, év. de Laodicée, I, 198, 199.
Eusebius, év. de Nicomédie, I, 240, 242, 246, 247, 260, 261, 264, 269-271, 312 ; II, 22 (?).
Eusebius, év. de Samosate, I, 276, 291, 295, 296.
Eusebius, év. de Séleucie, II, 22 (?), 29.
Eusebius, év. de Verceil, I, 276, 284.
Eusebius, messalien, I, 298.
Eusebius, chantre à Jlm, II, 71.
Eusebius (couv. d'), à Abena, II, 177.
Eusebona (couv. d'), près d'Antioche, II, 419, 472 ; III, 23, 49, 454, 460.
Eustathius (*lire* Euphronius) d'Antioche, I, 264.
Eustathius, év. d'Antioche I, 244, 263, 264, 299 ; II, 6, 19.
Eustathius, év. chalcédonien d'Antioche, III, 98-100.
Eustathius, év. de Beyrout, II, 29, 43, 48, 53, 91, 130, 131.
Eustathius, év. de Dara, II, 481.
Eustathius, év. de Jlm, II, 309, 352.
Eustathius, év. de Perrhin, II, 172.
Eustathius, fils de Marinus, martyr, II, 501.
Eustathius, forgeron, I, 263.
Eustathius, marchand à Apamée, II, 155.
Eustathius (couv.), *voir* Beit Eustathius.
Eutherius, év. de Tyane, II, 22.
Eutropius, moine, II, 263.
Eutychéens, hérétiques, II, 49, 90, 128.
Eutychès, hérésiarque, II, 22, 23, 25, 27, 29-32, 37, 38, 42-45, 47, 50, 145, 200, 229, 230, 406.
Eutychianus, év. de Rome, I, 199.
Eutychius, év. de Cple, II, 243, 249, 252, 267, 272, 309, 310, 313, 349, 351, 352.
Eutychus (Eustochius), év. de Jlm, II, 320.
Eutychus (Koulaib), patrice, III, 126.
Euxôn, légiste de Beirout, II, 130.
Euzoïus, év. d'Antioche, I, 268, 275, 285, 298, 312.
Euzoïus, év. de Byzance, I, 177.
Evagrius, év. d'Antioche, II, 4, 11.
Evagrius, év. de Cple, I, 299.
Evagrius, év. d'Édesse, I, 321.
Evagrius, moine, I, 284, 297, 305 ; III, 344.
Evaristus, év. de Rome, I, 174.
Ève, I, 3, 200.
Évékoios, r. des Chaldéens, I, 19.
Évilmérodak, r. des Chaldéens, I, 99, 100.
Evodia, prophétesse, I, 106 (?), 109.
Evodius, év. d'Antioche, I, 156, 163, 174.
Examius, de Milet, I, 89.
Exèdres (couv. des), en Syrie, II, 176.
Ezangai, v. d'Arménie, III, 160, 297.
Ezéchias, roi de Juda, I, 73, 78, 85-88 ; II, 241.
Ezéchiel, prophète, I, 92-94 ; II, 19 ; III, 149.
Ezéchiel, nom de deux des LXX, I, 124, 126.
Ezéchiel, métrop. de Mélitène, III, 119.
'Ezra (*Chronique d'*), I, 28.
'Ezrôn (couv. de), III, 479.

Fabianus, év. de Rome, I, 189, 195.
Fabius, év. d'Antioche, I, 195.
factions du Cirque, I, 83 ; II, 378, 402 ; — f. des verts, à Antioche, II, 149 ; — *voir* alba.
Fadhl, officier de Mâmoun, III, 76.
Fadhl (al-), khalife, (al-Moutî), III, 128, 133.
faim boulimique, II, 244.
Fakr ed-Dîn 'Abd el-Masîḥ, eunuque, III, 342, 343 ; *voir* 'Abdallah.
famine : I, 141, 156, 202, 204, 259, 299 ; II, 244, 351, 445-447, 457, 474, 506, 508, 526 ; III, 5, 19, 79, 108, 136, 180, 207, 212, 222, 235, 321, 325, 357, 369, 374, 376 ; — à Amid, II, 161 ; — à Antioche, III, 321 ; — en Cappadoce, III, 349 ; — en Cypre, III, 235 ; — à Mélitène, III, 189, 219 ; — en Mésopotamie, II, 154 ; — à Rome, I, 82, 242.
Farfar, fleuve, II, 420.
Farîdj (al-), émir turc, III, 179.
Farma, ville de la Basse-Égypte, (Péluse), III, 76.
Faros (île), *voir* Pharos.
Fatima, fille de Mahomet, II, 522.
Faustulus, berger, I, 80.
Faustus, martyr, I, 203.
Favorinus, philosophe, I, 177.
Felicissimus, adversaire de Sévère d'Ant., II, 235.
Félix, gouv. de Judée, I, 140, 154, 158 ; III, 66.
Félix (I), év. de Rome, I, 198.
Félix (II), év. de Rome, II, 153.

Félix, antipape, I, 276.
Felix, comte, I, 286.
femme adultère (Joh., viii), II, 179.
Féridoun, émir de Mélitène, III, 343, 362.
Festus, gouv. de Judée, I, 156, 159.
feu (temple du), II, 305 ; — feu grégeois, II, 455 ; — feu sacré du Temple de Jlm, I, 109 ; — feu sacré au S^t Sépulcre, III, 190.
février (mois de), I, 86, 143.
Firmilianus, év. de Césarée de Capp., I, 195.
Flâbîṭios, Flabiṭos (*lire* : Fravitas), év. de Cple, II, 153, 154, 168.
Flaccilla, impératrice, I, 307.
Flaccillus, év. de 'Aisos, II, 51.
Flaccus, gouv. de Judée, I, 153.
Flaminius (forum de), I, 193.
Flanṭ (= comte de Flandre), III, 376.
Flaviana Domitia, martyre, I, 170.
Flavianus (I), év. d'Antioche, I, 302, 303, 320, 321 ; II, 9.
Flavianus (II), év. d'Antioche, II, 153, 161-163, 168.
Flavianus, év. de Cple, II, 23-25, 30, 32, 33, 35, 37, 40, 41, 43, 44, 46, 48-50, 55, 75, 83, 223.
Flavianus, magistros, à Cple, II, 79.
Flavius Clemens, consul, I, 170.
Flavius (Joseph) ; *voir* Josèphe.
Florentius, patrice, II, 45.
Florianus, empereur, I, 197, 256.
Florus, gouv. de Judée, I, 154.
Forwat, émir de Qennešrin, II, 489.
Fosṭaṭ (v. d'Égypte ; le Vieux Caire), II, 425, 476 ; III, 59, 60, 83, 92 ; *voir* Babylone, *et* Le Caire.
foudre, III, 242, 251, 252 ; — à Ba'albek, II, 179, 263 ; — à Jlm, II, 72.
Foulques, roi de Jlm, III, 236.
France (roi de), III, 402.
Francs, I, 56, 134 ; III, 18, 179, 182-84, 192, 193, 204, 205, 215-217, 222, 224, 226, 238, 244, 255, 275, 276, 280, 303, 318, 353, 375, 390, 403 ; — liste des rois Francs de Jlm, III, 441.
Fravitas, év. de Cple, II, 153, 154, 168.
Frères (= Templiers), III, 309, 314, 324, 379, 404.
froid rigoureux, II, 480, 506 ; III, 350, 351. *Voir* hiver.
Frourios, romain, I, 142, 143.
Frumentius (s.), apôtre de l'Éthiopie, I, 258.
Fundanus (Minutius), I, 173.

Gabakšour, localité d'Arménie, III, 409.
Gabala, ville de Galilée (?), I, 137, 147, 148.
Gabala (Djébeleh), ville de Syrie, II, 3, 143 ; III, 191, 223, 339, 405.
Gabala (*ou* Gaboula), père de Ḥéret, II, 246, 269.
Gabala, fils de Ḥéret, II, 269.
Gabaon (ville de Palestine), I, 59, 88.
Gabdanaya (*ou* Douâlou), loc. en Cilicie, III, 311.
Gabinius, général, I, 133.
Gabîta, localité sur le Yarmouk, II, 420.
Gabnoupert forteresse en Cilicie, III, 248.
Gaboula, près de Qennešrin, II, 184, 376 ; — Gaboulayê, II, 312.
Gabras, duc de Trébizonde, III, 205, 230.
Gabriel (Ibn Tarik), patr. d'Alexandrie, III, 235, 254.
Gabriel, év. arménien, d'Arzôn (?), II, 497.
Gabriel, év. d'Édesse, II, 454.
Gabriel, év. de Goulia, III, 23, 24.
Gabriel (Gamakir) de Mar'aš, év. de Saroug, puis de Damas, III, 299, 300, 318.
Gabriel, év. de Qartamîn, puis du Ségestan, ensuite du Ṭour 'Abdîn, II, 508, 509, 512-514, 517, 520.
Gabriel, év. de Ré'šayna, II, 459, 461, 464, 465, 467.
Gabriel, év. arménien des Julianites, III, 13, 14, 57.
Gabriel, moine de Bar-Çauma, III, 343, 406.
Gabriel, moine arménien de Beit Igra, II, 493, 494.
Gabriel, gouv. de Mélitène, III, 174, 179-181, 185-188, 191.
Gabriel (couv. de Mar), dans le Ṭour 'Abdîn, III, 326.
Gad, ville et tribu, I, 80, 95.
Gad, prophète, I, 60.
Gadar, région de Palestine, I, 35.
Gadara, loc. de Palestine, I, 144.
Gaddana, espion, II, 161.
Gadira, Gadiron, (Cadix), I, 15, 19.
Gadoug, loc. en Asie Mineure, III, 326.
Gafina, loc. entre Édesse et Mélitène, III, 188.
Gaïanus ; *voir* Gayana.
Gaïna, (scythe), II, 1, 2, 6.
Gaius (Julius César), I, 131-134 ; *voir* Augustus *et* César.
Gaius (Caligula), I, 153, 155, 163.
Gaius Marcus (Marius), consul, I, 133.
Gaius I et II, évêques d'Éphèse, I, 176.
Gaius I et II, évêques de Jlm, I, 178.
Gaius, év. de Rome, I, 199.
Gaius (couv. de), en Macédoine, III, 144, 147, 168.
Gakthai [*ms.* Gautai], village de la région de Samosate, III, 198, 288, 294, 297.
Galaad, région de Palestine, I, 53, 54, 80.
Galatès, fils de Valens, I, 299.
Galatie, I, 18, 149, 174, 290 ; II, 240, 379, 450, 479.

Galba, empereur, I, 161.
Galéran (du Puiset), prince croisé, III, 183, 210, 211, 225.
Galilée, région de la Palestine, I, 80, 144, 149, 151, 154 : II, 244, 400, 455.
Galla, femme de Théodose, I, 209.
Gallienus, emp., I, 193.
Gallus, emp., I, 192, 193, 256.
Gallus, César, fr. de Julien l'Ap., I, 267, 268, 278.
Gamakir ; *voir* Gabriel de Marʿaš.
Gamala ; *voir* Athanasius (I), patr. d'Antioche.
Gamiloyê, peuple, I, 32.
Gamoua, village du mont Izala, près de Nisibe, II, 245.
Gangres (ville de Paphlagonie ; *auj.* Kiangari), II, 58, 88, 125, 131, 141, 171, 244, 501 ; *voir* Kiangar. — Gangres (concile de), I, 265.
Gannawayê, famille arabe, III, 27, 31 ; *cf.* Djounadiya, III, 279.
Garabed, prêtre arménien à Édesse, III, 351.
Garabed (couvent de), en Arménie, III, 401
Gargar (Gerger, sur l'Euphrate, région de Mélitène), III, 58, 198, 200, 205, 206, 210, 211, 219, 228, 244, 247, 250, 251, 266, 290, 291, 294, 295, 297, 318, 329, 374, 392, 471. *Voir* Birta de Gargar. — Siège épiscopal, listes des évêques : III, 497, 498.
Gargaroum, (forteresse en Cilicie) ; II, 479.
Gargoumayê, (habitants du Liban), II, 455.
Garizim (mont), en Samarie, I, 107, 112, 125 ; — église, II, 149.
Garmai, métrop. de Ninive, II, 417 ; III, 29.
Garmaqayê, habitants du Beit Garmai, II, 522.
Garmoikagak, ville [= Erzeroum], II, 521.
Garouméens, Garoumayê (peuple), I, 31, 32.
Garoumayê (couvent des), II, 419 ; III, 449.
Garybos, siège épiscopal, III, 498.
Gašâšou, (peuple), I, 31.
Gaʿoum (couvent de), III, 454.
Gasphinoyê, peuple, I, 32.
Gaule, I, 168, 182, 205, 268, 293 ; II, 14, 240, 454.
Gaulois, I, 19, 31, 32, 110, 122, 197 ; II, 235.
Gauri, gouv. d'Égypte, III, 59.
Gautai, nom de lieu, *voir* Gakhtai.
Gayana, pseudo-patr. d'Alexandrie, II, 193, 194, 324. — Gayanites, II, 194, 265.
Gayasa, persan chrétien, III, 124, 125.
Gaza, ville de Palestine, I, 283 ; II, 90, 238, 368.
Gazara, localité de Syrie, II, 312.
Gazarta, Gozartha (Djézireh), III, 215, 216, 255, 350, 411, 451, 452, 457.
Gazi (= Ozri), grand prêtre, I, 51.
géants, I, 61.
Gédéon, juge d'Israël, I, 51, 55.
Gédôr, *voir* Gérar.
Gelasius, év. de Rome, II, 157, 168.
Gélimor, roi des Argiens, I, 45.
Gélon, tyran de Syracuse, I, 107.
Gemelianus, év. de Perrhin, II, 224.
Gennadius, év. de Cple, II, 127, 128, 131, 141, 153.
Gensericus, roi des Vandales, II, 26.
Geofroy le Moine, croisé, III, 211.
Georges, chroniqueur, I, 116 ; II, 358.
Georges, — *voir* Georgius *et* Guiwarguis.
Georgia, femme monophysite à Cple, II, 306.
Géorgie, région, I, 119.
Georgius le Cappadocien, év. d'Alexandrie, I, 272, 273, 277, 278.
Georgius, év. chalcédonien d'Antioche, II, 344.
Georgius, patr. monophysite d'Antioche, II, 525, 527, 529 ; III, 3-5, 9, 10, 65, 68, 450.
Georgius, év. de Cypre, II, 521.
Georgius, év. de Damas, II, 521.
Georgius, év. de Laodicée, I, 263, 276, 277.
Georgius, év. de Qennešrîn, III, 42.
Georgius, év. des Tribus arabes, II, 474, 475, 491.
Georgius, év., disciple de Jacques Barradée, II, 340-342.
Georgius, év. monoph., en Mésopotamie, II, 416.
Georgius, ourtêen, év. monoph. en Syrie, II, 319.
Georgius, prince nubien, III, 90, 91, 93, 94.
Georgius, roi des Ibères, III, 317, 318.
Georgius, marchand de Ḥatna, III, 180.
Georgius (couvent de Mar), III, 471.
Georgius (église de Mar), à Antioche, III, 174 ; — à Édesse, III, 398 ; — à Ḥarran, III, 47 ; — à Mélitène, III, 177 ; — à Qoubbé, III, 47, 86.
Georgius, — *voir* Georges, *et* Guiwarguis.
Geork, moine arménien, III, 351.
Gérar (Gédôr), loc. de Palestine, I, 66.
Gergéséens, peuple, I, 16, 31.
Germains, peuple, I, 171, 181, 182. — Germanie, I, 161.
Germanicia (Marʿaš), ville de Comagène, I, 116 ; II, 13, 447, 449, 480, 496, 526 ; III, 42, 127 ; *voir* Marʿaš.
Germanicius (Germain), év. de Cyzique, patr. de Cple ; II, 482, 501.
Germanicus César, I, 141.
germanicus (mois de septembre), I, 171.
Germanion, év. de Jlm, I, 184, 190.
Germanus, général rebelle, II, 359.
Gerra, loc. de la région d'Antioche (ʿAin Djâra, près d'Alep?), II, 368.
Gerson, fils de Moïse, I, 41.
Geth, ville de Palestine, I, 61.

Gether, fils d'Aram, I, 31.
Gézer, ville de Palestine, I, 62.
Ghanm, prince arabe, II, 426.
Ghautah, plaine de Damas, II, 509.
Ghazi, fils du Danišmend, sultan de Mélitène et de Sébaste, III, 194, 204, 205, 219, 220, 223, 224, 227, 230, 232-235, 237, 286, 364.
Ghazi Nedjm ed-Dîn, III, 193 ; *voir* Ilghazi.
Ghazi Saïf ed-Dîn, f. de Zangui, III, 268, 275.
Ghyat ed-Dîn, sultan du Khorasan, III, 192, 214, 215, 216, 225.
Giḥon (fleuve, = Nil), I, 15.
Giḥon (fleuve, Pyramus), III, 17, 139, 140.
Gindaris, village près d'Antioche, II, 206.
Gîšîr, village près d'Antioche, II, 162.
Gišra, ville épiscopale sur l'Euphrate (différente de Zeugma ; p.-ê. Qalat en-Nedjm?), III, 23 ; — liste des évêques : III, 498.
Gitton, village de Palestine, I, 156.
Glaive, constellation, II, 520.
gnostiques, I, 174, 177.
Gnoumis, évêché arménien, II, 497.
Godefroy de Bouillon, III, 183-185, 281.
Godolia, fils d'Aḥicham, I, 98.
Gog, III, 149-151.
Gogh-arslan, émir de Kaišoum, III, 350.
Golgotha, colline, I, 289 ; III, 182 ; — église, II, 70, 419.
Goliath, philistin, I, 59.
Golt'n, évêché arménien, II, 497.
Gomal, évêché, au N.-E. de Mossoul, II, 416.
Gomer, fils de Japhet, I, 31 ; III, 149.
Gomorrhe, fils d'Armonios, I, 25.
Gomorrhe, ville, I, 26 ; III, 338.
Gonatas, I, 118 ; *voir* Antigone.
Gôphna, phylarque, II, 366, 367.
Gordianus, empereur, I, 256.
Gordius, év. de Jlm, I, 190.
Gorgi, év. arménien de Rotakai, II, 497.
Gorgias, sophiste, I, 106.
Gorgias, général d'Antiochus, I, 125.
Gorgone, courtisane, I, 50.
Goths (les), peuple, I, 193, 258, 293, 294, 303, 304 ; II, 5, 354.
Goubba-barraya, couvent, près de Qennešrîn, sur l'Euphrate, II, 363, 366, 368, 372, 491 ; III, 10, 17, 18, 23, 57, 448-540, 453-455 ; — synode, II, 363 ; — évêques, III, 498.
Goubbayê (moines de Goubba-barraya), III, 17, 21, 23, 25, 27, 37, 38, 42, 44, 57, 68.
Goubbos, village près de Mélitène, III, 124, 125, 146, 147, 162, 163, 190, 198, 206, 255, 311, 319 ; *voir* Sergisych (couv. de).
Goubidara, forteresse de Cilicie, III, 413.
Goubrin, forteresse de la Cyrrhestique (Djibrîn, au S.-E. de Azaz?), III, 19, 20, 23, 24, 58, 92.
Goudpai, siège épiscopal annexé à Karšéna, III, 469, 498.
Goudpir, persan, I, 142.
Goulia, ville de la Cyrrhestique, III, 23.
Goumah, district de la région d'Antioche, II, 471.
Goumayê, famille édessénienne, III, 13.
Goumrara, (la Belette), II, 161, *voir* Timotheus Élure.
Gourdios, roi des Huns, II, 192.
Gourgan, région (Hyrcanie), II, 522.
Gourgan, évêché, III, 499.
Gouria, chroniqueur, I, 2 ; *voir* Qoura (Cyrus) de Batnan.
Gouria, év. d'Édesse, I, 184.
Gouria, diacre à Édesse, III, 5.
Gouria, martyr à Édesse, III, 279.
Gourianos, év. de Jlm, I, 184.
Gourzan, région d'Arménie, II, 414, 434, 469.
Gourzayê, peuple, II, 522 ; III, 315.
Gousit, village de la région d'Antioche, II, 418.
Grammaticus (Jean), II, 330, 333, 447 ; *voir* Jean de Césarée.
Gratianus, empereur, I, 292-294, 306, 309, 310.
Grèce, I, 150 ; — Grecs, I, 15, 19, 32.
Grecs (=Byzantins), III, 136, 154, 238, 304, 334, 336, 369-372, 402, 403, 470.
Grégoire, — *voir* Gregorius, Grigor.
Gregorianê, village de la région de Claudia, III, 124.
Gregorius, arménien, l'Illuminateur, I, 204, 243 ; II, 492.
Gregorius, év. d'Alexandrie, I, 270-272, 302.
Gregorius, év. d'Antioche, II, 267, 292, 319, 352, 354, 355.
Gregorius, év. de Berytus, I, 242.
Gregorius, év. de Kaišoum, III, 354.
Gregorius, év. de Mélitène, III, 121.
Gregorius, év. monoph. en Mésopotamie, II, 416.
Gregorius de Naziance (le Théologien), I, 267, 285, 299-301, 305, 309-312 ; — ouvrages cités : I, 15, 126 ; II, 24, 43, 76, 112, 116, 138, 273, 334, 387, 388, 407 ; III, 82, 335, 344.
Gregorius, év. de Néocésarée (le Thaumaturge), I, 191, 194, 196, 302 ; — cité : II, 76, 135-137 ; — ses reliques, III, 354 ; — église, à Néocésarée, II, 160.
Gregorius, év. de Nysse, I, 282, 299, 301, 310-312 ; — cité : I, 140 ; II, 128, 138, 272, 279, 334 ; III, 344.

Gregorius (Jacques), év. de Tagrit, III, 403, 406, 412.
Gregorius, prince, neveu de Constans II; t. II, 446.
Gregorius, général d'Heraclius, II, 422.
Gregorius, patrice d'Afrique, II, 378, 440, 441.
Gregorius (couvent de), à Cple, III, 142.
grêle, II, 8, 78, 108, 251, 255.
Grigor, év. arménien de Taraun, II, 498.
Grigor, év. arménien de Wanand, II, 497.
Grigor; — *voir* Krikoros.
Grigorios, év. armén. d'Ašarounis, II, 497
grues, III, 212.
Grypus (Antiochus VIII), I, 132.
Gué de Jacob (en Palestine), III, 378.
Guiwarguis, — *voir* Georgius.
Guiwarguis (église jacobite de Mar), à Antioche, III, 339.
gymnopédie, I, 88.

Habacuc, prophète, I, 97, 101; — ses reliques, I, 319.
Habacuc, archim. du couv. de Pesqîn, III, 182.
Habel, év. d'Amatounis, III, 497.
Ḥabesai, père d'Aurélien, gouv. d'Édesse, I, 120.
Ḥabib, év. d'Anazarbus, III, 462.
Ḥabib, év. d'Édesse, III, 472.
Ḥabib, év. de Tarse, III, 116, 456.
Ḥabib, général de Mo'avia, II, 441, 450.
Ḥabîb, martyr à Édesse, III, 279.
Ḥabîb (Ḥobeib?), rebelle à Reš'ayna, III, 27.
Ḥabîb de Paitar, stylite, II, 197.
Ḥabîb (couvent de), dans la Montagne Noire, III, 459, 472, 476.
Ḥabôra (fleuve et région), II, 178, 461; III, 48, 52, 192, 193, 299, 359, 401, 411; — évêché : III, 499.
Ḥabouba, père de Ptolémée, I, 126.
Ḥabsai, év. d'Édesse, I, 264.
Ḥaçarta, localité de Syrie, II, 480.
Ḥaççaçinites (gens de Haççaçah, dans la région de Tagrit), III, 376, 377.
Ḥaçfin, ville du district de Tibériade, II, 435, 443.
Ḥaçor, ville du nord de la Palestine, I, 50, 80.
Hadad, roi de Damas, I, 62; *voir* Bar-Hadad.
Ḥadbešabba (couvent de), III, 457, 458.
Hadeth, ville épiscopale des monophysites, en Cilicie, non loin de Mar'aš, III, 2, 8, 20, 95, 102, 141, 469; — liste des évêques : III, 499.
Ḥadeth, ville épiscopale de Babylonie, III, 94, 291.
Ḥadîk (Ḥadiç ?), village de la Mésopotamie occidentale, III, 25.
Hadjdjadj ben Youssef, gén. arabe, II, 470, 474, 509.
Hagar, mère d'Ismaël, I, 33, 35; II, 403; — sa statue, I, 242.
Hagarayê, descendants de Hagar, II, 403.
Ḥâḥ (*plusieurs fois* Ḥâni, *dans le ms.*), ville épisc. du Tour 'Abdîn, III, 258, 311, 363, 472, 477, 479, 499.
Ḥaḥa, III, 363 : *lire* Ḥâḥ.
Ḥaiyê, év. d'Arsamosate, III, 472, 473; *voir* Athanasius VI, patriarche d'Antioche.
Ḥaiyê, archim. du couv. de Mar Lazarus, III, 147; *voir* Dionysius IV, patr. d'Antioche.
Ḥayel, village de la région de Nisibe, III, 325.
Ḥala, *ou* Ḥilé, montagne d'Arabe, II, 184.
Ḥala (couvent de), III, 448, 456, 457.
Ḥaliph, village de la Cyrrhestique (Killiz ?), III, 23.
hallucinations, à Amid, II, 267; — à Édesse, à Tella, II, 268.
Ḥalouga, ville de Mésopotamie, II, 473.
Ḥalphai, év. armén. d'Arkiws, II, 497.
Ḥalphai, év. monoph. dans le Beit Roumayê, II, 464.
Halys, fleuve, III, 324, 464 (?).
Ḥama, Ḥamah, ville de Syrie (Epiphania), III, 216, 223, 339, 365, 409. *Voir* Hémath.
Hamadan, ville de Perse, II, 17 (?); III, 241, 310.
Ḥamam, siège épiscopal, III, 499.
Ḥamôr, fils d'Aram, I, 31.
Ḥanania, év. de Mardê et Kephar Touta, III, 20, 449, 451.
Ḥanania, év. de Qartamîn, II, 456.
Ḥanania, moine monophysite, II, 171.
Ḥanania, envoyé d'Abgar, I, 145; *voir* Ḥannan.
Ḥanania (couvent de Mar), près de Mardin, III, 20, 313, 326, 327, 331, 337, 341, 343, 358, 370, 374, 385, 386, 399, 463, 465, 469, 479, 481.
Ḥanania (couv. de Mar), entre Balaš et Raqah, II, 172, 337, 345, 361; III, 453.
Ḥananias, grand prêtre juif, I, 67, 74.
Ḥananias, un des LXX, I, 125.
Ḥananias, un des Disciples, I, 154.
Ḥananias, év. de Damas, II, 459, 461, 464.
Ḥananiel, grand prêtre, I, 134, 135; — autre : I, 135.
Hanaziṭ, ville d'Arménie, II, 186, 187; III, 89, 130, 132, 206, 220, 246, 249, 252, 307; — évêques syriens : III, 499.
Ḥâni, fleuve, près de Callinice, III, 46.
Ḥâni, *mauvaise leçon pour* Ḥâḥ; *voir ce nom.*
Ḥannan, envoyé d'Abgar, II, 147; *voir* Ḥanania.

Ḥannan (Anne), grand prêtre, I, 143, 145.
Hannon, roi des Ammonites, I, 61.
Ḥara, ville, I, 17 ; *voir* Ḥarran.
Hârarah, évêché monophys., II, 459, 461.
Ḥarbaz, couvent, (dans la région de Samosate), III, 119, 457, 458, 460, 461, 463.
Ḥarçaphta, couvent, (dans la région de Mélitène), III, 284, 469, 470, 473, 477.
Ḥareb, gouv. de Mélitène, III, 174.
Ḥarîm, place forte en Syrie, III, 191, 251, 253, 316, 324, 325, 375, 376.
Ḥarith, fils de Kaʿb, émir de Syrie, II, 474.
Ḥarith ; — *voir* Ḥéret.
Harmatius, général de Zénon, II, 144, 148.
Harmodius, athénien, I, 103.
Harmonia, femme de Cadmus, I, 45.
Harmonius, fils de Bardesane, I, 185, 304.
Harôn, fils de Caïnan, I, 17.
Harôn, frère d'Abraham, I, 27, 31.
Haroun (couvent de), près de Gaza, II, 70.
Haroun ar-Rašid, khalife, II, 526 ; III, 1, 2, 8, 10, 13, 14, 16, 19, 21, 37, 46, 52, 88.
Haroun II (Watiq), khalife, III, 103, 111-113, 116.
Ḥaroura, village près de Koufah, II, 450.
Ḥarourites, secte arabe, II, 450 ; III, 9.
Ḥarran, ville de Mésopotamie, I, 27, 36, 43, 61, 187, 281, 282 ; II, 174, 375, 376, 412, 445, 459, 461, 493, 496, 501, 503, 505, 506, 511, 517, 519, 520, 524, 525 ; III, 3, 10, 11, 22, 27, 31, 32, 34, 35, 47, 52, 62, 74, 86, 104, 120, 121, 126, 130, 139, 161, 163, 171, 179, 195, 211, 239, 260, 272, 289, 359, 361, 365, 389, 397, 404, 405, 409-411, 450, 451, 457-461, 473, 474 ; *voir* Ḥara ; — églises de Ḥarrân : II, 413 ; III, 47 ; — évêques, III, 499.
Ḥarranayê, païens de Ḥarran, II, 504 ; III, 34.
Hartama (ibn Ayan), général de Mâmoun, III, 22, 30, 31.
Ḥarthan, village de la région de Mélitène, III, 285.
Ḥasan, fils d'Aphšin, III, 102, 103.
Ḥasan (ibn Sahl), III, 31, 35, 45, 50.
Hasan, rebelle à Tyr, III, 61.
Ḥasan, chef des Rebîʿayê, III, 106, 107.
Ḥasdau, fils de Bardesane, I, 185.
Hašim, Hašimites, III, 35.
Ḥašišai (Assassins, Ismaïliens), III, 366.
Ḥassan bar Kolaib, moine apostat, III, 340, 348, 360.
Ḥassan, vizir de Kilidj-Arslan, III, 388, 405.
Hataka, place forte (dans la région d'Amid), III, 264.
Ḥatna, village de la région de Mélitène, III, 180.
Ḥaṭra, ville de la Babylonie, III, 78.
Ḥaura, Ḥawara (?), (Ḥesna de Bar Nouna), dans la région de Saroug, II, 161 ; III, 55.
Ḥauran de Bithynie (?), III, 469, 499.
Ḥauran, région, I, 149.
Ḥavila, roi de Nubie, I, 22.
Ḥawa, village de la région de Mélitène, III, 180.
Hawahm, persan, I, 142.
Ḥawarim, localité dans le désert (de Syrie), I, 151.
Ḥawarta, localité près de Dara, III, 248.
Ḥayan, fils d'Abou Ḥakim, tanoukaya, II, 492, 498.
Ḥayeh, moine de ʿAdrour, III, 327.
Ḥayel, village de la région de Nisibe, III, 325.
Ḥaza, évêché monophysite, III, 499.
Ḥazaël, roi de Syrie, I, 73, 74.
Ḥaziou, village, III, 451.
Ḥazir, rivière près de Nisibe, II, 471.
Ḥaziri, fils de Calydonius, I, 57.
Ḥazôr, localité de Palestine, I, 62 (= Ḥaçôr ?), 166.
Ḥazourîn, montagne près de Claudia, III, 164, 305.
Hebdomon (colonne de l'), à Cple, II, 246.
Ḥéber, fils de Salé, I, 17, 19, 20, 28-30.
Hébreux, I, 16-32, 254 ; — grands-prêtres des Hébreux, listes : III, 427-429, 434 ; — rois, listes : III, 439.
Hébron, ville de Palestine, I, 36, 59, 94 ; II, 10 ; III, 191.
Ḥedta d'Ariowata, localité près de Saroug, III, 55.
Hégesippe, auteur, I, 2, 177, 180, 182 ; cité : I, 167, 169.
Ḥelbon, évêché monophys., III, 499.
Helcias, nom de plusieurs grands prêtres juifs I, 61, 74, 76, 91, 93, 125.
Hélène, fille de Zeus, I, 50, 52-54, 56, 57.
Hélène, reine d'Adiabène, I, 156.
Hélène, mère de Constantin, I, 202, 242, 245.
Hélène, fille de Constantin, I, 268.
Hélène, femme de Tiberius Constantinus, II, 343.
Héli, grand-prêtre juif, I, 54, 55, 58 ; II, 241 ; III, 272, 318.
Hélicôn (temple de Jlm), III, 185.
Helinisoyê, peuple, I, 32.
Héliodore, général de Seleucus Philopator, I, 125.
Héliodorus, ascète en Cilicie, II, 78.
Héliopolis (Baʿalbek), II, 318 ; III, 81, 379 ; *voir* Balbek.

Héliopolis (en Égypte, *auj.* Matarieh), I, 125, 129 ; III, 81.
Héliopolis (*lire* Hélénopolis), I, 297.
Hellade, région, I, 19, 283, 294 ; II, 347, 520.
Helladius, diacre d'Alexandrie, II, 152.
Helladius, év. de Césarée, I, 312.
Hellanicus (de Lesbos), chroniqueur, I, 103, 105.
Hellé, sœur de Phrixus, I, 47.
Hellènes, peuple, I, 31.
Hellespont, I, 115.
Hemath, (Hamath, Hama), ville de Syrie, I, 147, 149 ; II, 445 ; III, 315, 334. *Voir* Hama.
Hendibah, monastère en Syrie, II, 176.
Hénoch, fils de Caïn, I, 10-12.
Hénoch le Juste, (fils de Iared), I, 9, 12, 19, 28, 29 ; — *livre d'Hénoch*, I, 7.
hénoticon de Zénon, II, 163, 286 ; texte : II, 149.
Henri, seigneur franc, III, 304.
Henri de Champagne, III, 408, 411.
Héphaistos (cirque de), à Rome, I, 187.
Héra, île (=Hiéra), I, 123, 132.
Héracla, Héracléas, év. d'Alexandrie, I, 190, 191.
Héraclée, ville de Cilicie, III, 16, 362.
Héraclée, ville de Thrace, I, 111 (?) ; II, 143, 294.
Héraclée, village près de Callinique, III, 21.
Héracléonas, emp., f. d'Héraclius, II, 410, 426.
Héracléopolis, (ville d'Égypte), I, 150.
Héraclides (les), I, 58.
Héraclidès, diacre à Cple, év. d'Éphèse, II, 5.
Héraclitès Skoteinos, philosophe, I, 103, 105, 106.
Héraclius Ier, empereur, I, 2 ; II, 378, 400-402, 405, 408-411, 418, 422, 424-427, 430, 431, 435, 444 ; III, 16, 122, 279 ; — lettres d'H : II, 402, 403
Héraclius II, emp., II, 401, 426, 430, 474.
Héraclius, fils de Constans, II, 446, 451, 454, 456.
Héraclius, patrice, père d'Héraclius Ier, II, 378.
Hérat, ville épiscopale du Khorasan, I, 120 ; — liste des évêques, III, 499.
Hercule, héros, I, 46, 49, 52, 53, 58, 59.
Hercule Disandas, I, 42.
Hercule (=Osorthon), roi d'Égypte, I, 76.
Herculius (Maximianus), empereur, I, 201.
Herennius, év. de Jlm, I, 275.
Ḥeret, — *voir* Ḥarith.
Ḥeret, fils de Gaboula (Arétas V, roi ghassanide), II, 245-248, 256, 269, 285, 308, 314, 325.
Herinna, poètesse, I, 112.
Hermas, un des Disciples, I, 150, 155.
Hermas, messalien, I, 298.
Hermios (=Armios), roi d'Égypte, I, 27.
Hermon, év. de Jlm, I, 204.
Hermon, montagne, I, 4, 5.
Hermophilus, hérétique, I, 188.
Hermopolis, ville d'Égypte, I, 39, 40.
Hérode, un des Disciples, I, 150, 155.
Hérode (famille d') ; généalogie, I, 324.
Hérode d'Ascalon, grand-père d'Hérode Ier, I, 135.
Hérode Ier, roi, I, 132, 134, 136, 137, 140, 142, 143.
Hérode Agrippa Ier, roi de Judée, I, 139, 140, 146, 152, 156, 158.
Hérode Agrippa II, roi de Chalcis, I, 140.
Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, I, 140, 152.
Hérodiade, I, 140, 152, 156.
Hérodote, historien, I, 106, 109.
Hersṭiou, roi d'Arménie, I, 148.
Hérules, peuple, II, 192.
Ḥesbon, juge d'Israël, I, 51, 54, 55.
Hésiode, I, 62.
Ḥesmi, mont. de la région de Ḥarran, III, 101 ; — Ḥesmi (couvent de), III, 452.
Ḥesn el-Akrad, forteresse en Syrie, III, 316, 324.
Ḥesn Paṭriq, ville épiscopale, (différente de Tell Paṭriq), III, 473, 499.
Ḥesn-Kêpha, etc., *voir* Ḥesna de Kêpha, etc.
Ḥesna de Bar Nouna (Haura, Hawara (?), dans la région de Saroug), III, 55.
Ḥesna Hamouça (couvent de), III, 462, 463.
Ḥesna de Ḥarim, III, 375 ; *voir* Ḥarim.
Ḥesna de Kêpha (Ḥesn-Képha), place forte sur le Tigre, dans le Tour 'Abdîn, II, 378, 516 ; III, 216, 240, 249, 268, 361, 366, 368, 389, 394.
Ḥesna de Mançour (Ḥesn Mançour), place forte de Commagène (*anc.* Perrhè ?), III, 123, 163, 174, 177, 189, 210, 211, 252, 283, 294, 295, 297, 474, 475 ; — liste des évêques : III, 499.
Ḥesna de Ziâd (Ḥesn Ziâd), *auj.* Kharpout, III, 141, 164, 193, 203-205, 211, 212, 219, 220, 225, 237, 252, 254, 258, 260, 265, 288, 290, 291, 298, 306-308, 311, 321, 329, 343, 346, 363, 373, 382, 396, 473-477 ; liste des évêques : III, 499.
Hesychius, év. en Égypte, 203.
Hétéens, peuple, I, 16, 31.
Hétoum, père de Thoros d'Édesse, III, 174.
Heures (porte des), à Édesse, III, 260, 398.
Hévéens, peuple descendant de Cham, I, 16.
Hévila, fils de Chus, I, 31.
Hibas, — *voir* Ibas,
Hiël, fondateur de Jéricho, I, 68.
Hiéra (temple de), [Héra, Junon], à Argos, I, 109.
Hiéra, île, I, 123 (=Héra, I, 132).
Hiérapolis de Galatie, I, 183.
Hiérapolis de Phrygie, I, 173.
Hiérapolis de Syrie, I, 93, 183 ; III, 168 ; *voir* Mabboug.
Hiérax, év. en Égypte, II, 54.
Hiérax, maître d'école à Alexandrie, II, 11.

hiérarchie céleste, I, 6, 7.
Hiérocésarée, (ville de Lydie), I, 141.
Hiéron, tyran de Syracuse, I, 107.
Hierophilus, év. de Trapézopolis, puis de Plotinopolis, II, 24.
Hierotheus (*livre de*), II, 166.
Hilarion, év. de Jlm, I, 289.
Hilarius, év. de Poitiers, cité : II, 50.
Hilarius, év. de Rome, II, 141, 153.
Ḥilê (*ou* Ḥala), montagne d'Arabie, II, 184.
Ḥimyarites, peuple, II, 183, 185, 235, 251, 264.
Hinan, village de Mésopotamie, III, 3.
Hipparchus, tyran de Syracuse, I, 103.
Hipparinus, tyran de Syracuse, I, 112.
Hippias, philosophe, I, 110.
hippiques (jeux), I, 84.
Hippocrate, médecin, I, 106.
hippodrome, à Cple, II, 204.
Hippolyte, de Boçra, I, 163, (de Rome ?) 129, 142.
Ḥîra, ville de Babylonie, III, 36; *voir* Ḥîrta.
Ḥiram, roi de Tyr, I, 62, 63, 99.
Hirkos, roi d'Égypte, I, 27, 28.
Ḥîrta de Na man, al-Hîra, ville de Mésopotamie, près de Koufah, II, 184, 245, 264, 308, 325, 421, 489; III, 36.
Hišam, khalife, II, 490, 501, 502, 504.
hiver rigoureux, II, 378, 379, 456, 470, 482; III, 23, 78, 79, 209, 225, 243, 250, 298, 348; *voir* froid.
Ḥôlît, persan, I, 142.
Homère, I, 57, 58, 62, 68; — cité : I, 53, 54.
Hongrois, III, 224.
Honorius, empereur, I, 293, 307, 322; II, 1, 2, 10, 11.
Hormisdas, év. de Rome, II, 180, 189.
Hormizd [I], fils de Sapor, I, 197, 256.
Hormizd [II], f. de Narsai, I, 202, 256
Hormizd [IV], f. de Kosrau, II, 338, 339, 353, 359, 360, 371.
Hormizd [V], II, 410, 418.
Hormizd. martyr en Perse, II, 17.
Hormizdas (palais de), à Cple, II, 192, 204, 205, 343.
Ḥosein ibn Alî ibn 'Isa, gén. du khalife Amin, III, 26, 27, 29, 30.
Ḥossam ed-Dîn Timourṭaš, seigneur de Mardin, III, 218-220, 225, 233, 240, 242, 246, 249, 250, 264, 275, 297, 311, 347.
Ḥossam ed-Dîn (Youlouk Arslan), seigneur de Mardin, III, 396.
Hostilius (Tullus), I, 88.
Houg (Hugues) de Payn, gd. maître des Templiers, III, 201.
Houlda, prophétesse, I, 91.
Ḥour 'Ebar, forteresse dans le Ṭour 'Abdin, III, 264; — couvent : III, 472, 473.
Ḥourni, un des LXX, I, 124.
Ḥourounayatê (couvent des), au N.-E. d'Édesse, II, 186.
Houtarib (=Atharib), III, 215; *voir* Atharib.
Ḥouzayê, peuple, I, 120; — *voir* Beit Ḥouzayê.
Hozias, grand prêtre juif, I, 95.
Hugues II, archevêque latin d'Édesse, III, 260.
Huns, I, 113; II, 2, 3, 9, 14, 154, 155, 178, 192, 241, 269.
Hygin, év. de Rome, I, 177, 178.
Hymenæus, év. de Jlm, I, 194, 196.
Hypatia, philosophe, II, 12.
Hypatius, év. d'Éphèse, II, 251.
Hypatius, gén. byzantin, II, 168, 192.
Hyrcan, fils de Joseph, I, 127.
Hyrcan I (Jean), roi des Juifs, I, 127, 132.
Hyrcan II, grand prêtre et roi, I, 119, 130, 133, 134, 136.
Hyrcanie; Hyrcaniens, I, 18, 112, 113, 119, 120, 127, 141; II, 522.
Hyriqoyê, peuple, I, 32.
Hysqos, roi d'Égypte, I, 27, 28.
Hystaspe, év. d'Édesse, I, 183-185.

Ianès et Mambrès (*livre de magie*), III, 1; *voir* Jannès.
Iared, I, 4, 5, 12, 22, 29.
Ibas (Hibas), év. d'Édesse, II, 23, 25, 33, 37, 40, 69, 75, 83, 100, 102, 117, 121, 142, 252, 329, 407; — sa lettre à Mari : II, 121.
Ibères, Ibériens, I, 15, 131, 258, 259; III, 318, 325.
Ibères d'Espagne, I, 258.
Ibérie, I, 119, 123, 131, 161, 258; III, 151, 206, 413.
Ibn 'Ammâr (Fakr el-Moulk), III, 223.
Ibn Mangoug (Manoutché), III, 204, 205.
Ibn Moula ib (Khalaf), d'Émèse, III, 192.
Ibn Nisan (Beha ed-Dîn), III, 389.
Ibn Nisan (Kamal ed-Dîn), III, 320.
Ibn Rodhwan (Sultan-Sah, seigneur d'Alep), III, 216, 217.
Ibrahim, f. de Walid, khalife, II, 503, 505.
Ibrahim, fils de Mahdi, III, 35, 46, 62.
Ibrahim (seigneur d'Amid ?), III, 203.
Ibrahim, qoreišite, émir de Ḥarran, III, 27, 34, 35, 47.
Ibrahim Souroudim, chrétien du pays de Claudia, III, 286.

Iconium (v. de Phrygie ; *auj.* Koniah), I, 322 ; II, 51, 240 ; III, 176, 223, 310, 357, 371, 407, 410.
Iconoclastes, II, 491, 520, 521 ; III, 71, 72.
Idas (mont), I, 45.
idoles, idolâtrie, I, 16, 17, 24, 33, 279, 317.
Iduméens, I, 70, 82, 135 ; *voir* : Édomites.
Ignace, — *voir* Ignatius.
Ignatius, év. d'Alep, III, 315.
Ignatius (s.), év. d'Antioche, I, 148, 164, 172, 174, 176 ; — cité : II, 272.
Ignatius, patr. monoph. d'Antioche, III, 119.
Ignatius, év. de Birta de Gargar, III, 331.
Ignatius (Romanus), év. de Jlm, III, 252, 255.
Ignatius (Sahda), év. de Jlm, III, 394, 410.
Ignatius (Abou Ghaleb), év. de Maipherqaṭ, III, 329, 334, 420.
Ignatius, év. de Mardê, III, 187.
Ignatius Cursor (Isaac Rahaṭa), év. de Mélitène, III, 130, 135, 137, 348.
Ignatius bar Atounos, év. de Melitène, III, 137, 141, 143, 144, 148.
Ignatius de Ṡegara, év. de Mélitène, III, 164, 165, 167, 175, 177, 181, 185 ; — sa chronique citée : I, 2, 239, 240, 266 ; II, 356 ; III, 112, 114, 167.
Ignatius (Thedoros), év. de Mélitène, III, 252, 330, 331, 334.
Ignatius, év. de Qennešrin, II, 171.
Ignatius bar Qiqi, év. de Tagrit, III, 134, 135, 137.
Ignatius (Lazarus), év. de Tagrit, III, 255, 291, 302, 307, 318, 325, 334.
Ignatius (Romanus), év. de Tella d'Arsanias, III, 321, 374.
Ignatius (Bar Çauma), év. de Tella d'Arsanias, III, 341, 481.
Ignatius (Gabriel), év. du Ṭour 'Abdin, III, 358, 362, 363.
Igra (couvent d'), dans la région de Maipherqaṭ, II, 493.
Ilarslan, gouv. de Togril Arslan, III, 194.
Ilbazmiš, fils d'Orṭoq, III, 215.
Ilghazi, f. d'Orṭoq, III, 193 ; *voir* Nedjm ed-Dîn.
Ilia, fille de Némétor, I, 79, 80.
Ilion, I, 22, 24, 52, 53, 56, 57 ; II, 241 ; *voir* Troie.
Illus, gén. de Zénon, II, 150.
Illyrie, I, 150 ; II, 22, 39, 52, 150. — Illyriens, I, 32.
'Imad ed-Dîn, seigneur de Boula, III, 396.
'Imad ed-Dîn Zangui, III, 229 ; *voir* Zangui.
Išma'êlayê, peuple, II, 403.
Imæon (mont), II, 363.
image du Christ, à Édesse, I, 123 ; II, 320, 476, 477 ; — à Césarée de Philippe, I, 289 ; — à Tibériade, III, 189.
'Imm, village de la région d'Antioche, près de Ḥarim, III, 234.
immortels, (soldats persans), II, 13.
Inachus, roi des Thébains, I, 36.
incendie, à Antioche, II, 169 ; III, 161, 377 ; — à Baçrah et Bagdad, III, 105 ; — à Cple : I, 352 ; II, 8, 9, 22, 140, 352 ; III, 119, 120, 208, 212 ; — à Rome, I, 121, 154.
Indatès, général parthe, I, 127.
Inde, I, 15, 18, 113, 116, 120, 147 ; II, 235, 522 ; III, 61, 84, 155, 351, 357, 399. — Inde extérieure, I, 258 ; — Inde intérieure (Éthiopie), I, 258. — Indes, II, 251.
Indiens (Éthiopiens), I, 31, 148 ; II, 183-185.
Indus, fleuve, I, 39, 113.
Innocentius, év. de Pamphilie, II, 71.
Innocentius, év. de Rome, II, 2, 9, 11.
Innocents (massacre des), I, 139.
inondations, II, 504 ; III, 300 ; — à Antioche : II, 169 ; III, 376 ; — à Bagdad, III, 86, 355 ; — à Çamḥa, III, 306 ; — à Édesse, II, 169, 179, 451, 505 ; III, 201 ; — à Ezangai, III, 160 ; — à Ḥarran, III, 104 ; — à Ḥesna de Ziad, III, 298, 306 ; — à Soumara, III, 106 ; — à Tarse, II, 243 ; — à Zoubaṭra, III, 86.
Io, fille d'Inachus, I, 36, 37, 49.
Ioḥannan, — *voir* Iwannis, *et* Jean.
Iônan (couvent), à Damas, III, 457, 463, 466, 467.
Ioniens, I, 31.
Iônîṭan, fils de Noé, I, 32.
Iowsep', év. arménien d'Aretsrounis, II, 497.
Iowsep', év. armén de Bakratounis, II, 497.
Iphitus, fils de Praxonide, I, 79.
Irad, petit-fils de Caïn, I, 12.
Irak, région, (Babylonie), II, 474.
Irène, impératrice, III, 2, 9. 12, 13, 72.
Irène (ste), sœur de Spiridion, I, 265.
Irène (église de ste), à Cple, I, 240 ; II, 1.
Irénée, év. de Lyon, I, 163, 166, 171, 178, 183, 185, 186.
Irenæus, év. de Tyr, II, 22, 33, 100, 329.
Irenæus, chiliarque, à Jlm, I, 150.
Irenopolis, ville épiscopale ; liste des évêques : III, 499.
Iroumos (Ḥiram), roi de Tyr, I, 62 ; *voir* Ḥiram.
'Išâ, officier d'Abou Djâ'far, II, 518, 522.
'Išâ (ibn Moḥammed), gén. arabe, III, 31, 46 (?), 54.

'Išâ, fils de Taphir, khalife d'Égypte, III, 312.
'Išâ, émir des Benê Bogousag, III, 247.
Isaac, — *voir aussi* Isḥaq.
Isaac, fils d'Abraham, I, 30, 31, 34-36.
Isaac, nom de deux des LXX, I, 125.
Isaac, édessénien, archimandrite, auteur, II, 36.
Isaac, archim. du couv. de 'Abdîšô', II, 171.
Isaac, év. d'Alexandrie, II, 475, 480.
Isaac, év. de 'Arqa, III, 141, 143, 145.
Isaac, év. de Ḥarran, II, 519, 523-525.
Isaac bar Qoryâ, diacre, III, 213, 236.
Isaac (couv. de Mar), à Gaboula, II, 172.
Isaac Comnène, frère de Jean, III, 230, 231.
Isaacius (Isaacus) I, Comnenus, emp., III, 165.
Isaacus II, Ange, III, 393.
Isabelle, princesse franque, III, 304.
Isaïe, grand prêtre juif, I, 54.
Isaïe, prophète, I, 78, 80, 81, 87, 88.
Isaïe, év. d'Ašpharin (?), II, 510, 512, 514, 516.
Isaïe, év. d'Édesse, II, 380, 401, 412, 419.
Isaïe, év. d'Hermopolis, II, 128.
Isaïe, év. de Rhodes, II, 221.
Isaurie, I, 131, 150; II, 143, 348, 423, 446.
Isauriens, à Cple, II, 168.
Ischanosos, roi d'Égypte, I, 71.
Isḥaq, fils d'Ašod, arménien, III, 51.
Isḥaq ibn Ibrahim, gén. de Mo taçim, III, 84.
Isidorus (=Isiris, apud Euseb. ?), I, 40.
Isidorus, év. de Qennešrin, II, 171.
Isidorus, moine en Égypte, I, 304.
Isidorus, prêtre d'Alexandrie, II, 3, 7.
Isilaüs, un des LXX, I, 125.
Isis, I, 36, 45; — Isis Pharia, I, 37.
Iskanderoun (?), (Alexandrette), III, 314.
Ismaël, fils d'Agar, I, 31, 33, 35, 43; II, 403.
Ismaël, grand prêtre juif, I, 143.
Ismaël, fils de Natania, juif, I, 98.
Isma'élayê, Ismaélites, descendants d'Ismaël, II, 403.
Išma'îl, f. de Çaliḥ, secrét. de Haroun ar-Rašid, III, 20.
Ismaïl, neveu de Yaqoub Arslan, III, 324, 346, 349.
Ismaïliens (Assassins), III, 214, 216, 239, 240, 366.
Išô' Bakar, év. de Šigar, II, 521.
Isochoris, roi d'Égypte, I, 69.
Isocrates, sophiste, I, 106.
Išô zeka, métropolitain de Ninive, II, 417.
Ispahan, v. de Perse, II, 505.
Israël (=Jacob), I, 36; — Israélites, I, 35, 77.
Israël (royaume d'), I, 64, 65; — captivité : I, 78.
Issus, v. de Cilicie, I, 113.
Ister, fleuve, (Danube), II, 2.
Isychoras, faux prêtre, I, 261.
Italie (*pour* Illyrie), I, 307.
Italie, I, 79, 99, 267; II, 10, 151, 240, 241, 252, 454, 486; III, 182, 202. — Italiens, II, 235.
Iwanès *et* Iwannis, — *voir aussi* Jean.
Iwanès, chorév. arménien, II, 498.
Iwanès, év. armén. de Gnoumis, II, 497.
Iwannis IV, patriarche arménien, II, 491-493, 496, 497, 503; III, 34.
Iwannis (Jean III), patriarche d'Alexandrie, II, 168.
Iwannis (Jean IV), patr. d'Alex., II, 352; III, 4.
Iwannis (Jean VII), patr. d'Alex., III, 254, 327, 329.
Iwannis (Jean VIII), patr. d'Alex., III, 403, 412.
Iwannis, év. d'Amid, III, 121.
Iwannis (I), év. d'Anazarbus, III, 161.
Iwannis (II), év. d'Anazarbus, III, 448.
Iwannis, év. de Ḥarran, puis patr. d'Antioche (Jean II), II, 503, 504, 506, 508, 510, 514, 515, 523, 524; III, 65, 450.
Iwannis, patr. d'Antioche (Jean VI), III, 124, 464, 465.
Iwannis (Ioḥannan), patr. d'Antioche (Jean XI), III, 178, 475.
Iwannis, év de 'Arqa, III, 181.
Iwannis, év. d'Arsamosate, III, 181.
Iwannis, év. de Beit Roumana, III, 480.
Iwannis (Denḥa), év. de Callinice, III, 358.
Iwannis, év. de Callisura, III, 164.
Iwannis (Bar Qanoun), év. de Callisura, puis de Mélitène, III, 412.
Iwannis, év. de Dara, II, 357; III, 43; — cité : I, 14-26.
Iwannis, év. de Djihan (et de 'Arqa ?), III, 197, 476, n. 3.
Iwannis, év. de Djihan, III, 334.
Iwannis, év. de Ḥadeth, III, 141, 143-145.
Iwannis, év. de Ḥarran, *voir* Iwannis (Jean II), patr. d'Antioche.
Iwannis, év. de Ḥesna de Ziad, III, 164.
Iwannis (Sergius), év. de Ḥesna de Ziad, III, 306. 480.
Iwannis (Elias I), év. de Kaišoum, I, 2; III. 256, 268, 274, 284, 285, 296, 313, 318, 335, 343,
Iwannis (Elias II), év. de Kaišoum, III, 355, 395.
Iwannis ('Abda), év. de Karšéna, III, 272.
Iwannis, év. de Mélitène, III, 124, 127.
Iwannis, autre év. de Mélitêne, III, 134, 136.
Iwannis (Élisée), év. de Mélitène, III, 198, 243.
Iwannis (Bar Qanoun), év. de Mélitène, III, 412.
Iwannis, év. de Nisibe, III, 480.

Iwannis, év. de Rome, II, 189.
Iwannis, év. de Sibabérek, III, 341.
Iwannis, év. de Tell-Ḥamdoun, III, 187.
Iwannis, év. du Ṭour ʻAbdîn, III, 382.
Iwannis César (Jean Ducas), III, 170.
Iwannis Reçaphaya, noble édessénien, II, 371, 380, 381; III, 13.
Iwannis Šymyškai (Tzimiscès), emp., III, 128, 132.
Iwannis bar Mançour (s. Jean Damascène), II, 521.
Iwannis, gén. de Maurice, II, 371.
Iwannis, fils de Mîzîzius, II, 455.
Iwannis, disciple et biographe de Jean bar ʻAbdoun, III, 141, 147.
Iwannis, gén. byzantin (ὁ Κατέα.), II, 426.
Iwannis, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 164.
Iyadayê, tribu arabe, III, 107, 108.
Iyadh, f. de Ghanm, gén. arabe, II, 426, 444.
Iyâr (Beit-), famille de Ḥarran, II, 376.
Iyarios, gouv. de Ḥarran, II, 376.
Izala, (montagne près de Nisibe), II, 245; — couvent : II, 171.
Ized (Ayâz ?), f. de Nedjm ed-Dîn, III, 216 (?), 217.
ʻIzz ed-Daulah, seigneur d'Aghel, III, 337.
ʻIzz ed-Dîn, seigneur de Mossoul, III, 389, 411.
ʻIzz ed-Dîn Faroukšah, neveu de Saladin, III, 334.

Jabès, père de Šelloum, I, 72.
Jabin, roi de Ḥaçor, I, 50.
Jacob : — *voir* Jacques *et* Yaʻqoub.
Jacob, fils d'Isaac, I, 30, 35, 36, 38; II, 77.
Jacob, un des LXX, I, 125.
Jacob, un des Disciples, I, 150, 154.
Jacobites, secte, II, 379, 494; III, 57, 67, 161, 387.
Jacques : — *voir* Jacob *et* Ya qoub.
Jacques, fils d'Alphée, I, 147-149.
Jacques, fils de Zébédée, I, 146, 148.
Jacques, patriarche d'Alexandrie, III, 47, 63, 73.
Jacques (*lire* : Ḥabîb), év. d'Anazarbus, III, 121.
Jacques, év. de Baṭnan; *voir* Jacques de Saroug.
Jacques, év. de Callinice, III, 124, 464, 465.
Jacques Baradée, év. monoph. d'Édesse, II, 245, 246, 253, 257, 264, 268, 284-290, 292, 293, 300, 318, 319, 322-325, 332, 334, 336, 337, 339, 346, 348, 353, 360, 392, 418.
Jacques, év. d'Édesse, écrivain, II, 356-358, 468, 471, 472, 474-476, 480, 482, 483; III, 114, 115, 166, 344, 464; — cité : I, 2, 5, 20, 34, 50-54, 59, 60, 64, 66, 67, 71, 73, 74, 108, 116, 118-120, 126-129, 135, 140-142, 253, 255-257, 291; III, 150, 278.
Jacques, év. d'Émèse, III, 120, 460.
Jacques, frère du Seigneur, év. de Jérusalem, I, 140, 146, 155-160, 162, 163, 167, 198; II, 102.
Jacques, év. de Nisibe, I, 244, 246, 260, 266, 270. — son église à Nisibe : III, 340.
Jacques, év. de Saroug, II, 161, 175, 176; III, 55, 267.
Jacques, év. de Symmada, III, 131.
Jacques (Gregorius), év. de Tagrit, III, 403, 406, 412.
Jacques bar Çalîbî, *voir* Dionysius.
Jacques l'Intercis, martyr en Perse; sa fête : III, 275.
Jacques, chrétien d'Amid, III, 251.
Jacques, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 284.
Jacques, moine de Kaphra Reḥima, II, 28, 141, 142.
Jacques, fondateur du couv. des Œufs, II, 419.
Jacques (couvent de Mar), — de Baṭnan, III, 461; — de Cyrrhus, III, 19, 451, 454; — de la Montagne d'Édesse, III, 402, 479; — de Kaišoum, II, 428, 429, 471; III, 41, 43, 452, 455, 456, 458, 460, 461.
Jacques (couvent de Mar), sans indication de lieu, (probabl. à Kaišoum), III, 453, 455, 456, 459, 461, 462.
Jaddus (Joïada), grand prêtre juif, I, 107.
Jaffa, ville de Palestine, III, 191, 404, 408; *voir* Joppé.
Jaïr, juge d'Israël, I, 51, 53, 55.
Jambrès *et* Jannès, savants égyptiens, I, 39; — — leur livre, I, 297; III, 1.
Januarius d'Amid, écrivain, II, 453.
januarius, mois de janvier, I, 86.
Japhet, fils de Noé, I, 15, 18, 31, 32; III, 149.
Jason, (fils d'Éson), I, 54.
Jason, frère d'Onias, grand prêtre, I, 124, 128, 129.
Jason, nom de deux des LXX, I, 125.
Jason, un des Disciples, I, 150, 154.
Javan, fils de Japhet, I, 31.
Jean, — *voir aussi* Iwannis.
Jean, grand prêtre juif, I, 74.
Jean, fils du roi Josias, I, 90.
Jean, fils de Joïada, grand prêtre, I, 106.
Jean, nom de trois des LXX; I, 124, 125.
Jean Gaddai, asmonéen, I, 124.
Jean, fils de Siméon, asmonéen, I, 126, 131.
Jean Hyrcan, grand prêtre, I, 127, 132.
Jean [Alexandre Janné], I, 128, 130.
Jean, un des Disciples, I, 150, 155.
Jean (Marc), compagnon de S. Paul, I, 154.
Jean-Baptiste, précurseur, I, 138, 143, 144, 152; II, 85; — ses reliques : II, 77, 240, 270; —

église à Damas : II, 432 ; à Édesse : III, 191, 398 ; à Sébaste (Palestine) : II, 77.
Jean, fils de Zébédée, évangéliste, I, 102, 146, 148, 163-167, 173, 174, 183, 198 ; — son tombeau, à Ephèse : II, 31, 34, 83, 101.
Jean, évêque d'Alep, III, 19.
Jean (I) le Menteur, patriarche d'Alexandrie, II, 153.
Jean (II), patr. d'Alex., successeur de Timothée, II, 157, 166, 168.
Jean (III) [Iwannis], successeur du précédent, II, 168.
Jean (IV), succ. de Petrus, patr. d'Alex., II, 352, III, 4.
Jean (V), succ. d'Agathon, patr. d'Alex., II, 471, 475.
Jean (VI) [Iwannis], succ. de Mennas, patr. d'Alex., III, 4.
Jean (VII) [Iwannis], succ. de Michel, patriarche d'Alexandrie, III, 254, 327, 329.
Jean (VIII) [Iwannis], succ. de Marcus, patr d'Alex., III, 403, 412.
Jean (de Qartamin), év. d'Amid, II, 157, 173, 174.
Jean, év. d'Amrîn (Amorium ?), II, 172.
Jean (I) [Iwannis], év. d'Anazarbus, III, 448.
Jean (II), év. d'Anazarbus, II, 368.
Jean (III) [Iwannis], év. d'Anazarbus, III, 161.
Jean, patriarche d'Antioche, adversaire de s. Cyrille, II, 19, 20, 23, 33, 43, 100, 141, 288.
Jean (I) des *Sédra*, patr. monophysite d'Antioche, II, 414-416, 419, 427, 431, 433, 435, 443 ; III, 449 ; — sa lettre à Marouta, II, 433 et suiv.
Jean (II) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, II, 503-510, 514, 515, 523, 524 ; III, 65, 450.
Jean (III), patr. monoph. d'Antioche, III, 112, 116, 456, 458.
Jean (IV), patr. monoph. d'Antioche, III, 121, 461, 462.
Jean (V), patr. monoph. d'Antioche, III, 121, 463, 464.
Jean (VI) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, III, 124, 464, 465.
Jean (VII) de Sarigta, patr. monoph. d'Antioche, III, 125, 130, 131, 134, 135, 137, 142, 466, 467.
Jean (VIII) [Bar ʿAbdoun], patr. monoph. d'Antioche, III, 137, 140, 141, 145, 147, 160, 174, 248, 273, 345, 466, 468, 471.
Jean (IX) [Theodoros], patr. monoph. d'Antioche, III, 160-162, 171, 174, 471, 474.
Jean (X) [Josué bar Šoušan], III, 159, 162, 163, 170, 171, 174, 190, 345, 367, 473, 474.
Jean [ʿAbdoun], patr. monoph. illégitime d'Antioche ; III, 174, 474 ; *voir* ʿAbdoun.
Jean (XI) [Iwannis], patr. monoph. d'Antioche, III, 178, 475.
Jean (XII) [Maudiana], patr. monoph. d'Antioche, III, 231, 234, 247, 299, 367, 478.
Jean (d'Amid), év. d'Asie (d'Éphèse), historien, I, 2 ; II, 28, 186, 189, 207, 208, 248, 255, 257, 268, 271, 284, 287, 294, 295, 298, 300, 303, 324, 332, 336, 346, 349, 353, 355-358 ; III, 114 ; — cité : II, 170, 186, 235, 239, 252, 270, 292, 301, 320, 324 ; III, 150.
Jean, év. d'Arsamosate, *voir* Jean, év. du Ségestan.
Jean, autre év. d'Arsamosate, III, 374.
Jean, év. de Bagdad, III, 86.
Jean, év. (du couv.) de Mar-Bassus, II, 319, 325 (?).
Jean, év. du Beit Nouhadran, III, 480.
Jean, év. du Beit Parsayê, *voir* Jean (Saba), év. de Tagrit, II, 458-460.
Jean, év. de Callinice, II, 516, 525 ; III, 65, 450.
Jean, év. de Circesium *ou de* Ḥabôra, II, 459, 461, 464, 475.
Jean Chrysostome (s.), patriarche de Cple, I, 322 ; II, 1, 3-11, 24, 76 ; — cité : II, 139, 273, 274, 280 ; III, 72.
Jean, (autre patr. de Cple), II, 180, 190.
Jean de Sirimin, patr. de Cple, II, 249, 258, 267, 290, 292, 294-297, 299, 302, 303, 306, 309, 311, 313, 314, 351, 352.
Jean le Jeûneur, patr. de Cple, II, 351, 352, 373.
Jean Lécanomante, patr. de Cple, III, 114-116.
Jean, év. de Cyrrhus, II, 412.
Jean, év. de Damas, III, 358, 359.
Jean, év. de Djaulan, *voir* Jean de Panéas.
Jean, év. d'Émèse, III, 372, 374.
Jean, év. (grec) d'Éphèse, II, 141.
Jean, év. d'Éphèse, historien ; *voir* Jean, év. d'Asie.
Jean (I), év. de Germanicia, II, 54, 55.
Jean (II), év. de Germanicia, III. 24, 42.
Jean (III), év. de Marʿaš [Germanicia], III, 121, 461.
Jean, év. de Ḥabôra ; *voir* Jean, év. de Circesium.
Jean, év. de Ḥarran, II, 172.
Jean, év. de Ḥawârin (?), II, 172.
Jean, év. d'Irénopolis, II, 171.
Jean (I), év. de Jérusalem, I, 167.
Jean (II), év. de Jérusalem, I, 319.
Jean (III), év. de Jérusalem, II, 161, 189, 267.
Jean, év. de Kaišoum, chroniqueur I, 2 ; *voir* Iwannis (Elias I).
Jean, autre év. de Kaišoum, III, 161.
Jean, év. de Karma, II, 475 (*corriger* : Jean, év. de Circesium, originaire de Karma).
Jean, év. de Karšena ; *voir* Jean bar Andreas, év. de Mabboug.

Jean, év. illégitime de Kokta, III, 23, 24.
Jean, év. des Koušîtes, II, 184.
Jean, év. de Mabboug, III, 11.
Jean bar Andreas, év. 1° de Mabboug, 2° de Karšena, 3° de Tell Bašer, 4° du Tour'Abdîn, III, 236, 238, 239, 242, 243, 252, 268, 282, 283, 299, 313.
Jean, év. de Mardê (Mardin), III, 263, 265, 268, 269, 310, 311, 321, 322, 326, 327, 477.
Jean, év. du couv. de Mar Mattai ; *voir* Jean (Saba) métrop. de Tagrit.
Jean év. du couv. de Mar Mattai, II, 512, 516 ; — autre, II, 516.
Jean l'Égyptien, év. de Mélitène, III, 148, 164, 175.
Jean (Sa ïd bar Çabouni), év. de Mélitène, III, 182, 185, 190, 191.
Jean, év. grec melchite de Mélitène, III, 141.
Jean, év. de Mopsueste, II, 171.
Jean, év. de Paneas (*ou* de Djaulan), II, 459, 461, 464.
Jean. év. de Qartamin, II, 337.
Jean (Basilius), év. de Ra ban, III, 354.
Jean, év. de Reš-Képha, II, 512, 516.
Jean, év. de Rome, II, 352.
[Jean], év. de Samosate, III, 338.
Jean, év. de Saroug, II, 516.
Jean. év. de Sébaste (Arménie), II, 48.
Jean, év. 1° du Ségestan, 2° de Symnada, 3° d'Arsamosate, III, 228, 231, 232.
Jean, év. de Symnada, III, 174 ; *voir* 'Abdoun.
Jean, év. de Symnada, III, 232, *voir* Jean, év. du Ségestan.
Jean (Saba), métrop. de Tagrit, de Mar Mattai, du Beit Parsayê, II, 458, 459, 468 ; — sa lettre, II, 459.
Jean Kiounaya, métropolitain de Tagrit, III, 4, 5, 495.
Jean, métrop. de Tagrit, III, 171, 175, 180.
Jean de Saroug, métrop. de Tagrit, III, 327, 376, 378, 386, 402, 403.
Jean bar Ebrayta, év. de Tarse, III, 449.
Jean, év. de Tedmor, II, 172.
Jean év. de Tell Bašer, *voir* Jean bar Andréas de Mabboug.
Jean (I), év. de Tella, II, 172, 206, 244.
Jean (II), év. de Tella, III, 449.
Jean, év. du Ţour Abdin, *voir* Jean bar Andréas, év. de Mabboug.
Jean, év. monophysite, compagnon de Jacques Baradée, II, 325. 340-342.
Jean bar Aphtonia, archimandite, II, 171, 203, 245 ; — son couvent à Qennešrin, II, 376, 391, 471 ; III, 42, 43, 451, 453.
Jean, archim. de Bar Gagai, III, 125, 126, 127.
Jean, archim. de Kefra de Birta, II, 171.
Jean, archim. du couv. des Orientaux, II, 171.
Jean, archim. de Qartamin, II, 287.
Jean l'Arménien, archimandrite (?), II, 368 (?), 370, 371 (?), 373 (?).
Jean, archim. égyptien, II, 84, 153, 244.
Jean d'Apamée, moine, hérétique, II, 250.
Jean, moine de Bar Aphtonia, notaire de Damianus, II, 391, 393.
Jean le Naziréen, moine d'Édesse, III, 125.
Jean le Voyant, moine d'Égypte, I, 319.
Jean (de Maiouma), disciple de Pierre l'Ibère, II, 69, 88.
Jean, (disciple? moine?) de Maroun, III, 125-127, 136, 138.
Jean Ourtaya ; son couvent à Amid, II, 158, 172.
Jean de Péluse, moine, II, 87.
Jean, économe du couv. de Sergisyeh, III, 125.
Jean l'eunuque, moine, II, 70.
Jean, prêtre d'Alexandrie, II, 71.
Jean, prêtre d'Édesse, II, 261.
Jean, prêtre d'Égées, II, 22, 105.
Jean, prêtre, de Hierapolis, I, 166, 198.
Jean, prêtre, protonotaire, II, 27, 29.
Jean, prêtre, avocat, II, 50.
Jean d'Amid, historien, *voir* Jean, év. d'Asie.
Jean d'Antioche, chroniqueur (J. Malala) I, 2, II, 149, 182, 358.
Jean de Césarée, II, 333 (le même que J. Grammaticus d'Alexandrie?)
Jean Barbour, hérétique, II, 362, 367, 372.
Jean Fond-d'outre (Asquçnagès), trithéite, II, 251-255.
Jean Grammaticus d'Alexandrie, II, 163, 255, 310, 316, 330, 333 (?), 386-389, 443 ; *voir* Jean de Césarée, et J. Philoponos.
Jean Philoponos, II, 92, 121, 244, (*voir* Jean Grammaticus d'Alexandrie ?).
Jean le Rhéteur (d'Alexandrie), II, 91.
Jean le Stylite, de Litarba, II, 356-358, 500 ; — cité : I, 20, 54, 57, 66, 68, 106, 110, 126 ; II, 260.
Jean I^er^ Comnène, empereur, III, 204-207, 223, 224, 230, 233, 234, 245, 249, 254, 258, 281.
Jean, usurpateur, à Rome, II, 10.
Jean de Callinice, patrice, II, 282, 284-288.
Jean, tribun, II, 38, 39.
Jean, décurion, II, 51.
Jean, parrain de Pierre l'Ibère, II, 90.
Jean, silentiaire, II, 91.
Jean, frère d'Éphrem d'Antioche, II, 186.
Jean, fils de Cyriacus, II, 245.
Jean, consulaire, II, 305.

Jean (église de Mar) à Cple, II, 6 ; — à Kaisoum, III, 200.

Jean (couv. de Mar) près de Callinice : II, 420 ; — à Cyrrhus : III, 468 ; — à Dara : III, 452, 458-461, 463, 467, 468 ; — à Ḥourra (Ḥawara?) : II, 172 ; — près de Mélitène : III, 164.

Jébuséens, I, 16, 31.

Jéchonias, fils de Josias, I, 92, 93, 94.

Jéchonias, grand prêtre d'Israël, I, 115.

Jecsan, fils de Céthura, I, 40.

Jectan, f. de Héber, I, 17, 22, 24, 31, 34.

Jéhu, f. de Namši, roi d'Israël, I, 70-72.

Jéhu, prophète, I, 66, 67.

Jephté, juge d'Israël, I, 51, 54, 55.

Jérémie, prophète, I, 77, 89-92, 97-99, 102, 103 ; III, 81, 110, 263, 357.

Jérémie, nom de deux des LXX, I, 125.

Jérémie, év. syrien de Jlm, III, 124.

Jéricho, ville de Palestine, I, 131, 189 ; II, 510.

Jéroboam I (fils de Nabaṭ), roi d'Israël, I, 63, 64, 67.

Jéroboam II, roi d'Israël, I, 72.

Jérusalem, I, 26, 59, 61, 64, 68, 69, 71, 73-75, 78, 81, 85-88, 91, 92, 94, 96-101, 106-110, 115, 125-128, 134, 139, 143, 145, 146, 148, 149, 153, 156-158, 161, 163, 164, 168, 172, 173, 176, 177, 184, 186, 194, 204, 245, 264, 319 ; II, 72, 74, 76, 89, 146, 152, 153, 238, 242, 400, 419, 425, 430, 433, 452, 493 ; III, 1, 26, 61, 103, 121, 123, 124, 131, 149, 161, 172, 173, 183-185, 189, 191, 196, 201, 202, 207, 210-212, 222, 230, 231, 234, 236, 246, 248, 252-255, 259, 260, 265, 276-278, 281, 290, 292, 297, 309, 317, 332, 336, 348, 353, 367, 370, 375, 376, 379, 383, 386, 403-405, 408, 449.

— couvent des Syriens à Jlm, III, 476-478, 480, 481.

— églises de Jérusalem, II, 102 ; église de l'Ascension, II, 72, 82, 85 ; de la Résurrection, III, 405, *voir* Sépulcre (Saint-).

— évêques de Jlm, I, 167, 185, 194 ; liste : III, 492.

— patriarche latin de Jlm, III, 377, 389

— rois Francs de Jlm, liste : III, 441, 529.

— siège et destruction de Jlm, I, 162, 164-166.

— Temple de Jlm, I, 112, 283, 288, 289.

Jésu (= Flavius Josèphe), I, 2.

Jésus. — *voir aussi* Josué.

Jésus, grand prêtre juif, I, 66.

Jésus (Jason), grand prêtre, I, 124.

Jésus, fils de Damai, grand prêtre, I, 163.

Jésus, fils de Josédek, I, 102.

Jésus, fils de Hananias, juif, I, 167.

Jésus bar Asira, I, 127, 128 ; II, 231.

Jésus, nom de trois des LXX, I, 125.

Jésus-Christ, I, 152, 160.

Jéthron, fils de Raguel, I, 40.

jeûne (usages du), I, 313 ; — troubles à propos du jeune : II, 243, 271, 290, 451 ; III, 189.

jeux gymniques, I, 99 ; — olympiques, I, 53, 159 ; — séculaires, I, 110.

Jézabel, reine d'Israël, I, 68, 70 ; III, 219, 306.

Jezraël, ville de Palestine, (Esdrelon), I, 72.

Joab, gén. de David, I, 60, 61.

Joachaz, fils de Jéhu, roi d'Israël, I, 71, 72.

Joachaz, fils de Josias, roi de Juda, I, 90-93.

Joachim, fils de Josias, roi de Juda, I, 77, 90-96, 102.

Joachim, grand prêtre juif, I, 105.

Joas, roi de Juda, I, 70-73.

Joas, fils d'Ochozias, roi d'Israël, I, 66, 71-75.

Joatham, roi de Juda, I, 73, 78, 79, 81 ; III, 241.

Joatham [= Joram], fils d'Achab, I, 85 ; *voir* Joram.

Job, I, 24, 34 ; III, 110.

Job, patriarche chalcéd. d'Antioche, III, 75, 97, 98.

Job, év. de Mopsueste, III, 23, 34.

Job, év. de Zeugma, III, 129, 465.

Jôbab, fils de Zaraḥ, I, 24.

Jôbab, fils de Raguel, I, 40.

Joël, prophète, I, 66, 81.

Joïada, prophète, I, 64, 65.

Joïada, grand prêtre des Juifs, I, 59, 60, 66, 67, 70, 71, 74.

Joïada, fils d'Élisée, gr. pr., I, 106, 108.

Joïada (Jaddus), grand prêtre, I, 107.

Jonadab (les fils de), [Réchabites], I, 92.

Jonas, prophète, I, 75, 76, 81.

Jonas [Probus], un des Disciples, I, 150.

Jonathan, nom de trois des LXX, I, 125, 126.

Jonathan Niphos [Macchabée], I, 124, 126, 129-131.

Jonathan, fils d'Hyrcan, I, 136.

Jopas, prophète, I, 66.

Joppé, Jaffa, III, 62, 184 ; — évêché : II, 272. *Voir* Jaffa.

Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, I, 66, 69, 71, 72, 85.

Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, I, 66, 70, 72, 73.

Josabeth, (fille de Joram, r. de Juda), I, 71.

Josaphat, roi de Juda, I, 66, 68, 70, 72.

Josédek, nom de plusieurs grands prêtres, I, 64, 66, 68, 93, 94, 95, 101.

Joseph, fils de Jacob, I, 38, 81, 82.

Joseph, général juif, I, 121, 127.

Joseph, nom de quatre des LXX, I, 124, 125, 126.

Joseph, frère d'Hérode. I, 136.

Joseph, sénateur, un des Disciples, I, 149.

Joseph, un des Disciples, I, 154 ; — autre, I, 155.

Joseph Barsabas, I, 166.

Joseph, patr. d'Alexandrie, III, 73, 77, 80, 116.

Joseph, év. d'Amid, III, 124.

Joseph, év. d'Amid, III, 448.

Joseph, patr. d'Antioche, III, 10, 450.

Joseph (Timothée II), évêque de Gargar, III, 318, 319 ; *voir* Timothée.

Joseph, év. de Jlm, I, 168.

Joseph, év. de Mabboug, II, 459 (?), 461, 464.

Joseph, év. de Mardin, III, 477 ; *voir* Jean.

Joseph, év. de Mar Mattai, II, 516.

Joseph, év. des Phantasiastes, II, 266.

Joseph, év. des Taglibites II, 475, 476.

Joseph, métr. de Tagrit, III, 5.

Joseph, év. de Tella d'Arsanias, III, 338.

Joseph Goumaya, protospathaire, III, 125.

Joseph, moine de Mélitène, III, 159.

Joseph, notable juif d'Édesse, II, 410.

Joseph, prêtre arménien, III, 307.

Joseph (couvent de Mar), III, 452, 455, 456.

Josèphe [= Caïphe], grand prêtre, I, 143, 154.

Josèphe (Flavius), cité : I, 5, 7, 8, 14, 17, 18, 25, 37, 109, 116, 126, 137, 139, 144, 152, 153, 160-163, 168, 171 ; II, 358.

Josias, roi d'Israël, I, 78.

Josias, roi de Judas, I, 76, 77, 89-92.

Josselin I, de Courtenay, comte d'Édesse, III, 183, 195, 196, 204, 206, 210, 211, 215, 224, 225, 228, 230-232, 281.

Josselin II, comte d'Édesse, III, 232-234, 244, 246, 253, 255, 256, 259, 260, 265, 270, 271, 277, 281-290, 292-297, 301, 315, 478 ; — sa fille, épouse de Raynald de Kaišoum, III, 290.

Josselin III, comte d'Édesse, I, 296-298, 316, 365.

Josué, f. de Noun, I, 40, 44-46, 49, 55, 68 ; II, 83.

Josué, f. de Josédek, grand prêtre, I, 95, 105.

Josué bar Soušan, patr. d'Antioche III, 162, 163. *Voir* Jean X.

Josué bar Qaṭreh, patr. d'Antioche, III, 244, 257, 250, 478. *Voir* Athanasius VIII.

Josué, archim. de Mar Abḥai, puis év. d'Édesse, III, 280.

Josué, év. de Ḥesna de Ziad, III, 382, 383.

Josué, moine, disciple de Bar'Abdoun, III, 141.

Josué, prêtre du couv. de Bar Gagai, III, 127, 141.

Jourdain, fl., I, 143, 260 ; II, 400 ; III, 378, 379.

Jovien, év. de Perga, I, 296.

Jovien, Jovinianus, empereur, I, 288, 290, 291.

Jovinien (lettre d'Athanase à), II, 327.

Jubal, f. de Caïn, I, 10.

Juda (royaume de), I, 63, 64 ; — captivité, I, 80.

Juda, Jude, apôtre, I, 147-149 ; — son *Épître* : I, 160. *Voir* Thaddai.

Judas Macchabée, I, 124-126, 129-131.

Judas, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.

Judas Iscariote, I, 146, 147, 149, 155.

Judas, frère du Seigneur, I, 169.

Judas, un des Disciples, I, 154.

Judas, docteur juif, I, 189.

Judas, juif de Jlm, I, 246.

Judas, év. de Jlm, I, 168.

Judée, I, 122-124, 138, 158.

Judéens, secte, I, 155.

Judith, I, 103 ; III, 150.

juges d'Israël (série des), I, 55.

Jugurtha, roi de Numidie, I, 133.

Juifs, I, 113, 118, 122, 129, 130, 135, 152-154, 160, 187, 195, 288, 294 ; II, 91, 414, 431 ; III, 60, 65, 68, 69, 214, 342. — Juifs convertis, II, 12, 453 ; — Juifs révoltés : I, 172, 175, 176, 268. — Rois et grands prêtres des Juifs, III, 427-429.

Juifs à Alexandrie, II, 11, 12 ; — à Antioche, II, 149, 379 ; — à Césarée, II, 262 ; — en Crète, II, 25 ; — à Damas, II, 432 ; — à Édesse, I, 204, 281 ; II, 410 ; — en Égypte, I, 123, 172 ; — à Jlm, II, 400, 425 ; — en Palestine, II, 403 ; — massacrent un enfant en Syrie, II, 12 ; — Juifs (lettre des) à Marcien, II, 91.

Julianites, secte, II, 493 ; III, 13, 57.

Julianus, Julien l'Apostat, I, 267, 268, 276, 278-283, 285-288 ; III, 279, 306, 312.

Julianus, comte d'Orient, I, 285, 286.

Julianus, év. d'Antioche, II, 141, 153.

Julianus [I], patr. d'Antioche, II, 373, 374, 376, 392, 449.

Julianus [II] (Roumaya), patr. d'Antioche, II, 472, 474-476, 490, 514 ; III, 65, 449.

Julianus, év. de Cos, II, 27, 32, 42.

Julianus, év. de Tella, II, 459, 461, 464.

Julianus, év. syncelle de Jacques Baradée, II, 336.

Julianus, prêtre d'Alexandrie, II, 152 ; — autre : II, 265, 266.

Julianus d'Halicarnasse, II, 172, 224, 225, 235, 251, 263, 265, 267, 273, 341 ; III, 14, 38, 235 (?) ; — sa lettre à Severus d'Antioche, II, 228. — *Voir* Julianites.

Julianus Saba, moine, I, 271, 277, 282, 283, 303. — couvent de Julien Saba, II, 177.

Julianus (église de Mar), près d'Antioche, II, 207 ; — couvent, à Kaišoum, III, 469, 471, 472 ; *voir* Rouge (couvent).

Julius, Jules, Africanus, chroniqueur, I, 2, 187 ; *voir* Africanus.

Julius, év. d'Ægées, II, 171.
Julius, év. de Jlm, I, 177 ; — autre : I, 178.
Julius, év. de Rome, I, 264, 270 ; — cité : II, 115, 134, 135, 138.
Julius, moine de Cypre, II, 77.
julius, juillet, I, 133, 143.
Junias, un des Disciples, I, 150.
Justin, Justinus, apologiste, I, 183 ; *voir aussi* Justus de Neapolis.
Justin Ier, empereur, [appelé Justinien Ier, par Michel], II, 169, 170, 178, 184, 189, 190, 270, 335, 420 ; III, 150, 153, 279, 448.
Justin II, [appelé parfois Justinien III, par Michel], II, 282, 283, 289, 298, 299, 306, 308, 313, 316, 334, 336, 352 ; III, 470 ; — son édit d'union, II, 295-299.
Justina, impér., femme de Valentinien, I, 293, 310.
Justinien, Justinianus. *Voir aussi* Justinus, *et* Justus. [Ces noms sont souvent confondus dans les documents syriaques].
Justinianopolis [= Édesse], II, 169.
Justinien Ier, empereur, [appelé Justinien II, par Michel], II, 190, 192, 200, 201, 203, 205, 206, 235, 243, 248, 252, 269, 271, 272, 281, 282, 339, 420.
Justinien II (Rhinotmète), emp., [appelé Justinien l'Arrogant, par Michel], I, 255 ; II, 455, 473, 477-479.
Justus de Tibériade, I, 163, 173.
Justus de Neapolis [= Justin, martyr], I, 178, 180. *Voir* Justin.
Justus, un des Disciples, I, 149, 154.
Justus bar Šelaṭ, I, 166.
Justus, év. d'Alexandrie, I, 176.
Justus, év. de Jérusalem, I, 167 ; — autre : I, 168.
Justus, beau-père de Valentinien, I, 293.
Justus ('Ιουστασάς), roi des Samaritains, II, 148.
Juvénal, diacre, II, 80.
Juvénal, év. de Jlm, II, 15, 18, 25, 27-29, 34, 39, 41, 47, 49, 53, 69, 70, 73, 74, 76, 80, 82, 83, 89, 90, 123.
Juventius, soldat, martyr, I, 287.

Ka'ba (la), à La Mecque, II, 405, 430 ; III, 15, 60.
Kaboul, région, II, 522.
Kabtai, rivière près de Cyrrhus, III, 58, n.
Καδμεία, v. de Cilicie, I, 46.
Kaišoum, ville épiscopale, entre Besni et l'Euphrate, II, 428, 471 ; III, 8, 27, 37, 52-55, 74-76, 123, 161, 173-175; 181, 187, 199, 200, 210, 211, 231, 242, 245, 256, 259, 269-271, 275, 290, 294, 296, 297, 313, 318, 331, 347, 350, 354, 388, 395, 459, 467, 477, 479 ; — église des XL Martyrs III, 200.
Kala [= Séleucie], I, 20.
Kâlâniâ (ville d'Égypte ?), I, 149.
Kalbê, (Cynocéphales), I, 148.
Kaleb (Caleb), fils de Jephoné, I, 41, 44 ; II, 83.
Kalinag, ville de Cilicie, III, 252 ; — évêché ; liste des évêques : III, 497 (*au lieu de* Balinag).
Kalistès, ville, ('Αλκίσθη ?), I, 45.
Kalnê, ville, (Sélencie ?), I, 26.
Kalqai [= Helcias], père de Jérémie, I, 77.
Kalsiour, couvent près de Mar'aš, (Καλτζιερίν), III, 314 ; *voir* Kaslioud.
Kâmâk, place forte en Arménie, II, 522.
Kamos, dieu de Moab, I, 62.
Kamouël [= Aram], I, 34.
Kana, édifice du couv. de Bar-Çauma, III, 286, 392.
Kanousia, couvent dans la région de Singar, III, 455, 457.
Kânoutis, égyptien, I, 40.
Kanphara, roi de Memphis, I, 39, 40.
Kantéens, hérétiques, II, 151.
Kaphara, nom de lieu, III, 452.
Kaphr Hemç, village, II, 449.
Kaphra-Reḥima, village ou couvent de Syrie, II, 141.
Kariath-iarim, ville de Palestine, I, 76.
Kârîmôn, roi d'Égypte, I, 25, 28.
Karka, quartier de Bagdad, III, 62.
Karka de Beit Slôk, ville du Beit Garmai, (*auj.* Kerkouk), II, 440.
Karmah, Karmê, village près de Tagrit, II, 440, 475 ; III, 86 ; — siège épiscopal, III, 500.
Karšéna, ville de la Cyrrhestique (Kersan, sur l'Afrin ?), III, 96, 123, 161, 273, 283, 321, 475 ; — liste des évêques : III, 500.
Karsianon, place forte en Cappadoce, II, 501.
Kašgar, ville de Turkestan, II, 243.
Kaslioud (couvent de), III, 476, 480-482 ; *probabl. à lire* Kalsiour ; *voir ce nom.*
κατάδρομος, II, 283.
Kaukeba, village près d'Édesse, III, 271.
Kefra de Birta, couvent de Syrie, II, 171.
Kélat, *voir* Khélat.
Kemal ed-Dîn, philosophe persan, III, 391.
Kenezaou, village de Palestine, I, 77.
Kêpha des Arzanéniens (couv. de), III, 468.
Képhalion, auteur cité : I, 50.
Kephar-Béla, évêché monoph., III, 500.
Kephar-Iḷân, village près de Reš-Kêpha, III, 451.
Kephar-Nébo, vill. de la région de Saroug, III, 130, 466.

Kephar-Sê'arta, vill. de Palestine, II, 71.
Kepharsout, ville de la région de Samosate, III, 297.
Kephar-Tâb, village au nord de Hama, III, 223, 316 ; — liste des évêques : III, 500.
Kephar-Touta, ville au S.O. de Mardin, III, 20, 25, 48, 453 ; — liste des évêques : III, 500.
Kephar Ze'or (?), localité près de Saroug (?), III, 55, n. 1.
Kephar, — *voir* Kaphr...
Kérak, ville de l'Arabie Pétrée, III, 393, 405, 410.
Khaç-beg, vizir de Malikšah, III, 310.
Khâgan, roi des Khazares, II, 409, 478, 501, 506.
Khâgan, roi des Avares, II, 347, 361.
Khâgan, roi des Esclavons, II, 363.
Khaled, gén. arabe, II, 421.
khalifes (liste des), III, 441 ; généalogie, III, 525.
Khatoun, femme de Kilidj-arslân Ier, t, III, 200, 204, 220.
Khazares, Khazarayê, peuple, II, 364, 478, 522.
Khazarig, seythe, II, 364.
Khélat, ville d'Arménie, III, 316, 409 ; — évêché syrien, III, 500.
Khorasan, II, 503, 505, 525 ; III, 17, 21, 31, 45, 46, 54, 64, 79, 85, 102, 105, 158, 168, 172, 173, 184, 191-193, 196, 206, 214, 227, 233, 237, 241-243, 247, 272, 275, 280, 451, 452, 461 ; — évêques : III, 500.
Kinisa, évêché monophysite, III, 500.
Khorkhoroumis, évêché arménien, II, 497.
Khormîza (?), émir du Djézireh, III, 22.
Khorsabad, évêché en Mésopotamie, III, 86.
Khosrau, — *voir* Kosrau.
Khosrau, persan, I, 142.
Khosrow, prêtre arménien, II, 497.
Khourdanayê, tribu arabe, III, 50, 51, 73, 96, 109.
Kiangar (= Gangres), III, 324. *Voir* Gangres.
Kilidj Arslan Ier, sultan d'Iconium, III, 185, 187, 192, 194 ; — sa femme épouse Balaq, III, 200, 204, 220.
Kilidj Arslan II, fils de Mas'oud, III, 275, 305, 312, 318, 319, 326, 332, 346, 357, 373, 388, 390, 394, 405, 410 ; — sa lettre : III, 394.
Kisaronos, roi de Babylone, I, 24-26, 28.
Kissos, forteresse de la région d'Édesse, III, 246.
Kizan, village de la région de Kharpout, III, 321.
Kodorlaghomor, roi de Canaan, I, 34.
Kogh-Basil, seigneur armén. de Kaišoum, III, 187, 199.
Kokabel, roi des Benê Elohim, I, 8.
Komara (Benê-), famille d'Amid, III, 213.
Komasbelos, roi des Chaldéens, I, 19.
Kosdhekin, officier turc, III, 214.
Kosrau I, fils de Qawad, II, 191, 205, 206, 208, 244, 251, 266, 282, 304, 311, 312, 315, 317, 318, 322, 338, 339, 353.
Kosrau II, fils d'Hormizd, II, 371, 372, 374, 377, 380, 381, 400, 402, 403, 408-411, 418, 421 ; III, 13.
Kosrau, roi d'Arménie, I, 1[illegible]9
Koulaib (Eutychius), moine de Bar-Gagai III, 126.
Koumit, village des Tanoukayê, III,
Kouphah ('Aqoula), ville de Babylone. II, 421, 430. *Voir* 'Aqoula.
Kourabagad (Kerboga), gén. turc, III, 184.
Kourdayê, peuple, (Curdes), III, 156. — *Voir* Khourdanaye.
Ḳourgaḥê, peuple, I, 19.
Kouris, n. arabe de la ville de Cyrrhus, III, 58, n. ; *voir* Qouris.
Kouros [= Cyrus], roi de Perse, I, 100, 101. *Voir* Kyros.
Kourtîg, gouv. arménien, III, 199.
Kouš, région [= Inde, i. e. Éthiopie), I, 18, 19, 40 ; II, 236, 240, 251, 265.
Koušai, juif, I, 90.
Koušan, roi des Amalécites, I, 46, 49.
Koušites, peuple, I, 21, 31, 32, 39, 258 ; II, 183-185, 348 ; III, 149. *Voir* Kouš.
krémastos, jardins suspendus de Babylone, I, 99.
Krikor, *voir* Gregorius.
Krikor, év. de Gakhtai, III, 294, 295.
Krikorios (Bahlavouni), catholicos arménien, III, 199.
Krikoros, Krikor, cathol. armén., III, 255, 297.
Krikoros IV (Dgh'a), cathol. armén., III, 354, 387, 394, 411.
Krikoros V (Dîrâsou), cathol. armén., III, 412.
Krikoros VI (Abirad), cath. armén., III, 413.
Krinotès, catépan de Mélitène, III, 164, 165.
Krios (Bélier), nom d'homme et de navire, I, 47.
Krisobourgios, juge à Mélitène, III, 140.
Krispan (Crispinus?), un des Disciples, I, 150.
Kristophor, prince des Arméniens, III, 198.
Ksouta [= Xoïs], ville d'Égypte, II, 243 ; III, 448.
Kurdes, peuple, I, 18 ; *voir aussi* Kourdayê, *et* Qardawayê.
Kypsélos, corinthien, I, 59.
Kyros [= Cyrus], I, 95 ; *voir* Cyrus, Kouros.

Laadim, descendant de Cham, I, 31.
Labai [= Thaddée, apôtre], I, 147, 148.
labarum, I, 240.
Labdon, juge d'Israël, I, 55, 56, 81.
Labitôr, couvent ou village, III, 472.
Labyda, sœur jumelle d'Abel, I, 3.

Lac (Petit-), [Dzov, en Arménie], III, 297 ; *voir* Dzow.
Lacédémon, I, 44, 47. — Lacédémone, ville, I, 44, 47, 59, 81, 88, 118. — Lacédémoniens, I, 50, 70, 79, 86, 103, 109, 111, 254 ; — rois des Lacéd., liste : III, 438.
Lachis, ville de Palestine, I, 75.
Ladonisoyê, peuple, I, 32.
Lagides, I, 136, 137 ; III, 439.
Laison (Jason ?), un des Disciples, I, 151. *Voir* Lasion.
Lamech, descendant de Caïn, I, 10, 12.
Lamech, père de Noé, I, 9, 12, 28, 29.
lamiaque (guerre), I, 115.
Lampridos, roi d'Assyrie, I, 47.
Lampsaque (synode de), I, 295.
lance (la sainte), III, 184, 189.
langue primitive, I, 20.
Laodicée de Phrygie, I, 150, 265 ; — synode, I, 295.
Laodicée de Syrie, I, 116, 148, 198, 199, 241, 275, 276, 295 ; II, 195, 243 ; III, 191, 245, 316, 332, 339, 405 ; — évêché : III, 500.
Laodicéens, I, 307.
Laosthénès, roi des Assyriens, I, 62.
Lapeṭ (Beit Lapaṭ), en Perse, I, 199 ; III, 94.
Laqabin, ville épisc. près de Mélitène, III, 161, 181, 263, 313, 319 ; — liste des évêques : III, 500.
Laranchon, ville de Chaldée, I, 7.
Larissa, ville de Thessalie, II, 150.
Laronios, fils de Loud, I, 31.
Lasion, un des Disciples, I, 151 ; *voir* Laison.
Latins, I, 15, 53, 55, 56, 254 ; — rois des Latins, I, 81 ; II, 241 ; — liste : III, 437.
Latinus, I, 53.
Lavinie, fille de Latinus, I, 53.
Lazare, résuscité, I, 145, 149.
Lazarus [= Elezarus], év. d'Anazarbus, III, 134, 467.
Lazarus, év. de Bagdad, III, 65, 67, 70, 73.
Lazarus, év. d'Ourim, III, 24.
Lazarus (Ignatius), év. de Tagrit, III, 255. *Voir* Ignatius.
Lazarus, archimandrite de Bar-Çauma, III, 177, 475. *Voir* Dionysius V, patr. d'Antioche.
Lazarus, archim. de Bar-Çauma, III, 284.
Lazarus, moine de Sergisyeh, III, 124, 127.
Lazarus, mardanaya, officier de Mâmoun, III, 67, 76.
Lazarus (couv. de Mar), à 'Arqa, III, 469, 472, 473, 479 ; — près de Goubbos, III, 147 ; — à Ḥarran, III, 458.
Lâzonasê, peuple, I, 31.
Léæna, courtisane, I, 103.
Leith, émir de Qennésrin, II, 489.
Leith, tanoukaya chrétien, III, 1.
Léon Ier, empereur, II, 92, 126, 127, 140, 141, 143.
Léon II, (Leontinus), fils de Zénon, II, 141, 143.
Léon III, l'Isaurien, II, 484, 485, 489, 491, 501, 502, 504.
Léon IV, le Khazare, II, 506 ; III, 1, 2.
Léon V, l'Arménien, III, 26, 31, 70, 72.
Léon VI, le Philosophe, III, 117, 119.
Léon Ier, roi d'Arménie (Cilicie), III, 198, 227, 230, 231, 244, 245, 281.
Léon II, t. III, 387, 388, 397, 411, 413.
Léon Ier, év. de Rome, II, 23, 24, 29, 35-39, 48, 49, 55, 58, 75, 91, 93, 99, 141, 160, 169 ; — son *Tome*, cité : II, 89, 99, 117.
Léon, notable de Cple, II, 455.
Leontinus (= Léon II, emp.) II, 141, 143.
Leontius, usurpateur, II, 150.
Leontius, empereur, II, 473, 478.
Leontius, gouv. d'Amid, II, 159.
Leontius, ermite en Lycie, II, 86.
Leontius, év. d'Antioche, II, 270, 273, 274.
Leontius, év. d'Ascalon, II, 82.
Leontius, év. de Ḥaiçarta, II, 273.
Leontopolis (Callinicum), II, 126 ; *Voir* Callinice.
lépreux, II, 182.
Lesbos, île, I, 41.
Leschès de Lesbos, poète, I, 89.
Lesebios [= Vésuve], I, 170.
Letoïus, év. de Melitène, I, 300.
lettres grecques (origine des), I, 108.
Lévi, fils de Jacob, I, 30, 36, 37, 43.
Lévi, un des LXX, I, 125.
Lévi, un des Disciples, I, 150, 155.
Lévi, év. de Jlm, I, 168.
lévites, I, 154.
Liban, I, 20 ; II, 262 (?), 455, 469 ; III, 292, 334.
Libanius, philosophe, I, 280, 289, 300 ; II, 4.
Liberius, év. de Rome, II, 270, 274-276, 302.
Libon, roi des Thessaliens, I, 42.
Libye, fille d'Epaphus, I, 45.
Libye, région, I, 18, 175, 243, 254 ; II, 240, 401, 414, 457.
Libyens, I, 21, 32, 66.
Licinius, empereur, I, 201, 202, 239, 289.
Limnès, place forte en Cappadoce, II, 144
Linus, év. de Rome, I, 163.
Linus de Thèbes, musicien, I, 45.
Lipara, ville, I, 91.
Liphourê, peuple du Liban, II, 455.
Liqianos [= Lucianus], II, 100.
liturgies orientales, III, 6.

Liviade, ville, I, 141.
Lochias, quartier d'Alexandrie, I, 114.
Locres, ville du Brutium, I, 111.
Longinus de Rome, philosophe, I, 138.
Longinus, évêque grec, II, 47.
Longinus, apocrisiaire de Paul d'Antioche, puis év. des Nobadites, II, 267, 287, 289, 300, 319, 320, 324, 325, 348.
Longobardes, Longobards, II, 347, 361.
Loth, fils de Harôn, I, 27, 31, 34 ; III, 399.
Lôṭîqra (?), surnom d'un persan, II, 158.
Loud, fils de Sem, I, 31.
Loud, ville de Palestine, (*auj.* Lydda), I, 149, 150.
Louis (VII, roi de France), III, 275.
Loulon, place forte en Cappadoce, III, 74.
Louqianos [= Lucensius], II, 98. *Voir* Lucensius.
Luc, Lucas, évangéliste, I, 150, 155, 156, 158, 166, 170 ; — ses reliques : II, 269.
Lucas, év. d'Imòria [= Anemorium], II, 173.
Lucensius, légat du pape à Chalcédoine, II, 39, 40, 54 98, 102.
Lucifer, év. de Cagliari, I, 278, 284.
Lucius Verus, empereur, I, 120, 178, 181, 182.
Lucius, un des Disciples, I, 150, 155.
Lucius, év. d'Éphèse, I, 176.
Lucius, év. de Rome, I, 193.
Lucius, antipape, I, 303.
Lucius, év. de Samosate, I, 296 ; puis d'Alexandrie, I, 300, 301.
Lucius, archimandrite de Cellæ, II, 82.
Lucua, roi des Juifs révoltés, I, 172.
Lupicina, femme de l'emp. Justin, II, 180.
Lycie, I, 16, 18, 79, 86 ; II, 455. — Lyciens, I, 58.
Lyconia, ville d'Italie, I, 81.
Lycurgue, lacédémonien, I, 70.
Lycus, fleuve, I, 132.
Lycus (pour Κιλιξ), I, 186.
Lyda, fils de Mesraïm, I, 31.
Lydie, Lydiens, I, 16, 18, 31, 32, 78, 100, 102, 254 ; II, 207 ; — rois des L., liste : III, 438.
Lydios, phrygien, I, 86.
Lynx, roi d'Argos, I, 45.
Lysanias, tétrarque, I, 140, 156.
Lysias, général d'Antiochus Épiphane, I, 129.
Lysias, gouv. de Judée, I, 172.
Lysimachia, ville de Thrace, I, 116.
Lysimachus, roi de Madécoine, I, 117.

Ma'adayê, Ma'adéens, tribu arabe, II, 184, 421 ; III, 332 ; — évêque : III, 500.
Ma'arah, localité près d'Édesse, III, 184.
Mabboug (Hierapolis ad Euphraten), I, 91, 93, 148, 183 ; II, 189, 366, 378, 381, 412, 427, 445, 510, 511, 525 ; III, 18, 47, 101, 168, 191, 211, 215, 232, 238, 316, 366, 450 ; — liste des évêques : III, 500.
Mabboug, en Phrygie, I, 148.
Macaire, Macarius, nom de plusieurs moines égyptiens, I, 297, 305.
Macarius, év. d'Alexandrie, III, 231.
Macarius, patr. grec d'Antioche, II, 452.
Macarius, év. de Jlm, II, 268.
Macarius, prêtre d'Alexandrie, I, 262, 263.
Macarius, prêtre d'Antioche, II, 452.
Macchabées (dynastie des), I, 122, 124, 128, 134.
Macchabées (les sept frères), I, 126.
Macédoine, Macédoniens, I, 15, 109, 113, 115, 116, 119, 121, 254, 294, 294 ; II, 486 ; III, 121, 168, 278 ; — rois des M., liste : III, 438, 439.
Macedonius, év. de Cple, héresiarque, I, 268-270, 272, 273, 275, 310, 312, 320 ; II, 155, 162, 164, 165, 168, 290, 291.
Macedonius, moine d'Antioche, I, 307.
Macedonius, chrétien de Merum, I, 286.
Machareus, prêtre de Delphes, I, 57.
Macrinus, empereur, I, 187.
Madaba, ville de Palestine, I, 127.
Madai, fils de Japhet, I, 31.
Madai (Médie ?), III, 84.
Madbaḥa, localité au N. d'Édesse, II, 85.
Madian, Madianites, Madianayê, I, 45, 51 ; II, 403.
Mâdîq (couvent de), près de Claudia, III, 162, 283, 467, 469, 477, 479, 481, 482.
Mæotis (lac), [Mer d'Azov], II, 363.
Mageddo, ville de Palestine, I, 62.
Mageos (couvent de), en Mésopotamie, II, 171.
Mages (les frères), rois de Perse, I, 103.
Magès (les) à Jlm, I, 138-142.
Mages, II, 190, 282, 304, 317, 522-524 ; III, 50, 68, 155.
Magog, I, 31, 103 ; III, 149-151 ; — les fils de Magog [= Turcs], III, 222.
Magnentius, tyran usurpateur, I, 267, 268.
Magnesia, ville d'Asie Mineure, I, 141 ; II, 270.
Magnus, gén. de Tibère Apsimare, II, 350.
Magraṭoyê, peuple, I, 32.
Mahdi, khalife, II, 522, 527 ; III, 1, 2, 3.
mahdi (le), III, 50-52.
Mahdouq, un des Mages, I, 142.
Màhî [= Mahuis], seigneur de Kaišoum, III, 294.
Mahlalaël, I, 3, 4, 12, 28, 29.
Maḥmoud, f. de Ghyat ed-Dîn, sultan, III, 206, 225, 248.
Maḥmoud, f. de Naçr, f. de Saliḥ, III, 178.
Maḥmoud ou Moḥammed, f. de Dhou 'l-Qarneïn, prince de Mélitène, III, 319, 336, 337, 362.

Maḥmoud Nour ed-Dîn, fils de Zangui, III, 268; *voir* Nour ed-Dîn.
Maḥmoud, fils de Ghazi, émir de Mélitène; *voir* Moḥammed.
Maḥmoud, *voir* Malik Maḥmoud.
Mahomet, III, 156, 157, 214, 353, 359; *voir* Moḥammed.
Maiana (Mîna ou Mennas), patriarche d'Alexandrie, III, 4.
Maina [= Mennas], patriarche de Cple, II, 202.
Maipherqaṭ, (Martyropolis), en Arménie, II, 2, 3, 192, 322, 360, 492, 496; III, 171, 174, 218, 220, 255, 264, 334, 361, 383, 394, 409, 410, 450, 454, 474. — église de M. : II, 517; — évêques; liste : III, 500.
Maitan, n. de lieu (*mauvaise lecture pour* qéliatan « notre résidence »), III, 472.
Majorianus (César), II, 126.
Mak'enis, couvent en Arménie, II, 498.
Maksîn, place forte du nord de la Mésopotamie, III, 217.
Malachie, prophète, I, 101.
Malaël, un des Disciples, I, 151.
Malcatê, femme d'Hérode, I, 140.
Malchus, moine égyptien, I, 297.
Malḥata, place forte de Syrie, III, 332.
Malik (?), prince d'Ablastaïn, III, 411.
Malik, fils de Salim, seigneur d'Alep, III, 179.
Malik, rebelle de la tribu des Rabi'ayê, III, 106, 107.
Malik, secrétaire du khalife Abou Dja'far Mansour, II, 527.
Malik 'Adil, frère de Saladin, seigneur d'Édesse, III, 334, 409-411, 413.
Malik 'Arab, fils de Kilidj-Arslan, III, 194, 223, 224.
Malik el- Aziz, fils de Saladin, sultan d'Édypte, III, 411.
Malik Çaliḥ, fils de Nour ed-Dîn d'Alep, III, 353, 356, 361, 365.
Malik Maḥmoud (ou Moḥammed), fils de Ghâzî, de Mélitène, III, 223, 237, 248, 249, 253, 254.
Malik-šah, fils de Maḥmoud, du Khorasan, III, 310, 315.
Malionê, hérétiques, [= Borboriens], II, 248.
Malkatoun, mère d'Abraham, I, 25.
Malkoum, dieu des Amalécites, I, 62.
Malšouf, général arabe, III, 8.
Mama (Mammès), év. de Mélitène, II, 189.
Mambré (église au chêne de), I, 259.
Mambrès, *voir* Jambrès.
Mamelles de la Terre (montagnes appelées), III, 152.
Mamitos, roi des Assyriens, I, 39.
Mamma (J. Mammæa), mère de l'emp. Alexandre, I, 188, 191.
Mammas ou Mammès (saint), I, 267.
Mammas (église de s.), à Césarée de Cappadoce, I, 267; — à Cple, II, 140; — à Mélitène, III, 256; — couvent (à Mélitène ?), III, 468.
Mamoun [= Boémond], III, 183, 218. *Voir* Boémond.
Mâmoun, khalife, fils d'er-Rašid, III, 17, 21, 22, 30, 31, 35-37, 45-47, 49, 50, 52-54, 57, 60, 62, 65, 66, 74-76, 79, 82, 83, 279.
Mamycos, roi des Mèdes, I. 81.
Manadoyê, II, 173.
Manaël (Olympas), un des Disciples, I, 150, 154.
Manahem, roi d'Israël, I, 72, 77-79.
Manassé, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 107, 112, 126, 127.
Manassés, roi de Juda, I, 86-88.
Manavazgerd, ville d'Arménie, II, 496.
Manchaleus, roi des Assyriens, I, 38.
Mançour (Abou Dja'far), khalife, III, 279; *voir* Abou Dja'far.
Mançour, f. de Naçr (ibn Šebeṭ), III, 54.
Manéthon, historien, I, 37.
Mangoug (Manoutché), émir kurde, III, 204, 205.
Mangšour, officier du kh. Mâmoun, III, 101, 102.
Mani, hérésiarque, I, 198-201; II, 28, 91, 200, 224, 330, 341, 482. *Voir* Manichéens.
Maniag (Maniacès), gouv. d'Édesse, III, 280.
Manias, grand prêtre des Juifs, I, 67.
Manichéens, hérétiques, II, 58, 165; III, 3; — en Perse : II, 190, 248; — à Cple : II, 191.
Manidès (abba), martyr, ['Oρμίσδης ?], II, 15.
Manlius, consul, I, 113.
Mânoyou, peuple, I, 32.
Manuel [Comnène], empereur, III, 258, 267, 275, 282, 297, 310, 316, 326, 334, 335, 369, 370, 381, 389, 390.
Manuel, patrice, III, 74; *voir* Emmanuel.
Manuel, gouv. romain d'Égypte, II, 425.
Manutius (Camp de), faubourg d'Alexandrie, I, 115.
Mâour, localité de Palestine, I, 94.
Maphros, roi des Égyptiens, I, 38.
Mâqâli (Césarée de Cappadoce), I, 267.
Maqéliata, village de Mésopotamie, II, 177.
Mâqenous, peuple, I, 32.
Maqloub, fleuve, III, 132; *voir* Oronte.
Maqrôna (couvent de), à Mélitène ou dans la région, III, 251, 318, 479, 482.
Mara, f. de Saphnai, notable d'Alexandrie, II, 385.
Mara, év. d'Amid, II, 171, 174, 177, 181, 244; — son *Commentaire sur l'Évangile* : II, 174.

Mar-Aba, métrop. de Beit Lapeṭ, (catholicos nestorien), III, 94.
Mara 'Abda, év. en Arménie, II, 516.
Maraga, ville de Perse, III, 241, 242.
Marâgânî, II, 424 ; *voir* Margiane.
Mar'aš, aussi appelée Germacinia ; ville de Cilicie, I, 116 ; II, 256, 447, 536 ; III, 102, 121, 131, 139, 148, 173, 174, 191, 200, 241, 246, 249, 268, 275, 290, 297, 300, 310, 311, 313, 314, 318, 326, 466, 467, 476. *Voir* Germanicia. — Liste des évêques : III. 500.
Marathonia, ville de Sicile, I, 86.
Marc, — *voir* Marcus.
Marcellianus, év. de Rome, I, 204.
Marcellus, év. d'Ancyre, I, 263, 264, 272.
Marcellus, év. d'Apamée, I, 315.
Marcellus, général romain, I, 123.
Marcianopolis, I, 292.
Marcianus [= Marcus], év. d'Alexandrie, I, 177.
Marcianus, Marcien, empereur, II, 33-38, 48, 51, 52, 56, 57, 70-72, 76, 77, 88-90, 99, 116, 122, 124-126, 148 ; III, 279.
Marcianus, patrice, II, 307-309, 344.
Marcianus, fidèle de Pamphylie, II, 84.
Marcion, hérétique, I, 178-181, 183 ; II, 91, 224, 230.
Marcionites, II, 165, 248.
Marcus Ancus, roi des Romains, I, 90.
Marcus Antoninus, consul, I, 131.
Marcus Aurelius, empereur, I, 181.
Marcus, Marc (s.), évangéliste, I, 150, 156, 163, 166, 185 : II, 101, 327.
Marcus, patriarche d'Alexandrie, III, 25, 47.
Marcus, patriarche d'Alexandrie, III, 329, 379, 380, 403.
Marcus, év. d'Aréthuse, I, 284.
Marcus, év. de Byzance, I, 189.
Marcus, év. de Jlm, I, 176, 177.
Marcus, év. de Rome, I, 264.
Marcus, hérétique, I, 178, 179.
Marcus, f. de Basiliscus, II, 143.
Marcus, archimandrite de Bârid, III, 180, 475 ; *voir* Dionysius VI, patr. d'Antioche.
Marcus bar Qonbar, antipatriarche à Alexandrie, III, 379, 380.
Marcus (couv. de), dans la région de Claudia, III, 162.
Mardai, grand prêtre juif, I, 68, 73.
Mardaïtes, peuple, II, 455, 469.
Mardanša, gouv. de Nisibe, II, 473.
Mardê, Mardin, ville du Ṭour-'Abdin, II, 177, 378, 419, 490 ; III, 20, 27, 124, 147, 187, 193, 215, 216, 218, 233, 242, 246, 249, 250, 263, 275, 297, 310, 311, 313, 318, 327, 331, 337, 340, 346, 347, 352, 355, 358-361, 366, 368, 376, 386, 389, 394, 397, 401, 404, 406, 408, 411 ; — église des XL Martyrs ; III, 352 ; — évêques : III, 501.
Mardochée, juif, I, 105 ; III, 342.
Mardouk, f. de Nabuchodonosor, I, 31.
Mardouk, un des Mages, I, 142.
Maréotis, ville d'Égypte, II, 267, 319.
Marga, ville épiscopale dans la région de Mossoul, II, 416 ; III, 42.
Marghiz (*marquis*, Conrad de Montferrat), III, 405.
Margiane, région, I, 120 ; II, 424 ; III, 151, 153, 156, 172.
Mâri, le persan (Lettre d'Ibas à), II, 102.
Mâri, métrop. de Ninive, II, 417.
Mâri (couv. de Mar), près de Mar'aš, II, 448.
Mari, Maris, év. de Chalcédoine, I, 242, 246, 260, 285.
Mari, Maris, Maria, fille du roi d'Égypte, I, 39, 40.
Maria, fille de l'emp. Maurice, II, 372.
Mârîa, église à Cple, II, 69.
Mariam, sœur de Moïse, I, 38.
Mariam, fille d'Hyrcan, I, 140.
Mariam, fille de Lazare, I, 166.
Maridayê, peuple du Liban, II, 455, 469.
Marie (la Vierge), I, 139, 148 ; II, 15, 23, 92, 106.
Marie (église de Sainte-), à Éphèse, II, 31.
Marie-Magdeleine, église et couv. des Jacobites, à Jlm, III, 332, 386.
Marinus, apaméen, ex-préfet, II, 155, 156.
Marinus, martyr, II, 206.
Marinus, chrétien monophysite de Cple, II, 349.
Marinus, gouverneur d'Édesse, II, 373, 380.
Marion, év. de Šoura, II, 172.
Mârioṭê, peuple, I, 32.
Marmariqa, ville épiscopale, I, 246.
Mârmâṭos, un des Disciples, I, 150.
Maron, moine du couv. des Orientaux, II, 172.
Marôn (couv. de) ; *voir* Beit Marôn.
Maronites, II, 511 ; III, 292.
Marôtôlôs, un des Disciples, I, 151 ; *voir* Martolus.
Maroun (Maron), moine, III, 125.
Marouta, év. de Maipherqaṭ, II, 2, 3, 8, 11.
Marouta, év. de Tagrit, II, 414, 416, 433, 435 ; III, 29 ; — sa *Lettre* à Jean d'Antioche, II, 435.
Marouta, marchand de Tagrit, III, 127.
Mars, divinité, I, 79, 80, 281 ; — planète, I, 280 ; III, 252.
mars (mois), I, 82, 83.
Marseille, I, 92.
Marsiens, peuple, I, 115.
Martat, émir de Qennešrin, II, 478, 489.
Martina, femme d'Heraclius, II, 410, 426.

Martinianus, empereur, I, 202, 239 (Martinus).
Martinus, Martinius, Martinianus, év. de Rome, II, 427, 431, 436, 444.
Martolus, un des Disciples, I, 155 ; — *voir* Marôtôlos.
Martyrius, év. d'Antioche, II, 87, 127, 141, 153.
Martyrius, év. de Jlm, II, 153, 168.
Martyropolis, III, 474. *Voir* Maipherqaṭ.
Maru, ville d'Égypte, I, 39.
Maru, Maros, grand prêtre juif, I, 52, 53.
Marwân Ier, f. de Hakam, khalife, II, 469.
Marwân II, khalife, II, 503-508, 511, 512, 517.
Marwân (Benê-), famille de Maipherkaṭ, III, 264.
Maryanda, ville de Bithynie, I, 46.
Marzouq, prêtre de la ville de Ḥâḥ, III, 363.
Masara, place forte de la région de Mélitène, III, 219, 220, 253.
Mašara, village de la région de Saroug, III, 451.
Mašar a (couv. de), III, 468, 469.
Masîdînou, peuple, I, 32.
Mâsinoyê, peuple, I, 32.
Maslama, gén. arabe, II, 471, 474, 477-479, 483-486, 501.
Mâsou, peuple, I, 32.
Mas'oud, fils de Kilidj Arslan, sultan d'Iconium, III, 194, 195, 219, 223, 230, 231, 233, 237, 245, 256, 258, 260, 275, 290, 293, 296, 305, 306, 310-312, 318.
Mas'oud, f. de Mohammed Ghyat ed-Dîn, sultan du Khorasan ,III, 204, 216, 241, 246, 248, 310.
Mas'oud ('Izz ed-Dîn), f. d'Aqsonqor, III, 228, 229.
Mas'oud ibn Maḥmoud, sultan de Hamadan, III, 242.
Masque-de-pierre (Λιθοπρόσωπον), promontoire en Phénicie, II, 246.
Massagètes, peuple, I, 102.
massore de l'A. T., I, 64.
Mathan, prêtre de Baal, I, 70.
Mathathias f. d'Asmoneus (Macchabée), I, 124, 126-128, 130, 134.
Mathusala, f. d'Hénoch, I, 9, 12, 28, 29,
Mathusala, f. de Maviaël, I, 12.
Matnis, évêché arménien, II, 498.
Mattai, — *voir aussi* Matthai, *et* Matthieu.
Mattai, év. d'Alep, II, 433.
Mattai, év. de Kephar Touta, III, 23-25.
Mattai, archimandrite du couvent de Mar-Mattai, II, 414. — Mattai, moine du même couvent, III, 341.
Mattai, ouvrier, II, 448.
Mattai (couvent de Mar-), dans la région de Mossoul, II, 414, 417, 434, 435, 438, 460, 514; III, 5, 20, 29, 32, 34, 85, 86, 291, 340, 341, 402, 457, 461, 468, 470. *Voir* Matthéens.
Matthai, un des LXX, I, 125.
Matthai, père de Fl. Josèphe, I, 160.
Matthai, év. de Jlm, I, 167.
Matthéens, moines de Mar-Mattai, II, 508, 513, 516 ; III, 29, 38, 39, 47, 86, 87 ; *voir* (couv. de Mar-) Mattai.
Matthias, un des LXX, I, 124.
Matthias (s.), apôtre, I, 146, 147, 149.
Matthieu (s.), apôtre, I, 147, 148, 185, 258.
Maudiana, év. monoph. de Mardin, puis év. chalcédonien de Maipherqaṭ, III, 409.
Maudiana, archim. de Dovaïr, III, 231, 478 ; *voir* Jean XII, patr. d'Antioche.
Maudoud (ibn Altontekin), III, 196, 215, 216.
Maures, III, 59, 90, 98, 99.
Mauricius (couv. de), III, 468.
Mauricianus, Mauricius, gendre de Tibère II, César : II, I, 322, 323, 349, 350, 354 ; puis empereur : II, 358-360, 363, 371, 374, 375, 377, 379, 381, 400, 402 ; III, 111.
Ma'via, reine des Arabes, I, 294, 303.
Maviaël, fils de Irad, I, 12.
Maxentius, empereur, I, 201, 202, 239, 240.
Maximianus, *voir aussi* Maximus, *et* Maximinus.
Maximianus, empereur, I, 201-204, 239.
Maximianus [= Maximus], év. d'Antioche, I, 185.
Maximianus, év. de Cple, II, 22.
Maximilla, prophétesse de Montanus, I, 186 ; II, 269.
Maximinites, (partisans de s. Maxime), II, 451, 494 ; III, 32.
Maximinus, empereur, I, 188, 256.
Maximinus, év. de Jlm, I, 184.
Maximinus, év. de Séleucie, II, 4.
Maximius, Maximus, év. de Jlm, I, 264, 270.
Maximus de Tyr, philosophe, I, 177.
Maximus (Magnus), tyran des Gaules, I, 306, 310, 311.
Maximus, soldat chrétien, I, 287.
Maximus, grammairien, II, 369.
Maximus, év. d'Alexandrie, I, 198.
Maximus, év. d'Antioche, I, 181 ; — autre ? : II, 33, 39, 141.
Maximus, év. de Boçra, I, 196.
Maximus, év. de Jlm, I, 177 ; — autre, I, 185.
Maximus, Maximius, év. de Jlm, I, 264, 270.
Maximus (s.), abbé à Cple, II, 433, 435, 436, 443, 444, 446, 447, 479, 492, 511, 521 ; III, 32.
Mayouma, près de Gaza (Palestine), II, 70, 90.
Mazabanus, év. de Jlm, I, 194.
Mazaqa [= Césarée de Cappadoce], I, 280.

Mazdai, roi indien, I, 148.
Mazices, barbares d'Égypte, II, 79.
Mecque (La), II, 470, 518, 527 ; III, 353.
Meçraim, Mesraïm, fils de Cham, I, 20, 31.
Meçroyê [= Égyptiens], I, 16.
Médée, magicienne, I, 50, 54.
Mèdes, I, 15, 19, 25, 31, 32, 77, 99, 101, 102, 119, 120, 147, 148, 254 ; — rois des M., liste : III, 438.
Mèdes (fleuve des), II, 177.
Médie, I, 15, 18, 113 ; II, 424, 469, 522.
Médon, juge des Athéniens, I, 62.
Megalarios, roi des Chaldéens, I, 7, 12.
Megara, ville de Sicile, I, 86.
Melagdaroyê, peuple, I, 32.
Melampos, magicien, I, 47.
Melanthias, ville ou région de la Thrace, II, 150.
Melanthus, fils d'Andropompus, I, 56.
Méléa, un des Disciples, I, 149.
Méléagre, (roi de Calydon), I, 57.
Méléagre, roi de Madécoine, I, 117.
Meletius, év. de Lycopolis, en Égypte, I, 242, 271.
Meletius, év. de Larissa, II, 48.
Meletius, év. du Pont, I, 200.
Meletius, év. de Sébaste, puis d'Antioche, I, 270, 275, 276, 285, 287, 288, 291, 295, 300, 302, 309-311, 320, 321 ; II, 4, 24.
Melissus (de Samos), I, 106, 109.
Mélitène, (*auj.* Ma altia), ville de la Petite-Arménie, I, 150, 300, 312 ; II, 190, 317, 318, 372, 454, 482, 506, 518, 522, 523 ; III, 13, 85, 89, 102, 121-125, 127, 130-132, 134-137, 139, 141, 144-148, 158, 160, 162-168, 173, 174, 177, 179-181, 187, 188, 190-192, 194, 195, 197, 204, 205, 209, 219, 220, 223, 225, 230, 234, 236-239, 243, 245, 247-255, 258, 259, 263, 267, 268, 272, 276, 285, 286, 300, 304, 305, 307, 314, 318, 319, 321, 326, 327, 329, 331, 334, 336, 341, 345-347, 362-364, 373, 374, 376, 383, 388, 390, 391, 402, 407, 409, 412, 413, 468, 470, 475, 476, 478, 479 ; — liste des évêques : III, 494 ; cf. p. 500.
Méliton, év. de Sardes, I, 182.
Melkizédek le chananéen, I, 26, 34-36.
Mello, édifice à Jlm, I, 62.
Melos, île et ville, (*auj.* Milo), I, 45, 46, 54.
Memmius Regulus, I, 155.
Memnon, égyptien, I, 42, 54.
Memnon, év. d'Éphèse, II, 18, 19.
Memphis, ville d'Égypte, I, 37, 44.
Ménandre, comique, I, 40, 115, 117, 285.
Ménandre, disciple de Simon le magicien, I, 157, 169, 174, 176.
Ménandros, mage, I, 22.
Ménédémus, philosophe, I, 115.
Ménélas, roi de Sparte, I, 53, 57, 81.
Ménélaüs, grand prêtre juif, I, 128, 129.
Menestheus, roi des Athéniens, I, 54, 55.
Mennas, patriarche d'Alexandrie, III, 134.
Mennas, patriarche de Cple, II, 243, 349, 435.
Mennas (couvent de s.), à Cple, III, 142.
Menophanos, évêque d'Antiochia ad Meandrum, II, 172.
Mercure, divinité, I, 280.
Merdj Çofar, (aux environs de Damas), III, 223.
Mère-de-Dieu (couvents et églises de la), — à Amid : III, 162, 171, 341, 345, 472, 474 ; — à Anazarbus : III, 469 ; — à Antioche, III, 100, 174, 209, 339 ; dans la Montagne Noire, III, 472. — à Ba‘albek, II, 179 ; — à Bondouqah, III, 468 ; — à Callisura, III, 467 ; — au Désert, III, 466 ; — à Édesse, II, 476 ; III, 280, 398 ; — au mont Garizim, II, 149 ; — à Laodicée, II, 195 ; — à Mélitène, III, 135, dans le monast. de Bar-Çauma, III, 468 ; — en Perse, II, 372 ; — à Qoubbê, III, 47 ; — à Zeugma II, 360.
Mère-de-Dieu (couvent de la), sans désignation de localité, III, 457-459, 466, 468, 469.
Mériba, village près de Reš‘ayna, en Mésopotamie, II, 508, 516 ; III, 31, 119, 121, 451, 453, 454, 459, 462.
Meropius, philosophe tyrien, I, 258.
Merrès, roi d'Égypte, I, 88.
Merum, ville de Phygie, I, 286.
Merw, ville du Khorasan, II, 430, 522 ; III, 150.
Méséniens, (habitants de la Characène), I, 31.
Mésonidès, poète crétois, I, 177.
Mésopotamie, I, 18, 175, 197 ; II, 154, 160, 170, 171, 206, 240, 322, 372, 379, 411, 413, 419, 424, 426, 431, 443, 450, 456, 463, 474, 504, 526 ; III, 19, 26, 47, 75, 76, 96, 122, 154, 175, 176, 184, 187, 193, 248, 308, 334, 335, 343, 347, 348, 352, 353, 387, 400. *Voir* Djézireh.
Mesraim, fils de Cham, I, 20, 31.
Messaliens, hérétiques, I, 298, 300 ; II, 224-232 ; III, 182.
Messéniens, (peuple du Péloponèse), I, 86.
Messine, ville de Sicile, I, 118.
Metapontus, ville d'Italie, (*auj.* Torre di Mare), I, 79.
Metellius, préfet de Byzance, I, 151.
Metellus, consul, I, 121.
météores, I, 267 ; II, 36, 154, 283, 284, 480, 507 ; III, 104, 105, 196, 226, 231, 235, 242, 243, 250, 259, 292, 293, 370 ; *voir* comètes, *et* étoiles filantes.

Methodius, év. de Cple, III, 114-116.
Methodius, (év. d'Olympie, puis de Patara), II, 6, 19 ; — cité : I, 3, 32.
Michée, f. de Yamšai, prophète, I, 68, 69.
Michée, morasthite, prophète, I, 70, 81, 85 ; — ses reliques : I, 319.
Michel Ier, Rhangabê, empereur, III, 26, 70.
Michel II, le Bègue, III, 26, 36, 37, 50, 72.
Michel III, l'Ivrogne, III, 111-113, 116.
Michel IV, Paphlagonien, III, 146, 147.
Michel V, Calafate, III, 146.
Michel VI, Stratiotique, III, 160, 165.
Michel VII, Parapinace, III, 170, 172, 173, 176, 187.
Michel, seigneur de Gakhtai et de Gargar, III, 198, 205, 206, 210, 244, 247.
Michel, gouv. arménien de Qala'Roumaita, III, 297.
Michel Papa, de Mélitène, III, 407.
Michel, fils de Šoumana, édessenien, II, 246.
Michel, patriarche d'Alexandrie, III, 235.
Michel, archimandrite de Bar-Çauma, et ensuite patriarche d'Antioche, auteur de la *Chronique*, II, 220 ; III, 329 et suiv., 479.
Michel, moine de Akko, III, 313.
Michel (église de Mar), à Édesse, III, 398.
Miçr, Miçrîn [= Le Vieux Caire], I, 156 ; II, 432 ; II, 333.
Miçrin [= Égypte], I, 20 ; III, 235, 304.
Midas, roi de Phrygie, I, 50, 85-87.
Midas, pseudonyme, III, 189.
Migla, un des Disciples, I, 150.
Mika'yêl, év. arménien de Bagrevand, II, 497.
Milan, ville, I, 193, 273, 302, 307, 310, 322.
Milésiens, (hab. de Milet), I, 85.
millénaires (jeux). à Rome, I, 192.
Milo, (gén.), I, 118.
Miltiades, év. de Rome, I, 204.
Minautore, I, 51.
Minerve (statue de), I, 110.
Minos, roi de Crète, I, 51.
Minutius Fundanus, I, 173.
Mipharmunis, roi d'Égypte, I, 38.
Miqâ, chrétienne d'Ascalon, II, 80.
Mirân Šah-Armen (Sokmann II), III, 396.
Mirdasides (dynastie des), III, 528.
Misaël, compagnon de Daniel, I, 92.
Mispha, ville de Palestine, I, 65.
Mispharmuthosis, roi d'Égypte, I, 38.
Mithra, roi des Assyriens, I, 50.
Mizizius, patrice, en Sicile, II, 451, 455.
Mleh, prince de Cilicie, III, 331, 337, 353, 354, 361.
Moab, fils de Loth, I, 36.
Moab (pays de), I, 62 ; II, 509.
Mo adh, chef des Taglibites, II, 481.
Mo'avia Ier, khalife, II, 430, 431, 441, 442, 445, 446, 450-453, 468.
Moa'via, fils du khalife Hišam, II, 501.
Modestus, préfet d'Édesse, I, 299, 300.
Modestus, év. de Jlm, II, 419.
Modhaffer ed-Dîn, fils de Zaïn ed-Dîn, gouv. d'Édesse, III, 397, 406, 408.
Modiim, ville de Palestine, I, 124, 128.
Mœsie, I, 18, 194 ; II, 363.
Moḥammed, le prophète, II, 401, 403, 404, 410, 413. *Voir* Mahomet.
Moḥammed Amin, khalife, III, 17, 21, 22, 26, 27, 29-31.
Moḥammed Mountaçir, khalife, III, 113.
Moḥammed ibn Abdallah, rebelle, II, 522.
Moḥammed (ibn Dja'far Alamiri), III, 31.
Moḥammed (ibn Marwân), II, 470, 471, 473.
Moḥammed (ibn Ṭahir), III, 54, 61, 64.
Moḥammed (fils du sultan Maḥmoud II), III, 315.
Moḥammed-Šah, fils de Ma soud, III, 312.
Moḥammed Šemš el-hadjîb, seigneur de Šabaktân, III, 233.
Moḥammed, émir de Qennešrîn, II, 489.
Moḥammed, collecteur d'impôts, à Édesse, II, 476.
Moḥammed (ou Maḥmoud), fils de Ghazi, émir de Mélitène, III, 219, 224, 237, 238, 246.
Moḥtasîb, officier du khalife Mahdî, III, 3.
Moine (Le) Geofroy, croisé, III, 211.
Moïse, *voir aussi* Mousa.
Moïse, I, 30, 37-41, 44, 45, 49, 55, 90, 155 ; II, 19 ; III, 1, 24, 109, 110, 149, 152, 302, 311, 353, 359.
Moïse, imposteur, II, 25.
Moïse (Mousa), ascète, év. des Arabes, I, 294, 303.
Moïse, év. de Balad, III, 86.
Moïse, év. de Ḥesna de Ziad, III, 141, 143, 145.
Moïse, év. des Ḥimyarites, II, 264.
Moïse, év. de Saroug, II, 176.
Moïse (Dionysius), év. de Tagrit ; *voir* Dionysius.
Moïse, év. de Tyr [*lire* : de Çôr], II, 220.
Moïse bar Képha ; cité : II, 480.
Moïse, diacre de Bar'Abdoun, III, 141.
Moïse, moine du couv. de Bar-Çauma, III, 164.
Moïse, moine de Dara, II, 191.
Moïse, moine de Sergisyeh, III, 125.
Moïse (couvent de Mar), III, 454, 456.
Moïse (couvent de), de Tarmel, II, 191.
Mokhtar (ibn Abou 'Obeida), rebelle, II, 468.
Mondar, fils de Šaqiqa, (roi de Ḥîra), II, 178, 184, 185, 269.
Mondar, fils de Ḥéret (Ḥarith), II, 308, 318, 323-325, 344, 345, 349, 350.

monnaie (origine de la), I, 23 ; — m. impériale marquée de la croix, II, 342 ; — m. arabe : II, 473.
Monomaque (Constantin IX), III, 158, 159.
monophysites, II, 255 ; persécutés : II, 292, suiv. ; — à Cple : II, 305. — *Voir* Jacobites.
monothélites, II, 493.
Montagne Bénie, III, 121, 126, 482. *Voir* Montagne d'Édesse, *s. v.* Édesse.
Montagne Blanche, III, 285.
Montagne Noire (Amanus), II, 455 ; III, 76, 77, 121, 126, 138, 204, 468, 204, 468, 469, 472, 473, 477 ; — ses couvents : III, 463.
Montanus, hérésiarque, I, 186 ; II, 269-271 ; — Montanistes, II, 269.
Mopsucrène, ville de Cilicie, I, 268.
Mopsueste, v. de Cilicie, II, 3, 477, 478 ; III, 16, 17, 24, 96, 128, 173, 179, 191, 230, 245, 397 ; — évêques : III, 500.
Mopsus, roi de Cilicie, I, 53.
Moqçaifa, gannawaya, de Mériba, III, 31.
Morasthi, v. de Palestine, I, 85.
Moriah (mont), à Jlm, I, 61.
Môsmar, père de Thomas l'imposteur, III, 37.
Môšok, non biblique, III, 149.
Mossoul, II, 474, 489, 502, 513, 520 ; III, 3, 29, 32, 35, 48, 69, 73, 85-87, 192, 193, 195, 196, 215, 216, 227, 229, 233, 236, 237, 240-242, 249, 307, 308, 312, 313, 316, 318, 325-327, 339, 340, 342, 346, 351, 359-362, 365-368, 384-386, 389, 394, 397, 401, 402, 404, 406, 410, 451, 453, 457.
Mostène, (v. de Lydie), I, 40.
Mo'taçim, khalife, *voir* Abou Isḥaq.
Mouayad, f. de Moutawakkil, III, 114.
Mouayad ed-Dîn, ibn Nisan, gouv. d'Amid, III, 251.
Mouç'ab, juif de Mésopotamie, II, 526, 527.
Moudjahid ed-Dîn Bahrouz, eunuque, III, 325, 332.
Moudjir ed-Dîn, seigneur de Damas, III, 312.
Mouhtadi, khalife, III, 117.
Mouḥtamid (Aḥmed), khalife, III, 117.
Mountaçir, khalife, III, 113.
Mouqaṭinou, peuple, I, 32.
Mouqtadir (Dja'far), khalife, III, 118.
Mouqtafî [= Mouttaqî], khalife, III, 312, 316.
Mouqtafî (Abou Išḥaq) = Mouttaqî, III, 127, 128. *Voir* Abou Isḥaq.
Mouqtafî, (al-Qasim) [*lire* : Moustaqfî], III, 128.
Mourdani, village de Mésopotamie, II, 439.
Mourgayê, secte arabe, II, 503.
Mousa, — *voir* Moïse.
Mousa, khourdanaya, rebelle, III, 109.
Mousa, év. des Arabes, I, 294, 303.
Mousa, fils de Mahdi, khalife, III, 2.
Mousa, fils de Mou'çab, II, 526, 527.
Mousa, fils de Soleiman, II, 526, 527.
Mousianus, philosophe chrétien, I, 188.
Mouslim (Saraf ed-Daulah), f. de Qoreiš, III, 178.
Mousonius, év. de Nysse, II, 48.
Moustadhi, khalife, III, 340, 362.
Moustadhir, khalife, III, 214, 221.
Mousta'în (Aḥmed), khalife, III, 113, 114.
Moustandjid, khalife, III, 316, 340.
Moustaršid, khalife, III, 221, 241.
Mou'tadhid, (Abou 'l-Abbas), khalife, III, 118.
Moutawakkil, khalife, III, 113.
Mou'taz, f. de Moutawakkil, khalife, III, 114.
Mouthafar ed-Dîn, émir de Mossoul, III, 332.
Mouttaqî, khalife, *voir* Mouqtafî.
Moyse, — *voir* Moïse.
Mrina, évêché arménien, II, 497.
Muet (Le), [Alp-Arslan el-Akhras], seigneur d'Alep, III, 216.
Musonius, philosophe, I, 159.
Musonius, év. de Thermæ Basilicæ, II, 171.
Mycale (bataille de), I, 107.
Mycènes, I, 50 ; — Mycéniens, I, 58 ; — rois des Mycéniens, liste : III, 436.
Mygdonius, fleuve, I, 266.
Myra [= Mârû), ville d'Égypte, I, 39.
Myrina, ville d'Asie, I, 141, 174.
Myriôn, ("Ωριτος), v. de Grèce, I, 174.
Myropos, hétéen, I, 25.
Myrtée (*et non* Myrthée), poète athénien, I, 90.
Mysie, région, II, 240, 243.

Na'ama, femme de Salomon, I, 62.
Na'ar, famille d'Édesse, III, 5.
Nabaṭ, père de Jéroboam, I, 67.
Nabados, région et peuple [Nubiens], II, 348 ; III, 91 ; *voir* Nobadites, *et* Nubiens.
Nabarnougi (Pierre l'Ibère), II, 83.
Naborod (Ναβρώδης), petit-fils de Cham, I, 17, 18.
Nabouchodonosor, roi d'Assyrie, I, 31, 78, 92-100 ; III, 78, 132, 150, 284.
Nabouchodonosor [= Cambyse], I, 103.
Nabounados (Darius), I, 101, 102.
Nabounasar, roi de Babylone, I, 78.
Naboupalasar, Naboupaloussour, chaldéen, I, 78, 89, 92, 95.
Nabouzaradan, gén. chaldéen, I, 94, 96.
Nabroël, divinité des manichéens, I, 200.
Nachor, frère d'Abraham, I, 23-25, 27-29, 34.
Nacolée, v. d'Asie Mineure, III, 2.
Naçir ed-Dîn Djaqer, III, 229, 230, 241, 265.
Naçr ed-Dîn, fils de Širkhouh, III, 334.

Naçr (ibn Šebeṭ), rebelle, III, 22-27, 30, 31, 36-39, 46, 52-55, 59, 60.
Naçr, chef des khourdanayê, III, 88, 96.
Nadab, fils d'Aaron, I, 44.
Nadab, roi d'Israël, I, 72.
Nadhr, émir de Qennéšrin, II, 489.
Nagrod, village de la région de Samosate, II, 427.
Naḥaš, ammonite, I, 61 ; III, 75.
Naḥoum, prophète, I, 75.
Nahr Qani, (canal en Mésopotamie), III, 215.
Nahra (rivière) de Callinice, III, 469.
Nahra de Qarîrê, III, 465, 467, 469, 471. *Voir* Barîd.
Naḥširam, mère de Bardesane, I, 183.
Naioth, village de Palestine, I, 59.
Na man, fils de Mondar, III, 350.
Namirayê, arabes chrétiens, II, 416.
Namsi, père de Jéhu, I, 70.
Nanai, déesse des Perses, I, 123.
Naphoura, frère d'Hérode le Grand, I, 136.
Naphšata (couvent de), dans la montagne d'Édesse, II, 176 ; III, 454, 457, 459, 464, 467.
Naplouse (en Palestine), I, 67 ; II, 191 ; III, 246. *Voir* Neapolis.
Narcissus, un des Disciples, I, 170.
Narcissus, év. de Jlm, I, 184, 186, 190, 191.
Narkisos, év. arménien de Khorkhorounis, II, 497.
Narsès, roi de Perse, I, 202, 256.
Narsès, patrice, II, 295, 373, 379.
Narsès Shnorhali, catholicos des Arméniens, III, 353, 354
Nasamones, peuple, I, 170.
Nasarak, idole à Ninive, III, 133.
Natan, Nathan, prophète, I, 59, 60.
Natanaël, Nathanaël, un des Disciples, I, 148, 149, 154.
Natania, juif, I, 98.
Natapha (couvent de), près de Mardin, III, 452, 454.
Naucratès, ville d'Égypte, I, 85.
Nauplius, père de Palamède, I, 108.
navigation (première), I, 21.
Nawa, localité du Ḥauran, II, 509.
Naxos, ville de Sicile, I, 85, 103.
Nazareth (en Palestine), I, 138, 144, 147, 148 ; III, 191, 404.
Naziréens, secte juive, I, 155.
Nea-Laura, (près de Jlm), II, 433.
Neapolis (= Naplouse, en Palestine), I, 178, II, 72 ; *voir* Naplouse.
Néboukadnaçar, III, 78. *Voir* Nabouchodonosor.
Néchao, *voir* Nékao.
Néchepsus (Néchao), roi d'Égypte, I, 90.
Nécotanébonis, roi d'Égypte, I, 112.
Nectaire, év. de Cple, I, 310, 312, 320 ; II, 3, 8.
Nectanébos, roi d'Égypte, I, 111, 112.
Nedjm ed-Dîn Alby, seigneur de Mardin, III, 311, 368.
Nedjm ed-Dîn Ayoub, père de Saladin, III, 325, 334.
Nedjm el-Dîn Ilghazi, seigneur de Mardê, III, 193, 215-218.
Nedjrân, région, II, 184-186.
Nedjrayé (arabes chrétiens) ; leurs évêques : III, 501.
Néhémie, juif, I, 107, 109, 110.
Néhémie, un des LXX, I, 124.
neige, III, 236, 300 ; — neige rouge : III, 243, 298.
Nékao, Néchao, roi d'Égypte, I, 88, 90-92.
Némétor, père d'Ilia, I, 80.
Nemrod, roi de Babylone, I, 19-21, 24, 28, 30 ; III, 278.
Néocésarée (ville du Pont, *auj.* Niksar), II, 160 ; III, 129, 249, 357, 369, 370 ; — concile, I, 265 ; — église de Qîr-Anṭôn, III, 129.
Neos-embolos, (à Cple), II, 140.
Népherchérès, roi d'Égypte, I, 68.
Néphéritès, roi d'Égypte, I, 111.
Nephthali, ville et tribu, I, 80.
Nephtouïm, peuple, I, 31.
Népos, hérétique, millénaire, I, 195.
Nepotianus, (neveu de Constantin), I, 268.
Néron, empereur, I, 148, 154, 158-161, 173.
Nersam, un des LXX, I, 126.
Nerva, empereur, I, 172.
Nestoriens, II, 40, 43, 73, 94, 108, 166, 167, 251, 299, 339, 436, 493 ; — à Babylone, II, 123 ; — à Cple, II, 127 ; — liste des patriarches nestoriens : III, 520-524.
Nestorius, év. de Cple, II, 13-16, 19, 22, 25, 30, 31, 33, 36, 38, 40, 43, 54, 57, 69, 70, 77-80, 82, 96, 97, 99, 103, 105, 109, 121, 123, 128, 145, 162, 165, 198, 200, 212, 288, 290, 329, 406, 436-438 ; — son homélie à Cple, II, 14.
Nicanor, un des Disciples, I, 155.
Nicée, ville de Bithynie. (*auj.* Isnik), I, 144, 146, 175, 244, 292, 295 ; II, 39, 57, 83, 84, 479, 501, 511 ; III, 95, 165, 172, 176 ; — concile de Nicée, *voir* Synodes.
Nicephorus I, empereur, III, 12-15, 17, 25.
Nicephorus II, domesticus, puis empereur, III, 128-131.
Nicephorus III, (Botoniate), III, 176.
Nicephorus, év. de Cple, III, 72.
Nicephorus, év. grec de Mélitène, III, 140.
Nicephorus, év. de Sébaste en Arménie, II, 171.

Nicetas, Nicetus, un des Disciples, I, 150, 155.
Nicetas, patrice (à Alexandrie), II, 385, 386, 398, 399.
Nicetas, patrice (à Cple), III, 12.
Nicodème, I, 149, 154.
Nicodemos, fondateur de Nicomédie, II, 528.
Nicolaïtes, secte, *et* Nicolas, diacre, I, 146, 171.
Nicolas, év. chalcédonien de Damas, puis d'Antioche, III, 98, 99.
Nicolas, (év. ?) chalcédonien de Mélitène, III, 167.
Nicolas Musalon, patriarche de Cple, III, 298.
Nicomédie, ville de Bithynie (*auj.* Isnikmid), I, 86, 113, 146, 175, 260, 266, 274 ; II, 8, 149, 528 ; III, 165, 172, 176.
Nicopolis (Arménie), II, 154, 376.
Nicopolis [= Emmaüs], Palestine), I, 187, 189 (?), 289.
Nicopolis, faubourg d'Alexandrie, I, 115.
Niga, Nigeos, Nigeus, un des Disciples, I, 151, 154, 155.
Nikomas, év. d'Iconium, I, 196.
Nikṭamoṭos, nom de lieu, I, 151.
Nil, fleuve, I, 15, 26, 38, 45, 318 ; II, 375, 517 ; III, 62, 79, 82, 328.
nilomètre, III, 82.
Nimrod, fils de Kouš, I, 19 ; *voir* Nemrod.
Nina (sainte), apôtre en Arménie, I, 258.
Ninigios (Νινίγγιος), rebelle, II, 168.
Ninive, I, 26, 75, 76, 78, 88, 90, 92, 101, 253 ; II, 123, 414, 417, 438, 471, 505, 514 ; III, 78, 307, 340. *Voir aussi* Mossoul.
Ninos, idole des Égyptiens, I, 26.
Ninus, fils de Bélos, I, 26, 34, 55, 101, 253 ; III, 78.
Nišabour, Nisapour, ville du Khorasan, II, 522 ; III, 103.
Nisibe, I, 20, 260, 266, 290 ; II, 159, 178, 251, 266, 283, 307, 308, 311, 344, 436, 438, 439, 447, 469, 473, 520 ; III, 9, 23, 28, 29, 33, 48, 62, 65, 85, 103, 107, 175, 180, 193, 215-217, 240, 242, 264, 339, 340, 359, 360, 367, 406, 410, 411 ; — liste des évêques : III, 501.
Nitrie (désert de), en Égypte, I, 297, 303.
Noachus (Noé : *voir ce nom*), I, 15.
Noaḥ, év. monophysite dissident, III, 58.
Nobadites (Nubiens), II, 266, 348. *Voir* Nabados, *et* Nubiens.
Noé, I, 10-12, 14-17, 20, 21, 28, 29, 31, 32, 47 ; III, 110, 149, 338, 399.
Noé, moine de Mar Ḥanania, III, 124.
Nomadê, peuple, I, 32.
Nonus (*ou* Nonnus), archidiacre de Nisibe, III, 33, 50, 65.
Nonus, év. de Circesium, II, 172.
Nonus, év. d'Édesse, II, 36, 142.
Nonus, év. de Maipherqaṭ, II, 174.
Nonus, év. de Qennešrin, II, 187.
Nonus, év. de Séleucie, puis d'Amid, II, 171, 173, 174.
Nonus, év. des Tribus arabes, II, 459, 461, 464.
Nonus, préfet dans la région du Pont, I, 149.
Noud, ville bâtie par Caïn, I, 9.
Nouhadra, (Beit Nouhadra, région au N.-O. de Mossoul), II, 439 ; III, 497.
Nouḥâmâ, père de Bardesane, I, 183.
Noulaban (couvent de), III, 461.
noumera, édifice à Cple, III, 143, 144.
Nour ed-Dîn Arslan-šah, de Mossoul, III, 393 (?), 411.
Nour ed-Dîn, seigneur de Ḥesn-Kêpha, III, 388, 389, 393 (?), 396.
Nour ed-Dîn (Maḥmoud), fils de Zangui, seigneur d'Alep, III, 268, 282, 288, 289, 294, 297, 312, 316, 318 (?), 319, 324-326, 328, 329, 331-333, 339-343, 345, 346, 349, 351-354, 356, 357, 360, 362, 363, 365.
Novatien, hérésiarque, I, 195, 196.
Novatiens, hérétiques, I, 247, 300 ; II, 3, 12, 69, 79, 90.
Novatus, prêtre romain, I, 195.
Nubiens, II, 517 ; III, 90, 91, 226, 361. *Voir* Nabados.
Numa, roi des Latins, I, 86.
Numantins, peuple, I, 130.
Numerianus, empereur, I, 197.
Numerius (?), I, 201.
Numides, peuple, I, 32.
Nysse, ville épiscopale, en Cappadoce, II, 270.
Nwzwn, évêque arménien de Asibu, II, 497.

Oasis (en Égypte), II, 16, 19, 38, 79.
'Obeid, fils de Šâri, III, 59, 60.
'Obeidallah, gén. des Arabes de Perse, III, 53.
Ochos, roi des Perses, I, 112.
Ochozias, roi d'Israël, I, 66, 69, 72.
Ochozias, roi de Juda, I, 70-72.
Octavie, femme de Néron, I, 158.
octobre (mois), I, 171.
Odjeif (ibn Anbasa), gén. de Mâmoun, III, 74, 89, 101.
Œnomaüs, roi de Pise, I, 84.
Œnomaüs, philosophe, I, 175.
Œufs (couvent des), près de Reš'ayna, II, 419.
Ogygès, I, 37.
Ohannes, prince arménien de Beit Boula, III, 198.
oiseaux (combat des), III, 212.

Oliviers (mont des), à Jlm, I, 158, 289 ; — église, I, 246.
Olophernès, général, I, 103 ; III, 150.
Olybrius, César, II, 126, 140.
Olympas, un des Disciples, I, 150.
Olympe (mont), I, 52.
olympiades (origine des), I, 79.
Olympias, mère d'Alexandre, I, 112.
'Omar I^{er}, ibn Khaṭṭâb, khalife, II, 417, 421, 424-426, 429, 430 ; III, 15, 122, 279 (?).
'Omar II, khalife, II, 486, 488.
'Omar (ibn 'Abdallah), III, 85.
'Omar ibn Ḥobeirâ, gén. arabe, II, 484.
'Omar ibn Sa îd, rebelle à Damas, II, 469.
'Omar ibn Salım, III, 192.
'Omar Taqî ed-Dîn, neveu de Saladin, III, 408.
Ombriens, peuple, I, 115.
Omius (Hymenæus ?), un des Disciples, I, 154.
Onagre, jeune homme d'Antioche, I, 273.
Onésimus, év. de Byzance, I, 174.
Onésimus, év. d'Éphèse, I, 176 ; — autre : I, 189.
Onias (Iaddus), fils de Joiada, grand prêtre juif, I, 74, 107.
Onias, f. de Siméon, gr. pr., I, 108, 121, 127, 128.
Onias,(Menelaüs), grand prêtre, I, 124.
Onias, fils d'Onias, grand prêtre des Juifs en Égypte, I, 125, 129 (?).
Onias (ville d') = On, en Égypte, I, 129.
Ophir, fils de Jectan, I, 22, 23.
Ophratæus, roi d'Assyrie, I, 67.
Ophratinès, roi d'Assyrie, I, 69.
Oppianus, poète, I, 182.
Oppius, gén. romain, I, 130.
Optimus, év. d'Antioche de Pisidie, I, 322 ; II, 24.
Opyntium, ville de Grèce, I, 174.
Oqailides (dynastie des), III, 528.
Oqba, forteresse en Perse, II, 360.
Orbicia, pieuse femme, II, 82.
Oreb [= Jérusalem], I, 26.
Oreste, (fils d'Agamemnon), I, 57.
Orestès, roi de Macédoine, I, 109.
Orestès, préfet d'Alexandrie, II, 11, 12.
Orientaux (couvent des), à Édesse, II, 171 (?), 176, 372 ; III, 452, 454-458, 463.
Origène, I, 189-194, 300, 301 ; II, 199, 252, 433, 434 ; — ses écrits, sa doctrine : II, 5-8, 18.
Origo, nom primitif de Carthage, I, 61.
Orion (constellation), III, 234.
Orkos, roi d'Égypte, I, 28.
Ornan, jébuséen, I, 60, 61.
Oronte, fleuve, I, 116, 299, 302 ; II, 149 ; III, 132, 245.
Oros, roi d'Égypte, I, 39.
Orosṭaṭ, roi d'Arménie, I, 119.
Orosus, un des Disciples, I, 155.
Orrhoë [= Édesse], I, 119, 183.
Orṭoq (Benê-), Orṭoqayê, II, 176 ; *voir* le tableau généalogique, III, 527.
Orus [= Érôs), év. d'Antioche, I, 177.
Osée, prophète, I, 78.
Osée, roi d'Israël, I, 73, 81, 83.
Osias, un des LXX, I, 125.
Osius, *voir* Eusebius.
Ošnouk, ville de l'Adherbaidjan, III, 124.
Osorthon, roi d'Égypte, I, 73, 76.
Osrhoène, région d'Édesse, I, 119 ; II, 170, 240, 323.
Oṭâloyou, peuple, I, 32.
'Oṭeir, émir d'Édesse, III, 184.
'Othman, khalife, II, 430, 449, 450.
'Othman, gouv. de Ḥîra, III, 36.
'Othman, f. de Thomama, émir de Qennešrin, III, 27, 49, 53.
'Othman, évêque des Taglibites, III, 86.
Othon, empereur, I, 161.
Othoniel, roi d'Israël, I, 41, 46, 47, 49, 55.
Otiartès, roi des Chaldéens, I, 7. 12.
Otreius, év. de Mélitène, I, 312.
'Ouç, fils d'Aram, I, 25, 31.
'Oudaṿê (= 'Aïn Oubâgh), dans la région de Chalcis, II, 269.
'Oufrai, village près de Mar'aš, II, 447.
Our, ville des Chaldéens, I, 26 ; III, 278.
Our-Salem [= Jérusalem], III, 278.
Ourhai [= Édesse], III, 278.
Ourias, grand prêtre juif, I, 67, 73, 74.
Ourias, fils de Séméï, prophète, I, 92.
Ourim, siège épiscopal, III, 501.
Ourṭayê (région des), II, 187.
Ouziel, grand prêtre juif, I, 51.
Ouziel, prophète, I, 68.
Ouzzê, déesse, II, 179.
Oxyrynchus, v, d'Égypte, (*auj.* Benesseh), I, 296 ; II, 70.
'Ozeir, gén. arabe, III, 52.
Ozias, roi de Juda, I, 68, 74, 77.
Ozri, grand prêtre juif, I, 51.

Pabara, ville ou région de l'Asie Mineure, III, 297.
Pachor, parthe, I, 136.
Padan d'Aram, source du Balik, III, 195.
Padana Rabta, localité de Mésopotamie, III, 3.
païens, à Ba albek, II, 318 ; — à Cple : II, 207, 271, 320 ; — à Ḥarran, II, 375, 376.
Palæa-Laura, près de Jlm, II, 433.
Palamède, fils de Nauplius, I, 108.

Palatin (mont), à Rome, I, 186.
Palephatus, cité : 47, 49, 50, 57.
Palestine, I, 18, 20, 89, 119, 262 ; II, 39, 49, 69, 71, 89, 90, 127, 128, 130, 173, 238-240, 374, 379, 401, 403, 410, 413, 419, 425, 468, 526 ; III, 8, 21, 22, 59, 61, 76, 103, 110, 122, 123, 154, 170, 172, 175, 182, 193, 202, 226, 241, 304, 334, 348, 357, 367, 374, 379, 386.
Palestiniens, peuple, (Philistins), I, 36.
Palladius, év. d'Antioche, II, 153, 168.
Palladius, év. d'Héliopolis [*lire* : Hélénopolis), I, 297 ; puis d'Aspuna, II, 24.
Palladius, archimandrite du couv. de Mar Bassus, II, 287.
Palladius, préfet d'Égypte, I, 301.
Palmyre, I, 62 ; *voir* Tadmor.
Palmyréniens, I, 197.
Palouṭ, év. d'Édesse, I, 175.
Pambô, moine d'Égypte, I, 304.
Pamphilus, diacre de Jlm, II, 70.
Pamphylie, I, 18 ; II, 81, 84, 85, 450.
Pamphyliens, peuple, I, 32.
Pamphylius (Pamphilus), prêtre de Césarée, I, 200.
Pan (ville de), Paneas, II, 79, 459 ; — *voir* Banias, *et* Césarée de Philippe.
Pandion, roi des Athéniens, I, 46.
Pandosia, ville d'Italie, I, 79.
panem caelestem frangimus, formule dogmatique, III, 5 et suiv., 25, 37, 39 et suiv., 49, 377.
Pannonie, I, 182, 292.
Panopropius (?), év. de Titopolis, II, 75.
Panormon de Crète (nom de lieu transformé en n. d'homme), II, 151.
Panôs (?), nom de lieu, I, 150.
Panouphis, roi d'Égypte, I, 20, 28.
Pantenus, philosophe, I, 186.
Panthéon (édifice), à Rome, I, 174.
Panyas, roi des Assyriens, I, 50.
Panyasis, poète, I, 103.
Papa (Michel), de Mélitène, III, 407.
pape, de Rome, III, 255.
pape, titre de l'évêque d'Alexandrie, II, 184.
Pâph (= Bâb), roi d'Arménie, I, 119.
Paphlagonie, I, 115 ; II, 379 ; III, 165.
Paphnutius, moine de la Thébaïde, I, 247.
Paphos, ville (en Cypre), I, 45, 46.
Papias, év. de Hiérapolis (Phrygie), I, 165, 166, 173.
Papias (?), martyr en Gaule, I, 182.
papios (*ou* bafios), titre de l'évêque latin d'Édesse, III, 260.
Paqîda, év. d'Édesse, I, 321.
pâque (question de la), I, 186, 243, 245.
Paralos, ville d'Égypte, II, 366, 394.
Pargimas (?), gouv. arménien d'Édesse, III, 280.
Parion, ville de Grèce, I, 86.
Pâris, fils de Priam, I, 54 ; *voir* Alexandre.
Parmenas, un des Disciples, I, 155.
Parménidès, philosophe, I, 106, 110.
Parouqa (église de Mar), [c.-à-d. du Sauveur], à Édesse, III, 398.
Parthéniens, peuple, I, 87.
Parthes, I, 24, 25, 32, 119-121, 135, 141, 147, 148, 182.
Parthie, II, 505, 522.
Paschasinus, légat du pape Léon Ier, II, 39, 54, 56, 101.
Pašḥour, grand prêtre juif, I, 74.
Pasteurs (rois), I, 37.
Pasṭiqayê (= Patzinaces), peuple, III, 165.
Patara, (ville de Lycie), I, 3.
Pathos [= Lapethos], ville de Cypre, II, 442.
Paṭîq, père de Mânî, I, 198.
Patmos, Pathmos, (île), I, 148, 163, 164, 173 ; II, 436.
Patricius, n. pr. ou « patrice », II, 385, 392.
Patrobas, un des Disciples, I, 155.
Patrophilus, philosophe, I, 169.
Paul, — *voir* Paulus.
Paulinus, év. d'Antioche, I, 275, 284, 309, 320 ; II, 4, 11.
Paulinus, év. d'Édesse, I, 321.
Paulinus, év. en Gaule, I, 276.
Paulinus, év. de Tyr, I, 241.
Paulus, apôtre, I, 146, 147, 154, 155, 158-160, 162, 163, 170, 171, 185, 241 ; II, 84 ; III, 66, 110, 111 ; — reliques : I, 175, 243.
Paulus, év. d'Alexandrette, II, 171.
Paulus bar Cursus, év. chalcédonien d'Alexandrie, II, 206, 244.
Paulus de Samosate, év. d'Antioche, I, 194-196, 199, 263, 272, 298 ; II, 15, 22, 93, 96, 109, 298.
Paulus le Juif, patriarche d'Antioche, II, 173, 179, 191, 189.
Paulus de Beit Oukamê, patriarche d'Antioche, II, 243, 259, 285, 287, 289, 290, 292, 294, 295, 298-300, 303-305, 320, 322-325, 332-338, 341, 344-346, 348, 353, 360-362, 392 ; III, 448.
Paulus, év. d'Aphrodisias, II, 297.
Paulus, év. de Callinice, II, 172.
Paulus, év. de Cple, I, 270, 271, 310.
Paulus, patriarche de Cple, II, 427, 431, 436.
Paulus, év. d'Édesse, II, 141, 161, 172, 174, 176.
Paulus, év. monophysite d'Édesse, II, 374.
Paulus, év. d'Éphèse, II, 145-147.
Paulus, év. d'Epiphania, II, 171.

Paulus, év. du Nedjrân, II, 185.
Paulus, év. des Novatiens, II, 12.
Paulus, métropolitain de Tagrit, II, 508.
Paulus, év. de Tarse, III, 139.
Paulus, nom de plusieurs évêques de la province d'Antioche, II, 370, 393.
Paulus, de Thèbes, moine, I, 194 ; II, 72.
Paulus, reclus, en Palestine, II, 74.
Paulus, le sophiste, à Cple, II, 72, 145, 303, 304.
Paulus, notaire de Vitalien, II, 170.
Paulus, père de Pierre de Callinice, II, 345.
Pausanias, roi des Macédoniens, I, 111.
Pautibillon, ville de Chaldée, I, 6, 7.
Pégase (cheval), I, 49.
Pélagiens, hérétiques, II, 22.
Pélagius, év. de Celenderis, II, 173.
Pélagius, év. de Laodicée, I, 295, 312.
Pélagius, év. de Rome, II, 309.
Pélagius, moine d'Édesse, II, 69, 70.
Pélagius, patrice, II, 151.
Péligniens, peuple, I, 115.
Pella, ville de Palestine, I, 116, 164.
Pélopides, I, 44.
Péloponèse, I, 47, 52, 58, 60, 111 ; III, 13.
Pélops, roi des Argiens, I, 47, 52.
Penthis, roi de Mycène, I, 58.
Pêphaloyê, peuple, I, 32.
Pépouza, ville de Phrygie, II, 269.
Perdiccas, roi de Macédoine, I, 87 ; — autre : I, 109 ; — autre : I, 111.
Pérégrinus, philosophe, I, 181.
Perga, ville épiscopale (Pamphylie), I, 296 ; II, 436.
Pergame, ville épisc. (Mysie), II, 483, 503.
Periander, tyran de Corinthe, fils de Kypselos, I, 92 ; — un des sept Sages, I, 99.
Périclès, athénien, I, 111, 113.
Péridos, victime de Cerbère, I, 46.
Perigénès, év. de Patras, II, 24.
Périnthe, ville de Thrace, I, 92.
Péripatéticiens, II, 109.
Pérôz, fils de Yezdegerd II, t., II, 122, 126, 151, 154, 155.
Pérôz, fils de Kosrau, II, 410.
Péroz-Šabour, ville de Mésopotamie, II, 416.
Perrhê, Perrhîn, ville au N.-O. de Samosate, II, 224 ; — couvent : III, 470.
Persarménie, II, 339.
Perse, I, 15, 18, 197, 281 ; II, 16, 160, 173, 240, 244, 374, 401, 410, 413, 414, 417, 419, 421, 474, 503, 522 ; III, 16, 19, 61, 78, 124, 149, 151, 154, 157, 158, 226, 276, 348, 357, 369, 408, 413, 463.
Perses, Persans, I, 16, 32, 49, 99, 101, 102, 109, 110, 112, 113, 119, 139, 254, 260 ; II, 2, 13, 154, 191, 192, 220, 224, 251, 282, 322, 323, 418, 423, 424, 430 ; III, 29, 38, 46, 151, 361 ; — rois des Perses, listes : III, 438, 440.
Perses (guerres des), II, 16, 21, 205, 307, 311, 317.
persécution des Chrétiens en Perse, II, 13, 15, 16 ; III, 304 ; — des Orthodoxes (i. e. des monophysites), II, 173, 178, 185, 186, 304.
Persée, fils de Danaé, I, 45, 49, 40, 52.
Persée, dernier roi des Macédoniens, I, 128 ; II, 316.
Persique (golfe), II, 403.
Pertiadès, roi des Assyriens, I, 64.
Pertinax, empereur, I, 182.
Pesilin, localité d'Arménie, III, 123.
Pesilta (couvent de), dans le voisinage de Tella-Mauzelat, II, 245 ; III, 452, 457, 458.
Pesqîn (couv. de), sur le bord de l'Euphrate, dans la région de Mélitène, III, 181, 242, 248, 283, 329, 344, 456, 467.
peste, I, 170, 193, 204 ; II, 235 sqq., 244, 419, 480, 526 ; III, 109, 136, 251.
peste à Amid : II, 268 ; — en Cilicie, III, 110 ; — à Cple, II, 235, 310, 374 ; — en Mésopotamie, II, 445, 450, 508 ; — à Rome, I, 81, 181 ; — en Syrie, II, 445.
peste bubonique, II, 124, 236, 373, 431, 482, 504, 506, 508 ; — à Athôr, II, 520 ; — en Mésopotamie, II, 491 ; — en Palestine, II, 412.
Pétéos, athénien, I, 54.
Petra (en Arabie), II, 174.
Petra (en Lazique), II, 214.
Pétronius, préfet de Syrie, I, 153.
Petrousim, peuple, I, 31.
Petrus, — *voir* Pierre.
Petrus, 16ᵉ év. d'Alexandrie, I, 202, 242, 246, 260 ; II, 76.
Petrus, 20ᵉ év. d'Alexandrie, I, 298, 300, 301, 303.
Petrus Mongos, 26ᵉ év. d'Alexandrie, II, 151, 153, 168.
Petrus, 44ᵉ év. d'Alexandrie, II, 321, 324, 325, 326, 330, 331, 344, 361, 392.
Petrus, patr. melchite d'Alexandrie, II, 452.
Petrus, év. d'Alinda, II, 172.
Petrus, le Foulon, patriarche d'Antioche, II, 87, 124, 141-145, 147, 149, 150, 153, 157, 168.
Petrus de Callinice, patriarche d'Antioche, II, 345, 346, 348, 353, 360-367, 372, 373, 381, 391-394, 427 ; III, 63, 344, 448, 449.
Petrus, év. d'Apamée, II, 171, 244.
Petrus, év. de Corinthe, II, 39.
Petrus, év. d'Édesse, II, 161.
Petrus, év. de Ḥarran, III, 139, 469.

Petrus, patriarche monoph. de Jlm, II, 199.
Petrus, év. de Jlm, II, 267.
Petrus, év. des Manadoyê, II, 173.
Petrus, év. de Melota, II, 173.
Petrus, év. de Reš‘ayna, II, 172, 199, 244.
Petrus, év. de Sébaste, I, 299.
Petrus, év. en Égypte, III, 412.
Petrus, représentant du patr. d'Alexandrie au VIe Concile, II, 452.
Petrus, diacre de Mélitène, III, 159.
Petrus, scholarius, II, 77.
Petrus, soldat, à Amid, II, 158.
Petrus, frère de l'emp. Maurice, II, 372, 375.
Petrus, consul, II, 305.
Petrus Çeraphi, interprête, III, 143.
Petrus l'Ibérien, II, 69, 70, 72, 74, 78, 79, 81-85, 88-90.
Petrus (Samuel), philosophe, de Reš‘ayna, II, 251.
Petrus (couvent de), III, 468.
Petrus (église de Mar), à Antioche, III, 208, 339, 377.
Phacéas, f. de Manahem, roi d'Israël, I, 72.
Phacée, f. de Roumélia, I, 73, 82, 83.
Phaéton, I, 40, 47.
Phagimta (couv. de) = Saphylos, II, 453; III, 449; *voir* Saphylos.
Phainôs (Paneas ?), ville, I, 159.
Phaîz, sultan d'Égypte, III, 312, 317.
Phaleg, fils de Ḥéber, I, 17, 21, 28-30.
Pha‘lô (Φιλώ, Φηνώ), en Égypte, I, 296.
Phânôs, roi d'Égypte, I, 27.
Phantasiastes, hérétiques, I, 224 sqq., 264, 272 et suiv.
Phanuël, ville de Samarie, I, 63.
Pharaon, fils de Sânos, I, 25.
Pharaon, I, 36; III, 284, 296.
Pharès ed-Dîn, ministre égyptien, III, 312.
Pharezman, gén. romain, II, 160, 175, 176.
Phargisia (couv. de Mar), à Tagra, III, 467.
Pharis, couv. de la région de Ḥesn-Mançour, III, 163, 471-473.
Pharisiens, secte juive, I, 154.
Pharnados, roi d'Égypte, I, 27.
Pharos (île de), près d'Alexandrie, I, 37, 115, 117, 118, 123.
Pharzaman, localité de Syrie, près de Ra‘ban, III, 160, 244, 296, 297, 312, 471.
Phasaël, fils d'Hérode, I, 136, 140.
Phedimus, év. d'Amasia, I, 194.
Phemonœ, prophétesse, I, 49.
Phénicie, I, 18, 42, 123, 124, 203; II, 5, 127, 240, 247, 379; III, 49, 53.
Phéniciens, I, 37-41, 43, 109.
Phénix, fondateur de Bithynia, I, 45, 49.
Phér‘â, montagne près de Ḥarran, III, 104.
Phéréclès, juge athénien, I, 71.
Phidias, sculpteur, I, 106, 110.
Philadelphia, ville de Lydie, I, 141; III, 394, 395.
Φιλαλήθης, ouvrage de Sévère d'Antioche, II, 163.
Philardus, Philartus (Philaretus Brachamius), gén. arménien, III, 173-175, 177, 179, 180, 187, 280.
Philartus, gouv. de Karšéna, III, 283.
Philéas, év. en Égypte, I, 203.
Philidos (?), surnom d'Achille, I, 52.
Philippe, Philippus, prince athénien, I, 99.
Philippe, roi des Macédoniens, I, 98; — père d'Alexandre, I, 112.
Philippe Aridée, I, 115, 128, 137.
Philippe, roi de Macédoine, I, 122.
Philippe, roi d'Asie, I, 133.
Philippe, fils d'Hérode, tétrarque, I, 140, 153, 156.
Philippe, — *voir aussi* Philippus.
Philippicus, gén. de Maurice, II, 359, 360, 375, 379.
Philippicus, empereur, II, 479, 482.
Philippopolis, (ville de Thrace), I, 270; III, 282.
Philippus, empereur, I, 192, 195, 256.
Philippus, Philippe, apôtre, I, 146, 148, 166.
Philippus, un des Disciples, I, 155, 166, 322.
Philippus, év. d'Antioche, I, 189.
Philippus, év. de Jlm, I, 167.
Philippus, év. (de Gortyne), I, 183.
Philippus, prêtre (de Sidê), historien, II, 13.
Philippus, pr., légat du pape, II, 18.
Philippus, diacre de Cple, II, 22.
Philis, berger, I, 52.
Philistins, peuple, I, 87, *voir* Palestiniens; — surnom de la famille d'Hérode, I, 168.
Philistus, historien, cité : I, 52.
Philochorus, historien, cité : I, 46, 51, 58.
Philologus, év. d'Éphèse, I, 176.
Philomèle, (fille de Pandion), I, 47.
Philon d'Alexandrie, I, 152, 153, 155, 157, 163.
Philoxenus, év. de Doliché, III, 161.
Philoxenus, év. d'Édesse, III, 121.
Philoxenus (Xenaias), év. de Mabboug, II, 124, 157, 160, 162, 163, 166, 171, 172, 234, 244, 249, 250, 381, 400.
Philoxenus, neveu de Xenaias, év. en Cypre, II, 244.
Philoxenus, év. de Nisibe, III, 23, 28, 50, 65, 85, 92.
Philtatus, moine, II, 72.
Phîmân de Saroug, nom de lieu, III, 451.

Phinéès, grand prêtre juif, I, 44, 49, 50, 54.
Phinéès (couvent de), III, 452.
Phlanon, île, I, 268.
Phlégon, historien, cité : I, 143.
Phocas, empereur, II, 373, 375, 377, 379, 400, 402.
Phocas, moine, II, 287, 288.
Phocas, païen de Cple, II, 207.
Phocas (couv. de Mar), III, 457.
Phocéens, peuple, I, 100.
Phodosias, un des Disciples, I, 155.
Phœnix, localité de Lycie, II, 445.
Phorbas, juge des Athéniens, I, 67.
Phosinos, dit Egyptus, roi d'Égypte, I, 39-42.
Photinus, év. d'Arsinoé, II, 173.
Photinus (Potin), év. de Lyon, I, 183.
Photinus, év. de Sirmium, I, 272.
Photinus, prêtre d'Antioche, hérétique, II, 15, 253, 296.
Photius, év. de Tyr, II, 48.
Photius, beau-fils de Bélisaire, II, 300, 306.
Phoua, père de Thola', I, 52.
Phoul, roi de Babylone, I, 78, 79.
Phouṭ, fils de Cham, I, 31 ; III, 149.
Phranzis [France] (roi de), III, 275.
phrêr [= frères], nom des Templiers, III, 201-203, 314, 403.
Phrixus, frère de Hellé, I, 47.
Phrygie, I, 18, 147, 186, 203, 275, 299, 300 ; II, 207, 269, 270, 502.
Phrygiens, peuple, I, 32, 49.
Phrynon, athénien, I, 92.
Phylḷoyê, peuple, I, 32.
Pierre (saint), apôtre, I, 148, 156, 157, 162, 163, 166, 170, 185, 241 ; II, 79 ; — ses reliques : I, 173, 243 ; II, 392.
Pierre, archév. de Lyon, III, 255.
Pierre, — *voir* Petrus.
Pilate (Ponce-), gouv. de Judée, I, 140, 141, 143-145, 152, 156, 246.
Pilier (couvent du) *ou* de la Colonne, à Callinice, II, 419, 420 ; III, 24, 43, 451, 452, 461, 464, 466.
Pindarus, poète, I, 105.
Pior, moine de Thébaïde, I, 304.
Pior, moine monophysite, II, 81.
Pir-Šabhour, roi de Perse, I, 142.
Pirée (Le), I, 107.
Pise (en Élide), I, 84, 181.
Pisidie, I, 18, 147, 148 ; — Pisidiens, I, 32.
Pisistrate, athénien, I, 99.
Pittacus de Mytilène, un des sept Sages, I, 92, 99.
Pius, év. de Rome, I, 177.
Pizmiś (ou Phazmiš), vizir de Togril-Arslau, III, 194.
Placidia (Galla), fille de Theodosius Ier, I, 293.
Placidus, martyr, I, 161.
Placitus, év. d'Antioche, I, 270.
Platea (bataille de), I, 107.
Platon, chroniqueur (?), I, 47.
Platon, comique, I, 106.
Platon, philosophe, I, 108, 110, 112, 288 ; II, 433, 435.
Plérophories de Jean de Mayouma, II, 69.
Plinius Secundus, I, 172.
Plotinus, év. de Samosate, II, 521 ; III, 3.
Plotinus, moine à Bar-Çauma, III, 181, 182.
pluie de cendres, II. 142 ; — de poussière, II, 22.
Plutarchus Chæroneus, I, 159, 175.
Plutarchus, martyr, I, 191.
Pô, fleuve, I, 133.
Pœretonium, (Parœtonium, ville de Marmarique), I, 113.
Pogolimos (= Bogomiles), III, 277.
poissons extraordinaires, III, 55, 85.
Poissons (signe du zodiaque), III, 398.
Polémon, philosophe, I, 118.
Polémon, rhéteur, I, 177.
Pollux, fils de Zeus ,I, 52.
Polybos (= Thuoris, roi d'Égypte), I, 53.
Polycarpe (?), philosophe, I, 103.
Polycarpus, év. de Byzance, I, 174.
Polycarpus, év. monophys. en Égypte, II, 393.
Polycarpus, év. d'Éphèse, I, 166, 186.
Polycarpus, év. de Nicopolis, en Thrace, II, 24.
Polycarpus, év. de Smyrne, I, 148, 171, 173, 179, 183.
Polycarpus, moine, II, 257.
Polyhistor, cité : I, 14, 19.
Polyphilès, roi des Sicyôniens, I, 55.
Polytorus [= Plutarchus?], év. de Byzance, I, 174.
Polyxène, fille de Priam, I, 56.
Pompée, général romain, I, 130-132, 135.
Pompée (théâtre de), à Rome, I, 141, 192.
Pompeiopolis (en Mysie), II, 193, 243.
Pompilia, vestale, I, 107.
Pompilius (Numa), I, 86.
Pons, comte de Tripoli, III, 245, 246.
Pont, (mer et région), I, 149, 197, 301 ; II, 5, 363, 401, 450 ; III, 160, 172, 175, 176, 222, 227, 248, 298, 413.
Pontia, île, (*auj.* Ponza), I, 170.
Pontianus, év. de Rome, I, 189.
Pontus [= Pinytus], év. en Crète, I, 182.
Poplia, mère de s. Jean Chrysostome, II, 3.
Poplius, év. de Corinthe, I, 183.

Poplius, év. de Jlm, I, 177.
Porphyrios, év. d'Antioche, II, 11.
Porphyrius, philosophe, I, 188.
Porte-de-fer des Huns, I, 113.
Porte-dorée, à Cple, II, 245, 485 ; III, 118.
Poseidon, père de Bousiris, I, 45.
Posidippe (?), I, 111.
Posidius (Facundus?), év. d'Éphèse, I, 176, 189.
Potamon, moine de Scété, II, 78.
Pothinus, *voir* Photinus.
Pougourayê, peuple, (Bulgares?), II, 364.
Pourkasê (couv. de), dans la mont. d'Édesse, II, 523.
Pouṭiphra' (Putiphar), III, 81.
prasini (faction du cirque), I, 83, 84 ; prasnatos (faction des Verts), II, 151.
Praxilla, (poétesse), I, 109.
Praxonide, père d'Iphitus, I, 79.
Praylius, Prôilios, év. de Jlm, II, 11, 15.
Priam, fils de Laomédon, I, 54, 56.
primus (mois), I, 83.
Primus, év. d'Alexandrie, I, 175.
prins, prinz [= prince], titre du seigneur d'Antioche, III, 314.
Priscilla, prophétesse de Montanus, I, 186 ; II, 270.
Priscus, gén. byzantin, II, 359.
Prismus, un des Disciples, I, 151.
probatique (église de la Piscine), II, 73.
Probatius, un des Sept dormants, II, 21.
Probus, empereur, I, 197, 256.
Probus [Patrobas?], un des Disciples, I, 150.
Probus, év. de Byzance, I, 202.
Probus, sophiste d'Antioche, év. de Chalcédoine, II, 362-364, 367, 372.
Probus, gouverneur de Tyr, II, 371.
Procas [Percas], roi des Latins, I, 76.
Prochorus, un des Disciples, I, 155.
Proclus, év. de Colonia (Cappadoce), II, 171.
Proclus, év. de Cyzique, puis de Cple, II, 11, 13, 23, 24, 33 ; — sa lettre aux Arméniens : II, 277.
Proclus, év. d'Éphèse, I, 189.
Procné, (fille de Pandion), I, 47.
Procopia, fille de Nicephorus, III, 26, 70.
Procopius, rebelle à Cple, I, 292.
Procopius, év. phantasiaste, à Éphèse, II, 263.
Procopius (église de Mar), à Césarée de Palestine, II, 148.
Prodicus, philosophe, I, 110.
Prôilios, Praylius, év. de Jlm, II, 11, 15.
Projectus, év., légat du pape, II, 18.
Prométhée, I, 38, 40.
Proserpine, fille de Zeus, I, 46, 52.
Protagoras, sophiste, I, 106, 110.
Protée (île de), [= Pharos, à Alexandrie], I, 118.
Proterius, év. d'Alexandrie, II, 71, 78, 85, 88, 91, 123-125, 127, 135, 141.
Protogénès, moine d'Édesse, I, 297, 298.
Protonice, femme de l'empereur Claudius, I, 157.
Protonicus, év. de Byzance, I, 185.
Protus, auteur cité : I, 7.
providence (Controverse sur la), III, 265-269, 272-274, 300-303, 311.
Prusa (ville de Bithynie), III, 259.
Prusias, (ville de Bithynie), I, 91.
Psammeticus, roi d'Égypte, I, 88.
Psammus, roi d'Égypte, I, 79.
Psammuthès, roi d'Égypte, I, 93.
Psamouthis, roi d'Égypte, I, 111.
Psinachès, roi d'Égypte, I, 69.
Ptolemæus, év. monoph., II, 287, 294, 295, 300.
Ptolemæus, général romain, II, 446.
Ptolémaïs, ville de Libye, I, 195.
Ptolémaïs, ville de Palestine (S. Jean d'Acre), II, 81. *Voir* 'Akko.
Ptolémée (Alorites), roi de Macédoine, I, 111.
Ptolémée Ceraunus, roi de Macédoine, I, 117.
Ptolémée [Ier], Sôter, roi d'Égypte, I, 115, 116.
Ptolémée [II], Philadelphe, I, 117, 121, 123.
Ptolémée [III], Evergète, I, 121.
Ptolémée [IV], Philopator, I, 122.
Ptolémée [V], Épiphane, I, 122-124.
Ptolémée [VI], Philometor, I, 125, 127.
Ptolémée [VII], (Evergète II), I, 119, 129, 130.
Ptolémée [VIII] Physcon, Sôter (II), I, 127, 129, 130, 133, 134.
Ptolémée [IX], Alexandre (I), I, 128, 130, 131, 133, 134.
Ptolémée [XII] (Denys), I, 129-131.
Ptolémée, astronome, I, 116.
Ptolémée, fils de Habouba, général, I, 126, 131.
Pulcheria, impératrice, II 2, 11, 34-37, 52, 70, 89, 90, 122.
Pygla, surnom de Theodoricus de Ḥarran, III, 33.
pyramides d'Égypte, III, 82.
Pyramus, fleuve, III, 1 ; *voir* Djiḥan, *et* Giḥon.
Pyrrhus, fils d'Achille, I, 57.
Pyrrhus, roi d'Épire, I, 117.
Pyrrhus, patriarche de Cple, II, 427, 431.
Pytane, ville d'Asie, I, 174.
Pythagoras, philosophe, I, 105, 176, 198 ; — Pythagoriciens, I, 105, 109.
Pythium, I, 49.
Pythius (Apollo), I, 285.

Qa'ba (la), à La Mecque, III, 15 ; *voir* Ka'ba.
Qabîra, ville des Parthes, I, 148

Qabous, roi des Arabes païens, II, 308.
Qadmanayê (évêques des), [*ou* Qarmanayè], III, 501.
Qadmous, ville de Syrie, III, 240.
Qahir (al-), khalife, III, 118.
Qaiçar-šah Mo'izz ed-Dîn, seigneur de Mélitène, III, 407.
Qâîm (al-), khalife; *voir* Abou Dja'far.
Qainan (couv. de), à Ḥadeth, III, 469.
Qaiqobad, fils de Hédharesb, III, 214.
Qaisa 'abia (couvent de), III, 475.
Qaisayê, tribu arabe, III, 8, 30, 31.
Qaksaphoyê, peuple, I, 32.
Qala' Dja'bar, place forte sur l'Euphrate, III, 179, 195, 252, 268, 332, 410.
Qala' Romaita (Roum-Qalah), III, 199, 277, 297, 335, 354, 386, 387, 395, 396, 413.
Qâlâphâṭ (Michel V), empereur, III, 146.
Qalaṭou, peuple, I, 23.
Qaleph (couvent de, [Cléophas?], III, 471.
Qalinqala, Qaloniqala, ville d'Arménie [= Erzéroum], II, 521 ; III, 105. *Voir* Theodosiopolis.
Qamaḥ, ville d'Arménie, III, 204, 205, 253, 321.
Qambiros, roi de Babylone, I, 23.
Qana, ville de Palestine, [Cana], I, 80.
Qanan, chef arabe, II, 423.
Qanaraq (Χαναράγγης), marzban, II, 158.
Qanî (Nahr-), rivière ou canal de la Mésopotamie, III, 215.
Qanqar [Granges], III, 332. *Voir* Kiangar.
Qanqrat, village et couvent près d'Amid, III, 185, 212, 213, 228, 251, 355, 472, 474, 477.
Qapiṭôn [= Manlius Capitolinus], I, 141-143.
Qâqôsin, village ou couvent?, III, 464.
Qara-Arslan, fils de Daoud, orṭokide, III, 258, 260, 268, 288, 290, 291, 294, 297, 320, 321, 329, 343.
Qaramis, forteresse près de Mélitène, III, 180.
Qardârîgan, gén. persan, III, 408-410.
Qardawayê, peuple, II, 205, 244; III, 50. *Voir* Curdes.
Qardou, région des Curdes, III, 107, 109, 133; — évêques : III, 501.
Qariata (palais de), à Damas, III, 339.
Qarigah, Qarigarah (Çeliba de), prêtre de Mélitène, III, 269, 326.
Qariounah, montagne proche de Gargar, III, 206.
Qarîra *ou* Qarîrê (couv. de), III, 466 ; *voir* Barid,
Qarirait (couv. de), dans la région de Karšéna, III, 268.
Qarkida (*lire* : Karya), n. de lieu, II, 1.
Qarmanayê (?), *voir* Qadmanayè.
Qarnah, ville épiscop.; liste des évêques: III, 501.
Qarqaphta (couv. de), dans le voisinage de Reš-'ayna; III, 452, 454, 463.
Qartamîn (ville et couv.), dans le Ṭour'Abdin, II, 157, 173, 337, 456, 509 ; III, 5, 9, 24, 35, 50, 120, 124, 325, 450-456, 458-460, 462-464, 466-472, 474, 479 ; — évêché : III, 501.
Qasiân, général turc, III, 184.
Qasim, fils de Haroun, khalife, III, 17.
Qasim ed-Daoulah, fils d'Aqsonqor, III, 216.
Qaspiâ, région des Scythes, II, 364.
Qasrin (?), localité de Syrie, II, 312.
Qasṭan [*ou* Wasṭan], siège épiscopal, III, 501.
Qaṭasṭrios, un des Disciples, I, 155.
Qâṭoul (Grand *et* Petit-), canaux de Babylonie, III, 88.
Qattara (couvent de), II, 162.
Qaṭya, forteresse près de Mélitène, III, 189, 205.
Qawad, roi de Perse, II, 154, 156, 158, 160, 178, 190, 192.
Qédar (couv. de), près de Reš'ayna, II, 419.
Qélaṭ, près de Çor, dans le Ṭour'Abdin, III, 469, 473; évêché : III, 501.
Qendebès, général d'Antiochus, I, 126.
Qennéšrê, Qennéšrîn (couvent sur la rive gauche de l'Euphrate), II, 163, 373, 374, 381, 428, 429, 433, 470, 475, 525; III, 11, 23, 41, 42, 49, 116, 449, 452-455, 457-460, 462.
Qennešrîn [= Chalcis], II, 171, 269, 312, 378, 412, 426, 474, 478, 481, 489, 526 ; III, 27, 31, 53, 75 ; — évêché, liste des évêques : III, 501.
qentilios (mois de juillet), I, 133.
qephiza, nom de mesure, III, 413.
Qeṭis (?), père d'Antinoüs, I, 176.
Qindasî, famille de Mélitène, III, 330.
qinian (mois), juillet, I, 133.
Qîr-Anṭôn (église de), à Néocesarée, III, 129.
Qîrôš (?), év. monophysite (de Singar), II, 244.
Qoçaïr, Qoçeir, forteresse près d'Antioche, III, 234, 326, 322, 339, 412.
Qômâbaros, auteur assyrien, cité : I, 30.
Qombaros, roi de Babylone, I, 28.
Qomiṭa (Κομιτᾶς), chrétien de Cple, II, 306, 311.
Qonia [= Iconium], III, 407. *Voir* Iconium.
Qônôs, roi des Macédoniens, I, 79.
Qôqâ (?) (couvent de), III, 477.
Qorân (le), III, 344, 359.
Qoreiša, Qoreišites, tribu arabe, II, 403; III, 35, 59, 62.
Qorqos, roi des Mèdes, I, 87.
Qorra, fils de Širîk, émir de Syrie, II, 474, 478.
Qorya (Isaac); Qorya (Beit- *ou* Benê-), famille d'Amid, III, 213, 355.

Qosma (Beit-) bar Arâbi, famille édesséniene, II, 412.
Qosma, — *voir* Qozma.
Qoṭainê, village de la région du Djiḥân, III, 134, 467.
Qoṭb ed-Dîn Qaimâz, gouv. de Bagdad, III, 361.
Qoṭb ed-Dîn, (Maudoud, fils de Zangui), seigneur de Mossoul, III, 331, 332, 339, 340.
Qoṭb ed-Dîn, Ilghazi, f. de Nedjm ed-Dîn, de Mardin, III, 361, 368, 389, 396.
Qoṭb ed-Dîn, Sokman II, fils de Nour ed-Dîn, à Amid, III, 396, 409.
Qoṭranga, défenseur d'Amid, II, 158.
Qoubbê, village près de Ḥarran, III, 47, 86.
Qoubbê (couvent de), entre Édesse et Ḥarran, II, 171 ; III, 451, 453, 458.
Qoulab, ville d'Arménie, III, 409.
Qoumanayê (Comans), peuple, III, 155.
Qoura, év. d'Édesse, I, 321.
Qoura, gouv. d'Édesse, II, 402, 403, 411.
Qoura de Baṭna ; *voir* Cyrus, *et* Gouria ; cité : II, 325, 332, 357, 358.
Qourdis, village proche de Dara, III, 217.
Qouriaqos (Benê-), famille de Ḥaḥ, III, 363.
Qourias de Ségolân, II, 171.
Qouril, gouv. de Mélitène, III, 180. *Voir* Gabriel.
Qouris [= Kours], général romain, II, 339.
Qouris, village de la région de Samosate, III, 297.
Qouros [Cyrrhus] (montagne de), III, 251.
Qourzaḥiel (couvent de), sur l'Afrîn, dans le district d'Antioche, III, 121, 124, 461, 462, 464.
Qouṭanoyê, peuple, I, 32.
Qozma [et Damianos] (église de), à Édesse, III, 10, 398 ; — à Tella, II, 516,
Qozma, moine, II, 172.
Qozma, moine de Qennešrin, II, 163.
Qozma, patriarche d'Alexandrie, II, 503.
Qozma : *voir* Cosmas, *et* Qosma.
Qriscos (Crescens ?), un des Disciples, I, 149.
Qrisis (Carpus ?), un des Disciples, I, 150.
Quades. peuple, I, 182.
Quadratus (Cordatus), év. de Corinthe, I, 176, 183.
Quarante-Martyrs (de Sébaste), I, 194, 282. — Églises des XL Martyrs, à Amid : II, 159 ; — près d'Antioche : II, 149 ; — à Cple : II, 69 ; — à Édesse : III, 61, 398 ; — à Kaišoum : III, 200 ; — à Mardin : III, 352.
Quarante-Martyrs (couv. des), ou de Bar-Gagî, III, 126, 468. *Voir* Bar Gagî.
Quintillus, prêtre de Thessalonique, II, 39.

Ra'ban, ville épiscopale de Cappadoce (entre Mar'aš et Kaišoum), III, 173, 174, 187, 199, 211, 281, 296. 297, 313, 354, 471 ; — liste des évêques : III, 501.
Rabasah (?), place forte en Cappadoce, III, 8.
Rabbath, capitale des Ammonites, I, 61.
Rabboula, év. d'Édesse, I, 204, 321 ; II, 19, 224, 436.
Rabîâ', arabe rebelle, III, 23.
Rabi'ayê, tribu arabe, III, 89, 106, 107.
Radjâ (ibn 'Ayoub), III, 103.
Radjâ (ibn Abi 'd-Daḥḥâk), gouv. de Damas, III, 107.
Radulf, patriarche latin d'Antioche, III, 255.
Rafîqa, Rafîqah, village près de Callinice, II, 526 ; III, 10, 19, 26, 27, 30, 36, 46, 52, 54, 279 (?).
Ragâgos, roi de l'Attique, I, 37.
Ragau, fils de Phaleg, I, 19, 21, 28, 29.
rage (épidémie de), III, 234.
Raguel, fils de Dadan, I, 40.
Ragusa, fille de Zôros, I, 39.
Raḥata [= Cursor], III, 130. *Voir* Ignatius de Mélitène.
Rai, ville du Tabaristan, II, 522.
Ramat Gale'ad, Ramoth Galaad (Palestine), I, 70 ; III, 78.
Ramatha, ville de Palestine, I, 66, 151.
Ramla, Ramleh, (en Palestine), II, 526.
Ramleh, (montagne d'Arabie), II, 184.
Ramsès, fils de Phosinos, I, 41, 50.
Ramsès, ville d'Égypte, I, 41.
Ranulfe, patriarche latin d'Antioche, III, 412.
Raphaël, ange, I, 86.
Raphaël, archimandrite arménien, II, 498.
Raphîn (couv. de) III, 455.
Raphiqah, II, 526 ; III, 279 (?) ; *voir* Rafîqah.
Raqah (Callinicum), I, 141 ; II, 361 ; III, 279, 411. *Voir* Callinice.
Râsân, ville antique, (Reš'ayna), I, 26.
Rašid, khalife, III, 17 ; *Voir* Haroun ar-Rašid.
Rašid, fils de Moustaršid, khalife, III, 241, 242.
rats (invasion de), II, 457.
Ravenne, II, 151.
Raymond de Poitiers, *voir* Bedawi.
Raynald (Renaud de Chatillon), III, 303, 324, 365. *Voir* Renaud.
Raynald, seigneur de Kaišoum, III, 275, 289, 296.
Razin, roi de Syrie, I, 82.
Rébecca, femme de Jacob, I, 35.
Reçapha (Sergiopolis), près de l'Euphrate, au Sud de Raqah, II, 371, 505 ; — liste des évêques : III, 501.
Reçaphayê (Beit-), famille d'Édesse, II, 380, 412 ; III, 13. *Voir* Iwannis Reçaphaya.

recensement des Juifs, I, 137; — des étrangers, II, 473; — recensements à Rome : I, 82, 112, 117, 121, 130, 134.
Regma, fils de Chus, I, 31.
Reḥabot, ville antique, I, 26.
Reḥabot, (*mieux* : Raḥabat = Raḥabah, sur la rive dr. de l'Euphrate, près de Meyadin), III, 193, 228, 316, 325; — évêché, III, 502.
Remus, frère de Romulus, I, 79, 80.
Renaud de Châtillon, III, 309 (?), 310, 314, 315, 319. *Voir* Arnal, Raynald.
Rešʿayna, (Theodosiopolis, en Mésopotamie, *auj.* Ras el'aïn, sur le Chaboras), I, 309; II, 13, 171, 322, 323, 372, 419, 459, 460, 469, 470, 508; III, 27, 50, 65, 116, 121, 228, 449, 462; — liste des évêques : III, 502.
Reš-Képha, ville épiscopale de Mésopotamie, III, 4, 27; — liste des évêques : III, 502.
Rhamnis, ville épiscopale d'Égypte, II, 361.
Rhegion, faubourg de Cple, II, 246.
Rhodes, île, I, 122, 149; II, 160, 408; — colosse, I, 132, II, 442; III, 81.
Rhodiens, I, 69.
Riblat (Diblat), ville de Syrie, I, 94.
Richard (du Principat), III, 195.
Ricimer, gén. romain, II, 126, 140.
Riconoroura, ville frontière d'Égypte, I, 15, 18; II, 84.
Rimini (ville, et concile de), I, 274.
Riphat, fils de Gomer, I, 31.
Roboʿam, fils de Salomon, I. 62-64, 72.
Rodhwan ibn Malik, seigneur d'Alep, III, 192, 215.
Rogel, (lieu, à Jlm), I, 87.
Roger, frère de Boémond, III, 183.
Roger, prince d'Antioche, III, 203, 204, 210.
Rokn ed-Dîn, seign. de Ḥesn Kêpha, III, 216. *Voir* Daoud.
Romain, imposteur, III, 75.
Romain, — *voir* Romanus.
Romains, I, 15, 19, 32, 56, 80, 115, 121-123, 129-131, 133, 134, 137, 168; II, 213, 235, 251, 265, 322, 323; — rois et empereurs des R., listes : III, 437, 439.
Romanie, Roumanie [= Asie Mineure], II, 359, 488; III, 129. *Voir* Beit Roumayê.
Romanus Ier, empereur d'Orient, III, 121, 123, 127.
Romanus II, emp., III, 128.
Romanus III, emp., III, 133, 136, 140, 146.
Romanus IV (Diogène), emp., III, 168-170.
Romanus, archimandrite à Técua, II, 76.
Romanus, III, 252; *voir* Ignatius, év. de Jlm.
Romanus (Ignatius), év. de Tella d'Arsanias, III, 321, 374.
Romanus, prêtre syrien, III, 318.
Romanus Daʿwagan, moine à Bar-Çauma, III, 348.
Romanus, auteur réfuté par Sévère d'Antioche, II, 235.
Romanus (couv. d'Abba), en Palestine, II, 80, 87.
Romanus (couvent de Mar), dans la région d'Antioche, II, 171; — sur la frontière d'Égypte, II, 337.
Romanus (couv. de), III, 477; [*lire* Roumanah; *voir ce nom*].
Rome, I, 84, 110, 112, 126, 129, 130, 134, 136, 141, 146-148, 152-159, 161, 163, 170, 171, 174, 175, 185, 186, 195, 197-199, 204, 265, 267, 268, 271, 272, 302, 306, 311, 313, 315, 321; II, 1, 2, 10, 126, 151, 153, 241, 414, 436, 446, 447, 452, 486, 520; III, 17, 68, 179, 182, 201, 202, 211, 224, 304, 390, 402, 405.
Rome, origine, I, 80-81; — description, I, 81-82; II, 241.
Rome (le pape de), III, 377, 389; — le roi de Rome [= emp. d'Allemagne], III, 276; — liste des évêques de Rome : III, 429.
Romizân, général persan, II, 372, 377, 378.
Romulus, I, 79-82, 84, 85; II, 241.
Romulus, martyr, II, 427.
Romus [= Remus], I, 79, 80.
ronde (église), à Antioche, II, 207.
Rotakay, évêché en Arménie, II, 497.
Rouad, île, (Aradus), I, 81. *Voir* Aradus.
Rouge (mer), I, 18, 42; II, 403; III, 405.
Rouge (couvent), près de Kaišoum, aussi appelé couv. de Mar Julianus, III, 199, 471; *voir* Julianus.
Rouḥai, qoreišite converti, III, 18.
Roumanah, localité des environs de Mélitène, III, 140; — couvent de R., III, 477 (?), 482; — évêché : III, 502.
Roumaya, surnom de Julianus, patr. d'Antioche, II, 475.
Roumê, femme ḥimyarite, II, 186.
Roumélia, père de Phacée, I, 73.
Roupen Ier, prince d'Arménie, III, 198.
Roupen II, pr. d'Arménie, III, 331, 361, 376, 396, 397.
Roupen III, pr. d'Arménie, III, 411.
Roupen (Benê-), famille princière d'Arménie, III, 187; — sa généalogie, III, 529.
Rouzbiḥan, général persan, II, 409.
Roxane, fille de Darius, I, 113.

Rsqw, évêché arménien, II, 497.
Rufinus, auteur, I, 291 ; — cité, I, 260, 288.
Rufinus, ministre de Théodose, I, 308.
Rufinus, vice-préfet d'Antioche, II, 319.
Rufus, un des Disciples, I, 150.
rufi (faction du cirque), I, 83.
Rusticus, évêque des Arméniens, I, 291.
Ruth, la moabite, I, 56.

Šaba, fils de Jectan, I, 21, 22 ; (de Chus), I, 31.
Šaba, fille de Šaba, I, 21.
Šaba, Saba, région [= Éthiopie], I, 18, 88, 113.
Saba, messalien, I, 298.
Saba (couvent de Mar), III, 461, 469.
Ša‘ba (couvent de), village du diocèse de Mardin, III, 481.
Sabacon, éthiopien, I, 85, 87.
Šabaktân, place forte (entre Édesse et Mardin), III, 216, 233, 397, 401, 402, 412.
Šabâq, père d'Ardašir, II, 424.
Sabaq, fils de Maḥmoud, sultan d'Alep, III, 178, 179.
Sabata, fils de Chus, I, 31.
Sabatacha, fils de Chus, I, 31.
Sabbatiens, secte, I, 300 ; II, 149, 310.
Sabbatius, un des Sept dormants, II, 21, n. 4.
Sabê (couvent de), III, 472.
Sabellius, hérésiarque, I, 173, 195, 263, 270, 272, 284 ; II, 293, 331, 384, 388.
Šabhour (Sapor) Ier, fils d'Ardašir, I, 192, 193, 256.
Šabhour II, fils d'Hormizd, I, 120, 239, 256, 257, 259, 266, 281, 290.
Šabhour III, fils d'Ardašir, I, 306.
Šabhour, fils de Šabhour II, t., I, 322.
Šabour, général romain, II, 451, 454.
Šabîb, général de Mâmoun, III, 46, 52.
Šabîb, fils de Maḥmoud, seigneur d'Alep, III, 178.
Sabinianus, év. de Perrhê, II, 33, n. 10.
Sabins, peuple, I, 118.
Sabrîšô‘, catholicos des Nestoriens, III, 94.
Šaçarani (couv. de), III, 453.
sacerdoce (origine du), I, 8-10, 16, 17, 33.
sacrifices, I, 38, 39 ; — sacrifices humains, I, 282 ; II, 178.
Sa‘d, général arabe, II, 421.
Sa‘d ed-Dîn, ennuque, III, 342, 346.
Sadducéens, secte juive, I, 154, 163.
Šadi, père de Širkouh, III, 325.
Sadjour, affluent de l'Euphrate, III, 47.
Sadoc, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 59-61, 64, 67, 68, 76, 98.
Sadoc, auteur des Saducéens, I, 154.
Sages (les Sept), I, 99.
Saghaman, place forte en Arménie, III, 295.
Šah-Armen, titre des seigneurs de Khélaṭ, III, 176, 361, 389.
Sahaq, év. arménien de Mamikonean, II, 497.
Sahaq, chorévèque de Matnis, II, 498.
Saḥarta, village de la région de Ḥarran, III, 451.
Sahda, diacre de Ṭanṭini, III, 180.
Sahda (Ignatius), métropolitain de Jlm, III, 412. *Voir* Ignatius.
Sahda, métropolitain de Ninive, II, 417.
Sahda, moine d'Édesse, III, 329.
Šahîn, martyr en Perse, II, 15.
Šahîn, général persan, III, 401.
Sahînšah, frère de Kilidj-Arslan, III, 194, 346.
Sahinšah, frère de Saladin, III, 334.
Sahinšah, neveu du catholicos Krikorios, III, 395.
Sahra, fille de Cléopâtre, I, 136.
Šahrbaraz, Sahrvaraz, gén. persan, II, 378, 400, 401, 408-410, 420, 421, 427.
Šahroq, roi des Perses, I, 183.
Šahrzôr, ville de Perse, entre Arbèles et Hamadan, III, 216.
Saḥsaḥna, nom de lieu, II, 470.
Sa‘îd, général arabe, II, 450, 469.
Sa‘îd, fils de Badhil, II, 502.
Sa‘îd, fils du khalife Othman, II, 430.
Sa‘îd bar Çabouni, III, 185, 190 ; *voir* Jean, év. de Mélitène.
Sa‘îd ed-Dîn, gouv. de la Mésopotamie, III, 382.
Saïf ed-Daulah (Dobeis ibn Çadiqah), III, 214, 241.
Saïf ed-Dîn, fils de Qoṭb ed-Dîn, atabek de Mossoul, III, 340, 359, 360, 365, 366.
Saïf el-Islâm, Toghtekin, frère de Saladin, III, 334.
Saint-Gilles (Raymond de), III, 183, 189, 245.
Šaizar, place forte sur l'Oronte (*anc.* Larissa), I, 149 ; III, 178, 245, 315 ; — évêque : III, 502.
Šakan, forteresse du Tour‘Abdin, III, 250.
Sakasi (?), rebelle arabe, II, 502.
Šakoub, fils de Hiël, I, 68.
Sakra (rocher) à Jlm, III, 185, 405.
Salabadin, évêché monoph., III, 502.
Salaḥ, Salé, fils de Caïnan, I, 28-31.
Salamias, un des LXX, I, 124.
Salamine, ville de Cypre, I, 271.
Salamine (bataille de), I, 107.
Salathiel (Zorobabel), I, 101.
Salé, *voir* Salaḥ.
Salem, ville de Melchizédec, I, 34.
Salinus, ville de Sicile, (Sélinonte), I, 81.
Salkès [= Saint-Gilles], III, 183.

Salluste (jardins de), I, 172.
Sallustianus, év. de Jlm, II, 153, 168.
Sallustius, préfet du prétoire, I, 288.
Salmân, gouv. d'Édesse, III, 147, 280.
Salmanasar, roi d'Assyrie, I, 73, 75, 78, 83-86.
Salofaciolos, II, 125, 151. *Voir* Timotheus, patr. d'Alexandrie.
Salomé, sœur d'Hérode le Grand, I, 136, 139.
Salomon, fils de David, I, 60-64, 72, 84, 88 ; II, 510.
Salomon (maison de), III, 201 ; — temple (à Jlm), II, 425, 431 ; III, 185, 405 ; — temple (à Ba'albek), II, 179.
Salomon, év. des Goubbayê, III, 19.
Salomon, év. arménien de Mrina, II, 497.
Salomon, archim. arménien de Mak enis, II, 497.
Salomon, moine de Palestine, II, 89.
Salomon, moine à Mar Samuel, II, 171.
Salomon, médecin, III, 91, 94.
Salomon (couv. de Mar), à Dolik : III, 124, 458, 459, 462, 465 ; — à Maqeliata, II, 177 ; — sans localisation (probabl. à Dolik), III, 452, 456, 458, 462, 464, 468.
Saloula, év. d'Édesse, I, 184.
Sâlous, place forte en Cilicie, III, 75.
Salṭou, village de Syrie, II, 81.
Samakart, forteresse de la Sophène, III, 360.
Sam alla, taglibite, martyr, II, 481.
Sâmân, village proche de Mélitène, III, 219.
Samara, ville de Mésopotamie, III, 114.
Samarie, ville et région de la Palestine, I, 64, 65, 67, 69, 70, 73-75, 78, 83-85, 107, 113, 123-125, 127, 132, 137, 154, 156 ; III, 77, 79, 191, 246, 305, 394, 404.
Samaritains, I, 85, 107, 113, 129, 157, 187 ; II, 90, 347, 413 ; III, 93. — révolte des Samaritains II, 148, 191, 262.
Sambaṭ, nom de deux des LXX, I, 125.
Samêr, samaritain, I, 67.
Samgar, juge d'Israël, I, 50, 55, 57.
Samia, moine, II, 172.
Samîram (Sémiramis), reine d'Assyrie, I, 33, 34, 45.
Samiros, roi de Babylone, I, 23, 24, 28.
Samiṭayê (couvent des) [= Pesqîn], sur le bord de l'Euphrate, III, 182.
Samiṭê [*var.* Šamiṭayê] (couvent des), dans la région de Mardin, III, 481.
Samnoug (couv. de), III, 475.
Šamônos, roi d'Égypte, I, 27.
Samos, roi d'Égypte, I, 28.
Samos, île et ville, I, 61, 149, 150.
Samosate, I, 135, 295, 296 ; II, 14, 375, 377, 412, 428, 474, 515, 521, 525, 526 ; III, 3, 19, 21, 25, 27, 39, 53, 119, 121, 127, 161, 175, 198, 200, 231, 246, 256, 271, 272, 277, 338. 408-410, 449 ; — couvent de S. : III, 459 ; — évêques de S., liste : III, 502.
Šamouna, martyr à Édesse, III, 279.
Šamouna, traitre édessénien, III, 89.
Šamouni, mère des martyrs Macchabées, I, 125, 126
Šamrîn, forteresse près de Mélitène, III, 272.
Šams ed-Daulah Touranšah, frère de Saladin, III, 334.
Samson, juge d'Israël, I, 55-57 ; II, 241.
Samuel, grand prêtre juif, I, 54, 58, 59 ; III, 302.
Samuel, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.
Samuel, év. d'Amid, II, 380.
Samuel, moine à Amid, II, 162.
Samuel, moine de Mourdani, II, 439.
Samuel, dit Petrus, docteur de Rešʿayna, II, 251, 252.
Samuel (couv. de Mar), à Édesse, II, 171, 176.
Sanasnayê (habitants de Sassoun), II, 492, 493, 498 ; III, 159.
Sanatrouq, roi de Ḥaṭra, III, 78.
Sanbil (Benê-), famille arménienne, III, 198.
Sandalaya (Athanase), II, 507, 510, 514, 524 ; III, 3. *Voir* Athanasius. patr. d'Antioche.
Sandalaya (couv. de), III, 454, 455.
Sandjar, fils de Malikšah, sultan, III, 315.
sang (pluie de), III, 293.
Sanga, riv. de la région de Kaišoum, III, 8, 210, 388.
Sangarius, fleuve de l'Asie Mineure, III, 2.
Sanḥéribayê [= Arméniens], III, 133.
Sanîr, montagne du Liban, II, 262
Sânôs, roi d'Égypte, I, 21, 28.
Ša outa, év. d'Édesse, I, 203.
Saphnai, jacobite d'Alexandrie, II, 385.
Sapho, poétesse, I, 92.
Saphylos (couvent de), [*alias* : Speculos], près de Reš ayna, III, 116, 121, 449, 454, 456-458, 460-462, 464. *Voir* Speculos.
Sapor (sic ms. ; *lire* : Kosrau), III, 151.
Sapor, — *voir* Šabhour.
Saporus, général de Theodosius, I. 306.
Saqara, village de Palestine, I, 147.
Saqarta [= Dastegerd], ville de Perse, II, 409.
Sara, femme d'Abraham, I, 25, 27, 35, 94 ; — statue : II, 242, 403.
Šaraçar, fils de Sennachérib, III, 133.
Saraf ed-Daulah, fils de Qoreiš, III, 179.
Saraï, grand prêtre juif, I, 61, 93.
Saraqayê [= Sarrazins], II, 403.

Sarar, localité de Palestine, I, 77.
Šarbîl, martyr à Édesse, I, 175, 184.
Sardanapale, roi des Assyriens, I, 74, 77, 78.
Sardes, ville de Lydie, I, 101, 140, 182 ; II, 483.
Sardique, ville de la Dacie (*auj.* Sophia), I, 272 ; II, 57. — Concil de S. ; *voir* Synodes.
Sarga, Sargah, localité entre Dara et Nisibe, III, 240, 249, 250, 264.
Sargis, év. arménien de Diṭpis, II, 497.
Sargis, év. des Sanasnayê, II, 498.
Sargo, n. de femme, II, 449.
Sargouna, Sergouna, év. de Mardê, II, 507, 512, 516, 520, 521.
Sargouna, Sergouna, gouv. de Dara, II, 289, 290.
Sarî, gouv. d'Égypte, III, 59.
Sarigta (Jean de), III, 466. *Voir* Jean VII, patr. d'Antioche.
Sarîka, couvent grec en Cappadoce, II, 298.
Sarîn, place forte, en Syrie ?, II, 368, 480.
Sarira, village de Palestine, I, 94.
Sarmada, village près d'Antioche, II, 491.
Sarmates, I, 19, 31, 32, 140, 181, 182, 258, 293.
Sarmîn (couvent de), au N.-O. d'Alep, III, 452, 454.
Saroug, fils de Ragau, I, 21, 23, 28, 29.
Saroug, ville de Mésopotamie, (*auj.* Seroudj) ; I, 147, II, 457, 527 ; III, 4, 10, 25, 27, 37, 47, 52, 53, 55, 97, 116, 120, 130, 184, 265, 300, 327, 332, 359, 361, 456, 466 ; — liste des évêques : III, 502.
Sarsaq (couv. de), III, 476.
Sarṭoyê, peuple, I, 32.
Ṡarzoul, évêché monophysite, III, 502.
Sasimes, ville épiscopale, (en Cappadoce), II, 24.
Sassanides, I. 188 ; III, 150, 440.
Sassoun, district d'Arménie, II, 492 ; III, 361, 396.
Satornilus, Saturninus d'Antioche, hérétique, I, 174, 176, 179-181.
Satornilus, rebelle, I, 197.
Saturne, planète, III, 352.
Šaubak, place forte en Palestine, III, 405, 410,
Saul, roi d'Israël, I, 58, 59.
Saunites, peuple, I, 113, 115.
sauterelles (invasion de), II, 22, 26, 154, 352, 374, 457, 482, 490, 491, 524 ; III, 4, 17, 78, 108, 177, 208, 238, 243, 413.
Sawad, district des environs de Mélitène, III, 272.
Šawer, vizir d'Égypte, III, 325, 328, 329, 333.
Scalê (?), (Σικελή ?), ville de Sicile, I, 81.
Sceté (désert de), en Égypte, II, 78 ; III, 449.
Scipion, romain, I, 123, 130.
Scopa, gén. de Ptolémée Épiphane, I, 122.
Scribes, secte juive, I, 154.
Scylla, cap, I, 57.
Scythes ; Scythie, I, 32, 89, 146, 173, 259, 294, 304 ; II, 5, 363.
Scytianus, philosophe, I, 198.
Sébân, village et couvent, III, 457, 459.
Sébaste, ville d'Arménie (*auj.* Siwas), I, 275 ; II, 317 ; III, 133, 173, 176, 179, 188, 192, 219, 253, 254, 350, 357, 405.
Sébaste, Sebastia. ville de Palestine (près de Naplouse), I, 67, 1132, 137, 283 ; II, 77, 270.
Sebastianus, gén. de Constance, I, 274.
Sebastius, un des Sept dormants, II, 21.
šebaṭ, mois de février, I, 141.
Sébelata (couv. de), III, 280, 469, 470 ; *voir* Abḥai (couv. de Mar-).
sécheresses, II, 374, 474, 491 ; III, 48, 212, 235, 251, 277, 282, 367.
Secundinus (lettre de Dioscorus à), II, 58.
Secundus le Silentieux, philosophe, I, 175.
Secundus, père de Jean Chrysostome, II, 3.
Secundus, év. de ʿAkko, I, 246.
Sédécias, roi de Juda, I, 90, 94, 96-99.
Sédécias, faux prophète, I, 68, 99.
Sédécias, un des LXX, I, 125.
séditions, à Alexandrie, I, 295 ; — à Césarée (Palestine), I, 158 ; — à Cple, II, 9, 156, 162, 192, 320.
Segara [nom commun ?], couvent à Gargar, III, 471.
Segara de Mar Aharon, (couv.), III, 134, 162, 164, 166 ; *voir* Aharon.
Segara de Pesqîn, (couvent), III, 466, 467 ; *voir* Pesqîn.
Ségesṭan (Sagisṭan), II, 424, 430, 507, 517 ; III, 86, 228, 231, 232, 357, 397, 399 ; — évêques du S., liste : III, 502.
Ségolân (?), localité ou couvent, II, 171.
Šehab ed-Dîn, seigneur de Qalaʿ Djabar, III, 332.
Séʿîr, région, I, 71. *Voir* Çeʿîr.
Sejanus, ministre de Tibère, I, 152.
Seldjoukides (dynasties des), *voir* tableaux généalogiques, III, 526.
Séleucie (d'Isaurie), I, 272, 274, 277.
Séleucie (de Syrie), I, 116, 151, 267 (?) ; II, 183 ; III, 19, 20 ; — évêché : III, 502.
Séleucie-Ctésiphon, I, 20, 281 ; II, 123 ; III, 94.
Seleucus [Ier], Nicator, I, 108, 116, 117, 118 ; III, 278, 279.
Seleucus [II], Callinicus, I, 121, 122.
Seleucus [III], Ceraunus, I, 121, 123.
Seleucus [IV], Philopator, I, 125.
Seleucus [VI], Épiphane, I, 134.

Seleucus, év. d'Amasia, II, 32, 33, 42, 46.
Selloum, grand prêtre juif, I, 60, 67.
Selloum, roi de Juda, I, 72, 77.
Sem, fils de Noé, I, 15-17, 28, 29, 31, 32, 94.
Semachus, héros attique, I, 43.
semaine (jours de la), I, 240-241.
Semalus, forteresse en Asie Mineure, III, 1.
Semei, prophète, I, 92, 99.
Semaïa, prophète, I, 63, 64.
Sémélaï, mère de Dionysos, I, 42.
Sémiazôs, roi des Benê Élohim, I, 5, 7, 11, 13.
Sémiram, fille de Bélos, I, 45 ; *Voir* Šamiram.
Sems ed-Daulah, fils d'Ilghazi, III, 218, 220. *Voir* Soleiman.
Semša, fils de Cléopâtre, I, 136.
Séna, localité où se trouvait un couvent de Bar-Çauma, III, 474.
Séna (couvent de Mar), dans le district de Marʿaš, III, 148, 454, 460, 468-470, 473, 477.
sénat (origine du), à Rome, I, 85.
Sénèque, év. de Jlm, I, 168.
Sennaar, région, I, 18, 19 ; III, 312.
Sennachérib, roi d'Assyrie, I, 78, 86, 88 ; III, 55, 133, 298.
Sept-dormants (les) d'Éphèse, I, 195 ; II, 17.
Septante (version des), I, 117, 118, 124 ; — noms des traducteurs, I, 123-126.
septembre (mois), I, 171.
Sépulcre (le Saint-), I, 246 ; II, 80 ; III, 182, 405.
Séqla, (principe de la matière), I, 200.
Sérapéon (le), à Alexandrie, I, 115, 186, 317, 318, 320.
Sérapion, év. d'Antioche, I, 185.
Sérapion, diacre à Alexandrie, II, 152.
Sérapion, diacre à Cple, II, 5.
Sérapis, fils de Niobé, I, 26, 36, 118, 186. *Voir* Sérapéon.
Serbes, III, 204.
Serenius (Granianus, proconsul), I, 173.
Sergis : *Voir* Sargis.
Sergisyeh (couv. de), près de Goubbos, dans la région de Mélitène, III, 124, 125, 162, 255, 283, 307, 341, 466, 467, 469, 476-479, 481. *Voir* Goubbos.
Sergius, év. de Tella, puis patriarche d'Antioche, II, 243, 253 ; III, 448.
Sergius, év. d'Apamée, III, 131.
Sergius, év. de ʿAraç (?), II, 412.
Sergius, év. chalcédonien de Cple, II, 401, 432.
Sergius, év. de Cyrrhus, II, 172.
Sergius l'Arménien, év. monophysite d'Édesse, II, 340 (?), 372-374.
Sergius, év. d'Émèse, II, 459, 464.
Sergius, év. de Germanicia, II, 459 ; *voir* Sergius Zakounaya.
Sergius (Iwannis), év. de Ḥesna de Ziad, III, 306.
Sergius Zakounaya, métropolitain de Marʿaš (Germanicia), II, 456-459, 461, 464, 474, 475 ; III, 65.
Sergius, év. de Saroug, III, 130, 466.
Sergius, év. de Šoura, II, 244.
Sergius, év. mon. de la prov. d'Antioche, II, 393.
Sergius, év. des Phantasiastes, chez les Ḥimyarites, II, 264.
Sergius, év., syncelle de Jacques Baradée, II, 336, 337, 340.
Sergius, archimandrite de Pesilta, II, 171.
Sergius, médecin, de Rešʿayna, II, 199, 200.
Sergius, moine à Bar-Çauma, III, 284.
Sergius, moine à Jlm, II, 433.
Sergius, moine à Natapha, II, 172.
Sergius, officier romain, II, 451, 452, 454.
Sergius, patrice, II, 413, 418.
Sergius, prêtre monophysite, II, 305.
Sergius, prêtre de Mélitène, III, 334.
Sergius, fils d'Iwannis, édessénien, II, 44.
Sergius, fils de Mançour, de Damas, II, 477, 492.
Sergius et Bacchus (saints), martyrs, I, 188 ; reliques : III, 162.
Sergius et Bacchus (couv. des saints), III, 467, 469.
Sergius (couv. de Mar-), III, 452, 458, 459, 464.
Sergius (église de Mar-), à Gabita : II, 367 ; — à Édesse : III, 279 ; — en Perse : II, 372.
Sergouna, *voir* Sargouna.
Sérique, contrée [= Chine], I, 120.
servitude d'Égypte, I, 43.
Sésac, roi d'Égypte, I, 64.
Seth, fils d'Adam, I, 3-8, 12, 28, 29.
Sévera, femme de Valentinianus, emp., I, 293.
Sévère, — *voir* Severus.
Severianus [= Septime Sévère], I, 187, 188.
Severianus, év. de Gabala, II, 3, 5.
Sévériens, secte gnostique, I, 183.
Sévériens, fraction des Jacobites, II, 372, 423.
Severus Ier, patriarche d'Antioche, II, 75, 160-163, 165, 168-169, 171, 173, 189, 192, 194, 195, 199, 200, 202, 203, 206, 224, 225, 235, 243, 244, 251, 258, 259, 264, 273, 286, 290, 349, 351, 392, 418, 452, 490 ; III, 13, 20, 63, 144, 344, 448 ; — cité : II, 265, 333 (?), 388, 389, 396 ; III, 40 ; — ses lettres à Anthimus de Cple, II, 208 et suiv. ; — à Julianus d'Halicarnasse, II, 227, 229 et suiv. ; — à Theodosius d'Alexandrie; II, 215 et suiv. ; — aux moines d'Orient, II, 221 et suiv.

Severus II, Bar Mašqa, (év. d'Amid, puis) patriarche d'Antioche, II, 453, 456, 458, 461-463 467, 470, 513 ; III, 65, 449 ; — sa lettre à Jean du Beit Parsayê, II, 458 et suiv.
Severus, pseudo-évêque d'Antioche, II, 345.
Severus, év. d'Amid, II, 456 ; *voir* Severus II, patr. d'Antioche.
Severus (de Zouqnin), év. d'Amid, II, 509, 510.
Severus, év. d'Édesse, II, 352, 355, 373.
Severus, év. de Hârarah, II, 459, 461.
Severus, év. de Jlm, III, 449.
Severus, év. de Mélitène, II, 512, 516.
Severus, év. de Qennéšrin, II, 412.
Severus, év. de Samosate, II, 375, 377, 412, 423, 427-429.
Severus, év. de Samosate, (autre), III, 11, 12.
Severus (Septimius Severus), empereur, I, 188 ; *voir* Severianus.
Severus Flavius, associé à l'empire, I, 202, 239.
Severus, gnostique, I, 183.
Severus, faux messie, II, 490.
Severus, moine à Mar-Ḥanania, III, 124.
Severus Sebôkt, II, 433, 453, 470.
Severus (couv. de Mar), III, 458, 460, 463.
sextilis, mois, (août), I, 137.
Sextus, philosophe, I, 175.
Sewindj ed-Daulah, notable de Damas, III, 240.
Siagta (couvent de), dans la province d'Arabie, III, 454, 456, 460, 462, 463.
Sibabérek, aussi appelée Samkat ou Saboukat, ville épisc., entre Samosate et Amid, (*auj.* Suwerek), III, 244, 247, 263, 278, 313, 341, 383, 409 ; — liste des évêques : III, 502.
Sichem, (ville de Samarie), I, 35, 63, 69.
Sicile, I, 18, 85, 109, 111, 117, 118, 131, 133 ; II, 240, 446, 455, 520 ; III, 9, 15.
Sicile (le roi de) [= Roger], III, 282, 290.
Sicyône, Sicyoniens, I, 37, 56, 254 ; — rois des S., liste : III, 436.
Sidê, ville de Pamphylie, I, 46 ; II, 145.
Sidon, I, 92, 108 ; II, 90, 162 ; III, 172, 191, 405.
Sidoniens, I, 31.
Šigar, Šiggar, Sigar, Singar, (*auj.* Sindjar), ville de Mésopotamie, II, 206 ; III, 107, 217, 340, 389, 411, 521.
Šihab ed-Dîn, seigneur de Damas, III, 245.
Šila, un des Disciples, I, 149, 154.
Šila (couv. de Mar), dans la région de Saroug, III, 116, 121, 452, 455, 456, 459, 462, 463.
Silo, localité de Palestine, I, 63, 78.
Siloah, Siloé, près de Jlm, I, 87, II, 73 ; — fontaine : I, 85, 87 ; II, 179.
Silvanus, un des Disciples, I, 150, 155.
Silvanus, év. d'Édesse, I, 321.
Silvanus, év. de Philippopolis, puis de Troie, II, 23, 24.
Silverius, Silvestros, év. de Rome, II, 206, 267.
Silvester, Silvestre, év. de Rome, I, 204, 205, 239-242, 246.
Silvestros goumaya, III, 13.
Siméon le Juste, I, 108, 121, 127, 128.
Siméon, fils d'Onias, grand prêtre juif, I, 75, 127, 128.
Siméon, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 68, 124, 135, 143.
Siméon, nom de trois des LXX, I, 124, 125.
Siméon Tarsai (Macchabée), I, 119, 124, 126.
Siméon le vieillard, I, 128, 138.
Siméon, év. d'Alexandrie, II, 475 ; — autre : III, 73.
Siméon, év. des Arabes, III, 20.
Siméon, év. d'Arzoun, III, 383.
Siméon, év. de Beit Aršam, II, 161, 164, 166, 167, 184.
Siméon, év. de Dara, II, 496.
Siméon, év. d'Édesse, II, 427, 443.
Siméon, év. de Ḥarran, II, 496.
Siméon, év. de Kaišoum, III, 174, 175.
Siméon, év. de Ninive, II, 417.
Siméon, év. de Tagrit, III, 27-29.
Siméon, archimandrite de Mar-Isaac, II, 172.
Siméon, archim. de Lagênê, II, 171.
Siméon, archim. de Qiš [= Qennešrîn?], II, 172.
Siméon, prêtre de Qennešrê, II, 433.
Siméon, moine, de Goubba Barraya, puis évêque, III, 24, 57, 92, 93.
Siméon, autre moine de Goubba Barraya, III, 92.
Siméon, messalien, I, 298.
Siméon, docteur arménien, II, 498.
Siméon, fils de Nonnus, cheik, II, 473.
Siméon, frère de Zacharie d'Édesse, II, 4.
Siméon Qôqaya, II, 162 ; — cité : I, 144.
Siméon Stylite (saint), II, 14, 92, 141, 142 ; — sa lettre à l'emp. Léon : II, 92.
Siméon Stylite (couvent de), II, 243, 422 ; III, 325.
Siméon (couv. de Mar), III, 457, 460-463.
Siméon : — *voir* Simon.
Simison (Samsoun?), III, 9.
Simon-Pierre, apôtre, I, 146, 147, 156. *Voir* Pierre.
Simon, fils de Cléophas, év. de Jlm, I, 163, 167, 172.
Simon, nom de trois des Disciples, I, 151, 155.
Simon cananéen (Zélotès), apôtre, I, 148.
Simon le Cyrénéen, I, 147, 150, 154 ; II, 73.
Simon le lépreux, I, 151, 155.

Simon le magicien, I, 156, 157, 169, 176, 177 ; II, 28, 271.
Simon le pharisien, I, 144.
Simon, roi des Bulgares, III, 118, 121, 122.
Simon, seigneur franc de Ra`ban, III, 281.
Simon : — *voir* Siméon.
Simonidès, musicien (?), I, 89.
Simonidès, poète, I, 100, 105, 108.
Simplicius, év. de Rome, II, 142, 153.
Sin (Lunus), divinité, I, 281.
Sinaï (mont), I, 41, 90, 282.
Sindja, fleuve, III, 210 ; *voir* Sanga.
Sindjar, sultan, fils de Malik-šah, III, 175, 225.
Singar ; *voir* Šigar.
singes apprivoisés, III, 90.
Singis, village de la région de Mélitène, III, 163.
Sinisayê (gens de Sassoun), III, 159 ; *voir* Sanasnayê.
Sinope, (ville de Paphalgonie), I, 91 ; II, 42.
Sion (Jérusalem), I, 59.
Šîra (couvent de), dans la région de Mélitène, III, 248.
Šîrbaz, village près de Mar aš, III, 173.
Siricius, év. de Rome, I, 309.
Sirinos, un des Disciples, I, 149.
Širkhouh, fils de Šadi, III, 325, 328, 329, 333, 334.
Sirmium (*auj.* Sirmich, en Hongrie), I, 197, 267, 272 ; II, 347, 363.
Široi, fils de Kosrau, II, 409, 410.
Sisara, général de Jabin, I, 50.
Sisinnius, év. novatien de Cple, II, 3, 13.
Šišrawan, persan, I, 142.
Sition, philosophe d'Alexandrie, I, 141.
Šîza ([illegible]), forteresse en Cilicie, II, 489.
Slaves, I, 19.
Smendis, roi d'Égypte, I, 63.
Smyrne, I, 64, 173, 178, 185.
Šnoudîn, patriarche d'Alexandrie, III, 148.
Šôbak, père du prophète Élie, I, 68.
Socrate, philosophe, I, 108, 110.
Socrate, un des Disciples, I, 150.
Socrate, historien, I, 2, 240, 247, 262, 271, 291, 312 ; II, 3, 28, 358 ; III, 114.
Socratès, év. de Césarée (de Cappadoce), II, 189.
Socratès, év. de Laodicée, I, 200.
Sodome, fils d'Armônios, I, 25.
Sodome, ville, I, 26, 34 ; III, 338, 399.
Sogdianos, roi des Perses, I, 109.
soie (origine de la), I, 24.
Sokariôt, village de Palestine, I, 149.
Soḳman, *voir* Soqman.
Soleiman, khalife, II, 479, 483-486.
Soleiman, fils de Hišam, II, 502-505.
Soleiman, émir de Ḥadeth, III, 8, 9.
Soleiman, fils de Mançour, III, 21, 22.
Soleiman, fils de Qotloumiš, sultan d'Iconium, III, 169, 172-174, 176, 179, 183, 187.
Soleiman, Šems ed-Daulah, fils d'Ilghazi, seigneur de Ḥesna de Ziad, III, 212, 218-220.
Soleiman, fils de Daoud Rokn ed-Dîn, III, 250.
Soleimanayê, tribu arabe, II, 24, 35.
Solomon (?), forteresse en Cilicie, II, 143.
Solon, législateur, I, 98, 99, 103, 172.
Sopha, localité de la Palestine, I, 101.
Sopharos, place forte de la région de Samosate, III, 244.
Sophéniens (pays des), II, 360. *Voir* Beit Çophanayê.
Sophie (sainte), martyre, I, 176 ; — église, à Cple, II, 262 ; III, 141, 381 ; à Édesse, I, 203.
Sophia, femme de Justin II, imp., II, 282, 284, 306, 307, 342, 243.
sophistes alexandrins, à Cple, II, 305.
Sophocle, poète, I, 110, 111, 285.
Sophonias, Sophonie, prophète, I, 76, 89, 90, 95,
Sophronius, év. de Jlm, II, 425.
Sophronius, év. de Tella, II, 33, 100.
Soqman I, émir de Khélaṭ, III, 216.
Soqman II, Nasir ed-Dîn, III, 389, 396.
Soqman II d'Amid ; *voir* Qoṭb ed-Dîn.
sort (élection par le), II, 504.
Sosarmos, roi des Mèdes, I, 51, 79.
Sosthenès, un des Disciples, I, 149, 154.
Sostratus Cnidius, architecte, I, 118.
Sôter, év. de Rome, I, 180, 183.
Šougra (Sadjour), rivière, III, 47.
Soukarah, région de la Mésopotamie occidentale, III, 192.
Soumaqa (couvent de), à Karšéna, III, 469.
Soumara, Šoumara (Samara), ville de Babylonie, III, 88, 101, 104, 106.
Šoumouškai (forteresse de), en Arménie, III, 321 ; [*lire* de Zimiscès (?) ; *voir* Šymyškai].
Souphrîn, évêché arménien, II, 497.
Souqîn [= Souqnîn?], couvent, III, 453.
Souqnîn, couvent, III, 457 ; *voir* Zouqnîn.
Šoura, ville sur l'Euphrate, II, 205.
Šoursanayê, tribu arabe, III, 102.
Sozopolis, ville (*auj.* Susu, en Pisidie), III, 232.
Sôzôs (= Sabinien), év. de Rome, II, 373.
Sparacleus, juge, à Apamée (?), I, 151.
Spartiates, I, 130, 131.
Speculos (couv. de), II, 513, 516. *Voir* Asphoulos, *et* Saphylos.
Speusippus, philosophe, I, 112, 113, 115.
Spiridion, év. en Cypre, I, 264 ; II, 77.

Sporacius, sénateur, II, 99.
ὁ σταυρωθεὶς, formule dogmatique, II, 155, 162, 168, 204, 492.
Stéphanê, frère de Thoros II, arménien; III, 314, 315, 319, 361.
Stephanus, un des Disciples, 155.
Stephanus, métrop. d'Amasia, puis patriarche de Cple, III, 129.
Stephanus, év. arien d'Antioche, I, 270, 272, 273.
Stephanus (I), év. d'Antioche, II, 141, 153.
Stephanus (II), év. d'Antioche, II, 141, 149, 153.
Stephanus, év. d'Arabie (=de Bosra), II, 459, 461, 464.
Stephanus, év. de Circesium, II, 512, 516.
Stephanus, év. d'Éphèse, II, 39.
Stephanus, év. de Ḥarran, II, 375.
Stephanus, év. de Rome, I, 193.
Stephanus, év. du Ségestan, III, 397.
Stephanus, év. de Tella, II, 512, 516.
Stephanus, év. illégitime (de Tella ?) en Mésopotamie, II, 508.
Stephanus, aprocrisiaire de Paul d'Antioche, II, 287, 289, 295, 297, 298; puis év. en Cypre : II, 299, 301, 304.
Stephanus, un des Sept-dormants, II, 21.
Stephanus, archidiacre à Jlm, II, 85.
Stephanus, archimandrite, à Séleucie d'Isaurie, II, 75.
Stephanus, moine en Palestine, II, 71.
Stephanus, officier impérial, II, 290.
Stephanus, patrice arménien, III, 90.
Stephanus, prêtre mononophysite, II, 293, 294.
Stephanus, sophiste d'Alexandrie, II, 361.
Stephanus bar Çoudaili, II, 249.
Stephinatès, roi d'Égypte, I, 88.
Stesichorus, poète, I, 92, 100.
Steṭios [Stachys ?], un des Disciples, I, 151.
Sthénélos, roi des Argiens, I, 44.
Stilicon, consul, II, 1, 10, 11.
Straton (Tour de), [Césarée de Palestine], I, 137, 153, 253; II, 430; *voir* Césarée.
Strymon, fleuve de Thrace, I, 66.
Stychus (Stachys ?), év. de Byzance, I, 174.
Stylas, général à Alexandrie, II, 126.
Succensus, év. de Diocésarée, II, 44; — lettre de Cyrille à S. : II, 116.
Suse, ville de Perse (*auj.* Chouster), I, 23, 102.
Sybaris, ville de l'Italie méridionale, I, 86.
Sybille (la), citée I, 18.
Sycæ, faubourg de Cple, II, 201.
Syène (Assouân), ville d'Égypte, II, 517; III, 91.
Sylla, général romain, I, 134.
Sylvestre; *voir* Silvestre.
Symmachus, év. de Rome, I, 161.
Symmaque (version des Écritures de), I, 189.
Symnada, ville de Phrygie, II, 9; III, 131, 139, 141, 174, 185, 230, 231, 253, 332; — évêché monoph., liste des évêques : III, 502.
Šymyškai [=Zimiscès], empereur, III, 123, 128, 129, 131, 132. *Voir* Šoumouškai.
Synodes et conciles : — d'Alexandrie (contre Origène), II, 7.
— d'Ancyre, I, 265.
— d'Antioche, II, 273.
— du couv. de Bar-Çauma, III, 235, 313, 344, 408.
— du couv. de Beit Bôtin, III, 11.
— de Beit 'Edrai (nestorien), II, 439.
— de Beit Tellal, II, 457.
— de Callinice, II, 39; 378.
— de Carthage, I, 194.
— de Chalcédoine : *voir ce nom*,
— de Constantinople (ann. 381), I, 310; liste des évêques 313-320; — contre J. Chrysost. : II, 8; — contre Eutychès, II, 23; — (ann. 450), II, 38, 41-42, 50; — contre Flavien : II, 160; — (ann. 539), contre les monophysites : II, 196; — (ann. 553) : II, 251, 252, 435, cité : II, 109, 117, 253, sq. — (ann. 680-81) II, 451; — (ann. 754) II, 520, 521.
Synode de Ctésiphon, II, 439.
— d'Éphèse [I] (ann. 431) II, 14-18, 57, 79, 83-84, 99; — [II] (ann. 449) II, 25; cité, II, 29, 40, 41, 47, 123, 202, 437.
— de Goubba-Barraya, II, 363.
— de Goubrin III, 23, 24, 65, 92.
— de Ḥarran, II, 512.
— du couv. de Ḥanania, III, 331, 341, 358.
— de Karka de Beit Selôk, II, 450.
— de Laodicée, I, 265,
— de Lampsaque, I, 295.
— de Mabboug, II, 525.
— de Manavazgerd, II, 493.
— de Mardin, III, 313.
— de Mossoul, III, 32
— de Néocésarée, I, 295.
— de Nicée (ann. 325), I, 173, 246, 265, 291, 304; II, 57, 83, 84, 98.
— de Paralos, II, 366.
— de Reš ayna, II, 460, 468, 470; III, 50, 65.
— de Rimini, I, 274.
— de Rome, II, 431, 447.
— de Sardique, I, 272; II, 57.
— de Saroug, II, 527.
— de Sidon, II, 162,

Synode de Tarmana, II, 514-515.
— de Tella, II, 515-516.
Synodites (partisans du concile de Chalcédoine), II, 50, 51, 63, 87, 92, 117, 263, 299, 302, 303, 349, 360.
Syracuse, ville de Sicile, I, 86, 107, 112, 115, 123 ; II, 446, 450.
Syrènes (les), I, 57.
Syrie, I, 18, 39, 75, 115-117, 119, 120, 122-124, 131, 132, 134, 137, 168, 193, 203, 243 ; II, 3, 173, 240, 248, 268, 318, 325, 336, 337, 344, 345, 364, 367, 374, 378, 379, 409, 411, 419-421, 423-425, 431, 456, 487, 492, 506, 523, 526 ; III, 1, 38, 59, 73, 75-78, 83, 96, 122, 128, 133, 145, 175, 182, 187, 191, 198, 222, 226, 240, 241, 316, 334, 335, 343, 347, 352, 353, 357, 374, 400, 403 ; — rois de Syrie, listes : III , 439.
Syriens, I, 16, 32 ; III, 76-78, 255, 256, 267. — Syriens (église des), à Cple, III, 166, 185.
Syros, héros éponyme de la Syrie, I, 39 ; III, 77.
Sysynos, roi d'Égypte, I, 33.

Tabaristan, région, II, 522.
Tabeš (couvent de), à Kaišoum, III, 461, 467, 469 ; *voir* Tabouš.
Tabith (ibn Naçr), gouv. de Cilicie, III, 27.
tables (loi des Douze), I, 106.
Tabouš (couvent de), III, 395 ; *voir* Tabeš.
Tabtoug, prince arménien, HI, 198.
Tacélotis, roi d'Égypte, I, 74.
Tacitus, empereur, I, 197, 256.
Tadj ed-Daulah, fils de Soleiman, III, 179.
Tadj ed-Daulah (Toutouš), III, 178.
Tadj el-Moulouk (Bouri), fils de Toghtekin, III, 226, 239.
Tadj el-Moulouk Bouri, frère de Saladin, III, 334.
Tadmor, Tedmor (Palmyre), I, 62, II, 412 ; — évêché monophysiste : III, 503.
Taglibites, tribu d'Arabes chrétiens, II, 475, 481 ; III, 86 ; — leurs évêques : III, 503.
Tagôn (couvent de), à Séleucie, II, 75.
Tagra, nom de lieu, III, 20, 21, 467.
Tagrit (*auj.* Tekrit, sur le Tigre, entre Mossoul et Bagdad), II, 416, 440, 475, 476, 512, 514 ; III, 3, 4, 28, 29, 34, 35, 38, 39, 42, 47-49, 60, 66, 73, 85-87, 124, 130, 134, 135, 137, 145, 174, 175, 214, 215, 241, 255, 280, 307, 308, 312, 313, 325, 327, 376, 377, 452 ; — église verte, à T., III, 214. — Évêques de T., liste : III, 495.
Tagritains, III, 27, 28, 33, 85-87, 403.
Ṭahir (ibn Hosein), gén. de Mâmoun, III, 22, 30, 31, 35-37, 39, 46, 47, 54, 56.
Taimkosrau, marzban, II, 347, 348.
Ṭaiyayê (= Arabes), II, 178, 184, 192, 323, 324, 401, 408, 414, 418, 419, 440, 441, 471 ; III, 2, 46, etc. *Voir* Arabes.
Ṭaiyayê chrétiens, II, 308, 349, 350, 413.
Ṭaiyayê persans, II, 307.
Ṭaiyayê (couvent des), III, 452, 455.
Tamîm [=Abou Ḥarb], rebelle, III, 103.
Tamirek-Arslan, seigneur de Singar, III, 216, 217.
Tanaïs, fleuve, (*auj.* Don), II, 363.
Tancrède, prince croisé, III, 133, 184, 189, 195, 199, 203.
Tanisis, ville d'Égypte, III, 62, 63.
Tannourin, nom de lieu, II, 167.
Tanoukayê, tribu d'Arabes chrétiens, II, 432, 463, 467 ; III, 1, 31, 32.
Ṭanoušman (Moḥammed Qoumištekin), émir de Sébaste, [Danišmend], III, 173, 179. 87, 192,
Ṭanoušman (Benê-), III, 173, 176, 312, 332, 356, 357, 368, 376 ; tableau généalogique, III, 527.
Tanṭalus, roi des Phrygiens, I, 49.
Tantini, village d'Arménie, III, 180.
Tapḥir, fils de Haphit, khalife d'Égypte, III, 312.
Taphnis, ville d'Égypte, I, 89.
Taqî ed-Dîn 'Omar, neveu de Saladin, III, 334.
Taqšit, mère de Mâni, I, 198.
Taracos, roi d'Égypte, I, 34.
Taracus, éthiopien, roi d'Égypte, I, 87.
Taraun, évêché arménien, II, 498.
Tar'el, Tar îl, couv. et village du district d'Alep, II, 381 ; III, 129, 130, 459, 465, 466.
Tarente, ville d'Italie, I, 87, 118.
Tarmana, village proche de Cyrrhus, II, 514 ; III, 19.
Tarmel (couvent de Moïse de), II, 191.
Tarquinus Superbus, roi des Latins, I, 92, 134.
Tarquinus, préfet de Rome, I, 204.
Taršael, fils de Loud, I, 31.
Tarse, ville de Cilicie (*auj.* Tarsous), I, 52, 78, 81, 151, 197, 291, 301, 320, 322 ; II, 343 ; III, 16, 95, 98, 116, 121, 128, 139, 164, 173, 179, 191, 245, 255, 310, 316, 319, 324, 361, 377 ; — évêque latin : III 377 ; — liste des évêques monoph. : III, 503.
Tarsekyanê, village du district de Samosate, III, 25.
Tartad, roi d'Arménie, I, 119.
Tâsôliqoyê, peuple, I, 32.
Ṭašphek, seigneur de Boula, III, 199.
Taṭa, fils d'Aram, I, 31.
Tatianus (famille ou église de), à Alexandrie, II, 71.

Tatianus, auteur, I, 180, 181 ; — cité : I, 63.
Tatianus, chrétien de Mérum, I, 286.
Taureau, constellation, II, 524.
Taurus, général de Minos, I, 51.
Taurus, philosophe de Beyrouth, I, 177.
Taurus, montagne de Cilicie, II, 78.
Taurus, nom d'une place à Cple, II, 149.
Tauta (couvent de), à Tella, II, 185.
Tautamos, Tautanès, roi d'Assyrie, I, 53, 55.
Tawit [= David], gouverneur de Mélitène, III, 179.
Tebni, roi d'Israël, I, 66, 67.
Tebnit [= Tibnin], ville de Palestine, III, 405.
Tedmor ; *voir* Tadmor.
Tegenkar, forteresse, près de Gargar, III, 294.
Téglatphalasar, roi d'Assyrie, I, 78, 79, 80.
Telemachus, moine, martyr, I, 318.
Télésilla [*et non pas* Thél...], poétesse, I, 109.
Telesphorus, év. de Rome, I, 176, 177.
Tell 'Ada, couvent près d'Alep, II, 171, 472, 476 ; III, 121, 124, 129, 265, 451, 453-457, 460, 463, 464, 465.
Tell Aphar, village de la région à l'O. de Mossoul, III, 317.
Tell Arab, place forte de la région de Mardin, III, 402.
Tell Bašer, place forte, sur le Sadjour, III, 195, 211, 216, 230-232, 233, 259, 282-284, 293-297, 299, 366, 478.
Tell Besmai, Tell Bešmê, (à 30 kilom. à l'O. de Mardin), II, 177, 322 ; III, 11, 264, 402 ; — liste des évêques : III, 503.
Tell Çaphara, couvent près de Ḥarran, III, 121, 456, 457, 459, 461.
Tell Ḥamdon, place forte en Cilicie, III, 311.
Tell Ḥamdôn, (entre Édesse et Sibabérek), III, 187, 474 ; — évêché syrien : III, 503.
Tell Paṭriq, village et couvent, dans la région de Mélitène, III, 141, 181, 321, 466, 470 ; — liste des évêques : III, 503.
Tell Toura, village proche du couv. de Bar-Çauma, III, 363.
Tella, Tella de Mauzelat, [*anc.* Anthemusias ; *sous les Romains* Antoninopolis ; *sous les Byzantins* Constantia ; *auj.* Feranšehar, entre Mardin et Édesse], I, 267 ; II, 177, 185, 206, 268, 322, 323, 347, 380, 410, 426, 459, 461, 512, 515, 516, 519, 521 ; III, 27, 460. *Voir* Tellal. — Liste des évêques : III, 503.
Tella d'Arsanias, III, 265, 266, 321, 338, 341, 374 ; — liste des évêques : III, 503.
Tella Qasṭra, siège épiscopal, III, 508.
Tella de Sabrata [= Tell Bašer], III, 231.
Tella Šaikh, forteresse des environs de Mardin, III, 264.
Tellakhoum, village de la région d'Amid, III, 213.
Tellal (couv. de), III, 452, 461 ; [*lire* Tella ?].
Tellmaḥraya (Beit-), famille noble d'Édesse, II, 412 ; III, 13.
Ṭema'în, III, 34 ; *lire* Ṭemanîn.
Temanîn, village de la région de Claudia, III, 34 (?), 147, 170.
Tembronios (Forum de), loc. de Mœsie, I, 192.
tempêtes, I, 295 ; II, 482, 509 ; III, 119, 134, 252.
Temple de Salomon à Jlm, I, 61, 97, 98, 100, 102-104, 108, 141, 161 ; III, 405.
Templiers, III, 201, 207, 231, 236, 287.
Temus, (Γῆμνος en Mysie ?), I, 141.
ténèbres, I, 144 ; II, 197, 507, 520. *Voir* éclipses.
Téôs, roi d'Égypte, I, 111.
tératologie, I, 294 ; II, 2, 179 ; III, 110, 236.
Terbinṭos (Boudos), maître de Mâni, I, 198.
Terentius, soldat chrétien, I, 304.
Terpander, musicien, I, 89.
Tersippus, juge des Athéniens, I, 64.
Tertullianus, cité : I, 143, 172.
Téthonis, femme d'Hérode, I, 52.
Tetiš [= Toutouš], fils d'Alp-Arslan, III, 178 ; *voir* Toutouš.
Teutæus, roi d'Assyrie, I, 57.
Thabor (mont), II, 4, 510.
Thaddai, Thaddée (Jude), un des Apôtres, I, 147, 148 ; — un des Disciples, I, 155.
Thalassius, év. de Césarée de Cappadoce, II, 29, 39, 41, 42, 45-47, 53.
thalassocraties : 4° Rhodiens, I, p. 69 ; 6° Cypriotes, I, 73 ; 8° Égyptiens, I, 78 ; 9° Milésiens, I, 85 ; 10° Cariens, I, 86 ; 12° Phocéens, I, 100 ; 14° Lacedémoniens, 15° Naxiens, 16° Érétriens, I, 103 ; 17° Éginètes, I, 107.
Thalès de Milet, philosophe, I, 89, 98, 99.
Thallus, monophysite de Cple, II, 306.
Thalmid, chrétien de Bagdad, III, 327.
Thamasion, prêtre monophysite, II, 84.
Thapsa, ville de Palestine, I, 78.
Tharahq (?), descendant de Chus, I, 31.
Tharé, père d'Abraham, I, 24, 25, 27-29, 31.
Thasos, ville, I, 45, 46.
Theætetus, mathématicien, I, 106, 109.
Thébaïde, I, 18, 175, 243, 314 ; II, 78, 265, 267, 351.
Thébains, I, 36.
Thèbes (Égypte), I, 51, 150.
Thèbes (Grèce), III, 282.
Thécla, femme de Michel III, emp., III, 72.
Thécua, localité de Palestine, I, 75, 76.

Théman, région, III, 334.
Themistius, philosophe, I, 291, 302.
Theocritus, officier impérial, II, 180.
Théodora, fille de Constance Chlore, I, 202.
Théodora, femme de Justinien, II, 177, 189, 192, 195, 204, 243, 246, 248, 253, 261, 265, 285, 419, 420.
Théodora, fille de Constantin VIII, emp., III, 147, 159.
Théodora, femme de Theophilus, empereur, III, 113, 114.
Theodoretus, patriarche catholique d'Antioche, III, 32.
Theodoretus [= *lire* : Theodotus], év. d'Arzôn, II, 516.
Theodoretus, év. de Cyrrhus, II, 19, 22, 25, 27, 28, 33, 37, 39, 40, 58, 75, 83, 92, 99, 100, 102, 117, 120, 121, 141, 252, 290, 329, 407 ; — cité : I, 2, 130, 240, 241 ; II, 6, 100, 103, 106, 118, 290, 358.
Theodoricus (l'Amale), II, 150, 151.
Theodoricus (le Louche), II, 150.
Theodoricus [= Theodorus], frère d'Héraclius, II, 409, 410, 418.
Theodoricus Pygla, [Theodorus Aboukara], év. de Ḥarran, III, 32.
Theodoros, fils d'Hétoum, gouv. de Mélitène, III, 173, puis d'Édesse, III, 179, 183, 187, 280, 281.
Theodorus le lecteur, I, 2.
Theodorus (de Cyrène), l'athée, I, 115.
Theodorus, sophiste athénien, I, 169.
Theodorus, un des Disciples, I, 150, 155.
Theodorus, de Rhamnis, patriarche d'Alexandrie, II, 319-321, 324, 325, 344, 352, 360, 361.
Theodorus, patr. d'Alexandrie, III, 235.
Theodorus, év. d'Antinoé, II, 153.
Theodorus, patr. d'Antioche, II, 453, 456 ; III, 449.
Theodorus, év. d'Arabie, II, 245, 256, 264, 268. 287-290, 295, 300.
Theodorus, év. arménien de 'armn, II, 497.
Theodorus, év. armén. d'Aʿamouṇis, II, 497.
Theodorus, év. de Claudiopolis, II, 41.
Theodorus, év. de Germanicia (Mar'aš), II, 496.
Theodorus, év. de Ḥirta, II, 246.
Theodorus, év. de Kaišoum, III, 41.
Theodorus de Mopsueste, I, 298, 312 ; II, 3, 4, 11, 22, 81, 93, 102, 105, 109, 117, 119, 120, 203, 252, 290, 329, 407, 433, 435, 436.
Theodorus, év. d'Olbia, II, 173.
Theodorus, év. de Philæ, II, 319.
Theodorus, év. de Samosate, II, 525.
Theodorus, év. en Thébaïde, II, 78.
Theodorus, moine de Bar-Gagi, III, 160, 161. *Voir* Jean IX, patriarche d'Antioche.
Theodorus, III, 252. *Voir* Ignatius, év. de Mélitène.
Theodorus bar Wahboun, moine, antipatriarche, III, 335, 382-388, 390-394, 406, 410, 481.
Theodorus, [= Gregorius], disciple d'Origène, I, 191.
Theodorus, interprète melchite, de Mélitène, III, 142.
Theodorus, légat du pape, II, 452.
Theodorus, de Colonia, comte, II, 447.
Theodorus, général de Zénon, II, 151.
Theodorus, secrétaire d'Anatolius, préfet d'Édesse, II, 319.
Theodorus (s.), martyr, I, 288 ; — sa fête, III, 236.
Theodorus (église de s.), à Édesse, III, 280, 398.
Theodorus (couvent de), II, 147 ; à Gaza : II, 163 ; III, 468.
Theodosiopolis [= Erzeroum, en Arménie), II, 156, 322, 521, 522 ; III, 105, 123.
Theodosiopolis de Mésopotamie, *voir* Reš'ayna.
Theodosius, nom de trois des LXX, I, 124, 125, 126.
Theodosius Ier, emp., I, 293, 306-311, 317, 321, 322 ; II, 1, 9, 89.
Theodosius II, emp., II, 2, 5, 10, 13-16, 18, 22, 25, 29, 33-38, 45, 47, 48, 57, 77-79, 89, 90, 99.
Theodosius III, emp., II, 479, 484, 485.
Theodosius, frère de Constant II, t. II, 445, 446.
Theodosius, fils de Mauricius, César, II, 359, 371.
Theodosius, patriarche d'Alexandrie, II, 171, 190, 193-196, 199, 200, 202, 203, 206, 214, 223, 243, 244, 246, 252-254, 257-259, 265-268, 283, 321, 324, 330, 331, 333, 349, 352, 360, 392 ; — ses lettres à Antimus de Cple, II, 217 et suiv. ; à Severus d'Ant., II, 211 et suiv. ; — cité, II, 255, 257.
Theodosius, patriarche d'Antioche, III, 120, 465.
Theodosius, év. de Ba'albek, III, 451.
Theodosius, év. de Callinice, III, 3, 4.
Theodosius (Bar-Çauma), év. de Callinice, III, 57, 453.
Theodosius, patriarche de Cple, III, 381.
Theodosius, év. d'Édesse, II, 358 ; III, 28-30, 42, 61-64.
Theodosius, év. catholique d'Édesse, II, 374.
Theodosius, év. de Germanicia (Mar'aš), III, 127, 139.
Theodosius, év. monoph. de Jlm, II, 76, 83, 89, 90, 123.
Theodosius, év. de Reš'ayna, III, 450.

Theodosius, év. de Séleucie, III, 19, 20.
Theodosius, év. de Symnada, II, 9.
Theodosius, moine en Cappadoce, II, 253.
Theodotion, év. dans le Pont, I, 184, 189.
Theodotus, un des LXX, I, 125.
Theodotus, gén. de Justin Ier, II, 198.
Theodotus, év. d'Ancyre, II, 18.
Theodotus, év. d'Arzôn, II, 512, 516 (Theodoretus), 517.
Theodotus, patriarche de Cple, III, 72.
Theodotus, év. de Laodicée, I, 200, 241, 275, 276.
Theodotus, év. dans le couv. de Speculos, II, 516.
Theodotus, év. rebelle, III, 24.
Theodotus, hérétique, I, 188.
Theodulus, chrétien de Mérum, I, 286.
Theodulus, diacre à Cple, II, 313.
Theodulus, év. en Égypte, II, 393.
Theognis, év. de Nicée, I, 246, 247, 260, 261, 264 312.
Theomariqa, év. de Ḥarran, II, 512, 516.
Theonas, 15e év. d'Alexandrie, I, 199.
Theonas, év. de Marmariqa, I, 246.
Theonas, év. monophysite, II, 287, 294, 300.
Theonas (église de), à Alexandrie, I, 301.
théopaschites, hérétiques, II, 494.
Theopemptos, prêtre monophysite, II, 217.
Theophanès, év. de Koumit, III, 23, 24.
Theophanius (*ms.* Theophilus), patriarche d'Alexandrie, III, 133.
Theophano, femme de Basilius [*lire* : de Léon], impér., III, 117.
Theophano, femme de Nicephore, impér., III, 129.
Theophantus, soldat, II, 503.
Theophylactus bar Qanbara, patriarche gr. d'Antioche, II, 511.
Theophilus, empereur, III, 50, 52, 72-74; 85, 88, 95, 101, 102, 104.
Theophilus, général de Tiberius II, t. II, 319.
Theophilus, un des LXX, I, 125.
Theophilus, un des Disciples, I, 151.
Theophilus, patriarche d'Alexandrie, I, 317, 320 ; II, 3, 5-9, 11 ; — cité : II, 136.
Theophilus, év. d'Antioche, I, 181.
Theophilus [*lire* : Theophanius], patr. d'Alexandrie, III, 133.
Theophilus, év. de Césarée de Palestine, I, 186.
Theophilus, prêtre eutychéen, II, 128, 132, 134.
Theophilus, év. (?) chalcédonien d'Édesse, II, 358.
Théophraste, philosophe, I, 115.
Theorianus, philosophe, légat impérial, III, 335.
Theorios, év. arménien de Beznounis, II, 497.
Theosebius, év. d'Apamée et d'Eudoxiopolis, II, 24.
Theosebius, év. d'Éphèse, II, 172, 250.
Theosebius, chrétien monophysite, II, 83.
Theotecnus, év. de Césarée de Palestine, I, 196, 200.
Theotecnus, prêtre apostat, I, 289.
Théra (*et non* Téra), île, I, 123.
Thermæ basilicæ, II, 171, 284, 362, 363.
Thermopyles, I, 107, 122.
Thermotissa, fille d'Aménophtès, I, 39.
Thersa, capitale du roy. d'Israël, I, 63, 67, 81.
Thesbê, patrie du prophète Élie, I, 68.
Thésée, héros athénien, I, 46, 50-52.
Thespieus, juge des Athéniens, I, 76, 77.
Thessalie, I, 40, 47, 50, 119, 314 ; II, 150.
Thessaliens, I, 31, 42.
Thessalonique, I, 306, 307 ; II, 445.
Thiras, fils de Japhet, I, 31.
Thobal, fils de Japhet, I, 31.
Thobel, fils de Lameck, I, 10 ; III, 149.
Thogorma, fils de Gomer, I, 22, 31 ; III, 149.
Thôlaʿ, fils de Phouaʿ, juge d'Israël, I, 51, 52, 55.
Thomamayê, tribu arabe, III, 49, 53.
Thomas (s.), apôtre, I, 147, 148, 258 ; — ses reliques, I, 204 ; II, 268 ; — église : à Cple, III, 119 ; à Édesse, I, 204, 299 ; III, 398 ; à Ḥarran, III, 461 (?) ; à Mardin : III, 347 ; à Qennešrin, II, 23.
Thomas, év. d'Amid, II, 162, 173.
Thomas, év. d'Anazarbus, III, 139.
Thomas, év. d'Aradus, II, 442.
Thomas, év. (?) de Damas, II, 171, 244.
Thomas, év. de Dara, II, 160, 171-173, 244.
Thomas, év. d'Édesse, III, 448.
Thomas, év. de Germanicia (Marʿaš), II, 172, 244.
Thomas, év. de Jlm, III, 131, 161.
Thomas d'Héraclée, év. de Mabboug, II, 381, 385-393, 412 ; III, 166.
Thomas, év. de Mélitène, III, 119.
Thomas, év. du Ségestan (de Zarang), III, 86, 453.
Thomas, év. de Tadmor, II, 412.
Thomas, év. de Tagrit, III, 87.
Thomas, év. de Yabroud, II, 172.
Thomas, év. de Zarang (Ségestan), III, 86, 453.
Thomas, archidiacre de Nisibe, III, 42.
Thomas, disciple de Mâni, I, 199.
Thomas, gouverneur de Tella, II, 222.
Thomas, fils de Môsmâr, imposteur, III, 37.
Thomas, moine à Beit Naçih, II, 171.
Thomas, moine de Zabar, II, 272-274.
Thomas, prêtre monoph., II, 234.
Thomas, prince arménien, III, 331.
Thomas (Benê-), famille chrétienne, de Bagdad (?), III, 344.

Thomas (forteresse dite de), III, 264.
Thomas (couvent de), à Séleucie, II, 171.
Thomas (couvent de femmes de Mar), à Émèse, II, 178.
Thomas (Beit Mar), couvent, III, 452.
thon (poisson), II, 352.
Thonus Concolerus, roi des Assyriens, I, 73.
Thoros Ier, roi de Cilicie, III, 198, 223, 227.
Thoros II, roi de Cilicie, III, 281, 282, 304, 310, 311, 314-316, 319, 324, 326, 331.
Thrace, I, 19, 115, 116, 119, 133, 134, 157, 294, 297, 306 ; II, 1, 2, 4, 6, 22, 39, 147, 311, 347, 375, 408, 486 ; III, 2, 10, 12, 120, 121.
Thraces, peuple, I, 31, 32, 66 ; II, 169, 371.
Thucydide, historien, I, 106.
Thuoris, roi d'Égypte, I, 53, 55.
Thymutès (dernier des Érechtides), I, 56.
Thyrée (bataille de), I, 86.
Tibériade, ville de Palestine, I, 141, 149, 150 ; II, 435, 443, 510 ; III, 65, 189, 246, 276, 404 ; — évêché monoph,, liste des év. : III, 503.
Tiberios ou Danube, fleuve, [= Tibre], I, 240.
Tiberius, roi des Latins, I, 69.
Tiberius, empereur, I, 137, 139-141, 143, 144, 152. *Voir* Claudius.
Tiberius (II), empereur d'Orient, II, 316, 317, 319, 322, 334, 335, 336, 338, 342-347, 349, 351-354, 359, 375 ; III, 151.
Tiberius (III) Apsimare, emp., II, 473, 478.
Tiberius, fils de Constans II, t. II, 446-451, 454, 456, 503.
Tiberius, fils de Justinien II, t. II, 478, 479.
Tiberius, év. chalcédonien d'Édesse, II, 454.
Tibre, fleuve, I, 69, 80. *Voir* Tiberios.
Tiglatphalaser, I, 78 ; *voir* Téglatphalasar.
Tigre, fleuve, I, 15, 102, 281 ; II, 159, 421, 423, 480, 522 ; III, 84, 86, 88, 106.
Timai, l'aveugle, I, 144.
Timéonos (?), géomètre, I, 113.
Timocletus, poète chrétien, II, 127.
Ṭimôn, un des Disciples, I, 155.
Timothée, Timotheus, un des Disciples, I, 150, 155 ; — év. d'Éphèse, I, 170, 174, 176 ; — son tombeau, II, 31, 34 ; ses reliques, II, 269.
Timotheus I, patriarche d'Alexandrie, I, 303, 310, 312, 320.
Timotheus Goumrara (Ailouros), patriarche d'Alexandrie, II, 24, 71-73, 76, 78 (?), 84, 91, 123, 125-131, 141, 143, 145-148, 153 (?), 161, 168, 173, 185, 190, 329 (?) ; III, 80 ; — lettre à son clergé : II, 128, 132 ; à l'empereur : II, 126.
Timotheus Salofaciolos, patriarche d'Alexandrie, II, 125, 141, 151, 153.
Timotheus, év. d'Antioche, I, 198.
Timotheus, év. de Callisura, III, 226.
Timotheus, év. monophysite de Cple, II, 155, 157, 166, 168, 190.
Timotheus, év. d'Édesse, II, 509, 512, 516, 519, 520.
Timotheus, év. de Gargar, III, 228, 256, 266.
Timotheus (Joseph), év. de Gargar, III, 318.
Timotheus (Abaham), év. de Goubbos, III, 319.
Timotheus, év. de Karšéna, puis de Tell Bašer, et, de nouveau, de Karšéna, III, 283.
Timotheus, év. de Samosate, III, 119, 120, 458, 459.
Timotheus, év. de Tell Patriq, III, 181.
Timotheus, év. de Tella d'Arsanias, III, 265.
Timotheus de Péluse, moine, II, 87.
Timourṭaš, *voir* Ḥossam ed-Dîn.
Tiran, roi d'Arménie, I, 119.
Tiridate (Darṭaṭ), roi d'Arménie, I, 204.
Tiridate, év. d'Édesse, I, 184.
Tisamenus, roi de Mycène, I, 58.
Tišpha, nom de lieu, III, 25, 27.
Titopolis, ville d'Isaurie, II, 75.
Titus, un des Disciples, I, 150, 155, — évêque en Crète, I, 170.
Titus, empereur, I, 160, 161, 169, 170 ; II, 75.
Titus Antoninus (Pius), emp., I, 178.
Titus, général byzantin, II, 443, 444.
Tîzayê, moines d'un couvent près de Rešʿayna, II, 171.
τμήματα, ouvrage de Jean Philoponos, II, 92-121.
Tmolus, ville de Lydie, I, 141.
Tobia, édessenien, I, 147.
Tobie le juste, I, 86.
Tobie, év. de Jérusalem, I, 167.
Ṭoghtekin, seigneur de Damas, III, 216, 223, 226, 239.
Togril-Arslan, seigneur de Mélitène, III, 194.
Togril-bek, sultan du Khorasan, III, 158, 170.
tome du pape Léon Ier, cité : II, 24, 29, 35-37, 50, 53, 54, 75, 81, 86, 93-95, 97, 203, 247, 329, 341, 407.
Ṭoranda, ville de Cilicie, II, 479 ; III, 326.
Toršéna, Touršéna, village près d'Abadher et de l'Euphrate, III, 124, 307.
Ṭouʿayê, tribu d'Arabes chrétiens, II, 432, 463.
Ṭounada, place forte, en Cilicie, II, 479.
Ṭour ʿAbdîn, région du nord de la Mésopotamie, II, 378, 477, 492, 506 507. 509, 516, 520 ; III, 50, 107, 175, 226, 255, 268, 326, 358, 362, 367, 382, 383, 401, 481 ; — évêques du Ṭour Abdîn, liste : III, 503.
Ṭourayê (Porte des), II, 364.

Tourkayê, *et* Tourqayê [= Turcs], III, 149.
Ṭous, ville du Khorasan, III, 17.
Toutouš, fils d'Alp-Arslan, III, 178, 183, 280.
Trabesaghd (Trapessac), place forte en Syrie, III, 405.
tragédiens (origines des), I, 98.
Trajanos [= Triarius], père de Theodoricus, II, 150.
Trajanus, empereur, I, 167, 172, 173, 175, 243 ; II, 315 ; III, 151.
Tralles, (ville de Lydie), II, 270, 320.
Trapezus du Pont, I, 81 ; *voir* Trébizonde.
Trébizonde, ville du Pont, II, 190, 194 ; III, 205, 230. *Voir* Trapezus.
tremblements de terre, à Alep : III, 250, 316 ; — à Antioche : I, 174 ; II, 181, 193, 359 ; III, 180, 316 ; — à Apamée : III, 316 ; — à Arabissus : II, 359 ; — en Arménie : II, 419 ; III, 243 ; — à Arqa : III, 316 ; — à Atharib : III, 251 ; — à Biza ah : III, 250 ; — en Cilicie : III, 252 ; — à Cple : II, 11, 149, 160, 245, 262, 352, 504, 511 ; III, 180 ; — à Cyzique : I, 142, 262 ; — à Édesse : II, 292, 457 ; — à Émèse : III, 316 ; — à Gabala de Syrie : II, 143 ; — à Hama : III, 315 ; — à Ḥesn el-Akrad : III, 315 ; — à Jlm : II, 419 ; — à Kaišoum : III, 200 ; — à Kašgar : III, 243 ; — à Kephar Tab : III, 316 ; — dans le Khorasan : III, 105 ; — à Laodicée : II, 243 ; III, 316 ; — à Mabboug : II, 510 ; — à Mar'aš : III, 200 ; — à Mopsueste : III, 17 ; — à Néocésarée, II, 160 ; — à Nicée : II, 39, 511 ; — à Nicomédie : II, 149, 245. — en Phénicie : II, 243 ; — à Pompéiopolis : II, 243 ; — à Prusa : III, 259 ; — à Qalinqala (Erzeroum) : III, 105 ; — à Rehabôt, III, 316 ; — à Rhodes : I, 132 ; II, 160 ; — à Rome : I, 158, 243 ; — à Ṣaizar : III, 315 ; — à Samosate : II, 292 ; III, 200 ; — à Saroug : II, 457 ; — en Syrie : III, 315, 337 ; — en Thrace : II, 147 ; III, 120 ; — à Tibériade : II, 510 ; — à Tripoli : II, 123 ; III, 316 ; — en divers lieux : I, 109, 111, 122, 140, 174, 175, 185, 270, 292, 295 ; II, 8, 22, 142, 154, 238, 309, 352, 373, 414, 456, 480, 481, 490, 504, 507, 509, 524, 528 ; III, 133, 160, 190, 197, 207, 212, 225, 235, 242, 251, 269, 298.
Τρίλιθοι de Ba albek, III, 81.
Triope, ville de l'île de Lesbos, I, 41.
Triphène, fille d'Alexandre Ptolémée, I, 134.
Triphon, *voir* Tryphon.
Tripoli, ville de Syrie, II, 123, 244, 445 ; III, 189, 191, 215, 234, 245, 246, 316, 324, 339.
Tripoli (comtes de), III, 365, 376.
Triptolémus, I, 46.
Tripurgion, quartier d'Amid, II, 158.
Triscus, un des Disciples, I, 155.
trithéites, hérétiques, II, 251, 253, 260, 307, 365.
Triton (lac), I, 37, 52.
Trochilus, I, 41.
Troglodites, I, 31, 32.
Troie, I, 18, 53, 55, 57, 81, 89 ; *voir* Ilion.
Troilus, sicilien, II, 451.
Trois-Cellules (couvent des), aux environs d'Alexandrie, II, 72.
Ṭrôkôs (?), év. des Tribus arabes, II, 453.
Tros, roi de Dardanie, I, 47.
Tryphon, usurpateur, I, 126, 130, 131.
Tullus, roi des Latins, I, 88.
Turcomans, III, 369, 371, 372, 400-402, 405, 407, 412.
Turcs, I, 18, 31, 103, 166, 353, 473 ; II, 314, 315, 363, 424, 430, 483, 490, 501 ; III, 146, 149-160, 162, 165, 170, 172, 190, 191, 207, 222 226, 274, 277, 295, 345, 371, 372, 375 ; — sultans turcs, liste : III, 441.
Turkestan, I, 120.
Tyana, ville de Cappadoce, I, 150 ; II, 478 ; III, 16, 76, 83, 84.
Tymochamou, roi d'Égypte, I, 38.
Tyr, II, 220, *lire* : Çôr.
Tyr, ville de Phénicie, I, 76, 92, 99, 100, 103, 241, 262 ; II, 48, 325, 367, 368, 371 ; III, 61, 172, 191, 211, 222, 223, 332, 404, 405 ;
Tyranios, év. d'Antioche, I, 204.
Tyriens, I, 127 ; III, 77.
Tyrimmas, roi de Macédoine, I, 81.
Tyrrhéniens, I, 57, 118.

Ulysse, I, 57.
Urbanus, év. de Rome, I, 189.
Urie, l'hétéen, I, 60, 61.
Ursinus, philosophe, I, 144, 169.
Ursinus, antipape, I, 298.

Valaques, III, 204.
Valens, empereur, I, 292-296, 298-302, 304, 306, 309.
Valens, év. de Jlm, I, 184, 185.
Valentin (*qqfois* Valentinien), hérétique, I, 173, 181, 183, 184 ; II, 28, 330 ; III, 279.
Valentinianus I^er^ (*qqfois* Valentinus), tribun, puis empereur, I, 287, 292-293, 295.
Valentinianus II, empereur, I, 294, 302, 306, 309, 310, 319, 322.
Valentinianus III, emp. d'Occident, II, 10, 16, 25, 29, 35, 38, 56, 122.
Valentinus, général romain, II, 443.

Valerianus, empereur, I, 193, 256.
Valerianus, év. d'Iconium, II, 44.
Valerianus, év. de Néocesarée, II, 172.
Valid, — *voir* Walid.
Vallée d'Adam (couvent de la), III, 454-457.
Vaphrès [I], roi d'Égypte, I, 62.
Vaphrès [II], roi d'Égypte, I, 96, 99.
Varahran [Ier], roi de Perse, I, 197, 256.
Varahran [II], roi de Perse, I, 197, 256.
Varahran [III], roi de Perse, I, 256.
Varahran [IV], fils de Šabhour le Grand, I, 322.
Varahran [V], fils de Yezdegerd, II, 13, 15.
Varronianus, consul, I, 290.
veneti, faction du cirque, I, 83.
Venitiens, III, 211, 222, 223.
Verissimus, César, I, 177.
Vespasien, empereur, I, 125, 160, 161, 168-170; II, 242.
Vesta (temple de), à Rome, I, 121.
vestales, I, 123, 170, 186.
Vestilianus, romain, I, 182.
Vésuve (Lesebios), I, 170.
Vetranio, usurpateur, I, 267.
Victor, év. de Philadelphie, I, 173.
Victor, év. de Rome, I, 166, 185, 186.
Vienne, ville de la Gaule, I, 139, 152.
Vigilius, év. de Rome, II, 102, 206, 243, 252, 267, 272.
Ville de la Paix, *voir* Bagdad.
Ville du Soleil [= Héliopolis, Ba'albek], III, 379.
vin (poussière de), II, 159.
Vincentius, év. de Capoue, I, 273.
Vitellius, empereur, I, 161.
Vitianus, gén. romain, II, 22.
Vologèse, roi des Parthes, I, 181.
Vologèse, év. de Nisibe, I, 270, 277.
Volusianus, empereur, I, 192, 193, 256.

Walid [Ier], khalife, II, 478-481, 483.
Walid [II], khalife, II, 502, 506.
Walid, fils d'Omar, émir de Syrie, II, 474.
Walid ibn Tarif, ḥarourite, III, 9.
Walid, scribe chrétien à Édesse, III, 61.
Wanand, évêché en Arménie, II, 497.
Waroudoud, persan, I, 142.
Wasiṭ, ville de la Babylonie inférieure, II, 503.
Wasṭan ? [*ou* Qasṭan], évêché monophysite, III, 504.
Waštasph, un des Mages, I, 141.

Xantès, fondateur de Triope, I, 41.
Xantus, béotien, I, 56.
Xénaias, év. de Mabboug, *voir* Philoxenus.
Xénaias, moine de Goubba-Barraya, puis év., III, 18, 19, 24, 48, 57; *voir* Abiram.
Xenocratès, philosophe, I, 113.
Xenophanès, philosophe, I, 100.
Xénophon, historien, I, 108, 112.
Ξηρόλοφον (à Cple), II, 1.
Xerxès, fils de Darius, I, 105, 107.
Xeuxis [*pour* Zeuxis], peintre, I, 105.
Xisostros, Xisoutros, chaldéen, I, 8, 12, 14, 15.
Xoïs, ville d'Égypte, III, 448; *voir* Kśouta.
Xystus, 6e év. de Rome, I, 176; — 23e év., I, 194.

Yaʿas, rebelle à Šamosate, III, 54.
Yabroud, ville de Syrie, II, 172.
Yagan, fils de Ghâzî, III, 224, 238.
Yagra, forteresse de Syrie, III, 288.
Yaḥia, fils d'Aktem, cadi de Bagdad, III, 67, 69.
Yaḥia (ibn Khalid), III, 10.
Yaḥia (ibn Sa îd), III, 22, 46 (?).
Yamanayê, tribu arabe, III, 8, 23.
Yamnia, ville de Palestine, I, 125.
Yânia, mère d'Athanase le Chamelier, II, 375.
Yanoch, ville de Palestine, I, 80.
Yaqdam, gouverneur d'Édesse, III, 61, 64.
Yaʿqoub-Arslan, fils de Ghazî, sultan de Sébaste, III, 253, 254, 258, 297, 305, 310, 312, 319, 321, 324.
Ya qoub, moine à Bar-Çauma, III, 293.
Ya qoub, — *voir* Jacques.
Yarmouka, fleuve de Palestine, II, 420, 421.
Yasṭon, un des Disciples, I, 155.
Yateb-riša, montagne près de Ḥarran, III, 104.
Yatreb, patrie de Mahommet, II, 403, 408, 421, 450, 468, 469, 522.
Yaunos, émir de Massara, III, 223, 253.
Yavan, fils de Japhet, I, 31.
Yavan (descendants de), [= Grecs], I, 24.
Yavan, ville de Grèce, I, 43.
Yazni, év. d'Édesse, I, 183, 184.
Yémen, région, II, 506, 507.
Yéménites chrétiens, III, 13, 46.
Yezdapnah, év. monoph. en Mésopotamie, II, 416.
Yezdegerd [Ier], roi de Perse, II, 2, 3, 13, 15.
Yezdegerd [II], r. de Perse, II, 122.
Yezdegerd [III], r. de Perse, II, 418, 421, 423, 424, 430; III, 150.
Yézid [Ier], f. de Moʿavia, khalife, II, 468-470.
Yézid [II], khalife, II, 489, 490, 502.
Yézid [III], khalife, II, 502, 503, 505.
Yézid ibn Mouhallab, II, 489.
Yézid (ibn Mouzid), III, 10.
Yézid, général de Mançour, II, 526.
Yoḥannan, — *voir* Iwannis, *et* Jean.

Yôna, év. d'Édesse, I, 203.
Yonadab (les fils de), [Réchabites], I, 124.
Yônan, év. monophysite d'Édesse, II, 379.
Yopisṭân, un des Disciples, I, 151.
Yôsa, un des Disciples, I, 155; *voir* Yousai.
Yotaphat, ville de la Galilée, I, 160.
Youlinoyê, peuple, I, 32.
Yousai, un des Disciples, I, 150; *voir* Yôsa.

Zab, affluent du Tigre, II, 105.
Zabar *ou* Zobar, montagne de la région de Mélitène, III, 199; — couvents de cette montagne, III, 199, 248, 263, 272, 274, 286, 287; *voir* Beit Qenayê.
Zabdai, un des Disciples, I, 151.
Zabdas, év. de Jlm, I, 204.
zabounayê, corps de troupe, II, 505.
Zachai, Zachée, un des Disciples, I, 155.
Zachai (Athanasius), év. d'Anazarbus, III, 350; *voir* Athanasius.
Zachai, maître d'école à Édesse, II, 261.
Zachai, — *voir* Zakai.
Zacharias, nom de plusieurs grands prêtres juifs, I, 67, 103, 135.
Zacharias, prophète, I, 70, 101.
Zacharias, fils de Barakias, I, 74.
Zacharias, fils de Jéroboam, roi d'Israël, I, 72, 77.
Zacharias, nom de quatre des LXX, I, 124, 125.
Zacharias, un des Disciples, I, 155.
Zacharias [I], év. d'Édesse, III, 4.
Zacharias [II], de Qartamîn, év. d'Édesse, III, 5, 9-11.
Zacharias, év. chalcédonien de Jlm, II, 400.
Zacharias, év. de Jlm, III, 161.
Zacharias, év. du couv. de Mar Mattai, II, 516.
Zacharias, archidiacre de Cple, II, 289.
Zacharias, légat impérial, II, 312.
Zacharias, roi des Nubiens, III, 91, 92.
Zacharie le Rhéteur, I, 2; II, 16, 17, 28, 37 et suiv., 88 et suiv., 240, 355, 357; III, 114.
Zachée, — *voir* Zachai.
Zaïn ed-Dîn, lieutenant de Zangui, III, 230, 265, 268, 277.
Zaïn ed-Dîn (ʿAli Koudjak), émir d'Arbèles, III, 331, 397, 408.
Zaïn ed-Dîn Youssouf, émir d'Arbèles, III, 408.
Zakai, év. de Jlm, I, 167 (n. 9).
Zakai (couvent de Mar), à Callinice, II, 172, 176, 287; III, 43, 116, 119, 451-453, 455-457, 459, 462-464.
Zakai, — *voir* Zachai.
Zaleucus, philosophe, législateur, I, 89.
Zamardos, mage; cité: I, 23, 24, 30.
Zamaris, historien, I, 37; *voir* Damaris.
Zamasp, roi de Perse, II, 154.
Zameios, roi des Assyriens, I, 35.
Zamri, roi d'Israël, I, 44, 66, 67, 72.
Zamrôt, mère de Sara, I, 25.
Zangui, fils de Djerkémiš, III, 192.
Zangui ʿImad ed-Dîn, f. d'Aqsonqor, III, 216, 229, 230, 233, 236-238, 240-243, 246, 248-250, 258, 260-265, 267, 270, 274, 277, 281, 325, 326, 332.
Zaraḥ, femme d'Ésaü, I, 24.
Zaraḥ, roi de Kouš, I, 66.
Zarang, ville épiscopale du Ségestan, III, 504.
Zardanah, (Zaredna), place forte en Syrie, III, 238.
Zariḥa, grand prêtre juif, I, 51, 52, 54.
Zarimantocht [= Arzamidocht], fille de Kosrau, II, 410.
Zarnouqa (couv. de), près de Mélitène, III, 180, 470, 471, 475.
Zébadion, un des Disciples, I, 155.
Zébina (*ou* Zebennus), év. d'Antioche, I, 189.
Zélotes (Simon), un des Apôtres, I, 148.
Zemarkus, envoyé impérial, II, 314.
Zénob, prêtre d'Édesse, II, 261.
Zénobie, reine de Palmyre, I, 196.
Zénobios, disciple de s. Éphrem, I, 297.
Zénon, stoicien, I, 106, 110, 118.
Zénon, empereur, II, 126, 141, 143, 144, 146, 148, 149, 153, 154.
Zénon, év. de Jlm, II, 4.
Zénon, moine en Palestine, II, 71.
Zénon, abbé des Trois-Cellules, II, 72.
Zénon, solitaire, II, 82.
Zénon, soldat, II, 77.
Zéʿôra, ascète, II, 197-203, 286.
Zéʿôra (église de Mar), à Amid, II, 443; — couvent, à Amid: III, 449; à Saroug: III, 452.
Zephania, ville de Palestine [= Baʿrîn], III, 246.
Zephyrinus, év. de Rome, I, 189.
Zéphyrion, quartier d'Alexandrie, I, 115.
Zerwand, un des Mages, I, 142.
Zéthus, musicien, I, 45.
Zeugma, ville sur l'Euphrate, (*auj.* Balkis), I, 296; II, 360; III, 129, 161; — évêché monoph., liste des évêques: III, 504.
Zeus, I, 35, 41, 44, 52, 280, 315; II, 319. — Z. Capitolinus: I, 161; — Z. Hospitalis: I, 125; — Z. Olympicus: I, 125; — temple de Z., à Apamée: I, 315.
Zeuxippus, roi des Sicyôniens, I, 56.
Zeuxis, peintre, *voir* Xeuxis.
Zeuxis, év. d'Alabanda, II, 172.

Zinin, forteresse en Cilicie, III, 233.
Zizôna, ville sur l'Euphrate, III, 244.
Zoé, femme de Constantin Monomaque, III, 147.
Zoé, religieuse, II, 86.
Zofar, rebelle à Circesium, II, 469.
Zoïlus, év. chalcédonien d'Alexandrie, II, 206, 207.
zôrâpheh (girafes), III, 90.
Zorobabel, I, 101, 102.
Zoros, tyrien, I, 52.
Zôs (Zeus), I, 57.
Zosime, chroniqueur, [= Sozomène], I, 2; II, 358; III, 114.
Zosimos, moine en Palestine, II, 77.
Zosimus, év. de Rome, II, 11.
Zoṭayê, tribu arabe, III, 84.
Zoubaṭra, Zoupaṭra, forteresse de la région de Mélitène, III, 13, 74, 86, 88, 89, 95, 96, 249, 504; — siège épiscopal, liste des évêques : III, 503.
Zouqnîn (couv. de), près d'Amid, II, 509; III, 124, 125, 455, 458-460, 465.
Zynosius ('Ακέσιος), évêque novatien, I, 247.

CHRONIQUE

DE

MICHEL LE SYRIEN

PRÉFACE DE L'AUTEUR[1]

Frères dévots et studieux, comme je considérais dans le grand nombre des Chroniques les faits qu'il en importait de connaître, je me suis abstenu d'entrer dans le détail de ceux qui peuvent être connus grâce au grand nombre des récits [existants], et j'ai compilé, en recueillant, des écrivains ecclésiastiques et profanes, ce qui était utile et convenable ; afin de réveiller par là la paresse mortelle de beaucoup, et d'éclaircir les ténèbres de l'ignorance, élevant le regard vers la récompense de ma peine. Je laisserai ce trésor à l'Église et aux Docteurs des enfants de la nouvelle Sion, afin de survivre à mon temps.

En premier lieu, il nous faut placer le principe du genre humain, Adam, afin de commencer l'édifice par sa base. C'est l'utilité de ceux qui parlent et de ceux qui écoutent. — Mais il est nécessaire de donner tout d'abord les noms des historiens dont nous nous proposons de tirer les matériaux de notre édifice[2].

---

[1] Comme nous l'avons exposé dans l'Introduction, nous suppléons le début de la Chronique par la traduction de l'abrégé arménien. Le passage a été traduit pour nous par D. Parisot sur le texte imprimé de l'édition de Jérusalem de 1871. Les titres (*Préface, Livre Ier*) sont ajoutés par nous. —
[2] Sur chacun des auteurs énumérés ici ou cités ultérieurement dans le cours de la Chronique, voir le chapitre de l'Introduction consacré aux *Sources* de Michel.

[Jules] l'Africain, Jésu, Hégésippe, juifs, écrivirent jusqu'à la venue du Christ. Annianus, moine d'Alexandrie, écrivit d'Adam jusqu'à l'empereur Constantin.

Eusèbe Pamphile composa son livre à l'aide de leurs écrits, et l'appela [*Histoire*] *Ecclésiastique*.

Zosime, Socrate et Théodoret, l'hérétique, commencent leurs écrits à Constantin et [descendent] jusqu'à Théodose le Jeune.

Jean d'Antioche et de Djébel, Théodore le Lecteur, de Constantinople, et Zacharie, évêque de Mélitène, écrivirent à partir de Théodose jusqu'à Justinien l'Ancien.

Jean d'Asie écrivit d'Anastase à Maurice.

Gouria a écrit depuis Justinien jusqu'à Héraclius, et sur l'entrée des Arabes[1] dans le pays des Syriens, qui eut lieu au temps d'Héraclius.

Saint Jacques d'Édesse fit d'eux tous un abrégé.

Denys le patriarche écrivit depuis Maurice jusqu'à Théophile, l'empereur des Grecs, et Haroun, l'émir des Arabes.

Ignace, évêque de Mélitène, Çaliba l'Ancien, de Mélitène, Jean de Kaisoum et Denys (d'Alexandrie), Bar-Çalibi, firent plusieurs chroniques d'Adam jusqu'à leurs temps.

Après avoir énuméré les chroniqueurs qui, en considération des dispositions studieuses des auditeurs de ce temps-là, ont écrit avec de riches couleurs, nous [qui vivons] au déclin des temps, voyant notre indolence [nous écrirons] en abrégé en passant rapidement sur chacun [de ces récits].

Mais il ne faut pas que les hommes studieux consument leurs forces à considérer le plus ou le moins dans la supputation des temps, à cause de la vérité de cette parole du Seigneur[2] : « Le Père a placé en sa puissance la connaissance des moments et des temps. » Il paraît en effet beaucoup de divergence entre la version des Septante et celle que possèdent les Syriens, celle que le roi Abgar fit traduire, et que Jacques d'Édesse révisa en employant l'artifice d'une conversion simulée au judaïsme, afin que les Juifs ne lui cachassent pas la vérité.

---

[1] Littéralement : des Turcs. — [2] Cf. *Act. Ap.*, I, 7. Réminiscence de la Préface de la Chronique d'Eusèbe (édit. Schœne, I, 2-3).

LIVRE PREMIER

DEPUIS ADAM JUSQU'AU DÉLUGE.

CHAPITRE I. — Or, d'après les Septante, Adam, ayant atteint 230 ans, engendra Seth, et vécut encore 460 ans ; et sa vie entière fut de 930 ans, jusqu'à la 137ᵉ année de Malalael. Il mourut la 60ᵉ année d'Énoch[1]. Cette supputation est une faute dont les LXX ne se sont pas aperçus. Selon les Syriens, Adam ayant atteint 130 ans, engendra Seth et vécut encore 800 ans, ce qui fait en vérité 930 [**1**] ans[2], jusqu'à la IXᵉ génération. — Annianus le moine apporte le témoignage du Livre d'Énoch et dit[3] : « Adam, après sa sortie du Paradis, étant âgé de 70 ans, connut Ève, et elle enfanta Caïn ; et après 7 ans elle enfanta Abel ; et après 53 ans Caïn tua Abel. Adam et Ève le pleurèrent pendant 100 ans, et ensuite ils engendrèrent Seth à sa ressemblance et à son image. » — Méthodius de Patara dit[4] : « Trente ans après être sortis du Paradis ils engendrèrent Caïn et Climia, sa sœur, et après 30 autres années, ils engendrèrent Abel et Labyda, sa sœur, avec lui ; en l'an 130 de la vie d'Adam, Caïn tua Abel, et en l'année 230 d'Adam[5] Seth fut engendré. » — Ceci suffit pour montrer, quoique brièvement, l'accord du comput des chroniqueurs[6].

CHAPITRE II. — Le Livre sacerdotal de la prophétie donné par Moïse, l'homme de Dieu, enseigne que Dieu fit le ciel et la terre ; la terre, après avoir été créée par sa sagesse souveraine, était invisible et instable ; le souffle de Dieu reposait à la surface des eaux. Et Dieu dit : « Que la lumière soit » ; et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière des ténèbres ; et Dieu appela la lumière : jour, et il appela les ténèbres : nuit ; et il y eut un soir, et il y eut un matin : un jour[7]. » L'esprit prophétique parle ainsi successivement de chacun des jours. Et, arrivant dans sa narration au sixième jour dans lequel Dieu créa Adam, après toutes les créatures, il dit[8] : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance : et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux du ciel, et sur les bêtes de toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ; et Dieu fit l'homme ; et il le fit à l'image de Dieu. » Ensuite, il continue et complète ce qui manque, en parlant de la formation d'Ève d'une côte et de tout ce qui se passa jusqu'à la chute et à l'expulsion du Paradis.

---

[1] Ces chiffres ne concordent ni entre eux, ni avec les chiffres de nos éditions des LXX. Voir le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie* de Michel le Syrien. — [2] Ici commence le texte syriaque de notre manuscrit. Les chiffres en caractères gras répondent aux pages du texte. — [3] L'ouvrage d'Annianus est perdu. — [4] Passage cité dans Bar-Hébréus, *Chronicon syriacum* (éd. Bedjan, p. 3). — [5] Lire ܪܠ, au lieu de ܕܠ. — [6] Nous transcrivons textuellement les chiffres et les dates donnés par notre ms, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur évidente de copiste, et, dans ce cas, la correction est toujours signalée en note. Toutes les questions relatives aux dates, et les modifications à y apporter, sont examinées simultanément dans le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie* de Michel. — [7] *Gen.*, I, 3-5. — [8] *Ibid.*, 26-27.

Ces choses se trouvent [non] seulement dans le Livre sacerdotal, mais aussi dans toutes les Chroniques qui parlent sur ce sujet ; nous en citons une plus bas, pour témoignage. Que celui qui lit comprenne ; car si ces choses ne sont pas enseignées avec soin et comprises selon l'esprit des saints, les choses qui se passèrent ensuite demeurent inintelligibles[1].

CHAPITRE III. — Depuis le jour où fut créé Adam, jusqu'à Iared qui naquit à la VI^{e} génération, dans laquelle Adam mourut, il y eut en tout 930 ans. Or pendant ce temps il n'y eut point de roi et on n'entendit point parler de royauté ; car Adam, le premier homme et le père du genre humain, créé à l'image de Dieu, gouvernait tous ceux qui étaient nés de lui et de ses enfants, en ces générations, pendant tout le temps de sa vie.

[**2**] Après la mort d'Adam, son fils Seth gouverna tous ceux de son peuple pendant 128 ans[2]. Seth vécut 205 ans selon la tradition des LXX, et il engendra ensuite des enfants ; (selon la Pešitta 105 ans[3]). Toutes les années de la vie de Seth furent, selon la tradition des Grecs, des Hébreux et des Syriens, de 970 ans. Il mourut à la VII^{e} génération ou, d'après le syriaque, à la IX^{e} génération.

Du temps de Seth, ses enfants se souvinrent de la vie bienheureuse du Paradis et ils songèrent à plaire à Dieu par la pureté ; ils montèrent sur le mont Hermôn, et ils y vécurent dans les œuvres saintes, éloignés du mariage. C'est pourquoi ils étaient appelés *Benê Elôhim* et « anges »[4].

Énos engendra, à l'âge de 190 ans, d'après les chroniqueurs Annianus et Africanus, et de 90 ans, d'après le syriaque. Il songea à invoquer le nom du Seigneur, et s'appliqua aux œuvres saintes. D'après le grec et le syriaque, les années de la vie d'Énos furent de 905 ans ; et il mourut à la VIII^{e} génération, le syriaque dit à la X^{e} génération.

Caïnan, d'après le grec, engendra à l'âge de 170 ans[5], et d'après le syriaque à l'âge de 70 ans. La vie de Caïnan fut de 800 ans, et il mourut à la IX^{e} génération.

Après lui vint Mahlalaël, qui engendra à l'âge de 165 ans, ou, d'après le syriaque, à l'âge de 65 ans. Sa vie fut de 895 ans, et il mourut à la X^e génération.

---

[1] Littéralement : « sont fermées » ܡܣܬܟܪܝܢ. — [2] Ms. 138 : Le chiffre 128 est demandé par le calcul indiqué à la fin du chap. IV ; cf. p. 8, n. 3. — [3] Ms. 150. — [4] Le passage est cité par BAR-HÉBRÉUS, *Chron. syr.*, p. 4. — [5] Ms. : ܩܠ (130) pour ܩܥ (170).

Iared, d'après le grec et le syriaque, engendra à l'âge de 162 ans; d'après le ms. des Samaritains, il engendra à 62 ans. Sa vie fut de 962 ans, jusqu'à l'an 366 de Noé [1].

En l'an 40 de Iared finit le premier millénaire.

En cette année-là, les *Benê Elôhim*, qui étaient au nombre de deux cents, descendirent du mont Hermôn. Voyant qu'ils ne retournaient pas au Paradis, ils furent pris de découragement et abandonnèrent la vie angélique. Ils s'abandonnèrent aux voluptés charnelles [2]. Ils se constituèrent un roi nommé Sémiazôs [3]. Annianus raconte d'eux qu'ils descendirent du mont Hermôn vers leurs frères, les enfants de Seth et d'Énos, qui ne voulurent point leur donner de femmes, parce qu'ils manquaient à leur promesse. Ils allèrent alors trouver les enfants de Caïn, prirent des femmes et engendrèrent des géants puissants qui furent des pillards, des assassins et des héros fameux, c'est-à-dire des coureurs audacieux.

CHAPITRE IV. — Le premier roi fut Adam; Seth lui succéda. De leur temps la concorde et la paix régnaient parmi les hommes [appliqués] aux bonnes œuvres dans la crainte et l'amour de Dieu. Ceux qui étaient appelés « anges » et « enfants de Dieu » étant déchus, ils multiplièrent les troubles, les combats et les meurtres; ils se choisirent Sémiazôs pour roi. Les enfants de Seth qui habitaient au nord, dans le troisième climat, qu'on appelle la région inférieure, devinrent leurs émules et les imitèrent. Ils apprirent la malice des enfants de Caïn et la suivirent. Ils se constituèrent eux aussi un premier roi, Alôros, à l'imitation de Sémiazôs ; il régna dix sares. Il y eut [3] dès lors deux royaumes.

[*Extrait du livre de Josèphe* [4]]. — (Les enfants de Seth menèrent une vie tranquille) [3] « et à cause de leurs belles qualités, ils découvrirent l'astronomie [5]. Pour que leurs découvertes ne périssent

. . . .

. . [3] le temps du monde, mais il a fait défaut [6]. Celui-ci est aussi mentionné comme le premier [prêtre] par S. Mar Jacques [7]. Il y a de nombreux témoigna-

---

[1] Ms. : « de Iared ». — [2] La lacune doit être ainsi complétée d'après l'arabe : ܘܪܕܘ ܒܗܘܡܬܐ ܠܣܘܥܪܢܗ. — [3] Σεμιαζᾶς.

[4] *Ant. Jud.*, I, II. — [5] Litt. : « la science céleste ».

[6] Le texte marginal débute par cette phrase mutilée que je ne saurais restituer. Ces passages sont d'ailleurs sans intérêt pour l'histoire. — [7] Jacques d'Édesse.

Après Alôros le Chaldéen, neuf autres régnèrent successivement jusqu'au Déluge : tous Chaldéens, dont le nombre d'années se trouve dans le comput des Chaldéens, [exprimé] selon les noms de l'époque en *sares*, en *nères* et en *sosses*[1]. — Le premier fut Alôros[2], Chaldéen de Babylone, qui régna 10 sares, c'est-à-dire 98 ans et 230 jours. Le second, Alapâros[3], son fils, régna 3 sares, c'est-à-dire 29 ans et 215 jours. Le troisième fut Almêlôn[4], Chaldéen, de la ville de Pautibiblon[5]; il régna 13 sares, c'est-à-dire 128 ans et 80 jours. Le quatrième,

pas avant de parvenir à la connaissance des hommes, Adam ayant prédit qu'une [double] destruction totale surviendrait : l'une par le feu, l'autre par le Déluge[6], ils firent deux stèles : une de briques et l'autre de pierre; et ils écrivirent sur chacune d'elles ce qu'ils avaient découvert; de sorte que si celle de briques était détruite par la pluie, celle de pierre demeurant permît aux hommes d'apprendre ce qui y était écrit. Or la stèle de pierre existe jusqu'à présent. »

De Josèphe[7] : « Pendant sept générations ces [enfants de Seth] continuèrent à considérer Dieu comme le Seigneur

ges que les vertus spirituelles et saintes ont été consacrées et qu'elles ont un sacerdoce; nous en citerons quelques-uns dans ce livre pour montrer la descendance angélique du souverain sacerdoce.

Extrait[8] *du livre de Denys l'Aréopagite sur la Hiérarchie céleste, chap.* x. — Nous avons donc conclu que cette hiérarchie angélique et première des esprits à l'égard de Dieu découle de la splendeur originelle et mystérieuse, car, sans intermédiaire[9], [elle s'élève jusqu'à lui, purifiée, illuminée et perfectionnée par le don mystérieux et brillant de la principauté divine : (mystérieux, en tant

---

[1] Le fragment provient de Bérose. Voir le passage dans Schœne, *Euseb. Chron.*, I, col. 10. — Cf. Bar-Hébréus, *Chr. syr.*, p. 4-5, pour les variantes orthographiques des noms en syriaque; et, ci-dessous, le tableau du chap. viii. — [2] Ἄλωρος. — [3] Ἀλάπαρος. — [4] Ἀμηλῶν. — [5] Παυτίϐιϐλον. Le ms. a ici, par erreur : *Trautibiblon*; le nom est écrit correctement plus bas.

[6] Le texte semble devoir être corrigé ainsi : ܗܘ̇ ܡܢ ܚܒܠܗ ܕܢܗܘܐ : ܗܘ̇ ܕܝܢ ܐܡܪ ܒܟܘܠܗ ܥܠܡܐ ܘܫܘܠܡܐ — [7] *Antiq. Jud.*, I, iii, 1.

[8] Nous restituons ce titre à cause de l'espace vide du ms. La citation du livre du Pseudo-Aréopagite est empruntée à la traduction de Sergius de Réš'aïn. J'ai collationné le passage et les suivants avec cette traduction renfermée dans le ms. syr. du British Museum, *add.* 12151. — [9] Ce qui suit, jusqu'aux mots : « notre souverain sacerdoce », était renfermé dans la lacune qui doit être complétée ainsi (*add. ms.* 12151, fol. 30) : ܚܢܢ ܕܝܢ ܡܬܪܥܝܢܢ ܡܟܝܠ ܠܗܕܐ ܡܢ ܡܗܘܡܝܬܐ ܢܗܝܪܐ ܩܕܡܝܬܐ ܘܕܝܠܝܬܐ ܕܪ̈ܘܚܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ : ܡܬܕܟܝܐ ܘܡܬܢܗܪܐ ܘܡܬܓܡܪܐ. ܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܗ̇ܝ ܩܕܡܝܐ ܝܢ. ܐܝܟ ܡܬܡܪܚܝܢܐ ܘܡܠܦ ܦܘܫܩܐ ܘܡܬܝܪܬܐ. ܕܟܣܝܐ ܕܝܢ. ܐܝܟ ܡܬܟܢܫܢܐ ܡܬܓܠܝܐ ܘܡܬܝܕܥܢܐ ܡܬܪܓܫܢܐ. ܘܕܢܗܝܪ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܗܘ̇ ܡܬܬܚܒܒܢܐ. ܡܢ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܗܘ̇ ܕܬܪܥܝܬܐ ܠܗ ܡܬܚܫܒܢܐ. ܘܡܢ ܗܘ̇ ܕܫܪܝܐ ܗܘ̇ ܠܬܚܬܝܐ. ܘܡܢ ܗܘ̇ ܠܬܚܬܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܗܘܢ ܕܠܐ. ܘܡܪܟܒܐ ◆

Amménon[1], Chaldéen, aussi de Pautibiblon, régna 12 sares, c'est-à-dire 118 ans et 130 jours; le cinquième, Amégâlaros[2], également de Pautibiblon, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours; le sixième, Daônos[3], pasteur, aussi de Pautibiblon, régna 10 sares, c'est-à-dire 98 ans et 230 jours; le septième, Eudorancos[4], aussi de Pautibiblon, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours; le huitième, Amempsinos[5], de Laranchon[6], régna 10 sares, c'est-à-dire 98 ans et 230 jours[7]; le neuvième, Otiartès[8], aussi de la ville de Laran-

tout-puissant, et à s'appliquer en toute chose à la vertu. »

Protus, le Romain[9], dit à propos de Seth que ce fut lui qui apprit à écrire, en langue hébraïque.

Du livre d'Hénoch[10]. « Il arriva que les hommes s'étant multipliés sur la terre en ces jours-là, il leur naquit des filles très belles, que les anges eux-mêmes convoitèrent. Ils errèrent et se dirent les uns aux autres : « Choisissons-nous des femmes parmi les filles des hommes de la terre et engendrons-nous des enfants. » Sémiâzôs leur prince dit : « Je redoute que vous fassiez cette action[11], et que je sois seul responsable de ce grand péché. » Ils lui répondirent : « Jurons tous et faisons serment que nous ne changerons pas de volonté », et alors ils jurèrent et firent serment[12]. — Ceux qui descendirent sur la montagne du temps de Iared étaient au nombre de deux cents.

qu'intellectuel, plus simple et plus unitif; brillant, parce qu'il est le premier donné, la première lumière et la plus parfaite), et elle est rattachée à lui principalement comme à son illuminateur. A celle-ci est rattachée la seconde hiérarchie, selon son rang; à la seconde la troisième, et à cette troisième notre souverain sacerdoce, selon la loi régulière du suprême pontificat et par une divine harmonie d'après laquelle il se propage avec une parfaite régularité, dans sa mesure, dans son origine et dans sa fin. Les anges, en effet, sont les interprètes et les messagers de ceux qui sont avant eux, et les premiers le sont de Dieu qui les meut immédiatement, tandis que les autres sont mus par Dieu selon leur hiérarchie, car tout cela convient à cette harmonie surnaturelle et à cette sainte distribution [de tous les êtres raisonnables].

---

[1] Αμμένων. — [2] Μεγάλαρος; Hier. : Amegalarus; BH. : ܡܓܠܠܪܘܣ; il faut vraisemblablement restituer dans notre ms. : ܐܡܓܠܠܪܘܣ. — [3] Δάωνος. BH. : ܕܐܘܢܘܣ; corriger ainsi notre ms. — [4] Εὐεδώραχος; Edoranchus. — [5] 'Αμεμψινός; corr. : ܐܡܡܦܣܝܢܘܣ. — [6] Λαράγχον. — [7] Ms. : 197 ans et 130 jours; Arm. : 197 ans et 230 jours. — Il y a une erreur de chiffre. Le total des années des neuf autres rois donne 1084 ans et 340 jours. La somme totale indiquée étant 1183 ans et 205 j.; il est manifeste qu'on doit restituer ici 98 ans et 230 j., ce qui concorde avec le nombre de 10 sares et avec le chiffre du tableau (chap. viii). — [8] 'Ωτιάρτης.

[9] Les Syriens appellent « romains » les auteurs grecs. — [10] Ch. vi. Voir le texte grec cité dans Charles, *Le Livre d'Hénoch*, p. 62. — [11] ܣܘܥܪܢܐ; gr. : πράγμα. — [12] Litt. : « s'anathématisèrent ».

chon, régna 8 sares [1], c'est-à-dire 78 ans et 330 jours ; le dixième, Xisoutros [2], son fils, régna 18 sares, c'est-à-dire 177 ans et 195 jours. Toutes les années réunies forment 1183 ans et 205 jours. Du temps de ce dernier eut lieu le Déluge, comme on l'expose dans le Livre des Chaldéens. Ces 1183 ans et 205 jours ajoutés aux 1058 [3] années pendant lesquelles il n'y eut pas de roi, et pendant lesquelles Adam et Seth gouvernèrent, remplissent l'espace de temps qui va d'Adam jusqu'au Déluge qui eut lieu du temps de Noé, et forment un total de 2242 ans, d'après le Livre sacerdotal.

CHAPITRE V. — Maintenant que nous avons exposé aussi soigneusement que possible le nombre des rois qui existèrent avant le Déluge, [4] leurs noms et le nombre de leurs années, revenons au récit de la généalogie de ceux dont parle le Livre prophétique.

Ils eurent vingt [4] princes; [4] Kokabel [5], le IV^e de ceux-ci, enseigna aux hommes l'astronomie, c'est-à-dire les révolutions du soleil, et les 360 signes zodiacaux [6].

Du livre de Josèphe [7] : « Après qu'Abel eut été tué et que Caïn eut pris la fuite, Adam s'appliquait à engendrer des enfants et était pris d'un vif désir de postérité. Il eut donc beaucoup d'autres enfants, et en particulier Seth, alors qu'il accomplissait ses deux cent trente ans [8]; il en vécut encore sept cents autres. Après lui, ces sept générations qui avaient loué et craint Dieu, se détournèrent, par la suite des temps, des usages

[4] *Du même livre* [9], *chap.* XIV : *Que signifie le nombre des anges?* — Il est conforme, je crois, au sens et à la tradition des Écritures de dire que les anges sont des milliers de milliers et des myriades de myriades [10].

[*Extrait du même écrivain sur la Hiérarchie ecclésiastique, chap.* 1^{er}]. — Notre hiérarchie [11] est donc fixée dans la science divine, et consiste dans l'accomplissement d'une divine fonction, ainsi qu'il nous faut le démontrer, par les Livres saints et supérieurs au monde [12], à ceux qui accomplissent les fonctions des saints mystères par l'initiation au suprême sacerdoce. Ne profane point le

---

[1] Ms. : 10 sares (ܝ pour ܚ). — [2] Ξίσουθρος. — [3] Ms. 1052. Cette restitution 1058 (2242-1184) s'impose. Dès lors, Adam ayant vécu 930 ans, le premier roi, Alôros, aurait été établi en l'an (1058-930) 128 de Sem. Cf. p. 4, n. 2.

[4] D'après le grec lire : ܥܣܪܝܢ. — [5] Χωχαβιήλ (éd. : Χωβαβιήλ). — [6] Lire : ܐܘܪ̈ܚܐ ; arab. : [illegible] — [7] *Ant. Jud.*, II, III, 4. — [8] Lire : ܪ̈ܠ, au lieu de ܕ̈ܠ.

[9] *Hierarch. cœlest.*, ch. XIV ; MIGNE, *Patr. gr.*, t. III, col. 271. — [10] Il n'est pas certain que la citation se prolongeât au delà de ces mots. Elle pourrait être complétée à l'aide du ms. *add.* 12151, fol. 33. — [11] Ce passage a été collationné avec le ms. *add.* 12151 (fol. 38 r°). — [12] Lire : ܥܠܝܝ̈ܢ ܡܢ ܥܠܡܐ.

Hénoch engendra à l'âge de 165 ans, selon les trois livres; d'après le syriaque et aussi d'après l'hébreu, à l'âge de 65 ans. — On dit qu'Hénoch, avant tout autre montra l'art d'écrire et les lettres, et qu'il fut agréable à Dieu, pendant 300 ans. C'est pourquoi Dieu le fit passer où il lui plut, dans un lieu que Dieu seul connaît. On dit qu'il est à croire qu'il s'en alla au Paradis, et que Dieu le conduisit là où était Adam avant sa transgression.

Mat̰husala engendra à l'âge de 187 ans, selon l'opinion des LXX, des Syriens et des Hébreux; de même selon Andronicus; Eusèbe et Annianus disent : [à l'âge de] 167 ans; le samaritain : de 62 ans. Il vécut en tout 969 ans[1], jusqu'à l'an 98 de Sem[2], [2 ans] avant le Déluge. Le syriaque est ici d'accord avec le grec, c'est-à-dire la Pešiṭta avec les LXX, pour le temps de la vie de Mathusala.

Lamech engendra à l'âge de 188 ans d'après les LXX, et à l'âge de 182 ans d'après la Pešiṭta; d'après le samaritain, à l'âge de 53 ans. Ses années furent de 753 ans[3] d'après le grec, jusqu'à l'an 69 de Sem, fils de Noé; il mourut 29 ans

paternels vers ce qui est mal : ils ne rendaient point à Dieu les honneurs convenables et ne pratiquaient point la justice à l'égard des hommes; et à cause de cela ils attirèrent sur eux l'inimitié de Dieu. Beaucoup d'anges s'étant unis aux femmes engendrèrent des hommes insolents et contempteurs de tout bien, à cause de leur confiance en eux-mêmes. On dit qu'ils firent des choses semblables à celles que l'on rapporte des géants. — Tandis que Caïn habitait dans le lieu appelé Noud[4], il eut des enfants. Il était un professeur d'iniquité pour tous ceux qui le rencontraient. Le premier, il imagina de partager la terre et inventa les mesures et les poids; il

Saint des saints; mais révère-le[5]; honore les mystères de Dieu, par les notions intellectuelles et invisibles, en les laissant inaccessibles et inabordables pour ceux qui ne sont pas initiés, et ne faisant participer que les saints aux choses saintes, avec une sainte clarté, comme il convient; car, comme la théologie nous l'enseigne, à nous ses familiers[6] : Jésus lui-même, intelligence divine et superessentielle, est le principe, l'essence et la vertu, la source divine de tout sacerdoce saint[7]...... [6] et nous tendons aussi vers elle. Par une vie divine et uniforme, par une certaine opération effective, il nous donne la vertu qui convient aux saints et qui nous conduit à l'exeravant son père; d'après le syriaque, il vécut 777 ans, et mourut [5] ans avant son père.

---

[1] Ms. : 962. Le chiffre 969 des éditions est exigé ici par la concordance des années de Lamech. — [2] Ms. : de Seth. — [3] Ms. : 773 (ܥ̈ܓ pour ܢܓ).

[4] Noûô.

[5] *Add.* 12151 : .... ܐܠܐ ܚܝܒ ܕܠܐ ܡܬܕܪܫܝܢ ܡܢܗܘܢ ܡܦܩܢ. ܘܒܠܚܘܕ ܕܝܩܪ. — [6] Le passage se lit ainsi (*add.* 12151, fol. 38) : ܘܐܦ ܗܘ ܡܢܗ ܗܘܝܐ ܘܢܦܫ ܠܟܗܢܘܬܐ ܘܡܢܗ ܡܢ ܐܠܗܝܬܐ ܗܘ ܕܡܠܐ ܘܐܣܬܝܬܐ. ܘܡܬܕܪܫ ܀ — [7] Il y a ici une lacune. Il est difficile d'en préciser la longueur. Toutefois dans ce qui suit l'auteur paraît résumer les paroles du même chapitre I. La chose a d'ailleurs assez peu d'importance.

En l'an 1666[1] naquit le juste Noé, qui garda sa virginité pendant 500 ans, comme il est écrit. D'après le syriaque, il engendra à l'âge de 502 ans. En l'an 358 de sa vie finit le second millénaire; selon [l'hébreu[2]], en l'an 344[3].

CHAPITRE VI[4]. — Comme il fut agréable à Dieu par la pratique des œuvres vertueuses, il trouva grâce devant le Seigneur, ainsi que l'atteste le Livre prophétique. Voyant l'idolâtrie et l'impiété qui s'étaient multipliées parmi les hommes, il s'éloigna d'eux. Dieu l'avertit mystérieusement; et il garda et accomplit les choses qui lui furent dites; ainsi qu'il est écrit[5] : « Dieu dit à Noé : Voici que je vais détruire la terre. » Il fit ce qui lui avait été prescrit, acheva l'arche, y fit entrer de chaque espèce terrestre : des bêtes, des animaux, etc. Lui-même, [5] sa femme, ses fils et les femmes de ses fils y entrèrent. — Les eaux et le Déluge survinrent en l'an 600 de Noé, qui est l'an 100 [de Sem].

Les hommes se multiplièrent sur la terre, et toute chair avait corrompu sa voie devant le Seigneur. Dieu permit qu'ils tombassent dans des combats cruels; ils se tuèrent par milliers et par myriades, au point que la terre où ils livrèrent leurs combats était putréfiée par leur sang. Leurs ossements formèrent de grandes collines, par leur multitude. — Après cela et à cause de cela, le Déluge survint dans le second mois, le vingt-septième jour de ce mois. Les sources du grand abîme furent ouvertes, les cataractes des cieux furent ouvertes, et il plut sur toute la terre pendant quarante jours et quarante nuits; les eaux s'accrurent; elles soulevèrent l'arche, elles couvrirent les plus hautes montagnes qui sont sous les cieux et les dépassèrent de quinze coudées; toute chair qui rampait sur

remplit sa maison de rapine; il bâtit une ville qu'il appela Hénoch du nom de son fils aîné. — Lamech, le sixième descendant de Caïn, prit deux femmes et il eut soixante-dix-sept enfants. Parmi ceux-ci, Jobel construisit des tentes et aima la vie pastorale : Jubal s'adonna à la musique et inventa le kinnor et la cithare. Thobel, né d'une autre femme, surpassait tout le monde par sa force, et était vive-

cice des saintes fonctions du sacerdoce.

C'est ainsi que les Livres saints nous ont exposé très soigneusement que le saint sacerdoce est un don venu d'auprès de Dieu, Seigneur de l'univers, qui est descendu et s'est propagé [d'abord] chez les secondes intelligences, c'est-à-dire dans la première création, constituée par les ordres sublimes des vertus angéliques, et qui s'est ensuite étendu jusqu'à la terre mourut. Ensuite, le Seigneur se souvint de Noé et de ceux qui étaient avec lui. Dieu amena le vent et fit disparaître les eaux. Noé sortit avec tous ceux qui étaient avec lui. Il bâtit un autel à Dieu, et offrit un sacrifice des animaux purs; et il fit respirer à Dieu un parfum agréable.

---

[1] Il faut lire 1642, d'après les LXX et d'après la date du second millénaire (358). — [2] Ar. : ܐܠܥܒܪܐܢܝ. — [3] Ceci doit s'entendre de l'an 344 après le Déluge, selon l'hébreu. — [4] Ms. : ch. v. — [5] *Gen.*, VI, 7 et suiv.

CHAPITRE VII. — Depuis le commencement de la vie d'Adam, jusqu'au Déluge qui survint au temps de Noé, la somme des années est de 2242[1], pendant lesquelles il y eut dix patriarches, dont les noms sont écrits. Nous trouvons aussi les noms de dix rois qui ont régné l'un après l'autre. Nous trouvons également mention de trois villes. Ceux qui inventèrent les arts, l'astrologie, la fabrication des armes et des instruments de combat, la cithare et les instruments de musique, sont aussi mentionnés brièvement d'un mot. Il est facile, pour les sages, de comprendre que des événements considérables et très importants, fréquents et nombreux, ont dû se passer dans ce long espace de temps. Ils ne sont point mentionnés dans les Écritures, sans doute parce que cela n'était pas utile pour les auditeurs. Pour cela, l'Esprit-Saint n'a pas voulu qu'ils fussent conservés. Il

ment porté aux exercices de la guerre; le premier il inventa l'art de forger. »

Nous n'avons rien trouvé dans le Livre[2] au sujet de Sémiâzôs qui régna sur ceux qui descendirent sur la montagne et s'unirent aux filles de Caïn, ni au sujet de la succession et de la durée des rois de ceux-ci; mais seulement qu'ils descendirent, et que, les premiers, ils constituèrent un royaume qui dura jusqu'au Déluge[3].

notre race humaine par leur intermédiaire.

Voyons donc quels sont ceux qui ont été jugés dignes de la grâce d'exercer le sacerdoce dans le temps antérieur au Déluge.

Adam lui-même fut honoré de l'ordination, en même temps que de la royauté et du don de prophétie; et, aussi bien sous le premier rapport que sous le second, il est appelé « père » à juste titre; bien qu'il n'ait pas conservé son honneur, ainsi qu'il est rapporté à son sujet, pour n'avoir pas gardé la parole de la divine et sublime opération que le Verbe de Dieu lui-même a accomplie à la fin des temps.

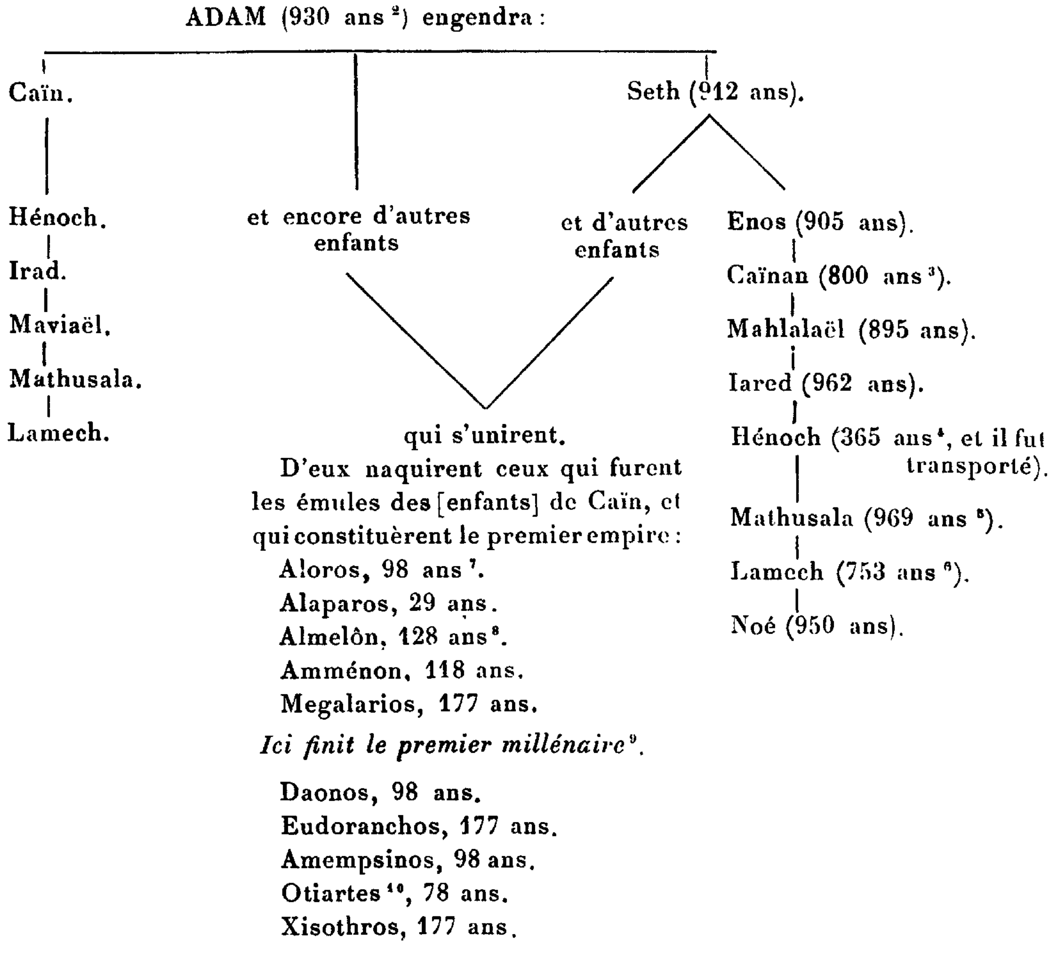
---

[1] Ms. : 2245; cf. chap. IV, l. *ult.*

[2] La Bible; ou le Livre d'Hénoch d'après les citations d'Annianus; car le texte du Livre d'Hénoch donne le nom des vingt rois (éd. CHARLES, p. 63). — [3] L'auteur cite, confusément, les deux légendes : d'après l'une, les *Benê Elohim* étaient des descendants de Seth ; d'après l'autre, des anges. Cf. ch. III, IV et VIII.

suffit, comme témoignage de ces choses, de ce qui est dit par l'Esprit prophétique[1] : « Dieu se repentit d'avoir créé l'homme. » C'est pourquoi, marchant sur les traces de ceux qui ont écrit prophétiquement, nous nous en tiendrons à ce qu'ils ont écrit sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Nous en déduirons soigneusement la série des générations, l'une après l'autre ; et comme c'est là ce qu'on doit attendre de nous, nous omettrons les autres recherches.

CHAPITRE VIII. — *Qui montre dans un tableau les noms et les années :*


ADAM (930 ans[2]) engendra :
Caïn.
Hénoch.
Irad.
Maviaël.
Mathusala.
Lamech.
et encore d'autres enfants
Seth (912 ans).
et d'autres enfants
Enos (905 ans).
Caïnan (800 ans[3]).
Mahlalaël (895 ans).
Iared (962 ans).
Hénoch (365 ans[4], et il fut transporté).
Mathusala (969 ans[5]).
Lamech (753 ans[6]).
Noé (950 ans).
qui s'unirent.
D'eux naquirent ceux qui furent les émules des [enfants] de Caïn, et qui constituèrent le premier empire :
Aloros, 98 ans[7].
Alaparos, 29 ans.
Almelôn, 128 ans[8].
Amménon, 118 ans.
Megalarios, 177 ans.
Ici finit le premier millénaire[9].
Daonos, 98 ans.
Eudoranchos, 177 ans.
Amempsinos, 98 ans.
Otiartes[10], 78 ans.
Xisothros, 177 ans.

---

[1] *Gen.*, VI, 6. — [2] Ces chiffres indiquent la durée de la vie, d'après les LXX. — [3] Les éditions des LXX donnent 910. — [4] Ms. 360; mais ci-dessus, ch. V : 365. — [5] Ms. : 962. — [6] Ms. : 723; ci-dessus : 773. — [7] Durée des règnes, en chiffres ronds. — [8] Ms. : 118. — [9] Cette mention est en contradiction avec les chiffres et avec le chap. IV. Elle était probablement en face du nom de Iared, et aura été transportée ici par un copiste maladroit. — [10] Ms. : *Otiantios*. Comparez, dans le texte, les variantes orthographiques de cette liste avec celle du chap. IV.

De la race de Seth étaient ceux qui montèrent sur la montagne et furent appelés *Benê Elohim.* Ayant rompu leur promesse, ils descendirent et se mêlèrent aux filles de Caïn; ils commirent l'impiété. Ils se constituèrent un empire dont le premier roi fut Sémiazôs ; cet empire dura jusqu'au Déluge, dans lequel ils périrent tous.

Fin du premier Livre qui comprend 2256 *ans*[1], *depuis Adam jusqu'au Déluge qui eut lieu du temps du juste Noé. — Que celui qui le lit prie pour le pécheur qui l'a écrit.*

---

[1] L'addition donne 2242, comme il est dit au chap. IV. L'auteur semble avoir puisé à diverses chronologies qu'il n'a pas su concilier. V. l'Introduction.

LIVRE II

En invoquant le Seigneur Tout Puissant, régulateur des temps, nous commençons le Livre II qui va du temps qui suivit le Déluge, aux jours de Noé, jusqu'à l'époque d'Abraham : [l'espace de] 1081 ans.

CHAPITRE I. — Après que la colère de Dieu fut apaisée, il se souvint de Noé qui sortit de l'arche, et ceux qui y étaient avec lui, le 17 du mois de yar, qui est le second mois. Ils abandonnèrent l'arche, comme dit Josèphe[1], dans la ville d'Apamée qui est la métropole de la Pisidie : là sont ses planches. D'autres parlent de cela autrement. Il y a aussi de nombreuses divergences sur leur entrée dans l'arche, sur leur sortie, et sur le nombre des jours, des mois et

[7] *(Extrait des) doctrines chaldéennes*[2]: Abydenus et Alexandre[3], philosophes profanes, disent à propos de Noé et de l'arche : Chronos ayant révélé à Xisostros que le 15 du mois de ḥaziran (juin) surviendrait l'abondance des pluies et le débordement des eaux, celui-ci, en entendant cela, s'en alla, en naviguant vers l'Arménie sur une barque fabriquée avec des planches. Cette barque se trouve encore là et procure des remèdes aux habitants du pays. Telle est l'opinion de ces gens.

Le livre du Chaldéen Polyhistor[4] ex-

[7] *Extrait du livre de Jean de Dara sur le sacerdoce*[5]. — La nature humaine ne peut imiter Dieu ni s'unir à lui[6], si ce n'est par les dons divins qu'elle reçoit de lui. De tous ces dons, le plus excellent est celui du sacerdoce, par lequel nous participons à la nature divine, qui vient et descend de Dieu, qui se propage chez nous à l'instar de la hiérarchie angélique, et en vertu duquel sont établis dans l'Église les princes des prêtres, les prêtres[7] et les autres ordres sacrés. Nous allons maintenant parler de ce don et faire connaître tout d'abord ce que c'est

---

[1] On ne trouve rien de semblable dans Josèphe. BH. *Chron. syr.*, p. 7, donne la même leçon que notre ms.

[2] Littéralement : « du chaldaïsme ». — [3] Alexandre Polyhistor. — Comp. les textes cités par Eusèbe : pour Abydenus (éd. Schœne), col. 31 et pour Alexandre, col. 19. — [4] Le nom de Polyhistor est généralement *transcrit*, mais ici est *traduit* : « multae historiae ».

[5] L'ouvrage de Jean de Dara se trouve dans le ms. C de la Bibliothèque Vaticane. M. Guidi a eu l'obligeance de collationner les passages cités ici avec le texte de ce ms. (fol. 117 et suiv.). — La rédaction est un peu différente; nous donnons seulement les variantes nécessaires à l'intelligence de notre auteur. — [6] Cod. Vat. C. : ܕܢܩܦ ܠܗ. — [7] Ms. C ajoute « les diacres ».

des années. On affirme qu'ils entrèrent le 17 de yar, et qu'ils sortirent le 27 du même mois l'année suivante. Les fils de Noé qui sortirent avec lui de l'arche étaient trois : Sem, Cham et Japhet. Or, Sem était âgé de 98 ans quand eut lieu le Déluge, et quand ils sortirent de l'arche, il avait 100 ans. Ensuite, il engendra. Alors, Noé partagea la terre à ses enfants, et porta des malédictions contre celui qui transgresserait les limites de son frère. Le partage fut ainsi fait. Sem eut pour sa part la Perse, la Bactriane, jusqu'à l'Inde etjusqu'à Rinocoroura; Cham eut pour sa part depuis Rinocoroura jusqu'à Gadiron; Japhet eut la région septentrionale, depuis la Médie jusqu'à Gadiron.

Les tribus [descendant] de Japhet furent au nombre de quinze; elles ont en partage le fleuve du Tigre qui sépare la Médie de la Perse. Les tribus de Sem furent au nombre de vingt-cinq; elles habitent l'orient, et ont en partage le fleuve de l'Euphrate qui divise leur contrée. Les tribus des enfants de Cham sont au nombre de trente-deux; ils ont en partage le Giḥon, qui est le fleuve du Nil, qui arrose leur pays.

Descendants de Japhet: Macédoniens, Arméniens, Mèdes, Grecs, Latins, Romains, Ibériens.

pose aussi qu'en sortant de l'arche, ils vinrent à pied à Babel et y bâtirent une ville[1]. — Je pense que l'accord de ces histoires du Déluge avec celle des Grecs est manifeste pour tout le monde. Si à la vérité les chroniqueurs chaldéens appellent Noé d'un autre nom que les Grecs, car ils le nomment Xisostros au lieu de Noachus, il ne faut pas s'en étonner. Ils ont aussi mis d'autres dieux à la place de Dieu, et un [autre] oiseau à la place de la colombe. Abydenus a écrit tout cela au sujet de l'histoire chaldéenne du déluge[2].

Il faut comprendre clairement que le péché s'était multiplié et que les hommes pratiquaient l'impiété de beaucoup de que le sacerdoce, puis, successivement, les choses qui se rattachent à cet ordre[3]. Le sacerdoce est donc une fonction sainte, qui, par sa science parfaite et par l'accomplissement des choses qui sont en son pouvoir, imprègne[4] ceux qui ont été dignes de l'exercer saintement, et les forme à sa ressemblance par son union avec eux et par la perfection de leur cohésion[5], comme le fer [est transformé] dans le feu. *Le Théologien, dans son Discours apolégétique*[6], définit le sacerdoce : « la sainte administration des âmes », et « l'intermédiaire de Dieu et des hommes », et le prêtre : « le procurateur des âmes et le médiateur de Dieu et des hommes ». A l'ordre sacerdotal convient

---

1. Cf. *loc. cit.*, col. 23. — 2. *Ibid.*, col. 33.

3. Ici commence le chap. ɪ de l'ouvrage de Jean de Dara. — 4. Ms. C : ....ܘܡܫܡܠܐ ܙܟܝܐ ܠܗܘܢ ܒܗ — 5. Ms. C, correctement : ܕܠܗ (et non ܕܡܠܗ). — 6. S. Grégoire de Naziance, *Orat. II*, *Apolog.* Migne, *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 493.

Descendants de Cham : Éthiopiens[1], Meçroyê [ou] Égyptiens, Hétéens, Jébuséens, Hévéens, Amorrhéens, Gergéséens, Aradiens.

Descendants de Sem : Assyriens, Chaldéens, Lydiens, Araméens, c'est-à-dire Syriens, Hébreux, Persans[2].

Les enfants de Sem à l'orient; les enfants de Japhet, au nord; les enfants de Cham, au sud.

Noé avait vu que ceux qui vivaient avant le Déluge, à propos des lieux d'habitation [8] et des meilleurs endroits, s'étaient souillés de sang et avaient irrité Dieu, au point qu'il les fit tous périr et disparaître de la face de la terre; c'est pourquoi il divisa la terre, et statua, sous peine de malédiction, qu'ils ne se la disputeraient plus, pour irriter le Seigneur.

CHAPITRE II. — Sem, âgé de 130 ans, engendra Arphaxad; selon l'hébreu, à l'âge de 102 ans. — Arphaxad, à l'âge de 135 ans, engendra Caïnan. Eusèbe ne compte point ce Caïnan ni le nombre de ses années, dans la série des années; le texte hébreu et le nôtre, non plus. Ce Caïnan inventa la magie, les incantations, la divination par les étoiles; ses enfants l'adorèrent comme un dieu

manières, et se tuaient les uns les autres dans des combats cruels, car cette iniquité est l'œuvre des démons et le fruit de leur semence. Comme la terre était un cloaque[3] de sang humain, elle devint improductive; les ossements y étaient accumulés en monceaux hauts comme des montagnes considérables, à la joie des démons. C'est pourquoi sur l'ordre de Dieu survint le fameux Déluge. Comme le juste Noé connaissait très bien la cause de la destruction des hommes et d'où elle provenait, il écarta la raison d'être des combats en partageant la terre, et un ministère humble et non une domination arrogante[4].

D'où est tiré son nom? Nous disons que « sacerdoce » vient de « prospérité » et « abondance[5] »; car le sacerdoce possède l'abondance de tous les biens, il enrichit et comble de biens quiconque le reçoit; nous appelons, en effet, « prospère » celui qui jouit abondamment de tous les biens du monde. Ce nom est un nom d'action et non de nature[6]. Il dénote l'autorité et l'abondance de tous les biens.

Ce nom[7] de sacerdoce signifie le miet lui érigèrent une statue : de là commença l'adoration des idoles. Il bâtit une ville et l'appela Ḥara[1] du nom de son fils Harôn. L'évangéliste Luc mentionne le nom de Caïnan[2]. Arphaxad vécut, selon le grec, 465 ans, et, selon le syriaque, 438 ans. — Caïnan engendra [Salé], à l'âge de 139 ans, et selon le samaritain, à l'âge de 39 ans. — Salé engendra Héber à l'âge de 130 ans d'après les trois livres, et vécut 460 ans ; d'après le syriaque, il engendra à 30 ans et mourut à 433 ans. — Héber engendra à l'âge de 134 ans. Annianus dit qu'il engendra Phaleg à l'âge de 133 ans, et ensuite Jectan; mais, d'après le syriaque, ce fut à l'âge de 34 ans. Il vécut 343 ans. Dans le syriaque il est écrit qu'il vécut 464 ans; et il y en a qui disent que les Hébreux tirent de lui leur nom.

---

[1] Litt. : Indiens; mais c'est le terme propre pour désigner les Éthiopiens. — [2] Le même tableau est dans BH. *Chron. syr.*, p. 7.

[3] Litt. : « une infection ».

[4] D'après les deux textes la phrase paraît devoir se restituer ainsi : ܟܗܢܘܬܗ̇ ܗܝ ܕܬܫܡܫܬܐ ܡܟܝܟܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗ̇ܝ ܘܠܐ ܪܫܢܘܬܐ ܠܐ ܡܬܡܪܚܢܝܬܐ. — [5] Etymologie basée sur les divers sens de la racine araméenne ܟܗܢ. — [6] Sens : il désigne une qualité acquise et non connaturelle. — [7] Ici commence le chap. II de l'ouvrage de Jean de Dara.

En l'an 120 de Phaleg, la terre fut partagée pour la seconde fois par les enfants de Sem et les autres fils de Noé. — Aux enfants de Sem échut en partage toute la région qui forme le milieu de la terre habitable, depuis la frontière de l'Égypte,

prononça une malédiction pour empêcher chacun de changer ses limites. Tel fut le motif du premier partage. — Ensuite, les hommes se multiplièrent et oublièrent les préceptes; ils franchirent les premières limites, par des combats, et ils firent un second partage du temps de Phaleg. [8] Mais, de même qu'ils n'avaient point respecté le premier partage en trois parties, ni la malédiction du juste Noé, ils n'observèrent pas non plus les limites fixées pour la seconde fois.

[*Extrait*] *du Ier Livre des Antiquités*[3] : Un homme orgueilleux, Naborod[4], petit-fils de Cham, fils de Noé, persuadait aux hommes de ne pas attribuer à Dieu la cause de leur félicité et de leur prospérité. Une grande partie du peuple

nistère entre les créatures et le Créateur, exercé par des créatures. L'homme ne se le donne point à lui-même ; mais celui-là seul le possède qui est appelé par Dieu, à la manière d'Aaron[5].

Si, en effet, [8][6] le panetier d'un roi terrestre ne peut de lui-même et sans la permission du roi entreprendre de servir à sa table, à combien plus forte raison ne peut-on servir à la table de vie sans la vocation divine.

Où commence et d'où vient le sacerdoce? De l'origine de la création; car en même temps que les puissances célestes furent créées, elles furent investies du sacerdoce. Chez nous autres hommes, il a eu son commencement avec le premier Adam; celui-ci, en effet, ayant

---

[1] ܚܪܐ, autre orthographe de ܚܪܢ, Ḥarran. — [2] Luc, III, 36.

[3] *Ant. Jud.*, I, IV. — [4] Νεβρώδης.

[5] Cf. *Hebr.*, v, 4. — [6] Le texte continue ainsi dans le ms. du Vatican : ܐܝܟܢ ܟܗܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܘܚܕܢܐ : ܠܐ ܗܘ ܡܢ ܢܦܫܗ ܘܨܒܝܢܗ ܡܬܩܢܝܢܘܬܐ ܘܡܬܝܗܒܐ .· ܡܬܩܪܐ ܠܡܫܡܫܘ ܠܦܠܚܘܬܗ : ܐܝܟܢܐ ܡܫܪܪܐܝܬ ܠܟܘܡܪܘܬܐ ܘܣܬܝܐ ܠܐ ܡܬܡܨܝܐ ܟܠܟܢ ܡܪܝܐ ܠܐܘܡܢܐ ∴ ܩ̈ܬ ܕܝ̈ . ܘܡܫܘܚܐ ܕܡܢ ܐܒܐ ܗܘܐ ܕܒܝܬ ܕܘܝܕܐ ܘܡܢ ܐܒܐ ܐܬܘܠܕܠܗ . ܡܢ ܗܘܪܘܢ ܘܕܪܝܫܐ . ܒܗܘܢ ܩܢܐ ܕܪܘܚܐ ܘܐܬܪܘܡܘ ܡܫܝܚܘܬܐ ܡܪܝܐ ܐܦ ܐܬܟܪܝܘ . ܟܠܗ ܕܝܢ ܕܢܚܬ ܒܢܝܐ ܡܢ ܐܕܡ ܩܕܡܝܐ ܢܩܒܠ ܕܘܪܝܐ . ܕܝܢ ܗܘ ܐܠܗܐ ܘܐܬܐܡܪ : ܡܛܠ ܡܘܫܐ ܐܝܟ ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܟܗܢܘܬܐ . ܘܡܪܒܐ ∴

Rinocoroura et la mer Rouge, et depuis la mer de Phénicie et la Syrie, jusqu'à l'extrémité orientale de la terre habitable. Entre autres lieux connus ils obtinrent : la Palestine, l'Arabie, la Phénicie, la Syrie, toute la Mésopotamie et l'Hyrcanie, l'Assyrie, les contrées de Sennaar, de Babel et des Kurdes, toute la Perse et les pays qui l'entourent, avec l'Inde septentrionale, la Bactriane et les autres régions orientales.

Aux enfants de Cham [9], second fils de Noé, échut en partage toute la région méridionale qui peut être habitée, depuis l'orient jusqu'à l'occident : c'est-à-dire l'Inde centrale[1] et méridionale, les pays de Kouš, de Saba, d'Égypte, de Libye, de Thébaïde et d'Afrique, et tous les pays occidentaux et méridionaux jusqu'aux confins de la terre habitable et à la mer de l'Océan. Du côté du nord, ils ont la Cilicie, la Pamphylie, la Pisidie, la Mœsie, la Phrygie, la Lycie, la Lydie, et, parmi les îles de la mer : Cypre, Chio, la Sicile et environ vingt autres.

Aux enfants de Japhet, troisième fils de Noé, échut en héritage toute la contrée septentrionale, depuis l'extrémité orientale de la terre habitable jusqu'à l'extrémité occidentale. Ils eurent les pays suivants : la contrée des Alains et des Turcs, et, à l'orient : la Médie, l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie, l'Asie, la Mœsie, la

adhéra facilement aux théories de Naborod. Ils regardaient comme honteux d'être soumis à Dieu ; et ils bâtissaient la Tour. Dieu les voyant dans une telle aberration ne jugea pas à propos de les détruire totalement; car ils n'étaient pas devenus meilleurs par l'exemple des anciens qui avaient péri. Il les jeta donc dans la perturbation, en leur donnant des langages différant par le grand nombre de paroles qu'ils ne comprenaient point. Le lieu dans lequel ils avaient bâti la Tour est maintenant appelé Babel, à cause de la confusion de l'intelligence claire qui résultait du langage primitif.

[9] La Sibyl]le[2] rapporte ce fait; elle dit : Tandis que tous les hommes avaient été façonné et constitué, reçut l'ordination sacerdotale [9] en même temps que la royauté et la prophétie[3], ainsi que David le chantait en disant : « Tu m'as formé et tu as posé ta main sur moi[4]. » Par cette expression : « Tu m'as formé », il veut dire : « tu m'as créé », et celle-ci : « tu as posé ta main sur moi » signifie « l'ordination du sacerdoce dont tu as enrichi le genre humain[5]. » La main du Père est son Fils, par lequel Adam a été consacré lorsqu'il fut créé, au commencement, et renouvelé après sa transgression; et le don du suprême sacerdoce a été constitué en Dieu le Verbe qui s'est incarné et s'est fait homme.

Adam, dès le commencement, a reçu

---

[1] Litt. : « l'Inde intérieure ».

[2] Restituer : ܣܝܒܠܠܐ. — Le passage cité par Josèphe est emprunté à Polyhistor (Eus., I, col. 23).

[3] Ici finit la lacune. — [4] *Ps.* CXXXVIII, 5. — [5] Ici finit la citation textuelle de Jean de Dara.

Thrace, l'Hellade et les pays qui sont au nord et à l'ouest de ceux-ci : la contrée des Grecs, des Romains, des Sarmates, des Slaves, des Kourgaḥê ; à l'occident : le pays des Gaulois, l'Espagne et tous les autres qui se trouvent sur les confins de l'occident jusqu'à Gadira.

CHAPITRE III. — Au début de la vie de Ragau les hommes commencèrent à bâtir Babel et la Tour, dans la contrée de Sennaar[1]. « Bâtissons-nous une forteresse et une tour, dirent-ils, et faisons-nous un nom, avant de nous disperser et de nous en aller chacun dans son héritage[2]. » Le géant Nimrod, fils de Kouš, nourrissait de sa chasse les constructeurs. Le temps de la construction se prolongea quarante ans. Ils foulèrent aux pieds la loi, méprisèrent le commandement et n'observèrent pas le partage du juste Noé ; ils divisèrent la terre, et ils s'entendirent pour chercher le moyen d'échapper à la colère de Dieu après avoir transgressé ses préceptes. « C'est pourquoi, dit l'Écriture[3], Dieu descendit et divisa leur langage. » La langue unique fut partagée en soixante-douze langues, et la terre de Sennaar fut appelée Babel, parce que là fut la confusion. Héber, ce grand

une même langue, ils se mirent à bâtir une tour très haute, de manière à pouvoir s'élever par elle jusqu'au ciel. Mais Dieu envoya un vent violent qui renversa la tour ; et il donna à chacun une langue particulière : c'est pourquoi il advint que cette ville fut appelée Babel.

Polyhistor écrit qu'après le Déluge Evékoios[4] régna sur les Chaldéens pendant 40 nères, et eut pour successeur son fils, Komasbélos[5] pendant 4 nères. — Depuis le Déluge jusqu'à l'époque où les Mèdes s'emparèrent de Babylone, Polyhistor compte 86 rois, dont il indique les noms[6].

Nemrod ceignit la couronne royale, dix ans après le second partage. Il fut le premier roi après le Déluge.

de la main même de Dieu l'ordination du sacerdoce saint. De lui, il s'est propagé dans toutes les générations, chez tout descendant de sa race qui adhérait par la foi à ce mystère ; c'est ainsi que l'hostie du sacrifice d'Abel fut acceptée, dans sa droiture, et fut agréable au Seigneur, comme il est écrit[7]. Quand le maudit Caïn eut commis un meurtre par jalousie alors même[8] la miséricorde infinie de Dieu n'enleva pas ce don, parce que tous ses bienfaits sont entièrement irrévocables. C'est pourquoi, dans toutes les générations et de tout temps, quiconque posséda la foi, ne fut pas privé de ce don. Le livre sacerdotal atteste cela quand il représente Énos et Hénoch [**10**] comme ayant été agréables à Dieu, et le juste vieillard, n'était point d'accord avec eux pour le partage ; mais il leur disait d'observer le précepte de Noé [**10**] et de ne pas encourir la malédiction ; il ne consentit pas non plus à bâtir la Tour avec eux. A cause de cela, la langue primitive et paternelle lui fut conservée. Il appela cette terre Babel. Dans notre langue araméenne le nom de Babel s'explique convenablement comme désignant la confusion. Saint Mar Éphrem, le grand Basile, et d'autres anciens docteurs donnent ce sens. Jacques appelé d'Édesse et Jean de Litarba, qui citent d'anciens chroniqueurs, disent : « La langue hébraïque est la langue primitive, qui fut conservée à Héber, et c'est de là que les Hébreux tirent leur nom » ; mais d'autres disent : « Comme Abraham passa le fleuve de l'Euphrate pour entrer dans la terre de promission, qu'il passa en combattant parmi les armées, qu'il passa des usages païens de ses pères à la foi en Dieu, créateur de l'Univers : à cause de tout cela, disent-ils, il fut appelé *'ebraya* (passager). » Pour nous, nous disons que toutes ces choses sont vraies : la langue primitive est la langue araméenne de laquelle provient *'ebraya*[1].

---

[1] Ms. : ܣܥܢܪ pour ܣܢܥܪ. — [2] Cf. *Gen.*, xi, 4. — [3] *Ibid.*, 7.
[4] Εὐήχοιος (Sync., 147, 17). — [5] Χομασϐήλος. — [6] Eus., I, col. 23.
[7] *Gen.*, iv, 5. — [8] Lire : ܐܦ (?).

En l'an 101 de Ragau, le premier roi des Égyptiens, Panouphis (?), commença à régner, pendant 68 ans. Ce fut la première dynastie de Miçrin[2], qui est ainsi appelée du nom de Meçraim, leur ancêtre.

Nemrod bâtit trois villes : Arak, Or et Kala, c'est-à-dire : Édesse, Nisibe et Séleucie[3].

Quand les peuples s'éloignèrent de Babel, les Chananéens se donnèrent un chef qu'ils appelèrent Canaan, du nom de leur ancêtre Canaan. Les enfants de Canaan ayant vu que la contrée de la Palestine et du Liban était très bonne, s'y fixèrent et ne voulurent point s'en aller dans leur héritage, à l'occident de la mer d'Égypte. Ils encoururent la malédiction de nouveau. En cet endroit s'accomplit... Noé comme honorant[4] Dieu, lui qui, à cause de sa foi en Dieu, ne s'associa et n'adhéra point à l'iniquité des impies : c'est pourquoi, il fut choisi comme l'instrument du grand mystère de la rénovation ; en lui furent conservés le rejeton de la race humaine et les épaves de la destruction par le Déluge. Après avoir ainsi échappé miraculeusement par la vertu divine, il fut digne de devenir prêtre. En effet, aussitôt après être sorti [de l'arche], il bâtit un autel au Seigneur et offrit un sacrifice des animaux purs, de sorte que le sacrement du sacerdoce saint lui fut donné, comme au juste Abel ; mais ce qu'écrit [de lui] l'esprit prophétique est encore plus surprenant, [à savoir : que] « le Seigneur respira comme

---

[1] Voir le passage parallèle dans BH., *Chron. syr.*, p. 9. — La Chronique de Bar-Hébréus étant extraite pour ainsi dire textuellement de Michel dans cette première partie, nous n'y renverrons que pour les passages qui offrent des variantes importantes.

[2] Nom syriaque de l'Égypte. — [3] Cf. ci-dessous, p. 26, n. 1 (Ephremi *Comm. in Gen.* x, 10).

[4] ܡܝܩܪܢܐ ܕܐܠܗܐ.

Phaleg[1], à l'âge de 130 ans, engendra Ragau (d'après le syriaque, à l'âge de 30 ans) et vécut 343 ans (d'après le syriaque 239 ans).

Depuis le Déluge jusqu'à la Division des langues, il y a en tout 660 ans[2]; depuis Adam jusqu'à la Division[3], d'après les Septante, 2906 ans; d'après la Pešitta 2757 ans[4].

Ragau engendra Saroug à l'âge de 132 ans, d'après le syriaque à l'âge de 52 ans; il vécut 339 ans, et d'après le syriaque 239.

En l'année 74 de Ragau finit le troisième millénaire, d'après les Septante.

La Tour fut bâtie en l'an 70 de Ragau; elle fut achevée quarante ans après; et les hommes furent dispersés sur la surface de la terre. Ils multiplièrent les combats et les luttes : ceux qui étaient vainqueurs élevaient des signes de victoire, et ensuite ils adoraient ces statues : ainsi se multiplia l'adoration des idoles. La Tour tomba en l'an 110 de Ragau.

Nemrod, le premier qui régna à Babylone, fut créé prince en l'an 40 de Ragau. Quand Dieu envoya le vent qui renversa et fit tomber la Tour, Nemrod mourut dans la Tour. Le total des années du règne de Nemrod est de 69 ans d'après la

complit sur eux la malédiction du juste Noé.

Du temps de Saroug, les hommes fabriquèrent des images qu'ils adorèrent, excités par les esprits mauvais et les démons impurs.

A cette époque régnait en Égypte [**10**] le 2e roi, Eupipaphios; celui-ci le premier construisit et lança un navire sur la mer Il régna 46 ans et mourut.

A la même époque, un Égyptien nommé Sânôs, combattit avec les Koušites; il fut surnommé Éthiopos, c'est-à-dire Kousite; il fut le 3e prince et régna 60 ans. Cet Éthiopos ou Kousite et les Libyens engagèrent la guerre avec Šaba et le tuèrent; sa fille lui succéda; elle est aussi appelée Šaba du nom de son

un parfum agréable, le parfum de l'offrande de Noé[5]. » N'est-il pas facile, pour quiconque a la foi, de comprendre que le Seigneur ne se complaisait pas seulement dans ces sacrifices parce qu'ils figuraient alors d'une manière obscure et voilée les sacrifices symboliques de la loi ancienne, mais aussi parce qu'ils étaient la figure[6] des sacrifices nouveaux et manifestes.

Ainsi donc, de même que Noé avait été jugé digne d'être le rénovateur du monde, parce qu'il avait plu à Dieu, il fut aussi orné du don du sacerdoce, et par là, il fut l'image figurative des divins mystères, de la future grande victime propitiatoire de l'Univers.

[**11**] *Il convient de faire savoir pour-*

---

[1] Ms. : Héber. — [2] Ms. : 600. (ܬܪ pour ܬܪܣ.) — [3] Ms. : jusqu'au Déluge. — [4] Lire : 2916 et 1716. Comp. le ch. VII et voir les restitutions dans l'Introduction.

[5] *Gen*, VIII, 21. — [6] Lire : ܘܒܛܘܦܣܐ.

[**11**] chronique de Ménandros le mage. On dit la même chose dans le second livre d'Asaph, et aussi que la couronne royale était tissée.

Après la mort de Phaleg, les enfants de Jectan, frère de Phaleg, voyant qu'on ne leur avait pas donné d'héritage, prirent le parti de se constituer trois princes [1] : Saba, Ophir et Ḥavîla. Ceux-ci commencèrent à fabriquer des armes, et firent connaître aux hommes les instruments de combat; ils se mirent à manger le sang, et devinrent puissants parce qu'ils se servaient des armes de guerre; comme les hommes n'avaient pas encore l'expérience des armes, ils s'enfuyaient devant eux. Ils bâtissaient des citadelles pour se protéger; le peuple ayant été vaincu dans le combat par les enfants d'Ophîr, on leur permit d'occuper et de prendre comme possession tout endroit qui leur plairait, pourvu toutefois qu'ils s'abstinssent de faire la guerre. C'est pourquoi toute la contrée des parfums devint l'héritage de Saba, Ophir hérita du pays de l'or, et Ḥavila de la région du fleuve du Danube [2] où sont les pierres précieuses.

père. Elle régna 40 ans. Aristocholos écrit de celle-ci qu'elle fit de nombreuses guerres et s'illustra beaucoup : à cause de cela les femmes règnent en ce lieu, et elles marchent en tête au combat.

Quant aux Amazones, nous trouvons qu'elles étaient filles d'Askénez et de Thogorma. A l'origine, Samirôs, roi de Babylone, fit la guerre avec elles et tua tous leurs [enfants] mâles. Dès lors, elles prirent comme règle de ne plus élever [3] d'enfants mâles, mais seulement des filles. Une fois par an, elles sortent de chez elles pour s'unir aux hommes et elles reviennent enceintes; elles tuent les enfants mâles qui leur naissent et élèvent

quoi le sacerdoce a été institué [4] : Premièrement : pour le salut des hommes; deuxièmement : pour la rémission des péchés; troisièmement : pour notre union [5] avec Dieu ; et quatrièmement : pour la participation de la nature divine.

D'abord pour le salut; car les hommes avaient mérité de mourir à cause de la transgression d'Adam; mais Dieu voulut les vivifier et les sauver par un don venant de lui et il établit parmi eux le don du sacerdoce ; premièrement, sous la Loi antique, qui rachetait en quelque façon de la mort par les sacrifices d'animaux muets. Mais les prêtres de la Loi [pécheurs eux-mêmes], ne pouvaient mou-

---

[1] Il faut lire ܓ au lieu de ܒ, d'après le contexte et la version arabe. — [2] Ms. : *Anabados*. S'il n'y a pas de lacune, je proposerais de corriger ܕ̈ܕܐܢܘܒܝܣ, d'après le *Lexique de Bar-Bahloul*, éd. Duval, col. 1559-1560, où le Phison (fleuve de Ḥavila, *Gen.*, ii, 11-12) est identifié avec le Danube. L'arabe a mal compris et traduit par : contrées de l'argent (ܠܐܠܦܨ̈ܗ), de l'or (ܠܐܠܕ̇ܗܒ), et de l'airain (ܠܐܠܢܚܐܣ).

[3] ܡܪ̈ܒܝܢ. — [4] Chap. v de Jean de Dara. L'auteur résume un peu ce chapitre. — [5] ܚܘܝܕܐ.

CHAPITRE IV. — Saroug, à l'âge de 130 ans, engendra Nachor, d'après les trois chroniqueurs. — Le texte hébreu, d'où provient notre Pešiṭta, diminue 100 ans à chacun [des patriarches] à partir du Déluge. — Saroug vécut 330 ans. De son temps l'art de fabriquer les monnaies et de travailler l'or fut inventé par Ophir.

Quarante-trois ans après qu'eut cessé l'empire de Nemrod, un roi appelé Qambîros régna à Babylone, du temps de Saroug; il bâtit la grande ville de Suse. Ensuite, en l'an 56 de Saroug, tous les peuples commencèrent à se fabriquer des instruments de combat, à faire des captifs, à vendre des esclaves et des servantes.

A cette époque Qambîros et les Chaldéens firent la guerre aux Qalaṭou[1], comme l'écrit Damaris. Zamardos dit : « En l'an 70 de Saroug le Chaldéen, il y eut une guerre [**12**] entre Qalaṭou et les Chaldéens, pour la possession de la terre, tandis que régnait Qambîros. Les Chaldéens furent vainqueurs; ils firent partir les Qalaṭou d'auprès d'eux et les confinèrent dans les montagnes qui sont au milieu de leur territoire. — Saroug enseigna à Nachor la religion chaldéenne, la magie, et l'astrologie, comme le rappelle Asaph, dans son livre, lorsqu'il expose les généalogies. — Après Qambîros, qui régna 85 ans, le troisième roi de Babylone fut Samîros, pendant 72 ans; il commença à régner en l'an 106 de Saroug.

les filles, d'après l'histoire véridique qui leur est consacrée dans les livres anciens, et de nombreux témoignages. Dans les guerres contre la grande ville d'Ilion, qui fut détruite, on parle aussi longuement de ces femmes Amazones, qui habitaient dans la région septentrionale. Mais, comme aujourd'hui on n'entend plus parler d'elles parmi les hommes, et que personne ne les a vues ou n'a entendu parler d'elles, ni dans la région septentrionale, ni en d'autres lieux, il me semble, à moi misérable, que toutes ces femmes ont dû périr dans la guerre contre la grande ville d'Ilion. On doit penser cela pour deux motifs : d'abord, parce que depuis ce moment on n'a plus

rir pour les pécheurs, chaque pécheur devait mourir et porter le poids de sa propre faute. Et [**12**] de plus, les sacrifices d'animaux, sous la Loi, n'étaient pas offerts pour les péchés mortels, de manière à délivrer de la mort ceux qui les faisaient, mais bien pour toute sorte de défauts [naturels ou volontaires[2]]. Ils ne purent jamais rendre parfaite la conscience de leurs auteurs; s'ils avaient été parfaits, peut-être auraient-ils fait cesser leurs oblations, leur conscience ne les troublant plus par le remords des fautes, une fois effacées[3]. Les hommes devant mourir, et les prêtres de la Loi ne pouvant les racheter, ni les sacrifices d'animaux les délivrer, il était nécessaire que

---

[1] Ms. ܣܠܛܘ pour ܩܠܛܘ ; ar. : ܣܛܘ ; BH. donne la bonne leçon.

[2] Ms. C : ܗܠܝܢ ܕܟܝܢܐ ܐܝܟ ܐܘ ܨܒܝܢܐ ܐܘܟ. — [3] Cf. *Rom.*, x, 1.

Il fit la guerre aux enfants de Yavan et aux Chananéens, et il s'empara de leur terre. Il bâtit des villes[1] aux Parthes et aux Chaldéens. Le premier, il se mit à faire des mesures et des poids ; de son temps on commença à faire des étoffes pour le vêtement des idoles dans les parties honteuses(?)[2] d'après ce qu'écrit le mage Zamardos. La soie fut aussi découverte de son temps et des teintures de tout genre. On raconte à son sujet beaucoup d'histoires fabuleuses ; par exemple : qu'il avait trois yeux et des cornes, et qu'il était plus fort que toute la tribu de Nemrod.

CHAPITRE V. — Nachor engendra Tharé à l'âge de 79 ans, d'après les LXX; mais, d'après le syriaque, à 29 ans[3]. Il vécut 207 ans, d'après les LXX; et 148 ans, d'après le syriaque.

En ce temps-là, Kisârônos[4] le Parthe engagea un combat avec Samîros, le tua et régna à sa place. Il lui enleva ses cornes et les plaça sur la couronne de sa tête.

D'après la chronique d'Aroud le Chananéen, la lutte de Job, le juste, eut lieu en l'an 25 de Nachor. Les paroles d'Aroud sont celles-ci : « Il y avait un homme riche de la tribu de Jectan qui s'appelait Job. Sept fois il combattit seul contre Satan et le vainquit. » Asaph dit que ce combat eut lieu six cents ans plus tard. Pour moi, je pense qu'Aroud le Chananéen a dit vrai. Job précéda Moyse de cinq cents ans. Il y en a qui disent qu'il était de la race d'Ésaü, et qu'il est le même que Jôbab, fils de Zaraḥ[5].

aucune mention d'elles; ensuite parce qu'il est écrit que pendant la guerre contre cette ville d'Ilion, onze [11] rois étaient réunis contre elle pour l'assiéger, et la guerre durait depuis onze ans quand la reine des Amazones vint pour secourir le roi d'Ilion. Or, comme ces onze rois détruisirent Ilion, tuèrent son roi et tous ceux qui étaient dans la ville, sans doute ces femmes furent aussi tuées en ce lieu.

le Seigneur, personnellement, vînt se faire oblation pour tous, rendre parfaits ceux qui vont à son Père par son intermédiaire[6], mettre fin à la mortalité[7] qui est la racine du péché, et procurer à tous le salut. « La loi de vie, en Notre-Seigneur Jésus Christ, m'a délivré de la loi du péché et de la mort[8]. » Autrefois le grand-prêtre offrait pour les péchés du peuple un sacrifice par lequel il était censé immoler et anéantir[9], tous les pé-

---

[1] Lire ܡܕ̈ܝܢܬܐ (plur.) d'après BH. — [2] La phrase est omise par BH. qui cite le passage; l'arabe dit : ܐܘܠ ܠܒܐܣ ܠܥܒܕܗ ܘܡܣܬܘܪ̈ܗ ܐܠܐܠܗܗ. Je lis : ܒܡܣ̈ܬܪܐ (et non : ܒܡܫ̈ܬܪܐ). — [3] Ms. : 79; lire : ܟܛ. — [4] Plus bas (chap. VII) : ܟܣܐܪܘܢܘܣ; BH., p. 9, donne : ܟܣܐܪܘܩܘܣ et ܟܣܪܘܩܘܣ. — [5] Cf. *Gen.*, XXXVI, 33.

[6] Cf. *Hebr.*, VII, 25. — [7] ܡܘܬܢܘܬܐ. — [8] *Rom.*, VIII, 2. — [9] Ms. C : ܡܚܣܕ.

[**13**] En l'an 5 de Tharé, régna à Babylone le cinquième roi, Arphazad[1], pendant 18 ans. Et ici cessa la principauté des rois de Babylone, pendant 7 ans, jusqu'à Bélos, premier roi des Assyriens; comme plusieurs des Chaldéens, des Mèdes, des Assyriens luttaient pour la royauté et se tuaient mutuellement dans les combats, un temps de sept années s'écoula sans principauté.

Bélos l'Assyrien, s'étant délivré de la servitude des Chaldéens, lutta contre eux et contre les Mèdes; il les vainquit et régna sur les Assyriens, pendant 62 ans; il domina sur toute l'Asie, excepté l'Inde.

Çaḥaron, frère de Tharé, tua un jour par ruse Kisarônos, roi de Babylone, qui était parthe, et voulut chasser les Parthes de leur propre pays. Dans une autre histoire, nous trouvons qu'il le tua à cause d'une statue d'or qu'il avait enlevée de la maison de Nachor, car Nachor était prêtre de l'idole Caïnan.

Alors fut bâtie Damas, par Myropos l'Hétéen, vingt ans avant la naissance d'Abraham. Josèphe dit qu'elle fut bâtie par 'Ouç[2], fils d'Aram.

CHAPITRE VI. — Tharé, à l'âge de 70 ans, engendra Abraham; il vécut 275 ans, ou, selon le syriaque, 205 ans.

Andronicus dit que, du Déluge à Abraham, il s'écoula 1081 ans, et d'Adam jusqu'à Abraham 3337 ans.

A partir d'ici le Pentateuque des Grecs et celui des Syriens sont d'accord sur le nombre des années.

Depuis le temps du partage de la terre jusqu'à Abraham il y eut 421 ans.

Alors mourut Nachor, et Abraham naquit de Malkatoum. Vingt-deux ans plus tard, Sara, fille de Tharé, naquit de Zamrôt.

Le 4^e^ roi des Égyptiens fut Pharaon, fils de Sânôs, qui régna 35 ans. Du nom de ce premier Pharaon, pendant de longs siècles, les rois d'Égypte furent appelés Pharaons. Il appartient à la V^e^ dynastie.

En l'an 48 de Nachor, le 5^e^ roi d'Égypte, Pharaon Kârîmôn, commença à régner, dans la VI^e^ dynastie, pendant 4 ans.

A cette époque le Chananéen Armônios eut deux fils : il appela l'un Sodome et l'autre Gomorrhe; il bâtit deux villes

chés, ainsi qu'il est dit[3] : « Offrez des sacrifices expiatoires », et « comment aurais-je pu manger la victime expiatoire aujourd'hui? » et quand il entrait dans le sanctuaire il apportait le pardon au peuple ; de même aussi Jésus s'offrit lui-même pour le peuple et immola en sa personne [**13**] les péchés de beaucoup[4]. [Il y a eu de nombreux prêtres] parce qu'étant mortels ils ne pouvaient durer[5]; mais lui vit à jamais, offrant des prières pour eux. — Comme il devait retourner au

---

[1] Plus bas (ch. VII) : *Arphakid*. BH. a la même leçon qu'ici. — [2] *Ant. Jud.*, I, VI, 4.

[3] Cf. *Lev.*, x, 19. Ms. C : ܐܝܟ ܕܐܡܝܪ ܕܩܘܪܒܢ ܠܚܛܗ̈ܐ . ܘܗܟܢ. — [4] *Hebr.*, IX, 28. — [5] *Hebr.*, VII, 23.

Dans le comput des années le texte de la Pešiṭta a 1384 ans de moins que les Septante.

Abraham, étant âgé de 15 ans, commença de lui-même à prier et adorer Dieu. Il chassait les corbeaux qui avaient été envoyés par Dieu sur la terre des Chaldéens, pour détruire et dévorer leurs semences.

[**14**] A cette époque mourut Bélos, le premier roi des Assyriens. Son fils Ninus régna 52 ans.

Ce Ninus, second roi des Assyriens, bâtit dans la contrée une ville qu'il appela Ninus, et que les Hébreux appellent Ninive. Il fit à son père, Bélos, une statue en or fondu et il écrivit dessus : « GRAND DIEU » ; il le fit proclamer dans toute l'Assyrie, et beaucoup l'adorèrent. Après la construction de Ninive furent bâties Raḥabôt, Râsân et Kâlnê[1].

Alors fut bâtie Jérusalem, par Melkizédek le Chananéen, qui l'appela Oreb.

Abraham mit le feu au temple des idoles qui était à Our des Chaldéens. Son

auxquelles il donna leurs noms ; il bâtit aussi Çeʿir, qu'il appela du nom de Çeʿir, leur mère.

[**12**] En l'an 52[2] de Nachor, le 6e roi d'Égypte, Pharaon Aphinṭos, commença à régner, à la VIIe dynastie, pendant 32 ans.

Il envoya [des messagers] vers Kisarônos, roi des Chaldéens, et apprit leur doctrine ainsi que le nom de Caïnan, dieu de Babel, dont l'image fut adorée en Égypte, jusqu'à Sérapis, fils de Niobé. Il bâtit la ville d'Apânṭos sur le fleuve du Nil, et il l'appela Babylone, c'est-à-dire Babel.

Asaph est d'accord sur ces choses, car il dit : « Du temps de [**13**] Tharé, les Égyptiens apprirent les doctrines chaldéennes et firent fondre une statue d'or à l'idole Ninos. »

ciel, il laissa le sacerdoce à l'Église pour le remplacer, vis-à-vis de ses enfants, dans le pardon des péchés et le souvenir de son incarnation productrice de la vie : « Vous ferez ceci en mémoire de moi[3]. »

[Secondement] le sacerdoce a été institué à cause des péchés. En effet, s'il n'y avait point eu de péché, nous n'aurions pas eu besoin d'expiateur. « Ceux qui sont sains n'ont pas besoin du médecin. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais bien inviter les pécheurs à la pénitence[4]. » Donc le sacerdoce a été donné aux hommes pour le pardon des péchés.

Et ces témoignages des saints relatifs au sacerdoce suffisent amplement.

---

[1] BH., *Chr. syr.*, p. 11, ajoute : « c'est-à-dire : Arbèle, Rešʿaina et Séleucie », interprétation basée sur des assonances. Cf. ci-dessus p. 20, l. 22. Voir aussi Assémani, *Bibl. or.*, 1, 26, n. 4.

[2] Ms. 12 (ܦ̄ܒ pour ܢ̄ܒ).

[3] Luc, xxii, 19. — [4] Matth., ix, 12 ; Marc, ii, 17 ; Luc, v, 31-32.

frère Harôn entra pour l'éteindre et sauver les idoles, afin qu'elles ne brûlassent pas, et il y fut consumé.

Abraham, âgé de 60 ans, emmena Tharé, son père, Nachor, son frère, et Lot, fils de Harôn, et ils vinrent habiter à Ḥarran, pendant 14 ans ; puis il quitta son père à Ḥarran, et vint dans la terre de Chanaan.

En l'an 5 de Tharé, commença à régner en Égypte le 7^e roi, Arsakos[1], pendant 33 ans. Il bâtit une ville de son nom.

Il eut pour successeur Pharaon Sâmônos, pendant 20 ans.

En l'an 28 de Tharé, le 9^e roi, Pharaon Armios[2], commença à régner, en Égypte, à la X^e dynastie, pendant 27 ans.

En l'an 14 de cet Hermios, l'an 36 de l'Assyrien Bélos, naquit Abraham d'après la chronologie d'Andronicus.

En l'an 15 d'Abraham Armios l'Égyptien, en vint aux mains avec Bélos l'Assyrien : Armios fut vaincu et fut mis à mort.

Il eut pour successeur, à la XI^e dynastie, le 10^e roi : Pharaon Phârnados (?), Thébain, pendant 43 ans.

Vient ensuite le 11^e roi, à la XII^e dynastie, Pharaon Phânôs ; c'est celui qui ravit à Abraham sa femme Sara, et qui lui rendit ensuite, avec sa femme, de l'or, de l'argent, des troupeaux, et le renvoya d'Égypte.

En l'an 98 d'Abraham, le 12^e roi, Pharaon Hysqos[3] commença à régner en Égypte, à la XIII^e dynastie, pendant 21 ans.

---

[1] BH., p. 10 : ܐܪܣܩܘܣ. Comp. les variantes orthographiques du tableau synoptique (p. 14 du texte). — [2] BH. ne donne le nom qu'une fois, et écrit ܐܪܡܝܘܣ. — [3] BH. : ܐܝܣܩܘܣ.

CHAPITRE VII. — *Où l'on montre, comme dans un tableau, l'accord et le désaccord des Chroniques, quant au nombre des années, jusqu'à Abraham.*

Eusèbe a commencé à Abraham à établir les canons chronologiques. C'est pourquoi nous devons placer ici ceux qui vont d'Adam à Abraham.

Depuis Adam jusqu'au Déluge : 2256 ans.

Du Déluge à la Division : 660 ans (ms. : 600) : 2916.

Phaleg engendra Ragau, 10 ans après la Division : 2926.

Ragau engendra Saroug à l'âge de 132 ans : 3058 (ms. : 3018).

Saroug [engendra] Nachor à l'âge de 130 ans : 3188 (ms. : 3102).

Nachor engendra Tharé à l'âge de 79 ans : 3267.

Tharé engendra Abraham à l'âge de 70 ans : 3337 (ms. : 3357).

Rois de Babylone :

En l'an 40 (ms. : 10) de Ragau Nemrod commença à régner : 69 ans.

Ensuite il n'y eut pas de roi pendant 43 ans (112).

Qombaros : 85 ans (197).

Samîros : 72 ans (269).

Kisrânos : 43 ans (312).

Arpâkîd : 18 ans (330) (ms. : 340).

Interrègne de 7 ans (337) (ms. : 347).

Ensuite vint Bélos, chef de la royauté des Assyriens.

En l'an 36 de celui-ci naquit Abraham.

[Extrait] du Ier livre d'Asaph.

L'an 135 de Malalaël mourut Adam.

L'an 20 de Hénoch mourut Seth.

L'an 13 de Mathusala mourut Énos.

L'an 61 de Lamech mourut Caïnan.

L'an 33 de Lamech Hénoch fut enlevé.

L'an 34 de Noé mourut Mahlalaël.

L'an 166 de Noé mourut Iared.

L'an 600 [de Noé] mourut Mathusala.

Asaph enseigne que Mathusala périt dans les eaux du Déluge avec les enfants de Caïnan.

L'an 74 de Salaḥ mourut Noé.

L'an 156 de Salaḥ mourut Sem.

L'an 34 de Héber mourut Arphaxad.

Rois d'Égypte :

En l'an 100 de Ragau, Pânouphis : 68 ans.

Eupropis : 46 ans (114).

Sânos : 60 ans (174).

Pharaon fils de Sânos : 35 ans (209).

Pharaon Kârîmon : 4 ans (213).

Phararaon Aphantos : 32 ans (245) (ms. : 246).

Pharaon Orkos : 33 ans (278).

Pharaon Samos : 20 ans (298).

Pharaon Hirkos : 25 ans (323) (ms. 325).

En l'an 17 de celui-ci naquit Abraham.

[**15**] *[Extrait] de la Chronique d'Ezra*, selon le comput des Hébreux et des Syriens. (A partir d'Abraham, la Pešiṭta est d'accord avec les Septante.)

L'an 56 de Lamech mourut Adam.

L'an 168 de Lamech mourut Seth.

L'an 84 de Noé mourut Énos.

L'an 179 de Noé mourut Caïnan.

L'an 234 de Noé mourut Mahlalaël.

L'an 266 de Noé mourut Iared.

L'an 178 de Noé (*sic*) Hénoch fut enlevé.

L'an 595 de Noé mourut Lamech.

L'an 600 de Noé mourut Mathusala.

Fin.

Chronologie des Septante et d'Asaph :	*D'après l'Hébreu et la Pešiṭta des Syriens :*
Adam engendra Seth à l'âge de 230 ans.	Adam engendra Seth à l'âge de 130 ans.
Seth engendra Enos à l'âge de 205 ans.	Seth engendra Enos à l'âge de 105 ans (ms. : 135).
Enos eng. Caïnan à l'âge de 190 ans.	Enos engendra Caïnan à l'âge de 90 ans.
Caïnan engendra Mahlalaël à l'âge de 170 ans (ms. : 130).	Caïnan engendra Mahlalaël à l'âge de 70 ans.
Mahlalaël eng. Iared à l'âge de 165 ans.	Mahlalaël eng. Iared à l'âge de 65 ans.
En l'an 40 de Iared finit le premier millénaire.	
Iared eng. Hénoch à l'âge de 162 ans.	Iared eng. Hénoch à l'âge de 162 ans.
Hénoch engendra Mathusala à l'âge de 160 ans (lire : 165?).	Hénoch engendra Mathusala à l'âge de 65 ans.
	Mathusala eng. Lamech à 187 ans.
Fin.	*En l'an 126 de Lamech finit le premier millénaire. — Fin.*
[**16**] En l'an 100 de Sem eut lieu le Déluge,	En l'an 100 (ms. : 50) de Sem eut lieu le Déluge.
D'Adam au Déluge il y eut 2256 ans.	D'Adam au Déluge il y eut 1656 ans.
Sem eng. Arphaxad à l'âge de 102 ans.	Sem eng. Arphaxad à l'âge de 102 ans.
Arphaxad engendra Caïnan à 135 ans.	Arphaxad engendra Caïnan à 35 ans.
Caïnan engendra Salaḥ à l'âge de 139 ans (ms. : 130).	Caïnan engendra Salaḥ à l'âge de 39 ans (ms. : 29).
Salaḥ engendra Héber à l'âge de 130 ans.	Salaḥ engendra Héber à l'âge de 30 ans.
Héber engendra Phaleg à l'âge de 134 ans.	Héber engendra Phaleg à l'âge de 34 ans (ms. : 56).
	En l'an 20 de Phaleg la terre fut partagée. — Du Déluge jusqu'au partage de la terre il y eut 160 ans.
Phaleg eng. Ragau à l'âge de 130 ans.	Phaleg eng. Ragau à l'âge de 30 ans.
En l'an 74 de Ragau finit le troisième millénaire.	
Ragau eng. Saroug à l'âge de 132 ans.	Ragau eng. Saroug à l'âge de 32 ans.
Saroug eng. Nachor à l'âge de 130 ans.	Saroug eng. Nachor à l'âge de [30] ans.
Nachor engendra Tharé à l'âge de 79 ans.	Nachor engendra Tharé à l'âge de 29 ans (ms. : 79).
Tharé eng. Abraham à l'âge de 70 ans.	Tharé eng. Abraham à l'âge de 70 ans.
	En l'an 13 d'Abraham finit le second millénaire.
Du Déluge à Abraham il y eut 1081 ans.	Du Déluge à Abraham il y eut 331 ans.

[*Selon les LXX*; suite].	[*Selon l'hébreu*; suite].
Abraham engendra Isaac à l'âge de 100 ans.	Abraham engendra Isaac à l'âge de 100 ans.
Isaac engendra Jacob à l'âge de 60 ans.	Isaac engendra Jacob à l'âge de 60 ans.
Jacob engendra Lévi à l'âge de 89 ans.	Jacob engendra Lévi à l'âge de 89 ans.
Lévi engendra Caath à l'âge de 46 ans.	Lévi engendra Caath à l'âge de 46 ans.
Caath engendra Amram à l'âge de 60 ans (ms. : 70).	Caath engendra Amram à l'âge de 60 ans.
Amram engendra Moïse à l'âge de 70 ans.	Amram engendra Moïse à l'âge de 70 ans.
	D'Abraham jusqu'à l'an 80 de Moïse, il y eut 505 ans.
	Du Déluge jusqu'à l'Exode, il y eut 836 ans.
D'Adam jusqu'à l'Exode, il y eut 3842 ans.	Et d'Adam jusqu'à l'Exode, il y eut 2492 ans.

Il est écrit[1] de Caïnan que, le premier, il inventa la magie, les augures et les sortilèges; et qu'il fut adoré comme Dieu. Caïnan mourut pendant qu'on bâtissait la Tour, au bout de cent quarante ans. Comment peut-il être vrai que la vie de Caïnan se prolongea jusqu'à l'an 36 d'Isaac?

En l'an 45 de Jacob mourut Salaḥ.
En l'an 45 de Jacob mourut Héber.
En l'an 59 d'Abraham mourut Phaleg.

Comment peut-on admettre que la vie de Phaleg se prolongea jusqu'à l'an 48 d'Abraham[2], puisqu'Abraham naquit 302 ans[3] après le renversement de la Tour? Ce nombre d'années est inepte.

Compte des années[4].

En l'an 66 de Ragau mourut Salaḥ.

En l'an 68 de Saroug mourut Héber.

En l'an 69 de Ragau mourut Phaleg, à Babel[5], avec Nemrod, d'après ce que rapportent le mage Zamar[d]os et l'Assyrien Qômâbaros.

En l'an 100 de Saroug mourut Ragau.

En l'an 21 de Tharé mourut Saroug.

---

[1] Ce texte paraît être la continuation de la chronologie d'Asaph (ci-dessus, p. 28). — [2] Chiffre donné par l'hébreu. — [3] D'après les LXX. — [4] Il est établi d'après la chronologie des Septante. — [5] Lire : ܒܒܒܠ.

[17] CHAPITRE VIII. — *Qui montre la descendance des peuples, comme dans un tableau*[1].

ENFANTS DE NOÉ * :

- SEM engendra :
  - *Arphaxad* engendra : Caïnan.
    - Salé
    - Tharé
      - Haron — Loth le Moabite.
      - Abraham
        - Isaac ; leur descendance est expliquée dans les Livres saints.
        - Ismaël : de lui 12 tribus puissantes.
  - *Loud* : de lui Laronios; de lui — Aram — Amraphal — Tarš'aël.
  - Iectan [engendra] les Indiens.
  - *Aram*
    - de lui : Aram ; de lui Ḥamôr. — Arouk.
    - Géther : de lui Taṭa, de lui Ouç; (Lâzonasê[2]).
  - [*Élam*] ; de lui : les Élamites ; les Mœséniens, les Catanéens, les Gašâšou, les Garouméens, les Caspiens[3].
  - [*Assour*] ; de lui : les Chaldéens ; parmi eux Nabuchodonosor, son fils Mardouk, et ceux qui sont écrits.
- CHAM engendra :
  - *Chus* ; de lui
    - les Koušites
    - Šaba
    - Hévila[4]
    - Sabata[5]
    - Regma
    - Sabatacha[6]
    - De ceux-ci : Tharahq, la reine de Šaba, et celle de Candace.
  - *Chanaan* : les Hétéens, les Jébuséens, les Sidoniens, les Amorrhéens et les Gergéséens[7] ;
  - *Mesraïm*
    - Lyda[8] ; Laadim ; de lui : . ....[9].
    - Nephtouïm ; Petrousim ; Chaslouim.
  - *Phouth* ; de lui : les Troglodites.
- JAPHET engendra :
  - *Gomer* ; de lui
    - Askenez ; de lui : les Sarmates.
    - Riphath ; de lui : les Cappadociens.
    - Thogorma ; de lui : les Arméniens.
    - De ceux-ci : les rois dont les noms sont dans ce livre[10].
  - *Magog* ; de lui : les Celtes, les Gaulois, les Turcs et les Alains.
  - *Madaï* ; de lui : les Mèdes. Les rois
    - Darius qui jeta le prophète Daniel dans la fosse ; Darius Astyages ; Darius.
  - *Javan* ; de lui : les Hellènes et les Ioniens.
  - *Thobal* ; de lui : les Thessaliens[11].
  - *Thiras*[12] ; de lui : les Thraces et les Lydiens.

---

[1] Ce tableau est incomplet et confus. Il est à comparer avec le chap. x de la *Genèse*. Le rapprocher aussi du tableau donné dans l'*Exordium* d'Eusèbe (éd. SCHŒNE, t. I, App., p. 47) et des *Excerpta Barbari*, fol. 4-10 (*ibid.*, p. 180-187) — [2] Sans doute les : *Alazonii* du Barbarus (f. 9 *a*) qui les donne parmi les descendants de Loud. — [3] Ces noms sont distribués de telle sorte qu'il est difficile d'assigner leur place exacte. — [4] Je crois trouver ce nom sous l'orthographe fautive ܫܘܐ (pour ܚܘܐ) à la ligne supérieure. — [5] Ms. : *Saphta*. — [6] Ms. : *Saphtacha*. — [7] Le nom est à la ligne inférieure. — [8] Ms. : *Lyra*. — [9] Le ms. donne ܡܡܪܐ, *Mamré* ; ce qui semble une faute ; je ne vois pas comment restituer le nom, qui est probablement déplacé. — [10] Le mot ܕܐܝܠܢܐ « de l'arbre » (que l'arabe a lu ainsi), me paraît se rapporter à l'autre ligne et devoir être corrigé en ܘܐܠܢ̈ܝܐ « les Alains ». — [11] Ms. : Thessaloniciens. — [12] Lire : ܬܝܪܣ.

Méthodius dit[1], à propos de *Iônîṭan[2], qu'il fut engendré par Noé après le Déluge, que son père lui fit un présent et l'envoya en Orient; et qu'il alla habiter là où le soleil se lève; il trouva le nombre des étoiles. — *Fin.*

Noms des peuples qui ont l'écriture parmi les descendants de Sem : Chaldéens, Assyriens, c'est-à-dire Syriens; Hébreux, Perses, Mèdes, Arabes. — *N'ont pas l'écriture*[3] : Ladonisoyê[4], Aéṭoyê[5], Lydiens[6], Gasphinoyê[7], Mâsinoyê[8], Éthiopiens[9], Qouṭanoyê[10], Gamîloyê[11], Arînoyê[12], Bârrousoyê[13], Scythes[14], Hyriqoyê[15], Armouyê[16], Garoumoyê[17], Parthes[18], Qaksaphoyê[19], Melâgdaroyê[20].

Noms des descendants de Cham qui connaissent l'écriture : Égyptiens, Pamphyliens, Phrygiens[21]. — *Ne connaissent pas l'écriture*: Koušites[22], Troglodites[23], Aegynoyê[24], Esbâinou[25], Youlinoyê[26], Libyens[27], Mârioṭê[28], Phylṭoyê[29], Mâsou[30], Mouqaṭinou[31], Mâqenous[32], Bithyniens[33], Nômâdê[34], Mânoyou[35], Pêphaloyê[36]. Masîdînou[37], Pisidiens[38], Oṭâloyou[39], Sârṭoyê[40], Magraṭoyê[41], Numides[42].

Noms des peuples descendant de Japhet qui connaissent l'écriture : Mèdes, Grecs, Romains, Arméniens. — *Ne connaissent pas l'écriture* : Cappadociens[43]. Celtes[44], Gaulois[45], Hélinisoyê, Tâsôliqoyê, Illyriens[46], Thraces[47], Sarmates[48] et d'autres inconnus. — *Fin de ce* [*chapitre*].

Fin du second Livre qui commence au Déluge et va jusqu'au temps d'Abraham. Il comprend 1081 *ans, et se compose de huit chapitres.*

---

[1] Cette observation se rapporte au tableau précédent dans lequel le nom de Iônîṭan est rattaché à celui de Noé. — [2] 'Ιωνίτος ; cf. FABRICIUS, *Codex pseudo-epigr. V. T.*, p. 276.

[3] La discussion des noms contenus dans ce tableau nous entraînerait hors des limites qui nous sont imposées dans les notes de ce travail. Nous nous bornerons à donner les noms correspondants des *Excerpta Barbari*, qui contiennent les listes se rapprochant le plus des nôtres. Une étude plus détaillée sera donnée dans un commentaire spécial sur divers passages de Michel qui présentent un intérêt particulier ou nouveau. — 4. *Alazonii* (ܐܠܐܙܘܢܝܐ ?). — 5. *Yantii.* — 6. *Lydii.* — 7. *Gasfini.* — 8. *Mossini.* — 9. *Indii.* — 10. *Bactriani* (ܒܩܛܪܝܢܐ). — 11. *Milii.* — 12. *Arriani.* — 13. *Cedrysii* (ܩܕܪܘܣܝܐ). — 14. *Scythii.* — 15. *Yrcanii* (ܗܘܪܩܢܝܐ). — 16. *Adamosynii*? — 17. *Armeni* (9 *b*, l. 5), *Germani* (l. 16)? — 18. *Parthi.* — 19. *Nudi sapientes* (?). — 20. *Magardi.*

[21] Les listes analogues ajoutent les Phéniciens. — 22. *Ethiopi.* — 23. *Troglodyti.* — 24. *Aggei.* — 25. *Isabini.* — 26. *Ellanii.* — 27. *Libyi.* — 28. *Marmaridii*? — 29. *Psylliti* (ܦܣܘܠܛܝ̈ܐ ?). — 30. *Myssi.* — 31. *Mososini* (l. 9)? — 32. *Maconii.* — 33. *Bithynii.* — 34. *Nomadii.* — 35. *Mariandini* (?). — 36. *Pamphyli.* — 37. *Mososini* (l. 11). — 38. *Pissidii.* — 39. *Autalei.* — 40. *Criti* (?) — 41. *Magartei.* — 42. *Numidii.*

[43] *Cappadocii.* — 44. Lire : ܩܐܠܛܝ̈ܐ ? — 45. *Galli.* — 46. *Illyrici* (?). — 47. *Thraci.* — 48. *Sarmati.*

LIVRE III

[18] AVEC L'AIDE DE L'UNIQUE CONNU EN TROIS PERSONNES SAINTES, NOUS COMMENÇONS LE TROISIÈME LIVRE. DANS CE LIVRE COMMENCE LE CANON DU COMPUT DES ROYAUMES ET DES ROIS, DISPOSÉ PAR EUSÈBE, QUI MONTRE TRÈS CLAIREMENT QUAND COMMENÇA CHACUN DES EMPIRES, QUAND IL A PRIS FIN, COMBIEN IL A EU DE ROIS, ET COMBIEN D'ANNÉES CHACUN D'EUX A RÉGNÉ.

CHAPITRE I. — *Qui commence au temps d'Abraham, c'est-à-dire à l'an 3336 depuis le premier homme*[1].

Abraham alla en Égypte à l'âge de 81 ans. Il engendra Ismaël de Hagar. Ismaël vécut 130 ans, jusqu'à l'an 62 de Jacob. — A cette époque[2] Šamîram[3] commença à régner sur les Assyriens, pendant 46 ans; et elle bâtit des tells contre le Déluge. Dans un autre endroit[4], nous avons trouvé, à propos de ces tells, qu'après le Déluge, les hommes s'étant multipliés sur la terre, se laissèrent aller à adorer les démons qui rendaient des oracles dans les idoles, les astres du firmament, les oiseaux, les animaux et même les fontaines. Ils faisaient des statues aux morts, les plaçaient sur leurs tombeaux et les adoraient. En voyant une telle

[18] En l'an 45 d'Abraham[5] se termine le 40e Jubilé, d'après les Hébreux. — C'était l'an 3290.

En ce temps[6] commença à régner le premier [roi des Sicyôniens] qui fut Aegialeus[7], pendant 13 ans[8]. Le second qui régna sur les Sicyôniens fut Europos[9], pendant 45 ans.

En Égypte commença à régner le 13e roi, dans la XIVe dynastie, Sysynos, pendant 44 ans. — Après lui régnait en

[18] Il est temps maintenant de voir comment, ainsi que l'atteste le Livre saint, Dieu était honoré par le mystère du sacerdoce légal, et comment celui-ci se perpétuait, en offrant des oblations et des sacrifices qui étaient acceptés en odeur de suavité par le Seigneur.

Ce symbole du sacrifice cessa dans la génération suivante, parce que l'erreur se multiplia de nouveau parmi les hommes : ils n'adoraient plus le Seigneur, mais les impiété, Dieu commanda une grande tempête qui réunit toutes les images des cultes démoniaques et pervers, et les ensevelit sous la poussière. Il y avait de nombreux tells, et beaucoup de villages ainsi que leurs habitants furent ensevelis sous ces tells avec les démons qu'ils adoraient; ils y sont maintenant enfermés, et parfois ils apparaissent sur ces tells, à ceux qui, dans leur aberration, ont recours à eux.

---

[1] Pour les raisons exposées dans l'Introduction, les tableaux chronologiques, placés au bas des pages du texte, seront transcrits et réunis ensemble à la fin du Livre VI. — [2] Les mots ܕܟܗ̈ܢܐ ܕܟܘܡܪܘܬܐ qui suivent formaient la fin du titre de la colonne de droite, sans doute intitulée : *Chronique sacerdotale*. — [3] E. a. 11. — [3] Σεμίραμις. — [4] Litt. : « dans un autre temps ».

[5] Cf. H. a. 50. — [6] H. a. 1. — [7] Αἰγιαλεύς. — [8] E : 52 ans. — [9] Εὔροψς.

Cependant, Šamîram devint la femme de Ninus, roi des Assyriens; elle érigea des tells, de manière à fournir aux hommes des refuges contre les eaux du Déluge.

Abraham, âgé de 99 ans, circoncit la chair de son prépuce; et en l'an 100 d'Abraham [**19**] naquit Isaac, selon la promesse qui lui en avait été faite par Dieu. — Les 430 années de la Servitude en Égypte, ainsi que l'écrit Paul[1], se comptent à partir de l'an 75 d'Abraham, année en laquelle il quitta la maison de son père, comme il en avait reçu l'ordre de Dieu.

En l'an 115 d'Abraham, il fit monter Isaac, son fils, sur l'autel; les uns disent qu'Isaac avait 17 ans, d'autres qu'il en avait 30; la plupart des chroniqueurs

Égypte le 14^e roi, dans la XV^e dynastie: Taracos, pendant 44 ans.

En l'an 71 d'Abraham eut lieu la guerre du roi Kodorlaghomor avec les rois du pays de Sodome, qu'il asservit pendant 14 ans[2], jusqu'à ce qu'Abraham se fixât dans le pays de Chanaan, la 10^e année [de la Promesse]. — A cette époque, Hébron fut fondée[3] par les Chananéens.

Parmi les enfants de Nachor, frère d'Abraham, naquit Aram, aussi appelé Kamouël[4], duquel descendent les Araméens de Mésopotamie, d'après ce que dit Jacques [**19**] d'Édesse. Il dit du premier Aram, qui était un des fils de Sem : « Il habita en Orient et de lui descendent les Élamites et les Assyriens. » Par là il veut démontrer que la langue [araméenne ...

démons impurs. — Il semble que la succession sainte du sacerdoce, donné par Dieu, fut cependant conservée dans le juste Job, qui brillait parmi les descendants de Jectan. [L'Écriture] atteste qu'il n'y avait personne de juste comme lui dans sa génération[5]. En butte à l'envie, il fut éprouvé et remporta la victoire. Il fut digne d'offrir des sacrifices à Dieu; il offrit, en effet, des oblations avant son combat et après son triomphe.

Le Livre saint parle de Melchisédek. Quand Abraham revint de combattre les rois, ramenant avec lui ses serviteurs et le juste Loth, « il sortit à sa rencontre et le bénit », dit l'Écriture[6]; [**19**] car ce roi de Salem était prêtre du Dieu très-haut, et il le bénit en disant : « Béni soit Abras'accordent sur le nombre de 15 ; et cela est exact. — Abraham vécut 175 ans, jusqu'à l'an 15 de Jacob.

---

[1] *Gal.*, III, 17.

[2] *Gen.*, XIV : 12 ans. — [3] Lire ; ܐܬܒܢܝܬ. — [4] Restituer : ܗܘ ܩܡܘܐܝܠ; *Gen.*, XXII, 21.

[5] Job, I, 8. — [6] *Gen.*, XIV, 18 et suiv.

CHAPITRE II. — En l'an 19 d'Isaac, Abraham eut une vision ; et des enfants naquirent à son frère Nachor.

En l'an 134 d'Abraham, 34 d'Isaac, mourut Sara, à l'âge de 127 ans. Abraham prit [pour femme] Céthura, étant âgé de 142 ans.

Isaac, à l'âge de 38 ans, prit Rebecca. En l'an 60 d'Isaac, Rebecca alla trouver Melchisédec pour interroger le Seigneur sur son sein. Il lui dit : « Il y a deux peuples dans tes entrailles ; un peuple sera plus grand que l'autre peuple. »

Annianus dit qu'Isaac, à l'âge de 60 ans (d'autres disent 100 ans), engendra Ésaü, qui est Édom, de qui descendent les Édomites, et Jacob, de qui viennent les Israélites.

Abraham mourut en l'an 76 d'Isaac, 15 de Jacob. — Isaac vécut 180 ans, jusqu'à l'an 31 de Lévi.

Abimélec fut l'ami de la famille d'Isaac. C'est le même qui, en l'an 100 d'Abraham, s'était rencontré avec lui. L'Écriture l'appelle roi de Gadar[1], du

méenne] est antérieure à celle des Hébreux. Or..... [*lacune*].....

Zameios[2] régnait sur les Assyriens du temps d'Abraham[3].

Le premier roi commença à régner sur les Crétois : Crès[4], indigène, qui est Crétos[5] fils d'Aphra, duquel la Crète tire son nom. Il était un des Curètes[6] qui, d'après ce qu'ils disent, avaient caché et nourri [Zeus] qui était sur le point d'être tué par son père Chronos[7].

En la première année de la Promesse eut lieu la grande famine. Abraham descendit en Égypte[8] ; et Ismaël naquit de Hagar[9]. — Isaac, l'enfant de la Promesse, naquit lorsque Abraham était âgé de 100 ans, en l'an 25 de la Promesse[10].

Auparavant Dieu le Verbe était apham par le Dieu qui possède le ciel et la terre. » Et comme le Livre saint dit seulement ces paroles à propos de lui, sans faire connaître ses pères, ni de quelle race il était, on comprend qu'il n'était pas de la famille d'Abraham, dont l'Écriture prend soin de faire connaître la généalogie. C'est pourquoi on n'indique ni sa naissance, ni la fin de sa vie. On sait seulement qu'il habitait le pays de Sichem, où étaient les Amorrhéens, fils de Chanaan ; et de là, on pense qu'il était un d'entre eux, car il était roi de sa ville. A cause de sa justice et parce qu'il était rempli de crainte de Dieu et de foi, il avait été fait prêtre par le Dieu très-haut ; il servait le Seigneur et le proclamait créateur et maître du ciel et de nom de sa ville, et ici roi des Palestiniens[1], à cause du peuple nombreux sur lequel il régnait.

---

[1] Vulg. *Gerara* ; *Gen.*, xx.

[2] Ζάμις. — [3] H. a. 53. — [4] Κρής. — [5] Κρητός ; lire : ܩܪܛܘܣ. — [6] εἷς τῶν Κουρητῶν. — [7] H. a. 58 ; cf. a. 130. Lire : ܩܪܘܢܘܣ. — [8] E. a. 75. — [9] E. a. 88. — [10] Ms. : l'an 35.

Lorsque Jacob était [**20**][2] [âgé de 82 ans, il engendra Lévi. Il vécut en tout 147 ans. Il était âgé de 77 ans quand Isaac le bénit et l'envoya à Ḥarran. Il revint vers son père Isaac, en l'an 10 de Lévi. En l'an 3 de Lévi naquit Joseph. En l'an 20 de Lévi, Joseph, âgé de 17 ans, fut vendu; il fut esclave pendant dix ans et prisonnier pendant trois ans, il devint ministre de Pharaon [à l'âge de[3]] trente ans; il gouverna l'Égypte pendant 80 ans et mourut à l'âge de 110 ans.

Après la mort d'Isaac les enfants d'Ésaü prirent à leur solde Moab, Ammon et Aram et ils vinrent attaquer Jacob et ses enfants à Hébron. Jacob prévalut. Il frappa Ésaü d'un trait et le tua. Les enfants d'Ésaü succombèrent en présence des enfants de Jacob, et leurs auxiliaires s'enfuirent. — Jacob descendit en Égypte à l'âge de 130 ans, la seconde année de la famine.

paru à Abraham. Il lui était apparu sous une forme humaine comme il devait se montrer plus tard aux hommes par l'Incarnation. Abraham, par sa prophétie, manifestait d'avance la vocation des Gentils. Cela avait lieu en l'an 30 de la Promesse

L'an 40 de la Promesse était l'année 3300 depuis Adam[5].

[**20**] [*lacune*][6].....

[**21**] En effet[7], la fille d'Inachus qui, le premier, régna sur les Thébains et les Argiens, était Io, dont les Égyptiens changèrent le nom, et qu'ils appelèrent Isis. Le Bosphore tire son nom de Io.

De son temps[8], Apis, que quelques-uns appellent Sérapis, fut le premier invoqué comme dieu en Égypte.

la terre. C'est pourquoi, bien que ceux de sa tribu, au milieu desquels il habitait, fussent, comme tous les autres peuples, dans l'erreur de l'idolâtrie, Melchisédek cependant [servait le vrai Dieu] . . .

[**20**] . . . [*lacune*] . . . . .

[**21**] Après Jacob, surnommé Israël, qui fut ainsi appelé dans sa consécration même, nous trouvons que toutes les générations des enfants d'Israël qui étaient en Égypte dans la servitude, furent privées de sacrifices et d'oblations; car il n'est pas écrit[9] que l'un d'eux offrit un sacrifice à Dieu. Il me semble qu'ils furent privés de la figure des saints mystères parce qu'ils étaient établis en Égypte, ce qui signifie « péché », qu'ils étaient éloignés de la terre promise

---

[1] *Gen.*, XXVI. — [2] La lacune de la page 20 peut être en partie suppléée par le texte de Bar-Hébréus que nous traduisons ici. Elle existe également dans la version arabe. — [3] Le texte édité par Bedjan doit être corrigé ainsi d'après le contexte.

[4] Cf. H. a. 101. Le chiffre 30 est inadmissible. — [5] Chiffre erroné. — [6] La lacune, qui s'étend sur toute la page 20, devait comprendre quelques notices, parmi lesquelles figuraient sans doute celles que Bar-Hébréus a conservées (v. p. 37, l. 3-6), et aussi les canons chronologiques des années 115-238. — [7] H. a. 161. — [8] H. a. 180.

[9] Corriger ; ܠܐ ܟܬܝܒ.

Lévi, âgé de 47 ans, engendra Caath. Il vécut en tout 137 ans. — De son temps survint le déluge qui eut lieu aux jours d'Ogygès[1]. — Tandis que Balaios[2] régnait sur l'Assyrie, la ville de Memphis fut bâtie en Égypte[3].......... Le 4e roi pasteur, Apophos, commença à régner en Égypte pendant 14 ans. C'est lui qui eut des songes, et conféra l'autorité à Joseph.

Caath, âgé de 60 ans, engendra Amram. Il vécut en tout 133 ans.

Amram engendra[4] Moïse à l'âge de 77 ans, en l'an 350 de la Promesse][5].

[**22**] Amram mourut en l'an 67[6] de Moïse, 13 ans avant la sortie d'Égypte.

A cette époque[7] régnait la XVIIe dynastie[8], dans laquelle régnèrent les rois appelés Pasteurs, pendant 103 ans. On pense qu'ils furent appelés rois Pasteurs à cause de Joseph et de ses frères, parce que les premiers sont placés à l'époque où les frères de Joseph descendirent en Égypte; dans d'autres manuscrits nous avons trouvé que les Pasteurs qui régnaient étaient des Phéniciens. Josèphe en parle ainsi[9] d'après les histoires de Zamaris et de Manéthon.

Io, fille d'Inachus, étant venue à Pharos, île du port [d'Alexandrie], fut appelée Isis Pharia.

En ce temps-là furent fondées les grandes villes d'Argos et de Sicyôn[10], dans le Péloponèse.

Année 174 de la Promesse[11]. — La vierge Athéna était célèbre, près du lac Triton ; les Grecs l'appellent Minerve[12].

Année 180 de la Promesse[13]. — Le roi Ragâgos[14] florissait dans l'Attique.

Année 190 de la Promesse[15]. — Joseph fut vendu par ses frères[16]. Joseph qui figure le Paradis, et qu'ils étaient soumis à la servitude qui était l'image de la servitude volontaire des enfants de Dieu à l'égard des démons. C'est à bon droit que cette figure cessa chez eux pendant tout le temps où ils travaillaient la boue et les briques. Et par là on voit que les enfants de la Promesse eux-mêmes ne pouvaient point toucher les saints mystères tant qu'ils servaient Pharaon, image du diable, et qu'ils étaient privés par lui et par ses soldats, symboles des démons, des mystères du sacerdoce qui symbolise la vie éternelle, nouvelle, immuable, divine, pleine de la sainte béatitude. Ainsi toute la nature humaine avait reçu du créateur de l'univers la promesse d'une vie[17] bienheureuse; l'homme déchut volontairement de cette promesse pleine de vie, et, dès lors, il ne posséda plus la liberté d'offrir [**22**] des sacrifices ni de manier la béatitude du sacerdoce. Si quelqu'un réfléchit, il comprendra, en examinant consciencieusement, que puisque l'A-

---

[1] Cf. H. ad a. 260. — [2] Βαλαιός, H. a. 234. — [3] H. a. 285. — [4] E. a. 425. — [5] Ici finit la citation empruntée à Bar-Hébréus, *Chron. syr.*, p. 12-13. — [6] Ms. : 60.

[7] H. a. 191. — [8] Ms.: xive (ܕ pour ܙ). — [9] Cf. *Contra Ap.*, I, v. — [10] Lire : ܣܝܩܘܢ. — [11] E. a. 249. — [12] H. a. 236. — [13] E. a. 255. — [14] Ὤγυγος; H. a. 236. — [15] E. a. 265. — [16] H. a. 268.

[17] Lire : ܚܝ̈ܐ (?).

Amram vécut 137 ans. — Joseph vécut 110 ans. En l'an 6 d'Amram, 286 de la Promesse[1], mourut Joseph. Après sa mort les Hébreux furent asservis de la manière extrême qui est écrite[2]. — En l'an 57 d'Amram, il engendra Mariam; en l'an 68, il engendra Aaron. A cette époque commença à régner Aménophtès[3], pendant 43 ans. Celui-ci commença à faire noyer les enfants des Hébreux dans le Nil.

Moïse naquit en l'an 70 d'Amram, 350 de la Promesse. Moïse vécut 120 ans.

reçut l'autorité en la première année de la famine.

Jacob mourut en l'an 232 de la Promesse[4].

Année 110 de Joseph en laquelle il mourut[5].

Année 290 de la Promesse[6].

Du temps [d'Aménophis] vivait le sage Prométhée qui faisait passer les hommes de la stupidité à la science. On disait qu'il les formait[7].

En l'an 12 d'Amram, Maphros[8] commença à régner en Égypte pendant 12 ans; et après lui Mipharmunis[9] pendant 24 ans.

[**22**] En l'an 50 d'Amram commença à régner en Égypte Tymochamou[10] pendant 18 ans.

En l'an 4 de la Servitude, commença à régner en Égypte Mispharmuthosis, pendant 23 ans[11]. — En l'an 17[12] commença à régner [sur les Assyriens] Manchaleus, pendant 30 ans.

A cette époque[13] florissait dans l'astrologie[14] Atlas, frère de Prométhée ; à cause de sa connaissance des astres on disait qu'il portait le ciel.

gneau devait être figuré par les agneaux et puisque le temps de l'image était arrivé, il était convenable que l'Égypte fournît la première figure ; car le Christ, le véritable Agneau, descendit figurativement en Égypte, c'est-à-dire dans le *šéôl*, où régnait, comme on le sait, toute la puissance de Pharaon, son ennemi. Il convenait donc que chez les enfants de l'ancien Israël établis en Égypte les sacrifices cessassent jusqu'au moment de leur sortie. C'est pourquoi, pendant tout le temps qu'ils habitèrent l'Égypte, placés sous la tyrannie de Pharaon, dans une servitude cruelle, il ne fut permis à aucun d'entre eux d'offrir des sacrifices à Dieu.

A cette époque, le dérèglement et l'impiété se multiplièrent parmi les hommes, parce qu'ils étaient privés du sacerdoce par lequel se fait [**23**] la communication sainte de Dieu avec les hommes. Comme les autres nations, les Hébreux eux-mêmes, qui avaient été appelés un peuple saint dans la promesse de Dieu à Abraham, furent privés du ministère sacerdotal. Les nations sacrifiaient

---

[1] Ms. : 86. — [2] Lire : ܟܪܝܐ ܐܣܝܪܐ ܘܕܟܬܝܒܐܘ.... — [3] Ms. : *Aménophnâtis*,

[4] Ms. : 120. — [5] E. a. 361. — [6] E. a. 365. — [7] H. a. 332. — [8] Μιφρής. — [9] Μισφραγμούθωσις. [10] Corruption de Τούθμωσις(?). — [11] Répétition, à ce qu'il semble. — [12] E. a. 379. — [13] H. a. 381 ; Arm. a. 378. — [14] Littéralement : « dans le chaldaïsme. »

Moïse ayant été jeté dans le fleuve, la fille du roi Aménophtès, qui s'appelait Thermothisa, c'est-à-dire Ragusa, et que les Hébreux appellent Mârìa (celle que Kanphara, roi de Memphis, prit parmi ses femmes) le trouva, le tira des eaux, et le fit élever comme son fils. Cette Mârî mourut et fut ensevelie en Égypte. La ville de Myra, qu'on appelle Mârû, fut appelée de son nom. — Quand Moïse eut atteint l'âge de dix ans, Jannès et Jambrès lui enseignèrent les sciences, comme le montre Artémônios[1].

Depuis l'entrée en Égypte jusqu'à l'Exode il y a 215 ans.

En l'an 22 de Moïse, le roi Aménophtès commença à opprimer les Hébreux en leur faisant fabriquer des briques et bâtir des villes.

En l'an 28 de Moïse, il bâtit Hermopolis, et fit la guerre avec les Koušites; il s'empara de Ragusa, fille du roi Zôros, et la prit parmi ses femmes[2].

A cette époque[3] vivait Syros[4], natif du pays qui fut appelé de son nom Syrie, ainsi que son frère Cilicos, de qui la Cilicie tire son nom.

Le peuple éthiopien abandonna le fleuve Indus pour venir habiter près de l'Égypte[5].

Mamitos[6], 15e roi des Assyriens, commença à régner en la 1re année de la naissance de Moïse, pendant 30 ans; d'après Andronicus, ce fut en la 73e année de Moïse.

En l'an 4[7] de Moïse, Oros[8], le 24e roi, commença à régner en Égypte, pendant 38 ans. Andronicus dit qu'avant lui, un certain Phosinos régna en Égypte[9]. Si cela est vrai, c'est lui qui opprima les Hébreux dans le travail de la boue et des démons rebelles, comme il est écrit[10]: « En ce temps-là, Cécropos surnommé *Diophyes* sacrifia le premier un bœuf. » Par une telle aberration, tout le genre humain était entraîné en bas et en était arrivé à peu près à la perversité d'avant le Déluge. Dieu permit tout cela pour montrer la puissance de la liberté rendue aux hommes et de quelle ignoble aberration ils furent délivrés pour être conduits à la lumière de la science divine, grâce à la révélation du sacrifice saint de l'Agneau rédempteur, par la bonté du Seigneur, qui en tout temps et à tous moments a voulu la vie, le salut de tous. Il a voulu renouveler ses dons divins à l'égard de la nature humaine pervertie de beaucoup de manières. Il se proposa

---

[1] BH. p. 13, ajoute : « dans sa lettre ». Cet auteur est appelé Ἀρτάβανος dans le *Chron. pasc.* (I, 117). — [2] Le texte est obscur. D'après le contexte de notre auteur, c'est Moïse qui bâtit Hermopolis; d'après BH., c'est le roi Aménophis. — Lire ܒܢܐ ܐܘܪܘܣ d'après BH. Comp. aussi la version arménienne, ici amplifiée (Langlois, p. 44).

[3] E. a. 400. — [4] Σῦρος. — [5] H. a. 404; Arm. a. 405. — [6] Μάμυλος; E. a. 429. — [7] H. a. 431; Arm. 432. — [8] Ὧρος. — [9] L'arabe ajoute : « pendant 40 ans ».

[10] Cf. Eus. ad ann. 460.

CHAPITRE V DU LIVRE III. — En l'an 37 de Moïse, naquit Josué, fils de Noun. Moïse devint fort et bâtit Hermopolis. Il engagea la guerre avec les Éthiopiens et les vainquit pendant dix ans. Kanphara, le mari de cette Mârîs qui l'avait élevé, commença à lui tendre des embûches. [23] Il voulait[1] tuer Moïse, parce qu'il était jaloux de sa victoire. Mais il craignait sa femme, Mârîs, et tant qu'elle vécut, il n'exécuta pas son dessein ; mais quand elle fut morte, il chercha à le tuer. Moïse, s'en étant aperçu, tua Kânoutis qui avait été envoyé par Kanphara pour le mettre à mort. C'est pourquoi Moïse s'enfuit de l'Égypte et s'en alla en Arabie, vers Ragüël le Madianite.

D'Abraham et de Céthura naquit Jecsan, de Jecsan naquit Dadan, de Dadan naquit Raguël, de Raguël naquirent Jétrôn et Jôbab, de Jétrôn naquit Çéphora, que Moïse prit pour femme, étant âgé de 40 ans.

En ce temps-là[2] eut lieu le troisième déluge, du temps de Deucalion, en Thessalie[3] ; il y eut aussi un incendie, du temps de Phaéton[4], dans le pays de Kouš.

briques, qui résista à Moïse et à Aaron, et qui fut suffoqué [23'] dans la mer. Il est en effet écrit[5] : « En l'an 41 de Moïse commença à régner Phosinos[6]. »

Quelques-uns disent que du temps de l'éducation de Moïse, vivait ce Prométhée[7], qui, riche en sagesse, instruisait les hommes et les faisait passer de la stupidité à la sagesse. On disait même de lui, par manière de plaisanterie, qu'il formait des hommes.

A cette époque, Isidorus peignit des lettres pour servir à la science ; Eunomios inventa les signes[8] ; Ménandre inventa aussi la comédie ; Chiron et Esculape, la médecine. — Quelques-uns disent que ce Cécropus qui régna le premier dans l'Attique vivait du temps de ceux-ci ; d'autres qu'il est plus ancien de 60 ans.

de former de nouveau une créature nouvelle, beaucoup plus élevée et plus admirable que la première, et il en détermina soigneusement d'avance une figure[9] parfaite et admirable.

Quand le temps fut venu de dévoiler la figure de la promesse véridique et divine donnée auparavant aux hommes par l'intermédiaire du père fameux, Abraham, Moïse naquit et grandit dans l'Égypte [24] qui est surnommée « péché ». La grâce fut avec lui depuis le moment de sa naissance, et, comme il est dit, d'une manière insondable, qui le préparait par l'opération divine supérieure à toute chose, au mystère symbolique.

C'est pourquoi, après les justes qui, jusqu'au temps d'Abraham, avaient été dignes de participer aux mystères des oblations et des sacrifices, Moïse reçut

---

[1] Lire : ܒܥܐ (au lieu de ܒܪܐ). — [2] H. a. 495; Arm. 477. — [3] Lire : ܒܬܐܣܠܝܐ. — [4] Ms. : *Pharaton.*

[5] Chez Andronicus. — [6] Corrigez : ܦܘܣܝܢܘܣ. — [7] Répétition ; cf. H. a. 332 et 431. — [8] *Sic* : ܣܐܡܝ̈ܐ = σημεῖα ; peut-être faut-il corriger ܣܐܡ̈ܢܐ, les couleurs, *pigmenta ?*

[9] Lire : ܛܘܦܣܐ.

Moïse était âgé de 45 ans quand lui naquirent deux fils : Gerson et Eliézer. — A cette époque naquit Kaleb, fils de Jephoné.

Quatre ans après la fuite de Moïse de l'Égypte, Chenchérès[1] commença à régner sur l'Égypte pendant 12 ans.

A cette époque eut lieu le grand et fameux combat des Chaldéens avec les Phéniciens[2].

CHAPITRE VI. — Moïse était parvenu à l'âge de 78 ans quand Dieu lui parla dans le mont Sinaï[3].

A cette époque Phosinos régnait sur l'Égypte. Il lui naquit un fils qu'il appela Ramsès. C'est de lui que tire son nom la ville de Ramsès qui fut bâtie

A cette époque[5], Xanthis bâtit Triope de Lesbos[6], et Trochilos[7] attela le premier char.

Quand Cécropus commença à régner dans l'Attique, Moïse était âgé de 35 ans[8]. — Du temps de ce Cécropus auraient eu lieu les choses prodigieuses que racontent les Grecs. Eusèbe dit cela[9]. Mais Andronicus dit que Cécropus commença à régner la 1re année d'Othoniel. Zeus fut proclamé [dieu] par Cécropus, et le pays fut appelé de son nom Cécropia[10]. De son temps apparut l'olivier dans la Cécropia. Il bâtit Athènes qu'il appela, du nom de sa femme, Athéna. Il fut surnommé *dyphues*[11], c'est-à-dire double germe, à cause de sa grande force et parce qu'il savait deux langues, celle des Égyptiens et celle des Grecs.

de Dieu [l'honneur] d'être le ministre du commencement du mystère et du symbole divin. — En l'an 3841, il offrit un sacrifice symbolique au milieu même de l'Égypte, dont le nom signifie péché et qui est la figure du *šéôl* vorace. Par là, il montra à ceux qui pouvaient comprendre, que l'Agneau véritable et divin devait être immolé au milieu des pécheurs, sous l'oppression du péché, descendre au *šéôl* vorace et, par sa mort, procurer le salut à tous ceux qui croient.

De même que le commencement du sacrifice de l'Agneau symbolique qui eut lieu au milieu de l'Égypte, continua chez eux, dans le **[25]** désert et qu'ils en jouissaient dans la terre promise ; de même aussi, tous les peuples rachetés par le sang de l'Agneau vivant, le Christ Dieu,

---

[1] Ἀχενχέρσης (a. 469) ou Χενχέρης (a. 490)? Les noms propres et l'ordre de succession des rois égyptiens sont tellement confus dans ce Livre III qu'il semble téméraire de chercher à les restituer. Ils sont en désaccord avec les canons chronologiques, qui suivent Eusèbe. Nous nous bornons à transcrire aussi littéralement que possible. — Ici notre ms. donne la lecture *Kanbaris*, pour *Kenkres*. — [2] H. a. 478 ; Arm. a. 481. — [3] *Ex.* : III ; E. a 505. — [4] Ms. : PSNVS, et plus bas, p. 42, l. 2 : APSNVS ; l. 9 : PVSINVS ; BH., ܦܘܣܢܘܣ, Ψουσέννης (Eus., I, 146).

[5] H. a. 451. — [6] ܠܣܒܘܣ (?). — [7] H. a. 449 ; rest. : ܛܪܘܟܝܠܘܣ. — [8] H. a. 460. — [9] Arm. a. 461. [10] H. a. 468 ; Arm. a. 461. — [11] ὁ διφυής.

[alors], et pour la construction de laquelle il opprima beaucoup les Hébreux. Ce Phosinos était surnommé Aegyptus et, de son nom, on appela Égypte tout le pays qui se nommait [**24**] auparavant Aeria[1].

En l'an 430 de la Promesse, qui fut l'an 80 de Moïse, celui-ci reçut de Dieu, avec qui il avait été digne de converser, l'ordre de faire sortir le peuple hébreu de l'Egypte. — Les Hébreux passèrent au milieu de la mer, et Phosinos, roi d'Égypte, fut submergé avec toute son armée dans la mer Rouge. — Eusèbe écrit que le Pharaon qui fut submergé s'appelait Chenchrès, et que ce ne fut pas Phosinos surnommé Aegyptus; mais tous les chroniqueurs disent que ce Phosinos, surnommé Aegyptus, fut submergé. Après qu'il eut été noyé avec toute son armée, les Égyptiens qui ne les avait point accompagnés à la poursuite des Hébreux, en voyant ce qui était arrivé, firent une idole de chaque objet qu'ils

Aménophtés[2] érigea Memnon, la pierre qui parle, [**24**] que Cambise, roi des Perses, mit en pièces, parce qu'il pensait qu'il y avait en elle quelque artifice magique.

Libon, le premier, régna sur les Thessaliens[3]; dans des manuscrits il est surnommé Ammon[4].

A cette époque fut bâti le temple d'Apollon[5], et institué le tribunal appelé Aréopage[6].

La ville de Corinthe fut bâtie[7]; elle s'appelait auparavant Éphyra[8].

Hercule surnommé Disandas[9] florissait en Phénicie; et jusqu'à présent il est ainsi appelé par les Cappadociens et les Éliens[10].

La vigne fut découverte par Dionysios[11], mais non pas celui qui était fils de Sémélai[12].

se réjouissent de ce premier sacrifice, non pas dans la crainte, comme au moment de la crucifixion, mais en liberté, comme dans le désert; et ensuite, ils s'en réjouiront insatiablement dans la terre promise de la béatitude céleste.

En l'an 81 de Moïse, Aaron fut établi comme premier prêtre du peuple d'Israël.

D'Adam jusqu'à Aaron, le premier prêtre du peuple, il y a 3[843] ans.

Moïse conduisait le peuple; il fut digne de converser avec Dieu; il reçut les tables de pierre écrites par le doigt de Dieu; il apprit et enseigna aussi les lois, les préceptes et les jugements divins; il fit connaître le rite des sacrifices et les règles des oblations symboliques et figuratives. Il enseigna aussi les lettres et l'écriture au peuple, de qui les Phéavaient entre les mains au moment de la catastrophe, et l'adorèrent comme si c'était elle qui les avait empêchés de périr avec Pharaon.

---

[1] H. a. 537; Arm. 534.

[2] Cf. H. a. 400; Arm. a. 401. — [3] Lire : ܠܬܣ̈ܠܝܐ. — [4] Cf. H. a. 439; Arm. a. 436. — [5] A Délos; H. a. 509; Arm. 500. — [6] H. a. 509; Arm. 506. — [7] H. a. 503; Arm. a. 495. — [8] 'Εφύρα. — [9] Δισανδᾶς. — [10] H. a. 509. — [11] Rest. ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — [12] H. a. 510; Arm. 508.

Les années de la Servitude se comptent depuis le temps où Dieu dit à Abraham[1] : « Sache bien que tes descendants habiteront et demeureront dans une terre qui nest pas la leur » ; car c'est lui et sa race qui furent transportés. Paul atteste cela en disant[2] : « Le Testament a été antérieurement confirmé dans le Christ; et la Loi qui fut donnée après quatre cent trente ans, n'a pas annulé la Promesse. » Cette promesse fut faite à Abraham lorsqu'il quitta Ḥarran et que le Seigneur lui dit[3] : « Les nations seront bénies en ta race ». — D'autres disent que les quatre cent trente ans commencent au moment où Abraham offrit un taureau, une chèvre, un bélier et une tourterelle[4] [**25**], c'est-à-dire en l'an 85 d'Abraham; après quoi naquit Ismaël. Ceux qui disent cela ne comptent point les années de Lévi, ni de ses enfants, parce qu'elles ne sont pas mentionnées dans l'Écriture.

A cette époque, des plaies fondaient sur les Égyptiens[5].

Au bout de sept mois le tabernacle fut fabriqué dans le désert[6].

En Égypte, après celui qui fut noyé, régna Acherres[7].

En la 6e année après l'Exode, Cranaus[8] commença à régner sur les Athéniens, pendant 9 ans. Du nom de sa fille Atthis[9] le pays fut appelé Attique. — En ce temps-là[10], Aptéras[11] commença à régner sur la Crète, et bâtit une ville.

En l'an 15 de l'Exode[12], Amphictyon, fils de Deucalion[13], commença à régner sur les Athéniens. A cette époque[14], Dionysios, fils de Deucalion, vint en Attique, fut l'hôte de Sémachus[15] et fit cadeau à sa fille d'une peau de biche. Ceci d'après Eusèbe. Andronicus place ces choses du temps de Ahod.

niciens les ont empruntées; de chez les Phéniciens, Cadmus apporta ces lettres aux Grecs, c'est-à-dire à la ville de Yavan.

Aaron fut donc établi dans les fonctions de grand-prêtre du peuple, et il offrit des sacrifices et des oblations pendant 38 ans sous la préfecture [**26**], c'est-à-dire sous la direction de Moïse, qui se compte à partir de la sortie du peuple de l'Égypte.

Jusqu'ici le Pentateuque de Moïse raconte les événements qui se sont passés pendant l'espace de 3000 ans, selon les Septante.

Ici finit la Chronique de Moïse, le prophète élu.

Or, Eléazar, [troisième] fils du grand-prêtre Aaron, reçut le souverain pontificat du peuple par un décret d'en-haut et par les jugements secrets et inaccessi-

---

1. *Gen.*, xv, 13. — 2. *Gal.*, III, 17. — 3. *Gen.*, XII, 3. — 4. *Gen.*, xv, 9.

5. Cf. H. ad a. 498. — 6. Arm. a. 506. — 7. 'Αχερρῆς; E. a. 506. — 8. Κραναός; E. a. 541. — 9. 'Ατθίς. — 10. H. a. 518; Arm. 513. — 11. 'Απτέρας. — 12. E. a. 520. — 13. 'Αμφικτύων υἱός Δευκαλίωνος. Lire : ܕܘܩܠܝܘܢ; de même ligne suiv. — 14. E. a. 520. — 15. Σήμαχος.

CHAPITRE VII DU LIVRE III. — D'Adam jusqu'à l'année 80 de Moïse, en laquelle le peuple sortit d'Égypte, le total est de 3842 ans ; et depuis l'Exode jusqu'à la construction du Temple bâti par Salomon, de 610 ans.

En l'an 80 de Moïse, il combattit les Amalécites, et la même année, au troisième mois, il monta sur la montagne et reçut les lois et les préceptes pour Israël.

Le Juif Apollonios[1] écrit que Moïse apprit aux Juifs à écrire ; d'après cela, on pense que leur écriture et leur langue sont moins vieilles que l'araméen.

En la 82e année de sa vie, Moïse érigea le Tabernacle provisoire. La même année, ils apportèrent la grappe sur une civière[2]. Josué, fils de Noun, était alors âgé de 45 ans, et Kaleb, fils de Jephoné, de 40 ans.

En l'an 25 de l'Exode, Armaios qui est Danaüs[3] commença à régner en Égypte. Il fut chassé par les Égyptiens et régna sur les Argyens pendant 10 ans[4].

En ce temps-là[5] Épaphus[6], fils de **[25]** Io et de Zeus, régna sur l'Égypte deuxième; il bâtit Memphis. — Le 4e roi [des Athéniens], Érichthonius [7], [commença à régner. — Lacédémon] bâtit Lacédémone[8].

En l'an 30 de l'Exode, Amyntios commença à régner sur les Assyriens[9].

Castor parle en ces termes de la dynastie des Argyens[10] : « Quand Danaüs expulsa Sthénélos [11], il occupa Argos, et ses descendants après lui, jusqu'à Eurystheus[12], fils de Sthénélos et petit-fils de Persée; après lui les Pélopides[13] lui succédèrent dans l'empire ; le premier fut Atreus [14].

bles du Seigneur, car les autres fils d'Aaron, Nadab, et Abiu furent rejetés pour avoir offert l'encens avec un feu profane[15]. — Eléazar prit pour femme la fille d'Aminadab duquel descend le Christ[16], et il engendra d'elle Phinéès. Par là on voit qu'il y avait une parenté entre ces deux familles, et qu'il y avait une parenté entre la descendance des prêtres, c'est-à-dire entre la tribu des Lévites, et la descendance de laquelle sortit le Christ. — Eléazar exerça les fonctions de grand-prêtre environ 40 ans, ou selon d'autres 36 ans[17], jusqu'à l'an 7 d'Othoniel.

Le souverain pontificat fut exercé par son fils Phinéès, qui fut enflammé d'un zèle louable, tua Zamri le fornicateur et Cosbi la séductrice, et apaisa la colère de justice[18]. Ayant reçu par l'ordre d'en-

---

[1] Ms. : APVLVMVS. — [2] *Num.*, XIII, 24.

[3] Ἀρμαῖος ὁ καὶ Δαναός ; E. a. 529, Lire : ܕܢܐܘܣ. — [4] H. a. 543. Eusèbe dit 50 ans. — [5] E. a. 529. — [6] Ἔπαφος. — [7] Ἐριχθόνιος; E. a. 530. — [8] H. a. 530. — [9] E. a. 538 Ἀμύντης. — [10] H. a. 530; Arm. 532. — [11] Rest. : ܣܬܢܐܠܘܣ. — [12] Εὐρισθέα τὸν Σθενέλου τοῦ Περσέως. — [13] Πελοπίδαι. — [14] Ἀτρεύς.

[15] Cf. *Lév.*, X; *Num.*, III. — [16] MATT., I, 4 ; LUC, III, 33. Cf. *Ex.*, VI, 23, 25. Il y a ici une flagrante contradiction avec le texte biblique. — [17] Ci-dessous : 56 ans. — [18] Cf. *Num.*, XXV.

L'année suivante Balac envoya chercher Balaam le sorcier, pour maudire Israël[1]. Moïse termina sa vie à l'âge de 120 ans. — D'Adam jusqu'ici le total est de 3882 ans, d'après les Septante; et, d'après le syriaque, de 2420 ans[2]. — Moïse passa quarante ans en Égypte, quarante dans le pays de Madian, et quarante dans le désert. Il écrivit en cinq livres les événements qui se passèrent dans le monde depuis Adam jusqu'à cette époque.

CHAPITRE VIII. — Après la mort de Moïse, Josué fils de Noun, qui avait été le disciple de Moïse, devint le chef du peuple hébreu. Il prit l'autorité et le bâton du commandement à [**26**] l'âge de 83 ans. C'est lui qui introduisit le peuple d'Is-

Érichthonius le premier attela le quadrige chez les Grecs[3]; il était en usage chez les Barbares.

Gélimor[4] régna sur les Argiens qui le déposèrent et établirent Danaüs. — Danaüs fit mettre à mort, par ses cinquante filles, les cinquante fils de son frère Égyptus, à l'exception de Lynx qui régna après lui. La multitude des enfants chez les Barbares vient du grand nombre de femmes[5].

haut le souverain pontificat, il offrit des victimes [**27**] symboliques pour le peuple choisi parmi les peuples, dans lequel se propageait le sacerdoce, afin qu'il s'étendît à toutes les nations par la grande et véritable victime. — C'est pourquoi, quand Eléazar eut laissé son office, par sa mort, Phinéès lui succéda. Il est le 3e de la série. On compte qu'il exerça le souverain pontificat pendant 80 ans.

Bousiris[6] régna sur les pays voisins du Nil; il immolait les étrangers; il était fils[7] de Poseidon et de Libye, fille d'Épaphus.

A cette époque[8], furent bâties les villes de Mélos, Paphos, Thasos et Kalistés.

L'enlèvement d'Europe eut lieu [alors][9]. — Bithynia fut bâtie par Phénix[10].

Agosa, fille de Bélos[11], surnommée Sémiram, régna, avec son père, pendant 7 ans.

Linus de Thèbes, Zéthus et Amphion étaient célèbres comme musiciens[12].

[**26**] Les Dactyles, du mont Idas[13], qui découvrirent le fer, florissaient alors.

Harmonia fut ravie par Cadmus[14]. — Éphyra, qui est Corinthe, fut alors habitée[15].

A cette époque[16] se rapportent les choses qu'on raconte de Démétra, qui est Isis, et de Danaé de laquelle naquit Persée[17].

---

[1] *Num.*, XXII. — [2] L'arabe (fol. 15 *r*) porte distinctement : ܐܠܦ̈ܝܢ ܘܡܐ, comme BH. (p. 14).

[3] H. a. 546. — [4] H. a. 541. — [5] H. a. 550; Arm. 551. — [6] Βούσιρις Ποσειδῶνος καὶ Λιβύης τῆς Ἐπάφου παῖς. H. a. 558; Arm. 561. — [7] Lire : ܒܪ ܗܘܐ ܕ. — [8] H. a. 529; Μῆλος, Θάσος, Πάφος, Ἀλκίσθη (HIER. *Callista*). — [9] H. a. 586. — [10] H. a. 593. — [11] H. a. 583 : Attosa (Arm. *Batossa*) Belochi filia. — [12] H. a. 593. Λίνος καὶ Ἀμφίων καὶ Ζῆθος. — [13] H. a. 599. Ἰδαῖοι Δάκτυλοι. — [14] H. a. 611. — [15] H. a. 608. — [16] H. a. 605. — [17] κατὰ Δήμητραν.... περὶ Δανάην... ὁ Περσεύς. Lire : ܕܠܐ.

raël dans la Terre promise, et détruisit les sept peuples chananéens; il divisa et partagea[1] leur pays. Il conduisit le peuple pendant 27 ans, d'après Andronicus et Eusèbe; Annianus dit : 25 ans. Il mourut âgé de 110 ans[2].

D'après le grec, il y eut jusqu'à Josué, fils de Noun, vingt-sept générations; et vingt-six générations d'après le syriaque. A partir d'ici, on ne compte plus les années d'après les générations, mais d'après les Juges, dont Josué fut le premier. — En sa 1re année, année en laquelle mourut Moïse, se termine le Le Jubilé. — En sa 10e année, il partagea l'héritage au peuple. — L'Écriture ne fait pas connaître le nombre des années des Anciens qui dirigèrent le peuple après la mort de Josué; Africanus seul dit qu'ils gouvernèrent pendant 30 ans.

CHAPITRE IX. — Othoniel jugea le peuple 40 ans. — Aussitôt après la mort de Josué le peuple fut soumis à l'impie Koušan, pendant 8 années, qui sont incluses dans celles d'Othoniel, selon la tradition des Juifs. Selon les LXX, Othoniel, après avoir tué l'impie Koušan, gouverna 50 ans; 40 selon le syriaque. Toutes les années d'Othoniel, avec celles de la servitude, sont donc [de 48 ans].

Du temps d'Othoniel, on bâtit plusieurs villes en Bithynie : Mélos, Paphos, Thasos, Callista et Maryanda[3].

Eusèbe ne suppute point les années de la Servitude des enfants d'Israël, si ce n'est avec celles des Juges; mais Andronicus et Annianus les comptent spécialement.

Les villes d'Adamia[4] et de Sidé furent bâties en ce temps-là[5], en Cilicie.

Après Othoniel, les Philistins asservirent les Hébreux pendant 18 ans; ces années sont comptées avec celles de [Ahod][6].

A cette époque, Céleus[7] régna à Éleusine, tandis que vivait Triptolémus. Philochorus dit que celui-ci s'approchait des villes sur un long navire et distribuait du froment; et qu'on croyait que son navire était un serpent ailé, parce qu'il en avait la forme.

Philochorus raconte ceci du rapt de Proserpine par Aidoneus[8], roi des Molossiens : Celui-ci avait un chien vigoureux, Cerbère, qui dévora Péridos[9] venant avec Thésée, pour enlever sa femme. Lorsque Thésée était sur le point de périr, Hercule le délivra; c'est pourquoi on pense qu'il était remonté des Enfers.

Pandion mourut et les mystères commencèrent[10].

---

[1] Litt. : « donna en héritage ». — [2] Ms. : 107. (ܩܙ pour ܩܝ). — [3] Μῆλος, Θάσος, Πάφος, Ἀλκίσθη, Μαριανδυνή. H. a. 590; cf. 593.

[4] Καδμεία καὶ Σίδη. — [5] H. a. 613. — [6] H. a. 613. — [7] Κελεός; rest. : ܩܠܐܘܣ; H. a. 615. — [8] H. a. 623. Le syr. s'explique par le grec · Κόρης ἁρπαγὴ Περσεφώνης ὑπὸ Αἰδωνέως.... — [9] Τόν Περίθουν. — [10] Cf. H. a. 620.

Ahôd[1], de la tribu d'Ephraïm, jugea les Hébreux 80 ans. — Après la mort d'Othoniel, le peuple fut soumis à Églon, le Moabite, pendant 18 années qui sont comptées avec celles d'Ahôd qui, après **[27]** avoir tué Églon, gouverna le peuple avec autorité.

Du temps d'Ahôd fut institué le tribunal de l'Aréopage, à Athènes[2]. — Lacédémone fut bâtie par Lacédémos[3].

En l'an 8 d'Ahôd, commença à régner sur les Athéniens le 6ᵉ prince : Éricteus, pendant 50 ans[4].

En l'an 26 d'Ahôd, commença à régner le 21ᵉ roi des Assyriens, Lampridos, pendant 32 ans[5]; Alep fut bâtie par Bélokos, roi d'Assyrie[6].

Le quatrième millénaire finit du temps d'Ahôd[7].

On croyait qu'alors Phrixus volait par les airs, à cheval sur un bélier dont la toison était d'or, fuyant, avec sa sœur Hellé, la femme de son père, qui lui tendait des embûches[8]; **[27]** il trouva un navire qui avait un bélier pour insigne. Paléphatus dit que le précepteur[9] qui le sauva s'appelait Krios, c'est-à-dire Bélier.

Il y eut des guerres du temps d'Eumolpos, de qui viennent les Eumolpides qui habitèrent Athènes[10].

Alors arrivèrent les choses concernant Procné et Philomèle[11].

Mélampos le magicien florissait alors[12].

Pélops[13] régna chez les Argyens pendant 19 ans[14]. Le Péloponèse tire de lui son nom. — [Tros] régna sur la Dardanie[15]; [les Troiens tirent de lui leur nom].

...[*lacune*]... les dieux des païens avant Cécropos.

Le Déluge qui eut lieu en Thessalie[16] du temps de Deucalion se place à cette époque[17]. Les Grecs racontent que tout se passa pour Deucalion, avant le déluge, comme pour Noé.

L'incendie qui eut lieu en Éthiopie sous Phaéton se place ici, comme le raconte Platon[18].

---

[1] Nous conservons les noms usuels des Juges : Ahôd, Jephté, etc., que notre ms. donne selon la leçon de la Bible syriaque : *Ahôr*, *Naphtah*, etc. — [2] H. a. 509; Arm. 506. — [3] H. a. 530. — [4] 'Ερεχθεύς. H. a. 620. Notre copie est ici très fautive, elle porte : le 5ᵉ prince, *Arâbitos*, 10 ans! — [5] Λαμπρίδης. E. a. 638. — [6] Βήλοχος. E. a. 583. — [7] En l'an 26 d'Ahod, selon la *Caverne des Trésors* (éd. Bezold, p. 174).

[8] H. a. 634; Φρίξος... ἅμα Ἕλλη... — [9] *nutritor*. — [10] H. a. 647; Arm. 642. Les mots syriaques maltraités dans la reproduction se lisent distinctement : ܗܘܐ ܡܪܕܐ, et : ܐܘܡܠܦ̈ܐ. — [11] H. a. 645. Τὰ κατὰ Πρόκνην Φὶλ ιλομήλαν. — [12] H. a. 650. Μελάμπους. — [13] H. a. 619. — [14] Eus. : 53 ans; var. : 61. — [15] H. a. 651; Τρῶς. — [16] Lire : ܬܐܣܠܝܐ. — [17] Cf. ci-dessus, p. 40, l. 13. — [18] H. a. 495. Les noms propres sont à restituer d'après le grec; cf. ci-dessus, p. 40, l. 14.

CHAPITRE X[1]. — Ce IIIe Livre commence à la première année d'Abraham, qui est l'an 3340 d'Adam, selon les Septante. Il renferme le souvenir des principaux événements survenus pendant 680 ans, jusqu'à la fin du quatrième millénaire[2].

Fin du Livre III, en dix chapitres.

---

[1] Les titres des chapitres ont été déplacés dans le Livre III, depuis le ch. III qui se trouvait dans la lacune; les chap. V-IX, devaient être numérotés VI-X; et ce que notre ms. donne comme formant le chap. X, était la clausule finale du Livre. — [2] Les chiffres donnés ici sont en désaccord avec le titre de ce Livre.

LIVRE IV

AVEC L'AIDE DE DIEU NOUS NOUS METTONS A ÉCRIRE LE QUATRIÈME LIVRE QUI COMMENCE A LA PREMIÈRE ANNÉE DU CINQUIÈME MILLÉNAIRE, QUI EST L'AN 680 DEPUIS ABRAHAM, ET QUI COMPREND 835 ANS.

CHAPITRE I. — Depuis Adam jusqu'à Moïse, on compte vingt-sept générations. Après Moïse on ne compte plus les années par générations, mais bien d'après le nom des Juges. Le premier des Juges fut Josué, fils de Noun, pendant 27 ans. — Kousan, le roi impie des Gentils, domina sur le peuple pendant 8 ans. — Othoniel régna 32 ans après avoir tué Kousan, et on lui en compte 40.

Après la mort d'Othoniel, Églon le Moabite domina [**28**] pendant 18 ans[1].

Ahôd, ayant tué Églon le Moabite, jugea le peuple 62 années auxquelles on ajoute celles d'Églon, selon la tradition du texte hébreu, ce qui fait 80 ans.

A cette époque, Io descendit en Égypte[2]. Corinthe fut bâtie[3]. — Hercule et Dionysius florissaient alors.

On raconte dans les histoires que Phémonœ[4], la première, rendant des oracles à Pythium, prédisait l'avenir en vers hexamètres[5].

Tantalus régna sur les Phrygiens[6].

Bithynia fut bâtie par Phénix[7].

Pégase, le cheval rapide, était la possession d'une femme; d'après Paléphatus, Pégase était le navire de Bellérophon[8].

Didymos parle dans l'*Histoire étrangère*, et cite un chroniqueur, au sujet de Persée[9] qui entra chez les Perses et alla

Tout d'abord le souverain sacerdoce du peuple de Dieu fut exercé par Moïse et Aaron, prêtres temporaires[10].

Aaron reçut d'en-haut un nom honorable; il brilla par l'ornement de la sainteté et fut appelé prêtre de Dieu. Il tint le bâton pastoral pendant 38 ans.

Son fils Éléazar lui succéda dans sa charge pastorale, pendant 56 ans.

Ensuite le fils d'Éléazar, Phinées, exerça le suprême sacerdoce pendant 80 ans. Lorsqu'il eut servi pendant tout cet espace de 80 ans, il mourut.

Il eut pour successeur comme chef [**28**] des prêtres et des lévites, Abišouʿ de la tribu de Lévi, de la famille d'Aaron.

---

[1] Ms. : 8 ans.

[2] H. a. 505; Arm. 498. — [3] H. a. 503; Arm. 495. — [4] Φημονόη. — [5] H. a. 654. — [6] E. a. 657. — [7] H. a. 593. — [8] H. a. 682; Arm. 669. — [9] E. a. 670; lire : ܦܪܣܘܣ.

[10] Litt. : « annuels ».

CHAPITRE II. — Après Ahôd, le peuple hébreu fut soumis à Jabin, roi de Ḥaçôr, pendant 20 ans. Avant que Jabin ne dominât, Šamgar s'illustra : il tua six cents Philistins avec une houlette[1]. — Le général de Jabin était Sisara qui avait neuf cents chars de fer. Débora et Barac combattirent contre Sisara qui fut vaincu. Débora[2] ayant enfoncé un clou dans la tête de Sisara, il périt, et elle régna 20 ans[3]. On compte 40 ans pour Débora et Barac, parce qu'on y comprend les années de Sisara, d'après l'hébreu.

En l'an 5 de Débora, Rampsès[4] commença à régner en Égypte, pendant 60 ans. — A cette époque[5] Midas régnait sur les Phrygiens. — Persée tua involontairement Acrisios[6], roi d'Argos; c'est pourquoi, il s'en alla d'Argos régner sur Mycènes[7]. — En l'an 28 de Débora, Panyas[8] commença à régner sur les Assyriens, pendant 45 ans.

Débora et Barac chantèrent un cantique de délivrance[9].

couper la tête de la courtisane Gorgone qui, par sa beauté, frappait de stupeur ceux qui la voyaient, au point [qu'ils semblaient changés en pierres].

...[*lacune*]...

. . . .

[30]. . . . . qui était très rusée[10].

La guerre des Centaures eut lieu à cette époque[11]. Les Centaures étaient des cavaliers de la Thessalie. Paléphatus en parle dans son premier livre[12].

A cette époque florissait la sorcière Médée[13]; elle quitta Égée du temps de Mithra, roi des Assyriens, comme dit Képhalion. — Androgée fut tué par ruse à Athènes[14].

Thésée enleva Hélène[15]; mais les frères de celle-ci la délivrèrent et firent — D'après ce que dit Jacques d'Édesse, il exerça le souverain pontificat pendant 55 ans. Il fut le 4^e dans la série des prêtres du peuple. Il fut honoré par Dieu mystérieusement.

Il faut savoir que Abbas Mar Jacques, le célèbre Édessénien, attribue 38 ans [de charge] à Aaron[16]; 56 à Éléazar, 80 à Phinées, et 55 à Abišouʿ. — Andronicus établit ces années autrement; il dit : « Aaron vécut dans le souverain pontificat 32 ans; Eléazar 30 ans, Phinées 60 ans; Abišouʿ, qui fut le 4^e, 52 ans. — Nous avons trouvé parmi les chroniqueurs, ces deux auteurs qui énumèrent les grands-prêtres des Hébreux. Ils s'accordent de temps en temps pour la série des personnages qui

---

[1] Cf. *Jud.*, III, 31. — [2] *Sic* ms.; Sisara fut tué par Jahel (*Jud.*, IV, 21). — [3] Ms. : 24 ans. — [4] ʽΡαμψής. — [5] H. a. 708; Arm. 707. — [6] ʼΑκρίσιος. — [7] H. a. 710. — [8] Πανυάς; E. a. 720. — [9] *Jud.*, v.

[10] Cette phrase mutilée se rapporte évidemment à l'hydre : « Hydram autem callidissimam fuisse sophistriam asserit Plato. » H. a. 773. — [11] H. a. 776; Arm. 779. — [12] ἐν πρώτῃ ʼΑπίστων. — [13] Μήδεια; H. a. 782; Arm. 784. — [14] H. a. 785; Arm. 786. — [15] E. a. A. 795; lire : الحلنا; ʽΕλήνη·

[16] Le nom d'Éléazar est répété par erreur.

CHAPITRE III. — Après Débora et Barac, les Madianites dominèrent sur les Hébreux pendant 7 ans. — Alors surgit Gédéon qui détruisit les Madianites et gouverna le peuple pendant 33 ans ; en y ajoutant les sept ans des Madianites on attribue 40 ans à Gédéon.

En l'an 3 de Gédéon, Ægée, fils de Pandion[1], commença à régner sur les Athéniens [**29**] pendant 48 ans. — En l'an 33 de Gédéon, régna sur les Assyriens Sosarmos, pendant 19 ans[2]. — En ce temps-là régnait à Thèbes Amphion[3], dont on dit qu'il émouvait les pierres par l'harmonie de sa cithare. — Dans d'autres manuscrits, il est écrit que Cécrops II commença alors à régner sur les Athéniens, pendant 40 ans[4].

Gédéon eut soixante-dix fils.

captive la mère de Thésée, tandis que celui-ci [**31**] était éloigné.

A cette époque, sept généraux[5] allèrent combattre contre Thèbes.

[Alors] arrivèrent les choses que Philochorus raconte de Minotaure[6] dans le second [livre] d'*Atthidis*. Il y avait un général de Minos nommé Taurus, général dur et inhumain de sa nature. Minos avait établi un combat en l'honneur d'Androgée que les Athéniens avaient tué, et donnait en prix de jeunes Attiques. Comme Taurus était très fort, il vainquait tout le monde. Thésée ayant vaincu Taurus dans la lutte, il arriva que les enfants furent délivrés du tribut que Minos leur avait imposé. Les Cnossiens eux-mêmes attestent ces choses[7].

A cette époque[8], Thésée réunit dans une ville les Athéniens qui auparavant habitaient [dispersés] dans la contrée.

se succèdent; mais dans le nombre des années on trouve une différence en plus ou en moins dans les chroniques. Il est nécessaire que nous placions leur comput sans addition ni diminution dans ce livre afin qu'il soit complet de toute façon.

Or, d'après la tradition de ces deux auteurs, le 5e grand-prêtre fut Abiu; mais Jacques lui attribue 60 ans, tandis qu'Andronicus lui en donne 46. Tous les deux écrivent qu'il vécut du temps de Débora et de Barac, et qu'il eut pour successeur le 6e grand-prêtre 'Ozri, [**29**] que Jacques appelle Gazi. Jacques lui donne 42 ans; Andronicus, 48 ans.

A celui-ci succéda comme grand-prêtre, du temps du juge Thola', Zariḥa, pendant 52 ans d'après Jacques, pendant 34 ans d'après Andronicus. — Ce Zariḥa était donc souverain prêtre du peuple du temps de Thola', de Jaïr, de Jephté le Galaadite, de Hesbon et de Basan, car sa

---

[1] Αἰγεὺς Πανδιονός ; E. a. 735. — [2] Σώσαρμος, E. a. 765. — [3] 'Αμφίων ; H. a. 691 (ms. : *Apollon*). — [4] E. a. 670.

[5] H. a. 783; Arm. 784; οἱ 'Επτά. — [6] H. a. 787; Arm. 791. — [7] Cf. la version lat. avec le fragm. gr. du Syncelle, *loc. cit.* — [8] H. a 798; Arm. 800.

CHAPITRE IV. — Après Gédéon vint son fils Abimélec, né d'une concubine. Il tua ses soixante-dix frères et jugea le peuple 3 ans. — Après lui, le juge[1] fut Thola', fils de Phoua. Celui-ci est le sixième dans la série des Juges; car les étrangers qui dominèrent de temps en temps ne sont point comptés dans leur nombre. Il jugea le peuple pendant 22 ans; d'après des manuscrits, pendant 23 ans.

En l'an 8 de Thola', Thésée régna sur les Athéniens, pendant 27 ans[2].

En l'an 10 de Thola', eut lieu le rapt de Proserpine, fille de Zeus[3].

En l'an 21 de Thola', la ville de Tarse fut bâtie, en Cilicie, par Persée, fils de Danaë[4]. — A cette époque Carthage fut bâtie, et Ilion détruite.

Il fut frappé de l'exil dont il avait lui-même porté la loi.

A cette époque[5], d'après Philistus, la ville de Carthage fut fondée; elle fut bâtie par le Tyrien Zoros[6].

A cette époque naquit Dionysios, et Pélops, qui régna sur le Péloponèse, fit connaître l'Olympe (?)[7]. — Zeus engendra des enfants: Castor, Pollux et Hélène[8] : ce furent les Dioscures, géants fameux.

A cette époque Thésée s'enfuit d'Athènes[9] contre laquelle les Amazones firent la guerre[10]. — A cette époque eut lieu la grande lutte d'Hercule avec Zeus, son père. Après de nombreux adultères, Hercule, qui est appelé dieu par les païens, s'unit à Tethonis qui habitait sur le lac Triton. Il lui apparut sous les traits du berger Philis avec lequel elle avait eu de fréquents rapports; il engendra d'elle Achille surnommé Philidos (?)[11]. Ensuite, Her-

vie se prolongea, d'après le témoignage de ces chroniqueurs. Ce Zariḥa fut le 7e dans la série depuis Aaron. Par la succession sacerdotale, comme dans un type légal, aux yeux du peuple, était figuré l'avènement de Celui qui était désigné dans les figures. Or, ainsi que je viens de l'exposer, le grand-prêtre Zariḥa florissait du temps de ces Juges.

Après lui vint, le 8e, Mâru, qu'on appelle aussi Marôs. D'après ce que dit Jacques d'Édesse, il exerça aussi le souverain sacerdoce pour le peuple pendant 50 ans; d'après Andronicus, il servit pour le peuple pendant 40 ans, dans ce ministère, figuratif principalement de celui du Seigneur qui daignait accepter symboliquement les sacrifices de chèvres, de moutons, de taureaux et de génisses, et les autres [sacrifices] semblables de la loi ancienne. Ces figures et ces ombres, plus obscures qu'une image vis-à-vis d'un corps ou que l'ombre vis-

---

[1] Lire : ܕܝܢܐ. — [2] Θησεύς; H. a. 783. — [3] Cf. H. a. 623. — [4] Cf. H. a. 605.

[5] H. a. 803. — [6] ὑπὸ 'Αζώρου καὶ Καρχηδόνος τῶν Τυρίων. — [7] Restitution douteuse. Cf. H. a. 696; Arm. 701 (comp. 618. 624). — [8] Lire ܦܘܠܘܩܣ ܘܗܠܢܐ. — [9] H. a. 810; Arm. 803. — [10] H. a. 811; Arm. 807. — [11] *Péléen*. Allusion à la légende de Thétis et Pélée; le texte paraît altéré.

CHAPITRE V. — Après Thôla' vint Jaïr, de Galaad, qui jugea le peuple pendant 23 ans.

En l'an 6 de Jaïr,Amménémês[1] commença à régner en Égypte, pendant 26 ans.

De son temps Hercule établit les jeux olympiques. Depuis là jusqu'à la Ire olympiade il y a 430 ans[2].

En l'an 9[3] de Jaïr, finit le quatrième millénaire, selon Eusèbe.

[30] En l'an 14[4] de Jaïr, Tautamos commença à régner sur les Assyriens, pendant 31 ans. Les Grecs le nomment Tautanès[5]. — Il y en a qui disent que la ville d'Ilion fut détruite de son temps.

cule tomba dans une pénible maladie[6]; il se précipita lui-même dans le feu et mourut. Il vécut 52 ans[7]. Certains disent qu'il mourut dix ans avant; d'autres disent, avec Andronicus, que sa mort survint du temps de Samson.

A cette époque florissait Chiron, valeureux dans le combat.

Mopsus régnait sur la Cilicie[8], et Latinus sur les Latins, peuple qui prit de lui son nom; on les appelait auparavant Aborigènes; celui-ci fut l'héritier et le restaurateur de la principauté. Énée prit sa fille Lavinie.

Thuoris[9], roi d'Égypte, est appelé chez Homère : Polybos et mari d'Alkandra, ce qui signifie « qui a beaucoup de bœufs » et « qui secourt les hommes ». Il est mentionné dans le livre de l'*Odyssée*, où il est dit que Ménélas descendit près de lui avec Hélène après la destruction de Troie.

Alexandre ravit Hélène à cette époque[10].

Le grand combat contre Troie dura

à-vis d'une personne, s'accomplissaient alors chez les Lévites par la succession légale, et, pendant le nombre d'années indiqué, par le [30] grand-prêtre Marôs.

Il eut pour successeur dans cette admirable série des prêtres, Amarias, grand-prêtre, pour le peuple hébreu, qui était de la tribu de Lévi. Abbas Mar Jacques attribue à celui-ci 32 ans, et Andronicus 44 ans; mais tous deux sont d'accord pour assurer que cet Amarias fut le 9e grand-prêtre. C'est pourquoi nous indiquons la différence dans le nombre des années, comme ils l'ont écrit tous les deux. Par la force même de ce discours qui expose la succession sacerdotale, nous devons prendre soin de le rédiger avec toute la sollicitude possible en cette matière, à la nature mortelle, eu égard à la succession temporelle, c'est-à-dire à l'ordre. C'est pourquoi, ainsi que nous l'avons exposé auparavant, il est nécessaire que nous disions ce qui concerne la succession sacerdotale, selon la démonstration de ces écrivains.

---

[1] 'Αμμενέμης; H. a. 803. — [2] H. a. 806. — [3] Ms. : 19. — [4] Ms. : 17; H. a. 811. — [5] Τεύταμος ὁ καὶ Ταυτάνης.

[6] Lire : ܟܘܪܗܢܐ. — [7] H. a. 826; Arm. 826. — [8] H. a. 833; Arm. 831. — [9] H. a. 835; Arm. 833. Θούωρις Πόλυϐος 'Αλκάνδρας ἀνήρ. — [10] H. a. 826; Arm. 827.

En l'an 16 de Jaïr, Ménestheus, fils de Pétéos[1], commença à régner sur les Athéniens, pendant 23 ans.

Après Jaïr, les Hébreux furent soumis aux Ammonites pendant 18 ans que l'on ajoute aux années de Jephté qui jugea le peuple 6 ans, et à qui l'on en compte 24, selon la tradition des Juifs.

De Moïse jusqu'à Jephté on compte 300 ans, selon le livre des Juifs.

Comme les Ammonites [opprimaient le peuple,] les habitants de Galaad allèrent trouver Jephté, qu'ils avaient chassé de chez eux, et l'amenèrent pour être leur chef. Ayant combattu et vaincu les Ammonites, il offrit sa fille en sacrifice[2].

CHAPITRE VI. — Après Jephté, les noms des Juges sont placés confusément à travers le livre de la Chronique[3].

[33] Quelques-uns ne font aucune mention du nom de Hesbon. Nous avons dit ci-dessus[4] qu'il gouverna le peuple 7 ans. Jean de Litarba dit : « Nous

dix ans ; la cause en fut un fruit attribué à la plus belle [32] de trois femmes, dont l'une, appelée Hélène, était aimée d'avance par le juge Pâris, qui était pasteur et la prit pour femme. Homère en parle souvent. D'après ce que nous avons trouvé dans d'autres manuscrits, à cette époque, Memnon et les Amazones aidèrent Priame à la guerre[5].

A cette époque[6], Ménestheus mourut dans l'île de Mélos[7] en revenant de la guerre de Troie ; Démophon[8] lui succéda.

En ce temps-là la sorcière Médée fit brûler par ses sortilèges Caron[9] et, dans sa colère, fit périr ses deux fils. Elle fit échapper Jason nu de sa couche.

Le 10e grand-prêtre du peuple fut Aḥitob, dont Jacques affirme qu'il servit 20 ans. Andronicus parle autrement de Aḥitob ; il dit qu'après celui-ci vint un certain Phinées, et après celui-ci Amarias pendant 40 ans, ensuite Héli et ses fils pendant 40 ans. Puis après ceux-ci Aḥitob, et après celui-ci Abiatar. — Jean dit qu'à Phinées succéda Abišou', puis Basai, puis 'Ouziel, puis Zariḥa puis Amriël, puis Isaïe, et ensuite Héli [33] et ses enfants, et après ceux-ci Samuel.

Pour nous, nous avons recueilli leurs [noms] comme nous avons pu, depuis Adam jusqu'à Moïse et depuis Moïse jusqu'au temps des rois d'Israël[10].

---

[1] Μενεσθεύς Πετεῶ. — [2] Lire : ܒܪܬܗ (et non ܟܘܪܗ). — [3] Il y a ici une lacune peu considérable. La confusion vient de ce que notre auteur considère comme deux personnages différents Hesbon et Abiçan qui ne désignent qu'un même individu : ܚܣܒܘܢ ܕܗܘ ܐܒܨܢ (Denys de Tellm., éd. TULBERG, p. 33). — [4] Dans la lacune.

[5] H. a. 827 ; Arm. 826. — [6] E. a. 835 ; Μενεσθεύς. — [7] Lire : ܒܡܝܠܘܣ (?); gr. : ἐν Μήλῳ τῇ νήσῳ. — [8] Δημοφῶν. — [9] *Sic* ms. ; évidemment à restituer Créuse, ou peut-être Créon.

[10] Les différentes séries des grands-prêtres mentionnés ici sont basées sur la généalogie de la famille de Lévi : I *Chr.*, VI.

trouvons qu'après Hesbon vint Élon qui jugea le peuple 7 ans. » Celui-ci ne se trouve point dans la version des LXX[1].

En l'an 4 de Hesbon, Thuoris commença à régner sur l'Égypte pendant 7 ans[2].

En l'an 4 de Labdon, Démophon, fils de Thésée[3], commença à régner sur les Athéniens, pendant 33 ans. — En Égypte régnèrent, dans la XX^e^ dynastie[4], les rois appelés diospolytes, pendant 178 ans. Leurs noms ne sont point inscrits dans la série des rois.

En l'an 7 de Labdon, commencèrent à régner les rois des Latins qui furent

Remarque chronologique[5]. — On compte, selon les Assyriens, depuis l'an 43 du règne de Ninus jusqu'à l'an 25 de Tautanès : 835 ans;

Selon les Hébreux, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à l'an 3 de Labdon[6]: 835 ans;

Selon les Sicyoniens, depuis l'an 22 d'Europos jusqu'à l'an 29 de Polyphilès : également 835 ans;

Selon les Égyptiens, depuis l'an 1 de la XVI^e^ dynastie (dans laquelle les Thébains régnèrent sur l'Égypte, pendant 190 ans) jusqu'à l'an 7 de Thuoris, 5^e^ roi de la XIX^e^ dynastie, qui fut la dernière année de cette dynastie : 835 ans;

Selon les Athéniens, depuis la première année attique jusqu'à la destruction d'Ilion, c'est-à-dire de Troie, en la 23^e^ année de Ménestheus, dont parle Homère : 375 ans; et de même, depuis l'an 36 de Moïse jusqu'à l'année présente : aussi 375 ans.

Depuis la destruction d'Ilion jusqu'à la 1^re^ olympiade, il y eut 405 ans[7].

Nous réunissons ici les noms des Juges à la suite l'un de l'autre, [*indiquant*] *le temps de chacun*[8] *et de quelle tribu il était.*

Moïse, de la tribu de Lévi;
Josué, fils de Noun, de la tribu de Juda;
Othoniel, de la tribu de Juda;
Débora et Barac, de la tribu de Nephtali;
Ahôd, de la tribu de Benjamin;
Gédéon, de la tribu de Manassé;
Thola‘, de la tribu d'Issachar;
Abimélek, de la tribu de Manassé;
Jaïr, de la tribu de Manassé;
Jephté, de la tribu de Manassé;
Hesbon, de la tribu de Ruben;
Abiçan, de la tribu de Juda;
Élon, de la tribu de Zabulon;
Samson, de la tribu de Dan;
Šamgar, de la tribu de Juda;
Héli, de la tribu de Lévi.

La somme des années des Juges, depuis le prophète Moïse jusqu'au prophète Samuel, est de 450 ans.

---

[1] H. a. 833. — [2] Θουωρίς; E. a. 829. — [3] Δημοφῶν Θησέως, E. a. 836. — [4] Lire : ܟ (et non ܗ).

[5] E. a. 835. — [6] Ms. : Abiçan. — [7] Ms. 450 ans; mais Hier. : 406 ans; Arm. 405; ce qui est la bonne leçon (835-1240).

[8] Cette mention a été omise.

appelés ensuite Romains; le premier roi fut Énée, pendant 3 ans, et d'après d'autres, pendant 8 ans[1].

Après Labdon, les Philistins asservirent les Hébreux pendant 40 années, qu'Eusèbe ne compte point dans sa Chronologie[2]. Annianus[3] les y place, et aussi Andronicus, qui n'en compte pourtant que 28. Ils en attribuent 10 à Élon.

CHAPITRE VII. — Or, Samson, le naziréen, de la tribu de Dan, jugea le peuple 20 ans. — En sa 3 année, il commença à combattre les Philistins. — En sa 5e année, se passa l'histoire de Ruth la Moabite.

Les rois de Sicyône cessèrent après avoir duré l'espace de 961 ans[4]. *Après eux, il n'y eut plus de rois, mais des prêtres.* CASTOR, *le chronographe, parle ainsi des Sicyôniens : « Nous avons ainsi successivement énuméré ceux qui régnèrent sur Sicyône, depuis Ægialeus qui régna le premier, jusqu'à Zeuxippus*[5]. *Les rois durèrent 961 ans. Ensuite six prêtres de Carnios*[6] *exercèrent le sacerdoce pendant 33 ans; vint ensuite le prêtre Charidemus*[7] *qui, ne pouvant supporter la dépense, prit la fuite*[8].

« La domination des Érechtides prit fin et la principauté des rois attiques passa à une autre famille. Xantus, le Béotien, ayant provoqué au combat Thymutès[9], *celui-ci ne répondit pas; mais Mélanthus*[10], *le Pylien, fils d'Andropompus, engagea un combat singulier avec lui, et ayant vaincu, il régna. Depuis lors, la fête des* apatouriôn[11], *c'est-à-dire de la fraude, fut célébrée à Athènes, parce qu'il y avait eu fraude*[12]. »

CASTOR *parle ainsi des Athéniens : « Nous placerons aussi successivement les rois des Athéniens en commençant avec Cécropos, surnommé* diphyes, *c'est-à-dire de double race, et en finissant avec Thymutès. Tout le temps de ceux-ci, qui sont appelés Érechtides, est de 430 ans. Après eux Mélantus, le Pylien, fils d'Andropompus, reçut la royauté, et après lui son fils, Codrus, pendant 58 ans*[13].

[33] *A cette époque commença le royaume des Latins, qui furent ensuite appelés Romains, et qui sont le peuple Franc*[14].

A cette époque, sept généraux firent la guerre des Centaures. Les uns disent qu'elle précéda la destruction d'Ilion. — D'autres disent que du temps où régnait Priame, [fils de] Laomédon, ses fils : Polyxène, Alexandre, qui est ce Pâris, qui ravit Hélène, et leurs seize frères firent la guerre. Androgée fut tué, et Ilion détruite[15].

---

[1] E. a. 839. — [2] Cf. H. a. 836. — [3] Ms. : *Annialos*.

[4] Ms. : 261, plus bas : 962 ans. — [5] Ζεύξιππος. — [6] ἱερεῖς τοῦ Καρνίου ἕξ. Le syriaque a omis un ܘ; lire : ܟܘܡܪܐ ܘ̄ ܕܩܪܢܝܘܣ. — [7] Χαρίδημος. — [8] H. a. 889; Arm. 888. Comp. Eus., I, coll. 174-178. — [9] Θυμοίτης. — [10] Μέλανθος Ανδροπόμπου Πύλιος. — [11] ἡ τῶν 'Απατουρίων ἑορτή. — [12] Cf. H. a. 889; Eus., I, coll. 183-186. — [13] *Ibidem*; cf. I, coll. 185-186. — [14] Cette mention dépend sans doute, comme les précédentes, des tableaux chronologiques; cf. H. a. 838. — [15] Le texte de ce passage paraît altéré.

En la 2e année de Samson, [34] commença à régner sur les Assyriens le 28e roi, Teutæus[1], pendant 40 ans. — En l'an 19 de Samson, mourut Zôs[2] qui fut enseveli en Crète. Il vécut 780 ans. A cause de sa longévité on le surnomma Zôs; il s'appelait Dios.

Après Samson, les enfants d'Israël furent sans juge pendant 12 ans. Jean dit que Šamgar succéda à Samson, pendant 40 ans, comme il est aussi écrit dans l'hébreu; les LXX disent 20 ans, et Andronicus 10 ans seulement. Africanus dit que les Anciens gouvernèrent pendant 40 ans, parce qu'on était en temps de paix et de tranquillité; et ils restèrent sans prince pendant 30 ans.

[A cette époque] le temple d'Artémisia fut bâti, et Samson s'illustra au point qu'on compara même ses actions à celles d'Hercule[3]. — Ascanius, [fils d'Énée, fonda la ville d'Albe[4]].

Histoire de la destruction de la grande ville d'Ilion. — En l'an 8 de Samson[5], Alexandre Pâris, roi d'Ilion, alla présenter des offrandes à Apollon, dieu des païens, dans la contrée de l'Hellade, alors qu'il était âgé de 33 ans, sur le conseil de son père dans le but d'obtenir un fils. S'étant rendu chez Ménélas, roi de Sparte, il vit sa femme Hélène qui était belle: il l'enleva et revint à Troie, dans le pays de Phrygie, près de son père, sans avoir présenté des offrandes. Ménélas, en voyant ce qui était arrivé, appela à son secours vingt rois, avec leurs navires, au nombre de douze cent cinquante, et commença la guerre qui dura dix ans, jusqu'à l'an 18 de Samson[6]. Ensuite Ulysse tua Alexandre et prit Hélène qui avait déjà eu trois enfants.

Ces choses ont été écrites par le sage Damastès[7] qui assista à cette guerre. Ilion fut détruite.

A cette époque arrivèrent les choses concernant Ulysse qui échappa à Scylla, qui était un navire [des Tyrrhéniens] ayant coutume de dépouiller les navigateurs[8]. Paléphatus raconte, [34] dans son premier livre *des Incroyables*, que les Syrènes étaient d'autres barques[9] qui tendaient des pièges à ceux qui naviguaient.

Ici se place la prise de Haziri, fils de Calydonius, par Méléagre[10].

Ici Ulysse échappa au navire des Tyrrhéniens[11]; et Pyrrhus fut tué par Oreste à Delphes[12], dans le temple d'Apollon, ayant été trahi par le prêtre Machareus[13]. Quelques-uns disent que de son temps vivait Homère[14].

---

[1] Τευταῖος; H. a. 843. — [2] *Zeus*. J'ai conservé la forme pour montrer le jeu de mots.

[3] E. a. 841. — [4] H. a. 845; Arm. 844; suppl. d'après le grec. — [5] E. a. 848. — [6] Ms.: 8 (ܚ pour ܝܚ). — [7] Lire ܕܡܣܛܝܣ, Δαμαστής; Eus. *Chr.*, I, col. 278. — [8] Tel paraît être le sens de la traduction; cf. E. a. 847. — [9] Hier. dit « meretrices », au lieu de « barques ». — [10] *Sic* ms.; le traducteur a fait un nom propre de ܚܙܝܪܐ « sanglier ». — [11] Cf. E. a. 847. — [12] Lire : ܒܪ ܐܟܝܠܐ. — [13] Μάχαιρευς; H. a. 853; Arm. 857. — [14] Lire : ܐܘܡܐܪܘܣ, et : ܒܙܒܢܗ (au lieu de : ܒܒܢܘܗ); cf. H. a. 853.

Le prêtre Héli jugea le peuple pendant 20 ans, selon les LXX; pendant 40 ans, selon l'hébreu. Héli vécut 78 ans ; il était devenu chef à l'âge de 38 ans.

En l'an 18 de son gouvernement, ou 19 selon d'autres, naquit Samuel. — En l'an 20 d'Héli, Samuel lui fut présenté comme voué [au Seigneur].

CHAPITRE VIII. — Après la mort d'Héli, l'Arche du Seigneur demeura chez Aminadab pendant 20 ans[1]. — En l'an 42 de la vie de Samuel, l'an 20 de son gouvernement, les enfants d'Israël demandèrent un roi.

Ici finit le temps des Juges et commença le royaume des Israélites, quand Saül, leur premier roi, commença à régner, pendant 40 ans.

On compte, depuis Adam jusqu'à Saül : 4221 ans; — depuis le Déluge jusqu'à Saül : 2135 ans; — [35] depuis la mort de Moïse et l'avènement de Josué : 410 ans. — Selon le comput des Syriens : 3008 ans.

En l'an 3 de Saül, il vainquit les Amalécites. — En l'an 10 [de Saül], naquit

Tisamenus, fils d'Oreste, régna sur les Mycéniens[2], et après lui Penthis et Comètès; on compte pour eux, ensemble, 56 ans, jusqu'à la descente des Héraclides, d'après certains auteurs.

Ici se place l'incendie du temple d'Éphèse par les Amazones[3]; et le premier jeu[4] des Lyciens fut institué.

D'autres disent que la ruine de Troie survint du temps de Héli, et qu'Énée, le premier roi des Latins, y régnait; qu'à cette époque aussi Hercule périt dans le feu.

A cette époque[5] florissait le poète Homère. Il y a beaucoup d'incertitude à son sujet chez les chroniqueurs. Les partisans de Cratès le placent avant la descente des Héraclides; ceux d'Erasthothénès, cent ans après la destruction de Troie; ceux d'Aristarchus[6] du temps de la migration ionienne qui eut lieu 140 ans après ; ceux de Philochorus le placent du temps du magistrat Archippus dont il parle parmi les événements postérieurs de 180 ans à la ruine de Troie; ceux d'Apollodore l'Athénien le mettent 240 ans après l'affaire de Troie; d'autres le placent un peu avant les olympiades [35], c'est-à-dire 400 ans après la destruction de Troie, d'autres enfin, d'après Archilochus, à la XXIII^e olympiade[7], 500 ans après la ruine de Troie.

A cette époque[8] eut lieu la descente des Héraclides dans le Péloponèse. — A cette époque le royaume des Mycéniens prit fin après avoir duré 207 ans, et avoir eu 7 rois. — A cette époque commença le royaume des Lacédémoniens et celui des Corinthiens[9].

---

[1] Cf. H. a. 901.

[2] 'Ορέστης καὶ Τισαμενός καὶ Πένθιλος καὶ Κομήτης (Eus., *Chr.*, I, col. 180). Cf. H. a. 860. — [3] H. a. 871. — [4] "Ο τῶν Λυκίων ἀγὼν πρῶτος; H. a. 875. — [5] E. a. 815. — [6] Ms. : Aristote; lire : ܐܪܝܣܛܪܟܘܣ, 'Αρίσταρχος. — [7] Lire : ܟܓ. — [8] H. a. 916. — [9] Ces mentions se rapportent probablement aux tableaux chronologiques.

David. — En l'an 23 de Saül, David fut oint par Samuel, âgé de 68 ans; David avait 12 ans, ou 13 selon d'autres. — En l'an 28 (ou selon d'autres, en l'an 30) de Saül, David tua Goliath. — En l'an 31 eut lieu la fête de Naioth[1] de Ramata; et Saül prophétisa avec les prophètes. — En l'an 35 de Saül, mourut Samuel. — En l'an 30 de la naissance de David, 17 ans après son onction, et 5 ans après la mort de Samuel, Saül et ses fils furent tués à la guerre.

CHAPITRE IX. — Après que les Hébreux eurent eu des Juges, depuis Moïse jusqu'au prophète Samuel, surgit Saül qui fut proclamé roi; après avoir régné 40 ans, il fut tué.

Alors, les enfants de Juda firent régner David qui avait reçu l'onction. Il régna à Hébron pendant 7 ans. Il fut ensuite oint de nouveau. C'est lui qui bâtit Sion, et il régna dans Jérusalem pendant 33 ans.

En l'an 10 de son règne, David fit monter l'Arche du Seigneur, devant laquelle il chanta.

Nathan, le prophète de David, de Gabaon[2], lui enseignait la Loi du Seigneur. Quand il vit que David était enflammé [d'amour] pour Bethsabée, il s'efforça de

En l'an 2 d'Eurystheus[3], premier roi des Lacédémoniens, Alétès[4] fut institué comme premier roi des Corinthiens, et ses enfants [lui succédèrent] jusqu'à la révolte de Kypsélos[5].

A Lacédémone, il y avait deux royautés simultanément, [divisées] entre deux familles descendant l'une et l'autre d'Hercule[6].

En l'an 9 de Samuel[7], le 4e roi des Latins, Æneas [Sylvius], commença à régner pendant 31 ans. — En l'an 12 du même, Dercylus[8] commença à régner sur les Assyriens, pendant 40 ans. — En l'an 27 de Samuel[9] commença à régner sur les Athéniens leur 17e prince Codrus[10], pendant 50 ans.

Lorsque Aḥimélek et ses huit fils eurent été tués par Saül à cause de David, le grand-prêtre Abiatar celui, dont le saint [35] livre de l'Évangile fait mention, exerça ses fonctions. Il fut le 15e dans la série. Jacques d'Édesse ne le compte pas parmi les grands-prêtres, mais après Aḥitob, il mentionne Sadoc, et après Sadoc, le 12e, Aḥimélek, [ensuite] Azarias [le 13e] pendant 22 ans, et après lui, le 14e, Amarias, pendant 60 ans, puis Aḥimélek, le 15e, qui exerça 29 ans, jusqu'à ce qu'il fût tué par Saül. Après lui, il ne mentionne pas Abiatar, mais Joïada.

Nous arrivons [ainsi] jusqu'à David, qui fut prophète et roi, et qui est aussi venir l'en détourner; mais Satan l'arrêta en route. Il trouva un mort assassiné, dépouillé et abandonné; il s'attarda[1] [36] pour l'ensevelir; cette nuit même, il connut que le péché avait été consommé, et s'en retourna en pleurant. Après que David eut fait tuer Urie, Dieu envoya Nathan pour reprimander David. David craignit le Seigneur; il fut réprimandé par Nathan pour son dérèglement; il ajouta foi à tout ce que lui dit le prophète au sujet de la mort de l'enfant.

---

[1] Ms. : *Yonat*, comme la Pešiṭta. Cf. I SAM., XIX, 18 sq. — [2] Ms. : *Geda'on*. — Ce passage est tiré de la *Vie des Prophètes* du pseudo-Épiphane, cf. MIGNE, *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 318-428.

[3] Εὐρυσθεύς ; E. a. 916. — [4] Ἀλήτης. — [5] μέχρι τῆς Κυψέλλου τυρρανίδος. EUS., *Chr.*, I, col. 220. — [6] Cf. *Chr.*, I, col. 222-225. — [7] E. a. 909. — [8] Δέρκυλος. — [9] E. a. 927. — [10] Κόδρος.

En l'an 39 de David, il répartit les familles des Lévites ; il en établit 288 comme chantres, qu'il divisa en vingt-quatre classes, qui devaient chanter douze par douze.

David combattit contre les nations environnantes et les vainquit toutes. — Il vécut 70 ans et en régna 40.

CHAPITRE X. — Salomon commença à régner à l'âge de 12 ans et régna 40 ans. Il chassa le prêtre Abiatar, et tua Adonias et Joab. — La 4e année de

A cette époque le Péloponèse fit la guerre à Athènes[2]; [à cette époque] eut lieu la descente des Amazones et des Cimmériens en Asie [3].

A cette époque [4], prophétisaient Gad, Natan et Asaph.

Natan dit [5] : « Pourquoi n'as-tu pas fait savoir à ton serviteur qui siègerait sur le trône de mon seigneur? » — Gad dit [6] : « Laisse-moi et je verrai ce que je répondrai à celui qui m'a envoyé; car la parole du Seigneur est sur Israël. » — Gad le prophète dit à David[7] : « Bâtis un autel au Seigneur dans l'aire d'Ornan le Jébuséen »; et Nathan lui dit[8] : « Tu ne bâtiras point la maison du Seigneur », et il le réprimanda à cause de la femme d'Urie. — Asaph était un des chantres devant l'arche.

compté parmi les prêtres. Il mangea le pain des prêtres, il revêtit l'éphod, il établit Asaph et lui confia [le soin de diriger] les chantres[9] . C'est à cette époque que commença la coutume de chanter l'office à la troisième, à la sixième et à la neuvième heure. [36] Il classa aussi les familles sacerdotales, et les rangea l'une après l'autre; elles furent au nombre de 24[10].

Après que Salomon eut chassé Abiatar du souverain pontificat, vint Sadoc, comme grand-prêtre pour le peuple, pendant 19 ans. Ceci d'après Andronicus et un autre[11]. — Jacques d'Édesse dit qu'à Joiada succéda le 17e grand-prêtre, Azarias, qui exerça pendant un temps indéterminé, car il ne l'indique point, non plus que les années de Joiada. C'est son règne, il commença la construction du Temple et l'acheva en sept ans, sur le mont Moriah[1], qui est Jérusalem.

---

[1] Lire : ܦܓܪ.

[2] H. a. 931 et 947; Arm. 936. — [3] H. a. 940; Arm. 939. — [4] H. a. 948. — [5] II Sam., i, 27. — [6] II Sam., xxiv, 13. — [7] I *Chr.*, xxi, 18. — [8] II Sam., vii, 2; I *Chr.*, xvii.

[9] Cf. I *Chr.*, xvi, 17. — [10] I *Chr.*, xxiv. — [11] Sans doute Jean, plus haut mentionné.

On compte depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la construction du Temple 637 ans (dans certains manuscrits 610). Dans le livre des Rois il est écrit que le Temple fut bâti 480 ans après la sortie du peuple, parce qu'on omet de compter les années pendant lesquelles les ennemis dominèrent sur Israël. Paul compte de même; expliquant le livre de Jérémie[2], il dit[3] : « Pendant 450 ans il leur donna des Juges [37] jusqu'à Samuel. » — Depuis Abraham jusqu'ici [on compte] 985 ans, et, selon Andronicus : 1115 ans; selon Annianus : 1092 ans; et depuis ici jusqu'à la captivité de Babylone et à la destruction du Temple, d'après les trois [autorités] : 441 ans, sans compter les 10 ans qu'Annianus diminue à Amon. — D'Adam à la construction du Temple [il y a] 4168 ans.

En l'an 11 [de son règne, Salomon fit la dédicace du Temple bâti] sur l'aire d'Ornan le Jébuséen. [Il avait] 60 coudées de longueur, 20 de largeur et 30 de hauteur[4].

En l'an 28 de David[5] furent bâties Éphèse et Samos[6]. La ville de Cumes fut bâtie en Italie[7]. — Carthage fut bâtie par le Tyrien Carchédon[8]. D'autres disent que la nommée Didon la bâtit; qu'elle fut bâtie 143 ans après la ruine de Troie; et qu'elle s'appelait auparavant Origo[9].

En l'an 16 de David mourut Naḥaš, roi d'Ammon[10].

En l'an 18 de David, Hannon prit à sa solde les rois d'Aram et de Ḥarran : Joab et Abisaï s'avancèrent contre eux, les défirent, et assiégèrent [36] la ville de Rabbath; c'est à cette époque que David fit tuer Urie[11]. — En l'an 30 de David, il tua les quatre géants de Geth[12]; jusqu'à la fin de son règne, il y eut des géants fameux parmi les nations; il anéantit la race des géants.

pourquoi nous avons noté ce qu'ils disent tous les deux, dans ce mémorial qui fait connaître la succession sacerdotale; et voilà pourquoi notre discours s'est ainsi prolongé. — Après Azarias, il en place six l'un après l'autre; il n'indique pas le nombre d'années de chacun d'eux, mais seulement leurs noms; il dit ceci : « Après Azarias, le 18e grand-prêtre fut Šelloum, le 19e Amazias, le 20e Helcias, le 21e Saraias; le 22e Azarias, et le 23e Sadoc. »

---

[1] Ms. : « sur le mont des Amorrhéens », conformément à la vers. syr., II *Chr.*, III, 1. — [2] Ou : « après la lecture du livre de Jérémie »? — [3] *Act. Apost.*, XIII, 20. — [4] Cf. II *Chr.*, III, 1-3.
[5] H. a. 968. — [6] H. a. 972. — [7] Arm. a. 981. — [8] H. a. 968. — [9] H. a. 974; Arm. 978; cf. a. 1003. — [10] II Sam., X, 1; I *Chr.*, XIX, 1. — [11] II Sam., X, XI. — [12] II Sam., XXI, 22.

En l'an 34 de Salomon, il abandonna le Dieu d'Israël, et il bâtit un autel sur la montagne qui est en face de Jérusalem à Kamoš, [dieu] de Moab et à Malkôm, [dieu] des Ammonites, dans le lieu où avait été édifié l'autel d'Aphrodite, déesse des Grecs[1]. Le Temple avait été bâti en sept ans [et le palais royal fut bâti] en treize ans[2]. Sa longueur était de 100 coudées, sa largeur de 50, et sa hauteur de 30. Il fit pour le Temple des boucliers d'or, une mer d'airain et des bœufs.

Il détruisit Antioche ; il bâtit Palmyre, qui est Tadmor, et Mello, et Ḥazôr et Mageddo, et Gézer, et Beth-Ḥoron inférieure, et Balaath : [en tout] sept villes[3].

L'année d'avant l'avènement de Salomon[4] naquit son fils Roboam, de Na'ama, l'Ammonite.

A Damas régnait Hadad, qui fut l'ennemi d'Israël pendant toute la vie de Salomon. — Salomon mourut à l'âge de 52 ans.

En l'an 32 de David, Eupalès[5] commença à régner sur les Assyriens, pendant 38 ans[6].

Faisons savoir comment le royaume des Athéniens prit fin. Jean dit que quand les Péloponésiens attaquèrent les Athéniens, Codrus, roi des Athéniens, s'étant livré lui-même, selon une prédiction qui lui avait été faite, et étant mort, aucun roi ne s'éleva plus parmi les Athéniens ; mais ils établirent des juges qu'ils appelaient « juges à perpétuité », c'est-à-dire pour tout le temps de la vie de chacun d'eux. Le premier de ces juges fut Médon[7] pendant 20 ans[8], et le second Acastus[9], qui commença à régner en l'an 28 de David, pendant 36 ans.

Au début du règne de Salomon, commença à régner sur les Tyriens Iroumos, [c'est-à-dire] Ḥiram, qui envoya à Salomon, pour l'aider à construire le Temple, 80.000 ouvriers[10].

A cette époque, Vaphrès commença à régner sur l'Égypte et l'Éthiopie (?)[11]. Lui aussi, envoya à Salomon 80.000 hommes de secours pour la construction [du Temple], ainsi que le raconte Eupolémos.

En l'an 10 de Salomon[12], Laosthénès[13] commença à régner sur les Assyriens pendant 15 ans, et Alba sur les Latins pendant 39 ans.

Quelques-uns disent qu'Homère et Hésiode vécurent à cette époque,[14] et que Carthage fut fondée par Didon[15].

---

[1] Cf. I *Reg.*, xi, 7. — [2] Cf. *ibid.*, vii, 1, 2. — [3] Cf. I *Reg.*, ix, 15 sqq. — [4] D'après I *Reg.*, xiv, 21, où il y a une erreur évidente.

[5] Εὐπάκμης. — [6] E. a. 952 = 12 de David. — [7] Μέδων ; H. a. 947 ; Arm. 948. — [8] Ms. 24 ans. — [9] Ἄκαστος. — [10] I *Reg.*, v. — [11] Le texte est altéré ; peut-être à lire : ܘܗܘܕܘ ܕܠܡܥܐ = l'Éthiopie ou l'Arabie heureuse (?). — [12] E. a. 990. — [13] Λαοσθένης. — [14] H. a. 998 ; Arm. 1001. — [15] H. a. 1003 ; Arm. 1005.

Après la mort de Salomon le peuple fut troublé et le royaume divisé. — Jéroboam, fils de Nabaṭ, régna à Thersa sur dix tribus, [33] pendant 22 ans ; il ne resta autour de Roboam, fils de Salomon, que deux tribus seulement, qui furent appelées Juda ; et, de là, tout le peuple fut surnommé « juif ».

CHAPITRE XI. — Roboam régna à Jérusalem pendant 18 ans ; il vécut 58 ans.

Dès le début de son règne, Jéroboam régna, à Thersa, sur Israël, pendant 22 ans. Jéroboam fit deux veaux d'or : un à Dan et l'autre à Béthel[1]. Le prophète Seméïa étant venu de Judée le blâmer de son péché, Jéroboam porta la main sur le prophète et elle se dessécha[2]. Il bâtit Sichem, dans la montagne d'Éphraïm, et y habita ; ensuite, il bâtit Phanuel et y habita[3] ; enfin il fortifia la ville de Thersa et y demeura tout le reste de sa vie.

En l'an 24 de Salomon, fut établi le 3^{e} juge des Athéniens, Archippus[4], pendant 19 ans.

En l'an 34 de Salomon finissent les 178 années de la [XX^{e}] dynastie des Égyptiens, et la XXI^{e} dynastie commença, en Égypte, avec Smendis[5]. — Jéroboam s'enfuit près de celui-ci, pour échapper au massacre, et resta là [37] tout le temps de la vie de Salomon[6].

En l'an 32 de Salomon, prophétisa Achias de Silo[7]. A propos de celui-ci [l'Écriture rapporte qu'il annonça à Jéroboam qu'il deviendrait roi] et lui dit : « Certes, tu régneras[8]. » — *Épiphane* dit[9] : « Achias prophétisa de Salomon qu'il irriterait le Seigneur. Il reprit Jéroboam qui agissait insidieusement avec le Seigneur. Il vit dans une vision[10] un couple de bœufs qui piétinaient le peuple et se précipitaient sur les prêtres. Il prédit à Salomon que les femmes l'éloigneraient du Seigneur. Il dit aussi à Jéroboam : Par tes deux veaux d'or, tu seras un scandale pour tout Israël[11]. Il mourut et fut enseveli devant le chêne de Silo. »

Hiramus, dont Salomon épousa la fille, commença à régner sur les Tyriens ; comme raconte Tatianus : « Salomon abandonna Dieu et servit la milice des faux dieux des peuples païens. »

---

[1] I *Reg.*, xii, 29. — [2] *Ibid.*, xiii, 1 sq. — [3] I *Reg.*, xii, 25.

[4] Ἄρχιππος. — [5] Σμένδις. — [6] I *Reg.*, xii, 2. — [7] H. a. 1001 ; Arm. 996. — [8] Cf. I *Reg.*, xi, 37. — [9] Michel a inséré dans sa Chronique les *Vies des Prophètes* du pseudo-Épiphane. Il existe plusieurs recensions du texte grec ; c'est généralement avec la plus courte que s'accorde la traduction syriaque employée par Michel. Le texte syriaque a été édité par NESTLE, *Syrisch Grammatik*, Berlin, 2^{e} éd., p. 102 sqq. — Les textes grecs sont reproduits dans MIGNE, *Patr. gr.*, t. XLIII, coll. 393-428. Pour Achias, cf. col. 425. — [10] Lire : ܚܙܘܐ (Add. ms. 17193, fol. 31). — [11] Cette phrase n'est pas dans le grec, ni dans le ms. *add.* 17193.

Le prophète Séméia est celui qui disait à ceux de Juda, quand ils voulaient monter combattre contre Israël pour restituer le royaume à Roboam[1] : « Ne montez point combattre contre vos frères : car cette sentence a été portée par le Seigneur contre la maison de David. C'est lui qui a pris le vêtement, qui l'a déchiré en douze parts et a donné ces dix à Jéroboam. »

En l'an 3 de Roboam, le 4ᵉ juge des Athéniens, Tersippus[2], gouverna pendant 44 ans. — En l'an 15 de Roboam, Pertiadès[3] commença à régner sur les Assyriens, pendant 30 ans.

En l'an 5 de Roboam, le roi d'Égypte[4], Sésac, monta contre Jérusalem excité par Jéroboam ; il prit les boucliers d'or qu'avait faits Salomon ; Roboam les remplaça par d'autres de bronze[5].

A cette époque Smyrne fut bâtie[6].

En l'an 6 de Roboam[7], fut institué le 4ᵉ juge des Athéniens, Thersippus, pendant 41 ans.

En l'an 9 de Roboam, le 7ᵉ roi des Latins, Épentus[8], commença à régner pendant 26 ans.

Tandis que Jéroboam régnait en Samarie, il se dit en lui-même : « Si le peuple monte, selon la coutume, prier à Jérusalem, leur cœur se tournera vers Roboam, leur maître. » C'est pourquoi il fit des veaux d'or, [et il leur dit] : « Cessez d'aller [38] à Jérusalem. Voici tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir d'Égypte. » Ce fut un péché pour tout le peuple[9].

Tandis que Jéroboam sacrifiait, Séméia, Joiada et un vieillard[10] qui demeurait à Bethel prophétisaient. —

[**37**] *Ici nous indiquons combien de mots il y a dans chacun des Livres de l'Ancien Testament jusqu'à Salomon.*

Dans le livre de Moïse : 14100 mots ;
Dans celui de Josué fils de Noun : 1953 ;
Dans celui de Ruth : 246 ;
Dans celui des Juges : 2084 ;
Dans ceux de Samuel : 3431 ;
Dans celui de David : 4830 ;
Dans les Proverbes de Salomon : 1762 ;
Dans celui de la Grande Sagesse : 551 ;
Dans celui de l'Ecclésiaste : 427 ;
Dans le Cantique des cantiques : 496.

Eusèbe dit que du temps de Jéroboam, fils de Nabat, florissait le grand-prêtre Abimélek. Jean dit qu'après Sadoc vint Aḥimélek. Jacques d'Édesse dit : « Après Sadoc vint Josédek, pendant 20 ans. Il est célèbre parmi les grands-prêtres. » Mais Andronicus place Sadoc le 16ᵉ et dit qu'il exerça le souverain pontificat 8 ans ; il eut pour successeur, dit-il, le grand-prêtre Azarias, pendant 33 ans.

---

[1] I *Reg.*, xii, 24 ; cf. xi, 30. — [2] Θέρσιππος. — [3] Περτιάδης.

[4] *Susachim*, Σουσαχίμ ; cf. Arm. a. 1025 (= 5 de Roboam) ; H. a. 1030. — [5] I *Reg.*, xiv, 26 ; II *Chr.*, xii. — [6] H. a. 1031. — [7] H. a. 1023 (= an 3). — [8] H. : *Aegyptus* ; Arm. : *Epistus* ; Sync. : Αἰγύπτιος. — [9] I *Reg.*, xii, 27-30. — [10] Lire : ܡܩܝܡ ܘܣܒܐ (?).

CHAPITRE XII. — [39] Après Roboam, son fils Abia régna sur Juda, pendant 3 ans. — Jéroboam rassembla contre lui huit cent mille hommes. Les habitants de Juda s'assemblèrent au nombre de quatre cent mille, et Jéroboam fut vaincu ; ceux d'Israël furent dispersés et il en périt cinq cent mille[1]. Abia prit quatorze femmes; il eut vingt-quatre fils et seize filles[2].

Quand Abia mourut, son fils, Asa, régna comme roi de Juda, pendant 41 ans; il vécut 60 ans. Asa creusa une grande fosse à Mispha, en face du roi d'Israël.

Joiada blâma Jéroboam et dit[3] : « Autel ! autel ! écoute la sentence du Seigneur : Voici qu'un fils est né à la famille de David ; Josias est son nom ; il sacrifiera sur toi les prêtres et fera brûler sur toi les ossements des hommes. Et voici le signe que le Seigneur m'a envoyé : L'autel va se briser, et la cendre qui est dessus se répandre. » — Et il en fut ainsi[4]. Pour cela, Jéroboam étendit la main pour le tuer ; mais sa main se dessécha. Ayant ensuite supplié le prophète, celui-ci pria pour lui et sa main guérit. Mais [le prophète] ayant mangé le pain et enfreint le commandement du [Seigneur], fut mis en pièces par un lion.

Épiphane[5] dit ceci à propos du prophète qui blâma Jéroboam : « Joiada[6] le prophète était du pays de Samarie : c'est celui qui fut tué par un lion après avoir réprimandé Jéroboam à cause des veaux à l'aide desquels il fit errer tout le peuple d'Israël. Il fut enseveli à Bethel, à côté d'Abiatan[7], le vieux prophète, qui l'avait trompé. »

Ces grands prêtres dont le nom et le nombre des années sont indiqués dans ces chroniques, furent des hommes célèbres. Mais nous les avons tous placés dans cette série, parce que cela est nécessaire pour les sages qui veulent [38] connaître la succession du sacerdoce. On trouve une grande sollicitude [à exposer] la succession de la série de ces grands-prêtres dont les noms sont écrits différemment. Mais les chroniqueurs ne pouvaient affirmer le nombre exact des années de chacun d'eux; non plus que le nombre des années de tous les rois; chacun d'eux les a disposées et arrangées comme il a pu et comme il lui a paru convenable.

C'est pourquoi Andronicus après avoir placé [Azarias] comme le 17ᵉ grand-prêtre, auquel il attribue 33 ans, dit : « Après lui vint Aḥima'aç[8], qui fut le 18ᵉ et qui exerça pendant 12 ans. » A celui-ci succéda, dit-il, Aḥimélek, le 19ᵉ, à qui il attribue 32 ans, selon l'ordre de succession qu'il propose dans son

---

[1] Cf. II *Chr.*, xiii. — [2] Cf. *Ibid.*, 21.

[3] I *Reg.*, xiii, 2. — [4] II *Reg.*, xxiii, 16. — [5] Cf. *Patr. gr.*, XLIII, 425. — [6] Gr. : ’Ιωάδ [var. : ’Ιωάμ]. — [7] Le nom du faux prophète n'est pas dans le grec.

[8] Lire : ܐܚܝܡܥܨ, d'après la table. Cf. BH., *Chr. eccl.*, I, 11.

En l'an 15 d'Asa, il fit brûler les idoles et chassa les efféminés de la région[1]. Il éloigna même du royaume sa mère qui célébrait des fêtes en l'honneur d'Astarté, et il brûla son idole.

En l'an 29 d'Asa, Éla commença à régner sur Israël, pendant 2 ans. Ensuite Zamri, ayant tué Éla, fils de Baasa, son maître, régna sept jours. Puis le peuple d'Israël se divisa : une partie suivit Tebni, une autre Amri; le parti

En l'an 2 d'Abia, les guerriers de Juda se réunirent au nombre de quatre[2] cent mille, et ceux d'Israël au nombre de huit cent mille ; ceux de Juda tuèrent cinq cent mille d'entre ceux d'Israël.

A cette époque prophétisaient : celui qui était près de l'autel de Samarie, Jéhu, Joël, Azarias, Ananias, Jopas, qui est 'Addo [3].

A cette époque, le roi Kousite Zâraḥ, ayant pris avec lui les Libyens[4], vint faire la guerre [39] contre Juda[5]. Asa s'avança, fut vainqueur et le battit à Gérar[6]. Ce fut en l'an 10 d'Asa. Les Éthiopiens et les Libyens étaient onze cent mille. — Le prophète Azarias encouragea le roi Asa[7].

[A cette époque] les Thraces traversèrent le Strymon et occupèrent la Bébrycie qui est appelée Bithynie[8].

Baasa, roi d'Israël, bâtissait la ville de Ramatha[9] lorsqu'il engagea la lutte avec le roi Asa.

A cette époque prophétisait le prophète Joël, qui est le même qu'Azarias, fils de 'Addo[10].

livre sur les grands-prêtres du peuple d'Israël, qui exerçaient le ministère symbolique qui tire son origine de Moïse et d'Aaron le premier prêtre.

Jean dit que du temps où se trouvaient en Juda : Josaphat, Joram et ceux qui gouvernèrent après eux, et du temps des rois d'Israël : Joram, Ochozias, Athalie, Joas et de ceux qui vinrent après, florissait, comme grand-prêtre du peuple, pendant 23 ans[11], Joiada, qui seul, après Moïse, vécut plus que lui; Eusèbe atteste aussi cela en faisant connaître le temps de la vie [39] de ce Joiada[12]. — Jacques d'Édesse place plus tard cet illustre vieillard et dit qu'il fut le 28e. De même, le chroniqueur Andronicus place ce Joiada le 22e dans la série et dit qu'il fut grand-prêtre 42 ans. Quant aux « deux » qu'il ajoute à ceux dont il a parlé, il y a une variante dans la chronique. C'est pourquoi, quelques-uns ont pensé qu'il s'agissait peut-être d'un autre Joiada. Mais Jacques d'Édesse dit que le 24e fut Josédek, pendant 34 ans; que le 25e fut Jésus; qu'à celui-ci succéda un autre Jod'Amri prévalut; Tebni mourut, et Amri régna 6 ans. Zamri, en voyant que le peuple acceptait Amri, incendia le palais royal et s'y brûla. Amri, après avoir régné à Thersa pendant 6 ans, acheta la montagne de Samarie de Šamêr, son propriétaire, et il y bâtit une ville qu'il appela Samarie. Samarie est la même qui fut ensuite appelée Sebastia, qui est Naplouse. — Amri régna 12 ans. Le royaume [**40**] d'Israël avait eu son siège à Thersa pendant 56 ans[1].

---

[1] Lire : ܡܢ ܐܪܥܐ. Cf. I *Reg.*, xv, 12, 13.

[2] Lire : ܕ̄ (et non ܪ); cf. II *Chr.*, xiii, 3. — [3] H. a. 1044; lire : ܗܘ ܕܥܕܘ. Cf. le texte grec qui diffère sensiblement. — [4] ܠܠܝܒܘܐܣ : le traducteur a conservé l'accusatif : Λιβύος. — [5] II *Chr.*, xiv. — [6] Septante : Γέδωρ. — [7] Lacune dans le ms.: sens traduit d'après II *Chr.*, xv. — [8] H. a. 1045. — [9] II *Chr.*, xvi. — [10] Cf. ci-dessus, l. 14, et H. a. 1044.

[11] 23 ou 53; le chiffre est incertain. — [12] H. a. 1223; Arm. a. 1225. Cf. II. *Chr.*, xxiv, 15.

Le roi Asa, ayant été attaqué par Baasa, prit à sa solde Bar-Hadad, roi de Syrie, et lui envoya de l'argent et de l'or, tirés de son trésor et du trésor du Seigneur[2].

En l'an 15 d'Asa, Câmpysos[3], le 8e roi des Latins, commença à régner pendant 28 ans.

En l'an 24 d'Asa, fut institué le 5e juge des Athéniens, Phorbas[4], pendant 31 ans.

En l'an 25 d'Asa, Ophratæus[5] commença à régner sur les Assyriens, pendant 20 ans[6].

En l'an 29 d'Asa, Éla, fils de Baasa, 4e roi d'Israël, commença à régner pendant 2 ans.

En l'an 30 d'Asa fut bâtie Éphèse.

A cette époque prophétisait Jéhu[7].

Épiphane[8] [dit] : « Celui-ci dit à Baasa, roi d'Israël : Ainsi a dit le Seigneur : Je t'ai élevé de la terre, et tu as marché dans la voie de Jéroboam, fils de Nabat; c'est pourquoi j'accumulerai les maux sur Baasa et sur sa maison. Celui qui mourra de faim dans sa maison sera dévoré par les chiens, et celui qui sédek, pendant 20 ans; puis Élisée pendant 50 ans, et il place ensuite ce Joiada auquel il attribue seulement 40 ans.

Andronicus, après Aḥimélek, qui fut le 19e, place Sadoc, le 20e, pendant 20 ans, et après lui, Šelloum qui est le 21e de la série et qui vécut 90 ans. Il dit qu'après ce Šelloum vint Joiada auquel il attribue 42 ans, comme nous l'avons exposé plus haut, en parlant de l'époque des rois sous lesquels, d'après quelques-uns, vivait ce Joiada.

Après Joiada, Andronicus place Zacharias pendant 8 ans. On applique à ce Zacharias ce qui est écrit plus haut, « qu'il était fils [de Barachias »], c'est pourquoi Épiphane dit [**40**] qu'il fut tué par le roi de Juda. — Jacques d'Édesse dit qu'après Joiada vint le 29e [Manias[9]] auquel il attribue [31] ans. Il[10] dit que Zacharias fut le 23e. — Andronicus place après Zacharias, Ourias pendant 6 ans, et après lui Amasias pendant 21 ans; Ourias est le 24e et Amasias le 25e. Après celui-ci, il place Azarias, le 26e, pendant 40 ans, et après lui Hananias pendant 13 ans; il est le 27e de la série.

---

[1] Cf. I *Reg.*, xvi.

[2] II *Chr.*, xvi. — [3] Κάππος Σιλούϊος. — [4] Φόρβας. — [5] 'Οφραταῖος. — [6] Ms. : 27 ans. — [7] Cf. H. a. 1086. — [8] Ce passage n'est pas dans le pseudo-Épiphane; cf. I *Reg.*, xvi, 2.

[9] D'après la table. — [10] La ponctuation du ms. semble faire de Jacques d'Édesse le sujet de la phrase; mais le contexte montre qu'il s'agit d'Andronicus. Cf. ci-dessous (p. 43 et 44).

En l'an 41 d'Asa, commença à régner en Égypte Népherchérès, pendant 4 ans[1]; après lui vint Aménophantès, pendant 9 ans[2].

CHAPITRE XIII. — Après Asa, Josaphat régna sur Juda, pendant 25 ans.

En l'an 2 de son règne, Achab, fils d'Amri, commença à régner sur Israël, pendant 23 ans. Il prit pour femme Jézabel, fille de Ethbaal, roi de Tyr et de Sidon. [En ce temps-là Hiël] bâtit Jéricho, l'objet de la malédiction de Josué, fils de Noun; il la termina sur Abiram son fils [aîné] et il en posa les portes sur Šakoub, son plus jeune fils, comme avait dit le Seigneur par la bouche de Josué[3].

En l'an 2 de Josaphat, Carpentus commença à régner sur les Latins, pendant

mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux. — Et cela se réalisa. »

Épiphane dit du prophète Élie[4] : « Il était de Thesbé[5], dans le pays des Arabes, de la famille d'Aaron, et il habitait dans le pays de Galaad; car Thesbé était la résidence[6] des prêtres. Au moment de sa naissance, son père Šôbak[7] vit des hommes vêtus de blanc [**40**] qui le saluaient, l'entouraient de langes de feu et lui donnaient à manger une flamme. Ayant fait connaître cela à Jérusalem, il lui fut dit dans une révélation : « Ne crains point; il sera une demeure de lumière et sa parole une incision[8]; il jugera Israël avec le glaive et le feu. »

A cette époque commencèrent à prophétiser : Élias, Abdias, Abiu, ʿOuziel, et Michée, fils de Yamšai. — De faux prophètes s'élevèrent aussi en Israël : Sédécias, Éliézer et d'autres[9].

Il y en a encore qui disent qu'Homère florissait à cette époque.

Sédécias, le faux prophète, fit des cornes de fer qu'il plaça sur sa tête. Il disait à Achab : « Avec celles-ci tu frapperas les Araméens et tu les achèveras[10]. »

Après celui-ci vient Siméon, pendant 23 ans, qui est le 28e. Ensuite Mardai[11] le 29e [pendant 39] ans. — Jean le Chroniqueur se basant sur le premier livre d'Eusèbe dit ceci : « Du temps d'Ozias, roi de Juda, florissait cet Azarias. » Il dit que cet Azarias fut le 26e dans la série des grands-prêtres et qu'il exerça 40 ans. — Jacques d'Édesse l'appelle Josédek et lui attribue 34 ans. On sait [**41**] qu'il existait en ce temps-là, par le nombre des années des rois; en les comparant avec celles des prêtres on trouve une date approchant d'Osias, roi de Juda. — C'est pourquoi, bien qu'il ait déjà été fait mention de cet Azarias dans la suite de ce discours, il a paru nécessaire de le placer de nouveau dans ce catalogue qui] expose la succession des prêtres.

---

[1] Νεφερχερής. — [2] Ἀμενωφθίς. — [3] Cf. I *Reg.*, XVI, 34; Jos., VI, 26.

[4] *Patr. gr.*, XLIII, 426. — [5] Θέσβις. — [6] δῶμα. — [7] Σοβάχ. — [8] ἀπόφασις. — [9] Cf. H. a. 1086. — [10] II *Chron.*, XVIII, 10.

[11] D'après la table; et aussi plus bas (p. 42 du texte).

13 ans. — En l'an 4 de Josaphat, Ophratinès commença à régner sur les Assyriens, pendant 50 ans. — En l'an 13 de Josaphat, Isochoris[1] commença à régner en Égypte, pendant 6 ans. — En l'an 14[2] de Josaphat, Amégaclos[3] fut établi juge sur les Athéniens, pendant 30 ans. — En l'an 19[4] de ce roi, Psinachès[5] commença à régner en Égypte, pendant 9 ans. — En l'an 23 de Josaphat, Agrippa commença à régner sur les Latins, pendant 41 ans. — En l'an 29 de Josaphat, Ochozias[6] commença à régner sur Israël, pendant un an; et après lui, son frère Joram, pendant 12 ans[7].

Épiphane dit à propos d'Abdias[8] : « Il était de Sichem, du territoire de Beit-Acarim[9]; il fut le disciple d'Élie. Après avoir beaucoup souffert de la part d'Achab, il fut sauvé à cause d'Élie. Il était ce troisième capitaine de cinquante hommes[10] dont Élie eut pitié. A la suite de cela, il abandonna sa charge, devint prophète et prophétisa. Il [mourut] et fut enseveli en paix avec ses pères. La femme d'Abdias[11] est celle qui alla trouver le prophète Élisée, lequel libéra ses enfants de leur dette, grâce à l'eau qu'il changea en huile. Il soignait et nourrissait cinquante prophètes dans chacune des deux grottes[12]. »

Les Rhodiens occupèrent la mer, en quatrième lieu[13].

En l'an 15 de Josaphat, Tibérius[14] commença à régner sur les Latins pendant 8 ans : c'est de lui que le fleuve du Tibre prit son nom; il s'appelait auparavant Albus[15].

Épiphane[16] dit à propos de Michée, fils de Yamšai : « Il était de la tribu d'Éphraïm. Il reprit Achab et Joram, son fils, à cause de leur impiété. Et pour cela, Joram le fit tuer en le faisant précipiter du [haut d'un rocher]. Il fut enseveli à ʿAchim[17]. »

Joram tomba dans une horrible maladie, au point que ses entrailles et ses intestins sortirent. Il envoya quelques hommes consulter Baalzéboub pour savoir s'il guérirait de son mal.

Élie fut enlevé en l'an 4 de Joram[18]. — A cette époque prophétisaient Élisée et Amos.

Épiphane [**41**] dit au sujet d'Élisée[19] : « Il était de Beit-Maḥoula[20], dans la tribu de Ruben. A cause de lui survint un prodige : Le veau d'or mugit tellement fort qu'on l'entendit à Jérusalem[21]; c'était le signe qu'il devait renverser les faux dieux. Il mourut et fut enseveli à Samarie. Quand le veau mugit, le grand-prêtre annonça qu'un prophète était né en Israël, qui devait renverser les idoles. »

---

[1] Ὀσοχώρ. — [2] Ms. : l'an 4. — [3] Μεγακλῆς. Rest. : ܐܡܓܐܩܠܘܣ; aj. : le 6e juge (ms. ܙ = 7e). — [4] Ms. : 9. — [5] Ψινάχης. — [6] Lire : ܐܚܙܝܐ. — [7] Cf. II *Reg.*, I.

[8] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 416. — [9] Βηθαρχαάμ; var. : Βηθαχάμαρ. — [10] πεντηκόνταρχος; cf. II *Reg.*, I, 13. — [11] Cette phrase n'est pas dans le grec. — [12] I *Reg.*, XVIII, 4. — [13] H. a. 1101. — [14] Τιβέριος. — [15] H. a. 1094; *Albula*. — [16] *Patr. gr.*, XLIII, 415. — [17] Ἐνμαχείμ; var. : Ἐνμαχίμ. — [18] E. a. 1113. — [19] *Patr. gr.*, XLIII, 426. — [20] Ἀβελμαούλ; var. : Ἀμελμουήλ. — [21] Ms. : « en Israël ». Le contexte demande cette correction conforme au grec.

Un autre Joram régna sur Juda, après Josaphat, pendant 8 ans ; et après lui, Ochozias pendant 2 ans[1]. — [**41**] Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, prit pour femme Athalie, sœur d'Achab[2]. Il tua tous ses frères, les enfants de Josaphat; c'est pourquoi il fut frappé du glaive de la justice et tomba dans une cruelle maladie : ses intestins descendirent, et il mourut[3].

CHAPITRE XIV. — Après la mort de Joram, Ochozias régna un an. — En cette année, le prophète Élisée envoya oindre Jéhu, fils de Namsi, qui tua Joram, fils d'Achab, ainsi qu'Ochozias, roi de Juda, et Jézabel[4].

A la mort d'Ochozias, Athalie, sa mère, fit périr toute la descendance royale.

Bar-Hadad, roi de Damas, monta contre Samarie, avec une armée nombreuse, et l'assiégea[5]. Achab le combattit avec des troupes moins nombreuses ; Bar-Hadad fut vaincu et prit la fuite. L'année suivante, il réunit son armée et monta de nouveau en disant : « Le dieu d'Israël est seulement le dieu des montagnes. » A cause de cette parole, Dieu le livra [aux mains] des enfants d'Israël. Achab lui tua cent vingt mille hommes; il s'empara [du roi], et le renvoya après avoir fait un traité d'alliance. Dieu s'irrita contre Achab. [Celui-ci s'avança] contre les Iduméens, à Ramoth-Galaad. Il y fut frappé d'un trait et mourut, selon la parole du prophète Michée[6].

Jézabel, la Sidonienne, régna sur Israël pendant 35 ans ; elle vécut encore 15 ans après son mari.

Le grand-prêtre Joiada rassembla le peuple de Juda, fit mettre à mort Athalie, et fit régner Joas, âgé de 7 ans, qui gouverna 40 ans. Joiada envoya les Juifs au temple de Ba'al, et il fit brûler le prêtre Mathan[7].

A cette époque florissait le philosophe Lycurgue, le législateur des Lacédémoniens[8].

A cette époque vivait le prophète Zacharie.

Épiphane dit[9] : « Zacharie était de Jérusalem, fils de Joiada le prêtre. Joas, roi de Juda, le fit tuer, et son sang fut répandu dans le sanctuaire[10], entre la balustrade et l'autel. Les prêtres l'enlevèrent et l'ensevelirent avec ses pères. Depuis cette époque, il y eut des signes et des apparitions dans le temple ; les prêtres ne pouvaient plus voir les anges de Dieu, ni donner de réponse, ni interroger à l'aide de l'éphod, ni séduire le peuple par des signes, comme auparavant. »

---

[1] I *Reg.*, xxii, 51; II *Reg.*, viii, 24. — [2] Lire : fille d'Achab. — [3] Cf. II *Chr.*, xxi. — [4] II *Reg.*, ix-x.

[5] I *Reg.*, xx. — [6] I *Reg.*, xxii. — [7] II *Reg.*, xviii; lire : ܕܒܥܠ (et non de ܡܠܐ); peut-être faut-il corriger ܐܘܡܪ en ܐܘܩܪ? — [8] H. a. 1134; cf. ad a. 1198. — [9] *Patr. gr.*, XLIII, 426. — [10] Je pense qu'il faut lire : ܒܝܬ ܕܒܝܪ (et non ܕܒܝܬ ܪܘܡ, qui est cependant la leçon de tous les mss.).

Seul Joas, fils d'Ochozias, échappa, ayant été caché par Josabeth, sœur d'Ochozias. — Athalie régna 7 ans[1].

Jéhu régna sur Israël pendant 28 ans. Il tua les soixante-dix fils d'Achab; il détruisit les prêtres et le temple de Ba'al.

Joïada le grand-prêtre fit régner Joas, fils d'Ochozias, sur Juda, après Athalie ; il était âgé de sept ans, et il régna 40 ans.

En l'an 3 de Joas, Diogénès[2], le 7e juge des Athéniens, commença à gouverner, pendant 28 ans. — En l'an 13 de Joas, Acrazapinès[3] commença à régner sur les Assyriens, pendant 42 ans. — En l'an 22 de Joas, commença à régner sur les Égyptiens [le premier roi] de la XXIIe dynastie, Ischanosos, pendant 21 ans[4]. — En l'an 23 de Joas, commença à régner sur les Latins Arémulus, pendant 19 ans. — En l'an 25 de Joas, commença à régner sur Israël Joachaz, fils de Jéhu, pendant 17 ans. — En l'an 31 de Joas, Phéréclès[5], 8e juge des Athéniens, commença à gouverner, pendant 19 ans. — Le prophète Élisée mourut en l'an 36 de Joas, l'an 11 de Joachaz. [**42**] Ensuite Joas fut tué par ses serviteurs; son fils Amasias régna alors [**43**] pendant 29 ans. Pendant son règne, il réunit une armée contre Édom et Sé'ir et les vainquit [**44**]. Il amena leurs dieux à Jérusalem et les adora. Il vécut 54 ans[6].

[**42**] *Note de Jacques d'Édesse au sujet de l'erreur qui se trouve dans le nombre d'années qu'Eusèbe dispose pour le temps de ces rois de Juda et d'Israël.* — Il faut savoir qu'Eusèbe, en ce qui concerne les rois de Juda et d'Israël, s'écarte de l'exactitude. En effet, l'Ecriture établit que Jéhu tua en même temps, dans [la ville de] Jezraël, les deux rois : Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, et Ochozias, fils de Joram, roi de Juda, qui était descendu visiter Joram pendant sa maladie[7]; or, Eusèbe place la mort de Joram, roi d'Israël, 3 ans après la mort d'Ochozias, roi de Juda, ainsi qu'il est écrit dans ses canons chronologiques.

Et la cause[8] de l'erreur est manifeste. Les années attribuées dans l'Ecriture aux rois d'Israël n'étaient point complètes, car on comptait la même à deux rois : à celui qui était mort et à son successeur, parce que chacun d'eux avait régné un certain temps en cette année, cinq ou six mois peut-être; mais lui les compte comme complètes, sans distinction. Que ces années n'étaient point complètes, tu peux l'apprendre des indications consignées dans l'Ecriture, sur le commencement du règne de chacun des rois de Juda et des rois d'Israël. On indique le début du règne de chacun des rois de Juda, en notant en quelle année d'un roi d'Israël [il a commencé] ; et de même, on indique en quelle année d'un roi de Juda a commencé à régner chaque roi d'Israël; de sorte que par là tu peux reconnaître facilement que le total du temps de règne attribué à chacun par l'Ecriture n'est pas formé d'années complètes. Eusèbe a donc fait cela sans attention. Les années sont indiquées ainsi :

---

[1] II *Reg.*, xi. — [2] Διόγνητος. — [3] ou Acrâpinès; gr. : 'Ακραγάνης. — [4] Σεσόγχωσις. — [5] Φερεκλῆς. — [6] II *Reg.*, xii; xiv.

[7] II *Reg.*, ix. — [8] Lire : ܘܥܠܬܐ.

Quand le royaume fut partagé après la mort de Salomon, Roboam régna sur Juda 17 ans; et Jéroboam sur Israël 22 ans[1]. En l'an 18 de Jéroboam, Abia commença à régner pendant 3 ans[2]. En l'an 20 de Jéroboam, Asa commença à régner pendant 41 ans[3]. — En l'an 2 d'Asa, Nadab commença à régner sur Israël pendant 2 ans; en l'an 3 d'Asa, Baasa pendant 10 ans[4]; en l'an 26 d'Asa, Ela, fils de Baasa, pendant 2 ans[5]; en l'an 27 d'Asa, Zamri, pendant 7 jours[6]; en l'an 27 d'Asa, [Amri pendant [12] ans[7]; en l'an 38 d'Asa, Achab, pendant 22 ans[8]. — En l'an 4 d'Achab, Josaphat commença à régner sur Juda, pendant 25 ans[9]. En l'an 17 de Josaphat [**43**], Ochozias, fils d'Achab, commença à régner sur Israël, pendant 2 ans[10]; en l'an 18 de Josaphat, Joram, fils d'Achab, pendant 12 ans[11]. — En l'an 5 de Joram, fils d'Achab, Joram, fils de Josaphat, pendant 8 ans[12]; en l'an 11 de Joram, fils d'Achab, Ochozias, fils de Joram et d'Athalie, commença à régner sur Juda, pendant 1 an[13]; et les deux rois furent tués en même temps par Jéhu.

Le Livre saint enseigne cela, et aussi que les deux rois qui leur succédèrent commencèrent à régner en même temps : Jéhu, qui avait tué les rois, commença à régner sur Israël, et Athalie régna sur Juda après celui qui avait été tué. Cela est manifeste par le fait que l'Ecriture n'indique point le commencement du règne de l'un d'eux par les années de l'autre, comme elle l'a fait pour les rois précédents. De plus, en ce qui concerne les années attribuées à Joas, qui régna après Athalie, on note ceci : En l'an 7 de Jéhu, roi d'Israël, Joas commença à régner sur Juda pendant 40 ans[14]. On sait qu'on attribue 7 ans à Athalie[15]. Si donc Athalie a régné 7 ans et si Joas a commencé à régner après elle, en l'an 7 de Jéhu, il est manifeste que les deux règnes d'Athalie et de Jéhu ont commencé en même temps, et, par suite, que leurs prédécesseurs ont fini aussi en même temps : c'est-à-dire Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, et Ochozias, fils d'Athalie et de Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, que Jéhu tua tous les deux à Jezraël. — Le temps de leur règne est ainsi noté dans l'Ecriture, en même temps que le commencement de chacun.

Athalie régna sur Juda pendant 7 ans, Jéhu régna sur Israël pendant 28 ans. En l'an 7 de Jéhu, Joas commença à régner sur Juda pendant 40 ans. En l'an 23 de Joas, Joachaz commença à régner sur Israël pendant 17 ans[16]; en l'an 38 de Joas, Joas commença à régner sur Israël pendant 16 ans[17]. [**44**] En l'an 2 de Joas, Amasias commença à régner sur Juda pendant 29 ans[18]. — On note en outre ceci :

Amasias vécut encore 15 ans après la mort de Joas[19]. — En l'an 15 d'Amasias Jéroboam commença à régner sur Israël pendant 41 ans[20]; en l'an 27 de Jéroboam, Azarias, sur Juda, pendant 52 ans[21]. — En l'an 38 d'Azarias, Zacharias, fils de Jéroboam, [commença à régner] sur Israël, pendant 6 mois[22]; en l'an 39 d'Azarias, Šelloum, fils de Jabès, pendant un mois[23]; en l'an 39 d'Azarias, Manahem, sur Israël, pendant 10 ans[24]; en l'an 50 d'Azarias, Phacéas, fils de Manahem, pendant 2 ans[1]; en l'an 52 d'Azarias, Phacée, fils de Roumélia, sur Israël, pendant, pendant 20 ans[2]. — En l'an 2 de Phacée, Joatham commenca à régner sur Juda, pendant 16 ans[3]; en l'an 17 de Phacée, Achaz, sur Juda, pendant 16 ans[4]. — En l'an 12 d'Achaz, Osée commença à régner sur Israël, pendant 9 ans[5]; et en l'an 3 d'Osée, Ezéchias sur Juda, pendant 29 ans[6]. — On note, dans le livre des Royautés, ceci :

---

[1] I *Reg.*, xiv, 20, 21. — [2] *Ibid.*, xv, 1. — [3] *Ibid.*, 9-10. — [4] *Ibid.*, 25, 28. — [5] *Ibid*, xvi, 8. — [6] *Ibid.*, 10, 15. — [7] *Ibid.*, 23. — [8] *Ibid.*, 29; ms. : 12 ans. — [9] I *Reg.*, xxii, 41. — [10] *Ibid.*, 52. — [11] II *Reg.*, iii, 1; ms. : 2 ans. — [12] *Ibid.*, viii, 16. — [13] *Ibid.*, viii, 25, 26; édit. : l'an 12. [14] II *Reg.*, xii, 1. — [15] II *Reg.*, xi, 4. — [16] II *Reg.*, xiii, 1. — [17] *Ibid.*, 10. — [18] *Ibid.*, xiv, 1. — [19] *Ibid.*, 17. — [20] *Ibid.*, 23. — [21] II *Reg.*, xv, 1. — [22] *Ibid.*, 8. — [23] *Ibid.*, 13. — [24] *Ibid.*, 17.

« En l'an 4 d'Ezéchias qui est l'an 7 d'Osée », et : « En l'an 6 d'Ezéchias, Salmanasar monta et s'empara de Samarie et de tous ses environs[7]. » Il faut donc reconnaître qu'il y a une faute dans le nombre des années attribués dans le Livre saint à Phacée, fils de Roumélia, et à Joatham de Juda. Ou celles de Phacée, roi d'Israël, sont 30 au lieu de 20, ou celles de Joatham sont [6] au lieu de 16. — L'Ecriture note ceci : « En l'an 20 de Joatham, Osée se révolta contre Phacée[8]. » Or il est manifeste que c'est une erreur d'après ce qui a été établi précédemment a propos d'Ezéchias, d'Osée et de la Captivité. — Dans quelques exemplaires grecs, on n'attribue pas seulement 8 ans de règne à Joram, fils de Josaphat, mais 10 ans. Il est, en effet, noté ainsi : « Joram, fils de Josaphat, roi de Juda, commença à régner à l'âge de 32 ans, et il régna 10 ans à Jérusalem[9]. » — *Fin.*

[**45**] En l'an 2 d'Amasias[10], Joas commença à régner sur Israël pendant 16 ans.

Arémulus fut brûlé, et Aventinus régna sur les Latins pendant 37 ans[11]. — En l'an 3 d'Amasias, Osorthon[12] régna sur les Égyptiens pendant 15 ans. — En l'an 10 d'Amasias, le 9e juge des Athéniens, Ariphon[13], commença à exercer pendant 20 ans. — En l'an 15 d'Amasias, régna sur les Assyriens Thonus Concolérus[14],

A cette époque, Hazaël, roi de Syrie, dévasta le royaume d'Israël ; il voulut ensuite monter contre Jérusalem. Joas ayant eu connaissance de cela, enleva tous les vases d'or de la maison du Seigneur et les envoya à Hazaël qui les prit et s'éloigna[15].

En sixième lieu, les Cypriotes occupèrent la mer pendant [**42**] 24 ans[16].

Arémulus, qui était très impie dans ses actions, fut frappé de la foudre et mourut[17] ; sa maison fut renversée par une inondation.

Continuons maintenant à examiner ceux qui sont placés l'un après l'autre dans les chroniques de ces anciens auteurs. — Le 29e grand-prêtre, selon Andronicus, fut donc Mardai [**42**] qui exerça pendant 39 ans, comme l'expose le chroniqueur. Il dit qu'après celui-ci vint le prêtre Ourias, qui fut le 30e dans la série. Il lui attribue 16 ans de ministère dans l'office du sacerdoce légal institué par Dieu parmi le peuple.

Par ailleurs [il est écrit que du temps d']Ozias, roi de Juda, qui fut atteint de qui est appelé par les Grecs Sardanapale, pendant 20 ans. — En l'an 18 d'Amasias, Jéroboam [II] commença à régner sur Israël, pendant 40 ans[1]. — A cette époque régna, en Égypte, Tacélothis[2], pendant 13 ans.

---

[1] II *Reg.*, xv, 23. — [2] *Ibid.*, 27. — [3] *Ibid.*, 32. — [4] II *Reg.*, xvi, 1. — [5] II *Reg.*, xvii, 1. — [6] II *Reg.*, xviii, 1. — [7] II *Reg.*, xviii, 9, 10. — [8] II *Reg.*, xv, 30. — [9] Cf. II *Reg.*, viii, 16-17. — [10] Ms. : l'an 10. Erreur ; cf. II *Reg.*, xiv, 1. — [11] H. a. 1142. — [12] 'Οσωρθών ; H. a. 1164. — [13] 'Αρίφρων. — [14] Θῶνος Κονχόλερος.

[15] II *Reg.*, xii, 18. — [16] H. a. 1152. — [17] H. a. 1142.

Amasias, roi de Juda, fit la guerre contre Joas, roi d'Israël[3]. Les enfants d'Israël montèrent en Judée, et ils firent périr[4] trois cents hommes; Amasias fut percé d'une lance et mourut. Ils vinrent à Jérusalem, percèrent quatre cents coudées du mur, prirent tout ce qu'ils trouvèrent d'or, d'argent, de vases dans le temple du Seigneur et dans le palais royal, et s'en retournèrent à Samarie.

Hazaël, roi de Syrie, rassembla de nouveau une armée et marcha contre Israël; il pilla ce royaume, et fit tuer les notables des Juifs[5].

Le prophète Élisée mourut en l'an 37 de Joas[6]; il vécut 50 ans après Élie, et 67 ans depuis qu'il avait été oint.

Les serviteurs de Joas le mirent à mort[7].

Quelques-uns disent que la ville de Carthage fut fondée à cette époque[8]; d'autres disent qu'elle le fut auparavant.

A cette époque mourut Hazaël, roi de Syrie, et Bar-Hadad commença à régner[9].

Il faut savoir que dans le comput des années fait par Eusèbe, il y a aussi une erreur au sujet de Joas, roi d'Israël; car l'Écriture[10] raconte la mort d'Élisée en l'an 37 du roi [43] de Juda; et dit qu'en cette année, Joas, fils de Joachaz, commença à régner sur Israël; il alla trouver le prophète Élisée, qui était mortellement malade; il pleura en sa présence et lui dit : « O mon père! mon père! le la lèpre, florissait le grand-prêtre Zacharias, fils de Barachias, dont il est parlé en ces termes[11] : « En ce temps [43] les Juifs [lapidèrent] le prêtre Zacharias et il mourut. » — Andronicus place le 23ᵉ ce Zacharias, qui aurait exercé pendant 10 ans[12], après Joiada; et après lui, Ourias, comme nous l'avons exposé plus haut.

Après Zacharias et Ourias qui exerçaient du temps des rois de Juda Ozias et Joatham [44], nous avons recueilli [les noms des] autres de plusieurs livres[13] et nous les disposons ainsi :

Après Ourias, selon Andronicus, le 31ᵉ fut Hananias, pendant 45 ans. — Jacques place Jean le 30ᵉ; après lui Andromachus[14] le 31ᵉ [45], pendant 24 ans, et ensuite, le 32ᵉ, le célèbre Onias, fils Joiada, pendant 11 ans. — Andronicus dit que le 32ᵉ, après Hananias, fut Helcias, pendant 30 ans; après Helcias, Pašḥour fut grand-prêtre pendant 4 ans. — Jacques, au lieu de ce Pašḥour, dit

---

[1] Cf. II *Reg.*, xiv, 23. — [2] Ταχέλωθις. — [3] Cf. II *Reg.*, xiv; II *Chr.*, xxv. — [4] Lire : ܚܪܒܘ.

[5] II *Reg.*, xiii. — [6] II *Reg.*, xiii, 10, 14; H. a. 1155. — [7] II *Reg.*, xii, 20. — [8] H. a. 1164. — [9] II *Reg.*, xiii, 24. — [10] II *Reg.*, xiii, 10, 14.

[11] Notre texte est altéré dans ce passage. Cf. II *Chr.*, xxvi, 5; comp. xxiv, 20, 21. — [12] Ci-dessus (p. 39 du texte) : 8 ans. — [13] On peut aussi traduire : « Nous avons recueilli des Livres [saints les noms de] plusieurs que nous disposons ainsi ». — [14] Ms. : le 40ᵉ, par erreur évidente.

Quelques-uns disent qu'Amasias ne fut pas tué dans le combat, mais qu'il s'enfuit à Lachis, et que ses serviteurs le transpercèrent, le tuèrent et amenèrent son cadavre à Jérusalem; il fut enseveli avec ses pères, et son fils commença à régner.

char d'Israël et son cocher! » Le prophète lui dit : « Prends un arc et une flèche et frappe la terre. Ainsi tu vaincras la Syrie[1] ».

[Eusèbe] dispose les rois de Juda et d'Israël confusément; il place [le commencement] du règne de Joas, roi d'Israël, en l'an 2 d'Amasias, [roi de Juda]. Quatre[2] ans après la mort d'Élisée, Joas, roi d'Israël, sortit combattre Bar-Hadad, roi de Syrie et lui reprit les villes dont il s'était emparé. (*Je pense qu'il s'agit de la Judée*)[3].

Epiphane[4] : « Amos était de Thécua; il reprenait sans cesse Amasias; enfin, le fils de ce dernier le tua en le frappant à la tempe d'un coup de bâton. Amos respirait encore, et fut transporté dans son pays; il y mourut et y fut enseveli. »

« [Nahoum][5] était de Elqai[6], au delà de Beit Havarim[7], **[44]** de la tribu de Siméon. Après Jonas, il donna comme signe aux Ninivites, que la ville de Ninive périrait par l'eau douce[8] et par le feu de sous terre : ce qui arriva; car, dans un tremblement de terre, elle fut **[46]** que le 33^e^ fut Siméon, fils d'Onias, qui exerça 32 ans. Tous ont écrit sur ce Siméon : c'était un homme juste, sage, qui est fort célèbre chez les Hébreux. Bien que quelques chroniqueurs disent que ce Siméon vécut plus tard, tous cependant sont [d'accord pour dire..... [*lacune*][9]..... non pas avec tout le soin désirable, sur l'époque de ces anciens prêtres [ministres du sacerdoce que la miséricorde][10] **[48]** infinie du Dieu tout-puissant pour l'humanité, a donné à la race des [hommes] terrestres[11]. Il s'étend et se propage en tous lieux et toujours : et c'est à la vérité un grand bienfait.

Il y eut à cette époque un prêtre nommé Azarias[12] [dont l'institution[13]] eut lieu ainsi : quand l'Assyrien Salmanasar commença à régner **[49]** sur la Samarie et emmena les dix tribus en captivité en Assyrie, il envoya d'Assyrie des gardiens en Samarie; Dieu suscita contre eux des lions et d'autres bêtes féroces. Pour ce motif, le roi d'Assyrie envoya le prêtre Azarias leur enseigner la loi de Moïse. **[50]** Ce prêtre fit écrire le livre de la

---

[1] II *Reg.*, xiii, 14 sqq. — [2] Ms. : 40 ans. — [3] Cette note marginale, qui se trouve à la page 42 du texte, a sa place marquée ici par un signe de renvoi. — [4] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 415. — [5] *Ibid.*, col. 417 ; restituer le nom ܢܚܘܡ dans le texte. — [6] ἀπὸ 'Ελκεσέμ [var. υἱὸς 'Ελκέσαιου]. — [7] Βηταβαρήμ. — [8] Gr. : ὑδάτων γλυκέων; lire : ܚ̈ܠܝܐ (et non ܚܠܐ).

[9] Lacune de quelques mots seulement. — [10] Je relie ainsi par conjecture les deux membres de phrase. Cependant il est possible qu'il y ait une lacune d'une dizaine de lignes. — [11] Litt. : « des poussiéreux ». — [12] Ci-dessus : *Esdras*. — [13] Lacune de trois ou quatre mots.

CHAPITRE XV. — Azarias, fils d'Amasias, régna 52 ans ; il vécut 68 ans [1]. En la 1re année d'Ozias [2], fut établi le 10e juge des Athéniens, Thespieus [3], pendant 27 ans. — En l'an 2 d'Ozias, Procas [4] commença à régner sur les Latins, pendant 23 ans. — En l'an 27 d'Ozias, commença à régner en Égypte Osorthon, pendant 9 ans. Les Égyptiens l'appellent Hercule [5]. — En l'an 28 d'Ozias, Agamestor [6] fut établi juge des Athéniens, pendant 20 ans. — En l'an 29 d'Ozias,

inondée par le lac qui l'entourait ; et un feu venu du désert brûla la région dans laquelle elle se trouvait. — Il mourut en paix et fut enseveli dans son pays. »

« Jonas [7] était de la région de Kariathiarim [8], à côté d'Azot, ville des païens, sur le littoral de la mer. Quand Dieu lui parla, il prit la fuite. Il fut englouti par un poisson, il pria, fut vomi de la bouche du poisson et alla à Ninive. Il en revint, et ne se fixa point dans son pays ; mais il emmena sa mère et alla habiter dans la région de Tyr [9]. Il disait : « Je ferai ainsi disparaître mon ignominie, pour avoir prêché [10] le mensonge contre la grande ville de Ninive ». Il y était lorsque Élie blâma Achab, et appela la famine sur la contrée ; ne pouvant demeurer avec les incirconcis, [Élie] alla trouver cette veuve avec son fils, il la bénit et bénit son fils Jonas, et celui-ci étant mort, Dieu le ressuscita par le prophète Élie, pour lui faire voir qu'il ne pouvait fuir la présence de Dieu [11]. Il voulut enLoi dans l'écriture araméenne qui est la nôtre, et de lui vient la version qui est en usage chez nous. — Cet Azarias fut établi grand-prêtre pour tout ce qui restait d'Israël.

Jean dit qu'à cette époque le grand-prêtre [51], dans la voie du Seigneur, était Ahitob [12], auquel succéda Sadoc ; après Sadoc [vint] Helcias, et après Helcias, un autre Azarias. Ces prêtres sont mentionnés successivement dans la chronique de Jean. Nous avons déjà une fois mentionné plus haut [52] les noms de tous ces grands-prêtres ; mais il nous a paru bon de consigner aussi l'ordre de cette chronique qui prétend que ces grands-prêtres, dont nous avons placé ici les noms, comme ils sont écrits dans le livre dont nous parlons, vivaient du temps de la Captivité et de la servitude des rois d'Israël. De même, il y est écrit que le prophète Sophonie prophétisait du temps d'Amon et de Josias, rois de Juda. On y dit aussi [53] que du temps de ces

---

[1] II *Reg.*, xv, 1, 2. — [2] Ozias ou Azarias : il est désigné indistinctement sous ces deux noms. — [3] Θεσπιεύς. — [4] Πέρκας ; H. a. 1198. — [5] H. a. 1217. — [6] Ἀγαμήστωρ.

[7] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 417 [cf. 416]. — [8] Καριαθιαρίμ πλησίον Ἀζώτου πολέως Ἑλληνῶν κατὰ θάλασσαν. — [9] Σούρ [var. Ἰώρ]. — [10] Lire : ܐܬܟܪܙܬ. — [11] Le texte syriaque doit se lire ainsi : ܘܒܪܟܗ̇ ܘܠܒܪܗ̇ ܝܘܢܢ ܘܟܕ ܡܝܬ ܐܩܝܡܗ ܐܠܗܐ ܡܢ ܒܝܕ ܐܠܝܐ ܢܒܝܐ · ܕܢܚܘܝܘܗܝ ܕܠܐ · ܟܕ ܗܘܐ ܡܫܟܚ ܕܢܥܪܘܩ ܠܗ ܕܠܐ ܡܥܩܒ ܕܢܘܪܗ ܡܢ ܩܕܡ ܐܠܗܐ · (*add. ms.* 14536, fol. 30).

[12] Je pense qu'il y a une interversion, et je lis : ܐܚܝܛܘܒ ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܕܘܪܗ ܕܡܘܕ.

Zacharias régna sur Israël, pendant 6 mois[1]. — Ici finit la quatrième génération de Jéhu. Après Zacharias, Šelloum régna un mois, et après lui Manahem pendant 10 ans[2].

[46] En l'an 24 de son règne, Ozias eut l'audace d'entrer dans le temple de Dieu et d'offrir de l'encens. Azarias[3] le prêtre le lui défendit, mais il ne voulut point

suite retourner dans son pays [45]; sa mère mourut en route et il l'ensevelit à côté du chêne de Débora. Il habita dans la région de Sarar[4]. Il mourut et fut enseveli dans l'hypogée de Kénézaou[5], un juge qui avait gouverné sa tribu du temps de l'anarchie. — Il avait donné un signe au sujet de Jérusalem et de tout le pays : « Quand on verra la pierre qui poussera des mugissements[6], la fin approchera : quand tous les peuples seront réunis à Jérusalem, la ville sera détruite jusqu'au niveau du sol. »

Tandis que Thespieus[7], fils d'Ariphron, régnait sur les Athéniens, l'empire des Assyriens prit fin. Sardanapale, ayant engagé le combat, fut vaincu[8].

Le total des années de la dynastie des Assyriens, depuis la première année de Bélos, père de Ninus, est de 1300 ans[9].

Quand Arbacès le Mède mit fin à l'empire des Assyriens, il fit passer le pouvoir aux mains des Mèdes, et cette dynastie dura jusqu'à Déjocès, roi des Mèdes. Dans l'intervalle, les Chaldéens[10] eurent un gouvernement particulier[11] : on cite une série de rois chez eux. Les autres peuples avaient aussi des rois particuliers[12].

rois florissait Kâlqai, qui est, certes, Helcias le grand-prêtre, père du prophète Jérémie, celui qui trouva le livre de la Loi, [après quoi] le roi Josias accomplit tout ce qui avait été prophétisé par le prophète venu de Judée 114 ans auparavant[13]. De son temps, en l'an 18 de Josias, alors que celui-ci célébra la Pâque, finit le 70ᵉ Jubilé, selon les Hébreux. Cet Helcias, qui fut selon quelques-uns le père du prophète Jérémie, vécut du temps d'Amon, de Josias et de Joachim, rois de Juda, comme nous l'avons dit plus haut; il exerça pendant 30 ans. Nous avons à son sujet de nombreux témoignages dans les Livres saints, ainsi que [54] nous le montrent les chroniqueurs qui nous enseignent l'histoire des temps, car ils parlent longuement de ce grand-prêtre Helcias, juste et célèbre. Ceci d'après les paroles d'Andronicus, d'Africanus et de Jean, qui [suit] Eusèbe.

---

[1] Cf. II *Reg.*, xv, 8. — [2] *Ibid.*, 12, 13, 17. — [3] Ms. : Ozias; cf. II *Chr.*, xxvi.

[4] Gr. : Σαάρ; mss. syr. : ܣܥܪ. — [5] Gr. : Καινεζιοῦ [var. col. 409 : Κενεζέου]; lire ܩܢܙܐܘܗܘ (?). — [6] Lire : ܕܓܥܝܐ. — [7] Θεσπιεύς. — [8] Cf. H. a. 1192; 1172 et 1189. — [9] H. a. 1197. —

[10] Lire : ܟܠܕܝܐ (et non ܢܟܣܝܐ). — [11] Lire : ܕܡܠܐܡܐ. — [12] H. a. 1198.

[13] II *Reg.*, xxiii, 5; comp. I *Reg.*, xiii, 1 sq. Le ms. porte 374, chiffre évidemment inexact.

retourner : il devint subitement tout couvert de lèpre. Dès lors, Joatham[1], son fils, gouverna le peuple de Juda. — Le prophète Isaïe prophétisa jusqu'ici, pendant vingt-quatre ans. Mais, ayant vu le roi agir avec audace, et ne l'ayant point repris, le don de prophétie lui fut enlevé pendant vingt-huit ans, jusqu'à la mort d'Ozias ; alors il recommença à prophétiser pendant 61 ans. — Les paroles de son livre sont au nombre de 3196.

Après la mort de Sardanapale et la destruction de l'empire des Assyriens de Ninive, un second empire s'éleva à Ninive : celui de la race des Chaldéens, auquel appartiennent Phoul, Tiglatphalaser, Salmanasar, Sennachérib et ceux de ses successeurs dont les divines Écritures font mention ; et un autre gouverna les Assyriens de Babylonie ; il était aussi d'origine chaldéenne ; il commença avec Nabounasar et se continua jusqu'à Naboupalasar et Nabouchodonosor.

On compte depuis Nabounasar jusqu'à la mort d'Alexandre le Macédonien 424 ans.

De ces gens, étaient les ambassadeurs qui vinrent trouver Ézéchias, roi de Juda, et auxquels celui-ci montra tous les trésors de son palais[2].

[**46**] Sardanapale peupla Tarse[3].

Alors prophétisaient Osée, Amos et Isaïe[4].

Épiphane[5] : « Osée était de Balemôth[6] de la tribu d'Issachar. Il fut enseveli en paix dans son pays. Il donna comme signe que le Seigneur viendrait sur la terre, que le térébinthe[7] de Silo se diviserait de lui-même en douze et formerait douze térébinthes : ce qui arriva. »

A cette époque, Azarias, roi de Juda, bâtit la ville d'Élat et restaura le mur de Jérusalem que Josias, roi d'Israël, avait percé[8].

Manahem, roi d'Israël, maltraita les habitants de Thapsa[9] parce qu'ils ne lui avaient pas ouvert les portes : il dévasta la ville, et éventra les femmes enceintes.

En huitième lieu, les Égyptiens occupèrent la mer pendant 50 ans[10].

Phoul, roi des Assyriens et des Chaldéens, monta contre Samarie sous le règne de Manahem, roi d'Israël, et reçut de celui-ci 1000 [talents] d'argent[11].

Les rois des Assyriens commencèrent à emmener les Israélites de leur pays, en captivité, dans l'Assyrie et les autres contrées.

L'empire des Lydiens commença alors en l'an 8 de Cœnus[12], 2e roi des Macédoniens. Le premier qui régna sur les Lydiens fut Ardysus, fils d'Alyattès[13], pendant 36 ans.

---

[1] Cf. II *Reg.*, xv, 5.

[2] II *Reg.*, xx, 12 sqq. — [3] Τάρσον ᾤκησε ; lire : ܐܥܡܪ ; cf. H. a. 1198. — [4] H. a. 1212. — [5] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 415. — [6] Βαλεμώθ [var. Βελεμώθ]. — [7] ܒܛܡܬܐ. — [8] II *Chr.*, xxvi, 2, 9. — [9] II *Reg.*, xv, 16 sqq. — [10] Cf. H. a. 1233. — [11] Arm. a. 1232. — [12] Κοινός. — [13] Ἄρδυσος Ἀλυάττου ; H. a. 1239 ; Arm. 1238.

En l'an 33 d'Ozias, Amulius régna sur les Latins, pendant 43 ans. — En l'an 34 d'Ozias, commença à régner sur les Mèdes leur 2ᵉ roi, Sosarmos, pendant 30 ans. — A cette époque, Phoul[1], roi de Babylone, envahit la Samarie ; il reçut de Manahem, roi d'Israël, mille talents d'argent, et s'en retourna. — En l'an 36 d'Ozias, Psammus[2] commença à régner sur les Égyptiens, pendant 10 ans. — En l'an 41 d'Ozias, le 2ᵉ roi, Qônôs[3], commença à régner sur les Macédoniens, pendant 12 ans, et Téglatphalasar commença à régner sur les Assyriens, pendant

Les rois des Lacédémoniens durèrent jusqu'ici[4] ; ils régnèrent 325 ans ; et cessèrent alors.

Ici, de même, cessèrent les rois des Corinthiens, après avoir duré 373 ans[5].

[**47**] *On compte en tout jusqu'à la première olympiade : depuis Adam 4732 ans ; depuis le Déluge 2756 ans ; depuis Saül, premier roi [des Hébreux], 340 ans.*

A cette époque[6] commence la première olympiade, du temps d'Eschyle, prince des Athéniens ; en la 2ᵉ année de son gouvernement fut organisée la première olympiade dans laquelle l'Élien Corœbus remporta la victoire dans le stade. Les Éliens organisent cette lutte chaque cinquième année, c'est-à-dire qu'il s'écoule, entre chaque jeu, quatre années, pendant lesquelles des princes nommés pour un an gouvernent. La première olympiade fut organisée par Iphitus, [fils de Praxonide][7].

Africanus place la première olympiade du temps de Joatham, roi de Juda. La présente supputation concorde avec cette même époque. Africanus écrit ceci : « Eschyle, fils d'Agamestor, fut prince des Athéniens jusqu'à la fin de sa vie, pendant 23 ans[8], du temps où Joatham, roi de Juda, régnait à Jérusalem[9]. »

De la destruction de Troie, jusqu'à cette première olympiade, il y a 405 ans. — Ceci d'après Eusèbe[10].

Andronicus dit que depuis le commencement du règne de Cécrops, premier roi des Athéniens, jusqu'à la première olympiade, il y a 802 ans ; depuis Moïse et l'Exode : 863 ans.

A cette époque[11], Arctinus de Milet florissait comme versificateur[12], c'est-à-dire faiseur de vers.

Les villes de Pandosia et de Métapontus furent bâties en Italie[13].

A cette époque[14] Remus et Romulus naquirent de Mars et d'Ilia.

---

[1] Lire : ܦܘܠ. Arm. a. 1232. — [2] Ψαμμοῦς. — [3] Κοῖνος.

[4] Cf. H. a. 1240. — [5] Cf. Arm. a. 1240. — [6] H. a. 1241. — [7] Cf. E. a. 1240. L'espace blanc de quelques lignes contenait sans doute la traduction de cette phrase du *Chronicon* : τὰ τῆς Ἑλλήνων χρονογραφίας ἀκριβοῦς ἀναγραφῆς τετευχέναι δωκεῖ · τὰ πρὸ αὐτῶν, ὡς ἑκάστῳ φίλον ἦν ἀπεφήσαντο (Eus., I, 192). — [8] κγʹ ; ms. : 13 ans. — [9] E. a. 1240. — [10] *Ibid.* — [11] E. a. 1241. — [12] Ἀρκτῖνος Μιλήσιος ἐποποιός. — [13] Πανδοσία καὶ Μεταπόντιον ; Arm. a. 1243. — [14] H. a. 1244 ; Arm. 1248.

35 ans. — En l'an 46 d'Ozias, Bocchoros[1], 1er roi de la XXIVe dynastie, commença à régner sur l'Égypte, pendant 44 ans. — En l'an 48 d'Ozias, commença à régner [Ardysus], le 1er roi des Lydiens[2].

Téglatphalasar, roi des Assyriens, monta et s'empara de Juda et d'Israël; il emmena une grande partie du peuple; ce fut le commencement des captivités, alors que furent emmenées Aion, Abel, Beth-Malka, Yanoch, Qana, Haçor, Galaad, Gad, toute la Galilée et la région de Nephtali[3]. — Ozias mourut. La gloire de Dieu fut révélée à Isaïe et le don de prophétie lui fut rendu.

[48] *Cymon dit, dans leur histoire*[4], qu'Ilia[5] était fille de Némétor, frère d'Amulus. Amulus, ayant tué Németor, régna à sa place; il s'empara par la violence d'Ilia et des deux fils jumeaux qu'elle avait eus de Mars; il les donna à un de ses pasteurs pour les faire périr; mais celui-ci eut pitié d'eux; il les plaça dans une barque qu'il abandonna sur le fleuve du Tibre. La barque abandonnée à elle-même revint sur la rive du fleuve, et déposa les enfants sur le limon.

Un bouvier nommé Faustulus les trouva et les éleva. Ayant causé avec le berger qui les avait abandonnés sur le fleuve, il apprit de lui de qui ils étaient fils. Il les élevait avec le lait d'une louve. Quand ils eurent grandi, Faustulus leur fit connaître de qui ils étaient fils, et ce qui leur était arrivé. Ils devinrent forts, et allèrent tuer Amulus; ils s'emparèrent du royaume et firent sortir Ilia de prison. Ils bâtirent Rome dans le champ de Faustulus, où ils avaient été élevés, près du fleuve du Tibre. C'est d'eux que tout le peuple des Latins prit le nom de Romains.

D'autres parlent d'eux en d'autres termes : Arémulus était leur grand-père. Pensant qu'ils étaient nés d'un adultère, il ordonna de les jeter dans le fleuve. Leur mère Ælia était prêtresse de Mars; elle avait commis l'adultère et prétendait avoir conçu de Mars. Ils furent jetés dans le fleuve[6]...

Ayant commencé à régner, ils en vinrent aux mains, Romus [fut tué] par son frère, et Romulus régna [seul] sur eux. Depuis lors la ville ne cessa[7] d'être agitée par des tremblements de terre, jusqu'à ce qu'il apprît par une vision que : tant que son frère, qui avait fondé la ville avec lui, ne siégerait pas avec lui sur le trône,

---

[1] Βόχχωρις. — [2] Cf. p. 78, n. 13. — [3] Cf. II *Reg.*, xv, 29. Les noms propres sont assez maltraités. Voici le verset de la Pešiṭta : ܘܕܒܪ ܠܥܝܘܢ ܘܠܐܒܠ ܡܝܐ ܘܠܐܒܠ ܒܝܬ ܡܥܟܐ • ܘܠܝܢܘܚ • ܘܠܩܕܫ • ܘܠܚܨܘܪ • ܘܠܓܠܥܕ • ܘܠܓܠܝܠܐ • ܘܠܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܢܦܬܠܝ • ܘܓܠܐ ܐܢܘܢ ܠܐܬܘܪ •

[4] Lire : ܕܠܗܘܢ; Ar. : ܩܐܠ ܩܡܘܢ ܦܝ ܬܐܪܝܟܗܡ. — [5] Ms. : *Iliôn*. — [6] Le passage suivant est mutilé; l'arabe en omet la traduction. Des quelques mots qui restent on peut conjecturer qu'il traduisait cette phrase : *Verum parvulos prope ripam Tiberis expositos Faustulus regii pastor armenti ad Accam Larentiam uxorem suam detulit, quae propter pulchritudinem et rapacitatem corporis quaestuosi, lupa a vicinis appellabatur. Inde ad nostram usque memoriam meretricum cellulae lupanaria dicuntur.* H. a. 1221. — [7] Lire : ܫܠܝ.

CHAPITRE XVI. — Après Ozias, son fils Joatham régna pendant 16 ans : il gouvernait déjà le royaume depuis que son père était atteint de la lèpre. Il fit beaucoup d'ouvrages dans le mur de Jérusalem. Il combattit avec les Ammonites, les vainquit et les soumit à un tribut[1].

En l'an 3 de Joatham, le 3e roi, Tyrimmas[2], commença à régner sur les Macédoniens, pendant 38 ans. — En l'an 12 de Joatham, Mamycos[3] commença à régner sur les Mèdes, pendant 40 ans.

les tremblements de terre ne cesseraient point. Alors Romulus fit faire une statue d'or à l'image de son frère et la plaça à côté de lui sur le trône, et quand il parlait, il le faisait au nom d'eux deux; il disait : « Nous commandons, nous faisons, nous voulons », et ainsi de suite. Cette coutume a persévéré chez les rois des Romains jusqu'aujourd'hui.

Le Lacédémonien Cinethon qui composa la *Télégonie* florissait à cette époque. Le poète Eumelus qui écrivit *Bugonia* et *Europia* était alors célèbre[4].

A cette époque prophétisaient Joël, Jonas, Michée, Isaïe et Osée[5].

A cette époque fut fondée l'île d'Aradus[6] qui est Rouad; elle subsista pendant 1460 ans, jusqu'à ce qu'elle fut détruite par les Arabes.

A cette époque fut fondée, en Sicile, la ville de Salinus et Scalê (?); dans le Pont : Trapezus[7]; en Bythinie : Cyzicus[8]; en Italie : Callicum et Lyconia[9].

A Lacédémone fut établi le premier éphore[10].

[49] Jusqu'ici avaient régné, l'espace de 360 ans, les rois appelés « Latins » qui furent au nombre de quinze. — En l'an 7 d'Achaz, roi des Juifs, Romulus commença à régner et bâtit la grande et fameuse Rome, et tous ses successeurs y habitèrent. Jusqu'aujourd'hui, les Francs sont appelés Romains, du nom de ce roi et du nom qu'il avait donné à la ville. — Les rois avaient commencé à exister en Italie en la 3e année après la ruine de Troie, qui fut détruite du temps de Labdon, juge d'Israël. Le premier fut Énée, qui vint de Troie, lorsque les Achéens armés[11] contre elle la dévastèrent, avec ceux de la maison d'Agamemnon et de Ménélas. Ces rois d'Italie furent alors appelés *latins*, jusqu'à Romulus qui bâtit Rome, et y fit de grandes constructions, du temps d'Achaz, roi de Juda; tout le peuple fut alors appelé *romain*. Cette ville italiote s'étendit et se développa du temps de Romulus et des rois ses successeurs.

Il y a dedans 24 grandes églises catholiques; 2 grandes basiliques où se tient l'em-

---

[1] Cf. II *Chr.*, xxvii. — [2] Τύρμας. — [3] H. : *Medidus*. Sans doute le Mandaucas de Ctésias.

[4] H. a. 1254. — [5] Cf. H. a. 1249. — [6] H. a. 1259; Arm. 1255. — [7] Τραπεζοῦς; Arm. a. 1260. — [8] Κύζικος; H. a. 1261. — [9] Arm. a. 1260. — [10] Lacune dans le ms.; restitution d'après H. a. 1260; Arm. 1259. — [11] Lire : ܕܙܝܢܐ.

Après Joatham, son fils Achaz régna pendant 16 ans. Il servit les dieux des Gentils, et fit ce qui était mal. — Phacée, roi d'Israël, fit venir Razin, roi de Syrie ; il monta contre Juda et détruisit cent vingt mille hommes. — Achaz appela Téglatphalasar, roi d'Assyrie, qui vint, tua Razin, roi de Syrie, et attaqua Damas; il emmena captifs les Iduméens, prit d'Achaz beaucoup d'argent et retourna dans son pays[1].

pereur, et où tout le peuple s'assemble autour de lui; 324 grandes rues spacieuses; 2 grands capitoles; 80 statues d'or; 64 statues d'ivoire; 46.603 grandes maisons; 797 maisons princières; 1.352 canaux qui procurent les eaux; 274 boulangers qui travaillent à donner la nourriture aux habitants de la ville, sans compter ceux qui travaillent pour vendre[2]. [Il y a] 31 palais impériaux; 5.000 sépulcres; 31 bases de marbre; 3.800 statues d'hommes en bronze; 270 statues des rois en bronze; 29 statues de la famille d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Sara, d'Agar, et des autres rois hébreux, que Vespasien amena de Jérusalem, avec les portes de Jérusalem et beaucoup d'autres choses; 2 colonnes en spirale; 14 stades des Romains; 3 théâtres; 2 *ludi*; 11 *nymphea*; 22 chevaux de bronze; 12 bains publics et 2 autres; 14 [κοορ]δικιλῶν ὤντινων ἐκκουβιτόρια; 2 *castra equitum singulariorum*; 45 *mastrulia*; 2.300 dépôts publics d'huile; 254 latrines publiques[3]; les éparques qui gardent la ville [sont au nombre de] 673, et ceux qui ont l'autorité générale [au nombre de] 7[4]. — Le pourtour de la ville en dehors du mur est de 40 milles, et à l'intérieur, depuis le levant jusqu'au couchant, [elle mesure] 12 milles, et du nord au midi, aussi 12 milles.

Quand on fit la recension du peuple de Rome, à la LX^e olympiade on trouva 120.000 citoyens ; à la CX^e : 165.000[5]; à la CXXI^e : 270.000; à la CLXXIII^e : 460.000; à la CLXXXVIII^e, 4.165.000; **[50]** en la CCVI^e olympiade, sous le règne de Claudius et d'Agrippa, 6.944.000. — Sous les règnes d'Auguste et d'Archélaüs, fils d'Hérode, il y eut une grande famine, au point qu'on achetait un modius de froment pour 27 dinars et demi. — Sous le règne de Titus, il y eut une grande peste, au point qu'il mourait chaque jour des myriades d'hommes.

[Romulus], après avoir bâti le mur de Rome, fit une grande fête, et il appela Mars,

---

[1] Cf. II *Reg.*, XVI; II *Chr.*, XXVIII.

[2] Une description de Rome presque identique à celle-ci se trouve insérée de nouveau dans la *Chronique*, dans le récit du règne de Justinien (p. 309 du texte). La comparaison des deux recensions devant en faciliter l'intelligence, nous réservons les notes et les rectifications du texte pour ce second passage, et nous nous bornons, ici, à traduire littéralement. Voir IGN. GUIDI, *Il testo siriaco della Descrizione di Roma* (*Bullettino della Comm. arch. di Roma*, 1885, p. 218 sqq.; et 1891, 61 sqq.). — 3. Lire : [illegible]. — 4. Ms. : 707. — 5. Lire : ܪ̈ܒܘܬܐ ܘ ; cf. Arm. a. 1676.

En l'an 2 d'Achaz, Osée se révolta [47] contre Phacée, le tua, et régna sur Israël pendant 9 ans[1]. — En l'an 8 d'Achaz, Salmanasar commença à régner sur les Assyriens, pendant 14 ans; il monta contre Israël et soumit Osée, qui lui donna un tribut ; mais ensuite Osée se révolta contre Salmanasar et fit appeler à son secours Adramélek, le Koušite, qui habitait en Égypte. — En l'an 7 d'Osée, roi d'Israël, l'an 8 d'Achaz, la première année de Salmanasar, celui-ci monta de nouveau contre Samarie et l'assiégea trois ans. — En l'an 9 d'Osée, 11 d'Achaz, 3 de

ce qui signifie *Arês*[2], le mois[3] qui s'appelait auparavant Primus[4]. Chaque année, les Romains célèbrent cette fête. Il fit aussi un grand *pallium*[5]; il célébra les noces (?)[6], distribua des largesses [au peuple] et donna un grand festin aux notables. Dès lors l'usage s'est introduit chez le peuple romain de faire des *pallium* (?). — Dès qu'ils voulaient le tuer, il leur donnait des fêtes et des festins, et les détournait[7].

Il bâtit aussi un cirque. Romulus voulant jeter la division parmi le peuple qui cherchait à le tuer parce qu'il avait fait périr son frère, institua à Rome, en l'honneur du Soleil et des quatre éléments, des jeux [consistant] dans une course de quadriges. Ce furent les premiers jeux. Il attribua des noms aux quatre éléments. Il appela la terre *Prasinus*, parce qu'elle ressemble à l'herbe; la mer, *Venetus*, parce qu'elle ressemble aux eaux bleues ; le feu, *Rufus*, parce qu'il brille, et l'air, *Alba*, parce qu'il est blanc. Et dès lors il y eut des factions à Rome[8]. — Il donna le nom de *Prasinus*, qui signifie en grec « permanent » (*præsentiam* veut dire « permanence ») parce qu'en tout temps la terre subsiste et fait germer l'herbe; et celui de *Venetus*, parce qu'il y a une province dans l'empire romain qui s'appelle Venetia, dont la métropole est Aquileïa; et de là provient la teinture bleue[9]. Il les accoupla ainsi : avec *prasinus*, *alba*, qui est l'air; et avec *venetus*, *rufus*, qui est le feu, parce que le feu répond à l'eau. Les habi-

---

[1] Comp. II *Reg.*, xv, 30 et xvii, 1.

[2] Ἄρης. — [3] Lire : ܝܪܚܐ (et non ܝܪܥܐ). — [4] Cf. MACROB., *Saturn.*, II, 12. — [5] μανδύας paraît bien être le mot que l'auteur a en vue. — [6] Littéralement : *erexit thalamum*. — [7] Litt. : « il les ajournait. ». — [8] Lire : ܗܘܘ ܡ̈ܢܘܬܐ = μέρη. — [9] Nos restitutions sont appuyées sur ce passage du *Chronicon paschale* (MIGNE, *Patr. gr.*, t. XCII, col. 296) : Κἀκεῖθεν ἐπενοήθη τέσσαρα μέρη ἐν Ῥώμῃ. Ἐκάλεσε δὲ τὸ Πράσινον μέρος Πραίσεντον, ὅ ἐστιν Ῥωμαϊκὴ λέξις, ἥτις ἑρμενεύεται, Ἐμπαράμονον· πραισεντεύειν γὰρ λέγεται τὸ παραμένειν, διότι ἡ χλοώδες γῆ διὰ παντὸς ἵσταται σύν τοῖς ἄλσεσι. Τὸ δὲ Βένετον ἐκάλεσεν ἐκ τοῦ εἶναι ὑπὸ τὴν Ῥώμην ἐπαρχίαν χώραν λεγομένην Βενετζίαν ἥστινος μητρόπολίς ἐστιν Ἀκυληΐα· κἀκεῖθεν ἐξέρχονται τὰ κυανᾶ· τουτέστιν τὰ βενέτζια βάμματα τῶν ἱματίων, καὶ προσεκόλλησεν τῳ Πρασίνῳ μέρει, ὅ ἐστιν τῇ γῇ, τὸ λευκὸν, φησὶ τὸν ἀέρα, καθότι βρέχει καὶ ὑπουργεῖ καὶ ἁρμόττει τῇ γῇ. Τῷ Βενέτῳ μέρει, ὅ ἐστι τοῖς ὕδασι, προσεκόλλησε συμμίξας τὸ Ῥουσαῖον μέρος, ὅ ἐστιν τὸ πῦρ, καθότι σβέννυσι τὸ πῦρ ὡς ὑποτεταγμένον αὐτῷ. Καὶ λοιπὸν οἱ τὴν Ῥώμην οἰκοῦντες διεμερίσθησαν τὰ μέρη, καὶ οὐκέτι ὡμονόησαν πρὸς ἀλλήλους διὰ τὸ ἐρᾷν ἕκαστον τῆς ἰδίας νίκης καὶ ἀντιποιεῖσθαι τοῦ ἰδίου μέρους, ὥσπερ θρησκείας τινός· καὶ ὑπῆρζε μέγα σχίσμα ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ μεγάλην ἔχθραν εἶχον πρὸς ἀλλήλους τὰ μέρη, ἀπότε ἐπενόησεν αὐτοῖς τὴν τοῦ Ἱππικοῦ θέαν ὁ Ῥῶμος.

Salmanasar, il s'empara de Samarie et emmena en captivité les habitants des dix tribus d'Israël, à Babylone ; ce fut la première captivité. — [**48**] Ce royaume avait eu pour capitale Thersa pendant 56 ans, et Samarie pendant 194 ans ; [**49**] depuis le schisme, les rois d'Israël durèrent en tout 250 ans.

Depuis Adam [**50**] jusqu'à l'an 11 d'Achaz, il y a 4730 ans.

Achaz fit descendre la mer d'airain de sur les bœufs d'airain que [**51**] Salomon avait fait faire[1]. — D'autres disent que Salmanasar monta [**52**] et emmena Israël en captivité en l'an 4 d'Ézéchias. — *Ici finit ce royaume d'Israël.*

tants de Rome se divisèrent, embrassant chacun le parti qui lui plaisait, et dès lors il n'y eut plus de concorde entre eux.

Œnomaüs, roi de Pise[2], faisait de ces jeux hippiques une fête en l'honneur du Soleil. On jetait les sorts, et quand Œnomaus[3] et ceux qui venaient pour lutter avec lui engageaient la lutte, celui qui tenait le rôle de *Prasinus* se revêtait d'un vêtement couleur d'herbe. Celui qui était vainqueur tuait le vaincu. Parmi la foule des assistants, ceux qui habitaient le rivage de la mer faisaient des vœux pour que celui qui était habillé de bleu remportât la victoire, car ils pensaient que s'il était vaincu leurs ressources diminueraient ; les citadins et les villageois qui habitaient à l'intérieur des terres faisaient des vœux pour la victoire de celui qui était habillé couleur d'herbe, car ils pensaient que s'il était vaincu, leurs ressources diminueraient.

Au moment de l'hiver, les Romains s'insurgèrent de nouveau contre Romulus et cherchèrent à le tuer, et on dit qu'il institua [alors les fêtes] appelées *brumalia*. Il statua que chaque roi devrait chaque année, au moment de l'hiver, convoquer ses sénateurs et leur donner un festin, à l'époque où cessent les combats[4]. Ils y allaient chacun à son tour, selon la lettre [**51**] par laquelle commençait son nom, depuis A jusqu'à T[5]. Il prescrivit au sénat d'imiter son exemple. Les sénateurs devaient s'inviter les uns les autres, avec les nobles[6] qu'ils voulaient. Des musiciens[7], chargés d'inviter chacun, allaient le soir devant la maison de ceux qui étaient invités au festin, et jouaient pour avertir ceux qui étaient invités le lendemain au festin. Dès lors et jusqu'à ce jour, l'usage des *brumalia* s'est établi chez les Romains[8]. Romulus garda

---

[1] II *Reg.*, xvi, 17.

[2] Ms. : « roi des Perses » ; lire ܦܝܣܐ (Pise, en Élide) — [3] Lire ܐܘܢܘܡܐܘܣ, d'après le grec : Ὁ δὲ τῆς Πισαίων χώρας βασιλεὺς Οἰνόμαος..... καὶ ἐβάλλετο κλῆρος μετὰ τοῦ αὐτοῦ Οἰνομάου βασιλέως καὶ τοῦ ἐρχομένου.... (*Chron. pasch.*, *Patr. gr.*, t. XCII, col. 292). — [4] D'après les textes grecs il faut lire : ܩܪ̈ܒܐ, *combats* (et non ܒܪ̈ܩܐ, *fulgura*). Voyez p. 85, n. 3. — [5] Première et dernière lettres de l'alphabet syriaque. — [6] ܐܟܣܝܘܡܛܝܩܘܣ = ἀξιωματικοί. — [7] Lire : ܙܡܪ̈ܐ. — [8] Comp. ce passage avec les textes grecs du *Chron. pasch.* (*loc. cit.*, col. 299) et de GEORG. HAMART. (*Patr. gr.*, t. CX, col. 66).

CHAPITRE XVII. — Quand Salmanasar eut envahi et emmené en captivité le royaume d'Israël, et quand ce royaume eut pris fin, il n'y eut plus qu'un seul roi pour les Hébreux : Ézéchias, qui régnait sur Juda. Il régna à Jérusalem, après Achaz, pendant 29 ans; il vécut 54 ans. — Le pays de Samarie et toute la contrée qui était habitée par Israël était aux mains des Assyriens.

En l'an 8 d'Ézéchias, l'Assyrien Salmanasar[1] envoya garder la terre de Judée : ceux qu'il envoya furent appelés Samaritains, c'est-à-dire gardiens[2]. Or, comme

le pouvoir. Comme ses ennemis parlaient mal de lui et disaient qu'il n'était pas digne du royaume parce qu'il avait été élevé par des étrangers, pour ces motifs, Romulus appela ces fêtes *brumalia*, ce qui se traduit par « qui mange de ce qui est aux autres »; *brumilos* en effet, signifie, en grec, « manger de ce qui est aux autres »[3].

Du prophète Michée. — On pense que le Michée qui prophétisait à cette époque n'était pas le même que celui du temps d'Achab. En effet, Joatham, fils d'Achab, fit précipiter celui-ci du haut d'un rocher et le fit périr[4]. Celui-là est celui dont il est écrit[5] : « La parole du Seigneur fut sur Michée de Morasthi du temps de Joatham, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda. »

Ézéchias rebâtit le mur de Jérusalem qui avait des brèches; il détourna la source de Siloé à l'intérieur du mur[6].

A cette époque la Sibylle d'Érythrée était célèbre[7]. Les Milésiens occupèrent la mer, en neuvième lieu, pendant 18 ans; ils fondèrent une ville en Égypte : Naucratès[8].

Midas commença à régner sur les Phrygiens[9]; ce n'est pas celui de Troie.

La ville de Naxos fut fondée en Sicile[10].

L'Éthiopien Sabacon[11] emmena en captivité Bocchâris[12] et le fit brûler vivant.

Romulus, le premier, choisit des soldats parmi le peuple et cent vieillards de noble origine dont il fit son sénat, et il fit les six plus honorables d'entre eux patrices[13].

---

[1] Cf. II *Reg.*, XVII, 25 sqq.; E. a. 1270 ; H. dit : *Sennachérib*, ce qui concorde avec la date de l'an 8; l'Arabe et l'Arm. portent comme le Syr. *Salmanasar*. — [2] Étymologie basée sur l'hébreu.

[3] Notre auteur paraît bien avoir en vue les mots βρῶμα et ἄλλο. Il faut entendre la chose autrement : « Fuerunt autem *Brumalia* Dionysii seu Bacchi qui etiam *Bromus* seu *Brumus* dictus est... Veteres romanos probosum censuisse alienis vesci cibis; quare attulisse singulos quod essent aut biberint quo dicerentur ἀλλοτριοφάγοι. Hinc tollendae ignominiae causa Romulum, quod cum fratre ab Laurentia educatum fuerat, *Brumalia* instituisse, quibus convivio excipere solitus sit Senatum, cum necessarium diceret a Rege suo ali Senatum hieme « nullis obstrepentibus bellis ». Rosini. *Antiq. Rom.*, p. 293. — [4] Cf. p. 69, l. 20. — [5] Mich., I, 1. — [6] II *Chr.*, XXXII, 5, 30. — [7] H. a. 1274; Arm. 1275. Lire : ܣܝܒܘܠܐ; Σιβύλλα ἡ 'Ερυθραία. — [8] H. a. 1268. — [9] Μίδας; H. a. 1275. — [10] Νάξος; H. a. 1276. Lire : ܢܩܣܘܣ. — [11] H. a. 1292. Σαβάκων. — [12] Βόχχωρις. Lire : ܒܘܟܘܪܝܣ(?). — [13] H. a. 1289.

le Seigneur suscita des lions qui les dévoraient, le roi leur envoya un des prêtres emmenés en captivité, nommé Esdras, qui leur enseigna la loi de Moïse, parce que Salmanasar leur avait prescrit de garder le culte du dieu du pays. Ce prêtre écrivit la Loi[1] d'après les Syriens; c'est pourquoi les Samaritains reçoivent seulement la Loi. — En l'an 6 d'Ézéchias, Sennachérib commença à régner sur les Assyriens; [**53**] il monta contre Jérusalem, et fut vaincu par les prières d'Ézéchias[2]. Quinze années de vie furent ajoutées à Ézéchias[3]. — Sennachérib, après avoir régné 9 ans, fut tué par ses enfants. — Asarhaddon, son fils, commença à régner en l'an 15 d'Ézéchias; il régna 3 ans. — En Égypte, régna l'Éthiopien

Syracuse fut bâtie en Sicile[4]. — Les Lacédémoniens [firent la guerre aux Messéniens[5].]

Mégara et Marathonia furent bâties aussi en Sicile[6].

Sennachérib bâtit Tarse en Cilicie. Chersonésos fut aussi bâtie en Sicile[7].

Du temps d'Ézéchias, le juste Tobie, un des captifs israélites, habitait Ninive. Il fut visité par l'ange Raphaël, et l'aveuglement de ses yeux fut guéri par le fiel du poisson que l'ange lui donna.

Ézéchias montra aux envoyés du roi de Babylone tout ce qu'il avait. Le Seigneur en fut irrité, et il lui dit[8]. « Tout ce qu'ils ont vu dans ta maison [sera pillé], et tes enfants deviendront les eunuques de la maison du roi de Babylone. » Et Ézéchias répondit : « Bonne est la parole du Seigneur ! Puisse la paix régner de mon temps! »

Ézéchias fit une piscine, et il fit aussi un aqueduc pour la ville de Jérusalem et y fit entrer l'eau par des canaux[9].

En dixième lieu, les Cariens, obtinrent [l'empire de la mer] pendant 69 ans[10]. A cette époque eut lieu la bataille[11] de Thyrée entre les Lacédémoniens et les Argiens[12].

Midas, roi des Phrygiens, fils de Lydios, fit connaître les dinars d'or.

Chez les Romains, le roi Numa ajouta deux mois à l'année : Janvier et [**52**] Février, c'est-à-dire Kanoun II et Šebaṭ; auparavant on ne connaissait que dix mois chez les Romains[13].

Le roi Manassès abandonna Dieu, pour servir les idoles. Il irrita le Seigneur plus que tous les autres rois d'Israël et de Juda. Il fit une idole à quatre faces qu'il plaça dans le temple du Seigneur; il entraîna tout Juda dans le péché[14].

Les villes de Croton, de [Parion et de Syb]aris furent alors bâties[15].

Numa Pompilius bâtit le Capitole[16].

La ville de Nicomédie, qui s'appelait auparavant Astacus, fut alors bâtie[17].

---

[1] Le Pentateuque. — [2] Cf. II *Reg.*, XVIII-XIX; Arm. a. 1289. — [3] II *Reg.*, XX.

[4] H. a. 1278. — [5] H. a. 1273. — [6] *Sic* ms. — [7] H. a. 1300. Lire : ܐܬܒܢܝܬ (et non ܐܬܒܣܡܬ). — [8] II *Reg.*, XX, 13-19. — [9] *Ibid.*, 20. — [10] H. a. 1296. — [11] Lire : ܩܪܒܐ. — [12] H. a. 1298. — [13] H. a. 1303. — [14] Cf. II *Reg.*, XXI; II *Chr.*, XXXIII. — [15] E. a. 1308. Arm. : *Pathron*; Ar. : ܩܪܘܛܘܢ ܘܦܐܪܝܣ. — [16] H. a. 1303. — [17] H. a. 1306.

Sabakon[1]; pendant 12 ans, et sur les Macédoniens, Perdiccas[2], pendant 11 ans.

En l'an 18 d'Ézéchias, Baladan[3] commença à régner sur les Assyriens; il envoya des offrandes à Jérusalem après avoir entendu dire et constaté que le soleil était retourné en arrière. Notre-Seigneur fut proclamé Dieu à Babylone, et on lui fit une statue dans laquelle il faisait retourner le soleil. — En l'an 20 d'Ézéchias, Qorqos[4] commença à régner sur les Mèdes, pendant 13 ans. — En l'an 29 d'Ézéchias, Taracus[5] l'Éthiopien commença à régner en Égypte, pendant 20 ans.

CHAPITRE XVIII. — Manassé régna 55 ans et vécut 67 ans[6]. — En la 13ᵉ année de son règne, il tua le prophète Isaïe; il répandit beaucoup de sang innocent, fut abandonné par le Seigneur et tomba au pouvoir des armées assyriennes qui l'emmenèrent en captivité où il fit pénitence dans sa prison, et composa [54] une célèbre prière[7]; il fut agréable à Dieu; il fut délivré, et revint en son pays en l'an 37 de son règne.

Déjocès, le Mède, bâtit Ecbatane[8].

Les Parthéniens [fondèrent Tarente, et les Corinthiens : Corcyre][9].

Midas, roi des Phrygiens, après avoir bu [le sang d'un taureau, mourut[10].

Du prophète Isaïe[11]. — « Isaïe était de Jérusalem. Il fut mis à mort par Manassès, qui le fit scier en deux avec une scie de bois, et fut enseveli sous le térébinthe de Rogel qui est à côté de l'aqueduc que détruisit Ézéchiel lorsqu'il enfouit les eaux. Dieu fit le miracle de Siloah en faveur du prophète. Avant de mourir, son âme défaillit, et il demanda de l'eau à boire. Aussitôt il lui en fut envoyé de cette source][12], et pour cela elle fut appelée Siloé, ce qui signifie « envoyé ». — Du temps d'Ézéchias, tandis que le peuple était tenu enfermé par les Philistins[13], avant que ce roi n'eût fait creuser les puits et les citernes, par la prière d'Isaïe, il sortit un peu d'eau de cette source. Les ennemis se demandèrent : « D'où boivent-ils l'eau? » Quand ils surent que c'était de Siloé, ils vinrent se placer autour. Là eut lieu un prodige. Quand les Juifs venaient, la fontaine de Siloé coulait pour eux; quand les Philistins venaient, la source cessait [55] de couler. Et jusqu'à ce jour, ses eaux sortent [subitement][14]. Comme cela

---

[1] Σαβάκων. — [2] Περδίκκας. — [3] II *Reg.*, xx, 12. — [4] H. : Cardyceas; (Ἀρτύκας; Eus. *Chr.*, I, App., col. 89). — [5] Ταρακός. — [6] II *Reg.*, xxi; II *Chr.*, xxxiii. — [7] *Oratio Manasse*, parmi les apocryphes de l'Anc. Test.

[8] H. a. 1309. — [9] H. a. 1312. — [10] H. a. 1321. — [11] Cf. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 420. — [12] Le début se trouve dans la lacune que nous suppléons d'après le *ms. add.* 12178, dont voici le texte : ܐܫܥܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ · ܡܝܬ ܕܝܢ ܡܢ ܡܢܫܐ ܡܬܢܣܪ : ܒܡܣܪܐ ܕܩܝܣܐ ܘܩܒܝܪ ܠܬܚܬ ܒܛܡܬܐ · ܘܐܬܬܣܝܡ ܠܘܬ ܕܡܥܒܪܬܐ ܕܡ̈ܝܐ (sic) ܕܐܘܒܕ ܚܙܩܝܐ ܟܕ ܛܡܪ ܐܢܘܢ : ܘܥܒܕ ܐܠܗܐ ܐܬܐ ܕܫܝܠܘܚܐ ܡܛܠ ܢܒܝܐ · ܕܩܕܡ ܕܢܡܘܬ ܐܬܡܟܟ ܢܦܫܗ · ܘܒܥܐ ܡ̈ܝܐ ܠܡܫܬܐ · ܘܡܚܕܐ ܐܫܬܕܪ ܠܗ ܡܢܗ · ܘܡܛܠܗܢܐ ܐܬܩܪܝܬ ܫܝܠܘܚܐ · ܕܡܬܦܫܩܐ ܫܠܝܚܐ ∴ — [13] Gr. : ἀλλοφύλων. — [14] Ajouter : ܡܢ ܡܚܕܐ (mss.).

En l'an 4 de Manassé, Déjocès[1] commença à régner sur les Mèdes, pendant 54 ans. — En l'an 21 de Manassé, Merrès[2] commença à régner en Égypte pendant 12 ans, à la XXVI^e dynastie. — En l'an 29 de Manassé, Argæus[3] commença à régner sur les Macédoniens, pendant [38] ans. — En l'an 33 de Manassé, Stéphinatès[4] commença à régner en Égypte, pendant 14 ans. — En l'an 36 de Manassé, Sennachérib le jeune commença à régner sur les Assyriens, pendant 31 ans. — En l'an 40 de Manassé, Tullus commença à régner sur les Romains pendant 33 ans. C'est celui-ci, surnommé Hostilius, qui le premier usa de vêtements de pourpre et d'un sceptre royal[5]. — En l'an 46 de Manassé, Nékao[6] commença à régner en Égypte pendant 8 ans. — En l'an 54 de Manassé, commença à régner sur l'Égypte Psamméticus[7], pendant 44 ans.

A cette époque Byzance fut premièrement fondée par Byzos[8]. Après 970 ans, elle fut restaurée et agrandie [55] par Constantin qui la nomma Constantinople.

eut lieu par l'intermédiaire du prophète Isaïe, on l'ensevelit avec honneur à côté de la fontaine; car il avait été l'objet d'une révélation divine. Le tombeau du prophète était à côté des tombeaux des rois, derrière les tombeaux des prêtres [au midi [9]]; ils avaient été dessinés par David, et Salomon les fit faire dans la partie orientale, avec l'entrée à Gabaon, dans un endroit[10] très difficile, pour qu'elle ne soit pas connue; et elle est cachée pour tout le peuple. Les rois avaient là [11] de l'or, venu de Saba, et des aromates. Ézéchias [12] révéla au peuple le mystère de David et de Salomon et profana les ossements de ses pères; c'est pourquoi, il fut décrété contre lui que sa descendance serait dans la servitude. »

Tandis que Manassé était en captivité à Ninive, il était enchaîné avec une forte chaîne de fer et retenu par des entraves (?)[13] d'airain. Les calamités se multiplièrent sur lui; il se tourna vers le Dieu de ses pères et pleura amèrement les maux qu'il avait faits. Il invoqua le Seigneur de tout son cœur; et là, Dieu l'exauça. Il fut délivré, sortit de prison, et revint à Jérusalem, où il fut rétabli dans son royaume. Depuis lors, [il servit] [14] fidèlement Dieu jusqu'à sa mort. Il fit tirer du temple et broyer la statue à quatre faces qu'il avait faite. Il renversa les idoles, bâtit le mur du sud de Jérusalem, et fortifia Juda [15].

A cette époque, à Lacédémone, eut lieu pour la première fois la gymnopédie [16].

---

[1] Δηιόκης; ms. : *Dioclémas*. — [2] Ἀμμέρις; H. *Merres*. — [3] Ἀργαῖος. — [4] Στεφινάθις. — [5] H. a. 1339. — [6] Νεχαώ. — [7] Ψαμμήτικος. — [8] H. a. 1359.

[9] Ajouter : ܒܓܒܐ ܠܬܝܡܢܐ (mss.). — [10] Lire : ܕܘܟܬܐ — [11] Ajouter : ܬܡܢ (mss.). — [12] Lire : ܚܙܩܝܐ. — [13] Le mot syriaque signifie : *tours*; l'arabe traduit littéralement : ܦܝ ܒܪ̈ܓܐ ܢܚܐܣ. La phrase me paraît répondre au sens de la Vulgate (II *Chr.*, xxxiii, 11) : « catenis atque *compedibus* ». — [14] Ajouter : ܦܠܚ. — [15] Cf. II *Chr.*, xxxiii, 14. — [16] Γυμνὴ παιδεία. H. a. 1348.

CHAPITRE XIX. — Amon régna sur Juda pendant 12 ans, selon les Septante; selon l'hébreu, pendant 2 ans; et Annianus est d'accord avec l'hébreu[1].

En l'an 3 d'Amon, commença à régner sur les Mèdes Aphraotinos[2], pendant 24 ans. — En l'an 2 d'Amon, commença à régner sur les Assyriens Naboupaloussour, le mage, pendant 33 ans; et sur les Macédoniens, Philippe pendant 38 ans. — En l'an 3 d'Amon, naquit Josias. — Amon servit les faux dieux des nations et sacrifia aux idoles. Il fut frappé par ses serviteurs et périt par l'épée. Il vécut 24 ans.

A cette époque[3] florissaient les musiciens[4] Archilochus[5], Simonidès[6], et Aristoxenus; le législateur Zaleucus[7]; et Leschès de Lesbos[8], qui fit une composition sur Troie, [54] qu'on appelle la *Petite Iliade*[9].

Épiphane[10] : « Sophonie était de la tribu de Siméon, du village de Baratha[11]. Il prophétisa sur la ville, sur la fin du monde, et sur la confusion[12] des impies et sur le jugement dernier. Quand il mourut, il fut enseveli dans son village avec ses pères. »

Les Scythes prirent la Palestine[13]. A cette époque florissait le musicien Terpander[14], et aussi Thalès de Milet, fils d'Examius[15], le premier physicien ou naturaliste; sa vie se prolongea jusqu'à la LVI^e olympiade[16].

A cette époque florissait Dracon[17].

Épiphane[18] : « Jérémie était d'Anatoth. Il fut lapidé à Taphnis[19], en Égypte, par le peuple. Il mourut et fut enseveli dans le tombeau[20] de Pharaon, parce que les Égyptiens l'honoraient, car il leur était venu en aide : il avait prié et ils avaient été délivrés des vipères, et les eaux[21] des animaux que les Égyptiens appellent *naphôt*, les Grecs : *crocodiles*, et les Syriens : *ḥordanê*. Et jusqu'à ce jour, ils ont confiance qu'en priant en ce lieu et en prenant la poussière, ils obtiennent la guérison des blessures des vipères, et chassent de l'eau la multitude des crocodiles.

« Nous avons appris des enfants d'Alexandre et de Ptolémée[22] que quand Alexandre le Macédonien [55] vint à l'endroit où reposait le prophète, et apprit ces merveilles, il fit transporter ses os à Alexandrie, et la race des vipères fut chassée de la contrée dans laquelle il fut déposé, ainsi que les crocodiles. Il envoya de même les bêtes ap-

---

[1] II *Chr.*, xxxiii, 21 sqq. Cf. H. a. 1360. — [2] 'Αφραάρτης.

[3] H. a. 1352. — [4] Lire : ܡܘܣܝܩܐ (et non ܡܘܣܝܩܪܐ). — [5] 'Αρχίλοχος. — [6] Σιμωνίδης. — [7] Ζάλευκος. Lire : ܙܠܐܘܩܘܣ. — [8] Λέσχης Λέσβιος. H. a. 1360. — [9] ἡ μικρὰ 'Ιλιάς. — [10] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 418. — [11] Σαβαρθά [var. : Βασαθά]. — [12] Lire : ܒܗܬܬܐ = αἰσχύνης. — [13] Σκύθαι ; H. a. 1382. — [14] Τέρπανδρος. H. a. 1376. — [15] H. a. 1376. Θαλῆς 'Εξαμύου Μιλήσιος. — [16] E. : LVIII^e. — [17] H., a. 1395. — [18] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 421. — [19] Τάφναις. — [20] Litt. : « dans le lieu » ; gr. : ἐν τόπῳ τῆς οἰκήσεως Φαραώ. — [21] Ms. : « la mer » ; gr. : τῶν ὑδάτων ; lire : ܡ̈ܝܐ. — [22] Gr. : « et d'Antigone ».

Quand Amon eut été tué, son fils Josias lui succéda, pendant 31 ans; il vécut 39 ans et eut quatre fils : Johanan, Joachim, Joachaz et Sédécias[1].

A cette époque prophétisait Sophonias, fils de Koušai, de la tribu de Siméon.

En l'an 10 de Josias, Marcus Ancus régna sur les Romains, pendant 24 ans. — En l'an 13 de Josias, Jérémie commença à prophétiser. — En l'an 14 de Josias, Cyaxare[2] commença à régner sur les Mèdes, pendant 32 ans. [**56**] Ce Cyaxare marcha contre les Assyriens et s'empara de Ninive[3]. — En l'an 31 de Josias, Néchao, qui est Néchepsus[4], commença à régner sur les Égyptiens, pendant 6 ans.

pelées *argoulou*, qui combattent contre[5] les serpents, et qu'il fit venir d'Argos, dans le Péloponèse. Les Égyptiens les appellent *argoulou*, c'est-à-dire : « argiens gauches[6] ».

« Jérémie donna un signe aux prêtres égyptiens, à savoir : que leurs idoles seraient ébranlées et renversées par le fils de la Vierge. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, ils honorent la Vierge mère, et ils placent un enfant dans une crèche pour l'adorer. Le roi Ptolémée les interrogea à ce sujet, et ils lui répondirent : « C'est une tradition « que nous avons reçue du prophète Jérémie, qui l'a apprise à nos pères; et nous « attendons l'accomplissement de ce mystère. »

« Avant la destruction du temple, le prophète Jérémie s'empara de l'arche mystérieuse et de tout ce qu'elle contenait et fit en sorte que toutes ces choses fussent englouties par un rocher. Il dit aux assistants : « Le Seigneur est monté du Sinaï au « ciel, et il en reviendra dans sa puissance. Vous en aurez ce signe : que toutes les na- « tions adoreront le bois. » Il ajouta : « Personne ne fera sortir cette arche, sinon Moïse ; « aucun prêtre ou prophète n'ouvrira les tables qu'elle renferme. A la résurrection, « elle sortira la première et sera placée sur le mont Sinaï, tous les peuples seront réunis « autour d'elle. » Puis il scella avec son doigt la pierre du nom[7] de Dieu; et ce signe fut comme une serrure de fer. Une nuée couvrit le rocher, et personne ne put en reconnaître la place; il est dans le désert où reposent Moïse et Aaron [**56**]. Pendant la nuit, il y a une nuée [lumineuse] ressemblant à l'ancienne ; car la gloire de Dieu ne doit jamais être séparée de sa Loi. — Dieu fit à Jérémie la grâce de mettre le complément à ce mystère et d'être le coopérateur de Moïse. »

A cette époque florissait le grand poète athénien, Myrthée[8].

---

[1] Les différents noms donnés aux fils de Josias amènent souvent des confusions : *a*) *Johanan* (I *Chr.*, III, 15) n'a pas régné ; *b*) *Sellum*, aussi appelé *Joachaz*, succéda à son père ; *c*) *Eliacim*, aussi appelé *Joachim*, succéda à son frère ; il eut pour successeur son fils *Joachin*, aussi appelé *Jéchonias* ; *d*) *Sédécias*, aussi appelé *Mathanias*, succéda à son neveu. — [2] Κυαξάρης ; le nom est totalement défiguré dans le syr. — [3] E. a. 1397. — [4] Νεχαώ τῷ καὶ Νεχεψώ.

[5] Lire : ܥܠ (mss.). — [6] Ms. *add.* 12178 et *add.* 14536 : ܗܘܢ. ܕܐܡܠ ܡܫ̈ܬܡܗܝܢ. Gr. : ἀργολαῖοι καλοῦνται τουτέστιν Ἄργους ἀριστεροί · λαιὸν γάρ λέγουσι πάν εὐώνυμον. — [7] Lire : ܒܨܒܥܗ ܫܡܗ ܕܐܠܗܐ. Gr. : τῷ δακτύλῳ αὔτου τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ. — [8] H. a. 1384. Μυρταῖος.

Josias servait le Seigneur de tout son cœur. — En l'an 18 de son règne, il apporta tout son soin au temple de Dieu et ordonna à Helcias le grand-prêtre de donner aux ouvriers de l'argent du trésor de la maison du Seigneur. En le cherchant on trouva le livre de la Loi. Josias le lut et apprit ce que Dieu avait ordonné, et aussi ce qu'avaient fait les rois de Juda et d'Israël; il fut rempli de zèle, déchira ses vêtements et s'appliqua dès lors à observer toutes les paroles écrites dans la Loi du Seigneur. Il fit mettre dehors les idoles d'Amon, son père, purifia le temple et toute la Judée. Il brisa les statues, et arracha les autels. Alors furent accomplies les paroles du prophète venu de Juda vers Jéroboam[1]. Il renversa le sanctuaire des idoles qui sont dans le bois, et il fit brûler dessus des ossements humains et il les profana. Il tua tous les prêtres des idoles et fit brûler leurs ossements[2].

En l'an 31 de Josias, Néchao commença à régner en Égypte; celui-ci descendit vers le fleuve de l'Euphrate, jusqu'à Maboug, pour combattre le roi des Assyriens. Josias marcha contre lui, Josias fut tué là par Néchao, qui est le Pharaon boiteux[3]. En revenant du combat avec les Assyriens[4], les serviteurs de Josias l'emportèrent et l'ensevelirent à Jérusalem. — On lui donna pour successeur son fils Joachaz. Trois mois après, le Pharaon boiteux revint [57] et emmena Joachaz en captivité. Il établit à sa place Joachim, son frère, et lui imposa de payer chaque année cent talents d'or. Celui-ci régna 12 ans[5].

En l'an 18 de Josias, la prophétesse Houlda prophétisait chez les Hébreux[6].

Battus fonda la ville de Cyrène[7]. — A cette époque fut bâtie Sinope[8]; Lipara[9] et Prusias[10] furent bâties; Épidamne fut bâtie, elle fut appelée Dyrrachium[11].

A cette époque[12] la parole de Dieu se fit entendre à Jérémie; il lui dit : « Que vois-tu? Jérémie. Celui-ci répondit : « Je vois une verge menaçante ». Le Seigneur reprit : « Tu as bien vu, car je veillerai pour accomplir mes paroles. » — Il me dit encore : Que vois-tu? et je répondis : « Je vois une marmite enflammée, l'orifice tourné du côté du nord. » Et il reprit : « Du nord viendront les maux sur tous les habitants de la terre; car voici que je vais exciter tous les empires des rois du nord de la terre, dit le Seigneur; et ils viendront, et chacun d'eux posera son trône devant la porte de Jérusalem et sur tous les murs qui l'entourent, et dans toutes les villes de Juda. Je leur parlerai par mon jugement, à cause de toute leur malice. »

---

[1] Ci-dessus, p. 65, l. 8 sqq. — [2] Cf. II *Reg.*, xxii-xxiii; II *Chr.*, xxxiv-xxxv. — [3] Fausse interprétation du nom de Néchao, confondu avec l'hébreu נכה. — [4] Telle est la ponctuation du ms. Cette phrase se rapporte peut-être à Néchao. Cf. H. a. 1403; Arm. 1402. — [5] Cf. Arm. a. 1402..

[6] H. a. 1387. — [7] H. a. 1386. Βάττος. — [8] H. a. 1387. Σινώπη. — [9] H. a. 1388. Λιπάρα. — [10] H. a. 1390. Προύσια. — [11] H. a. 1391. 'Επίδαμνος ἡ νῦν Δυρράχιον; ms. : *Épidauros*. — [12] H. a. 1383. Jér., I, 11-16.

CHAPITRE XX. — En l'an 3 de Joachim, surnommé Éliacim, Tarquinus Superbus commença à régner sur les Romains pendant 38 ans. — En cette année, commença à régner sur les Assyriens Nabouchodonosor, le Chaldéen, fils de Naboupalasour, pendant 40 ans. Il monta contre Jérusalem, en emmena des captifs et les vases du temple ; il imposa un tribut à Joachim et s'en

Periander, fils de Kypsélos, exerça la tyrannie à Corinthe [1].

Cyaxare [**57**] marcha avec une armée contre les Assyriens ; il assiégea Ninive et l'enleva au roi des Chaldéens [2].

On dit que Dracon établissait alors les lois [3].

Les fils de Jonadab [4] étaient alors célèbres chez les Hébreux, comme ascètes [5] et comme chefs. Leur père leur avait prescrit de ne pas boire de vin, de ne point habiter dans des maisons ; c'est pourquoi ils habitaient dans le désert sous des tentes [6], et, observant le précepte de leur père, ils ne buvaient point de vin.

Alors prophétisaient Ourias, fils de Séméi [7], Jérémie et Ézéchiel.

Josias engendra Joachaz, Joachim et Jechonias. Jechonias engendra Daniel le prophète ; Joachim engendra Ananias, Azarias et Misaël.

Tarquinius, roi des Romains, établit le Capitole [8].

A Sidon régnait Amilcothos ; et sur les Tyriens : Balazoros [9]. Quand Néchao, le pharaon boiteux, monta, il tua ceux-ci ; et le pharaon fut tué lui-même par Nabouchodonosor, près de l'Euphrate.

Le poète Stesichorus florissait alors [10], et aussi Alcman [11], selon quelques-uns.

Pittacus de Mitylène [12], un des sept sages, lutta seul avec Phrynon l'Athénien, qui avait remporté la victoire olympique, et le tua.

Jérémie et Baruch prophétisaient en Judée [13]. — Daniel, Ananias, Azarias [et Misaël [14] étaient] à Babylone [15].

Les villes de Camarina [16], Périnthe [17] et Ma[rseille] [18] furent bâties.

A cette époque [19], Épiménides [**58**] détruisit Athènes.

Sapho et le poète Alcée florissaient alors [20].

---

[1] H. a. 1389 ; Περίανδρος ὁ Κυψέλου. — [2] E. a. 1397. — [3] H. a. 1395. — [4] Cf. Jér., xxxv ; la légende des *Réchabites* attribuée à Jacques d'Édesse a été publiée avec une traduction française par M. Nau, dans la *Rev. sémitique*, ann. 1898-1899. — [5] Lire : ܢܙܝܪ̈ܐ. — [6] Litt. : « des maisons de poil ». — [7] Jér., xxvi, 20. — [8] H. a. 1399. — [9] Le premier nom est douteux ; je lis ܐܡܠܟܘܬܘܣ, transcription, par l'intermédiaire du grec, du phénicien : חמלכת ; le second nom est certainement ܒܠܐܙܘܪܘܣ, transcription de בעלעזר, par l'intermédiaire du grec : Βαλέζωρος (Eus., I, 120). — [10] H. a. 1405. — [11] Ἀλκμάν ; H. a. 1406 ; ms. : *Laqumenon*. — [12] E. a. 1410. Lire : ܦܛܐܩܘܣ. — [13] H. a. 1416. — [14] H. et Arm. ajoutent ce nom. — [15] H. a. 1412 ; Arm. 1417. — [16] Καμαρίνα ; H. a. 1416. — [17] Πέρινθος ; H. a. 1415. — [18] H. a. 1420 ; Arm. 1423. — [19] E. a. 1423. — [20] H. a. 1418.

alla[1]. Daniel et ses compagnons descendirent à Babylone parmi ces captifs. Ce fut la première captivité à Babylone. Le Pharaon boiteux, après avoir dévasté Maboug (qui fut rebâtie et appelée Hiérapolis), revint une seconde fois et fut tué par Nabouchodonosor près de l'Euphrate, en l'an 5 de Joachim, et Psammuthès[2] commença à régner sur l'Égypte pendant 17 ans. — En l'an 8 de Joachim,

Du prophète Ézéchiel. — Ézéchie commença à prophétiser en l'an 4 de Sédécias. La parole de Dieu se fit entendre au prêtre Ézéchiel, fils de Bouzi, dans le pays des Chaldéens, sur le fleuve Chobar. Il dit[3] : « Et là, la main du Seigneur fut sur moi, et je vis : Et voici qu'un vent violent venait du nord, avec un grand nuage, une lueur autour de lui, et un feu étincelant. Au centre il y avait une image d'or au milieu du feu et un rayon dans cette image ; et au milieu [était l'image de quatre animaux qui avaient] l'aspect d'un homme, chacun avec quatre figures et quatre ailes ; leurs pieds étaient étendus ; leurs pieds étaient ailés et leurs ailes étincelaient comme l'airain en fusion. Une main d'homme se trouvait sous chacune de leurs ailes des quatre côtés ; leurs visages et leurs ailes, de tous les quatre, [étaient] des quatre côtés ; [leurs ailes] se touchaient mutuellement ; ils ne revenaient point lorsqu'ils marchaient ; chacun d'eux marchait devant lui. La ressemblance de leur visage était un visage d'homme et un visage de lion du côté droit de chacun d'eux quatre, et un visage de

[Reprenons la suite de][4] ce discours sur les anciens princes des prêtres. — Il est écrit[5] que du temps du dit roi Joachim, le grand-prêtre était Ourias, qui fut mis à mort par Joachim lui-même. Après lui, le grand-prêtre fut Saraia[6], [**55**] et après celui-ci, Josédek, celui-là même qui fut emmené en captivité à Babylone. Ils sont ainsi mentionnés sans indication du nombre de leurs années. Les autres chroniqueurs placent ceux-ci à une époque antérieure.

Ils disent qu'après Helcias vint Ourias, comme dit aussi Andronicus, et ensuite Saraia, puis Azarias, et après lui Sadoc à qui il attribue 25 ans[7]. Un examen attentif montre que, du temps des rois Joachaz, Joachim, Jéchonias et Sédécias, florissaient les [**56**] grands-prêtres dont nous avons parlé plus haut.

D'après les témoignages, Josédek fut emmené en captivité, et cette captivité eut lieu du temps de Sédécias, comme cela est très manifeste [**57**] pour tous ceux qui connaissent les Livres saints. Il y a aussi une autre preuve qui montre clairement ces choses. Tous les chroniqueurs et les Livres [**58**] saints euxet 5 de Nabouchodonosor, celui-ci monta de nouveau contre Jérusalem ; il imposa un tribut à Joachim et s'en retourna[1]. — En l'an 8 de Nabouchodonosor, Joachim mourut et Joachin son fils lui succéda. Ce Jéchonias, surnommé Joachin, régna trois mois. Il détourna son cœur du Seigneur, et Nabouchodonosor monta contre lui ; il le fit captif, avec sa mère et les notables, et il les emmena à Baby-

---

[1] H. a. 1405; Arm. a. 1412; II *Chr.*, xxxvi, 6,7. — [2] Ψάμμυθις.

[3] Cf. Ézéch., i, 3 sqq.

[4] Lacune de trois ou quatre mots. — [5] Jerém., xxvi, 20 sq. — [6] I *Chr.*, vi, 14. — [7] Il y a quelque confusion dans cet exposé.

bœuf et un visage d'aigle du côté gauche de chacun d'eux quatre. »

Épiphane[2] : « Ézéchiel était du pays de Sarira[3], de race sacerdotale ; il mourut dans le pays des Chaldéens. Il fit de nombreuses prédictions à ceux de la Judée. Celui qui avait été établi chef du peuple d'Israël en cet endroit le fit tuer, parce qu'il le blâmait d'honorer les idoles. On l'ensevelit en ce lieu, dans le champ de Mâour[4], dans le sépulcre de Sem et d'Arphaxad, les ancêtres d'Abraham. Ce sépulcre consistait en une double caverne. C'est pourquoi, à Hébron, Abraham avait fait le tombeau de Sara de la même manière. On dit qu'il était double parce qu'il y avait une [grotte] inférieure cachée sous terre, tandis que la chambre supérieure était au niveau du sol, creusée dans le roc suréminent.

« Ce prophète donna un signe au peuple : Ils devaient observer le fleuve Chobar[5] ; quand il manquerait d'eau : la faux approcherait des confins de la terre ; quand viendrait l'inondation : le retour à Jérusalem des enfants d'Israël arriverait.

« Ce saint [prophète] demeurait là, et beaucoup de gens s'y rendaient près de mêmes attestent que le grand-prêtre Josédek fut emmené à Babylone dans une captivité ; mais il n'est dit nulle part par quelqu'un des chroniqueurs en quelle captivité il fut emmené. C'est pourquoi quiconque est soigneux doit manifestement [**59**] observer et considérer que Nabouchodonosor monta quatre fois pour emmener le peuple en captivité ; la dernière fois, il incendia le temple et fit crever les yeux de Sédécias : le royaume de Juda prit [alors] fin à Jérusalem. Mais le sacerdoce ne cessa point. [**60**] A Jérusalem même il resta des prêtres, et il s'en trouva aussi en captivité, de même que des prophètes.

En effet, Daniel était captif à Babylone, et aussi Ézéchiel, et ceux de la famille d'Ananias, [**61**] qui furent emmenés en captivité en l'année où Jéchonias fut pris ; et là, l'esprit prophétique était avec eux. En la 2e année de Nabouchodonosor, Daniel eut un songe, et le leur fit connaître. Ézéchiel, en la 5e année [**62**] de la captivité de Joachim, eut sa grande vision, sur le fleuve Kobar. — Au moment de la captivité de Sédécias, lors de l'incendie du temple, Nabouzardan emmena Sédécias, le conduisit à Riblat[6] ; et, [**63**] en ce lieu, il fit tuer lone. Il y fut enfermé pendant 37 ans[1]. — Il faut savoir que quand Nabouchodonosor monta [58] en l'an 3 de Joachim, il avait été envoyé par son père, Naboupalasour; quand il revint, son père était mort et il lui succéda. Cela est connu par le livre des Rois qui dit[2] : « En l'an 8 de Nabouchodonosor, celui-ci

---

[1] II *Reg.*, xxvi.

[2] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 423. — [3] Σαριρά. — [4] Μαούρ. — [5] Χοβάρ.

[6] Ms. : *Diblat*, selon l'usage de la Bible syriaque.

les notables et massacrer le prêtre Sophonias, Ḥozias le grand-prêtre, ainsi que les enfants de Sédécias.

D'après cela, il est notoire que tous ces prêtres et princes des prêtres étaient alors en Judée et siégeaient à Jérusalem. [64] Les chroniqueurs n'ont point omis de mentionner ceux qui furent emmenés en captivité; comme on peut le voir par le texte de l'Écriture.

Il est écrit de Josédek qu'il descendit en captivité[6]. [65] Il fut emmené après avoir exercé 20 ans; il fut là pendant 15 ans; le total des années de son pontificat est donc de 35 ans.

Il eut pour successeur, en Judée, son fils Josué; il était excellent et fut lui-même [66] emmené plus tard. Il resta là jusqu'au temps où régnait Cyrus, ou Kyros, le Perse, qui permit au peuple de remonter et de rebâtir le temple : Josué remonta lui-même avec les captifs[7], et ils commencèrent à rebâtir le temple en l'an 2 de Cyrus, roi de Perse. Ce Josué [67] était encore grand-prêtre à cette époque.

lui. Comme il y avait parfois des foules nombreuses autour de lui, les Chaldéens craignirent qu'ils ne se révoltassent. Ils vinrent pour les tuer. Le saint fit en sorte que les eaux du fleuve s'arrêtassent, de manière que les Juifs purent fuir par le gué et s'échapper. Tout le peuple passa et fut sauvé; mais ceux de leurs ennemis qui osèrent les poursuivre furent submergés. Par sa prière, ce prophète leur procura une abondante provision [de poissons][3] [59] et obtint de Dieu que ceux qui tombaient en défaillance revinssent à la vie. — Tandis que le peuple était opprimé par ses ennemis, il alla trouver les chefs, [et les ayant effrayés par ses prodiges, il les obligea de cesser][4]. Il disait au peuple[5] : « Notre espérance a péri, parce que nous avons hésité », et par le prodige des ossements morts, il leur persuada que l'espoir d'Israël viendrait. Tout en étant en captivité, il leur faisait connaître ce qui se passait à Jérusalem. Il fut transporté à Jérusalem [pour confondre] les incrédules. Comme Moïse, il vit la figure du Temple. Il condamna à Babylone les tribus de Dan et de Gad qui commettaient l'impiété; il fit venir des serpents qui dévoraient leurs enfants. Les notables de ces deux tribus lui étaient opposés, et celui qui le tua en faisait partie. »

---

[1] II *Reg.*, xxvi; II *Chr.*, xxxvi. — [2] II *Reg.*, xxiv, 8 sqq.

[3] Lire : ܡܢ ܢܘ̈ܢܐ (mss.). — [4] Compléter : ܘܡܪܗܒܐ ܕܐܬܘ̈ܬܐ ܐܠܨܢܘܢ (*add.* ms. 12178, f. 237). — [5] ÉZÉCH., XXXVII, 11.

[6] I *Chr.*, VI, 15. — [7] ESDR., III, 8.

amena près de lui Joachin qui régna pendant trois mois, après les douze années de son père, ainsi que sa mère et ses serviteurs, qui furent emmenés en captivité à Babylone. A la place de Joachin, il établit son oncle Sédécias, qui régna pendant 11 ans. » — Il ajoute[1] : « le 5e mois, le 9e jour de la 19e année du règne de Nabouchodonor, Nabouzardan monta et incendia le temple et la ville, après [**59**] avoir fait captif Sédécias ».

En l'an 4 de Sédécias, Astyagès[2] commença à régner sur les Mèdes, pendant 38 ans. En l'an 11 de Sédécias, Vaphrès[3] commença à régner sur les Égyptiens, pendant 25 ans.

Épiphane : *sur le prophète Daniel*[4]. — « Celui-ci était de la tribu de Juda, d'une famille des grands du royaume ; il fut emmené jeune en captivité de la Judée dans le pays des Chaldéens. Il se trouva dans l'Assyrie supérieure ; c'était un homme chaste et on croit qu'il était eunuque. Il s'affligeait beaucoup à propos de la ville de Jérusalem ; il jeûnait et se privait des mets délectables ; il était délicat de corps, mais resplendissant par la grâce du Très-Haut. Il pria beaucoup pour Nabouchodonosor, à la demande de Balthasar, son fils, afin qu'il ne pérît pas, quand il devint en forme de bête : le devant de son corps et sa tête étaient ceux d'un taureau, le derrière et les pieds, ceux d'un lion. Le saint connut par une révélation que Nabouchodonosor était devenu un animal, à cause de l'endurcissement de sa tête et de son amour des délices du corps ; il fut comme un taureau sous le joug de Satan. Ces choses arrivent aux puissants, à cause de leur insanité ; ils deviennent à la fin comme des bêtes et ils volent, ils pillent, ils blessent, ils tuent. Dieu révéla au saint qu'il mangerait de l'herbe comme un bœuf et que ce serait pour lui comme la nourriture naturelle des hommes. C'est pourquoi, Nabouchodonosor lui-même, quand il avait digéré cette nourriture et retrouvé un cœur humain[5], pleurait et invoquait le Seigneur. Nuit et jour il priait quarante fois. Il devint comme Béhémoth et oublia qu'il était homme ; la parole lui fut enlevée. Quand il comprenait [cela], il pleurait au point que ses yeux devinrent comme de la chair à cause de l'abondance de ses larmes. Beaucoup de gens sortaient de la ville pour le voir ; Daniel ne voulait point le voir humilié, mais il priait continuellement pour lui. Il disait : « Il changera et redeviendra homme » ; mais on ne le croyait point.

« Or, Daniel changea ces[6] sept années, qu'il appelle sept temps, en sept mois ; de sorte que le mystère des sept temps fut changé en sa faveur [**60**], et que les sept temps qu'il avait établis comme sept mois, s'accomplirent.

---

[1] II *Reg.*, xxv, 8 sqq. — [2] Ἀστυάγης. — [3] Οὔαφρις.

[4] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 424. — [5] Il faut probablement corriger : ܢܗܘܦܪܝ ܡܢ ܟܠܗ̇ ܘܦܢܐ ܗܘܐ ܡܐܟܘܠܬܐ ܘܠܒܐ ; le ms. *add.* 14178 (f. 237) porte : ܡܢ ܟܠܗ̇ ܘܦܢܐ ܗܘܐ ܡܬܗܦܟܐ : ܡ̣ ܟܠܒܐ. — [6] Lire : ܠܗܠܝܢ (mss.), et non : ܠܗܘܢܐ.

En cette année Sédécias fut emmené en captivité et le Temple fut détruit; tous les Juifs furent faits captifs, à peu d'exception près; le royaume de Juda cessa après avoir brillé durant 155 ans après la ruine du royaume d'Israël.

Jérémie, en apprenant l'incendie du Temple, cacha dans une grotte le tabernacle [60] de l'alliance[1] et l'arche, en un lieu que personne ne connaît.

Le Temple, depuis que Salomon l'avait bâti jusqu'à ce qu'il fût brûlé, lors de la quatrième invasion de Nabouchodonosor, avait duré 441 ans. C'est à partir d'ici que commencent les soixante-dix années de captivité, jusqu'à l'an 2 de Darius[2], fils d'Hystaspe. En effet, les années des vingt-trois rois jusqu'à présent sont de 525 ans; et depuis Adam il y a 4746 ans[3].

« Quand Nabouchodonosor fut changé, il pria Dieu, pour son impiété, pendant six ans et cinq mois. Quand son iniquité lui eut été pardonnée, sa nourriture lui fut rendue; mais il ne mangea point de pain ni de viande, et ne but point de vin pendant le temps de sa pénitence; car Daniel lui avait prescrit d'obtenir du Seigneur son pardon en n'usant que de graines trempées, de légumes et d'eau.

« C'est pourquoi Balthasar appela Daniel pour le faire son héritier avec ses enfants. Le vénérable Daniel lui dit : « A Dieu ne plaise que j'abandonne l'héritage de mes « pères, pour partager l'héritage des incirconcis ! »

« Du temps des autres rois, Daniel fit encore devant eux des prodiges qui ne sont point écrits. Il mourut là, et fut enseveli seul glorieusement dans le tombeau royal.

« Il donna un signe à l'aide de la montagne qui est au-dessus de Babylone à savoir : que, quand la partie septentrionale fumerait, la fin de Babylone arriverait, et quand elle serait en feu, la fin du monde arriverait; que si les eaux coulaient dans la partie méridionale, le peuple retournerait en son pays ; mais si le sang coulait, Satan causerait un grand massacre par toute la terre. — Le vénérable Daniel dit ces choses et mourut en paix. »

ÉPIPHANE : *sur Habacuc*[4]. — « Habacuc[5] était de la tribu de Siméon, du village de Beth Sochara[6]. Il vit d'avance la captivité et la destruction de Jérusalem, et pleura beaucoup. Quand Nabouchodonosor vint à Jérusalem, il s'enfuit dans la maison d'un potier[7], et demeura dans le pays d'Ismaël. Quand les Chaldéens furent repartis et quand ceux qui n'avaient pas été faits captifs et avaient été laissés à Jérusalem furent descendus[8] en Égypte, il demeura dans son pays et servait les moissonneurs dans son champ. Ayant pris de la nourriture, il prophétisa aux gens de sa maison et

---

[1] Litt. : « du témoignage ». — [2] Ms. : « de Joas » ! — [3] Le chiffre n'est pas clairement indiqué dans le ms. Nous le déduisons de la date donnée pour l'avènement de Saül : 4221 (p. 58, l. 10).

[4] *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 418. — [5] 'Αμϐαχούμ. — [6] Βηθωαχάρ [var. : Βιδζουχάρ]. — [7] C'est la traduction littérale; gr. : εἰς 'Οστρακίνην. La forme primitive était probablement un nom propre de lieu. — [8] Lire : ܢܚܬ ou ܢܚܬܘ (mss.).

La guerre pendant laquelle Nabouchodonosor poursuivait Jérusalem dura vingt ans : depuis la 4^e^ année de Joachim, [**61**] qui était la 1^re^ de Nabouchodonosor, jusqu'à la 11^e^ année de Sédécias, dans le 5^e^ mois de laquelle Jérusalem fut détruite, le Temple incendié, et la royauté abolie. — Ils furent en captivité à Babylone pendant soixante-dix ans.

Depuis la destruction d'Ilion jusqu'à l'an 11 d'Achaz, qui correspond à la I^re^ olympiade chez les Grecs, il y a un total de 438 ans, selon le comput des Grecs ; et de l'an 11 d'Achaz jusqu'à l'année en laquelle fut détruite Jérusalem, il y a 216 ans.

leur dit : « Je pars pour une contrée lointaine et je reviendrai promptement ; si je tarde, portez à manger aux moissonneurs. » Il se trouva [transporté] à Babylone, donna à dîner à Daniel, et revint auprès des moissonneurs tandis qu'ils mangeaient. Il ne dit à personne ce qui s'était passé. Il comprit que le peuple reviendrait bientôt de Babylone; il mourut deux ans avant le retour, et fut enseveli seul dans son champ. Il avait donné un signe en Judée : Ils verraient[1] la lumière dans le Temple, et ainsi, ils verraient la gloire[2] du Temple. Il fit connaître la ruine du temple et dit qu'elle serait causée par un peuple occidental ; [**61**] qu'ensuite le voile du *dabir*[3] se déchirerait peu à peu, que les chapiteaux des deux colonnes seraient enlevés, et que personne ne saurait ce qu'ils étaient devenus. — Ils furent emportés par les anges dans le désert, à l'endroit où le tabernacle de l'alliance avait été primitivement fixé; à la fin, le Seigneur sera connu, grâce à eux, car ils brilleront comme autrefois pour ceux que le serpent poursuivra dans les ténèbres[4]. »

A cette époque le faux prophète Ananias séduisait le peuple de Judée [en assurant que la ville ne serait pas livrée et qu'ils n'iraient point en captivité[5].

A cette même époque[6], Solon donnait des lois et abolissait celles de Dracon, excepté celles sur le meurtre.

A cette époque[7], on donnait à ceux qui avaient remporté la victoire dans la lutte un *tragos*, c'est-à-dire un bouc ; de là, ils furent appelés *tragédiens*.

Il y eut une éclipse[8] de soleil que le sage Thalès de Milet avait prédite[9].

Quand le roi Sédécias eut été conduit en captivité à Babylone avec tout le peuple de Juda, les Chaldéens établirent comme chef de ceux qui étaient restés en Judée Godolia, fils de Aḥicham; surgit ensuite Ismaël, fils de Natania, qui tua Godolia et enleva tout le peuple qui était resté, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, et il s'enfuit en Égypte[10]. Jérémie fut emmené en Égypte avec ceux-ci. Clément d'Alexandrie est d'accord sur ces choses, car il dit[11] : « En la XLVII^e^ olympiade[12] eut lieu la

---

[1] Lire : ܕܚܙܘܢ (mss.). — [2] Lire : ܠܫܘܒܚܗ (mss.). — [3] ἅπλωμα τοῦ Δαβήρ. — [4] Lire : ܒܚܫܘܟܐ. — [5] Cf. Jérém., xxviii. — [6] H. a. 1425. — [7] H. a. 1426; Arm. 1428. — [8] Lire : ܐܩܠܝܦܣܝܣ. — [9] H. a. 1432. — [10] Cf. Jérém., xl-xli. — [11] *Strom.*, I, 21. — [12] Lire : ܡܙ, d'après H. et Arm.

CHAPITRE XXI. — Quand Jérusalem eut été dévastée, Nabouchodonosor monta faire la guerre contre Tyr. Il ordonna à ses troupes de jeter des pierres dans la mer et de faire un passage jusqu'à cette ville. En voyant cela, les habitants de Tyr jetèrent [62] à la mer tout ce qu'ils avaient et s'enfuirent dans des barques. Ils entourèrent le roi Hiram et le tuèrent; il avait vécu 50 ans, toujours du temps des rois de Juda.

captivité du peuple juif à Babylone, alors que Vaphrès régnait sur les Égyptiens, et que Philippe était prince des Athéniens. Ceux qui étaient restés en Judée eurent recours au roi d'Égypte, Vaphrès[1]. »

A cette époque florissaient, parmi les Grecs, les sept Sages[2]. Voici leurs noms et leurs maximes[3] : Solon, Athénien : « rien de trop » ; Bias de Priène: « beaucoup de maux » ; [Thalès; Chilon; Pittacus; Périandre][4]; Cléobule : « une mesure excellente. »

Nabouchodonosor bâtit Babylone et fit le jardin *kremastos*, c'est-à-dire suspendu; et il le fit de telle sorte qu'il était une des sept merveilles [du monde].

En l'an 13 de la Captivité, qui était l'an 34 de Nabouchodonosor, il fit une statue d'or, haute de 60 coudées, à l'occasion de laquelle ceux de la maison d'Ananias s'illustrèrent[5].

Nabouchodonosor fut changé en bête, selon la prophétie de Daniel, et il paissait l'herbe avec les bêtes dans les champs.

A cette époque, il y avait de faux prophètes à Babylone : Achab, Sédécias, Séméï[6].

Il y a dans le livre de Jérémie 4252 mots ; dans le livre des Rois : [60]43[7] ; dans celui des Chroniques : 3053; dans celui d'Ézéchiel : 4376.

A cette époque[8] les jeux gymniques, c'est-à-dire des *nus*, furent organisés pour la première fois par les Athéniens.

Pisistrate[9] qui exerçait la tyrannie sur les Athéniens [62] passa en Italie.

A la mort de Nabouchodonosor, son fils Évilmérodak prit l'empire des Chaldéens[10], et après celui-ci, Balthasar, son frère, sous le règne duquel Daniel interpréta l'écriture qui était apparue sur le mur et qui signifiait que l'empire des Chaldéens devait passer aux Mèdes et aux Perses[11]. Ce Balthasar, fils de Nabouchodonosor, fit, en la 2e année de son règne, un festin pour ses grands. Il buvait le vin en présence d'un millier d'hommes; mais non pas comme eux[12], car il but dans les vases sacrés, et aussitôt une main sortit et écrivit sa condamnation. La nuit même Darius, mède et persan, venait et le tuait[13].

---

[1] Cf. E. a. 1426. — [2] Cf. H. a. 1438; Arm. 1439. — [3] Cf. *Septem sapientum dicta* ; Paris, 1553. — [4] Lacune de deux lignes; nous rétablissons les noms. — [5] Cf. DAN., III. — [6] Cf. JÉRÉM., XXIX, 22-24. — [7] Ainsi a lu l'Arabe (f. 38 *v*) : ܫܬܝܢ ܐܠܦ ܘܡܐܐ. La leçon du ms. devait être : ܘܡܐܐ. — [8] H. a. 1451 : ὁ τῶν Παναθηναίων γυμνικὸς ἀγων. — [9] Πεισίστρατος ; H. a. 1456. — [10] Lire : ܟܠܕܝ̈ܐ. — [11] H. a. 1441. — [12] Leçon très douteuse, donnée aussi par BH. — [13] Cf. DAN., V.

L'Égypte fut livrée aux troupes de Nabouchodonosor, en échange de leur labeur contre Tyr. — Nabouchodonosor vécut encore 24 ans, après avoir détruit Jérusalem ; en l'an 22 de son règne commencent pleinement les années de la Captivité.

Nabouchodonosor mourut en la 25ᵉ année de la Captivité générale. — Évilmérodak lui succéda pendant 3 ans (selon d'autres pendant 1 an); après lui vint Balthasar, pendant 2 ans (selon d'autres, pendant 5 ans)[1].

En la 1ʳᵉ année de Balthasar, Daniel eut la vision des quatre animaux qui signifiaient les quatre empires[2].

On dit qu'Évilmérodak régna 17 ans, qui doivent être comptés non depuis la mort de son père, mais depuis que celui-ci fut changé [en bête] et sortit dans le désert. Dans la succession de l'empire des Chaldéens, on n'attribue que 3 ans à Évilmérodak et 5 à son frère.

Tandis qu'Évilmérodak régnait il faisait sortir.... [3].

A cette époque florissait Ésope, le fabuliste[4]. A cette époque Abaris[5] vint de la Scythie en Grèce. — Alors florissait aussi Eugamon le Cyrénéen[6] qui fit un livre appelé *Télégonia*. — Ésope le fabuliste fut tué à cette époque par les habitants de Delphes[7].

Les Phocéens occupèrent la mer, en douzième lieu, pendant 44 ans[8].

Cyrus ou Kouroš, le Persan, fit remonter le peuple des Juifs captifs; environ 50.000 hommes remontèrent, rétablirent le sanctuaire et relevèrent les fondements du Temple. Alors les peuples voisins les empêchèrent et l'œuvre demeura inachevée jusqu'au temps du roi Darius ; car l'autel seul était relevé[9].

L'ensemble de tout le temps de la Captivité est de 70 années, qui doivent être comptées, d'après les uns : de l'an 3 du règne d'Éliacim jusqu'à l'an 19 de Cyrus, roi des Perses; et selon d'autres : du commencement de la prophétie de Jérémie, qui eut lieu en l'an 13 de Josias, roi de Juda. De l'an 4 de Jérémie jusqu'à la 1ʳᵉ année de Cyrus [**63**], il s'écoula 70 ans ; mais depuis la destruction du Temple, les 70 années finissent en l'an 2 de Darius[10].

En ce temps-là mourut Stesicorus[11], et florissait Simonidès[12]; Xénophanès florissait à Colophon[13].

Chilon[14], un des Sages, fut prince à Lacédémone.

L'empire des Lydiens, qui avait duré 232 ans, cessa alors[15].

---

[1] Cf. H. a. 1441 (an 15 de la Captivité); Arm. a. 1445 (an 20 de la Capt.). — [2] Dan., vii.

[3] Lacune de deux lignes. — [4] Cf. H. a. 1454 (gr.). — [5] Ἄβαρις; H. a. 1449. — [6] H. a. 1450. Εὐγάμων Κυρηναῖος. — [7] Lire : ܡܢ ܕܠܦ̈ܝܐ; ὑπὸ Δελφῶν. — [8] Arm. a. 1441; ms. : 34 ans. Lire : ܡܫܢ̈ܐ (et non ܦܫܢ̈ܐ). — [9] H. a. 1456. — [10] Cf. H. a. 1468; Arm. 1457. — [11] H. a. 1462; Στησίχορος. — [12] H. a. 1463; Σιμωνίδης. — [13] H. a. 1465; Ξενοφάνης Κολοφῶνος. — [14] Χείλων; H. a. 1464. — [15] H. a. 1469 [230 ans]; Arm. 1470 [232 ans].

[63] Aussitôt que Darius eut tué Balthasar, l'empire des Chaldéens prit fin. Du temps de Darius le Mède, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions pour la première fois. Darius éleva Daniel au-dessus de tous ses grands : à cause de cela il fut jalousé ; mais tandis qu'il fut délivré, les autres périrent par les lions[1].

Quand Darius fut tué par Cyrus, les empires des Chaldéens, des Mèdes et des Assyriens furent détruits, et l'empire des Perses subsista seul jusqu'à Alexandre. Cyrus tua Darius et régna seul; ces empires furent anéantis par la mort de Darius surnommé Nabounados[2]. — Cyrus ou Kouros fixa sa résidence à Babylone. Il établit, lui aussi, le fidèle Daniel sur les affaires de l'empire. Daniel fit paraître son zèle et il brisa les idoles de Bêl, dieu des Babyloniens, qui avait été le premier roi des Assyriens, le père de Ninus qui bâtit Ninive[3]. Daniel tua le Dragon. Il fut détesté des Babyloniens; les princes le jalousèrent et il fut jeté dans une fosse où se trouvaient sept lions : c'était la seconde fois. Alors, le prophète Habacuc fut envoyé de Judée et lui apporta à manger. Daniel fut de nouveau délivré, et ses ennemis périrent par les lions[4].

En cette année-là, le prophète Habacuc mourut.

Cyrus commença à régner seul et s'empara de la ville de Sardes[5].

ÉPIPHANE[6] : *sur le prophète Agée.* — « Agée revint de Babylone étant encore enfant. Il prophétisa ouvertement le retour du peuple et vit en partie la reconstruction du Temple. Quand il mourut, il fut enseveli honorablement à côté des prêtres. »

Sur Zacharie[7]. — « Celui-ci revint du pays des Chaldéens étant jeune homme. Il prophétisa là beaucoup de choses. Il donna un signe et dit à Josédek qu'il engendrerait un fils et qu'il exercerait le sacerdoce à Jérusalem; il bénit Salatiel dans son fils et lui imposa le nom de Zorobabel; il donna un signe de la victoire de Cyrus; il fit des prédictions sur les cérémonies qu'il devait accomplir à Jérusalem; la majeure partie de sa prophétie concerne la vocation des Gentils; il écrivit sur la fin [du monde], le temple, la cessation des prophétes et le jugement[8]. Il mourut dans une vieillesse avancée et fut enseveli à côté d'Agée. »

ÉPIPHANE[9] : *sur Malachie.* — « Celui-ci naquit après le retour, à Sopha[10]. Étant encore très jeune, [64] il avait une belle conduite, et, pour cela, était honoré de tout le peuple, comme un homme vénérable et humble. Ils le surnommèrent Malachie, ce qui signifie : « ange »[11]; son visage était resplendissant. Toutes les fois qu'il faisait une prophétie, un ange de Dieu apparaissait le jour même[12]; ainsi qu'il arrivait autre-

---

1. DAN., VI. — 2. *Sic!* — 3. Cf. ci-dessus, p. 26, l. 10. — 4. DAN., XIV.

5. H. a. 1471; Arm. 1467. — 6. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 418. — 7. *Ibid.*, col. 419. — 8. Les mss. de Londres présentent une construction différente. — 9. *Patr. gr.*, t. XLIII, col. 419. — 10. Γωφᾶ [var. : Σωχά]. — 11. En réalité le nom de *Malachia*, d'origine hébraïque, signifie : *Jahvé règne.* — 12. Ms. *add.* 12178 : ܡܟܣܢܐ ܗܘܐ ܡܠܐܟܐ ܘܐܬܐ ܗܘܐ ܠܘܬܗ ܟܠܙܒܢ ܕܗܘ ܒܝܘܡܐ ܕܡܢ ܢܒܝ.

Daniel, voyant le changement de royauté et comptant les années [écoulées] depuis que Joachim avait été emmené en captivité ainsi que lui-même et les gens de la maison d'Ananias, crut que les soixante-dix années décernées au nom de Dieu par Jérémie contre le peuple étaient accomplies, [64] et il se mit à prier pour le retour du peuple juif dans son pays. — Le 24 du mois, il vit près du Tigre une vision terrifiante : Un homme revêtu de lin lui dit : « Voici vingt et un jours que je lutte contre le prince des Perses pour le renvoi du peuple[1]. »

Cyrus, en cette première année de son règne, renvoya le peuple.

Dans la série des rois chaldéens nous comptons la 32e année[2] comme étant la première de Cyrus puisqu'en cette année il tua Nabounados, leur roi, et mit fin aux empires des Chaldéens, des Assyriens, des Mèdes et des Lydiens, et que l'empire des Perses occupa seul toute la contrée orientale, jusqu'à la descente d'Alexandre le Macédonien.

En cette année cinquante mille captifs remontèrent et commencèrent à bâtir. Ils ne remontèrent pas encore tous ; car la parole de Jérémie qui parlait de soixante-dix ans n'était pas encore entièrement accomplie.

Cyrus était un métis, de deux races. Son père était perse et s'appelait Cambyse; sa mère était mède, fille du roi Astyagès.

En l'an 60 de la captivité, la reine des Massagètes tua Cyrus, roi des Perses. Cambyse, fils de celui-ci, commença un règne de 8 ans. Les Hébreux disent

fois du temps où il n'y avait point de chef, comme il est écrit dans le livre des Juges[3]. Il mourut encore jeune et fut enseveli dans son village près de ses pères. »

Après lui, il ne se leva plus aucun prophète chez les Hébreux[4].....

Cyrus régna 31 ans. — Au début de son règne, les Juifs captifs montèrent rebâtir [le Temple], selon la prophétie d'Isaïe[5]. La reconstruction fut empêchée par les nations environnantes, jusqu'à l'an 6 de Darius, fils d'Hystaspe, pendant l'espace de 46 ans, comme il est écrit par l'évangéliste Jean[6]. — Les captifs remontèrent sous la conduite de Zorobabel et de Jésus, fils de Josédek[7].

En l'an 2 de Darius, Daniel fut jeté dans la fosse. En l'an 3 de Cyrus il jeûna vingt et un jours[8]. — La même année, Daniel mourut et fut enseveli dans le village[9] de Suse. Il était de la tribu de Judas[10] et fils d'Ananias, fils du roi Josias.

Après les 70 ans de la Captivité, Darius régna encore pendant 34 ans.

En l'an 10 de Darius, fut établi le premier consul[11].

---

[1] Dan., x ; cf. cap. ix. — [2] Ms. : 52 ans. Mais il s'agit vraisemblablement de l'an 32 (ܠܒ au lieu de ܢܒ) de la Captivité ; cf. Arm. a. 1457.

[3] Allusion à *Jud.*, ii, 1-5 (?). — [4] Lacune de trois lignes. — [5] Cf. E. a. 1496. — [6] Joh., ii, 20. — [7] Cf. H. a. 1490. — [8] Dan., x. — [9] Lire : ܡܚܘܙܐ. — [10] Cf. ci-dessus, p. 92, l. 15-16. — [11] E. a. 1504.

qu'il fut appelé Nabouchodonosor[1]. — De son temps naquit Judith qui tua Olophernès qui était du peuple de Magog, c'est-à-dire des Turcs. — Le livre de Judith comprend 1268 paroles.

En l'an 6 de Cambyse, [65] en la LXIIIe olympiade, il renversa totalement Tyr.

Après la mort de Cambyse régnèrent deux frères Mages, pendant sept mois; et ensuite [Darius, fils d'Hystaspe], pendant 36 ans. En l'an 2[2] de celui-ci furent accomplies les soixante-dix années, en comptant depuis l'incendie du Temple. — Cela est attesté par Aggée et par Zacharie qui dit[3] : « Seigneur, jusqu'à quand n'auras-tu pas pitié de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles tu as été irrité? voilà les soixante-dix ans! » — Quelques-uns disent que les soixante-dix ans finissent au commencement du règne de Cyrus; ils les font commencer à l'an 13 de Josias, quand Jérémie commença à prophétiser. D'autres

En l'an 17 de Darius, Alexandre commença à régner [65] sur les Macédoniens, pendant 43 ans[4].

A cette époque florissaient : Polycarpe[5], Solon[6], Démocrite[7], philosophes et poètes; le chroniqueur Hellanicus[8], Héraclite *Skoteinos*[9], le physicien[10] Anaxagoras, le [poète] tragique Eschyle[11], ainsi que le poète Panyasis[12].

Harmodius et Aristogiton[13] tuèrent le tyran Hipparchus; la prostituée Leæna[14], pressée de livrer le nom des conjurés, se coupa la langue.

En quatorzième lieu, les Lacédémoniens occupèrent la mer pendant 2 ans[15]; en quinzième lieu, les habitants de Naxos, pendant [10 ans][16]; en seizième lieu, les Érétriens[17], pendant 17 ans[18].

Le total des années depuis l'incendie du Temple jusqu'à sa reconstruction est 70 ans, et depuis la première année de Cyrus, qui renvoya les captifs, de 44 ans. — Si quelqu'un demande pourquoi les Hébreux disaient qu'il fut bâti en 46 ans[19], cette différence de 2 ans vient de ce que les uns comptent depuis le commencement de la prophétie de Jérémie, d'autres depuis la 3e année de Joachim, d'autres depuis l'incendie du Temple. — Africanus compte depuis le commencement du règne de Sédécias; Daniel, depuis Jérémie; Clément, depuis le moment de l'incendie du Temple.

---

1. H. a. 1485, 1487; Arm. a. 1486. — 2. Ms. : 3. — 3. ZACH., I, 12; cf. H. a. 1496 [ε]; Arm. 1497.

4. E. a. 1514 (= an 19). — 5. Le nom est distinctement écrit; mais il est probable qu'il transcrit un autre nom; aucun Polycarpe n'étant mentionné dans les *Canons* d'Eusèbe, vers cette date. — 6. Cf. H. a. 1425. — 7. H. a. 1517; Arm. 1514. — 8. Ἑλλάνικος. H. a. 1517. — 9. Ἡράκλειτος ὁ σκοτεινός; H. a. 1517. — 10. H. a. 1517. Ms. : « musicien ». — 11. H. a. 1523; 1540. — 12. H. a. 1528. Πανύασις. — 13. H. a. 1497. Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων. — 14. Λέαινα. — 15. Arm. a. 1503; cf. EUS., I, 225. — 16. EUS., I, 225. Mention omise dans les *Canons* par H. et Arm. — 17. Ἐρετριεῖς (SYNC., 247 *b*). — 18. EUS., I, 225 et Arm. a. 1514 : 15 ans; SYNC. : 7 ans. — 19. JOH., II, 20.

disent qu'elles finissent en l'an 19 de Cyrus, et ils les font commencer à l'an 3 de Joachim[1]. Eusèbe et Andronicus, comme nous l'avons dit ci-dessus, [les font finir] en l'an 2 de Darius.

En l'an 6 de Darius, le Temple fut achevé[2], au mois de yar; sa hauteur était de 60 coudées, sa largeur de 20.

La somme des années, depuis Salomon jusqu'à la 6e année de Darius en laquelle le Temple fut terminé au bout de quarante-six ans, est de 515 ans[3].

En l'année 19 de Darius finit le cinquième millénaire, selon cette déduction, en la LXIXe olympiade.

[*Ici*] *finit avec l'aide du Seigneur ce quatrième Livre, qui comprend XXI chapitres et* 835 *ans, jusqu'à la fin du cinquième millénaire*[4]. — *Priez pour le pécheur qui l'a écrit et pour ses pères.*

---

[1] H. a. 1468; Arm. a. 1457. — [2] H. a. 1501. — [3] Le chiffre manque dans le ms. Je le déduis du calcul indiqué plus haut (p. 97. l. 7). — [4] Il y a erreur et contradiction évidente entre les chiffres indiqués dans le titre et le *colophon* de ce Livre.

LIVRE V

[**66**] EN ÉLEVANT MON ESPRIT VERS LA FORCE QUI PEUT TOUT, QUI SAIT TOUT, QUI DIRIGE TOUT, ET EN LUI DEMANDANT DE ME DIRIGER ET DE ME FORTIFIER PAR SA GRACE, JE COMMENCE LE CINQUIÈME LIVRE QUI DÉBUTE AVEC LE COMMENCEMENT DU SIXIÈME MILLÉNAIRE, L'AN 20 DE DARIUS LE PERSE, LA PREMIÈRE ANNÉE D'ALEXANDRE LE MACÉDONIEN, AU DÉBUT DES CONSULS DES ROMAINS, ET AU RETOUR DE LA CAPTIVITÉ DES HÉBREUX.

CHAPITRE I. — En l'année 16 de Darius commence le sixième millénaire selon beaucoup de chroniques; d'autres disent que le cinquième millénaire finit en l'an 3 de Xerxès[1].

Xerxès, fils de Darius, c'est-à-dire Assuérus[2], régna 21 ans. — En la 2e année de son règne, il s'empara de l'Égypte; en sa 11e année, il s'empara d'Athènes, et la détruisit par le feu. Il s'empara aussi de nombreuses villes. De son temps vivaient Esther et Mardochée. Quand Aman, qui était de la race d'Amalec, voulut détruire la race de Juda qui était demeurée en captivité, Esther et Mardochée

[**66**] En ce temps[3] mourut Pythagoras le philosophe, après avoir vécu 105 ans[4]. Alors[5] florissaient Hellanicus le philosophe; Héraclitès; Anaxagoras, stoïcien et physicien[6]; Pindarus et Simonidès[7], poètes lyriques; Diogène[8] le philosophe.

Alors aussi était célèbre le peintre Xeuxis[9].

A cette époque [florissaient] Apollothémis (?), et Empédocle de Sicile.

Les philosophes pythagoriens florissaient alors[10].

Après Josué, fils de Josédek, qui avait exercé pendant 20 ans, le souverain pontificat des Juifs fut occupé par Joachim. De son temps finit le 5e millénaire et périrent [**68**] ceux qui empêchaient les Hébreux [de rebâtir le temple].

A Joachim, qui exerça le souverain pontificat pendant 46 ans, succéda son fils Élisée[11], pendant 32 ans; (selon Jacques et d'autres, pendant 40 ans). [**69**] On dit que du temps de cet Élisée, florissait le scribe Esdras, docteur de la

---

1. *Aksynorakios*. — 2. *Akštroš*.

3. H. a. 1521; Arm. 1517. — 4. Lire : ܩܗ. — 5. H. a. 1517; Arm. 1514; — 6. Ms. : *et Stoicus* et *Physicus* (!). — 7. H. a. 1530; Arm. 1529; cf. a. 1544. — 8. H. a. 1621; Arm. 1623 (?). — 9. H. a. 1550; lire : ܙܘܟܣܝܣ. — 10. Arm. a. 1562.

11. *Éliasib* dans l'hébreu et la Vulgate; NÉHÉM., XII, 10; XIII, 28.

se couvrirent de sacs, et le Seigneur fit retourner la malice d'Aman sur sa propre tête. Jean écrit : « Quelques-uns disent qu'Esther ne vivait pas du temps d'Assuérus, et ils allèguent comme preuve que si elle eût vécu de son temps, ils n'auraient pas été passés sous silence par Esdras qui a écrit sur tous les événements de cette époque, et même sur le retour [de la captivité]. Mais tous les chroniqueurs disent qu'ils vivaient en ce temps-là[1]. »

Après celui-ci, régna Artabanos pendant sept mois. **[67]** On lui attribue une année [de règne].

Empédocle se jeta dans le feu[2], en Sicile, et [ses chaussures] revinrent dehors; il fut démasqué [et on connut] qu'il n'était pas dieu.

Theætetus[3], qu'on lit chez les enfants (?); Démocrite et Hippocrate, médecins, florissaient alors

A cette époque[5], les Romains envoyèrent à Athènes et en rapportèrent la loi des XII Livres, d'autres disent des XII Tables.

A cette époque[6] florissaient Cratinus et Plato, auteurs de comédies; ainsi que Espymius ou selon d'autres Empédoclès[7] et Héraclitès[8], et Abaris (?), philosophes.

A cette époque prophétisait une femme nommée] Eu... — Mélissus, le naturaliste, florissait alors[9].

Hérodote était célèbre[10]. **[67]** Protagoras[11] et Isocrates[12], les sophistes, desquels la sophistique tire son origine; et Phidias[13] par qui commença la sculpture; Démocrite Abdéritès, Gorgias, Empédocle chez les Hébreux et grammairien célèbre; il avait reçu d'en-haut le don [de la science][14].

Après Élisée le souverain pontificat fut occupé par son fils Joiada; de son temps fut achevée la construction du Temple.

A Joiada succéda Jean **[70]** son fils.

Après le retour du peuple et la reconstruction de Jérusalem par les princes des prêtres, on connaît mieux la succession des souverains pontifes, pendant tout le temps des Macchabées.

Jean le grand-prêtre exerçait du temps d'Artaxerxès, roi des Perses; comme toute la Judée était alors placée sous la main des rois de Perse, on doit compter d'après les années de ces rois celles des grands **[71]** prêtres qui furent en Judée en ce temps-là. C'est pourquoi les chroniqueurs exposent [que] les jours du souverain pontificat de Jean [se prolongèrent][15] jusqu'au temps des rois qui succédèrent au susdit Artaxerxès.

---

[1] Cf. E. a. 1553.

[2] Ces deux noms sont altérés; mais le contexte qui fait allusion à la fable d'Empédocle se jetant dans l'Etna montre que le second doit être restitué : ܐܦܕܘܩܠܘܣ; cf. H. a. 1561. — 3. *Theætetus mathematicus*. H. a. 1579; Arm. 1577. — 4. E. a. 1581. — 5. H. a. 1566. — 6. H. a. 1564. — 7. H. a. 1561. — 8. H. a. 1562. — 9. H. a. 1573. Ms. : *Mélissus* et *Physicus* étaient alors célèbres! — 10. H. a. 1572. — 11. H. a. 1574. — 12. H. a. 1616, 1641. — 13. H. a. 1578.

[14] Compléter : ܡܘܣܝܩܐ ܘܦܠܣܦܘܬܐ. BH. *Chr. eccl.*, I, 17. — 15. Lacune de deux mots.

Ensuite régna Artaxerxès Longuemain, surnommé Arovik[1], pendant 41 ans. — Dans la LXXIX^e^ olympiade, et en la 7^e^ année de son règne, Artaxerxès ordonna au scribe Esdras de remonter bâtir Jérusalem. Esdras eut une vision divine; il écrivit les Prophètes de mémoire, car leurs écrits avaient été brûlés et avaient péri pendant la Captivité. — En l'année 20 d'Artaxerxès, Néhémie, l'échanson du roi, fut de nouveau envoyé pour rebâtir Jérusalem, se-

pédocle, Zénon, Parménidès, étaient célèbres à cette époque[2].

Thucydide parut alors[3].

Périclès mourut[4].

Aristophanes et Eupolis, poètes comiques, florissaient[5].

Eschyle, auteur de chants, florissait alors[6]; tandis qu'il était assis, un aigle le frappa violemment à la tête, et il mourut.

A Rome, une vierge nommée Pompilia, ayant été convaincue de fornication, fut enterrée vivante[7].

Les Éginètes occupèrent la mer, en dix-septième lieu, pendant 10 ans, jusqu'au passage de Xerxès[8].

A cette époque, les Athéniens fortifièrent le Pirée[9]. — Xerxès vint en Égypte[10], et la dévasta ; il incendia Athènes[11].

A cette époque eut lieu la bataille des Thermopyles et le combat naval de Salamine[12]; ainsi que la bataille de Platea et celle de Mycale[13].

Hiéron exerça la tyrannie à Syracuse, après Gélon[14].

[**72**] Il eut pour successeur Joiada surnommé Jaddus. Celui-ci dirigea le peuple 40 ans. De son temps vivait un homme nommé Andromachus[15], qui était prêtre et qui secourait les Hébreux de toute façon.

[**73**] Ensuite vint le grand-prêtre Manassé; il était frère de Jaddus. Ce Manassé avait bâti un temple sur le mont Garizim du temps de son frère Jaddus[16]; celui-ci après sa mort [**74**] eut pour successeur ce Manassé qui avait bâti le temple; ce dernier fut grand-prêtre pendant 3 ans.

Après Manassé, Andromachus fut établi grand-prêtre[17]. Il exerçait du temps d'Alexandre, roi de la terre, fils de [**75**] Philippe le Macédonien : c'est lui qui reçut le roi avec honneur. Cet Andromachus, le grand-prêtre, ayant été tué par les Samaritains, Alexandre massacra tout le peuple [**76**] de Samarie et y fit habiter des Macédoniens[18].

Après Manassé, on connaît comme prince des prêtres chez les [Hébreux][19] Onias, fils de Joiada, appelé Jaddus.

---

[1] BH., p. 31 : ܐܪܘܝܟ qui paraît préférable ; comp. Ἀριώχ (Dan., ii, 14) et Εἰριώχ (Judith, i, 6).

[2] H. a. 1581. — [3] H. a. 1588. — [4] H. a. 1588. — [5] H. a. 1589. — [6] H. a. 1523. — [7] H. a. 1531. — [8] H. a. 1508 (20 ans); Arm. 1531 (*Egyptii*). — [9] H. a. 1538. — [10] H. a. 1533. — [11] H. a. 1536. — [12] H. a. 1537. — [13] H. a. 1541. — [14] H. a. 1542.

[15] BH. : ܐܢܕܪܘܡܐܟܘܣ, *Chr. eccl.*, I, 17. — [16] H. a. 1681. — [17] Des Samaritains? — [18] Cf. H. a. 1685. — [19] Lacune d'un mot; cf. H. a. 1695.

lon la parole du prophète Daniel : « Sache que de l'issue de ce discours au retour et à la reconstruction de Jérusalem avec ses murs et ses édifices[1]..... » C'est de cette époque d'Artaxerxès qu'Africanus commence à compter les semaines indiquées par Daniel.

Néhémie était l'eunuque du roi; il resta douze ans à Jérusalem, et en l'an 32 d'Artaxerxès, Jérusalem fut achevée, sous le souverain pontificat de Joiada, fils d'Élisée, comme l'atteste Esdras[2].

Si quelqu'un veut compter les soixante-dix semaines de Daniel, qui font quatre cent quatre-vingt-dix ans, il trouvera qu'elles finissent en l'an 366 des Grecs, et en l'an 2[3] de Néron, sous lequel Jérusalem fut détruite.

Le total des années depuis l'incendie et la destruction du Temple jusqu'ici est de 131 ans, et depuis qu'il fut rebâti, en l'an 6 de Darius, nous trouvons 73 ans jusqu'ici, [**68**] d'après les Livres des Prophètes et d'Esdras.

A cette époque naquit Platon[4]. Le sophiste Socrate florissait à Athènes; comme il pervertissait les jeunes gens, on lui fit boire de la ciguë et il mourut[5]. — Platon suscita alors l'hérésie (?)[6].

Platon et Xénophon florissaient alors[7].

..... sans principauté pendant 15 ans[8].

A cette époque florissait le philosophe Aristote[9]. A cette même époque le feu [**68**] se détacha du mont Etna, et beaucoup de lieux furent incendiés.

Cadmus et Agénor vinrent de Sidon à Athènes[10] et apportèrent ces seize lettres :

Α Β Γ Δ Ε Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ.

Palamède, [fils de] Nauplius d'Argos, en inventa quatre autres, qui sont celles-ci : **ΞΘΦΧ.**

Et enfin Simonidès trouva les quatre dernières, savoir : **ΖΨΗΩ.**

Celui-ci exerça 32 ans d'après le livre d'Andronicus; [**77**] Jacques lui attribue seulement 11 ans.

Après lui vint Siméon, son fils, surnommé le Juste, qui fut grand-prêtre pendant 32 ans[11]; Andronicus dit qu'il exerça seulement 9 ans [**78**]. On voit par là qu'ils ont exercé ensemble 41 ans. Ils florissaient du temps des quatre rois grecs qui ont succédé à Alexandre, c'est-à-dire du temps de Ptolémée [**79**] et du temps de Séleucus Nicanor.

A Siméon le Juste succéda le grand-prêtre Éléazar, son frère. Siméon avait un fils appelé Onias; mais il était encore enfant, et pour cela Éléazar fut établi pendant 10 ans[12].

---

[1] Cf. Dan., ix, 25. — [2] Cf. Néhém., xiii, 28; H. a. 1569; Arm. 1572. — [3] Lire ܒ (et non ܟ); H. a. 1584; Arm. 1586.

[4] H. a. 1592. — [5] H. a. 1618; Arm. 1621. — [6] Cf. H. a. 1628; Arm. 1629. — [7] E. a. 1643. — [8] J'ignore à quoi se rapporte cette mention. — [9] H. Cf. a. 1651. — [10] E. a. 1617.

[11] H. a. 1717 — [12] H. a. 1729.

CHAPITRE II. — *Des choses qui arrivèrent du temps de Néhémie.*

A partir d'ici, nous pouvons trouver la série des années et les événements qui s'y passèrent dans les livres des Macchabées, dans ceux de Josèphe et du chroniqueur Africanus[1].

Nous parlerons donc de Néhémie. Il était l'eunuque et l'échanson du roi Artaxerxès, et hébreu d'origine. Il obtint du roi la permission de remonter [à Jérusalem]. Les Juifs de Jérusalem n'avaient point alors le feu sacré, car on l'avait jeté dans un puits en partant pour la captivité. Néhémie ordonna d'apporter de la boue de ce puits, qu'ils jetèrent sur les bois de l'holocauste, et le feu brûla [de nouveau] après soixante-quatorze ans.

A cette époque, un autre Artaxerxès[2] régna sur les Perses 2 mois, et après lui Sogdianos, pendant 7 mois; après ceux-ci Darius Nothos, pendant 19 ans.

En la 15e année de celui-ci, l'Égypte se révolta contre les Perses; ils se constituèrent un roi après [en avoir été privés pendant] 124 ans. Dionysios[3] excita la révolte et commença à régner.

Après Alexandre, Perdiccas régna sur les Macédoniens pendant 28 ans.

L'an 19 de Darius, Orestès commenca à régner sur les Macédoniens, pendant 3 ans.

Commencement du LXXIe Jubilé chez les Hébreux[4].

En ce temps-là il y eut une éclipse dans les cieux[5], et il y eut un grand tremblement de terre[6].

Anaxagoras mourut[7]. La Sicile tomba sous la démocratie[8].

A cette époque florissaient les Pythagoriciens[9].

Le temple de Hiéra[10] à Argos fut brûlé.

Une femme, Evodia (?), prophétisait du temps de Néhémie[11].

Thélésilla, Praxilla et Cléobulina étaient des femmes alors célèbres[12].

Aristarchus, le poète lyrique, florissait alors[13].

Le magicien Abaris Hyperboranus, c'est-à-dire « Superbe », était célèbre[14].

Les Athéniens et les Lacédémoniens firent une alliance de 30 ans[15].

A cette époque le physicien, c'est-à-dire naturaliste, Mélissus, était célèbre[16].

Hérodote, ayant lu ses livres [d'histoire] à Athènes, fut traité avec honneur[17].

Le mathématicien Theætetus [69] florissait alors[18].

On dit que les Égyptiens inventèrent les premiers l'alphabet et que les Phéniciens ont appris d'eux à écrire.

---

[1] H. a. 1571; Arm. 1572. — [2] E. a. 1593. — [3] Dans le grec : Ἀμυρταῖος Σαΐτης. H. a. 1604.
[4] H. a. 1548. — [5] H. a. 1556; Arm. 1554. — [6] Lire : ܙܘܥܐ. — [7] H. a. 1557. — [8] H. a. 1555. — [9] Arm. 1562. — [10] Junon; H. a. 1567. — [11] Cf. p. 106, l. 25. — [12] H. a. 1566. — [13] H. a. 1564. — [14] H. a. 1568. — [15] H. a. 1572. Lire : ܫܢܝܢ ou ܫܢ̈ܝܐ, cf. texte, p. 70, l. 12. — [16] H. a. 1573. — [17] H. a. 1572. — [18] H. a. 1579.

A Rome, les jeux séculaires furent célébrés pour la première fois[1] [69]. Après ceux-ci, les Gaulois et les Celtes[2] attaquèrent Rome et s'en emparèrent, à l'exception du Capitole seul[3].

A cette époque, il y eut un très violent tremblement de terre ; des villes très fortes furent renversées dans le Péloponèse : Élikê et Bourah[4].

A cette époque[5], les démarques furent choisis à Rome, avec des agoranomes, c'est-à-dire des chefs du peuple et des proviseurs des marchés; et il n'y eut plus de consuls.

Néhémie, l'eunuque et l'échanson du roi, après avoir achevé tout le mur de Jérusalem, revint à Babylone en l'an 32 d'Artaxerxès. — C'est de là que commencent les semaines de Daniel.

CHAPITRE III. — *Commencement des quatre cent quatre-vingt-dix ans, depuis la restauration de Jérusalem jusqu'à sa destruction totale.*

Après Darius, sous lequel l'Égypte s'était révoltée contre le joug des Perses, Artaxerxès régna sur les Perses, comme gouverneur pendant 40 ans. Les Hébreux l'appellent Assuérus ; c'est pourquoi Jean dit qu'il croit que l'histoire d'Esther doit être placée du temps de celui-ci, puisque Assuérus est appelé Artaxerxès dans la version des LXX.

A cette époque [vivait] le sage Protagoras. Les Athéniens décrétèrent de brûler ses livres[6].

Socrate était devenu célèbre[7]. — Phidias fit une Minerve d'ivoire[8].

En Italie le peuple des Campani fut alors constitué[9].

A cette époque florissait Sophocle[10], poète lyrique, et les philosophes Démocrite Abdéritès, Empédocle, Hippias, Prodicus, Zénon et Parménidès[11].

Platon avança une hérésie du temps du onzième roi de Perse; c'est celle-ci : Il dit que Dieu existait et avec lui la matière, les formes et le monde visible, créé et périssable; l'âme n'a point été créée, elle est immortelle et ne périra jamais, car elle est divine. Elle a trois facultés: la raison, c'est-à-dire la pensée, l'irascibilité et la sensibilité. Les âmes changent de corps, [et vont] jusque dans les reptiles et les insectes. — Il dit qu'il y a beaucoup de dieux qui proviennent d'un seul. Cet immonde [philosophe] prescrivait que les femmes fussent à la communauté, et que personne n'eût de compagne particulière. — Épicure et d'autres adhérèrent à sa honteuse doctrine et furent appelés, à cause de cela, « platoniciens ».

---

[1] H. a. 1564; Arm. 1565. — [2] Lire : ܩܠܛܘܣ. — [3] E. a. 1626. — [4] E. a. 1637; Ἑλίκη καὶ Βοῦρα. — [5] δήμαρχοι; H. a. 1568; Arm. 1564.

[6] H. a. 1574. — [7] H. a. 1583. — [8] H. a. 1578. — [9] H. a. 1581. — [10] H. a. 1580. — [11] H. a. 1581.

En l'an 15 d'Artaxerxès, Africanus, dictateur des Romains, détruisit les Carthaginois, et il appela le pays de son nom : Afrique.

Néphéritès[1] régna sur les Égyptiens 6 ans ; et sur [70] les Macédoniens : Archélaüs, 4 ans ; Amyntas[2], 1 an ; Pausanias, 1 an, et de nouveau Amyntas pendant 6 ans.

En l'an 16 d'Artaxerxès, le gouverneur Argæus[3] commença à régner sur les Macédoniens, pendant 8 ans.

En l'an 20 d'Artaxerxès commença à régner sur les Égyptiens : Psamouthis[4] pendant 1 an ; après lui, Néphéritès pendant 1 an ; et après, Nectanébus[5] régna pendant 18 ans.

En l'an 35 d'Artaxerxès régna sur les Macédoniens Alexandre pendant 1 an ; puis Ptolémée : 3 ans ; et après lui Perdiccas 6 ans.

En l'an 40 d'Artaxerxès Téôs[6] commença à régner sur les Égyptiens pendant 2 ans, et après lui Nectanébos[7] pendant 12 ans.

En ce temps-là commença la guerre du Péloponèse[8] qui se prolongea, très violente, pendant l'espace [70] de 21 ans.

A cette époque florissait Bacchylidès, auteur de chants[9].

La peste opprima et affligea fortement les Athéniens[10].

Périclès mourut[11].

Les Lacédémoniens détruisent complètement Héraclée[12].

Défaite des Athéniens en Sicile[13].

A cette époque, il y eut un tremblement de terre ; le feu sortit de nouveau du mont Etna[14], et consuma de nombreux pays. La ville d'Atlante, près de Locres, devint une île, à la suite d'un tremblement de terre[15].

A cette époque, les Lacédémoniens et les Athéniens firent une alliance sincère, pour un temps très long[16].

A cette époque, Euripide termina sa vie près d'Archélaüs[17]. Il se trouvait la nuit dans un endroit désert et écrivait. Le roi Archélaüs étant sorti pour la chasse, ses chiens tombèrent sur lui, le mirent en pièces, et il mourut. — De même, Posidippe (?), allant la nuit trouver une femme, fut mis en pièces par les chiens et mourut.

A Athènes, Sophocle étant parvenu à l'âge de 90 ans, des granulations se formèrent dans sa gorge, empêchèrent sa respiration, et il mourut[18].

---

[1] Νεφερίτης. — [2] 'Αμύντας. — [3] 'Αργαῖος. — [4] Ψάμμουθις. — [5] Νεκτανέβης (H. a. 1630). — [6] Τεώς. — [7] Νεκτανεβός (H. a. 1650), lire : ܢܩܛܢܒܘܣ.

[8] H. a. 1585. — [9] H. a. 1586 ; cf. 1549. — [10] E. a. 1587. — [11] H. a. 1588. Lire : ܦܪܝܩܠܝܣ. — [12] E. a. 1595. — [13] H. a. 1597. — [14] H. a. 1591. — [15] H. a. 1592. — [16] H. a. 1593. — [17] H. a. 1609. — [18] H. a. 1609.

Ensuite régna sur les Perses Ochos, qui est Artaxerxès II, pendant 27 ans; celui-ci fut puissant et régna sur les Égyptiens. — Ici cessèrent de nouveau les rois des Égyptiens, qui furent encore soumis aux Perses.

Tandis que le roi d'Égypte, qui s'appelait [Ne]ctanébos[1], ou selon d'autres, Nécotanèbonis, s'enfuyait en Éthiopie, un augure lui fit voir les armées nombreuses qui venaient sur lui. On dit qu'il était le père d'Alexandre[2].

L'empire d'Égypte cessa pendant 42 ans, jusqu'à Domitius, qu'on appelle Ptolémée, et qui était un des serviteurs d'Alexandre.

[**71**] Le roi de Perse, Ochos, opprima les Juifs et les fit tributaires; il les fit habiter à côté du lac Caspien, dans la ville d'Hyrcanie[3].

A cette époque commença à régner en Macédoine Philippe, père d'Alexandre, pendant 27 ans; le nom de sa femme est Olympias.

En l'an 13 du persan Ochos, naquit Alexandre, la 8e année [du règne] de son père, Philippe.

Après Ochos, Arsès[4], le persan, fils d'Ochos, régna sur les Perses pendant 4 ans; ensuite Darius, fils d'Arsam[5], surnommé Arsace, pendant 6 ans.

Démocritès, ayant été mordu par un serpent, mourut[6]. — Expédition de Cyrus, racontée par Xénophon[7]. — Les Athéniens commencèrent à se servir des vingt-quatre lettres, tandis qu'ils n'en employaient autrefois que seize[8].

Le tyran Dionysios régnait à Syracuse[9]. Démosthènes, le rhéteur, florissait alors[10], ainsi que la poétesse Herinna[11].

[**71**] Aristote, à l'âge de 17 ans, écoutait les enseignements de Platon[12].

A cette époque[13] eut lieu la description, c'est-à-dire le recensement du peuple, à Rome. On trouva 175.000 [citoyens].

A cette époque mourut Platon, à l'âge de 82 ans. Speusippus lui succéda[14].

A cette époque, Manassé, frère de Jaddus, grand-prêtre des Juifs, bâtit un grand temple, sur le mont Garizim, à l'imitation de celui de Jérusalem[15].

Dionysios, le tyran, tomba du pouvoir, en Sicile[16], et Hipparinus, fils de Dionysios, devint tyran de Syracuse[17].

A cette époque florissait le philosophe Aristote; le roi Alexandre fut le disciple d'Aristote.

Le philosophe Épicure et le peintre Apellès florissaient à cette époque.

---

[1] Lire : ܢܩܛܢܒܘܣ; cf. H. a. 1666; Arm. 1668. — [2] Tradition orientale, consignée dans le *Roman d'Alexandre*, et ailleurs. V. LANGLOIS, *Chron. de Michel le Grand*, p. 76, n. 4. — [3] H. a. 1658; Arm. 1657. — [4] Ἀρσῆς Ὤχου. — [5] Δαρεῖος Ἀρμουσάμου.

[6] H. a. 1616; Arm. 1613. — [7] H. a. 1616. — [8] E. a. 1617; ms. : 19; cf. p. 108. — [9] H. a. 1623? 1649? — [10] H. a. 1657. — [11] H. a. 1665. — [12] H. a. 1651. — [13] H. a. 1677 (160.000); Arm. a. 1676 (165.000). — [14] H. a. 1672. — [15] H. a. 1681. — [16] H. a. 1660. — [17] E. a. 1664.

L'année où ce Darius commença à régner sur les Perses, Alexandre, fils de Philippe, commença à régner sur les Macédoniens, à l'âge de vingt ans ; il régna d'abord dans l'Hellade. Il était d'une grande stature et haut de trois aunes ; il s'éleva fort au-dessus de tous les rois ses prédécesseurs ; il s'empara de beaucoup de pays et fit périr trente-cinq rois ; son camp se composait de cent vingt mille hommes.

En l'an 6 d'Alexandre, qui était aussi la 6ᵉ année de Darius, ils engagèrent le combat à Issus, ville de Cilicie ; Alexandre vainquit et Darius fut tué ; avec lui prit fin l'empire des Perses.

Alexandre, après avoir mis fin à l'empire des Babyloniens et des Perses, occupa Babylone ; il soumit l'Épire[1], l'Hyrcanie, la Médie ; il s'empara de toute l'Asie supérieure, passa même le fleuve Indus et soumit l'Inde [**72**] et Saba. Il prit pour femme Roxane, fille de Darius, et emmena la sœur de celle-ci en captivité avec elle. Il bâtit douze villes[2] ; il fit la Porte de fer pour empêcher les Huns de sortir : elle était haute de 12 aunes et large de 8. — Il soumit les Juifs, qui le reçurent bien ; il offrit un sacrifice à Dieu et honora le prêtre Andromachus. Les Samaritains ayant tué ce prêtre, Alexandre revint d'Égypte, détruisit les Samaritains, et fit habiter des Macédoniens en Samarie[3]. Il monta au temple d'Ammon et bâtit Pœretonium[4].

Étant venu à Babylone, après avoir régné 12 ans et 7 mois, un de ses grands lui fit boire du poison[5], et il mourut.

Speusippus mourut et Xénocrates prit sa place[6].

Manlius, consul des Romains, fit tuer son fils pour avoir engagé le combat et remporté la victoire sans sa permission[7]. — Les Romains vainquirent les Saunites ; ils envoyèrent des colonies. Les Saunites sont des Arabes de l'Arabie appelée *Eudaimôn*, c'est-à-dire florissante[8].

Alexandrie la Grande fut bâtie en Égypte, en l'an 7 d'Alexandre. Celui-ci régna 12 ans et bâtit douze villes qui portent chacune le nom d'Alexandrie[9] [**72**]. Ces villes furent tracées par d'illustres géomètres athéniens : Aristote, Timéonos (?) et Périclès.

On trouva à Antioche, au milieu du *démosion*, sur une colonne d'Apollon[10], sur une stèle d'airain, une inscription ainsi conçue : Bartella est plus grande qu'Éphèse de 3011 pieds ; Éphèse surpasse Nicomédie de 1700 pieds ; Nicomédie surpasse Antioche de 1820 pieds ; et Alexandrie est plus grande que ces quatre villes ; car elle mesure 14987 pieds.

---

[1] Traduction probable ; cf. p. 116, n. 4. BH. a la même orthographe que notre ms. pour ces trois noms propres. — [2] V. les noms des douze Alexandrie, dans les *Excerpta Barbari*, f. 34 *b* (Eus., I, App., p. 210). — [3] H. a. 1865 ; Arm. 1680. — [4] H. a. 1688. — [5] Lire : ܣܡܡܐ avec BH.

[6] H. a. 1680. — [7] H. a. 1684. — [8] H. a. 1692 ; Arm. 1687 ; cf. p. 115, n. 21. — [9] Cf. n. 2. — [10] *Sic* ms. Je croirais volontiers que *apolos* est un nom de matière défiguré, d'origine grecque.

Le livre des Macchabées fait commencer avec cet Alexandre l'empire des Grecs et le comput des années[1]. En lui fut accomplie la prophétie de Daniel dans laquelle le bouc vient tuer le bélier[2] au bout de deux mille trois cents jours[3].

D'après Andronicus, on compte depuis Adam jusqu'au Déluge 2256 ans; du Déluge à Abraham : 1081 ans; d'Abraham au commandement de Moïse et à l'Exode : 505 ans ; de l'Exode jusqu'à l'an 4 de Salomon, année dans laquelle le Temple fut bâti : 610 ans: de la construction [du Temple] à la Captivité : 441 ans; la Captivité [dura 70 ans] jusqu'à l'an 2 de Darius; de l'an 2 de Darius jusqu'à Alexandre : 217 ans; et en tout depuis Adam jusqu'à Alexandre : 5180 ans.

A Alexandrie on trouve[4], dans le quartier *alpha* : 308 temples[5], 1655 cours, 5058 maisons ; 108 bains ; 237 tavernes[6] ; 112 portiques[7] ; — dans le quartier *bêta* : 110 temples, 1002 cours, 5990 maisons, 145 bains; 107 tavernes; — dans le quartier *gamma* : 855 temples, 955 cours, 2140 maisons, ... bains, 205 tavernes ; 78 portiques ; — dans le quartier *delta* : 800 temples, 1120 cours, 5515 maisons ; 118 bains ; 178 tavernes ; 98 [portiques] ; — dans le quartier *hé* : 405 temples, 1420 cours, 5593 maisons, ... bains, 118 tavernes ; 56 portiques.

Ainsi tous les temples ensemble[8] sont au nombre de 2393 ; les cours : 8102, les maisons : 47790 ; les bains : 1561 ; les tavernes : 935, les portiques : 456.

Cela sans parler des quartiers d'Adrianos, qui est immense ; ni de Lochias[9], qui est

---

[1] H. a. 1704; Arm. 1702. — [2] Cf. DAN., VIII. — [3] Ms. : 240 ans.

[4] Je n'ai pu retrouver la source grecque à laquelle l'auteur a puisé cette description. — [5] Ou : « palais, édifices ». — [6] Συμποσία. — [7] Je pense que ܐܬ̈ܘܐܣ est une corruption de ܐܣ̈ܛܘܐܣ = στόας. — [8] Il y a des erreurs de chiffres dans ce calcul; car l'addition n'est pas exacte. Voici le total des chiffres, avec les variantes de la version arabe :

QUARTIERS	TEMPLES		COURS		MAISONS		BAINS		TAVERNES		TOMBEAUX	
	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.	Syr.	Ar.
α............	308	308	1655	1655	5058	5058	108	110	237	237	112	112
β............	110	108	1002	1002	5990	5990	145	145	107	»	»	»
γ............	855	845	955	1955	2140	2140	»	205	205	»	78	78
δ............	800	800	1120	1120	5515	5515	118	108	178	178	98	98
ε............	405	405	1420	1420	5593	5593	»	241	118	118	56	56
TOTAL RÉEL....	2478	2466	6152	7152	24296	24296	»	809	845	»	»	»
TOTAL INDIQUÉ.	2393	2393	8102	8152	47790	47789	1561	1561	935	935	456	456

[9] Λοχίας.

CHAPITRE IV. — *De l'époque où l'empire fut partagé en quatre et ensuite en dix.*

Ptolémée, un des officiers d'Alexandre qui régna après lui, l'amena à Alexandrie [73] et il y fut enseveli. La grande corne se divisa et quatre autres cornes poussèrent d'au-dessous d'elle : ce sont les officiers d'Alexandre qui régnèrent après lui. Ensuite ils se divisèrent de nouveau, au point qu'il y eut dix rois en différents pays[1].

Ptolémée, fils de Lagos, c'est-à-dire fils du Lièvre, qui succéda à Alexandre à Alexandrie, régna 40 ans. La première année de son règne il s'empara de Jérusalem par ruse et en emmena une troupe de captifs qu'il fit habiter en Égypte, du temps de Jéchonias le grand-prêtre[2]. De ce Ptolémée tirèrent ensuite leur nom les rois Ptolémées.

Philippe Aridée régna sur la Macédoine, pendant 7 ans. — En Syrie, en Cilicie, en Asie, en Carie[3], dans l'Hellespont, en Thrace, en Paphlagonie, en Épire[4], régnèrent huit autres rois, ce qui fait dix en tout. Et la prophétie de Daniel dans laquelle la bête avait dix cornes fut accomplie.

en dehors du Pharos, [ni d']Antir-[73]rhodos[5], ni de l'hospice (?)[6] du Sérapéon[7], ni de l'île de ......[8], ni de Zéphyrion[9], ni de Canope[10], ni du canal Nouveau, ni de Nicopolis, ni d'Éleusis, ni du Camp de Manutius (?), ni du Bendideion[11].

Alexandrie est plus grande que toutes les villes qui sont dans toute la terre habitée.

A cette époque, les chefs des Macédoniens excitèrent la guerre et la sédition[12].

Théophraste le philosophe florissait alors[13]. — Démétrius de Phalère était célèbre[14].

Ménandre le premier composa un drame : *La Colère*, et remporta le prix[15].

La guerre Lamiaque eut lieu alors[16]. — Perdiccas alla faire la guerre à l'Égypte[17].

Agathoclès devint le tyran de Syracuse[18].

Les philosophes Ménédémus[19] et Speusippus florissaient alors[20].

Les Romains soumirent alors complètement les Saunites, c'est-à-dire les Arabes[21].

Les Romains s'annexèrent les Marsiens, les Ombriens, et les Pélignens[22].

A cette époque, les Romains envoyèrent une colonie[23].

Théodore l'athée était alors célèbre[24].

---

[1] DAN., VIII. — [2] H. a. 1695; Arm. 1693. — [3] BH : ܘܩܐܪܝܐ — [4] BH : ܒܐܘܦܝܪܘ ܒܣܝܡܐ ܐܣܝܐ ܒܐܘܪܘܦܝ. — [5] 'Αντίρροδος. — [6] ܚܡܐ ܡܕܚܠܐ (?). — [7] Σαράπιον. — [8] Les deux noms propres me sont inconnus. Ils se transcrivent, à la lettre : ANVTINVS · PANDVTVS ; le T répond à un θ dans le premier, et à un τ dans le second. — [9] Ζεφύριον. — [10] Κάνωβος. — [11] Temple de la déesse thrace Bendis. — [12] E. a. 1693. — [13] H. a. 1696. — [14] H. a. 1697. — [15] H. a. 1696. — [16] H. a. 1694. — [17] E. a. 1694. — [18] H. a. 1694. — [19] Ms. : *Menandros*; gr. : Μενέδημος. — [20] E. a. 1701. — [21] E. a. 1697; Arm. 1698. Σαυνιτῶν 'Αράβων ἐκράτησαν. — [22] H. a. 1705. Μάρσους καὶ Ἴμβρους καὶ Παλλινοὺς παρεστήσαντο. — [23] H. a. 1709. — [24] H. a. 1713.

[**74**] En la 4e année de Ptolémée régna d'abord en Asie Antigone, pendant 18 ans. Il bâtit Antigonia sur le fleuve Oronte; Séleucus l'acheva et l'appela Antioche, [du nom] de son fils Antiochus[1].

En l'an 8 de Ptolémée, Cassandre commença à régner sur [la Macédoine] pendant 19 ans.

En l'an 13 de Ptolémée, après les douze ans du règne d'Alexandre, Séleucus commença à régner sur la Syrie et sur toute l'Asie supérieure, sur Babylone et jusqu'à l'Inde, pendant 33 ans. Il bâtit Antioche, Séleucie, Laodicée, Apamée, et aussi Béroë, Pella, Germanicia qui est Mar'aš[2].

C'est à partir de la première année de son règne, en laquelle il bâtit Antioche, que commence le comput des années des Grecs dont nous nous servons aussi.

Eusèbe compte depuis Adam jusqu'à Séleucus : 4889 ans; Andronicus : 5072 ans; Annianus : 5181 ans; Africanus : 5083 ans; Georges : 5085 ans; quelques-uns parmi [**75**] les Grecs : 5197 ans; Jacques d'Édesse : 5149 ans. — Les Syriens ont coutume d'admettre 5180 ans.

Démétrius de Phalère vint trouver[3] Ptolémée qui donna aux Athéniens la démocratie, c'est-à-dire le règne du peuple[4].

A cette époque florissait Claudius, qui est Ptolémée d'Alexandrie, l'astronome; il avait composé, sur la science de l'astronomie, un livre qu'il appela *Megistos*.

La ville de Lysimachia fut bâtie en Thrace[5].

Le comput des Grecs commence à Séleucus Nicator. Le livre des Macchabées expose, à partir de celui-ci, l'empire des Grecs[6]. Les Édesséniens comptent aussi à partir de cette époque[7]; c'est le comput que nous observons, qui est en usage dans nos églises et nos livres et qui est appelé [ère] d'Alexandre. En effet, quand ce Séleucus commença à régner sur la Syrie, la Babylonie et toute [**74**] la contrée d'Orient, il fit brûler tous les livres des computs anciens, dans toutes les langues de ce pays, et il fit une ère nouvelle à partir de la première année de son règne. De là vient[8] le comput des années en Syrie, et il s'est propagé jusqu'à présent.

Alexandre précéda ce Séleucus Nicator de 3 ans, d'après Josèphe et le livre des Macchabées; d'autres disent de 30 ans, de manière que ce Séleucus aurait commencé à régner en l'an 30 de Ptolémée, successeur d'Alexandre; d'autres comptent 45 ans entre eux, d'autres 12 ans. — Nous suivons ceux-ci dans le tableau chronologique, et nous commençons avec le chiffre 1 à la première année de Séleucus[9].

---

[1] Arm. a. 1699; cf. H. 1715. — [2] E. a. 1715.

[3] Lire ܐܬܐ ܠܘܬ. — [4] H. a. 1714; Arm. 1710. — [5] H. a. 1711. Lire : ܬܪܐܩܝ. Suit une lacune de quelques mots. — [6] H. a. 1704; cf. p. 114, l. 1. — [7] H. a. 1706. — [8] Lire : ܡܟܐ (et non ܡܗ). — [9] Cette mention se rapporte à la disposition des tableaux dans le texte syriaque.

Séleucus attaqua Démétrius en Sicile, et s'empara sans crainte de la Syrie et de l'Asie. Démétrius fut enfermé en Sicile[1]. — Après Démétrius régna Pyrrhus, pendant 7 mois; et après lui Lysimachus, pendant 5 ans.

Ptolémée Philadelphe commença à régner sur l'Égypte en l'an 29 des Grecs. En la première année de celui-ci, Ptolémée Ceraunus commença à régner sur la Macédoine pendant 1 an ; après lui vint Méléagre pendant 2 mois, et ensuite Antipater Sosthènes pendant 2 ans.

En l'an 6 de Ptolémée Philadelphe, Antiochus Soter commença à régner sur la Syrie et l'Asie, après Séleucus, pendant 19 ans.

En l'an 7[2] de ce même Philadelphe, Antigone commença à régner sur les Macédoniens, pendant 36 ans. Et, en cette même année, les Livres [saints] furent traduits dans l'île de Cypre[3].

En l'an 34 des Grecs, l'an 24 de Philadelphe, Antiochus, qui fut appelé dieu[4], commença à régner sur la Syrie, pendant 15 ans. — *Fin du chapitre quatrième.*

Sache[5] que depuis la I^re olympiade jusqu'à la 1^re année de ce Séleucus, il y a 469 ans, soit en tout 117 olympiades et un an ; et depuis l'incendie du Temple bâti par Salomon : 280 ans.

Si quelqu'un veut savoir à quelle année de l'indiction solaire répond exactement cette première année de Séleucus à laquelle commence le comput actuel, ou à quelle année de la lune, ou de la période de 19 ans, ou de la période de 4 ans, il doit retrancher du nombre des années depuis Adam les périodes de 28 ans qui sont au nombre de 185, [et il reste 17 ans ; qu'il retranche les périodes de 19 ans], qui sont au nombre de 273, et il reste 10 ans ; qu'il retranche les périodes de 15 ans, qui forment 346 indictions[6], et il reste 7 ans ; qu'il retranche les périodes de 4 ans, qui forment 1299 olympiades depuis Adam, et il reste 1 an. Cette olympiade, formée de quatre années successives, concorde toujours avec l'année bissextile, et il y en a qui l'appellent intercalaire. — On doit ajouter les années qui restent aux années d'Alexandre quand on veut connaître le commencement de l'année, ou de la lune des Romains, ou l'indiction, ou l'année bissextile. Mais si l'on commence à Adam, il n'est besoin de rien ajouter, ni retrancher. — Or, l'année à laquelle commence ce comput des Grecs est l'an 5198[7], la 2^e année de la CXVII^e olympiade. Cette année commence un lundi. [**75**] Elle était la seconde dans la période lunaire des Romains[8], et la 8^e de l'indiction.

A Rome eut lieu le recensement du peuple[9] ; on trouva 270.000 [citoyens].

Ménandre, auteur de comédies, mourut à cette époque[10].

---

[1] H. a. 1730. — [2] Ms. : l'an 4. — [3] Restituer : ***Faros***; cf. p. 123, l. 24. — [4] *Théos.*

[5] Lire : ܕܥ. — [6] Ms. : 341. — [7] Lire : ܗܩܨܚ. — [8] Il semble qu'il y a ici une faute et une lacune. On s'attendrait à lire : « Elle était la 18^e de la période de 28 ans, et la 11^e de la période lunaire de 19 ans. » — [9] E. a. 1723. — [10] H. a. 1725 ; Μένανδρος.

CHAPITRE V. — [76] *Discoars de Jacques d'Édesse qui montre comment, à cette époque, les peuples qui étaient sous l'empire des Grecs se révoltèrent et se constituèrent des rois particuliers, à chaque peuple le sien.*

L'empire des Perses ayant pris fin alors que Darius, roi des Perses, régnait seul sur tous les royaumes des peuples des pays de l'Asie, quand Darius fut tué par Alexandre, toute cette contrée d'Orient passa sous l'empire des Grecs [tenu] par les Macédoniens. — Ensuite, ces peuples, dont les royautés avaient cessé, songèrent que l'empire des Perses, qui était proche d'eux par la race et par le pays, et les avait assujettis pendant longtemps, avait pris fin et avait cessé, tandis que celui des Grecs qui venait de s'implanter nouvellement était éloigné d'eux par la

Séleucus transporta des Juifs dans les villes qu'il avait bâties, et les fit jouir des mêmes privilèges que les Grecs[1].

Les Romains vainquirent les Celtes et les Tyrrhéniens ; et ils s'emparèrent du territoire des Sabins[2].

A cette époque Sérapis vint à Alexandrie[3].

Démétrius se livra lui-même à Séleucus, d'après ce que disent quelques auteurs[4].

A cette époque une tour fut bâtie à Alexandrie, à Pharos, île de Protée[5], par Sostratus Cnidius, fils de Dexiphanès[6].

Milo livra Tarente aux Romains[7].

Les Romains soumirent la Calabre et Messine[8].

Antigonus Gonatas occupait [Lacédémone][9].

Soixante-douze savants hébreux montèrent à Alexandrie et traduisirent les Livres [saints]. Ptolémée, en voyant les livres apportés de Jérusalem, qui étaient écrits en lettres d'or, fut saisi d'une grande admiration[10].

En Sicile beaucoup de villes se soumirent aux Romains ; les Romains fondèrent des colonies[11].

Le philosophe Polémon mourut à cette époque ; après lui florissaient Acrétas et Acratès[12].

A cette époque mourut [Zénon le] stoïcien ; après lui florissait Cléantès[13].

---

[1] H. a. 1727. Lire : ܠܝܘܢܝ̈ܐ. — [2] H. a. 1726. — [3] Ὁ Σάραπις ἢ ὁ Σόραπις ἢ ὁ Σείραπις. — [4] H. a. 1731 ; arm. 1738. — [5] Une légende consignée dans le Pseudo-Callisthènes fait de l'île de Pharos le séjour de Protée ; de là elle est appelée πρωτεία. Corriger en ce sens notre traduction ci-dessus, p. 37, l. 22 (au lieu de : *du port*). — [6] H. a. 1733 ; Arm. 1734 ; Σώστρταος Δεξιφάντος Κνίδιος. — [7] H. a. 1742 ; Arm. 1737. — [8] H. a. 1744 ; Arm. 1749. — [9] H. a. 1735. — [10] E. a. 1736. — [11] H. a. 1752 ; Arm. 1746, 1750. — [12] La restitution des deux derniers noms est à faire d'après les versions. Sync. : Πολέμων... μεθ' ὅν Ἀλκέτας καὶ Κράτης ; Hier., a. 1749 : Polemo... post quem Archesilas et Crates ; Arm., a. 1743 : ... Arcelaus qui et Caton. — [13] H. a. 1753. Κλεάνθης. Ms. *Cleansios*. Lire : ܩܠܐܢܬܝܣ.

race et par le pays; ils virent aussi qu'il était partagé entre plusieurs et troublé en lui-même faute de concorde. En effet, les uns régnaient en Macédoine, les autres en Épire, ceux-ci en Thessalie, ceux-là en Thrace, d'autres en Asie, d'autres en Égypte, d'autres en Syrie. Ceux qui étaient en Syrie et qui paraissaient voisins étaient surtout occupés à la guerre contre les autres rois des Grecs. Quand les peuples qui avaient été jadis soumis à l'empire des Perses comprirent ces choses, la plupart s'éloignèrent des Grecs, se donnèrent la liberté, et chacun d'eux se constitua une royauté indépendante.

D'abord, ceux qui étaient dans la région des Parthes, dont les Mèdes s'étaient emparés, après avoir été soumis aux Grecs pendant 74 ans, se constituèrent un roi nommé Arsace, en l'année 62 du comput des Grecs. Comme celui-ci fortifia beaucoup leur empire, tous les rois ses successeurs sont surnommés Arsacides; de leur nombre fut Barzapharnès[1] qui envahit la Syrie et la Palestine du temps d'Auguste le Romain et d'Hyrcan le Juif.

Pareillement, le peuple des Hyrcaniens qui sont près des Parthes, plus au nord, en voyant l'autonomie des Parthes, se constituèrent aussi en royaume indépendant. Tantôt ils s'unissaient contre les Grecs avec les Parthes, et tantôt ils s'élevaient contre ceux-ci.

Les Arméniens, stimulés par ceux-ci, se constituèrent aussi un empire dans la Grande-Arménie, jusqu'à la mer [**77**] Caspienne, dans les montagnes appelées Caucase et certaines parties de l'Ibérie, c'est-à-dire de la Géorgie[2]. Neuf rois d'une même race régnèrent parmi eux : Khosrau, Tartad, Khosrau, Tìrau, Ašaq, Pâph, Orosṭaṭ, Ašaq, Balânašaq. — Ensuite quand le second empire des Perses eut de nouveau prévalu, de peur que les Arméniens ne se convertissent et ne s'unissent à l'empire des Romains par le christianisme, ils les opprimèrent par la guerre et les soumirent, au point d'anéantir complètement leur puissance. Ils ne laissèrent pas même un seul des soldats qu'ils virent, mais ils les prirent tous pour eux comme esclaves. C'est ainsi qu'en Arménie commença l'empire des Arméniens, et ainsi qu'il finit.

Dans le pays de Mésopotamie, appelé Osrhoène, en l'an 180 selon le comput des Grecs, avant que la royauté des Grecs de Syrie, qui dura 40 ans, ne fût détruite, alors que régnait à Alexandrie Ptolémée Évergète, le VII^e^ des Lagides, sur la Syrie : Antiochus Sidétès, et sur les Juifs : Simon, frère de Jonathas, défaillit la race de ceux qui étaient à Édesse et qu'on appelait Syro-Macédoniens; ils étaient descendus d'Édesse de Macédoine avec Alexandre le Grand et avaient rebâti Orhoë, qu'ils nommèrent Édesse du nom de leur propre ville. Comme il ne se trouvait là personne de race grecque pour soutenir et garder la dignité de l'empire des Grecs de Syrie, le peuple qui s'y était implanté autrefois, et qui était de race araméenne, prévalut : s'étant aussi affranchis de la suzeraineté des Parthes, ils établirent à Édesse pour roi un d'entre eux nommé Abgar. Il était courageux, fort et expérimenté à la guerre. Lui, et ses enfants après lui, dominèrent jusqu'à la frontière[1] de Babylone pendant 380 ans, depuis l'année 180 des Grecs jusqu'à l'année 560 du même comput. Ces rois d'Édesse règnèrent aussi sur le pays des Arméniens jusqu'à[2] ce que ceux-ci se fussent eux-mêmes constitué un roi. Plusieurs s'appelèrent de ce nom d'Abgar, parce qu'ils étaient pris d'affection pour ce grand Abgar Iᵉʳ. Les Édesséniens et leurs rois tombèrent sous le joug des Romains en l'an 477 du comput des Grecs, la 7ᵉ année de Lucius, empereur des Romains, alors que ce Lucius fit la guerre avec les Parthes, les vainquit et les soumit. Ils furent sans roi et leur royauté cessa totalement [78] en la 5ᵉ année de Philippe, empereur des Romains, en l'année 560 du comput des Grecs. La royauté leur fut enlevée du temps d'Abgar Soros ; en effet, les Romains chassèrent celui-ci, parce qu'il avait voulu se révolter contre eux ; ils établirent Aurelianus, fils de Ḥabesai, comme gouverneur, au lieu de roi, et leur imposèrent [un tribut] de servitude. — Ainsi finit la royauté des Édesséniens après avoir subsisté, comme je l'ai dit, 380 ans, en l'année 560 des Grecs, la 5ᵉ de Philippe, mille ans après la fondation de Rome.

---

[1] Βαρζαφάρνης. Cf. Jos., *Ant.*, XIV, xııı; *Bell. Jud*, I, xııı. — [2] Ms : *Gourzân*.

Eusèbe ne fait point mention de ces choses, mais il dit en abrégé ceci : « A Édesse régna Abgar, homme probe, comme dit Africanus[3]. » 22 ans avant que le royaume d'Édesse ne prît fin, en l'année 538 des Grecs, la première année d'Alexandre, fils de Mamma, alors que d'autres empires commençaient à paraître dans les pays d'Orient, le dernier empire des Perses s'éleva subitement, se fortifia, domina jusqu'aux limites de l'Inde, et mit fin à tous les royaumes de ces contrées. Cet empire s'éleva donc en l'année 538 des Grecs, et soumit tous les royaumes, je veux dire : les Parthes, les Hyrcaniens, les Caramaniens[4], les Mèdes, ceux qui sont dans la Margiane, ceux de Hérat, les Houzayê, les Chaldéens, les Assyriens. Alors ces rois puissants commencèrent à envahir les contrées de la Syrie et de la Mésopotamie, qui étaient sous le joug des Romains, pour les piller et les dévaster. Eusèbe fait aussi mention de cela en passant, quand il écrit que le roi Sapor II envahit la Syrie, la Cilicie et la Cappadoce[5].

Tous ces empires s'étaient élevés en ces temps-là dans les contrées de la Grande-Asie, sans parler de ceux des contrées de l'Inde, ni de ceux du nord, dans les contrées de la Sérique qu'on appelle Turkestan[6]. — *Fin de ce chapitre.*

---

[1] Lire : ܠܬܚܘܡܐ. — [2] Lire : ܕܡܐ. — [3] H. a. 2234 ; Arm. 2235. — [4] Ms. : *Qadmanoyê*. — [5] H. a. 2275. — [6] *Tsšnsṭn*, que je suppose une corruption pour Turkestan (ou Sinistan).

CHAPITRE VI. — [**79**] En l'année 34 de Ptolémée, les Parthes se révoltèrent contre les Macédoniens et se constituèrent un roi nommé Arsace. De là ils sont appelés Arsacides. Et dès cette époque les Perses se révoltèrent contre les Grecs. Ces peuples, en effet, avaient été universellement soumis à l'empire des Grecs depuis le temps d'Alexandre jusqu'à présent. Comme les Perses n'avaient pas encore de royauté complète, mais seulement partielle, nous ne la faisons pas entrer dans l'ordre chronologique. Ce royaume partiel des Perses, appelés Arsacides, commença à la CXXXIIIe olympiade [1].

En l'année 67 des Grecs [Ptolémée Evergète] régna en Égypte ; et, en cette même année, Séleucus Callinicus, en Syrie.

En l'année 70[2] des Grecs régna en Macédoine Démétrius Philippe. — A cette époque Onias, fils de Siméon le Juste, était grand-prêtre des Hébreux. Cet Onias ne voulut pas donner au roi d'Égypte le tribut habituel ; à cause de cela, Ptolémée Evergète entra en colère ; et comme il s'apprêtait à détruire les Hébreux, Joseph, homme sage et courageux d'entre les Juifs qui l'envoyèrent près de lui, obtint son amitié et apaisa sa colère ; il obtint même de lui l'autorité et dès lors il parut comme général en Judée sur toutes les villes [3].

En l'année 87 des Grecs, régna en Syrie un autre Séleucus, surnommé Cérau-

[**78**] Antigonus rendit la liberté aux Athéniens [4] et les ... stratèges [5]...

A cette époque les Carthaginois enlevèrent aux Romains 90 navires en Sicile, et obligèrent le consul Métellus à fuir [6].

A cette époque florissait le médecin Érasistratus, très honoré auprès des rois [7].

A cette époque mourut Épicure.

A cette époque il y eut un recensement à Rome ; on trouva que le peuple comprenait 260.000 [citoyens] [8].

A cette époque, Séleucus, roi de Syrie, surnommé Callinicus, bâtit des villes sur le fleuve de l'Euphrate ; il appela l'une d'elles, de son nom, Callinice, et une autre Carchis [9].

A cette époque [10], le grand temple dédié à la déesse Vesta, à Rome, brûla. Son incendie fut prodigieux. Le feu y prit subitement [**79**] et on ne sut jamais qui l'y avait mis. Il consuma les pierres et la poussière du sol, de sorte qu'il n'en resta absolument rien. Beaucoup de gens, et pour ainsi dire toute la ville, y étaient assemblés ; une petite partie même ne put échapper à la colère de justice.

---

[1] H. a. 1769 ; Arm. 1766. — [2] Lire : ܥ (et non ܨ). — [3] H. a. 1771 ; Arm. 1770 ; cf. Jos., *Ant.*, XII, iv.

[4] E. a. 1761. — [5] Phrase mutilée ou mal copiée ; Arabe : ܚܪܝܬ ܠܐܠܐܬܢܝܐ . ܘܨܝܪ ܗܘܐ ܐܠܚܐܟܡ ܛܘܢܘܣ ܐܠܚܟܡ ܘܐܠܩܐܕܗ . ܘܐܠܐܣܛܪܛܝܓܘܣ .... — [6] H. a. 1765. — [7] H. a. 1760 ; Arm. 1758. — [8] H. a. 1773 ; Arm. 1774. — [9] BH. (p. 38) : ܩܪܩܣܝܢ. — [10] H. a. 1775.

nus. Celui-ci régna seulement 3 ans; après lui régna Antiochus le Grand, pendant 36 ans. — Ici commencent les exploits des Macchabées.

Ptolémée Philopator[1] commença à régner sur l'Égypte en l'an 93 des Grecs, en l'indiction 10e; il opprimait les Juifs. La 17e année de son règne il fut vaincu par Antiochus le Grand ; cet Antiochus, roi de Syrie et d'Asie, ayant défait le roi d'Égypte, vint en Judée et la soumit[2]. Alors arrivèrent aux Juifs les choses qui sont racontées dans la première histoire des Macchabées[3].

En l'année 110 des Grecs commença à régner sur l'Égypte Ptolémée Épiphane, [80] pendant 21 ans (d'après un ms. : 24 ans). Celui-ci envoya le général Scopa qui s'empara des villes de la Judée et de la Syrie[4]. Antiochus le Grand s'avança de nouveau contre lui, le vainquit et lui reprit toutes les villes[5]. Les Juifs se soumirent volontiers à la domination d'Antiochus qui les honora de présents et les félicita dans ses lettres[6]. Cet Antiochus s'empara des routes, construisit des chemins[7], des ponts de pierre sur les fleuves et des gués pour le passage des troupes. — En l'an 11 du règne de cet Antiochus le Grand, il engagea le combat avec les Romains aux Thermopyles et fut vaincu; ils emmenèrent même, comme otage, à Rome, son fils qui est Antiochus Épiphane, et il convint de donner chaque année mille talents d'or[8]. Dès lors l'empire des Grecs fut placé sous la main des Romains.

En la 3e année de son règne, Philippe commença à régner sur les Macédoniens, pendant 42 ans[9].

Antiochus engagea de nombreux combats avec Ptolémée d'Égypte. La prophétie de Daniel[10], qui montre la lutte des rois du Nord et du Midi, [fut accomplie].

A cette époque, une jeune vierge libre, ayant été outragée malgré elle par un esclave de son père, se suicida[11].

Pendant tout le règne de Séleucus Callinicus, les tremblements de terre ne cessèrent point en Carie, et à Rhodes, au point que [le grand colosse] tomba; ensuite[12]...

A cette époque, Antigone, roi des Macédoniens, rendit la liberté aux Athéniens[13], et les fit grandir parmi les peuples.

A cette époque les Romains tuèrent environ 40.000 Gaulois[14].

La Carie[15], Rhodes et tous les endroits environnants furent ébranlés, au point même que le grand colosse tomba[16].

---

[1] Ms.: *Philosophos*. — [2] H. a. 1807; Arm. 1805. — [3] Arm. 1795; cf. H. 1797. — [4] H. a. 1814; Arm. 1813. — [5] H. a. 1820; Arm. 1818. — [6] H. a. 1822; Arm. 1820. — [7] *Strata* (ar. : ܡܣܛܐܚ); cf. *Thes. syriacus*, col. 303. — [8] E. a. 1825. — [9] Ms. : 40 ans. — [10] DAN., XI.

[11] H. a. 1781. — [12] H. a. 1793; Arm. 1792. La phrase est mutilée. — [13] Répétition; H. a. 1761. — [14] H. a. 1788; Arm. 1790. — [15] Lire : ܘܩܐܪܝܐ ܘܪܘܕܘܣ. — [16] Répétition; H. a. 1793.

en lui et dans les rois ses successeurs qui engagèrent de nombreux combats avec les rois égyptiens. Il était descendu contre Élam, capitale des Perses, et il mourut là, comme avait prédit Daniel : « En peu de temps, il sera brisé, mais non pas dans le combat[1]. » — D'autres disent qu'en l'an 13 de Ptolémée, il fit la paix avec Antiochus le Grand et lui donna sa fille Cléopâtre, avec la Syrie, la Phénicie, la Samarie et la Judée pour dot[2].

En l'an 17 de Ptolémée, Antiochus le Grand fut tué, chez les Perses, qui le lapidèrent dans le temple de la déesse Nanai.

Séleucus commença à régner sur la Syrie. — En l'an 10 de son règne, Héliodore[3], son intendant, fut frappé par le châtiment de Dieu parce qu'il opprimait sans pitié les Juifs.

A cette époque, les Romains s'emparèrent de Syracuse, sous le commandement de Marcellus.

En ce **[80]** temps florissait Ératosthènes[5].

A cette époque, à Rome, des vierges convaincues de fornication furent enterrées vivantes[6].

Les Romains soumirent Capoue[7].

A cette époque, Scipion soumit aux Romains beaucoup de villes en Ibérie[8].

[Près de Téra] apparut une île qui fut appelée Hiéra, c'est-à-dire : sacrée[9].

Les Romains laissèrent les Grecs libres, et soumirent toute l'Ibérie[10].

Après la défaite d'Antiochus par les Romains, il fut convenu entre eux qu'il leur paierait chaque année un tribut de 1000 talents[11].

A cette époque, les Romains envoyèrent différentes colonies[12].

Antiochus, redevenu l'ami de Ptolé-

Ptolémée d'Alexandrie donna la liberté aux Juifs captifs en Égypte, et envoya des offrandes au grand-prêtre Éléazar[13].

En la 5e année **[80]** de son règne, qui est la 33e de Séleucus, en la CXXVe olympiade[14], la 1re année d'Antiochus Sôter, en l'indiction 10e, le roi Ptolémée Philadelphe[15] envoya trouver le grand-prêtre des Juifs, Éléazar, qui lui expédia tous les livres des Hébreux et des hommes qui connaissaient l'hébreu et le grec, au nombre de soixante-douze[16]. Le roi les établit dans l'île de Faros ; il leur fit bâtir trente-six cellules : une pour deux, et les avertit de ne rien changer. Ils traduisirent les livres en soixante-douze jours. Chaque couple traduisit **[81]** tous les livres, et il y eut trente-six copies ; quand on les collationna entre elles, elles étaient comme si elles avaient été traduites par un seul homme. Le roi plaça ces copies dans la librairie, dans sa bibliothèque,

---

[1] Dan., xi, 20. — [2] H. a. 1827 ; Arm. 1826. — [3] Ms. Diodore ; cf. H. a. 1833 ; Arm. 1830.

[4] H. a. 1804 ; Arm. 1805. — [5] H. a. 1803 ; Arm. 1802. — [6] E. a. 1802. — [7] H. a. 1805 ; Arm. 1806. — [8] H. a. 1813. — [9] H. a. 1818 ; Arm. 1815. — [10] H. a. 1822. — [11] H. a. 1825. — [12] H. a. 1826.

[13] H. a. 1735. — [14] Ms. : CVe. — [15] Ms. : *Pt. Philipos*. — [16] Cf. E. a. 1736.

En l'an 137 des Grecs commença à régner Antiochus Épiphane, fils d'Antiochus le Grand, après avoir été otage, à Rome pendant 11 ans[1]. Aussitôt il s'avança [**81**] contre Ptolémée en Égypte ; ayant été retenu par les Romains, il revint en Judée et donna le souverain pontificat à Jésus, surnommé Jason, frère d'Onias. Puis il le lui enleva et le donna à Onias, surnommé Ménélaüs; ceux-ci luttèrent ensemble, et les difficultés se multiplièrent pour les Juifs[2].

CHAPITRE VII[3]. — *Commencement des Macchabées.*

Mathathias, fils de Jean, fils de Siméon le prêtre, de la famille de Yonadab[4], habitait à Modiim. Il avait cinq fils : Jean, surnommé Gadai; Siméon Tarsai; Judas Macchabée, Eléazar Haouran, et Jonathan Niphos. Ceux-ci s'affligeaient de la transgression de la loi. Ayant vu un Juif qui sacrifiait [aux idoles], ils s'irritèrent et le tuèrent ainsi que le chef qui les obligeait à sacrifier et ils détruisirent l'autel. Mathathias s'enfuit dans la montagne avec ceux qui étaient zélés pour la loi, et ils rétablirent la loi de leurs pères.

mée, fit avec lui un traité d'amitié, et lui donna sa fille Cléopâtre en mariage, avec la Syrie, la Phénicie, la Samarie et la Judée comme dot[5].

Le second livre des Macchabées commence en cette année[6].

De la destruction d'Ilion jusqu'ici il y a 1000 ans[7].

Siméon, préposé au temple de Jérusalem, [**81**] s'enfuit près d'Apollonius[8], stratège de la Phénicie, et lui promit de à Alexandrie. De là provient cette version qui est partout connue sous le nom de Septante[9].

Voici les noms des soixante-douze hommes qui traduisirent les livres[10] :

De la tribu de Ruben : Joseph, Ezéchiel[11], Elisée, Zacharie, Jean, Ezechiel; — de la tribu de Siméon : Judas, Siméon, Adai, Samuel, Matthias[12], Salamias[13]; — [**82**] de la tribu de Lévi : Néhémie, Joseph, Théodose, Bousis[14], Ḥourni[15], Dou-

---

[1] Cf. I Macch., i, 11. — [2] H. a. 1841 ; Arm. 1840. — [3] Ms. : ch. iv (? pour i). — [4] LXX : 'Ιωαρίβ; I Macch., ii, 1. Comp. aussi les noms et surnoms grecs des fils de Mathathias (*ibid.*, 2-5; et Jos., *Antiq.*, XII, viii).

[5] H. a. 1827; Arm. 1826 — [6] H. a. 1829; Arm. 1830. — [7] Arm. 1834. — [8] Ms. : *Apollonicus.*

[9] Tous ces détails légendaires tirent leur origine de la lettre (apocryphe) d'Aristée. Cf. Jos., *Ant.*, XII, ii. Voir aussi : Philon, *Vita Mosis*, II, 6; S. Just., *Cohort. ad Gr.*, XIII; Clem. Alex., *Strom.*, I, 22; *Talmud* de Bab., Tr. *Méghilla*; Hieron., *Adv. Ruf.*, *P. L.*, XXIII, 449; Hody, *De Biblior. textibus origin.*, t. I; Langlois, *Chr. de Michel*, p. 79, n. 1. — [10] Ces noms, omis par Joseph, sont conservés dans quelques-uns des ouvrages cités dans la note précédente. Ils existent en syriaque dans le ms. *add.* 14601, fol. 162, et dans le chap. lii du *Livre de l'Abeille* de Salomon de Bassora (éd. Budge. p. 136; trad., p. 120). M. Budge a donné les variantes. Nous complétons les quelques noms omis d'après son édition, mais en suivant l'ordre de l'abrégé arménien (Langlois, p. 78). — [11] Budge : Ézéchias. — [12] B. : Mathathias. — [13] B. : Šalmai. — [14] B. : Basa. — [15] B. : Adonias.

En l'année 149, la 18e de Ptolémée, Antiochus Épiphane mourut dans le pays des Perses, frappé par Dieu d'une cruelle maladie[1], et Antiochus Eupator commença à régner pendant 2 ans[2]. Celui-ci multiplia encore les maux des Juifs. L'année suivante, Antiochus envoya Gorgias, avec une armée de 120.000 hommes, à Jérusalem. Pendant le combat, Éléazar Haouran vit un grand éléphant et pensa qu'il portait le roi. Il s'avança au-dessous de lui et lui perça le ventre avec le glaive. L'éléphant s'affaissa et tomba sur lui, et il mourut[3]. Quand le combat eut cessé, on rassembla les cadavres pour les ensevelir ; en les recueillant ils trouvèrent sous les vêtements de chacun d'eux de l'or des idoles de Yamnia[4]. Judas envoya trois mille [drachmes][5] d'argent aux prêtres de Jérusalem pour qu'ils fissent des offrandes pour ceux qui étaient morts, et qu'ils intercédassent pour eux, à cause de l'espérance de la résurrection.

A cette époque, un premier temple fut bâti au Seigneur parmi les Gentils, Onias l'avait bâti à Héliopolis[6], en Égypte, et il y accomplissait les fonctions sacrées selon l'usage des Juifs. Ce temple fut détruit quand Jérusalem fut prise par Vespasien et son fils Titus.

l'argent pour obtenir le souverain pontificat[7]. Ces choses étant parvenues à la connaissance de Séleucus, celui-ci envoya Héliodore, qui, étant venu, fit beaucoup de mal ; c'est pourquoi il fut châtié par les coups du Seigneur.

A cette époque Samouni et ses fils furent couronnés [du martyre] avec le prêtre Éléazar. — Antiochus vint à Jérusalem, pilla le temple de Dieu et les choses sacrées qui s'y trouvaient. Il y érigea une statue de Zeus Olympicus, c'est-à-dire céleste ; et il bâtit à Samarie, sur le mont Garizim, un temple à Zeus Hospitalis[8]. Les Samaritains permirent cela.

qios[9] ; — de la tribu de Judas : Jonathan[10], Abdai[11], Élisée, Hananias, Zacharie, Helcias ; — de la tribu d'Issachar : Isaac, Jacob, Jésus, Sambaṭ, Siméon, Lévi ; — de la tribu de Zabulon : Judas, Joseph, Jésus[12], Zacharie, [Siméon], Samuel ; — de la tribu de Gad : [Sambaṭ, Sédécias], Jacob, Isaac, Osias[13], Matthai[14] ; — de la tribu d'Aser : Théodose, Jason, Jésus, Théodote, Jean, Jonathan[15] ; — de la tribu de Dan : Théophile, Abraham, Arsamos[16], Jason, Jérémie, Daniel ; — de la tribu de Nephtali : Jérémie, Éliézer, Zacharie, Benias, Elisée, Dothan[17] ; — de la tribu de Benjamin : Jean, Isilaüs[18],

---

[1] I Macch., vi, 16, 17 ; cf. II Macch., ix. — [2] Ms. : *Épiphane Eupator.* — [3] Cf. I Macch., vi 43 sqq. ; cf. II Macch., x. — [4] ἱερώματα τῶν ἀπὸ Ἰαμνείας εἰδώλων ; II Macch., xii, 40. — [5] 12.000 (*ibid.*, 43). — [6] Ms. : *Heliosphantos.* Cf. Jos., *Ant.*, XII, xv ; XIII, vi.

[7] H. a. 1833 ; Arm. 1830 ; cf. II Macch., iii. — [8] H. a. 1848 ; Arm. 1850.

[9] B. : Daqai. — [10] B. : Jothan. — [11] Ms. : *Abrai.* — [12] B. : Šalmai. — [13] B. : Jessé. — [14] B. : Matthias. — [15] B. : Jothan. — [16] B. : Arsam. — [17] B. : Dothai. — [18] B. : Isalus.

A Judas [**82**] succéda comme grand-prêtre et général, Jonathan qui fut tué avec Alexandre par Tryphon. Après lui vint Siméon[1]. Celui-ci envoya à Rome un bouclier d'or, et ils lui constituèrent un traité d'amitié sur une table d'airain[2]. — Il envoya aussi contre Qendebès, général d'Antiochus[3], Jean, son fils, qui le vainquit et détruisit toute son armée. Dès lors les Juifs furent affranchis du tribut. — En cette année finit la seconde histoire des Macchabées[4].

En l'an 177[5], Siméon fut tué par Ptolémée, fils de Ḥabouba. — Son fils, Jean, lui succéda[6].

A cette époque, des gouverneurs commencèrent à exister à Édesse, jusqu'à l'époque des autres rois de la famille d'Abgar.

A cette même époque commencèrent ces rois dont le souvenir est consigné dans la note de Jacques d'Édesse transcrite ci-dessus.

Éléazar, ayant été pris pour sacrifier et ne voulant point y consentir, mourut pour la loi après divers supplices[7]. On amena ensuite une femme, Samouni, et ses sept fils en présence d'Antiochus[8]. Au premier on arracha la langue et l'extrémité de chacun de ses membres, et on le jeta dans une chaudière[9]. Au second on enleva la peau de la tête; au troisième, ils coupèrent aussi la langue, et ils affligèrent de tels supplices tous les autres successivement, et leur mère en dernier lieu. Ils furent ensevelis à Antioche. Mais le livre des Macchabées, Josèphe[10], le Théologien[11], Jean le Stylite, attestent tous qu'ils furent martyrisés à Jérusalem et y furent ensevelis. [**82**] Peut-être leurs ossements furent-ils apportés plus tard à Antioche?.

Mathathias, père des Macchabées, et Abṭai[12], Théodose, Nersam[13], Ezéchiel; — de la tribu de [Joseph : Caleb, Samuel], Joseph, Judas, Jonathan, Dosithée. — En tout soixante-douze.

Quand le roi vit les livres [**83**] venus de Jérusalem, écrits en lettres d'or, il fut frappé d'admiration. Après avoir été soigneusement transcrits de la langue hébraïque en langue grecque, avoir été collationnés diligemment et avoir été trouvés corrects, ils furent conservés par l'action du doigt de Dieu dans la bibliothèque d'Alexandrie, jusqu'au temps où brilla l'économie divine[14]. C'est ainsi que, par la providence du Seigneur, les livres de l'Ancien Testament ont été conservés et n'ont pas péri.

Après Éléazar, au temps duquel les Livres saints furent traduits, le grand-prêtre fut Manassé[15], oncle d'Éléazar,

---

[1] I Macch., ix, 31; xii; xiii. — [2] I Macch., xiv, 24-26. — [3] I Macch., xvi. — [4] Cf. H. a. 1884; Arm. 1885. — [5] Ms. : 47 (ܡܙ pour ܩܥܙ). — [6] I Macch., xvi.

[7] Cf. II Macch., vi, 18 sqq. — [8] II Macch., vii. — [9] τήγανον. — [10] *De Macchabeis*, cap. xiv. — [11] Greg. Naz., *Orat.* XV. *Patr. gr.*, t. XXXV, col. 911 sqq.

[12] B. : Abias. — [13] B. : Arsam. — [14] C'est-à-dire jusqu'à l'incarnation du Christ. — [15] H. a. 1763; Arm. 1760.

A cette époque, un roi se mit à la tête des Hyrcaniens; Jean, le grand-prêtre des Juifs, s'avança pour combattre cet Hyrcanien, à Madaba[1]; c'est pourquoi il fut surnommé Hyrcan[2].

Il ouvrit le tombeau de David, qui était le plus riche de tous les rois, et il en tira 3000 talents d'or; il en donna 300 à Antiochus qui s'en alla[3].

A cette époque Hyrcan dévasta la Samarie[4].

En l'an 186, année en laquelle Antiochus vint mettre le siège devant Jérusalem, commence le comput des Tyriens.

En l'an 196, Ptolémée Soter commença à régner, pendant 17 ans.

Hyrcan, [roi] des Juifs, marcha avec Antiochus et tua Indatès, [général du] roi des Parthes[5].

En l'année 198, la 4e de Ptolémée, commença à régner en Syrie Antiochus Cyzicène, pendant 18 ans.

En l'année 205 des Grecs, la 11e de Ptolémée, mourut Jean Hyrcan, et Aristobule, fils de Jonathan, régna un an. Il ceignit la couronne. Il avait deux frères : 'Abdšalôm, père des enfants de Samouni, étaient frères. Quand les enfants de 'Abdšalôm eurent été mis à mort par Antiochus, avec Éléazar leur maître, Mathathias appela ses fils du nom de son frère, selon la loi.

A cette époque florissait le Juif Aristobule, philosophe péripatéticien; il écrivit en grec pour Ptolémée Philométor l'histoire des livres de Moïse et fit une traduction de la Loi[6].

Hyrcan, fils du général des Juifs, Joseph, fut bien accueilli par Ptolémée; ses frères poussés par la jalousie excitèrent du trouble et furent cause d'une grande perturbation parmi tout le peuple juif[7].

Onias, le grand-prêtre des Juifs, fut tué, par Andronicus, à Daphné qui est [à côté] d'Antioche[8].

Éléazar exerça ses fonctions 32 ans[9] et Manassé 10 ans. Jacques d'Édesse leur attribue le même temps que [84] le livre d'Andronicus.

Après Manassé, le grand-prêtre fut Onias, fils de Siméon surnommé le Juste. Andronicus attribue 4 années à celui-ci; Jacques davantage; tous les deux exposent que de son temps le roi d'Égypte était porté à faire périr les Juifs; par sa sagesse, Joseph [l'apaisa]. C'est pourquoi, il fut institué gouverneur et général sur toutes les villes des Hébreux[10]. Onias et Joseph gouvernèrent pendant 36 ans. Vint ensuite Siméon, fils d'Onias, en l'an 15 de Ptolémée, en la CXXXVIIe olympiade, en [85] l'indiction 13e, qui fut l'an 81 des Grecs[11]

Ce Siméon fut le père de Jésus, surnommé Bar-Asira, qui fit le livre de la

---

1. Lire : ܡܐܕܒܐ; cf. Jos., *Ant.*, XIII, xvii. — 2. E. a. 1893. — 3. Jos., *Ant.*, XVII, xvi. — 4. Jos., *Ant.*, XIII, xviii. H. a. 1898 ; Arm. 1896. — 5. D'après Jos., *Ant.*, XIII, xvi. Lire : ܠܐܢܕܝܛܝܣ (?).
6. E. a. 1841. — 7. E. a. 1836. — 8. II Macch., iv, 34. Cf. p. 128, l. 22.
9. Ms. : 72 ans (ܥܒ pour ܠܒ). — 10. H. a. 1771 ; Arm. 1770. — 11. H. a. 1785 ; Arm. 1786.

Alexandre [et] celui[1] qu'il tua insidieusement par jalousie. Son propre sang coula au lieu même où il avait répandu le sang de son frère. Leur père avait prophétisé [83] qu'ils ne brilleraient pas beaucoup dans le gouvernement. Or leur père parlait par l'inspiration de Dieu.

A Aristobule succéda son frère Jean[2], surnommé Jané, en l'an 207, pendant 27 ans. Il gouverna le peuple durement[3].

A cette époque[4] Ptolémée Soter fut chassé par sa mère Cléopâtre, et Ptolémée Alexandre commença à régner, pendant 10 ans.

En la 6e année de ce Ptolémée, roi d'Égypte, finirent les rois grecs de Syrie et d'Asie[5] Ce pays fut conquis et soumis par les Romains.

En l'an 208 des Grecs [commence] le comput des Ascalonites.

A cette même époque, en la CLIIIe olympiade, Antiochus frappa l'Égypte ; il monta contre Jérusalem, et y tua 80.000 hommes. Il contraignait le peuple à apostasier, par de cruels supplices[6].

A cette époque, un homme de race sacerdotale, nommé Mathathias, fils d'Asmonéus, du village de Modiïm, s'éleva contre les stratèges, et fut victorieux[7].

Persée, roi des Macédoniens, fut tué, et leur empire cessa alors[8], après avoir duré pendant 647 ans. Le second qui avait commencé après Alexandre, avec Philippe Aridée, frère d'Alexandre, avait duré 158 ans, depuis la 1re année de la CXIVe olympiade jusqu'à la 2e année de la CLIIIe olympiade.

A cette époque commença la dernière autonomie[9] des Juifs, [83] grâce aux Macchabées.

Sagesse, appelé livre de Bar-Asira[10], dans lequel il y a 2.050 mots.

Ce Siméon porta Notre-Seigneur lorsqu'il entra au Temple, car il fut enchaîné jusqu'à cette époque, c'est-à-dire pendant 216 ans[11].

Ce Siméon bâtit un temple en Égypte. Après lui vint son fils Onias auquel Arius, roi des Lacédémoniens, envoya des ambassadeurs[12]. Cet Onias fut tué, d'après Andronicus, à Daphné, qui se trouve à côté de la ville d'Antioche. Siméon exerça 14 ans, d'après Andronicus, et 18 d'après Jacques; [86] et Onias, fils de Siméon, 4 ans d'après Jacques, et 5 d'après Andronicus.

Après ceux-ci, les Juifs eurent encore trois grands-prêtres jusqu'au temps de Mathathias :

Ménélaüs, pendant 2 ans; Jason, un

---

1. Antigone. Jos., *Ant.*, XII, xix. — 2. Lire : Alexandre. — 3. Cf. E. a. 1913. — 4. H. a. 1919; Arm. 1918. — 5. E. a. 1924.

6. H. a. 1848; Arm. 1850. — 7. *Ibid.* — 8. E. a. 1850. — 9. αὐθεντία.

10. ὁ τοῦ Σιράχ. — 11. Le mot : *asira* signifie *ligatus*, en syriaque; de là l'origine de cette fable. Voir, à ce sujet, Bar-Hébréus (Chr. eccl., I, 21), la version arménienne (Langlois, p. 89), et Georges des Arabes (*apud* Lagarde, *Anal. syr.*, p. 108-134); cf. aussi *Acta Sanct.*, 8 oct. — 12. E. a. 1809. Jos., *Ant.*, XII, v.

CHAPITRE VIII DU LIVRE V. — *De l'époque*[1] *de la fin des Macchabées.*

La destruction du royaume des Grecs à Antioche et dans toute l'Asie arriva ainsi :

Alexandre fit brûler vivant Cyzicène et régna après lui, pendant 1 an. — Philippe vint ensuite pendant 2 ans. Puis il fut ensuite lui-même chassé pour avoir contribué à faire brûler Cyzicène[2]. C'est pourquoi le peuple tomba sous la domination des Romains[3].

Le total des années des rois d'Asie fut de 216 ans, depuis Séleucus Nicator jusqu'à ce qu'elle fût conquise par les Romains.

En l'an 222, commença à régner Ptolémée Dionysios, pendant 30 ans[4]. Il était fils de Ptolémée Soter, frère de Cléopâtre.

A cette époque florissait Aristarchus le grammairien[5].

A cette époque les Samaritains et les Juifs se disputaient entre eux, près de Ptolémée, à propos des honneurs à attribuer aux prêtres de chacun des partis : les Juifs triomphèrent et prévalurent; et le souverain pontificat leur fut attribué[6]. — Jonathan Macchabée poursuivit Bacchides, général de Démétrius, et le vainquit[7].

A cette époque, Démétrius Soter, fils de Séleucus, vint de Rome en Syrie et reprit l'empire de son père. L'armée tua Antiochus et Lysias, son confident[8].

Ensuite régna le fils d'Antiochus, Alexandre, qui tua Démétrius, envahit l'Égypte et s'en empara. — Alors le roi[9]..... lui donna sa fille[10]. D'autres disent qu'elle était fille de Ptolémée Évergète; et Hippolyte dit qu'en elle fut accompli ce qui avait été dit par Daniel[11]: an, et Éléazar un an. Ceci d'après Jacques. Andronicus attribue 9 ans à Jason. Ce qui est exact, c'est qu'à cette époque le suprême sacerdoce des Juifs fut souvent transféré.

Mé[nél]aüs livra le peuple à Antiochus, et alors Alcimus[12] qui n'était pas de la famille [sacerdotale] reçut le souverain pontificat par supercherie; c'est pourquoi Onias, fils d'Onias le grand-prêtre, vint en Égypte, dans le lieu [appelé] Héliopolis[13] et y bâtit une ville qui fut appelée [Ville] d'Onias, dans laquelle il édifia un temple à l'imitation de celui de Jérusalem[14].

Le grand-prêtre Alcimus, ayant excité du trouble contre Judas Macchabée, fut frappé par le châtiment de Dieu, au bout de peu de temps, et mourut.

Alors tout le peuple des Juifs conféra le souverain pontificat à Judas Macchabée.

---

[1] Je lis : ܙܒܢܐ. — [2] BH. *Chr. syr.*, p. 43 : ܐܘܩܕ ܕ ܡܩܕܘܢܝܐ ܗܘܐ ܟܕ ܚܝ ܕܩܘܙܝܩܢܘܣ. Cf. H. a. 1923; Arm. 1919. — [3] E. a. 1924. — [4] E. a. 1937; ms. : 3 ans.

[5] H. a. 1861; Arm. 1860. — [6] H. a. 1869; Arm. 1859. — [7] H. a. 1862; Arm. 1861. — [8] E. a. 1855; cf. I Macch., vii, 1-4. — [9] Le nom est en blanc dans le ms. — [10] E. a. 1874. — [11] Dan., xi, 6.

[12] Ms. : *Alkimenos.* — [13] Ms. : *Heliospolis.* — [14] E. a. 1857.

En l'an 5 de Ptolémée Dionysios, mourut Jean[1] Alexandre ; et sa femme Alexandra, surnommée Salina, gouverna pendant 9 ans. Elle observait soigneusement les préceptes et punissait ceux qui les transgressaient. Mais les affaires des Juifs se troublèrent pour le motif que voici : Alexandra avait deux fils, Hyrcan et Aristobule. Elle fit Hyrcan grand-prêtre[2]; ils se combattirent mutuellement et leurs affaires se brouillèrent[3]. Après de nombreuses perturbations Hyrcan fut confirmé grand-prêtre et Aristobule roi.

Alors vint Pompée, général des Romains, qui s'empara d'Aristobule et le fit conduire enchaîné à Rome ; il confirma le grand-prêtre Hyrcan [84] en l'an 243 ;

« La fille du roi du sud sera donnée au roi du nord. » Théodoret dit[4] que cette parole prophétique fut accomplie quand Ptolémée Épiphane donna [sa fille] à Antiochus le Grand[5].

Alexandre, fils d'Antiochus Épiphane, honora Jonathan Macchabée par des couronnes et des présents nombreux[6].

A cette époque Oppius[7] soumit les Celtes ; et Carthage fut détruite par Scipion, 648 ans après sa fondation.

A cette époque on fit le recensement du peuple, à Rome, et on trouva 322000 citoyens[8].

Jonathan, grand-prêtre des Juifs, fit de nouveau alliance avec les Romains et les Spartiates[9].

Ptolémée eut deux fils de Cléopâtre[10]: Ptolémée Soter et Alexandre.

A cette époque Pompée[11] détruisit les Numantins. — Triphon tua Antiochus, fils d'Alexandre[12] [84] et aussi Jonathan, Après l'avoir reçu, il envoya des ambassadeurs aux Romains, et le sénat fit un décret, c'est-à-dire une sentence générale d'après laquelle les Juifs devaient être considérés comme amis et auxiliaires des Romains[13].

Les années du souverain pontificat des Macchabées commencèrent de la sorte :

En la 1re année d'Antiochus, Mathathias fut établi gouverneur pendant 4 ans. Lorsqu'il mourut, son fils Judas devint gouverneur, et tout le peuple voulut qu'il devînt leur grand-prêtre ; dès lors, Judas Macchabée détint le pontificat suprême en même temps que le généralat.

Il chassa le général d'Antiochus de la Judée ; il purifia le temple, renouvela la religion paternelle qui avait été affaiblie pendant les trois années [précédentes], en la CLVe olympiade[14]. Ayant engagé le combat avec les généraux de celui-ci régna 34 ans, ou 33 (et d'après un ms. : 24). Il rebâtit les murs de Jérusalem qu'avait renversés Pompée. Dès lors, les Juifs devinrent tributaires des Romains [1]; car Pompée, général des Romains, qui était devenu très puissant, les subjugua. Il soumit aussi d'autres contrées : la Grande-Arménie, l'Ibérie [2], l'Arabie, l'Isaurie. A cause de ces exploits il fut fort exalté et même proclamé *autocrator*.

---

[1] Lire : *Jannæus.* — [2] E. a. 1941. — [3] E. a. 150.

[4] *Com. in Dan.*; *P. Gr.*, t. LXXXI, col. 1508. — [5] Ci-dessus, p. 124, l. 16. — [6] H. a. 1866; Arm. 1867. — [7] Ὄππιος; H. a. 1871; Arm. 1867. — [8] Lire : ܐܠܦ̈ܐ ܠܐܘܡ; E. a. 1870. — [9] H. a. 1873; Arm. 1871. — [10] Lire : ܡܢ ܩܠܐܘܦܛܪܐ. — [11] H. a. 1875; Arm. 1874. H dit : *Scipio*; l'Arm. a : *Pompée*; le texte original portait peut-être *Publ. Scipio*; ce qui expliquerait la leçon du nom propre dans notre copie. — [12] H. a. 1877.

[13] Lire : ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ (et non ܕܗܘܡܝܐ). Cf. E. a. 1857. — [14] H. a. 1857; Arm. 1851.

En l'année 259 des Grecs, 34ᵉ de Ptolémée Dionysios [3], furent institués à Rome les consuls nommés : Gaius Julius et Marcus Antoninus. — La même année mourut Ptolémée, [roi] d'Égypte, et Cléopâtre régna pendant 22 ans [4].

grand-prêtre des Juifs. Triphon fut ensuite tué lui-même [5].

A cette époque Brutus [6] soumit aux Romains les Ibères jusqu'à l'Océan.

Ptolémée donna sa fille à Démétrius, et lui livra le royaume d'Alexandre [7].

Après Démétrius, son frère Antiochus, surnommé Sidétès, régna sur la Syrie [8].

Siméon le grand-prêtre libéra les Juifs du tribut; les Spartiates et les Romains [9] lui envoyèrent une ambassade, et ils firent des traités d'alliance.

A cette époque il y eut une révolte d'esclaves [10] en Sicile.

Antiochus Sidétès vint attaquer Jérusalem [11]. — Siméon, le grand-prêtre, fut tué par le stratège Ptolémée, qui résidait à Jéricho [12].

A cette époque [13] les esclaves qui s'étaient révoltés en Sicile furent enfermés Démétrius, il fut tué après avoir tenu le souverain pontificat 3 ans [14].

Quand Judas Macchabée eut été tué, son frère Jonathan gouverna 19 ans; il était de même simultanément grand-prêtre et général. Il s'illustra beaucoup à la guerre jusqu'à ce que le roi Alexandre eût été tué. Jonathan fut mis à mort par Triphon [15].

[87] Il eut pour successeur Siméon, son frère, pendant 8 ans. Et, comme la conduite du sacerdoce suprême et celle de l'armée étaient réunies depuis Judas et Jonathan, Siméon fut aussi grand-prêtre et général [16]. Il fut tué, lui aussi [17], par Ptolémée.

Son fils Jean lui succéda, pendant 26 ans [18]. C'était pour ainsi dire une loi et un usage consacré chez eux que le grand-prêtre fut aussi général : dirigeant le

---

[1] H. a. 1957. — [2] Le mot est répété dans le ms. Ar. : ܘܐܝܒܪܝܐ. — [3] L'auteur sans doute a voulu écrire : ܠܙ, 37 (222-259). Pour les rectifications de toutes ces dates voir l'Introduction. L'auteur omet de compter le second règne de Ptolémée Soter. — [4] E. a. 1967.

[5] E. 1879. — [6] H. a. 1874; Arm. 1876, *Bruttios*, comme notre ms. — [7] E. a. 1877. — [8] E. a. 1880. — [9] E. a. 1881. Lire : ܣܦܪܛܝܐ ܘܪܗܘܡܝܐ. — [10] Compl. : ܕܥܒܕܐ; E. a. 1882. — [11] H. a. 1885; Arm. 1884. — [12] Cf. H. a. 1883; Arm. 1886. — [13] H. a. 1890.

[14] H. a. 1860. — [15] H. a. 1876; Arm. 1878. — [16] E. a. 1881. — [17] H. a. 1883. Arm. 1886. — [18] E. a. 1887.

En la 2ᵉ année de cette reine, le général Pompée fut tué dans un combat avec Gaius Julius[1], qui, le premier, régna sur les Romains.

Les événements concernant les Macchabées se terminent ici totalement.

Le premier Livre des Macchabées comprend 2.366 mots, le second 5.000[2].

En l'an 5 de Cléopâtre, qui est l'an 264 des Grecs, en l'indiction 1ʳᵉ, commence le comput des Antiochéniens[3]. Cette année commença un lundi.

D'Adam jusqu'ici il y a 5461 ans.

dans la ville même où avait eu lieu la rébellion; attaqués du dehors, ils furent réduits à se manger les uns les autres.

A cette époque[4], près des îles Éoliennes[5], au milieu d'une éruption de feu, apparut l'île qui est maintenant appelée Héra[6].

Arsace, le Parthe, tua Antiochus[7].

Attalus, en mourant, laissa son royaume aux Romains[8].

Arsace, roi des Mèdes et des Perses, s'empara de Démétrius[9].

Jean Hyrcan, grand-prêtre des Juifs, étant venu à Samarie, s'en empara et la rasa jusqu'au[10] niveau du sol. Hérode la releva plus tard, et l'appela Sébaste[11].

A cette époque Rhodes fut agitée par un tremblement de terre, et le Colosse tomba[12].

Antiochus et Hyrcan, ayant vaincu le général des Parthes, érigèrent une stèle de victoire, près du fleuve Lycus[13].

Antiochus Cyzicène[14] ayant chassé Grypus[15] de la Syrie s'en empara. Grypus vainquit à son tour Antiochus; ils ré-peuple et la milice d'après les lois royales.

Or, après Jean Hyrcan, Aristobule, fils de Jonathan, gouverna pendant un an. Non seulement il reçut le généralat, mais il ceignit la couronne, 445 ans, ou, selon d'autres, 488, ou même 484 ans après que le Temple eût été incendié et la royauté abolie[16].

L'époque des Macchabées s'étend jusqu'ici, et ici finit l'Ancien Testament.

Jusqu'ici il y a 5.072 ans; et depuis ici jusqu'à l'époque de Notre-Seigneur, 120 ans.

Après qu'Aristobule eut été tué, par les mains de son frère Antigone, son autre frère Jean, surnommé Alexandre, prit sa place et gouverna les Juifs très durement[17]. — Après la mort de celui-ci, Alexandra, sa femme, fut gouvernante et les affaires du souverain pontificat furent fort troublées[18].

Ensuite, elle établit son fils Hyrcan comme grand-prêtre et fit roi le frère de celui-ci, Aristobule, qui peu de temps

---

[1] Cf. H. a. 1969. — [2] Lacune pour les centaines, les dizaines et les unités. — [3] H. a. 1969 = an 3 de Cléopâtre; comme BH.

[4] H. a. 1892; Arm. 1890. — [5] Lire : ܐܝܐܠܝܣ (?). — [6] Lire : ܐܝܐܪܐ; cf. ci-dessus, page 123, l. 23. — [7] H. a. 1889; Arm. 1888. — [8] E. a. 1887. — [9] Jos., *Antiq.*, XIII, x; comp. xvi, xvii. — [10] Lire : ܫܘܝܐ ܠܐܪܥܐ. — [11] H. a. 1898; Arm. 1896. — [12] H. a. 1910; Arm. 1908. — [13] Jos., *Ant.*, XIII, xvi. — [14] Lire : ܩܘܙܝܩܩܘܣ, ici et plus bas. ὁ Κυζίκιος. — [15] Γρυπός.

[16] E. a. 1913. — [17] E. a. 1913. — [18] E. a. 1941. Σαλίνα ἡ καί 'Αλεξάνδρα.

En cette [même année les Romains[1]] firent l'un des consuls empereur. Gaius commença donc à régner, pendant 4 ans. Il fut appelé César, dans la langue des Romains, parce que sa mère étant morte, on l'ouvrit et on le tira de son sein. — Gaius Julius descendit en Égypte. Il confirma la royauté à la reine[2] Cléopâtre.

Le 4e mois[3] *Qlôtilios* ou selon d'autres, *Qentilios*[4], qui est *Qinian*[5], fut appelé Julius.

gnèrent ainsi tour à tour, et se livrèrent de nombreux combats[6].

A cette époque Jugurtha fit la guerre aux Romains[7].

Gaius Marcus[8], consul pour la cinquième fois, vainquit les Cimbres près du Pô.

D'Adam jusqu'ici il y a 5100 ans.

Les Thraces furent soumis par les Romains[9]. — Ptolémée, chassé par sa mère Cléopâtre, perdit le royaume et s'enfuit à Cypre[10].

A cette époque il y eut une nouvelle révolte d'esclaves en Sicile. Aquilius apaisa par sa sagesse cette violente rébellion des esclaves fugitifs[11] qui avait lieu en Sicile, et en remporta de grands honneurs[12].

A cette époque, Antiochus s'enfuit chez les Parthes, et enfin, se livra lui-même à Pompée; son successeur, Philippe, [85] fut pris par Gabinius[13]. après fut emmené prisonnier à Rome[14].

Alexandre, son père, régna 27 ans[15]; sa mère Alexandra, 9 ans; et Hyrcan lui-même 34 ans.

A partir de ce moment, selon l'ancienne mode, le suprême sacerdoce fut exercé seul sans la royauté, chez les Juifs, qui d'ailleurs furent de nouveau tributaires [des Romains].

Pendant les 34 ans du règne d'Hyrcan, le suprême sacerdoce continuait, chez eux, par le sacrement de l'onction. Ici survint une cause destructive de l'onction chez les Juifs : ce fut l'établissement d'Hérode d'Ascalon, que les Romains instituèrent comme procurateur des affaires de la Judée.

Antipater, père d'Hérode, qui était d'abord auxiliaire et ami d'Hyrcan, fut placé à la tête des Juifs par les Romains. Alors, bien qu'ils eussent encore des grands-prêtres, cependant ceux-ci n'étaient point

---

[1] Lacune d'une ligne; sens d'après BH., *Chr. syr.*, p. 44. — [2] Au lieu de : ܐܢܬܐ « mulier », il faut peut-être restituer : ܙܢܝܐ « meretrix ». Cf. H. a. 1970 : « ob stupri gratiam ». — [3] Le ms. porte bien : 4e, mais il y a sans doute ici la confusion si fréquente du ܕ et du ܙ. Sync. : τὸν ἕβδομον παρὰ Ῥωμαίοις μῆνα Κυντίλλιον. Cf. H. a. 1973; Arm. 1969. — [4] *Quintilis.* — [5] Je lis : ܩܢܝܢ, au lieu de : ܩܝܢܢ (*Qainan*), d'après les inscriptions palmyréniennes où l'on rencontre le nom d'un mois écrit קנין. La mention incidente de Michel nous apprenant que ce mois était celui de « juillet » apporte la solution d'un grand problème chronologique. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, III, 202 sqq.

[6] E. a. 1905. — [7] E. a. 1909. — [8] *Sic* ms; H. a. 1916 et Arm. 1914, ont : *C. Marius.* — [9] H. a. 1917; Arm. 1918. — [10] E. a. 1919. — [11] δραπετικός — [12] E. a. 1921. — [13] H. 1924; Arm. 1922.

[14] Cf. E. a. 1950. — [15] Ms. : 24 ans.

[85] Andronicus dit que Gaius régna 5 ans. Ensuite il fut tué, et Auguste César commença à régner pendant 56 ans et 6 mois.

En la 10e année[1] d'Auguste, Hérode commença à régner sur la Judée; il abolit la royauté et le sacerdoce des Juifs, en la CLXXXVIe olympiade. Il régna pendant 37 ans après Mathathias et ses fils, les Macchabées.

CHAPITRE IX. — *Sur le commencement du second empire des Romains, et sur Hérode, le premier des Gentils qui régna sur les Juifs.*

La royauté des Romains, qui sont les Francs, cessa pendant 462 ans, depuis la mort de Tarquinus Superbus jusqu'à ce Gaius Julius. Depuis la fondation de Rome jusqu'à l'époque à laquelle commença la seconde royauté, il y eut 702 ans.

A cette époque, Séleucus fut brûlé[2] vivant par Antiochus Cyzicène.

Après s'être propagée jusqu'à cette époque[3], la race des rois de Syrie cessa et finit, après avoir duré en tout 216 ans[4].

Les filles d'Alexandre Ptolémée étaient] Cléopâtre, et Tryphène et Bérénice[5]. — Alors, quand les rois d'Asie qui résidaient à Antioche, eurent été renversés, cette province passa sous la domination des Romains[6].

Ptolémée Physkôn, qui avait été exilé par sa mère, revint de Cypre, attaqua et chassa du royaume son frère Alexandre, et régna lui-même à Alexandrie et sur toute l'Égypte[7].

A cette époque [Sylla] pilla Athènes[8].

A cette époque, il y eut de nouveau un recensement à Rome et on trouva [463000 citoyens][9].

Le temple de Delphes fut brûlé pour établis par le pouvoir domestique; de sorte que dans les choses racontées ci-dessous, dans lesquelles est exposée la continuation de la royauté, on fait mention des choses qui arrivèrent aux Juifs du temps d'Hyrcan.

Par la suite, Hyrcan fut emmené en captivité[10] chez les Parthes, et Hérode alla à Rome; là, celui-ci obtint injustement pour lui-même la royauté sur les Juifs. Quand il revint, les Juifs ne l'acceptèrent point. Il engagea la lutte, fut vainqueur, détruisit les deux murs de Jérusalem et fit périr beaucoup de monde[11]. Il s'empara des insignes[12] du sacerdoce et les garda sous sa main.

Il maintenait seulement une année celui qu'il avait institué grand-prêtre.

Quand Hyrcan s'échappa et revint de captivité, Hérode le fit tuer; puis il fit venir de Babylone un certain[13] Ḥananiel

---

[1] Ms. : 8e. Cf. E. a. 1984.

[2] Ms. : *fut pris*. Corr. : ܐܬܘܩܕ. H. a. 1923; Arm. 1919. — [3] E. a. 1924. — [4] Cf. Eus., I, 264. — [5] Eus., I, 168 : Κλεοπάτραν τὴν καὶ Τρύφαιναν, καὶ Βερενίκην. L'Arm. a traduit, d'après le syr. : Cleopatræ *et* Tryphænæ. — [6] H. a. 1924. — [7] Lire : ܐܦܘܣܩܘܣ (BH. p. 43). E. a. 1929. — [8] H. a. 1931. — [9] Compl. : ܘܐܫܬܟܚܘ ܕܒܢܝ̈ܐ ܡܘ ܘܐܠܦ̈ܝܢ. H. a. 1932.

[10] Lire : ܐܫܬܒܝ. — [11] Jos., *Antiq.*, XIV, xxvi-xxviii. — [12] στόλα. — [13] Lire : ܚܢܢܐܝܠ ܕܫܡܗ.

En la 3e année d'Hérode, Samosate fut livrée aux Romains ; les Parthes des bords de l'Euphrate furent vaincus et soumis par les Romains.

A cette époque, Antoine, général d'Auguste, se révolta contre lui[1] et devint l'amant de Cléopâtre, reine d'Égypte. C'est pourquoi Auguste s'avança contre lui ; après avoir beaucoup lutté, Antoine fut enfin vaincu. Ensuite, sur les instances du Sénat, Auguste fit la paix avec Antoine[2].

A cette époque les Romains fondèrent des colonies[3]. Auguste obtint le triomphe [pédestre][4].

[Cléopâtre usait[5]] de ruse pour obtenir la royauté des Juifs et des Arabes.

la troisième fois, par les Thraces ; ainsi que le Capitole, à Rome[6].

[Sylla] s'empara de Rome et mourut au bout de deux ans[7].

Histoire du commencement d'Hérode. — A cette époque, il y avait un homme des Gentils, appelé Antipater. Il était fils d'un certain prêtre nommé Hérode[8]. Les Iduméens le firent captif dans le temple d'Apollon qui était près du mur d'Ascalon. Hérode, son père, n'avait point d'or pour le racheter. Ayant grandi [chez] les Iduméens, il prit pour femme [la fille][9] d'Arétas, roi des Arabes, qui s'appelait Cypris. Il devint l'ami du grand-prêtre Hyrcan et l'aida beaucoup dans sa lutte [contre Aristobule], son frère. Il alla trouver, de la part d'Hyrcan, Pompée, général des Romains[10]. Pour ce motif, il devint aussi l'ami des des Romains ; et quand l'occasion s'en présenta, ils établirent Antipater procurateur des affaires juives. Il avait [quatre] qui n'était point de race sacerdotale, et il l'institua grand-prêtre. Au bout d'un an, il le destitua et établit Aristobule, fils d'Hyrcan, qui était frère de sa femme. Peu de temps après Hérode fit tuer Aristobule et rétablit Ḥananiel[11].

Ceux qui régnèrent après lui firent de même. On trouve que Ḥananiel [exerça] pendant 12 ans.

Après lui, il y en eut un autre nommé Zacharie, pendant 22 ans, mais non pas sans interruption ; car, ainsi que nous l'avons dit, on établissait et destituait les grands-prêtres d'année en année.

Après Zacharie il y eut un autre Ḥananiel, aussi dans le même temps, et à qui on assigne 20 ans, au milieu des années de Zacharie.

Après Zacharie et Ḥananiel, on institua le frère de Zacharie nommé Siméon. Jacques lui attribue 8 ans ; mais Andronicus dit que ce Siméon exerça 24 ans.

L'époque de ces pontifes qui se rem-

---

[1] H. a. 1974. — [2] H. a. 1976 ; cf. 1984. — [3] H. a. 1984 ; Arm. 1984. — [4] H. a. 1984 ; Arm. 1986. — [5] Lacune de deux lignes. Le sens est donné d'après BH., *Chr. syr.*, p. 45, l. 3.

[6] Texte mutilé ; rest. : [ܘܗܝܟܠܐ ܕܒܪܘܡܝ] ܐܬܘܩܕ ܡܢ... H. a. 1933. — [7] H. a. 1937. Rest. : [ܘܣܘܠܐ] ܐܚܕ ܪܘܡܝ · ܘܡܝܬ ܠܒܬܪ ܫܢ̈ܝܢ [ܬܪܬܝܢ]. — [8] Cf. Eus. *H. E.*, I, v, d'après Africanus ; et Jos., *Ant.*, XIV, II et XII. — [9] Lire : ܒܪܬܗ ܕܐܪܛܐ ܡܠܟܐ ܕܛܝܝܐ, d'après l'abrégé arménien. — [10] Jos., *Ant.*, XIV, v.

[11] H. a. 1983 ; Arm. 1984.

Elle demandait à Antoine de lui donner leur empire. Il lui livra l'Arabie[1]. Ce fut la cause et le commencement de la troisième lutte entre Antoine et Auguste.

Auguste engagea de nouveau la guerre contre Antoine et le vainquit[2]. Alors 86] Cléopâtre et Antoine se suicidèrent[3]. Auguste tua Šémša et Sahra[4], enfants de Cléopâtre.

Alors cessa l'empire des Ptolémées et finit la royauté des Grecs Lagides, qui avaient régné sur Méçrin, c'est-à-dire l'Égypte, pendant 296 ans[5]. Porphyrios dit que l'empire des Grecs finit, que Cléopâtre fut tuée avec ses enfants, et que l'Égypte tomba aux mains des Romains en la 2e année de la CLXXXVIIe olympiade. Il compte aussi 22 ans pour le règne de Cléopâtre, et il place sa mort deux ans avant la date fixée dans ce canon[6]. Les Alexandrins sont aussi d'accord

fils, de Cypris : Joseph, Naphroura, Phasaël et Hérode, et une fille qui s'appelait Salomé[7]. Or, Joseph et Phasaël étaient les lieutenants de leur père. Ils moururent avec lui par le poison que leur donna un juif[8]. Hérode succéda à son père; il allait à Rome chaque fois que c'était nécessaire, et il y était connu.

plaçaient annuellement dans le souverain pontificat, se prolonge pendant le règne d'Hérode et de ses fils.

A cette époque, Hyrcan, grand-prêtre des Juifs, fut emmené en captivité [chez] les Parthes par Pachor[9], [fils du] roi; le frère d'Hérode, [Phasaël], fut pris [86] en même temps. Hérode prit de là occasion de monter [à Rome] où il reçut la royauté des Juifs, qui ne lui appartenait en aucune façon. [Quand] Hyrcan revint de captivité, [Hérode le fit tuer avec] son fils Jonathan[10].

Alors fut accomplie la prophétie[11] : « Le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce vienne Celui à qui appartient la royauté »; [car du temps] de cet Hérode eut lieu [la naissance de Notre Sauveur[12]; et furent accomplies les sept semaines et soixante-deux semaines de Daniel[13], qui forment 483 ans commençant à la 6e année de Darius fils d'Hystaspe[14].

---

[1] H. a. 1984; Arm. 1985. — [2] Cf. H. a. 1985. — [3] H.a. 1585; Arm. 1988. — [4] Ἥλιος καὶ Σελήνη. Les noms syriaques ont le même sens. H. a. 1988; Arm. 1990. — [5] H. et Arm. : 295 ans. — [6] Comp. Eus., I, 159-172; où les chiffres paraissent aussi erronés. V. l'Introduction.

[7] Jos., *Ant.*, XIV, xii. — [8] Le texte est mutilé; je lis : [ܡܠܟܘܬܐ.] ܘܡܢ ܡܕܡܟ ܘܦܨܐܠܐܘܣ [ܥܡ] ܐܒܘܗܘܢ ܗܘܘ ܡܕܒܪܢܐ · ܟܕ ܣܡܐ ܕܝܗܒ ܠܗܘܢ ܝܗܘܕܝܐ. L'abrégé arménien dit : « Joseph et Phasaël se partageaient avec leur père l'administration de la Judée. Un Hébreu tua par le poison Antipater et son fils Joseph. Phasaël frappé à la tête par Antigone, avec une arme empoisonnée, mourut. » (Langlois, p. 86). Cf. Jos., *Ant.*, XIV, xxix, xxv. — [9] Lire : ܦܩܘܪܐ = Πάκορος. Notre ms. porte : « *Poqar* roi ». Josèphe appelle Pachor *fils* du roi des Parthes : Πάκορος ὁ βασιλέως παῖς (*Ant.*, XIV, xxiii). — [10] Le texte mutilé peut se restituer ainsi : [ܘܟܕ ܦܢܐ] ܗܘܪܩܢܘܣ ܡܢ ܫܒܝܐ : [ܩܛܠܗ] ܗܪܘܕܝܣ. — [11] *Gen.*, xlix, 10. — [12] Les dernières lignes sont à compléter ainsi : ܒܝܘܡܝ̈ ܓܝܪ ܗܢܐ ܗܪܘܕܝܣ ܗܘܐ ܡܘܠܕܗ ܕܦܪܘܩܢ (BH., *Chr. syr.*, 44). — [13] Dan., ix, 24-27. — [14] Nous complétons ainsi la phrase d'après BH. (*loc. cit.*); l'abrégé arménien la donne également.

là-dessus ; ils comptent à Auguste 43 ans de règne après la mort de Cléopâtre ; ils fixent aussi la durée de la domination des Ptolémées à 294 ans, qui commencent au début du règne de Philippe Aridée, roi des Macédoniens, qui régna après la mort d'Alexandre, le fondateur, en la 1re année de la [CXIVe] olympiade.

[*lacune*][1]

[CHAPITRE X[2]. — Quand le royaume des Ptolémées, c'est-à-dire des Grecs d'Égypte, cessa, toute l'Égypte et toute la Syrie furent sous la domination des Romains.

Quand Augustos régna sur l'Égypte, il fut surnommé *Sébastos*; le mois *Sextilis* fut aussi appelé Augustus[3].

En l'an 18 d'Auguste, celui-ci envoya en Arménie le général Tibère qui la soumit[4].

Hérode rebâtit Samarie et l'appela Sébaste en l'honneur d'Auguste[5]. Il rebâtit aussi la Tour de Straton, et l'appela Césarée[6]; il rebâtit également Gabala[7] en Galilée[8].]

[88][9] En l'an 43 d'Auguste, 33 d'Hérode, le légat[10] Cyrinus fut envoyé par le Sénat des Romains pour recenser tout le peuple des Juifs en vue de la capita-

[88] Josèphe l'historien montre, comme dit Eusèbe[11], qu'Hérode ayant reçu des Romains la royauté des Juifs, n'établissait plus les grands-prêtres par ordre de succession, mais bien les premiers venus. Quand la maladie s'empara de lui, Dieu tira de lui la vengeance de son iniquité. Le feu latent de la fièvre le con-

[88] A cette époque, tandis que le roi Hérode instituait ainsi annuellement les grands-prêtres des Juifs, les destituait et les changeait, de manière à troubler leurs affaires et à abolir leurs lois, apparut et naquit, à Bethléem, le Christ Notre-Seigneur, en l'an 33 d'Hérode[12].

---

[1] Bien que la seconde moitié de la page 86 et la page 87 du ms. soient en blanc, la lacune du texte paraît peu considérable. — [2] Il est certain que le début du chapitre se trouvait dans la lacune. Nous en restituons les premières lignes d'après BH. (*Chr. syr.*, p. 45). — [3] H. a. 1987; Arm. 1989. — [4] H. a. 1996; cf. Arm. 1998. — [5] H. a. 2000; Arm. 1996. — [6] E. a. 2005. — [7] ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ Γαβάλ (Sync. et *Chr. pasc.*). — [8] Le texte de BH. continue immédiatement par les mots : « En l'an 43 d'Auguste, etc... » . — [9] Les trois lignes du haut de la page 88 se rapportent à la disposition des Canons chronologiques dans le ms. Elles se traduisent ainsi : *Jusqu'ici le nombre des années indiqué dans les Canons est écrit en lettres noires pour les années qui commencent à Abraham, et en lettres rouges pour les années des Grecs. A partir d'ici et désormais nous mettons des lettres noires pour les années des Grecs et des lettres rouges pour les années qui marquent l'ère de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — [10] ἡγεμών.

[11] *Hist. Eccles.*, lib. I, cap. VIII.

[12] — E. a. 2015.

tion. La cause de cette description fut que la Judée galiléenne s'était révoltée ; et beaucoup disaient : « Nous ne devons pas payer la capitation, ni nous donner des seigneurs mortels. » Quand on apprit cela à Rome, on envoya ce Cyrinus ; il réduisit le peuple à une complète soumission et à une servitude qui n'avait point eu sa pareille.

Or, en ce temps, apparut le Sauveur de l'Univers, qui naquit à Bethléem.

Le sage Longinus, de Rome, fait allusion[1] à ce temps, dans son III^e livre de la guerre des Romains et de leurs alliés contre les Antiochéniens de Syrie, quand

sumait, sans laisser paraître à l'extérieur une ardeur telle qu'elle le tourmentait intérieurement[2]. Il ne désirait prendre aucune nourriture, parce qu'elle ne passait pas. Ses intestins étaient affligés d'ulcères et de coliques violentes, ses pieds étaient gonflés d'humeur, ses parties génitales pourries fourmillaient de vers ; sa respiration courte l'oppressait et le faisait souffrir par sa mauvaise odeur[3], sa fréquence[4] et sa difficulté ; des convulsions le frappaient par tout le corps. » — Il dit encore de lui[5] : « Quand la maladie s'empara de son corps, elle le répartit entre différentes souffrances. Il avait une fièvre ardente, une extrême démangeaison dans tout le corps, des coliques dans les entrailles, une enflure aux pieds, comme un hydropique, une putréfaction[6] des parties génitales qui engendrait des vers, la difficulté de la respiration, qu'on appelle en grec ὀρθόπνοια et δύσπνοια[7], et enfin une violente contraction de tous les membres. » Cette

Les Mages vinrent en l'an 45 d'Auguste, alors qu'il était âgé de deux ans.

En effet, en l'an 314 des Grecs[8] au mois de 'îloul[9], le 24^e jour de la lune, fut conçu Jean, fils de Zacharie, et il naquit le 24 de ḥaziran[10], en l'an 315. — Marie, Mère de Dieu, reçut le message le 25 de 'adar[11] de cette année, et Notre-Seigneur naquit le 25 de[12] kanoun 1^{er} de l'an 316.

Au bout de huit jours, il fut circoncis[13] à Bethléem, et après quarante jours, ils le firent monter au Temple de Jérusalem. Siméon le porta dans ses bras. De là, ils allèrent à Nazareth[14], et en l'année 318 des Grecs, qui est la deuxième année de Notre-Seigneur, ils revinrent à Jérusalem et à Bethléem. Alors les Mages vinrent l'y adorer[15]. Dans la même nuit ils partirent pour l'Égypte, où ils restèrent deux ans[16]. Quand Hérode fut mort, ils s'en revinrent[17] à Nazareth. Le Christ était alors âgé de 4 ans.

Là, il grandissait. Chaque année, ils montaient au Temple de Jérusalem et à il dit à César : « Les Perses sont venus de l'Orient et sont entrés dans le territoire de ton empire; ils ont offert des présents à un enfant né en Judée; quel est-il? de qui est-il fils? on ne l'a pas encore appris. » Et Auguste répondit : « Hérode le satrape laissé là nous fera connaître qui il est. » Les Mages vinrent en l'an 35 d'Hérode. Comme celui-ci fit massacrer les enfants de Bethléem et de ses environs, le Seigneur le châtia et il fut dans les souffrances pendant 2 ans. Il mourut à l'âge de 70 ans, après en avoir régné 37[1].

---

[1] Lire : ܪܡܙ.

[2] Suppléer : ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ ܗܘܬ ܡܦܪܢܣܬܗ : ܐܝܟ ܡܐ ܕܡܢ ܠܓܘ ܡܟܡܟܐ ܗܘܬ ܡܫܘܚܬܗ (*Vers. syr.* d'Eusèbe). — [3] ܒܪܝܫܝܐ. — [4] ܣܘܓܐܐ ܐܦܝܐ. — [5] *Ibid.* — [6] ܡܣܝܡܘܬܐ. — [7] Ms. : *ortopia et dispôs.*

[8] L'auteur se sert ici d'une nouvelle chronologie. V. l'Introduction. — [9] Septembre. — [10] Juin. — [11] Mars. — [12] Décembre. — [13] Luc, ii, 21. — [14] Luc, ii, 29-32. — [15] Matth., ii, 1-12. — [16] Matth., ii, 13-15. — [17] ܦܢܘ ܡܢ ܬܡܢ ; Matth., ii, 22, 23.

Auguste institua son fils Archélaüs qui régna pendant 9 ans, et qui fut relégué en exil à Vienne, ville de Gaule[2], à cause des folies qu'il commit; il eut pour successeur Hérode [89] le tétrarque[3].

La même année mourut Auguste; et Tibère César lui succéda, pendant 23 ans.

cruelle affliction lui arriva parce qu'il avait fait tuer sans pitié les enfants. Il espérait vivre, et il alla aux bains chauds. Les médecins ayant jugé à propos de laver son corps dans l'huile, on le plongea dans un tonneau plein d'huile; il tomba en défaillance[4] et ses yeux se retournèrent. Il désespéra de vivre. Il fit réunir les notables [des Juifs] de divers lieux dans un endroit [89] appelé hippodrome; et il ordonna de les y enfermer. Il fit appeler sa sœur Salomé, avec Alexas[5], son mari, et leur dit : « Je sais que les Juifs se réjouiront de ma mort. Mais je puis faire en sorte d'obtenir des autres[6] un deuil magnifique, si vous voulez exécuter mes ordres et faire massacrer les hommes qui sont enfermés, aussitôt que je serai mort. » — Josèphe a écrit cela, d'après ce que dit Eusèbe.

Bethléem, à cause de sa naissance et des miracles qui y avaient eu lieu. C'est ainsi qu'en sa douzième année il conversa avec les prêtres[7].

La Vierge Marie était âgée de 13 ans quand elle enfanta le Sauveur. Elle vécut encore cinq ans après l'Ascension, et mourut à l'âge de 51 ans.

Notre-Seigneur naquit un mardi, le 25 de[8] kanoun I^er^. [89] Trente ans après, le mercredi 6 de[9] kanoun II, il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et le vendredi[10]. . . . .

. . . .

[D'autres disent que] la naissance de Notre-Seigneur eut lieu le 6 de kanoun II, et son baptême trente ans après, le même jour. Ils donnent pour argument la cérémonie[11] qui se fait sur les eaux. Ils disent aussi que c'est en ce

---

[1] E. a. 2020. — [2] Lire ; ܕܓܠܛܝܐ, Γαλάτια, ou ܕܓܠܛܝ̈ܐ des Gaulois (?). — [3] E. a. 2029.

[4] ܐܬܡܥܪܝ ܘܐܬܗ̈ܦܟܘ. — [5] ܐܠܟܣܣ = 'Αλεξᾶς. — [6] Litt. : « de me faire faire par les autres. »

[7] Luc, II, 40 sqq. — [8] Décembre. — [9] Janvier. — [10] Lacune de trois lignes, qui contenait vraisemblablement la date de la Passion. — [11] Litt. : « l'exemple, la démonstration ». Dans la liturgie orientale, il y a en effet un rite spécial pour la bénédiction de l'eau au jour de l'Épiphanie.

Hérode Ier avait possédé neuf femmes et il eut huit fils[1] : de Doris[2], (*1*) Antipater[3] qui fit périr ses deux frères[4] et fut enfin mis à mort par son père; de Mariam, fille d'Hyrcan le grand prêtre, (*2*) Aristobule et (*3*) Alexandre qu'Antipater fit mourir, et (*4*) Hérode, appelé Antipas[5], qui prit Hérodiade et fit tuer Jean; de Malcaté la Samaritaine, (*5*) Archélaüs qui régna après lui; de Cléopâtre la Jérosolomitaine, (*6*) un autre Hérode, le simple[6], et (*7*) Philippe dont il prit la femme et qu'il fit ensuite massacrer; de Pallas[7], (*8*) Phasaël. Ses petits-fils, [les fils] d'Aristobule, frère d'Alexandre, sont : Hérode, qui fut roi de Chalcis, et Agrippa surnommé Hérode. Celui-ci fit tuer Jacques, et fut rongé par les vers; il accusa son oncle Hérode et lui enleva le royaume; il eut pour enfants : Agrippa qui lui succéda, et deux filles : Bérénice et Drusilla qui épousa le gouverneur Félix[8].

En l'an 14 de Tibère, qui est l'an 331 des Grecs[9], le gouverneur[9] Pilate fut envoyé aux Juifs, par Tibère, et devint leur procurateur[11].

L'année suivante[12] qui est l'an 5535 depuis Adam, et l'an 341 des Grecs[13], Notre Seigneur fut baptisé par Jean, dans le Jourdain, le 6 de kanoun II[14].

Quand Hérode mourut, Archélaüs lui succéda. Auguste établit quatre chefs tétrarques : Hérode, Antipater, Lysanias et Philippe, frères d'Archélaüs[15].

A cette époque Tibère César fit passer les Dalmates et les Sarmates sous l'autorité des Romains[16].

Tibère devint seul empereur pendant 23 ans[17]; il vécut 78 ans.

A cette époque[18], il y eut un très violent tremblement de terre. Treize villes furent renversées : Sardis, Mostene,

même jour qu'il apparut dans la gloire sur le mont Thabor; et que pour cela ce jour est appelé par tout le monde, selon la coutume, *Épiphanie*[19]; mais ce qui est exact, c'est que la fête de la Nativité doit se faire le 25 de kanoun Ier.

A propos des Mages. — Eusèbe et Grégoire de Nysse disent qu'ils étaient des descendants de Balaam. Jacques d'Édesse dit qu'ils étaient de la race de 'Élam, fils de Sem. — D'autres [disent qu'ils étaient] des descendants des rois

---

[1] Il y a plusieurs confusions dans cet exposé, qui doit être rectifié d'après le tableau généalogique de la famille d'Hérode que nous donnons parmi les notes complémentaires à la fin du volume. On y trouvera la forme originale de tous ces noms. Cf. Jos., *Ant.*, XVII, I; *Bell. Jud.*, I, XVIII. — [2] Ms. : *Dusias*. — [3] Ms. : *Antipatros*. — [4] Ms. : *ses trois frères*. — [5] Ms. : *Antipatos*. — [6] Hérode, fils de Cléopâtre, est Hérode (*4*) Antipas; celui que l'auteur a ici en vue est probablement Hérode Philippe, fils de Mariamne (II), fille de Simon, et l'épithète, dont le sens n'est pas assez précis, ferait allusion à sa privation totale d'héritage. Cf. *Bell. Jud.*, I, XIX. — [7] Ms. : *Palada*. — [8] Ms. : *Filipos*. — [9] E a. 2242. Il y a sans doute une faute de copiste pour 339. — [10] ἡγεμων. — [11] ἐπίτροπος. — [12] H. a. 2044. — [13] Ms. : 347. — [14] Janvier.

[15] H. a. 2021; Arm. 2020. — [16] H. a. 2025; Arm. 2022. — [17] E. a. 2030. Ms. : 3 ans. — [18] H. a. 2034; Arm. 2033. — [19] « denḥa » = *ortus*.

A cette [**90**] époque, Germanicus César triompha des Parthes[1]; et Tibère associa Drusus[2] à l'empire[3]. Ensuite César Drusus périt par le poison[4].

Le théâtre de Pompée fut incendié[5]. Hérode bâtit Tibériade et Liviade[6].

Pilate introduisit l'image de César dans le Temple, et troubla les Juifs. Et de plus, ayant employé totalement pour les aqueducs le trésor que les Juifs appellent sacerdotal[7], ce fut pour eux la cause d'une seconde révolte[8].

Ægæ, Hierocæsaria, Philadelphia, Tmolus, Temus, Cume, Myrina, Apollonias, Hyrcania. Celles-ci tombèrent en Syrie; et en Asie : Éphèse et Magnesia.

A Rome il y eut une famine si grande que le modius de froment se vendait vingt-sept dinars[9].

A cette époque[10] florissait Athénodore de Tarse, philosophe physicien, c'est-à-dire naturaliste.

A cette époque[11] il y eut à Rome un dénombrement[12], quand Auguste Tibère fit le recensement du peuple. On trouva 4.500.597 citoyens[13].

A cette époque florissait le philosophe alexandrin Sition[14].

Nous faisons savoir pourquoi il manque deux jours [**90**] *au mois de šebat*[15]. En ce temps-là, aux jours de Qâpîtôn[16], général des Romains, vint une troupe de Śaba et Sâba, selon la prophétie de David[17], et qu'ils étaient trois rois; à cause des trois sortes de présents qu'ils offrirent. D'autres disent qu'ils étaient huit, selon la prophétie de Michée qui dit[18] : « Je susciterai sur lui sept pasteurs et huit princes. » — Mar Jacques dit douze princes. Or, on trouve dans les écrits des Perses une histoire à leur sujet disant qu'ils avaient avec eux 3000 cavaliers et 5000 fantassins[19]. Étant parvenus à Callinice, qui est Raqah, ils apprirent qu'une grande famine régnait en Judée. Ces princes laissèrent là la plupart [de leurs gens] et vinrent eux-mêmes à Bethléem avec un millier d'hommes. Ils adorèrent, offrirent des présents et s'en retournèrent.

Voici leurs noms[20] :

Dahdnadour, fils d'Arṭâban; Waśtaph[21],

---

1. E. a. 2033. — 2. Ms. : *Dorotos*; de même plus loin. — 3. E. a. 2038. — 4. E. a. 2039. — 5. E. a. 2037. — 6. E. a. 2043. — 7. χορβωνάν. — 8. E. a. 2049.

9. H. a. 2022; Arm. 2025. — 10. H. a. 2024; Arm. 2023. — 11. E. a. 2029. — 12. ἀρίθμεσις. — 13. Les chiffres varient dans les divers auteurs. — 14. Σιτίων, H. a. 2029. — 15. Février. Comp. : Cedrenus, *Comp. hist.*, *P. Gr.*, t. CXXI, col. 297; Georg. Harmart., *ibid.*, t. CX, col. 65. — 16. Manlius Capitolinus, Μάλιος ὁ καὶ Καπιτωλῖνος (C.).

17. *Psalm.*, LXXI, 10. — 18. Mich., v, 5. — 19. *Tabellarii.* — 20. Les noms des Mages (selon la tradition orientale) se trouvent reproduits dans plusieurs ouvrages syriaques, et notamment par Salomon de Bassora (*The Book of the Bee*, éd. Budge, p. 93), Bar-Bahloul (*Lexicon*, éd. Duval, col. 1003), Jacques d'Édesse (*Epistola*, apud Nestle, *Grammatica syr.*, 1re éd., 1881, Chrestom., p. 83). Comp. aussi : *Die Schatzhöhle* (éd. Bezold, p. 236); *Thes. syr.*, col. 209; Justi, *ZDMG.*, t. XLIX, p. 688. Ces listes présentent de notables variantes. — 21. Ms. : *Wašqaph*, sans doute par suite d'une faute de copiste.

Il y a en tout depuis Adam jusqu'à l'année en laquelle Notre Sauveur souffrit la Passion 5539 ans. Cette année commençait un dimanche.

Pour le comput des années depuis Adam, il y a différents calculs, que nous connaissons, et qui ne sont pas d'accord entre eux, ni avec la série des années des Prophètes et des Macchabées.

Quelques-uns fixent 5500 ans[1] depuis Adam jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur. Hippolyte, Jean[2] et Mar Jacques, adoptent cela. Et de fait nous trouvons qu'Eusèbe l'accepte. Dans un autre endroit il dit qu'il y a eu 5232 ans depuis Adam jusqu'à la Passion de Notre-Seigneur.

D'autres disent : 5320; Africanus : 5532; les Hébreux : 4000; les Samaritains : 4365; les Syriens : 4156; et selon le calcul admis par plusieurs : 5519.

Andronicus dit que le Christ a souffert la Passion en l'an 342 des Grecs[3]; d'autres en l'an 19 de Tibère, la 1re année de la CCIIIe olympiade.

Depuis le retour de Babylone jusqu'à l'an 342, il y a 602 ans selon le premier calcul; 5539 ans depuis Adam jusqu'à la Crucifixion ; 3284 ans depuis le Déluge ; [1]838 ans depuis l'Exode; 1058 ans depuis la construction du Temple par Salomon; 624 ans depuis l'incendie du Temple et la captivité de Babylone[4]. — *Fin.*

brigands[5]. Il engagea le combat avec eux et les vainquit. Frourios[6], un des notables de Rome, et des gens méchants s'opposèrent à Qâpîtôn, et le chassèrent des armées des Romains. Les brigands, ayant appris que Qâpîtôn avait été chassé, revinrent attaquer Rome pendant la nuit. Tous les chefs s'enfuirent dans le Capitole avec Frourios. Ils envoyèrent dire à Qâpîtôn : « Nous avons péché contre toi ; viens nous délivrer et nous te ferons roi. » Il rassembla une armée de Romains, et, pendant la nuit, attaqua Rome de trois fils de Goudpir; Aršak, fils de Mahdouq; Zerwand, fils de Waroudoud; Ariwah, fils de Khosrau ; [**90**] Arṭaḥšišt, fils de Ḥôlît[7]; Eštanbouzan, fils de Šisrawan ; Mahdouq, fils de Hawahm ; Aḥširèš, fils de Çaḥban ; Çardanaḥ, fils de Baladan ; Mardouk, fils de Bîl[8].

Et le roi qui les avait envoyés [s'appelait] Pîr-Šabhour.

Hérode, qui fit massacrer les enfants, fit aussi brûler les livres généalogiques des Hébreux, afin que la succession des grands-prêtres ne fût pas conservée, et côtés et enferma les Barbares au milieu ; il les tua, ainsi que leur général. Qàpîtôn commença donc à régner sur les Romains. Il fit jeter Frourios dans un filet[1] et le fit monter sur un âne. On le frappait de verges en disant : « *Agbê, Frourié* »[2], c'est-à-dire : « sors, Février[3]. » — On le jeta à la mer et on ordonna que ce mois fût appelé du nom de Frourios, pour que son mauvais souvenir fût un objet de mépris dans tout l'empire. Ces deux jours pendant lesquels ces brigands gaulois[4] avaient assiégé Rome furent attribués à kanoun et à kanoun II ; et pour cela, šebaṭ a deux jours de moins ; il fut placé à la fin de l'année, de manière que 'adar[5] fût le commencement de l'année. [Un mois] fut appelé Julius[6], du nom de César, et un autre : Augustus[7].

---

[1] Lire : 5500 (et non 5550). Cf. ci-dessus, p. 140, l. 14; et SYNC., p. 592. — [2] *Iwannis.* Peut-être à corriger en : Annianus (?). — [3] Ms. : 340. La leçon 342 est confirmée par BH. (*Chr. syr.*, p. 48) et par l'alinéa suivant. — [4] Ces dates sont en désaccord entre elles et avec celles qui ont été fournies plus haut. Pour leur conciliation, voir l'Introduction.

[5] Lire : ܓܠܛܝ̈ܐ = οἱ Γάλλοι, au lieu de ܓܝ̈ܣܐ (?) — [6] Φεϐρουάριος.

[7] Ms. : *Ḥamît* (ܡ pour ܘܠ). — [8] La liste comprend onze noms seulement; d'après celle de Bar-Bahloul, il faudrait ajouter : ܐܘܪܡܙܕ; d'après Salomon : ܗܘܪܡܙܕܕ ܒܪ ܣܢܛܪܘܩ « Hormizdad, fils de Sanaṭrouq ».

Tertullianus[8] écrit que Pilate informa Tibère de la doctrine que Notre-Seigneur Jésus enseignait ; Tibère en informa tout le sénat. Ils n'accueillirent point l'accusation ; et il s'efforça de faire périr ses accusateurs.

Phlégon, philosophe profane, écrit aussi[9] : « Le soleil s'est obscurci et la terre a tremblé ; les morts sont ressuscités, sont entrés à Jérusalem et ont maudit[10] les Juifs. » pour qu'on ne sût pas qu'il n'était point de cette honorable race.

Il y eut trois grands-prêtres après Ḥannan jusqu'à Caïphe : Ismaël, Éléazar et Siméon. Puis vint Josèphe qui est Caïphe. Hérode, en effet, ne laissait chacun d'eux en fonction que pendant un an.

En l'an 15 de Tibère César, 5 d'Hérode le tétrarque, la parole de Dieu fut sur Jean-Baptiste, fils de Zacharie[11]. Il vint baptiser dans le Jourdain et Notre-Seigneur vint recevoir de lui le baptême le 6 de kanoun II. Après son baptême, il monta sur la montagne et jeûna quarante jours ; le démon s'approcha de lui pour le tenter et fut vaincu[12].

Ensuite, il se mit à enseigner et à faire paraître des prodiges vraiment divins pendant trois ans.

Andronicus dit que Notre-Seigneur prêcha seulement pendant 3 ans.

Le premier miracle fut celui de l'eau qu'il changea en vin à Cana[13]. Ensuite il choisit les Douze[14] ; il proclama les béatitudes[15] ; il enseigna la prière[16] ; il purifia le lépreux[17] ; il guérit la belle-mère de Simon[18]. Puis il monta à Jérusalem à la fête de la Pâque, comme dit Jean dans le canon xxvi[19].

---

[1] Cedr. : ψιάθῳ θροΐνᾳ περιβεβλημένον καὶ σχοινίῳ. — [2] *Agbê* est sans doute une transposition pour ἄπαγε. Cedr. : ἔξελθε Φεβρουάριε. — [3] Ms. : « sors, *šebaṭ!* ». — [4] ܕܓܠܛ̈ܝܐ = des Gaulois. — [5] Mars. — [6] Cf. p. 133, l. 7. — [7] Cf. p. 137, l. 9. — [8] Corr. : ܛܪܛܘܠܝܢܘܣ. L'auteur résume Eusèbe, *H. E.*, II, ii. Cf. *Chron.* ad ann. 2051. — [9] Ces paroles sont tirées du *Chron.* ad ann. 2047, où elles ne sont pas données comme étant de Phlégon, mais d'un auteur anonyme : ἐν ἄλλοις μὲν Ἑλληνικοῖς. — [10] Littéral. : « et dixerunt : Væ! Judæis ».

[11] Luc, iii, 1 sqq. — [12] Matth., iv, 1 sqq. ; Marc, i, 12-13 ; Luc, iv, 1-13. — [13] Johan., ii, 1-13. — [14] Marc, iii, 14 ; Luc, vi, 13. — [15] Matth., v ; Luc, vi. — [16] Matth., vi, 9-13. — [17] Matth., viii, 2 ; Marc, i, 40 ; Luc, v, 12. Ms. : *les* lépreux. — [18] Matth., viii, 15 ; Marc, i, 29 ; Luc, iv, 38. — [19] Johan., ii, 13. L'expression « dans le canon xxvi » fait allusion aux canons de concordance d'Eu-

Dans l'ouvrage [**91**] qu'il écrivit sur les temps des olympiades, il dit, dans le XIIIe livre [1] : « La 4e année de la CCIIe olympiade, il y eut une obscurité à la sixième heure du jour, un vendredi, et les étoiles apparurent. Nicée et la région de Bithynie tout entière fut ébranlée, et beaucoup d'autres endroits furent renversés. »

Ursinus [2] dit aussi ceci dans le livre V : « Nous fûmes dans une grande angoisse, quand le soleil s'obscurcit et la terre trembla. On entendit des clameurs terribles dans les villes des Hébreux ; nous l'apprenons maintenant et nous le voyons par la lettre que Pilate envoya de Palestine à l'empereur Tibère. Il dit : « A « la mort d'un homme que les Juifs ont « crucifié, il survint des choses terri- « fiantes. » En apprenant cela, César destitua Pilate pour avoir fait la volonté des Juifs, et il menaça ceux-ci. »

L'écrivain Josèphe dit aussi dans le livre sur l'*Histoire des Juifs* [3] : « En ces temps-là il y eut un homme sage nommé Jésus, s'il convient toutefois de l'appeler homme. C'était en effet un

La seconde année, il passa en Galilée [4], instruisit la Samaritaine et toute la ville [5] dans le mois de šebaṭ. — Siméon Qouqoyo dit que ce fut un dimanche qu'il s'assit sur l'orifice du puits et parla à la Samaritaine. — La même année, il guérit le serviteur du centenier, à Capharnaum [6], et il chassa « Légion », dans le pays de Gadara [7]; [**91**] il guérit le paralytique qu'on descendit par la terrasse [8], à Nazareth ; il ressuscita la fille de Jaïr [9] ; il guérit l'hémorrhoïsse [10], le muet et sourd possédé du démon [11], et celui dont la main était desséchée [12].

En cette deuxième année, Jean fut tué dans la prison [13]. Cette même année [Jésus] ressuscita le fils de la veuve [14]; il alla chez Simon le Pharisien [15]; puis il monta à Jérusalem pour la Pâque et guérit le paralytique [16].

La troisième année, il fit [le miracle des] douze corbeilles de pain [17], au moment du printemps; il multiplia de nouveau les cinq pains [18]; il ouvrit les yeux de Ṭimai [19] et de l'aveugle de naissance [20].

La quatrième année, il monta sur la montagne et ses vêtements devinrent

---

sèbe, ou peut-être d'Ammonius, qui étaient souvent annotés en marge des mss. syriaques du Nouv. Test. Voir les exemples cités par Wright, *Catal. of syr. mss. in the British Museum*, p. 45-48, 50, 55, etc.

[1] H.a. 2048. — [2] Je n'ai pu identifier ce personnage. — [3] *Ant. Jud.*, XIII, iii. Cf. Eus., *H. E.*, I, xi; *Demonst. evang.*, III, v. Il n'est pas douteux que la mention primitive de Josèphe ait été interpolée par un chrétien. Cf. Th. Reinach, *Josèphe sur Jésus* (*Rev. des Études juives*, t. XXXV, 1897).

[4] Johan., iv, 3, 43; Matth., iv, 12; Marc, i, 14; Luc, iv, 14. — [5] Johan., iv, 5-42. — [6] Matth., viii, 5; Luc, vii, 1. — [7] Matth., viii, 28; Marc, v, 1; Luc, viii, 26. — [8] Matth., ix, 1; Marc, ii, 4; Luc, v, 19. — [9] Marc, v, 22; Luc, viii, 41. — [10] Matth., ix, 20; Luc, viii, 43. — [11] Marc, ix, 24. — [12] Matth., xii, 9; Marc, iii, 1; Luc, vi, 6. — [13] Matth., xiv; Marc, vi; Luc, ix. — [14] Luc, vii, 11-18. — [15] Luc, vii, 36-50. — [16] Johan., v, 1 sqq. — [17] Matth., xiv, 14-24; Marc, vi, 39-44; Luc, ix, 10-17; Joh., vi, 1-14. — [18] Matth., xv, 30-39; Marc, viii, 1-10. — [19] Marc, x, 46; Matth., xx, 28; Luc, xviii, 35. — [20] Johan., ix, 1 sqq.

faiseur de choses glorieuses et un docteur de la vérité. Beaucoup parmi les Juifs et les Gentils se firent ses disciples. On pense que c'était le Messie ; mais non d'après le témoignage des chefs du peuple. C'est pourquoi Pilate le livra au supplice de la croix, et il mourut. Ceux qui l'aimaient ne cessèrent pas de l'aimer : il leur apparut vivant au bout de trois jours. Les prophètes de Dieu, en effet, avaient dit de lui de tels prodiges. Et le peuple chrétien, qui tire de lui son nom, n'a pas cessé d'exister jusqu'aujourd'hui. »

Lettre que le roi d'Édesse envoya au Christ en l'an 19 de Tibère[1]. — Celui qui fut envoyé était peintre; il s'appelait Ḥanania, le courrier[2]. Il s'acquitta bien de sa mission et peignit le portrait de Jésus Notre-Seigneur, qu'il rapporta à Abgar.

La lettre qui fut envoyée par l'intermédiaire de Ḥanania le courrier [était ainsi conçue :]

« Abgar Oukama, le toparque, à Jésus le Sauveur, qui est apparu dans le pays de Jérusalem : Salut. — J'ai entendu parler des guérisons que tu opères sans blancs[3]; il guérit le lunatique[4] et l'hydropique[5]; il ressuscita Lazare[6] et fit dessécher le figuier au mois de 'adar[7]; il prononça la parabole du riche et de Lazare[8], de la vigne et des ouvriers[9], de la tour[10], de l'homme qui fit un festin[11], des cent brebis[12], des dix drachmes[13], et plusieurs autres qui sont écrites, et d'autres en plus grand nombre qui ne sont pas écrites[14].

Le temps de toute la prédication de Notre-Seigneur se passa entre le souverain pontificat de Ḥannan et celui de Caïphe, depuis le début de Ḥannan jusqu'à Caïphe. Ce n'est pas le temps de quatre années complètes, car Notre-Seigneur fut crucifié en l'année où fut établi[15] Joseph Caïphe, l'an 19 de Tibère César, 22 d'Hérode le tétrarque, 6 de Pilate, en l'indiction 4ᵉ, à la fin de la 4ᵉ année de la CCIIᵉ olympiade, 79ᵉ année des Antiochéniens, 158ᵉ des Tyriens, 137ᵉ des Ascalonites[16]. Cette année commençait un dimanche. La Pâque eut lieu le 24 de 'adar (mars), un samedi, et la Résurrection le 25 du même mois de 'adar; l'Ascension le 3 de 'iyar (mai), et la Pentecôte le 13 de 'iyar.

---

[1] Pour tout ce qui concerne la Légende d'Abgar, et les lettres apocryphes, voir R. Duval, *Histoire d'Édesse*, p. 81 et suiv., où l'on trouvera l'indication des sources et un bon résumé de la question. — [2] ܛܒܠܪܐ, *tabellarius* = ταχύδρομος (Eus.). D'autres documents portent : ܛܒܘܠܪܐ = *tabularius*.

[3] Matth., xvii, 1-13 ; Marc, ix, 1-12; Luc, ix, 28-36. — [4] *Ibid.* Litt. : *le fils du toit, bar-égoro*; la vers. syr. traduit σεληνιάζεται, par la périphrase : « Il a *bar-égoro*. — [5] Luc, xiv, 1 sqq. — [6] Johan., xi, 1 sqq. — [7] Mars; Matth., xxi, 17-19; Marc, xi, 11-14. — [8] Luc, xv, 20 sqq. — [9] Matth., xx, 1 sqq. — [10] Luc, xiv, 28 sqq. — [11] Luc, xiv, 16 sqq. — [12] Luc, xv, 4 sqq. — [13] Luc, xv, 8 sqq. — [14] Cf. Johan., xx, 30; xxi, 55. Il est inutile de faire observer que cette sorte de concordance évangélique n'est pas de tous points exacte. — [15] Lire : ܩܘܡ (et non ܩܪܡ); ἐπὶ τὴν τοῦ Καϊάφα κατάστασιν (Eus., *H. E.*, I, x). — [16] Pour la rectification de ces données contradictoires, voir l'Introduction.

médicaments ni plantes[1]. Car d'après ce que l'on dit tu fais voir les aveugles, marcher les boiteux; tu purifies les lépreux; tu chasses les esprits immondes et les démons; tu guéris ceux qui souffrent de maladies invétérées; tu ressuscites les morts. Quand j'ai entendu dire de toi toutes ces choses, je me suis mis dans l'esprit que de deux choses l'une: ou tu es Dieu descendu du ciel, ou tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi je t'ai écrit en te demandant de prendre la peine de venir près de moi, afin de guérir un mal qui est en moi. J'ai aussi entendu dire que les Juifs te portent envie, murmurent contre toi et veulent [**92**] te faire du mal. J'ai une ville petite, mais belle, qui suffit pour deux. »

Copie de la lettre que lui répondit Notre-Seigneur : « Heureux celui qui a cru en moi, sans m'avoir vu. Il est écrit, en effet, de moi : « Que ceux qui me verront ne croiront pas tous en moi; et que « beaucoup de ceux qui ne m'auront pas « vu, croiront et vivront. » Quant à ce que tu m'as écrit, de venir près de toi, il convient que j'achève ici ce pourquoi j'ai été envoyé, et quand je l'aurai accompli, je remonterai vers Celui qui m'a envoyé. Quand je serai remonté, je t'enverrai un de mes disciples qui guérira ton infirmité, et te donnera la vie ainsi qu'à ceux qui sont avec toi. »

Après l'Ascension, les Apôtres choisirent Matthias à la place de Judas[2]. Dix jours après, ils reçurent l'Esprit-Saint, et ils ordonnèrent Jacques qui fut le premier évêque de Jérusalem. Il gouverna pendant 30 ans. Ils établirent les sept diacres[3]. L'un d'eux était Nicolas. Comme on était jaloux de lui parce que sa femme était belle, il la renvoya, et il[4] vivait dans la chasteté; d'autres, voyant [cela], mirent leurs femmes en commun et furent appelés Nicolaïtes.

DES DOUZE APOTRES[5]. — *Simon*, de la tribu de Nephtali. Il établit un sanctuaire à Antioche en la 1re année de Claude; et il monta prêcher à Rome, où il fut évêque pendant 25 ans. En l'an 13 de Néron, il fut couronné [du martyre].

Paul, de la tribu de Benjamin. Il prêcha pendant 27 ans, depuis l'an 6 de Claude jusqu'à l'an 13 de Néron. Il fut couronné avec Pierre.

André prêcha à Nicée, à Nicomédie, en Scythie et en Achaïe; [**92**] le premier il siégea à Constantinople et il y mourut.

Jacques, fils de Zébédée, de la tribu de Zabulon, fut mis à mort à Jérusalem par Hérode Agrippa; il fut déposé à Aqar de Marmarîqa[6].

Jean, son frère, prêcha à Éphèse et en Asie, jusqu'à l'an 7 de Trajan; il fut enseveli à Éphèse.

Philippe de Beit-Çayda, de la tribu

---

[1] Litt. : « racines ».

[2] *Act.*, I, 21 sqq. — [3] *Act.*, VI, 1 sqq. — [4] Ms. : *elle* vivait. Cf. ci-dessous, p. 171. L'auteur résume Eusèbe, *H. E.*, III, XXIX. — [5] Pour tout ce qui concerne les traditions relatives aux Apôtres et au lieu de leur prédication et de leur martyre, voir R. A. LIPSIUS, *Die Apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden* (Braunschweig, 1883-1887). — [6] Ces mots traduisent un original latin : *in arce Marmarica*, par l'intermédiaire du grec; cf. LIPSIUS, *op. cit.*, II, II, p. 208, 214; I, p. 211. Lire : ܕܡܪܡܪܝܩܐ. Μαρμαρικὴ désigne la région occidentale du nord de l'Afrique.

A ces lettres[1] étaient joints des documents également en écriture et en langue araméennes, exposant qu'après que Notre-Seigneur Jésus fut remonté au ciel, les Apôtres envoyèrent Thaddée, un des soixante-dix [disciples], à Édesse. Il commença à y faire des guérisons ; Abgar entendit parler de lui et se souvint de ce que Jésus lui avait mandé. Il l'envoya chercher à la maison de Ṭobia, et Thaddée le guérit de même qu'un de ses serviteurs qui était atteint du mal de la goutte.

Ces choses arrivèrent en l'an 350 des Grecs.

d'Aser, prêcha en Phrygie et fut enseveli en Pisidie.

Barthélemi, de la tribu d'Issachar, de 'Endor, prêcha en Arménie et y fut crucifié.

Thomas, de la tribu de Juda, prêcha aux Parthes et aux Mèdes, et fut couronné [du martyre] à Calamina, ville de l'Inde. Son corps fut rapporté à Édesse.

Matthieu, de la tribu d'Issachar, de Nazareth, mourut à Gabala et fut enseveli à Antioche.

Siméon le Chananéen, de la tribu d'Éphraïm, mourut à Hémath ; d'après un ms. : à Cyrrhus.

Jude, appelé Thaddée, qui est Labai, de la tribu de Juda ; il fut surnommé Labai à cause de sa sagesse. Il fut enseveli à Beyrouth ; d'après un ms. : à Aradus.

Jacques, fils d'Alphée, de la tribu de Manassé, mourut à Baṭnan de Saroug.

Judas, le traître, était de la tribu de Dan, de la ville de Saqara.

Matthias était de la tribu de Ruben.

[*Ici finit le cinquième Livre, qui comprend 10 chapitres, soigneusement réunis de livres authentiques*[2], *il va de l'an 20 de Darius le Perse, qui est le commencement du sixième millénaire, jusqu'à la mort de Tibère César. Il embrasse 476 ans, et 133 olympiades,* [*jusqu'à l'année*][3] *en laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ subit la Passion : à lui la gloire dans les siècles des siècles ! Amen.*

[APPENDICE AU LIVRE V]

[EXTRAIT] DE BAR-ÇALIBI[4]. — *Simon* prêcha à Antioche pendant un an ; il y bâtit une église, puis il monta à Rome, où il prêcha pendant vingt-sept ans. — *Paul* monta le rejoindre. Il y eut du trouble à Rome, et Néron ordonna de les tuer tous les deux. — Pierre demanda à être crucifié la tête en bas pour baiser les traces de son Maître ; et Paul eut la tête tranchée par le glaive.

---

[1] Ces paroles sont d'Eusèbe (*H. E.*, I, XIII), qui est certainement l'unique source que Michel résume dans toute cette question.

[2] Litt. : « d'écrits éprouvés ». — [3] Il semble que le passage doive s'entendre ainsi, bien que les chiffres indiqués soient en désaccord entre eux.

[4] Dans son Commentaire sur S. Matthieu, x, 2-4 (*Bibl. nat.*, ms. syr., n° 67, fol. 85 *r*), Denys Bar-Çalibi donne une liste des douze apôtres qui ne s'accorde ni avec celle-ci, ni avec celle donnée par Bar-Hébréus dans le *Grenier des Mystères* (*In Evang. Matthæi*, éd. SPANUTH, p. 23, 24). J'ignore de quel ouvrage sont tirées les deux listes citées ici.

André prêcha dans le pays de Beit-Kalbîn[1] et sur tout le littoral ; plus tard les Kalbê lui coupèrent les membres en morceaux.

Jacques, fils de Zébédée, et *Jean*, son frère, étaient de la tribu de Zabulon, du village de Beit-Çayda. — Jacques prêcha à Jérusalem même, et ensuite il fut martyrisé par les Juifs, à l'aide d'un bois de foulon. — Jean prêcha à Antioche avec Simon ; ensuite il s'en alla à Éphèse, et la Mère de Notre-Seigneur l'accompagna. Aussitôt ils furent relégués dans l'île de Patmos. En revenant d'exil, il prêcha à Éphèse, et y bâtit une église ; Ignace et Polycarpe le servaient ; il ensevelit la bienheureuse Marie. Il vécut 73 ans[2] et mourut après tous les Apôtres ; il fut enseveli à Éphèse.

Philippe et *Barthélemi* étaient de la tribu d'Aser. — Philippe était du village de Beit-Çaida ; il bâtit une église en Pisidie et y mourut ; selon d'autres, il fut lapidé à Mabboug de Phrygie, et ensuite crucifié. — Barthélemi était du village de ʿEndor. Il prêcha pendant trois ans en Arménie, puis le roi Hèrsṭiou[3] le fit crucifier ; il fut enseveli dans l'église qu'il avait bâtie en cet endroit.

Matthieu, le publicain, était de la tribu d'Issachar, du village de Nazareth ; il prêcha en Palestine, puis dans le pays des Parthes. Il mourut à Gabala et fut enseveli à Antioche. Selon d'autres, il fut tué dans la ville de Qabîra dans le pays des Parthes.

Thomas était de la tribu de Juda. Il prêcha aux Parthes, aux Mèdes, aux Indiens ; ensuite il fut transpercé d'une lance dans la ville de Calamine sur l'ordre du roi Mazdai. Son corps fut rapporté à Édesse.

Jacques, fils d'Alphée, était de la tribu de Manassé. Il prêcha à Callinice et à Circesium ; il bâtit une église à Baṭna de Saroug, où il mourut et fut enseveli.

Simon le Cananéen, aussi appelé Zelotes, et qui est Natanaël, était de la tribu d'Éphraïm, de la ville de Cana, en Galilée. Il prêcha en Syrie, à Alep, à Mabboug et jusqu'à Claudia : il bâtit une église à Cyrrhus, où il mourut et fut enseveli.

Labai, surnommé Thaddée, qui est Jude, fils de Jacques, était de la tribu de Siméon. Il prêcha à Laodicée, et il fut lapidé à Aradus où il fut enseveli. — Selon d'autres, il prêcha dans la ville de ʿAkko[4] [93] et y fut scié ; selon d'autres, il mourut dans la ville de Bérénice dans le pays du Liban[5].

---

[1] Litt. : « maison des chiens » ; on interprète généralement cette locution comme désignant la région des Κυνοκέφαλοι (Ethiopie). La plupart des Actes disent : « le pays des anthropophages ». Cf. Lipsius, *op. cit.*, I, 547. — [2] L'auteur veut dire 73 ans après l'Ascension. — [3] Var. : *Rusṭnî, Hêrôstnî* (Budge, *The Book of the Bee*, p. 106, n 6). — [4] Saint-Jean d'Acre. — [5] Au lieu de *Bérénîkî*, il faut corriger : ܒܝܪܘܛܘܣ, *Berytus*, qui est la leçon de BH. (*Chr. eccl.*, II, 34) justifiée par celle de plusieurs mss. grecs. Cf. Lipsius, *op. cit.*, II, ii, p. 159, n. 3.

Judas l'Iscariote était de la tribu de Gad, du village de Sokarioṭ. Sa place fut prise par *Matthias*, de la tribu de Ruben, qui bâtit une église à Séleucie, où il mourut et fut enseveli.

Il n'y a que trois noms pour six d'entre eux, car ils portent le même nom deux par deux; savoir : Simon Pierre, et Simon le Cananéen; Jacques, fils de Zébédée, et Jacques, fils d'Alphée; Judas, fils de Jacques, qui est Labai, et Judas l'Iscariote. Il y avait parmi eux deux publicains : Matthieu et Jacques, fils d'Alphée; quatre pêcheurs et un traître. — *Fin de ce chapitre. Que le lecteur prie pour le pécheur* [*qui l'a écrit* !].

Nous écrivons les noms et le martyre des soixante-dix disciples[1].

1. *Adai* prêcha à Édesse et baptisa le roi Abgar; il y mourut et y fut enseveli.

2. *Agai* prêcha dans le Beit-Çouphanayê, le Beit-Arzanayê[2], et l'Arménie extérieure; ensuite les païens lui brisèrent les cuisses, et il mourut.

3. *Sîrînos*, fils d'Abgar, mourut à Édesse même.

4. *Ananias*, qui baptisa Paul, prêcha à Damas et Éléd. Balaš, général d'Arétas, le fit mettre à mort; il mourut à Arenaël.

5. *Lazare*, frère de Marie, prêcha à Cypre et y mourut.

6. *Méléa* prêcha à Émèse, à Ba'lbek, à Aristân et à Ḥémat, et mourut à Šaizar.

7. *Céphas*, dont parle[3] Paul, prêcha à Rhodes, et fut jeté à la mer.

8. *Sosthènes* prêcha dans le Pont, et fut jeté à la mer sur l'ordre du préfet Nonus.

9. *Qriscos*[4] prêcha à Kâlânîa; il fut emprisonné à Alexandrie et mourut de faim.

10. *Barnabé* prêcha à Attalia et à Claudia; il mourut à Samos.

11. *Joseph*, le sénateur, prêcha en Galilée et dans la Décapole; il mourut dans sa maison.

12. *Nicodème*, qui avait reçu les Apôtres, prêcha à Jérusalem et y mourut.

13. *Natanaël* prêcha dans la montagne du Hauran; on le lapida et il mourut.

14. *Justus* prêcha à Tibériade et à Césarée où il mourut.

15. *Juda*, frère de Jacques, prêcha à Baišan et mourut à Loud.

16. *Šila* prêcha en Galatie et y mourut.

---

[1] Littéralement : *évangélisateurs*. La liste des soixante-dix disciples paraît avoir été composée primitivement avec les noms recueillis dans le Nouveau-Testament, et ensuite modifiée sous l'influence de traditions locales. Nous l'examinerons dans une note spéciale à la fin de l'ouvrage, et nous essayerons de rétablir la forme véritable des noms. Nous nous bornons à en donner ici la transcription littérale. Comparez les listes grecques du *Chronicon pascale*, *P. Gr.*, t. XCII, coll. 519-524; celle du Pseudo-Dorothée, *ibid.*, col. 1059 sqq. Pour les listes syriaques, voir Salomon de Bassora, *The Book of the Bee*, p. 123 et suiv., et Assemani, *Bibl. or.*, III, i, p. 319-320. Comp. aussi la liste donnée au chapitre suivant, ci-dessous, p. 149-150. — [2] La Sophène et l'Arzanène. — [3] Lire : ܐܡܪ ܕܥܠܘܗܝ. — [4] *Crescens* (?).

17. *Ammonios* prêcha à Mélitène et y mourut.

18. *Migla* prêcha à Tyana et y mourut.

19. *Jâson* fut jeté aux bêtes.

20. *Olympas*, aussi appelé Manaël, fut brûlé à ʿAkko.

21. *Rufus* prêcha chez les Dailoumites qui le tuèrent.

22. *Alexandre* fut jeté dans une fosse à Héracléopolis[1], et mourut.

23. *Siméon*, le Cyrénéen, fut tué par le glaive à Chio[2].

24. *Lucius* fut tiré par des chevaux jusqu'à ce que tous ses membres fussent arrachés.

25. *Cléophas* prêcha à Loud et fut mis à mort.

26. *Simon*, fils de Cléophas, devint évêque de Jérusalem et fut crucifié par le chiliarque Irenæus[3], alors qu'il était âgé de cent ans.

27. *Yousai* prêcha à ʿArdʿat[4], et y fut mis à mort.

28. *Jacques* fut mis à mort avec son frère.

29. *Bîṭârsos* fut jeté dans une fournaise à Laodicée et y mourut.

30. *Mârmâṭos*[5] alla prêcher aux Éthiopiens[6] et mourut chez eux.

31. *Andronicus* prêcha en Illyrie[7], et y mourut.

32. *Junias*[8] fut pris et mis à mort à Samos.

33. *Titus* mourut en Crète.

34. *Jonas* Probus[9] mourut à Chalcédoine.

35. *Hermas*, le pasteur, mourut à Antioche.

36. *Qrisis*[10] prêcha à Birilôn (?)[11] et mourut à Chersonèse (?)[12].

37. *Socrates* alla prêcher dans le Beit-Houzayê, et y mourut.

38. *Krispan* prêcha à[13]. ... et y mourut.

39. *Narcisse* mourut en Grèce.

40. *Aristobule* prêcha et mourut en Isaurie.

41. *Démas* fut jeté dans un four des bains (?) en Cilicie.

42. *Timothée*, qui fut patriarche à Éphèse,.....[14] il y fut enseveli.

43. *Luc* l'évangéliste prêcha à Alexandrie, en grec; il fut mis à mort dans la grande ville de Thèbes.

44. *Marc* l'évangéliste prêcha dans la ville de Rome, en latin; il fut mis à mort dans le pays de Panôs (?)[15].

45. *Lévi* prêcha à Phainôs[16] et fut tué par Chronos.

46. *Éphrem* mourut à Baisan.

47. *Nicetas* mourut à Tibériade.

48. *Hérode* fut tué à ʿAkko.

49. *Silvanus* y fut également mis à mort.

50. *Jean* fut jeté aux bêtes dans le théâtre de Baʿlbek.

51. *Théodore*[17] mourut aussi à Baʿlbek.

52. *Étienne* fut lapidé à Jérusalem.

---

[1] Ms. : *Aqlîpolis* — [2] Ms. : *Clios*. — [3] Ms. : *Iririnos*. — [4] Arab. : ܦܝ ܐܪܕܥܬܗ. — [5] Ar. : ܡܪܡܐܛܘܣ. — [6] Aux Koušayê. — [7] Ms. : *Ilouqorion*; Arab. : ܐܠܠܘܪܝܩܘܢ. — [8] Ms. : *Naunaya*. — [9] *Sic* ms. ; lire : *Patrobas* (?). — [10] *Carpus* (?). — [11] *Beræa* (?). — [12] Ms. : *Kroûnos*. — [13] Le nom est en blanc dans le ms. — [14] Le passage est altéré. Peut-être : « y fut mis à mort par le tyran » (?). — [15] Ms. : *Panios*. — [16] Ar. : ܦܐܢܝܐܣ (= Panéas). — [17] ܬܐܘܕܘܪܘܣ (?); ms. : *Théôdôs*.

53. *Nigeos* fut tué par Caïphe au milieu du Temple.

54. *Marôtôlos* fut tué par les Barbares à Nikṭamotos tandis qu'il prêchait.

55. *Laison* mourut à Apamée dans un four à chaux.

56, 57. *Zachée* et *le jeune homme, fils de la veuve*, qui avait été ressuscité, furent mis à mort tous les deux à Ḥawarin[1], dans le désert.

58. *Siméon* le lépreux fut roué de coups par les Juifs à Ramatha, et mourut.

59, 60, 61. *Cléophas*, *Esphana* et *Sṭéṭios*[2], moururent en prison, à Tarse.

62. *Apollon*, l'élu, fut brûlé par le juge Sparacleus à Apamée (?)[3].

63, 64. *Yopisṭan* et *Simon* furent tués par le préfet Metellius, à Byzance.

65. *Théophile* mourut en paix en Égypte et y fut enseveli.

66. *Prismus*, le sage (?)[4], mourut de même en paix en Galilée.

67. *Barabbas* prêcha à Arnoun[5] et mourut en prison.

68, 69. *Zabdai* et *Malaël* furent étouffés par les païens dans une fournaise, à Séleucie ; ils moururent et furent ensevelis ensemble.

Fin des noms et du martyre des soixante-dix saints disciples d'après l'exposé de Jacques Bar-Çalîbî. — Que leur prière et la sienne soient avec nous ! Amen.

---

[1] Ar. : سماوم ; ms. : *Yôrin*. — [2] *Olympus, Stephanus et Stachys* (?). — [3] Arab. : افمصا. — [4] Ms. : *Prismiqosophos*. — [5] L'*Arnon* (?).

LIVRE VI

[94] Avec l'aide de Dieu, nous commençons le sixième Livre. Il commence au temps qui suivit la Passion, la Résurrection et l'Ascension du Sauveur de l'Univers, Jésus-Christ, l'an 5542 depuis Adam, 349 des Grecs, la 1re année de la CCIIIe olympiade.

CHAPITRE PREMIER.

En l'an 19 de Tibère, notre Sauveur le Christ souffrit la Passion, mourut, fut enseveli, ressuscita et monta au ciel.

En cette même année, Pilate, le gouverneur[1], érigea l'image de César dans le Temple : ce qui n'était pas convenable, comme l'écrit Josèphe[2]. Il dit aussi[3] que le jour de la Pentecôte une grande frayeur s'empara des prêtres dans le Temple, parce qu'ils entendirent une voix du milieu du sanctuaire qui disait : « Allons-nous-en d'ici[4]. »

Sejanus[5], le préfet[6] de Tibère, lui conseillait de faire périr les Juifs. Philon rappelle cela dans son second Livre[7].

Agrippa, fils d'Hérode, alla à Rome pour accuser Hérode, son oncle, et il fut enchaîné par Tibère[8].

Cependant, Tibère ne pensait rien de mauvais contre la doctrine du Christ ; et cela eut lieu par la providence de Dieu, pour que le commencement de la prédication évangélique ne fût pas détruit[9].

Abgar d'Édesse écrivit à Tibère tout ce que les Juifs avaient fait au Christ. Il lui répondit : « C'est pour cela que je viens de destituer honteusement Pilate, et je tirerai vengeance des Juifs. »

Tibère vécut 78 ans; il en régna 23 et mourut[10].

Hérode régna aussi 23 ans. — Il tua Jean, et prit Hérodiade, femme de son frère, du vivant de son mari. A cause de ses nombreux méfaits, il fut jeté en exil avec Hérodiade, et ils furent mis à mort, dans la ville de Vienne[11], par une juste vengeance.

---

[1] ἡγεμών. — [2] Cf. *Ant.*, XVIII, iv, et *Bell. Jud.*, II, xiv. — [3] *Bell. Jud.*, VI, xxi. — [4] Cf. H. a. 2047; Arm. 2048. — [5] Σηιανός. — [6] ἔπαρχος. — [7] ἐν τῇ δευτέρᾳ τῆς περὶ αὐτοῦ πρεσβείας. E. a. 2050. — [8] H. a. 2051; Arm. 2052. — [9] Eus., *H. E.*, II, ii. — [10] Il eut pour successeur Caïus Caligula. — [11] En Espagne, d'après *Bell. Jud.*, II, xvi ; à Lyon, d'après *Antiq. Jud.*, XVIII, ix.

Gaïus, qui régna après Tibère, délivra [**95**] Agrippa, qui était enchaîné à Rome, et le fit roi des Juifs[1].

En ce temps, le préfet[2] d'Égypte, Flaccus[3], fut envoyé et opprima les Juifs pendant 7 ans. Il remplissait d'immondices[4] leurs autels des sacrifices et leurs synagogues. C'est pourquoi des ambassadeurs furent envoyés à Gaïus pour l'apaiser. L'un d'entre eux était le philosophe hébreu Philon d'Alexandrie[5].

En l'an 4 de Gaïus, il ordonna à Pétronius, préfet de Syrie, d'ériger ses statues dans les temples et dans les synagogues des Juifs[6]. Alors s'accomplit la parole de Daniel[7] au sujet du signe de l'abomination dans le lieu saint[8]. Les Juifs supportèrent beaucoup d'afflictions pour empêcher cela. Pendant leur agitation, un eunuque tua Gaïus qui avait vécu 39 ans[9].

En l'an 357 des Grecs, Claudius commença à régner, pendant 14 ans[10]. — Agrippa, qui est Hérode, après trois années de règne, vint à Césarée, qui s'appelait auparavant Tour de Straton. Il y donna une fête et des spectacles en l'honneur de César, pour son salut. Le deuxième jour du spectacle, il revêtit un manteau tissé d'argent et vint au théâtre dès la pointe du jour. Comme les premiers rayons du soleil tombaient sur cet argent, il brillait étonnamment et inspirait de la crainte à ceux qui le regardaient. C'est pourquoi les flatteurs l'appelaient dieu et immortel[11]. Ne les ayant pas blâmés, il vit un ange[12] au-dessus de lui. Il fut saisi par la douleur et fit savoir à ses amis qu'il était frappé d'une plaie, et après cinq jours [**96**] il mourut[13] misérablement. Il vécut 54 ans et en régna 7, quatre sous le règne de Gaïus et trois sous celui de Claudius. Il gouverna la tétrarchie de Philippe pendant 3 ans, et la quatrième année il y ajouta aussi celle d'Hérode. Josèphe[14] est d'accord là-dessus avec les Livres saints[15]. Si quelqu'un hésite à cause du nom du roi, l'époque et les événements montrent qu'il s'agit du même; ou bien le nom a été changé par erreur, ou bien il avait deux noms[16].

Pendant le règne de Claudius, au jour de la fête [de la Pâque][17], il y eut du trouble à Jérusalem. Comme le peuple se pressait à la sortie du Temple, trente mille Juifs se foulèrent aux pieds mutuellement et périrent. Josèphe a écrit ces choses[18].

---

[1] H. a. 2053; Arm. 2054. — [2] ἔπαρχος. — [3] Φλάκκος; E. a. 2054. Ms. : *Filikus*. — [4] Je lis : ܛܢܦܐܘ. — [5] Cf. H. a. 2054; Arm. 2055; Jos., *Ant.*, XVIII, x. — [6] H. a. 2055; Arm. 2054. Cf. Jos., *Bell. Jud.*, II, xvii; *Ant.*, XVIII, xi. — [7] Dan., ix, 27. — [8] ܪܘܫܡܐ ܕܚܘܒܠܐ ܡܣܝܒܐ (BH., *Chr. syr.*, p. 48). — [9] Cf. E. a. 2056. — [10] E. a. 2057. — [11] Eus., *H. E.*, II, x; Jos., *Ant.*, XIX, vii. — [12] Jos., *loc. cit.* : « un hibou »; cf. XVIII, viii. Michel cite d'après Eusèbe. — [13] Restit. : [ܢܦܩ] ܡܢ [ܥܠܡܐ] ܒܝܫܐܝܬ; (Eus., *loc. cit.*). — [14] *Ant.*, XIX, vii; cf. *Bell. Jud.*, II, xviii-xx. — [15] *Act. Ap.*, xii, 19-23. — [16] Voir le tableau généalogique de la famille d'Hérode parmi les notes complémentaires à la fin du volume. — [17] Lire : ܒܥܐܕܐ ܕܦܨܚܐ (BH., *Chr. syr.*, p. 49). — [18] *Ant.*, XX, iv; *Bell. Jud.*, II, xx; Cf. H. a. 2064; Arm. 2062.

Claudius établit roi des Juifs Agrippa, fils[1] d'Agrippa. Il envoya le procurateur[2] Félix[3] pour tout le pays de Samarie et de Galilée. Après avoir régné 13 ans et 8 mois, Claudius mourut dans son palais[4] et laissa [l'empire] à son fils Néron qui régna, lui aussi, 13 ans et 8 mois.

Celui-ci destitua Félix et envoya Festus devant lequel Paul comparut et rendit raison de ce qu'il enseignait[5], en présence du roi Agrippa.

Néron destitua ensuite Festus et établit Albinus gouverneur de Judée[6]. — Puis Néron retira l'autorité à Albinus et établit à sa place Florus. Du temps de celui-ci eut lieu la révolte des Juifs[7].

A cette même époque, il y eut à Rome de nombreux incendies[8], et beaucoup de notables moururent[9]. — *Fin de ce* [*chapitre*].

[**94**] Il y en a qui disent que Josèphe l'écrivain est le même que Caïphe, et ce n'est pas exact; autre est Joseph Caïphe, et autre l'écrivain ; ils portaient le même nom à la même époque.

Josèphe l'écrivain expose qu'il y avait sept[10] sectes chez les Juifs : 1° celle des Scribes qui étaient appelés Scribes de vérité; — 2° celle des Lévites qui admettaient la tradition des Anciens; — 3° celle des Pharisiens qui admettaient la résurrection, comme les Scribes, et disaient qu'il y a des anges et des esprits; ils jeûnaient deux fois par semaine; ils purifiaient leurs vases et leurs tables; ils allaient aux repas de noces[11] et de naissance; — 4° celle des Sadducéens qui niaient la résurrection, les anges et les esprits; ils tirèrent leur nom d'un prêtre appelé Sadoc; — 5° celle de ceux qui

[**94**] L'année même de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur l'eunuque éthiopien se convertit, le premier parmi les Gentils[12].

Le grand Paul fut appelé à la fin de cette année et commença à prêcher au commencement de l'année suivante.

Cornelius se convertit, à Césarée, à la fin du règne de Tibère[13].

Noms des Évangélisateurs[14]: 1. Addai. — 2. Aggai. — 3. Éléazar[15]. — 4. Ḥananias. — 5. Jacques. — 6. Élias. — 7. Barnabas. — 8. Sosthènes. — 9. Cyriacus. — 10. Joseph. — 11. Nicodème. — 12. Nathanaël. — 13. Judas. — 14. Justus. — 15. Sila. — 16. Bar-Saba. — 17. Jean qui est Marcus. — 18. Omius[16]. — 19. Niga. — 20. Jason. — 21. Manaël. — 22. Dophikimios (?)[17]. — 23. Alexandre. — 24. Simon Cyrénéen. — 25.

---

[1] Lire : ܒܪܗ. Cf. E. a. 2060. — [2] ἐπίτροπος. — [3] H. a. 2066; Arm. 2067. — [4] H. a 2070. — [5] *Act. Ap.*, xxv-xxvi; cf. H. a. 2072; Arm. 2070. — [6] H. a. 2077; Arm. 2076. — [7] H. a. 2080; Arm. 2077. — [8] Arm. a. 2079. — [9] Arm. a. 2080.

[10] Il n'en mentionne que quatre. *Ant.*, XVIII, i ; *Bell. Jud.*, II, xii. Cf. Eus. *H. E.*, IV, xxii. — [11] Lire : ܡܫܬܘ̈ܬܐ.

[12] Restit. : ܕܗܘ ܩܕܡܝܬ ܡܢ ܥܡ̈ܡܐ (Eus., *H. E.*, II, i); *Act.*, viii. — [13] *Act.*, x. — [14] Comp. cette liste avec les documents cités plus haut, p. 149, n. 1. — [15] Lazare. — [16] Hymenæus (?). — [17] Rufus (?).

disaient que l'homme doit se purifier [1] chaque jour; — 6° celle des Naziréens qui ne mangeaient rien de ce qui avait été animé, et ne recevaient point les livres de Moïse et des Prophètes, mais d'autres à leur place; — 7° celle des Judéens, qui observaient la Loi et les Prophètes et confessaient un seul Dieu.

En ce temps-là florissait le philosophe Philon d'Alexandrie, qui était hébreu [2]. Il composa des traités sur tout ce qui arriva aux Juifs à cette époque; sur la démence de Gaïus qui se fit dieu; sur la vie des ascètes du pays d'Égypte; il fit un traité sur l'interprétation du premier Livre [3], et vingt [4] sur l'agriculture; sur ce que l'esprit en éveil désire ou déteste [5]; sur la confusion des langues; sur la réunion pour l'instruction [6]; sur la différence des noms qui sont dans l'Écriture [7]; [**95**] et sur les deux Testaments [8]. En outre, un traité sur les songes, cinq sur l'Exode, quatre [9] sur les choses qui sont dites dans la Loi, et beaucoup d'autres. — Du temps de Claude César ils furent placés dans la bibliothèque de Rome.

A cette époque beaucoup de sénateurs et de soldats furent tués [10].

Gaïus prit la femme de Memmius Regulus et contraignit Memmius de se déclarer le père de sa femme [11].

Agrippa qui était enchaîné à Rome Lucius. — 26. Cléophas. — 27. Simon. — 28. Yôsa. — 29. Phodosios (?) [12]. — 30. Qaṭasṭrios (?). — 31. Zebadion. — 32. Titus. — 33. Patrobas [13]. — 34. Hermas. — 35. Asynclitus. — 36. Triscus. — 37. Lucas. — 38. Aristobule. — 39. Démas. — 40. Timothée. — 41. Lévi. — 42. Éphrem. — 43. Hérode. — 44. Silvanus. — 45. Nicetus. — 46. Jean. — 47. Theod[or]us. — 48. Nigeus. — 49. Martolus. — 50. Lasion (?). — 51. Zacharie, fils de la veuve. — 52. Simon, le lépreux. — 53. Stephanus. — 54. Esṭabus [14]. — 55. Apollo. — 56. — Yasṭon [15]. — 57. Simon. — 58. Joseph. — 59. Barnabas. — 60. Orosus. — 61. Amimaüs. — 62. Eulius. — 63. Philippe. — 64. Proch[or]us. — 65. Nicanor. — 66. Ṭimôn. — 67. Parménas. — 68. Agabas. — 69. Céphas, dont Paul a dit [16] : « Quand je vins [**95**] à Antioche, je le repris en face. » Et Tholomai qui remplaça Judas, et Thaddai, etc.

Ils étaient plus de soixante-dix, d'après ce que dit Paul [17] : « Il se manifesta à plus de cinq cents frères. »

En la 1^re^ année de son règne Agrippa fit tuer Jacques : ce n'est pas celui qui était appelé Frère de Notre-Seigneur; car ils étaient deux; Paul fait mention [18] de ce dernier qui fut martyrisé avec le bois d'un foulon; le premier fut tué par le glaive d'Agrippa [19].

---

[1] Litt. : « se baptiser ». — [2] Cf. Eus., *H. E.*, II, xviii. — [3] εἰς τὴν Γένεσιν. — [4] Eus. : Περὶ γεωργίας δύο. — [5] Περὶ ὧν νήψας ὁ νοῦς εὔχεται καὶ καταρᾶται. — [6] Περὶ τῆς πρὸς τὰ παιδεύματα συνόδου. — [7] Περὶ τῶν μετονομαζομένων. — [8] Περὶ Διαθηκῶν πρώτης καὶ δευτέρας. — [9] Lire : ܘܐܪܒܥ. Τὰ Περὶ τῶν ἀναφερομένων ἐν εἴδει νόμων. — [10] E. a. 2052. — [11] H. a. 2055; Arm. 2052.

[12] Ar. : ܦܘܕܘܣܝܘܣ. — [13] Ms. : *Patroka*. — [14] Ar. : ܐܣܛܒܘܣ. Rest. : ܐܣܛܟܘܣ *Stachys*. — [15] Ar. : ܐܣܛܘܦܝ en surcharge. — [16] *Gal.*, II, 11. — [17] I *Cor.*, XV, 6. — [18] *Gal.* I, 19. — [19] *Act.* XII, 2.

désirait que Gaïus devînt empereur ; aussi quand celui-ci commença à régner, il lui donna la principauté de Philippe et de Lysanias. C'est pourquoi Hérodiade invectivait Hérode, lui disant : « Parce que tu ne veux pas aller trouver César, tu es privé ici de la principauté; car si Agrippa, homme sans condition, est devenu prince, à combien plus forte raison le deviendrais-tu, toi un tétrarque. » — Là-dessus il monta à Rome pour recevoir la royauté; Gaïus s'emporta, le chassa en exil à ......[1], il mourut avec sa femme [2].

De même Ponce-Pilate, étant tombé dans différentes infirmités, se tua cruellement en cette année, et s'infligea lui-même le châtiment de son iniquité [3].

Du temps de Claudius [4], il y eut une grande famine par toute la terre habitée, et la prophétie d'Agabus, dont parle Luc dans le livre des Actes [5], fut accomplie. — La reine Hélène acheta du froment, en Égypte, et en distribua aux indigents [6]. Cette Hélène régnait alors en Mésopotamie; elle était célèbre par sa philanthropie; jusqu'à ce jour il y a des stèles remarquables érigées en son honneur, même aux portes de Jérusalem [7].

De même, à cette époque, les disciples qui étaient à Antioche mirent de côté tout ce qu'ils avaient [**96**] de superflu

Agrippa voulut aussi s'emparer de Simon, mais celui-ci fut délivré par un ange; il sortit de Jérusalem, fut deux ans en route et vint en prêchant à Antioche où il jeta les fondements de l'Église et établit un sanctuaire. Il y institua comme premier évêque Evodius, et de là il monta à Rome.

Dans un ms. il est écrit : La persécution s'étant aggravée contre les fidèles à Jérusalem : Jacques frère de Jean fut mis à mort, Étienne fut lapidé, Pierre fut emprisonné; alors tous les disciples, à l'exception des Douze, se dispersèrent dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'en Phénicie et à Cypre, et ils vinrent jusqu'à Antioche. Ils prêchaient seulement aux Juifs [8].

Quand Pierre se mit à prêcher aux Gentils, il se transporta à Antioche et y prêcha [9]. Il y établit un évêque, et ensuite il monta à Rome, où il y fut évêque pendant 25 ans.

Marc, le disciple de Pierre et son fils, fut envoyé à Miçrin, et évangélisa toute l'Égypte. Il y fut évêque pendant 22 ans [10].

Simon le Magicien [11] ayant été démasqué en Samarie monta à Rome. Il fut le premier hérétique après l'apparition de Notre-Seigneur. Il était du village de Gittôn [12]. Aux Juifs [**96**] il se manifestait et l'envoyèrent aux pauvres qui étaient à Jérusalem, comme il est écrit dans les Actes[1].

---

[1] Le nom est en blanc dans le ms. Cf. ci-dessus, p. 152. — [2] Jos., *Bell. Jud.*, II, xvi; cf. *Ant.*, XVIII, ix. — [3] H. a. 2055; Arm. 2053; cf. Eus., *H. E.*, II, vii; Jos., *Ant.*, XVIII, xi. — [4] H. a. 2061; Arm. 2057. — [5] *Act.*, xi, 28. — [6] Eus., *H. E.*, II, xii; Jos., *Ant.*, XX, iii. — [7] Στῆλαι διαφανεῖς. Cf. Jos., *Ant.*, XX, ii. Il s'agit des monuments funéraires appelés par les Sémites נפש. Le tombeau d'Hélène est celui que l'on appelle vulgairement *Tombeaux des Rois*.

[8] Eus., *H. E.*, II, i; cf. *Act.*, xi, 19. — [9] Le texte de cette phrase paraît altéré. — [10] Cf. Eus., *H. E.*, II, xvi. — [11] *Ibid.*, II, xiii. — [12] ἀπὸ κώμης Γίττων.

Jusqu'alors la Thrace avait été gouvernée par des rois; elle devint province[2].

A cette époque florissaient Simon le Magicien, Cérinthe[3] et Ménandre.

Le sage Philon rencontra Pierre à Rome lorsqu'il y prêchait[4]. Philon, outre une quantité d'ouvrages, écrivit aussi sur les moines qui étaient de son temps dans la contrée d'Égypte. Il les appelle *mniḥoné* et il nomme les femmes solitaires et religieuses : *mniḥonioto*[5]. Il dit que ce nom leur a été attribué, soit parce qu'ils procurent du soulagement à ceux qui viennent les trouver par les guérisons et délivrent les âmes des passions mauvaises comme les médecins délivrent les corps; soit parce qu'ils servaient Dieu dans la pureté de leur vie et de leurs œuvres; soit qu'il leur donne lui-même ce nom, soit qu'en réalité, comme il le dit, les premiers [fidèles] aient été ainsi appelés, car le nom de chrétien n'était pas encore connu partout. Ils se dépouillaient des biens et des ornements du monde, comme l'enseigne le livre des Actes[6] [disant que] ceux qui étaient convertis vendaient tout ce qu'ils possédaient et le distribuaient. — Philon dit aussi qu'aucun d'eux ne mangeait quelque chose avant comme le Père; aux Samaritains, comme le Fils, et aux Gentils, comme l'Esprit. Il niait la résurrection des morts. On lui érigea une statue à Rome[7], car il avait séduit beaucoup de gens par ses sortilèges.

On rapporte que quand Pierre monta à Rome, il dit au chien qui était à la porte de Simon : « Va dire à ton maître que Pierre est arrivé. » Quand on vit le chien qui parlait on fut saisi d'étonnement. Simon dit : « Ne vous étonnez pas. » Sur son ordre on lui amena un taureau. Il s'approcha et parla dans l'oreille du taureau qui creva. Tandis que tout le monde était dans l'étonnement, Pierre s'avança, il pria et le taureau revint à la vie.

Simon, par l'opération du démon, se mit à voler dans l'air; Pierre l'invectiva : il tomba et se brisa.

D'autres disent qu'un des grands étant mort, on l'apporta. Simon l'appela le premier, et il ne se leva pas. Ensuite Pierre ayant prié, le mort se leva, et Simon prit la fuite. Cyprien, le père du mort ressuscité, reçut Pierre dans sa maison.

La reine Protonice, femme de Claudius, crut à la doctrine des Apôtres et alla à Jérusalem. Elle s'enquit de la Croix et confia cette affaire à l'évêque Jacques. Quand elle entra dans le Sépulcre à l'instant même sa fille tomba et le coucher du soleil. Ils jugeaient que l'étude de la philosophie [1] convient à la lumière, et le soin du corps aux ténèbres. C'est pourquoi ils donnaient tout le jour à la philosophie et une petite partie de la nuit aux nécessités du corps. Il y en avait qui ne mangeaient que tous les trois jours, [**97**] d'autres le sixième ou le septième.

---

[1] *Act.*, xi, 29, 30. — [2] H. a. 2064; Arm. 2062. — [3] Lire : ܩܪܝܢܬܘܣ. — [4] Eus., *H. E.*, II, xvii. — [5] Ces adjectifs sont dérivés du verbe ܢܚ, *quievit*. Ils traduisent imparfaitement le texte original d'Eusèbe : θεραπευτὰς αὐτοὺς καὶ τὰς σὺν αὐτοῖς γυναῖκας θεραπευτρίδας ἀποκαλεῖσθαί φήσι. — [6] *Act. Apost.*, iv, 34-35.

[7] Erreur qui a pour base, comme l'on sait, le texte de Justin, que notre auteur cite ici par l'intermédiaire d'Eusèbe (*H. E.*, II, xiii).

A cette époque [2] un séducteur égyptien vint en Judée et entraîna à sa suite 30.000 hommes; après les avoir promenés dans le désert, il les amena sur la montagne des Oliviers et de là il voulait entrer par la violence à Jérusalem. Félix, ayant pris les garnisons des Romains, vint engager le combat; l'Égyptien prit la fuite et beaucoup [de gens] périrent. — C'est pourquoi le tribun disait à Paul [3] : « Serais-tu donc cet Égyptien qui est parti il y a quelques jours conduisant au désert cinq mille hommes? »

A cette époque il y eut une sédition des Juifs à Césarée [de Palestine]; une multitude d'entre eux périt [4].

Il y eut une éclipse [de soleil], et un grand tremblement de terre à Rome [5].

[Néron] tua Agrippine sa mère, [la sœur de son père] [6], Octavie [7], sa femme, et beaucoup d'hommes illustres qu'il fit massacrer à Rome.

mourut. Il y avait trois croix. Quand on plaça sur la morte celles des larrons, cela n'eut aucun résultat; mais quand la croix de Notre-Seigneur fut placée sur la morte, de suite elle se leva [8].

Jacques l'apôtre [9] ayant été emprisonné à Jérusalem, [Hérode] envoya un bourreau [10] [**97**] pour l'amener au tribunal. Celui-ci l'ayant amené et le voyant rendre témoignage fut ébranlé et s'écria : « Moi aussi, je suis chrétien. » Comme on les conduisait tous deux au supplice, il demanda à [11] l'apôtre de prier pour lui; alors, le bienheureux apôtre lui dit : « Paix à toi, mon fils » et il l'embrassa [12]. Tous les deux furent couronnés au même endroit.

Le premier évêque qu'ordonnèrent les Apôtres, fut Jacques, frère de Notre-Seigneur [13].

Paul ne fut pas molesté lorsqu'il alla à Rome pour la première fois; la seconde fois il y périt [14]. Il atteste lui-même [15] qu'il n'avait personne avec lui dans sa première défense, si ce n'est Aristarchus qu'il appelle [16] : « mon compagnon de captivité »; et qu'il fut « délivré de la gueule du lion », c'est-à-dire de Néron. Lors de sa seconde défense, Luc était avec lui. Cela est connu de ce que Luc continua les Actes des Apôtres jusqu'à l'époque

---

[1] Litt. : « la sagesse ». — [2] H. a. 2069; Arm. 2067; cf. Eus., *H. E.*, II, XXI; Jos., *Bell. Jud.*, II, XIII. — [3] *Act.*, XXI, 38. — [4] H. a. 2071; Arm. 2069. — [5] H. a. 2073. — [6] H. a. 2074; Arm. 2071. — [7] ܐܘܩܛܒܝܐ; Arm. 2080.

[8] Le récit fabuleux de cette première invention de la Vraie Croix est publié en syriaque dans NESTLE, *De sancta cruce*, Berlin, 1889; et dans BEDJAN, *Acta Sanct. et Mart.*, III, 175 et suiv. — [9] Cf. Eus., *H. E.*, II, IX. — [10] *spiculator*. — [11] Lire : ܡܢܗ (*vers. syr.* d'Eus.; et non ܡܕܝܢܬܐ). — [12] Lire : ܘܢܫܩܗ. — [13] H. a. 2048; Arm. 2049. — [14] Lire : ܐܦ (et non ܚܕ). — [15] II TIM., IV, 17. — [16] *Col.*, IV, 10.

Néron remporta le prix en jouant de la cithare, à Rome [1].

La CCXI^e olympiade [2] ne fut pas célébrée à Rome à son temps, parce que Néron était empêché ; elle fut remise à l'année suivante. En cette olympiade, Néron fut couronné ayant vaincu les *kérouzé* [3], les tragédiens et les cytharistes, et aussi dans l'attelage des poulains, et dans l'attelage complet de dix poulains [4].

A cette époque [5] florissaient les philosophes profanes Musonius [6] et Plutarchus.

Néron expulsa le philosophe Cornutus [7].

Livres que l'Église reçoit : Les cinq livres de Moïse; — le livre de Job; — celui de Josué fils de Noun ; — le livre des Juges ; — les quatre des Rois ; — les deux livres des Chroniques ; — celui de Ruth, — de Judith, — d'Esdras, — d'Esther, — de Tobie ; — les trois livres des Macchabées ; — les Psaumes de David; — les cinq livres de Salomon ; — Jérémie ; — Ézéchiel ; — Daniel ; — Osée; — Joël ; — Amos ; — Abdias ; — Jonas; — Michée ; — Nahum ; — Habacuc ; — Zacharie ; — Aggée ; — Sophonie ; — Malachie ; — Isaïe ; — Bar-Asira ; — les quatre adorables Évangiles ; — les Actes des Apôtres ; — les deux Épîtres de Pierre ; — les quatorze de Paul ; — les trois de Jean ; — celle de Jacques ; — celle de Jude ; — et les deux de Clément. — Les Apôtres ont prescrit de recevoir ceux qui appartiennent à l'Église ; où il fut avec Paul, et termina là son histoire .

Nous avons dit ces choses pour montrer que le martyre de Paul ne fut pas accompli lorsqu'il alla à Rome [la première fois . Il semble que Néron ne fut pas très hostile aux disciples dès le commencement, puisque Paul lui échappa la première fois [8]. — Ensuite, sous le règne du roi Agrippa, en ayant appelé à César, Paul fut envoyé enchaîné à Rome.

Les Juifs, voyant qu'il leur échappait, se ruèrent sur Jacques [9], le frère de Notre-Seigneur, et lui dirent : « Renie la foi en Jésus, devant tout le peuple. » Mais lui confessa que Jésus était le Fils de Dieu. Ils ne purent rien lui faire, parce que tout le monde le regardait comme un homme juste, à cause de ses œuvres. En effet, il avait été élu dès le sein de sa mère; il n'avait jamais bu de vin ni de liqueur fermentée; il n'avait jamais mangé rien d'animé; le rasoir n'avait pas passé sur sa tête ; il n'avait point été oint d'huile, et n'usait point des bains ; il ne se vêtait point de laine, mais de lin ; il entrait seul dans le Temple, et on le trouvait continuellement à genoux, demandant pardon pour tout le peuple, au point que ses genoux étaient devenus durs comme ceux d'un chameau. Festus étant mort, et les Juifs étant demeurés sans chef, ils trouvèrent l'occasion d'accomplir leur malice. Ils s'assemblèrent et dirent à saint Mar Jacques : « Nous savons que tu es un homme cevoir ces [livres] avec la Révélation de Jean et le livre de la Didascalie. — Ceux enfin qui ont été composés postérieurement aux Apôtres par les illustres docteurs éprouvés, et qui découlent de la source suave des doctrines apostoliques. — *Ce [chapitre] est aussi fini.*

---

[1] H. a. 2077, 2079 ; Arm. 2076, 2079. — [2] Ms. : CCLI^e. — [3] Lire : ܟܪ̈ܘܙܐ = κήρυξιν. — [4] H. a. 2082; Arm. 2081. — [5] H. a. 2084; Arm. 2081. — [6] Μουσώνιος; ms. : *Mûlûsinos*. — [7] H. a. 2084. [8] Cf. Eus., *H. E.*, II, xxii. — [9] Cf. *ibid.*, xxiii.

juste; nous voulons que tu empêches le peuple de se laisser entraîner à la suite de Jésus. » — Les Scribes et les Pharisiens l'ayant placé au sommet du Temple lui dirent : « On doit ajouter foi à ce que tu dis; parle-nous de Jésus qui a été crucifié. » Il s'écria et dit : « Que me demandez-vous du Fils de l'homme qui siège dans les cieux, à la droite du Tout-Puissant, et qui doit revenir sur les nuées du ciel? » — Le peuple entendit cela, et beaucoup crurent. Les Scribes et les Pharisiens en furent vexés et ils s'écrièrent : « Oh! oh! le Juste se trompe. » — [98] Ils montèrent et le précipitèrent de là, et ils se mirent à le lapider. Il priait et disait : « Père de l'Univers, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». — L'un d'eux prit le bois d'un foulon, avec lequel il foulait les étoffes, et il frappa le Juste à la tête. Il fut ainsi couronné [du martyre]. — Il est l'auteur de l'Épître catholique. Il y a, à ce sujet, quelque doute parce que les anciens n'en font point mention, non plus que de celle de Jude, ni de la II^e de Pierre. Cependant, comme elles sont excellentes et qu'elles confirment la doctrine des Apôtres, elles sont reçues [dans le Canon]. — Les Actes, l'Évangile et l'Apocalypse attribués à Pierre, ne sont pas reçus, ni l'Apocalypse de Paul. — *Par la vertu de Notre-Seigneur, ce chapitre est aussi fini.*

CHAPITRE II. — *Du martyre[1] des Apôtres, de la ruine de Jérusalem et de la destruction totale des Juifs.*

A cette époque, le Sénat prit la détermination de donner à Néron, par an, 10.000.000[2] pour sa nourriture.

Celui-ci, en plus de toutes ses insanités, excita contre les chrétiens la première persécution dans laquelle Pierre et Paul furent couronnés [du martyre] à Rome[3], et rendirent témoignage.

En la 13^e année de Néron les Juifs se révoltèrent. C'est pourquoi Néron envoya Vespasien et Titus, son fils. En cette année, le 1^er de ḥaziran (juin), Titus s'empara de la ville de Yotapat; parce qu'il avait entendu dire que là se trouvait l'écrivain Josèphe, fils du prêtre Matthai, qui était général des Juifs. Il a été pris pour Caïphe, parce que plusieurs ont été trompés par l'identité du nom, car Caïphe s'appelait aussi Josèphe. Ce Josèphe, qui était général des Juifs, étant sur le point de mourir dans le combat avec les Romains, prédit à Vespasien la mort de Néron et la succession de celui-ci. C'est pourquoi ils ne le tuèrent point[1]. — Après cela, les Romains entourèrent Jérusalem.

---

[1] Litt. : du couronnement — [2] E. a. 2083; le nom de la monnaie n'est pas exprimé. — [3] H. a. 2084; Arm. 2083.

Dans cette guerre s'illustra Placidus[2], ce soldat qui souffrit le martyre avec sa femme et ses enfants, dont l'histoire a été écrite[3].

Vespasien vainquit les Juifs dans les deux batailles qu'il leur livra, et les enferma dans Jérusalem[4].

[**99**] Néron, qui recevait de toute part de cruelles nouvelles, se suicida dans une villa[5]. Après sa mort, les affaires des Romains furent troublées. Galba[6] commença à régner en Ibérie, pendant 7 mois, et fut tué au milieu de Rome[7]. — Vitellius s'empara du pouvoir[8] en Germanie, et Othon[9] à Rome.

Au bout de trois mois, Othon se tua. Vitellius[10] régna pendant 8 mois. [Les Romains] se réunirent contre lui et l'immolèrent au milieu de la ville.

Tandis que Vespasien redoublait d'ardeur dans le siège de Jérusalem et que l'armée était sur le point de s'en emparer, arriva le bruit de la mort de Néron et des événements qui la suivirent. Alors les troupes des Romains qui étaient avec Vespasien le proclamèrent empereur. Ayant été proclamé *autocrator* en Judée, il confia à son fils Titus le siège de Jérusalem, et lui ayant laissé des troupes suffisantes, il alla à Alexandrie. Après avoir soumis toute la contrée d'Égypte, il se rendit par mer à Rome. Il régna 9 ans, 11 mois et 22 jours.

L'armée qui était avec Titus mit le siège devant Jérusalem le 14 de nisan (avril) de l'an 382. Le nombre des gens qui périrent dans Jérusalem fut de 1.260.000 d'après ce qu'écrit[11] très minutieusement Josèphe. — Jérusalem fut complètement détruite le 8 de 'iloul (septembre) après que Titus l'eut assiégée pendant [5] mois. Le Temple fut incendié le 10 de 'ab (août), le jour même où il avait été incendié la première fois. Le temple de Zeus Capitolinus fut aussi brûlé quand Titus détruisit les Juifs.

Il y a depuis Adam jusqu'à [**100**] cette destruction totale de Jérusalem, 5437 ans; selon d'autres : 5270 ans.

Depuis Adam jusqu'à l'année 50 d'Abraham en laquelle Jérusalem fut bâtie, 1130 ans après le Déluge, il y a 3386 ans; — depuis sa construction jusqu'au règne de David, 1054 ans; — depuis que David s'y fixa jusqu'à la construction du premier Temple, 43 ans; — depuis la construction du Temple jusqu'à son premier incendie, 434 ans; — depuis qu'il brûla pour la première fois, en l'an 11 de Sédécias, jusqu'à sa reconstruction en l'an 6 de Darius, 74 ans; — depuis cette époque jusqu'à ce temps où il fut totalement brûlé, 584 ans.

---

[1] *Bell. jud.*, III, XI-XXVI, *passim*. — [2] Cf. *Bell. jud.*, III, VII, IV, XXV. — [3] L'auteur fait allusion à la légende syrienne du martyre de S. Placide ou Eustache. Voir les *Actes* syriaques de ce saint dans BEDJAN, *Acta Mart.*, III, 215 et suiv. — [4] E. a. 2084. — [5] E. a. 2084. — [6] Ms. : *Glabos*. — [7] E. a. 2084. — [8] Lire : ܢܦܩ « prorupit ». — [9] Ms. : *Téon*; E. a. 2084. — [10] Ms. : *Bilitios*. — [11] Rest. : ܐܝܟ ܕܟܬܒ.

Il y a depuis la fondation de Jérusalem jusqu à sa dernière destruction, 2192 ans ; — depuis la première construction du Temple jusqu'à sa destruction totale, 1095 ans ; — depuis l'année en laquelle Notre-Seigneur fut crucifié jusqu'à cette destruction, 40 ans.

Selon les calculs d'autres auteurs, depuis le retour de Babylone jusqu'à la 2ᵉ année de Vespasien, en laquelle Jérusalem fut détruite, il y a 639 ans, et sa destruction eut lieu en l'an 353 (des Grecs), 33 ans après la Passion de Notre-Seigneur, de sorte que depuis Adam jusqu'à la dévastation faite par Titus, il y a 5585 ans[1].

Si, comme le dit Josèphe, la Pâque eut lieu le 12 de nisan (avril) en l'année de la destruction, ce fut l'année 381 des Grecs, 2 ans et 3 mois après la mort de Néron; et s'ils doivent être comptés, comme on le dit, dans le règne de Vespasien, Jérusalem fut détruite en la 3ᵉ année de celui-ci; mais si on ne les lui compte pas, ce fut [**101**] en la 1ʳᵉ année de son règne. Cette année commençait un dimanche. La Pâque tombait le 12 de nisan (avril); la Résurrection, le 15 du même mois; la Pentecôte, le 3 de ḥaziran (juin).

Pour faire connaître[2] combien de peuple y périt, Josèphe dit[3] : « A la fête de Pâque, ils offrirent 250.000 agneaux; or, chaque agneau était mangé par dix hommes. Il s'agit des hommes purs; les hommes souillés et impurs, les enfants n'en mangeaient point. Le nombre de ceux qui en mangèrent était donc de 2.500.000 ». — Environ 60.000 hommes périrent dans le combat[4]; 1.100.000 furent consumés par la faim; 100.000 furent pris et vendus, et le reste fut distribué comme esclaves. Ceux qui avaient dépassé 17 ans furent envoyés en Égypte pour fabriquer des briques; ceux qui avaient moins de 17 ans furent donnés aux soldats[5].

C'est ainsi que finirent les Juifs à Jérusalem. — *Fin.*

A cette époque, le préfet Albinus[6] étant venu de Rome et s'étant aperçu que le grand-prêtre Annianus avait fait tuer Jacques, frère de Notre-Seigneur, il le destitua du souverain pontificat et

* [En l'an 13 de Néron, qui est l'an 383 des Grecs, les bienheureux apôtres Pierre et Paul furent couronnés du martyre, le 29 de ḥaziran (juin), selon les uns, selon d'autres le][7] 28 de kanoun Iᵉʳ

---

[1] Lire : ܚܘܫܒܗ (BH., *Chr. syr.*, p. 50). — [2] Lire : ܕܢܘܕܥ (?). — [3] Cf. *Bell. jud.*, VI, xlv. — [4] Lire : ܒܩܪܒܐ. — [5] *Ibid.*, VI, xliv.

[6] Ms. : *Albounos*. — [7] Lacune de quatre lignes que nous suppléons ainsi d'après BH., *Chr. eccl.*, p. 35, et d'après le contexte.

*Note marginale : *Sache, lecteur, que maintenant et désormais, toutes les fois que reviendra le commencement d'un chapitre, soit de ce côté, soit de l'autre, nous écrivons, c'est-à-dire j'écris, le chapitre concernant les Apôtres et les Pères dans la colonne supérieure; car il n'est pas convenable que les Pères et leur histoire soient dans la colonne inférieure.*

établit Jésus, fils de Damai[1]. Annianus était de la secte des Sadducéens[2].

Premier livre de Josèphe[3]. — Celui-ci écrivit deux[4] livres sur les Juifs, sept sur la guerre des Romains, et deux Disputes contre Appion, avec lequel il alla, ainsi que le Juif Philon, pour calmer Gaïus. Il est aussi l'auteur d'un [ouvrage] contre Justus de Tibériade, et de 62 lettres au roi des Juifs Agrippa[5]. Ses ouvrages furent placés dans la bibliothèque de Rome, et après sa mort on lui érigea une statue en signe d'honneur. Il écrivit en langue grecque et en langue romaine, comme il l'atteste lui-même, et il est digne de foi. Il dit dans son premier Livre : « Nous avons des multitudes d'ouvrages qui ne sont pas d'accord entre eux; mais nous avons 22 Livres que nous croyons divins. De ceux-ci, il y en a 5 de Moïse dans lesquels sont contenues la Loi et la tradition sur l'origine de l'homme, et la succession [des faits] jusqu'à la mort de Moïse, pendant l'espace d'un peu moins de trois mille ans. Depuis la mort de [**99**] Moïse jusqu'à Artaxerxès, roi des Perses, les Prophètes venus après Moïse ont écrit ce qui se passa de leur temps en 13 Livres. »

Josèphe dit[6] que le peuple de l'Église (décembre) mais tout le monde [est d'accord pour dire] qu'ils furent couronnés en même temps. Paul eut la tête tranchée par le glaive et Pierre demanda à être crucifié la tête en bas.

A Rome, le premier évêque après Pierre fut Linus[7] pendant [11] ans[8].

A Jérusalem, après Jacques, vint le 2e: Simon, fils de Cléophas[9], son cousin, pendant 42 ans[10].

[A Alexandrie], Marc l'Évangéliste prêcha le premier et fonda un sanctuaire. — Le premier évêque qui lui succéda fut Annianus, pendant 22 ans[11]. — Annianus mourut en l'an 4 de Domitien et eut pour successeur, à Alexandrie, Billus[12].

En l'an 2 du gouvernement de [Titus][13], Anaclet siégea à Rome, pendant 12 ans; il mourut et Clément occupa le siège[14].

Celui-ci est l'auteur d'une grande lettre, qui est reçue [dans le canon] et qu'il adressa au nom de l'Église de Rome, à Corinthe, à cause du trouble qui avait lieu là[15].

Jean l'Apôtre demeura jusqu'au temps de Domitien et fut relégué à Patmos[16]. Irénée et Hippolyte de Boçra attestent que l'Apocalypse est de lui, et qu'il l'écrivit du temps de Domitien[17].

A Évodius[18], qui fut le premier évêque de Jérusalem eut une vision avant la guerre des Romains, et qu'ils s'en allèrent habiter dans la Pérée, dans une ville appelée Pella, afin que le châtiment tombât seulement sur les Juifs. — Il expose dans sa chronique que 3.000.000 de Juifs étaient rassemblés [à Jérusalem] pour la fête de la Pâque, et y expièrent le meurtre de notre Sauveur, de manière qu'ils furent enfermés dans la même fête en laquelle ils avaient enfermé le Christ.

---

[1] Δαμναῖος; ms. : *Ramai*. — [2] Jos., *Antiq.*, XX, VIII; Ἄνανος. — [3] Eus., *H. E.*, III, IX-X. — [4] *Sic* ms.; lire : *vingt*. — [5] Cf. *H. E.*, III, X, *s. f.*, où le sens est tout autre. — [6] Les paroles sont d'Eusèbe, *H. E.*, III, V.

[7] Lire : ܠܝܢܘܣ. — [8] H. a. 2084; le nombre des années manque dans notre ms. Nous mettons 11 ans d'après E. et BH. — [9] H. a. 2080; Arm. 2077. — [10] *Sic* ms.; pour le nombre des années comp. la liste donnée ci-dessous, p. 167. — [11] H. a. 2078; Arm. 2077. — [12] H. a. 2100 : *Abilius*; Arm. 2099. Sync. Αἰμίλιος. Eus. Ἀβίλιος. — [13] Je pense qu'il faut lire ainsi d'après H. a. 2096. Le ms. porte : *En l'an 12 de son gouvernement*. — [14] H. a. 2108; Arm. 2103. Cf. *H. E.*, III, XV. — [15] *H. E.*, III, XVI, XXXVIII. — [16] Lire : ܦܛܡܘܣ. — [17] Cf. *H. E.*, III, XVIII. — [18] *H. E.*, III, XXII.

La famine se fit sentir tout d'abord[1], au point qu'on ne pouvait plus dresser ouvertement la table. Ils tiraient du feu et mangeaient la nourriture avant qu'elle fût cuite. Cette nourriture était lamentable; et il était digne de larmes de voir ceux qui étaient forts arracher la nourriture à leurs compagnons et ceux qui étaient faibles pousser des gémissements. Le tourment de la faim, en effet, fait triompher toutes les passions; et il n'y a rien qui détruise comme elle toute pudeur. Les choses par ailleurs dignes de respect deviennent en ce cas méprisables.

Des femmes enlevaient la nourriture à leurs maris, des enfants à leurs pères, et, ce qui est plus misérable que tout, des mères à leurs propres petits enfants. Quand on voyait quelque part une porte fermée, c'était [le signe que ceux qui étaient à l'intérieur prenaient quelque

[**99**] d'Antioche, succéda le 2e : Ignatius.

Jean, après avoir été six ans en exil à Patmos, revint à Éphèse. Clément d'Alexandrie[2] écrit[3] que Jean, étant revenu de Patmos à Éphèse, parcourait les environs. Il alla jusqu'à une ville peu éloignée et consola les frères qui s'y trouvaient par ses enseignements. Il vit parmi eux un jeune homme robuste et de belle figure. Il fut pris d'affection pour lui et dit à l'évêque de l'endroit : « Je te confie ce frère en face de l'Église et du Christ. » L'évêque accepta et promit. Ensuite [Jean retourna à Éphèse. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'instruisit et le baptisa. Mais par la suite, perverti par de mauvais compagnons, ce frère abandonna l'Église][4], organisa une bande de brigands et se fit leur chef. Au bout de quelque temps, saint Jean revint, et envisageant l'évêque, lui dit : « Rends-moi le dépôt que je t'ai confié avec le Christ. » L'évêque fut étonné; il pensait qu'il réclamait quelque argent. Alors l'apôtre lui dit ouvertement : « Je réclame le jeune homme que je t'ai confié. » L'évêque pleura[5] et dit : « Il est mort devant Dieu! Il est parti et est devenu un brigand. » En entendant cela, saint Jean déchira ses vêtements; il se frappa la tête en disant : « Hélas! hélas! Tu as abandonné l'âme de ce jeune homme dans la montagne[6]. » Et il cria : « Amenez-moi une monture nourriture. Aussitôt ils brisaient les portes et emportaient la nourriture; les vieillards se lamentaient et les femmes, la chevelure en désordre, s'efforçaient d'en cacher un peu][1]. Les perturbateurs enlevaient les enfants [**100**] pour un peu de nourriture; ils les levaient en l'air et les brisaient[2] contre la terre. Ils obturaient[3] l'urèthre avec des vesces, et enfonçaient dans l'anus des bâtons pointus[4]. La faim se faisait sentir dans toutes les maisons et dévorait le peuple. Ils tombaient et mouraient si nombreux qu'on ne pouvait les ensevelir. Ceux qui étaient tourmentés pour mourir regardaient, les yeux secs, ceux qui les avaient précédés dans la mort. Un profond silence et une nuit funèbre enveloppaient la ville. Les voleurs étaient plus funestes que toutes ces choses; ils spoliaient les morts et dépouillaient leurs corps de leurs voiles. Tout d'abord ils avaient prescrit d'ensevelir les morts dans le trésor public. Lorsqu'on ne pouvait plus les ensevelir, on les jetait par le mur dans les fossés. Titus, en passant, voyant les fossés remplis de morts et le pus découlant des corps, soupira et leva les mains, prenant le Dieu du ciel à témoin qu'il n'était pas l'auteur de cette calamité. Ils mangeaient les ceintures qui étaient autour de leurs reins, les chaus-

---

[1] Jos., *Bell. jud.*, VI, cité d'après Eus., *H. E.*, III, vi.

[2] Lire : ܕܐܬܡܣܝܢܐ. — [3] Dans le traité : Τὶς ὁ σωζόμενος πλούσιος; mais l'auteur cite d'après Eusèbe, *H. E.*, III, xxiii. — [4] Lacune de quatre lignes dans le ms. Nous suppléons le sens d'après Eusèbe. [5] Lire : ܒܟܐ. — [6] Tel est le sens de notre ms., mais le texte doit être corrigé d'après la version syriaque de l'*Hist. eccl.* d'Eusèbe qui porte : ܐܝܢܐ ܢܛܘܪܐ ܫܒܩܬ ܠܢܦܫܗ ܕܥܠܝܡܐ, *i. e.* : « Quel bon gardien j'ai laissé à l'âme de ce jeune homme! ».

et un homme pour me montrer le chemin. » Oubliant sa vieillesse et ayant pris avec lui quelques hommes, il alla à la montagne. Il fut pris par une bande de voleurs, les compagnons du jeune homme. Il leur criait[5] : « Je suis venu pour cela; conduisez-moi à votre chef. » Quand le jeune homme vit le saint, il fut pris de confusion et se mit à fuir. Saint Jean [**100**] se mit à sa poursuite et lui criait : « Pourquoi fuis-tu devant ton père, mon fils! Aie pitié de ma vieillesse; ne me fatigue pas; ne crains rien. Tu as encore l'espoir du salut. Moi-même je rendrai compte pour toi, si tu te convertis, et même je suis prêt à mourir pour toi comme Notre-Seigneur est mort pour nous; je donnerai mon âme pour toi. » En entendant cela, le jeune homme jeta son sabre et se prosterna sur le visage. Le saint s'approcha, le prit dans ses bras et le baisa à la tête. Il l'amena à l'église. Il priait dans les larmes, les jeûnes continuels, les prières assidues, et il finit dans la pénitence.

Papias, dans son enseignement, fait mention de Jean l'Évangéliste, et peu après il ajoute : « Et Jean, le prêtre. » Par là, il est notoire qu'ils étaient deux [de ce nom] à cette époque; leurs tombeaux étaient tous les deux en Asie. On pense que l'Apocalypse et les deux sures de leurs pieds et la peau qu'ils arrachaient des boucliers ; ils recueillaient les graines des vieilles herbes et en vendaient un poids minime pour quatre drachmes[1].

---

[1] Lacune de quatre lignes qui peut être ainsi complétée d'après la version syr. d'Eusèbe : ܐܠܨܬܗ̇ ܗܘܬ [ܠܗܘܢ ܐܦܠܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܡܢܗ ܡܕܡ ܡܬܐܟܠܢܐ ܐܟܠܝܢ ܗܘܘ · ܘܡܚܝܪܐ ܡܬܟܪܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܐܘܪ̈ܚܐ......
...ܘܡܬܩܡܝܢ ܠܗ̇ ܠܡܣܟܢܘܬܐ · ܚܠܦ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܫܕܐ... ܘܡܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܡܚܘܬܐ ܕܢܦܠܐ ܕܡܬܬܚܡܝܢ ܗܘܘ] ܠܗ̇ · ܠܡܠܢܦܩܘܬܐ...
— [2] Lire : ܡܩܦܝܢ (et non : ܗܩܦܝܢ). — [3] Lire : ܡܣܟܪܝܢ (et non : ܡܣܕܪܝܢ). — [4] Pour les forcer à livrer leur nourriture.

[5] Lire : ܗܘ ܕܝܢ ܩܥܐ (Eus.).

Je dois montrer l'œuvre de la perturbation. Une femme, parmi les gens qui habitaient au-delà du Jourdain, et qui s'appelait Mariam, fille de Lazare, du village de Ḥazôr, s'était enfuie avec la foule à Jérusalem. Son mari fut tué, son bien volé, et la famine s'aggrava. Elle méprisa la nature. Elle s'empara de son petit enfant qui suçait le lait en disant : « Pauvre enfant, pour qui te garderais-je dans la famine et la guerre? [**101**] Et si nous vivons : ce sera la servitude des Romains. Viens donc, sois ma nourriture, la risée des factieux, l'objet du discours de tout le monde. » Et l'ayant mis à mort, elle le fit rôtir et en mangea la moitié. Aussitôt accoururent les factieux, attirés par l'odeur, et ils menaçaient de la tuer. Elle leur dit : « Je vous ai réservé une bonne part. » Et elle leur découvrit et leur montra son fils. Aussitôt la terreur s'empara d'eux. Mais elle leur dit : « C'est mon fils bien-aimé. Prenez, mangez, puisque j'en ai mangé moi-même. Ne soyez pas plus lâches qu'une femme ni plus tendres qu'une mère[2]. »

Dieu supporta les Juifs pendant quarante ans après la crucifixion, et ils ne Épîtres au sujet desquelles il y a désaccord, et aussi l'histoire du jeune homme, sont de Jean le prêtre[3]. Irénée rappelle ces choses et dit que ce Jean fut le compagnon de Polycarpe, [qu'il est différent] de l'apôtre Jean, et qu'il habitait à Hiérapolis.

Papias a composé cinq Traités sur l'Interprétation des Paroles de Notre-Seigneur[4]. Il parle de Justus surnommé[5] Bar Šêlat, qui est Joseph [appelé Barsabas. — Il dit que Marc, l'interprète de Pierre, écrivit de mémoire, ayant l'unique souci][6] de ne rien omettre ou falsifier de ce qu'il avait entendu.

Papias cite le témoignage des Épîtres de Jean et de Pierre. [**101**] Il écrivit aussi sur la femme qui était accusée de nombreux péchés du temps où Notre-Seigneur était sur la terre[7].

Pierre et Philippe avaient des fils et des filles. Philippe donna sa fille à un homme, comme l'atteste Clément. Polycarpe, évêque d'Éphèse, écrivit aussi à Victor, évêque de Rome : « Philippe, l'un des Douze, est mort à Hiérapolis d'Asie. Deux de ses filles ont vieilli dans la virginité, et une autre qui vivait selon l'Esprit-Saint a rendu le dernier soupir à Éphèse. » — Il dit aussi de Jean qu'il mourut à Éphèse[8].

Luc, dans les Actes[9], dit des filles de cet autre Philippe, le disciple, qu'en ce temps-là, elles étaient à Césarée de firent point pénitence. Ils virent de nombreux prodiges avant la destruction[1], et ils ne firent point pénitence de leur iniquité. — D'abord, on vit une étoile ressemblant à une lance, qui demeura suspendue pendant une année[2]. — A la fête des Azymes, à la neuvième heure de la nuit, une lumière brilla au-dessus du sanctuaire, et dura une demi-heure. Ils pensèrent que c'était un signe favorable. — Une vache qu'on amenait pour le sacrifice, fit un agneau au milieu du Temple. — La porte orientale intérieure qui était d'airain, que dix hommes pouvaient à peine fermer, qui était close avec une serrure de fer, et qui avait en bas de profonds verrous, s'ouvrit d'elle-même à la sixième heure de la nuit. — Le 27 de 'iyar (mai)[3], avant le coucher du soleil, on vit en haut un char tout de feu, et sur les nuées une troupe de gens armés qui lançaient des traits et entouraient la ville. — A la fête de la Pentecôte, les prêtres entrèrent pendant la nuit pour prier, et il y eut une voix terrible. Ils entendirent la voix qui disait : « Allons-nous-en d'ici. » — Quatre ans avant la guerre, un homme nommé Jésus, fils de Ḥananias, vint à la fête, et se mit subitement à crier dans le Temple : « Voix de l'orient! Voix de l'occident! Voix des quatre vents! Voix sur Jérusalem et sur le Temple! Voix sur les fiancés et Judée; et qu'elles avaient le don de prophétie.

---

[1] Ἀττικῶν τεσσάρων. — [2] Ces trois lignes sont à lire ainsi d'après la trad. syr. d'Eusèbe : ܗܢܐ ܕܝܢ ܗܘ [ܪܡܫܐ ܡܕܝܢܬܐ] ܥܒܕܐ ܐܚܘܝܘ · ܘܐܦ ܐܢܐ ܐܚܘܐ · ܠܐ ܡܫܒܚܐ ܠܗܘܢ ܕܢܦܩܝ ܡܢ ܐܢܫܐ...

[3] Cf. Eus., *H. E.*, III, xxxix. — [4] Λογίων Κυριακῶν Ἐξηγήσεως. — [5] Lire : ܒܪܫܒܐ. — [6] Nous suppléons la lacune d'après la version syr. d'Eusèbe ; III, xxxix : ܡܛܠ ܠܐ ܐܫܬܘܕܝ ܕܐܬܟܢܫ ܕܡܠܘܗܝ · ܚܕܐ ܝܨܝܦܘܬܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ · ܕܡܕܡ... — [7] Joh., viii, 1-11. — [8] Cf. *H. E.*, III, xxxi. — [9] *Act. Ap.*, xxi, 9.

Siméon, fils de Cléophas, fut accusé près de Trajan, d'être de la famille de David, et d'être chrétien. Il rendit témoignage en l'an 9, deux ans après la mort de Jean l'Évangéliste[4]. Ce Siméon était âgé de 120 ans; et le juge admira sa constance dans les tourments. A la fin, il fut crucifié, comme le Christ. Il était un de ceux qui avaient vu et entendu Notre-Seigneur.

Hégésippe raconte[5] que jusqu'à cette époque l'Église était demeurée sans corruption. Quand la phalange des Apôtres eut disparu avec toute la génération qui avait eu le bonheur d'entendre de ses oreilles la Sagesse divine, alors surgit l'erreur de l'hérésie.

Adrien[6] dit qu'il y eut quinze évêques à Jérusalem jusqu'à sa destruction, tous pris parmi les Juifs qui avaient cru tout d'abord; [savoir] :

Jacques, frère de Notre-Seigneur, pendant 3 ans[7];
[**102**] Siméon, [4 ans][8] ;
Justus, 5 ans;
Abai[9], 2 ans;
Tobie, 3 ans;
Benjamin, 1 an ;
Jean, 3 ans;
Matthai, 2 ans ;
Philippe, 4 ans;

---

[1] Jos., *Bell. jud.*, VI, xxxi; Eus., *H. E.*, III, viii. — [2] Corriger ainsi d'après Eusèbe : ܘܩܡ ܦܝ ܚܕܐ ܫܢܬܐ ܘܐܟ ܠܩܘܡܝܛܐ · ܕܪ̈ܘܡܚܐ — [3] Lire : ܟܙ = 27 ; ms. : 21.

[4] *H. E.*, III, xxxii. — [5] *Ibid.* — [6] Au lieu de : « Adrien », il faut sans doute lire : Eusèbe. La liste est tirée de l'*Hist. eccl.*, IV, v. — [7] Ci-dessus (p. 146, l. 6) : 30 ans. — [8] Le nombre d'années manque ; ci-dessus (p. 163, l. 10) : 42 ans. L'auteur mettant 40 ans entre la Passion et la ruine de Jérusalem, il faut restituer ici : 4 ans. Le nombre de 42 ans semble mis en concordance avec l'époque du martyre indiquée ci-dessus, l. 6, et plus bas, p. 172, l. 10. — [9] Lire : ܙܟܝ, Ζακχαῖος.

sur les fiancées! Voix sur tout le peuple ! » Il circulait et criait jour et nuit. Le peuple fut excité contre lui. On s'empara de lui et on le frappa beaucoup. Il ne prononça pas une seule parole pour s'excuser et ne cessa de crier la même chose jusqu'au temps de la guerre. Alors, il se tenait sur le mur et criait ces mêmes choses. Il ajouta et dit : « Malheur à moi »[1], et, au moment même, un trait vint le frapper et il mourut.

Sénèque, 2 ans;
Justus, 1 an;
Lévi, 4 ans;
Éphraïm, 3 ans;
Joseph, 2 ans;
Juda, 1 an.
Et Jérusalem fut détruite.

Je supplie chaque frère vertueux qui lit [*ceci*] *de prier pour moi.*

[**102**] *Remarque.* — Sache, ô lecteur[2], ami de la science, que tout le récit placé dans la colonne[3] inférieure de la page précédente, qui fait connaître la famine et le massacre qui eurent lieu dans la destruction de Jérusalem, est tiré du livre de Josèphe, chroniqueur diligent qui vivait en ce temps-là, et qui écrivit sept livres sur cette destruction dernière et totale de Jérusalem. Nous l'avons pris partiellement, autant qu'il était nécessaire pour la trame de cette histoire. Que celui qui voudrait connaître tout le récit qui expose tout ce qui se passa alors, lise le livre de Josèphe. Ce que j'ai réuni et placé ici suffit au but de cet ouvrage, qui, de cette même manière, résume et coordonne son exposé de beaucoup d'écrits.

CHAPITRE III DU LIVRE VI. — *De l'époque qui suivit la destruction totale de Jérusalem; commencement des règnes des fils de Vespasien : Titus et Domitien.*

Vespasien, empereur des Romains, renversa Jérusalem, détruisit le peuple des Juifs et fit cesser leur royauté. Alors s'éteignit totalement la dernière royauté des Hébreux qui avait commencé par les Macchabées, avait été complétée par les Philistins[4], et fut détruite par les Romains.

L'empire des Romains florissait seul alors; il y avait en ce temps-là dans des contrées lointaines de petits royaumes dont nous avons parlé plus haut dans la Note de Jacques d'Édesse[5]. Mais, comme en Gaule, en Syrie, en Égypte, le seul empire des Romains tenait le pouvoir, et qu'il n'y avait point d'autre empire dans tout l'univers qui lui fût comparable, c'est d'après lui seul que les chroniqueurs ont réglé la série des années. Tout ami de la science qui veut connaître la succession de ces petits royaumes qui existaient en ce temps-là, apprendra de cette note, comment chacun d'eux a commencé et a fini, combien de rois il a eus, et quels sont ceux-ci.

---

[1] Lire : ܘܝ ܠܝ (?) — [2] Lire : ܐܘ ܩܪܘܝܐ. — [3] Lire : ܣܕܪܐ.
[4] Allusion à la famille d'Hérode l'Ascalonite. — [5] Cf. ci-dessus, p. 118.

Vespasien mourut [**103**] âgé de 70 ans[1]; il en régna 10.

Après lui régna son fils Titus, celui qui avait assiégé et détruit Jérusalem. Il commença à régner en l'an 395. Au bout de deux ans et dix mois[2] le Sénat le proclama dieu ; Titus, ayant accepté d'être proclamé dieu, mourut subitement à l'âge de 45 ans.

En l'année 397, son frère Domitien commença à régner, pendant 15 ans et 5 mois. — Celui-ci chassa de Rome les magiciens[3] et les philosophes. Il défendit de planter de la vigne à l'intérieur de la ville[4].

Comme la doctrine du Christ croissait vigoureusement, le philosophe Patrophilus dit à son maître Ursinus : « Qu'est que cela, que tous les peuples croient à un homme crucifié? Car voici que Théodore, le prince des sages d'Athènes, et Africanus d'Alexandrie, et Martinus de Beyrouth, et beaucoup d'autres l'adorent. Ils n'ont point de richesses, et ils sont puissants en parole et en œuvres. » — Il lui répondit : « Ne sois point surpris que tous le servent; je pense moi-même que les dieux que nous servons deviendront ses sujets[5]; car ses disciples ne s'abandonnent point aux détestables habitudes du péché, et cela atteste que leur doctrine est plus vraie que toute autre. » — Domitien, en entendant cela, fut saisi d'admiration et fit cesser la persécution. — *Fin.*

Hérétiques de ce temps-là : Simon le Magicien. — Ménandre[6] son disciple, Samaritain versé dans la magie. Il disait de lui-même qu'il était le Sauveur ; il séduisit beaucoup de gens en leur disant qu'ils ne mourraient point s'ils étaient initiés à la magie et recevaient le baptême[7] de ses mains ; — Ébion[8], ce qui signifie « pauvre » dans la langue hébraïque; celui-ci et ceux de sa secte disaient que le Christ est un homme ordinaire et qu'il naquit de l'union d'un homme[9].

En ce temps-là, Vespasien ordonna de tuer tous les descendants de la race

Hégésippe expose[10] que l'empereur Domitien, craignant que les Juifs ne rétablissent la royauté, ordonna de tuer tous ceux qui étaient de la race de David. On amena en sa présence les enfants de Judas, le frère de Notre Seigneur, comme étant de la race de David. Il les interrogea sur le Christ et son royaume. Ils répondirent : « Il n'est pas terrestre comme tu le penses; mais celui qui est venu, a été crucifié, est mort, est ressuscité, est remonté au ciel, doit revenir à la fin des temps. » En entendant cela, il se réjouit et ne les blâma point. Il les questionna sur leurs richesses ;

---

[1] Lire : ܥ (et non ܦ). — [2] Pour la rectification des dates voir l'Introduction. — [3] Litt. : *les Chaldéens*. — [4] E. a. 2105. — [5] Litt. : « se feront ses disciples ».

[6] Eus., *H. E*, III, xxvi. — [7] Lire : ܥܡܕܝ. — [8] Eus., *H. E.*, III, xxvii. — [9] Blanc de deux lignes. Le texte ne paraît pas présenter de lacune.

[10] Cf. Eus., *H. E.*, III, xx.

de David partout où ils se trouveraient. Beaucoup de chrétiens furent aussi mis à mort pour le Christ; tous ceux d'entre eux qui étaient pris étaient déclarés de la race de David[1].

En ce temps-là, Vespasien de nouveau bâtit le Capitole[2]: il érigea le Colisée[3] de 125 pieds de long. — Il y eut une révolution à Alexandrie[4].

En ce temps-là[5], il y eut à Rome une peste si grande que le nombre de ceux qui mouraient [**103**] journellement s'éleva à dix mille.

En ce temps-là[6], avant de mourir, Vespasien renvoya en Judée les Juifs captifs.

A cette époque, Lesebios[7], montagne du pays de Rome, se fendit et il s'en échappa du feu, au point que les pays et les villes des alentours furent incendiés.

Quand le roi Titus fut proclamé dieu, il y eut à Rome un grand incendie[8].

Quand Domitien commença à régner, il défendit de châtrer un mâle[9]; il fit massacrer beaucoup de personnages de noble race et en exila d'autres[10].

En ce temps-là, trois vierges qui devaient servir la déesse Vesta dans la virginité, furent convaincues de fornication; elles furent dépouillées du sacerdoce, et finalement condamnées à la peine de mort[11].

En ce temps-là, les Nasamones et les et ils lui montrèrent leurs mains durcies par le travail de la terre. Alors, il les laissa et fit cesser la persécution des églises. Bretius raconte[12] que quand Domitien persécutait les chrétiens, beaucoup souffrirent le martyre, principalement parmi les disciples des apôtres, et parmi les femmes qui servaient les saints. Flaviana Domitia, fille de la sœur du consul Flavius Clemens, ayant confessé qu'elle était chrétienne, subit le martyre des mains de son frère, dans l'île de Pontia.

[**103**] A Rome, le 2^e^ évêque fut Cletus[13], pendant 18 ans. Après lui, le 3^e^ fut Clément, pendant 9 ans[14]. Paul mentionne celui-ci, quand il écrit[15] : « Clément et mes autres coadjuteurs. » L'Église reçoit son épître aux Corinthiens; mais le livre qui dit qu'il monta à Rome avec Pierre et y trouva ses parents, et qui contient une dispute contre Appion, n'est pas reçu[16].

Les premiers évêques ordonnés par Paul furent Timothée, à Éphèse; Tite, en Crète; Luc, qui était médecin à Antioche et fut le compagnon de Paul dans ses voyages; Denys de l'Aréopage. Un autre Denys, évêque de Corinthe, rapporte de celui-ci qu'il fut le premier évêque d'Athènes[17].

En ce temps-là, apparut à Corinthe un hérétique du nom de Cérinthe[18]. [Il

---

1. Cf. Eus., *H. E.*, III, xii. — 2. H. a. 2089; Arm. 2088. — 3. Ms. : *Kuklos*; E. a. 2091; notre ms. ajoute à tort : *à Alexandrie*. — 4. H. a. 2089; Arm. 2090. — 5. E. a. 2093. — 6. Cf. H. a. 2094; Arm. 2093. — 7. E. a. 2095; H : mons Bœbius; Sync. : τὸ Βέσβιον. — 8. Cf. E. a. 2096. — 9. E. a. 2098. — 10. E. a. 2099. — 11. *Ibid.*

12. H. a. 2112; Bruttius; Arm. 2110. Sync. : Βρέττιος. Cf. *H. E.*, III, xviii. — 13. Cf. ci-dessus, p. 163, l. 7. — 14. *H. E.*, III, xv. — 15. *Philipp.*, iv, 3, — 16. *H. E.*, III, xxxviii. — 17. *Ibid.*, iv. — 18. Eus., *H. E.*, III, xviii.

Daces firent la guerre avec les Romains et furent détruits[1].

Du temps de Domitien, le temple sans bois fut fondé[2].

Domitien changea le nom de deux des mois; il appela Septembre : Germanicus, et Octobre : Domitianus[3]; ce sont les mois de 'Iloul et de Tešri Ier.

Cornelia[4], la première des vierges prêtresses de Vesta, accusée de corruption, fut enterrée vivante.

En ce temps-là[5], Domitien triompha des Daces et des Germains.

Flavius Josèphe termine en cette année[6] le Livre XXe de l'*Archéologie*, ou *Traité de l'Antiquité*.

En ce temps-là[7] florissaient les philosophes Apollonius de Tyane et Euphrates. — Cet Apollonius fit connaître des talismans; il faisait [**104**] toute sorte de choses à l'aide des démons. [Il disait : « Quel malheur que j'aie été précédé par le][8] fils de Marie! » Quelques-uns l'appellent πλάνιος[9].

Abgar bâtit un sépulcre à Édesse en ce temps-là[10].

Il y eut de nombreux prodiges divins à Rome et en tous lieux[11].

Domitien, empereur des Romains, fut tué dans son palais[12].

Et ici finit le temps de Vespasien et de ses fils : Titus et Domitien. — Que le lecteur intercède pour moi dans la prière!

disait] qu'il avait des visions comme l'apôtre Paul; il écrivit avoir appris des anges qu'après la résurrection, le royaume du Christ serait sur la terre; que de nouveau on servirait les désirs du corps dans Jérusalem, que la fête du festin durerait l'espace de mille ans et qu'on rassasierait le ventre par le manger, le boire et le mariage. — Irénée, parlant, d'après la tradition de Polycarpe, écrit : « L'apôtre Jean entrait au bain; mais s'étant aperçu que Cérinthe se trouvait à l'intérieur, il sortit en hâte. »

A cette époque, s'éleva et s'éteignit aussi l'hérésie des Nicolaïtes[13]. Jean la mentionne dans son Apocalypse. Ce Nicolas était un des sept qui furent choisis avec Étienne; il avait une belle [**104**] femme; il la laissa se livrer à qui voulait. Des insensés pensèrent et prêchèrent que Nicolas avait enseigné qu'il faut satisfaire la chair; c'est pourquoi ils se livraient sans honte à l'impudicité. Cette hérésie s'éteignit rapidement. Nicolas persévéra dans la chasteté, et son fils et ses filles dans la virginité; et il enseigna de la sorte qu'il faut lutter avec la chair et ne pas lui accorder toute satisfaction, mais faire croître l'âme dans la crainte de Dieu. — *Fin.*

---

[1] H. a. 2102; Arm. 2101. — [2] E. a. 2101. — [3] H. a. 2103; Arm. 2102. — [4] H. a. 2107. Rest. : ܩܘܪܢܠܝܐ. — [5] E. a. 2106. — [6] H. a. 2109. — [7] H. a. 2111; Arm. 2110. — [8] Le passage est à restituer : ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܡܣܟܢܐ ܠܝ ܕܩܕܡܢܝ ܒܪ ܡܪܝܡ (BH., *Chr. syr.*, p. 51). — [9] Le même auteur l'appelle : ܦܠܐܪܐ (var. : ܦܠܪܐ) qu'on a rapproché du grec πέλωρ; mais qui est peut-être une corruption de notre mot. — [10] *Chr. edess.*, éd. Hallier, n° v (ann. 400). — [11] H. a. 2112; Arm. 2111. — [12] E. a. 2112

[13] Eus., *H. E.*, III, xxix.

CHAPITRE IV. — *Du temps de Trajan et de ses deux fils associés : Adrien et Antonin.*

En l'année 413, Nerva régna à Rome pendant un an. — Celui-ci, ayant aussi été proclamé dieu par tout le peuple, tomba promptement dans une maladie et son corps se corrompit; et il mourut dans les jardins de Salluste[1].

En l'an 414, commença à régner Trajan, pendant 19 ans et 6 mois. Le Sénat résolut d'enlever les honneurs royaux à Domitien après sa mort, à cause de ses crimes[2].

Trajan excita contre les chrétiens une persécution dans laquelle Simon, fils de Cléophas, évêque de Jérusalem, et Ignace d'Antioche rendirent témoignage et furent couronnés du martyre[3]. Alors, Plinius Secundus, gouverneur d'une des provinces, condamna à mort, par ordre du roi, beaucoup de chrétiens, et en destitua beaucoup d'autres de leurs fonctions. Comme la multitude du peuple chrétien l'effrayait, il fut saisi de crainte, et, ne sachant que faire, il écrivit à Trajan en disant : « Les chrétiens ne commettent point d'autre crime que de ne vouloir sacrifier aux idoles. Le matin, en se levant, ils prient[4], et ils adorent le Christ comme Dieu; ils détestent l'adultère, le meurtre et toutes les œuvres mauvaises. » — En apprenant cela, [**105**] Trajan prescrivit et écrivit qu'on ne devait pas rechercher les chrétiens, mais si quelqu'un d'entre eux était pris, il devait être condamné. Ces choses sont racontées par Tertullien[5].

A la fin du règne de Trajan, les Juifs d'Égypte se révoltèrent. Ils se constituèrent un roi nommé Lucua[6]. Il les dirigea et vint en Judée. Trajan envoya contre eux Lysias qui en détruisit des myriades. C'est pourquoi Lysias fut établi gouverneur de la Judée.

Trajan vécut 66 ans; il en régna 19, et mourut.

En l'an 433, Adrien commença à régner.

[En l'an 3 d'Adrien][7], qui est l'an 436 des Grecs, le royaume d'Édesse cessa, et des gouverneurs y avaient le commandement, comme en tous lieux[8].

En l'an 5 d'Adrien, le fleuve Cephisus[9] inonda Élusine. Adrien y fit un pont. Il hiverna à Athènes. En ce temps-là, l'empereur fit une bibliothèque et y plaça les lois de Solon et de Dracon. Dès lors, les sciences se développèrent à Athènes[10].

En l'an 18 d'Adrien[11], les Juifs se révoltèrent de nouveau à Jérusalem. Ils furent séduits par un homme surnommé Bar-Kôkéba qui disait être venu du ciel, comme une étoile, pour les délivrer. Beaucoup se mirent à sa suite. Il s'emparait de ceux qui ne l'acceptaient pas et les tuait. En entendant cela, l'empereur envoya une armée, détruisit les Juifs et renversa Jérusalem de fond en comble. On bâtit là [**106**] une ville qui fut appelée Ælia Adriana, en l'honneur de l'empereur. On y amena des étrangers, pris parmi les Gentils, et on les y fit habiter. On coupa les oreilles aux Juifs, et on leur défendit de regarder même de loin ce lieu[1].

---

[1] Cf. E. a. 2113, 2114. Lire : ܕܣܠܘܣܛܝܘܣ (BH., *Chr. syr.*, p. 51). — [2] Cf. E. a. 2113. — [3] E. a. 2123. — [4] Litt. : « ils glorifient ». — [5] H. a. 2124; Arm. 2123. — [6] E. a. 2131; Cf. *H. E.*, IV, II. Λουκούᾳ τῷ βασιλεῖ. Ms. : *Lomphasos*. Vers. syr. d'Eus. : ܠܘܡܦܘܣ; var. : ܠܘܩܐ. — [7] Ligne omise dans le ms. — [8] Cf. ci-dessus, p. 120. — [9] H. a. 2139; Arm. 2137; ὑπὸ Κηφισοῦ; ms. : *Physios*. — [10] H. a. 2140, 2147, 2148. — [11] E a. 2149; ms. : *l'an* 8.

Le total des années, depuis la destruction de Vespasien jusqu'à cette autre destruction complète, est de 62 ans, et depuis l'Ascension de Notre-Seigneur, de 102 ans.

Adrien accepta le livre de l'Apologie qu'avaient fait les philosophes en faveur des doctrines des chrétiens. Serenius, le préfet, adressa aussi des lettres à l'empereur au sujet des chrétiens, disant : « Il n'est pas juste de les tuer, uniquement à cause de leur nom, sans accusation ni jugement. » Pour ces motifs, l'empereur écrivit à Minucius Fondanus, proconsul d'Asie, de ne pas les mettre à mort sans accusation ni sans jugement. Les chrétiens conservent jusqu'aujourd'hui une copie de cette lettre; et on rappela à la mémoire des empereurs qu'Adrien avait ordonné que les chrétiens ne fussent plus persécutés[2].

Adrien mourut du mal de l'hydropisie à Baïes[3], après avoir régné 21 ans.

Sous cet Adrien se réunit à Nicée[4] un premier synode de 43 évêques qui anathématisèrent [Sa]bellius, qui blasphémait en disant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'une seule personne manifestée en trois [manières]; ils anathématisèrent aussi Valentinus[5] qui disait que Notre-Seigneur avait fait descendre son corps du ciel.

En ce temps-là florissait Justus de Tibériade, chroniqueur juif[6]. Ceux qui avaient été persécutés par Domitien revinrent, et on leur rendit même leur bien. L'apôtre Jean revint aussi de l'exil avec eux[7].

En ce temps-là, Trajan marcha contre les Daces et les Scythes, et les soumit[8].

Quelques-uns ont écrit que l'apôtre Jean était demeuré en exil dans l'île de Patmos jusqu'à l'époque de Néron; qu'il fut ensuite relâché avec les autres persécutés, revint à Éphèse, et rendit témoignage du temps de Trajan. Ses disciples étaient Papias de Hiérapolis et Polycarpe de Smyrne[9].

---

[1] Cf. *H. E.*, IV, vi. — [2] *H. E.*, IV, viii. Le texte de cette lettre est donné d'après Justin, *ibid.*, ix. — [3] E. a. 2153; Ms. : *Biena* (Vienne). — [4] BH. (*Chr. syr.*, p. 53) donne la même leçon. Pseudo-Denys (édit. Tullberg, p. 154) : ܠܐܢܩܘܪܐ, « à Ancyre »; ce doit être la vraie lecture. Cependant il y a un anachronisme, ce concile ayant été célébré vers 314. Voir les canons édités en syriaque, dans Pitra, *Analecta sacra*, IV, 443. Il n'y est pas question de Sabellius qui fut réellement condamné au concile de Nicée. — [5] Lire : ܘܐܘܠܢܛܝܢܘܣ.

[6] E. a. 2113. — [7] *Ibid.* — [8] E. a. 2117. — [9] H. a. 2116; Arm. 2114

A Rome, la Maison dorée fut détruite par un incendie[1].

Trajan réduisit la Dacie en province[2].

En ce même temps, il y eut un tremblement de terre extrêmement violent, dans lequel beaucoup de villes furent renversées; [entre autres :] quatre villes en Asie : Éléa, Myrina, Pytane et Cume[3]; en Grèce[4] : Opyntium et Myriôn[5], et trois villes en Galatie[6].

Le temple du Panthéon, c'est-à-dire de tous les dieux, fut détruit par la foudre[7].

Encore à cette époque, Antioche fut tout entière plus ou moins renversée par un violent tremblement de terre[8].

A cette époque, après Ménandre, parut à Antioche Saturninus[9] qui disait : Sept anges ont créé le monde; c'est à eux que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance »; ce sont eux qui ont donné la Loi. Le mariage est chose mauvaise [**105**], disait-il. Et comme les démons aident les hommes mauvais, le Sauveur est venu pour aider les bons.

A cette même époque, à Alexandrie, Basilidès inaugura l'hérésie des ouvriers du Serpent qui sont appelés Gnostiques[10]. Il enseigna qu'il y a trois cent soixante-

Le 4e évêque de Rome fut Évaristus, pendant 10 ans[11].

Dans l'Église d'Alexandrie, le troisième qui siègea fut Cerdon, pendant 11 ans[12].

A Byzance[13], le 1er évêque fut l'apôtre André; le 2e, Stychus; le 3e, Onésime, pendant 24 ans; le 4e, Polycarpe, pendant 17 ans; le 5e, Polytorus[14], pendant 15 ans; le 6e, Çédékiôn[15], pendant 8 ans. En la 6e année de Trajan, fut établi le 7e, Diogénès, pendant 8 ans.

En la 7e année de Trajan, mourut Jean, à Éphèse, où il fut enseveli; il eut pour successeur Timothée. Jean vécut 74 ans après l'Ascension de Notre-Seigneur.

Un de ses disciples [était aussi Ignatius, qui succéda à Évodius comme évêque d'Antioche. Il fut enchaîné à Antioche et envoyé à Rome][16]. En route, il affermit tous les fidèles [**105**] qu'il rencontra sur son chemin dans les villes de Syrie et par les lettres qu'il leur envoya. Il écrivit à Rome, avant son arrivée, et annonça qu'il devait y être dévoré par les bêtes. Il supplia les fidèles de ne pas le priver de la couronne du martyre, et il dit : « Je salue les bêtes qui me sont préparées et je souhaite qu'elles me dévorent. » Il disait encore :

---

[1] E. a. 2120. — [2] H. a. 2118; Arm. 2117. Lire : ܠܗܦܪܟܝܐ. — [3] E. a. 2121. Ἐλαία, Μύρινα, Πυτάνη καὶ Κύμη. — [4] Lire : ܐܠܠܐܣ. — [5] Ὀπουντία καὶ Ὥριτος. — [6] Ms. : *en Gaule*. H. a. 2127; Arm. 2125. — [7] H. a. 2127; Arm. 2124. — [8] E. a. 2130. — [9] Cf. Eus., *H. E.*, IV, vii. — [10] E. a. 2149; cf. *H. E.*, IV, vii. L'expression : *ministri serpentis*, pourrait faire croire que les Syriens ont confondu les Gnostiques avec la secte des *Ophites*.

[11] Arm. a. 2110; *H. E.*, III, xxxiv. — [12] E. a. 2113. Κέρδων. — [13] La liste concorde avec celle du Pseudo-Dorothée (Migne, *P. Gr.*, t. XCII, col. 1059 sqq.). — [14] *Sic*; BH. de même; Ps-Dor. : *Plutarchus*. — [15] Σεδεκίων. — [16] Lacune de trois lignes. Je propose de restituer : ܡܢ ܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘܐ ܐܝܓܢܛܝܘܣ ܕܩܡ ܒܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܒܬܪ ܐܘܘܕܝܘܣ܂ ܗܢܐ ܐܬܐܣܪ ܒܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܐܫܬܕܪ ܠܪܗܘܡܝ܂ ܘܒܐܘܪܚܐ ܡܫܪܪ ܗܘܐ... (cf. BH., *Chr. eccl.*, I, 41).

cinq cieux, selon le nombre des jours de l'année. Il disait ouvertement que la loi immonde devait être accomplie[1].

[A cette époque][2], les Juifs ⌜de la Libye⌟ se mirent à exciter des troubles et à attaquer les Grecs qui habitaient avec eux, de même que ceux d'Alexandrie, de Cyrène et de Thébaïde. Les Grecs furent vainqueurs à Alexandrie.

Les Juifs de Mésopotamie se révoltèrent aussi[3].

Le Sénat proclama Trajan dieu[4].

Quand Adrien commença à régner, il abolit les dettes et fit brûler les registres des villes qui lui étaient redevables; il fit remise de nombreux impôts à plusieurs[5].

A cette époque florissait le philosophe Secundus le Silencieux. Adrien, frappé d'étonnement, voulut lui faire rompre son silence; mais il résista jusqu'à la mort.

A cette époque florissaient les philosophes Plutarchus Cheroneus, Sextus, Agathobolus et Œnomaüs[6].

A cette époque, mourut le philosophe stoïcien Euphratès[7].

A cette époque, il y eut un tremblement de terre, dans lequel Nicomédie fut totalement détruite, et Nicée en « Je suis le froment de Dieu; je dois être moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain pur sur la table céleste[8]. » — Il vit les anges qui psalmodiaient en deux chœurs, et il prescrivit de faire de même dans l'Église.

A Édesse, après l'Apôtre Addai, le premier évêque fut Aggai[9], après lui Palouṭ, auquel succéda [ʿAbšelama[10]]. Celui-ci eut pour successeur Barsamia qui convertit le prêtre Šarbîl qui souffrit le martyre sous Trajan[11], ainsi qu'Euphémia, une vierge de Chalcédoine[12].

En l'an 15 de Trajan, il ordonna d'expulser de Rome tous les étrangers, parce que ceux-ci augmentaient le prix des choses dans la ville. Ces étrangers imaginèrent de demander à l'empereur d'emporter avec eux les ossements de Pierre et de Paul, attendu qu'eux aussi étaient des étrangers à Rome. En ayant reçu la permission, ils allèrent les prendre. Toute la ville fut agitée par les tremblements de terre, il y eut une obscurité et des tempêtes, jusqu'à ce qu'il fît revenir les étrangers dans la ville.

A Alexandrie, le 4e évêque fut Primus, pendant 12 ans[13].

---

[1] Lacune de deux lignes. — [2] H. a. 2130; Arm. 2131. — [3] E. a. 2131. — [4] E. a. 2134. — [5] H. a. 2134; Arm. 2135. — [6] E. a. 2135 : Πλούταρχος Χαιρωνεύς. Σέξτος. 'Αγαθόβουλος. Οἰνόμαος. — [7] H. a. 2137; Arm. 2136.

[8] Cf. Eus., *H. E.*, III, xxxvi. — [9] Il ne semble pas y avoir de lacune après Aggai, qui d'après la *Doctrine d'Addai* eut pour successeurs Palouṭ, ʿAbšelama et Barsamia. Cf. Duval, *Hist. d'Édesse*, p. 86-88. — [10] Suppléer : ܗܒܠ ܐܡܪܐ ܥܒܫܠܡܐ ; cf. la clausule des Actes de Barsamia, dans Cureton, *Ancient syriac Documents*, p. 72. — [11] Les *Actes* de Šarbîl ont été édités par Cureton, *op. cit.*, p. 41 et reproduits par Bedjan, *Acta mart. et sanct.*, t. I, p. 95 sqq. Cf. Duval, *Journ. as.*, 1889, II, p. 40 sqq. — [12] Anachronisme. Sainte Euphémie souffrit le martyre vers 307. Cf. *Acta sanct.*, 16 sept. — [13] H. a. 2122.

grande partie. Adrien les fit reconstruire aux frais du trésor public[1].

A cette époque, un juif appelé [106] Bar-Kokébas se révolta en Judée; il contraignait tout le monde à marcher avec lui au combat contre les Romains[2]. Il tua[3] beaucoup de chrétiens.

En ce temps, le prince Antinoüs, fils de Qéṭìs[4], étant mort en Égypte, fut honoré comme un dieu, à cause de sa beauté.

A cette époque, de Ménandre qui avait succédé à Simon, sortit une puissance malfaisante, comme un serpent à deux têtes, dans les deux chefs qui furent à la tête de deux hérésies[5]; l'un fut Saturnilus[6] d'Antioche, et l'autre Basilidès d'Alexandrie. Saturnilus proféra des mensonges à l'instar de Ménandre, et Basilidès usa d'artifices[7] sans nombre. Il écrivit XXIV Livres contre l'Évangile. Il nomma ses prophètes Barcaba et Barcoph[8], et d'autres noms barbares, qui étaient pour exciter l'admiration. Il enseignait qu'on pouvait manger des choses offertes en sacrifice [aux idoles] et apostasier dans le temps de la persécution. Comme Pythagore, il prescrivait à ceux qui le suivaient de garder le silence pendant cinq ans.

A Rome, le 6e évêque fut Xystus, pendant 11 ans[9]... [106], et le 7e, Télesphorus, pendant 11 ans[10]. — De son temps, Drosis[11], fille de l'empereur Trajan, souffrit le martyre, et beaucoup d'autres avec elle.

Dans l'Église d'Alexandrie, le 5e évêque fut Justus, pendant 11 ans[12].

A Antioche, le 4e évêque : Cornélius succéda à Ignace[13].

A Éphèse, après Timothée [siégea] Onésime, après celui-ci Gaïus, et après lui un autre Gaïus, et Philologus, et Lucius, et encore Apollonius et Possidius (?).

Il y avait comme docteurs, en ce temps-là, Quadratus[14], disciple des Apôtres, et Aristide d'Athènes], philosophes chrétiens, qui écrivirent une apologie de la foi; elle fut accueillie par l'empereur Adrien, qui fit cesser la persécution.

En ce temps-là, [sainte Sophie][15] subit le martyre avec ses trois filles.

Jérusalem avait été totalement détruite et Ælia avait été bâtie. Dans celle-ci fut établi le premier évêque pris parmi les Gentils, Marc, qui fut le 16e évêque [de Jérusalem][16].

---

[1] H. a. 2136; Arm. 2137. — [2] E. a. 2149. — [3] Lire : ܩܛܠ. — [4] *Sic* ms. L'arabe a lu de même : ܐܚܝ ܩܛܝܣ. Il n'est pas douteux qu'il y ait une faute. Il faut probablement lire : ܚܒܪ ܗܕܘܢܘܣ « compagnon de plaisir » [d'Adrien]; τὸν τῆς ἡδονῆς ὑπηρέτην (GEORG. HAMART., *P. Gr.*, t. CX, col. 104). Cf. H. a. 2145; Arm. 2143. — [5] EUS., *H. E.*, IV, VII. — [6] *Satôrnilos* est aussi la leçon de l'ancienne ver. syr. d'Eusèbe. — [7] ἐπινοίαι. — [8] Βαρκαββάν καὶ Βαρκώφ. Ms. : *Barphoph*.

[9] H. a. 2135; Arm. 2130. Après la mention de Xystus le ms. porte trois mots que je ne sais à quoi rattacher. Littéralement : « *ipse posuit* (ܣܡ) *ea* (vel *eis*) *capita*. » Ar. : ܗܘ ܣܡ ܠܗܝܢ ܠܪ̈ܝܫܬܐ. — [10] H. a. 2144; Arm. 2140. — [11] Cf. *Acta sanct.*, 22 sept. — [12] H. a. 2135; Arm. 2136. — [13] E. a. 2144. — [14] Κοδρᾶτος. H. a. 2142; Arm. 2141. Cf. *H. E.*, IV, III; ms. : *Qôrṭos* (Quartus). — [15] Le sujet est omis dans le ms.; mais il n'est guère douteux, quoique le verbe soit au masc., qu'il s'agisse de cette sainte et de ses filles : *Pistis*, *Elpis* et *Agapé*; cf. *Acta sanct.*, 1er août. — [16] H. a. 2151; Arm. 2152. Cf. *H. E.*, IV, VI.

A cette époque parut Carpocrate, le chef de l'hérésie des Gnostiques, qui pratiquaient la magie de Simon, et se vantaient des guérisons faites par les démons parmi eux. Ils se réjouissaient d'abominables obscénités[1].

A cette époque, les chrétiens furent accusés, par de faux apôtres, d'abuser de leurs mères et de leurs sœurs. Cette odieuse opinion s'éteignit promptement, et la vérité fut établie[2].

[**107**] Hégésippe combattit vigoureusement ces hérésies dans ses écrits et dévoila l'esprit pervers de ces misérables, par la vertu de la doctrine véritable des saints Apôtres.

En ces temps florissaient le philosophe Favorinus[3], et Polémon le rhéteur[4].

A cette époque vivaient les philosophes Arrianus de Nicomédie, Maximus de Tyr, Apollonius le Stoïcien, de Chalcide, Basilidès de Scythopolis. Tous ces philosophes étaient célèbres, et furent les maîtres du César Verisimus[5].

A cette époque florissait le Crétois Mésonidès, poète auteur des règles de la cithare[6].

Le philosophe platonicien Taurus, de Beyrouth, florissait alors[7].

Le cynique Crescens[8], de Cyzique, A cette époque florissait Hégésippe, un des Juifs qui avaient cru en Notre-Seigneur[9]. Il expose en cinq Livres que de son [temps] les hérétiques avaient composé des Apocryphes[10]. — Il[11] écrit aussi qu'on érigea une idole d'Antinoüs, esclave de l'empereur Adrien, et qu'on l'adorait comme un dieu, bien qu'on sût d'où, et qui, il était. Il raconte comment lui-même se convertit de la doctrine des Grecs à la religion de Notre-Seigneur.

Le 6ᵉ évêque d'Alexandrie fut [**107**] Ammonius, pendant 13 ans[12].

Télesphorus de Rome, après avoir siégé 11 ans, finit par le martyre[13]. Hyginus, le 8ᵉ, reçut l'épiscopat de Rome, pendant 4 ans[14]. Le 9ᵉ qui lui succéda fut Pius, pendant 15 ans[15].

A Antioche, le 5ᵉ fut Orus, pendant 16 ans[16]. — A Alexandrie, le 7ᵉ fut Marcianus, pendant 10 ans[17]. — A Byzance, fut Athenodorus pendant 13 ans; et ensuite Euzoius pendant 5 ans[18].

A Jérusalem, après Marcus, le premier des Gentils, vint en 17ᵉ lieu Cassianus, pendant 3 ans; — après lui, le 18ᵉ fut Poplius, pendant 4 ans; — le 19ᵉ fut Maximus, pendant 5 ans; — le 20ᵉ : Julius, pendant 6 ans; — le 21ᵉ : Gaïus, pendant 2 ans; — le 22ᵉ : Symmachus, pen-

---

1. Eus., *H. E.*, IV, vii. — 2. *Ibid.* — 3. Lire : ܦܒܘܪܝܢܘܣ. — 4. Lire : ܪܗܛܪ. Φαβουρῖνος καὶ Πολέμων ὁ ῥήτωρ. E. a. 2148. — 5. Ἀρριανὸς Νικομηδεύς. Μάξιμος Τύριος. Ἀπολλώνιος Χαλκηδόνιος. Βασιλείδης Σκυθοπολίτης... διδάσκαλοι Οὐηρησίμου Καίσαρος. H. a. 2163, 2165. — 6. E. a. 2160. Μεσομήδης ποιητὴς νόμων κιθαρῳδικῶν. — 7. H. a. 2161. — 8. Ms. : *Qrisiqis*. H. a. 2170. Κρήσκης.

9. Cf. *H. E.*, IV, viii, xxi, xxii. — 10. Peut-être faudrait-il traduire : « des Apocalypses et des Actes ». Le mot ܟ̈ܣܝܬܐ traduit dans la vers. syr. d'Eusèbe (IV, xxii, s. f.) : ἀποκρύφων διαλαμβάνων. — 11. Ce passage n'est pas d'Hégésippe, mais bien de Justin (cf. *H. E.*, IV, viii). — 12. H. a. 2146. Εὐμένης. — 13. Cf. H. a. 2144. — 14. H. a. 2154; Arm. 2150. — 15. H. a. 2158; Arm. 2154; ms. : le 6ᵉ. — 16. E. a. 2158. Ἔρως. — 17. H. a. 2159 : *Marcus*. — 18. Pseudo-Dorothée (*P. Gr.*, XCVIII, col. 1059) : Εὐζώϊος. L'accord qui existe pour les noms n'existe pas pour la durée des épiscopats.

était célèbre. Celui-ci fit préparer la mort du martyre au philosophe chrétien Justin[1], qui blâmait son désir de paraître. — *Fin de ce chapitre.*

dant 4 ans; — le 23e : un autre Gaïus, pendant 8 ans; — le 24e : Julius, pendant 17 ans; — le 25e : Capition, pendant 15 ans[2].

A Alexandrie, le 8e évêque fut Céladion, pendant 14 ans[3].

Dans l'Église de Rome, le 10e évêque fut Anicetus, pendant 17 ans[4]. — De son temps, Polycarpe vint à Rome, et convertit beaucoup d'hérétiques à la foi orthodoxe. — Irénée dit de saint Polycarpe qu'il avait été instruit par les Apôtres, avait été ordonné par eux et établi évêque de Smyrne, ville d'Asie. Irénée lui-même l'avait vu dans sa jeunesse, car Polycarpe était resté longtemps en ce monde[5]. — *Fin de ce* [*chapitre*].

CHAPITRE V DU LIVRE VI. — *De l'époque du règne de Titus Antoninus.*

Quand l'empereur Adrien mourut, l'empire des Romains fut gouverné par Titus Antoninus qui fut surnommé le Pieux, et appelé Juste[6]. Il commença à régner en l'an 450 des Grecs. Son règne avec ses fils Aurélius et Lucius dura 22 ans et 3 mois.

Cet Antoninus fut appelé Père de la Patrie[7].

De son temps, Justus[8] de Néapolis, à côté de Jérusalem, alla à Rome et fit par écrit une Apologie [en faveur des chrétiens][9]. L'empereur accueillit la parole du philosophe, et écrivit lui-même en Asie afin que les chrétiens ne fussent pas persécutés; et la paix régna. — *Fin.*

A cette époque l'hérétique Marcus et Cerdon proclamèrent qu'il y a plusieurs êtres [essentiels] et nièrent la résurrection[10].

Ce Cerdon qui [précéda] Marcion[11] vint à Rome du temps de Hygin, le 9e évêque. Il enseignait que le Dieu qui

[On dit] que Marcion vint une fois trouver Polycarpe et lui dit : « Me reconnais-tu? » et celui-ci répondit : « Je te reconnais comme le premier-né de Satan. » Les saints apôtres et leurs disciples étaient tellement vigilants, qu'ils ne voulaient pas même communiquer en est proclamé dans la Loi et les Prophètes n'est pas le Père du Christ : celui-là, [disait-il,] est connu, celui-ci n'est pas connu ; celui-là est juste, celui-ci est bon. » — Cerdon et Marcus étaient d'abord adonnés à la magie. Ils baptisaient dans l'eau ceux qui se faisaient leurs disciples en disant : « Au nom du Père de tout, qui est inconnu, et au nom de la vérité, mère de tout, et au nom de celui qui est descendu sur Jésus ; » et ils [**108**] remémoraient d'autres noms hébreux pour l'étonnement de ceux qui pratiquaient leurs mystères.

---

[1] Ms. : *Justinianos.*

[2] E. a. 2176. — [3] H. a. 2169; Arm. 2178. Κελαδίων. — [4] H. a. 2173; Arm. 2168. Ἀνίκητος. Ms. : *Antiqos.* — [5] Cf. *H. E.*, IV, XIV.

[6] E. a. 2154. — [7] H. a. 2155; Arm. 2154. — [8] Justin. Le syriaque écrit partout *Justus* pour *Justinus.* — [9] H. a. 2157; Arm. 2156. Cf. *H. E.*, IV, XI-XII.

[10] *H. E.*, IV, XI. — [11] Lire ainsi d'après le grec : Κέρδων ὁ πρὸ Μαρκίωνος.

Histoire de Marcion. — Il était du Pont, fils d'un évêque de ce pays. Son père l'ayant chassé pour avoir corrompu une vierge, il monta à Rome, et de là passa en Asie, où il s'attacha à l'évêque d'une certaine ville, appelé Aristinus, qui le fit prêtre. Aristinus étant sur le point de mourir, et Marcion ne se trouvant point présent, il appela Satornilus et lui dit : « Je remets le dépôt[1] du sacerdoce entre tes mains jusqu'à ce que Barcion arrive. Rends-lui[2] tout ce que tu reçois de moi et qu'il soit votre pasteur; car il est prêtre, et il t'ordonnera prêtre[3] (?). » — Quelques jours après il mourut. — Satornilus dit ces choses à Barcion, et Barcion lui répondit : « Comment moi qui suis âgé[4], qui ai prêché et baptisé, pourrai-je courber la tête devant toi qui es jeune ? » — Celui-ci reprit : « Ce n'est pas devant moi que tu courberas la tête, mais devant l'Ancien paroles avec celui qui avait altéré la vérité[5].

Quand les chrétiens furent persécutés sous le règne de l'empereur Antonin, le bienheureux Polycarpe priait constamment pour la paix[6] de l'Église. Étant en prières trois jours avant son martyre, il eut une vision pendant la nuit[7]. Il lui semblait que le coussin qui était sous sa tête avait pris[8] feu subitement [**108**] et était consumé. Quand il s'éveilla, il expliqua la vision et dit : « Je dois sortir de ce monde par le feu, pour le Christ. » Quand les persécuteurs vinrent le saisir, il leur parla avec un visage calme, leur présenta à manger et leur demanda de pouvoir prier. Tandis qu'il priait, plusieurs furent contristés de ce qu'un tel homme, vieillard chaste et agréable à Dieu, devait mourir. Lorsqu'il eut fait mention de chacun dans sa prière, on l'amena à la ville. Il y eut un grand tumulte[9] dans le stade. Comme il y entrait, une voix vint du ciel et dit : « Sois courageux, Polycarpe ! » Le juge lui dit : — « Méprise le Christ et je te relâche ! » — Le saint lui répondit : « Il y a 86 ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrais-je mépriser mon roi ? » — Le juge reprit : « Jure par la fortune[10] de César ! » — Polycarpe dit : « Tu es souverainement ridicule de vouloir ignorer qui je suis. Écoute, [je le dis] spontanément[11] : Je suis chrétien. Si tu veux connaître la doctrine du christianisme, donne-moi le temps[12] et des jours, Seigneur du sacerdoce. » — Barcion ne se laissa pas fléchir par ces paroles. Satornilus lui dit : « A Dieu ne plaise que je rejette ce que tu as méprisé. » Et Barcion s'en alla dans la région où il circulait, et se mit à prêcher une doctrine impure et contraire à la doctrine véritable des Apôtres. Il disait qu'il n'y a point de résurrection, ni de jugement, et ses disciples l'appelèrent Marcion, en signe d'honneur, parce que Barcion signifie « chien aboyeur ». Il place trois êtres dans l'essence, il appelle l'un *le Bon*, l'autre *le Juste* et met entre les deux la matière, qui est *le Mal*, dans la profondeur. Quand le Créateur voulut vaincre le mal, il prit la matière et en fit tout ce qui existe : de ce qui est pur il fit le soleil, les quatre éléments et le paradis; il prit de la boue du paradis, en fit l'homme, et plaça en lui une âme [tirée] de sa propre nature; des ténèbres[1] il fit le *šeôl,* le tartare et les autres choses mauvaises. Il méprise le Créateur et les Prophètes. Il n'admet que Luc. Il disait que le Nouveau Testament avait été donné par le *Bon*, et l'Ancien par le *Juste*; que Notre-Seigneur le Christ était censé avoir pris un corps et avoir souffert, tandis qu'il n'a pas souffert. — Cet impie Marcion fut anathématisé en l'an 476.

---

[1] Lire : ܦܪܬܝܩܝ, παραθήκη. — [2] Litt. : « place sur sa tête ». — [3] Le texte paraît légèrement altéré. — [4] Lire : ܣܒܐ.

[5] *H. E.*, IV, xiv. — [6] Lire : ܫܝܢܐ. — [7] *H. E.*, IV, xv. — [8] Lire : ܐܚܕܬ. — [9] θόρβοος. — [10] τὴν Καίσαρος τύχην. — [11] μετὰ παῤῥησίας. — [12] δὸς ἡμέραν.

A cette époque florissait l'écrivain ecclésiastique Hégésippe, ainsi que Justus[2].

Tatien[3], disciple de Justus, [**109**] ne écoute. » — Le proconsul reprit : « Persuade le peuple. » — Le saint lui dit : « C'est à toi que je dois adresser la parole : nous apprenons en effet à rendre aux princes et aux puissants établis par Dieu l'honneur convenable sans nous amoindrir; mais eux[4], je ne les juge pas dignes de [recevoir] notre apologie. » — Le juge reprit : « Je te ferai jeter aux bêtes. » — Le saint lui dit : « Appelle-les. Nous ne pouvons changer notre proposition[5] de bien en mal. » — Aussitôt ils préparèrent un bûcher et ils lui lièrent les mains derrière le dos. Dès qu'il entra dans le feu, celui-ci se recourba comme la voile d'un navire gonflée par le vent, et enveloppa le corps du saint martyr. Voyant que le feu ne le brûlait point, ils ordonnèrent au bourreau de le percer du glaive. Quand il l'eut fait, il sortit du saint une grande abondance de sang qui éteignit le feu. Lorsqu'il eut expiré, ils se remirent à le faire brûler, pour que la foule des fidèles ne l'enlevât pas. Les fidèles recueillirent les restes de ses ossements.

Justus le Philosophe, après avoir présenté à l'empereur une seconde Apologie en faveur de notre doctrine, et composé de nombreux Traités[6], fut aussi couronné du martyre[7]. On lui doit aussi une interprétation des Livres de l'Ancien Testament[8].

Le 11e évêque de l'Église de Rome fut Soter, pendant 8 ans[9].

---

[1] Lire : ܚܫܘܟܐ (BH., *Chr. eccl.*, I, 44). — [2] Justin. Cf. *H. E.*, IV, viii, — [3] *Ibid.*, IV, xxix.

[4] C'est-à-dire la foule. — [5] ܬܝܒܘܬܐ traduit exactement μετάνοια. Le texte d'Eusèbe présente lui-même quelque difficulté. — [6] *H. E.*, IV, xviii. — [7] Cf. *ibid.*, xvi. — [8] Cette mention n'est pas dans Eusèbe. — [9] H. a. 2185; *H. E.*, IV, xix.

donna lieu à aucune plainte tant qu'il lui demeura attaché ; mais quand son maître eut subi le martyre, il déclina vers l'impiété des partisans de Satornilus et de Marcion. Comme les partisans de Valentinien il délira et imagina des mondes invisibles. Il appela le mariage légitime une corruption et un adultère. Il recueillit et mélangea un Évangile qu'il appela *Diatessaron*, c'est-à-dire, mélangé. C'est de lui que l'hérésie des Encratites tire son origine. Il a composé des traités pour montrer que le Christ est de la race de David. Il eut l'audace de changer les paroles de l'Apôtre[1] pour en rendre le style plus élégant.

A cette époque, à Pise, le philosophe Peregrinus ayant mis le feu à un bûcher s'y fit brûler[2].

A cette époque une maladie pernicieuse se développa et arriva jusqu'à Rome[3].

A cette époque prit naissance la fausse prophétie des Cataphrygiens[4]. — *Par la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ* [*ce chapitre*] *est fini.*

De son temps, fut excitée la persécution contre les chrétiens, jusqu'au temps où Marcus, frère de l'empereur Antoninus, fit la guerre aux Germains [**109**] et aux Sarmates. Les troupes se trouvèrent dans un endroit privé d'eau ; elles étaient tourmentées par la soif et sur le point de périr. Alors des soldats chrétiens se réunirent, se mirent en oraison et prièrent Dieu : la pluie descendit et le peuple fut sauvé. En voyant cela, les païens coururent se mêler aux chrétiens et confessèrent le Christ. Ils furent en route sept jours dans le pays sans eau. A chaque endroit où on établissait le camp, ils priaient et la pluie tombait sur le camp. Ayant vu ce prodige, le général écrivit à l'empereur qui fit cesser la persécution contre les chrétiens[5].

A cette époque existait à Antioche le 6e évêque : Théophile. — Il composa de nombreux Traités de doctrine orthodoxe, et écrivit sur différents sujets[6]. Après avoir siégé 15 ans, il s'en alla dans la vie éternelle. — Son successeur fut Maximus[7] pendant 8 ans. — *Fin.*

CHAPITRE VI DU LIVRE VI. — *Du temps du règne de Marcus, d'Antoninus et de Lucius*[8].

En l'an 477, commença à régner le 14e empereur[9] des Romains, Marcus Aurelius, avec ses fils Antoninus Verus et Lucius[10], pendant 19 ans et un mois.

Au commencement de leur règne, Vologèse, roi des Parthes, envahit les contrées des Romains[1] et dévasta de nombreuses campagnes. Antoninus partit avec son frère Lucius et ils soumirent les Parthes aux Romains. A la suite de ces événements, quand ils eurent soumis les Parthes, Lucius triompha, fut proclamé César et partagea l'autorité avec son frère Antoninus[2]. Tandis que ce Lucius accomplissait les fonctions sacerdotales à Athènes, il vit le feu du ciel qui se dirigeait de l'Occident vers l'Orient[3].

---

[1] Ms. : « des Apôtres ». — [2] E. a. 2181. — [3] E. a. 2184. — [4] H. a. 2187 ; Arm. 2188. Rest. : ܕܦܪܘܓܝ̈ܐ. Ms. : *des Pythagoriens.*

[5] E. a., 2189 ; *H. E.*, V, v. — [6] E. a., 2185 ; *H. E.*, IV, xxiv. — [7] E. a. 2193.

[8] *Sic* ms. Lire : Marcus [Aurelius] Antoninus [Verus] et Lucius [Verus], son gendre et son frère adoptif. La même confusion existe plus bas dans ce chapitre. Pour les dates, voir l'Introduction. — [9] Ms. : 17e, par suite de la confusion fréquente de ܕ avec ܙ. — [10] *Sic* ms.

Les Romains eurent à combattre contre les Germains et les Quades, contre les Sarmates [**110**] et les Daces[4]. Lucius s'illustra plus encore et fut proclamé *autocrator*.

En suite de cela, Lucius mourut après avoir régné 9 ans[5].

Alors, Antoninus associa à l'empire son fils Commodus[6]. Bientôt après, il triompha avec lui des ennemis[7]; et l'empire des Romains fut continuellement en guerre.

Antoninus étant tombé malade en Pannonie[8], mourut; et son fils Commodus après avoir régné 13 ans, fut étranglé dans la maison de Vestilianus[9].

Après lui, Pertinax régna six mois et fut tué[10].

A cette époque florissait le poète cilicien, Oppianus[11] qui écrivit des livres sur la pêche des poissons[12].

A cette époque florissait le platonicien Atticus[13].

A cette époque l'empereur distribua des présents et donna des spectacles de toute sorte. Il fit remise de l'argent qui était dû au fisc, et il fit brûler à Rome dans le forum, les *anagrapha* des dettes[14], c'est-à-dire des livres de créances. Il renouvela les lois et les prescriptions, en distinguant ce qui était utile[15].

A cette époque, en Gaule, Papias rendit témoignage ainsi que plusieurs martyrs, dont les combats ont été conservés par écrit[16].

Le 9e évêque d'Alexandrie fut Agrippinus, pendant 12 ans[17].

A cette époque Méliton, d'Asie, évêque des Sardiens, présenta à Antonin, empereur des Romains, un livre d'Apologie[18].

Il y avait à cette époque des écrivains diligents : d'abord Méliton lui-même, puis, Pontus[19], évêque de Crète ; Hégé-

---

[1] E. a. 2179. — [2] Cf. H. a. 2181; Arm. 2182. — [3] H. a. 2178; Arm. 2177. — [4] E. a. 2184. — [5] H. a. 2185; Arm 2186. — [6] H. a. 2193; Arm. 2192. — [7] H. a. 2193; Arm. 2194; κατὰ τῶν πολεμίων. — [8] Lire : ܒܦܐܢܘܢܝܐ. E. a. 2195. — [9] *Sic* etiam H et Arm. ad a. 2208; *Chr. pasc.* : ἐν οἰκίᾳ Βεστιανοῦ; SYNC. : ἐν τοῖς βασιλείοις. — [10] E. a. 2209.

[11] 'Οππιανός; H. a. 2188; Arm. 2186. — [12] ἁλιευτικῶν ποιητής. — [13] E. a. 2192 — [14] τῶν χρεῶν χάρτας. -- [15] E. a. 2194.

[16] Je pense qu'il faut corriger : ܒܗܘ ܙܒܢܐ ܒܓܠܛܝܐ ܐܣܗܕ ܦܦܐ . ܘܣܗ̈ܕܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ... Néanmoins *Papias* est une faute. Peut-être à corriger : *bebienna* « à Vienne », ou mieux : *Pothinus*. Cf. H. a. 2184; Arm. 2182. — [17] H. a. 2182; ms. : 29e. — [18] H. a. 2186. — [19] H. a. 2187 : *Pinytus*. Πινυτός.

A cette époque, un homme appelé Severus[1] appuyait l'hérésie de Valentinus et de Marcion. Tous ceux qui se firent ses disciples furent appelés *Sévériens*. Ils se servaient de la Loi et des Prophètes.

En l'an 475, qui est l'an 15 de Šahroq, [**110**] fils de Narsès, roi des Perses, Nouḥâmâ et Naḥšîram, sa femme, prirent la fuite et s'en vinrent à Édesse, qui est Orrhoë[2]. Au moment où ils passaient le fleuve qui est à côté de la ville, Naḥšîram enfanta; et ils donnèrent à l'enfant le nom de Bar-Daiçan[3], du nom du fleuve Daiçan[4]; de là ils allèrent à Hiérapolis, qui est Mabboug. Ils y habitèrent dans la maison de Anoudouzbar[5] le prêtre. Celui-ci prit Bar-Daiçan, l'éleva et lui apprit les cantiques des païens. Il était âgé de 25 ans; quand le Pontife l'envoya à Édesse acheter certains objets[6]. En passant à côté de l'église bâtie par Addai, il entendit la voix d'Hystaspe qui expliquait les Écritures au peuple. Cet Hystaspe est celui qui succéda à Yaznî comme évêque d'Édesse[7]. Le discours plut à Bar-Daiçan, et il désira être initié aux mystères des chrétiens. L'évêque, en ayant eu connaissance, en fit son disciple, l'instruisit, le baptisa et le fit diacre. Il fit sippe et Philippe l'évêque; Apollinaire, évêque de Hiérapolis[8], de Galatie; Irénée; Dionysius, évêque de Corinthe; dont il existe des lettres aux Lacédémoniens et aux Athéniens, car dans le temps de la persécution leur évêque Poplius, successeur de Denys, avait souffert le martyre, et ils avaient eux-mêmes faibli[9]. Il eut pour successeur Quadratus[10] dont il existe des lettres [**110**] aux Nicomédiens au sujet de Marcion, une lettre [aux églises] de Crète et du Pont, et une autre à Soter, évêque de Rome, dans laquelle il montre que les hérétiques avaient corrompu ses lettres[11].

Polycarpe était âgé de 120 ans quand il subit le martyre; il en avait passé 86 dans l'épiscopat : 74 après la mort de Jean, son maître, et 12 du vivant de son maître.

Justin[12] composa un ouvrage doctrinal, comme nous l'avons dit plus haut[13]; mais on ne le trouve pas chez nous. Irénée de Lyon et Eusèbe en citent des témoignages.

A cette époque fut martyrisé Pothinus[14], évêque de Lyon, à l'âge de 90 ans. Il eut pour successeur Irénée, disciple de Polycarpe, qui composa de nombreux Traités dans lesquels il montre que les des Traités contre les hérésies. Enfin, il se tourna[1] vers les doctrines de Valentinus.

---

[1] *H. E.*, IV, xxix. — [2] Cette interprétation insinue que le document n'est pas d'origine syriaque. — [3] De là vient le nom vulgaire : *Bardesanes*. — [4] Le ms. porte à tort ܒܪܕܝܨܢ. Le Daiçan est le Σκίρτος des Grecs, nom qui est la traduction du nom syriaque. — [5] Le ms. porte, en deux mots : « Anoudouz fils (*bar*) du prêtre », et l'arabe a compris le passage dans le même sens : ܐܢܘܕܘܙ ܐܒܢ ܐܠܩܣ; mais il semble préférable de lire en un seul mot ܐܢܘܕܘܙܒܪ : « Anoudouzbar » le prêtre. — [6] *supellectile*. — [7] Cf. ci-dessous, p. 184, l. 14.

[8] H. a. 2186. — [9] *H. E.*, IV, xxiii. — [10] *Ibid.*, Ms. : *Cordatus*. Κόρδατος. — [11] Cf. E. a. 2183. *H. E.*, IV, xv. — [12] Ms. : *Justus*, selon l'usage. — [13] Cf. ci-dessus, p. 180, l. 30. — [14] *H. E.*, V, i. Ms. : *Photius*.

Il dit qu'il y a trois grandes natures, et quatre êtres [essentiels] qui sont : l'Intellect, la Force, l'Esprit et la Science[2]. Il y a quatre forces : le Feu et l'Eau, la Lumière et l'Esprit. De ceux-ci viennent les autres êtres, et les mondes qui sont au nombre de 360. Celui qui parla à Moïse et aux prophètes, était un archange[3] et non pas Dieu; Notre-Seigneur a revêtu un corps d'ange ; Marie a revêtu une âme lumineuse qui a pris la forme d'un corps[4]. Les dominateurs[5] [ont formé] l'homme : les supérieurs lui fournirent l'âme, [**111**] et les inférieurs, les membres du corps. Samša[6] lui donna le cerveau ; Bîl[7], les os ;.....[8], les nerfs; Arès[9], le sang ; Belti[10], la chair ; Sahra[11] le... ;...[12] les cheveux[13]. Comme la Lune se dépouille[14] de sa lumière chaque trente jours et entre chez le Soleil, ainsi la Mère des vivants se dépouille de ses vêtements et entre chez le Père des vivants tous les trente jours[15], s'unit à lui, et endons de l'Apôtre continuèrent jusqu'à lui, chez plusieurs[16]. Il admet l'Apocalypse de Jean et le livre du Pasteur[17].

Il dit aussi que Théodotion[18] qui fut évêque dans le Pont, et Aquila d'Éphèse[19], étaient des Juifs faussaires; les Ébionites se servirent de leurs écrits et tombèrent dans l'erreur.

A Édesse, à Barsamia, qui convertit le prêtre Šarbîl, succéda Tiridate; à celui-ci, Bouzni; à Bouzni, Šaloula; à celui-ci un autre serviteur[20] [et ensuite Gouria] ; à Gouria un autre serviteur ; à celui-ci Yazni; après Yazni, vint Hystaspe [et après lui][21] ʿAqai. Du temps de celui-ci apparut l'hérésie de Bar-Daiçan et il l'anathématisa.

Dans l'Église de Jérusalem, le 26e évêque fut Maximinus[22] ; — le 27e : Antoninus ; — le 28e : Valens[23] ; — le 29e : Dolichianus[24] ; — le 30e : Narcissus[25] ; — le 31e : Dius[26] ; — le 32e : Germanion[27] ; — le 33e : Gourianos[28] ; — le 34e : Narcissus. — [**111**] Pour tous ces évêques de Jérusalem, on ne trouve pas chez nous le nombre de leurs années[29].

---

1. Lire : ܐܪܟܢ « deflexit ». — 2. Ces termes sont assez vagues. Théodore Bar Kouni parlant de Manès se sert des mêmes expressions (Pognon, *Inscript. mandaïtes des Coupes de Khouabir*, p. 127). — 3. Ou « le chef des Anges ». — 4. Corriger : ܕܢܣܒܬ ܐܣܟܡܐ ܕܦܓܪܐ. — 5. Ce mot (*šalîṭê*) signifie chez Bardesanes « les Planètes », comme il résulte de plusieurs passages du *Livre des Lois des Pays*. — 6. Le Soleil. — 7. Jupiter. — 8. Le nom de cette planète est omis : on peut hésiter entre Mercure et Saturne. — 9. Mars. — 10. Vénus. — 11. La Lune. — 12. Lacune de quelques mots qui comprenait le nom de la partie du corps fournie par la Lune et celui de la dernière planète (Mercure ou Saturne). — 13. Restituer : ܣܥܪܐ, litt. : « le poil ». La version arabe présente la même lacune ; elle a lu, comme dans notre ms. : ܘܣܥܪܐ, et traduit par : ܣܥܪ. — 14. Ou : « émet » ; le mot a ce double sens. — 15. Ms. : tous les deux jours.

16. *H. E.* V, vii. — 17. *ibid.*, viii. — 18. Ms. : *Théodotos*. — 19. *H. E.*, *l. c.* Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont. — 20. Ou à la rigueur un autre *ʿAbda*, le mot pouvant aussi être pris comme nom propre. — 21. Cf. ci-dessus, p. 183, l. 25. — 22. Μάξιμος. — 23. Οὐάλης. — 24. Δολιχιανός. — 25. Νάρκισσος. — 26. Δῖος. — 27. Γερμανίων. — 28. H. et Arm. : *Gordius* ; Sync. : Σαρδιανός ; Rest. : ܓܘܪܕܝܢܘܣ (?). — 29. H. a. 2201.

fante sept fils et il y a chaque année 84 enfants. Toutes ces choses[1] sont les dieux de Bar-Daiçan.

Il dit aussi que le Christ, le Fils de Dieu, est né dans Bîl, qu'il fut crucifié au temps[2] d'Arès; qu'il fut enseveli au temps d'Hermès, et qu'il sortit du tombeau au moment de l'étoile de Bîl.

Il dit que les morts ne ressusciteront point, que les songes sont exacts. Il appelle dormir avec les femmes une excellente purification, et quand un de ses disciples avait corrompu une femme, il disait : « Certes, tu l'as purifiée. »

Bar-Daiçan eut des enfants : Abgaroun, Ḥasdau, et Harmonius, qui persévérèrent dans sa doctrine.

L'évêque 'Aqai, successeur d'Hystaspe, l'avertit, et comme il ne se laissa point persuader, il l'anathématisa. Bar-Daiçan mourut en l'an 533, après avoir vécu 68 ans[3]. — Que sa mémoire soit en malédiction ! Amen[4].

A cette époque[5] Smyrne d'Asie fut détruite par un tremblement de terre; afin

A Alexandrie, le 10e évêque fut Ælianus[6], pendant 11 ans; et le 11e : Démétrius, pendant 43 ans[7].

Dans l'Église d'Antioche, le 7e évêque fut Maximianus[8], et après lui Sérapion, pendant 21 ans[9].

Dans l'Église de Rome, le 12e évêque fut Éleuthérus, pendant 15 ans[10]; — le 13e : Victor, pendant 12 ans[11].

Pothinus étant parvenu à l'âge de 90 ans[12], finit [sa vie] dans le martyre pour le Christ, avec les martyrs des Gaules.

Irénée a écrit que l'évangéliste Matthieu rédigea son évangile chez les Hébreux; que Marc écrivit de mémoire après le martyre de Pierre et de Paul, qui avaient prêché à Rome ; que Luc mit par écrit tout ce que Paul avait dit[13].

A Byzance siégea l'évêque Protonicus, pendant 18 ans[14].

A Jérusalem, siégea Maximus, pendant 4 ans — et après lui : Antoninus, pendant 3 ans ; — après lui : Valens, pendant 4 ans[15].

---

[1] *Sic* ms. ; peut-être à corriger : ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ « tous ceux-ci ». — [2] Litt. : à l'heure. — [3] Ces données ne concordent pas avec la date mise en tête. Si la date de la mort est exacte, la date de la naissance doit être 533 — 68 = 465. C'est en effet la date fournie par le *Chronicon Edessenum*. Élie de Nisibe donne 445, sans doute par confusion des lettres ܡ et ܣ. — [4] Le dernier travail sur Bardesanes est celui de M. Nau, *Le Livre des Lois des Pays*, trad. francaise (Paris, 1899), dans lequel l'auteur s'efforce, à tort selon nous, de démontrer que Bardesanes ne donna pas dans les erreurs des gnostiques. On y trouvera la bibliographie de la question (Introd., p. 8, n. 2). Le passage de Michel relatif à Bardesanes a été publié, d'après le ms. arabe de Londres, par le même auteur, dans l'opuscule intitulé : *Une biographie inédite de Bardesanes l'astrologue* (Paris, 1897). Cf. R. Duval, *La Littérature syriaque*, p. 241 et suiv. — [5] E. a. 2195.

[6] H. a. 2195 et Arm. : *Julianus*. — [7] H. a. 2205 ; Arm. 2206. — [8] E. a. 2193 : *Maximus*. — [9] E. a. 2206. — [10] H. a. 2193; Arm. 2189. — [11] H. a. 2209; Arm. 2202. — [12] Lire : ܬܫܥܝܢ ܫܢܝܢ, cf. p. 183, l. 27. — [13] Eus., *H. E.*, V, viii. — [14] Ps.-Doroth. : *Pertinax*, 19 ans. — [15] H. a. 2201; Arm. 2200. Cf. ci-dessus, p. 184.

qu'elle fût rebâtie, elle fut exemptée d'impôts pour dix ans.

Le temple de Sérapis, à Alexandrie, brûla aussi [à cette époque][1].

L'empereur Commodus fut surnommé Auguste par tout le sénat[2]. Il fit enlever la tête du Colosse et fit mettre son image à la place[3]. Cet empereur fit tuer beaucoup de notables, et donna de grands spectacles[4].

A cette époque la foudre tomba sur le Capitole[5]; les bibliothèques et les régions voisines[6] furent consumées par un violent incendie. Il détruisit aussi, à Rome, le Palatin, la maison des Vierges[7] et d'autres[8].

A cette époque florissaient les fausses prophétesses Priscilla et Maximilla, en Phrygie[9].

A cette époque, la dysenterie[10], qui est une espèce de maladie pernicieuse, porta la corruption en tous lieux[11].

A cette époque florissaient les poètes Apialus et Lycus[12] qui écrivirent sur les choses qui sont dans l'eau.

A cette époque apparut en Asie et en Phrygie, comme un reptile malfaisant jetant son venin, Montanus qui se vantait d'être le Paraclet; Priscilla et Maximilla qui étaient ses prophétesses disaient de telles choses quand elles étaient possédées des démons impurs[13]. Eusèbe A Césarée de Palestine était Théophile, et à Éphèse : Polycarpe[14].

A Alexandrie florissait, dans la doctrine de l'Église, le philosophe Pantenus[15], compagnon de Clément, surnommé *Stromateus*, qui y fut évêque[16].

Il y eut alors une discussion au sujet du jour de la Résurrection[17]. Dans le pays d'Asie on la célébrait le jour de la Pâque des Juifs; mais à Rome, à Alexandrie et en Palestine, le dimanche qui suit la Pâque, conformément à la tradition des Apôtres. Pour ce motif, il y eut à Jérusalem une réunion des évêques : Narcissus, de cette ville même, Théophile de Césarée, Cassianus[18] de Tyr, et Cyrille[19] d'Acre. Ils décrétèrent qu'on devait la faire après la Pâque, et ils envoyèrent des lettres en tous lieux. Victor de Rome et Irénée de Lyon statuèrent de même qu'on devait observer ce qu'ils avaient appris des [apôtres] Pierre et Paul. Mais Polycarpe, évêque d'Éphèse, et les évêques d'Asie n'y consentirent point. Victor leur envoya [un message]; il les excommunia et les censura, comme n'adhérant point à l'Église universelle. Ensuite, voyant qu'une grave contestation s'élevait de là, il les délia de l'interdit, et ils demeurèrent dans leur tradition jusqu'au concile de Nicée. — *Fin de ce chapitre.*

---

[1] H. a. 2195; Arm. 2196. — [2] E. a. 2195. — [3] E. a. 2205. — [4] E. a. 2207. — [5] Lire : ܠܩܦܝܛܘܠܝܘܢ. — [6] ἄλλα τούτου μέρη. H. a. 2204; Arm. 2204. — [7] des Vestales. — [8] H. a. 2208. — [9] Cf. H. a. 2187. — [10] Je traduis ainsi par conjecture le mot *koursana*, qui paraît dérivé de *karsa*, « ventre ». — [11] Cf. H. a. 2188. — [12] Corr. : ܐܦܝܢܘܣ ܩܝܠܩܘܣ. Ὀππιανὸς ἁλιευτικῶν ποιητὴς Κίλιξ. H. a. 2188; Arm. 2186. Cf. ci-dessus, p. 182, l. 18. — [13] Cf. H. a. 2187.

[14] H. a. 2211; Arm. 2210. *H. E.*, V, xxv : Θεόφιλος καὶ..... Πολυκράτης. — [15] Πάνταινος; ms. : *Póntos*. — [16] H. a. 2210; Arm. 2209. — [17] Cf. Eus., *H. E.*, V, xxiv-xxvi. — [18] Eus. : Κάσσιος. — [19] Eus. : Κλάρος.

dit dans son Ve Livre[1] : « La doctrine croît avec l'homme depuis sa jeunesse, et elle est mêlée et unie avec l'âme elle-même. » — *Fin.*

CHAPITRE VII DU LIVRE VI. — *Du règne de Severianus*[2], *17e empereur des Romains.*

[**112**] En l'an 509 des Grecs[3] commença à régner Severianus, pendant 18 ans. En la 1re année de son règne, il y eut une guerre violente contre les Juifs et les Samaritains[4].

En l'an 9 de Severianus[5], celui-ci excita une grande persécution contre les chrétiens dans tout l'empire des Romains. En ce temps, beaucoup rendirent magnifiquement témoignage et furent couronnés [du martyre] dans la confession du Christ-Dieu, par divers genres de mort. Cette persécution persista très violente jusqu'à la fin de la vie de l'empereur Severianus.

De son temps, le peuple barbare qui habite dans la région du nord-ouest au pied des montagnes s'ébranla, sortit, et commença à inquiéter les Romains qui étaient sur ses frontières; l'empereur Severianus s'avança pour les combattre et mourut là parmi les Barbares[6] ; dans un autre exemplaire il est écrit qu'il fut massacré. Il avait régné 18 ans.

En l'an 528, Antoninus[7], fils de Severianus, commença à régner sur les Romains, pendant 7 ans, en l'indiction 2e.

Celui-ci relâcha ceux qui étaient en exil à cause de la foi. Parmi eux était Alexandre qui fut évêque de Jérusalem, lorsque vivait encore Narcissus[8].

Antoninus vécut 43 ans[9], dont 7 de règne. Il fut tué en Mésopotamie entre Ḥarran et Édesse.

Après lui commença à régner Macrinus[10], pendant [**113**] un an.

En cette année, le cirque de Hephaistos, qui était à Rome, brûla[11].

L'empereur fut tué à Chalcédoine[12].

Il eut pour successeur un autre Antoninus pendant 4 ans. Celui-ci fut surnommé Éliogabal[13].

De son temps fut bâtie Nicopolis de Palestine, qui est Emmaüs[14] ; le chroniqueur Julius Africanus présidait à sa construction.

---

1. Chap. xx. Ces paroles sont citées par Eusèbe comme extraites de la lettre d'Irénée à Florinus, *de Monarchia.*

2. Septime Sévère. — 3. E. a. 2210. — 4. H. a. 2213. — 5. Ms. : l'an 19. Cf. H. a. 2218; Arm. 2216. — 6. Il mourut à York, en Grande-Bretagne. — 7. Caracalla. — 8. Ms. : *Narqîstsios.* H. a. 2228 ; Arm. 2231. Cf. ci-dessous, p. 190. — 9. D'après H. a. 2233 ; le chiffre est omis dans le ms. — 10. Ms. : *Mârqarîs.* — 11. Rétablir le sens d'après le SYNCELLE : Κιρχισίοις Ἡφαιστίοις ἐκάη τὸ ἀμφιθέατρον ἐν Ῥώμῃ. H. a. 2234; Arm. 2235. — 12. Ms. : *Adcalaus.* Arm. a. 2235 : *Achelaide.* — 13. M. : *Élioga'al.* — 14. Ἐμμαοῦς. E. a. 2237.

En l'an 540, commença à régner Alexandre, fils de Mamma, femme craignant Dieu, qui avait cru dans le Christ-Dieu et aida beaucoup les chrétiens.

En l'an 3 de cet Alexandre, qui est l'an 542 des Grecs, commença à régner sur les Perses, Ardešîr, fils de Pâbaq. Tel fut le début du dernier empire des Perses, appelé des Sassanides [1]. Il dura l'espace de 408 ans [2] et 25 rois régnèrent successivement jusqu'à ce que s'élevât l'empire des Arabes qui l'abolit. — *Fin.*

[Note marginale :] *Quand Maximinus* [3] *commença à régner, par haine de son prédécesseur, il excita une persécution contre les chrétiens* [4]. *Dans cette persécution rendirent témoignage et furent couronnés Sergius et Bacchus qui avaient été envoyés en Mésopotamie* [5]; *et aussi Cyprianus* [6], *évêque, et d'autres à Alexandrie;* [*elle dura*] *jusqu'à ce que le maudit Maximinus fût tué, à Aquilée* [7]. — *Mar Azizaël rendit aussi témoignage à Rome à cette époque* [8]. *Que sa prière et celle de ses compagnons soient avec nous. Amen.*

*[**112**] A cette époque parurent de nouveau des hérétiques qui sont ceux-ci : Artémôn, Theodotus, Asclepiadès, Hermophilus et Apollonide [9]. — Ils disaient que le Christ est un homme ordinaire.

Nous avons trouvé chez nos prédécesseurs qu'en l'an 12 de Severus fut observé le Jubilé. Cette année est l'an 251 des Antiochéniens [10].

A cette époque florissait dans nos rangs [11] Mousianus [12].

Le philosophe Porphyrius [13], qui avait

[**112**] A cette époque brillait Clément d'Alexandrie très exact dans les doctrines orthodoxes. Il dit dans un Traité [14] : Cet ouvrage n'est pas un livre composé avec art pour l'ostentation ; mais nous avons fait des Mémoires [15], comme un trésor pour la vieillesse, qui soit un remède contre l'oubli [16], une figure imparfaite [17], une image de ces figures vivantes et efficaces [c'est-à-dire] des paroles de ces bienheureux que j'ai été digne d'entendre et de voir.

---

[1] Litt. : de *Beit Sassoun*. — [2] *Sic* ms. Restituer : 418, chiffre donné par Jacques d'Édesse. Comp. le *Tableau chronologique* de l'empire des Sassanides, dans Nöldeke, *Gesch. der Perser und Araber*, p. 435. Il comprend 28 rois de l'an 226 à l'an 652. — [3] Ms. : *Maximianus*. D'après la date des martyres de Sergius et d'Azizaël, l'auteur confond réellement ces deux empereurs. — [4] H. a. 2253; Arm. 2254. — [5] Cf. *Acta Sanct.*, 7 oct., et Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 283. — [6] Cf. *Acta Sanct.*, 14 sept. — [7] Rest. ܒܐܩܘܠܝܐ. ἐν 'Ακυληΐᾳ ; H. a. 2254; Arm. 2255. — [8] D'après les Actes de ce saint qui existent en syriaque dans un ms. de l'église jacobite de Jérusalem, il était fils du gouverneur de Samosate, et fut envoyé à Rome où il fut martyrisé le 31 août 304.

[9] Ms. : *Hermophiles* et *Apollonios*. Cf. *H. E.*, V, xxviii. — [10] H. a. 2220. — [11] Litt. : « dans les choses qui sont à nous ». — [12] Μουσιανός; H. a. 2220. — [13] Cf. Eus., *H. E.*, VI, xix.

[14] *H. E.*, V, xi. — [15] ὑπομνήματα. — [16] Lire : ܛܥܝܘܬܐ (et non ܛܥܠܘܬܐ). — [17] ἀτεχνως.

* [Note marginale]. — *Sache, lecteur, que je me suis trompé, parce que j'ai placé dans la colonne supérieure le chapitre des hérésies, qui devait être écrit dans la colonne inférieure; néanmoins je continuerai jusqu'à la fin de ce chapitre. Prie pour moi!* — Cf. p. 162, et p. 192, 1re note marginale.

connu Origène, dénigrait sa doctrine autant qu'il le pouvait; et il lui reprochait de s'être adonné à la philosophie et d'avoir coupé son membre; en quoi il n'avait pas bien agi. Il disait qu'étant allé dans un certain village pour instruire des païens, ceux-ci lui dirent : « Adore avec nous, et nous te suivrons tous. » Il consentit à leur demande; mais ensuite ceux-ci ne se laissèrent pas convaincre. Il[1] lui reprochait d'enseigner que les âmes existent antérieurement aux corps, et on disait aussi qu'il ne confessait pas sainement la Trinité. Il proféra ces paroles accusatrices contre Origène et à cause de cela plusieurs le comptent parmi les hérétiques. Mais Eusèbe le loue beaucoup.

A cette époque, un certain docteur nommé Judas florissait parmi les Juifs[2], et il écrivit beaucoup de choses au sujet des semaines du prophète Daniel.

[*Extrait*] *du livre VI d'Eusèbe*[3]. Il dit : « Origène, selon mon avis, est digne de mémoire depuis son enfance. En l'an 10 de l'empereur Severianus [**113**], la persécution devint violente, et beaucoup

En l'an 12 de Severus, Origène trouva une édition des Écritures différente de celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, à Nicopolis[5], et une autre, dans un tonneau, à Jéricho. Il réunit[6] la cinquième version et celle des Septante et fit les livres des Hexaples comparés avec les caractères[7] hébreux. — Sept hommes écrivaient sous sa dictée[8].

Le 9e évêque de l'église d'Antioche fut Asclépiade pendant 12 ans[9]. Il se montra bien dans la confession. Le 10e fut Philippe[10].

A Rome, le 14e évêque fut Zéphyrinus[11] pendant 18 ans; — le 15e, Calixtus[12] pendant 5 ans; — le 16e, Urbanus[13], pendant 8 ans.

A Byzance, Marcus, pendant 13 ans.

A Éphèse, siégea Onesimus, successeur de Posidius[14] (?); après lui Alycius (?) et ensuite Proclus.

A Antioche, le 11e fut Zebennus[15], qui est Zebîna.

Dans l'église de Rome, le 17e fut Pontianus pendant 5 ans[16]. Le 18e fut Anterus, pendant un mois[17], et après lui, le 19e, Fabianus pendant 13 ans[18].

---

[1] L'auteur paraît bien attribuer ces dernières accusations à Porphyrius; mais de fait il faut lire au mode impersonnel : « *on* lui reprochait », etc. — [2] *H. E.*, VI, vii. — [3] Chap. ii-iii.

[4] *H. E.*, VI, xvi. — [5] Arab. : ܦܝ ܡܕܝܢܗ ܐܡ ܢܝܩܘܦܘܠܝܣ. — [6] Le passage quelque peu obscur est certainement résumé du chap. xvi, livre VI de l'*Hist. ecclés.* Le texte grec n'est pas lui-même sans difficultés. Un fragment de la vers. syr., conservé dans le ms. add. 14620, traduit littéralement le grec : ܘܠܝ ܕܝܢ ܠܐܘܪܝܓܢܣ ܟܬܒܘܗܝ ܕܢܘ ܐܝܟ ܐܦܣܐ ܘܡܕܢܐ: ܚܘܝ ܘܦܫܩ ܚܕ ܠܘܩܒܠ ܚܕ · ܥܡ ܪ̈ܘܫܡܐ ܕܥܒ̈ܪܝܐ · ܘܫܡܗ[ܝ] ܝܚܝܕܐ ܕܗܘܝ ܘܛܛܪܦܠܐ ܐܟܣܦܠܐ · (éd. Wright, p. 415). Le fragment le plus considérable des Hexaples qui nous soit parvenu est celui qu'a découvert G. Mercati, en 1896, dans un palimpseste de la Bibl. Ambroisienne, à Milan. Cf. *Rendiconti dell' Inst. Lomb.*, sér. ii, vol. XXIX. — [7] ܕܥܒ̈ܪܝܐ ; E. : τῆς Ἑβραίων σημειώσεως. — [8] Litt. : « après lui ». — [9] H. a. 2227; Arm. 2228. — [10] H. a. 2234; Arm. 2233. — [11] H. a. 2217; Arm. 2216. Lire : ܙܦܝܪܝܢܘܣ. — [12] H. a. 2236; Arm. 2229. — [13] H. a. 2241; Arm. 2236. — [14] Peut-être : ܦܩܘܢܕܘܣ, *Facundus* (?). — [15] E. a. 2245. Ζέβεννος. — [16] H. a. 2250; Arm. 2246. — [17] Ms. : 8 mois. Corr. : ܐ (E.). — [18] H. a. 2255; Arm. 2256; Sync. : Ἀντέρως. Φλαβιανός. H et A : *Fabianus*; lire : ܦܒܝܢܘܣ

rendirent témoignage. Le désir du martyre s'empara de l'âme d'Origène et il était disposé à subir volontairement la mort; mais il fut laissé pour l'utilité d'un grand nombre. Son père rendit témoignage et fut couronné dans cette persécution. Il l'avait fait instruire dans les Livres saints avant de lui faire apprendre la philosophie des Grecs. Il était âgé de dix-huit ans quand il commença à enseigner; sa conduite était conforme à ses enseignements, et sa doctrine à sa conduite : à tous moments il s'attachait aux martyrs et les encourageait. Toute la journée il s'adonnait à un dur labeur; il n'accordait que peu de temps au sommeil et ne se couchait jamais sur un lit. Il s'efforçait d'accomplir dans le jeûne et la pauvreté parfaite ce précepte[1]. « Ne possédez pas deux tuniques. » Il marchait pieds nus : il ne goûtait jamais de vin. Lorsqu'il enseignait à Alexandrie, il fit[2], dans l'exaltation de sa pensée, une chose répréhensible[3]. Prenant à la lettre ce qui est écrit[4] : « Il y a des eunuques qui se sont émasculés eux-mêmes pour le royaume des cieux », comme il était jeune, et instruisait aussi les vierges, afin d'enlever tout prétexte à la calomnie, il amputa son corps[5]. Démétrius, évêque de l'endroit, admira son courage et eut pour agréable son intention chaste. Par la suite, voyant qu'Origène brillait et qu'il

Dans l'église d'Alexandrie le 12ᵉ fut Héracleas pendant 16 ans[6].

A Jérusalem [**113**] quand Narcissus partit au désert, Dius lui succéda pendant 3 ans et après lui Germanion[7], pendant 7 ans; puis Gordius pendant 2 ans; puis Alexandre, du vivant même de Narcissus[8].

On disait beaucoup de choses admirables de ce dernier, comme l'écrit Eusèbe, qui rapporte[9] que l'huile ayant manqué au moment de Pâques, [il pria sur l'eau qui fut changée en huile [10]]. Des hommes impies ne pouvant le supporter parce qu'ils craignaient d'être saisis par son jugement, forgèrent contre lui des accusations calomnieuses. Ils confirmèrent leur accusation par des serments. L'un dit[11] : « Si cela n'est pas, que je brûle dans le feu »; le second dit : « Si cela n'est pas, que mon corps soit consumé par la maladie; » le troisième dit : « Si cela n'est pas, que mes yeux perdent la vue. » Ils juraient, mais personne ne les croyait. Le saint les supportait aimablement, et comme dès sa jeunesse il avait aimé le monachisme, il s'éloigna de l'assemblée et habita dans le désert pendant longtemps. L'œil souverain de Dieu ne fut pas trompé par ces choses[12], mais il frappa ces criminels du genre de mort auquel ils s'étaient voués. En effet, une petite étincelle tomba dans la maison du premier et il fut consumé était loué, Démétrius succomba humainement à la jalousie ; il écrivit à son sujet aux évêques[1] et le blâma en disant : « Il a fait une action illégitime. » Après cela [**114**] l'évêque de Césarée et celui de Jérusalem lui imposèrent les mains[2].

---

[1] Matth., x, 10. — [2] Lire : ܣܥܪ (et non ܣܩܪ). — [3] Litt. : qui dénote un défaut d'intelligence. — [4] Matth.; xix, 12. — [5] *H., E.*, VI, viii.

[6] H. a. 2247; Arm. 2250. Ἡρακλᾶς. Lire : ܗܪܩܠܐܣ. — [7] Ms. : *Germon*. — [8] *H. E.*, VI, x. Cf. p. 184 et p. 191. — [9] *H. E.*, VI, ix. — [10] Quelques mots sont omis : aj. : ܘܨܠܝ ܥܠ ܡ̈ܝܐ ܘܗܘܘ ܡܫܚܐ (BH., *Chr. eccl.*, I, 51). — [11] Nous traduisons en style direct pour plus de clarté. — [12] Litt. : « ne resta pas tranquille ».

Il eut des disciples[3] [parmi lesquels :] Plutarque[4], qui fut couronné du martyre ; Héracla, qui devint évêque d'Alexandrie après Démétrius ; Dionysius, qui succéda à Héracla ; Grégoire et Athénodore[5], qui furent évêques dans le Pont[6] et aussi Théodore le Grand[7]. »

Eusèbe dit encore[8] qu'Adamantus[9] (ainsi s'appelait Origène), voyant qu'il ne suffisait pas [à expliquer] seul les Livres saints, choisit Héracla, qui était appliqué aux choses de Dieu, et lui confia l'instruction de ceux qui devaient s'instruire minutieusement, et ne laissa suivre ses propres leçons que par ceux qui étaient plus instruits.

Le préfet d'Arabie envoya demander Origène à l'évêque d'Alexandrie, pour être instruit par lui. Il y alla ; et après y avoir passé un temps suffisant, il revint à Alexandrie[10]. — Mamma, la mère de l'empereur, fut aussi instruite par lui et fut affermie dans la foi[11].

L'écrivain Africanus interrogea aussi Origène sur la véracité de l'histoire de Suzanne[12]; il répondit qu'elle était vraie, avec toute sa famille. Le second fut frappé d'un ulcère depuis la plante des pieds jusqu'au cerveau, et souffrit cruellement. Le troisième voyant ce qui était arrivé fut saisi de crainte et confessa devant tout le monde la malice qu'ils avaient complotée tous les trois; et quand leur action diabolique eut été dévoilée, celui qui avait été frappé d'ulcères [**114**] avoua aussi, mais il mourut tourmenté par sa maladie. Et tandis que le dernier gémissait et pleurait, ses yeux s'obscurcirent subitement. Et chacun d'eux reçut [ainsi] son châtiment. — Comme on ne savait pas où était le bienheureux Narcisse dans le désert, on établit Dius à sa place. Après trois ans, on découvrit Narcisse. Les évêques lui demandèrent de revenir et de reprendre son ministère; mais il ne le put à cause de sa vieillesse. — Alors[13] Alexandre, un évêque de Cappadoce, eut une vision dans laquelle il lui semblait qu'il était venu officier en présence de Narcisse. Étant venu à Jérusalem pour y prier, ils s'emparèrent de lui[14] et ne le laissèrent pas retourner dans son pays ; car Dieu leur avait aussi révélé que cet homme devait remplir les fonctions sacrées à Jérusalem. Dans la lettre qu'Alexandre écrivait aux fidèles d'Antinoë[15], il dit : « Narcisse, mon prédécesseur, vous salue ; il exerce maintenant son zèle et lui fit connaître beaucoup d'autres choses. Origène mourut à l'âge de 69 ans.

---

[1] Lire : ܠܘܬ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. — [2] Il fut ordonné prêtre. — [3] *H. E.*, VI, III-IV. — [4] Ms. : *Polycarpos*. — [5] Frère de Grégoire le Thaumaturge; Ms. : *Anetodoros*. — [6] *H. E.*, VI, XXX. — [7] L'auteur fait ici une confusion. Eusèbe dit : Θεόδωρον, ὅς..... διαβόητος Γρηγόριος. — [8] *H. E.*, VI, XV. — [9] E. : Ἀδαμάντιος. — [10] *H. E.*, VI, XIX. — [11] *Ibid.*, ch. XXI. — [12] *Ibid.*, ch. XXXI.

[13] *H. E.*, VI, XI. — [14] ܠܩܘܒܠܗ. — [15] πρὸς Ἀντινοείτας.

Eusèbe a écrit toutes ces choses, et rend témoignage à Origène. — Pour nous, nous rappelons ce souvenir ; quoique nous n'ignorions pas que les Pères n'admettent point la doctrine d'Origène parce qu'il a dit qu'il y aura une fin aux peines ; que les pécheurs souffriront dans l'enfer pour un temps déterminé, selon leurs péchés et ensuite se convertiront et obtiendront miséricorde ; et qu'il a mis en avant de telles opinions, qui ne sont pas compatibles avec la vraie doctrine. — *Ce chapitre est aussi fini par la vertu de Notre-Seigneur* *.

avec moi, étant âgé de 120 ans[1]. » — *Fin de ce chapitre. — Je prie et supplie chaque frère qui lira ceci de prier pour moi, dans l'amour de la Croix*[2]. *Amen.*

* [NOTES MARGINALES :] — *Sache, lecteur prudent, qu'à partir d'ici, j'écris, selon l'usage qui a eu cours jusqu'ici, les histoires des Pères dans la colonne supérieure, et les autres dans la colonne inférieure. Toutefois, en lisant, prie pour ma pauvre personne.*

On dit qu'Origène niait la résurrection des corps, et disait que l'Esprit-Saint et le Fils (lire : ܘܒܪܐ) *étaient des créatures ; et on dit aussi qu'il fut chassé d'Alexandrie en Palestine.*

CHAPITRE VIII DU LIVRE VI. — *Du temps de six*[3] *empereurs romains.*

En l'an 562 des Grecs[4], Philippe commença à régner pendant 7 ans. — De son temps, les chrétiens furent dans un grand repos et dans la paix. Son fils régnait avec lui ; il s'appelait aussi Philippe.

En la 1^re^ année de son règne, Šabhour, fils d'Ardašir, commença à régner sur les Perses [**115**] pendant 31 ans.

D'après le livre d'Andronicus, sous le règne de ce Philippe, furent accomplis les 1000 ans de la fondation de Rome ; quantité de bêtes furent tuées dans le grand Cirque, quand on célébra les jeux millénaires, et des spectacles furent donnés [au champ] de Mars, pendant la nuit des trois jours qu'on passa en veille[5]. — Le théâtre de Pompée et l'hécatostylon, c'est-à-dire à cent[6] colonnes, brûlèrent[7]. — Quarante chars furent lancés à la course[8] pour célébrer l'anniversaire de Rome[9].

Decius tua Philippe et son fils, et régna 1 an[10]. Lui-même fut tué à Abritton, qui est le Forum de Ṭembronios[11] ; et Gallus commença à régner avec Volusianus, pendant 2 ans[12].

---

[1] Eus. : 116 ans. — [2] Ou bien : « dans une ardente charité ».

[3] Philippus, Decius, Gallus, Volusianus, Valerianus, Gallienus. — [4] H. a. 2261 ; Arm. 2262. — [5] E. a. 2262. — [6] Lire : ܩ = 100 (ms. : ܘ = 6). — [7] H. a. 2263 ; Arm. 2262. — [8] ܐܠܡܣܘܣܐ = *missus circenses.* — [9] Cf. H. a. 2263 ; arm. 2262. — [10] H. a. 2267 ; Arm. 2268. — [11] H. a. 2268 ; Arm. 2269 ; SYNC. : ἐν Ἀβρύτῳ τῷ λεγομένῳ Θόρῳ Θεμβρωνίῳ ; ms. *à Berytus* ! — [12] H. a. 2269 ; Arm. 2270.

A cette époque une maladie pernicieuse se répandit dans les différentes parties de la terre habitée, surtout en Égypte[1].

Gallus et Volusianus furent tués dans le forum de Flaminius, et Valerianus commença à régner avec Gallienus, pendant 15 ans[2]. — Il excita une persécution contre les chrétiens[3].

Šabhour, roi des Perses, dévasta la Syrie, la Cilicie et la Cappadoce[4].

Les Goths, ayant passé le fleuve du Danube, pillèrent[5] plusieurs provinces et les îles des Cyclades[6].

L'empereur Valerianus fut emmené en captivité dans le pays des Perses ; Gallienus fit alors cesser la persécution contre les chrétiens[7].

Par la permission d'en haut, c'est-à-dire par la providence divine [**116**], la vraie foi se développa, grâce à l'opération de vertus et de prodiges extraordinaires.

Si quelqu'un examine sagement, il remarquera que ces rois qui persécutaient iniquement les chrétiens tombaient promptement sous le châtiment de la justice. Ainsi, ce Decius qui avait persécuté violemment et diaboliquement et fait tuer les chrétiens, subsista seulement 1 an et fut mis à mort ; et ce fut le repos pour l'Église de Dieu. De même, 14 ans après que la persécution avait cessé, Valerianus en excita une nouvelle, en la 15e année de son règne, et en cette même année il fut tué à Milan[8]. — *Fin.*

A cette époque parut l'hérésie des Elkésaïtes[9] qui disaient qu'il n'y avait point de péché à apostasier, si l'on ne le faisait de cœur ; qu'ils ont un livre plein de fausseté, qui procure le pardon de ses péchés à celui qui l'écoute. Ils n'admettent point [les Livres] saints.

A cette époque, comme dit Eusèbe[10], Cyrillus[11] [**115**], évêque de Boçra d'Arabie, osa dire que notre Sauveur, quand

En ce temps-là, Cornelius[12], le 20e, reçut l'épiscopat de Rome pendant 3 ans. — Après lui le 21e fut Lucius[13], pendant 8 mois; et le 22e, Stephanus, pendant 2 ans[14].

A Alexandrie, le 13e évêque fut Dionysius, pendant 17 ans[15]. C'était un disciple d'Origène, et il ne fléchit pas vers l'hérésie. Il était disert et il proposa une saine doctrine.

---

[1] E. a. 2269. — [2] H. a. 2271 ; Arm. 2270. — [3] H. a. 2274 ; Arm. 2273. — [4] H. a. 2275. — [5] Littéralement : « captivèrent ». Cf. H. a. 2279. — [6] Lire : ܩܘܩܠܐܕܘܣ. — [7] H. a. 2276 ; Arm. 2274. — [8] L'auteur commet ici une confusion. C'est Gallien qui mourut à Milan ; H. a. 2285 ; Arm. 2283. Volusien mourut en captivité.

[9] ἡ τῶν Ἑλκεσαϊτῶν. Cf. *H. E.*, VI, XXXVIII. — [10] *H. E.*, VI, XXXIII. — [11] *Sic* mss. syr. et ar. Lire : ܒܪܘܠܣ, Βήρυλλος.

[12] Ms. : *Qyrillos*. Rest. : ܩܘܪܢܠܝܘܣ. H. a. 2269 ; Arm. 2262. — [13] Lire : ܠܘܩܝܘܣ. — [14] H. a. 2270 ; Arm. 2268. — [15] E. a. 2265.

il existait dans sa propre personnalité, avant de revêtir un corps, n'avait point de divinité personnelle, mais que la divinité de son père habitait en lui[1]. — Aussitôt, Origène descendit avec des évêques ; ils le blâmèrent et le convertirent à la vérité.

Ils démasquèrent aussi l'hérésie de ceux qui disent[2] que l'âme humaine est détruite et dissoute à la mort de l'homme, et qu'à la résurrection elle sera de nouveau subitement rétablie et réunie au corps.

Cette opinion avait surgi et pris naissance surtout en Arménie[3]. Origène y alla et la détruisit.

Jusqu'alors, ceux qui se convertissaient de l'hérésie étaient purifiés par la prière et l'imposition des mains[4]. A cette époque, une grande discussion s'étant élevée entre les évêques, ils se réunirent au nombre de quatre-vingt-quatre[5] près de Cyprien de Carthage, et ils définirent que, de toute façon, ils devaient être d'abord baptisés et ensuite reçus dans l'Église. Ils établirent en cet endroit 20 canons[6]. Étienne[7] de Rome disait : « Il ne faut

[**115**] A Antioche, le 13e évêque fut Babylas. Au bout de huit ans, le gouverneur de la ville étant venu[8] pour entrer dans l'église, l'évêque s'y opposa. Il en fut irrité[9] et fit massacrer beaucoup de chrétiens et le saint lui-même[10] avec trois jeunes gens, ses disciples.

A cette époque florissait par son enseignement, ses prodiges et ses grands miracles, Grégoire de Néocésarée. Il fut institué évêque par Phedimus d'Amasia[11], étant absent[12].

A cette époque, dans la persécution de Decius, furent couronnés les Quarante martyrs de Sébaste[13].

A cette époque commencèrent à briller les couvents de moines, dans le désert d'Égypte[14], grâce au bienheureux Paul, de Thèbes, et à Antoine.

A Antioche, le 14e évêque fut Démétrius[15]; et le 15e, Paul de Samosate qui fut trouvé hérétique et fut chassé[16];

A Rome, le 23e évêque, fut Xystus, pendant 11 ans[17]; et le 24e, Dionysius, pendant 9 ans[18].

A Jérusalem, le 37e fut Mazabanus[19]; et le 38e Hymenæus[20].

---

[1] La phrase ne traduit pas correctement le grec : μὴ προϋφεστάναι κατ' ἰδίαν οὐσίας περιγραφὴν, πρὸ τῆς εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίας, μηδὲ μὴν θεότητα ἰδίαν ἔχειν, ἀλλ' ἐμπολιτευομένην αὐτῷ μόνην τὴν πατρικήν. — [2] *H. E.*, VI, xxxvii. — [3] *Sic* ms. ; lire : Arabie. — [4] *H. E.*, VII, ii. — [5] D'autres documents syriaques portent : 87. — [6] Sur le synode de Carthage tenu en l'an 256, et les documents syriaques qui s'y rapportent, cf. Duval, *Litt. syr.*, p. 172-173. — [7] Lire : ܐܣܛܦܢܘܣ.

[8] Lire : ܟܕ ܐܬܐ. — [9] ܐܬܚܡܬ. — [10] Lire : ܘܐܦ (et non : ܘܐܘܦ). BH. Cf. *H. E.*, VI, xxxix. — [11] Ms. : *de Damas*. Cette leçon erronée est aussi celle que BH. avait sous les yeux. Cf. *Chr. eccl.*, I, 54, n. 2. — [12] Au sujet de cette singulière ordination, voir les textes réunis par Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. ecclés.*, IV, 326. — [13] Cf. *Acta Sanct.*, 10 mars. Les Actes syriaques ont été édités par Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 355 sqq. — [14] Ms. : « dans le désert *et* en Égypte ». — [15] H. a. 2269; Arm. 2272. Δημητριανός. Le ms. porte bien 14e, et ne compte pas Fabius. — [16] Arm. a. 2278; H. a. 2277. — [17] Arm. a. 2272; H a. 2271. — [18] H. a. 2282; Arm. 2279. — [19] H. a. 2268; Arm. 2269. Μαζαβάνης. — [20] H. a. 2283; Arm. 2282. Ὑμέναιος.

rien innover en dehors de la tradition et de la coutume qui existe. » Et il y eut une querelle entre eux[1].

A cette même époque, le prêtre Novatus disait qu'il n'y a point de pardon pour ceux qui pèchent après le baptême. — Il y eut à son sujet un synode de soixante-quatre évêques, à Rome, et ils l'excommunièrent[2].

A cette même époque se fit connaître Sabellius de Ptolémaïs de la Pentapole de Libye, dans le pays d'Égypte[3]. Il disait qu'il n'y avait qu'une [**116**] seule personne dans la sainte Trinité; et que cette même personne s'était manifestée comme le Père aux Prophètes dans l'Ancien Testament; que dans le Nouveau, elle s'est incarnée comme le Fils et a parlé avec les Apôtres sous la forme de l'Esprit-Saint. — Dionysius[4] d'Alexandrie écrivit contre lui.

A cette époque, Nepos[5] parut dans une ville d'Égypte ; il enseignait comme les Juifs. Il disait que les saints auront sur la terre mille ans pour manger et boire.

A cette époque aussi, Paul de Samosate[6] abandonna la foi, et renouvela la honteuse doctrine d'Artémon[7]. Les évêques[8] Firmilianus de Césarée de Cappadoce, Alexandre de Jérusalem[9], ainsi que Fabianus de Rome[10], Fabius d'Antioche[11], successeur de Babylas, Christophorus[12] et beaucoup d'autres souffrirent le martyre du temps de l'empereur Decius qui était ennemi des chrétiens [et qui avait tué] l'empereur Philippe et son fils, qui étaient chrétiens.

De son temps, sept enfants s'enfuirent d'Éphèse et se cachèrent dans une caverne[13].

Il opprimait fortement les chrétiens pour les faire apostasier; et beaucoup apostasièrent par crainte. Quand Decius fut tué, la persécution se calma. Ceux qui avaient apostasié vinrent à Rome [**116**] et demandèrent à faire pénitence. Novatien[14] disait qu'il n'y avait point de rémission, et il fut appelé chef des Cathares.

Cornelius écrivit, à son sujet, à Fabius d'Antioche, en disant[15] : « Novatien, poussé par le démon, est venu à l'église de Rome. Alors qu'il gisait sur un lit et était sur le point de mourir, il reçut le baptême par nécessité. Au temps de la persécution il nia en présence de plusieurs qu'il était [prêtre][16]. [Plus tard], quand il offrait les mystères, il prenait [les mains] de celui qui s'approchait[17], jusqu'à ce que

---

[1] *H. E.*, VII, III. — [2] *H. E.*, VI, XLIII, *s. f.* — [3] *Sic* ms. Cf. *H. E.*, VII, VI. — [4] Lire : ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — [5] *H. E.*, VII, XXIV. Ms. : *Néophitès* (Νέπως. Νέπωτα). — [6] *H. E.*, VII, XXVII. — [7] Cf. Eus., *H. E.*, V, XXVIII. — [8] Cf. Eus., *H. E.*, VII, XXVIII-XXX.

[9] Cf. *Acta Sanct.*, 18 mars. — [10] Cf. *Acta Sanct.*, 20 janv. — [11] Cf. Eus., *H. E.*, VI, XXXIX. — [12] *Acta Sanct.*, 25 juil. — [13] Allusion aux *Sept-Dormants d'Éphèse*. Nous retrouverons plus loin l'occasion de parler de cette légende. — [14] Le nom est transcrit d'après Eusèbe : Νοουάτος. Il s'agit de Novatianus que les auteurs syriens confondent souvent avec Novatus d'Afrique. Toutefois, c'est peut-être Novatus qui est visé dans la première phrase. — [15] *H. E.*, VI, XLIII. — [16] πρεσβύτερος εἶναι (E.). — [17] Pour recevoir la communion.

Theotecnus[1] [de Césarée] de Palestine, Grégoire de Néocésarée, Athénodore du Pont[2] et Alexandre de Tarse[3], s'assemblèrent, ainsi que Nikomas d'Iconium, Maximus de Boçra et Hymenæus de Jérusalem. Ayant blâmé Paul, celui-ci chercha un refuge dans la pénitence, et le synode se sépara. Quatre ans après, Paul revint à son vomissement, les évêques[4] se réunirent pour la seconde fois et l'anathématisèrent, parce qu'il disait que le Christ est un homme ordinaire.

[L'occasion de sa chute fut une femme juive nommée][5] Zénobie, que les Perses avaient établie sur toute la Syrie, quand ils vainquirent les Romains. Comme elle se complaisait beaucoup dans les doctrines des Juifs, le misérable Paul voulut lui plaire et il tomba dans l'hérésie d'Artémon. Des femmes attachées à Paul chantaient des psaumes en son honneur. On disait aussi qu'il était un fornicateur. — Quand il fut anathématisé par les évêques, il s'appuya sur cette femme qui dominait, grâce aux Perses, sur toute la Syrie[6]. Les évêques firent connaître son affaire à l'empereur des Romains, Aurelianus, qui, tout païen qu'il était, ordonna de chasser Paul de l'Église. — *Fin.*

celui-ci jurât qu'il ne l'abandonnerait point pour se tourner vers Cornelius; car il désirait vivement l'épiscopat. Il séduisit trois évêques qui lui imposèrent les mains en secret. » Novatien prétendait que ce fut de force et malgré lui. C'est pourquoi Dionysius lui écrivit[7] : « A Novatien, mon frère, salut. Si, comme tu le dis, tu en es venu là contre ton gré, montre le en te retirant volontairement. Tu devrais tout supporter plutôt que de déchirer l'Église. Le martyre que l'on subit pour ne pas scinder l'Église n'est pas moins glorieux que le martyre que l'on souffre pour ne pas servir les idoles. Et, à mon avis, il est même plus parfait que ce dernier. Là, en effet, on est martyrisé seulement pour soi-même ; ici, on est martyrisé pour toute l'Église. Maintenant, si tu persuades et si tu forces les frères de revenir à l'unité, ton triomphe sera plus grand que tes péchés ; si tu ne peux les convaincre, sauve du moins ton âme. Je prie pour que tu te portes bien et que tu adhères au Christ. — *Fin.*

Que le frère qui lit [*ceci*] *prie pour moi !*

---

1. Ms. : *Theoctistos*. Cf. *H. E.*, VII, xiv. — 2. Lire : ܐܬܢܘܕܘܪܘܣ ܕܦܘܢܛܘܣ. Ms. : de *Patros*. — 3. Ms. : *Alexandros et Tarsos*. Eus. : Ἕλενος. — 4. Lire : ܐܦܝܣܩܘ̈ܦܐ. — 5. Le texte est ici altéré ; en comparant les mots qui restent avec le passage parallèle de BH. (*Chr. eccl.*, I, 57), je crois qu'on peut le restituer ainsi : [ܥܠܬܐ ܕܡܦܘܠܬܗ] ܗܘܬ ܐܢܬܬܐ ܚܕܐ ܝܗܘܕܝܬܐ ܕܫܡܗ̇ ܙܢܘܒܝܐ. ܗ̇ܝ ܕܦܪ̈ܣܝܐ ܐܫܠܛܘܗ̇ ܥܠ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܕܣܘܪܝܐ ܟܕ ܙܟܘ ܠܪ̈ܗܘܡܝܐ. — 6. Je n'ai pas besoin de faire remarquer l'inexactitude du récit qui attribue à l'influence des Perses le pouvoir de Zénobie.

7. *H. E*, VI, XLVI.

CHAPITRE IX DU LIVRE VI. — *Du temps de Claudius et des cinq empereurs qui lui succédèrent.*

En l'an 588 commença à régner Claudius, pendant 1 an.

A cette époque [**117**] Bruchion fut assiégé et vaincu[1] dans Alexandrie.

La figure d'une couronne apparut aussi dans le ciel.

A Alexandrie, le Bruchium fut opprimé par la guerre[2].

Claudius mourut à Sirmium[3].

En l'an 589 Aurelianus commença à régner, pendant 5 ans et 6 mois[4].

En la première année de son règne il détruisit les Palmyréniens et soumit les Gaulois[5]. — Il bâtit le mur de Rome[6].

A Alexandrie le Bruchium, après avoir été assiégé[7] longtemps, fut réduit à la dernière extrémité en la 5^e^ année d'Aurelianus.

Aurelianus ayant excité une persécution contre les chrétiens, Dieu le frappa de la foudre ; il mourut, et la persécution cessa[8].

Tacite[9] régna 6 mois et fut tué dans le Pont[10].

A cette époque Hormizd commença à régner en Perse.

Florianus régna pendant 2 mois et fut tué à Tarse[11].

En l'an 593 des Grecs naquit Constantin, en l'an 5 d'Aurelianus qui fut frappé de la foudre.

En l'an 595 des Grecs, en l'indiction 8^e^, commença à régner Probus pendant 7 ans, et selon Andronicus : 6 ans[12].

En cette année commença à régner en Perse Varahran pendant 3 ans. Et en l'an 4 de Probus, commença à régner sur les Perses Varahran, fils de Varahran, pendant 7 ans.

Satornilus, voulant se révolter[13] et régner sur les Romains, commença à rebâtir Antioche, et il fut tué à Apamée[14].

[**118**] L'empereur Probus fut tué à Sirmium[15].

En l'an 602 des Grecs commença à régner sur les Romains Carus avec ses fils Carinus et Numerianus[16] pendant 2 ans et quelque temps.

Carus mourut en Mésopotamie[17] de Syrie [et son fils Numerianus fut tué][18] dans la province d'Afrique[19] où il l'avait fait consul.

---

[1] Tel semble être le sens visé par l'auteur. Il faut lire : ܐܬܟܒܫ (et non ܐܬܟܒܫܬ). Il s'agit comme plus bas du *Bruchium*. — [2] H. a. 2286 ; Arm. 2287. — [3] H. a. 2287. — [4] H. a. 2288. — [5] Arm. a. 2289 ; cf. H. a. 2289. — [6] Cf. H. a. 2291. — [7] Lire : ܐܬܟܒܫ. Cf. H. a. 2286 ; Arm. 2287. — [8] E. a. 2292. — [9] Ms. : *Tâṭiqîtos*. — [10] Cf. Arm. a. 2294 ; H. a. 2293. — [11] H. a. 2293 ; Arm. 2294. — [12] H. a. 2294 ; Arm. 2295. — [13] Lire : ܠܡܪܕ. — [14] H. a. 2297. — [15] H. a. 2299. — [16] Ms. : *Cyrinos et Numedianos*. — [17] H. a. 2300 ; Arm. 2302. — [18] La phrase doit être ainsi complétée d'après BH. (*Chr. syr.*, p. 58) : ܘܩܘܪܘܣ ܐܦ ܒܪܗ ܢܘܡܪܝܢܘܣ ܐܬܩܛܠ ܒܐܬܪܐ ܕܐܦܪܝܩܐ. — [19] Arm. a. 2302 : en Thrace.

Ensuite Carinus, l'autre fils de Carus, fut tué accidentellement dans la guerre avec les Germains[1]. — *Fin*.

En l'an 4 d'Aurelianus, qui est l'an 592 des Grecs, parut [**117**] Mânî[2] qui était alors âgé de 33 ans. Son histoire est la suivante[3] :

Un homme de Lapeṭ, nommé Pâṭîq, avait un fils de Taqšît(?); ils l'appelèrent Corbicus[4].

Quand il était âgé de sept ans, la femme d'un Arabe nommé Scytianus[5] l'acheta. Celui-ci avait été élevé dans la doctrine des Égyptiens, et il introduisait les doctrines d'Empédocle[6] et de Pythagore chez les chrétiens. Il avait un disciple nommé Boudos[7], qui s'appelait auparavant Terbinṭos[8]. Celui-ci s'en alla dans le pays de Babylone avec la femme de Scytianus[9]. Il disait de lui-même qu'il était né d'une vierge. Il fit quatre livres; il en appela un « Mystère »; l'autre « Évangile »; le troisième « Trésors »; le quatrième « Chapitres »[10]. Comme il voulait faire paraître quelque apparence de miracles et de visions, il fut frappé par l'esprit[11] et mourut.

Après que Paul eut été chassé, le 16e évêque [d'Antioche] fut Domnus[12], [**117**] et le 17e Timothée[13].

A Alexandrie, le 14e évêque fut Maximus, pendant 17 ans[14].

A cette époque florissait par sa doctrine Eusèbe, évêque de Laodicée[15].

A Rome, le 25e évêque fut Félix, pendant 15 ans[16].

Jusqu'à cette époque, le trône de Jacques, frère de Notre-Seigneur, était conservé par les frères, comme dit Eusèbe dans le VIIe Livre[17], et il montre par là que les anciens honoraient de cette façon les hommes saints.

Eusèbe dit aussi[18] que l'Apocalypse de Jean n'est pas de l'Apôtre, mais de Jean le prêtre ou de Cérinthe qui enseignait [que les élus] mangeraient et boiraient sur la terre[19]. On reconnaît qu'il en est ainsi parce que le style de l'Apocalypse ne ressemble pas à celui de l'Évangile et de l'Épître; et parce que Jean l'évangéliste ne met point son nom dans ces livres,

---

[1] H. a. 2301 : apud Margum; Arm. 2302 : in Cornacis.

[2] ὁ Μανείς. — [3] Cf. Epiph., *Adv. Hæreses*, *P. Gr.*, t. XLII, col. 30 sqq., et surtout l'histoire de Manès racontée par Théodore Bar-Khouni, dans Pognon, *Inscript. mandaïtes des Coupes de Khouabir*, p. 125-131, 181-193. — [4] Κούρβικος. — [5] Ms. : « *nommée* Sytîna », mais le nom est écrit correctement plus bas, et il s'agit du mari. — [6] Lire : ܐܦܕܘܩܠܣ. Cf. Socr., *Hist. eccles.*, I, xxii. — [7] Βουδδᾶ. — [8] Τέρβινθος. — [9] Σκυθιανός. — [10] Lire : ܪ̈ܐܙܐ (et non : ܪ̈ܙܙܐ). — [11] Le texte est obscur. Bar-Khounî dit : « Tandis qu'il accomplissait de mystérieuses pratiques de magie, il fut frappé par l'esprit et mourut ». Selon Épiphane, il fut précipité par un ange du toit de sa maison où il était monté pour accomplir ses pratiques magiques.

[12] E. a. 2283. — [13] H. a. 2288 : *Timæus*. — [14] H. a. 2281; Arm. 2282. — [15] H. a. 2290; Arm. 2292. — [16] H. a. 2294; Arm. 2289. Φήλιξ. — [17] Chap. xviii. — [18] *H. E.*, VII, xxv. — [19] Il doit manquer quelques mots dans le texte; le ms. porte littéralement : « qui enseignait le manger et le boire sur terre. »

La femme qui habitait près de lui, après l'avoir enseveli, prit l'or qu'il avait amassé et acheta l'enfant dont nous avons parlé et qui s'appelait Corbicus. Après l'avoir instruit dans ces livres elle mourut. Lui prit la fortune et les livres et vint à Lapeṭ. Là il se fit appeler Mânî et il séduisait beaucoup de gens à l'aide de ces livres. Il les donnait comme chrétiens. Voyant qu'il marchait dans les doctrines des Nazaréens, ils le firent prêtre. Il devint interprète des Écritures et disputait contre les Juifs et les païens. Parmi ceux qui étaient avec lui il envoya Adæus prêcher dans le Beit Aramayê, et Thomas [**118**] dans l'Inde. Quand ils revinrent et lui firent savoir que personne ne les avait reçus, il abandonna la doctrine des chrétiens et se proclama le Messie et l'Esprit-Saint. Il réunit douze disciples; il souffla sur eux, et ils partirent pour séduire le monde. Il dit [qu'il y a] un dieu dans la Lumière, [qu'il appelle le Bien][1] et qui occupe les régions orientales, occidentales, septentrionales et supérieures. L'autre, qu'il nomme le Mal, est dans la Matière; il occupe les régions australes et inférieures. La Matière ayant été troublée, ses enfants s'insurgèrent les uns contre les autres : [ce sont] les démons, le feu, l'eau et les comme il est mis dans celui-ci; et encore parce que l'écrivain n'était pas familiarisé avec la langue grecque, mais se sert de temps en temps d'un langage barbare. « Je ne refuse pas d'admettre, dit-il, que l'auteur a eu une révélation divine et le don de prophétie[2]. »

. . . Nous écrivons les histoires des choses qui se sont passées de notre temps. — Il dit aussi[3] à propos de Paul de Samosate qu'il se servait de la religion comme d'un négoce. Il se conduisait avec un esprit arrogant et orgueilleux, qui convient aux dignités mondaines[4]. Il s'était établi un tribunal et un trône non comme il convient aux disciples du Christ, mais bien aux juges séculiers. Quand il rendait un jugement quelconque [**118**] il frappait des mains [sur sa cuisse][5] et frappait du pied sur son tribunal.

A cette époque, le 26^e évêque[6] de l'Église de Rome fut Eutychianus, pendant 8 mois; et après lui, le 27^e, Gaïus, pendant 17 ans.

A Antioche était le 18^e évêque, Cyrillus[7].

A Alexandrie, le 15^e évêque fut Theonas, pendant 19 ans[8],

A Laodicée était Eusebius. Il eut pour successeur Anatolius qui était célèbre idoles. En se poursuivant les uns les autres, ils arrivèrent jusqu'au ciel, lieu de la Lumière, et ils voulaient mélanger leurs ténèbres avec la Lumière et avec le Bien. Quand Dieu les vit, il les enchaîna en cet endroit[1]. Il prit une parcelle de la Lumière, et la jeta vers la matière. Celle-ci, l'ayant absorbée, y demeura attachée. A cause de cela Dieu fut contraint de créer le monde. Ils disaient qu'Adam et Ève provenaient de Séqla, le prince de la Matière, et de Nabrôël[2]. Ils disaient que le soleil et la lune sont des barques qui reçoivent les âmes des hommes et tout ce qu'il y a de Bon mélangé avec la Matière, et le font monter au lieu de la Lumière, jusqu'à ce que la Lumière soit purifiée du mélange avec le Mal; et alors, Dieu livrera la Matière au feu, avec les âmes de ceux qui n'ont point cru en Mânî, et elle sera[3]... Ils disaient aussi que le mariage vient du Mal, et ils niaient la résurrection. Ils disaient que les âmes changent successivement de corps; que tout est animé : même la terre et les eaux; que Notre-Seigneur n'a pas pris un corps [**119**] et une âme, mais qu'il s'est manifesté et a souffert en apparence. Ils enseignaient qu'il y a 25 dieux qui ont 12 femmes, et d'autres mystères aussi honteux.

---

[1] Il y a ici une lacune de quelques mots que je restituerais volontiers ainsi : ܐܡܪ ܗܘܐ [ܕܐܝܬ] ܐܠܗܐ ܒܢܘܗܪܐ [ܘܩܪܐ ܠܗ ܛܒܐ] ܘܐܚܝܕ...

[2] Eus., *loc. cit.*, : τούτῳ δὲ 'Αποκάλυψιν μὲν ἑωρακέναι, καὶ γνῶσιν εἰληφέναι καὶ προφητείαν, οὐκ ἀντερῶ. La phrase qui suit est mutilée au début. — [3] *H. E.*, VII, XXIX-XXX. — [4] Le passage semble avoir souffert : καὶ οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπερῆρται κοσμικὰ ἀξιώματα ὑποδυόμενος *H. E.*, VII, XXX. — [5] Ajout. : ܒܐܝܕܘܗܝ [ܥܠ ܦܩܗ] (BH., *Chr. eccl.*, I, 57 ; παίων δὲ τῇ χειρὶ τὸν μηρόν). — [6] H. a. 2298 ; Arm. 2296. Notre ms. porte par erreur : *le* **22^e** et *le* **23^e**. — [7] H. a. 2297. — [8] H. a. 2299, Arm. 2302.

dans l'enseignement de la philosophie. Ils étaient tous les deux d'Alexandrie et ils étaient considérés comme des maîtres dans les sciences sacrées et profanes[4]. Avant eux était Socrate, et après eux fut Theodotus, qui justifia son nom et son titre d'évêque par ses œuvres; il était très versé dans l'art de guérir le corps, et il n'avait point son pareil dans la médecine de l'âme. Il faisait paraître une grande charité; il s'affligeait et souffrait avec ceux qui étaient dans le besoin, pour leur utilité[5].

A cette époque florissait aussi Theotecnus[6] de Césarée de Palestine, par sa doctrine remarquable. Il eut pour successeur Agapius[7] qui prenait grand soin des pauvres qui étaient dans son diocèse. De son temps florissait Pamphylius, homme illustre et philosophe de vérité; il était prêtre de l'église de cet endroit[8].

A cette même époque florissait aussi Meletius[9], évêque de l'église du Pont, qui brillait dans l'enseignement de la philosophie et de la religion. Ce Meletius [**119**] était appelé *mel Atticæ* [10] par les hommes instruits, et il justifia pleinement son nom.

A Byzance, le 21e évêque fut Domitianus, pendant 23 ans.

A cette époque, Cosmas et Damianus[11]

---

[1] Le ms. peut se lire : ܐܘܩܕ « il incendia », ou : ܐܘܩܪ « il honora », mais il faut corriger ܐܣܪ « il lia ». — [2] Théodore Bar-Khouni appelle les parents d'Adam et d'Ève ܐܫܩܠܘܢ et ܢܡܪܐܝܠ (POGNON, *op. cit.*, p. 130). — [3] Les deux mots suivants ne donnent pas de sens satisfaisant.

[4] Cf. *H. E.*, VII, XXXI. — [5] *Ibidem.* — [6] Ms. : *Théoṭoqos.* — [7] Θεότεκνον... Ἀγάπιος διαδέχεται (*ibid.*). — [8] *H. E.*, VII, XXXI. Pour S. Pamphile, cf. *Acta Sanctorum*, 1er juin. — [9] Eus., *H. E.*, VII, XXXI. Μελέτιος. — [10] Lire : ܕܒܫܐ ܕܐܛܝܩܐ; τὸ μέλι τῆς Ἀττικῆς. — [11] Sur les SS. Cosme et Damien, v. *Acta Sant.*, 27 sept.

Mânî, ayant promis au roi des Perses de guérir son fils et ne l'ayant pu, s'enfuit en Mésopotamie. Le roi des Perses le trouva; il le fit écorcher, fit remplir sa peau de paille et la fit suspendre au mur[1]. Telle fut la fin de l'impie Mânî. — *Fin.*

souffrirent le martyre du temps du persécuteur Numerius[2]. — *Fin.*

CHAPITRE X DU LIVRE VI. — *Du temps de la famille de Dioclétien et de ses collègues.*

Dioclétien régna, selon ce canon, en l'an 604 des Grecs (mais selon d'autres, en l'an 594) qui est l'an 353 des Antiochéniens[3]; et de là commence le comput de Dioclétien[4].

Trois autres régnaient avec lui[5] : Maximianus qu'il avait associé lui-même à l'empire, à qui il donna pour femme sa fille Dioclétiana[6], et qui est surnommé Herculius; Maxentius, fils de Maximianus, qui régnait à Rome; et Constantinus[7] qui régnait en Gaule et en Bretagne. Dioclétien et Maximianus régnaient ensemble dans la contrée d'Orient et dirigeaient les affaires de concert.

A cette époque l'Égypte se révolta, et les Romains allèrent la soumettre et tuèrent beaucoup de peuple[8].

---

[1] Théodore Bar-Khouni dit : « à la porte de Beit Lapeṭ. » (Pognon, *op. cit.*, p. 126.)

[2] Lire : Numerianus (?). Les Actes placent leur martyre sous Dioclétien.

[3] Au lieu de « indiction » il faut probablement lire : ܐܢܛܝܘܟܝ̈ܐ « selon les Antiochéniens », cf. H. a. 2321 : « Primus annus Persecutionis, secundum Antiochenos ann. CCCLI. » — [4] BH. (*Chr. syr.*, p. 58) dit le comput « des Égyptiens ». Il s'agit de l'ère *des Martyrs*, dont le point de départ est en effet fixé par les Égyptiens à l'avènement de Dioclétien (29 août 284). — [5] L'exposé de l'auteur est tellement confus que nous devons rappeler ici, pour l'intelligence du texte, la série des derniers empereurs païens : L'empereur Dioclétien (284) s'associa (286) Valerianus *Maximianus* Herculius. Le 1er mars 292, il proclama Césars : Galerius *Maximianus* qui épousa sa fille Valéria, et Constantius Chlorus. Le 1er mai 305, Dioclétien et Maximien Hercule abdiquent. Galérius proclame Césars : Daza, surnommé *Maximinus* (Syrie et Égypte), et Flavius Severus (Italie et Afrique). — Maxentius se fait proclamer à Rome (oct. 306) et rappelle son père Maximianus Herculius. Constance meurt (25 juill. 306) et son fils Constantin, proclamé empereur, force Maximien à se tuer (310). Galérius meurt en mai 311; Maximinus et Licinius, qui avait été proclamé Auguste par Galérius, se partagent ses provinces. Constantin défait Maxentius qui se noie dans le Tibre (28 oct. 312); Maximin s'empoisonne à Tarse (août 313). Enfin, Licinius, qui venait de s'associer Martinianus (323), fut dépossédé de l'empire par Constantin qui devint seul empereur (3 juill. 323). Voir l'Introduction. — [6] C'est Galerius Maximianus qui épousa Valérie, fille de Dioclétien; l'auteur confond dans ce chapitre Maximianus Herculius et Galerius Maximianus. — [7] Constance Chlore. — [8] Cf. H. a. 2314; Arm. 2312.

En l'an 11 de Dioclétien, commença à régner en Perse Narsès, pendant 7 ans ; son fils Ho[r]mizd lui succéda pendant 5 ans.

En l'an 19 de Dioclétien, il ordonna de détruire les églises.

Le total des années depuis la naissance de Notre-Seigneur [**120**] est de 284 ans [1].

La persécution fut accompagnée de la famine. Le modius de froment se vendait 2500 mines[2].

Maxim[ian]us mourut après avoir régné 3 ans; et Maxence fut tué après avoir régné 6 ans. — Sévérus régna pendant 1 an et mourut[3]. — Licinius fut tué après [avoir régné] 17 ans[4].

En l'an 20 de son règne, Dioclétien ayant ordonné tyranniquement de démolir les églises, fut frappé : ses parties génitales pourrirent, comme l'expose amplement Eusèbe[5]. Il abandonna l'empire à Maxim[in]us qui était en Cilicie, et il mourut. Ensuite, Maxim[in]us mourut aussi; il eut pour successeur Martinianus qui fut tué après trois mois[6].

Constantin[7], père de Constantin le Victorieux, commença alors à régner. Il avait deux femmes : Hélène, mère de Constantin le Victorieux, et Théodora, fille du tyran Maximianus. — En la 8e année de son règne, il associa à l'empire son fils Constantin le Victorieux. — *Fin.*

A cette époque, Arius fut anathématisé par saint Pierre.

A cette époque, en l'an 19 du règne de Dioclétien, parce que notre iniquité s'était multipliée, que les chrétiens s'étaient élevés les uns contre les autres, le Seigneur dans sa colère obscurcit la fille de Sion. Aux approches de la grande fête de Pâques, on répandit partout des écrits à notre sujet ordonnant[8] que les églises fussent rasées jusqu'aux fondements, les vêtements sacrés brûlés et tous ceux qui portaient le nom de chrétiens [saisis et] jetés dans les fers[9].

A Byzance, le 21e évêque fut Probus[10] pendant 11 ans.

Dans l'église d'Alexandrie, le 16e évêque fut Pierre, pendant 11 ans. — Il fut couronné du martyre. Alors qu'il gouvernait vertueusement l'église, la persécution s'éleva, en l'an 3 de l'épiscopat du bienheureux Pierre. Quand Dioclétien se mit à persécuter violemment les chrétiens, Pierre déploya son zèle; il encourageait tous les fidèles d'Égypte à persévérer dans la foi et à supporter les combats. Il usait d'une grande longanimité. En l'an 9 de la persécution,

---

[1] C'est la date qui correspond réellement à l'avènement de Dioclétien; mais l'auteur (sans doute par suite des erreurs de chiffres dans les Tableaux) la met en concordance avec l'an 19 de cet empereur. — [2] Cf. *H. E.*, IX, VIII : ἑνὸς μέτρου πυρῶν δισχιλίας καὶ πεντακοσίας 'Αττικὰς ἀντικαταλλάττεσθαι. — [3] H. a. 2322, 2323. — [4] Ms. : Elicianus. Cf. H. a. 2324, 2340. — [5] *H. E.*, VIII, XVI. — [6] Martinianus fut associé à l'empire par Licinius en 323. Cf. p. 201, n. 5 — [7] Constance Chlore.

[8] Lire : ܦܘ̈ܩܕܢ (et non : ܦܘܪܩܢ). — [9] Cf. *H. E.*, VIII, II.

[10] Lire : ܦܪܘܒܘܣ, d'après le PSEUDO-DOROTHÉE.

A cette époque, plusieurs cédèrent à la contrainte et succombèrent; mais beaucoup de martyrs choisis et courageux persévérèrent jusqu'à la mort.

A cette époque, le diacre Arius fut anathématisé par Pierre. Il fut précipité de plus en plus dans le mal, par son expulsion; il vomit son venin et devint le chef d'une hérésie perverse. Il désirait l'épiscopat, et en vue de cela il remuait toute pierre. Or, Arius ayant été ordonné prêtre par Achillas, successeur de Pierre, à Alexandrie, il fut de nouveau anathématisé par Achillas lui-même; et de nouveau il fit paraître son impiété et séduisit beaucoup de gens. Il se fit un parti d'hérétiques[1].

[**120**] Dioclétien ayant été frappé de maladie, vivait comme un paysan[2]. Il confia l'empire à Maxim[ian]us[3], son gendre, qui fit lui-même souffrir beaucoup de maux aux chrétiens. — Le mal de Dioclétien s'aggrava, des ulcères se formèrent dans ses entrailles et des abcès dans ses membres secrets : il en sortait des vers et une odeur fétide[4]. Il comprit enfin que c'était un châtiment de Dieu, à cause de ce qu'il avait fait aux chrétiens. C'est pourquoi, il écrivit de tous côtés et ordonna de laisser les chrétiens vivre il fut couronné par le glaive. Avec lui subirent le martyre ses prêtres Faustus[5], Dius et Ammonius; et, parmi les évêques de l'église d'Égypte : Philéas, Hesychius et Theodorus. Quant aux autres qui subirent le martyre, même parmi les officiers du palais royal, dans toute la contrée d'Égypte et à Alexandrie, [quant] aux prêtres et aux évêques qui souffrirent à cette époque, à la multitude des fidèles qui supportèrent courageusement la lutte du martyre à Nicomédie, en Phénicie, en Phrygie, [**120**] en Syrie, et quant à la destruction des églises, Eusèbe de Césarée en parle suffisamment dans son Livre[6].

A cette époque, Yôna[7], évêque d'Édesse, jeta les fondements de la Grande église d'Édesse[8]. Yôna étant mort, il eut pour successeur Ša'outa[9], qui acheva l'église, et elle fut appelée Ἁγία Σοφία.

Année 634[10]. Ensuite Édesse eut pour évêque Aitallaha qui bâtit le côté oriental de cette église. Il bâtit aussi le cimetière des étrangers[11].

Année 656. Ensuite vint Abraham comme évêque d'Édesse; il bâtit le temple de la Maison des Confesseurs[12].

Année 681. Et (Barsê) bâtit le baptistère[13].

---

[1] Lacune de quelques mots. — [2] *paganus*. Littéralement : « circulait sous l'habit de paysan. » — [3] Galerius Maximianus. — [4] Cf. *H. E.*, VIII, xvi.

[5] Ms. : *Festus* : Lire : ܦܘܣܛܘܣ, *H. E.*, VIII, xiii. — [6] *Hist. eccl.*, VIII, i-xiii. — [7] *Chronicon Edess.*, n° xii : ܩܘܢܐ. BH. : ܝܘ. — [8] Cette liste des évêques d'Édesse est à comparer avec les passages correspondants du *Chronicon Edessenum* (*B. O.*, I, 387 sqq.) et du Pseudo-Denys de Tell-Mahré. Cf. Hallier, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik*, p. 6-9. — [9] *Chr. Edess.*, n° xii : ܣܥܕ; BH. : ܫܥܘܬܐ. — [10] La comparaison avec le *Chronicon* montre que la date se rapporte à ce qui suit. — [11] *Chr. Edess.*, n° xiv; an. 636. Cf. p. 246. — [12] *Chr. Edess.*, n° xviii; an. 657. Cf. p. 270. — [13] *Chr. Edess*, n° xxix. BH. (*Chr. eccl.*, I, 66) qui suit textuellement Michel insère ensuite le nom de Barsê, il est probable qu'il y a une ligne omise dans notre ms. Cf. pp. 270 et 277.

ouvertement selon leurs coutumes et rebâtir leurs églises, et de faire cesser la persécution. Il demandait qu'ils priassent leur Dieu pour sa vie[1]. — Le tyran Maximianus[2], qui était en Orient, ne voulait point mettre fin à la persécution contre les chrétiens, et ne pouvant abolir l'ordre [de l'empereur], il la fit cesser involontairement[3]; mais après quelque temps il se dévoila et dit que les dieux lui avaient révélé que les chrétiens devaient être chassés des villes dans les campagnes; et de cette façon la persécution recommença contre nous[4]. Alors, Dieu châtia le pays par la disette de pluie, la famine et la peste, au point qu'on jetait dix cadavres dans une même fosse et que le modius de froment se vendait 2700 mines[5].

Ce tyran Maximianus étant occupé à la guerre avec les Arméniens, la fureur [de la persécution] se calma dans les villes. Ensuite le sceptre de la justice l'atteignit aussi; il fut frappé d'une dure et cruelle maladie[6].

Dioclétien mourut avec Maximianus; ils quittèrent la vie et l'empire, et maintenant, ils sont réservés pour le jugement de justice, qui rendra à chacun

Année 689. En cette année, les orthodoxes d'Édesse enlevèrent la Grande église aux Ariens qui s'en étaient emparés injustement[7].

Eulogius fut évêque d'Édesse. Il bâtit Beit Mar Daniel, qui fut surnommé Mar Dimiṭ[8].

Du temps de cet évêque[9], on apporta des Indes à Édesse la châsse de Mar Thomas l'apôtre, et on la déposa dans l'église même de Mar Thomas.

Année 723. Mar Rabboula fut évêque d'Édesse. Il bâtit Mar Étienne, qui était la synagogue des Juifs[10].

Dans l'Église de Rome, le 28e évêque fut Marcellianus[11] pendant 10 ans; ensuite, le 29e Miltiades[12] pendant 8 ans[13].

A Antioche, le 19e fut Tyranios[14].

A Jérusalem, le 39e fut Zabdas[15], et le 40 : Hermon[16].

A cette époque Grégoire d'Arménie subit le martyre ayant été condamné, à cause du Christ, par son cousin Darṭaṭ, roi des Arméniens[17].

Dans l'Église de Rome, le 30e évêque fut Sylvestre[18], qui reçut, à l'âge de 30 ans, l'ordination de Miltiades. Il convertit beaucoup de païens, et il prophétisa la mort de Tarquinus, le préfet persécuselon ses œuvres, sans acception de personne, et sans miséricorde.

---

[1] Cf. *H. E.* VIII, xvii. — [2] Le César Maximin. — [3] *H. E.*, IX, 1. — [4] Cf. *H. E.*, IX, iii. — [5] Cf. ci-dessus, p. 202, n. 2. — [6] *H. E.*, IX, viii-ix.

[7] *Chr. Edess.*, nº xxxiii. Cf. ci-dessous, p. 309, n. 9. — [8] *Chr. Edess.*, nº xxxiv; an. 689. Cf. ci-dessous, p. 309, n. 10, et p. 321, n. 4. — [9] *Chr. Edess.*, nº xxxviii : « du temps de Qoura »; an. 705. Cf. ci-dessous, p. 321, n. 5. — [10] *Chr. Edess.*, nº li. Cf. ci-dessous, p. 321, n. 9. — [11] H. a. 2313. Ms. : *Mar Minus*! Restituer : ܡܪܩܠܝܢܘܣ. — [12] Ms. : *Meliditos*. — [13] H. a. 2321 : « Romæ XXVIIII episcopus constituitur Eusebius mensibus VII. Post quem XXX ecclesiam tenet Miltiades ann. IIII. » Michel omet Eusèbe. — [14] Τύραννος. H. a. 2319. — [15] Ζαϐδᾶς; H. a. 2316, le 37e; Arm. 2317, le 38e. — [16] H. a. 2319 : le 38e, Arm. 2319 : le 39e. — [17] Cf. ci-dessous, p. 243. — [18] Σίλϐεστρος. H. a. 2326.

Après ceux-ci régna Constantin, père de [**121**] Constantin le Victorieux, qui avait été empereur en Gaule du vivant de Dioclétien. Il régna en tout 12 ans ; il vécut 60 ans. — *Fin, par la vertu de Notre-Seigneur.*

teur des chrétiens. Le lendemain, comme celui-ci mangeait [**121**] un poisson, une arête l'étrangla et il mourut[1].

L'empereur Constantin entra à Rome. Sylvestre et tous les chrétiens prirent la fuite devant lui[2].

Et le 25 de tamouz[3] (juillet) Constantin[4] mourut. Il laissa l'empire à son fils Constantin. — *Fin.*

Fin du sixième Livre qui comprend dix chapitres, et l'espace de 272 ans ; c'est-à-dire jusqu'à l'an 5816 depuis Adam, pendant le cycle de trente empereurs des Romains.

---

[1] Cf. la version syriaque des *Actes de S. Silvestre* (LAND, *Anecdota sacra*, III, 48). — [2] *Op. cit.*, p. 52-53. L'auteur, qui donne le nom de *Constantin* à Constance Chlore, a confondu plusieurs fois les événements qui se rapportent à ces deux personnages. C'est ainsi qu'il attribue la légende de la lèpre à Constance Chlore (cf. ci-dessous, p. 241) et c'est évidemment lui qu'il a en vue dans cette phrase. — [3] Lire : ፳፭ ; (25 juill. 306). — [4] Lire : Constance Chlore. Voir le tableau généalogique de la famille de Constantin à la fin du volume.

NOTE

AU SUJET DES

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES

Nous réunissons ici tous les *Canons chronologiques* répartis dans les six premiers Livres de la Chronique et nous y ajoutons le tableau placé au début du VII^e^ Livre (p. 121 du texte), qui complète la série empruntée à Eusèbe et qui s'arrête à l'an 20 de Constantin.

La continuation de Jacques d'Édesse sera pareillement transcrite à l'endroit où elle se termine, dans le XI^e^ Livre de la Chronique.

La transcription de ces Canons a donné lieu à de très nombreuses fautes. Ces fautes, nous l'avons constaté avec plaisir, ne sont pas imputables au copiste de notre manuscrit. Elles se trouvent déjà dans l'original d'Orfa, et sont reproduites identiquement dans la version arabe du *British Museum*, ainsi que les notes marginales du scribe signalant ces erreurs (cf. ci-dessous, p. 223, n. 8; 231, n. 9; 232, n. 9; 237, n. 4 et 9; 238, n. 1 et 8).

Nous avons restitué la partie des canons antérieure à l'ère chrétienne sans indiquer toutes les corrections que nous avons dû faire. La disposition du manuscrit s'accorde tantôt avec la version latine d'Eusèbe, tantôt avec la version arménienne; parfois elle s'écarte de l'une et de l'autre. Nous avons adopté les restitutions qui semblaient le plus en harmonie avec le texte de Michel, essayant de présenter les chiffres non pas toujours tels qu'ils auraient dû être, mais de préférence, tels que l'auteur paraissait les avoir eus sous les yeux.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, les erreurs sont encore plus nombreuses dans la partie qui va de l'ère chrétienne à Constantin. Mais, d'autre part, la restitution en était plus facile et plus sûre, à cause des indications contenues dans le texte. Nous croyons avoir réussi, pour cette partie, à présenter exactement le tableau que Michel avait sous les yeux; sauf, peut-être, pour la concordance des Olympiades au sujet desquelles il reste un doute (cf. p. 238, n. 13). En effet, toutes les dates du texte concordent avec celles du tableau restitué, à l'exception de deux ou trois qui devront être considérées comme des fautes de copistes.

La comparaison des tableaux et du texte permettra aussi de reconnaître et quelquefois de corriger certaines erreurs de ce genre dans la partie antérieure à l'ère chrétienne. Toutes ces divergences seront examinées et discutées, et les corrections à introduire dans le texte seront signalées dans le chapitre de l'Introduction consacré à la *Chronologie*.

J.-B. Ch.

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES DES SIX PREMIERS LIVRES

SOMME des années	**HÉBREUX** *Abraham*	**ASSYRIENS** *Ninus*	**SICYONIENS** *Europos*	**ÉGYPTIENS** XVIe dyn.
1	1	43	22	1
2	2	44	23	2
3	3	45	24	3
4	4	46	25	4
5	5	47	26	5
6	6	48	27	6
7	7	49	28	7
8	8	50	29	8
9	9	51	30	9
10	10	52	31	10
		Ici régna *Sémiram.* 42 ans		
11	11	1	32	11
12	12	2	33	12
13	13	3	34	13
14	14	4	35	14
15	15	5	36	15
16	16	6	37	16
17	17	7	38	17
18	18	8	39	18
19	19	9	40	19
20	20	10	41	20
21	21	11	42	21
22	22	12	43	22
23	23	13	44	23
24	24	14	45[2]	24
			3. *Telchin* 20 ans[3]	
25	25	15	1	25
26	26	16	2	26
27	27	17	3	27
28	28	18	4	28
29	29	19	5	29
30	30	20	6	30
31	31	21	7	31
32	32	22	8	32
33	33	23	9	33
34	34	24	10	34
35	35	25	11	35
36	36	26	12	36
37	37	27	13	37
38	38	28	14	38
39	39	29	15	39
40	40	30	16	40
41	41	31	17	41
42	42	32	18	42
43	43	33	19	43
44	44	34	20	44

SOMME des années	**HÉBREUX** *Abraham*	**ASSYRIENS** *Sémiram.*	**SICYONIENS** 4. *Apis* 25 ans[3]	**ÉGYPTIENS** XVIe dyn.
45	45	35	1	45
46	46	36	2	46
47	47	37	3	47
48	48	38	4	48
49	49	39	5	49
50	50	40	6	50
51	51	41	7	51
52	52	42	8	52
		3. *Zamios* 38 ans		
53	53	1	9	53
54	54	2	10	54
55	55	3	11	55
56	56	4	12	56
[4]**57**	57	5	13	57
58	58	6	14	58
59	59	7	15	59
60	60	8	16	60
61	61	9	17	61
62	62	10	18	62
63	63	11	19	63
64	64	12	20	64
65	65	13	21	65
66	66	14	22	66
67	67	15	23	67
68	68	16	24	68
69	69	17	25	69
			5. *Telxion* 52 ans[5]	
70	70	18	1	70
71	71	19	2	71
72	72	20	3	72
73	73	21	4	73
74	74	22	5	74
75	75	23	6	75
76	76	24	7	76
77	77	25	8	77
78	78	26	9	78
79	79	27	10	79
80	80	28	11	80
81	81	29	12	81
82	82	30	13	82
83	83	31	14	83
84	84	32	15	84
85	85	33	16	85
86	86	34	17	86
87	87	35	18	87

SOMME des années	**HÉBREUX** *Abraham*	**ASSYRIENS** *Zamios*	**SICYONIENS** *Telxion*	**ÉGYPTIENS** XVIe dyn.
88	88	36	19	88
89	89	37	20	89
90	90	38	21	90
		4. *Arius* 30 ans[6]		
91	91	1	22	91
92	92	2	23	92
93	93	3	24	93
94	94	4	25	94
95	95	5	26	95
96	96	6	27	96
97	97	7	28	97
98	98	8	29	98
99	99	9	30	99
100	100	10	31	100
	2. *Isaac* 60 ans			
101	1	11	32	101
102	2	12	33	102
103	3	13	34	103
104	4	14	35	104
105	5	15	36	105
106	6	16	37	106
107	7	17	38	107
108	8	18	39	108
109	9	19	40	109
110	10	20	41	110
111	11	21	42	111
112	12	22	43	112
113	13	23	44	113
114	14	24	45	114
[7]**115**	15	25	46	115
116	16	26	47	116
117	17	27	48	117
118	18	28	49	118
119	19	29	50	119
120	20	30	51	120
		5. *Aralius* 40 ans		
121	21	1	52	121

[1] Les chiffres des deux premiers tableaux (p. 18 et 19) sont disposés confusément. Nous rétablissons l'ordre. — [2] Le tableau ajoute 46 contrairement au texte. — [3] *Telchin* et *Apis* sont omis dans notre copie. — [4] Page **19** du texte. — [5] Ms. : *Alsîgôn*. Rest. : ܬܠܟܣܝܘܢ, Θελξίων. — [6] ܐܪܝܘܣ, Ἄρειος. — [7] P. **20**. La lacune de la p. 20 devait renfermer un tableau comprenant les années 115-238 ; nous le suppléons d'après H., en supprimant quelques chiffres intermédiaires.

SOMME des années	HÉBREUX *Isaac*	ASSYRIENS *Aralius*	SICYONIENS 6. *Aegydrus* 34 ans	ÉGYPTIENS XVIe dyn.
122	22	2	1	122
125	25	5	4	125
130	30	10	9	130
135	35	15	14	135
140	40	20	19	140
145	45	25	24	145
150	50	30	29	150
155	55	35	34	155
			7. *Thurimachus*. 45 ans	
156	56	36	1	156
160	60	40	5	160

SOMME des années	HÉBREUX 3. *Jacob* 121 ans	ASSYRIENS 6. *Xerxès* (*Baleus*) 30 ans	SICYONIENS *Thurimachus*	ARGIENS 1. *Inachus* 50 ans	ÉGYPTIENS XVIe dyn.
161	1	1	6	1	161
165	5	5	10	5	165
170	10	10	15	10	170
175	15	15	20	15	175
180	20	20	25	20	180
185	25	25	30	25	185
190	30	30	35	30	190
		7. *Armamitrès* 38 ans			XVIIe dyn. *Pasteurs* 103 ans
191	31	1	36	31	1
195	35	5	40	35	5
200	40	10	45	40	10
			8. *Leucippus* 53 ans		
201	41	11	1	41	11
205	45	15	5	45	15
210	50	20	10	50	20
				2. *Foroneus* 60 ans	
211	51	21	11	1	21
215	55	25	15	5	25
220	60	30	20	10	30
225	65	35	25	15	35
228	68	38	28	18	38

SOMME des années	HÉBREUX *Jacob*	ASSYRIENS 8. *Belochus* 35 ans	SICYONIENS *Leucippus*	ARGIENS *Foroneus*	ÉGYPTIENS XVIIe dyn.
229	69	1	29	19	39
230	70	2	30	20	40
231	71	3	31	21	41
232	72	4	32	22	42
233	73	5	33	23	43
234	74	6	34	24	44
235	75	7	35	25	45
236	76	8	36	26	46
237	77	9	37	27	47
238	78	10	38	28	48
[1] **239**	79[2]	11[2]	39[2]	29[2]	49
240	80	12	40	30	50[3]
241	81	13	41	31	51
242	82	14	42	32	52
243	83	15	43	33	53
244	84	16	44	34	54
245	85	17	45	35	55
246	86	18	46	36	56
247	87	19	47	37	57
248	88	20	48	38	58
249	89	21	49	39	59[3]
					Armis 30 ans[4]
250	90	22	50	40	1[5]
251	91	23	51	41	2
252	92	24	52	42	3
253	93	25	53	43	4
			9. *Messapus* 47 ans[6]		
254	94	26	1	44	5
255	95	27	2	45	6
256	96	28	3	46	7
257	97	29	4	47	8
258	98	30	5	48	9
259	99	31	6	49	10
260	100	32	7	50	11
261	101	33	8	51	12
262	102	34	9	52	13
263	103	35	10	53	14
		9. *Baleus*[7] 52 ans			
264	104	1	11	54	15
265	105	2	12	55	16
266	106	3	13	56	17
267	107	4	14	57	18
268	108	5	15	58	19
269	109	6	16	59	20
270	110	7	17	60	21

SOMME des années	HÉBREUX *Jacob*	ASSYRIENS *Baleus*	SICYONIENS *Messapus*	ARGIENS 3. *Apis*. 35 ans	ÉGYPTIENS XVIIe dyn.
271	111	8	18	1	22
272	112	9	19	2	23
273	113	10	20	3	24
274	114	11	21	4	25
275	115	12	22	5	26
276	116	13	23	6	27
277	117	14	24	7	28
278	118	15	25	8	29
279	119	16	26	9	30
					Apophis 14 ans[8]
280	120	17	27	10	1
281	121	18	28	11	2
	4. *Joseph* 80 ans				
282	1	19	29	12	3
283	2	20	30	13	4
284	3	21	31	14	5
285	4	22	32	15	6
286	5	23	33	16	7
287	6	24	34	17	8
288	7	25	35	18	9
289	8	26	36	19	10
290	9	27	37	20	11
291	10	28	38	21	12
292	11	29	39	22	13
293	12	30	40	23	14
					XVIIIe dyn. *Diopolite* (1. *Amosis* 25 ans)[9]
[10] **294**	13[10]	31[10]	41[10]	24[10]	1[10]
295	14	32	42	25	2
296	15	33	43	26	3
297	16	34	44	27	4
298	17	35	45	28	5
299	18	36	46	29	6
300	19	37	47	30	7
			10. *Erastus*[11] 52 ans		
301	20	38	1	31	8
302	21	39	2	32	9
303	22	40	3	33	10
304	23	41	4	34	11
305	24	42	5	35	12

---

1. Page **21**. — 2. Les chiffres se retrouvent d'accord avec H.; mais dans le titre syriaque il faut corriger *Belos* en *Belochus* (col. 3) et substituer *Leucippus* à *Thurimachus* (col. 4). — 3. Ms.: 30-39, au lieu de 50-59. Le scribe a recopié la colonne voisine. — 4. H. poursuit la série des années 60-103, jusqu'à l'an 293. — 5. Titre omis. — 6. Ce titre est déplacé dans le ms. et se trouve en face l'an 316. — 7. Ms.: *Bateus*. Rest.: ܒܠܐܘܣ; Βαλαιός. — 8. Ms.: *Apophios*. — 9. Ms. omet le nom, et ne donne que 24 ans; mais l'erreur est corrigée à l'an 318. — 10. Tous les chiffres sont ici d'accord avec H. — 11. Ἕραστος. Ms.: *Taratosisia*. H et A: 46 ans.

SOMME des années	HÉBREUX *Joseph*	ASSYRIENS *Baleus*	SICYONIENS *Erastus*	ARGIENS 4. *Argus*[1]	ÉGYPTIENS *Amosis*
306	25	43	6	1	13
307	26	44	7	2	14
308	27	45	8	3	15
309	28	46	9	4	16
310	29	47	10	5	17
311	30	48	11	6	18
312	31	49	12	7	19
313	32	50	13	8	20
314	33	51	14	9	21
315	34	52	15	10	22
		10. *Altidos* 37 ans[2]			
316	35	1	16	11	23
317	36	2	17	12	24
318	37	3	18	13	25[3]
					2. *Chebron* 13 ans
[4]**319**	38	4	19	14	1
320	39	5	20	15	2
321	40	6	21	16	3
322	41	7[5]	22	17	4
323	42	8	23	18	5
324	43	9	24	19	6
325	44	10	25	20	7
326	45	11	26	21	8
327	46	12	27[6]	22[7]	9[8]
328	47	13	28	23	10
329	48	14	29	24	11
330	49	15	30	25	12
331	50	16	31	26	13
					3. *Amé-nophis* 21 ans[9]
332	51	17	32	27	1
333	52	18	33	28	2
334	53	19	34	29	3
335	54	20	35	30	4
336	55	21	36	31	5
337	56	22	37	32	6
338	57	23	38	33	7
339	58	24	39	34	8
340	59	25	40	35	9
341	60	26	41	36	10

SOMME des années	HÉBREUX *Joseph*	ASSYRIENS *Altidos*	SICYONIENS *Erastus*	ARGIENS *Argus*	ÉGYPTIENS *Aménophis*
342	61	27	42	37	11
343	62	28	43	38	12
[10]**344**	63	29	44	39	13
345	64	30	45	40	14
346	65	31	46	41	15
347	66	32	47	42	16
348	67	33	48	43	17
349	68	34	49	44	18
350	69	35	50	45	19
351	70	36	51	46	20
352	71	37	52	47	21
		11. *Ma-mithos* 25 ans[11]	11. *Plem-naeus* 43 ans[12]		4. *Méphrès* 12 ans
353	72	1	1	48	1
354	73	2	2	49	2
355	74	3	3	50	3
356	75	4	4	51	4
357	76	5	5	52	5
358	77	6	6	53	6
359	78	7	7	54	7
360	79	8	8	55	8
361	80	9	9	56	9
	Servitude d'Egypte 144 ans				
362	1	10	10	57	10
363	2	11	11	58	11
364	3	12	12	59	12
					5. *Misphar-mouthosis* 26 ans[13]
[14]**365**	4	13	13	60	1
366	5	14	14	61	2
367	6	15	15	62	3
368	7	16	16	63	4
369	8	17	17	64	5
370	9	18	18	65	6
371	10	19	19	66	7
372	11	20	20	67	8
373	12	21	21	68	9
374	13	22	22	69	10
375	14	23	23	70	11

SOMME des années	HÉBREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS *Mamithos*	SICYONIENS *Plemnaeus*	ARGIENS 5. *Criassus* 54 ans[15]	ÉGYPTIENS *Acralasus* 22 ans[16]
376	15	24	24	71	12
377	16	25	25	72	13
		12. *Mancha-leus* 30 ans			
378	17	1	26	73	14
379	18	2	27	74	15
380	19	3	28	75	16
381	20	4	29	76	17
382	21	5	30	77	18
383	22	6	31	78	19
384	23	7	32	79	20
385	24	8	33	80	21
386	25	9	34	81	22
387	26	10	35	82	23
388	27	11	36	83	24
389	28	12	37	84	25
390	29	13	38	85	26
					6. *Tuth-mosis* 9 ans[17]
391	30	14	39	86	1
392	31	15	40	87	2
393	32	16	41	88	3
394	33	17	42	89	4
395	34	18	43	90	5
			12. *Or-thopolis* 63 ans[18]		
396	35	19	1	91	6
397	36	20	2	92	7
398	37	21	3	93	8
399	38	22	4	94	9
					Ameno-phtes 31 ans[19]
400	39	23	5	95	1
401	40	24	6	96	2

---

1. Le ms. aj. : 51 ans; H et A : 70 ans. — 2. H et A : 32 ans. — 3. Omis, par suite d'une ligne passée à l'an 305. — 4. Tous les synchronismes sont d'accord avec H à l'an 319. — 5. Le scribe ayant placé les chiffres 6 et 7 sur une même ligne, le ms. présente une erreur d'une année dans la 3ᵉ col. jusqu'à l'an 353. — 6. Le chiffre 27 étant placé en face 328, il en résulte dans le ms. une erreur d'un an qui se poursuit jusqu'à l'année 342. — 7. Les chiffres 22 et 9 ayant été placés à l'an 328, il y a une erreur d'un an dans les col. 5 et 6, jusqu'à l'an 464 dans la col. 5 et jusqu'à l'an 353 dans la col. 6. — 8. V. la note 7. — 9. 'Αμμενῶφις. — 10. Ici commence la version arménienne du *Chronicon*. — 11. Μαμύθος; ms. : *Amamlos*. H et A : 30 ans, qui commencent en 349. — 12. Πλημναῖος. H : 48 ans; A : 45. Titre : 44 ans. — 13. Ms. : 25 ans; mais le tableau en exige 26. De plus au lieu de 1-11, le tableau continue la série 13-23. Cf. note 16. — 14. P. **22**. — 15. Κρίασος. — 16. *Sic* ms. Je crois qu'il faut corriger : ܐܡܝܢܣܣ = 'Αμένσης, et voir là une tentative de correction au texte d'Eusèbe. V. le texte du Syncelle (E., *Chr.*, I, 146). Au lieu de 12-26, le ms. porte 1-15, mais le nom suivant est à son année régulière. Sync. : 'Ασχάλαιος. — 17. Τούθμωσις. — 18. 'Ορθόπολις; H : en 395; A : en 397. — 19. 'Αμένωφις.

SOMME des années	HÉBREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS *Manchaleus*	SICYONIENS *Orthopolis*	ARGIENS *Criassus*	ÉGYPTIENS *Amenophtes*
402	41	25	7	97	3
403	42	26	8	98	4
404	43	27	9	99	5
405	44	28	10	100	6
406	45	29	11	101	7
407	46	30	12	102	8
		13. *Sphaerus* 20 ans[1]			
408	47	1[2]	13	103	9
409	48	2	14	104	10
410	49	3	15	105	11
411	50	4	16	106	12
412	51	5	17	107	13
413	52	6	18	108	14
414	53	7	19	109	15
415	54	8	20	110	16
416	55	9	21	111	17
417	56	10	22	112	18
418	57	11	23	113	19
419	58	12	24	114	20
420	59	13	25	115	21
421	60	14	26	116	22
422	61	15	27	117	23
423	62	16	28	118	24
424	63	17	29	119	25
425	64	18	30	120	26
426	65	19	31	121	27
427	66	20	32	122[3]	28

SOMME des années	HÉRREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS 14. *Mamylus* 30 ans[4]	SICYONIENS *Orthopolis*	ARGIENS *Criassus*	ÉGYPTIENS *Amenophtes*
[5]**428**	67	1	33	123	29
429	68	2	34	124	30
				6. *Phorbas* 35 ans[6]	
430	69	3	35	1	31
					Orus[7] 38 ans
431	70	4	36	2	1
432	71	5	37	3	2
433	72	6	38	4	3
434	73	7	39	5	4
435	74	8	40	6	5
436	75	9	41	7	6
437	76	10	42	8	7
438	77	11	43	9	8
439	78	12	44	10	9
440	79	13	45	11	10
441	80	14	46	12	11
442	81	15	47	13	12
443	82	16	48	14	13
444	83	17	49	15	14
445	84	18	50	16	15
446	85	19	51	17	16

SOMME des années	HÉRREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS *Mamylus*	SICYONIENS *Orthopolis*	ARGIENS *Phorbas*	ÉGYPTIENS *Orus*
447	86	20	52	18	17
448	87	21	53	19	18
449	88	22	54	20	19
450	89	23	55	21	20
451	90	24	56	22	21
452	91	25	57	23	22
453	92	26	58	24	23
454	93	27	59	25	24
455	94	28[8]	60	26	25
456	95	29	61	27	26
457	96	30	62	28	27
		15. *Sparthios* 40 ans[9]			
458	97	1	63	29	28
			13. *Marathios* 30 ans[10]		
459	98	2	1	30	29
460	99	3	2	31	30

SOMME des années	HÉBREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS *Sparthios*	SICYONIENS *Marathios*	ARGIENS *Phorbas*	ATHÉNIENS 1. *Cécrops*[11] 50 ans	ÉGYPTIENS *Orus*
461	100	4	3	32	1	31
462	101	5	4	33	2	32
463	102	6	5	34	3	33
464	103	7	6	35	4	34
				7. *Triopas* 47 ans[12]		
465	104	8	7	1	5	35
466	105	9	8	2	6	36
467	106	10	9	3	7	37
468	107	11	10	4	8	38
						Achencheres[13] 12 ans
469	108	12	11	5	9	1

SOMME des années	HÉBREUX Servitude d'Egypte	ASSYRIENS *Sparthios*	SICYONIENS *Marathios*	ARGIENS *Triopas*	ATHÉNIENS *Cécrops*	ÉGYPTIENS *Achencheres*
470	109	13	12	6	10	2
471	110	14	13	7	11	3
472	111	15	14	8	12	4
473	112	16	15	9	13	5
474	113	17	16	10	14	6
475	114	18	17	11	15	7
476	115	19	18	12	16	8
477	116	20	19	13	17	9
478	117	21	20	14	18	10
479	118	22	21	15	19	11
480	119	23	22	16	20	12
						Athoros[14] 9 ans
481	120	24	23	17	21	1[15]
482	121	25	24	18	22	2
483	122	26	2	19	23	3

---

1. Σφαῖρος. — 2. Ms. : 31; mais par erreur. — 3. Ms. : 202-204, au lieu de : 122-124. — 4. Μάμυλος. — 5. P. **23**. — 6. Φόρβας. Le tableau ne présente que 34 ans, par suite d'une transposition de chiffres. — 7. Ὧρος; ms. : *Abârbas*. — 8. 27 répété par erreur. — 9. Σπαρθέως. — 10. Μαράθιως. — 11. Note : *Commencement de la royauté des Athéniens. Dans l'Attique le premier qui régna fut Cécropos sur l'Acta, qui est l'Attique. De Cécropos jusqu'à la Ire Olympiade, on compte 17 rois et 12 princes.* Cf. E. a., 461; et ci-dessus, p. 41. — 12. Τριόπας. — 13. Ἀχενχέρσης; ms. : *Achenkedos fille d'Oros*. — 14. Ἄθωρις, ms. : *Athoros frère d'Achenkeros, 14 ans* (à la marge). — 15. Au lieu de 1-9, le ms. continue la série : 13-21.

SOMME des années	HÉBREUX Servitude d'Égypte	ASSYRIENS *Sparthios*	SICYONIENS *Marathios*	ARGIENS *Triopas*	ATHÉNIENS *Cécrops*	ÉGYPTIENS *Athoros*
484	123	27	26	20	24	4
485	124	28	27	21	25	5
486	125	29	28	22	26	6
487	126	30	29	23	27	7
488	127	31	30	24	28	8
			14. *Marathios* 20 ans			
[1]**489**	128	32	1	25	29	9
						Cencheres 16 ans[2]
490	129	33	2	26	30	1
491	130	34	3	27	31	2
492	131	35	4	28	32	3
493	132	36	5	29	33	4
494	133	37	6	30	34	5
495	134	38	7	31	35	6
496	135	39	8	32	36	7
497	136	40	9	33	37	8
		16. *Ascatades* 40 ans[3]				
498	137	1	10	34	38	9
499	138	2	11	35	39	10
500	139	3	12	36	40	11
501	140	4	13	37	41	12
502	141	5	14	38	42	13
503	142	6	15	39	43	14
504	143	7	16	40	44	15
505	144	8	17	41	45	16
	Moïse 40 ans					*Acherres* 8 ans[4]
506	1	9	18	42	46	1
507	2	10	19	43	47	2
508	3	11	20	44	48	3
			15. *Kereus* 55 ans[5]			
509	4	12	1	45	49	4
510	5	13	2	46	50	5
					2. *Kranaos* 9 ans[6]	
511	6	14	3	47	1	6

SOMME des années	HÉBREUX *Moïse*	ASSYRIENS *Ascatades*	SICYONIENS *Kereus*	ARGIENS 8. *Crotopos* 21 ans[7]	ATHÉNIENS *Kranaos*	ÉGYPTIENS *Acherres*
512	7	15	4	1	2	7
513	8	16	5	2	3	8
						Cherres[8] 15 ans
514	9	17	6	3	4	1
515	10	18	7	4	5	2
516	11	19	8	5	6	3
517	12	20	9	6	7	4
518	13	21	10	7	8	5
519	14	22	11	8	9	6
					3. *Amphyction* 10 ans[9]	
520	15	23	12	9	1	7
521	16	24	13	10	2	8
522	17	25	14	11	3	9
523	18	26	15	12	4	10
524	19	27	16	13	5	11
525	20	28	17	14	6	12
526	21	29	18	15	7	13
527	22	30	19	16	8	14
528	23	31	30	17	9	15
						Armais[10] 5 ans
529	24	32	21	18	10	1
					4. *Erichthonius* 50 ans[11]	
530	25	33	22	19	1	2
531	26	34	23	20	2	3
532	27	35	24	21	3	4
				9. *Stenelos* 11 ans[12]		
533	28	36	25	1	4	5
						Ramsès 68 ans[13]
534	29	37	26	2	5	1
535	30	38	27	3	6	2
536	31	39[14]	28	4	7	3
537	32	40	29	5	8	4

---

1. P. **24**. — 2. Χανχέρης. Ms. : *Achenkeres*; place le début en 489 et donne 17 ans. — 3. 'Ασκατάδης. Ms. : *un autre Sqathros*. — 4. 'Αχεῤῥῆς. — 5. 'Εχυρεύς; ms. : *Qrôs*. — 6. Κραναός. — 7. Κρότωπος. — 8. Χεῤῥῆς; ms. *Acherres*. — 9. 'Αμφικτύων. — 10. 'Αρμαῒς ὁ καὶ Δαναός. Titre omis. — 11. 'Εριχθόνιος. Titre omis. — 12. Σθένελος. Titre omis. — 13. 'Ραμεσσῆς. — 14. Ms. omet par erreur 38, 39.

SOMME des années	HÉBREUX *Moïse*	ASSYRIENS 17. *Amyntes* 45 ans[1]	SICYONIENS *Kereus*	ARGIENS *Stenelos*	ATHÉNIENS *Erichthonius*	ÉGYPTIENS *Ramsès*
[2]538	33	1	30	6	9	5
539	34	2	31	7	10	6
540	35	3	32	8	11	7
541	36	4	33	9	12	8
542	37	5	34	10	13	9
543	38	6	35	11	14	10
				10. *Danaus* 50 ans		
544	39	7	36	1	15	11
545	40	8	37	2	16	12
	Josué 27 ans					
546	1	9	38	3	17	13
547	2	10	39	4	18	14
548	3	11	40	5	19	15
549	4	12	41	6	20	16
550	5	13	42	7	21	17
551	6	14	43	8	22	18
552	7	15	44	9	23	19
553	8	16	45	10	24	20
554	9	17	46	11	25	21
555	10	18	47	12	26	22
556	11	19	48	13	27	23
557	12	20	49	14	28	24
558	13	21	50	15	29	25
559	14	22	51	16	30	26
560	15	23	52	17	31	27
561	16	24	53	18	32	28
562	17	25	54	19	33	29
563	18	26	55	20	34	30
			16. *Coracos* [3] 30 ans			
564	19	27	1	21	35	31
565	20	28	2	22	36	32
566	21	29	3	23	37	33
567	22	30	4	24	38	34
[4]568	23	31	5	25	39	35
569	24	32	6	26	40	36
570	25	33	7	27	41	37
571	26	34	8	28	42	38
572	27	35	9	29	43	39
	Othoniel 40 ans					
573	1	36	10	30	44	40
574	2	37	11	31	45	41
575	3	38	12	32	46	42
576	4	39	13	33	47	43
577	5	40	14	34	48	44
578	6	41	15	35	49	45
579	7	42	16	36	50	46

SOMME des années	HÉBREUX *Othoniel*	ASSYRIENS *Amyntes*	SICYONIENS *Coracos*	ARGIENS *Danaus*	ATHÉNIENS 5. *Pandios*[5] 40 ans	ÉGYPTIENS *Ramsès*
580	8	43	17	37	1	47
581	9	44	18	38	2	48
582	10	45	19	39	3	49
		18. *Belochus* [6] 25 ans				
583	11	1	20	40	4	50
584	12	2	21	41	5	51
585	13	3	22	42	6	52
586	14	4	23	43	7	53
587	15	5	24	44	8	54
588	16	6	25	45	9	55
589	17	7	26	46	10	56
590	18	8	27	47	11	57
591	19	9	28	48	12	58
592	20	10	29	40	13	59
593	21	11	30	50	14	60
			17. *Epopeus* 35 ans[7]	11. *Lynceus* 41 ans[8]		
594	22	12	1	1	15	61
595	23	13	2	2	16	62
596	24	14	3	3	17	63
597	25	15	4	4	18	64
598	26	16	5	5	19	65
599	27	17	6	6	20	66
600	28	18	7	7	21	67
601	29	19	8	8	22	68[9]
						Ménophis 40 ans[10]
602	30	20	9	9	23	1
603	31	21	10	10	24	2
604	32	22	11	11	25	3
605	33	23	12	12	26	4
606	34	24	13	13	27	5
607	35	25	14	14	28	6
		19. *Alaparès* 30 ans[11]				
[12]608	36	1	15	15	29	7
609	37	2	16	16	30	8
510	38	3	17	17	31	9
611	39	4	18	48	32	10
612	40	5	19	19	33	11
	Aod 80 ans					
613	1	6	20	20	34	12

---

[1] Ἀμύντης. — [2] P. **25**. — [3] Κόραξ; Ms. *Qodaqos*. — [4] P. **25**. — [5] Πανδίων. — [6] Ms. *Bilos*. Rest. ܒܝܠܘܟܘܣ, Βήλοχος. — [7] Ἐπωπεύς. Nom et durée omis. — [8] Λυγκεύς. Nom et durée omis. — [9] Le ms. ajoute, contrairement au titre, une 69e année. — [10] Nom et durée omis. — [11] Durée omise. — [12] P. **26**.

SOMME des années	HÉBREUX *Aod*	ASSYRIENS *Alparès*	SICYONIENS *Epopeus*	ARGIENS *Lynceus*	ATHÉNIENS *Pandios*	ÉGYPTIENS *Ménophis*
614	2	7	21	21	35	13
615	3	8	22	22	36	14
616	4	9	23	23	37	15
617	5	10	24	24	38	16
618	6	11	25	25	39	17
619	7	12	26	26	40	18
					6. *Erectheus* 50 ans [1]	
620	8	13	27	27	1	19
621	9	14	28	28	2	20
622	10	15	29	29	3	21
623	11	16	30	30	4	22
624	12	17	31	31	5	23
625	13	18	32	32	6	24
626	14	19	33	33	7	25
627	15	20	34	34	8	26
628	16	21	35	35	9	27
			18. *Laomédon* [2] 40 ans			
629	17	22	1	36	10	28
630	18	23	2	37	11	29
631	19	24	3	38	12	30
632	20	25	4	39	13	31
633	21	26	5	40	14	32
634	22	27	6	41	15	33
				12. *Abamôn* [3] 23 ans		
635	23	28	7 [4]	1	16	34
636	24	29	8	2	17	35
637	25	30	9	3	18	36
		20. *Lamprides* [5] 32 ans				
638	26	1	10	4	19	37
639	27	2	11	5	20	38
640	28	3	12	6	21	39
641	29	4	13	7	22	40
						XIXe dyn. [6] 1. *Sethos* [7] 55 ans
642	30	5	14	8	23	1
643	31	6	15	9	24	2
644	32	7	16	10	25	3
645	33	8	17	11	26	4
646	34	9	18	12	27	5
647	35	10	19	13	28	6

SOMME des années	HÉBREUX *Aod*	ASSYRIENS *Lamprides*	SICYONIENS *Laomédon*	ARGIENS *Abamôn*	ATHÉNIENS *Erecteus*	ÉGYPTIENS *Sethos*
648	36	11	20	14	29'	7
[8] **649**	37	12	21	15	30	8
650	38	13	22	16	31	9
651	39	14	23	17	32	10
652	40	15	24	18	33	11
653	41	16	25	19	34	12
654	42	17	26	20	35	13
655	43	18	27	21	36	14
656	44	19	28	22	37	15
657	45	20	29	23	38	16
				13. *Protos* [9] 17 ans		
658	46	21	30	1	39	17
659	47	22	31	2	40	18
660	48	23	32	3	41	19
661	49	24	33	4	42	20
662	50	25	34	5	43	21
663	51	26	35	6	44	22
664	52	27	36	7	45	23
665	53	28	37	8	46	24
666	54	29	38	9	47	25
667	55	30	39	10	48	26
668	56	31	40	11	49	27
			19. *Sicyôn* 44 ans [10]			
669	57	32	1	12	50	28
		21. *Sosarès* 20 ans [11]			7. *Cecropos* 40 ans [12]	
670	58	1	2	13	1	29
671	59	2	3	14	2	30
672	60	3	4	15	3	31
673	61	4	5	16	4	32
674	62	5	6	17	5	33
				14. *Acrisius* 31 ans [13]		
675	63	6	7	1	6	34
676	64	7	8	2	7	35
677	65	8	9	3	8	36
678	66	9	10	4	9	37
679	67	10	11	5	10	38
680	68	11	12	6	11	39
681	69	12	13	7	12	40
682	70	13	14	8	13	41
683	71	14	15	9	14	42
684	72	15	16	10	15	43
685	73	16	17	11	16	44
686	74	17	18	12	17	45
687	75	18	19	13	18	46
688	76	19	20	14	19	47
689	77	20	21	15	20	48

---

[1] Ἐρεχθεύς. — [2] Le ms. inscrit ce nom par erreur dans la col. des Argiens. — [3] H. et A. : *Abbas*, Ἄϐας. — [4] Ms. : 42-55, au lieu de 7-20. — [5] Λαμπρίδης. — [6] Le ms. aj. : ܣܝ̈ܛܐ (corr. : ܣܐܛܐ), Σαῖται, mais à tort. Lire : *Diospolite*. — [7] Σέθως. — [8] P. **27**. — [9] Προῖτος. — [10] Σικυών; H. : 45 ans. — [11] Σωσάρης. — [12] Κέκροψ. — [13] Ἀκρίσιος.

SOMME des années	HÉBREUX *Aod*	ASSYRIENS 22. *Lampures*[1] 30 ans	SICYONIENS *Sicyôn*	ARGIENS *Acrisius*	ATHÉNIENS *Cecropos*	ÉGYPTIENS *Sethos*
690	78	1	22	16	21	49
691	79	2	23	17	22	50
[2]**692**	80	3	24	18	23	51
	Debora 40 ans					
693	1	4	25	19	24	52
694	2	5	26	20	25	53
695	3	6	27	21	26	54
696	4	7	28	22	27	55
						Ramsès [3] 66 ans
697	5	8	29	23	28	1
698	6	9	30	24	29	2
699	7	10	31	25	30	3
700	8	11	32	26	31	4
701	9	12	33	27	32	5
702	10	13	34	28	33	6
703	11	14	35	29	34	7
704	12	15	36	30	35	8
705	13	16	37	31	36	9
				MYCÉNIENS[4] *Eurusthos*[5]		
[6]**706**	14	17	38		37	10
707	15	18	39		38	11
708	16	19	40	1	39	12
709	17	20	41	2	40	13
					8. *Pandiôn* 25 ans [7]	
710	18	21	42	3	1	14
711	19	22	43	4	2	15
712	20	23	44	5	3	16
			20. *Polybus*[8] 40 ans			
713	21	24	1	6	4	17
714	22	25	2	7	5	18
715	23	26	3	8	6	19
716	24	27	4	9	7	20
717	25	28	5	10	8	21
718	26	29	6	11	9	22
719	27	30	7	12	10	23

SOMME des années	HÉBREUX *Debora*	ASSYRIENS 23. *Panyas* 45 ans[9]	SICYONIENS *Polybus*	MYCÉNIENS *Eurusthos*	ATHÉNIENS *Pandiôn*	ÉGYPTIENS *Ramsès*
720	28	1	8	13	11	24
721	29	2	9	14	12	25
722	30	3	10	15	13	26
723	31	4	11	16	14	27[11]
[10]**724**	32	5	12	17	15	28
725	33	6	13	18	16	29
726	34	7	14	19	17	30
727	35	8	15	20	18	31
728	36	9	16	21	19	32
729	37	10	17	22	20	33
730	38	11	18	23	21	34
731	39	12	19	24	22	35
732	40	13	20	25	23	36
	Gédéon 40 ans					
733	1	14	21	26	24	37
734	2	15	22	27	25	38
					9. *Aegeus* 48 ans[12]	
735	3	16	23	28	1	39
736	4	17	24	29	2	40
737	5	18	25	30	3	41
738	6	19	26	31	4	42
739	7	20	27	32	5	43
740	8	21	28	33	6	44
741	9	22	29	34	7	45
742	10	23	30	35	8	46
743	11	24	31	36	9	47
744	12	25	32	37	10	48
745	13	26	33	38	11	49
746	14	27	34	39	12	50
747	15	28	35	40	13	51
748	16	29	36	41	14	52
749	17	30	37	42	15	53
750	18	31	38	43	16	54
751	19	32	39	44	17	55
752	20	33	40	45	18	56
			21. *Inachus* 42 ans[13]			
753	21	34	1	46	19	57
				Atreus et Thyestas[14] 65 ans		
754	22	35	2	1	20	58
755	23	36	3	2	21	59
756	24	37	4	3	22	60
757	25	38	5	4	23	61
758	26	39	6	5	24	62

---

1. Λαμπραής. — 2. P. **28**. — 3. Nom et durée omis dans le ms. — 4. Note : *Commencement de l'empire des Mycéniens.* — 5. Εὐρυσθεύς. — 6. P. **29**. — 7. Πανδίων. Titre : 26 ans ; mais le tableau n'en porte que 25, d'accord avec A. — 8. Πόλυβος. — 9. Πανυάς. Titre omis dans le ms. — 10. P. **30**. — 11. Ms. : 26 répété par erreur. — 12. Αἰγεύς. Ms. *Gaïus*, 40 ans. — 13. Ἴναχος. — 14. Ἀτρεὺς καὶ Θυέστης. Titre omis dans le ms.

SOMME des années	HÉBREUX *Gédéon*	ASSYRIENS *Panyas*	SICYONIENS *Inachus*	MYCÉNIENS *Atreus et Thyestas*	ATHÉNIENS *Aegeus*	ÉGYPTIENS *Ramsès*
759	27	40	7	6	25	63
760	28	41	8	7	26	64
761	29	42	9	8	27	65
762	30	43	10	9	28	66
						Aménophis 40 ans[1]
763	31	44[2]	11	10	29	1
764	32	45	12	11	30	2
		24. *Sosarmos* 19 ans[3]				
765	33	1	13	12	31	3
766	34	2	14	13	32	4
767	35	3	15	14	33	5
768	36	4	16	15	34	6
769	37	5	17	16	35	7
770	38	6	18	17	36	8
771	39	7	19	18	37	9
772	40	8	20	19	38	10
	Abimelek 3 ans					
[4]**773**	1	9	21	20	39	11
774	2	10	22	21	40	12
775	3	11	23	22	41	13
	Thola 22 ans					
776	1	12	24	23	42	14
777	2	13	25	24	43	15
778	3	14	26	25	44	16
779	4	15	27	26	45	17
780	5	16	28	27	46	18
781	6	17	29	28	47	19
782	7	18	30	29	48	20
					Thésée fils de Aegeus 30 ans[5]	
783	8	19	31	30	1	21
		25. *Mithræus* 27 ans[6]				
784	9	1	32	31	2	22
785	10	2	33	32	3	23
786	11	3	34	33	4	24
787	12	4	35	34	5	25

SOMME des années	HÉBREUX *Thola*	ASSYRIENS *Mithræus*	SICYONIENS *Inachus*	MYCÉNIENS *Atreus et Thyestas*	ATHÉNIENS *Thésée fils de Aegeus*	ÉGYPTIENS *Aménophis*
788	13	5	36	35	6	26
789	14	6	37	36	7	27
790	15	7	38	37	8	28
791	16	8	39	38	9	29
792	17	9	40	39	10	30
793	18	10	41	40	11	31
794	19	11	42	41	12	32
			22. *Faestus* 8 ans[7]			
795	20	12	1	42	13	33
796	21	13	2	43	14	34
797	22	14	3	44	15	35
	Jair 22 ans					
798	1	15	4	45	16	36
799	2	16	5	46	17	37
800	3	17	6	47	18	38
801	4	18	7	48	19	39
802	5	19	8	49	20	40
			23. *Adrastos* 4 ans[8]			*Amyntès* 26 ans[9]
803	6	20	1	50	21	1
804	7	21	2	51	22	2
805	8	22	3	52	23	3
806	9	23	4	53	24	4
			24. *Polyphalos* 31 ans[10]			
807	10	24	1	54	25	5
808	11	25	2	55	26	6
809	12	26	3	56	27	7
810	13	27	4	57	28	8
		26. *Tautanès* 31 ans[11]				
811	14	1	5	58	29	9
812	15	2	6	59	30	10
					11. *Menestheus* 23 ans[12]	
813	16	3	7	60	1	11
814	17	4	8	61	2	12
[13]**815**	18	5	9	62	3	13

---

1. Αμμενεφθίς. — 2. Ms. place en 763 l'an 1 de Sosarmos et par suite inscrit 21.ans au tableau, bien que le titre n'en indique exactement que 19. — 3. Σώσαρμος; ms.: *Sosarômos.* — 4. P. **34**. — 5. Θησεὺς Αἰγέως. — 6. Μιθραῖος. A. : 25 ans. H. : 27 ans. — 7. Titre omis. H. : *Festus*. S. : Ἥφαιστος. — 8. Titre omis. Ἄδραστος. — 9. Titre omis. Ἀμμενέμης. — 10. Πολυφείδης. — 11. Τεύταμος; Ms. : *Moutanès*. — 12. Titre omis. Μενεσθεύς. — 13. P. **32**.

SOMME des années	HÉBREUX *Jair*	ASSYRIENS *Tautanès*	SICYONIENS *Polyphalos*	MYCÉNIENS *Atreus et Thyestas*	ATHÉNIENS *Menestheus*	ÉGYPTIENS *Amyntès*
816	19	6	10	63	4	14
817	20	7	11	64	5	15
818	21	8	12	65	6	16
				Agamennon 35 ans[1]		
819	22	9	13	1	7	17
	Jephté 6 ans.					
820	1	10	14	2	8	18
821	2	11	15	3	9	19
822	3	12	16	4	10	20
823	4	13	17	5	11	21
824	5	14	18	6	12	22
825	6	15	19	7	13	23
	Hesbon 7 ans					
826	1	16	20	8	14	24
827	2	17	21	9	15	25
828	3	18	22	10	16	26
						Thuoris 7 ans[2]
829	4	19	23	11	17	1
830	5	20	24	12	18	2
831	6	21	25	13	19	3
832	7	22	26	14	20	4
	Labdon 8 ans					
833	1	23	27[3]	15	21	5
834	2	24	28	16	22	6
835	3	25	29	17[4]	23	7
					12. *Démophon* 33 ans[5]	XXe dyn. *Diospolite* 178 ans[6]
836	4	26	30	18	1	1
837	5	27	31	19	2	2
			25. *Pelasgus* 20 ans[7]			
838	6	28	1	20	3	3

SOMME des années	HÉBREUX *Labdon*	ASSYRIENS *Tautanès*	SICYONIENS *Pelasgus*	MYCÉNIENS *Agamemnon*	ATHÉNIENS *Démophon*	LATINS. Commencement de leur empire *Aeneas* 3 ans	ÉGYPTIENS XXe dyn. *Diospolite*
[8]**839**	7	29	2	21	4	1[9]	4
840	8	30	3	22	5	2	5
	Samson 20 ans						
841	1	31	4	23	6	3	6
		27. *Teutaeus* 40 ans[10]				2. *Ascanius* 38 ans[11]	
842	2	1	5	24	7	1	7
843	3	2	6	25	8	2	8
844	4	3	7	26	9	3	9
845	5	4	8	27	10	4	10
846	6	5	9	28	11	5	11
847	7	6	10	29	12	6	12
848	8	7	11	30	13	7	13
849	9	8	12	31	14	8	14
850	10	9	13	32	15	9	15
851	11	10	14	33	16	10	16
852	12	11	15	34	17	11	17
853	13	12	16	35	18	12	18
				Orestes 7 ans[12]			
854	14	13	17	1	19	13	19
855	15	14	18	2	20	14	20
856	16	15	19	3	21	15	21
857	17	16	20	4	22	16	22
			26. *Zeuxippus* 31 ans[13]				
858	18	17	1	5	23	17	23
859	19	18	2	6	24	18	24
860	20	19	3	7	25	19	25
	Héli 40 ans			*Tsamenes* 55 ans			
861	1	20	4	1	26	20	26
862	2	21	5	2	27	21	27
863	3	22	6	3	28	22	28
864	4	23	7	4	29	23	29
865	5	24	8	5	30	24	30
866	6	25	9	6	31	25	31
867	7	26	10	7	32	26	32
868	8	27	11	8	33	27	33

---

[1] Ms. : 23 dans le titre; mais 35 dans le tableau. — [2] Θουωρίς. — [3] Ms. : 17-21, au lieu de 27-31. — [4] H. ne poursuit la col. des Mycéniens que jusqu'à l'an 835. — [5] Titre omis. Δημοφῶν. — [6] Ms. : *Manethus*, 178; c'est un reste du titre d'Eusèbe : « Ex tertio tomo Manethonis ». Le titre est correctement écrit en haut du tableau de la p. 33. — [7] Πελασγός. — [8] P. 33. — [9] Ici se rapporte la note insérée dans le texte; ci-dessus, p. 56, l. 25. — [10] Τευταῖος. — [11] Ἀσκάνιος. — [12] Ὀρέστης. — [13] Ζεύξιππος. Ms. : *Aukios*.

SOMME des années	HÉBREUX *Héli*	ASSYRIENS *Teutaeus*	SICYONIENS *Zeuxippus*	MYCÉNIENS *Tsamenès*	ATHÉNIENS 13. *Oxyntès* 12 ans[1]	LATINS *Ascanius*	ÉGYPTIENS XXe dyn.
869	9	28	12	9	1	28	34
870	10	29	13	10	2	29	35
871	11	30	14	11	3	30	36
872	12	31	15	12	4	31	37
873	13	32	16	13	5	32	38
874	14	33	17	14	6	33	39
875	15	34	18	15	7	35	40
876	16	35	19	16	8	35	41
877	17	36	20	17	9	36	42
878	18	37	21	18	10	37	43
879	19	38	22	19	11	38	44
						3. *Sylvius* 29 ans[2]	
880	20	39	23	20	12	1	45
					14. *Aphidas* 1 an[3]		
881	21	40	24	21	1	2	46
		28. *Othinaeus* 30 ans[4]			15. *Thymoites* 8 ans[5]		
882	22	1[6]	25	22	1	3	47
883	23	2	26	23	2	4	48
884	24	3	27	24	3	5	49
885	25	4	28	25	4	6	50
886	26	5	29	26	5	7	51
887	27	6	30	27	6	8	52
888	28	7	31[8]	28	7	9	53
[7]**889**	29	8		29	8[9]	10	54
					16. *Melanthus* 37 ans[10]		
890	30	9		30	1[11]	11	55
891	31	10		31	2	12	56
892	32	11		32	3	13	57
893	33	12		33	4	14	58
894	34	13		34	5	15	59
895	35	14		35	6	16	60
896	36	15		36	7	17	61
897	37	16		37	8	18	62
898	38	17		38	9	19	63
899	39	18		39	10	20	64
900	40	19		40	11	21	65

SOMME des années	HÉBREUX *Samuel et Saül* 40 ans[12]	ASSYRIENS *Othinaeus*	MYCÉNIENS *Tsamenès*	ATHÉNIENS *Melanthus*	LATINS *Aeneas*	ÉGYPTIENS XXe dyn.
901	1	20	41	12	22	66
902	2	21	42	13	23	67
903	3	22	43	14	24	68
904	4	23	44	15	25	69
905	5	24	45	16	26	70
906	6	25	46	17	27	71
907	7	26	47	18	28	72
908	8	27	48	19	29	73
					4. *Aeneas* 31 ans[13]	
909	9	28	49	20	1	74
910	10	29	50	21	2	75
911	11	30	51	22	3	76
		29. *Dercylus* 40 ans[14]				
912	12	1	52	23	4	77
913	13	2	53	24	5	78
914	14	3	54	25	6	79
915	15	4	55[15]	26	7	80

SOMME des années	HÉBREUX *Saül*	ASSYRIENS *Dercylus*	CORINTHIENS 1. *Aletès* 35 ans[16]	LACÉDÉMON. 1. *Eurustheus* 42 ans[17]	ATHÉNIENS *Melanthus*	LATINS *Aeneas*	ÉGYPTIENS XXe dyn.
[18]**916**	16	5		1	27	8	81
917	17	6	1	2	28	9	82
918	18	7	2	3	29	10	83
919	19	8	3	4	30	11	84
920	20	9	4	5	31	12	85
921	21	10	5	6	32	13	86
922	22	11	6	7	33	14	87
923	23	12	7	8	34	15	88
924	24	13	8	9	35	16	89
925	25	14	9	10	36	17	90
926	26	15	10	11	37	18	91
					17. *Codrus* 21 ans[19]		
927	27	16	11	12	1	19	92
928	28	17	12	13	2	20	93
929	29	18	13	14	3	21	94
930	30	19	14	15	4	22	95

1. 'Οξύντης; Ms. : *Amsktes.* — 2. Σιλούϊος. — 3. 'Αφείδας. Titre omis. L'erreur est corrigée dans le tableau à l'an 889 par l'addition d'une 9e année au roi suivant. — 4. Θιναῖος. — 5. Ms. : *Aqolotes*. Rest. : ܬܘܡܘܛܣ, Θυμοίτης. — 6. Ms. : 41-48, au lieu de 1-8. — 7. L'an 889 est répété par erreur dans le ms. — 8. Ici se rapportent les notes sur la fin de l'empire des Sicyoniens et des Érechtides (texte, p. 32; traduct., p. 56). — 9. Ici se rapporte la note relative aux Athéniens (*mêmes pages*). — 10. Μέλανθος. Titre omis. — 11. Le ms. continue la série des annéee 9-34, au lieu de 1-26. — 12. Titre placé à tort à la col. 3. — 13. H. : *Æneas Sylvius.* — 14. Δερκύλος. Ms. : *Armaios.* Rest. ܕܪܟܘܠܘܣ. — 15. Ici se rapportent les notes insérées plus haut dans le texte (texte, p. 35; trad., p. 58). — 16. 'Αλήτης. — 17. 'Ευρυσθεύς. — 18. P. **35**. — 19. Κόδρος; ms. : *Kodlos.*

SOMME des années	HÉBREUX *Saül*	ASSYRIENS *Dercylus*	CORINTHIENS *Aletès*	LACÉDÉMON. *Eurustheus*	ATHÉNIENS *Codrus*	LATINS *Aeneas*	ÉGYPTIENS XX^e dyn.
931	31	20	15	16	5	23	96
932	32	21	16	17	6	24	97
933	33	22	17	18	7	25	98
934	34	23	18	19	8	26	99
935	35	24	19	20	9	27	100
936	36	25	20	21	10	28	101
937	37	26	21	22	11	29	102
938	38	27	22	23	12	30	103
939	39	28	23	24	13	31	104
						5. *Latinus* 50 ans[1]	
940	40	29	24	25	14	1	105
	1. *David* 40 ans[2]						
941	1	30	25	26	15	2	106
942	2	31	26	27	16	3	107
943	3	32.	27	28	17	4	108
944	4	33	28	29	18	5	109
945	5	34	29	30	19	6	110
946	6	35	30	31	20	7	111
947	7	36	31	32	21	8	112
					1. *Médon* 20 ans[3]		
948	8	37	32	33	1	9	113
949	9	38	33	34	2	10	114
950	10	39	34	35	3	11	115
951	11	40	35	36	4	12	116
		30. *Eupales* 38 ans[4]	2. *Ixion* 37 ans[5]				
[6]**952**	12	1	1	37	5	13	117
953	13	2	2	38	6	14	118
954	14	3	3	39	7	15	119
955	15	4	4	40	8	16	120
956	16	5	5	41	9	17	121
957	17	6	6	42	10	18	122
				2. *Aegis* 1 an[7]			
958	18	7	7	1	11	19	123

SOMME des années	HÉBREUX *David*	ASSYRIENS *Eupalès*	CORINTHIENS *Ixion*	LACÉDÉMON. 3. *Echistratus* 35 ans[8]	ATHÉNIENS *Médon*	LATINS *Latinus*	ÉGYPTIENS XX^e dyn.
959	19	8	8	1	12	20	124
960	20	9	9	2	13	21	125
961	21	10	10	3	14	22	126
962	22	11	11	4	15	23	127
963	23	12	12	5	16	24	128
964	24	13	3	6	17	25	129
965	25	14	14	7	18	26	130
966	26	15	15	8	19	27	131
967	27	16	16	9	20	28	132
					2. *Acastus* 36 ans[9]		
968	28	17	17	10	1	29	133
969	29	18	18	11	2	30	134
970	30	19	19	12	3	31	135
971	31	20	20	13	4	32	136
972	32	21	21	14	5	33	137
973	33	22	22	15	6	34	138
974	34	23	23	16	7	35	139
975	35	24	24	17	8	36	140
976	36	25	25	18	9	37	141
977	37	26	26	19	10	38	142
978	38	27	27	20	11	39	143
979	39	28	28	21	12	40	144
980	40	29	29	22	13	41	145
	2. *Salomon* 40 ans						
981	1	30	30	23	14	42	146
982	2	31	21	24	15	43	147
983	3	32	32	25	16	44	148
984	4	33	33	26	17	45	149
985	5	34	34	27	18	46	150
986	6	35	35	28	19	47	151
987	7	36	36	29	20	48	152
988	8	37	37	30	21	49	153
			3. *Agelaus* 37 ans[10]				
989	9	38	1	31	22	50	154
		31. *Laosthènes* 45 ans[11]				6. *Albas* 39 ans[12]	
990	10	1	2	32	23	1	155
991	11	2	3	33	24	2	156

---

1. H. de même; A. : *Eneas Syluas.* — 2. A côté, cette note : *Le premier roi des Juifs, David, régna* 40 *ans.* — 3. Μέδων. Titre omis. Il était formé par cette note marginale : « *Les rois des Athéniens ont duré pendant* 481 *ans jusqu'au roi Codrus. Quand le roi Codrus fut tué, il y eut alors à Athènes des princes qu'on appelait « à vie ». Le premier fut Médon, fils de Codrus* » (cf. ci-dessus, texte p. 36; trad. p. 42). — 4. Εὐπάχμης. Ms. : *Mapilgos.* — 5. Ἰξίων. — 6. P. **36**. — 7. Ἄργις. Titre omis. — 8. Ἐχέστρατος. Titre omis. — 9. Ἄκαστος. — 10. Ἀγέλας. Dans notre ms., une 38^e année ayant été inscrite à tort à Ixion, Agelaüs est placé à l'an 990. — 11. Λαοσθένης. Ms. : *Goustenès.* — 12. H. : *Alba Sylvius.*

SOMME des années	HÉBREUX *Salomon*	ASSYRIENS *Laosthenès*	CORINTHIENS *Agelaüs*	LACÉDÉMON. *Echistratus*	ATHÉNIENS *Acastus*	LATINS *Albas*	ÉGYPTIENS XXe dyn.
992	12	3	4	34	25	3	157
993	13	4	5	35	26	4	158
				4. *Labotes* 37 ans[1]			
994	14	5	6	1	27	5	159
995	15	6	7	2	28	6	160
996	16	7	8	3	29	7	161
997	17	8	9	4	30	8	162
998	18	9	10	5	31	9	163
999	19	10	11	6	32	10	164
1000	20	11	12	7	33	11	165
1001	21	12	13	8	34	12	166
1002	22	13	14	9	35	13	167
1003	23	14	15	10	36	14	168
					3. *Archippus* 19 ans[2]		
[3]**1004**	24	15	16	11	1	15	169
1005	25	16	17	12	2	16	170
1006	26	17	18	13	3	17	171
1007	27	18	19	14	4	18	172
1008	28	19	20	15	5	19	173
1009	29	20	21	16	6	20	174
1010	30	21	22	17	7	21	175
1011	31	22	23	18	8	22	176
1012	32	23	24	19	9	23	177
1013	33	24	25	20	10	24	178
							Dyn. tanite (7 rois) 1. *Smendis* 26 ans[4]
1014	34	25	26	21	11	25	1
1015	35	26	27	22	12	26	2
1016	36	27	28	23	13	27	3
1017	37	28	29	24	14	28	4
1018	38	29	30	25	15	29	5
1019	39	30	31	26	16	30	6
1020	40[5]	31	32	27	17	31	7

SOMME des années	JUDA 3. *Roboam* 17 ans	ISRAEL 1. *Jéroboam* 22 ans	ASSYRIENS *Laosthenès*	CORINTHIENS *Agelaüs*	LACÉDÉMON. *Labotes*	ATHÉNIENS *Archippus*	LATINS *Albas*	ÉGYPTIENS *Smendis*
1021	1	1	32	33	28	18	32	8
1022	2	2	33	34	29	19	33	9

SOMME des années	JUDA *Roboam*	ISRAEL *Jéroboam*	ASSYRIENS *Laosthenès*	CORINTHIENS *Agelaüs*	LACÉDÉMON. *Labotes*	ATHÉNIENS 4. *Tersippus* 41 ans[6]	LATINS *Albas*	ÉGYPTIENS *Smendis*
1023	3	3	34	35	30	1	34	10
1024	4	4	35	36	31	2	35	11
1025	5	5	36	37	32	3	36	12
				4. *Prumnis* 35 ans[7]				
[8]**1026**	6	6	37	1	33	4	37	13
1027	7	7	38	2	34	5	38	14
1028	8	8	39	3	35	6	39[9]	15
							7. *Aegyptus Sylvius* 26 ans[10]	
1029	9	9	40	4	36	7	1	16
1030	10	10	41	5	37	8	2	17
					5. *Dorysthus* 29 ans[11]			
[12]**1031**	11	11	42	6	1	9	3	18
1032	12	12	43	7	2	10	4	19
1033	13	13	44	8	3	11	5	20
1034	14	14	45	9	4	12	6	21
			32. *Pertiadès* 30 ans[13]					
1035	15	15	1	10	5	13	7	22
1036	16	16	2	11	6	14	8	23
1037	17	17	3	12	7	15	9	24
	4. *Abia* 3 ans							
1038	1	18	4	13	8	16	10	25
1039	2	19	5	14	9	17	11	26
								Susennes 41 ans[14]
1040	3[15]	20	6	15	10	18	12	1

[1] Λαβώτης. Ms. : *Labortius*, 34 ans (corr 37). Dans le tableau les chiffres 7 et 29 ayant été passés, le dernier chiffre se trouve être 39, au lieu de 37. — [2] Ἄρχιππος. Titre omis. — [3] P. **37**. — [4] XXIe dynastie. Σμένδις. — [5] Ms. : 41 ; par suite d'une erreur du copiste qui a écrit 21-22 sur la même ligne. — [6] Θέρσιππος. — [7] Πρύμνης. Ms., à tort : *Aigialeus*. — [8] P. **38**. — [9] Ms. : 40, par suite de l'inscription des chiffres 9-10 sur la même ligne. — [10] Ms. : *Aphotos Siluanios*, 26 ans ; Arm. : *Epistus Siluas*, 26 ans. H. : *Aegyptus Silvius*, 24 ans. La divergence entre H et A continue jusqu'à Romulus (ann. 1265). Le titre est répété dans le ms. aux ann. 1026 et 1029. — [11] Δόρυσθος. — [12] Lacune dans la vers. arm. de 1031 à 1099. — [13] Περτιάδης. — [14] Ψουσέννης. — [15] Une 4e année ayant été inscrite par erreur au tableau, l'an 1 d'Asa a été placé à l'an 1042, et cette erreur d'une année se répète pour les autres rois de Juda jusqu'à la fin.

SOMME des années	JUDA 5. *Asa* 41 ans	ISRAEL *Jéroboam*	ASSYRIENS *Pertiadès*	CORINTHIENS *Prumnis*	LACÉDÉMON. *Dorysthus*	ATHÉNIENS *Tersippus*	LATINS *Aegyptus Sylvius*	ÉGYPTIENS *Susennes*
1041	1	21	7	16	11	19	13	2
1042	2	22	8	17	12	20	14	3
		2. *Nadab* 2 ans						
1043	3	1	9	18	13	21	15	4
[1]**1044**	4	2	10	19	14	22	16	5
		3. *Basa* 24 ans						
1045	5	1	11	20	15	23	17	6
1046	6	2	12	21	16	24	18	7
1047	7	3	13	22	17	25	19	8
1048	8	4	14	23	18	26	20	9
1049	9	5	15	24	19	27	21	10
1050	10	6	16	25	20	28	22	11
1051	11	7	17	26	21	29	23	12
1052	12	8	18	27	22	30	24	13
1053	13	9	19	28	23	31	25	14
1054	14	10	20	29	24	32	26	15
							8. *Capus Silvius* 28 ans[2]	
1055	15	11	21	30	25	33	1	16
1056	16	12	22	31	26	34	2	17
1057	17	13	23	32	27	35	3	18
1058	18	14	24	33	28	36	4	19
1059	19	15	25	34	29	37	5	20
					6. *Agesilaüs* 44 ans[3]			
1060	20	16	26	35	1	38	6	21
				5. *Bacchis* 35 ans[4]				
1061	21	17	27	1	2	39	7	22
1062	22	18	28	2	3	40	8	23
1063	23	19	29	3	4	41	9	24
						5. [*Forbas fils de*] *Tersippus* 31 ans[5]		
1064	24	20	30	4	5	1	10	25

SOMME des années	JUDA *Asa*	ISRAEL *Basa*	ASSYRIENS 33. *Ophrataeus* 20 ans[6]	CORINTHIENS *Bacchis*	LACÉDÉMON. *Agesilaüs*	ATHÉNIENS *Forbas fils de Tersippus*	LATINS *Capus Silvius*	ÉGYPTIENS *Susennes*
1065	25	21	1	5	6	2	11	26
1066	26	22	2	6	7	3	12	27
1067	27	23	3	7	8	4	13	28
1068	28	24	4	8	9	5	14	29
		4. *Ela* 2 ans						
1069	29	1	5	9	10	6	15	30
1070	30	2	6	10	11	7	16	31
		5. *ʿAmri* 12 ans						
1071	31	1	7	11	12	8	17	32
1072	32	2	8	12	13	9	18	33
1073	33	3	9	13	14	10	19	34
1074	34	4	10	14	15	11	20	35
1075	35	5	11	15	16	12	21	36
1076	36	6	12	16	17	13	22	37
[7]**1077**	37	7	13	17	18	14	23	38
1078	38	8	14	18	19	15	24	39
1079	39	9	15	19	20	16	25	40
1080	40	10	16	20	21	17	26	41
								Nephercherès 4 ans[8]
1081	41	11	17	21	22	18	27	1
	6. *Josaphat* 25 ans							
1082	1	12	18	22	23	19	28	2
		6. *Achab* 23 ans					9. *Carpentus* 13 ans	
1083	2	1	19	23	24	20	1	3
1084	3	2	20	24	25	21	2	4
			34. *Ofratanès* 50 ans					*Aménophtès* 9 ans[9]
1085	4	3	1	25	26	22	3	1
1086	5	4	2	26	27	23	4	2
1087	6	5	3	27	28	24	5	3
1088	7	6	4	28	29	25	6	4
1089	8	7	5	29	30	26	7	5
1090	9	8	6	30	31	27	8	6
1091	10	9	7	31	32	28	9	7
1092	11	10	8	32	33	29	10	8
1093	12	11	9	33	34	30	11	9

---

[1] P. **39**. — [2] Κάππος Σιλούϊος. — [3] Ἀγησίλαος; rest. : ܐܓܣܝܠܐܘܣ. — [4] Βάχχις. Note du ms. : *De celui-ci les* [*rois*] *corinthiens sont appelés Bacchides*. Cf. H. a. 1061. — [5] Φόρβας Θερσίππου. — [6] Ὀφραταῖος. — [7] P. **40**. — [8] Νεφερχερής. — [9] Ἀμενωφθίς.

SOMME des années	JUDA *Josaphat*	ISRAEL *Achab*	ASSYRIENS *Ofratanès*	CORINTHIENS *Bacchis*	LACÉDÉMON. *Agesilaüs*	ATHÉNIENS *Forbas fils de Tersippus*	LATINS *Carpentus*	ÉGYPTIENS *Osochor* 6 ans[1]
1094	13	12	10	34	35	31	12	1
						6. *Mégaclès* 30 ans[2]		
1095	14	13	11	35	36	1	13	2
				6. *Agélas* 30 ans[3]			10. *Tiberius* 8 ans[4]	
1096	15	14	12	1	37	2	1	3
1097	16	15	13	2	38	3	2	4
1098	17	16	14	3	39	4	3	5
1099	18	17	15	4	40	5	4	6
								Psinacès 9 ans[5]
1100	19	18	16	5	41	6	5	1
1101	20	19	17	6	42	7	6	2
1102	21	20	18	7	43	8	7	3
1103	22	21	19	8	44	9	8	4
					7. *Archelaus* 60 ans[6]		11. *Agrippa* 41 ans[7]	
1104	23	22	20	9	1	10	1	5
		7. *Ochozias* 2 ans						
1105	24	1	21	10	2	11	2	6
[8]**1106**	25	2	22	11	3	12	3	7
	7. *Joram* 8 ans	8. *Joram* 12 ans						
1107	1	1	23	12	4	13	4	8
1108	2	2	24	13	5	14	5	9
								Pisennes 35 ans[9]
1109	3	3	25	14	6	15	6	1
1110	4	4	26	15	7	16	7	2
1111	5	5	27	16	8	17	8	3
1112	6	6	28	17	9	18	9	4
1113	7	7	29	18	10	19	10	5
1114	8	8	30	19	11	20	11	6

SOMME des années	JUDA 8. *Ochozias* 1 an	ISRAEL *Joram*	ASSYRIENS *Ofratanès*	CORINTHIENS *Agélas*	LACÉDÉMON. *Archelaus*	ATHÉNIENS *Mégaclès*	LATINS *Agrippa*	ÉGYPTIENS *Pisennes*
1115	1	9	31	20	12	21	12	7
	9. *Athalie* 7 ans							
1116	1	10	32	21	13	22	13	8
1117	2	11	33	22	14	23	14	9
1118	3	12	34	23	15	24	15	10
		9. *Jéhu* 28 ans						
1119	4	1	35	24	16	25	16	11
1120	5	2	36	25	17	26	17	12
1121	6	3	37	26	18	27	18	13
1122	7	4	38	27	19	28	19	14
	10. *Joas* 40 ans							
1123	1	5	39	28	20	29	20	15
1124	2	6	40	29	21	30	21	16
						7. *Diognetus* 28 ans[10]		
1125	3	7	41	30	22	1	22	17
				7. *Eudemus* 25 ans[11]				
1126	4	8	42	1	23	2	23	18
1127	5	9	43	2	24	3	24	19
1128	6	10	44	3	25	4	25	20
1129	7	11	45	4	26	5	26	21
1130	8	12	46	5	27	6	27	22
1131	9	13	47	6	28	7	28	23
1132	10	14	48	7	29	8	29	24
1133	11	15	49	8	30	9	30	25
1134	12	16	50	9	31	10	31	26
			33. *Acrapakès* 42 ans[12]					
1135	13	17	1	10	32	11	32	27
1136	14	18	2	11	33	12	33	28
1137	15	19	3	12	34	13	34	29
1138	16	20	4	13	35	14	35	30
1139	17	21	5	14	36	15	36	31
1140	18	22	6	15	37	16	37	32
1141	19	23	7	16	38	17	38	33
1142	20	24	8	17	39	18	39	34
[13]**1143**	21	25	9	18	40	19	40	35

1. 'Οσοχώρ. Titre omis. — 2. Μεγακλῆς. Titre omis. — 3. 'Αγέλας. Titre omis. — 4. Τιβέριος. Titre omis. — 5. Ψιναχής. — 6. 'Αρχέλαυς. — 7. Omis. — 8. P. **41**. — 9. Ψούσεννης. — 10. Διόγνητος. — 11. Εὔδημος. — 12. 'Ακραγάνης. — 13. P. **42**.

SOMME des années	**JUDA** *Joas*	**ISRAEL** *Jéhu*	**ASSYRIENS** *Acrapakès*	**CORINTHIENS** *Eudemus*	**LACÉDÉMON.** *Archelaüs*	**ATHÉNIENS** *Diognetus*	**LATINS** *Agrippa*	**ÉGYPTIENS** XXIIe dyn. *Sesonchosis* 21 ans[1]
1144	22	26	10	19	41	20	41	1
							12. *Amulius* 19 ans[2]	
[3]**1145**	23	27	11	20	42	21	1	2
1146	24	28	12	21	43	22	2	3
		10. *Joachaz* 17 ans[4]						
1147	25	1	13	22	44	23	3	4
1148	26	2	14	23	45	24	4	5
1149	27	3	15	24	46	25	5	6
1150	28	4	16	25	47	26	6	7
				8. *Aristomedès*[5] 35 ans				
1151	29	5	17	1	48	27	7	8
1152	30	6	18	2	49	28	8	9
						8. *Pherecles* 19 ans[6]		
1153	31	7	19	3	50	1	9	10
1154	32	8	20	4	51	2	10	11
1155	33	9	21	5	52	3	11	12
1156	34	10	22	6	53	4	12	13
1157	35	11	23	7	54	5	13	14
1158	36	12	24	8	55	6	14	15
1159	37	13	25	9	56	7	15	16
1160	38	14	26	10	57	8	16	17
1161	39	15	27	11	58	9	17	18
1162	40	16	28	12	59	10	18	19
	11. *Amasias* 29 ans[7]							
1163	1	17	29	13	60	11	19	20
		11. *Joas* 16 ans[8]			8. *Teleclus* 40 ans[9]		13. *Aventus* 37 ans[10]	
1164	2	1	30	14	1	12	1	21

SOMME des années	**JUDA** *Amasias*	**ISRAEL** *Joas*	**ASSYRIENS** *Acrapakès*	**CORINTHIENS** *Aristomedès*	**LACÉDÉMON.** *Teleclus*	**ATHÉNIENS** *Pherecles*	**LATINS** *Aventus*	**ÉGYPTIENS** *Osorthon* 15 ans[11]
1165	3	2	31	15	2	13	2	1
1166	4	3	32	16	3	14	3	2
[12]**1167**	5	4	33	17	4	15	4	3
1168	6	5	34	18	5	16	5	4
1169	7	6	35	19	6	17	6	5
1170	8	7	36	20	7	18	7	6
1171	9	8	37	21	8	19	8	7
						9. *Ariphron* 20 ans[13]		
1172	10	9	38	22	9	1	9	8
1173	11	10	39	23	10	2	10	9
1174	12	11	40	24	11	3	11	10
1175	13	12	41	25	12	4	12	11
1176	14	13	42	26	13	5	13	12
			36. *Thonos* 20 ans[14]					
1177	15	14	1	27	14	6	14	13
1178	16	15	2	28	15	7	15	14
[15]**1179**	17	16	3	29	16	8	16	15
		12. *Jéroboam* 41 ans						*Tacelothis* 13ans[16]
1180	18	1	4	30	17	9	17	1
1181	19	2	5	31	18	10	18	2
1182	20	3	6	32	19	11	19	3
1183	21	4	7	33	20	12	20	4
1184	22	5	8	34	21	13	21	5
1185	23	6	9	35	22	14	22	6
				9. *Agémon* 16 ans[17]				
1186	24	7	10	1	23	15	23	7
1187	25	8	11	2	24	16	24	8
1188	26	9	12	3	25	17	25	9
1189	27	10	13	4	26	18	26	10
1190	28	11	14	5	27	19	27	11
1191	29	12	15	6	28	20	28	12
	12. *Azarias* (*Ozias*) 52 ans[18]					10. *Thespieus* 27 ans[19]		
1192	1	13	16	7	29	1	29	13

---

1. Σεσόγχωσις; ms. : *Consosis*. — 2. 'Αρέμουλος. — 3. P. **43**. — 4. Titre omis. — 5. 'Αριστομήδης. Titre omis. — 6. Φηρεκλῆς. Titre omis. — 7. Titre omis. — 8. Titre omis. — 9. Τήλεκλος. Titre omis. — 10. H. : *Aventinus Silvius*. Titre omis. — 11. 'Οσωρθών. Titre omis. — 12. Nouvelle lacune dans l'Arménien, de 1167 à 1220. — 13. 'Αρίφρων. Titre omis. — 14. Θῶνος; ms. : ܥܡܘܣ *Amos*; rest. : ܬܘܢܘܣ. — 15. P. **44**. — 16. Ταχέλωθις. — 17. 'Αγήμων. Titre omis. — 18. Titre omis. — 19. Θεσπιεύς. Titre omis.

SOMME des années	JUDA *Azarias*	ISRAEL *Jéroboam*	ASSYRIENS *Thonos*	CORINTHIENS *Agémon*	LACÉDÉMON. *Telectus*	ATHÉNIENS *Thespieus*	LATINS *Aventus*	ÉGYPTIENS XXIIIe dyn. *Petubastis* 25 ans[1]
1193	2	14	17	8	30	2	30	1
1194	3	15	18	9	31	3	31	2
1195	4	16	19	10	32	4	32	3
1196	5	17	20[2]	11	33	5	33	4
			MÈDES 1. *Arbacès* 28 ans[3]					
1197	6	18	1	12	34	6	34	5
1198	7	19	2	13	35	7	35	6
1199	8	20	3	14	36	8	36	7
1200	9	21	4	15	37	9	37	8

SOMME des années	JUDA *Azarias*	ISRAEL *Jéroboam*	MÈDES *Arbacès*	CORINTHIENS *Agémon*	LACÉDÉMON. *Telectus*	ATHÉNIENS *Thespieus*	LATINS 14. *Procas Silvius* 21 ans[4]	ÉGYPTIENS *Petubastis*
1201	10	22	5	16	38	10	1	9
				10. *Alexandre* 25 ans				
1202	11	23	6	1[5]	39	11	2	10
1203	12	24	7	2	40	12	3	11

SOMME des années	JUDA *Azarias*	ISRAEL *Jéroboam*	MÈDES 1. *Arbacès*	MACÉDONIENS 1. *Caranus* 28 ans[6]	CORINTHIENS *Alexandre*	LACÉDÉMON. 9. *Alcaménès* 37 ans[7]	ATHÉNIENS *Thespieus*	LATINS *Procas Silvius*	ÉGYPTIENS *Petubastis*
[8]**1204**	13	25	8	1	3	1	13	4	12
1205	14	26	9	2	4	2	14	5	13
1206	15	27	10	3	5	3	15	6	14
1207	16	28	11	4	6	4	16	7	15
1208	17	29	12	5	7	5	17	8	16
1209	18	30	13	6	8	6	18	9	17
1210	19	31	14	7	9	7	19	10	18
1211	20	32	15	8	10	8	20	11	19
1212	21	33	16	9	11	9	21	12	20
1213	22	34	17	10	12	10	22	13	21
1214	23	35	18	11	13	11	23	14	22
1215	24	36	19	12	14	12	24	15	23
1216	25	37	20	13	15	13	25	16	24
1217	26	38	21	14	16	14	26	17	25
									Osorthon 9 ans[9]
1218	27	39	22	15	17	15	27	18	1
							11. *Agamestor* 20 ans[10]		
1219	28	40	23	16	18	16	1	19	2
1220	29	41	24	17	19	17	2	20	3
		13. *Zacharias* et *Sellum*[11]							
1221	30	1	25	18	20	18	3	21	4
		14. *Manahem* 10 ans[11]						15. *Amulus Silvius* 43 ans[12]	
1222	31	1	26	19	21	19	4	1	5
1223	32	2	27	20	22	20	5	2	6
1224	33	3	28	21	23	21	6	3	7

1. Πετουβάστις. — 2. Note : *Ici finit l'empire des Assyriens qui dura* 1196 *ans* (ms. : 196), *et le pouvoir passa aux Mèdes quand commença à régner Arbacès, leur premier roi*. Cf. H. a. 1198. — 3. 'Αρβάκης. — 4. Περκὰς Σιλούϊος; ms. : *Pherecleas*. Ms. : 23 *ans*, dans le titre et dans le tableau. H a aussi 23 ans, mais A : 21 ans. Ce chiffre rétablit l'accord entre les tableaux et le texte. H et A placent l'an 1 de Romulus en 1265 (H ayant 24 ans, et A 26 ans pour Egyptus Silvius). Par suite de l'addition des années 22-23, toutes les dates des rois romains postérieurs sont en retard de 2 ans dans notre ms., jusqu'à l'an 1505, et la 1re année des consuls se trouve en concordance avec l'an 14 de Darius. — 5. Ms. : 17-18, au lieu de 1-2. — 6. Note : *En l'an 3 d'Alexandre, roi des Corinthiens, s'éleva le premier roi des Macédoniens, Caranus, pendant 28 ans*. Κάρανος. — 7. 'Αλκαμένης. Ms. : *Alménès*. — 8. P. 45. Note : *Il y a différentes erreurs dans ces calculs*. — 9. 'Οσορθών (Hercule). — 10. 'Αγαμήστωρ. — 11. Titre omis. — 12. 'Αμουλος Σιλούϊος. Titre omis.

SOMME des années	**JUDA** *Azarias*	**ISRAEL** *Manahem*	**MÈDES** 2. *Sosarmos* 30 ans[1]	**MACÉDONIENS** *Caranus*	**CORINTHIENS** *Alexandre*	**LACÉDÉMON.** *Alcaménès*	**ATHÉNIENS** *Agamestor*	**LATINS** *Amulus Sylvius*	**ÉGYPTIENS** *Osorthon*
1225	34	4	1	22	24	22	7	4	8
1226	35	5	2	23	25	23	8	5	9
					11. *Telestus.* 12 ans[2]				*Psammus* 10 ans[3]
1227	36	6	3	24	1	24	9	6	1
1228	37	7	4	25	2	25	10	7	2
1229	38	8	5	26	3	26	11	8	3
1230	39	9	6	27	4	27	12	9	4
1231	40	10	7	28	5	28	13	10	5
		15. *Phacéia* 10 ans[4]		2. *Cœnus* 12 ans[5]					
1232	41	1	8	1	6	29	14	11	6
1233	42	2	9	2	7	30	15	12	7
1234	43	3	10	3	8	31	16	13	8
1235	44	4	11	4	9	32	17	14	9
1236	45	5	12	5	10	33	18	15	10
									Bocchoris 44 ans[6]
1237	46	6	13	6	11	34	19	16	1
1238	47	7	14	7	12[7]	35	20	17	2
					LYDIENS 1. *Ardysus* 36 ans[8]		12. *Eschyle* 23 ans[9]		
1239	48	8	15	8	1	36	1	18	3
1240	49	9	16	9	2	37[10]	2	19	4

OLYMPIADES	**SOMME** des années	**JUDA** *Azarias ou Ozias*	**ISRAEL** *Phacéia*	**MÈDES** *Sosarmos*	**MACÉDONIENS** *Cœnus*	**LYDIENS** *Ardysus*	**ATHÉNIENS** *Eschyle*	**LATINS** *Amulus*	**ÉGYPTIENS** *Bocchoris*
1	[11]**1241**	50	10	17	10	3	3	20	5
			16. *Phacée* 20 ans						
	1242	51	1	18	11	4	4	21	6
	1243	52	2	19	12	5	5	22	7
		13. *Joathan* 16 ans[12]			3. *Tyrrimas* 38 ans[13]				
	1244	1	3	20	1	6	6	23	8
2	**1245**	2	4	21	2	7	7	24	9
	1246	3	5	22	3	8	8	25	10
	1247	4	6	23	4	9	9	26	11
	1248	5	7	24	5	10	10	27	12

---

[1] Σώσαρμος. Titre omis. — [2] Τελέστης. Titre omis. — [3] Ψαμμοῦς. Titre omis. — [4] Titre omis. — [5] Κοῖηος. Titre omis. — [6] Βόχχωρις. Titre omis. — [7] Ici se rapporte la note sur la fin de l'empire des Corinthiens (ci-dessus, p. 79, l. 10). — [8] Ἄρδυσος. Titre omis. Cf. ci-dessus, p. 78, *l. pen.* — [9] Αἰσχύλος. Titre omis. — [10] Ici se rapporte la note relative à la fin de l'empire des Lacédémoniens, transcrite dans le texte. Ci-dessus, p. 79, l. 8. — [11] P. **47**. — [12] Ms. : *Joram, fils d'Osias.* — [13] Τύρμας.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA *Joathan*	ISRAEL *Phacée*	MÈDES *Sosarmos*	MACÉDONIENS *Tyrrimas*	LYDIENS *Ardysus*	ATHÉNIENS *Eschyle*	LATINS *Amulus*	ÉGYPTIENS *Bocchoris*
3	**1249**	6	8	25	6	11	11	28	13
	1250	7	9	26	7	12	12	29	14
	1251	8	10	27	8	13	13	30	15
	1252	9	11	28	9	14	14	31	16
4	**1253**	10	12	29	10	15	15	32	17
	1254	11	13	30	11	16	16	33	18
				3. *Médidus* 40 ans [1]					
	1255	12	14	1	12	17	17	34	19
	1256	13	15	2	13	18	18	35	20
5	**1257**	14	16	3	14	19	19	36	21
	1258	15	17	4	15	20	20	37	22
	1259	16	18	5	16	21	21	38	23
		14. *Achaz* 16 ans [2]							
	1260	1	19	6	17	22	22	39	24
6	**1261**	2	20	7	18	23	23	40	25
			17. *Osée* 9 ans [3]				13. *Alcméon* 2 ans [4]		
	1262	3	1	8	19	24	1	41	26
	1263	4	2	9	20	25	2	42	27
							14. *Charops* 10 ans [5]		
	1264	5	3	10	21	26	1	43 [6]	28
								1. *Romulus* 38 ans [7]	
7	**1265**	6	4	11	22	27	2	1	29
	1266	7	5	12	23	28	3	2	30
	1267	8	6	13	24	29	4	3	31
	1268	9	7	14	25	30	5	4	32
8	**1269**	10	8	15	26	31	6	5	33
	1270	11	9	16	27	32	7	6	34
	[8] **1271**	12	Captivité d'Israël	17	28	33	8	7	35
	1272	13		18	29	34	9	8	36
9	**1273**	14		19	30	35	10	9	37
							4. *Æsemidès* 10 ans [9]		
	[10] **1274**	15		20	31	36	1	10	38
						2. *Alyatès* 14 ans [11]			
	1275	16		21	32	1	2	11	39

1. Titre omis. Cf. p. 81, n. 3. — 2. Ms. : *Ochozias*. — 3. Titre omis. — 4. 'Αλκμαίων. Titre omis. — 5. Χάροψ. Titre omis. — 6. Ici devait sans doute se rapporter la première ligne de la page 49 du texte. (Ci-dessus, p. 81, l. 21.) — 7. Titre omis. — 8. P. $\overline{\mathbf{94}}$. — 9. Αἰσιμίδης. Titre omis. — 10. P. **52**. — 11. 'Αλυάτης. Titre omis.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA 15. *Ezéchias* 29 ans[1]	MÈDES *Mididus*	MACÉDONIENS *Tyrrimas*	LYDIENS *Alyatès*	ATHÉNIENS *Æsenidès*	ROMAINS *Romulus*	ÉGYPTIENS *Bocchoris*
	1276	1	22	33	2	3	12	40
10	**1277**	2	23	34	3	4	13	41
	1278	3	24	35	4	5	14	42
	1279	4	25	36	5	6	15	43
	1280	5	26	37	6	7	16	44
								XXVᵉ dyn. *Sabacon* 12 ans[2]
11	**1281**	6	27	38	7	8	17	1
				4. *Perdiccas* 51 ans[3]				
	1282	7	28	1	8	9	18	2
	1283	8	29	2	9	10	19	3
						16. *Cleodicus* 10 ans[4]		
	1284	9	30	3	10	1	20	4
12	**1285**	10	31	4	11	2	21	5
	1286	11	32	5	12	3	22	6
	1287	12	33	6	13	4	23	7
	1288	13	34	7	14	5	24	8
					3. *Milès* 12 ans			
13	**1289**	14	35	8	1	6	25	9
	1290	15	36	9	2	7	26	10
	1291	16	37	10	3	8	27	11
	1292	17	38	11	4	9	28	12
								Sebichus 12 ans[6]
14	**1293**	18	39	12	5	10	29	1
						17. *Hippomenès* 10 ans[7]		
	1294	19	40	13	6	1	30	2
			4. *Cardyceas* 13 ans[8]					
	1295	20	1	14	7	2	31	3

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA *Ezéchias*	MÈDES *Cardyceas*	MACÉDONIENS *Perdiccas*	LYDIENS *Milès*	ATHÉNIENS *Hippomenès*	ROMAINS *Romulus*	ÉGYPTIENS *Sebichus*
	1296	21	2	15	8	3	32	4
15	**1297**	22	3	16	9	4	33	5
	1298	23	4	17	10	5	34	6
	1299	24	5	18	11	6	35	7
	1300	25	6	19	12	7	36	8
					4. *Candaulès* 17 ans[9]			
[10]**16**	**1301**	26	7	20	1	8	37	9
	1302	27	8	21	2	9	38	10
							2. *Numa Pompilius* 41 ans[11]	
	1303	28	9	22	3	10	1	11
						18. *Léocrates* 10 ans[12]		
	1304	29	10	23	4	1	2	12
		16. *Manassé* 55 ans[13]						*Taracus* 20 ans[14]
17	**1305**	1	11	24	5	2	3	1
	1306	2	12	25	6	3	4	2
	1307	3	13	26	7	4	5	3
			5. *Dejocès* 54 ans[15]					
	1308	4	1	27	8	5	6	4
18	**1309**	5	2	28	9	6	7	5
	1310	6	3	29	10	7	8	6
	1311	7	4	30	11	8	9	7
	1312	8	5	31	12	9	10	8
19	**1313**	9	6	32	13	10	11	9
						19. *Apsander* 10 ans[16]		
	1314	10	7	33	14	1	12	10
	1315	11	8	34	15	2	13	11
	1316	12	9	35	16	3	14	12
20	**1317**	13	10	36	17	4	15	13

---

1. Titre omis. — 2. Σαβάκων. Titre omis. — 3. Περδίκκας. Titre omis. — 4. Κλεόδικος. Titre omis. — 5. Μίλης. Titre omis. — 6. Σεβιχώς. Titre omis. — 7. Ἱππομένης. Titre omis. — 8. Titre omis. — 9. Κανδαύλης. Titre omis. — 10. P. **54**. — 11. Titre omis. — 12. Λεωκράτης. Titre omis. — 13. Titre omis. — 14. Ταρακός. Titre omis. — 15. Δηιόκης. Titre omis. — 16. Ἄψανδρος. Titre omis.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA *Manassé*	MÈDES *Dejocès*	MACÉDONIENS *Perdiccas*	LYDIENS 5. *Gygès* 36 ans[1]	ATHÉNIENS *Apsander*	ROMAINS *Numa Pompilius*	ÉGYPTIENS *Taracus*
	1318	14	11	37	1	5	16	14
	1319	15	12	38	2	6	17	15
	1320	16	13	39	3	7	18	16
21	**1321**	17	14	40	4	8	19	17
	1322	18	15	41	5	9	20	18
	1323	19	16	42	6	10	21	19
						20. *Eryxias* 10 ans[2]		
	1324	20	17	43	7	1	22	20
								Amérès 12 ans[3]
22	**1325**	21	18	44	8	2	23	1
	1326	22	19	45	9	3	24	2
	1327	23	20	46	10	4	25	3
	1328	24	21	47	11	5	26	4
23	**1329**	25	22	48	12	6	27	5
	1330	26	23	49	13	7	28	6
	1331	27	24	50	14	8	29	7
	1332	28	25	51	15	9	30	8
				5. *Argæus* 38 ans[4]				
24	**1333**	29	26	1	16	10[5]	31	9
	[6] **1334**	30	27	2	17		32	10
	1335	31	28	3	18		33	11
	1336	32	29	4	19		34	12

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA *Manassé*	MÈDES *Dejocès*	MACÉDONIENS *Argæus*	LYDIENS *Gygès*	ROMAINS *Numa*	ÉGYPTIENS *Stephinatès* 7 ans[7]
25	**1337**	33	30	5	20	35	1
	1338	34	31	6	21	36	2
	1339	35	32	7	22	37	3
	1340	36	33	8	23	38	4
26	**1341**	37	34	9	24	39	5
	1342	38	35	10	25	40	6
	1343	39	36	11	26	41	7
						3. *Tullus Hostilius* 32 ans[8]	*Nechepsos* 6 ans[9]
	1344	40	37	12	27	1	1
27	**1345**	41	38	13	28	2	2

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA *Manassé*	MÈDES *Dejocès*	MACÉDONIENS *Argæus*	LYDIENS *Gygès*	ROMAINS *Tullus Hostilius*	ÉGYPTIENS *Nechepsos*
	1346	42	39	14	29	3	3
	1347	43	40	15	30	4	4
	1348	44	41	16	31	5	5
28	**1349**	45	42	17	32	6	6
							Néchao 8 ans[10]
	1350	46	43	18	33	7	1
	1351	47	44	19	34	8	2
	1352	48	45	20	35	9	3
29	**1353**	49	46	21	36	10	4
					6. *Ardysos* 37 ans[11]		
	1354	50	47	22	1	11	5
	1355	51	48	23	2	12	6
	1356	52	49	24	3	13	7
30	**1357**	53	50	25	4	14	8
							Psammeticus 44 ans[12]
	1358	54	51	26	5	15	1
	1359	55	52	27	6	16	2
		17. *Amon* 12 ans[13]					
	1360	1	53	28	7	17	3
31	**1361**	2	54	29	8	18	4
			6. *Phraortes* 24 ans[14]				
	1362	3	1	30	9	19	5
	1363	4	2	31	10	20	6
	1364	5	3	32	11	21	7
32	**1365**	6	4	33	12	22	8
	1366	7	5	34	13	23	9
	[15] **1367**	8	6	35	14	24	10
	1368	9	7	36	15	25	11
33	**1369**	10	8	37	16	26	12
	1370	11	9	38	17	27	13
				6. *Philippe* 38 ans[16]			
	1371	12	10	1	18	28	14

---

1. Γύγης. Titre omis. — 2. 'Ερυξίας. Titre omis. — 3. 'Αμμέρις Αἰθίοψ. Titre omis (XXVIe dyn.). — 4. 'Αργαῖος. Titre omis. — 5. Note du ms. : *Ici cessèrent les rois des Athéniens, et des princes annuels furent institués. Leur principat fut établi dans 9 familles*. Cf. E. a. 1333. — 6. P. **56**. — 7. Στεφινάθις. — 8. Titre omis. — 9. Νεχεψώς. Titre omis. — 10. Νεχαώ. Titre omis. — 11. Ἄρδυσος. Titre omis. — 12. Ψαμμήτιχος. Titre omis. — 13. Titre omis. — 14. 'Αφράαρτης. Arm. : *Phraontes*. — 15. P. **57**. — 16. H et A sont d'accord avec notre ms. pour placer Philippe en l'an 1371.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA 18. *Josias* 31 ans[1]	MÈDES *Phraortes*	MACÉDONIENS *Philippe*	LYDIENS *Ardysos*	ROMAINS *Tullus Hostilius*	ÉGYPTIENS *Psammeticus*
	1372	1	11	2	19	29	15
34	**1373**	2	12	3	20	30	16
	1374	3	13	4	21	31	17
	1375	4	14	5	22	32	18
						4. *Ancus Marcius* 23 ans[2]	
	1376	5	15	6	23	1	19
35	**1377**	6	16	7	24	2	20
	1378	7	17	8	25	3	21
	1379	8	18	9	26	4	22
	1380	9	19	10	27	5	23
36	**1381**	10	20	11	28	6	24
	1382	11	21	12	29	7	25
	1383	12	22	13	30	8	26
	1384	13	23	14	31	9	27
37	**1385**	14	24	15	32	10	28
			7. *Cyaxarès* 32 ans[3]				
	1386	15	1	16	33	11	29
	1387	16	2	17	34	12	30
	1388	17	3	18	35	13	31
38	**1389**	18	4	19	36	14	32
	1390	19	5	20	37	15	33
					7. *Sadyatès* 15 ans[4]		
	1391	20	6	21	1	16	34
	1392	21	7	22	2	17	35
39	**1393**	22	8	23	3	18	36
	1394	23	9	24	4	19	37
	1395	24	10	25	5	20	38
40	**1396**	25	11	26	6	21	39
	[5]**1397**	26	12	27	7	22	40
	1398	27	13	28	8	23	41
						5. *Tarquinus Priscus* 37 ans[6]	
	1399	28	14	29	9	1	42
	1400	29	15	30	10	2	43
41	**1401**	30	16	31	11	3	44
							Néchao II 6 ans[7]
	1402	31	17	32	12	4	1

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA 19. *Eliacim ou Joachim* 12 ans[8]	MÈDES *Cyaxarès*	MACÉDONIENS *Philippe*	LYDIENS *Sadyatès*	ROMAINS *Tarquinus Priscus*	ÉGYPTIENS *Néchao II*
	1403	1	18	33	13	5	2
	1404	2	19	34	14	6	3
42	**1405**	3	20	35	15	7	4
					8. *Alyatès* 49 ans[9]		
	1406	4	21	36	1	8	5
	1407	5	22	37	2	9	6
							Psammuthès 17 ans[10]
	1408	6	23	38	3	10	1
				7. *Aeropus* 26 ans[11]			
43	**1409**	7	24	1	4	11	2
	1410	8	25	2	5	12	3
	1411	9	26	3	6	13	4
	1412	10	27	4	7	14	5
44	**1413**	11	28	5	8	15	6
	1414	12	29	6	9	16	7
		20. *Sédecias* 11 ans[12]					
	1415	1	30	7	10	17	8
	1416	2	31	8	11	18	9
45	**1417**	3	32	9	12	19	10
			8. *Astyagès* 38 ans[13]				
	1418	4	1	10	13	20	11
	1419	5	2	11	14	21	12
46	**1420**	6	3	12	15	22	13
	1421	7	4	13	16	23	14
	1422	8	5	14	17	24	15
	1423	9	6	15	18	25	16
	1424	10	7	16	19	26	17
							Vafrès 25 ans[14]
47	**1425**	11	8	17	20	27	1

---

[1] Notre ms. met Josias en 1371, donnant seulement 11 ans à Amos. De là une erreur d'un an qui se continue dans toute la série des rois de Juda. — [2] Ἄγκος Μάρκιος. Titre omis. — [3] Κυαξάρης. Titre omis. — [4] Σαδυάτης. Titre omis. — [5] P. **60**. — [6] Ταρκύνιος. Titre omis. — [7] Titre omis. H. ajoute : *qui et Nechepsos*. — [8] Titre omis. H. : *Eliacim qui et Ioachim*. H. donne 32 ans à Josias, et 11 à Eliacim. — [9] Ἀλυάττης. Titre omis. — [10] Ψάμμουθις. Titre omis. — [11] Ἀερόπας. Titre omis. — [12] Titre omis. — [13] Ἀστυάγης. Titre omis. — [14] Οὔαφρις. Titre omis.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA Captivité 70 ans[1]	MÈDES *Astyagès*	MACÉDONIENS *Aeropus*	LYDIENS *Alyatès*	ROMAINS *Tarquinus Priscus*	ÉGYPTIENS *Wafrès*
	1426	1	9	18	21	28	2
	1427	2	10	19	22	29	3
	1428	3	11	20	23	30	4
48	**1429**	4	12	21	24	31	5
	1430	5	13	22	25	32	6
	1431	6	14	23	26	33	7
	1432	7	15	24	27	34	8
49	**1433**	8	16	25	28	35	9
	1434	9	17	26	29	36	10
				8. *Alcetas* 29 ans[2]			
	1435	10	18	1	30	37	11
						6. *Servius* 34 ans[3]	
	1436	11	19	2	31	1	12
50	**1437**	12	20	3	32	2	13
	1438	13	21	4	33	3	14
	1439	14	22	5	34	4	15
	1440	15	23	6	35	5	16
[4]**51**	**1441**	16	24	7	36	6	17
	1442	17	25	8	37	7	18
	1443	18	26	9	38	8	19
	1444	19	27	10	39	9	20
52	**1445**	20	28	11	40	10	21
	1446	21	29	12	41	11	22
	1447	22	30	13	42	12	23
	1448	23	31	14	43	13	24
53	**1449**	24	32	15	44	14	25
							Amosis 42 ans[5]
	1450	25	33	16	45	15	1
	1451	26	34	17	46	16	2
	1452	27	35	18	47	17	3
54	**1453**	28	36	19	48	18	4
	1454	29	37	20	49	19	5
					9. *Crœsus* 15 ans[6]		
	1455	30	38	21	1	20	6

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA Captivité	PERSES 1. *Cyrus* 30 ans[7]	MACÉDONIENS *Alcetas*	LYDIENS *Crœsus*	ROMAINS *Servius*	ÉGYPTIENS *Amosis*
	1456	31	1	22	2	21	7
55	**1457**	32	2	23	3	22	8
	1458	33	3	24	4	23	9
	1459	34	4	25	5	24	10
	1460	35	5	26	6	25	11
56	**1461**	36	6	27	7	26	12
	1462	37	7	28	8	27	13
	1463	38	8	29	9	28	14
				9. *Amyntas* 50 ans[8]			
	1464	39	9	1	10	29	15
57	**1465**	40	10	2	11	30	16
	1466	41	11	3	12	31	17
	1467	42	12	4	13	32	18
	1468	43	13	5	14	33	19
58	**1469**	44	14	6	15[9]	34	20
						7. *Tarquinus Superbus* 35 ans	
	1470	45	15	7		1	21
	[10]**1471**	46	16	8		2	22
	1472	47	17	9		3	23
59	**1473**	48	18	10		4	24
	1474	49	19	11		5	25
	1475	50	20	12		6	26
	1476	51	21	13		7	27
60	**1477**	52	22	14		8	28
	1478	53	23	15		9	29
	1479	54	24	16		10	30
	1480	55	25	17		11	31
61	**1481**	56	26	18		12	32
	1482	57	27	19		13	33
	1483	58	28	20		14	34
	1484	59	29	21		15	35
62	**1485**	60	30	22		16	36
			2. *Cambyse* 8 ans[11]				
	1486	61	1	23		17	37
	1487	62	2	24		18	38
	1488	63	3	25		19	39
63	**1489**	64	4	26		20	40
	1490	65	5	27		21	41
	1491	66	6	28		22	42[12]
	1492	67	7	29		23	
64	**1493**	68	8	30		24	

---

[1] Titre omis. H. a. 1427. — [2] Ἀλκέτας. Titre omis. — [3] Titre omis. — [4] P. **63**. — [5] Ἄμωσις. Titre omis. — [6] Κροῖσος. Titre omis. — [7] Titre omis. Il devait être plus long et traduire ce que l'arménien exprime ainsi : *Cyrus Persis imperavit et, deposito Astyage, sustulit imperium Medorum*. Cf. H et A, ann. 1457. — [8] Ἀμύντας. Titre omis. — [9] Note du ms. : *Ici cessa la royauté des Lydiens, quand Cyrus qui est Koûroš, premier roi des Perses, tua Qourousos* (Crœsus) *et régna seul*. Cf. H. a. 1469 ; Arm. 1470. — [10] P. **64**. — [11] Καμβύσης. — [12] H et A s'arrêtent à l'an 42, en 1492 ; pour la différence, cf. A. ad. an. 1221 ; et H. a. 1236 (*Bocchoris* 46 ans). Notre ms. ajoute, à tort, 43-46, par suite de déplacement de chiffres. Note : *Ici cessa l'empire des Égyptiens quand Cambyse, le Perse, fils de Cyrus, en l'an 7 de son règne, commença à régner sur l'Égypte, et ensuite ses successeurs, à la XXVII^e dynastie, qui est celle des Perses, pendant* 112 *ans jusqu'à Darius fils de Xerxès* (ms. : *Xéroun*). Cf. H. a. 1492 ; A. 1493.

OLYMPIADES	SOMME des années	JUDA Captivité	PERSES 4. *Darius* 36 ans[1]	MACÉDONIENS *Amyntas*	ROMAINS *Tarquinus Superbus*
	1494	69	1	31	25
	[2]**1495**	70	2	32	26
	[3]**1496**		3	33	27
65	**1497**		4	34	28
	1498		5	35	29
	1499		6	36	30
	1500		7	37	31
66	**1501**		8	38	32
	1502		9	39	33
	1503		10	40	34
	1504		11	41	35[4]

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Darius*	MACÉDONIENS *Amyntas*
67	**1505**	12	42
	1506	13	43
	1507	14	44
	1508	15	45
68	**1509**	16	46
	1510	17	47
	1511	18	48
	1512	19	49
69	**1513**	20	50
			10. *Alexandre* 43 ans
	[5]**1514**	21	1
	1515	22	2
	1516	23	3
70	**1517**	24	4
	1518	25	5
	1519	26	6
	1520	27	7
71	**1521**	28	8
	1522	29	9
	1523	30	10
	1524	31	11
72	**1525**	32	12
	1526	33	13
	1527	34	14
	1528	35	15
73	**1529**	36	16
		5. *Xerxès fils de Darius* 21 ans	
	1530	1	17

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Xerxès fils de Darius*	MACÉDONIENS *Alexandre*
	1531	2	18
	1532	3	19
74	**1533**	4	20
	1534	5	21
	1535	6	22
	1536	7	23
75	**1537**	8	24
	1538	9	25
	[6]**1539**	10	26
	1540	11	27
76	**1541**	12	28
	1542	13	29
	1543	14	30
	1544	15	31
77	**1545**	16	32
	1546	17	33
	1547	18	34
	1548	19	35
78	**1549**	20	36
	1550	21	37
		6. *Artabanus* 7 mois 7. *Artaxerxès Longue-main* 40 ans	
	1551	1	38
	1552	2	39
79	**1553**	3	40
	1554	4	41
	1555	5	42
	1556	6	43
			11. *Perdiccas* 28 ans
80	**1557**	7	1
	1558	8	2
	1559	9	3
	1560	10	4
81	**1561**	11	5
	1562	12	6
	1563	13	7
	1564	14	8
82	**1565**	15	9
	1566	16	10
	1567	17	11
	[7]**1568**	18	12
83	**1569**	19	13
	1570	20	14
	1571	21	15
	1572	22	16

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Artaxerxès Longue-main*	MACÉDONIENS *Perdiccas*
84	**1573**	23	17
	1574	24	18
	1575	25	19
	1576	26	20
85	**1577**	27	21
	1578	28	22
	1579	29	23
	1580	30	24
86	**1581**	31	25
	1582	32	26
	1583	33	27
	1584	34	28
			12. *Archélaüs* 24 ans
87	**1585**	35	1
	1586	36	2
	1587	37	3
	1588	38	4
88	**1589**	39	5
	1590	40	6
		8. *Xerxès II* 2 mois 9. *Sogdianus* 5 mois 10. *Darius Nothos* 19 ans[8]	
	1591	1	7
	1592	2	8
89	**1593**	3	9
	1594	4	10
	1595	5	11
	1596	6	12
90	**1597**	7	13
	1598	8	14
	1599	9	15
	1600	10	16
91	**1601**	11	17
	1602	12	18
	1603	13	19
	1604	14	20

---

1. Titre omis. H et A donnent plus explicitement : *Magi duo fratres*, menses VII. *Darius*, ann. XXXVI. — 2. Note : *Ici finissent les* 70 *ans de la Captivité des Juifs*. — 3. P. **65**. — 4. L'an 35 de Tarquinus correspond dans le ms. à l'an 1506, par suite de l'erreur de 2 ans, que nous avons corrigée plus haut. Cf. p. 223, n. 4. Néanmoins l'accord n'est pas parfait avec le texte qui place le premier consul en l'an 10 de Darius, comme H et A à l'an 1505. — Ici devrait être placée la note marginale rejetée à l'an 1507, qui se traduit ainsi : *Ici cessa la royauté des Romains. Depuis Romulus il y eut sept rois qui règnèrent* : *Romulus*, 38 *ans*; *Numa*, 43 *ans*; *Tullus*, 33 *ans*; *Anchus*, 23 *ans*; *Tarquinus*, 38 *ans*; *Servius*, 34 *ans*; *Tarquinus*, 35 *ans*; *en tout :* 243 *ans* (sic). *Ensuite* [*il y eut*] *des consuls de la maison de Brutus* (ms. : *Protos*), *ensuite des tribuns du peuple et des dictateurs, puis de nouveau des consuls, en tout pendant* 260 *ans* (sic; H : 474, A : 470), *jusqu'à Jules César, qui, le premier, fut élu seul chef en la CLXXXIII^e olympiade*. Cf. H. a., 1505, 1507; Arm. a. 1504. — 5. P. **66**. — 6. P. **67**. — 7. P. **68**. — 8. Titre omis.

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Darius Nothos*	MACÉDONIENS *Archélaüs*	ÉGYPTIENS XXVIII^e dyn. *Amyrtæus* 6 ans[1]
[2]92	**1605**	15	21	1
	1606	16	22	2
	1607	17	23	3
	1608	18	24	4
			12. *Orestès* 3 ans[3]	
93	**1609**	19	1	5
		11. *Artaxerxès* 40 ans		
	1610	1	2	6
				Nephéritès 6 ans[4]
	1611	2	3	1
			13. *Archélaüs* 4 ans[5]	
94	**1612**	3	1	2
	1613	4	2	3
	1614	5	3	4
	1615	6	4	5
			14. *Amyntas* 1 an[6]	
	1616	7	1	6
			15. *Pausanias* 1 an[6]	*Achoris* 12 ans[7]
95	**1617**	8	1	1
			Amyntas 6 ans[6]	
	1618	9	1	2

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Artaxerxès*	MACÉDONIENS *Amyntas*	ÉGYPTIENS *Achoris*
	1619	10	2	3
	1620	11	3	4
96	**1621**	12	4	5
	1622	13	5	6
	1623	14	6	7
			Argæus 2 ans[8]	
[9]97	**1624**	15	1	8
	1625	16	2	9
			Amyntas 18 ans[10]	
	1626	17	1	10
	1627	18	2	11
	1628	19	3	12
				Psammuthès 1 an[11]
98	**1629**	20	4	1
				Nectanebis 18 ans[12]
	1630	21	5	1
	1631	22	6	2
	1632	23	7	3
99	**1633**	24	8	4
	1634	25	9	5
	1635	26	10	6
	1636	27	11	7
[13]100	**1637**	28	12	8
	1638	29	13	9
	1639	30	14	10
	1640	31	15	11
101	**1641**	32	16	12
	1642	33	17	13
	1643	34	18	14
			Alexandre 1 an	
	1644	35	1	15

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES *Artaxerxès*	MACÉDONIENS *Ptolémée* 4 ans[14]	ÉGYPTIENS *Nectanebis*
102	**1645**	36	1	16
	1646	37	2	17
	1647	38	3	18
				Téos 2 ans[15]
	1648	39	4	1
			Perdiccas 6 ans[16]	
103	**1649**	40	1	2
		12. *Ochus* 27 ans[17]		*Nectanebus* 18 ans[18]
	1650	1	2	1
	1651	2	3	2
	1652	3	4	3
104	**1653**	4	5	4
	1654	5	6	5
			Philippe 26 ans[19]	
	1655	6	1	6
	1656	7	2	7
105	**1657**	8	3	8
	1658	9	4	9
	1659	10	5	10
	1660	11	6	11
106	**1661**	12	7	12
	1662	13	8	13
	1663	14	9	14
	1664	15	10	15
107	**1665**	16	11	16
	1666	17	12	17
	1667	18	13	18[20]
	1668	19	14	
108	**1669**	20	15	
	1670	21	16	
	1671	22	17	
	1672	23	18	
109	**1673**	24	19	
	1674	25	20	
	1675	26	21	
	1676	27	22	

---

1. 'Αμυρταῖος; ms. : *Myntaos.* — 2. P. **69**. — 3. 'Ορέστης. Titre omis. — 4. Νεφερίτης. Omis. — 5. 'Αρχέλαος. Omis. — 6. Titre omis. — 7. ῎Αχωρις. Titre omis. — 8. 'Αργαῖος. Titre omis. — 9. Note du ms. : *Il y a des erreurs et des changements.* En effet, dans le ms. la XCVII^e olympiade ne renferme qu'une année; sans parler des chiffres déplacés. — 10. Titre omis. — 11. Ψάμμουθις. Titre omis. — 12. Νεκτανέβης. Titre omis. — 13. P. **70**. — 14. Ms. : 3 ans. — 15. Τεώς. Notre ms. le place dans la colonne des Macédoniens ; de là, une nouvelle cause de transpositions de chiffres. — 16. Περδίκκας. — 17. ῟Ωχος. — 18. Νεκτανεβός. — 19. Ms. : 24 ans; mais 26 au tableau. — 20. Le ms. ajoute une 19^e année (Arm. aussi). Note : *Ici cessa la royauté des Égyptiens, et Artaxerxès* (sic, lire : *Ochus*) *roi des Perses commença à régner* [*sur eux*]. Cf. H. a. 1666; Arm. a. 1668.

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES 13. *Arsès* 4 ans[1]	MACÉDONIENS *Philippe*
[1]**110**	**1677**	1	23
	1678	2	24
	1679	3	25
	1680	4	26

OLYMPIADES	SOMME des années	PERSES 14. *Darius* 6 ans	MACÉDONIENS *Alexandre fils de Philippe* 12 ans
111	**1681**	1	1
	1682	2	2
	1683	3	3
	1684	4	4
112	**1685**	5	5
	1686	6[3]	6

OLYMPIADES	SOMME des années		MACÉDONIENS *Alexandre fils de Philippe*
	[4]**1687**		7[5]
	1688		8
113	**1689**		9
	1690		10
	1691		11
	1692		12

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Ptolémée* 40 ans	MACÉDONIENS *Philippe* 7 ans	ASIE	SYRIE
[6]**114**		**1693**	1	1	*Antigone* 18 ans[7]	
		1694	2	2		
		1695	3	3		
		1696	4	4		
115		**1697**	5	5		
		1698	6	6		
		1699	7	7	1	
				Cassandre 19 ans		
		1700	8	1	2	*Seleucus* 32 ans[8]
116		**1701**	9	2	3	
		1702	10	3	4	
		1703	11	4	5	
		1704	12	5	6	
[9]**117**	**1**	**1705**	13	6	7	1
	2	**1706**	14	7	8	2
	3	**1707**	15	8	9	3
	4	**1708**	16	9	10	4
118	**5**	**1709**	17	10	11	5
	6	**1710**	18	11	12	6
	7	**1711**	19	12	13	7
	8	**1712**	20	13	14	8
119	**9**	**1713**	21	14	15	9
	10	**1714**	22	15	16	10
	11	**1715**	23	16	17	11
	12	**1716**	24	17	18	12
					Démétrius 17 ans[10]	
120	**13**	**1717**	25	18	1	13
	14	**1718**	26	19	2	14

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Ptolémée*	MACÉDONIENS *Antigone et Alexandre* 4 ans[11]	ASIE *Démétrius*	SYRIE *Seleucus*
	15	**1719**	27	1	3	15
	16	**1720**	28	2	4	16
121	**17**	**1721**	29	3	5	17
	18	**1722**	30	4	6	18
				Démétrius 5 ans[11]		
	19	**1723**	31	1[12]	7	19
	20	**1724**	32	2	8	20
122	**21**	**1725**	33	3	9	21
	22	**1726**	34	4	10	22
	23	**1727**	35	5	11	23
				Pyrrhus 7 mois[13]		
	[14]**24**	**1728**	36	1	12	24
				Lysymachus 5 a. 5 m.[15]		
123	**25**	**1729**	37	1	13	25
	26	**1730**	38	2	14	26
	27	**1731**	39	3	15	27
	28	**1732**	40	4	16	28
			Philadelphe 38 ans[16]			
124	**29**	**1733**	1	5	17	29

---

1. 'Αρσῆς. Titre omis. — 2. P. **71**. — 3. Note : *Ici cessa la royauté des Perses qui avait tenu pendant* 231 *ans, depuis Cyrus le Persan jusqu'à l'an* 6 *de Darius fils d'Aršak au Aršam ou Aršaq, qui fut tué par Alexandre fils de Philippe. Et celui-ci régna seul.* Cf. Arm. a. 1686. — 4. P. **72**. — 5. Note : *Le roi Alexandre parut comme seul roi sur toute la terre.* — 6. P. **73**. — 7. Note du ms. : *En l'an* 7 *de Philippe, roi des Macédoniens, et en l'an* 7 *de Ptolémée des Alexandrins, s'éleva Antigone, roi d'Asie, pendant* 18 *ans.* — 8. Note du ms. : *En cette année commença à régner sur la Syrie, Babylone et l'Assyrie supérieure, Seleucus Ni*[*ca*]*tor, pendant* 32 *ans. Depuis Adam jusqu'ici, le total est de* 5196 *ans* (ms. : 4000), *soit, si l'on compte en olympiades, de* 1299 *olympiades.* Autre note : *Ici commence la première année de Seleucus.* — 9. P. **74**. Note marginale : *Les chiffres en rouge marquent les années des Séleucides, dont on fait usage chez nous.* Ces chiffres sont placés dans le ms. à la même colonne que ceux des années d'Abraham. Ne pouvant les différencier par la diversité des couleurs, nous les disposons dans une colonne spéciale. Autre note : *Il y a divers changements et erreurs dans les calculs, ici et dans le reste.* — 10. Titre omis. — 11. Titre omis. — 12. Ms. : 5-9 au lieu de 1-5. — 13. Πύῤῥος. — 14. P. **75**. — 15. Λυσίμαχος. — 16. Titre omis.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Philadelphe*	MACÉDONIENS *Ceraunus*[1] 2 ans	SYRIE *Seleucus Nicator*
	30	**1734**	2	1	30
	31	**1735**	3	2	31
				Méléagre 2 mois *Antipater* 45 jours *Sostenès* 2 ans	
	32	**1736**	4	1	32
					Antiochus Soter 19 ans[1]
125	**33**	**1737**	5	2	1
				Antiochus Gonatas 36 ans[1]	
	34	**1738**	6	1	2
	35	**1739**	7	2	3
	36	**1740**	8	3	4
126	**37**	**1741**	9	4	5
	38	**1742**	10	5	6
	39	**1743**	11	6	7
	40	**1744**	12	7	8
127	**41**	**1745**	13	8	9
	42	**1746**	14	9	10
	[2]**43**	**1747**	15	10	11
	44	**1748**	16	11	12
128	**45**	**1749**	17	12	13
	46	**1750**	18	13	14
	47	**1751**	19	14	15
	48	**1752**	20	15	16
129	**49**	**1753**	21	16	17
	50	**1754**	22	17	18
	51	**1755**	23	18	19
					Antiochus Theos 15 ans[3]
	52	**1756**	24	19	1
130	**53**	**1757**	25	20	2
	54	**1758**	26	21	3
	[4]**55**	**1759**	27	22	4
	56	**1760**	28	23	5
131	**57**	**1761**	29	24	6
	58	**1762**	30	25	7
	59	**1763**	31	26	8
	60	**1764**	32	27	9
132	**61**	**1765**	33	28	10
	62	**1766**	34	29	11
	63	**1767**	35	30	12
	64	**1768**	36	31	13
133	**65**	**1769**	37	32	14
	66	**1770**	38	33	15

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Evergète* 26 ans[3]	MACÉDONIENS *Antiochus Gonatas*	SYRIE *Seleucus Callinicus* 20 ans[3]
	[5]**67**	**1771**	1	34	1
	68	**1772**	2	35	2
134	**69**	**1773**	3	36	3
				Démétrius 10 ans	
	70	**1774**	4	1	4
	71	**1775**	5	2	5
	72	**1776**	6	3	6
135	**73**	**1777**	7	4	7
	74	**1778**	8	5	8
	75	**1779**	9	6	9
	76	**1780**	10	7	10
136	**77**	**1781**	11	8	11
	78	**1782**	12	9	12
	79	**1783**	13	10	13
				Antigone 15 ans	
	80	**1784**	14	1	14
137	**81**	**1785**	15	2	15
	82	**1786**	16	3	16
	83	**1787**	17	4	17
	84	**1788**	18	5	18
138	**85**	**1789**	19	6	19
	86	**1790**	20	7	20
					Seleucus Ceraunus 3 ans
	87	**1791**	21	8	1
	[6]**88**	**1792**	22	9	2
139	**89**	**1793**	23	10	3
					Antiochus Magnus 36 ans
	90	**1794**	24	11	1
	91	**1795**	25	12	2
	92	**1796**	26	13	3
			Pt. Philopator 17 ans[7]		
140	**93**	**1797**	1	14	4
	94	**1798**	2	15	5
				Philippe 42 ans	
	95	**1799**	3	1	6

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Philopator*	MACÉDONIENS *Philippe*	SYRIE *Antiochus Magnus*
	96	**1800**	4	2	7
141	**97**	**1801**	5	3	8
	98	**1802**	6	4	9
	99	**1803**	7	5	10
	100	**1804**	8	6	11
142	**101**	**1805**	9	7	12
	102	**1806**	10	8	13
	103	**1807**	11	9	14
	104	**1808**	12	10	15
143	**105**	**1809**	13	11	16
	106	**1810**	14	12	17
	107	**1811**	15	13	18
	108	**1812**	16	14	19
144	**109**	**1813**	17	15	20
			Pt. Épiphane 24 ans		
	110	**1814**	1	16	21
	111	**1815**	2	17	22
	112	**1816**	3	18	23
145	**113**	**1817**	4	19	24
	114	**1818**	5	20	25
	115	**1819**	6	21	26
	116	**1820**	7	22	27
146	**117**	**1821**	8	23	28
	118	**1822**	9	24	29
	119	**1823**	10	25	30
	120	**1824**	11	26	31
147	**121**	**1825**	12	27	32
	122	**1826**	13	28	33
	123	**1827**	14	29	34
	124	**1828**	15	30	35
148	**125**	**1829**	16	31	36
					Séleucus Philopator 12 ans[7]
	126	**1830**	17	32	1
	127	**1831**	18	33	2
149	**128**	**1832**	19	34	3
	129	**1833**	20	35	4
	[8]**130**	**1834**	21	36	5
	131	**1835**	22	37	6
150	**132**	**1836**	23	38	7
	133	**1837**	24	39	8
			Pt. Philométor 35 ans		
	134	**1838**	1	40	9
	135	**1839**	2	41	10
	136	**1840**	3	42	11
				Persée 10 ans[9]	
151	**137**	**1841**	4	1	12

---

1. Titre omis. — 2. P. **76**. — 3. Titre omis. — 4. P. **77**. — 5. P. **78**. — 6. P. **79**. — 7. Titre omis. — 8. P. **80**. — 9. Titre omis.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Philométor*	MACÉDONIENS *Persée*	SYRIE *Antiochus Epiphane* 11 ans[1]
	138	**1842**	5	2	1
	139	**1843**	6	3	2
	140	**1844**	7	4	3
152	**141**	**1845**	8	5	4
	142	**1846**	9	6	5
	143	**1847**	10	7	6
	144	**1848**	11	8	7
153	**145**	**1849**	12	9	8
	146	**1850**	13	10[2]	9
	147	**1851**	14		10
	148	**1852**	15		11
					9. *Eupator* 2 ans[1]
154	**149**	**1853**	16		1
	150	**1854**	17		2
					Démétrius Soter 12 ans[1]
	151	**1855**	18		1
	152	**1856**	19		2

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Philométor*	SYRIE *Démétrius Soter*	JUIFS. *Judas Macchabée* 3 ans
[3]**155**	**153**	**1857**	20	3	1
	154	**1858**	21	4	2
	155	**1859**	22	5	3
					Jonathan 19 ans
	156	**1860**	23	6	1
156	**157**	**1861**	24	7	2
	158	**1862**	25	8	3
	159	**1863**	26	9	4
	160	**1864**	27	10	5
157	**161**	**1865**	28	11	6
	162	**1666**	29	12	7
				Alexandre 9 a. 10 m.	
	163	**1867**	30	1	8
	164	**1868**	31	2	9
158	**165**	**1869**	32	3	10
	166	**1870**	33	4	11
	167	**1871**	34	5	12
	168	**1872**	35	6	13

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Evergète* 29 ans	SYRIE *Alexandre*	JUIFS *Jonathan*
159	**169**	**1873**	1	7	14
	170	**1874**	2	8	15
	171	**1875**	3	9	16
	172	**1876**	4	10	17
				Démétrius 3 ans	
160	**173**	**1877**	5	1	18
	174	**1878**	6	2	19
					Simon 8 ans
	[4]**175**	**1879**	7	3	1
				Antiochus Sidètès 9 ans[5]	
	176	**1880**	8	1	2
161	**177**	**1881**	9	2	3
	178	**1882**	10	3	4
	179	**1883**	11	4	5
	180	**1884**	12	5	6
162	**181**	**1885**	13	6	7
	182	**1886**	14	7	8
					Jean Hyrcan 26 ans
	183	**1887**	15	8	1
	184	**1888**	16	9	2
				Démétrius 4 ans	
163	**185**	**1889**	17	1	3
	186	**1890**	18	2	4
	187	**1891**	19	3	5
	188	**1892**	20	4	6
				Antiochus Grypus 12 ans[6]	
164	**189**	**1893**	21	1	7
	190	**1894**	22	2	8
	191	**1895**	23	3	9
	192	**1896**	24	4	10
165	**193**	**1897**	25	5	11
	194	**1898**	26	6	12
	195	**1899**	27	7	13
	196	**1900**	28	8	14
[7]**166**	**197**	**1901**	29	9	15

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Pt. Physcon* 17 ans[8]	SYRIE *Antiochus Grypus*	JUIFS *Jean Hyrcan*
	198	**1902**	1	10	16
	199	**1903**	2	11	17
	200	**1904**	3	12	18
				Antiochus Cyzicus 18 ans[8]	
167	**201**	**1905**	4	1	19
	202	**1906**	5	2	20
	203	**1907**	6	3	21
	204	**1908**	7	4	22
168	**205**	**1909**	8	5	23
	206	**1910**	9	6	24
	207	**1911**	10	7	25
	208	**1912**	11	8	26
					Aristobule 1 an[8]
169	**209**	**1913**	12	9	1
					Alexandre Janné 27 ans[9]
	210	**1914**	13	10	1
	211	**1915**	14	11	2
	212	**1916**	15	12	3
170	**213**	**1917**	16	13	4
	214	**1918**	17	14	5
			Ptolémée Alexandre 10 ans		
	215	**1919**	1	15	6
	216	**1920**	2	16	7
171	**217**	**1921**	3	17	8
	218	**1922**	4	18	9
				Philippe 2 ans	
	219	**1923**	5	1	10
	220	**1924**	6	2	11

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Ptolémée Alexandre*	JUIFS *Alexandre Janné*[10]
[11]**172**	**221**	**1925**	7	12
	222	**1926**	8	13
	223	**1927**	9	14
	224	**1928**	10	15

---

1. Titre omis. — 2. Le ms. continue à tort, la série des années 11-16. — 3. P. **81**. — 4. P. **82**. — 5. Ms. : *Ptolomaios*. — 6. Ms. : *Antiochos Agrippos*. — 7. P. **83**. — 8. Titre omis. — 9. Ms. : 26 ans; mais il y en a 27 d'inscrits. — 10. Ms. : *Jean surnommé Alexandre*. — 11. P. **84**.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Ptolémée* 8 ans	JUIFS *Alexandre Janné*
173	**225**	**1929**	1	16
	226	**1930**	2	17
	227	**1931**	3	18
	228	**1932**	4	19
174	**229**	**1933**	5	20
	230	**1934**	6	21
	231	**1935**	7	22
	232	**1936**	8	23
			Ptolémée Dionysios 30 ans	
175	**233**	**1937**	1	24
	234	**1938**	2	25
	235	**1939**	3	26
	236	**1940**	4	27
				Alecandre 9 ans
176	**237**	**1941**	5	1
	238	**1942**	6	2
	239	**1943**	7	3
	240	**1944**	8	4
[1]**177**	**241**	**1945**	9	5
	242	**1946**	10	6
	243	**1947**	11	7
	244	**1948**	12	8
178	**245**	**1949**	13	9
				Hyrcan 34 ans [2]
	246	**1950**	14	1
	247	**1951**	15	2
	248	**1952**	16	3
179	**249**	**1953**	17	4
	250	**1954**	18	5
	251	**1955**	19	6
	252	**1956**	20	7
	253	**1957**	21	8
180	**254**	**1958**	22	9
	255	**1959**	23	10
	256	**1960**	24	11
181	**257**	**1961**	25	12
	258	**1962**	26	13

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Ptolemée Dionysios*	JUIFS *Hyrcan*
	259	**1963**	27	14
	260	**1964**	28	15
182	**261**	**1965**	29	16
	262	**1966**	30	17
			Cléopâtre 22 ans	
	263	**1967**	1	18
	264	**1968**	2	19

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Cléopâtre*	JUIFS *Hyrcan*	ROMAINS *Gaïus Julius* 4 ans [4]
[3]**183**	**265**	**1969**	3	20	1
	266	**1970**	4	21	2
	267	**1971**	5	22	3
	268	**1972**	6	23	4 [5]
					Auguste 57 ans [6]
184	**269**	**1973**	7	24	1
	270	**1974**	8	25	2
	271	**1975**	9	26	3
	272	**1976**	10	27	4
185	**273**	**1977**	11	28	5
	274	**1978**	12	29	6
	275	**1979**	13	30	7
	276	**1980**	14	31	8
186	**277**	**1981**	15	32	9
	278	**1982**	16	33	10
	279	**1983**	17	34	11
				Herode 37 ans [7]	
	280	**1984**	18	1	12
187	**281**	**1985**	19	2	13
	282	**1986**	20	3	14
	283	**1987**	21	4	15

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	SOMME des années	ALEXANDRINS *Cléopâtre*	JUIFS *Hérode*	ROMAINS *Auguste*
	284	**1988**	22	5	16
188	**285**	**1989**		6	17
	[8]**286**	**1990**		7	18
	287	**1991**		8	19
	288	**1992**		9	20
189	**289**	**1993**		10	21
	290	**1994**		11	22
	291	**1995**		12	23
	292	**1996**		13	24
190	**293**	**1997**		14	25
	294	**1998**		15	26
	295	**1999**		16	27
	296	**2000**		17	28
191	**297**	**2001**		18	29
	298	**2002**		19	30
	299	**2003**		20	31
	300	**2004**		21	32
192	**301**	**2005**		22	33
	302	**2006**		23	34
	303	**2007**		24	35
	304	**2008**		25	36
193	**305**	**2009**		26	37
	306	**2010**		27	38
	307	**2011**		28	39
	308	**2012**		29	40
194	**309**	**2013**		30	41
	310	**2014**		31	42
	311	**2015**		32	43
	312	**2016**		33	44
195	**313**	**2017**		34	45
	[9]*314*	*2018*		*35*	*46*
	315	*2019*		*36*	*47*
	316	*2020*		*37*	*48*
196	*317*	*2021*			*49*

---

1. P. **85**. — 2. Titre omis. — 3. P. **86**. — 4. Le ms. porte ici : *Gaïos Ioulios, c'est-à-dire Qounaya.* H et A ont simplement : *Caius Julius Cesar.* ܩܘܢܝܐ paraît être le grec κυάνεος; je ne vois pas le rapprochement étymologique. Mais, d'après une glose de Bar Bahloul (éd. Duval, col. 1817), ܩܘܢܝܐ signifierait « *couleur du ciel* ». — 5. H et A donnent 5 ans pour Jules César, et 56 ans pour Auguste. L'an 1 de celui-ci est placé en l'an 1974. L'auteur adopte cette chronologie à partir de la 1re année de l'ère chrétienne. — 6. Ms. : ܟܕ, 24 ans. Rest. : ܢܙ. — 7. Nombre d'années omis. De plus, ce titre est placé fautivement à l'an 1981. — 8. Le tableau que nous restituons pour les années 286-313, 1990-2017 devait se trouver à la page 87 du ms. — 9. Par suite de la lacune de la p. 87, nous ne pouvons savoir exactement comment se terminait le tableau chronologique; il y avait probablement une note corrective ou explicative, dont nous ignorons la teneur; on voit, par les chiffres que nous ajoutons, que d'après la chronologie suivie jusqu'ici, l'an 317 des Séleucides, adopté dans le tableau suivant comme point de départ de l'ère chrétienne, correspondrait à la 1re année de la CXCVIe olympiade et à l'an 2021 de l'ère d'Abraham.

OLYMPIADES[1]	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS *Auguste*	JUIFS *Hérode*
[2]195	317	[3]1	44	34
	318	2	45	35
	319	3	46	36
	320	4	47	37
				Archélaus 9 ans
196	321	5	48	1
	322	6	49	2
	323	7	50	3
	324	8	51	4
197	325	9	52	5
	326	10	53	6
	327	11	54	7
	328	12	55	8
198	329	13	56	9
			3. *Tibère* 23 ans	*Hérode* tétrarque 23 ans
	[4]330	14	1	1
	331	15	2	2
	332	16	3	3
199	333	17	4	4
	334	18	5	5
	335	19	6	6
	336	20	7	7
200	337	21	8	8
	338	22	9	9
	339	23	10	10
	340	24	11	11
201	341	25	12	12
	342	26	13	13
	343	27	14	14
	344	28	15	15
202	345	29	16	16
	346	30	17	17
	347	31	18	18
	348	32	19	19
[5]203	349	33	20	20
	350	34	21	21
	351	35	22	22
	352	36	23	23
			4. *Gaius Caligula* 4 ans	*Agrippa I* 8 ans
204	353	37	1	1
	354	38	2	2
	355	39	3	3
	356	40	4	4

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS 5. *Claude* 13 a. 6 m.	JUIFS *Agrippa I*
205	357	41	1	5
	358	42	2	6
	359	43	3	7
	360	44	4	8
				Agrippa II 26 ans
[6]206	361	45	5	1
	362	46	6	2
	363	47	7	3
	364	48	8	4
207	365	49	9	5
	366	50	10	6
	367	51	11	7
	368	52	12	8
208	369	53	13	9
	370	54	14	10
			6. *Néron* 13 a. 6 m.	
	371	55	1	11
	372	56	2	12
209	373	57	3	13
	374	58	4	14
	375	59	5	15
	376	60	6	16
210	377	61 [7]	7	17
	378	62	8	18
	379	63	9	19
	380	64	10	20
[8]211	381	65	11	21
	382	66	12	22
	383	67	13	23
	384	68	14	24
			7. *Vespasien* 10 ans	
212	385	69	1	25
	386	70	2	26
	[9]387	71 [10]	3	
	388	72	4	
213	389	73	5	
	390	74	6	
	391	75	7	
	392	76	8	
214	393	77	9	
	394	78	10	

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS 8. *Titus* 1 a. 5 m.
	395	79	1
	396	80	2
			9. *Domitien* 15 a. 5 m.
215	397	81	1
	398	82	2
	399	83	3
	400	84	4
216	401	85	5
	402	86	6
	403	87	7
	404	88	8
217	405	89	9
	406	90	10
	407	91	11
	408	92	12
218	409	93	13
	410	94	14
	411	95	15
	412	96	16
			10. *Nerva* 1 a. 4 m.
[11]219	413	97	1
			11. *Trajan* 19 a. 6 m.
	414	98	1
	415	99	2
	416	100	3
220	417	101	4
	418	102	5
	419	103	6
	420	104	7
221	421	105	8
	[12]422	106	9
	423	107	10
	424	108	11
222	425	109	12
	426	110	13
	427	111	14
	428	112	15
223	429	113	16
	430	114	17
	431	115	18
	432	116	19

---

1. Page **88**. Voir la note concernant ce tableau, ci-dessus, p. 206. — 2. Je rappellerai que H et A placent la naissance de J.-C. en l'an 2015 d'Abraham, qui est, pour H, la 3e an. de la CXCIVe olymp., et pour A, la 4e année de cette même olymp. L'an 44 d'Auguste, 34 d'Hérode, coïncide pour H avec la 1re année, et pour A avec la 2e année de la CXCVe ol. — 3. Dans le ms. les chiffres désignant l'ère chrétienne sont écrits en rouge et placés dans la même col. que les chiffres en noir marquant la date correspondante des Séleucides, et généralement au-dessus de ceux-ci. Cf. p. 137, n. 9. — 4. P. **89**. — 5. P. **94**. — 6. P. **97**. — 7. Les chiffres 61-64 sont omis dans le ms. — 8. P. **98**. — 9. P. **102**. — 10. Le chiffre 70 est répété dans le ms.; de là une erreur d'une année, dans cette col., jusqu'à l'an 160. — 11. P. **104**. — 12. P. **105**.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE	ROMAINS 12. *Adrien* 21 ans.
224	**433**	**117**	1
	434	**118**	2
	435	**119**	3
	436	**120**	4
225	**437**	**121**	5
	438	**122**	6
	439	**123**	7
	440	**124**	8
[1] **226**	**441**	**125**	9
	442	**126**	10
	443	**127**	11
	444	**128**	12
227	**445**	**129**	13
	446	**130**	14
	447	**131**	15
	448	**132**	16
228	**449**	**133**	17
	450	**134**	18
	451	**135**	19
	452	**136**	20
229	**453**	**137**	21
			13. *Titus Antoninus et ses fils* 22 a. 3 m.
	454	**138**	1
	455	**139**	2
	456	**140**	3
230	**457**	**141**	4
	458	**142**	5
	459	**143**	6
	[2] **460**	**144**	7
231	**461**	**145**	8
	462	**146**	9
	463	**147**	10
	464	**148**	11
232	**465**	**149**	12
	466	**150**	13
	467	**151**	14
	468	**152**	15
233	**469**	**153**	16
	470	**154**	17
	471	**155**	18
	472	**156**	19
234	**473**	**157**	20
	474	**158**	21
	475	**159**	22
	476	**160**[3]	23

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 14. *Marc [Aurèle] et ses fils* 19 a. 1 m.
		Chiffres rectifiés	Chiffres du mss.[5]	
[4] **235**	**477**	**161**	166	1
	478	**162**	167	2
	479	**163**	168	3
	480	**164**	169	4
236	**481**	**165**	170	5
	482	**166**	171	6
	483	**167**	172	7
	484	**168**	173	8
237	**485**	**169**	174	9
	486	**170**	175	10
	487	**171**	176	11
	488	**172**	177	12
238	**489**	**173**	178	13
	490	**174**	179	14
	491	**175**	180	15
	492	**176**	181	16
239	**493**	**177**	181	17
	494	**178**	182	18
	495	**179**	183	19
				15. *Commode* 13 ans
	496	**180**	184	1
240	**497**	**181**	185	2
	498	**182**	186	3
	499	**183**	187	4
	500	**184**	188	5
241	**501**	**185**	189	6
	502	**186**	190	7
	503	**187**	191	8
	504	**188**	192	9
242	**505**	**189**	193	10
	506	**190**	194	11
	507	**191**	195	12
	508	**192**	196	13
				16. *Pertinax* 1 an
243	**509**	**193**	197	1
				17. *Sévère* 18 ans
	[6] **510**	**194**	198	1 [7]
	511	**195**	199	2
	512	**196**	200	3
244	**513**	**197**	201	4
	514	**198**	202	5

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS *Sévère*
		Chiffres rectifiés	Chiffres du mss.	
	515	**199**	203	6
	516	**200**	204	7
245	**517**	**201**	205	8
	518	**202**	206	9
	519	**203**	207	10
	520	**204**	208	11
246	**521**	**205**	209	12
	522	**206**	210	13
	523	**207**	211	14
	524	**208**	212	15
247	**525**	**209**	213	16
	526	**210**	214	17
	527	**211**	215	18
				18. *Antonin Caracalla* 6 ans[8]
	528	**212**	217	1
248	**529**	**213**		2
	530	**214**		3
	531	**215**		4
	532	**216**		5
249	**533**	**217**	215[9]	6
				19. *Macrinus*[10] 1 an
	[11] **534**	**218**	217	1
				20. Un autre *Antonin* 5 ans
	535	**219**	218	1
	536	**220**	219	2
250	**537**	**221**	220	3
	538	**222**	221	4
	539	**223**	222	5
				21. *Alexandre fils de Mamma* 13 ans
	540	**224**	223	1
251	**541**	**225**	224	2

---

1. P. **106**. — 2. P. **107**. — 3. Le ms. porte 159 au lieu de 160 par suite de l'erreur indiquée (p. 226, n. 10). — 4. P. **110**. NOTE MARGINALE : *Sachez, mes frères, qu'il y a erreur dans le comput des années de l'ère chrétienne. Cela se reconnait parce que du nombre 159, on passe aussitôt au nombre 166. Sept chiffres manquent.* — 5. A partir d'ici jusqu'à l'an 20 de Constantin le ms. est tellement confus et les erreurs sont si nombreuses que, pour ne pas multiplier les notes, nous donnons dans la 4^e^ colonne les chiffres erronés du ms., à côté des chiffres que nous restituons d'après le texte et la concordance avec le point de départ. — 6. P. **112**. — 7. H confond l'an 1 de Sévère avec l'année assignée à Pertinax. Il y a donc à partir d'ici une différence d'un an entre notre ms. et H, jusqu'à Dioclétien. — 8. *Sic* ms. H et A donnent : Caracalla : 7 ans; Macrinus : 1 an; Marc. Aur. Antonin. : 4 ans; soit : 12 ans en tout. Notre ms. donne respectivement : 6 ans, 1 an, et 5 ans = 12 ans. — 9. NOTE MARG. : *Il y a de nouveau erreur au sujet des années de l'ère chrétienne.* — 10. Ms. : *Macedonius*. — 11. P. **113**.

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS *Alexandre fils de Mamma*
		Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.	
	542	226	225	3
	543	227	226	4
	544	228	227	5
252	545	229	228	6
	546	230	229	7
	547	231	230	8
	548	232	231	9
253	549	233	232	10
	550	234	233	11
	551	235	234	12
	552	236	235	13
				22. *Maximinus* 3 ans
254	553	237	236	1
	554	238	237	2
	555	239	238[1]	3
				23. *Gordien* 6 ans
	[2] 556	240	227	1
255	557	241	228	2
	558	242	229	3
	559	243	230	4
	560	244	231	5
256	561	245	232	6
				24. *Philippe* 7 ans
	562	246	233	1
	563	247	234	2
	564	248	235	3
257	565	249	236	4
	566	250	237	5
	567	251	238	6
	568	252	239	7
				25. *Décius* 1 a. 4 m.[3]
258	569	253	240	1

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 26. *Gallus* 2 a. 4 m.
		Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.	
	570	254	241	1
	571	255	242	2[4]
				27. *Valerianus* 15 ans
	572	256	243	1
259	573	257	244	2
	574	258	245	3
	[5] 575	259	247	4
	576	260	248	5
260	577	261	249	6
	578	262	250	7
	579	263	251	8
	580	264		9
261	581	265	252	10
	582	266	253	11
	583	267	254	12
	584	268	255	13
262	585	269	256	14
	586	270	257	15
				28. *Claudius* 1 a. 9 m.
	[6] 587	271	350	1
	588	272	251	2
				29. *Aurelianus* 5 a. 6 m.
263	589	273	252	1
	590	274	253	2
	591	275	254	3
	592	276	255	4
264	593	277	256	5
	594	278	257	6
				30. *Tacite* 6 m. *Florianus* 88 j. *Probus* 6 a. 4 m.
	595	279	258	1
	596	280	259	2
265	597	281	260	3
	598	282	261	4
	599	283	262	5
	600	284	263	6
266	601	285	264	7

OLYMPIADES	ÈRE DES SÉLEUCIDES	ÈRE CHRÉTIENNE		ROMAINS 33. *Carus et ses fils* 2 ans
		Chiffres rectifiés	Chiffres du ms.	
	602	286	265	1
	603	287	266	2
				34. *Dioclétien* 20 ans[7]
	[8] 604	288	266	1
267	605	289	267	2
	606	290	268	3
	607	291	269	4
	608	292	270	5
268	609	293	271	6
	610	294	272	7
	611	295	273	8
	612	296	274	9
269	613	297	275	10
	614	298	276	11
	615	299	277	12
	616	300	278	13
270	617	301	279	14
	618	302	280	15
	619	303	281	16[9]
	620	304	282	17[10]
271	621	305	283	18
	622	306	284	19
				35. *Constantin le Victorieux* 32 ans[11]
	[12] 623	307	285	1
	624	308	286	2
[13] 272	625	309	287	3
	626	310	288	4
	627	311	289	5
	628	312	290	6
273	629	313	291	7
	630	314	292	8
	631	315	293	9
	632	316	294	10
274	633	317	295	11
	634	318	296	12
	635	319	297	13
	636	320	298	14
275	637	321	299	15
	638	322	300	16
	639	323	301	17
	640	324	302	18
276	641	325	303	19
	642	326	304	20

---

1. Note marg. : *Sache, ô notre frère, que le nombre des années du Christ est totalement erroné. Je ne sais pas si cela vient du copiste ou de l'auteur. Prie pour moi.* — 2. P. **114**. — 3. Ms. : *3 ans et 1 mois*, dans le titre, mais 1 an au tableau. — 4. Notre ms. ajoute une 3e année. L'erreur se trouve corrigée par la répétition de l'an 574, de manière que la 4e année de Valerianus tombe exactement en 575. — 5. P. **115**. — 6. P. **116**. — 7. Le n° d'ordre donné par notre ms. est 32; H et A ont aussi 20 ans, dans le titre; mais notre ms. n'en inscrit que 19 au tableau. — 8. **117**. Note marginale : *J'ai été pris de vertige en examinant la multitude d'erreurs et de confusions qui se trouve dans le nombre de ces années et des autres.* — 9. A s'arrête ici. — 10. A partir de l'an 17 de Dioclétien le ms. ajoute une nouvelle colonne pour les années *de la persécution.* H fait concorder l'an 10 de la persécution avec l'an 7 de Constantin, et notre ms. également. Mais celui-ci ajoute une nouvelle série de chiffres 1-13 correspondant aux années 8-20 de Constantin. Cf. p. 201, n. 3, et p. 202, n. 1. — 11. Le n° d'ordre (35) est donné par le ms.; H. : 34. — 12. P. **121**. — 13. Dans le ms. la CCLXXIIe ol. est placée à l'an 624, et la précédente n'a que 3 ans; par suite de cette correction, la 3e année de la CCLXXVIe se trouve être l'an 20 de Constantin, comme il est dit dans le texte (*infra*, p. 245). Mais cette correction aurait dû être faite dès le début, en faisant concorder l'an 1 de l'ère chrétienne avec la 2e année de la CXCVe olympiade.

LIVRE VII

Avec l'aide du Seigneur qui a réglé dans l'espace de sept jours le cycle du temps, je commence le Livre Septième qui commence a l'an 5817 du monde.

CHAPITRE PREMIER. — *Sur le commencement du règne de Constantin le Victorieux.*

Constantin le Victorieux[1] régna avec son père Constantin[2] pendant 3 ans, comme nous l'avons montré dans le Livre précédent. — Après la mort de son père, il commença à régner [seul], en l'année 623 des Grecs, en l'indiction 8^e, l'an 5817 depuis Adam, et selon d'autres 5813.

Jean d'Asie dit, au commencencement de son livre, que Constantin avait abandonné récemment le culte des idoles, de même que son père s'était déjà converti au culte de Dieu, comme le montre l'histoire de Sylvestre de Rome[3].

Ignace de Mélitène commence en parlant ainsi : « Quand Constantin le Victorieux commença à régner, Maximianus, Diocletianus, Maxentius et Severus régnaient déjà. Tous les quatre persécutaient les chrétiens. Severus étant mort, les Romains attribuèrent l'honneur au grand Constantin, et proclamèrent César Licinius qui était son beau-frère, le mari de Constantina[4], sa sœur. [**122**] Il associa celui-ci à l'empire en la 7^e année [de son règne]. Cet impie Licinius persécutait les chrétiens en secret. Ensuite il se révolta même contre l'empereur. Constantin marcha contre lui et le tua. Après lui surgit Martinus[5] qui fut aussi tué[6].

En l'an 2 de Constantin, Šabhour, fils de Hormizd, commença à régner sur les Perses, pendant 70 ans[7].

Constantin marcha à la guerre contre Maxentius qui était à Rome.

Il pensa en lui-même et se dit : « Le culte des idoles et les sacrifices ne peuvent servir à rien à ceux de la maison de Dioclétien. » Et il prit la résolution d'adorer le Dieu qui l'aiderait dans le combat. Ayant levé les yeux au ciel, au milieu du jour, il vit une croix, à l'instar d'une colonne de lumière, et sur elle des lettres qui disaient : « Par celle-ci tu vaincras[1]. » Ceux qui étaient avec lui virent aussi cette vision. Pendant la nuit, le Christ lui apparut et lui dit : « Fais-toi [une image] à la ressemblance de celle qui t'est apparue. » — Au matin il se leva et fit ainsi. Dès lors commença la coutume de faire marcher la croix devant les armées romaines[2].

---

[1] Le syriaque ܙܟܝܐ traduit le grec Νικητής du protocole officiel de Constantin. — [2] Constance Chlore. — [3] Pour tout ce qui concerne les *Actes de S. Silvestre*, leurs différentes recensions grecques et latines et la mutuelle dépendance de celles-ci, cf. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. cix et suiv. Il existe aussi deux recensions syriaques dont l'une a été publiée par Land (*Anecdota syriaca*, t. III, p. 46 sqq.). C'est d'après cette version qu'a été rédigée une homélie de Jacques de Saroug *sur le Baptême de Constantin* (publiée par Frotingham, *Real. Acc. dei Lincei*, 1881). — [4] Constantia. — [5] Lire : Martinianus. — [6] Comp. ci-dessus, p. 201, n. 5. — [7] Le ms. porte en lettres : « *trois* ans ». L'original devait porter le chiffre : ܥ (= 70) que le copiste a lu : ܓ (= 3).

Quand le combat eut lieu, le tyran fut vaincu. Maxentius lui-même se noya dans le fleuve. Tiberios est le nom du fleuve, qui est le Danube[3].

La femme de Constantin était fille de Dioclétien et s'appelait Diocletia[4]. Elle aussi avait cru dans le Christ et avait été baptisée[5].

Constantin le Victorieux [**123**] restaura[6] Byzance en la 3e année de son règne. Il l'agrandit de quatre milles. Il l'acheva et l'embellit de superbes édifices et de richesses de toutes sortes ; il y transféra, de Rome, l'empire ; et il l'appela, de son nom, Constantinopolis. A cause de cela, on lui attribua des honneurs, on l'appela Libre[7] et ses habitants « affranchis ». Il y bâtit l'église d'Irênê et une autre [en l'honneur] des Apôtres[8].

Quand Constantin parut comme seul empereur[9], il apporta tout son soin aux choses divines. Il bâtissait des églises en tous lieux[10]. Il rasait tous les temples des idoles. Il fit une loi pour qu'aucun païen ne fût admis dans la milice.

Sache bien, ô lecteur, ami de la vérité, ou qui as souci de l'exactitude, que plusieurs chroniqueurs font commencer leurs écrits au commencement du règne de Constantin l'empereur fidèle, comme Socrate et Jean d'Asie, et aussi Théodoret, qui est en dehors de notre religion[11], et Ignace de Mélitène. Pour nous,

En ce temps, Silvestre de Rome changea les noms par lesquels les païens appelaient les sept jours du cycle temporaire[12]. Il appela le jour du Soleil : premier de la semaine ; celui de la Lune : deuxième de la semaine ; celui d'Arès : troisième de la semaine ; celui d'Hermès : quatrième de la semaine ; celui nous avons fait commencer ce livre au commencement du monde[1]; et jusqu'ici nous avons compilé ce volume en le recueillant d'écrivains anciens, comme Eusèbe et autres. — A partir d'ici, et désormais, nous compulserons et nous ajouterons dans ce volume les écrits de ceux qui les ont fait commencer à cette époque, avec l'aide du Seigneur qui nous soutiendra[2]. Amen!

---

[1] Grec : ἐν τούτῳ νίκα. — [2] Cf. Eus., *Vita Const.*, I, xxviii-xxxi ; Socr., I, ii. — [3] *Sic.* — [4] BH : *Diocletiana.* — [5] *Sic* dans les *Actes de S. Sylvestre.* Constantin avait épousé Fausta, fille de Maximianus Herculius. — [6] Cf. ci-dessus, p. 88. — [7] Ou : « Noble ». BH. dit simplement : « il affranchit ses habitants ». Le sens est peut-être que les habitants furent exemptés d'impôts. — [8] Cf. Socr., I, xvi. — [9] *Autocrator.* — [10] Socr., I, xviii.

[11] Litt. : « hors de notre maison ». Théodoret est regardé comme nestorien par beaucoup de Jacobites.

[12] Land, *Anecd. syr.*, III, p. 50. Cf. Duchesne, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. cxii.

Commencement du livre de Théodoret :

Les peintres marquent sur les tablettes et les parois[3] le souvenir des choses qui ont eu lieu, pour le plaisir de ceux qui regardent. Les écrivains emploient au lieu de couleurs les paroles qui composent leurs livres[4]. — Et après d'autres choses [il dit :] Alors que les tyrans eurent disparu, que Constantin commença à régner, et que l'Église [**122**] florissait dans la paix, Satan suscita un autre genre d'erreur. Auparavant, la créature était adorée à la place du Créateur; maintenant, dans sa jalousie, il trouva des hommes pervers pour dire que le Créateur a été créé et fait[5].

Dans sa lettre[6] à Eusèbe [de Nicomédie, Arius nomme] ceux qui acceptaient sa doctrine: [Eusèbe] de Césarée, Theodotus [de Laodicée], Paulinus de Tyr, [Athade Zeus : cinquième de la semaine; celui de Belati : *'eroubta*[7]; et celui de Chronos : sabbat Il abolit les noms des étoiles donnés aux jours, pour que les chrétiens ne soient pas induits en erreur[8]. . . . .

. . . .

Silvestre convertit Constantin I^er^, père de Constantin le Victorieux, car il était païen et aussi lépreux[9]. Il aimait les chrétiens par intérêt[10], et il recourut au nom du Christ comme à un médecin, pour en être soulagé. Ce qui d'ailleurs arriva. Le Seigneur lui montra en songe les saints apôtres Pierre et Paul qui lui dirent : « Fais venir le grand prêtre Silvestre, qui est caché [**122**] dans la montagne, et il te guérira. » Quand il s'éveilla de son sommeil, il entendit la voix des mères pleurant leurs enfants qui étaient emmenés pour être mis à mort; car les païens lui avaient dit : « Tu seras purifié dans le sang de jeunes enfants. » Il eut pitié d'elles et ordonna de ne pas tuer [ces enfants]. Dieu aussi eut pitié de lui. L'empereur trouva saint Silvestre et lui fit connaître la vision qu'il avait eue. Silvestre ayant reconnu que les Apôtres lui étaient apparus le conduisit à l'église et lui montra leurs images. En les voyant, il nasius] d'Anazarba, Grégoire de Berytus[1] et Aetius de Lydda.

---

[1] Le texte paraît légèrement altéré, mais le sens est certain. — [2] ܣܥܘܕܐ. — [3] Rétablir l'ordre des mots : ܒܟܬ̈ܠܐ ܘܒܕ̈ܦܐ. — [4] Theod., *Hist. eccl.*, I, i. — [5] Theod., I, ii, *passim*. — [6] Theod., I, v. Nous suppléons, d'après le grec, les quelques mots qui manquent dans notre ms.

[7] Nom par lequel les Syriens désignent le *vendredi*. — [8] Lacune de quatre lignes dans cette colonne. — [9] On sait que la légende de la lèpre est rapportée à Constantin, et non pas, comme dit notre auteur, à son père. V. les Actes de S. Silvestre cités plus haut. Le texte grec correspondant à cette légende est en partie reproduit par Siegfried et Gelzer, *Eusebii canonum epitome*, etc., pp. 81-83. — [10] La phrase est obscure. Littér. : *erat ei amor præcarius erga Christianos*.

Jean d'Asie confirme aussi ces choses au commencement de son Livre, quand il dit : « Comme le Mauvais ne pouvait supporter la paix de l'Église, ce serpent tortueux fit d'Arius son instrument et trompa beaucoup de gens pour leur faire dire que le Fils, consubstantiel au Père, est une créature et a été lui-même créé comme l'une des créatures. Arius, ayant d'abord été chassé de l'Église par Pierre, évêque d'Alexandrie, pervertit l'esprit de ceux dont l'intelligence était enveloppée dans les ténèbres de l'erreur : Mârî de Chalcédoine, Eusèbe de Nicomédie et autres.

A cette époque, il y eut un violent tremblement de terre, et beaucoup de maisons furent renversées à Alexandrie et en d'autres lieux; il fit périr beaucoup de gens[2].

Ces misérables adhérèrent donc à Arius et firent naître une hérésie pernicieuse. Par eux le Mauvais attaquait les chrétiens. Il trouva encore des ministres pervers dans Meletius[3] et ceux de son parti. Celui-ci était évêque du temps de la persécution de Dioclétien. Il sacrifia[4] et fut privé [**123**] de son rang; à la fin, il succomba : plusieurs s'attachèrent à lui, et il fut proclamé chef de l'hérésie; et de temps en temps ceux-ci se joignaient aux partisans d'Arius.

Il y avait aussi une autre maladie dans l'Église : le désaccord au sujet de la fête confessa que c'étaient ceux qui lui étaient apparus. C'est pourquoi il crut et reçut le baptême. Il tomba de sa chair quelque chose qui ressemblait à des écailles de poisson. Environ 12.000 hommes des païens reçurent le baptême en même que lui, sans compter leurs femmes et leurs enfants.

Ce Constantin, qui était lépreux et qui fut guéri en recevant le baptême, n'est pas celui à qui apparut la croix dans le ciel, mais son père. L'impératrice Hélène était la femme de ce Constantin le lépreux, qui fut guéri, et la mère de Constantin qui vit la croix. Tous les deux furent instruits par elle[5]. Comme ils portaient le même nom, l'erreur s'est introduite. D'après ce qui est écrit, nous devons distinguer les personnages et faire savoir aux lecteurs qu'il y eut en ce temps trois empereurs, l'un après l'autre, qui furent appelés d'un même nom : Constantin I^{er}, qui fut guéri de la lèpre par le baptême; son fils Constantin, qui vit la croix [**123**] dans le ciel, qui bâtit Constantinople et réunit le grand synode de Nicée ; et le fils de celui-ci, qui est Constantin III.

Silvestre de Rome vécut depuis le temps de Dioclétien, le persécuteur, jusqu'au temps de ce Constantin III.

Au temps de la persécution il y eut à Rome une grande famine; et Dioclétien ordonna de chasser et de faire sortir de Rome ceux qui étaient [originaires] de Palestine. Silvestre instruisit les chréde Pâques. Les Orientaux voulaient célébrer la fête comme les Juifs, et les Occidentaux n'admettaient pas cela.

---

[1] Ms. : de *Nṭrytos*. — [2] Cette phrase paraît avoir été déplacée. — [3] Meletius d'Égypte. Cf. Theod., I, ix, xxvi. — [4] Corr. ; ܕܒܚ.

[5] Le ms. porte « par lui »; ce qui peut s'entendre de S. Silvestre.

Arius était versé dans le langage de la rhétorique et s'était appliqué à l'étude des doctrines profanes et des sciences philosophiques. Il répétait et disait : « Si le Père a engendré le Fils, celui qui a été engendré a commencé à être; et de là, certes, il est manifeste qu'il y eut un temps où le Fils n'était pas[1]. » Et comme le feu prend d'une petite étincelle, son souffle se répandit et vola non seulement dans Alexandrie mais dans toute l'Égypte, dans la Libye, dans la Thébaïde, dans la Syrie, et dans de nombreux pays.

Alexandre, qui était en ce temps archevêque d'Alexandrie, réunit un synode à Alexandrie même ; il anathématisa Arius, écrivit des lettres en tous lieux, et proclama sa déposition[2]. Mais le venin du crachat[3] d'Arius ne fut pas totalement détruit.

Quand l'empereur vit ces choses, il en conçut une grande douleur. Il envoya d'abord des lettres à Alexandre et à Arius[4], en disant : « Tout d'abord il ne convenait pas que vous scrutassiez ces choses. Revenez à l'affection de l'un pour l'autre et procurez à tout le peuple l'honneur de la charité ; courez vous-mêmes l'un vers l'autre pour vous embrasser dans la paix; souvent, en effet, on trouve l'amitié plus agréable après l'inimitié. Rendez-moi aussi des jours tiens qui devaient être chassés et ils demandèrent d'emporter avec eux les corps des apôtres Pierre et Paul, attendu qu'eux aussi étaient venus de Palestine. Il fit cela parce qu'il avait confiance que ce qui avait eu lieu du temps de Trajan arriverait [de nouveau][5]. Ce qui eut lieu en effet. L'empereur ayant prescrit de leur donner [les corps], quand ils s'approchèrent pour les remuer, toute la ville trembla jusqu'à ce qu'ils les remissent en place. La même chose eut lieu sept fois. Chaque fois qu'ils remuaient les ossements des Apôtres, toute la ville tremblait, et quand ils les remettaient à leur place le tremblement de terre cessait. L'empereur et tout le monde ayant reconnu cela, on les laissa à leur place ; et, à cause d'eux, les étrangers ne sortirent pas de la ville.

A l'époque du commencement du règne de Constantin florissait, en Arménie, Grégoire l'Arménien, qui faisait des miracles et de grands prodiges, comme les saints Apôtres[6]. Les Arméniens furent convertis par lui du paganisme au christianisme. Ils crurent et furent baptisés, et ils reçurent l'ordination sacerdotale qui se transmet chez eux de l'un à l'autre. — *Fin de ce* [*chapitre*], *par le secours de Jésus qui est avec son Père dès le commencement. Puissions-nous être* [*avec lui*] *et parvenir à le contempler !*

---

[1] Socr., I, v. — [2] Socr., I, vi. — [3] Lire : ܪܘܩܐ. — [4] Cf. Eus., *Vit. Const.*, II, lxiv-lxxii : mais Michel cite cet ouvrage par l'intermédiaire de Socrate (I, vii).

[5] Cf. ci-dessus, p. 175. — [6] Sur S. Grégoire, apôtre de l'Arménie, surnommé l'*Illuminateur*, cf. *Acta sanctorum*, 30 sept.

tranquilles et des nuits exemptes de souci[1]. » — L'empereur leur écrivit donc ces choses et des choses semblables, cherchant à éteindre le mal. Mais quand cet empereur juste vit que ce mal se répandait par ses ministres, il rassembla le Synode œcuménique. Il donna rendez-vous aux évêques de tous lieux pour qu'ils se réunissent à Nicée de Bithynie.

CHAPITRE II DU LIVRE VII. — *De l'époque du grand Synode œcuménique de Nicée*[2].

[**124**] Constantin le Victorieux célébrait[3] fidèlement les fêtes dominicales du Christ, avec grand soin; et quand on lui dit qu'il y avait des différends dans les Églises, au sujet de la fête de la Passion salutaire du Christ, il ordonna qu'un synode se réunisse à Nicée de Bithynie pour régler ce qui concernait la fête et pour examiner ce que disait Arius. Trois cent dix-huit évêques se réunirent d'Europe, de Phénicie, d'Égypte, de Palestine, de Cilicie, de Syrie, d'Arabie, de Mésopotamie, de Perse, de Libye. — Les premiers étaient : Eusebius[4], qui, je pense, était de Rome; Alexandre d'Alexandrie avec Athanase, son disciple; Jacques de Nisibe, et Eustathius d'Antioche. L'empereur fit préparer une maison spacieuse et grande et des sièges. L'empereur entra lui-même en dernier lieu avec les moindres. L'aspect de sa prestance magnifique était admirable à voir[5]. On lui avait préparé un siège au milieu, mais il ne s'assit pas avant que les évêques ne l'en eussent prié. Ils s'assirent tous aussi.

L'empereur, victorieux dans le combat, était aussi doux, pacifique, humble, agréable dans son langage, miséricordieux, juste, aimant la droiture, d'un esprit pénétrant et d'une intelligence saine. Il adressa[6] la parole aux évêques pour leur persuader tout d'abord de faire la paix les uns avec les autres, et il les charma tous par les douces paroles de son admonition.

Il y avait avec les évêques des milliers de prêtres, de diacres et de moines; et l'empereur leur procura à tous la nourriture et toutes les choses nécessaires, depuis le 20 de 'iyar (mai) jusqu'au 19 de haziran (juin).

---

[1] Eus., *Vit. Const.*, II, LXXI-LXXII. Le texte n'est pas très correctement traduit en syriaque. Ἐπανέλθετε δὲ πρὸς τὴν ἀλλήλων φιλίαν τε, καὶ χάριν · ἀπόδοτε τῷ σύμπαντι λαῷ τὰς οἰκείας περιπλοκάς · ὑμεῖς τε αὐτοὶ καθάπερ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἐκκαθάραντες, αὖθις ἀλλήλους ἐπίγνωτε. ἡδίων γὰρ πολλάκις γίνεται φιλία μετα τὴν τῆς ἔχθρας ὑπόθεσιν, αὖθις εἰς καταλλαγὴν ἐπανέλθετε, κ. τ. λ. (Socr., I, vii).

[2] Les faits rapportés ici sont amplement exposés par Eusèbe (*Vita Constant.*, l. III, cap. vii sqq.). Mais Michel résume le texte de Socrate (*Hist. eccl.*, I, viii sqq.). — [3] Litt. : honorait. — [4] Ici et plus bas, dans la liste des Pères, notre ms. porte ܐܘܣܒܝܘܣ, au lieu de : ܐܘܣܝܘܣ, *Osius*. — [5] Le texte de cette phrase est obscur, peut-être légèrement altéré. Il représente la traduction de ce passage de Théodoret : εἰσελήλυθε δὲ καὶ αὐτὸς ἔσχατος σὺν ὀλίγοις, ἀξιέπαινον μὲν ἔχων τὸ μέγεθος, ἀξιάγαστον δὲ τὴν ὥραν. Θαυμασιωτέραν δὲ τὴν τοῖς μετώποις ἐπικαθημένην αἰδῶ (*Hist. eccl.*, I, vii). — [6] Lire : ܗ̣ ܫܪܝ (BH).

Comme des rhéteurs se combattaient mutuellement en paroles, et que plusieurs recherchaient les artifices du langage, un confesseur laïc[1] prit la parole contre eux : « Le Christ et les Apôtres, [dit-il], ne nous ont pas enseigné l'art[2] de [**125**] la dialectique, ni les artifices nouveaux[3], mais la foi simple qui est conservée par les bonnes œuvres[4]. » Alors tous se turent.

L'empereur fidèle leur donnait à tous des avertissements ; il glorifiait ceux qui brillaient par la religion[5], louait ceux qui étaient versés dans les saintes Écritures, et montrait que tous étaient les enfants d'une même foi[6] ; il les sollicitait pour que la fête de Pâques fût célébrée uniformément par tous. — Un dimanche, il dîna avec eux, les évêques, les clercs et toute la nombreuse assemblée étant assis autour de lui. — Ayant pris de ceux qui les apportaient les libelles de récriminations des uns contre les autres, il finit par les mettre d'accord et jeta tous les libelles au feu[7]. — Il affirma avec serments : « Je couvrirais de ma pourpre les ignominies des évêques et des prêtres[8]. »

La définition de la foi qui est actuellement prêchée dans les églises fut établie ; les saints canons furent réglés, et on statua que la Grande fête serait célébrée le dimanche après la Pâque ancienne. — Arius et ses partisans furent chassés ; car l'empereur envoyait en exil quiconque n'admettait pas l'expression de consubstantiel[9], et il honorait les autres.

Les saints évêques signèrent et confirmèrent le symbole de la foi. Ils écrivirent une lettre générale pour tous les pays, pour faire connaître tout ce qui avait eu lieu. — L'empereur, de son côté, écrivit à Alexandrie et en Égypte au sujet de la déposition d'Arius, qui ne pouvait plus être admis dans l'Église de Dieu[10].

Ainsi reçut son parfait accomplissement ce saint synode rassemblé dans l'Esprit-Saint, en l'an 20 de Constantin le Victorieux, l'an 642 des Grecs[11], la 3^{e} année de la CCLXXVI^{e} olympiade, l'an 5833 depuis Adam.

La mère du Victorieux Constantin, qui est l'impératrice Hélène, à la suite d'un songe, monta à Jérusalem*. Elle la trouva depuis longtemps détruite. Elle eut

---

*Note marginale : *Le voyage de l'impératrice Hélène à Jérusalem est antérieur au Concile.*

[1] Lire : ܠܐܝܩܐ, λαϊκός (Socr.). — [2] Corr. : ܐܘܡܢܘܬܐ (BH.). — [3] Gr. : οὐδὲ κένην ἀπάτην. Le traducteur paraît avoir lu : νέαν, au lieu de : κενήν. — [4] Socr., I, viii ; comp. Rufin, *Hist. eccl.*, I, iii. — [5] Litt. : « la crainte de Dieu ». — [6] Le sens paraît être, d'après les parallèles grecs, qu'il les amène à la concorde. — [7] Corr. : ܠܢܘܪܐ. — [8] Pour éviter les scandales. Le sens est clair d'après Théodoret, *H. E.*, I, xi, *p. m.* — [9] ὁμοούσιος. Les Syriens rendent ce mot par une locution qui signifie à la lettre : *fils de la substance* (ܒܪ ܐܘܣܝܐ) ou : *de l'essence* (ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ). — [10] Les lettres sont rapportées par Socrate, I, ix. — [11] ܣܡܒ. Le concile fut célébré en 325. Cf. p. 238, n. 13. Pour ce qui concerne les Actes, voir Mansi, *Amplissima collectio*, II, 635 sqq.

peine à retrouver le tombeau de notre Sauveur, parce que les Juifs avaient élevé dessus une statue d'Aphrodite afin qu'il ne fût pas connu des chrétiens. L'impératrice y entra le 28 de 'iyar (mai), et avec elle Silvestre de Rome. Elle fit une enquête près des Juifs. Leur chef qui s'appelait Judas fut jeté en prison. Au bout de [**126**] sept jours, ils lui montrèrent l'endroit. L'évêque en fut informé[1]. Ils renversèrent l'image impure, et on trouva le Sépulcre dans lequel il y avait trois croix et la tablette que Pilate avait écrite. Comme on ne savait pas [quelle était la croix du Sauveur], l'évêque de l'endroit fit approcher, avec foi, une femme qui était sur le point de mourir. Les deux croix des larrons furent placées sur elle, et elle ne fut pas soulagée. Puis, quand on approcha d'elle la croix de Notre-Seigneur, aussitôt elle tressaillit et se leva. — Ensuite l'impératrice fit bâtir un temple sur le Tombeau. Elle y fit placer une partie de la Croix et envoya le reste à l'empereur. Celui-ci la plaça sur une grande colonne de pourpre, et il mit les clous dans le casque de sa tête et dans le frein de son cheval. Et la prophétie fut accomplie[2].

Hélène fit bâtir une église à Bethléem et sur le mont des Oliviers. — Elle vivait dans l'humilité, avec les femmes, et elle procurait de ses mains la nourriture aux vierges et aux pauvres[3].

Ici se termine le livre d'Eusèbe, parce qu'à cette époque finit sa vie.

[**124**] Avec Arius qui avait déjà été anathématisé auparavant par Pierre, déposé et expulsé d'Alexandrie, il s'en trouva aussi d'autres[4], dans le grand concile qui se réunit à Nicée, qui ne confessaient point et n'admettaient pas l'expression de « consubstantiel ». C'étaient : Eusebius de Nicomédie, Theognis de Nicée[5], Mârî de Chalcédoine, Theonas[6] de Marmariqa, Secundus de 'Akko. Ils

[**124**] Le 19ᵉ évêque d'Édesse fut Aitallaha[7].

A cette époque vivait Jacques, évêque de Nisibe[8], homme fameux par la doctrine des choses saintes et par les œuvres vertueuses, comme les bienheureux Apôtres.

Ces deux illustres personnages se trouvaient au saint concile de Nicée [parmi les évêques] de la Mésopotamie, disaient en effet : « Celui-là est consubstantiel qui est d'un autre[1]. » avec le bienheureux Mar Ephrem, le docteur célèbre et glorieux[2].

---

[1] Lire : ܐܬܬܠܡ ܗܘ ܐܦܣܩܘܦܐ. — [2] Allusion à Zach., xiv, 20. — [3] Le chapitre paraît résumé du texte de Socrate (I, xvii) combiné avec les traditions orientales consignées dans les récits syriaques de l'invention de la Croix (cf. ci-dessus, p. 158, n. 8). Comp. en outre Eus., *Vit. Const.*, III, xlii R. Duval, *Litt. syr.*, p. 111; Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse*, Append.

[4] Socr., I, viii, *c. med.* — [5] Ms. : *Youta*. Rest. : ܢܝܩܝܐ. — [6] Ms. : *Thomas*. Socr., *loc. cit.* : Θεόνας. Rest. : ܬܐܘܢܐ.

[7] Jac. Edess., ad ann. 1. En 636 (Gr.) selon le *Chron. edess.*, nᵒ xiv. — [8] La vie de S. Jacques de Nisibe a été publiée en syriaque par Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, t. IV, p. 262 sqq.

[3][**127**] Zynosius[4], des Novatiens, vint aussi au synode. L'empereur lui demanda s'il admettait la définition de la foi et la fête de Pâques. Il répondit que oui. L'empereur reprit : « Pourquoi donc êtes-vous séparés[5] de l'Église ? » — Il répondit : « Parce qu'il ne convient pas d'admettre ceux qui pèchent mortellement après le baptême. » — L'empereur répondit : « Alors pose une échelle, et monte seul au ciel. »

Paphnutius de Thébaïde était un homme vertueux qui faisait des prodiges comme les saints Apôtres Au temps de la persécution, les païens lui avaient crevé un œil. L'empereur l'aimait beaucoup, et il baisait son œil crevé. — Quand les évêques voulurent [statuer] un canon pour qu'aucun clerc ne prît femme, Paphnutius se leva au milieu [de l'assemblée] et dit : « N'établissez point un canon que tout le monde ne peut supporter. Il suffit qu'un clerc ne puisse convoler à de secondes noces selon la tradition des Anciens. Il ne faut pas nuire à l'Église de Dieu par une trop grande rigueur. » — Ainsi parla ce saint qui lui-même n'usa jamais du mariage. — L'empereur et tout le synode se rangèrent à son avis[6].

Eusèbe et Theognis firent ensuite pénitence et furent accueillis dans le synode[7].

Socrate a écrit ces choses. — *Fin de ce* [*chapitre*].

NOMS DES ÉVÊQUES[8] QUI SE TROUVAIENT RÉUNIS DANS LE CONCILE QUI SE TINT A NICÉE[9].

I. *Premièrement ceux de Rome :*

1. Eusebios[10], [évêque de Cordoue ; — Vito][11] et Vinqentos, prêtres, pour le pape (1).

---

[1] Socr., I, viii : Notre ms. porte : *qui est de rien*. Il faut corriger : ܗܘ̇ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܐܚܪܢܐ, et traduire : « qui est d'un autre », et ajouter le reste de la phrase qui devait se trouver dans la lacune : ἐπεὶ γάρ ἔφασαν· ὁμοούσιον εἶναι, ὃ ἔκ τινος ἐστί, ἢ κατὰ μερισμὸν, ἢ κατὰ ῥεῦσιν, ἢ κατὰ προβολήν·.... κατ' οὐδὲν δὲ τούτων ἔστιν ὁ Υἱός. — [2] La présence de S. Ephrem au Concile de Nicée est invraisemblable.

[3] Nous croyons devoir rapprocher ici ce passage qui forme la suite de l'histoire du Concile, interrompue dans le ms. par la liste des Pères. — [4] BH (*Chr. eccl.*, I, 75) écrit : ܐܘܢܣܝܣ, *Eunesius*. Le texte original devait porter : ܐܩܣܝܣ, transcription de Ἀκέσιος. Socr., I, x. — [5] Lire : ܦܪܝܫܝܢ (BH). — [6] Socr., I, xi. — [7] Socr., I, xiv ; l'exactitude demanderait : « et reçurent le synode ».

[8] Litt. : « des chefs des prêtres ». — [9] Les listes de souscription au Concile de Nicée ont été éditées et étudiées par MM. H. Gelzer, H. Hilgenfeld et O. Cuntz dans l'ouvrage intitulé : *Patrum Nicænorum nomina latine, græce, coptice, syriace, arabice, armenice* (Lipsiæ, 1898). Pour faciliter la comparaison avec les listes éditées dans cet ouvrage, nous transcrivons ici les noms aussi littéralement que possible. Nous ajoutons les numéros d'ordre qui ne sont pas dans le ms. Le numéro qui suit les noms, est celui de la liste *restituëe* (ouvrage cité, p. lx), d'après laquelle la présente liste doit être corrigée. Nous citons l'ouvrage sous l'abréviation *PNn* ; I = la liste syriaque de Nitrie, pp. 96-117 ; II = la liste de ʿEbedjésus, pp. 118-120. — [10] Lire : *Osios*. — [11] Lacune de deux mots. Rest. : ܒܝܛܘܢ ܘܒܢܩܢܛܝܘܣ (*PNn*, I, p. 96), ܘܒܝܛܘܢ ܘܒܢܩܢܛܝܘܣ (II, p. 118).

2. Aleksandros d'Aleksandria [d'Égypte][1] (2).

II. *[D'Égypte]*[2] :

3. Ṭeos Baribion.
Youspânis[3].
Arpoqraṭis de Pisidia[4].
4. Adamanṭos de Qyno[5] (4).
5. Tiberiânos de Tàmouin[6] (12).
6. Gaïos de Ça'an[7] (10).
7. Poṭamôn [d']Heraqles de Seṭroiṭis[8] (7).

III. *[D'Égypte]*[9] *: 12.*

8. Doroteos de Pelus[ios] (9).
9. Arkâṭiôn de Pharâṭos[10] (5).
10. Arpoqrâs de Parâgônia[11] (223).
11. Philippos de Phanophyson (6).
12. Anṭiokos de Memphios (11).
13. Peṭros d'Heraqlîs[12] (224).
14. Tyranos[13] d'Anṭînô (14).
15. Plousios[14] de Lyqô[15] (15).
16. Dios d'Anṭios[16] (225).
17. Alpoqrâṭion d'Alophoqrion[17] (3).

IV. *De la Libye*[18] *supérieure : 6.*

18. Serapion (18).
19. Ṭiṭos (20).
20. Seqondos (19).
21. Zopyros (17).
22. Sqwaa[19].
23. Daqis (16).

V. *De Palestine : 19.*

24. Mâqarios, de Jérusalem (21).
25. Germanos[20] [de Neapolis][21] (22).
26. Mârînos de Sebastê (23).
27. Gaïos de Qêsaria[22] (24).
28. Eusebios de Soûsa[23] (25).
29. Sabinos[24] de Gâdara (26).
30. Longinos d'Ašqalôn (27).
31. Peṭros de Niqopolis (28).
32. Marqianos de Yamnia[25] (29).
33. Maksimos de Beit Goubrîn[26] qui est Eleutheropolis[27] (30).
34. Peṭros de Maksimianopolis (31).
35. Onorios[28] de Yerîḥo (32).
36. Eliodoros[29] de Zabalôn (33).
37. Aeṭios[30] de Loud (34).

---

[1] Il est remarquable que notre liste s'accorde, au début, avec la liste copte. Cf. *PNn*, pp. LII, 79. — [2] Titre omis ; à moins qu'on ne doive le chercher dans les mots suivants. — [3] L'interprétation de ces trois mots m'échappe. Ils sont altérés et sans doute déplacés. Ar. : ܐܛܘܣ ܐܝܟ ܡܚܡܘ ܦܘܩܪܛܝܣܘܣ. Le premier nom répond peut-être à 'Ατθᾶς (Copt. n° 3 ; I, II, n° 13). — [4] Paraît être le même que le n° 17. — [5] Du n° 4 au n° 23, l'ordre s'accorde avec l'index copte. — [6] Copt. : *Tiberios de Thmui* ; I, II : *Tiberios de Tauthites*. — [7] Copt. : de *Panyos* ; I, de *Tmueos* ; de *Thebas*. — [8] Copt. : *Heracleus Setroidos*. C'est probablement ce dernier mot qui figurait dans notre ms. sous la forme : ܐܣܛܪܘܝܛܝܣ (?). — [9] Les différentes listes donnent ici pour titre : *Égypte*. — [10] I, II et Copt. : *Arbetion de Pharbœtho*. — [11] I, II, om. ; Copt., n° 9, mutilé. — [12] I, II, om. ; Copt. : *Heracléopolis*. — [13] II : *Tyracos*. — [14] Ms. : *Polsios*. Rest. : ܦܠܘܣܝܘܣ. I : *Olusianos* ; II : *Alesios* ; Copt. : *Plusianus*. — [15] I, II : *Lycon*. — [16] I, II, om. ; Copt. : *Antœopolis*. — [17] I, II : *Alpocranon*. — [18] Rest. : ܠܘܒܝܐ. — [19] Répond probablement au *Segentus* de l'index copte (n° 22). — [20] Ms. : *Gerâmanos*. — [21] Le nom est omis dans le ms. — [22] *PNn*, I et II : *Gaianos de Sébaste*. — [23] Il est évident qu'il faut lire avec tous les bons ms. *Eusebios de Césarée*. — [24] Ms. : *Sakinos*. — [25] Ms. : *de Yamina*. — [26] Ms. : *Gmrîn*. Lire : ܓܒܪܝܢ. — [27] Ms. : *Ortholopolis*. — [28] Rest. : ܝܢܘܐܪܝܘܣ = *Januarius* (*PNn*, I, II). — [29] Ms. : *Ilorodos*. — [30] Ms. : *Antios*. Lire : ܐܐܛܝܘܣ (I, II).

38. Silvânos d'Ešdoud[1] (35).
39. Patrophilos de Squtopolis[2] (36).
40. [Asklepios de Gaza[3]] (37).
41. Petros d'Ailion[4] (38). **[125]**
42. Anatolios de Qapêtôlias[5] (39).

VI. *De Phénicie : 12*[6].

43. Zenon de Tyros (40).
44. Aeneas de 'Akko, qui est Ptolémaida[7] (41).
45. Mâgnos de Damasqos (42).
46. Teodoros de Çaydan (43).
47. Elîniqos de Tripolis (44).
48. Grîgorios de Bîroutos (46).
49. Marînos de Tadmor (47).
50. Tadonêos d'Alason[8] (48).
51. Anatolios de Hemêç[9] (49).
52. Philôqâlos de Pânîâs (45).
53. Barlaha, qui est Barlaos, de Têsî[10].
54. Ksenodoros[11] d'Antârâ[d]os[12] (226).

VII. *De la Cœlé-Syrie : 22.*

55. Eustatos d'Antiokia (50).
56. Zenobios[13] de Selôqia (51).
57. Têodotos de Laodiqia (52).
58. Alphios d'Euphêmia[14] (53).
59. Philoksenos de Mabboug, qui est Hierâpolis (55).
60. Sâlamanes de Germaniqê, qui est Mar'aš (56).
61. Pîperios de Šamîšat (57).
62. Arkelaos de Dolik[15] (58).
63. Euphrâ[n]tion de Bâlânêas (59).
64. Pallâdios kor[episcopa] (60).
65. Euboulios[16] de Gabala (61).
66. Bâssos de Zeugma (62).
67. Bassianos[17] de Raphânê (54).
68. Gerontios de Šaizar[18] (63).
69. Eustatos d'Aristân[19] (65).
70. Paulos de Neoqesaria (66).
71. Sergis[20] de Qourros (67).
72. Seloqos de Gi[n]daros[21] (68, 69).
73. Pêgâs[22] de Harba-qadam (70).
74. Bassounî de Gamala[23] (71).
75. Maniqînos[24] de Hémat[25] (64).
76. Saliqonis de Yabla d'Arâbia[26] (228).

VIII. *D'Arabie : 6.*

77. Niqomakos[27] de Bostra (72).
78. Qouron[28] de Philadelphia (73).
79. Gennâdios de Hešbôn[29] (74).
80. Sêvêros de Sodôm (75).
81. Sopateos[30] de Bêrîntanîs (76).
82. Sévêros de Ramat-Gal'ad[31] (77).

IX. *De Mésopotamie : 5.*

83. Aitallaha[32] d'Orrhoë (78).
84. Ya'qoub de Neçîbîn (79).
85. Antiokos de Rîš'ayna (80).

---

1. *PNn*, I : ܐܙܘܛܘܣ ; II : ܐܣܘܛܘܣ, *Azotus*. — 2. *PNn*, I : *de Baišan*. — 3. Nom omis. *PNn*, I : ܐܣܩܠܦܝܘܣ. — 4. *PNn*, I : *Aïlas* ; II : *Aïnas*. — 5. *PNn*, I, II : *Capitoliados*. — 6. Les listes syr. ne donnent que 10 év. La liste copte (p. 83) est d'accord avec notre texte. — 7. Ms. : *Polomanda*. — 8. Lire : ܐܠܣܘܢ. *PNn*, I : *Alasou* ; II : *Agela*. — 9. *Émèse*. — 10. Copte ; *Thersea* ; cf. *PNn*, p. LXX, n° 227. — 11. Copt. : *Sinodoros*. — 12. Les n^{os} 53 et 54 sont omis dans les listes syriaques. — 13. Ms. : *Zenokios*. — 14. *Apamée*. — 15. Ms. : *Do'ik*. Lire : ܕܠܘܟ. — 16. *PNn*, I, II : *Zoilos*. — 17. *PNn*, II : *Asianus*. — 18. I, II : *Larisa* : ܠܪܝܣܐ. — 19. II : *Arethusiæ*. — 20. I et II : *Siricius*. — 21. I et II : *Seleucus chorepiscopus* ; *Petrus Gindaris*. — 22. II : *Pelagius*. — 23. I, II : de *Gaboula*. — 24. I : *Manicius*. — 25. II : *Epiphaniæ*. — 26. Omis dans I et II ; Copt. : *Heliconos* de *Abala* = *Heliconius Abilæ*. Rest. : ܗܠܝܩܘܢܘܣ ܕܐܒܠܐ (?) — 27. II : *Nicimus*. — 28. I, II : *Cyrion*. — 29. I : *Esbunton* ; II : *Esbultium*. — 30. I, II ; *Sopatros*. — 31. I, II : *Dionysiados*. — 32. II : *Absalom*.

86. Mara[1] de Maqedonopolis[2] (81).
87. Yoḥannan de Perse[3] (82).

X. ⌜*De Cilicie : 11*⌝ .

88. Teodosios[5] de Ṭarsos (83).
89. Amphiôn[6] d'Ep[ip]hania (84).
90. Nârqîssos de Nèrônias (85).
91. Mouša de Qasṭaboula (86).
92. Nîqèṭos de Flabiâs[7] (87).
93. Eudèmon korepiskopa (88).
94. Paulinos[8] d'Adana (89).
95. Maqedonios de Mopsuesṭia[9] (90).
96. Ṭarqo[n]demantos d'Ægèos (91).
97. Esykios d'Alexandria[10] (92).
98. Narqi[ss]os d'Irenopolis[11] (93).

XI. *De Cappadoce : 8.*

99. Leonṭios de Qèsaria (94).
100. Euṭykios[12] de Ṭyâna[13] (95).
101. Erytrios[14] de Qôlônia (96).
102. Ṭimoteos[15] de Qybîsṭra (97).
103. Ambrosios[16] de Qomana (98).
104. Sṭephanòs korepis[kopa] (100).
105. Ròdòn korepis[kopa] (102).
106 Gòrgonios korepis[kopa][17] (99).

XII. *De la Petite Arménie : 4.*

107. Eulalios de Sebasṭia (104).
108. Avitios de Selaṭela[18] (105).
109. Eudromios korepiskopa (101).
110. Teophanes korepis[kopa] (103).

XIII. *De la Grande Arménie : 2.*

111. [A]risṭos[19] d'Arménia (106).
112. Arqrîṭos[20] de Diosponṭos[21] (107).

[**126**] XIV. *Du Pont : 7.*

112. Euṭykios d'Amâsia[22] (108).
113. Eulkasios d'Oumaqa[22] (109).
114. Eraqlès de Zalon[22] (110).
Polomamniakios de Ponṭos[23].
115. Longînos[24] de Neoqesaria (111).
116. Domânos[25] de Ṭrâpèzôn (112).
117. Sṭrâṭôphùlos[26] de Ponṭos[27] (113).

XV. *De Paphlagonie*[28] *: 3.*

118. Peṭrônios de Diopolis[29] (115).
119. Philâdelphos de Pompéiopolis (114).
120. Euṭykios[30] d'Amâsṭris[31] (116).

XVI. *De Galatie : 5.*

121. Pankâros[32] d'Anqoura (117).
122. Dioseos[33] de Ṭèkânâ[34] (118).
123. Erektios d'Amosa[35] (119).

---

1. II : *Maros.* — 2. I, II : de *Birta.* — 3. II ajoute, entre Mara et Yoḥannan, *Simeon Amidæ Maruthas Maipherkatæ, Georgius Syngarorum*, interpolation manifeste. — 4. Titre omis. — 5. I, II : *Theodorus.* — 6. II : *Apion.* — 7. I : *Flaviados*; II : *Ptolidis.* — 8. Ms. : *Polianos.* — 9. Ms. : *Mampostia.* — 10. Ms. : *Alexandros.* — 11. Ms. : *Airiopolis.* — 12. I, II : *Eupsychius.* — 13. Ms. : *Teona.* Rest. : ܛܘܐܢܐ. — 14. Ms. : *Euroutadios.* — 15. Ms. : *Ṭimetos.* Rest. : ܛܝܡܘܬܐܘܣ. — 16. I, II, *Helpidos.* — 17. I ajoute : *Eudromius* et *Theophanes*; II : *Eudromius* seul (cf. § XII). — 18. I, II : *Euhethios Satalorum.* — 19. Ms. : *Rstks*; I : *Aristacius*; II : *Aretus.* — 20. I, II : *Acrites*; Copt. : *Arices d'Arménie.* - 21. I aj. : *Eutychianus Amasiæ*; *Helpidus Comanôn* et *Heraclius Zelôn*; II : *Eutychius, Helpidus et Heraclius Zênôn*; *Diospontus* est en réalité le nom de la province de ces trois évêques. — 22. Cf. note 21. — 23. Ces mots : Πόντου Πολεμονιακοῦ, formant un titre, ont été pris à tort comme un nom d'évêque. — 24. II : *Lingnicus.* — 25. I, II : *Domnus.* — 26. Ms. : *Stratopolos* — 27. I, II : de *Pityunta.* — 28. M. : *Paphagonia.* — 29. I, II : *Junopolis.* — 30. I, II : *Eupsychius.* — 31. I : *Amasṭridos*; II : *Armisṭia.* — 32. I, II : *Marcellus.* — 33. I, II : *Dicasius.* — 34. I : *Tyana*; II : *Tauias.* — 35. I : *Gadamauson*; II : *Gadamana.*

124. 'Orgônios[1] de Qînôn (120).
125. Philâdelphos...[2] (121).

XVII. *D'Asie* : [6].

126. Têonas de Qouzîqos[3] (122).
127. Mênophantos d'Ephesos (123).
128. 'Orion d'Ailiôn[4] (124).
129. Eutykios de Smyrna[5] (125).
130. Mitros de Hypaipon[6] (126).
131. [Marinos[7] d'Ilion[8]] (127).

XVIII. *De l'Hellespont*[9].

132. Paulos d'Aeana[10] (128).

XIX. *De Lydie : 8.*

133. Artemidoros[11] de Sârdê (129).
134. Seros de Tyatira[12] (130).
135. Etoimasios[13] de Philadelphia (131).
136. Philon[14] de Barîsimou[15] (132).
137. Agôgios de Tripolis (133).
138. Plastikos[16] d'Antoura[17] (134).
139. Antiokos d'Aurelianopolis[18] (135).
140. Markos d'Astîdon[19] (136).

XX. *De Phrygie : 7.*

Magikos de Dâmasqos[20] (42).
141. Nounebios[21] de Laodiqia (138).
142. Flâqqos de Sânâs[22] (139).
143 Proqopiôs[23] de Sênânâ[24] (140).
144. Pistos[25] d'Azînôn[26] (141).
145. Atenodoros de Dorylos[27] (142).
146. Eugenios d'Euqarpia[28] (144).
147. Prâqos[29] d'Arapolis[30] (145).

XXI. *D'Isaurie : 17.*

148. Stephanos de 'Arâton[31] (174).
149. Atanasios de Qoropîson[32] (175)
150. Hedesius de Qlodianopolis[33] (176).
151. Agapos[34] de Selôqia (177).
152. Silvânos de Metropolis[35] (178).
153. Faustos de Panemouteikôs (179).
154. Antônios[36] d'Antiokia (180).
155. Nestor de Syrdaon[37] (181).
156. Qourillos de Nômâdon[38] (183).
157. Esokîros[39], korepis[kopa] (182).
158. Teodoros d'Aôasdon[40] (184).
159. Anatolios, korepiskopa (185)
160. Tiberios d'Alsîtron[41] (188).
161. Paullos de Kârândon[42] (186).
162 Qoutos[43] korepiskopa (187).
163. Aqollos[44] korepiskopa (189).
164. Eusebios d'Isauria (190).

---

[1] I, II : *Gorgonios.* — [2] I : de *Juliopolis*; II : d'*Aureliopolis.* — [3] Ms. : *Qouznqos*; I : *Coryci*; II : *Cynici.* — [4] I : *Eliani*, ܐܠܝ; II : *Eleion*, ܐܠܝܘ. — [5] Ms. : *Smyra.* — [6] I, II : *Hyclonæ.* — [7] Nom omis dans notre manuscrit; I : *Macrinus*; II : *Marcianus.* — [8] I : ܐܝܠܝܘ; II : ܐܠܝܘ. — [9] Lire : ܗܠܣܦܘܢܛܘܣ. Le prototype grec portait probablement Μαρῖνος 'Ιλίου 'Ελλησπόντου. — [10] I, II : *Aneas.* Rest. : ܦܐܠܘܣ. — [11] Ms. : *Artêmêdiros.* — [12] Ms. : *Taytira.* — [13] Ms : *Astimaoqios.* Lire : ܐܛܘܝܡܐܣܝܘܣ. — [14] I, II : *Pollion.* — [15] I : *Bareas*; II : *Beroë.* — [16] I, II : *Florentius.* — [17] I, II : *Ancyræ sideræ (ferreæ).* — [18] Lire : ܐܘܪܝܠܝܐܢܘܦܘܠܝܣ. — [19] I : *Standou*; II : *Staria.* — [20] Lire : ܡܓܝܢܘܣ. Répétition du nº 45. — [21] I : *Nunechius.* — [22] I : *Sanaôn.* — [23] I, II : *Procopius.* Rest. : ܦܪܘܩܘܦܝܘܣ; Ms. *Prosopros.* — [24] I : *Synadon.* — [25] *Pisticius.* — [26] I, II : *Azanon.* — [27] I : *Dorylion*; II : *Dorylaos.* Lire : ܕܘܪܝܠܐܘܣ. Ms. : *Dôrîos.* — [28] Lire : ܐܘܩܪܦܝܐ (I, II); Ms. : *Asrapia.* — [29] I, II : *Flaccus.* — [30] I, II : *Hierapolis.* — [31] I, II : *Baraton.* — [32] I, II : *Atheneus Coracesii.* — [33] I, II : *Claudiopolis*; ms. : *Qlidounopolis.* — [34] I, II : *Agapius.* — [35] Ms. : *Metronopolis.* — [36] I, II : *Antoninus.* — [37] I : *Syedron*; II : *Syedra.* — [38] I : *Thymanadon*; II : *Thymanada.* — [39] I, II : *Hesychius.* — [40] I : *Ouasadon*: II : *Ouasada.* — [41] I : *Listrô?*; II : *Alistron.* — [42] I : *Larandon*; II : *Laranda.* — [43] *Quintus.* — [44] I : *Aquilas*; II : *Aelius.*

XXII. *De Bithynie : 11.*

165. Eusebios de Nikomodia (193).
166. Teognis[1] de Niqia (194).
167. Mârîs de Kâlqêdôn (195).
168. Qorion[2] de Qoros[3] (196).
169. Esykios de Prîsa[4] (197).
170. Gôrgonios d'Apollonia[5] (198).
171. Gôrgios de Pelousias[6] (199).
172. Euiousṭios[7] d'Adrianopolis[8] (200).
173. Teophanes korepiskopa (201).
174. Roufos de Qêsaria (202).
175. Eulalios korepis[kopa] (203).

XXIII. *De Cypre : 2.*

176. Qourillos de Pâphos (191).
177. Gelasios de Salamînê (192).

XXIV. *De Lycaonie[9] : 12.*

178. Eulâlios d'Iqonion (146).
179. Ṭelêmâkos d'Adrianopolis (147).
180. Esykios de Neapolis (148).
181. Eusṭykios[10] de Selôqia (149).
182. Gerânios de Lêmâon[11] (150).
183. Taroumiqos[12] d'Euphêmia (151).
184. Aqadêmos de Myriṭînî[13] (154).
185. Polykarpos de Mêṭrôpolis (153).
186. Paṭriqios d'Anladia[14] (152).
187. Aqadêmios de Pâpôn (154).
188. Éraqlis de Bœroe (155).
189. Teodoros d'Aqlasâdon[15] (156).

XXV. *De Lycie : 2.*

Adon de Lyqia[16].

190. Eudemos de Pâṭara (157).

XXVI. *De Pamphylie : 7.*

191. Qâlîqlis de Pergê (158).
192. Euresios de Têlmisos[17] (159).
193. Euksios[18] d'Eurekon[19] (160).
194. Doumônos d'Espadon[20] (161).
195. Qônṭinos[21] de Sêlôqia (162).
196. Paṭriqios de Maksimiano[poli]s (163).
197. Aphrodisos de Magédôn[22] (164).

XXVII. *Des Iles : 4.*

198. Euphrosynos de Rhodos (165).
199. Alaparon[23] de Qô (166).
200. Sṭraṭêgos de Lemnos[24] (167). [**127**]
201. Lêṭarodaros[25] d'Apollonias[26] (168).

XXVIII. *De Carie : 5.*

202. Eusebios d'Anṭiokia (169).
203. Ammonios d'Aphrodisias[27] (170).
204. Eugenios d'Apollonias (171).
205. Leṭodoros de Qybîrâṭon (172).
206. Eusebios de Miliṭion (173).

XXIX. *De Thrace[28] : 1.*

207. Pederos[29] d'Eraqlia (204).

XXX. *De Dacie : 2.*

208. Proṭogenes de Sar[d]iqê (205).
209. Marqos de Qoumêon[30] (206).

XXXI. *De Mysie : 1.*

210. Pisṭos de Marqianopolis (207).

---

[1] Ms. : *Teogabes.* — [2] I, II : *Cyrillus.* — [3] I : *Qiaôn*; II : *Qiôs.* — [4] I, II : *Prusas.* — [5] Ms. : *Apomonia.* — [6] II : *Prusiados.* — [7] I; II : *Euhethius.* — [8] Lire : ܐܕܪܝܢܘܦܘܠܝܣ. — [9] I, II : *de Pisidie.* — [10] I, II : *Eutychius.* — [11] I : *Araunicos de Limenôn*; II : *Uranios de Timena.* — [12] I, II : *Tarsicius.* — [13] Répét. du nº 187; Copt. 156. — [14] I : *Amplados*; II : *Ampeladia.* — [15] II : *Eusâdôn.* — [16] Corruption de : Οὐσ]άδων. Λυκίας; Copt. nº 161. — [17] I : *Ṭermissu*; II : *Ṭermissa.* — [18] I : *Zeuxios*; II : *Douxios.* — [19] I : *Ouarabon*; II : *Syarba.* — [20] I, II : *Domnus*; I : *Aspendou*; II : *Aspenda.* — [21] I : *Qantianos*; II : *Qôztinos.* — [22] II : *Mâgîda.* — [23] I, II : *Meliphron.* — [24] Lire : ܠܡܢܘܣ; Ms. : *Limos.* — [25] I : *Altidorus*; II : *Œlitodorus.* — [26] *Corcyræ.* — [27] Ms. : *Parodisias.* — [28] I, II : d'*Europa.* — [29] Ms. : *Peredos.* — [30] I, II : *Calabria.*

XXXII. *D'Achaïe : 3.*

211. Pistos d'Atênas (212).
212. Marsos de Byzantia[1] (213).
213. Strategos d'Ephestia (214).

[XXXIII. *De Macédoine : 1*][2].

214. Aleksandros de Têssaloniqê (209).

XXXIV. *De Thessalie : 2.*

215. Qlaudianos de Tessalia (215).
216. Qléoniqos[3] de Têbaïs (216).

de Kartagena[4] :

217. Qiliqianos (208); de Strobon :
218. Bodanos (210); de Panonia :
219. Domânos (217).
220. Niqâsios[5] [de] Dousia[6] (218).

de Gottia :

221. Teophilos (219); de Bosphoros :
222. Qadmos (220).

Nous avons écrit ces noms des Pères que nous avons rencontrés. — Que leur prière nous accompagne ! Amen.

Après Eusèbe, Mar Jacques fit des canons [chronologiques][7]. *Il dit*[8] *au commencement de sa Chronique*[9] : « Eusèbe Pamphile, évêque de Césarée, qui est [la Tour] de Straton, en Palestine, a fait cette grande et fameuse Chronique universelle, avec tout le soin, la diligence et l'exactitude qu'il est possible aux hommes d'apporter à l'examen[10] des temps éloignés. — Il y a placé, en ordre, le comput des années et des temps, et les événements qui s'y sont passés, depuis Adam, le chef de notre race, jusqu'à la première année d'Abraham, le premier [père][11] des Hébreux, jusqu'à Ninus[12], le second roi des Assyriens, qui bâtit Ninive, jusqu'à Europus, le second roi de Sicyône, qui est dans l'Hellade, le pays des Grecs : d'après les livres sacerdotaux de Moïse, pour les choses qui concernent les Hébreux, et d'après les livres des histoires chaldéennes, assyriennes et égyptiennes. — Il y ajouta en outre beaucoup de développements à partir du temps susdit du patriarche Abraham, de Ninus, fils de Belus, [roi][13] des Assyriens, et d'Europus, [roi] des Sicyôniens, jusqu'à l'an 20 de Constantin le Victorieux, empereur des Romains. — Il mentionne beaucoup d'empires : tous ceux qui ont dominé en Europe, en Libye, dans la Grande Asie, [je veux dire [1] ceux des Chaldéens, des Assyriens, des Sicyòniens][2], des Argiens, des Athéniens, des Hébreux, des Égyptiens, des Latins qui furent ensuite appelés Romains, des Mèdes, des Babyloniens, des Lydiens, des Perses; [tous] les autres[3] qui ont existé après ceux-ci parmi les Grecs, je veux dire ceux des Macédoniens, des Corinthiens, des Lacédémoniens; ceux qui ont dominé, après Alexandre le fondateur[4], sur l'Égypte, la Syrie et l'Asie; enfin, le dernier empire des Romains depuis Julius César et Augustus *Sébastos* jusqu'à Constantin le Victorieux. — Il distingua et établit l'époque de chacun d'eux par années séparées, et il montra le moment où ils s'élevèrent et commencèrent, la fin [**128**] et la cessation de chacun d'eux. Il a signalé le souvenir distinct des événements concernant chacun des rois et des généraux, à quelle époque florissait chacun des sages et des écrivains célèbres de tous les peuples, des philosophes et des poètes des Grecs; [il a signalé] aussi les histoires des héros et des femmes célèbres, fameux parmi eux, les combats et les victoires des hommes mentionnés dans les chroniques, les constructions de villes, les fondations de colonies et les autres événements qui survinrent durant tout le temps compris dans sa Chronique, qu'il a fait finir, comme on le sait déjà, à l'an 20 de Constantin.

---

[1] I, II : *Euboas.* — [2] Titre omis. — [3] Ms. : *Qaleniqos.* Rest. : ܩܠܐܘܢܝܩܘܣ. — [4] A partir d'ici l'ordre est complètement troublé dans le ms. ; Carthagène est pris pour un nom de province, et le ms. ajoute *5* après ce mot. Le premier traducteur avait sans doute sous les yeux un index grec analogue à celui qui est donné *PNn*, p. 70. — [5] Ms. : *de Niqasios.* — [6] I, II : *Douïas.*

[7] Ce qui reste des Canons chronologiques de Jacques d'Édesse a été édité par M. E. W. Brooks (*Z. D. M. G.*, t. LIII [1899], p. 261 sqq. ; cf. p. 534, 550, et t. LIV, p. 100). Nous citons ce travail en indiquant l'année à laquelle M. Brooks a rattaché les textes auxquels nous nous référons. — [8] La leçon : ܘܡܪܝܠܗ de notre ms. paraît fautive. La version arabe dit simplement : ܟܬܒ ܡܡܘܣ. Je proposerais de restituer : ܘܡܪ ܟܬܒ ܐܡܪ. — [9] Ce qui suit forme la Préface de la Chronique de Jacques d'Édesse. Cette préface a été éditée par Wright, *Catal. of Syriac Mss. of the British Museum*, p. 1062, d'après le ms. *Add.*, 14685. — [10] Wright : ܠܒܨܝܐ ܘܠܡܦܪܫܘ. — [11] Wr. : ܗܘ ܐܒܐ ܩܕܡܝܐ. — [12] Lire : ܘܥܕܡܐ ܠܢܝܢܘܣ (Wr.). — [13] Wr. aj. : ܡܠܟܐ.

Depuis cette époque jusqu'à présent, personne n'a pris soin d'ajouter au Canon rédigé par lui les temps qui ont suivi, et j'ai pensé qu'il ne convenait pas que je laisse sans mention les événements survenus depuis lors jusqu'à présent, pour autant que le Seigneur m'aidera et que j'en aurai la force. — De même qu'il a rédigé un Canon chronologique, qu'il y a enfermé en abrégé les événements d'alors, qu'il y a placé les années des empires l'une en face et à côté de l'autre, de manière qu'il soit facile à ceux qui le rencontrent [de connaître][5] quels furent, à une même époque, les rois, les généraux, les savants, les écrivains ou ceux qui, en quelque endroit que ce fût, se sont illustrés en quelque façon[6]; de même aussi, sur cet exemple, j'établirai, à partir de l'an 20 de Constantin, un Canon qui renfermera les temps suivants, et j'y ordonnerai successivement, à côté l'une de l'autre, les années des empires qui ont existé, de ceux du moins dont la succession des temps[7] de leur existence nous est connue, et les événements qui ont eu lieu pendant la durée de chacun d'eux, ainsi que les hommes qui se sont rendus célèbres en quelque façon soit par la vertu, soit par l'éclat.

Comme nous devons nécessairement proposer et preparer les préliminaires de ce Canon, il faut que nous parlions tout d'abord de la fin du Canon d'Eusèbe et ensuite [que nous donnions] un exposé spécial[8] de chacun des empires séparément, et quand toutes ces choses auront été dites, il nous sera facile de procéder à l'établissement du Canon[1]. » — *A la suite de cela Jacques a écrit depuis Adam jusqu'à Constantin, l'époque et le nom des rois, successivement et exactement, et ensuite, depuis Constantin jusqu'au roi des Arabes 'Abdallah.*

---

[1] Wr. aj. : ܐܡܪܢܐ. — [2] *Sic*, Wr.; omis dans notre ms. — [3] Wr. : ܘܗܠܝܢ ܕܒܬܪܗܘܢ. — [4] Wr. : ܒܝܫܐ « le méchant »; mauvaise leçon. — [5] Wr. : ܦܓܥܝܢ ܠܡܐܠܦ. — [6] Wr. : ܗܘܘ ܒܡܕܡ ܡܫܬܒܗܪܝܢ. — [7] Wr. : ܕܡܬܝܕܥܝܢ ܠܢ ܝܘܒܠܐ. — [8] Wr. : ܡܫܘܕܥܘܬܐ ܝܚܝܕܝܬܐ.

NOTE DE THÉODOSIUS D'ÉDESSE. — *Il faut savoir qu'Eusèbe, dans la Chronographie qu'il a rédigée, a commencé à Abraham le Canon des années et est venu jusqu'à l'an 20 de Constantin. Or, Jacques, de la ville d'Édesse, qui a transcrit le livre du grec en syriaque, a ajouté les temps et coordonné les événements non seulement depuis Adam jusqu'à Abraham, mais aussi depuis Constantin jusqu'à son époque, époque à laquelle régnait, sur les Romains, Justinien, et sur les Arabes, 'Abd[allah]*[2]. *Il revisa attentivement toute la Chronique, tant à propos des empires qu'Eusèbe a passés sous silence, qu'à cause des autres choses dont ce vénérable [Jacques] rappelle le souvenir. Et quand il commence à disposer celles-ci par années, il rattache*[3] *l'an 20 de Constantin à l'an 21. — Quant à nous, pour que la supputation ne soit pas troublée, après les Canons d'Eusèbe nous plaçons ceux que Jacques lui-même a faits*[4].

---

[1] Ce dernier alinéa n'est qu'un résumé. Le texte complet, donné par Wright, est plus explicite; il marque clairement le sujet de chacun des quatre chapitres de l'Introduction de Jacques d'Édesse. En voici la traduction : « Comme il n'est nécessaire de proposer d'abord et de préparer les préliminaires de ce canon, il faut premièrement que nous les exposions. Or, les préliminaires nécessaires de ce canon sont ceux-ci : 1° D'abord [nous devons parler de] la fin du canon même d'Eusèbe, du quantième des années qui s'y trouve, et de la manière dont il convient de supputer notre propre canon et de l'y rattacher; 2° Ensuite [nous devons montrer] quels sont les empires dont Eusèbe ne parle pas, qui existaient à cette époque, antérieurement à la fin de ce canon concurremment avec l'empire des Romains ; 3° Après cela [nous dirons] quels sont les empires que nous mentionnerons dans le canon, simultanément, l'un à côté de l'autre, en même temps que les empereurs romains; 4° Enfin [nous donnerons] une exposition claire de la succession des temps de chacun de ces empires séparément. Et quand toutes ces choses auront été dites et préparées, il nous sera facile de procéder à l'établissement de notre canon. » Voir dans notre Introduction le chapitre consacré aux *Sources* de Michel. — [2] Jacques d'Édesse est mort en 708. Mais la Chronique a dû être écrite en 692, sous le premier règne de Justinien II (685-695) et sous celui de 'Abd el-Mélik, fils de Merwan (685-705). Néanmoins la leçon : 'Abdallah (écrite en entier dans le ms. ar. du *British Mus.*, ici et plus haut) est admissible, car l'auteur vise sans doute 'Abdallah fils de Zobaïr que BH. place dans sa Chronique (p. 111) entre Merwan et 'Abd el-Mélik (cf. QUATREMÈRE, *Mém. hist. sur la vie d'Abdallah ben-Zobair*, dans le *Journ. asiat.*, 1832). — [3] La phrase est quelque peu obscure, mais le sens n'est pas douteux. La Chronique d'Eusèbe s'arrête à l'an 20 de Constantin et Jacques commence la sienne à l'an 21. — [4] L'auteur veut probablement dire qu'il n'a pas tenu compte dès le début de la correction de 3 ans faite par Jacques, au canon d'Eusèbe (cette correction est introduite à l'an 690 des Séleucides); cf. ci-dessous, chap. VIII, note marg. Comme nous l'avons dit (p. 206) nous reproduirons les Canons de Jacques d'Édesse au XI^e Livre de cette Chronique et nous montrerons les altérations que le compilateur leur a fait subir.

CHAPITRE III DU LIVRE VII. — [129] *Commencement des canons ajoutés par Jacques, à la suite d'Eusèbe*. — De la conversion des Ibères et des Éthiopiens, qui eut lieu au temps de l'empereur Constantin le Victorieux.*

ROIS DES PERSES [1]		ROIS DES ROMAINS [2]	
1. Ardašir :	15 ans.	21. Alexandre, fils de Mamma :	7 ans[3].
2. Šabhour :	31 ans.	23. Gordianus [4] :	6 [ans].
		24. Philippus :	7 [ans].
		22. Maximinus [5] :	3 [ans].
3. Hormizd :	2 ans.	25. Decius :	1 [an].
		26. Gallus :	1 [an].
4. Varahran :	17 jours.	Volusianus :	2 [ans].
		28. Claudius :	1 [an].
		27. Valerianus [6] :	15 [ans].
5. Varahran :	16 ans.	30. Tacitus :	6 mois.
		Claudius [7] :	1 [an].
6. Varahran Saganšah :	4 mois.	29. Aurelianus :	6 [ans].
		31. Florianus :	80 jours.
7. Narsê :	7 ans, 1 mois.	32. Probus :	6 ans.
		33. Carus :	2 ans.
8. Hormizd :	7 ans.	34. Diocletianus :	21 [ans].
9. Šabhour :	69 ans.	35. Constantinus :	20 ans.

D'après la somme des années des rois des Romains et des Perses, il est notoire que l'an 20 de Constantin était l'an 19 de Šabhour. — En effet, depuis l'an 7 d'Alexandre, fils de Mamma, jusqu'à cette année 20 de Constantin, on compte 98 ans, et depuis la 1^{re} année d'Ardešir jusqu'à l'an 19 de Šabhour, il y a aussi 98 ans[1].

---

* NOTE MARGINALE : *Scholion. Le docteur Jacques montre tout d'abord l'erreur de 3 ans qui est dans le canon d'Eusèbe, et pour cela, comme la fin du Canon chronologique que celui-ci a réuni se trouve en la 3e année de la CCLXXVIe olymp. Jacques, en reprenant la suite, a placé son point de départ en la 1re année de la CCLXXVIe olymp., et il commence à partir d'ici.* — Cette note résume le premier chap. de l'Introduction de Jacques d'Édesse. Cf. WRIGHT, *Catal.*, p. 1064; et ci-dessus, p. 255, n. 1. Eusèbe finissait ainsi : Ol. CCLXXVI, an 3 = an 20 de Constantin; et Jacques commence : Ol. CCLXXVI, an 1 = an 21 de Constantin.

[1] Ce tableau est probablement tiré de l'Introduction de Jacques d'Édesse, d'après ce qui vient d'être dit dans les notes précédentes. Nous ajoutons les numéros d'ordre. Cette liste est à comparer avec le tableau chronologique dressé par NOELDEKE (*Gesch. d. Sassan.*, p. 435). — [2] Nous ajoutons des numéros d'ordre conformes à ceux qui sont donnés dans les tableaux chronol. (ci-dessus, p. 237-238). — [3] A partir de la 7e année de son règne. — [4] Nous suivons l'ordre du ms. L'ordre réel est à rétablir d'après les numéros. — [5] Ms. : *Maximianus.* — [6] Ms. : *Aurelianus.* — [7] Répétition du n° 28, sans doute pour présenter la seconde année inscrite au tableau (p. 238).

Ce Šabhour régna 70 ans, et l'an 20 de son règne devant [**130**] être inscrit le premier au commencement du Canon de Mar Jacques, il est clair que ce Canon doit présenter 50 des années de Šabhour; puisqu'il commence [pour les années des Romains] à l'année 21^e de Constantin, qui est celle de son 7^e consulat et du 3^e consulat de son fils Constantin César; et pour les années des Perses, à l'an 20 de Šabhour, qui est le 9^e roi du dernier empire des Perses, surnommé des Sassanides.

L'empereur Constantin, après avoir fait disparaître tous les tyrans par la victoire que Dieu lui donna, purifia l'Église de la lèpre de l'hérésie. Ensuite il fit grandir et exalta les chrétiens et les fit libres[2]. Il bâtit et restaura [les églises]; il partagea et assigna des revenus[3] aux monastères et aux églises, et aussi aux veuves et à tous ceux qui étaient attachés au service de Dieu[4].

Il ordonna à Eusèbe et aux autres évêques de lui procurer les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament[5] et un comput convenable, d'après le calcul des mois solaires et lunaires, en vue de la Fête.

Il établit ses trois fils Césars : un en Occident, un en Orient, et l'autre dans le Midi. Son fils aîné s'appelait Constantin, du nom de son père, et le cadet Constance; tous les deux persévérèrent inébranlablement dans la pure confession de leur père. Le plus jeune qui s'appelait Constant déclina et devint arien pour le motif que nous ferons connaître plus tard[6].

Le roi [**131**] des Perses, qui est Šabhour, excita une violente persécution contre les chrétiens de son empire[7]. A cause de cela, l'empereur Constantin envoya à Šabhour des messagers et des lettres; et par le soin de l'empereur fidèle et l'aide que Dieu lui donna, la persécution des chrétiens cessa aussi dans l'empire des Perses, après l'accomplissement des luttes glorieuses que firent paraître les saints martyrs qui y furent couronnés dans le temps de la persécution[8].

---

[1] La somme des annees fournie par le tableau mis en tête de ce chapitre ne concorde pas adéquatement avec ces données. — [2] C'est-à-dire : « il les exalta, les anoblit, les fit sortir de l'ignominie ». — [3] Restituer : ܣܘܡ ܕܝܐܪܝܐ (Jac. Edess., ad ann. 1.), διάριον, *diarium*. Cf. *Z. D. M. G.*, LIV, 100. — [4] Jac. Edess., ad ann. 1. — [5] *Ibid.*; Socr., I, ix et Theod., I, xvi, rapportent la lettre de Constantin à ce sujet. — [6] Cf. Socr., I, xxxviii. Il est à peine nécessaire de remarquer que cet exposé est inexact, et que ce fut Constance qui favorisa les Ariens, tandis que ses deux frères demeurèrent dans l'orthodoxie. Les noms de ces princes sont souvent écrits en abrégé dans les mss. syr. : *Const.*, ce qui est une cause de fréquentes confusions. — [7] Jac. Edess., ad ann. 13. — [8] La grande persécution excitée par Sapor contre les chrétiens de son empire dura avec de courtes interruptions pendant 39 ans (340-379). Elle commença après la promulgation de l'édit contre les chrétiens en 340 (cf. Noeldeke, *Gesch. der Perser ... aus Tabari*, p. 411). Mais il y

A cette époque[1], un philosophe tyrien, qui s'appelait Meropius, s'en alla dans le pays des Indiens[2] et des Koušites avec deux jeunes gens, Adosius et Frumentius, pour voir le pays et en faire la description. La paix qui existait entre les Romains et les Indiens fut rompue, le philosophe et ceux qui étaient avec lui furent pris en mer; les Indiens les tuèrent et il ne resta que ces deux [jeunes gens] qui furent donnés au roi. Ils grandirent auprès de lui, et il leur donna la liberté au moment de sa mort. Ils restèrent auprès de son fils qui régna après lui et obtinrent l'autorité dans toute la région de l'Inde, comme [autrefois] Joseph en Égypte. Ils bâtirent là une église aux chrétiens qui y étaient réunis. Ils instruisirent le roi et d'autres personnes. Alors, Frumentius s'en alla à Alexandrie et fit savoir à Athanase que les Indiens désiraient se convertir et recevoir le baptême; il lui demanda d'envoyer avec lui un évêque. Athanase dit : « Il n'y a personne plus propre que toi à les convertir tous de l'erreur. » Il le persuada, l'ordonna évêque et le renvoya. [**132**] Dieu fit par ses mains des miracles et des prodiges admirables. Il s'agit de l'Inde Intérieure; car l'apôtre Thomas avait prêché dans l'Inde Extérieure et chez les Parthes et Matthieu aux Koušites; mais l'Inde Intérieure se convertit à l'époque de Constantin.

L'Ibérie Intérieure crut aussi dans le Christ du temps de Constantin, de cette façon[3] : Une femme chaste[4] fut faite captive par un Ibère de l'Ibérie Extérieure qui est dans le voisinage du Pont-Euxin. Ceux-ci sont différents des Ibères de l'Espagne. Il arriva que le fils de leur roitelet tomba malade. Sa mère le soignait de toutes façons selon leurs usages et il n'en était pas soulagé. Elle demanda à cette captive de lui rendre la santé parce qu'elle voyait ses œuvres saintes. Celle-ci l'ayant placé sur sa natte de poil dit : « Que le Christ qui a guéri beaucoup [d'infirmes] guérisse aussi cet enfant! » et à l'instant même il fut guéri. — Après cela, la femme du roi tomba elle-même malade et eut recours à cette même captive. Elle alla la trouver et, pareillement, à l'instant elle fut guérie. Elle devint célèbre et prêchait à tous la foi dans le Christ-Dieu. Le roi lui envoya des présents. Elle ne les accepta point, mais elle dit : « Que le présent soit la promesse du roi de croire dans le Christ », mais le roi n'y consentit pas. Quelques jours

---

avait eu déjà auparavant sous son règne des persécutions locales et temporaires. Les Actes des Martyrs de Perse ont été écrits par Marouta, év. de Maipherkat, et publiés en partie par E. Assemani, *Acta martyrum*, t. I et II, puis par Bedjan, *Acta martyr. et sanct.*, t. II. Voir aussi Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*. Cf. Duval, *La littérature syr.*, p. 129 sqq.

[1] Le récit est tiré de Socrate (I, xix). Cf. Theod., I, xxiii; Sozom., II, xxiv. — [2] Les auteurs syriaques, comme beaucoup d'anciens, désignent les Éthiopiens sous le nom d'*Indiens* et l'Éthiopie sous le nom d'*Inde intérieure*. — [3] Le récit est tiré de Socrate (I, xx). Cf. Theod., I, xxiv; Sozom., II, vii. — [4] D'après les traditions arméniennes le nom de cette femme était Nina, et celui du roi qu'elle convertit : Mirian. Cf. P.-A. Darras, *Sainte Nina ou Sainte Chrétienne*, dans la *Terre-Sainte*, t. XVII (1900), p. 86 sqq.; Langlois, p. 120, note 6.

après, il sortit à la chasse. Une tempête et un ouragan s'abattirent sur eux [**133**] et ils étaient sur le point de mourir; [il invoqua ses dieux] et n'en reçut point de secours. Il eut recours au Dieu de cette captive, et, à l'instant même, la tempête se dissipa et le calme se rétablit. C'est pourquoi, à son retour, il rassembla tout son peuple et leur ordonna de confesser le Christ; et ils se mirent à bâtir une église sur le plan que la sainte leur exposa. Comme ils ne pouvaient ériger une grande colonne de marbre blanc qui demeurait attachée par l'opération des démons, cette femme pria, et d'elle-même la colonne s'éleva dans l'air; comme ils la regardaient, plongés dans l'étonnement et glorifiant [le Seigneur], elle se plaça d'elle-même sur la base où ils voulaient l'ériger. Et jusqu'à ce jour ce prodige est célèbre. Alors les Ibères envoyèrent trouver l'empereur Constantin et en reçurent des évêques, des prêtres et des clercs. Et ainsi ils crurent et furent baptisés.

De même, quand Constantin le Victorieux eut vaincu à la guerre les Sarmates et les Goths, ils crurent à la religion des chrétiens[1].

L'empereur bâtit une église à côté du chêne de Mambré, où Abraham avait reçu la révélation. — Il bâtit aussi une église à Ba'albek de Phénicie, car les habitants de cette ville étaient plongés dans une grande erreur; leurs femmes étaient en commun et on ne connaissait pas le père de chacun. Ils donnaient même leurs vierges aux passants pour qu'ils les violent. Il leur fit ordonner un évêque, et peu à peu ils se rangèrent[2].

L'empereur fit aussi établir une grande église de toile qui devait circuler avec lui[3]. — Il bâtit à Antioche l'église octogone[4].

Il fit un pont[5] sur le fleuve du Danube. Ses armées le franchirent; il soumit les Scythes et les amena à la foi[6].

Quand eut lieu la grande famine dans les pays d'Orient, Constantin le Victorieux ordonna de donner la nourriture à ses frais aux pauvres et aux clercs. Il donna à l'Église d'Antioche 36.000 mesures de froment.

Les païens calomnièrent les chrétiens auprès de Šabhour leur roi, [les accusant] d'avoir envoyé une ambassade à l'empereur des Romains. Šabhour s'irrita et se mit à opprimer les chrétiens et à détruire leurs églises. Constantin le Victorieux lui écrivit en disant[7] : « Attendu que je garde la foi divine, je demeure dans la lumière de la vérité; et en me conduisant selon la lumière de la vérité, je professe la vraie foi, etc. » — Šabhour non seulement n'accueillit pas ses paroles, mais il se mit aussitôt en campagne et monta contre Nisibe. Il s'en éloigna couvert de confusion, grâce aux prières de Mar Jacques et de Mar Ephrem[1]. Dans sa colère il pilla la Mésopotamie.

---

[1] Socr., I, xviii. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] Cf. Eus., *Vita Const.*, III, l. — [5] Lire : ܓܫܪܐ. Cf. Theophan., *Patr. gr.*, CVIII, 114. — [6] Ceci paraît une répétition, cf. l. 14-15. Socrate (*loc. cit.*) dit les Goths et les Sarmates; mais Eusèbe (*Vit. Const.*, IV, v) : τὰ Σκυθῶν καὶ Σαυροματῶν. Souvent le nom de *Scythes* désigne, chez les Grecs, les peuples appelés *Goths* chez les Latins. — [7] Début de la lettre rapportée par Théodoret (I, xxv) d'après Eus. (*Vita Const.*, IV, ix).

Constantin sortit pour combattre les Perses. Étant parvenu à Nicomédie, il tomba malade et fut baptisé en cet endroit, car il n'était pas encore baptisé [**134**] parce qu'il désirait être baptisé dans le Jourdain[2]. — Il fit son testament et attribua les deux empires à ses trois fils. Il remit son testament entre les mains d'un prêtre qui lui avait été recommandé par sa sœur, et qui était arien[3].

Il vécut en tout 65 ans et en régna 32. — Il mourut le dimanche de la Pentecôte, le 22 de 'iyar (mai), la première année de la CCLXXIXe olympiade, l'an 654 des Grecs. Son corps fut conduit à Constantinople et fut déposé dans l'église des Apôtres[4]. — *Fin du chapitre concernant le règne de Constantin le Victorieux.*

[**129**] Arius, après avoir été déposé et chassé de toutes les églises, s'efforçait encore en cachette de répandre astucieusement par des artifices diaboliques l'esprit pervers de sa doctrine détestable, et avec lui, ses partisans, qui furent appelés Ariens.

Cependant Eusebius[5], Mârî de Chalcédoine, et tous ceux qui avaient été avec Arius, témoignèrent du repentir et furent reçus dans le Synode. Ils supplièrent l'empereur de le recevoir. Quand il fut appelé devant l'empereur, il avait avec lui deux libelles : l'un sur lequel était écrite son hérésie perverse et qu'il plaça et dissimula sous son aisselle ; l'autre sur lequel était écrite la vraie foi, et qu'il tenait ostensiblement à la main. Plaçant la main sur le libelle qui était dissimulé, il jura devant l'empereur et proféra des anathèmes contre

[**129**] Saint Alexandre d'Alexandrie quitta la vie temporelle cinq mois seulement après le grand synode de Nicée. Il y eut alors un accord parfait entre tout le peuple, l'empereur et Dieu : et le grand Athanase fut élu. Eusebius et Theognis le calomniaient près de l'empereur, disant qu'il n'était pas digne du suprême sacerdoce; mais ils furent déçus dans leur espoir; car ils ne purent ensevelir la lampe sous le boisseau, et elle fut placée sur le chandelier pour éclairer tous ceux de la maison.

Rufinus raconte[6] d'Athanase qu'étant encore dans l'âge tendre et jouant avec des enfants sur la place, ceux-ci, d'un commun accord, le constituèrent leur évêque, et il conférait aux autres la prêtrise, le diaconat et les autres ordres. Saint Pierre, l'archevêque, étant venu à passer par hasard en cet endroit et ayant lui-même, en disant : « Je ne professe pas d'autre foi en dehors de celle-ci. » Il trompa l'empereur de cette façon. C'est pourquoi l'empereur écrivit à Alexandre, évêque de Constantinople, et lui enjoignit de recevoir Arius [1].

---

[1] Jac. Edess., ad ann. 13. Mais notre auteur commet un anachronisme en rapportant ici ce fait; il s'agit du premier siège de Nisibe, sous Constance, dont il parle dans le chap. suiv. — [2] Theod., I, xxxii; cf. Socr., I, xxxix. — [3] Socr., I, xxxix. — [4] *Ibid.*

[5] De Nicomédie.

[6] Apud. Socr., I, xv.

Saint Alexandre, en voyant l'ordre de l'empereur, entra [dans l'église], se prosterna devant la table sainte et dit en priant : « Seigneur, qui connais les cœurs de chacun, si l'iniquité et la souillure d'Arius sont encore renfermées et cachées en lui, et doivent entrer **[130]** dans ton Église, reprends-moi la vie [2]. »

Arius sortit [3] pour aller trouver Alexandre, en grande pompe et éclat [4] ; étant parvenu au forum impérial [5], il fut pris subitement de tremblement et de crainte, et ressentit des convulsions mortelles d'entrailles [6]. Il chercha des latrines ; il y entra et s'assit. Toutes ses entrailles se déchirèrent dans les latrines et il rendit l'âme. — Pour ce motif une grande frayeur s'empara de ses partisans. La honte et la confusion se répandirent sur lui et sur eux. En apprenant cette nouvelle, Alexandre se précipita de nouveau devant l'autel, étendit les mains vers le ciel et loua Dieu d'avoir découvert l'impie [7].

Cet Alexandre n'est pas celui d'Alexandrie, mais bien celui de la ville capitale, de Constantinople. Celui d'Alexandrie, en effet, était mort et avait eu pour successeur Athanase.

L'empereur manda aussi à celui-ci de appris ce que faisaient ces enfants, ordonna de prendre leurs noms à tous ; et ils les réunit à l'école.

Plus tard Alexandre ordonna diacre Athanase qui l'accompagna au Concile. Il demeurait ferme dans la foi orthodoxe, et quand Alexandre termina sa carrière et quitta cette vie, Athanase, par les desseins de Dieu, reçut le siège. Il s'opposa vigoureusement aux desseins pervers des Ariens, [dissipa] toutes les intrigues diaboliques, par la vertu **[130]** de l'Esprit Saint [8]......

Or, Eusebius, Theognis et les autres Ariens, qui étaient transpercés jusqu'aux reins, par ses paroles, comme par des traits acérés, brûlaient du feu de la haine. A cause de cela, ils ne mettaient point de fin à leur malice. Ils le calomnièrent en disant qu'il avait déclaré que le présent d'une tunique de lin qui était fait à l'empereur, resterait à l'Église d'Alexandrie. Ils dirent aussi qu'il avait envoyé une boîte d'or à un certain Philoumenus qui s'était révolté contre l'empereur. Il fut démontré devant l'empereur qu'ils mentaient sur ces deux points. C'est pourquoi l'empereur renvoya Athanase à Alexandrie avec honneur [9].

Après cela, ils se mirent de nouveau contre lui, et ils apprirent à un certain Isychoras [10], qui célébrait les mystères sans être prêtre, et s'était enfui à Nicomédie [11], à dire qu'Athanase avait envoyé renverser l'autel et le calice et faire brûler les livres. Alors, ils se disposèrent

---

1. Socr., I, xxxviii. — 2. Cf. Theod., I, xiv. — 3. Socr., *loc. cit.* — 4. BH., *Chr. eccl.*, p. 81 : **ܘܪܘܒܐ ܘܦܘܡܦܐ**. — 5. ἄγορα Κωνσταντίνου. — 6. τῆς γαστρὸς ἐκινεῖτο χαύνωσις. — 7. Cf. Theod., I, xiv.
8.. Lacune d'une ligne. — 9. Socr., I, xxvii. — 10. Socr. : Ἰσχύρας. — 11. Près d'Eusèbe.

recevoir Arius[1]; mais il ne le reçut point. L'empereur fit menacer cruellement Athanase pour qu'il reçût Arius; mais comme il ne le voulut point, l'empereur se mit en colère. Les partisans d'Arius voyant que l'empereur était irrité contre Athanase forgèrent contre lui des accusations mensongères, jusqu'à ce qu'il fût jeté en exil[2].

Comment Arius a-t-il pu paraître devant l'empereur après avoir été déposé? Socrate l'expose dans son livre, en parlant ainsi[3]: Constantina[4], sœur de l'empereur, tomba malade. Elle avait un prêtre [**131**] attaché à l'hérésie d'Arius. Il lui disait constamment : « Arius est innocent, et les partisans d'Athanase profèrent contre lui des mensonges. » Cette femme ajouta foi au prêtre, et quand le moment de sa mort arriva, l'empereur étant venu la voir, elle lui recommanda ce prêtre comme un homme sincère et orné de vertus. Étant devenu un des familiers de l'empereur, il affirma de nouveau à celui-ci qu'Arius était innocent. De cette manière, celui-ci obtint d'être admis devant l'empereur, et alors arriva l'histoire écrite plus haut.

L'empereur écrivit ensuite à Athanase de recevoir Arius. Comme il n'y consentit point, [les Ariens] multiplièrent les accusations contre lui. Alors l'empereur écrivit à Alexandrie en ces termes[5] : « Celui qui ignore la vérité, ignore Dieu; grâce à moi, serviteur de à tenir un synode dans un village de Palestine, en l'an 30 de Constantin[6], mais Athanase refusa de s'y rendre, et ils s'en allèrent à Tyr. Ils coupèrent la main droite d'un mort, et prétendirent qu'Athanase avait fait tuer Arsenius, évêque de Mélitène[7], qu'il accomplissait l'ordination à l'aide de cette main coupée et qu'il l'avait coupée pour des pratiques magiques et la tenait cachée chez lui. L'empereur fit mander à Athanase de venir à Tyr pour y être jugé. Athanase y vint; et ils amenèrent aussi Macarius[8] enchaîné.

Arsenius y arriva [**131**] aussi en secret, grâce à la providence divine. Ayant été reconnu par plusieurs, il commença par nier son identité; par la suite, n'ayant pu dissimuler son mensonge, il fut pris et tenu caché par les partisans d'Athanase. Quand Athanase parut devant le juge, les calomniateurs se mirent à montrer la main coupée. Il leur demanda : « Qui d'entre vous connaît Arsenius? » Plusieurs dirent qu'ils le connaissaient. Alors, il ordonna de le faire entrer, les mains dissimulées [sous le pallium]. Ils dirent que c'était bien là cet Arsenius dont la main avait été coupée. Et tandis qu'ils étaient saisis d'étonnement, il leur montra la main droite; puis, comme ils pensaient que peut-être l'autre avait été coupée, ils le contraignirent à montrer la gauche. Ils dirent : « Voici qu'Arsenius se trouve avoir ses deux mains; qu'on

---

[1] Socr., I, xxiii. — [2] Socr., I, xxxvi; Theod., I, xxvii, xxxi. — [3] I, xxv. — [4] Constantia, veuve de Licinius. — [5] La lettre était adressée aux évêques réunis à Tyr. Socr., I, xxxiv.

[6] Cf. Socr., I, xxviii. — [7] Le grec dit : « évêque de la secte des Mélétiens ». — [8] Prêtre d'Alexandrie, accusé d'avoir renversé l'autel sur l'ordre d'Athanase.

Dieu, les Barbares ont appris à servir Dieu, parce qu'ils ont compris et senti qu'en tout lieu il m'a assisté et aidé. Or, ceux-ci lui sont soumis par crainte de nous ; et vous qui êtes considérés comme initiés à ses mystères, pour ne pas dire comme en étant les gardiens, voici que vous ne songez à autre chose qu'à ce qui peut produire la division et la ruine des hommes. Il faut donc que vous vous réunissiez près de nous, dans la capitale, afin que vos raisons et celles d'Athanase soient examinées. » — Ils montèrent, mais plusieurs s'enfuirent, par crainte, dans leur pays ; les autres machinèrent des fraudes contre Athanase. Or, « la calomnie est puissante quand son ministre a la réputation d'être [**132**] digne de foi »[1]. C'est pourquoi l'empereur décréta l'exil contre Athanase, dans la pensée, certes, d'unir les églises, parce qu'il ne consentait, en aucune façon, à recevoir Arius.

A cette époque[2], Asterius, un sophiste arien, aidait les partisans d'Arius ; mais n'ayant point été fait évêque, contre son attente, il se mit à répandre une hérésie ; il disait que le Christ est la Vertu de Dieu, de la même manière qu'il est écrit dans la Loi[3] que la sauterelle ou le bruchus est la vertu de Dieu.

Marcellus d'Ancyre de Galatie écrivit contre lui. Mais ensuite ce Marcellus d'Ancyre de Galatie embrassa l'hérésie de Paul de Samosate. Ayant été anathé-

nous montre la place de cette troisième main[4]. » Il s'occupèrent ensuite de juger Macarius sur des calomnies. Athanase se cacha et monta vers l'empereur[5]. Ceux-ci le déposèrent, sans en informer Arsenius[6], et celui qu'on disait tué par Athanase souscrivit à la déposition d'Athanase !

Les Ariens tinrent de nouveau une assemblée[7]. Ils amenèrent une femme qui avait eu un enfant de sa fornication avec un certain Eustathius, forgeron ; ils lui firent dire qu'elle avait conçu d'Eustathius d'Antioche, et ils déposèrent celui-ci. Ils voulurent instituer à sa place Eusèbe de Césarée ; mais il refusa à cause de la division du peuple. Après cela, cette femme fut frappée d'un châtiment cruel ; dans sa douleur, elle avoua [**132**] et Eustathius triompha.

Le siège d'Antioche demeura vacant pendant 8 ans ; puis vint Eulalius pendant 1 an, et après lui Euphronius, pendant 6 ans.

Eusebius de Césarée fut le président du Synode d'Antioche. Il accusa Eustathius de professer l'hérésie de Sabellius, tandis que Cyrus d'Alep et Georges de Laodicée l'accusaient d'autres choses[8]. Mais Cyrus d'Alep fut lui-même déposé. Il y eut ensuite du trouble parmi le peuple. Les uns demandaient qu'Eustathius revînt à son siège ; les autres voulaient Eusèbe de Césarée. Ils en vinrent jusqu'à tirer le glaive les uns contre les

---

1. Socr., I, xxxv. — 2. Socr., I, xxxvi. — 3. *Ex.*, xii, 41.

4. Socr., I, xxvii-xxix. — 5. *Ibid.*, xxxii. — 6. Le sens du syriaque ne répond pas au grec qui dit : « sans faire mention de l'histoire d'Arsénius » qui, reçu par eux, souscrivit, etc. — 7. A Antioche. Cf. Theod., I, xxi ; Socr., I, xxiv. Jac. Edess., ad ann. 13 (?). — 8. Socr., I, xxiv.

matisé, il fit pénitence, promit de brûler son livre et fut reçu. Quand on vit qu'il ne brûlait pas son livre et que sa pénitence n'était pas sincère, il fut déposé, et on mit à sa place un autre, appelé Basilius. Lors de la réunion du concile de Sardique, Marcellus réprouva son écrit et le jeta au feu : c'est pourquoi il fut reçu et revint à son évêché [1]; de même aussi Eusebius et Theognis [2], après avoir fait pénitence, revinrent à leurs sièges et chassèrent les évêques qui avaient été établis à leur place [3]. — L'empereur, qui désirait ardemment la paix des églises, les reçut, parce qu'ils présentèrent un libelle [4] affirmant avec serments, qu'ils adhéraient à la définition du concile de Nicée.

Eusebius écrivit à Alexandrie qu'il avait rédigé lui-même la profession de foi [5] et que l'on n'y avait rien ajouté, [133] si ce n'est l expression de « consubstantiel ». L'empereur reçut de nouveau Arius, ayant ajouté foi à ses serments trompeurs. Il ordonna de le recevoir, certes en vue de l'union des églises. Alors, par le comble de son impudence et par la prière de saint Alexandre de Constantinople, Arius fut frappé de châtiment, comme nous l'avons exposé plus haut. Par la suite, l'empereur comprit les fraudes des Ariens et, au autres. Par la suite Eustathius [6] occupa le siège.

A cette époque, existait le 20e évêque d'Édesse : Ḥabsai [7]; — et à Rome, le 32e, Marcus, auquel succéda, le 33e, Julius, pendant 5 ans [8].

[Dans l'Église] [9] de Jérusalem était Maximius [10] à qui les païens avaient arraché un œil.

[A Édesse] [11], après Ḥabsai, le 21e fut Barnai [12].

En ce temps-là [vivait] Spiridion qui était pasteur de brebis et qui fut appelé à devenir pasteur d'hommes [13]. Il continua humblement à faire paître les brebis et en tirait sa subsistance corporelle, sans amoindrir son pastorat spirituel. Une nuit, les voleurs entrèrent dans sa bergerie ; mais par la vertu de ses prières, ils furent enchaînés. Quand il vint, au matin, il les vit et fit cesser leur enchaînement par sa prière. Ils les admonesta [14], leur apprit à ne plus voler, et leur donna un mouton. [133] Ils s'en allèrent et firent pénitence.

Il avait une sœur [15], chaste religieuse, à qui un homme avait confié un dépôt. Celle ci creusa la terre et l'y cacha. Peu après elle mourut. L'homme, étant revenu, chercha querelle à l'évêque qui était étonné, car il ne savait rien de la chose. Il emmena cet homme avec lui, moment de sa mort, il ordonna de rappeler d'exil saint Athanase et de le renvoyer à son siège[1]. — *Fin de ce* [*chapitre*] *avec l'aide de Jésus, Dieu de toutes les choses visibles et invisibles, comme il est écrit. — Et maintenant moi, je vous prie, ô mes Pères et mes maîtres! en prosternant mon visage confus sous vos saints pieds, de prier pour moi toutes les fois que vous rencontrerez ces lignes.*

---

[1] Cf. Socr., II, xx; Theod., II, viii. — [2] Cf. p. 247, n. 7. — [3] Socr., I, xiv, xxiii. — [4] Rest. : ܟܬܒܗܘܢ (?). — [5] Il semble bien qu'il s'agisse de la lettre aux habitants de Césarée rapportée par Socrate, I, viii; cf. néanmoins Socr., I, xxiii.

[6] Lire : *Euphronius*. ὀψὲ δέ ... χειροτονεῖται Εὐφρόνιος (Socr., I, xxiv). — [7] N'est pas mentionné dans la Chronique d'Édesse, mais bien dans celle de Jacques. Il en est de même pour Barnai (ad ann. 13). — [8] Jacques d'Édesse, ad ann. 13 : *15 ans*; exact (337-352). — [9] Lacune d'un mot. — [10] Ms. : *Maximianus*. Jac. Edess., ad ann. 13; Theod., II, xxvi. — [11] Lacune d'un mot. — [12] Voy. note 7. — [13] Socr., I, xii. — [14] ire : ܐܪܬܝ. — [15] Dans le grec : « une fille ».

s'arrêta sur le tombeau et dit en criant : « Irène[2] ! un tel dit telle chose. » Et une voix répondit du milieu du tombeau : « Oui! Il est dans tel endroit. » Chacun loua Dieu; et on trouva le dépôt.

Les synodes du temps de Constantin le Victorieux eurent lieu ainsi :

(1). Quand l'empereur ordonna que les évêques se réunissent à Nicée, quatorze évêques avaient déjà auparavant établi 24 canons, à Ancyre de Galatie[3].

(2). Puis eut lieu, à Nicée, le grand Concile[4].

(3). Ensuite, vingt évêques établirent 25 canons[5] à Néocésarée[6].

(4). Puis on établit 20 canons à Gangres[7].

(5). Puis on établit 19 canons à Laodicée de Phrygie[8].

(6). Ensuite quatre-vingt-dix évêques se réunirent à Antioche et établirent 14 canons[9].

Tous ces synodes eurent lieu du temps de Constantin le Victorieux. Que leur mémoire soit en bénédiction!

CHAPITRE IV DU LIVRE VII. — *Du temps du règne des fils de Constantin.*

Constantin le Victorieux établit César, à Constantinople, son fils aîné qui s'appelait aussi Constantin. Il établit le cadet, nommé Constance, à Antioche et sur tout l'Orient, et le plus jeune, appelé Constant, à Rome. — Quand il mourut, à Nicomédie, son fils cadet, Constance, étant le plus rapproché, arriva le premier et reçut le testament du prêtre arien; et il conduisit son père dans un cercueil d'or à la capitale[1].

---

[1] Theod., I, xxxiii.

[2] Ms. : *Honoria*; lire : ܐܝܪܝܢܐ, Εἰρήνη. — [3] Cf. p. 173, n. 4. Le concile fut célébré vers 314. V. les collections des Conciles (Mansi, II, 513 sqq.). Les 24 canons ont été édités dans la recension syriaque par P. Martin (*Analecta Sacra* de Pitra, IV, 215). — [4] En 325. — [5] BH. donne aussi le chiffre de 25 canons; mais les mss. ne parlent que de 15. — [6] Cf. Mansi, II, 539. Les 15 canons ont été édités par Martin (*op. cit.*, 221, 449). Il est dit dans le titre que ce concile est postérieur à celui d'Ancyre et antérieur à celui de Nicée. — [7] La recension syriaque de ces canons existe dans le ms. 62 de la *Bibl. Nat.*, et dans le ms. K, VI, 4 du *Musée Borgia*. D'après ce dernier, le concile fut célébré en 343. — [8] BH. dit : « 16 canons » (*Chr. eccl.*, I, 82). Dans le texte syriaque (*Bibl. Nat.*, ms. n° 62, fol. 147 ; *Mus. Borgia*, K, VI, 4, fol. 139), il y a 59 canons. La leçon de notre ms. est à restituer en : ܢܛ (au lieu de : ܝܛ). Ce concile est postérieur à Constantin; on le place généralement sous le pontificat de Libère, vers 365 (cf. Mansi, II, 563). — [9] D'après le nombre indiqué des évêques, il est certain que l'auteur parle du Concile *in Encæniis*, célébré en 341 (cf. Socr., II, viii; Mansi, II, 1305). Une recension syriaque de ce concile existe dans les mss. déjà cités (62, fol. 137; K, VI, 4, fol. 122). Les canons sont au nombre de 25. BH. donne, comme Michel, le nombre de 14. L'original portait peut-être 24.

Quand Šabhour, roi des Perses, apprit que Constantin était mort, il monta de nouveau[2] contre Nisibe, qui est sur les confins des Romains et des Perses. Elle était surnommée Antioche de Mygdonia. Quand Šabhour rassembla son armée et monta contre elle, le fils de Constantin[3] réunit aussi [une armée] et vint à Antioche. Šabhour assiégea Nisibe pendant 70 jours: il bâtit contre elle des fortifications[4], il creusa des fossés, et il obstrua le cours du fleuve qui entrait et se divisait au milieu de la ville. Ce fleuve s'appelait Mygdonius. Šabhour le fit endiguer des deux côtés, et fit fortifier [**135**] le barrage pour qu'il résistât à l'impétuosité des eaux. Les eaux débordèrent par dessus le mur[5] qui, ne pouvant résister à la pression, chancela et tomba; il se fit une brèche même dans la partie opposée par laquelle sortaient les eaux. Šabhour croyait pouvoir se rendre maître de la ville sans difficulté par suite de la chute du mur. N'ayant rien fait ce jour-là, le lendemain il vit le mur rebâti des deux côtés. L'évêque Jacques, par sa prière, réconfortait les combattants et le peuple; ils bâtirent le mur et dressèrent dessus des palissades[6] et des balistes. Il fit cela en persévérant dans la prière au milieu de l'église. Šabhour non seulement s'étonna de cette construction, mais aussi de la vision qui lui apparut. Il vit un homme enveloppé d'un pallium, qui se tenait sur le mur; son vêtement et sa couronne répandaient des rayons de lumière. Il pensa que c'était l'empereur des Romains, et il menaça ceux qui lui avaient dit : « Il n'est pas ici. » Quand il eut la certitude que Constance était à Antioche, il comprit et dit: « C'est le Dieu des Romains qui combat pour eux. » C'est pourquoi ce misérable entra en fureur et lança un trait en l'air, sachant bien qu'il ne pourrait nuire. — Le bienheureux Ephrem demanda à l'évêque de pouvoir monter sur le mur pour maudire les Barbares. En voyant leurs myriades, il pria Dieu d'amener sur eux des nuées d'insectes et de moustiques : ils vinrent en effet sur eux; les éléphants surtout en furent incommodés, parce que leur peau est lisse et qu'ils n'ont pas de poil. [Ils entraient] aussi dans les narines [**136**] et les oreilles des chevaux qui, ne pouvant résister à la douleur, brisèrent leurs freins, renversèrent leurs cavaliers et s'enfuirent. Et Šabhour s'en retourna couvert de honte. — Ignace de Mélitène dit : « Dieu envoya aussi une pluie violente sur les Perses; la peste fondit sur eux, et ils s'enfuirent. »

---

1. Cf. Socr., I, xxxviii; II, ii. — 2. Cf. ci-dessus, p. 264. Le récit qui suit est tiré de Théodoret, II, xxx, qui a lui-même confondu le premier et le second siège de Nisibe. V. la note de Valesius sur ce chap. — 3. Théod. dit simplement : « Constance ». — 4. χαρακώματα. — 5. Le grec est plus clair : Lorsque les eaux furent accumulées derrière ce barrage, Sapor le fit rompre, et alors elles se précipitèrent avec impétuosité contre le mur et le renversèrent. — 6. Ou « des pieux ».

Constantin, le frère aîné de l'empereur, étant venu dans les contrées de son frère Constance, fut tué dans un combat par les soldats de Constant[1]. — Constance proclama César, Gallus, son parent[2], et l'envoya à Antioche. Comme il entrait dans la ville, le signe de la croix apparut dans la région orientale, à l'instar d'une colonne de lumière.

Constance s'empara de tout l'Orient et de Constantinople, la capitale[3].

Quand le César Dalmatius fut tué par les soldats, les deux frères Gallus et Julien[4], enfants de Constantinus le frère aîné[5], étaient sur le point d'être mis à mort avec lui; mais Gallus échappa au massacre par la maladie, et Julien à cause de sa jeunesse. Ensuite Constance ordonna qu'ils fussent élevés dans le village de Mâqâlî[6], à côté de Césarée de Cappadoce. Tous les deux devinrent lecteurs. Ils bâtissaient une église à Mar Mammès. Or, le côté que bâtissait Julien s'effondra et tomba, signifiant d'avance sa propre chute[7]. Gallus, ayant été fait César par Constance, se révolta contre l'empereur. L'empereur envoya tuer Gallus[8] et fit mettre Julien en prison. [**137**] Ensuite l'impératrice Eusebia demanda à l'empereur de l'envoyer à Athènes pour y étudier les sciences[9]. Là il étudiait avec le grand Basile, Grégoire, son frère[10] et Grégoire le Théologien[11]. Basile en voyant les mœurs perverses de Julien prophétisa et dit qu'il deviendrait païen.

L'empereur, à cette époque, bâtit une ville dans le pays de Séleucie, et l'appela Constant[ia]. — En Mésopotamie, il agrandit et acheva Amid qu'il appela Augusta[12]. A Tella, qui s'appelait auparavant Antipolis[13] il donna le nom de Constant[ia][14].

Constant régnait à Rome depuis six ans quand le tyran Magnentius s'éleva contre lui, s'empara de toute l'Italie et de l'Afrique, et [Vetranio][15] fut proclamé empereur à Sirmium[16].

---

[1] *Sic* ms. Ce passage est la trad. de Socrate, II, v. Restituer le sens : « Constantin, le frère aîné de l'empereur Constance, étant venu dans les états de son frère Constant, fut tué par les soldats de celui-ci. » — [2] ἀνέψιον ἑαυτοῦ. Socr., II. xxviii, *s. fine*. — [3] Constance reçut Constantinople en 337, lors du nouveau partage de l'empire après le meurtre de Dalmatius. — [4] Ms. : *Julius*. Les écrivains syriens confondent souvent les noms : *Julius* et *Julianus*. — [5] *Sic* ms.; mais il faut lire : « de Constantius, son frère aîné ». Cf. Socr., III, i. — [6] ἐν Μακέλλῳ, Sozom., IV, ii. — [7] Sur le martyr S. Mammas ou Mammès, cf. *Acta Sanct.* 17 août. Les *Actes* syriaques ont été édités par Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, t. VI, p. 431 et 445. Pour le fait rapporté ici, cf. S. Grég. de Naz., *P. Gr.*, t. XXXV, col. 552. — [8] Jac. Edess., ad ann. 28, aj. : « en l'an 666 ». — [9] Theod., III, ii; Socr., II, xxxiv. Cf. Sozom., IV, ii. — [10] Grégoire de Nysse. — [11] Grégoire de Nazianze. — [12] Cf. Jac. Edess., ad. ann. 21, 22; *Chron. edess.*, n° xix; Hallier, p. 96-97. — [13] Lire : *Antoninopolis*. Ces formes contractées se rencontrent assez souvent dans les transcriptions syriaques. Cf. Hallier, *Chr. edess.*, p. 97. — [14] Ou *Constantina*. Cf. *Chron. edess.*, n° xx; Jac. Edess., ad ann. 27. — [15] Lire ; ܘܒܪܛܐܢܝܘܣ ܐܠܒܪܐ (Jac. Edess., ad ann. 19). — [16] Cf. Socr., II, xxv.

Constant périt par la perfidie des soldats. Le jeune fils de son frère, qui lui aussi s'appelait Constantin, et régnait depuis trois ans avec son oncle, périt aussi avec lui. Constance, en apprenant tous ces événements, partit rapidement, vainquit Magnentius et le tua. Il tua aussi Nepotianus[1] qui était de la famille des empereurs et avait pris le parti de Magnentius[2].

Le jour du combat dans lequel les deux tyrans furent tués, une croix apparut dans le ciel, dans la région de l'Orient, au mois de 'iyar (mai) de l'an 663 des Grecs[3].

Constance entra à Rome en triomphe[4].

Quand il revint [**138**] à Constantinople, il institua Julien César, et lui donna pour femme Hélène, sa sœur, qui est appelée Constantia[5].

Macedonius, qui était devenu évêque de Constantinople, voulut transférer le corps du grand Constantin de l'église des Apôtres dans une autre église[6]. A ce propos le peuple se révolta et il y eut de nombreux massacres au milieu de la ville. L'empereur Constance, en apprenant cela, fit déposer Macedonius et institua Eudoxius. Il remédiait à un mal par un autre.

En ce temps-là, les Juifs de Diocésarée de Palestine massacrèrent les Romains. On envoya contre eux des armées qui les détruisirent. Il est écrit[7] que Gallus, le frère de Julien, détruisit les Juifs, s'enorgueillit, se révolta, et fut tué dans l'île de Phlanon[8], où il s'était enfui.

Ensuite, Julien, après avoir été institué César, fut aussi envoyé contre les Barbares de la Gaule : il s'illustra beaucoup par ses victoires; il grandit, acquit de l'influence, fut exalté et s'enorgueillit. Il fut même proclamé empereur par les soldats qui étaient avec lui. L'empereur Constance, en apprenant que Julien avait vaincu les Barbares et avait été proclamé empereur par les troupes, fut ému et inquiet. Il s'empressa de se faire baptiser par Euzoius d'Antioche, et marcha contre le tyran; mais il termina sa vie à Mopsucrène, entre la Cilicie et la Cappadoce[9].

Quoique Constance n'admît pas le terme de « consubstantiel », parce qu'il avait été trompé, cependant il confessait parfaitement le sens de ce mot, [**139**] car il confessait que le Verbe de Dieu était le Fils véritable, engendré du Père avant les siècles, et il blâmait ouvertement[10] et anathématisait ceux qui l'appelaient une créature. — Il fit une autre chose digne de louange[11]. Au moment où les troupes engageaient le combat contre Magnentius, il leur conseilla de participer aux mystères[12] en disant que l'on doit toujours s'attendre à finir sa vie,

---

1. Ms. : *Nepoliṭis*. Cf. Socr., II, xxv. Nepotianus fut tué par les partisans de Magnentius. Jac. Edess., ad ann. 19. — 2. Ou : « qui s'était élevé en même temps que Magnentius ». — 3. Cf. Jac. Edess., ad ann. 27; *Chron. Pasch.*, *P. Gr.*, XCII, 729. — 4. Cf. Amm. Marcell., xvi, 10. — 5. Socr., III, i; cf. II, xxxiv. — 6. Socr., II, xxxviii. — 7. Socr., II, xxxviii-xxxix. — 8. περὶ Φλάνωνα. — 9. Socr., II, xlvii. — 10. Théod., III, iii; ἄντικρυς ἀπεκήρυττε. — 11. *Ibid*. — 12. De recevoir le baptême.

mais surtout dans les combats où des myriades de dangers se présentent de tous côtés par la projection des traits, etc., et qu'il convenait que chacun possédât le vêtement précieux dont on a surtout besoin [pour la vie] future[1]. « C'est pourquoi, [disait-il], je ne supporte pas d'engager [le combat] en compagnie de païens. »

Il mourut le 3 de tešri II (novembre) de l'an 678 des Grecs. Il vécut 45 ans. Il commença à régner à l'âge de 7 ans; il fut empereur avec son père pendant 13 ans, et seul pendant 25 ans[2]. Il regretta d'avoir fait des serments au prêtre arien, Eusèbe, à propos du testament [de son père] et d'avoir introduit la division dans la foi[3]. — *Fin.*

Constance, fils de Constantin, déclina vers l'hérésie des Ariens, à cause du testament de son père, qui lui avait été remis par un prêtre arien[4]. Il commença par enlever les églises aux Orthodoxes et les donna aux Ariens.

Il déplorait le trouble qui avait eu lieu dans l'Église et disait : « La faute en est à ceux qui ont prononcé cette parole de « consubstantiel[5] au Père » qui ne se trouve point dans les Écritures et qui a divisé les prêtres entre eux. » Il accusait Athanase et ceux de son opinion[6].

Constantin, qui régnait à Rome[7], persévérait dans la confession orthodoxe, comme son père, et il fit revenir Athanase à Alexandrie[8].

Les Ariens se réunirent et se mirent à se plaindre d'Athanase auprès de Cons-

Après la mort de Constantin le Victorieux, le prêtre arien ne livra pas le testament au fils aîné, mais bien au cadet, ayant reçu de lui la promesse de persécuter quiconque confessait le Christ consubstantiel au Père. — Ce prêtre allait constamment près de lui. Voyant que son esprit fluctuait, comme l'eau, de tous côtés, il séduisit un eunuque de haut rang[9] et lui inculqua l'esprit arien. L'impératrice et ses eunuques étaient aussi ses auditeurs; et le schisme envahit toute la contrée d'Orient[10].

La contrée occidentale était en paix, car le fils aîné de Constantin qui y régnait demeurait ferme dans la foi. Il envoya délivrer Athanase et le fit retourner à Alexandrie en disant : « Notre seigneur Constantin était lui-même disposé à le tance, attendu qu'il était revenu à son siège par l'ordre de son frère Constantin. A cause de cela, Constance voulut le chasser; Athanase l'apprit et s'enfuit à Rome. Il fut accueilli par Julius[1]. Julius convoqua les Ariens. Ils ne vinrent point à Rome; mais ils s'assemblèrent à Antioche, au nombre de 90 évêques et prêtres; ils établirent des canons, déposèrent de nouveau Athanase, et créèrent à sa place Eusèbe d'Émèse, [originaire] d'Édesse, qui, [135] par la suite, fut reconnu comme partisan de l'hérésie de Sabellius et des Chaldéens[2]. Ils le déposèrent et mirent à sa place l'arien Grégoire[3]. Celui-ci envoya une lettre de mépris à Julius, pour avoir rétabli Athanase et Paul[4].

---

[1] Il manque deux ou trois mots dans le texte. La phrase traduisait littéralement le grec : οὗ δή ἕνεκα, χρὴ ἕκαστον τὴν ἀξιόκτητον ἐκείνην ἔχειν στολὴν, ἧς ὅτι μάλιστα ἐν ἐκείνῳ τῷ βίῳ δεόμεθα (Theod., III, iii). — [2] Socr., II, xlvii. — [3] Theod., III, i.

[4] Ce prêtre est appelé Eusèbe (ci-dessus, l. 8). Philostorge affirme (II, 16) et d'autres indices confirment que Constantin remit son testament à Eusèbe, év. de Nicomédie, qui le baptisa. Cf. Lebeau, *Hist. du Bas-Empire* (éd. Saint-Martin), I, 384 sqq. — [5] Le syr. traduit ici par « *fils de la nature* »; cf. p. 272, n. 6. — [6] Theod., II, iii, *s. f.* — [7] Lisez : « en Gaule ». — [8] Cf. Theod., II, iii; Socr., II, ii, iii; Jac. Edess., ad ann. 13.

[9] πρωτότυπος τῶν κοιτώνων τοῦ βασιλέως εὐνοῦχος... Εὐσέβιος (Socr. II, ii). — [10] Socr. II, ii; Theod. II, iii.

Les Orientaux se réunirent de nouveau à Philippopolis[5] et rejetèrent le terme de « consubstantiel ».

Quand l'église que les partisans de Constance bâtissaient à Antioche, et qui était en forme de rotonde, fut achevée, les évêques ariens s'étant réunis pour en faire la dédicace, il y eut subitement un violent tremblement de terre, et toute cette église s'écroula[6].

faire revenir, s'il n'avait pas été saisi par la mort. » Athanase fut reçu en grande pompe et avec joie par les Alexandrins. Cependant les Ariens l'accusaient d'être rentré dans l'église sans qu'un concile d'évêques l'eût jugé et justifié[7].

Tandis qu'Athanase occupait son siège, Eusèbe mourut et il eut pour successeur Acacius, son disciple, le même qui écrivit [135] la vie de son maître[8].

A cette époque mourut Jacques de Nisibe[9]; il eut pour successeur Babou, et après Babou, [vint] Vologèse[10].

A Rome, après Julius, qui exerça pendant 15 ans, vint Liberius, pendant 8 ans[11].

A Antioche, il y eut des évêques ariens : Euphronius[12], Placitus[13], pendant 4 ans; Stephanus, pendant 5 ans; Leontius, pendant 6 ans; Eudoxius, pendant 3 ans. Tous ceux-ci étaient ariens. Ensuite Meletius fut évêque à Antioche[14]. . . . . et Paul revint pendant 2 ans; ensuite vint l'hérétique Macedonius, pendant 5 ans.

A Jérusalem, après Maximus vint Cyrillus, pendant 2 ans[15], et il fut déposé.

A Édesse, après Ḥabsai et Barnai, vint Abraham, et ensuite Barsê[16].

---

[1] Cf. Socr., II. viii; Theod., II, iv. — [2] Socr., II, ix; cf. Theod., II, iv. — [3] Socr., II, x. — [4] Év. de Constantinople. Cf. Socr., II, xv. — [5] Ms. : *Pompolis*; ἐν Φιλίππου πόλει (Socr., II, xx). — [6] Socr., II, viii, *s. in.*; x, *s. f.* Cf. ci-dessus, l. 8.

[7] Socr., II, iv. — [8] Socr., II, iv. — [9] En 649 des Grecs, selon le *Chron. edess.*, n° xxvii. Jac. Edess. ad ann. 14. — [10] Vologèse mourut en 672 des Grecs (360) selon le *Chron. edess.* (n° xxiii); Babou n'est pas mentionné dans le *Chron.* Néanmoins son existence est attestée par divers documents. Cf. Bickell, *Carmina Nisibena*, 13, 2; 179; Hallier, p. 98. — [11] Socr., II, xxxiv, *s. f.* Jac. Edess., ad ann. 25. — [12] Ms. : *Euphrenus*. — [13] BH. l'appelle ܦܠܐܟܠܠܘܣ : *Flaccillus* (*Chr. eccl.*, I, 83), qui est la bonne leçon, comme le montre Valesius, not. in Socr., II, viii. Socrate donne : Πλάκιτος, Théodoret : Φλακέντιος, Sozomène : Πλάκητος. — [14] Lacune d'une dizaine de mots, où il était sans nul doute question des évêques de Constantinople. — [15] Cf. Socr., II, xxxviii; Theod., II, xvi. Cidessous (p. 275, l. 9) : *12* ans. — [16] Cf. p. 203 et p. 277, n. 10.

Jean d'Asie dit en parlant de ce tremblement de terre qu'il détruisit beaucoup d'endroits. La ville de Salamine, qui est en Chypre, fut renversée. La ville de Césarée du Pont fut engloutie, à l'exception de l'église qui s'y trouvait, et quelques hommes qui étaient à l'intérieur de celle-ci furent sauvés [1].

En l'an 9 du règne des fils de Constantin, il y eut un autre tremblement de terre dans lequel Rome fut en grand danger pendant trois jours. Douze villes furent détruites en Campanie [2].

Socrate dit : [3] [« Quand Grégoire entra] à Alexandrie, Athanase [s'enfuit]; les Alexandrins dans leur fureur incendièrent l'église de Dionysius.

Alexandre de Constantinople mourut, étant âgé de 98 ans. Paul fut établi à sa place; mais l'empereur le chassa parce qu'il avait été institué sans sa permission, et il établit Eusèbe de Nicomédie. Ensuite, le peuple chassa Eusèbe et rétablit Paul. Alors, Paul fut de nouveau exilé,

A cette époque florissaient des docteurs exacts : Athanase d'Alexandrie; Éphrem de Nisibe, à Édesse [4]; et Eusèbe d'Émèse.

[Alors] vivaient les bienheureux Julien Saba et Abraham Qidounaya [5].

[Alors] florissait aussi le sage Bouziṭès, aussi le sage persan [6], qui était orthodoxe et fit un livre de *Démonstrations*.

Socrate dit [7] que le grand Antoine, qui combattait ouvertement avec les démons, prolongea aussi sa vie jusqu'à cette époque. Le grand Athanase écrivit complètement ce qui le concerne [8].

Dieu révéla d'avance à Antoine [9] la ruine que devaient causer à l'Église les partisans d'Arius et les Melétiens [10].

Saint **[136]** Antoine prédit que de grandes épreuves devaient arriver aux enfants de l'Église. Et comme ses disciples l'interrogeaient, il leur dit : « J'ai vu des mulets qui entouraient la table sainte et la foulaient [11] de leurs pieds [12]. »

Après cela, les Ariens pressèrent de

---

[1] H. ad ann. 2360, dans la continuation du *Chron.* d'Eusèbe : *Néocésarée.* — [2] *Ibid.*, ad ann. 2361. Rest. : ܩܡܦܢܝܐ (?). — [3] II, XI; cf. Sozom., III, VII.

[4] Cf. Jac. Edess., ad ann. 27. — [5] Cf. ci-dessous, p. 277, 297, n. 15, et 298. Le *Chron. edess.*, n° XXVIII, rapporte la mort de Julien à l'an 678 (367) et mentionne Abraham (n° XXI) à l'an 667 (356). V. les sources indiquées par Hallier, p. 100, 97. La vie d'Abraham a été publiée par Lamy, *Analecta Bolland.*, t. X, et par Bedjan, *Acta Martyr. et Sanct.*, VI, 465; celle de Julien Saba par Bedjan, *op. cit.*, VI, 380. — [6] Par ces mots : « le sage persan » l'auteur entend désigner Aphraate. Le livre des *Démonstrations* a été publié en syriaque par Wright, *The homilies of Aphraates*, Londres, 1869, et reproduit dans le t. I de la *Patrologia syriaca*, avec une trad. lat. de D. Parisot. Il existe une trad. allemande de Bert (*Texte und Untersuchungen*, coll. Harnack, t. III). Pour une bibliographie plus complète, v. R. Duval, *La littérature syr.*, p. 226 sqq. Wright pensait que le nom de Bouzitès désigne également Aphraate, et qu'il ne s'agit dans ce passage que d'un seul personnage. La construction de la phrase laisse quelque doute sur ce point (Cf. BH. *Chr. eccl.*, I, 923). — [7] I, XXI; Jac. Edess. ad ann. 16. — [8] La Vie de S. Antoine, traduite en syriaque, a été imprimée par Bedjan, *Acta Martyr. et Sanct.*, t. V, p. 1 sqq. — [9] Ms. : *à Antiochus*. — [10] Lire : ܡܢ ܕܒܝܬ ܐܪܝܘܣ. — [11] ܡܕܝܫܝܢ. — [12] Cf. le texte édité par Bedjan, *op. cit.*, p. 106.

[**136**] et Macédonius, que les Ariens désiraient, entra. Trois mille personnes périrent à son entrée[1].

A cette époque, Photinus[2], qui occupait le siège de Sirmium en Illyrie, donna naissance à une autre hérésie. Il était disciple de Marcellus qui avait été anathématisé. Or, il disait que le Christ est un homme ordinaire. L'empereur rassembla un synode à Sirmium, au sujet de Photinus[3]. George le Cappadocien, d'Alexandrie, qui avait été mis à la place de Grégoire[4], s'y trouva. Ayant constaté que Photinus professait les mêmes doctrines que Sabellius et que Paul de Samosate, ils le déposèrent. Ils établirent ensuite des définitions de la foi qui ne sont pas exactes; ceux qui blâmaient leurs prédécesseurs sont ceux-là même qui firent trois symboles qui n'étaient pas d'accord entre eux!

Le mot οὐσία en grec, en latin *substantia*[5], se dit en syriaque *itouta*[6].

Les Ariens firent huit symboles de la foi, après celui de Nicée : deux à Antioche, un en Gaule, puis celui qui fut envoyé en Italie par Eu[do]xius, trois autres à Sirmium, enfin un autre à Séleucie. Peu de temps après ils en ajoutèrent d'autres, à Constantinople[7]. Ils firent ceux-ci pour détruire peu à peu la foi de Nicée.

nouveau l'empereur et l'irritèrent contre saint Athanase[8]. Celui-ci abandonna son siège et monta à Rome. Constant, en apprenant ces choses, ordonna de réunir un synode à Sardique. Ils y confirmèrent la foi de Nicée, et ils maintinrent le siège à Athanase. Les Ariens ne cessèrent point leurs violences et ne vinrent pas même au synode[9].

Constant, qui était contrarié de la défection de son frère, choisit deux des évêques qui s'étaient réunis à Sardique et les lui envoya. Il lui écrivit pour l'exhorter à adhérer à la vérité, à se détourner des Ariens, et à faire revenir Athanase à son siège, puisque la calomnie dont il avait été l'objet était dévoilée[10].

Quand les évêques parvinrent à Antioche, Stephanus, qui occupait le siège, ayant appris la cause de leur venue, prépara des embûches aux évêques qui venaient[11]. On envoya un jeune homme impie appeler une courtisane : « Ces étrangers, dit-il, [te désirent. » Il prit avec lui quinze] soldats qu'il cacha [dans l'hôtellerie]. Il corrompit [par l'argent] un de ses serviteurs qui, pendant la nuit, ouvrit la porte. Il fit entrer la courtisane, lui montra la chambre dans laquelle ces saints [évêques] étaient descendus, et sortit pour amener[12] les soldats. Euphratas[13] dormait dans la

---

[1] Socr., II, vi, vii, xii, xvi. — [2] Socr., II, xviii. — [3] Socr., II, xxix, xxx. — [4] Socr., II, xiv; cf. Jac. Edess., ad. ann. 19. — [5] Rest. : ܣܘܒܣܛܢܛܝܐ. — [6] Ce terme abstrait, dérivé de ܐܝܬ « être », répond étymologiquement à οὐσία; néanmoins, pour exprimer le terme de consubstantiel, ὁμοούσιος, on trouve dans notre Chronique même, à côté de ܒܪ ܐܝܬܘܬܐ, l'expression : ܒܪ ܟܝܢܐ, et quelquefois : ܒܪ ܐܘܣܝܐ. — [7] Socr., II, xli, *s. f.*

[8] Theod., II, iv. — [9] *Ibid.*, II, vi; Jac. Edess., ad ann. 16. — [10] Theod., II, viii, *s. f.*; cf. Socr., II, xxii. — [11] Theod., II, ix. — [12] ܢܦܩ ܘܢܝܬܐ. — [13] Évêque de Cologne.

L'arien Leontius, qui blâmait Athanase d'avoir pris la fuite, fréquentait assidûment une femme [nommée] Astolina[1]; voulant faire disparaître la réputation qu'on lui faisait, il coupa lui-même ses testicules [**137**], et continua à fréquenter cette femme. Cet homme fut établi évêque d'Antioche par les Ariens, pendant le trouble qui régna dans l'Église.

A Constantinople, Macedonius, qui occupait l'église par ordre de l'empereur, persécutait[2] tous ceux qui admettaient l'expression de « consubstantiel »; il pensait comme Arius au sujet du Fils, et il osa parler encore plus mal de l'Esprit-Saint[3].

A Alexandrie, l'arien Georges outrageait les vierges, tuait les vieillards, n'épargnait pas les jeunes gens, était sans miséricorde pour les femmes, et chassait en exil les évêques et les prêtres parce qu'ils n'admettaient pas Arius[4].

A Antioche parut le diacre Aetius qui pensait comme Arius[5]. Il avait été élevé à Alexandrie; il revint à Antioche, dont il était originaire, et fut ordonné diacre par Leontius. Il forgeait des arguments tirés des Catégories d'Aristote et exposait des raisonnements diaboliques dans de nombreuses lettres; c'est pourquoi il fut appelé athée[6].

A cette époque, un édit de l'empereur réunit un synode à Milan[7]. Environ trois cents Occidentaux s'y rendirent : les chambre extérieure et Vincentius[8] [**137**] dans la chambre intérieure. Quand la courtisane entra, Euphratas s'en aperçut et demanda : « Qui es-tu? » Elle répondit; et en entendant la voix d'une femme, il fut troublé, parce qu'il pensait que c'était un démon. Il appela les serviteurs qui se levèrent, vinrent saisir les soldats et la courtisane, et les enfermèrent. Le jeune homme prit la fuite. Le matin, ayant été conduite devant l'empereur, la courtisane avoua et fit connaître le jeune homme qui l'avait appelée. Le jeune homme, qui s'appelait Onagre[9], ayant été pris, fut flagellé avec les soldats, et ils confessèrent que c'était Stephanus qui leur avait donné des instructions. — Stephanus fut chassé de l'Église[10].

Quand la perfidie des Ariens à l'égard d'Athanase eut été dévoilée devant l'empereur, celui-ci se rendit aux instances de son frère et fit revenir Athanase.

L'empereur demanda à Athanase de concéder aux Ariens une église à Alexandrie; car son esprit était perverti par l'hérésie d'Arius. Athanase répondit : « Je demande, de mon côté, qu'on donne, à Antioche, une église où puissent se réunir ceux de notre confession. » L'empereur voulut faire ainsi, mais les Ariens ne le lui permirent pas, disant qu'il ne convenait pas de donner une église à l'un ou l'autre des deux partis[11]. Atha-

---

[1] Socr., II, xxvi; Εὐστολίῳ ὄνομα; Theod., II, xxiv : Εὐστόλια. — [2] Lire : ܘܪܕܦ (et non ܕܪܕܦ). — [3] Socr., II, xxvii; cf. Theod., II, vi. — [4] Socr., II, xxviii; cf. Theod., II, xiv. — [5] Jac. Edess., ad ann. 30. — [6] Socr., II, xxxv. — [7] Socr., II, xxxvi; Jac. Edess., ad ann. 25.

[8] De Capoue. — [9] Ὄναγρος. Le texte est sans doute à lire : ܐܢܓܪܘܣ; BH. a : ܐܘܓܪܝܣ : *Evagrius*. — [10] Theod., II, x. — [11] Theod., II, xii. Cf. Socr., II, xxiii.

Orientaux, à cause de l'éloignement, vinrent en petit nombre. Les Orientaux réclamèrent qu'on déposât Athanase, mais les Occidentaux n'y consentirent pas. Certes, si Athanase était déposé, toute la foi périssait. Le synode fut dissous. — L'empereur ordonna de nouveau aux Occidentaux de se réunir à Rimini [et aux Orientaux à Nicomédie][1]; mais dans l'intervalle cette ville ayant été renversée par un tremblement de terre, ils s'assemblèrent à Séleucie. [138] Les partisans d'Arius souscrivirent au symbole de Rimini; mais les évêques ne le reçurent pas. L'empereur ayant défendu aux évêques de s'éloigner, et ceux-ci étant partis chacun dans son pays sans permission, il en fut vivement irrité et donna raison aux partisans d'Arius[2].

Ensuite Liberius de Rome quitta son siège et fut exilé[3].

Peu de temps après Leontius d'Antioche mourut, et Eudoxius de Germanicia prit son siège par ordre de l'empereur[4].

L'empereur réunit de nouveau un synode de 150 [évêques] à Séleucie[5]. Eusebius, Eudoxius et Aetius montèrent trouver l'empereur et accusèrent le synode. Eudoxius donna à l'empereur un volume dans lequel il était écrit : « Ceux qui sont produits différemment sont aussi différents dans leur nature; par conséquent le Fils est différent du Père. » Quand on connut qu'Aetius l'avait écrit, nase revint donc à Alexandrie pour la deuxième fois, et y fut reçu avec grand honneur par tout le monde.

Mais après la mort de l'empereur Constant, les Ariens irritèrent de nouveau l'empereur Constance contre Athanase en disant : « C'est lui qui a été cause de la guerre entre toi et ton frère. » L'empereur ordonna qu'Athanase fût de nouveau chassé et lapidé; il envoya Sebastianus avec des soldats pour le mettre à mort[6]. Athanase raconte [138] lui-même sa fuite. Il dit[7] : « Les Ariens s'empressèrent d'aider les soldats pour les exciter contre moi, et me désigner au cas où ils ne me reconnaîtraient pas. Il faisait déjà nuit, et quelques gens du peuple étaient en veille, attendant l'aurore[8]. Alors, les officiers[9] arrivèrent, avec leurs soldats, au nombre de plus de cinq mille, et entourèrent l'église de manière que personne ne pût échapper. Pour moi, je pensai qu'il serait honteux d'abandonner l'église et le peuple[10], au milieu de ce tumulte, pour ne pas m'exposer davantage au danger. Devant tout le monde, je m'assis sur mon trône; j'ordonnai à un des diacres de chanter les psaumes, et au peuple de lui répondre par cette sentence : *Parce que ses miséricordes sont éternelles*[11]. Le général entra, et ses soldats entourèrent le sanctuaire, pour s'emparer de moi. Les clercs et le peuple nous suppliaient de fuir. Pour moi, j'étais ré-

---

1. Socr., II, xxxvii, xxxix. — 2. Socr., II, xxxix. — 3. *Ibid.*; Jac. Edess., ad ann. 27. — 4. Jac. Edess. ad ann. 30; Socr., II, xxxvii. — 5. Socr., II, xxxix; Theod., II, xxvi.

6. Theod., II, xiii. — 7. *Ibid.* — 8. Ou plutôt : l'*Office*, προσδοχωμένης συνάξεως. — 9. Le grec dit : ὁ στρατηλάτης. — 10. Lire : ܘܠܥܡܐ. — 11. *Ps.* cxxxvi.

il fut exilé en Phrygie ; et Eudoxius anathématisa quiconque disait que le Fils est différent du Père ou qu'il est une créature[1]. L'empereur demanda [aux évêques orthodoxes] d'anathématiser l'expression de « consubstantiel » ; mais, comme ils n'y consentirent point, il les chassa. — Cyrille de Jérusalem fut aussi déposé après douze ans [d'épiscopat] et on lui substitua Herennius[2].

Macedonius de Constantinople fut déposé après avoir siégé cinq ans. Eudoxius d'Antioche lui succéda[3]. Meletius, qui était évêque de Sébaste d'Arménie, et qui n'avait jamais auparavant rien dit à propos de la foi, fut accueilli par tout le monde[4]. Or, un jour qu'il interprétait [les Écritures], il dit, [139] en montrant trois doigts : « Nous savons qu'ils sont un[5]. » Les Ariens reconnurent qu'il tenait la foi de Nicée : ils le déposèrent, au bout de trois ans, et établirent Euzoïus, tandis que le prêtre Paulinus[6] dirigeait une partie du peuple[7].

A cette époque surgit l'hérétique Apollinarius[8]. Il avait été à Alexandrie et y avait étudié les sciences profanes. Il vint enseigner à Beyrout, et parvint jusqu'à Laodicée, où il prit une femme. Il eut un fils qu'il appela de son nom. Il fut fait prêtre, et son fils lecteur, par Theodotus, évêque de l'endroit. Comme ils vivaient dans la familiarité d'Épiphane, un sophiste païen, ils se mirent à sa suite ; solu à ne pas partir avant que tous les enfants de l'Église fussent sortis. Je me levai et je terminai la prière ; je leur persuadai de partir en disant : « Il vaut « mieux que je sois seul exposé au danger « plutôt que quelqu'un d'entre vous ne « soit maltraité ». La plupart sortirent et le reste s'attacha à nous. Des moines et quelques clercs s'efforcèrent de nous faire descendre du trône ; et, j'en prends à témoin la vérité, tandis que de nombreux soldats occupaient le sanctuaire et que les autres circulaient dans l'église, nous passâmes au milieu d'eux, et, grâce au Seigneur qui nous conduisait et nous protégeait, [139] nous échappâmes à leurs mains, en glorifiant Dieu de ce que nous n'avions pas abandonné le peuple. » Ce fut le troisième exil d'Athanase.

L'empereur discuta beaucoup avec Liberius pour lui faire signer la déposition d'Athanase qu'il appelait un impie et un perturbateur ; mais comme Liberius ne céda pas, il le condamna à l'exil ; il lui envoya pour ses dépenses cinq cents dinars qu'il n'accepta pas. Il fut envoyé à Beroë de Thrace[9].

Deux ans après, l'empereur étant venu à Rome, les femmes persuadèrent à leurs maris de lui demander de faire revenir Liberius[10]. Mais comme ils craignaient sa colère, les femmes résolurent de le supplier elles-mêmes, de sorte qu'il accepte ou qu'il ne se fâche pas. Les femmes no-

---

1. Theod., II, xxvii. Lire : ܒܪܝܬܐ (BH.). — 2. Ἀῤῥήνιος, Socr., II, xlv, *s. f.* Notre ms. (suivi par BH.) porte : *Adrianus* ; Jac. Edess., ad ann. 30 : *Arsenius*. — 3. Socr., II, xliii. — 4. Par tous les partis, comme év. d'Antioche. Socr., II, xliv ; Theod., II, xxxi. — 5. τρία τὰ νοούμενα· ὡς ἑνὶ δὲ διαλεγόμεθα (Theod., *l. cit.*). — 6. Ms. : *Flavianus* ; c'est aussi la leçon de BH. — 7. Jac. Edess., ad ann. 30. — 8. Socr., II, xlvi. — 9. Theod., II, xvi. — 10. Theod., II, xvii.

pour ce motif Theodotus leur interdit le ministère. Quand Theodotus fut mort, Georgius, son successeur, les engagea à s'éloigner d'Épiphane, mais ils ne se laissèrent pas convaincre ; alors il les chassa entièrement de l'Église. Apollinarius le jeune alla trouver les évêques excommuniés qui l'ordonnèrent évêque pour une ville inconnue[1]. Lui et son père donnèrent naissance à cette hérésie des degrés et des mesures. Il dit, en effet, que l'Esprit est grand, que le Fils est plus grand et que le Père est beaucoup plus grand qu'eux deux ; que le Fils n'a pas pris une âme raisonnable, mais seulement l'âme végétative ; l'intelligence cependant, dit-il, fut prise[2]. Et beaucoup de choses de ce genre. Il composa de lui-même des psaumes[3].

A cette époque, Eunomius fut ordonné[4] par Eudoxius qui lui prescrivit de ne pas faire connaître son impiété. Mais le peuple [parvint] à le tromper et, quand il eut dévoilé dans un livre son esprit corrompu, on l'accusa près de l'empereur. Eudoxius fut contraint de le déposer. Il lui ordonna de prendre la fuite, le blâmant de ce qu'il avait laissé voir [**140**] son impiété. Eunomius, offensé par Eudoxius, bles allèrent le trouver en grande pompe et le supplièrent. L'empereur répondit que l'Église avait un pasteur dans Félix qui avait succédé à Liberius. Félix avait accepté la foi, mais il se tourna promptement vers les Ariens. L'empereur changea d'avis, vint et accueillit la demande des femmes ; car il vit que personne ne marchait à la suite de Félix. Il ordonna de faire revenir Liberius, pour qu'ils administrassent ensemble l'Église. Mais le peuple s'écria : « Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ : [nous n'aurons] qu'un évêque ! »

Ceux qui furent exilés avec Liberius de Rome, étaient[5] : Paulinus de Gaule, Dionysius d'Italie, Lucifer des Iles qui sont en Sardaigne, et Eusebius d'Italie. Celui-ci est peut-être celui que Julien condamna[6] et qui est appelé Eusèbe de Rome, parce que l'Italie comprend aussi Rome.

On confia à Eusebius de Samosate le volume dans lequel était consigné le décret commun[7]. [**140**] Quand il vit que les impies mentaient à leur promesse et qu'après avoir établi Meletius ils le déposaient, il regagna sa ville. Les Ariens, qui craignaient d'être blâmés, persuadèalla trouver Aetius, et tous les deux donnèrent naissance à une hérésie et furent appelés *Eunomiens*[1].

---

[1] « Obscure », ou peut-être « *innommée* », c'est-à-dire indéterminée, ce qui était contraire aux canons. Philostorge (VIII, 14) affirme qu'Apollinaire fut évêque, « quod quidem nescio unde hauserit », ajoute Photius dans son Epitome. — [2] BH. *Chr. eccl.*, I, 102, traduit littéralement Socrate : ܘܠܐܠܗܘܬܐ ܚܠܦ ܠܗ ܗܘܢܗ ܗܘܐ : ἀλλ' εἶναι τὸν θεὸν λόγον ἀντὶ νοῦ εἰς τὸν ἀναληφθέντα ἄνθρωπον. — [3] Je lis ܡܙܡܘܪܐ ; peut-être faut-il corriger : ܡܐܡܪ̈ܐ « des traités ». Cf. ci-dessous, p. 288. — [4] Comme évêque de Cyzique ; Theod., II, xxix.

[5] Παυλῖνος ὁ τῆς μητροπόλεως τῶν Γαλλιῶν, καὶ Διονύσιος ὁ τῆς μητροπόλεως τῆς Ἰταλίας, καὶ Λουκίφερ ὁ τῆς μητροπόλεως τῶν κατὰ Σαρδανίαν νήσων, καὶ Εὐσέβιος ἀπὸ τῆς Ἰταλίας (Theod., II, xv, *a. m.*). — [6] *Sic* ms. ; mais il faut lire : « que Julien rappela ». Cf. Theod., III, ii. Il s'agit d'Eusèbe de Verceil. — [7] L'acte d'élection de Meletius, auquel les Ariens et les orthodoxes avaient souscrit. Cf. Theod., II, xxxi.

Les évêques réunis au nombre de 160 à Séleucie, se divisèrent[2]. Georgius[3] et 32 autres formaient un parti; Georgius de Laodicée et le reste des autres [formaient] un autre parti.

Les premiers, au lieu de dire le Fils « consubstantiel », le disaient « semblable[4] au Père ». Et quand on leur demandait en quoi il est semblable, ils répondaient : « Par la volonté, et non par l'essence. » Or, quelqu'un peut dire : « Comment appelez-vous vos Pères, ceux d'Antioche, puisque vous reniez leur doctrine? Ceux qui se réunirent à Nicée ont fixé ce terme de « consubstantiel »; et il convient absolument de les nommer Pères; car ils les précèdent par le temps; et ceux d'Antioche ont reçu d'eux le sacerdoce. Si ceux d'Antioche ont déshonoré leurs Pères, ceux qui suivent les parricides se trompent. Comment ont-ils reçu comme véritable l'ordination de ceux dont ils rejetaient la foi comme fausse. Car si ceux-là ne possédaient pas l'Esprit-Saint, qui est communiqué par l'ordination, ceux-ci n'ont pas non plus reçu le sacerdoce. » rent à l'empereur d'envoyer chercher le livre de leur définition. Le saint n'ayant pas voulu le donner, l'empereur s'irrita. Il envoya de nouveau en disant : « S'il ne donne pas le livre, qu'on lui coupe la main droite »; mais il prescrivit en secret à l'envoyé, de ne pas faire cela. Quand Eusebius eut lu la lettre de l'empereur, il présenta sa main droite et sa gauche, en disant : « Je ne donnerai pas le livre qui est la condamnation de l'impiété des Ariens. » L'empereur en apprenant cela fut frappé d'admiration. Les persécuteurs sont parfois contraints d'admirer leurs adversaires à cause de l'excellence leurs actions[7].

Le 35ᵉ évêque de Rome fut Damasus, pendant 19 ans[8].

Alors florissait en Mésopotamie, par sa sainte doctrine, le docteur Mar Éphrem; et dans la vie religieuse : Abraham Qidounaya et le vieillard Julien[9].

Abraham d'Édesse mourut; les Édesséniens prirent de force Barsê, évêque de Ḥarran, et ils le mirent à la tête de l'église de leur ville[10].

A cette époque mourut aussi Vologèse de Nisibe[11]. — *Fin*.

A cette époque florissait le jeune [ʿAôd][5] à Édesse. Il était archidiacre, et se laissa entraîner par la doctrine des Daiçanites. Ils[6] admettaient des Apocalypses et des

---

[1]. Theod., II, xxix. — [2]. Socr., II, xxxix. — [3]. D'Alexandrie. — [4]. ὅμοιος. Socr., II, xl.. — [5]. Le nom est donné par BH, *Chr. eccl.*, I, 102. Il s'agit bien de Αὐδαῖος (Theod., IV, x; Epiph. *Hæres.* LXX, n. 3). Théodore Bar-Khouni (Pognon, *Coupes de Khouabir*, p. 123) écrit : ܥܘܕܝ. — [6]. Dans le ms. il y a : « qui acceptaient » et la phrase se rapporte aux Bardesanites, mais d'après le texte de Théodore (*loc. cit.*), il s'agit des disciples de ʿAudai qui avait composé de nombreuses apocalypses.

[7]. Theod., II, xxxii. — [8]. Jac. Edess., ad ann. 29. — [9]. Cf. p. 271, 297, 298. — [10]. Cf. p. 203 et 270. Selon le *Chron. edess.* (nᵒ xxii), Abraham mourut en 672 (361) et Barsê fut intronisé la même année (nᵒ xxix). — [11]. Cf. p. 270, n. 10.

Actes. On trouve aussi dans leurs livres qu'il n'y a point de résurrection ; que les anges[1]..... ; que sept *Directeurs* ont fait le monde[2].

A cette époque Georgius, l'arien, infligeait beaucoup de maux aux Alexandrins. C'est pourquoi ils furent tous enflammés de zèle et le firent périr dans le feu. D'autres disent qu'ils le lièrent sur un chameau sauvage et qu'il fut mis en pièces ; d'autres enfin disent qu'il fut massacré par les partisans d'Athanase. C'est à son propos que Julien, au commencement de son règne, écrivit des reproches aux Alexandrins et leur dit[3] : « Peut-être direz-vous que la colère vous a induits en erreur ? » — *Ce chapitre est aussi fini.*

CHAPITRE V DU LIVRE VII. — *De l'époque du règne de Julien l'impie et de Šabhour.*

Julien παραβάτης, c'est-à-dire « apostat », fut institué César par l'empereur Constance et régna avec lui pendant 5 ans. Après la mort de l'empereur il régna [**141**] seul 2 ans. Il commença son règne le 3 de kanoun [Ier] (décembre), de l'an 679.

Dans d'autres livres il est écrit que Julien était fils d'un frère de Constantin le Grand[4]. Constantin le Victorieux[5], qui bâtit Constantinople, avait deux frères consanguins : Dalmatius[6] et Constantius. Dalmatius appela son fils de son nom. Constantius[7] eut deux fils : Gallus[8] et Julianus[9]. Gallus, s'étant révolté, fut tué par ordre de l'empereur. Julien, sur les instances de l'impératrice, fut envoyé[10] à Athènes.

Plus tard, l'empereur institua Julien César et lui donna pour femme sa propre sœur. Il l'envoya combattre les Barbares. On dit qu'en une certaine ville, tandis qu'il passait dans le forum, une des couronnes suspendues dans ce forum lui tomba sur la tête. Après avoir vaincu les Barbares, il lui vint dans l'esprit, et il se dit, que l'empereur ne l'avait pas envoyé pour vaincre, mais bien pour le faire périr ainsi que ceux qui l'accompagnaient. Dès lors, il commença à tendre des embûches à l'empereur. Il avait peur de lui; pour ce motif il se retira à Athènes, et coupa sa chevelure[1]. Il apprenait en secret la magie sous prétexte [d'étudier] la dialectique. Quand il eut vaincu dans le combat, on lui répétait que la couronne qui était tombée sur sa tête était le symbole de l'empire. — Comme il était d'un esprit orgueilleux, il consentit à être proclamé empereur par ses partisans. Il prit son collier et le plaça sur sa tête : c'est de cette manière qu'il commença à régner.

---

[1] La phrase est mutilée et je ne vois rien dans le texte de Théodore qui me permette de la restituer. Celui-ci ne parle des anges que dans un seul passage ainsi conçu : « Ils demandèrent qui a contraint les anges de créer le monde ». — [2] Comp. ci-dessus, p. 184, où un passage semblable est attribué à Bardesane. Théodore attribue expressément cette doctrine à ʿAudai dans une phrase dont voici le texte (sans aucun doute altéré) qui mérite d'être rapproché du texte cité par Michel. ܐܡܪ ܕܝܢ ܕܫܡܫܘܬܗ ܒܪܝܬ ܫܡܫܐ (lire : ܣܥܪܐ) ܘܥܝܢܐ ܒܪܝܬ ܡܫܟܐ ܘܐܣܛܘܟܣܐ ܕܢܘܪܐ ܘܡܫܒܚܘܬܗ ܒܪܝܬ ܒܣܪܐ . ܐܕܘܡ ܒܪܝܬ ܟܘ̈ܠܝܬܐ ܘܡܪܬܐ ܒܪܝܬ ܫܥܪܐ ܘܥܝܢܘܬܐ ܒܪܝܬ ܡܘܚܐ. Théodore ajoute (p. 133) que ʿAudai avait emprunté cela aux Chaldéens. On voit que le nom de la partie du corps qui manque dans notre ms. (cf. ci-dessus, p. 184, n. 12) est à restituer ܡܫܟܐ « la peau ». — [3] La lettre est rapportée par Socrate, III, iii ; cf. III, ii, au sujet du meurtre de Georges.

[4] Socrate, *H.E.*, III, 1. — [5] Lire : ܙܟܝܐ (plutôt que ܕܟܝܐ). — [6] Ms. : *Lamatius*. Rest. : ܕܠܡܛܝܘܣ, Δαλμάτιος. — [7] Ms. : *Contantinus*. — [8] Ms. : *Gallius* ; mais plus bas : *Gallus*, correctement. — [9] Voir le tableau généalogique de la famille de Constantin à la fin du volume. — [10] Lire : ܐܫܬܕܪ.

Il tournait en dérision [**142**] Constance. Il destituait les juges[2] établis par celui-ci, et changeait toutes les dispositions des empereurs chrétiens. De plus, il se mit à rouvrir les temples des idoles et à offrir des sacrifices, pour se concilier les païens. Il se prépara à faire la guerre à l'empereur. Par les secrets impénétrables de Dieu, l'empereur Constance mourut. Alors l'empire des Romains était réuni et ses différentes parties formaient une seule assemblée; mais le tyran se révolta et mit sa confiance dans sa fortune. Il avait l'assurance que les démons l'avaient exalté, et il s'efforça astucieusement d'attirer tout le peuple à lui. Quiconque avait été maltraité par l'empereur fut très bien traité par lui. Il se conduisait selon l'apparence trompeuse des philosophes[3]. Chasser les cuisiniers et les barbiers est bien l'œuvre d'un philosophe et non d'un empereur; ridiculiser et insulter n'est ni d'un philosophe ni[4] d'un empereur. Or, le tyran Julien fit un traité[5] dans lequel il tourna en dérision les empereurs ses prédécesseurs. Les philosophes et les empereurs doivent être trop grands pour calomnier et jalouser[6].

Le tyran Julien souilla les sources par des sacrifices; sans doute afin que tout le monde en buvant fût contraint de participer à son impiété. Il faisait répandre [de cette eau], par impiété, sur les mets des bazars dans chaque ville où il entrait[7].

Quand il entra à Constantinople, il fut proclamé *autocrator*[8]. — Quand il vint à Antioche, il diminua le prix de tout ce qu'on y vendait; mais les Antiochéniens ne le supportèrent point, [**143**] car ils s'agitent facilement. Ils répandirent le mépris sur l'empereur. Ils vociféraient, et tournaient en dérision sa barbe parce qu'elle était longue. Ils disaient : « Coupe ta barbe[9], et tresses-en des cordes. » — Il avait fait imprimer des taureaux sur ses statères et ses zouzê, et il sacrifiait des taureaux aux idoles. — Il était irrité contre Antioche; le sophiste Libanius présenta à l'empereur un libelle de supplique pour les Antiochéniens qui l'avaient appelé « ennemi de la barbe[1] » et « perpétuel mépriseur »[2]. L'empereur les maudit en paroles et calma sa colère[3].

---

[1] En signe de profession monacale. Ce fait est antérieur à l'envoi de Julien dans les Gaules d'après Socrate (III, I). — [2] τοὺς κατ' ἐπαρχίαν ἄρχοντας. — [3] Le sens pourrait être : « Il portait l'habit trompeur des philosophes ». C'est ainsi qu'a compris l'arménien (LANGLOIS, p. 126), néanmoins notre traduction paraît mieux répondre au contexte. — [4] Lire : ܘܐܦܠܐ ܕܡܠܟܐ. — [5] Les *Césars*. — [6] SOCR., III, I. — [7] THEOD., III, XV. — [8] SOCR., III, I. — [9] Lire : ܕܨܡ.

Julien voulut prendre un oracle d'Apollon Pythien, qui est à Daphné; mais le démon redouta Babylas[4] dont l'urne avait été déposée en ce lieu, et ne répondit point. L'empereur, ayant appris la chose, ordonna aux chrétiens de transporter le saint dans la ville, au chant des psaumes; alors Apollon rendit l'oracle[5].

L'impie fit dresser deux tables : sur l'une, il plaça de l'or; sur l'autre, de l'encens et du feu. Quiconque voulait prendre de l'or, devait jeter de l'encens sur le feu, puis il prenait de l'or et mangeait ensuite des choses offertes aux idoles[6]. — Un des chrétiens jeta l'encens, prit de l'or et entra pour manger; il fit le signe de la croix sur la coupe; son compagnon lui dit : « Voici que tu fais le contraire. » Ayant appris qu'il avait apostasié, lui et d'autres se levèrent en criant : « Nous sommes chrétiens. » Il voulut les tuer, mais, craignant de leur procurer les honneurs du martyre[7], il les envoya en exil[8].

[**144**] Il fit sortir du palais les eunuques; il congédia aussi les chameaux, les ânes et les mulets de son service, et ne conserva que les seuls chevaux[9].

Il changea le nom de Césarée et l'appela Mazaqâ[10], comme auparavant; de même pour Byzantia et d'autres [villes].

Il porta une loi défendant aux chrétiens d'étudier les livres des païens et des philosophes. — Il fit des maisons pour l'entretien des orphelins, des veuves, des malheureux, et, par ces apparences, il séduisait les gens simples. — Il ordonna de réciter les exploits de Zeus, de Mars, de Mercure et des autres dieux[11]; et quiconque faisait cesser leur culte subissait le châtiment. Quand il donnait la paie[12] aux soldats, il leur commandait d'offrir de l'encens aux idoles.

Ayant été tourné en dérision à Antioche, il avait conçu de la haine contre elle, de même que contre Césarée de Cappadoce[13]; il jura par ses dieux d'en jeter les pierres à la mer[14], parce qu'il avait été réprimandé par le grand Basile. Il manda aux Édesséniens de le recevoir, mais ils ne le reçurent point. Ses partisans lui conseillèrent de les laisser, et il passa à Ḥarran. Il sacrifia aux idoles et traita les Juifs avec honneur. Les Juifs d'Édesse, ayant appris cela, s'insurgèrent contre les chrétiens; les chrétiens furent enflammés de zèle et tuèrent tous les Juifs.

---

[1] Μισοπώγων. L'auteur semble avoir pris le titre du pamphlet de Julien, comme un terme de mépris de la part des Antiochéniens. — [2] Lire : ܡܒܣܪܢܐ. Ces mots paraissent traduire incorrectement le texte de Socrate (III, xvii) : τὸν γὰρ πεπονημένων αὐτῷ 'Αντιοχικὸν, ἤτοι Μισοπώγονα λόγον διεξελθών, στίγματα διηνεκῆ τῇ 'Αντιοχέων πόλει κατέλιπεν ('Ιουλιανός). — [3] Le paragraphe est résumé de Socrate, III, xvii. — [4] Sur S. Babylas, cf. *Acta Sanct.*, 24 janv. — [5] Theod., III, x; Socr., III, xviii. — [6] Theod., III, xvi. Cf. Sozom., V, xvii. — [7] Litt. : « Il fut jaloux de leur martyre. » — [8] Theod., III, xvii. — [9] Socr., III, i. — [10] Ms. : *Bâzaqa* ; Sozom. (V, iv) et Philost. (ix, 12) : Μάζακα. — [11] Litt. : « démons ». — [12] ὀψώνια. — [13] Cf. Sozom., V, iv. — [14] La menace ne s'applique littéralement ni à Antioche ni à Césarée de Cappadoce qui ne sont point sur le bord de la mer.

Tandis que Julien adorait l'idole Sin[1], à Ḥarran, la couronne de sa tête tomba et son cheval s'embarrassa dans son harnachement et le déchira[2] : le cheval mourut. Les augures lui dirent : « Les chrétiens [**145**] qui sont avec toi sont cause de cela », et ils ajoutèrent d'autres paroles; il congédia 22.000 soldats chrétiens[3].

Il ne fit point supprimer[4] la croix [devant son armée], afin, s'il était vaincu en Perse, d'en attribuer la cause à la croix. — En tous lieux il consultait les augures et les magiciens. Un oracle fut rendu qui lui disait[5] : « Tous les dieux ensemble, nous sommes sortis pour que tu obtiennes la victoire sur le fleuve du Tigre. Et moi, Mars, je suis le conducteur. » Ce misérable prit confiance, et se dirigea vers la Perse, pensant vaincre comme Alexandre. Ayant entendu dire que les Perses étaient plus faibles en hiver, il entra dans leur pays ayant avec lui 395.000 combattants, sans compter les porteurs de charges, les ouvriers, les artisans et le reste. Il entoura Séleucie et Ctésiphon; il s'en empara et les détruisit. Šabhour s'enfuit devant lui. Il envahit le trésor royal et y prit de grandes richesses. Šabhour lui envoya une supplique pour lui proposer de lui donner[6] une petite partie de la région. Il n'y consentit point et ne prit point en considération ce dicton : « Vaincre est beau; abuser de la victoire est odieux[7]. »

Les Perses se réunirent avec Šabhour contre les Romains, sur les rives du Tigre. Ils envoyaient des ambassades. Un jour, Julien sortit à cheval, sans armes, se glorifiant de sa fortune et excitant au combat; tout à coup un trait vola et le frappa au côté, et il tomba[8]. Il remplit le creux de sa main [**146**] de son sang et le jeta contre le ciel en disant[9] : « Tu m'as vaincu, Galiléen ! prends donc la royauté en héritage avec la divinité ! » — Qui lança le trait? Les uns disent que ce fut un ange ; d'autres, un des Quarante martyrs ; d'autres un des Arabes qui l'accompagnaient ; d'autres, un Perse à qui il avait fait couper[1] le nez, et qui le trompa en l'emmenant dans le désert où le peuple succomba par la faim. Callistus[2], un de ses familiers qui écrivit son histoire, dit qu'il tomba et mourut frappé par le démon, un samedi[3].

---

[1] *Lunus.* — [2] L'arménien a compris autrement : « le cheval..... lançant une ruade, déchira les vêtements de l'empereur » (Langlois, p. 131) ; ce sens est à la rigueur possible, mais paraît moins bien répondre à la construction syriaque. — [3] Cf. Sozom., VI, i. — [4] ܐܪܝܡ a le double sens d'*élever* et d'*enlever*. Les auteurs disent que Julien fit supprimer l'insigne de la croix sur les étendards des légions; mais notre texte paraît avoir compris dans le sens que je traduis. C'est aussi de cette façon que l'arménien a entendu le passage de Michel : « Il garda la croix que, selon l'ancien usage, on portait devant l'armée. Il dit : qui sait ! Peut-être les Perses nous vaincront et alors ce seront le Crucifié et sa croix qui subiront la défaite » (Langlois, p. 131). — [5] Theod., III, xxi. — [6] D'après Théodoret, le sens est : « Sapor proposa de donner à Julien une partie de son empire », mais d'après notre auteur il faut entendre : « Sapor demanda que Julien lui laissât une petite partie de son empire. » BH. ajoute : « et prît le reste. » — [7] Νικᾷν μὲν, καλόν· ὑπερνικᾷν δὲ, ἐπίφθονον. Socr., III, xxi. — [8] *Ibid.* — [9] Theod., III, xxvi.

Il vécut 31 ans. Il fut César pendant 5 ans et régna seul 2 ans et sept mois[4]. Que sa mémoire soit en malédiction ! Amen.

La mort de Julien fut révélée au vieillard Julien[5], qui était sur le mont Sinaï, au grand Basile de [Césarée de] Cappadoce, à Didymus[6], et à d'autres saints.

La source chaude de Bagdad laissa couler du sang pendant un mois entier avant la mort de Julien ; après le jour de sa mort, elle revint à son état naturel.

A Ḥarran, ayant offert un sacrifice, il sortit [du temple][7], le ferma et le scella pour que personne ne l'ouvrît ; après sa mort on l'ouvrit et on y trouva une femme suspendue par les cheveux, avec des incisions dans le foie[8].

Julien, grâce aux leçons[9] d'une femme de leur espèce, s'adonna aux pratiques des magiciens et eut recours aux augures et aux devins ; il tomba dans le filet de l'apostasie, perdit l'espérance de la foi et se fit païen. [**141**] On trouve ce fait dans l'histoire *Contre les Étrangers*[10], qu'on dit avoir été écrite par saint Grégoire, frère du grand Basile, et évêque de Nysse. Julien avait étudié avec eux à Athènes, et ils rapportent que, dès ce temps, voyant sa conduite débauchée et son esprit tourné au paganisme, ils dirent à propos de lui : Malheur à l'empire romain ! que nourrit-il[11] ! »

Ayant été créé César, il vint dans le

Quand Julien commença à régner, il ordonna que les évêques retournassent à leurs sièges ; et Athanase, lui aussi, retourna à Alexandrie. Il ne donna point cet ordre par crainte de Dieu, mais pour un double motif[12] de ruse : premièrement, pour annuler [**141**] toutes les prescriptions des empereurs chrétiens ses prédécesseurs ; et secondement, parce qu'il espérait gagner les évêques par sa philanthropie et les amener à accomplir sa volonté[13].

Quand ce tyran révéla son impiété et commença à persécuter les chrétiens et à en faire mourir un grand nombre, qui furent couronnés du véritable marpays de l'Hellade[1], et appela un magicien à son service[2]. Le magicien évoqua le démon, qui vint. Julien, pris de peur, se signa du signe de la croix adorable, et les démons s'enfuirent. Le magicien lui dit : « Les démons ont horreur de la croix. »

---

[1] Lire : ܦܣܩ. — [2] Ms. : *Calistlos*. — [3] Theod., III, xxvi ; Socr., III, xxi. — [4] Socr., III, xxi. — [5] Ms. *Yamina* ; corr. : ܝܘܠܝܢܐ. cf. Theod., III, xxiv. Mais il s'agit de Julien Saba qui vivait dans les environs d'Édesse, et non sur le mont Sinaï. — [6] Cf. Sozom., VI, ii. — [7] Il manque certainement quelques mots dans le texte, et le nom de l'édifice (σηκός, dans le grec). — [8] Theod., III, xxvi.

[9] Le ms. porte : *pârṭîkê*, je pense qu'il faut corriger : ܦܐܕܛܝܩܐ = παιδευτική. — [10] Socrate auquel est emprunté tout ce paragraphe dit plus explicitement (III, xxiii) : ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ πρὸς Ἕλληνας. — [11] Οἷον κακὸν ἡ Ῥωμαίωντ ρέφει (*ibid.*).

[12] Lire : ܢܟ̈ܠܐ. — [13] Theod., III, ii.

Après cela, ayant triomphé à la guerre, il crut fermement que les démons lui avaient donné l'empire, et il commença à favoriser les païens. Il adora ouvertement les idoles, persécuta les chrétiens, et permit aux Juifs de rebâtir leur Temple à Jérusalem. Lorsqu'ils tentèrent de le rebâtir, le feu du ciel descendit sur eux ; on vit des anges qui frappaient et tuaient les Juifs. A cause de tels prodiges, ils ne purent rebâtir [le Temple].

A Gaza et à Ascalon, villes de Palestine, les païens osèrent ouvrir le ventre des prêtres et des femmes vierges : ils les remplissaient d'orge et les plaçaient devant les porcs pour qu'ils les dévorassent[3].

A Sébaste de Palestine, ils ouvrirent aussi la châsse [**142**] de Jean-Baptiste et livrèrent ses ossements aux flammes[4].

Les païens s'emparèrent aussi[5] d'un diacre nommé Cyrille, qui avait brisé les idoles de Baʿalbek du temps de Constantin ; ils lui ouvrirent le ventre, et mangèrent son foie. Aussitôt, leurs dents tombèrent, leurs langues se pourrirent, et ils furent privés de la vue ; ils se troublèrent, Athanase s'enfuit. Il parle lui-même de sa fuite, dans son *Discours apologétique*, en ces termes[6] : « S'il est honteux de fuir, celui qui poursuit pour tuer est encore plus vil. Il est écrit de fuir : massacrer, c'est transgresser la loi. Quiconque était angoissé fuyait Saül et se réfugiait près de David[7]. Que faire, quand on voit Jacob fuir devant Ésaü ; Moïse s'éloigner de devant Pharaon, et David de devant Saül ? Que ceux qui nous reprochent de fuir, considèrent Élie fuyant devant Achab et Jezabel, et les enfants des prophètes qui se cachèrent dans une caverne. Les Apôtres eux-mêmes s'éloignaient par crainte des Juifs, et Paul fut descendu dans un panier par le mur. Le Verbe du Père lui-même a dit : « Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez dans une autre[8] » ; et : « Que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes[9] ». Le Christ lui-même a pris la fuite, de même qu'il souffrit la faim et la soif pour nous[10], et quand on voulut le lapider, il s'éloigna ; mais quand l'heure de sa passion fut venue, il ne se cacha point. De même aussi les martyrs se sauvaient devant les persécuteurs, mais quand ils étaient pris, ils souffraient courageusement le martyre. » [**142**] Ainsi écrit saint Athanase dans son *Discours apologétique*.

Il revint de nouveau de cette fuite et fut reçu avec joie à Alexandrie. Il chassa les Ariens de l'église.

---

[1] Theod., III, iii. — [2] Littér. : *qui adstaret sibi*. — [3] Theod., III, vii. — [4] *Ibid.* — [5] A Baalbek ; Theod., *loc. cit.*

[6] Socr., III, viii. — [7] Corr. : ܘܒܥܐܘܗܝ. — [8] Matth., x, 23. — [9] Matth., xxiv, 16. — [10] Ce passage traduit mal le grec : ὁ Λόγος, δι' ἡμᾶς γενόμενος ἄνθρωπος, κατηξίωσε ζητούμενος ὡς ἡμεῖς κρυβῆναι.

vaient réunis dans les places publiques pour confesser involontairement, par leur affliction, la puissance divine.

Un homme nommé Marcus[1], qui avait aussi renversé des idoles du temps des empereurs chrétiens, s'enfuit quand les païens revinrent au pouvoir. Ayant appris qu'on en avait saisi d'autres à sa place, il revint. Ils n'eurent point pitié de lui, comme d'un vieillard, mais ils le dépouillèrent, le frappèrent, lui brisèrent les membres et le jetèrent dans une écurie[2] infecte. Puis ils le firent remonter et le livrèrent à des enfants pour qu'ils le percent de leurs stylets. Ensuite, ils le jetèrent dans un filet, l'oignirent de miel et de garum[3] et l'exposèrent à la chaleur du soleil pour qu'il fût tourmenté par les guêpes. Ils lui disaient[4] : ou de rebâtir le temple des idoles qu'il avait détruit, ou de fournir les dépenses pour sa reconstruction. Ils descendirent même jusqu'à lui demander de donner quelque petite chose; mais il n'y consentit point; il leur disait : « Vous êtes des gens terrestres, recherchant les choses de la terre; pour moi, je suis du ciel et je recherche les choses célestes[5]. » A la fin, ils le relâchèrent en admirant sa constance.

Lucifer de Cagliari[6] et Eusèbe de Verceil[7] revinrent de l'exil[8]. Lucifer vint à Antioche et établit Paulinus évêque pour les orthodoxes[9]. Eusebius se rendit à Alexandrie près d'Athanase[10]; il proclama que la Trinité est une seule nature[11]. Dans un synode tenu là, ils disputèrent sur la nature et la personne[12]; ils dirent qu'il ne convenait pas de se servir de ces termes en parlant de Dieu; οὐσία n'est pas même employé dans les Livres saints; l'Apôtre[13] s'est servi du mot ὑπόστασις, à cause des nécessités dogmatiques. Ils montrèrent que ces termes doivent être employés dans un sens différent, pour la réfutation de l'opinion de Sabellius, afin qu'on ne pense pas que la Trinité est une seule personne appelée de trois noms. Nous disons que les sages ont défini diversement la substance; mais si la substance est limitée[14] par une définition, comment peut-on employer ce terme en parlant de Dieu qui est infini? Evagrius dit[15] : « Dieu est simple; tandis que toute chose a un genre[16], ou une espèce[17], ou une différence[18] ou un accident[19], ou quelque chose de composé de ceux-ci. Dans la Trinité on ne trouve rien de cela. Qu'on adore donc en silence

---

[1] Évêque d'Aréthuse; THEOD., III, VII. — [2] THEOD. : εἰς ὑπονόμους δυσώδεις. — [3] Le syr. transcrit exactement le grec γάρος; la saumure n'étant pas de nature à attirer les mouches, je pense qu'il faut entendre qu'on jeta d'abord de la saumure dans ses plaies pour raviver ses douleurs et qn'on l'oignit ensuite de miel. — [4] Lire : ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. — [5] Le grec est imparfaitement rendu. Théodoret dit qu'ils l'avaient suspendu en l'air, mais qu'il se moquait de ceux qui le regardaient, καὶ ἔλεγεν αὐτοὺς μὲν εἶναι χαμαιζήλους καὶ ἐπιγείους· ἑαυτὸν δὲ ὑψηλὸν καὶ μετέωρον.

[6] Lire : ܕܩܪܠܘܢ, Λούκιφερ μὲν Καράλων. — [7] Lire : ܕܒܪܩܠܘܢ, βρεκέλλων. — [8] SOCR., III, V. — [9] SOCR., III, VI; THEOD., III, V. — [10] SOCR., III, VII. — [11] Le sens n'est pas douteux d'après le grec. — [12] περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως. — [13] Ms. : *les Apôtres*; le grec fait allusion à saint Paul (*Hebr.*, I, 3). — [14] Lire : ܡܬܚܡܐ. — [15] Cité par SOCRATE, *loc. cit.* — [16] γένος. — [17] εἶδος. — [18] διαφορά. — [19] συμβεβηκός.

Par contraste, ils en vinrent à l'opposé[1]; car [**143**] ils apprirent la doctrine chrétienne[2] et furent convertis par la bouche de cet homme.

En ce temps-là, la foudre incendia le temple et l'idole de Pythius, c'est-à-dire Apollon, et la réduisit en cendres[3]. Elle était de bois recouvert d'or à l'extérieur. Julien, oncle de l'empereur[4], étant accouru pour venir en aide à Apollon, se mit à frapper les gardiens[5]; car il pensait que le feu avait été mis par les chrétiens; mais ils affirmèrent que le feu descendit du ciel, comme un éclair, et l'incendia.

Cet oncle de l'empereur découvrit ses membres[6] et répandit [son urine] sur la table [sainte. Euzoïus] s'étant avancé pour l'en empêcher, [Julien frappa][7] l'évêque sur le visage.

[Bientôt après, cet impie] fut saisi par la maladie et la douleur, ses intestins [se putréfièrent] et il rejetait ses excréments par la bouche[8]. Sa femme, qui était chrétienne, le blâma de son sacrilège; il fut pris de remords et présenta une supplique à l'empereur pour qu'il accordât une église aux chrétiens. Mais l'empereur l'ineffable[9]. » — [**143**][10] [Chez Sophocle les embûches] sont appelées [ὑπόστασις]. Ménandre dit que c'est comme la lie qui se dépose au fond d'un tonneau.

A cette époque, Meletius revint de l'exil. Il ordonna le grand Basile de Césarée de Cappadoce. Nombreux sont les éloges de ses vertus. Ses prodiges sont connus par les discours que lui consacrèrent Grégoire le Théologien[11] et d'autres saints.

Eusèbe[12] tenait ses assemblées dans une petite église d'Antioche; et Meletius en dehors de la ville. L'arien[13] Euzoïus occupait les églises.

Mâris de Chalcédoine, qui était fort âgé et avait perdu la lumière des yeux, se fit conduire[14] près de Julien et le blâma sévèrement. L'empereur lui dit en se moquant : « O aveugle! le Galiléen, ton Dieu, ne te guérit donc pas? » C'est ainsi que Julien appelait le Christ. Mâris répondit : « Je loue Dieu de m'avoir fait aveugle, pour ne pas voir ta face impie et athée[15]. »

Ecebolius[16], le sophiste, qui s'était converti du temps de Constantin et avait apostasié du temps de Julien, revint au n'y consentit aucunement. Julien mourut dans son supplice.

---

[1] Lit. : « Per ea quæ sunt contraria conversi sunt ad hoc quod erat eis contrarium », traduction du grec : διὰ τῶν ἐναντύων εἰς τἀναντία μετατεθέντες. — [2] Litt. : « la crainte de Dieu. » — [3] Theod., III, xi. — [4] Il était alors *comes Orientis*. — [5] Lire au plur. : ܢܛܘܪ̈ܐ. — [6] Ou bien : « écarta ses vêtements ». Le premier sens paraît justifié par l'usage biblique. — [7] Nous suppléons les quelques mots qui manquent dans le texte d'après le grec. Theod., III, xii. — [8] Theod., III, xiii.

[9] τὸ ἄῤῥητον. — [10] Il manque ici quelques mots; nous complétons d'après le grec. Cette phrase a sans doute été déplacée; après ces mots : « les sages ont défini diversement la substance (οὐσία) », le grec ajoute : « mais ils n'ont fait aucune mention de la personne (ὑπόστασις) », puis viennent les deux exemples cités. — [11] Voir en particulier l'oraison funèbre de saint Basile par saint Grégoire de Nazianze. *Patr. Gr.*, t. XXVI, col. 494 sqq. — [12] Au lieu de : *Eusebius*, Socrate dit, III, ix : *Paulinus*. — [13] Lire : ܐܪܝܐ. — [14] Litt. : *fulcitus accessit*. — [15] Socr., III, xii. — [16] 'Εχηβόλιος. Socr., III, xiii.

Le comte Felix et Elpidius, à qui était confiée la direction du trésor de l'empereur, — les Romains ont coutume d'appeler ce fonctionnaire *comes privatarum* — [étaient entrés dans l'église avec Julien][1]. Felix en voyant les vases précieux des églises dit : « Voilà dans quelle vaisselle on sert le Fils de Marie ! » A l'instant même il tomba et se mit à vomir et à rendre le sang par la bouche, jusqu'à ce que son sang fût épuisé ; et il fut livré au feu éternel.

Ce [**144**] tyran Julien prescrivit que tous les vases sacrés des églises entrassent dans son trésor[2].

Un homme noble d'Alep avait un fils qu'il avait chassé pour avoir apostasié[3]. Celui-ci alla trouver l'empereur. Quand Julien entra à Alep, il dit au père de ce jeune homme : « Ne tourmente pas ton fils, pour ne pas vouloir demeurer dans ta religion, puisque moi-même je ne te presse pas d'adhérer à la mienne. » Cet homme, qui était un véritable chrétien, répondit à l'empereur, dans son zèle, et lui dit : « Tu me parles sans doute de ce blasphémateur et de ce scélérat, qui a abandonné la vérité, qui déteste Dieu et chérit le mensonge ! » Quand l'impie reconnut que ce fidèle était prêt à subir le martyre, il lui porta envie[4] ; il revêtit astucieusement le vêtement de l'amitié et lui dit : « Allons, homme, cesse de nous christianisme ; il se prosternait aux portes des églises en criant et en disant : « Foulez-moi aux pieds, [comme] le sel affadi. »

Les païens portèrent de nouveau des calomnies contre Athanase devant Julien, qui ordonna de s'emparer de lui. Il s'enfuit en exil pour la quatrième fois en disant : « Détournons-nous un peu, mes frères ; car ce nuage est petit, il passera et se dissipera. » — Les persécuteurs le rejoignirent tandis qu'il s'avançait dans une barque ; [**144**] il dit prudemment à ceux qui étaient avec lui de retourner. Les autres leur demandèrent : « Où avez-vous rencontré Athanase ? » Ils répondirent : « Il n'est pas loin de vous ; poursuivez rapidement et vous l'atteindrez promptement. » Ayant ainsi échappé, il revint à Alexandrie et s'y tint caché chez une vierge pendant tout le règne de Julien[5].

Quand les chrétiens qui subissaient des afflictions se plaignaient à Julien, il leur disait : « Vous êtes vous-même la cause de ces maux ; car vous dites que votre Dieu vous a commandé de souffrir patiemment les maux[6]. »

En ce temps-là[7], à Merum, ville de Phrygie, on nettoyait[8] le temple [des idoles] : les chrétiens furent enflammés de zèle. [Macedonius], Theodulus et Tatianus entrèrent la nuit dans le forum[9] et brisèrent les statues. Le juge s'irrita, et leur commanda de sacrifier[10], et comme injurier » ; et, tournant son visage vers le fils, il lui dit : « Je prendrai moi-même soin de toi, puisque je n'ai pu persuader ton père de s'occuper de toi. »

---

[1] Il manque évidemment une ligne dans le texte. Cf. Théod., III, xii. — [2] *Ibid.* — [3] Théod., III, xxii. — [4] « Il fut jaloux », c'est-à-dire ne voulut point lui procurer la gloire du martyre.

[5] Socr., III, xiv. — [6] *Ibid.* — [7] Socr., III, xv. — [8] Le ms. porte : ܢܩܪܝܢ « on creusait » ; mais il faut très probablement lire : ܡܪܩܝܢ, « on purifiait ». — [9] Le grec porte : εἰς τὸν ναόν. — [10] Lire ܢܕܒܚܘܢ.

De même, le tribun[1] Valentinus[2] entrait avec l'empereur dans le temple. Le prêtre aspergeait de sang[3] ceux qui entraient, comme pour les purifier. Une goutte tomba sur lui ; et, se retournant, il dit au prêtre : « Tu m'as souillé, au lieu de me purifier. » Le tyran l'envoya dans un poste[4] situé dans le désert. Ce confesseur, Valentinus, reçut l'empire un an après, en récompense de sa confession.

Le tyran fit tuer Artemius[5], qui commandait en Égypte, pour avoir brisé les idoles.

Deux soldats[6], Juventinus [145] et Maximus[7], étant assis quelque part à un festin, s'affligeaient en disant : « Dieu nous a livrés à un gouvernement impie. » Un de leurs compagnons de table en informa l'empereur. Ils lui dirent librement : « Nous sommes fort affligés de l'impiété des sacrifices, et de ce que la nourriture et la boisson sont souillées. » En entendant ces choses, il les fit frapper et ensuite mettre à mort, en disant que c'était pour avoir tourné l'empereur en dérision. Il fit cela pour qu'ils ne fussent pas honorés comme des martyrs. Celui qui était revêtu d'un vêtement d'humilité laissa paraître le visage d'un impie.

ils refusèrent, on les livra aux supplices. A la fin, il les fit placer sur un gril[8]. Ils dirent au juge : O Amachus[9] ! si tu désires manger de la chair humaine rôtie, fais-nous retourner de l'autre côté, pour qu'il n'y ait point dans ton mets une partie rôtie et une autre qui ne le soit pas. » Ils expirèrent dans le martyre.

Le prêtre de Daphné avait un fils[10] ; la mère de l'enfant avait pour amie une diaconesse, et quand l'enfant allait avec sa mère près de cette diaconesse, celle-ci l'instruisait. La mère de l'enfant mourut et celui-ci allait continuellement trouver la diaconesse dont il apprit la doctrine. Elle lui promit de le mener [145] recevoir le baptême. Quand Julien vint à Daphné, cet enfant, avec son frère et leur père, versaient l'eau pour les sacrifices et les repas de l'empereur. La fête durait sept jours. Le jeune homme, ayant vu l'impureté des mystères des païens, s'enfuit près de la diaconesse et lui dit : « Prends soin de mon salut. » Elle le conduisit aussitôt à Meletius, qui lui ordonna d'attendre quelque temps. Son père le chercha et ne le trouva point. Il parcourait la ville, et l'ayant vu qui regardait [par la fenêtre][11], il monta, s'empara de lui et le frappa. Il fit même rougir des clous qu'il lui enfonça dans les mains et les pieds ; il l'abandonna enchaîné en prison et remonta à la fête. Le jeune homme invoqua le Christ, fut fortifié,

---

[1] Litt. : « chef de mille », χιλίαρχος δὲ ἦν τῶν τεταγμένων λογχοφόρων ; Theod., III, xvi. — [2] Lire : *Valentinianus*. — [3] Le grec dit : « d'eau lustrale ». — [4] φρούριον. — [5] Ἀρτέμιος. Theod., III, xviii. — [6] Theod. III, xv. — [7] Theod. : Μαξιμῖνος.

[8] τήγανον ; chez Socr. : εὐχάραις ἐπιθείς. — [9] Ms. : *Zamôqâ*. Corr. : ܐܡܟܘܐ, Ἀμάχιος. — [10] Theod., III, xiv. — [11] ἀπὸ τοῦ δρυφάκτου.

Quand Julien défendit aux chrétiens d'étudier les disciplines des Grecs, Apollinarius et son fils furent très utiles[1]. L'un, [versé] dans l'art de la grammaire, mit en vers, appelés héroïques, les livres de Moïse; tout ce qui est écrit sous forme de narration, dans l'Ancien Testament, fut mis par lui en vers appelés dactyles, et les autres choses[2] sous forme de tragédie. Son fils rédigea l'Évangile et les [écrits des] Apôtres sous forme de questions et de réponses, à la manière de Platon parmi les Grecs. — Les Livres saints n'enseignent point l'art de la dialectique; mais les ennemis sont vaincus quand nous nous servons contre eux de leurs propres armes, et le beau est proche de la vérité[3]. L'Apôtre se sert de l'érudition profane; cela est manifeste par le témoignage qu'il cite[4]: « Les habitants de Crète sont menteurs de tout temps. » Les docteurs [de l'Église] lisaient [**146**] les livres des profanes, en vue de la discussion.

Le général Jovinianus, sur lequel s'appuyait Julien, au moment où ils entraient à Antioche, fut aspergé de sang par un prêtre : il s'irrita et frappa le prêtre qui tomba. Julien se mit en colère et l'envoya en exil; ensuite, comme il avait besoin de lui, à cause de son habileté, il le fit revenir et le mit à la tête d'une armée[5]. brisa ses liens et se leva. Arrivé à la porte, il continua de prier et d'invoquer le Christ, et aussitôt les verrous de fer furent brisés et la porte s'ouvrit. Il sortit et revint vers sa maîtresse qui le revêtit d'un habit de femme et le conduisit à saint Meletius. Celui-ci le baptisa et le confia à Cyrille de Jérusalem. Après la mort du tyran Julien, ce jeune homme revint à Antioche et convertit son père à la foi.

Un autre enfant[6], nommé Théodore, qui était chrétien, fut livré par Julien aux mains de Sallustius[7] qui, après l'avoir fait déchirer de coups, l'abandonna comme mort. Mais Dieu le secourut, et il revint à la vie. Rufinus[8], chroniqueur romain, lui demanda s'il [**146**] avait senti qu'on le torturait; il lui dit qu'il avait peu ressenti [la douleur] et qu'il avait vu un jeune homme qui essuyait sa sueur et qui le fortifiait.

Les Juifs obtinrent la permission de rebâtir le Temple de Jérusalem et d'y faire des sacrifices[9]. Ils amenèrent environ 3.000 modius de chaux. Un vent violent souffla dans l'air; la terre trembla; les pierres des anciens fondements surgirent; le feu descendit du ciel et dévora les leviers[10], les haches et tous les instruments de travail. La nuit sui-

---

[1] Socr., III, xvi. — [2] Le grec dit plus clairement : « partie en vers, partie sous forme de tragédies ». — [3] τὸ γάρ καλὸν ἔνθα ἂν ᾖ, ἴδιον τῆς ἀληθείας ἐστί. — [4] Tit., i, 12. — [5] Il semble que Michel répète ici le récit de Théodoret (cf. ci-dessus, p. 287), en attribuant le fait à Jovien. La confusion vient peut-être de ce que Valentinien est appelé par Sozomène (VI, vi) tribun de la légion des Joviens. Cf. aussi Socr., III, xiii, où le nom de Jovien est associé à celui de Valentinien.

[6] Socr., III, xix; cf. Theod., III, xi. — [7] Lire : ܣܐܠܘܣܛܝܘܣ, qui était préfet du prétoire, selon Théodoret. — [8] Cité par Socrate, III, xix; ms. : *Rufus*. — [9] Socr., III, xx; Theod., III, xx. — [10] μοχλοί.

A Césarée de Philippe, une femme hémorroïsse avait érigé une image du Christ et l'adorait; et on en obtenait [la guérison de diverses] maladies. Le tyran fut jaloux; il fit renverser [la statue] et fit ériger la sienne à la place. Alors le feu du ciel la dévora[1].

A Nicopolis de Palestine, il y avait une source qui faisait des guérisons, et dans laquelle, disait-on, le Christ s'était lavé; c'est pourquoi, je pense, le tyran la fit combler[2].

Lorsque Julien entra triomphalement à Antioche[3], le philosophe Libanius dit à un maître d'école[4] chrétien, avec mépris : « Où est votre fils de charpentier ? » Celui-ci répondit avec zèle : « Il fabrique un cercueil à ton empereur. » Cela s'accomplit comme une prophétie. Julien fut ramené de Perse porté dans un cercueil. — *Fin.*

vante, survint un troisième prodige. Des images rayonnantes de la croix paraissaient fixées sur tous leurs vêtements; au jour, ils essayèrent de les faire disparaître en lavant l'endroit, mais ils ne le purent. — A l'occasion de la reconstruction du Temple, l'image de la croix parut sur tous les vêtements des Juifs, aussi bien que des païens et des chrétiens, non seulement à Jérusalem, mais aussi à Antioche et dans leurs environs. — La croix, ornée d'une couronne de lumière, apparut depuis le Golgotha jusqu'au mont des Oliviers. Elle était plus belle et plus brillante que celle qui apparut du temps de Constantin le Grand.

A cette époque les païens mirent à mort, à l'âge de cent sept ans, Dorothée de Tyr, qui fit un livre d'histoire ecclésiastique[5], et qui avait supporté de grandes luttes du temps de Dioclétien et de Licinius[6]. — Le prêtre Theotecnus fut séduit et sacrifia [aux idoles]; aussitôt, naquirent en lui des vers qui lui rongèrent la langue, et il mourut[7].

Les Ariens établirent comme 45e évêque à Jérusalem : Heraclius[8], et après lui, le 46e : Hilarion[9].

CHAPITRE VI DU LIVRE VII. — *Du temps du règne de Jovien*[10] *et de Šabhour.*

[**147**] Quand Julien fut mort, les armées romaines, qui campaient dans le désert

---

[1] Cf. Sozom., V, xxi; Euseb., *H. E.*, VII, xviii. L'auteur ne semble pas avoir compris qu'il s'agit de la femme de l'Évangile (Matth., ix, 20; Marc, v, 25; Luc, viii, 43). — [2] Sozom., V, xxi. — [3] Theod., III, xxiii. Cf. Libanius, *Orat.* X; t. II, p. 323. — [4] παιδαγωγός.

[5] En face de cette mention on lit à la marge : ܫܪ̈ ܗܠܝܢ (sans doute abréviation pour : ܫܪ̈ܝܪܢ ܗܠܝܢ, cf. texte, p. 160), « *ces choses sont exactes* ». L'auteur fait allusion à l'histoire ecclésiastique du Pseudo-Dorothée. Cf. *Patr. Gr.*, t. XCII, col. 1053. — [6] Cf. Theophan., *Patr. Gr.*, CVIII, 159. — [7] *Ibid.*, 161. — [8] Corr. : ܐܪܩܠܝܘܣ. — [9] Jac. Edess., ad ann. 30; Socr., II, xlv.

[10] Le texte syriaque porte partout : *Jobinianos*.

et souffraient beaucoup de la faim, cherchèrent un empereur. Elles élirent Jovien le chiliarque[1], qui était chrétien de confession. Toutes les armées romaines consentirent à son élection, et même le roi des Perses, qui, ayant compris que Julien avait été frappé par le Seigneur, était bien disposé en faveur de la paix avec les Romains et de Jovien. Celui-ci criait : « Je ne serai pas l'empereur des païens, car je suis chrétien ». — La multitude des soldats s'écria : « Nous sommes tous chrétiens ». Des larmes de joie coulèrent. Ils fixèrent une croix au milieu, et placèrent une couronne à son sommet. Après s'être prosternés et avoir adoré la croix, ils prirent la couronne et la posèrent sur la tête de Jovien[2].

Il commença à régner sur les Romains et, dans sa sagesse, il fit la paix avec Šabhour; celui-ci, du temps de Julien, s'était emparé des issues[3] et les Romains souffraient de la faim. Šabhour disait que si les Romains donnaient aux Perses tout le territoire jusqu'aux rives de l'Euphrate, cela ne rachèterait pas la destruction qu'il allait faire d'eux. Jovien alla humblement et promptement trouver Šabhour; il lui donna Nisibe, sans les habitants[4], et fit une paix de trente ans. Aussitôt ce fut un heureux changement: les camps et les peuples s'entremêlèrent pacifiquement.

Jovien commença à régner au mois de 'ab (août). Son règne fut une joie pour tout le monde; mais surtout pour les chrétiens.

Il fit sortir les armées romaines de la Perse et les fit échapper à la famine et à la mort. Il parvint à Antioche, et de là à Ancyre de Galatie, où il fit son fils, Varronianus[5], consul, et l'exalta beaucoup, sans toutefois lui faire revêtir la pourpre.

Ayant entrepris d'aller à Constantinople, il traversa la Cilicie et arriva au Bosphore[6], dans un village appelé Dadastana[7], sur les confins de la Bithynie et de la Galatie, où il tomba malade des reins[8] pendant l'hiver; et il finit là sa vie. Il laissa tous ceux qui avaient goûté les fruits de la paix de son règne dans une grande affliction. — Je pense que quand le Dispensateur de toutes choses, pour punir notre malice, nous montre les bienfaits et nous en dépouille, [**148**] il nous enseigne qu'il lui est très facile de les donner quand il veut; il nous punit parce que nous ne sommes pas dignes de ses bienfaits; et il nous excite de toute façon aux œuvres de vertu[9].

Jovien mourut le 17 de šebaṭ (février); il vécut 33 ans; il régna 7 mois. —

---

[1] χιλίαρχος, *tribunus militum*. — [2] Socr., III, xxii. — [3] Plus littér. : « des entrées », des passages par lesquels on pouvait faire passer les convois de vivres. — [4] Ils émigrèrent à Amid (*Chron. du Pseudo-Denys*, ad ann. 674); cf. Amm. Marcell., XXV, vii. — [5] Ms. : *Aurianus*. — [6] *Sic* ms. ; le grec porte : ἐπὶ τὸν βόσπορον ὥρμησε. — [7] Ms. : *Dastania*. — [8] Un copiste aura confondu ܟܘܠܝ̈ܬܐ « reins » avec ܟܠܝܬܐ « empêchement ». Le grec porte : τῷ τῆς ἐμφράξεως νοσήματι, « obstructionis morbo » (Socr., III, xxvi). — [9] Theod., IV, v.

Jacques d'Édesse dit qu'il ne règna pas une année complète[1]; d'autres disent 1 an et 7 mois. — *Fin de ce chapitre.* — *Que le bon Dieu nous accorde le pardon par la prière de l'empereur Jovien!*

[**147**] En ce temps-là il y avait un écrivain, en langue romaine[2], [appelé] Rufinus.

Callistus écrivit aussi une histoire de Jovien; et le philosophe Themistius récita[3] un discours sur l'empereur fidèle Jovien, dans lequel il le loue et le glorifie surtout d'avoir permis à chacun de confesser[4] ce qu'il voulait. L'empereur disait en effet : « Je ne contrains personne à une manière de croire; je chéris vivement ceux qui furent les prémices de l'union de l'Église[5]. »

Cet empereur prit soin de Julien, et ramena avec lui son cercueil. Julien fut enseveli à Tarse, d'après ce que dit Socrate[6]. D'autres disent que, plus tard, il fut transporté à Constantinople.

Themistius le philosophe, a aussi écrit sur ce sujet; il dit[7] : « Les agitateurs[8] doivent être vivement blâmés de ne pas adorer Dieu comme il convient, mais d'honorer la pourpre; ne différant point d'Euripus qui tantôt va[9] devant lui, et tantôt revient en arrière naturellement. »

[**147**] Quand Jovien commença à régner, il écrivit que tous les évêques revinssent de l'exil à leurs sièges, que les temples des idoles fussent fermés et les églises rouvertes : ce fut la joie pour les chrétiens[10].

Saint Athanase revint à Alexandrie et occupa son siège six ans[11].

L'empereur Jovien écrivit à saint Athanase de lui rédiger un symbole de la foi. Il lui répondit que celui qui avait été établi à Nicée, dans l'Esprit-Saint, suffisait[12].

A Antioche, Meletius, évêque de la ville, Eusèbe de Samosate et Rusticus[13], [évêque] des Arméniens, se réunirent avec les partisans de Macedonius, et ils confirmèrent la définition de foi du « consubtantiel ».

Eunomius[14] fut chassé, et un schisme éclata entre les Eunomiens et les Ariens, qui formèrent deux partis.

L'empereur Jovien prescrivit de garder fermement la foi de Constantin le Grand; ceux qui confessaient l'expression « consubstantiel » reçurent de lui de nombreux présents, et il les exempta tous d'impôts[15]. — *Fin de ce chapitre.*

---

[1] Jacques d'Édesse lui attribue expressément 7 mois de règne (Brook, ad ann. 39).

[2] C'est-à-dire : latine. — [3] Lire : ܥܒܪ, gr. : διελθὼν. — [4] Lire : ܢܘܕܐ. — [5] Le grec n'est pas très exactement rendu : ὑπερτιμήσειν τοὺς ἀρχὴν τῇ ἑνώσει τῆς Ἐκκλησίας παρέξοντας (Socr., III, xxv). — [6] III, xxvi. — [7] Socr., III, xxv. — [8] Gr. « les adulateurs » : τῶν κολάκων. — [9] Le grec dit : Εὐρίπου, νῦν μέν ἐπὶ τάδε, νῦν δὲ εἰς τοὐναντίον τὰ ῥεύματα μεταβάλλοντος (*ibid.*). — [10] Socr., III, xxiv. — [11] Jac. Edess., ad ann. 39; cf. Theod., IV, ii. — [12] Cf. Theod., IV, ii, iii. — [13] Cf. Socr., III, xxv. Parmi les signataires du concile, je ne vois aucun nom semblable. L'évêque d'Arménie s'appelait Ἰσακόκις. Il est probable que le nom transcrit ici répond à Ἀριστόνικος de Seleucobèles. — [14] Le ms. porte : *Eusebius*; mais il faut restituer : ܐܘܢܘܡܝܘܣ; la phrase est empruntée à Jacques d'Édesse (ad ann. 39); cf. Socr., IV, xiii; Theod., II, xxix. — [15] Cf. Theod., IV, iv.

CHAPITRE VII DU LIVRE VII. — *Du règne de Valentinien*[1] *et de son frère.*

Après la mort de Jovien, les Romains vinrent à la ville de Nicée[2] et firent régner ce Valentinien qui avait frappé le prêtre qui l'avait aspergé de souillure[3]. Valentinien était du pays de Pannonie[4], de la ville de Cibales. Il était fort courageux et prudent. Quand les armées voulurent lui donner un associé à l'empire, il leur dit : « Il vous appartenait, alors que vous n'aviez pas d'empereur, de vous en choisir un; maintenant que vous m'avez institué votre chef, il m'appartient désormais de diriger[5] les affaires de l'empire. » Et tous[6] admirèrent sa sagesse, et adhérèrent à sa volonté[7].

Ensuite, il fit venir son frère Valens et l'associa à l'empire en le faisant empereur de la région orientale. Celui-ci ayant été baptisé par Eudoxius de Constantinople, qui lui avait fait jurer de soutenir la doctrine d'Arius, favorisait les Ariens de toute façon et persécutait les Orthodoxes[8].

A Rome, Valentinien adhérait à la foi de Nicée; les troupes lui devinrent plus attachées : car c'étaient de véritables chrétiens[9]. — Il fit proclamer Auguste son fils Gratien, [**149**] et le fit consul.

L'arien Valens demeurait en Orient; il envoyait en exil les évêques orthodoxes et livrait aux Eudoxiens toutes les églises de la capitale; les Orthodoxes demeurèrent sans église ni pasteur[10].

A cette époque, Procopius se révolta contre Valens, à Constantinople même; il fut pris; l'empereur ordonna de le lier à deux arbres, et il fut déchiré en deux[11].

Valens se rendait en Égypte; tandis qu'il était à Marcianopolis, il y eut un tremblement de terre comme il n'y en avait pas eu de semblable depuis l'origine du monde. La mer fut agitée et rejeta par dessus les murs de la ville des barques qui retombèrent au milieu des habitations. La mer abandonna sa place, et le continent apparut; les navires restèrent en détresse, et le peuple courut au pillage; mais la mer revint sur eux et les engloutit. Des matelots ont raconté que la même chose était arrivée dans l'Adriatique où la mer fut agitée et s'avança de plusieurs milles sur le continent, ensevelissant des villages et leurs habitants, tandis que tout son lit paraissait à sec. Les navires étaient renversés sur la terre, et les hommes qui étaient dedans remplis de frayeur. Tout à coup la mer retourna et revint doucement à sa place; les navires furent soulevés sur la mer et remis à flot, sans que les hommes eussent éprouvé le moindre mal[12].

---

[1] Le ms. écrit toujours : *Oualentinos*. — [2] En Bithynie. — [3] Cf. ci-dessus, p. 287. La leçon du texte ܛܠܘܬܐ ne me paraît pas présenter de sens et je restitue : ܛܠܘܫܬܐ, *immunditiies*. — [4] Rest. : ܩܝܒܠܝܣ. — [5] Lire : ܐܦܪܢܣ. — [6] Lire : ܟܠܗܘܢ (et non : ܟܠܟܘܢ). — [7] Theod., IV, vi; cf. Socr., IV, i. — [8] Theod., IV, xiii; Socr., IV, i, ii. — [9] Ou bien : « parce qu'il était un véritable chrétien. » [10] Socr., IV, ii; Theod., IV, xiii. — [11] Socr., IV, iii, v. — [12] Socr., IV, iii.

L'empereur Valentinien trangressa [**150**] la loi. [Outre] la mère de son fils Gratien, il prit une autre femme qui brillait par sa beauté corporelle ; elle se nommait Justina. A cause de cela il écrivit : que quiconque le voulait pouvait posséder deux femmes à la fois[1]. Il engendra [d'elle] Valentinien le Jeune.

Après quatre ans, l'empereur Valentinien mourut, dans le pays de Gaule[2] (?).

Avant sa mort, il blâma son frère Valens, à cause de l'hétérodoxie d'Arius ; comme il ne se laissa point toucher, [l'empereur] s'irrita contre lui, de sorte qu'il ne lui envoya pas même de secours dans sa guerre contre les Goths. Il disait : « Il ne convient pas d'aider un homme qui combat contre Dieu[3]. »

Valentinien marcha à la guerre contre les Sarmates. Ceux-ci eurent peur et vinrent demander la paix. Il vit ces [envoyés] misérables, et s'informa du reste du peuple. Il apprit que les plus nobles d'entre eux avaient été choisis et étaient venus [en ambassade]. Il cria violemment en disant : « L'empire des Romains est-il donc en si mauvaise situation, qu'un peuple vil et méprisable comme celui-ci ose lui faire la guerre[4]. » Comme il faisait des efforts en s'agitant et en vociférant, l'affluence du sang brisa les artères de son cou, et il mourut à l'âge de 54 ans, dont 13 de règne[5].

La seconde femme qu'il avait prise était fille de Justus[6]. Celui-ci avait eu, du temps de Constantius, un songe qu'il raconta à plusieurs. Il lui semblait qu'il enfantait la pourpre de son côté droit. L'empereur en ayant eu connaissance se dit : « Peut-être doit-il engendrer un empereur? », et il envoya le tuer. Sa jeune fille, Justina, demeura [**151**] orpheline ; Severa, femme de Valentinien, la chérissait ; elle la loua[7] devant l'empereur qui la prit pour femme et eut d'elle Valentinien le Jeune et trois filles. Théodose l'Ancien en prit une, Galla, pour femme, et engendra d'elle Arcadius et Honorius ainsi que sa fille Placidia[8].

Valens reçut des démons un oracle concernant la lettre *têta*, c'est-à-dire *tau*[9], et disant que quelqu'un dont le nom commençait par *Th* régnerait après lui. Il ordonna de tuer quiconque s'appelait Théodote ou Théodore, etc.[10].

Quand Valentinien mourut, son fils aîné, Gratien, n'était pas présent ; mais Justina était présente; les troupes se réunirent et firent régner Valentinien le Jeune, qui n'était âgé que de 4 ans[1].

---

[1] SOCR., IV, XXXI ; cf. X. Voir les notes de Valesius au sujet de cette prétendue loi. — [2] Litt. : « dans ce pays de *Galaos*. » SOCRATE (IV, XXI) auquel paraît emprunté ce passage dit que Valentinien mourut : ἐν φρουρίῳ ᾧ προσωνυμία Βεργιτίων. La leçon est peut-être fournie par SOZOM. (VI, XXXVII) : ἐν φρουρίῳ τινι τῆς Γαλλίας. Cf. AMM. MARCELL., XXXI, 13. — [3] THEOD., IV, XXXI ; JAC. EDESS., ad ann. 53. — [4] Le grec est mal rendu. — [5] Ms. : « 84 ans dont 11 de règne. » Nous rétablissons le texte d'après SOCRATE, IV, XXXIII, auquel est emprunté tout ce paragraphe. — [6] Ms. : *Justinus*. — [7] Lire : ܫܒܚܬܗ̇. — [8] Le paragraphe est tiré de SOCRATE, IV, XXXI ; mais la fin est en désaccord avec le grec qui dit : « il engendra d'elle Placidia, ayant déjà eu Arcadius et Honorius de Flaccilla, sa première femme. » — [9] En effet, selon la règle habituelle, le θ est rendu en syriaque par *t*. — [10] SOCR., IV, XIX.

Valens fit Gratien général[2] et l'envoya à la guerre contre les Goths. Il fut vaincu, et comme l'empereur lui en faisait reproche, il lui répondit en disant : « Ce n'est pas moi qui ai été vaincu, ô empereur; s'il est un homme qui a causé la défaite, c'est toi, en combattant contre le Christ. »

Valens ajouta folie sur folie. Il donna des jardins aux païens, pour y faire leurs sacrifices, à Antioche, et de même, aux Juifs, pour y accomplir leurs rites[3].

A cette époque, Maʿvia, reine des Arabes, infligea beaucoup de maux aux Romains. Elle promettait la paix, si l'empereur faisait ordonner évêque, pour les Arabes chrétiens [**152**] qui étaient près d'elle, Moïse, un ascète du désert[4]. L'empereur y consentit; mais Moïse ne voulut point être ordonné par les Ariens, mais seulement par les Orthodoxes qui étaient en exil. L'empereur prescrivit de faire selon sa volonté; il fut ordonné et partit. Beaucoup d'Arabes se firent chrétiens. Cette reine était d'origine romaine; elle avait été emmenée en captivité, et le roi des Arabes l'avait prise pour sa beauté; elle ne changea point sa foi, et quand elle tint la royauté, grâce à elle, une nombreuse population se convertit au christianisme[5].

A cette époque, Valens bâtit, à Antioche, le *demosion*[6] et restaura le cirque[7].

A cette même époque, on vit dans les airs, au milieu des nuages, des hommes qui avaient l'apparence de gens armés; il naquit à Antioche un enfant qui n'avait qu'un œil au milieu du front, avec quatre mains, quatre pieds et de la barbe.

A cette époque, les Goths envahirent le territoire des Romains et pillèrent de nombreuses provinces : la Scythie, la Mœsie, la Thrace, la Macédoine, l'Achaïe et toute l'Hellade.

Valens étant à Constantinople, ne se pressait pas de faire la guerre. Tout le peuple criait en disant : « Donne-nous des armes, et nous combattrons nous-mêmes. » L'empereur fut enflammé de colère; il sortit et menaça de tirer vengeance de cette insulte à son retour, en détruisant la ville et en y faisant passer la charrue[8]. Il partit et fut vaincu. [**153**] Il s'enfuit dans un village. Les

---

[1] Socr., IV, xxxvi. — [2] Lire ܐܣܛܪܛܝܓܘܣ, στρατηγός, et au lieu de *Gratianus*, lire *Trajanus*. La leçon fautive est ancienne, car l'abrégé arménien porte aussi Gratianus. Le passage est tiré de Théodoret, IV, xxxiii. — [3] Littéral. : « pour s'y conduire selon leurs usages ». Cf. Theod., IV, xxiv. — [4] Selon Tillemont, ce Moïse serait le même personnage que Daoulas, supérieur du couvent du Sinaï, qui portait en effet ces deux noms. Cf. *Hist. du Bas-Empire*, édit. de Saint-Martin, t. III, p. 452, n. 2. — [5] Cf. Theod., IV, xxiii; Socr., IV, xxxiv (Μαυΐα). — [6] L'arménien aj. : « qui était une prison destinée à enfermer les orthodoxes » (Langlois, p. 136). — [7] ἀγών. Peut-être : « institua » ou « rétablit les jeux ». — [8] Socr., IV, xxxviii.

Barbares entourèrent [le village]; mais il se cacha dans une cour, et se dissimula dans une grange[1]. Ne l'ayant point trouvé, les Barbares mirent le feu à tout le village, et cet impie fut brûlé et s'en alla encore dans le feu de l'enfer.

Il vécut 50 ans et en régna 15, dont 13 avec son frère et 2 après lui . — *Fin de l'histoire de ce maudit.*

A cette époque il y eut une grande et furieuse révolte à Alexandrie[3].

A cette époque, il y eut une grêle étonnamment grande à Constantinople[4]; il y eut un tremblement de terre violent et terrible, dans lequel la ville de Nicée[5] fut renversée, le 11 de tešrî Ier (octobre)[6].

A cette époque[7], un évêque fut établi[8] par les Ariens à Samosate, sur l'ordre de Valens. Les habitants de Samosate ayant appris qu'il était arien, personne ne le suivit; ils n'allaient même plus à l'église. Il agissait avec beaucoup d'humilité[9]. Un jour qu'il était au bain et que ses serviteurs [gardaient] les portes, selon l'usage, il ordonna d'ouvrir les portes, afin que quiconque le désirait pût entrer. Il entra beaucoup de gens qui se tenaient debout. Il pensa qu'ils demeuraient éloignés par respect pour lui; il se lava promptement et sortit. Mais eux lâchèrent les eaux de la piscine comme étant souillées. Quand cet évêque, qui s'appelait Eunomius,

Au commencement du règne de Valentinien, il y eut un synode d'évêques à Lampsaque[10].

A Laodicée[11], l'évêque était Pelagius. Dans sa jeunesse il avait été fiancé à une femme. Dans le festin nuptial, il persuada à sa fiancée d'honorer la virginité et il lui enseigna à acquérir l'affection [fraternelle] au lieu de l'amour[12] conjugal. Et ainsi elle vécut dans la chasteté. Il possédait toute sorte de vertus qui le faisaient briller à l'instar du soleil : c'est pourquoi il reçut l'épiscopat par une commune décision.

Valens, qui avait été baptisé par les Ariens, grâce à sa femme qui était elle-même arienne, et qui l'avait circonvenu et l'avait fait communiquer avec Eudoxius, avait juré de chasser les Orthodoxes : c'est pourquoi, quand il commença à régner, il chassa Pelagius en Arabie, Meletius en Arménie, et Eusebius en Thrace[13].

Quand l'envoyé [royal] arriva, au coucompris qu'ils le détestaient à un tel point, il quitta Samosate et s'en alla.

---

[1] Litt. : « la maison de la paille ». BH. dit simplement : ܘܛܫܝ ܒܬܒܢܐ, « il se cacha sous la paille » (*Chr. syr.*, p. 66). Mais la leçon de notre ms. est confirmée par l'abrégé arménien qui a traduit littéralement : *doun yarti* (éd. de Jérus., 1871, p. 151). — [2] Socr., IV, xxxviii.

[3] Sans doute à l'occasion de l'expulsion de Pierre, successeur d'Athanase; cf. Socr., IV, xxi, xxii. — [4] Socr., IV, xi; Jac. Edess., ad ann. 43. — [5] Lire : ܒܗ ܢܦܠܬ. — [6] En l'année 680 des Gr.; Jac. Edess., ad ann. 41; Socr., IV, xi. — [7] Theod., IV, xv. — [8] Peut-être mieux : ܐܫܬܕܪ « fut envoyé ». — [9] Gr. : ἐπιεικείᾳ πολλῇ.

[10] Socr., IV, vi; Jac. Edess., ad ann. 40. — [11] Lire : ܘܐܠܦ ܗܘܐ. — [12] Καὶ φιλοστοργίαν ἀδελφικὴν ἀντὶ γαμικῆς συναφείας ἔχειν (Theod., IV, xiii). — [13] Theod., V, xii, xiii.

Les Ariens envoyèrent, à la place du pacifique Eunomius, le loup Lucius [1], dont les fidèles s'éloignèrent encore davantage. — Un jour, des enfants se lançaient mutuellement une balle [2] dans la rue [**149**] en s'amusant. Lucius se trouva à passer par là; la balle étant tombée entre ses jambes, il marcha dessus. Les enfants crièrent que leur balle était souillée. Les ayant compris, il commanda à un de ceux qui l'accompagnaient de voir ce qu'ils feraient; les enfants apportèrent du feu et après avoir fait passer toute la balle par le feu, ils pensèrent qu'elle était purifiée.

Quand Eusebius mourut, son cousin [3] Antiochus reçut son siège. Celui-ci voyant que Jovien, évêque de Perga [4], voulait lui imposer les mains, n'y consentit point et lui dit : « A Dieu ne plaise que je reçoive l'imposition des mains de celui qui a reçu les mystères accomplis dans le blasphème. »

Barsê d'Édesse, ayant été relégué dans le pays d'Égypte [5], faisait beaucoup de prodiges; et des multitudes de gens s'assemblaient près de lui. Valens ayant appris cela l'envoya à Oxyrynchon, ville du pays d'Égypte; de là il le chassa ensuite à Pha'lô [6]. Son lit est conservé à Aradus où on le tient en honneur; et cher du soleil, près d'Eusèbe, pour lui faire quitter la ville, l'évêque lui conseilla de se taire momentauément, depeur que le peuple de la ville n'apprît le motif de sa venue et ne le lapidât. Au moment du sommeil [l'évêque] fit connaître la chose à un de ses serviteurs; il prit seulement avec lui un livre et un oreiller [7], et ils se mirent en route. En arrivant à l'Euphrate, ils prirent place dans une barque et descendirent vers Zeugma. [**149**] La ville de Samosate en apprenant la chose fut profondément affligée. Ayant su de quel côté il était parti, ils se mirent à sa poursuite et le supplièrent de revenir, mais il n'y consentit point. Il répondit ce qu'a prescrit l'Apôtre quand il dit : « Nous devons nous soumettre aux princes et aux puissants [8]. » Ils lui offrirent de l'or pour ses besoins : il en prit très peu [9]. Il s'avançait par les routes, comme un soldat, monté sur un cheval et coiffé de la tiare, pour n'être pas dénoncé à Valens, et il parcourait les villes, ordonnant des évêques, des prêtres et des diacres pour les Orthodoxes [10].

Le grand Athanase d'Alexandrie se tint lui-même caché dans le tombeau de ses pères, pendant quatre mois, par crainte de Valens. Le peuple d'Alexandrie excita une grande sédition contre [Valens] à cause d'Athanase. [L'empeles malades qui y ont recours sont guéris.

---

[1] Lire : ܠܘܩܝܘܣ, au lieu de ܐܠܘܩܝܘܣ : *Elycius*, que porte le ms. — [2] σφαῖραν. — [3] *Sic* ms. Le grec dit : « son neveu », Theod., IV, xv. — [4] Ms. : de *Pèra*. Rest. : ܦܪܓܐ. — [5] *Sic* ms. Le passage est tiré de Theod., IV, xvi, où il est dit que Valens l'envoya d'abord à Ἄραδον τὴν νῆσον; mais comme il est question de l'Égypte deux lignes plus haut (chez Théodoret), l'auteur a mal résumé le texte qu'il avait sous les yeux. — [6] Φιλώ (Φηνώ chez d'autres auteurs).

[7] προσκεφαλαίον. — [8] *Rom.*, xiii, 1. — [9] Theod., IV, xiv. — [10] Theod., IV, xiii.

Quand Barsê fut sorti d'Édesse, les loups y entrèrent pour la dévaster; mais ils ne purent nuire en rien[1]. Ils saisirent quatre-vingts clercs qu'ils envoyèrent en Thrace, où ils furent bien traités. Quand l'empereur apprit cela, par le préfet, il prescrivit de les séparer deux par deux et de les disperser[2]. [**150**] C'est pourquoi il envoya Eulogius et Protogénès, à Antinoë de Thébaïde.

Eulogius, renfermé dans sa cellule, persévérait constamment dans l'office.

Protogénès ayant appris les signes[3] et s'étant exercé à écrire facilement, se mit à enseigner aux enfants les psaumes de David[4]. — Un jour, un des enfants tomba malade : il alla le visiter; et l'ayant pris par la main, il le fit lever, guéri. Alors son nom devint célèbre et quiconque avait un malade le lui amenait. Mais il refusait de les aider tant qu'ils étaient païens; et, quand ils se convertissaient, il les conduisait à Eulogius qui les signait par la prière et la croix; ce qui lui était désagréable parce que sa prière en était interrompue. Néanmoins, il les baptisait. [Et l'empereur donna des ordres][5] : et Athanase revint pour la cinquième fois, et il dirigea l'Église jusqu'à sa mort[6].

En ce temps-là, brillaient par la doctrine Athanase et Mar Éphrem, avec ses disciples Zénobios[7] et Abba[8].

Dans le désert [brillaient] : Macarius[9], qui guérit une femme qui avait été changée en cavale[10].

Macarius d'Alexandrie, qui alla au jardin de Jannès et de Mambrès[11], à qui une hyène apporta un vêtement de peau, et qui ne cracha jamais à terre depuis qu'il eut revêtu l'habit[12].

Palladius, disciple d'Évagrius, qui parcourut le désert[13] et recueillit les histoires des moines; puis il devint évêque d'Héliopolis, pendant deux ans[14]. [**150**] Il dit que, tout d'abord, il alla trouver le moine Malchus, qui avait été emmené en captivité par les Arabes et qui habitait à côté d'Antioche. Puis, il se rendit en Égypte et habita dans la montagne de Nitrie. Il vit là deux mille moines.

En l'an 4 de Valens, mourut Abraham Qidounaya, le 14 de kanoun Ier[15] (décembre).

---

[1] Theod., IV, xvii. — [2] Theod., IV, xviii. — [3] Theod. : τὰ Εὐνουμίου γράμματα πεπαιδευμένος καὶ γράφειν εἰς τάχος ἠσκημένος. Au sujet de la leçon τὰ Εὐνομίου, voir la note de Valesius; je suppose qu'il faut lire : τοῦ νομοῦ. L'éditeur ne semble pas avoir observé que Protogénès voulant faire l'école aux enfants avait dû commencer par apprendre lui-même la langue et l'écriture du pays. — [4] Litt. : « les cantiques », Δαυϊτικὰς μελωδίας.

[5] Le texte peut être complété ainsi : ܕܠܐ ܡܠܟܐ · ܡܛܠ ܠܐܬܐܢܣܝܘܣ ܘܦܩܕ ܐܠܟܣܣ ܘܦܢܐ.... (cf. BH., *Chr. eccl.*, I, 101). — [6] Socr., IV, xiii. — [7] Cf. Assemani, *Bibl. or.*, t. I, p. 168; t. III, p. i, p. 43. — [8] *Ibid.*, I, 144; III, 171; Cf. Duval, *Litt. syriaque*, p. 337. — [9] Dit l'*Égyptien*. Cf. Socr., IV, xxiii. — [10] Cf. la version syr. du *Paradisus Patrum*, éd. Bedjan, p. 63. — [11] *Paradisus Patrum*, éd. Bedjan, p. 69. — [12] *Ibid.*, p. 79. Le texte édité dit : « depuis qu'il eut reçu le baptême ». — [13] Ou « les couvents » (?). — [14] Pour tout ce qui concerne Palladius voir l'excellent ouvrage de D. Butler, *The Lausiac History of Palladius*. Londres, 1898. — [15] En l'an 678 (cf. Wright, *Catal. syr. mss.*, col. 947). Cf. ci-dessus, p. 271, 277. Les quinze hymnes de saint Ephrem sur Abraham ont été édités par Lamy, *S. Ephræmi hymni et sermones*, t. III, 749-845.

tisait, les guérissant de leurs infirmités spirituelles et corporelles. On admirait beaucoup Protogénès à qui avait été donné le don de guérison et qui en attribuait le principal honneur à Eulogius; et on pensait que la vertu de cet Eulogius était plus grande que celle de son compagnon. — Quand la tempête fut calmée et qu'ils voulurent retourner dans leur pays, tout le peuple fut fort affligé de leur séparation[1].

A cette époque se répandit à Édesse l'hérésie des Messaliens[2], par le moyen d'un homme appelé Eusèbe, et de ses disciples : Saba, Dadoes, Adelphus[3], Hermas, et Siméon[4]. Ils furent surnommés *Euchitæ* et *enthousiastes*[5]; ils appelaient, en effet, [**151**] révélations spirituelles les songes et les opérations démoniaques[6].

A cette époque, Diodore et Théodore[7] embrassèrent la doctrine de Paul de Samosate.

L'empereur Valens institua à Cyzique un évêque nommé Eunomius[8]. Cet homme avait été le secrétaire de l'athée Aetius. Il connaissait les arguments des sophistes, mais ignorait les Écritures[9]. Eudo-

La même année, mourut Julien Saba, le 15 de šébaṭ[10] (février).

En l'an 682, le 8 de ḥaziran (juin), mourut Mar Éphrem[11].

En l'an 683, mourut Athanase d'Alexandrie, après avoir exercé le ministère pendant 46 ans et avoir créé 284 évêques. Il fut jeté en exil cinq fois. Il mourut le 2 de 'iyar[12] (mai).

Après lui fut institué le 20e évêque de l'Église d'Alexandrie : Pierre, pendant 7 ans[13].

Alors, sur l'ordre de Valens, l'arien Euzoïus se rendit en Égypte et emprisonna Pierre[14]. Peu de temps après, Pierre s'enfuit près de Damase de Rome, et lui fit connaître tout ce qui était arrivé.

Ursinus[15] qui avait été élu en même temps que Damase, reçut l'ordination en secret; enfin, le préfet le déposa et fit cesser le trouble[16].

A cette époque, Valens établit à Constantinople un évêque arien : Demophilus[17], à la place d'Eudoxius, qui mourut après avoir gouverné pendant 19 ans. — Ceux qui confessaient la formule « consubstantiel », se donnèrent pour évêque xius de Constantinople l'ordonna. Eunomius alla jusqu'à dire : « [Dieu ne sait rien][1] de plus que nous par sa nature. Il sait seulement de lui-même ce que nous savons nous-mêmes ; et tout ce qu'il a[2] se trouve aussi en nous sans différence. » Sa doctrine impure et détestable ayant été dévoilée, il fut chassé par les habitants de Cyzique.

---

[1] Theod., IV, xviii — [2] Theod., IV, xi. — [3] Lire : ܘܐܕܠܦܘܣ ܕܕܘܐ. — [4] Δαδόης τε καὶ Σάββας, καὶ Ἀδέλφιος, καὶ Ἑρμᾶς καὶ Συμεώνης. — [5] Εὐχῖται. Ἐνθυσιασταί (exaltés, possédés ?). — [6] Sur cette secte, outre les sources déjà connues, voir Théodore Bar-Khouni, dans Pognon, *Les Coupes de Khouabir*, p. 139 — [7] Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste. — [8] Socr., IV, vii ; mais Théodoret rapporte, avec raison, les faits au temps de Constance. Cf. ci-dessus, p. 276. — [9] Il manque ici deux ou trois mots dans le texte.

[10] Cf. p. 271, n. 5. — [11] Le 9 juin 684 (373) selon le *Chron. edess.*, nº xxx, et Jac. Edess. ad ann. 51. La différence doit s'expliquer ici par une erreur de 2 ans dans le tableau chronologique. Sur la vie (Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, III, 621) et les œuvres de saint Ephrem et sur les sources à consulter pour leur étude, cf. R. Duval, *La litt. syriaque*, p. 331 sqq. — [12] Jac. Edess., ad ann. 47 ; Cf. Theod., IV, xx ; Socr., IV, xx. — [13] *Ibid.* — [14] Rest. : ܠܘܩܝܘܣ. Théod., IV, xxi ; Socr., IV, xxii. — [15] Ms. : *Severinus* ; restituer par simple transposition d'une lettre : *Ursinus*. ܐܘܪܣܝܢܘܣ. Cf. ci-dessous, p. 302, n. 9. — [16] Socr., IV, xxix. — [17] Cf. Jac. Edess., ad ann. 47.

L'empereur Valens ne cessait de persécuter les Orthodoxes; pour ce motif, il y eut une grande famine dans toute la contrée de Phrygie[3].

Valens, étant venu à Antioche, faisait noyer les Orthodoxes dans le fleuve Oronte[4].

Il vint à Édesse pour voir le martyrion de l'apôtre Thomas. Une grande foule y était réunie. Valens, voyant qu'ils n'adhéraient pas à sa croyance, frappa de sa main le préfet[5]. Le préfet, ayant été offensé, manda que personne ne vînt à l'église, pour qu'ils ne soient pas massacrés. Le lendemain, quand le préfet et les soldats vinrent au temple pour exécuter l'ordre de l'empereur, il vit une femme pauvre qui traînait son fils derrière elle et s'empressait de fendre la foule. Le préfet **[152]** l'interrogea : « Où vas-tu? N'as-tu pas entendu dire que le préfet venait avec les soldats Evagrius[6]. Valens l'ayant appris envoya en exil Evagrius et Eustathius qui l'avait ordonné[7].

Quatre-vingts prêtres se réunirent pour aller trouver l'empereur et procurer la paix aux églises; tandis qu'ils s'avançaient dans des barques, sur la mer, **[151]** l'empereur ordonna de mettre le feu aux barques, et les prêtres furent brûlés[8].

Vers cette époque, saint Grégoire de Nazianze fut ordonné par les évêques orthodoxes, pour qu'il prît soin des fidèles qui étaient à Constantinople[9]. — En effet, à cette époque, lui-même, ainsi que le grand Basile de Césarée de Cappadoce, Grégoire de Nysse, et Pierre de Sébaste s'illustraient fort par leur doctrine[10]. — Pierre brillait par les œuvres vertueuses[11].

Valens fit amener le grand Basile à Antioche et lui dit, comme pour le tenter : « Si ta croyance est véritable, prie pour mon fils Galates, afin qu'il guérisse. » Le saint répondit : « Si tu crois comme moi, et le fais baptiser par les adhérents de la foi véritable, il guérira. » — Comme les Ariens le baptisèrent, il mourut[12].

Tandis que Valens disputait avec le grand Basile, Démosthène, le cuisinier[13], pour massacrer le peuple? » Elle répondit : « C'est pour cela que je cours avec empressement, afin que moi et mon fils que voici nous méritions le martyre. » — Aussitôt le préfet retourna faire savoir à l'empereur que ce peuple était disposé à mourir pour la foi de Nicée; par ses paroles et ses instances, il apaisa la colère de l'empereur; et ce préfet, Modestus[1], qui avait reçu de Valens l'ordre de tuer les Édesséniens, les sauva. On raconte de lui une foule de belles choses.

---

[1] Aj. : ܘܐܦܠܐ ܐܠܗܐ ܒܟܝܢܗ ܡܕܡ ܝܬܝܪ ܡܢܢ ܠܐ ܝܕܥ (BH., *Chr. eccl.*, I, 101). — [2] Le contexte demande qu'on lise comme dans le grec « tout ce qu'il *sait* », tout ce qu'il a de science. — [3] Socr., IV, xvi. — [4] Socr., IV, ii. — [5] Socr. ajoute : « parce qu'il ne les avait pas exilés ».

[6] Socr., IV, xiv. — [7] *Ibid.*, xv. — [8] Socr., IV, xvi; Jac. Edess., ad ann. 53. — [9] Socr., IV, xxvi, *c. m.* — [10] Le passage est tiré de Jac. Edess., ad ann. 51. Cf. Socr., IV, xxvi, *s. f.*; Theod., IV, xxx. — [11] C'est-à-dire : « dans la vie monastique », cf. ci-dessous, p. 301, l. 30. — [12] Socr., IV, xxvi. — [13] τῶν βασιλικῶν προσμηθούμενος ὄψων (Theod., IV, xix, d'où est tiré l'épisode) ; τῷ ἐπὶ τῶν ὄψων τεταγμένῳ καὶ τῶν μαγείρων ἄρχοντι (Greg. Nyss., *Contra Eunomium*, I; *Patr. gr.*, t. XLV, col. 293), *Castrensis sacri palatii.* (Vales.)

A cette époque, on trouva en Phrygie[2] des Novatiens, des Sabbatiens et des Collyriens[3] qui faisaient la Pâque avec les Juifs : alors, Damase de Rome et Pierre d'Alexandrie les excommunièrent et les anathématisèrent, de même que l'hérétique Eunomius, qui ajouta à la multitude de ses impiétés en disant que le baptême devait se faire par une seule immersion, et non pas au nom de la Trinité, mais bien par la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ils anathématisèrent aussi les impurs Messaliens dont l'hérésie s'est prolongée jusqu'à nous. — Amphilochius d'Iconium s'éleva vigoureusement contre eux, ainsi que Letoius[4] de Mélitène.

Quand Pierre fut chassé d'Alexandrie et que l'arien Lucius, qui avait été expulsé de Samosate, y fut entré, Pierre se mit à accuser le saint. Ce faisant, il pécha par la parole et commit un barbarisme. Basile sourit et dit : « Voici que nous voyons Démosthène ignorant. » Et comme il se mit à le menacer, le saint ajouta : « Ton office est de prendre soin des condiments des sauces et non de réformer la doctrine divine; car ton entendement est fermé à la vérité. »

Plus tard, quand Valens voulut exiler Basile, son calame se brisa trois fois dans sa main. — Quand l'empereur vint à Césarée, il voulut livrer les églises aux Ariens; mais il en fut empêché par les prodiges que Dieu opéra par le grand Basile. [152] Il fut saisi d'admiration et d'affection par la grande sainteté et la charité de saint Basile. Et à cause de cela, il lui abandonna même des villas pour subvenir aux besoins des pauvres[5].

Basile et Grégoire furent maintenus à cette époque comme les fondements de la foi. A cause de leur grande vertu, seuls ils ne furent point jetés en exil pendant la persécution. Dès leur jeunesse ils furent envoyés à Athènes et y apprirent les sciences profanes; à Antioche, ils furent les auditeurs de Libanius, étudièrent la rhétorique et devinrent philosophes[6]; puis ils quittèrent le monde, et préférèrent la vie monastique; ils apprirent l'interprétation de l'Écriture dans les livres d'Origène. Meécrivit une lettre dans laquelle il expose l'impiété de Lucius [1].

---

[1] Corr. : ܡܘܕܣܛܘܣ. Cf. Theod., IV, xvii ; Soz., VI, xviii. — [2] Cf. Socr., IV, xxviii ; V, xxi. — [3] Au sujet de cette secte nous lisons dans Théodore Bar-Khouni : « Chaque année, à un jour fixé, ils offrent une sorte de gâteau (κολλύρα) au nom de Marie, et à cause de cela ils furent appelés Collyriens » (Pognon, *Les Coupes de Khouabir*, p. 139). — [4] Λητόιος; ms. : *Lêṭînos*.

[5] Theod., IV, xix. — [6] ἀξιοί τοῦ σοφιστεύειν κριθέντες (Socr. IV, xxvi).

[*Extrait*] *de la lettre de saint Pierre* [2] *:* « Palladius était le nom [**153**] du tyran [3]; il professait le paganisme. Étant parvenu à la ville, il rassembla le peuple à l'église comme un homme empressé d'aller soumettre les Barbares [4]. Alors furent commises des atrocités telles que quand seulement je veux en parler, leur souvenir me suffoque, et je répands des larmes; et je demeurerais longtemps dans cet état de souffrance si je ne réprimais ma douleur par la pensée divine. La foule étant entrée dans l'église de Theonas, au lieu des paroles graves [5], ils chantaient les louanges des idoles, et, au lieu de la lecture des saintes Écritures, ils battaient des mains et proféraient des chansons ordurières contre les vierges saintes. Ils déchirèrent les vêtements de leur chasteté; après les avoir dépouillées, ils les promenaient toutes nues par la ville; ils agissaient envers elles sans loi ni pitié. Si quelqu'un les blâmait ou plaignait les vierges, ils ne le laissaient qu'après l'avoir roué de coups. Beaucoup de ces vierges furent massacrées. Au milieu même du sanctuaire, ils dressèrent la tente [6] de jeunes [7] débauchés qui avaient renié le sexe masculin et affectaient la nature féminine, qui s'étaient

letius d'Antioche ordonna [diacre] [8] Basile qui ensuite devint évêque de Césarée et chassa du Pont les Eunomiens et les Ariens [9]. — Le père de Grégoire était évêque. Grégoire allait constamment à Constantinople, et affermissait dans la foi ses coreligionnaires; quelque temps après, par le suffrage des évêques, il y fut établi évêque, pendant 10 ans [10].

A cause de tout cela Valens était irrité contre eux.

Quand le préfet demanda au grand Basile pourquoi il ne croyait pas comme l'empereur, Basile blâma la foi de l'empereur. Comme il le menaçait de mort, il répondit : « Je suis prêt, pour la vérité, à abandonner les liens du corps. » — Le préfet lui dit : « Réfléchis à cela. » — Basile reprit : « Je serai demain ce que je suis aujourd'hui [11]. » — [**153**] Le saint ayant été mis en prison, Dominica, mère de l'empereur, dit à celui-ci qu'elle avait souffert, en songe, de grands maux, à cause de l'outrage fait à l'évêque [12].

Une partie des ouvrages de doctrine du grand Basile et de Grégoire fut traduite en langue latine par Rufinus. — Pierre, frère de Basile, imita sa vie religieuse, et Grégoire de Nysse son éloquence [13]. Celui-ci acheva l'*Hexaéméron* de Basile après sa mort; il composa fardé le visage de rouge, comme l'ont chez eux les idoles, et qui étaient vêtus d'habits de femmes; et, sur l'autel où nous invoquions la descente de l'Esprit-Saint, ils leur firent exécuter des tours de danse en faisant des contorsions et en sautant, tandis qu'ils riaient eux-mêmes impudiquement. — Ensuite, pensant que c'était là une légère impiété, ils découvrirent les membres de l'un d'eux, qui était connu pour son obscénité, [**154**] et le firent monter dans la chaire[1]. Il fit un sermon contre le Christ et leur tint des discours obscènes. — Pour moi, quand je vis ces choses, je sortis. »

---

[1] Theod., IV, xxi; cf. Socr., IV, xxi, xxii. Jac. Edess., ad ann. 48, commet une confusion en donnant Lucius comme ayant remplacé Athanase lors de son cinquième exil. — [2] D'après Theod., IV, xxii. — [3] Préfet d'Égypte. — [4] D'après le grec : « il se précipita sur l'église où le peuple était assemblé ». — [5] ἀντὶ ῥημάτων σεμνῶν. — [6] Gr. : σκηνή; l'auteur ne semble pas ayoir compris ce mot dans le sens de « scène ». — [7] Dans le grec : « *un* jeune débauché ».

[8] Lire : ܥܒܕ ܡܫܡܫܢܐ, d'après le grec. — [9] Socr., IV, xxvi. — [10] *Ibid.* — [11] ἐγὼ καὶ σήμερον καὶ αὔριον ὁ αὐτὸς εἰμί. — [12] Socr., IV, xxvi. Ms., incorrectement : « aux évêques ». — [13] τὸ διδασκαλικὸν τοῦ λόγου.

Valens ayant chassé les chrétiens de l'église[2], ils se réunissaient au pied de la montagne, ayant à subir la pluie, [la neige, la gelée] ou l'ardeur du soleil. [L'empereur envoya des soldats pour les disperser][3]. — Flavianus et Diodore[4] prirent soin d'eux et les instruisirent, tant que Meletius fut en exil.

Le moine Aphraate en apprenant ces choses abandonna sa cellule et alla au secours des saints pasteurs[5]. Comme il passait près d'un grand portique qui se trouvait le long du fleuve Oronte, il se trouva que l'empereur Valens regardait du haut du portique, et lui demanda : « Où vas-tu ? » Il répondit : « Prier pour ton empire. » L'empereur reprit : « Tu une oraison funèbre de Meletius, à Constantinople[6].

Grégoire de Néocésarée précéda ceux-ci; il fut l'un des disciples d'Origène, [et fut] très versé dans les sciences profanes et ecclésiastiques; il fit des prodiges et des miracles[7].

Il y eut un autre Grégoire qui parut à Alexandrie, et qui était arien[8].

A Liberius de Rome succéda Damasus. Il y avait un diacre nommé Arsenius; quelques évêques l'ordonnèrent en secret, et il y eut un schisme parmi le peuple; après plusieurs massacres, Arsenius abdiqua volontairement[9].

Dans la ville de Milan, l'évêque étant mort, il y eut un grand trouble[10]. Le juge Ambroise, craignant [des excès, se rendit à l'église. Le peuple porta sur lui son choix][11], et les évêques le prirent de force et le baptisèrent; mais comme il refusait le sacerdoce, ils consultèrent l'empereur Valentinien à son sujet. Ayant reconnu que la chose venait de Dieu, il fut ordonné et apaisa les mécontents[12] de l'endroit.

A cette époque, à Antioche, le philosophe Themistius calma la colère de Valens par le discours qu'il fit et dans lequel il dit : « On ne doit pas s'étonner que les chrétiens soient divisés dans leur croyance. Cette division est petite en comparaison de la confusion des croyandois prier dans ta cellule, selon la règle des moines. » Aphraate dit : « J'ai fait cela tant que l'Église fut en paix. Mais maintenant, si j'étais une jeune fille enfermée dans le gynécée, et si je voyais le feu tomber sur la maison de mon père que devrais-je faire, ô empereur? Rester tranquille ou courir[1] porter de l'eau pour éteindre[2] les flammes? Je sais que tu me diras que je devrais faire ceci. Et c'est ce que je fais maintenant. Puisque tu as mis le feu à la maison de mon Père, je cours maintenant l'éteindre si c'est possible. » L'empereur lui fit des menaces[3]; un des grands adressa des paroles de reproches au moine, mais au moment même [**155**] où cet homme descendit pour préparer un bain à l'empereur, le Seigneur le frappa; il perdit l'esprit, tomba dans un bassin d'eau chaude et mourut. L'empereur comprit que cela était arrivé par la prière d'Aphraate.

---

[1] θρόνος. — [2] D'Antioche. — [3] Nous complétons les quelques mots qui manquent d'après Theod., IV, xxiv, d'où le passage est tiré. — [4] Ms. : *Theodorus*. Restituer : ܕܝܘܕܘܪܘܣ; Theod., IV, xxv. — [5] Theod., IV, xxvi.

[6] Socr., IV, xxvi, *s. f.* Ci-dessous, p. 311. — [7] Socr., IV, xxvii. — [8] *Ibid.* — [9] Ce passage est une répétition de ce qui a été dit plus haut, p. 298. Lire : *Ursinus* au lieu de *Arsenius* que porte le ms. — [10] Socr., IV, xxx; cf. Theod., IV, vii. — [11] Nous complétons d'après le sens, les quelques mots qui manquent dans le texte. — [12] Littér. : « les irrités »; gr. : οἱ διεστῶτες.

Les partisans d'Arius répandirent le bruit que Julien Saba adhérait à leur doctrine. Flavianus, Aphraate et Diodore l'envoyèrent chercher. Étant venu, il les confondit et fit croître la foule des fidèles. De même, autrefois, Antoine était venu à Alexandrie et avait proclamé qu'Athanase était le héraut de la vraie foi[4].

Le docteur Mar Éphrem était riche de la doctrine divine; il ne goûta jamais l'éces des païens. Il y a, dit-il, trois cents croyances, et chacun pense[5] comme il lui plaît. Dieu aussi veut être glorifié diversement, afin que chacun redoute souverainement sa majesté, puisque sa connaissance n'est pas facilement accessible[6] ».

A cette époque les Goths se firent chrétiens. On leur ordonna pour évêque Aurophilas [7], qui inventa les lettres gothiques et traduisit les livres divins dans la langue des Goths [8].

Le pénitent[9] Mouša, ayant été ordonné évêque à la demande de Maʿvia , reine des Arabes, convertit beaucoup d'Arabes au christianisme[10].

A cette époque Pierre revint à Alexandrie, avec des lettres de Damasus de Rome, et chassa Lucius[11]. Peu de temps après, Pierre mourut et Timothée lui succéda[12].

A cette époque parurent des hommes [**154**] vertueux [13].

Ammôn, ayant été fiancé de force, lut pendant la noce ce que l'Apôtre écrivit aux Corinthiens à propos du mariage. Il ajouta beaucoup d'autres choses au sujet des maux et des douleurs de l'enfantement. Il inspira à sa femme le désir de garder la virginité, et ils s'en allèrent tous les deux dans la montagne de Nitrie. Là, ils se séparèrent; ils vivaient de pain et d'eau, ne mangeant que tous les deux jours. Au moment de la mort ducation des Grecs[1]. Harmonius, fils de Bardesane, ayant composé des chants auxquels il avait mêlé son impiété, entraînait beaucoup de gens vers la perdition par l'agrément du langage de ces cantiques. Ce docteur emprunta son agencement et sa mesure[2] et fit des hymnes[3] remplis de piété.

---

[1] Lire : ܐܪܗܛ. — [2] Lire ; ܐܕܥܟ. — [3] Dans le gr. : « l'empereur se tut, mais un des grands adressa, etc. » — [4] Theod., IV, xxvii.

[5] Litt. : « se sépare ». — [6] Socr., IV, xxxii. — [7] Οὐλφίλας. — [8] Socr., IV, xxxiii. — [9] Litt. : « *lugens* », employé dans le sens d' « ascète ». — [10] Cf. ci-dessus, p. 294. — [11] Lire : ܠܘܩܝܘܣ. — [12] Socr., IV, xxxvii. — [13] Tout ce qui suit, jusqu'à l'avant-dernier alinéa du chapitre, est tiré de Socrate, IV, xxiii.

A cette époque, le soldat[4] Terentius reprit l'impie Valens. Celui-ci menaça de les tuer à son retour; mais Dieu le livra à la ruine, et il ne revint pas.

Betranionos[5], évêque des Scythes, blâma aussi vigoureusement Valens, de pervertir la foi, et ne fut pas confondu[6].

Valens trompa aussi, par Eudoxius, les Goths qui s'étaient récemment convertis à la foi, et ils adhérèrent à la doctrine perverse d'Arius. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, les Goths disent que le Père est plus grand que le Fils; mais ils n'ont jamais pu être amenés à dire que le Fils est une créature; car, bien qu'ils aient été induits en erreur, ils n'ont cependant pas abandonné la foi de Nicée à laquelle ils s'étaient convertis[7]. — *Fin.*

d'Ammôn, Antoine vit son âme qui s'élevait au ciel portée par les saints anges. Plusieurs s'efforcèrent de l'imiter et entrèrent au désert. Ammôn ne voulut jamais regarder son corps; c'est pourquoi, parvenu à la rive d'un fleuve et étant dans l'anxiété[8], il se trouva [subitement transporté] sur l'autre côté.

Didyme vécut quatre-vingt-dix ans, sans commerce avec les hommes.

Arsenius [ne repoussait pas] les [jeunes moines qui péchaient, mais bien les anciens.

Pior prenait sa nourriture en marchant][9].

Isidore disait qu'il ressentait la concupiscence depuis quarante [ans], mais qu'il n'avait consenti ni à la sensualité, ni à la colère.

Pambo[10] alla pour apprendre un psaume. Étant arrivé à cette sentence qui dit[11]: « Je garderai ma voie, et je ne pécherai point par ma langue », il ne continua plus. Celui qui l'instruisait l'ayant blâmé de ne pas continuer à apprendre, il répondit : « Cela me suffit jusqu à ce que j'aie vu si je puis l'accomplir. » Plus tard il disait : « En l'espace de dix-neuf ans, j'ai à peine appris à l'accomplir. » — Une autre [fois][1] des gens lui donnèrent de l'or et lui dirent : « Il y a tant » ; il répondit : « On ne doit pas se préoccuper de la quantité, mais de l'intention droite. » — Il vit une femme qui dansait dans le théâtre, et il pleura. On lui demanda pourquoi. Il répondit : « Premièrement, à cause de sa perte ; et secondement, à cause de moi-même, parce que je ne prends pas tant de soin de plaire à Dieu que celle-ci en prend de plaire aux hommes mauvais. »

---

[1] Le sens est qu'il n'étudia jamais le grec. Cf. Theod., IV, xxix. — [2] Il faut peut-être lire : ܡܫܘܚܬܐ ܕܩ̈ܠܐ, τὴν ἁρμονίαν τοῦ μέλους. — [3] *Midrašê*, « hymne » dans un sens très large; Theod. : ᾄσματα. — [4] Il est question de *Terentius* au ch. xxxii, et de *Trajanus* au ch. xxxiii de Theod. (livre V). Tous les deux sont qualifiés de généraux (στρατηγοί). La menace s'applique à Trajan (cf. ci-dessus, p. 294, n. 2). L'expression de l'auteur : « de *les* tuer », donnerait à penser qu'il avait réuni deux noms et qu'il manque quelques mots dans le texte. Il rapportait probablement l'épisode du moine Isaac (*ibid.*, xxxiv) consigné dans la Chronique de Jacques d'Édesse (ad ann. 53) et où il est question d'une semblable menace. — [5] Βρετανίων, *Vetranio*; Theod., IV, xxxv. — [6] Cf. *Ps.* cxix, 46. — [7] Theod., IV, xxxvii.

[8] A cause de la nécessité d'enlever ses vêtements. — [9] Nous comblons ainsi, d'après le sens du grec, la lacune de deux lignes du ms. — [10] Lire : ܦܡܒܘ, Παμβώς. — [11] *Ps.* xxxviii, 1.

On dit à un autre : « Ton père est mort. » Il se fâcha en disant : « Mon père a été jugé digne de l'immortalité. »

Un autre possédait seulement un Évangile ; il le vendit, et en distribua le prix aux pauvres, en disant : « Lui-même m'a ordonné de le vendre[2]. »

A cette époque, Evagrius fut ordonné diacre par Grégoire de Nazianze. Il écrivit et dit : « Il y a quatre vertus, et nous avons appris leur méditation du grand Grégoire, [ce sont] : la prudence, la force, la tempérance et la justice[3]. » Il disait que « l'œuvre de la prudence est la contemplation sans raisonnement des puissances spirituelles ; ces choses sont connues par la sagesse ; l'œuvre de la force est la constance [pour persévérer] dans la vérité lorsqu'on est persécuté, et pour ne pas rechercher les choses du néant. A la tempérance appartient de recevoir la semence du premier ouvrier et de rejeter la semence de l'ivraie. La justice fait qu'on accommode le discours en toute chose comme il convient[4]. »

On demandait à Macaire[5] : « Pourquoi affaiblissons-nous la vertu de la mémoire de l'âme quand nous conservons de la rancune contre les hommes, et restons-nous indemnes quand nous gardons de la rancune contre les démons ? » — Il répondit : « Parce que la première passion est en dehors de la nature, [**155**] tandis que la seconde est selon la nature de la colère. »

Macaire l'Égyptien et Macaire d'Alexandrie furent exilés dans une île de païens. Le démon était entré dans la fille du prêtre de l'endroit qui criait : « Pourquoi êtes-vous venus ici nous chasser ? » — Ces saints firent sortir le démon de cette vierge par leurs prières ; le prêtre et toute cette île se convertirent ; ils firent du temple une église[6].

Didyme était encore enfant et commençait à s'instruire, lorsqu'il tomba dans une maladie d'yeux et devint aveugle. Dieu lui donna des yeux spirituels. Il apprit par cœur la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique et la musique ; il récitait de mémoire[7] tous les Livres de l'Église et leurs commentaires. Antoine l'ayant vu lui dit : « Ne t'afflige pas, Didyme, d'être privé des yeux que les moustiques peuvent blesser ; mais réjouis-toi de posséder des yeux tels que ceux par lesquels les anges eux-mêmes voient, et [par lesquels] Dieu est connu. » — Didyme combattait victorieusement les Ariens et tous les hérétiques, par ses réfutations[8]. — *Fin de ce* [*chapitre*] ; *et*

---

[1] Le texte syriaque semble dire qu'il s'agit d'un autre moine ; mais à tort, d'après le grec. — [2] Cf. Luc, xviii, 22. — [3] φρόνησιν καὶ ἀνδρείαν, σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην. Le mot syriaque qui rend le premier nom signifie proprement : *science*. — [4] Cf. le texte grec ; Socr., IV, xxiii, *a. f.* — [5] L'Égyptien. — [6] Socr., IV, xxvi. — [7] Litt. : « de langue. » — [8] Socr., IV, xxv.

gloire au Seigneur qui s'est fait oblation pour notre race et qui, dans sa philanthropie et sa charité, a racheté l'homme coupable. — Le pécheur qui a écrit ces choses supplie en gémissant ceux qui [*les*] *liront* [*de prier pour lui*].

CHAPITRE VIII DU LIVRE VII. — *Du temps du règne de Gratien, de Théodose et de Valentinien*[1].

Gratien, fils de Valentinien, avait été fait *autocrator*, à Rome, du vivant de son père; il s'empara de l'empire après [la mort de] Valens; il mit fin aux folies de celui-ci et les fit cesser; il était juste, pieux et orthodoxe[2].

Il associa à l'empire le grand [**156**] Théodose d'Espagne, qui était Ibère d'origine[3]. Comme Théodose lui-même avait déjà pris soin de faire proclamer Gratien empereur avant la combustion de Valens, pour ce motif Gratien établit Théodose à Constantinople et dans tout l'Orient.

Théodose était courageux, prudent, expérimenté à la guerre. Il avait promptement vaincu les Barbares qui étaient en Thrace.

A cette époque[4], Ardašîr, roi de Perse, mourut, et son fils Šabhour commença à régner.

A cette époque, un homme, nommé Maximus, tua insidieusement Gratien, à Rome[5], en la 3e année de Théodose, et Valentinien, frère de Gratien, commença à régner à Rome. — Maximus se révolta contre l'empereur. Alors, Théodose et Valentinien marchèrent de concert contre lui. Le tyran fut vaincu; il fut livré enchaîné par ceux qui l'accompagnaient et fut massacré. Les deux empereurs entrèrent triomphalement à Rome[6].

Quand l'empereur Théodose revint à Constantinople, il envoya en Orient le général Saporus[7]. Celui-ci, étant venu à Antioche et voyant les querelles, chassa tous ceux qui ambitionnaient le siège épiscopal.

En ce temps-là, l'empereur Théodose étant venu à Thessalonique y tomba malade. Voulant recevoir le baptême, il interrogea Akîlos[8], évêque du lieu, sur sa croyance, et ayant appris que la doctrine des Ariens n'avait pas pénétré en Illyrie, il reçut le baptême des mains d'Akîlos. Ensuite [**157**] il recouvra la santé, et revint à Constantinople, où il bâtit l'église de l'Anastasie, par les soins du grand Théologien[1] qui était encore là.

---

[1] A la suite du titre le ms. porte cette rubrique : *Et encore ici, dans le canon des années des Grecs, nous avons compté 4 années de trop dans le comput. C'est pourquoi nous recommençons à l'année 690. Que celui qui lit comprenne!* Cette note est relative aux erreurs chronologiques qui se sont introduites dans la transcription des canons de Jacques d'Édesse. Comp. le tableau (Livre XI, dans le t. II) à l'an 695. — [2] Cf. Theod., V, i. — [3] Cf. Theod., V, v-vi; Socr., V, ii. Ces deux auteurs disent que Théodose était né en Espagne. Le mot Ibère doit donc s'entendre ici en ce sens. — [4] En l'an 2 de Théodose, selon le Canon. — [5] Gratien fut tué en Gaule. Cf. ci-dessous, p. 310. — [6] Cf. Theod., V, xii; Socr., V, xi, xii, xiv. — [7] Σάπωρος τοῦ στρατηγοῦ (Theod., V, iii). — [8] Ἀσχόλιος. Socr., V, vi, d'où est tiré le passage.

Alors un fils naquit à Théodose de sa femme Flaccilla[2]; ce fils est Honorius[3]. Flaccilla était riche en vertus. Elle enseignait à son mari les lois de la religion; elle servait elle-même les malades et les pauvres; elle parcourait les hospices[4] des églises, et, de ses mains, elle soignait les infirmes et leur donnait à manger et à boire[5].

L'empereur Théodose, poussé par la guerre, imposa un tribut aux villes. Les habitants d'Antioche en furent fort irrités. Flaccilla, d'heureuse mémoire, étant morte à ce moment-là, les Antiochéniens renversèrent la statue qu'elle avait dans leur ville et la traînèrent par les rues. Quand l'empereur l'apprit, il s'emporta, retira la principauté aux Antiochéniens et la donna aux Laodicéens. Les juges firent dans la ville de lamentables massacres. Le bienheureux Macedonius qui ne savait rien des choses du monde, et qui n'était point instruit des Écritures, descendit reprendre les juges et leur dit de dire à l'empereur : « Considère ta propre nature; tu es homme et tu règnes sur des hommes; l'homme est fait à l'image de Dieu : n'ordonne donc pas de détruire son image. Tu es irrité pour une image de bronze! Combien l'image spirituelle n'est-elle pas supérieure à une statue inanimée. Il nous est facile de fondre de nombreuses images d'airain; mais tu ne peux [**158**] créer un poil de la chevelure de ceux qui ont été massacrés. » Les juges ayant rapporté les paroles du vieillard à l'empereur, celui-ci fit pénitence et écrivit au peuple des excuses et des consolations[6].

A cette époque, à Thessalonique, qui était la capitale de l'Italie[7], il y eut une sédition, et on lapida les gouverneurs[8]; l'empereur usa d'un cruel châtiment. Le tyran donna des ordres et, se délivrant du joug de la raison, il fit tuer indistinctement des innocents[9] et des coupables au nombre de sept mille[10].

Quand l'empereur vint à Milan, l'évêque Ambroise, ayant vu ce massacre, alla au-devant de lui hors la porte de l'église et lui défendit d'entrer, en disant : « Ne comprends-tu donc pas le crime que tu as commis? La gloire de l'empire t'empêche-t-elle de te connaître toi-même? Avec quels yeux regarderas-tu le temple du Seigneur? Avec quels pieds fouleras-tu le seuil de ses portes? Comment étendras-tu tes mains pour prier, alors que le sang[11] en découle encore? Et comment approcheras-tu de ta bouche le sang de Dieu, après avoir répandu tant de sang innocent? Va; n'accrois pas ton péché sous prétexte d'une prière qui ne peut qu'irriter le Seigneur. Accepte les liens que le Seigneur confirme[12] du ciel, afin qu'ils soient un remède pour ta guérison. » L'empereur accepta l'interdit sans contester et retourna au palais. Au bout de huit mois, quand arriva la fête de la Nativité, l'empereur était assis et pleurait. Rufinus, le maître [des offices][1], lui demanda la cause de ses pleurs. L'empereur lui répondit en suffoquant : « Quoi! tu ne comprends pas mon malheur? [**159**] Les esclaves et les vagabonds entrent à l'église; et moi j'en suis empêché! je suis lié sur la terre et au ciel! » — Celui-ci reprit : « Je vais courir supplier l'évêque. » — L'empereur répondit : « Il ne se laissera pas persuader. Je connais la justice d'Ambroise; il ne craindra pas l'autorité royale au point de transgresser la loi divine. » — Rufinus ne se tint pas tranquille, il sortit pour y aller. L'empereur sortit à sa suite, rempli de crainte. Ambroise, en voyant Rufinus, lui dit : « Tu imites l'impudence des chiens, ô Rufin, qui fus le conseiller d'un tel massacre. Tu as effacé la pudeur de ton front. » — Rufinus[2] multipliait les instances et disait en suppliant : « Voici l'empereur qui vient. » En entendant cela, Ambroise s'enflamma et s'écria : « S'il vient, je l'empêcherai d'entrer dans l'église; et s'il transforme son pouvoir en tyrannie, je recevrai de lui l'immolation avec joie[3]. » — Rufin ayant entendu de telles choses fit dire à l'empereur de ne pas venir. L'empereur qui était au milieu du forum dit : « J'irai, et je supporterai un juste affront. » — Il vint mais n'entra point à l'église, et resta debout en suppliant. L'évêque qualifia sa venue d'audace tyrannique, et lui dit : « Tu es enragé contre Dieu, dans ta folie! » — L'empereur répondit : » Je ne transgresserai point la loi, et je n'entrerai point dans l'église sans permission. Je te demande seulement de ne pas faire fermer les portes. » — L'évêque reprit : [**160**] « Quelle pénitence as-tu offerte? » — L'empereur lui dit : « C'est à toi de me montrer les remèdes à ma blessure. » — Alors l'évêque lui imposa [une règle], en lui disant : » Puisque tu juges avec colère, et que tu prononces sans discernement la sentence de mort, porte une loi pour rendre nulles tes sentences et remettre à trois[4] jours l'examen des criminels, la sentence écrite attendant le jugement de la raison. Quand quelques jours seront écoulés, la colère étant alors apaisée, la raison jugera et examinera ce qui a été écrit : elle reconnaîtra si les écrits sont justes, et alors elle les confirmera, ou s'ils sont iniques, et elle les déchirera. » — Aussitôt l'empereur ordonna d'écrire et d'établir pour lui cette règle. Après cela Ambroise leva l'interdit. Et quand l'empereur entra dans l'église, il ne se tint point debout, mais il priait prosterné, en disant : « Je me suis attaché à la poussière : vivifie-moi selon ta parole[5]. » Il pleurait, s'arrachait les cheveux et se frappait le front. Quand il eut présenté les offrandes à l'autel, il se tint en deçà de la balustrade[6] selon l'usage. L'évêque lui fit dire : « C'est la place des prêtres et non des rois, de même que le vêtement de pourpre appartient aux rois et non aux prêtres. » L'empereur reprit : « J'ai vu cette coutume à Constantinople. » — L'empereur, étant retourné à Constantinople, se tint hors de la balustrade pendant les mystères. Le directeur de l'église lui fit dire d'entrer, mais il répondit qu'Ambroise avait raison[1].

---

[1] S. Grégoire de Nazianze. Cf. Socr., V, vii. — [2] Ms. ici et partout : *Placida*, conformément à la leçon de Socrate, IV, xxxi : ἐκ Πλακίδης. — [3] Cf. Socr., V, xii. — [4] ξενοδοχεῖα ; Theod. : Ἐκκλησιῶν τοὺς ξενῶνας. — [5] Theod., V, xix. — [6] Theod., V, xx. — [7] *Sic* ms. — [8] ἡγεμόνες. Theod. : τῶν ἀρχόντων τινές. — [9] Lire : ܙܟ̈ܝܐ. — [10] Theod., V, xvii. — [11] Lire : ܕܡ ܡܢܗܝܢ ܪܕܐ. — [12] Lire : ܪܕܡ (et non ܕܕܡ); gr. : γίνεται σύμψηφος.

---

[1] Ῥουφῖνος μάγιστρος. — [2] Lire : ܪܘܦܝܢܐ. — [3] Lire : ܘܐܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܡܫܚܠܦ; gr. : εἰ δὲ εἰς τυραννίδα τὴν βασιλείαν μεθίστησι... — [4] Theod. : *trente jours*. Il faut corriger dans le texte : ܠ (= 30), au lieu de : ܓ (= 3). — [5] *Ps*. cxviii, 25. — [6] *cancelli*. C'est-à-dire : dans le sanctuaire.

A cette époque fut bâtie la ville de Reš'ayna, en Mésopotamie, sur l'ordre des empereurs Gratien et Théodose[2].

Après le meurtre de Valens, les Barbares[3] vinrent jusque sous les murs de Constantinople; Théodose sortit, les dispersa, [**156**] les poursuivit et les soumit[4].

Autant, en effet, les affaires de l'Église étaient troublées : autant celles de l'Empire[5].

Meletius demeurait à Antioche et Paulinus[6], qui y avait été institué, n'admettait pas que Meletius fût proclamé en même temps que lui, parce qu'il avait été établi par les Ariens. Ensuite, ils convinrent que l'Évangile serait placé au milieu et qu'ils se tiendraient l'un à droite et l'autre à gauche; ils statuèrent aussi

Quand Gratien et Valentinien son frère commencèrent à régner, les évêques revinrent de l'exil, chacun à son église[7]. C'est pourquoi, Grégoire de Nazianze, qui gouvernait les Orthodoxes à Constantinople, eut une grande liberté, et, par la vigueur de son enseignement, par ses fidèles conseils, il dirigeait tout [**156**] le peuple et affirmait la vraie foi du « consubstantiel »[8].

Les Édesséniens revinrent et reprirent leurs églises[9]. Comme Barsê, leur évêque, avait fini sa vie en exil, dans un véritable martyre, Eulogius fut institué 24e évêque d'Édesse[10].

A Jérusalem, le 47e évêque fut Cyrille qui avait été exilé[11].

A Rome, à l'orthodoxe Damase, succéda Siricius, pendant 16 ans[12].

---

[1] Tout ce long paragraphe est traduit de Théodoret, V, xviii.

[2] Jac. Edess., ad ann. 57; en 692 (380-81), selon le *Chron. edess.*, n° xxxv. Θεοδοσιούπολις (Proc. *Bell. pers.*, II, 19). — [3] Les Goths. — [4] Cf. Socr., V, i; il attribue cette sortie aux habitants. Au sujet de Théodose, cf. V, ii, et Theod., V, v. — [5] Socr., V, *Prooemion*. — [6] Ms. : *Flavianus*; sans doute par confusion, dans l'écriture, des deux noms : ܦܘܠܝܢܘܣ, *Paulinus*, et : ܦܠܒܝܢܘܣ, *Flavianus*. Cf. ci-dessus, p. 275, n. 6.

[7] Theod., V, ii; Socr., V, ii. — [8] Theod., V, viii; Socr., V, vi. — [9] *Chr. edess.*, n° xxxi : « Au mois de 'iloul de cette année (684 = 373) le peuple abandonna l'Église d'Édesse, à cause de la persécution des Ariens »; n° xxxiii : « Le 27 de kanoun Ier de cette année (déc. 378) les Orthodoxes entrèrent et s'emparèrent de l'Église d'Édesse. » Cf. p. 204. — [10] Cf. Theod., V, iv; *Chr. edess.*, n° xxxii : « Au mois de 'adar de l'an 689 (mars 378) mourut Barsê; n° xxxiv : « Mar Eulogius devint év. d'Édesse l'année même où Théodose le Grand commença à régner » (379). — [11] Cf. Theod., V, ix; Socr., V, viii. Cf. ci-dessus, p. 270 et p. 275. — [12] Cf. Socr., V, ii; VII, ix.

que le siège de celui qui mourrait le premier vaquerait et que celui qui survivrait l'occuperait[1].

Les Ariens occupèrent les églises d'Antioche pendant 40 ans, depuis l'an 5 de Constance jusqu'à la première année de Théodose[2].

La mort de Gratien survint de cette manière : Andragathius[3], général de Maximus, se cacha dans une litière portée par des mulets et fit courir le bruit que la femme de Gratien arrivait. C'est pourquoi, l'empereur étant sorti sans se garder de l'embûche, ce tyran sauta sur lui et le tua[4].

Justina, mère de Valentinien, avait été baptisée par les Ariens; c'est pourquoi, quand elle vint à Milan, elle voulut chasser Ambroise; mais le peuple ne le permit pas, et il y eut du tumulte. Sur ces entrefaites, la nouvelle du meurtre de Gratien étant arrivée, elle calma sa colère[5].

A cette époque, l'empereur Théodose ordonna de ramener à Constantinople le corps de l'évêque Paul que les Ariens avaient étranglé à Cucusum[6].

Tandis que l'empereur Théodose [**157**] marchait à la guerre contre le tyran Maximus, les Ariens répandirent le bruit que l'empereur avait été vaincu, et ils osèrent mettre le feu à la maison de Nectaire, l'évêque de Constantinople[7].

L'empereur Théodose s'empara du *Synode des cent cinquante* [*évêques*], qui se réunirent à Constantinople du temps de l'empereur Théodose, qui fut confirmé *autocrator* dans tout l'Orient, et qui confirmait la foi orthodoxe; qui approuvait la confession du « consubstantiel », et qui rejeta l'erreur des Ariens, renversa leurs églises, chassa de la milice les soldats qui n'avaient pas consenti à mépriser l'erreur des Ariens; qui, par l'opération du Saint-Esprit, appela et réunit autour de lui, des quatre parties du monde, les hérauts de la foi orthodoxe.

En effet, cent cinquante évêques se réunirent en la 4^e année de son règne, qui est l'an 694 des Grecs[8]. La somme des années depuis le concile de Nicée jusqu'au temps de ce synode est de 57 ans. — Les chefs de ce second synode furent : Meletius d'Antioche, Timothée d'Alexandrie, le grand Cyrille de Jérusalem, Grégoire le Théologien de Constantinople même, et Grégoire de Nysse. Ils anathématisèrent la doctrine d'Arius et quiconque y adhère, ainsi que Macedonius, qui avait succédé à Alexandre, à Constantinople, pour avoir osé dire que [**157**] l'Esprit-Saint est une créature et qu'il n'était pas égal au Père et au Fils.

Après avoir anathématisé ceux-ci, ils confirmèrent la définition de la foi établie par le saint synode des 318 Pères, en y ajoutant quelque chose à propos du

---

1. Socr., V, v. — 2. La phrase paraît empruntée à Socrate (V, vii; *s. f.*); mais celui-ci parle de Constantinople et non d'Antioche. — 3. 'Ανδραγάθιος; ms., partout : *Androgothias*. — 4. Socr., V, xi. — 5. *Ibid.* — 6. ἐν Κουκουσσῷ. Socr., V, ix. — 7. Socr., V, xiii.

8. Jac. Edess., ad ann. 58; Theod , V, viii; Socr., V, viii.

tyran et le tua; et Andragathius se jeta dans un fleuve et se noya[1].

Symmachus, qui avait fait un discours dans lequel il louait le tyran, voyant que Maximus avait été tué, s'enfuit à l'église; l'empereur le laissa [tranquille][2].

En ce temps-là, l'empereur trouva à Rome deux choses[3] honteuses qu'il abolit[4].

[Voici] la première. Il y avait des édifices dans lesquels se trouvaient des boulangeries[5] et, à côté, des logements de prostituées. Quiconque entrait, soit pour acheter du pain, soit pour se livrer à la débauche, était saisi pour tourner la meule jusqu'à sa vieillesse. Un des [soldats] de Théodose, ayant été pris, trouva la force de tuer ceux qui s'étaient emparés de lui; il fit savoir la chose à l'empereur qui ordonna de détruire ces édifices.

Ils enfermaient aussi la femme surprise en adultère dans une maison étroite, et ils la contraignaient de se prostituer; ils lui attachaient une sonnette, de manière à faire connaître la chose aux passants et à dévoiler sa honte. — L'empereur, ayant appris cette chose, la fit aussi cesser, et il ordonna que les prostituées et les adultères fussent jugées selon la loi.

Saint-Esprit[6]; parce qu'en ce temps-là aucune discussion ne s'était encore élevée au sujet du Saint-Esprit.

Le synode des évêques attribua le siège de Constantinople à saint Grégoire, comme récompense honorifique de ses labeurs[7]. — Ayant vu que les évêques d'Égypte étaient jaloux et murmuraient, il abdiqua volontairement et l'abandonna après l'avoir occupé 10 ans[8].

Il fit un discours d'adieu[9]. Il fit connaître la vérité, et ensuite il ajouta : « Rendez-moi à la vie rustique, à la solitude et à Dieu[10]. » — Après son départ, ils ordonnèrent le vertueux Nectaire comme évêque de Constantinople[11].

Théodose en voyant Meletius d'Antioche dit : « J'ai vu en songe cet homme qui me faisait empereur[12]. » — Meletius d'Antioche mourut pendant le concile, et Grégoire de Nysse fit son oraison funèbre. Son corps fut rapporté à Antioche et enseveli près de saint Babylas[13].

Damase et Ambroise ne vinrent point à ce concile, parce que chacun d'eux aurait voulu qu'il se réunît près de lui.

Dans ce concile, ils assignèrent à Constantinople l'honneur [du premier rang] après Rome ; et ils partagèrent les provinces[14]. [Ils définirent aussi] que les

---

[1] Socr., V, xiv. — [2] *Ibid.* — [3] Lire : ܨܥ̈ܪܐ. — [4] Socr., V, xviii. — [5] Littér. : *des moulins*; gr. : μυλῶνες, *pistrina*.

[6] BH., *Chr. eccles.*, I, 109 : « Ils ajoutèrent au sujet du Saint-Esprit : · ܐܘܣܦܘܗܝ ܡܪܝܐ ܘܡܚܝܢܐ ܕܟܠ · ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ ܘܥܡ ܐܒܐ ܘܥܡ ܒܪܐ ܡܣܬܓܕ ܘܡܫܬܒܚ · ܘܫܪܟܐ, *qui est dominus vivificans omnia, qui ex Patre procedit et cum Patre et cum Filio adoratur et glorificatur, etc.* ». — [7] Cf. Socr., V, vi ; Theod., V, viii. — [8] BH., *Chr. eccl.*, I, 113 : 20 *ans*. — [9] συνταχτήριος, *Patr. Gr.*, t. XXXVI, col. 457 sqq. — [10] Un peu différemment dans le grec : ἐμοὶ δὲ δότε τὴν ἐρημίαν, καὶ τὴν ἀγροικίαν καὶ τὸν Θεόν (*Patr. Gr.*, XXXVI, 487). — [11] Socr., V, vii, viii; Theod., V, viii. — [12] Theod., V, vii. — [13] Socr., V, ix; Theod., V, viii. — [14] Socr., V, ix, *c. m.*

A cette époque fut supprimé le prêtre qui recevait la confession pénitentielle dans les églises[1].

Jusqu'alors, [158] l'office de la pénitence était confié à un prêtre de l'église, et s'il arrivait que quelqu'un tombât dans le péché après le baptême, il allait trouver ce prêtre, confessait sa faute, et en recevait une pénitence. — Du temps de Nectaire, un diacre pécha avec une femme noble[2]. S'étant confessée au prêtre, la femme fit connaître le diacre qui fut destitué de son ordre. Il y eut une grande agitation parmi tout le peuple. Alors, le prêtre Eudæmon[3] donna à Nectaire le conseil d'abolir le prêtre chargé de la pénitence et de laisser chacun s'approcher des saints mystères selon sa conscience.

Le chroniqueur Socrate, s'adressant au prêtre Eudæmon, dit[4] : « Ton conseil a-t-il été avantageux pour l'Église ou non? Toujours est-il qu'il fut l'occasion de ne plus se reprocher mutuellement les fautes, et de ne pas observer la parole de l'Apôtre qui a dit[5] : « Ne « participez point aux œuvres de té« nèbres, mais blâmez-les plutôt. »

L'évêque[6] devrait plutôt poser la main

évêques ne pourraient changer de siège, ni exercer leurs fonctions dans les églises qui sont hors de leur diocèse, ce qui se faisait auparavant simplement à cause de la persécution. Ainsi, [158] Nectaire reçut l'administration de la Thrace; Helladius, qui avait succédé à Basile : du Pont et de Césarée ; Grégoire de Nysse : de la Cappadoce; Otreius de Mélitène : de toute la Petite-Arménie; Amphilochius d'Iconium reçut l'administration de l'Asie, et Timothée de l'Égypte. L'administration de tout l'Orient fut confiée à celui qui siégerait à Antioche. [Enfin on statua] que chaque province réglerait ses affaires[7].

On remarquait comme docteurs dans ce concile : Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Pelagius de Laodicée, Eulogius d'Édesse, Amphilochius[8] d'Iconium.

Le concile rejeta et anathématisa avec Arius, Eusebius de Nicomédie, Euzoius, Acacius, Theognis, Euphronius, Eunomius, Macedonius, Eudoxius, Aetius, et les autres hérétiques[9].

Dans ce concile se trouvaient Diodore[10] et Théodore[11] qui parurent ensuite comme hérétiques.

---

[1] Socr., V, xix. — [2] τις τῶν εὐγενῶν. — [3] Εὐδαίμων. — [4] Socr., V, xix, *s. f.* — [5] *Eph.*, v, 11. — [6] Cette phrase détachée de son contexte est inintelligible. Il faut sans doute restituer : ܥܠ ܠܐ ܒܚܝܪ̈ܐ ܘܠܐ ܪ̈ܕܝܐ « sur ceux qui n'ont pas été éprouvés et qui ne sont pas instruits ». C'est un aphorisme tiré des paroles que Socrate (V, xxi) met dans la bouche de l'évêque Marcien, à propos de Sabbatius qu'il avait ordonné prêtre; il lui fait dire : βέλτιον ἦν ἐπ' ἀκάνθαις τεθεικέναι τὰς χεῖρας τὰς ἑαυτοῦ, ἢ ὅτε τοὺς περὶ Σαββάτιον εἰς τὸ πρεσβυτήριον προεβάλλετο. Le texte est certainement altéré, car l'abrégé arménien a bien compris : « C'est encore Melitos qui dit ceci : Il vaut mieux imposer la main sur un buisson ou sur quelque chose de venimeux que sur les ignorants et les indignes. » Langlois, p. 139.

[7] Socr., V, ix. Le texte grec est légèrement modifié dans la traduction. — [8] Ms. : « *avec Philochius* »! — [9] Cf. Theod., V, ix, *s. f.* — [10] de Tarse. — [11] de Mopsueste.

sur les épines que sur les choses qui n'ont pas été expérimentées et examinées.

Aucune secte religieuse n'observe exactement les mêmes coutumes[1], bien que ses membres soient d'accord dans une même confession; et souvent, ceux qui ont une même foi, diffèrent dans leurs pratiques[2].

Ainsi, à Rome, on jeûne seulement avant Pâques trois semaines qu'ils appellent [néanmoins] : τεσσαρακοστής[3].

D'autres commencent le jeûne sept semaines[4] avant Pâques.

Ils ne diffèrent pas seulement par le nombre des jours de jeûne, mais aussi par le genre de nourriture.

Il y a des chrétiens qui pendant le jeûne s'abstiennent [**159**] de tout ce qui a vécu[5]; il y en a qui mangent seulement des poissons; d'autres mangent, avec les poissons, les oiseaux qu'ils considèrent comme provenant des eaux, comme[6] les

NOMS DES SAINTS PÈRES[7] :

1. Nectarius de Constantinople.

[2 *d'Égypte :*][8].

2. Timotheus d'Alexandrie[9].
3. Dorotheus d'Oxyrynchus[10].

[9 *de Palestine :*][11].

4. Cyrillus de Jérusalem.
5. Gelasius de Césarée.
6. Macer de Jéricho.
7. Dionysius de Diospolis.
8. Priscianus de Nicopolis.
9. Saturninus de Sébaste.
10. Rufus de Baišan[12].
11. Auxentius d'Ascalon.
12. Ælianus de Yamnia[13].

[9 *de Phénicie :*][14].

13. Zénon de Tyr.
14. Paulus de Sidon. [**159**]
15. Nesṭabus[15] de ʿAkko.
16. Philippus de Damas.
17. Bracchus[16] de Panéas.
18. Timotheus de Berouth.

---

[1] τὰ αὐτὰ ἔθνη. — [2] Socr., V, xxii, *a. m.* — [3] D'après Socrate (*loc. cit.*), il faut compléter : « A Rome... trois semaines; mais en Illyrie, par toute l'Achaïe et à Alexandrie, ils jeûnent pendant six semaines et appellent ce jeune *quadragésimal.* » Toutefois, il ajoute un peu plus loin « et ceux-ci› bien que différant par le nombre des jours du jeûne, l'appellent cependant *quadragésime* ». — [4] Lire : ܫܒ̈ܘܥܐ. — [5] Litt. : « de tout ce qui a en soi une âme. » — [6] Il manque quelques mots dans le texte, qu'on peut restituer ainsi, d'après BH., *Chr. eccl.*, I, 117 : ܐܝܟ ܢܘ̈ܢܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܥܡ ܦܪ̈ܚܬܐ ܥܡ ܩ̈ܠܐܐ ܘܐܡܚܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܥܡ ܟܠܗܘܢ.... Au lieu de : ܐܝܟ ܢܘ̈ܢܐ, « comme les poissons », le texte primitif devait porter : ܐܝܟ ܡܘܫܐ, κατὰ τὸν Μωϋσέα (Socr., *loc. cit.*; cf. *Gen.*, i, 20).

[7] La liste des Pères qui ont souscrit au Concile n'existe plus en grec. Nous possédons une double version latine; la première, attribuée à Denys le Petit, est connue sous le nom de *vers. Vulgata.* Une autre a été éditée dans le recueil connu sous le nom de *Prisca coll. Canonum* (cf. *Patr. Lat.*, t. LVI, col. 810 sqq.). Toutes les deux sont reproduites dans les différentes collections des Conciles. Une traduction syriaque existe aussi dans le ms. K, vi, 4 du Musée Borgia (p. 147-150). Nous donnons les principales variantes de ces documents. Pour faciliter les renvois, nous ajoutons des numéros d'ordre, comme nous l'avons fait plus haut pour la liste des Pères de Nicée. — [8] Nous ajoutons ce titre qui est dans les versions latines et dans le ms. du Musée Borgia. — [9] Notre ms. ajoute ici le nom de *Meletius d'Antioche* qui se trouve répété plus bas (nº 22). — [10] Ms. Borgia : ܐܘܟܣܘܪܝܢܟܘܣ. — [11] Ms. B. ne donne que 8 év. ; il omet le nº 8. — [12] Verss. lat. : *Scythopolis.* — [13] Ms. B. : ܐܝܡܢܝܐ. — [14] Titre omis. — [15] Ms. B. : ܐܣܛܐܒܘܣ. — [16] Ms. B. : ܒܪܐܩܘܣ, *Barakos.*

poissons. Quelques-uns s'abstiennent] des œufs et des fruits. [D'autres] vivent seulement de pain sec.

D'autres jeûnent jusqu'à la neuvième heure. Et comme personne ne peut donner de règle [écrite, il est clair que] les Apôtres ont laissé à chacun de faire pénitence librement et non pas par crainte ou par nécessité[1].

Les Égyptiens et ceux qui sont dans la Thébaïde participent aux mystères après avoir mangé le pain.

A Alexandrie, le mercredi et le vendredi, on lit les Écritures et on les interprète.

En Thessalie, celui qui est devenu clerc, étant marié, ne peut plus s'approcher de sa femme sans être destitué.

Dans les contrées d'Orient, on laisse chacun libre, même les évêques, de garder la continence s'ils le veulent; mais ils ne font point cela par l'obligation d'une loi; beaucoup, en effet, ont engendré des enfants, de leurs femmes légitimes, pendant le temps de leur épiscopat.

En Thessalie, on baptise seulement pendant les jours de jeûne[2]; le reste du temps, ils meurent sans baptême.

19. Basilides de Biblos.
20. Moqîmos d'Aradus.
21. Alexandros de 'Arqa.

13 *de la Cœlé-Syrie*[3] *:*

22. Ignatius[4], qui est Meletius d'Antioche.
23. Pelagius de Laodicée.
24. Acacius de Beroë, qui est Alep.
25. Yoḥannan d'Apamée.
26. Bizus de Séleucie.
27. Eusebius de Ḥémat.
28. Marcianus de Séleucobèle[5].
29. Patrophilos de Šaizar[6].
30. Severus de Paltos[7].
31. Flavianus[8] et Elpidianus[9], prêtres d'Antioche.
32. Eusebius de Qennešrin[10]
33. Domnus[11] de Gabala.
34. Basilius de Raphana[12].

5 *d'Arabie :*

35. Agapius[13] et Barganus[14] de Bosra[15].
36. Elpidianus[16] de Dionysias.
37. Uranios d'Adra[17].
38. Kilos[18] de Constantina[19].
39. Severus de Neapolis[20].

3 *d'Osrhoène :*

40. Eulogius d'Édesse.
41. Abraham de Baṭnan.
42. Bitus de Ḥarran.

---

[1] C'est le sens donné par Socr. (V, xxii). — [2] Socr. (V, xxii), d'où sont tirées toutes ces remarques, dit : ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ Πασχά μόνον βαπτίζουσι.

[3] Ms. Borgia dit : 14 *de la Cœlé-Syrie*, peut-être parce qu'il compte pour deux signatures le n° 31. — [4] Le nom : *Ignatius* ne se trouve ni dans le ms. B., ni dans les versions. — [5] Lire, d'après ms. B. et verss. : ܣܠܘܩܘܣܒܠܣ. — [6] Verss. : *Larissensis*. — [7] Ms. : *Plasṭos*; ms. B. : *Pṭâlṭos*. — [8] *Sic* ms. B, d'accord avec les versions; notre ms. porte : *Phydios*. — [9] Ms. B. : *Elpid*; versions : *Elpidius*. — [10] Versions : *Chalcis*. — [11] *Sic* ms. et versions; ms. B. : *Dominus*. — [12] Ms., par transposition : *Arphania*; ms. B. : ܪܦܐܢܘܢ, *Raphanôn*. — [13] *Sic* verss.; ms. : *Agapianus*; ms. B. : ܛܓܐܦܢܘܣ : *Tegapnos*. — [14] Omis dans B.; versions : *Balapus*, et *Bagadius*, qui est la leçon correcte. — [15] Ms. : *Baloustra*. Ms. B., correct. : ܒܘܨܪܐ. — [16] Vers. et ms. B. : *Elpidius*. — [17] Ms. : *Adrios*; ms. B. : *Adaradas*. — [18] Ms. B : ܟܠܘܢ. Vers. : *Chilon*, *Cilum*. — [19] Verss. : *Constantines*, *Constantiensis*, *Constantiniensis*. — [20] *Sic* vers.; ms. : *Neôphilos*; ms. B. : *Aspôléôs*.

Dans l'église d'Antioche, la position de l'autel diffère; beaucoup sont fixés vers l'occident.

A Césarée de Cappadoce et à Chypre, le samedi et le dimanche, les prêtres et les évêques interprètent les Écritures, à la lueur des lampes[1].

A Alexandrie, jamais un prêtre ne prêche dans l'église; [**160**] et cela a commencé du moment où [Arius] a troublé l'Église[2].

A Rome, on jeûne le samedi[3].

En Cappadoce, on éloigne de la communion[4] quiconque a péché après le baptême.

Dans la lettre des Apôtres qui se trouve dans les Actes, il est écrit[5] : « Il a plu au Saint-Esprit et à nous de ne pas vous imposer de fardeau en dehors de ce dont vous devez nécessairement vous abstenir, c'est-à-dire : de ce qui a été sacrifié [aux idoles], du sang, des animaux étouffés et de la fornication. »

A cette époque, Marcellus, évêque d'Apamée, renversa pour la première fois les temples des idoles[6] ; car les em-

3 *de Mésopotamie :*

43. Mara d'Amid.
44. Baṭtis de Tell-Mauzelat[7].
45. Jobianus[8] de Himérion[9].

5 *d'Augusta*[10] [*Euphratesia*] :

46. Theodotus de Mabboug.
47. Antiochus de Samosate.
48. Isidorus[11] de Cyrrhus.
49. Jobianus de Perrhé[12].
50. Mârîs de Doliché.

8 *de Cilicie :*

51. Diodorus de Tarse.
52. Cyriacus d'Adana.
53. Hesychius d'Epiphania.
54. Germanus[13] de Corycus.
55. Aerius de Zephyrion.
56. Philomusus[14] de Pompeiopolis.
57. Olympius de Mopsueste[15]. [**160**]
58. Theophilus d'Alexandrette.

6 *de Cappadoce :*

59. Helladius de Césarée.
60. Gregorius de Nysse.
61. Aetherius[16] de Tyane.
62. Bosphorius de Colonia.
63. Olympius de Parnassus[17].
64. Gregorius de Naziance.

---

[1] A l'office du *Lucernaire* ; περὶ ἑσπέραν, κατὰ τῆς λυχναψίας (Socr., V, xxii). — [2] Rest. : ܡܢ ܟܕ ܐܪܝܘܣ ܫܓܫܗ̇ ܠܥܕܬܐ. BH., *Chr. eccl.*, I, 122, dit plus explicitement « depuis qu'Arius, qui était prêtre, troubla l'Église », mais la lacune n'est que d'un mot dans notre ms. — [3] *Sic*, d'après Socrate (*loc. cit.*). — [4] On excommunie : ἐξωθοῦσι τῆς κοινωνίας. — [5] *Act.*, xv, 28. — [6] Theod., V, xxi.

[7] Ms. B. : ܒܐܬ ܕܬܠܐ, *Bât de Tella* ; verss. : *Batenus Constantines* ; *Bathes Constantinianensis*. — [8] Ms. : *Euïochianus* (pour *Jobianus*). Ms. B. : ܢܘܒܝܢܐ; restituer : ܝܘܒܝܢܐ = *Jobianus* ou *Jobinus*, qui se lisent dans les versions. — [9] Ms. : *Amarîn* (ou *Amarion*); ms. B. : ܐܡܪܝܘܢܘܣ. — [10] Rest. : ܐܘܓܘܣܛܐ. — [11] Ms. B., correctement : ܐܝܣܝܕܘܪܘܣ. — [12] Verss. : *Perriensis* ; *Pennensis* ; *Pellensis*. — [13] Rest. : ܓܪܡܢܝܩܘܣ. — [14] Lire ainsi d'après le ms. B., d'accord avec les versions : ܦܝܠܘܡܘܣܘܣ; notre ms. porte *Philomédos*. — [15] Notre ms. porte : *Olympius d'Alexandrette* et *Theophilus d'Arna* ; vers. Vulg. : *Olympius Mopsuestiensis*, *Philomusus Alexandrinus per Alypium presbyterum* ; Prisca : *Olympius Monsiestas*, *Theophilus Alexandriae per Alipium presb*. Le ms. B. porte également *Olympius de Mopsueste*, et il omet le nom suivant, bien qu'il indiquât aussi 8 év. pour la Cilicie. — [16] *Sic* verss. et ms. B. : ܐܬܐܪܝܘܣ. — [17] Verss. : *Pharnasiensis*, *Parnasi* ; ms. B. : ܦܐܪܢܐܣܘܣ.

pereurs chrétiens, bien qu'ils eussent aboli le culte des faux dieux, n'avaient point renversé leurs temples. Il voulut renverser le temple de Zeus, mais il vit que la construction[1] était solide, et il pensa qu'il était impossible de détruire sa masse dont les pierres étaient fort grandes et reliées avec du plomb. Il demanda à Dieu de lui faire connaître un moyen. Un homme qui n'était pas ouvrier[2], mais qui avait l'habitude de porter les pierres et le bois, vint de lui-même trouver l'évêque et lui promit de le renverser. L'évêque lui donna le salaire de deux ouvriers. Il y avait des quatre côtés un portique supporté par de grandes colonnes, qui égalaient[3] le temple en hauteur; le tour de chacune d'elles était de seize coudées, et la nature de la pierre était très dure : elle ne cédait pas sous le fer. Cet homme creusa [**161**] autour de chacune d'elles, et plaça dessous des bois oléagineux[4]. Dès qu'il y mit le feu, un démon apparut sous la forme d'un homme noir qui éteignait le feu. Ayant fait connaître la chose à l'évêque, celui-ci prit de l'eau, la plaça

3 *de la Petite-Arménie*[5] :

65. Otreius de Mélitène.
66. Otreius d'Arabissus.
67. Janus de Zebnos (?)[6].

11 *d'Isaurie :*

68. Symposius de Séleucie.
69. Montanus de Claudiopolis, par Paulus, prêtre.
70. Philotheus d'Irénopolis[7].
71. Hipistius[8] de Philadelphie[9].
72. Musonius[10] de Célendéris[11].
73. Marinus de Dalissande[12].
74. Theodorus[13] d'Antioche.
75. Arṭemius[14] de Titi[opolis].
76. Léon[15] de Sélinonte[16].
77. Montanus de Néocésarée.
78. Eusebius d'Olbé[17].

4 *de Chypre*[18] :

79. Julius de Paphos.
80. Theopropus[19] de Trémithonte[20].
81. [Tichon de Tamasus.
82. Mnemius de Cition][21].

10 *de Pamphylie :*

83. Troilus de AGIVN[22].
84. Longinus[23] de Colybrassus[24].
85. Theodulus de Coracesion.
86. Hesychius de Cotenna[25].

---

1. ܒܢܝܢܗ. — 2. ܐܘܡܢܐ, litt. : *artisan*; spécialement : *architecte*. Theod. dit : τις... οὔτε οἰκοδόμος οὔτε λιθοτόμος, οὔτε ἄλλην τινα ἐπιστάμενος τέχνην. — 3. Litt. : « filles de la mesure du temple ». — 4. Litt. : « du bois d'huile » ou « d'olivier », traduction de : ξύλοις ἐλαείνοις.

5. Vulg. et ms. B : 2; la *prisca* omet cette province. — 6. Ce nom ne se lit pas ailleurs (*Zela* ?). 7. *Sic* mss. et Vulgata Concil.; Prisca : *Hierapolitanus*. — 8. *Sic* Vulg.; Prisca : *Pistus*; ms. B. : ܗܦܝܣܛܐܘܣ. — 9. Rest. : ܦܝܠܕܠܦܝܐ. — 10. Rest. : ܡܘܣܘܢܝܘܣ. — 11. Ms. : *Cenderis*; ms. B : ܩܠܢܕܪܝܣ. — 12. Ms. : *Dalisantos*, ms. B. : ܐܕܠܝܣܢܕܘܣ. — 13. *Sic* mss., versions : *Theodosius*. — 14. Ms. B. : ܐܪܛܡܝܣ, d'accord avec les vers.; ms. : *Artemis*. — 15. Ms. B : ܠܐܘܢ, *Ieon*; Vulg. : *Neon*; Prisca : *Neu*. — 16. Ms. B : ܣܠܝܢܘܢܛܘܣ. — 17. Ms. : *Laqabt*; ms. B. : ܐܠܒܝܣ. — 18. Notre ms. ne donne que les deux premiers. — 19. *Sic* ms.; Vulg. : *Theopompus*. — 20. Ms. B. : ܛܪܝܡܝܬܘܢܛܘܣ; ms. : *Tremias*. — 21. *Sic* versions et ms. B. : ܛܝܟܘܢ ܕܛܡܐܣܘܣ (ܛܝܟܘ) ܛܝܟܘܢ, et : ܡܢܡܝܘܣ ܕܩܛܝܘܢ. — 22. Vulg. : *Geonensis*; Prisca : *Aegeon*; ms. B. : ܐܠܓܝܢܘܣ (*Lagina*? cf. *Or. Christ.*, I, 1032). — 23. *Sic* verss. et cod. B. : ܠܓܝܢܘܣ. — 24. Ms. B. : ܩܘܠܘܒܪܐܣܘܣ. Vulg. : *Collobracensis*; Prisca : *Colibarsu*. — 25. Ms. B. : ܩܘܛܢܐ; Vulg. : *Commacensis*; Prisca : *Cotenu*, *Contenensis*.

sous l'autel et pria, demandant à Notre-Seigneur de dissiper et d'anéantir la force des démons pour que les fidèles n'en éprouvassent point de dommage. Puis, ayant fait le signe de la croix sur l'eau, [il envoya][1] un diacre nommé Aqousṭios[2] pour asperger d'eau le bois, lorsque le feu y serait mis. Le démon s'enfuit en poussant des cris, et le feu dévora l'eau comme de l'huile. Les colonnes tombèrent contre le temple et l'écrasèrent. Le bruit de sa chute fit trembler toute la ville et tout le pays. — Il détruisit ensuite les autres temples.

A cette époque, tandis que Théophile d'Alexandrie démolissait les temples des idoles[3], on reconnut que les païens faisaient des idoles d'airain et de bois, qui étaient creuses à l'intérieur et qu'ils dressaient contre les parois; les prêtres entraient et se plaçaient[4] dedans, parlaient, prescrivaient tout ce qu'ils voulaient et trompaient ainsi beaucoup de gens.

Quand il monta au temple de Sérapis,

87. Gaïus de Lyrbé.
88. Tucsianus[5] de Cassæ[6].
89. Midus de PNMVS[7].
90. Heraclidès de Tichus (?)[8].
91. Theodulus de Syllion[9].
92. Pammenius d'Ariassus[10].

13 *de* [*Lycaonie*] *:*

93. Amphilochius d'Iconium.
94. Cyrillus de Homanade[11].
95. Aristophanius[12] de Sopatra[13].
96. Paulus de Lystra.
97. Inzus de Corna[14].
98. [Darius de Misthia (?)][15].
99. Leontius de Perta[16].
100. [Theodosius de Hyde][17].
101. Eustratius[18] de Canna[19].
102. Daphnus de Derbé.
103. Eugenius de PVSLA[20].
104. Illyrius[21] d'Isaura. [161]
105. Severus d'Amblades[22].

15 *de Pisidie :*

106. Optimus[23] d'Antioche.
107. Themistius[24] d'Adrianopolis[25].
108. Attalus de Prostama[26].
109. Ananius d'Adada[27].
110. Faustus[28] de Limenæ[29].

---

[1] Suppl. : ܫܕܪ. — [2] Ἐκύτιος, *Equitius*. — [3] THEOD., V, XXII. — [4] Lire : ܝܬܒܝܢ ; litt. : « siégeaient ».
[5] *Sic* verss. ; ms. B. : ܛܘܩܣܝܐܢܘܣ. — [6] Ms. B. : ܩܣܣܝ. Verss. : *Casso*. — [7] Ms. B. : ܦܢܛܘܣ ; rest. : ܦܢܕܠܝܣܘܣ, *Pednelissus* (?). Verss. : *Panentu, Pentenessensis*. — [8] Ms. B. : ܛܝܟܘܣ. Verss. : *Thicusitanus, Tituensis*. — [9] Verss. : *Sialu, Silviensis*. — [10] Ms. B. : ܐܪܝܐܣܘܣ. Verss. : *Ariasto, Ariassensis*. — [11] Ms. B. : ܩܡܐܪܘܢ. — [12] Verss. : *Aristophanes* ; ms. B. : ܐܪܝܣܛܘܦܢܝܘܣ. — [13] Ms. B. : ܣܘܦܐܛܪܘܢ ; verss. : *Supatru* ; *Sobarensis*, (Σόατρα ?). — [14] Ms. B. : ܩܘܪܢܘܢ ; verss. : *Corinum* ; *Cotnensis*. — [15] Omis ; ms. B. : ܕܐܪܝܘܣ ܕܡܝܣܛܝܐܠ. Vulg. : *Mystiensis* ; Prisca : *Mistiæ, Inistiæ*. — [16] Ms. : *Parata* ; ms. B. : ܦܪܐܛܢ ; verss. : *Pertun* ; *Pergensis*. — [17] Omis ; ms B : ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܕܗܘܕܘܣ. Vulg. : *Hydensis* ; Prisca : *Idisenus, Sidis*. — [18] *Sic* mss. ; verss. : *Eustracius, Eustathius*. — [19] Ms. B. : ܩܐܢܢ ; verss. : *Cannensis* ; *Cannuensis*. — [20] Ms. B. : ܦܘܣܐܠܢ ; verss. : *Posadum, Paspanensis*. — [21] Prisca : *Iluarius*. — [22] *Sic* verss. et ms. B. ; ܐܡܒܠܕܘܢ. — [23] Ms. B. : ܐܘܦܛܝܡܘܣ ; verss. : *Optimus, Optimius*. — [24] Ms. B. : ܬܐܡܝܣܛܝܐ ; verss. : *Temistius* ; *Theumistius*. — [25] Rest. : ܐܕܪܝܢܘܦܘܠܝܣ. — [26] Ms. B. : ܦܪܘܣܛܐܡܢ ; verss. : *Prostamensis* ; *Prostadum*. — [27] Ms. : *Alada* ; ms. B. : ܐܕܐܕܢ ; verss. : *Adadun* ; *Adadensis*. — [28] *Sic* verss. ; ms. : *Prostos* ; ms. B. : ܦܪܘܣܛܐܛܘܣ. — [29] M. B. : ܠܝܡܢܢ. Vulg. : *Lirinensis* ; Prisca : *Limenum*.

qui est le plus grand de tous leurs dieux, les païens répandirent le bruit que si quelqu'un s'en approchait la terre tremblerait et tout l'univers périrait. Mais, ayant méprisé leurs fables, il ordonna [à quelqu'un qui avait une hache[1]] de frapper la tête de [Sérapis]. Aussitôt, il sortit de l'intérieur une multitude de rats[2]. L'idole fut brisée ; on la jeta au feu et on promena sa tête par les rues.

A cette époque[3], Telemachus, moine d'Orient, alla à Rome. Il entra dans le stade[4], et voulait faire cesser le combat et l'effusion du sang. Les spectateurs qui étaient dans le théâtre se mirent en colère et lapidèrent le chaste moine. — A cause de cela, l'empereur abolit ce spectacle détestable et fit ranger le chaste moine Telemachus au nombre des martyrs.

A cette époque, le Nil ne déborda pas

111. Iwanis[5] de Sagalassus[6].
112. Callinicus[7] de *PMNDRVS*[8].
113. Eustathius de Metropolis.
114. Patricius de *PRIQI*[9].
115. Lucius de Neapolis.
116. Lollianus[10] de Sozopolis[11], [par Simplicius, prêtre].
117. Tyranus[12], d'Amorium[13].
118. Auxenon[14], prêtre d'Apamée.
119. Eulalius[15], prêtre de Qônâna (?)[16].
120. Theosebius[17] de Philomelion[18], par la main[19] du prêtre Bassus[20].

9 *de Lycie :*

(Pontos de Polemoniakos)[21].

121. Tatianus[22] de Myra.
122. Ponios de Choma[23].
123. Eudimus[24] de Patara.
124. Patricius [de Œnoanda[25].
125. Lupicinus] de Limyra[26].
126. Macedon de Xanthus[27].
127. Romanus de Phaselis[28].
128. Hermeus de Bubona[29].

---

[1] Suppléer ainsi d'après Theod. : ἐκέλευσε τινι πέλεκυν ἔχοντι παῖσαι προθύμως τὸν Σάραπιν. — [2] Suppl. : ܣܩܘܪܐ ܕܢܓܪ̈ܐ. — [3] Theod., V, xxvi. Au commencement du règne d'Honorius. — [4] τὸ στάδιον.

[5] Prisca : *Johannes*; peut-être : ܝܘܢܝܣ; Vulg. : *Jonius, Joninus*; ms. B. : ܝܘܢܝܢܘܣ. — [6] Ms. B. : ܣܓܠܐܣܘܣ. — [7] Rest. : ܩܠܝܢܝܩܘܣ ; ms. B : ܩܐܠܝܢܘܣ, verss. : *Calenius, Calenicus*. — [8] Prisca : *Thymadum, Thymandum*; Vulg. : *Podaliensis*; ms. B. : ܦܘܕܐܠܝܣ. — [9] Verss. : *Parlaliensis*; *Parlaxit*; ms. B. : ܦܐܪܠܐܝܣ (*Parlaïs* ?). — [10] Ms. B. : *Julius*; Verss. : *Longianus*. — [11] *Sic* verss. et ms. B. : ܣܘܙܘܦܘܠܝܣ. Ce dernier ajoute : ܒܝܕ ܣܡܦܠܝܩܝܢܘܣ ܩܫܝܫܐ, « par *Simplicianus* (verss. : *Symplicius*), prêtre ». — [12] Verss. et ms. B. ajoutent : « *prêtre* ». — [13] Ms. : *Myrinos*; ms. B. : ܐܡܘܪܝܢ; verss. : *Amurinus*; *Amorii*. — [14] Verss. : *Auxanon, Auxanius*. — [15] *Sic* mss. ; verss. : *Helladius, Ellalius, Eulalius*. — [16] Ms. B. : ܩܘܡܐܢ; verss. : *Comanensis*; *Cunamen*. — [17] *Sic* ms. B. et verss. ; ms. : *Eusebius*. — [18] Ms. B. : ܦܝܠܘܡܐܠܝܢ. — [19] Rest. : ܒܝܕ ܐܝܕܐ (?). — [20] Lire : ܒܣܘܣ ; ms. B. : ܒܪ ܒܣܐ. — [21] C'est le nom de la province qui doit être placé d'après les versions et le ms. B., avant le n° 147. — [22] Ms. B. : *Titus*. — [23] Versions : *Pionius Comasensis, Comatis*; ms. B. : ܦܘܢܝܘܣ ܕܟܘܡܐܛܘܣ. — [24] Ms. : *Eurimus*. Rest. : ܐܘܕܝܡܘܣ, d'après les verss. et le ms. B. — [25] Notre ms. a passé ici une ligne; ms. B. : ܐܘܢܘܐܢܕܘܢ; Prisca : *Inomandum, Tromardum* ; Vulg. : *Œnoandensis*. — [26] Ms. : *Dîmoura* ; ms. B. : ܠܘܦܝܩܝܢܘܣ ܕܠܝܡܘܪܘܢ. Verss. : *Limerum, Limyrensis*. — [27] Mss. : *Ksandon*; Vulg. : *Xanthensis*; Prisca : *Scindun*, var. : *Sindon*. — [28] Ms. : *Pisilis*; ms. B. : ܦܐܣܝܠܝܕܘܣ; Prisca : *Pasilidun*; Vulg., par erreur : *Bibonensis*. — [29] Ms. : *Bybaya* ; ms. B. : ܒܘܒܘܢܘܢ; Prisca : *Bubuteun*; Vulg. : *Bibonensis*.

selon sa coutume. Les païens s'en réjouirent, disant que le cours du fleuve avait été empêché parce que [**162**] les sacrifices [en l'honneur] des dieux avaient cessé. Mais l'empereur se moqua d'eux[1].

A cette époque, on découvrit les ossements des deux prophètes Habacuc et Michée. Ils étaient à côté d'Eleutheropolis de Palestine. Ils furent découverts par suite d'une révélation faite à l'évêque de cette ville[2].

A Jérusalem, du temps de l'évêque Jean, on trouva le corps de saint Étienne.

A cette époque, une grêle violente tomba à Constantinople pendant deux jours, et on vit une comète pendant vingt jours[3].

A cette époque brillait en Égypte le moine Jean[4]. — L'empereur, ayant appris la mort de Valentinien et la révolte d'Eugenius, envoya consulter Jean le Voyant, qui fit répondre ce qui lui avait été révélé au sujet des choses qui devaient arriver à l'empereur, en disant :

129. [Theantimus d'Araxa][5].
2 *de Phrygie*[6] :
130. Biṭos[7] de Primnéssus[8].
(Paphi de Pacatini)[9].
131. Euxanianus[10] d'Eucarpia.
2 *de la Phrygie*[11] *IIᵉ* :
132. Nectarius d'Apia[12].
133. Theodorus d'Eumenia[13].
2 *de Carie* :
134. Theodosius[14] d'Aphrodisias.
135. Leontius de Cibyra.
5 *de Bithynie* :
136. Euphrasius de Nicomédie.
137. Dorotheus de Nicée.
138. Olympius de Néocésarée.
139. Theodulus de Chalcédoine.
140. Eustathius[15] de Pruse[16].
1 *du Pont d'Amasia* :
141. Pansophius[17] d'Iborœa[18].
1 *de Mœsie* :
142. Martyrius [de Marcianopolis][19].
3 *de Scythie* :
143. Terentius[20] de Tomê[21].
144. Ætherius de Chersonesus[22].
145. Sebastianus[23] d'Anchialus[24].

---

[1] Cf. Sozom., VII, xx. — [2] Appelé *Zebennus*; cf. Sozom., VII, xxix. — [3] Probablement tiré de la partie mutilée de Jacques d'Édesse. — [4] Cf. Jac. Edess., ad ann. 69.

[5] Ce nom est omis dans le ms.; ms. B. : ܬܐܢܛܝܡܘܣ ܕܐܪܟܣܘܣ; Prisca : *Thantianus*; Vulg. : *Theantimus Araxensis*. — [6] Ms. : *4*; ms. B. et verss. : *Phrygiæ Salutaris*. — [7] *Vitus*. — [8] Ms. : *Pirminisus*. — [9] C'est le titre : *Phrygia Pacatiana* qui a été déplacé et pris pour un nom d'évêque; cf. ci-après, n. 11. — [10] Vulg. : *Euxamamus*; Prisca: *Eusanius*, d'accord avec ms. B. : ܐܘܟܣܢܝܘܣ. — [11] Ms. B. et versions : *Phrygiæ Pacatianæ*. — [12] Ms. B. : ܐܦܝܣ; Prisca : *Appias*; Vulg. : *Apirensis*. — [13] Les versions ajoutent : *per Profuturum presbyterum*; ms. B. : ܥܡ ܕܦܪܘܦܘܛܘܪܘܣ ܩܫܝܫܐ. — [14] Ms. B. : *Eudochius*; Vulg. : *Eudoxius*; Prisca : *Hecdicius, Edicius*. — [15] *Sic* ms. B. et Prisca; Vulg. : *Eustasius*. — [16] Ms. B. : ܕܦܪܘܣܣ. — [17] Vulg. : *Pansophius*, var. : *Pantophilus, Pasiphilus*. — [18] Ms. : *Ikouda*; rest. : ܐܝܟܘܕܐ; ms. B. : ܐܝܒܪܘܢ. Vers. Vulg. : *Iberorum*; Prisca : *Hibero*, var. *Hiberonus*. — [19] Le nom du siège est omis dans notre ms.; *sic* d'après ms. B. et versions. — [20] *Sic* etiam Prisca; Vulg. : *Gerontius*, var. : *Tarentius*; ms. B. : ܛܪܢܛܝܘܣ. — [21] Ms. B : ܛܘܡܐܘܣ; Vulg. : *Tomensis*; Prisca : *Tomeun*. — [22] Prisca : *Cersonissi*; vulg. : *Tersonitanus*. — [23] *Sic* ms. B. et Vulg.; Prisca : *Sebastenus*, var. : *Sebastinus*. — [24] Ms. : *Nechilos*; rest. : ܐܢܟܝܠܘܣ.

« La première bataille aura lieu sans effusion de sang. » Il prophétisa qu'il remporterait la victoire dans la seconde[1]. Il lui fit aussi connaître [l'époque de] sa mort[2].

2 *d'Espagne*[3] :
146. Agrius[4] de Himimontion[5].
[1 *du Pont Polémoniaque*][6] :
147. Atarbius[7], par Aqyllos[8], lecteur.

Ces cent cinquante évêques réunis dans l'Esprit-Saint confirmèrent la confession orthodoxe[9].

Les partisans de Macedonius, ayant été requis par les Pères de recevoir la foi de Nicée, firent frauduleusement et hypocritement un libelle[10]; c'est pourquoi ils furent tournés en dérision par tout le monde.

Nectaire, qui fut archevêque de Constantinople, était originaire de Tarse[11], et excellent par ses œuvres; il exerçait la charge de préteur.

Après le synode, Flavianus fut ordonné pour Antioche, à la place de Meletius, alors que Paulinus était encore vivant. A cause de cela, il y eut de nouveau du trouble à Antioche; car, les uns voulaient Paulinus[12], tels autres Flavianus.

Timothée d'Alexandrie mourut et Théophile lui succéda, pendant 28 ans[13].

Celui-ci demanda à l'empereur de détruire le temple des idoles d'Alexandrie. Il détruisit le [**162**] [temple de Sérapis, et fit promener par la ville] les honteux symboles[14] [des païens].

Théophile ayant dévoilé leurs infâmes mystères, les païens s'irritèrent et massacrèrent une multitude de chrétiens. L'empereur ordonna alors de mettre à mort les assassins et de détruire tous les temples des idoles dans toute l'Égypte. — On y trouva des lettres en forme de croix[15]. Alors beaucoup de païens crurent et reçurent le baptême.

---

[1] Theod., V, xxi. — [2] Cf. Sozom., VII, xxii, *s. f.*

[3] Ms. B. et verss. ; 1 *d'Espagne*. — [4] *Sic* versions; ms. B. : ܐܓܪܝܘܣ, *Agarius*. — [5] *Sic* d'après ms. B. : ܗܝܡܝܡܘܢܛܝܘܢ; ms. : *Dimiṭos*; vers. Vulg. : *Immontinensis*, var. : *Lamitinensis*. *Ymimontis*; Prisca : *Ymimontu*, *Yminontu*, *Immoenuntu*. — [6] Les vers. et le ms. B. s'accordent pour mettre ici ce titre que nous avons rencontré plus haut. (cf. p. 318, note 21). — [7] Les deux versions portent ce nom sans indication de siège. Ms. B. : ܐܢܛܪܝܒܢܘܣ, *Anṭribanos*, aussi sans indication de siège. Dans notre ms. il y a : *Agrispania d'Aṭarbios*; mais le premier nom est la répétition fautive du titre : *Hispania*, de la ligne supérieure. — [8] Ce nom fourni par notre ms. répondrait au latin : *Aquila*, 'Ακύλας; mais vu le redoublement de *l*, la leçon paraît fautive; ms. B. : ܐܠܝܩܝܢܘܣ, *Elicianus*; vers. Prisca : *per Cyrillum*; Vulg. : *per Cylum*. — [9] V. la lettre synodale dans Theod., V, ix. — [10] Restituer : ܠܒܠܠܐ. Cf. Socr., V, x. Ms. : *Libanon*. — [11] Cf. Sozom., VII, viii; Socrate (V, viii) dit seulement : « il était de race sénatoriale », συγκλητικοῦ μὲν γένους. — [12] Ms. *Paulus*. Cf. Socr., V, ix. — [13] Jac. Edess., ad ann. 59 : « pendant 27 ans. » — [14] Il manque ici quelques mots. Tout le paragraphe est traduit de Socrate, V, xvi. Voici le passage dont la traduction est mutilée : ἀνακαθαίρει μὲν τὸ Μιθρεῖον · καταστέρει δὲ τὸ Σαραπεῖον · καὶ τὰ μὲν τοῦ Μιθρείου φονικὰ μυστήρια δημόσια ἐπόμπευε · τὰ δὲ τοῦ Σαράπιδος καὶ τῶν ἄλλων, γέλωτος ἐδείκνυ μεστὰ, τοὺς φαλλοὺς φέρεσθαι κελεύσας διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς. — [15] Socr., V, xvii.

L'empereur Théodose ordonna que les idoles d'Alexandrie fussent fondues et distribuées aux pauvres [1]. — Cet empereur fit aussi une loi pour qu'une femme ne devienne pas diaconesse avant l'âge de soixante-dix ans. — Il chassa Eunomius en exil; parce qu'il tenait des réunions et séduisait beaucoup de gens [2]; celui-ci mourut en exil.

Cyrille de Jérusalem mourut après [avoir été évêque] 21 ans, et après lui vint Jean, pendant 22 ans [3].

A Édesse, après Eulogius [4], le 25e évêque fut Qoura [5]; ensuite Silvanus [6], pendant 2 ans; puis le 27e: Paqîda [7], et après lui: Diogenes [8]; après ceux-ci [vint] Rabboula [9].

A Antioche [10], on ne permit pas à Flavianus de gouverner seul, et parce que lui-même n'avait point consenti à ce que Meletius gouvernât seul. Cela causa de l'inimitié aux Romains et aux Égyptiens contre les Orientaux. C'est pourquoi, avant de mourir, Paulinus imposa les mains à Evagrius et l'institua à sa place, irrégulièrement; car les canons prescrivent que l'ordination d'un évêque ne se fasse point sans la présence de trois autres. Or, Paulinus ordonna seul Evagrius. Les Romains et les Égyptiens soutenaient Evagrius par la violence. Ils molestaient l'empereur à cause de Flavianus. L'empereur fit venir celui-ci à Constantinople afin qu'il allât à Rome. Comme on était en hiver, il n'y alla point, mais il dit : « J'irai au mois de nisan (avril) » ; et il retourna à Antioche. Ils excitèrent de nouveau l'empereur qui le fit venir une seconde fois. Il dit à l'empereur : « Si ceux qui m'accusent disent que mes actions ne sont pas dignes du rang auquel j'ai été élevé, je les ferai mes juges et j'accepte leur sentence; mais si c'est pour le siège qu'ils luttent, je ne soutiendrai pas la lutte : je me retire; donne le siège d'Antioche à qui tu voudras. » L'empereur l'admira et lui ordonna de retourner à sa ville. — Quand l'empereur alla à Rome, il y eut une sédition contre lui, parce qu'il n'avait pas chassé Flavianus. Flavianus, en apprenant cela, envoya à Rome Acacius d'Alep, qui rétablit la paix, grâce à l'empereur. De la sorte les Égyptiens furent aussi pacifiés [11].

CHAPITRE IX. — [163] *De l'époque de la fin de la vie de l'empereur Théodose.*

En l'an 13 de Théodose, il fit proclamer empereur d'Orient son fils Arcadius [12].

---

1. Socr., V, xvi. — 2. Socr., V, xx. — 3. Cf. Socr., V, xv, *s. f.* — 4. *Chr. edess.*, no xxxvii : « Eulogius mourut le vendredi saint de l'an 698 » (23 avril 387). Cf. p. 309. — 5. Jac. Edess., ad ann. 60; *Chr. edess.*, no xli : « Mar Qoura mourut le 22 de tamouz de l'an 707 « (22 juill. 396). Cf. p. 204. — 6. *Chr. edess.*, no xlii : « Silvanus devint évêque d'Édesse en 708 » (396); no xliii : « Silvanus mourut le 17 de tišri Ier de l'an 710 » (oct. 398). — 7. Jac. Edess., ad ann. 78; *Chron. edess.*, no xliv : « Paqîda devint évêque d'Édesse le 23 de tišri II » (de l'an 710 = nov. 398). — 8. *Chr. edess.* : no xlix : « Pàqîda mourut le 1er de 'ab de l'an 720 » (août 409); no xlviii : « Diogenes devint év. d'Édesse en l'an 720. » — 9. *Chr. edess.*, no li : « Rabboula devint év. d'Édesse en l'an 723. » Cf. p. 204. Voir la vie de Rabboula éditée par Overbeck, *S. Ephræmi.... opera selecta*, p. 160; et réimprimée par Bedjan, *Acta Mart.*, IV, 396. — 10. Theod., V, xxiii. — 11. C'est-à-dire : revinrent à l'union avec les Antiochéniens ». Theod., V, xxiii. — 12. Socr., V, x; Jac. Edess., ad ann. 58.

Alors Eugenius et Arbogastus séduisirent un eunuque de Valentinien et lui firent étrangler son empereur[1]. — En apprenant cela, Théodose craignit : il se hâta d'instituer empereur d'Occident son fils le plus jeune, Honorius, et marcha contre le tyran[2]. — Comme ceux qui l'accompagnaient étaient en petit nombre, et que les gens du tyran étaient nombreux, on conseillait à l'empereur d'attendre que les armées aient été rassemblées. Mais il mit sa confiance dans la Croix. Il entra dans une caverne de la montagne et passa toute la nuit [en prière] et en pleurs. A l'aurore il s'endormit et vit Jean l'évangéliste avec Philippe le prédicateur[3], vêtus de blanc et montés sur des chevaux blancs, qui lui disaient : « Nous sommes venus à ton aide, ne crains pas. » Un des soldats eut la même vision et le fit savoir à l'empereur. Quand le combat fut engagé, comme le parti de l'empereur était sur le point de succomber, il se jeta la face contre terre, en prière ; et aussitôt un vent violent souffla, qui faisait retourner contre les partisans d'Eugenius leurs propres traits et la poussière de la terre[4]. Les Barbares, voyant qu'ils étaient vaincus, poussèrent des clameurs et demandèrent le pardon[5]. L'empereur leur commanda de lui amener le tyran. Ils coururent le saisir, le lui amenèrent enchaîné et le tuèrent. Arbogastus se fit périr[6] lui-même. — Ces choses eurent lieu sous le 3e consulat d'Arcadius et le 1er d'Honorius[7].

Ensuite l'empereur retourna jusqu'à Milan, où, par suite de la fatigue de la guerre, il tomba malade et mourut. — Il vécut 60 ans et régna 16 ans et 8 mois[8]. Il mourut le 8 de kanoun II (janvier).

En Perse, commença à régner Varahran Gêrmanšâh, fils de Šabhour le Grand, et frère d'Ardašîr et de Šabhour[9]. — Ce Varahran régna 10 ans et 11 mois. — *Fin.*

[**163**] A cette époque florissaient par la doctrine Amphilochius d'Iconium, Ambrosius de Milan, Optimus d'Antioche de Pisidie et Diodorus de Tarse[10].

Jean Chrysostome était encore simple prêtre. Il fit des discours de blâme contre ceux qui avaient outragé l'image de l'impératrice[11].

---

1. Socr., V, xxv. — 2. Socr., *loc. cit.* — 3. Le texte grec (Theod., V, xxiv) dit : Φίλιππον τὸν Ἀπόστολον ; mais notre auteur paraît l'entendre de Philippe l'un des soixante-dix disciples. — 4. Cf. les deux récits de Socr., V, xxv et de Theod., V, xxiv. — 5. Le traducteur syriaque semble n'avoir pas compris le texte de Socrate qu'il résume ici en le combinant avec celui de Théodoret; il a confondu les *rebelles* avec les *Barbares* qui combattaient pour l'empereur comme auxiliaires. — 6. Le verbe employé ici signifie proprement « suffoquer » par strangulation ou immersion. Socrate (*loc. cit.*) dit qu'il se tua par le glaive. — 7. Socr., V, xxv, *s. f.* — 8. Socr., V, xxvi. — 9. Jac. Edess., ad ann. 59.

10. Jac. Edess., ad ann. 58. — 11. Allusion aux homélies dites *des statues* (*Patr. Gr.*, XLIX, 15-122), adressées au peuple d'Antioche, en l'an 387, à la suite de la sédition dans laquelle les statues de Théodose et de Flaccilla avaient été renversées et outragées. Cf. Theod., V, xx; Sozom., VII, xxiii.

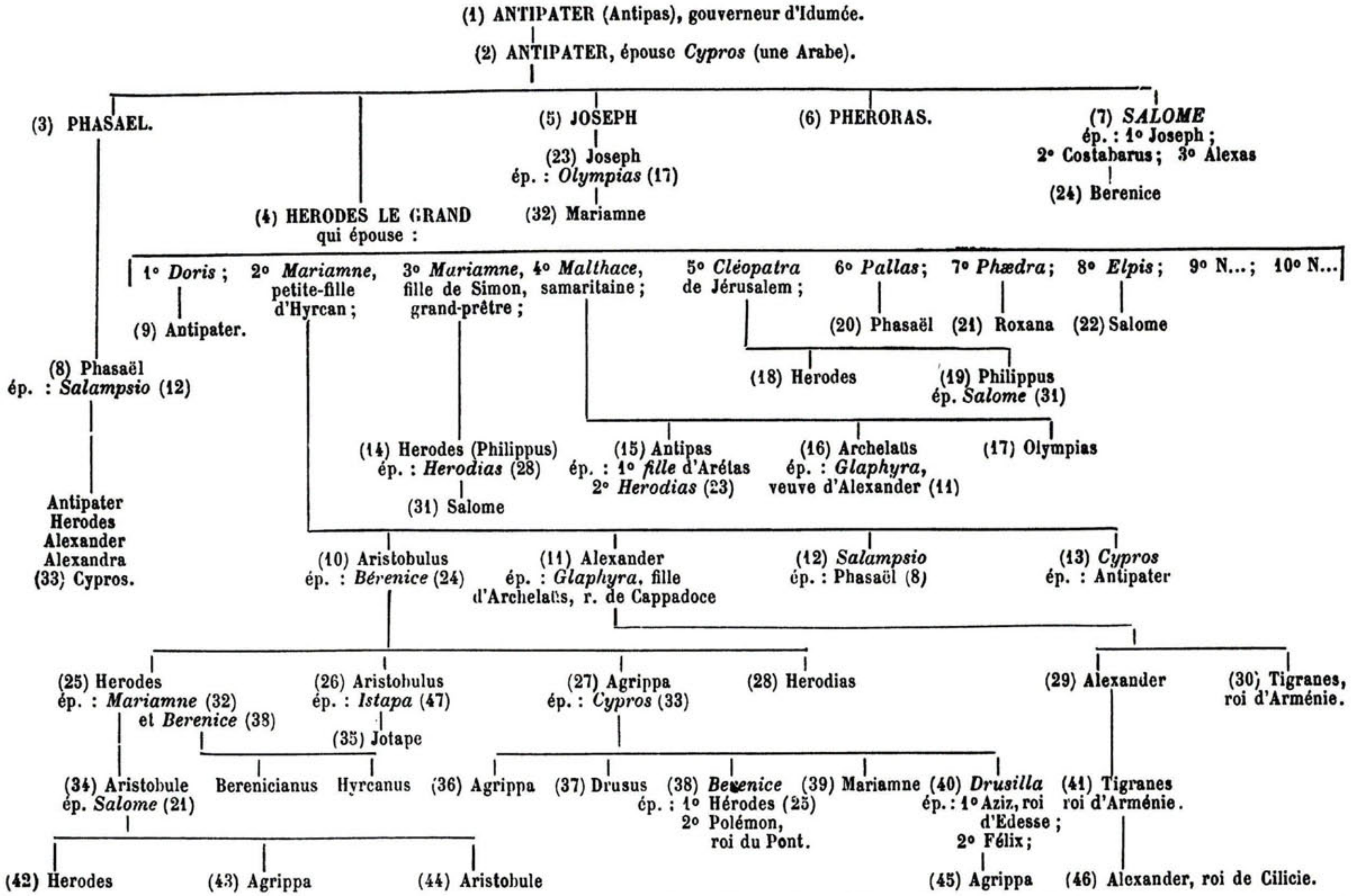
Amphilochius vint trouver l'empereur et lui demanda de chasser les hérétiques[1]; mais il n'y consentit point, et dit : « Cela n'est pas charitable. » — Un jour, Amphilochius entra chez l'empereur et présenta ses salutations[2] à l'empereur seul, sans saluer son fils qui avait été proclamé empereur. L'empereur pensa que l'évêque oubliait et il lui dit : « Approche et baise-le. » L'évêque répondit : « Il suffit de te rendre honneur. » Alors l'empereur fut très irrité. Mais Amphilochius fit connaître le but de ce qui avait eu lieu. Il dit à l'empereur : « Si toi, qui es un homme, tu te trouves offensé de ce que ton fils est méprisé, à combien plus forte raison Dieu a-t-il horreur de ceux qui blasphèment contre son Fils. » En entendant cela, l'empereur accueillit les paroles d'Amphilochius et ordonna aussitôt de faire cesser les assemblées des hérétiques.

Fin du septième Livre qui embrasse l'espace de 84 ans, depuis le commencement du règne de Constantin le Victorieux, jusqu'à la dernière année de la vie de l'empereur Théodose, qui est l'an 5901 depuis Adam.

---

[1] THEOD., V, XVI. — [2] Litt. : « adora ».

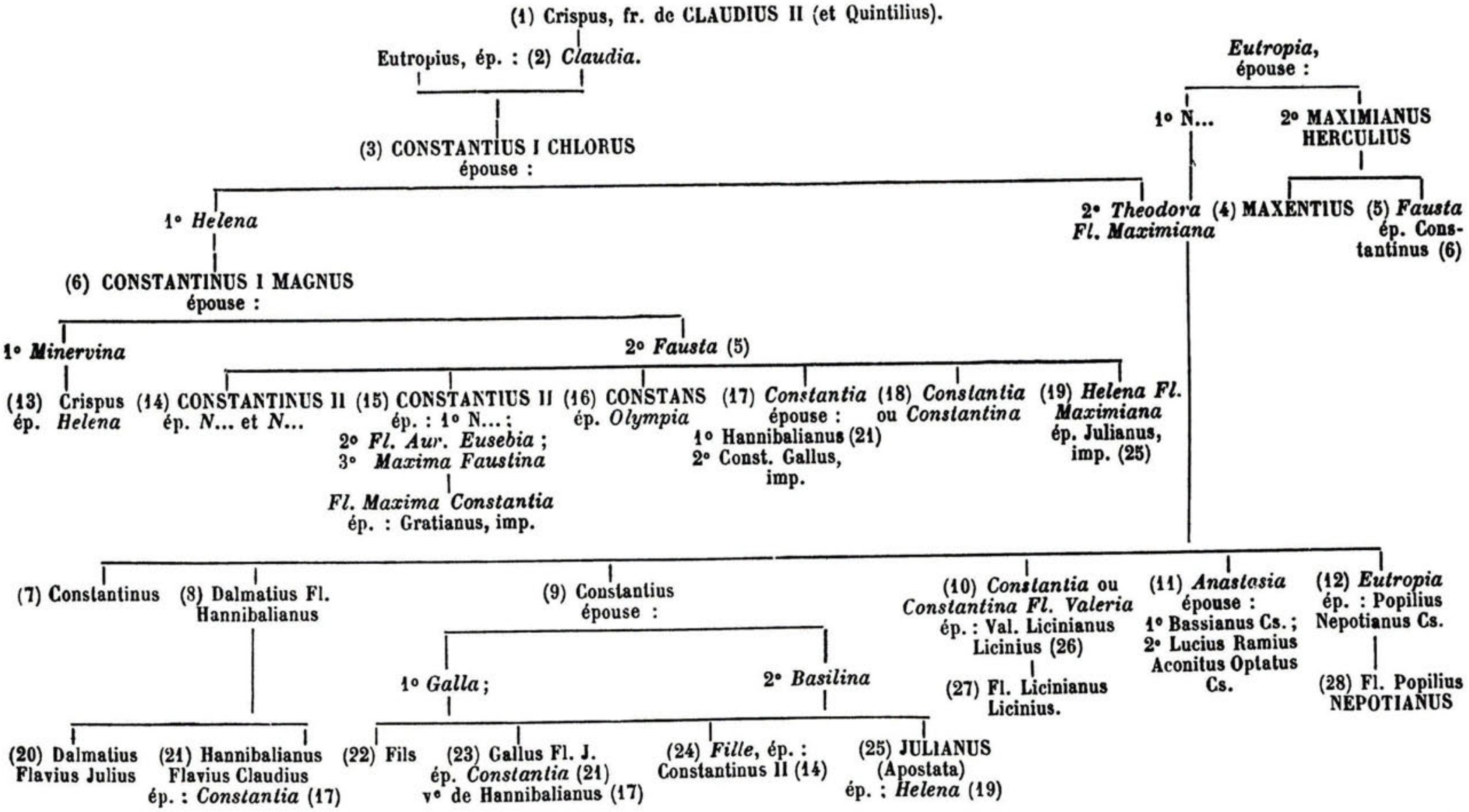
FAMILLE D'HÉRODE (a) (voir page 140, n. 1).


(1) ANTIPATER (Antipas), gouverneur d'Idumée.
(2) ANTIPATER, épouse *Cypros* (une Arabe).
(3) PHASAEL.
(4) HERODES LE GRAND qui épouse :
(5) JOSEPH
(6) PHERORAS.
(7) *SALOME* ép. : 1° Joseph ; 2° Costabarus ; 3° Alexas
(23) Joseph ép. : *Olympias* (17)
(32) Mariamne
(24) Berenice
1° *Doris* ;
2° *Mariamne*, petite-fille d'Hyrcan ;
3° *Mariamne*, fille de Simon, grand-prêtre ;
4° *Malthace*, samaritaine ;
5° *Cléopatra* de Jérusalem ;
6° *Pallas* ;
7° *Phædra* ;
8° *Elpis* ;
9° N... ;
10° N...
(9) Antipater.
(20) Phasaël
(21) Roxana
(22) Salome
(8) Phasaël ép. : *Salampsio* (12)
(18) Herodes
(19) Philippus ép. *Salome* (31)
(14) Herodes (Philippus) ép. : *Herodias* (28)
(15) Antipas ép. : 1° *fille* d'Arétas 2° *Herodias* (23)
(16) Archelaüs ép. : *Glaphyra*, veuve d'Alexander (11)
(17) Olympias
(31) Salome
Antipater
Herodes
Alexander
Alexandra
(33) Cypros.
(10) Aristobulus ép. : *Bérenice* (24)
(11) Alexander ép. : *Glaphyra*, fille d'Archelaüs, r. de Cappadoce
(12) *Salampsio* ép. : Phasaël (8)
(13) *Cypros* ép. : Antipater
(25) Herodes ép. : *Mariamne* (32) et *Berenice* (38)
(26) Aristobulus ép. : *Istapa* (47)
(27) Agrippa ép. : *Cypros* (33)
(28) Herodias
(29) Alexander
(30) Tigranes, roi d'Arménie.
(35) Jotape
(34) Aristobule ép. *Salome* (21)
Berenicianus
Hyrcanus
(36) Agrippa
(37) Drusus
(38) *Berenice* ép. : 1° Hérodes (25) 2° Polémon, roi du Pont.
(39) Mariamne
(40) *Drusilla* ép. : 1° Aziz, roi d'Edesse ; 2° Félix ;
(41) Tigranes roi d'Arménie.
(42) Herodes
(43) Agrippa
(44) Aristobule
(45) Agrippa
(46) Alexander, roi de Cilicie.

---

a. D'après W. SMITH, *Dictionary of greek and roman Biography and Mithology*, et *Dict. of the Bible*, s. v. *Herodes*. Cf. FL. JOSEPH, *Ant. Jud.*, XVIII, 6, 4 ; XVII, 1, 3 ; *Bell. Jud.*, I, 28, 4. — 1. Jos., *Ant.*, XIV, 1, 3. — 2. Jos., *Ant.*, XIV, 7, 3 ; mort : 33 a. C. — 3. Mort en captivité : 40 a. C. — 4. *H. roi* : MATTH., II, 1 ; Luc, v ; mort : 4 a. C. — 6. Mort : 5 a. C. — 9. Mort : 4 a. C. — 10. Mort : 6 a. C. — 15. *H. tétrarque* : MATTH., XIV, 1 ; Luc, III, 1, 19 ; IX, 7 ; *H. roi*, MARC, VI, 14 ; mort en exil à Lyon. — 16. Roi de Judée : 4 a. C. ; mort en exil. — 17. Epouse Joseph, son cousin. — 19. Tétrarque d'Iturée. — 25. Roi de Chalcis ; mort : 48 p. C. — 27. *H. roi* : *Act.*, XII, 1 ; mort : 44 p. C. — 36. Agrippa II, roi de Chalcis ; *A. roi* : *Act.*, XXV, 13 ; mort : 90 p. C. — 45. Mort : 79 p. C. — 47. Princesse d'Emèse.

FAMILLE DE CONSTANTIN (*a*) (voir page 205, n. 4 et page 278, n. 9).


(1) Crispus, fr. de CLAUDIUS II (et Quintilius).
Eutropius, ép. : (2) *Claudia*.
(3) CONSTANTIUS I CHLORUS
épouse :
1° *Helena*
(6) CONSTANTINUS I MAGNUS
épouse :
1° *Minervina*
2° *Fausta* (5)
(13) Crispus
ép. *Helena*
(14) CONSTANTINUS II
ép. *N...* et *N...*
(15) CONSTANTIUS II
ép. : 1° N... ;
2° *Fl. Aur. Eusebia* ;
3° *Maxima Faustina*
Fl. Maxima Constantia
ép. : Gratianus, imp.
(16) CONSTANS
ép. *Olympia*
(17) *Constantia*
épouse :
1° Hannibalianus (21)
2° Const. Gallus,
imp.
(18) *Constantia*
ou *Constantina*
(19) *Helena Fl. Maximiana*
ép. Julianus,
imp. (25)
Eutropia,
épouse :
1° N...
2° MAXIMIANUS
HERCULIUS
2° *Theodora*
Fl. Maximiana
(4) MAXENTIUS
(5) *Fausta*
ép. Constantinus (6)
(7) Constantinus
(8) Dalmatius Fl.
Hannibalianus
(9) Constantius
épouse :
1° *Galla* ;
2° *Basilina*
(10) *Constantia* ou
Constantina Fl. Valeria
ép. : Val. Licinianus
Licinius (26)
(27) Fl. Licinianus
Licinius.
(11) *Anastasia*
épouse :
1° Bassianus Cs. ;
2° Lucius Ramius
Aconitus Optatus
Cs.
(12) *Eutropia*
ép. : Popilius
Nepotianus Cs.
(28) Fl. Popilius
NEPOTIANUS
(20) Dalmatius
Flavius Julius
(21) Hannibalianus
Flavius Claudius
ép. : *Constantia* (17)
(22) Fils
(23) Gallus Fl. J.
ép. *Constantia* (21)
vᵉ de Hannibalianus (17)
(24) *Fille*, ép. :
Constantinus II (14)
(25) JULIANUS
(Apostata)
ép. : *Helena* (19)

---

a. D'après W. SMITH, *Dictionary of greek and roman Biography and Mythology*, s. v. *Constantinus*. — 3. Mort en 306. — 5. Mariée en 307. — 7. Tué par Constantius II. — 9. Cs. : 335 ; tué par Constantius II. — 10. Mariée en 313. — 13. César : 316 ; mort : 326. — 14. Né en 312 ; César : 316 ; emp. : 337-340. — 15. Né : 317 ; César : 326 ; emp. : 337 ; seul : 353-361. — 16. Né : 320 ; César : 333 (-35?) ; emp. 337-350. — 20. Cs. 333. Tué par Constantin II : 339-340. — 21. Roi du Pont ; massacré avec sa famille. — 22. Tué par Constantius II : 341. — 23. Né : 325 ; César : 341 ; tué à Pola : 354, par Constantius II. — 25. Né : 332 (?) ; César : 335 ; emp. : 361 ; tué en Perse : 363. — 26. Mort : 328-330. — 27. Tué par Constantin I. — 28. Proclamé empereur et tué à Rome en 350.

TABLE DES MATIÈRES

Pages
INTRODUCTION I
ADDITIONS ET CORRECTIONS LIV
TABLE GÉNÉRALE 1*-79*
PRÉFACE DE L'AUTEUR 1

LIVRE PREMIER

Pages
CHAPITRE Ier 3
CHAPITRE II 3
CHAPITRE III 4
CHAPITRE IV 5
Pages
CHAPITRE V 8
CHAPITRE VI 10
CHAPITRE VII 11
CHAPITRE VIII 12

LIVRE DEUXIÈME

CHAPITRE Ier 14
CHAPITRE II 16
CHAPITRE III 19
CHAPITRE IV 23
CHAPITRE V 24
CHAPITRE VI 25
CHAPITRE VII 28
CHAPITRE VIII, qui montre la descendance des peuples 31

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE Ier, qui commence au temps d'Abraham 33
CHAPITRE II 35
CHAPITRES III et IV (lacune).
CHAPITRE V 40
CHAPITRE VI 41
CHAPITRE VII 44
CHAPITRE VIII 45
CHAPITRE IX 46
CHAPITRE X 48

LIVRE QUATRIÈME

Pages
CHAPITRE Ier 49
CHAPITRE II 50
CHAPITRE III 51
CHAPITRE IV 52
CHAPITRE V 53
CHAPITRE VI 54
CHAPITRE VII 56
CHAPITRE VIII 58
CHAPITRE IX 59
CHAPITRE X 60
CHAPITRE XI 63
CHAPITRE XII 65
CHAPITRE XIII 68
CHAPITRE XIV 70
NOTE de Jacques d'Édesse 71
CHAPITRE XV 76
CHAPITRE XVI 81
CHAPITRE XVII 85
CHAPITRE XVIII 87
CHAPITRE XIX 89
CHAPITRE XX 92
CHAPITRE XXI 99

LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE Ier 105
CHAPITRE II. — Des choses qui arrivèrent du temps de Néhémie 109
CHAPITRE III. — Commencement des 490 ans, depuis la restauration de Jérusalem jusqu'à sa destruction totale 110
CHAPITRE IV. — De l'époque où l'empire fut partagé en quatre, puis en dix 115
CHAPITRE V. — Discours de Jacques d'Édesse, qui montre comment les peuples qui étaient sous l'empire des Grecs se révoltèrent et se constituèrent des rois particuliers 118
CHAPITRE VI 121
CHAPITRE VII. — Commencement des Macchabées 124
CHAPITRE VIII. — De l'époque de la fin des Macchabées 129
CHAPITRE IX. — Sur le commencement du second empire des Romains, et sur Hérode, le premier des Gentils qui régna sur les Juifs 134
CHAPITRE X 137

APPENDICE au livre V (Listes des Apôtres et des Disciples) 147

LIVRE SIXIÈME

CHAPITRE Ier 152
CHAPITRE II. — Du martyre des Apôtres, de la ruine de Jérusalem et de la destruction totale des Juifs 160
CHAPITRE III. — De l'époque qui suivit la destruction totale de Jérusalem ; commencement des règnes des fils de Vespasien : Titus et Domitien 168

Pages
CHAPITRE IV. — Du temps de Trajan et de ses deux fils associés : Adrien et Antonin 172
CHAPITRE V. — De l'époque du règne de Titus Antoninus 178
CHAPITRE VI. — Du temps du règne de Marcus, d'Antoninus et de Lucius 181
CHAPITRE VII. — Du règne de Severianus, dix-septième empereur des Romains................ 187
CHAPITRE VIII. — Du temps de six empereurs romains.. 192
CHAPITRE IX. — Du temps de Claudius et des cinq empereurs qui lui succédèrent 197
CHAPITRE X. — Du temps de la famille de Dioclétien et de ses collègues 201

TABLEAUX CHRONOLOGIQUES des livres I-VI 207

LIVRE SEPTIÈME

CHAPITRE Ier. — Sur le commencement du règne de Constantin le Victorieux 239
CHAPITRE II. — De l'époque du grand Synode œcuménique de Nicée 244
CHAPITRE III. — Commencement des canons ajoutés par Jacques, à la suite d'Eusèbe. De la conversion des Ibères et des Éthiopiens, qui eut lieu du temps de l'empereur Constantin le Victorieux 256
CHAPITRE IV. — Du temps du règne des fils de Constantin 265
CHAPITRE V. — De l'époque du règne de Julien l'impie et de Sabhour 278
CHAPITRE VI. — Du temps du règne de Jovien et de Šabhour 289
CHAPITRE VII. — Du règne de Valentinien et de son frère 292
CHAPITRE VIII. — Du temps du règne de Gratien, de Théodose et de Valentinien 306
CHAPITRE IX. — De l'époque de la fin de l'empereur Théodose 321

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES de la famille d'Hérode et de la famille de Constantin 324